

THESE / Université de Haute Bretagne Rennes II
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE HAUTE BRETAGNE
Mention : Espagnol
Ecole doctorale ERIMIT

présentée par
Ghislaine FLOURY-DAGORN

Préparée à l'Unité Mixte de recherche LIRA-ERIMIT n°4327
Etablissement de rattachement de Rennes II UFR Langues
Équipe de Recherche Interlangues : Mémoires, Identités, Territoires

La Frontière du Sud-Ouest en Argentine

D'une incomplète conquête à la conquête achevée

Volume I

Thèse soutenue le 20 décembre 2013
devant le jury composé de :

président

Gérard GOMEZ, Professeur des Universités, Université d'Aix-Marseille I, *rapporteur*

María Angélica SEMILLA DURÁN, Professeur des Universités, Université de Lyon II, *rapporteur*

Diego Ariel JARAK, Maître de Conférences, Université de La Rochelle, *examinateur*

Perla PETRICH, Professeur des Universités, Université de Paris VIII, *examinateur*

Néstor PONCE
Directeur de thèse

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ EUROPÉENNE DE BRETAGNE

UNIVERSITÉ RENNES 2
Ecole Doctorale – Sciences Humaines et Sociales
Unité de Recherche ERIMIT

LA FRONTIÈRE DU SUD-OUEST EN ARGENTINE JUSQU'EN 1890

D'une incomplète conquête à la conquête achevée

Thèse de Doctorat

Discipline : Espagnol

Volume I

Présentée par Ghislaine FLOURY-DAGORN

Directeur de thèse : M. Néstor PONCE

Soutenue le : 20 décembre 2013

Jury :

M. Gérard GÓMEZ, Professeur des Universités, Université d'Aix-Marseille I (rapporteur)
M. Diego Ariel JARAK , Maître de Conférences, Université de La Rochelle
Mme Perla PETRICH, Professeur des Universités, Université de Paris VIII
M. Néstor PONCE, Professeur des Universités, Université de Rennes II (Directeur de thèse)
Mme María Angélica SEMILLA DURAN, Professeur des Universités, Université de Lyon II (rapporteur)

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

A ma grand-mère Marie BATAILLARD,

à Anne-Yvonne FLOURY et Yvonne THOMAS

A Miguel mon filleul

La terre est à tout le monde, les frontières n'y changeront rien

Julien Green

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je voudrais remercier M. Néstor Ponce pour m'avoir confié ce travail de thèse et l'avoir dirigé, pour ses conseils, ses commentaires, ainsi que pour son soutien, ses encouragements et sa très grande disponibilité à mon égard.

Je tiens également à faire part de ma reconnaissance aux membres du Jury pour leur présence.

Je voudrais aussi remercier les membres du Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche sur les Amériques (L.I.R.A.), pour leur écoute et leurs commentaires lors de communications. Également M. Dominique Ferré du SCD pour son aide en ce qui concernait la présentation de la bibliographie, ainsi que les nombreux problèmes qui se sont présentés dans le maniement de la feuille de style. Ainsi que Mme Laurence Leroux pour son assistance précieuse à la mise en page du document définitif stylé.

Un merci à distance à Beatriz Pichi Malen, artiste et conférencière mapuche d'Argentine, qui enseigne la langue et la culture mapuche pour ses recherches de livres et de documents en Argentine ; elle a accompagné mes toutes petites notions de langue mapuche, une aide très appréciable, particulièrement pour la localisation de toponymes sur les cartes, souvent difficile, particulièrement en ce qui concerne la période coloniale. Merci également à sa sœur Marta Susana Berretta pour l'envoi de documents sur des traités, ainsi qu'à Elodie Blestel pour les livres et documents ramenés d'Argentine et son aide en ce qui concernait la langue guaraníe.

Je souhaitais également remercier mes amis d'outre-Rhin, Gitta et Bernd qui, à distance, ont pris avec moi une loupe pour que nous parvenions à déchiffrer ensemble quelques textes en allemand gothique du XVIIIe siècle, figurant sur des aquarelles du missionnaire jésuite Florian Paucke, sorte de carnets de voyage illustrés.

Enfin mes remerciements vont aussi aux amies – qui se reconnaîtront – pour leurs encouragements dans les moments difficiles. Ainsi qu'à Alain qui s'est vu au cours du temps déléguer de plus en plus de tâches jusqu'à la fin.

INTRODUCTION

> El territorio correspondiente primero a la Gobernación de Buenos Aires y asignado después en sucesivas declaraciones reales al Virreinato del Río de la Plata, abarcaba desde el Tucumán "hasta el Cabo de Hornos". Sin embargo, el derecho legal no correspondía al dominio efectivo, porque dichos inmensos territorios estaban en poder de los *indios* que, en ciertas ocasiones, realizaban malones y depredaciones sobre las poblaciones indefensas.
> Durante la presidencia de Sarmiento, nuevas invasiones de indios chilenos mandados por el célebre cacique CALFUCURÁ y luego por su hijo NAMUNCURÁ habían agravado la situación.
> ADOLFO ALSINA, Ministro de Guerra, había dispuesto abrir una zanja de gran extensión para dificultar el paso de los malones y el robo de ganado, pero no dio resultado.
> Al morir Alsina en 1877, ocupó la cartera de Guerra el general Julio A. Roca. Una de sus primeras medidas fue la de organizar una Expedición al Desierto que solucionara por las armas el problema de los indios y asegurara el dominio efectivo de nuestro país sobre las tierras de la Patagonia.
> La Campaña, iniciada en 1879, fue coronada con el éxito, pues afianzó el contralor efectivo de más de 600.000 kilómetros cuadrados de territorios que se incorporaron al quehacer nacional.[1]

C'est en quatre petits paragraphes, qu'un manuel d'Histoire argentin de niveau du Baccalauréat de 1969 présentait l'existence de cette particularité : la présence d'une frontière intérieure divisant l'espace en territoire colonisé – celui des conquérants – et en terres indépendantes : celles des nations indiennes, à l'instar de l'Amérique du Nord. Le texte réduisait près de 350 ans d'Histoire à un espace que les Espagnols avaient théoriquement conquis en toute légalité, mais dont la jouissance effective se limitait à une étendue dérisoire, en outre périodiquement saccagée par ces tribus indigènes demeurées incontrôlées. Toujours d'après ce texte, la situation serait devenue intenable durant les années 1868-1874 – époque de la présidence de Domingo-Faustino Sarmiento – et seule une mesure énergique, la grande campagne militaire de 1879 ou *Campagne du Désert*, avait été capable de résoudre une bonne fois pour toutes un *problème indien* de si longue date. Au reste, le chapitre s'intitulait *"Ocupación efectiva de la Patagonia argentina"* et le mot de *frontière* n'y était même pas évoqué.

La Conquête du territoire de l'actuelle Argentine fut effectivement atypique par rapport à d'autres pays de l'Amérique latine dans lesquels les Espagnols purent imposer rapidement leur domination et leur système colonial. On parle d'ailleurs fréquemment de *zones marginales*, dont la Conquête se révéla beaucoup moins évidente que les premières phases (Mexique, Pérou). Ces régions constitueront des foyers de résistance indigène durable, de par une géographie propice (vallées diaguita-calchaquíes du nord-ouest, vallées et cols andins, pampa et plaines immenses de la Patagonie, Terre de Feu. De par la résistance des Araucans, le sud du Chili se trouvait dans le même cas. Dépourvues également de ce qu'attendaient les conquérants (de grandes et riches cités, des métaux précieux, une main-d'œuvre indienne abondante) la question se posera également de l'intérêt de ces zones. Après une première fondation de Buenos-Aires manquée (1536), la colonisation du

[1] S. Fernández Arlaud, *Historia Institucional… Op. cit.* p. 343. [Italiques et majuscules de l'auteur. La *Zanja* était une grande tranchée creusée en 1874 sur ordre du ministre Adolfo Alsina et censée empêcher le passage des raids indiens].

Río de la Plata se fera par étapes et d'abord par le nord-ouest, mais cherchant toujours, toutefois, à relier l'Est et l'Ouest, l'Atlantique au Pacifique.

Le point de départ de *La Frontière du Sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890* fut une étude présentée en Maîtrise et visant à combler une lacune : l'absence de véritable analyse critique de *Conflicto y armonías de las razas en América*, ouvrage de l'Argentin Domingo Faustino Sarmiento publié en 1883 sur le thème de la "race" en Amérique, cinq ans avant son décès en 1888. L'auteur du célèbre *Facundo : civilización y barbarie*, et aussi de *De la Educación popular*, *Recuerdos de Provincia*, *Argirópolis* – pour ne citer que quelques œuvres – de biographies ainsi que d'innombrables articles et essais, aura exercé de multiples fonctions. Ainsi que les autres jeunes Libéraux de la *Jeune Génération argentine* ou Génération de 37 ou encore *Association de Mai*[2], il aura connu l'exil au Chili durant la dictature de Juan Manuel de Rosas. Ce dernier une fois chassé du pouvoir en 1852 et les exilés rentrés en Argentine, Sarmiento fut ministre, ambassadeur, Président de la République de 1868 à 1874 ; il occupa mainte autre fonction, journalistique, militaire ou politique, fondant ou collaborant à des revues, participant à des campagnes militaires, enseignant le Droit Constitutionnel bénévolement à l'Université de Buenos-Aires, écrivant sur les thèmes d'actualité : éducation, démographie, immigration, colonisation, économie, réforme agraire, industrie. Il voyagea également en Europe et par deux fois aux Etats-Unis.

Ce travail avait alors constitué une révélation, celle de l'existence d'une *frontière indienne* en Argentine depuis les débuts de la colonisation ; et également celle de la réalité de *guerres indiennes* menées jusqu'à ce qui était déjà une *seconde Campagne du Désert*, commencée dans les faits en 1870, et dont le point d'orgue sera l'expédition militaire de 1879 de Julio Argentino Roca, Ministre de la Guerre et de la Marine. A l'inverse de la Conquête de l'Ouest aux Etats-Unis, ce conflit est assez peu connu. Par contre, comme en Amérique du Nord, la *Frontière indienne* ainsi que le *problème indien* disparaîtront officiellement en Argentine durant la décennie 1880-1890. Un développement important par rapport au projet initial avait permis une étude très détaillée du contexte historique, politique et socio-économique national et international de l'époque, en mettant en exergue cette période éminemment décisive de 1870 à 1890. Une large part était donnée à l'évolution des idées de Sarmiento et à celles des écrivains et publicistes de la *Jeune Génération Argentine* en général ; Juan Bautista Alberdi, Vicente Fidel López, Estebán Echeverría, Juan María Gutiérrez entre autres, avaient élaboré en exil leur projet d'avenir pour le jeune Etat-Nation après la dictature, en se basant sur les pays étrangers supposés servir de modèles à suivre. Bartolomé Mitre – président de 1862 à 1868 – déjà exilé à Montevideo avant la naissance du mouvement, connaîtra dans ces circonstances d'autres Libéraux proscrits par le régime de Rosas.

Le thème choisi s'inscrivait donc dans tout un contexte historique national et mondial de Révolution Industrielle, d'entreprises coloniales menées avec succès par les grandes puissances européennes ; et également d'idéologies en vogue à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, dont le Positivisme et un engouement sans bornes pour des Sciences supposées expliquer – et résoudre – tous les problèmes humains, qu'ils soient politiques, sociologiques ou économiques. Le Darwinisme social se fondera sur cet engouement pour entériner définitivement des théories de

[2] Le mouvement prit forme dans le Salon Littéraire de 1837 de l'écrivain et libraire portègne Marcos Sastre. Sa source d'inspiration politique était la *Jeune Italie* de Giuseppe Mazzini, fondée en exil, et dont le but à l'époque était la libération et l'unification de l'Italie.

classifications raciales et justifier l'hégémonie des "races supérieures" au détriment de "races inférieures" condamnées, à plus ou moins brève échéance, à la disparition par les lois inexorables de la Sélection Naturelle. C'était par conséquent un contexte éminemment défavorable à des ethnies perçues comme étant un *problème* et un obstacle évident au progrès et au développement, cette société du futur idéale rêvée pour l'Argentine. Le thème racial n'avait toutefois pas surgi chez Sarmiento à l'époque de *Conflicto y Armonías de las razas en América* ; il avait au contraire mûri pendant quarante ans, depuis des prémices dans certains de ses premiers écrits jusqu'au pessimisme de cet ouvrage-là, tandis que le contexte racialiste à visée "scientifique" ambiant faisait de même, légitimant des stéréotypes aberrants ainsi que les entreprises coloniales. L'auteur était en fait passé d'hypothèses politiques – l'ambition personnelle de *caudillos* provinciaux – à une interprétation *raciale* des problèmes politiques, sociaux et économiques de l'Amérique latine depuis l'Indépendance. Une *mauvaise colonisation espagnole* et ses conséquences néfastes – le métissage – en étaient responsables, une erreur initiale évitée par la *bonne colonisation* anglo-saxonne en Amérique du Nord. Par suite, le salut ne pourrait venir que d'une immigration européenne *supérieure* massive qui, à terme, finirait par se substituer à des ethnies estimées peu satisfaisantes : Indiens, métis, apport africain amené par l'esclavage. Sarmiento ne s'était sans doute pas interrogé sur les erreurs – entre autres – d'une élite indépendantiste européanisée, en décalage total avec la réalité ethnique et socio-culturelle qui l'entourait. S'il avait d'abord cherché ses modèles en Europe, il s'était par la suite détourné d'un continent décidément trop instable, agité par les troubles sociaux et les révolutions, et ce sont les Etats-Unis qui occuperont désormais la première place dans son esprit. Il leur prédisait une domination mondiale irrésistible et invincible, grâce à leur refus du mélange ethnique et au refoulement des nations indiennes jusqu'à l'anéantissement total, par rapport à une Amérique latine affaiblie dès les origines. Quant à la présence de territoires indiens encore autonomes – comme en Argentine – obstacle à l'hégémonie totale du jeune Etat issu des mouvements indépendantistes créoles, elle avait été, en soi, intolérable. Le gaucho – métis – considéré comme principal appui du caudillisme en fournissant des troupes, et donc des guerres civiles, ne correspondait pas non plus aux critères de l'Etat idéal. Il finira toutefois par être réhabilité (devenu *peón* d'*estancia*). L'indien survivant des campagnes militaires, lui, deviendra en quelque sorte "invisible" dans la nouvelle société.

Lors d'une rencontre avec Paul Verdevoye à propos de son travail sur Sarmiento[3], j'avais évoqué une sorte de frustration à propos de ce qui avait été publié sur ces *guerres indiennes* depuis environ cent cinquante ans. Il y avait peu de chose dans les livres d'histoire, des "catalogues" de raids indiens, des rapports et récits militaires qui ne semblaient pas donner une image très réaliste de ce qu'avaient pu être ces campagnes. A titre d'exemple, la citation mise au début de cette introduction était tout ce que l'on trouvait sur le sujet dans ce livre de 383 pages. Au bout du compte, c'était l'image très floue d'une *frontière* se laissant à peine deviner derrière quelque événement ponctuel, sans que l'on puisse parvenir à la matérialiser. Quant à l'image de l'Indien – à part chez deux auteurs – elle était encore plus vague, en tous cas stéréotypée et désastreuse : un être primitif et cruel se livrant à d'épouvantables carnages, comme mû par des pulsions aussi soudaines que violentes. Dans tous ces ouvrages construits d'après les récits et le point de vue

[3] Paul Verdevoye, *Sarmiento éducateur et publiciste (entre 1839 et 1852)*, Travaux et Mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine, 1963.

du vainqueur, sa voix était bien entendu totalement absente. Il semblait y avoir réellement beaucoup de travail à faire sur cette thématique.

Dans la conclusion de ce travail de Maîtrise, il y avait déjà l'idée de l'intérêt que pourrait présenter une étude de l'Histoire de cette Frontière argentine, établie par les Hispano-Créoles entre leur monde et celui d'Indiens demeurés indépendants. Il était en effet très tentant, après l'étude du domaine des idées, d'enquêter sur ce qu'avait pu représenter concrètement cette *Frontière*, offrant un tel parallèle avec l'Amérique du Nord. L'époque coloniale, en particulier – plus de 270 ans – avait été à peine effleurée faute de documentation. Entre les deux fondations de Buenos-Aires (1536 et 1580) il semblait y avoir un grand vide en ce qui concernait les régions *de frontière* (le sud-ouest; le Chaco au nord), les sources abordant plutôt les zones colonisées de manière plus conventionnelle, comme le nord-ouest. Or, connaître un peu plus ce qui s'était passé durant les premiers siècles, ne pourrait sans doute qu'aider à mieux comprendre ce processus du XIXe siècle visant à avancer les limites du jeune Etat toujours plus loin en direction des territoires indigènes et menant aux campagnes finales des décennies de 1870 et 1880.

Le projet actuel propose donc une étude de la frontière intérieure indienne depuis les premiers contacts avec les populations amérindiennes, jusqu'à sa disparition à la fin du XIXe siècle, envisagée de manière globale et avec des critères d'aujourd'hui. Il y eut plusieurs frontières en Argentine, celle du Nord-Ouest, celle du Nord (Chaco), et enfin la frontière du Sud-Ouest : province de Buenos-Aires, sud des provinces de Santa Fe, Córdoba, San Luis et Mendoza. C'est cette dernière qui a été choisie, couvrant une période historique de plus de 350 ans, de l'arrivée de Pedro de Mendoza dans le Río de la Plata et de la première fondation de Buenos-Aires (1536) à 1880-90 ; ce projet poursuit l'approche de cette zone géographique abordée lors de l'étude de Maîtrise. Une des idées-directrices étant de rechercher une autre vision que celle d'un affrontement permanent entre les deux mondes, l'agresseur étant bien entendu presque toujours l'Indien.

Deux grands axes historiques se dégageaient déjà tout naturellement : la période coloniale – la *première Conquête* – et la période post-indépendantiste, pas uniquement de par le fait qu'elles correspondent à deux époques historiques bien déterminées. En ce qui concerne la période coloniale, l'élan de la Conquête s'est brisé sur l'impossibilité de dominer un territoire entier. Malgré les incursions, malgré des implantations çà et là, en 1810, la Frontière sud sera encore proche de Buenos-Aires. Le XIXe siècle, par contre, est une succession de tentatives pour repousser cette ligne et, au final, une détermination à la faire disparaître qui finira par aboutir.

Dans la première partie, outre le cadre général de la Conquête hispanique, nous verrons ce qui aura fait la spécificité de la découverte du Río de la Plata – région aux "marges" de l'Empire – par rapport à d'autres pays d'Amérique latine n'ayant pas connu de territoires indiens demeurés indépendants à côté d'un espace colonisé. Certes, les Espagnols auront cherché à implanter les systèmes qui avaient fonctionné ailleurs (*encomienda*, *reducción*) mais qui se heurteront très vite ici à la résistance et au reflux de populations refusant la domination. Un processus facilité par l'étroitesse du corridor hispano-créole face à l'immensité de territoires incontrôlés. Dépourvu de grandes cités à conquérir et de matières précieuses, le Río de la Plata aura longtemps pour vocation d'être une voie d'approvisionnement par l'Atlantique du lointain centre minier du Potosí, y compris en esclaves africains.

Il était nécessaire ensuite d'examiner quels étaient les problèmes légaux posés par l'existence de cette frontière intérieure, ainsi que les structures prévues par la Couronne espagnole : une frontière militarisée (troupes, postes), les relations avec les tribus, les négociations et traités, les indiens alliés. Puis nous avons essayé de comprendre comment s'organisait la vie autour de cette démarcation théorique : les contacts (violents ou pacifiques) entre Indiens et Hispano-Créoles, les échanges inter-ethniques, le métissage, le problème des captifs dans les deux sociétés, la présence des religieux et les tentatives missionnaires ; et également les conséquences de tout ceci sur la vie des autochtones. Il importait également de s'intéresser à l'évolution et aux mutations de la colonie du XVIIe au XVIIIe siècle, époque coloniale tardive qui aura connu l'établissement de la dernière vice-royauté fondée par la Couronne avant l'Indépendance, celle du Río de la Plata, ainsi que ses répercussions sur la Frontière. Bien entendu, nous aborderons la naissance de ce qui fera un jour la richesse de l'Argentine : la *civilisation du cuir*. De même, nous examinerons les conséquences de l'exploitation de ces ressources introduites par les Espagnols (bétail et chevaux) sur les relations – et les conflits – des deux sociétés en présence.

De par une histoire très liée et similaire – la présence d'une frontière indienne, celle de l'Araucanie indépendante – il nous semblait indispensable de consacrer un chapitre au Chili colonial. Nous achèverons cette première partie par un bilan de la situation à la veille de l'Indépendance, le "legs" en quelque sorte de cette première période longue de près de trois cent ans, dont héritera le nouvel Etat indépendant.

Dans la seconde partie, nous étudierons la *deuxième Conquête*, la Frontière confrontée à la disparition de la vice-royauté et à l'élaboration du jeune Etat-Nation issu du mouvement indépendantiste. Si la période considérée est beaucoup plus courte – 70 ans – elle n'est pas exempte de convulsions et de conflits internes. Là aussi, nous nous attacherons à l'impact de cette conjoncture totalement nouvelle sur les peuples autochtones, ainsi qu'à l'implication de ces derniers dans ces bouleversements. Deux grandes divisions du XIXe siècle semblaient logiques : une première allant jusqu'à la chute de la dictature de Juan Manuel de Rosas (1852) et la seconde s'achevant avec les dernières campagnes militaires contre les Indiens de la décennie 1880-1890.

Nous avons d'abord cherché à évaluer la présence indigène dans les bouleversements de l'Indépendance : guerres entre Royalistes et Patriotes, puis guerres civiles entre factions rivales, pour ensuite nous centrer sur une étude de l'époque de Rosas ; en deux gouvernements, c'est lui qui aura conservé le plus longtemps le pouvoir : 19 ans. Non seulement il aura gouverné sur une longue période, mais c'est surtout l'étendue des systèmes qu'il aura mis en place dans sa politique *de frontière indienne* qui poussait à s'y arrêter de manière détaillée. De plus, c'est à cette époque que se déroulera la première *Campagne du Désert* contre les tribus indigènes (1833). Après un premier gouvernement assez bref (1829-1832), c'est cette campagne dont il avait préparé les plans, qui lui apportera du prestige et l'opportunité par la suite de revenir au pouvoir jusqu'en 1852. Là aussi nous avons cherché à voir les conséquences de cette première avance intermédiaire de la Frontière sur les Amérindiens, ainsi que le sort des terres gagnées par les Créoles.

Nous aborderons enfin la dernière partie de notre étude : celle qui s'achève par les ultimes expéditions militaires aboutissant à la disparition de la Frontière (la seconde *Campagne du Désert*) ; nous débuterons par l'étude du contexte socio-économique à partir de 1852, la question de *Limites* contestées entre l'Argentine et le

Chili, ainsi que l'évolution des idées et de l'opinion. La toute dernière partie sera consacrée aux stratégies et aux réalités de ces campagnes ainsi qu'au sort, en règle générale, des nouvelles terres ainsi conquises.

Nous avons donc cherché à aborder cette étude de la Frontière indienne du Sud-Ouest sous divers aspects : historique, juridique, ethnique, socio-économique, en tâchant de voir les évolutions au cours des siècles. En règle générale, nous avons mis en pages annexes tout ce qui était beaucoup trop volumineux pour être inclu dans le corps de la thèse (textes longs, traités, certaines listes, cartes de grande taille). Outre la chronologie générale des pages annexes, nous avons inclu dans le corps de thèse un certain nombre de chronologies partielles et spécialisées, directement en rapport avec la thématique du chapitre correspondant, afin d'avoir sous la main un outil permettant de situer rapidement tel ou tel fait dans le temps.

Pour un sujet comportant beaucoup d'aspects divers et dont certains avaient été très longtemps passés sous silence, il était probable que la recherche allait s'avérer assez longue et difficile. Il n'y avait guère d'autre solution que de réunir le plus de sources et de documents possibles, du très général au très spécialisé, même lorsque, au premier abord, la relation avec le projet ne semblait pas évidente. Les livres d'Histoire restent les ouvrages de base. Les récits de voyageurs, de religieux fournissent beaucoup d'informations : les Jésuites sont venus en nombre, il y a l'ouvrage très important de l'Anglais Thomas Falkner (1774). Ces gens qui arrivent de l'extérieur observent, s'étonnent et notent ce qui les entoure ; sans des voyageurs ou des religieux doués pour le dessin (le Jésuite allemand Florian Paucke vers 1750, José del Pozo, membre du voyage autour du monde d'Alessandro Malaspina en 1789) l'iconographie serait totalement absente pour l'époque coloniale. Puis il y a les écrits, récits ou rapports des personnels de la colonie puis des autorités indépendantes, ceux des militaires en expédition, ceux qui vont négocier des traités, ceux des captifs. Enfin il y a les articles, monographies, actes de colloques ; rechercher des sources autochtones contemporaines, confrontant documents classiques et traditions orales, est un recours pour pallier au manque ressenti de *voix indiennes* d'époque. On trouve à présent également beaucoup de documents en ligne, on peut par exemple y consulter des éditions originales de voyageurs du XVIIIe siècle, tels Bougainville, des cartes et autres documents d'époque.

La bibliographie a été distribuée en : ouvrages généraux, ouvrages spécialisés, articles, contributions, bases de données, thèses et mémoires et communications électroniques.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

PREMIERE PARTIE

La première Conquête : la Frontière coloniale

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Chapitre I – Milieu géographique et humain : la différence du Río de la Plata

"Je résolus de me diriger vers le Sud-ouest pour y chercher de l'or et des pierres précieuses" (Christophe Colomb, Journal de Voyage, 1492)

Introduire cette étude par un chapitre sur ce qui fit, dès le départ, la spécificité de la conquête et de la colonisation du Río de la Plata par rapport à d'autres pays de l'Amérique hispanique tels le Mexique ou le Pérou nous semblait essentiel. Nous évoquerons tout d'abord les circonstances particulières de la découverte et de l'appropriation de ce territoire dans le contexte historique de la Conquête espagnole et quels en furent quelques-uns des acteurs. Nous nous intéresserons ensuite aux nations autochtones qui peuplaient ces contrées à l'arrivée des Espagnols, aux conséquences du choc provoqué par la Conquête et à ce qui fit également la spécificité de cette zone géographique, l'apparition d'une *frontière indienne*. Malgré des sources souvent lacunaires ou contradictoires dès qu'il s'agit d'identifier de manière précise ces groupes humains historiques, nous tenterons de brosser un tableau aussi probable que possible de ce monde amérindien et des nations très diverses qui le composaient. Enfin nous aborderons un thème spécifique à l'Argentine – et même mythique dirions-nous – celui de l'*"araucanisation"* de l'espace pampéen et patagon, c'est-à-dire une arrivée massive de peuples transandins qui seraient venus du Chili à une certaine époque, attirés par l'abondance du bétail et des chevaux introduits par les Espagnols. Nous tenterons de faire la part de la vérité historique de cette thématique récurrente dans l'historiographie argentine et aussi de mettre en lumière des phénomènes intervenus en parallèle mais pas forcément très connus.

1.1 – Une voie vers le *cerro rico* du Potosí

1.1.1 – Circonstances et "moteur" de la Conquête hispanique

Nous commencerons par rappeler les circonstances qui poussèrent l'Espagne d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon à se lancer dans la découverte de nouvelles routes maritimes.

Avant l'avènement des Rois Catholiques, le XVe siècle est une période de luttes sanglantes entre clans nobiliaires, surtout en Castille-León et en Navarre. En ce qui concerne les classes sociales inférieures, leur situation empire, entraînant des soulèvements dans certaines régions. En matière de développement économique, la Péninsule était bien différente d'autres régions européennes telles Venise ou les Flandres. Faute de bourgeoisie commerçante, d'industries, l'élevage transhumant contrôlé par la *mesta* prédominait au détriment des terres cultivables de la Castille et du León. Le royaume de Castille se trouvait donc déjà pris dans l'engrenage de l'importation de coûteux produits manufacturés en échange d'une matière première, la laine : *"(…) a fines del siglo XV las tierras de Castilla y León vivían sólo a base de su exportación lanera, con todos los graves problemas que supone la dependencia de la exportación de un solo producto".*[4]

[4] A. Ubieto Arteta, J. Reglá Campistol, J.M. Jover Zamora, Carlos Seco Serrano, *Introducción a la Historia de España*. p. 254. [Le créateur du *Honrado Concejo de la Mesta* avait accordé de très importants privilèges aux éleveurs].

Un siècle fait donc longtemps d'instabilité et de tensions sociales, mais qui avait connu par ailleurs une forte croissance démographique. Selon Pierre Chaunu, la population de la Péninsule avait augmenté *"approximativement de 3 500 000 à 8 500 000 âmes. L'exact équivalent d'une telle croissance ne se trouve nulle part en Europe occidentale."*[5] On voit donc quel problème pouvait poser la prédominance de la *mesta* en Espagne, contrecarrant l'expansion de terres cultivables pour un autre modèle d'exploitation du sol, de surcroît dans un pays aux conditions climatiques souvent difficiles.

Coûteuses et très utilisées, les "épices" (plantes aromatiques, médicinales, tinctoriales) provenaient le plus souvent du Moyen ou de l'Extrême-Orient. Un commerce très lucratif, motivant entre autres depuis longtemps les Portugais à chercher une voie maritime le long des côtes africaines ; en 1488, Vasco de Gama arrivera à Calicut aux Indes par le cap de Bonne Espérance. L'Extrême-Orient était également au bout de la Route de la Soie. La prise de Constantinople par les Turcs en 1453 n'avait pas interrompu mais rendu plus difficile et coûteux en taxes le trafic vers les Indes, motivant la recherche de nouvelles voies. La première entreprise de Christophe Colomb fut commerciale : trouver une nouvelle route par l'Ouest vers les pays de ces épices si convoitées et génératrices de grands profits. Elles figurent en bonne place dans les *Capitulaciones de Santa Fe* (17 avril 1492) signées par les Rois Catholiques et l'Amiral des Mers Océanes et fixant les modalités de l'expédition.

Par ailleurs, les pays européens manquaient d'or et d'argent pour battre monnaie, thésauriser, financer les négociations commerciales, beaucoup de filons exploités depuis l'Antiquité s'étant taris au cours des siècles. En Espagne, la source assurée par le paiement de *parias* – tribut en or des royaumes musulmans aux chrétiens pour assurer la paix – s'était progressivement tarie elle aussi. Et le 2 janvier 1492, la chute du dernier royaume musulman, celui de Grenade, clôturait la Reconquête chrétienne.

Epoque de transition, la fin du XVe siècle et le règne des Rois Catholiques coïncide avec une période de récupération économique – au niveau européen – après la dépression, qui se concrétisera par l'expansion du XVIe siècle. Les navigateurs disposaient d'avancées technologiques successives : astrolabe, boussole, portulans et, depuis le début du siècle, d'un navire rapide et maniable, au faible tirant d'eau permettant de s'approcher des côtes, la caravelle ; les navigateurs arabes avaient aussi ouvert la voie à des explorations lointaines. Les voyages de découverte allaient rapidement évoluer d'un propos initial de négoce de produits et objets lointains à des expéditions orientées vers la possession de nouvelles terres et l'appropriation de richesses minières colossales en même temps que de main-d'œuvre autochtone. Et c'est effectivement ce qui arrivera avec la conquête du Mexique (1519) et celle du Pérou (1531) :

> El carácter minero y esclavista de la conquista se impone nítidamente desde el período colombino ; (…) la empresa sólo podía mantenerse y redituar beneficios mientras lograra un alto rendimiento en metálico.[6]

La recherche opiniâtre d'un passage interocéanique vers les "îles à épices" se poursuivait. En 1516, Juan Díaz de Solís découvrait l'estuaire du Río de la Plata qu'il nommera *Mar Dulce*, allusion aux courants d'eau douce amenés par le Paraná et l'Uruguay ; il sera tué par les Indiens et l'expédition retournera en Espagne, non

5 Pierre Chaunu, *L'Amérique et les Amériques de la Préhistoire à nos jours*, 1964, p. 58.
6 Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina de la Conquista a la Independencia*, p. 16.

sans débarquer des membres de l'équipage sur la côte brésilienne. Durant un certain temps, l'estuaire sera appelé Río de Solís en Espagne.Trois ans plus tard, Fernando de Magallanes, Portugais au service de l'Espagne, longera les côtes de Patagonie et de Terre de Feu, découvrant un passage entre l'Atlantique et le Pacifique qui portera son nom. En 1526, García Jofré de Loayza trouvera celui du Cap Horn. Aucun des trois navigateurs ne reviendra d'ailleurs en vie en Espagne.

Dix ans après le voyage de Solís, l'expédition de Sebastiano Caboto – Vénitien successivement au service de l'Angleterre puis de l'Espagne – et de Diego García de Moguer va permettre de redécouvrir le Río de la Plata. Initialement mandatés par la Couronne pour trouver une route vers les Moluques, les explorateurs vont en réalité partir sur les traces de la première expédition, retrouver des survivants au Brésil, établir un premier camp provisoire (San Lázaro) à l'arrivée et fonder le premier établissement : le fort de Sancti Spiritus au confluent du Paraná et du Carcaraña. Mais ce seront les récits à propos d'une merveilleuse Montagne d'Argent située vers le couchant qui seront décisifs pour l'avenir de cette région : une certitude de l'existence de richesses fabuleuses.

> El grupo de náufragos enciende la imaginación de los recién llegados con rumores deslumbrantes – aunque emparentados con una realidad que los guaraníes conocían – sobre los imperios del Rey Blanco, la Sierra de la Plata y el lago donde dormía el sol. Es así como las naves ponen proa hacia el interior del continente y comienzan a perseguir el camino del oro.[7]

Nous verrons par la suite que les échanges étaient nombreux même entre tribus bien éloignées les unes des autres. Les peuples du Littoral possédaient des articles venus du Nord-ouest, des objets en argent pouvaient avoir été vus en leur possession ainsi que le signale une description anonyme *"[Caboto] (…) tuvo amistad con estos indios (…) hobo dellos algunas planchas y coronas de plata"* [8]. Au cours de notre étude, nous aurons souvent l'occasion d'évoquer les mythes et légendes qui ont accompagné la Conquête hispanique, telle celle de la Cité des Césars qui sera encore bien vivace au XVIIIe siècle. Mais les légendes merveilleuses des Européens s'effacent devant les réalités de cette "soif de l'or".

> Ce rêve exacerbé fera des morts. Beaucoup de morts. Comme si l'or rassemblant toutes les forces humaines était plus porteur de malédiction que de bonheur ! "Sueur du Soleil", pour les Incas, il semble n'avoir été pour les Européens qu'une valeur intermédiaire : une métaphore matérielle du pouvoir.[9]

"Sin el oro y la plata estos reinos no son nada"[10] disait Francisco de Toledo vice-roi du Pérou. Le rêve d'en découvrir continuera en dépit de tout à motiver des explorations. Alejo (ou Aleixo) García, un Portugais du voyage de Solís demeuré sur la côte de l'actuelle province brésilienne de Santa Catalina avait mis sur pied une expédition guerrière à la recherche de cette mythique *Sierra de Plata* et de l'Empire du *Rey Blanco* à travers le Paraguay et le Chaco, jusqu'aux limites de l'empire inca. Elle dura trois ou quatre ans ; sur le chemin du retour avec une certaine quantité d'argent, il fut tué au Paraguay par les Indiens. La même quête poussera l'*Adelantado* Alvar Nuñez Cabeza de Vaca en septembre 1541 à monter depuis le Paraguay une expédition de *"400 hombres (…) en cuatro bergantines, seis barcas,*

---

[7] *Id.* p. 22.
[8] C.G.G.V. N°967, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos de la Conquista – Argentina, Bolivia, Paraguay*, p. 35-36.
[9] Jacques Meunier, "Main basse sur l'or" in *GEO*, décembre 1987, N° 106, p. 72.
[10] Cité dans C.S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… op. cit*. p. 43. [Francisco Álvarez de Toledo fut vice-roi de 1569 à 1581].

veinte balsas, con más de doscientos canoas (…) y muchos indios amigos (…)"[11] ; il revint avec un important butin et beaucoup d'esclaves mais sans avoir trouvé la Montagne d'Argent. Après la première fondation de Buenos-Aires (1536) Juan de Ayolas arrivé avec l'équipage de Pedro de Mendoza explorera le Paraguay et le Chaco ; nanti cette fois d'un important butin en or et en argent *"sesenta y seis cargas"*[12], il périt dans une attaque des Indiens sur le chemin du retour.

> (…) la realidad, esta vez, tendrá los rasgos de la leyenda. (…) El hallazgo de Ayolas será el único mineral conseguido por la expedición de Mendoza.[13]

Quelle motivation poussa les Espagnols à prendre possession de cette *"tierra miserable y pobre"*[14] décrite par Ruy Díaz de Guzmán premier chroniqueur métis de la région au début du XVIIe siècle ? D'un territoire à première vue pauvre en ressources, duquel jamais un navire ne repartirait pour Séville chargé d'or et d'argent comme c'était le cas en Nouvelle-Espagne et en Nouvelle-Castille et qui pouvait donc sembler de bien peu d'intérêt au départ ?

> (…) esta gobernación es una de las mayores, que Su Majestad tiene y posee en las Indias ; (…) corre de largo más de 800 [leguas] hasta los confines de la gobernación de Serpa y Silva (…) Es toda aquella costa muy rasa, falta de leña y de pocos puertos y ríos, salvo uno que llaman del Inglés (…) y otro muy adelante, que llaman la Bahía sin Fondo.[15]

Mais en 1545 est découverte une *Sierra de Plata* bien réelle : le *cerro* de Potosí au Pérou, à 4 700 m d'altitude et qui deviendra une région-clé de la colonisation.

Rêve frustré d'épices et autres richesses orientales négociables, de cités à conquérir, de ressources immédiatement exploitables selon le schéma qui avait prévalu dans les autres régions conquises, n'ayant ni or ni argent ni pierres précieuses, le Río de la Plata deviendra une voie d'accès et une source d'approvisionnements des mines du Potosí ; la région argentifère se situant plus ou moins à mi-chemin entre la Plata et Lima siège de la vice-royauté du Pérou et, en 1543, d'une *Real Audiencia* :

> Desde un comienzo, la estructural colonial del Río de la Plata se organizó como puerto de intercambio con los dominios del Alto Perú, controlando un hinterland en forma de arco que se extendía hacia las actuales fronteras con Chile y Bolivia.[16]

Nous allons à présent voir comment, en fonction de ces particularités, se sont articulées les diverses étapes du processus de colonisation du territoire de la future Argentine.

1.1.2 – Le processus d'occupation du territoire

Le Mexique ou le Pérou sont des exemples classiques de la colonisation hispanique : de riches cités à conquérir, des sociétés sédentaires très hiérarchisées ainsi qu'une forte concentration de populations agricoles qui fourniraient une main-d'œuvre semblant inépuisable. De même, l'Argentine fut d'abord colonisée depuis le

---

[11] Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina*, p. 159-160.
[12] D'après Enrique de Gandía, cité dans Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 160 note 287.
[13] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 24.
[14] Ruy Díaz de Guzmán, carta a Alonso Pérez de Guzmán, Duque de Medina Sidonia, 1612, cité dans Ruy Díaz de Guzmán, La Argentina, *op. cit.* p. 53.
[15] Ruy Díaz De Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 63-64.
[16] Miguel Alberto Bartolomé, "Los pobladores del "desierto" : genocidio, etnocidio y etnogénesis en la Argentina" in *Amérique Latine Histoire et Mémoire*, *Les Cahiers Alhim*, N° 10-2004. http://alhim.revues.org/document103.html

Pérou et le Chili déjà occupés, dans des zones de vallées fertiles du Nord-ouest dont les populations pratiquaient une agriculture d'irrigation de type incaïque. C'est là que seront fondés les premiers établissements : Ciudad del Barco par Nuñez del Prado (Tucumán, 1550), Santiago del Estero (1553), Londres (Vallée de Quimivil, Catamarca 1558), Córdoba de Calchaquí (1559), Mendoza (1561 et 1562), San Juan de la Frontera, reprenant les termes de la Reconquête dans la Péninsule (1562), Cañete, San Miguel de Tucumán et Esteco (Tucumán, 1560, 1565 et 1566).

Chaque étape achevée de la colonisation générait un pourcentage plus ou moins important de gens sans occupation (et sans possessions) qui se lançaient alors dans d'autres conquêtes et l'occupation des territoires adjacents se fit au gré d'explorations successives – l'une d'elles aboutira à la découverte du Potosí – puis d'initiatives menées par les autorités chiliennes et péruviennes. C'est sur ordre de Pedro de Valdivia, gouverneur et *Capitán General* du Chili que Francisco de Aguirre ira fonder Santiago del Estero, la plus ancienne ville argentine :

> La expedición de Nuñez del Prado responde, (…) no a un plan racionalizado de fundaciones sino a la urgencia de "descargar" la tierra peruana de desocupados. (…) Con la fundación de Santiago del Estero (…) se consolida la preponderancia chilena que, durante una década, definirá los destinos de la zona tucumana.[17]

Par ailleurs, le Chili se trouvait alors confronté aux difficultés occasionnées par une baisse significative de la production aurifère ainsi qu'à la guerre avec les Araucans :

> (…) están acuciados por la falta de mano de obra indígena – entre otros motivos debido a la rebelión araucana – y por la brusca caída de la extracción de oro (Jara, 1961). La expansión hacia Cuyo, en definitiva, constituye la única solución posible para el primer problema.[18]

Ces établissements du versant oriental andin devaient donc jouer un rôle d'approvisionnement en ressources et en main-d'œuvre, de défense du territoire occupé et de postes avancés destinés à continuer le processus d'expansion. Après la conquête par les armes, les villes devenaient non seulement le siège du pouvoir colonial mais aussi les centres économiques de leur région amenés à commercer avec les régions voisines. San Miguel de Tucumán, La Rioja, Mendoza étaient de petits centres de ravitaillement pour le Potosí, bien pourvus de main-d'œuvre indienne ; il en était de même pour San Juan région de peuplement indien huarpe ; après avoir fondé San Miguel de Tucumán, Francisco de Aguirre avait poursuivi jusqu'au pays des Comechingones (actuelle province de Córdoba) *"hizo su jornada, visitando los pueblos de aquel camino, tomando noticia y lengua que a la parte del sudeste había un término muy poblado de indios muy ricos"*[19]. Londres était destiné à être un centre d'échanges entre le Chili et le Tucumán, Córdoba de Calchaquí et Cañete, des places-fortes contre les Indiens.

Cependant, comme au Chili avec les Araucans, l'installation dans ces nouvelles régions allait se heurter à la résistance acharnée des peuples autochtones. La Ciudad del Barco proche de Santiago del Estero, établie à trois reprises, fut définitivement abandonnée en 1552. Par suite de la guerre avec les Diaguita-Calchaquíes, il ne restait rien en 1562 de Londres, Córdoba de Calchaquí et Cañete

[17] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 40. [Le Pérou avait été le théâtre du plus sanglant affrontement entre conquérants, la guerre entre pizarristes et almagristes des années 1540].
[18] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 133.
[19] Ruy Díaz De Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 247.

totalement détruites *"envolvió en una completa soledad a los caminos entre Chile y Perú y calmó, por largos años, las pretensiones españolas de asentarse en la región."*[20] Ce sont là quelques exemples parmi d'autres.

A une première étape de quête vers l'Ouest de nouvelles voies et de fabuleuses richesses supposées, avait donc succédé une autre en sens inverse, conséquence directe de la colonisation du Pérou et du Chili et de son expansion à travers les Andes. La première Buenos-Aires avait été fondée en 1536 puis abandonnée, elle ne sera établie à nouveau qu'en 1580. Une première *entrada* en provenance du Pérou sous les ordres de Diego de Rojas puis de Francisco de Mendoza était parvenue jusqu'au fort Sancti Spiritus de Caboto en 1543 :

> (…) siempre rumbo al sur, luego de cruzar el valle Calchaquí, se internan en lo que era la frontera sur del Tawantinsuyu, una zona que los naturales llaman Tucuma o Tucma. (…) un grupo avanza separándose del resto hacia las tierras de la actual provincia de Córdoba y, con un propósito bien definido, (…) finaliza su itinerario junto al fuerte *Sancti Spiritus*, (…) ("entramos en búsqueda de los españoles del Río de la Plata e de un señor que hay en él que se llama Corundá" recuerda mucho después uno de los integrantes de la expedición).[21]

Une autre expédition vers le Tucumán sera menée en 1549 depuis le Haut-Pérou par Juan Nuñez del Prado, il y établira la Ciudad del Barco de courte existence. En 1553 Francisco de Aguirre fondera Santiago del Estero.

Ces expéditions de conquête en territoires inconnus comportaient forcément une grande part d'aventure. Quoi qu'il en soit, chacune avait contribué depuis le voyage de Solís à la connaissance d'une partie du territoire de la future Argentine par les informations qu'elle apportait aux expéditions suivantes. Le processus qui aboutirait à la jonction de ces deux itinéraires et unirait l'entrée par l'Atlantique au Pacifique via le Potosí, passerait par la fondation d'autres établissements. Ce qui déciderait de la place du Río de la Plata dans l'empire hispanique et des axes économiques qui se mettraient en place au cours des siècles suivants.

En 1563, la récente *gobernación* de Tucumán se trouva incorporée à l'A*udiencia* de Charcas (Haut-Pérou), ne dépendant plus du Chili ; au chapitre suivant, nous verrons à quoi correspondaient ces divisions coloniales. Dans un premier temps, il semble que l'idée était déjà d'assurer une liaison entre Charcas et le Tucumán mais aussi entre ce dernier et la rive Atlantique avec la fondation de San Miguel de Tucumán (1565) ; cela ajoutait une étape sur la route de Santiago del Estero, toujours à l'initiative du nouveau gouverneur Francisco de Aguirre : *"(…) abriría una ruta directa, en gran parte de caminos llanos hacia Potosí"*[22]. Un processus qui se poursuivra ensuite avec la fondation de Córdoba par Gerónimo Luis De Cabrera – depuis le Pérou – le 6 juillet 1575 qui ajoutait une étape supplémentaire sur le chemin menant à l'estuaire du Río de la Plata.

Vice-roi du Pérou, Francisco de Toledo – plutôt que d'une expansion aventureuse vers le Sud-est – semble avoir été partisan de porter les efforts de colonisation sur les territoires du Nord-ouest et les zones minières et d'en assurer la défense par des dispositifs militaires à Jujuy, Catarmarca et Salta. Rappelons que

[20] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 41.
[21] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 125. [Diego de Rojas fut tué par les Indiens lors de l'expédition. *Corundá* pouvant être le nom d'un *cacique*, d'une tribu ou d'un lieu, un amalgame extrêmement fréquent].
[22] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 42.

cette région-là était le domaine de peuples autochtones capables de mettre sur pied d'importantes confédérations afin de résister à l'empiétement hispanique :

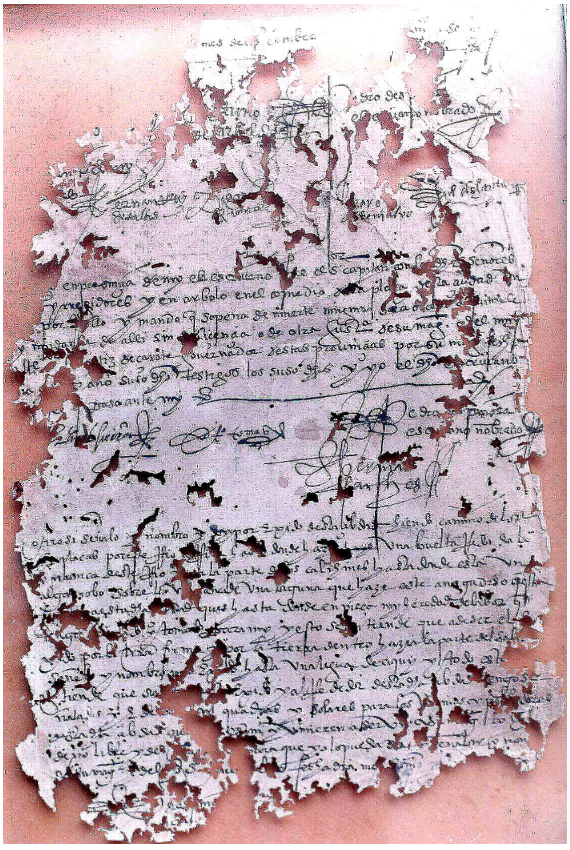
> (…) para que de estos rreynos del piru se puedan entrar a las dichas provincias sin el riesgo y peligros que hasta aquí y de ellas salira estos rreynos a contratar y mercadear… del bien e utilidad que rresultara a la dicha provincia por el comercio que terna…[23]

Oídor de Charcas, Juan de Matienzo était au contraire d'avis de chercher à établir une sortie pérenne par l'Atlantique, en assurant cependant des postes de défense au Nord-Ouest. Il en a laissé la trace dans ses écrits dès 1566 :

> Proponía nada menos que la creación de un nuevo sistema comercial con entrada por Buenos Aires y Santa Fe para reemplazar al estructurado circuito del Pacífico basado en Lima y Portobelo. (…) Buenos Aires – que según especifica, debía ser fundada por una expedición que partiera de España – sería la primera escala y Santa Fe el centro donde el tráfico continuaría hacia el interio por rutas terrestres o utilizando la vía fluvial del Bermejo. Dentro de este proyecto las ciudades del Tucumán constituirían las postas claves del camino hacia Chile y Perú. (…) recomendaba fundaciones estratégicas : Buenos Aires, Santa Fe, Córdoba, Esteco, una ciudad en los valles calchaquíes y otra en Salta y Jujuy.[24]

Figure 1 : original de l'acte de fondation de Santa Fe, 15 novembre 1573 signé par Juan de Garay (transcription en annexes) (Archivo General de Indias, Séville).

Source : "Historia de Santa Fe". Disponible sur : http://www.santafelavieja.ceride.gov.ar/Historia.htm



Même en considérant la longueur de l'itinéraire terrestre ou fluvial à l'époque, l'intérêt d'une entrée atlantique par Buenos-Aires semble évident par rapport au trajet maritime par le Détroit de Magellan ou le Cap Horn. Il est bien probable que l'idée fit

[23] Francisco de Toledo, cité dans Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 44. [Salta sera fondée en 1573 par Jerónimo Luis de Cabrera].
[24] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 42-43.

son chemin avec Matienzo. En 1569, la *capitulación* signée par Juan Ortiz de Zárate l'engage *"a fundar dos pueblos entre La Plata y Asunción y otro en la entrada del Río de la Plata"*.[25]

Les événement s'accélèrent donc dans les trente dernières années du siècle. Suivront alors des fondations ne provenant plus du Chili ou du Pérou mais d'Asunción au Paraguay (fondée depuis 1537) : Santa Fe de la Vera Cruz par Juan de Garay qui en fut le premier gouverneur (1573), Concepción del Bermejo (Chaco, 1585), San Juan de la Vera de las Siete Corrientes (Corrientes, 1588). Ainsi que la seconde fondation de Buenos-Aires. Une bonne partie des ressources en bétail des nouveaux établissements était arrivé d'Asunción avec les colonisateurs *"originarán los grandes rodeos de ganado cimarrón conformadores de la economía y la sociedad litoraleña."*[26]

Dès 1531, la création par la Couronne d'une charge de Trésorier *"del Río de la Plata y Armada que se ha de hacer"* dénotait l'intention de relancer l'occupation de la zone du Río de la Plata qui allait aboutir à la première Buenos-Aires, prémisses de la future Frontière Sud-ouest. En 1595, la fondation de San Luis, depuis Cuyo, marquera une autre étape de cette grande voie Est-Ouest.

1.1.3 – Les deux fondations du Puerto de Santa María del Buen Ayre

Expédition de l'Adelantado Pedro de Mendoza : premier établissement et premiers affrontements

Si nous nous référons au récit du lansquenet bavarois Ulrich Schmidl, membre de l'expédition, les quatorze navires de Mendoza arrivés d'Espagne via le Brésil mouillèrent dans un havre de l'île San Gabriel sur le Paraná où le contact avec les Charrúas fut impossible : *"unos dos mil hombres (…) Estas gentes huyeron con sus mujeres e hijos y abandonaron el lugar cuando llegamos nosotros"*[27]. L'expédition passa ensuite sur l'autre rive – sans doute dans la zone de l'actuel Riachuelo – où fut édifié le premier fort à une date incertaine : 24 janvier ou du 2 au 4 février. C'était le pays des Querandíes et les relations semblent s'être déroulées au début sous de meilleurs auspices : *"(…) había cerca de tres mil hombres con sus mujeres e hijos, (..). Durante dos semanas, estos querandíes compartieron todos los días con nosotros su pobreza de pescado y carne que trajeron al campamento."*[28]

Mais les Indiens se lassèrent d'un ravitaillement qui, pour les Espagnols, était un dû, d'autant plus que les Querandíes n'avaient pas de ressources excédentaires. Toujours d'après Schmidl, Mendoza envoya alors des émissaires *"estos, en vez de tratar á los indios con afabilidad lo hicieron tan torpemente que los exasperó"*[29]. Ils revinrent molestés et Mendoza envoya son frère Diego en expédition punitive *"trescientos soldados y treinta caballos (…) entre los cuales fui yo, con orden de matar a los indios querandíes, capturarlos y ocupar su poblado"*[30]. Entretemps les Indiens avaient réuni 23 000 guerriers de plusieurs nations *"querandíes, bartenis, charrúas y timbúes"*[31] ce qui dénote aussi une capacité certaine à se fédérer militairement . Diego de Mendoza périt durant le combat ainsi que six *hidalgos* et une

[25] *Id.* p. 44. [San Salvador première fondation littorale de Ortiz de Zárate, aura une vie éphémère].
[26] *Id.* p. 45.
[27] Ulrico Schmidl, *Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-1554*, p. 30.
[28] *Id.* p.31.
[29] Félix Faustino Outes, *Los Querandíes – Contribución al estudio de la etnografía argentina*, p. 89.
[30] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 32.
[31] *Id.* p. 35.

vingtaine de soldats. Schmidl mentionne un millier de morts côté indien, mais les Espagnols pillèrent un village désert, les Indiens ayant eu le temps d'éloigner leurs familles.

Un scénario très similaire à celui de l'expédition de Caboto (1526) à la recherche de richesses minières et d'esclaves, en dépit de l'aide alimentaire apportée par les Indiens. Après l'édification du fort de Sancti Spiritus, d'après Gregorio Caro un capitaine de l'expédition, Caboto attaqua et pilla les provisions des Indiens *" (…) sin causa ni razón alguna afrentó y injurió los más principales de los dichos indios, que eran amigos, e mató algunos dellos"*[32]. Les Espagnols doivent alors battre en retraite devant la réaction des Indiens mais le scénario se répète partout d'après l'information ouverte contre Caboto par le même Caro en 1530 :

> (…) no pudiendo ni queriendo los dichos indios sufrir los agravios e malos tratamientos (…) se juntó muy grande número dellos, y de improviso vinieron una noche contra mi, (…) no se pudo resistir la muchedumbre e fuerza que traían, (…) posieron fuego a la dicha casa e la quemaron e todo lo que en ella estaba. (…) tevimos hecesidad de retraernos a los bergantines (…) veniendo yo e otros muchos heridos de flechas y quedando otros muertos, y no perecía ni muriera tanta gente si cuando se recogieron guardaran mi consejo e parecer no se siguiera tanto daño.[33]

En ce qui concerne Buenos-Aires en 1536, la suite est connue : les vivres s'épuisaient rapidement et une expédition envoyée sur le Paraná ne trouvera que des villages et des réserves brûlés par les Indiens eux-mêmes avant de fuir. Les femmes de l'expédition prirent en charge ce que les hommes n'assumaient plus :

> (…) se repartían seis onzas de grano al día, y cada tres días un pez. (…) si alguien quería comer más pescado, tenía que ir por él a cuatro leguas. (…) lo que se levantaba hoy, se derrumbaba mañana, pues la gente no tenía nada de comer (…). Ni siquiera los caballos pudieron remediarla. (…) No quedaron ni zapatos ni cuero alguno, todo se comía. (…) hubo también un español que por el hambre grandísima comió a su hermano muerto en la ciudad de Buenos Aires.[34]

> Vinieron los hombres en tanta flaqueza, que todos los travajos cargavan de las pobres mugeres ; ansi en lavarles las ropas, como en curarles, hazerles de comer (…), alimpiarlos, hazer sentinela, rondar los fuegos, armar las vallestas, (…) cometer á poner fuego en los versos, y á levantar los soldados, (…) dar arma por el campo á bozes, sargenteando y poniendo en orden los soldados.[35]

A la famine s'ajoutaient les attaques en force selon Schmidl et qui auront raison du nouvel établissement *"quemaron nuestra ciudad con todas las casas. (…) De la misma manera (…) quemaron cuatro naves grandes que estaban surtas en el mar a media legua de distancias. (…) esto sucedió el día de San Juan"*[36]. Ce qui situe l'attaque des navires par les indigènes à la fin du mois de juin 1536.

Ce qui ressort déjà du récit de Schmidl est le nombre de guerriers disponibles et leur capacité à fédérer les autres tribus de la région pour repousser les envahisseurs qui, de 2 500 environ au départ de l'Espagne, n'étaient plus que 560, décimés principalement par la famine. Toujours à la recherche de la *Sierra de Plata*,

---

[32] Información hecha en las Islas Azores por el capitán Gregorio Caro contra Sebastián Caboto, 7 de Agosto de 1530. C.G.G.V. N°677, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 151-152.
[33] Información… cité dans *Id. Ibid.*
[34] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit*. p. 33-34.
[35] Isabel de Guevara, Carta a la Princesa Gobernadora Doña Juana, Asunción 2 de julio de 1556, citée dans Mar Langa Pizarro in "La gran figura silenciada : la mujer en el primer siglo de la Conquista Rioplatense" in *América sin nombre*, nov. de 2007, N°09-10, p. 112. Disponible sur : http://rua.ua.es/dspace/handle/10045/5655
[36] *Id.* p. 35-36.

Mendoza et son lieutenant Juan de Ayolas partiront vers le Nord, laissant 160 hommes sur place sur quatre navires. Ayolas édifiera le fort de Corpus Christi sur les rives du Paraná et celui de La Candelaria sur celles du Paraguay ; il sera également le fondateur de Nuestra Señora de la Asunción en 1537 et mourra peu après dans une embuscade indienne. Pedro de Mendoza mourra de maladie à bord du navire qui le ramenait en Espagne. Autre membre de l'expédition de Mendoza et successeur d'Ayolas, Domingo Martínez de Irala viendra faire embarquer – de force selon certaines sources – les survivants de Buenos-Aires à destination d'Asunción siège des autorités en 1541, scellant l'abandon définitif de la première fondation.

Carte 1 : Fac-similé d'un fragment de carte de l'Amérique méridionale de l'édition Levinus Hulsius (1599) du récit d'Ulrich Schmidl. Musée Mitre, Buenos-Aires.

Source : C.S. Assadourian, G. Beato, J.C. Chiaramonte, *op. cit.* p. 50



1580 : Juan de Garay et la porte enfin ouverte sur l'Atlantique

Adelantado venu d'Asunción, Juan de Garay fonde la Ciudad de La Santísima Trinidad y Puerto de Santa María del Buen Ayre à la tête d'une soixantaine de personnes : une dizaine d'Espagnols, une cinquantaine de *hijos de la tierra* métis et quelques Guaraníes à bord de leurs canoës. La plupart des sources donnent pour perdu l'acte original dont garde le souvenir un document de 1594 du *Cabildo* :

> Yo Mateo Sanchez, Escribano público y de Cabildo de esta ciudad de la Santìsima Trinidad, Puerto de Buenos Aires, doy fé, y verdadero testimonio à los que lo presente vieren, como por el libro y autos de la fundacion de esta ciudad, que se pobló y fundó el año de 1580 años, y 11 dìas del mes de Junio de dicho año, se hizo la primera eleccion de Alcalde y Regidores por el General Juan de Garay. Todo lo cual consta por los dichos autos de la dicha fundacion del dicho año á que me refiero ; á 11 de Agosto de 1594.[37]

Garay procède à une prise de possession du territoire – et de ses habitants – immédiate et qui se veut cette fois définitive une fois arrivé le bétail acheminé d'Asunción par le Paraná : *"procedió a cumplir con las disposiciones de la ley, nombrando a los miembros del Cabildo y a repartir las tierras"*[38]. Ce fut le premier *repartimiento* du Río de la Plata. Selon Enriqueta Moliné de Berardoni, les *suertes de tierra* accordées en remontant le Riachuelo à Juan Ruiz de Ocaña provoquèrent le plus violent affrontement avec les autochtones ainsi délogés et spoliés, une tuerie qui donnerait son nom à la zone de La Matanza :

> Juan Ruiz de Ocaña (…) venció en cruenta lucha al Cacique o Tubichá Telomián Condié, a unas cuatro leguas de la ciudad, en las cercanías de las llamadas *islas* donde se hallaban asentados multitud de guaraníes dedicados a la pesca y a la caza. Durante el combate que se libró, la matanza de indios fue tan espantosa que, a partir de entonces, las tierras aledañas al Riachuelo de los Navíos comenzaron a identificarse como *las de la matanza*. De aquí el nombre del pago.[39]

Les listes de Juan de Garay mentionnent effectivement l'octroi de *"3 000 varas de frente"* puis de 400 autres à un dénommé Juan Ruiz[40], titulaire ensuite en *encomienda* de la tribu d'un *cacique* du nom de Colomel *"de nación Caltis, con todos los indios sujetos al dicho cacique"* .[41]

Soixante-quatre ans venaient de s'écouler depuis le voyage de Solís à la recherche d'un passage inter-océanique. L'idée de l'intérêt économique et stratégique d'une voie continentale et d'un débouché atlantique avait fait son chemin, accompagnant les différentes étapes de la colonisation, motivé en grande partie par l'exploitation des mines du Potosí :

> Diego Centeno, uno de los propietarios de vetas de mineral [en Potosí], propicia la apertura de las rutas y de las ciudades-postas que con el tiempo establecerán el nexo con el Río de la Plata. Más tarde se suma a esa propuesta Juan de Matienzo.[42]

Un espace occupé qu'il faudra bien ensuite défendre et fortifier.

1.2 – *Conquistadores* et *adelantados* : le personnel de la Conquête

La société espagnole de la fin du XVe siècle est aristocratique et encore féodale, basée sur un équilibre de pouvoirs (monarque, seigneurs, *Cortes* et municipalités) évoluant vers une monarchie autoritaire, celle des Rois Catholiques qui feront preuve d'une grande fermeté vis-à-vis de la noblesse turbulente. Dans la mesure du possible, les *consejos* – organes consultatifs – se substitueront aux

---

[37] Juan De Garay, *Fundación de la ciudad de Buenos-Aires*. Gutenberg Project, April 12th, 2006, p. 2. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/files/18157/18157-h/18157-h.htm

[38] Decreto n°6584, Biblioteca Nacional, Sec.Manuscritos, AGN, cité dans Pedro de Ángelis *Fundación de la Ciudad de Buenos-Aires por Juan de Garay*, Pedro de Ángelis, *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Vol. III, p. 425.

[39] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz desde sus orígenes hasta la creación del Partido 1636-1880*, A.H.P.B. "Ricardo Levene", 1978, p. 24.

[40] Juan De Garay, *Fundación…* Gutenberg Project, *op. cit.* p.4, p. 7.

[41] Juan De Garay, *Fundación…* In Pedro de Ángelis, *Colección… Op. cit.* p. 477.

[42] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 126.

Cortes qui voient leurs prérogatives diminuées. C'est une société où la terre – source de richesse et de pouvoir – est entre les mains d'une minorité *"el 2 ó 3 % de los españoles situados en la cúspide de la jerarquía social poseía el 97 o el 98% del suelo peninsular"*[43]. L'institution du *mayorazgo* octroie l'essentiel de l'héritage à un seul bénéficiaire d'une famille, poussant les autres enfants à aller chercher fortune ailleurs ; *"mar, casa real o Iglesia"* disait d'ailleurs un proverbe populaire. Une société de type pré-capitaliste qui se perpétuera avec les Conquêtes, le plus souvent, l'or et l'argent ne feront que transiter par l'Espagne, servant à financer des produits manufacturés provenant d'autres pays européens. La grande propriété foncière – *latifundium* – n'aura qu'à s'implanter sur des structures précolombiennes détruites.

L'Espagne d'alors est aussi une société guerrière, aguerrie par une Reconquête chrétienne entamée au XIIe siècle, achevée en 1492 avec la chute du Royaume de Grenade ; les Maures de la *huerta* de Valence qui ne se soumettaient pas étaient expulsés et vendus comme esclaves. Dans les îles Canaries, la résistance du peuple guanche – d'origine berbère – à la colonisation hispanique ne le céda en rien à celle des Diaguita-Calchaquíes ; esclavage, changement des patronymes, évangélisation forcée, répartition de terres en *encomiendas*, tout y avait été déjà expérimenté. Les Guerres d'Italie fourniront par la suite des contingents de vétérans disponibles pour la Conquête de l'Amérique hispanique : les frères Pizarro, Pedro de Mendoza avaient participé entre autres au sac de la ville de Rome.

Si Hernán Cortés et Pedro de Valdivia étaient de petits *hidalgos*, Francisco Pizarro était sans doute le fils naturel plus ou moins illettré d'un membre de la petite noblesse. Venus d'un pays où la naissance déterminait toute possibilité d'ascension sociale, le conquérant du Mexique deviendra marquis de Oaxaca, celui du Pérou marquis de Los Altabillos ; *valer más*, "devenir quelqu'un" sont des expressions qui prennent alors tout leur sens. Juan de Garay le fondateur de la seconde Buenos-Aires venu d'Asunción au Paraguay était aussi un *hidalgo* arrivé au Pérou à l'âge de quatorze ans. Simple lansquenet arrivé dans le Río de la Plata avec l'expédition de Mendoza après un séjour à Anvers, Ulrich Schmidl était issu d'une famille bavaroise patricienne, il était donc peut-être plus guidé par l'esprit d'aventure que par la nécessité. Un autre membre de cette expédition, Rodrigo de Cepeda y Ahumada, de petite noblesse castillane, était un frère de Sainte Thérèse d'Avila, parti en Amérique comme tous ses frères *"los siete varones pasaron como capitanes á la conquista de las indias"*[44]. Les exemples ne manquent d'ailleurs pas de conquistadors venus "en famille" : Francisco Pizarro, Pedro de Mendoza et leurs frères, pour ne citer qu'eux.

Nous avons recherché quelques détails sur la composition des expéditions de Pedro de Mendoza depuis l'Espagne (1536) et de Juan de Garay (1580). En ce qui concerne celle de Mendoza, nous citerons quelques cas tirés du livre du chroniqueur Ruy Díaz de Guzmán :

> Traía por maestre de campo un caballero de Avila llamado Juan Osorio, que había sido en Italia capitán de infantería española, (…) un caballero gentil hombre del rey llamado don Francisco de Mendoza, mayordomo de Maximiliano Rey de Romanos, el cual por cierta desgracia que le sucedió en España, pasó a las Indias. (…) otros muchos caballeros (…) todos de Sevilla. Don Carlos Vumbrín hermano de leche del Emperador don Carlos Nuestro Señor. (…) don Diego Barua caballero del orden de San Juan, (…) Bernardo

[43] A. Ubieto Arteta, J. Reglá Campistol, J.M. Jover Zamora, Carlos Seco Serrano, *Introducción… Op. cit.* p. 274.
[44] Francisco Fernández de Béthencourt "Los parientes de Santa Teresa" in *Boletín de la Real Academia de la Historia*, Mayo de 1911, Tomo 58, p. 217. Disponible sur : http://bib.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=27866

> Centurión Genovés, (…) Simón Jacques de Ramoa natural de Flandes, (…) sin otros muchos caballeros, hijosdalgo y hombres nobles, alféreces, sargentos y oficiales que venían en esta armada.[45]

Ulrich Schmidl mentionnait *"dos mil quinientos españoles y ciento cincuenta alemanes del Sur, flamencos y sajones"* distribués en quatorze navires[46]. Si Guzmán ne détaille pas de gens de couches sociales inférieures, il fournit quand même quelques données intéressantes sur le caractère cosmopolite de l'entreprise et aussi sur certains qui partaient dans le but de "se faire oublier" ; Francisco de Mendoza (frère de Pedro) aurait tué son épouse, un prêtre et des serviteurs en Espagne. Il cite aussi dans son ouvrage des noms qui deviendront célèbres dans l'histoire du Río de la Plata : Juan de Ayolas, *Alguacil Mayor* de Pedro de Mendoza ou Domingo Martínez de Irala, capitaine. En ce qui concerne l'expédition de Juan de Garay, nous avons donné plus haut une probable composition ethnique. Dans les listes de répartitions de terres de nos deux sources, des noms célèbres attirent l'attention comme celui de Hernando Arias de Saavedra (Hernandarias) futur gouverneur, ainsi que la présence d'un Juan de Garay *"mi hijo natural",* mais nous n'y trouverons pas l'origine sociale de ceux qui venaient de la Péninsule.[47]

Des "écrivains-combattants" auront laissé des traces écrites de la Conquête du Río de la Plata : en 1536 Ulrich Schmidl, ainsi que Luis de Miranda de Villafañe, qui avait combattu en Italie et participé au sac de Rome avant d'endosser l'habit religieux : il laissera entre autres un récit en vers *"asistió (…) al traslado de la población de esta ciudad a Asunción (…) y compuso un romance para recordar a los comuneros de Castilla y narrar los desastres sufridos en el Nuevo Mundo"*[48]. Sans oublier le récit épistolaire d'Isabel de Guevara. Premier chroniqueur métis, Ruy Díaz De Guzmán écrira *La Argentina* dans les deux premières décennies du XVIIe siècle.

En ce qui concerne ce premier peuplement, Carlos Assadourian, citant Konetzke, avance le chiffre de *"tres mil doscientos cuarenta y tres (…) españoles que se embarcaron en las diferente expediciones con ese destino"*[49]. A partir des fondations venues d'Asunción *"se asientan en un período de 14 años alrededor de doscientos sesenta vecinos de los cuales un 15% - o quizá menos – eran españoles peninsulares. El resto estaba constituido por criollos y mestizos paraguayos"*.[50]

Les chiffres pourraient bien être supérieurs. D'après Mar Langa Pizarro, les femmes ne figuraient généralement pas sur les registres *"al no ser contratadas a sueldo"*[51] et d'autres sans doute nombreuses voyagèrent sans papiers, religieuses et célibataires nécessitant un permis du Roi et le passage étant interdit aux prostituées et descendants de condamnés par l'Inquisition. Par Isabel de Guevara, nous savons que les femmes prirent la relève des hommes lors du siège de la première Buenos-Aires et Schmidl fut témoin de l'embarquement d'une passagère clandestine à Palma, dont Jorge de Mendoza cousin de l'*Adelantado* était tombé amoureux :

---

[45] Ruy Díaz De Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p.110-112.
[46] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 25. [Ce qui est énorme comparé aux 210 personnes et quatre navires généralement attribués à l'expédition de Sebastiano Caboto et Diego García de Moguer].
[47] Juan De Garay, *Fundación…* Gutenberg Project, *op. cit.,* p. 2-12, p. 16-22, p. 24-27 et Juan De Garay, *Fundación…* In Pedro de Ángelis, *Colección… Op. cit*. p. 423-447, p. 474-480.
[48] Diego Abad de Santillán, *Historia argentina*, 1965, p. 287.
[49] Richard Konetzke, *La emigración española al Río de la Plata durante el siglo XVI*, Vol. 3, 1952, cité dans Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, J.C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit.* p. 72.
[50] Carlos Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, J.C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 73.
[51] Mar Langa Pizarro, "La gran figura…", *op. cit.* p. 110.

> Don Jorge (…) se había ido a tierra aquella noche con doce buenos compañeros. Volvieron y trajeron consigo a escondidas a la hija del mencionado vecino, con su criada, alhajas y dinero.[52]

En ce qui concerne la provenance des conquérants de l'Amérique hispanique, il est notoire que – au moins dans les premiers temps – l'Andalousie et l'Extrémadure dominaient mais que, par la suite, les Basques suivront *"los gallegos y asturianos empiezan a tener importancia en el conjunto, que se afirmará en el transcurso del siglo XVIII. Los vascos ejercían notoria influencia en la minería indiana"* [53]. Quelques patronymes basques figurent dans les répartitions de terres de Juan de Garay (qui l'était lui aussi) ainsi que dans les demandes de *mercedes* du siècle suivant dans la province de Buenos-Aires. Dans les chapitres consacrés aux traités et à la captivité, nous aurons l'occasion de reparler de la famille Bengolea, Basques passés au Pérou à la fin du XVIIe siècle, puis à Salta, Córdoba et Río Cuarto au siècle suivant.

N'oublions pas que la Conquête était une entreprise privée autorisée par la Couronne par contrat – la *capitulación* – autorisant à coloniser au fur et à mesure les terres conquises. A charge pour le capitaine d'expédition de trouver les fonds nécessaires, les navires, les armes, de recruter les troupes et d'avoir tout pouvoir sur le partage du butin. Le Roi percevrait un cinquième – le *quint* – des richesses acquises et les fonctionnaires royaux accompagnant l'expédition seraient garants de la suzeraineté espagnole sur l'espace découvert. En l'absence d'avoir personnel suffisant, les banquiers génois de Séville et parfois le Roi pouvaient être les bailleurs de fonds. Pedro de Mendoza avait dû financer une année d'expédition, comptant se dédommager par les ressources qu'il pensait découvrir. L'*entrada* depuis le Pérou de Diego de Rojas jusqu'au fort Sancti Spiritus (1543) coûta 90 000 pesos-or, financés à parts égales par les trois associés[54]. L'"écrivain-soldat" Díaz de Guzmán avait effectué ses expéditions avec d'autres capitaines contre les Indiens *"con mis armas y caballos, a mi costa y minsión"*[55]. Du plus important au dernier des commanditaires ou participants, tous attendaient un dédommagement de ces aventures : dans la zone géographique qui nous intéresse – sans richesses minières – des terres et de la main-d'œuvre autochtone. Un document très intéressant des Archives de Buenos-Aires sur les *mercedes* accordées par les gouverneurs au nom du Roi permet de prendre la mesure de cette attente de "juste rétribution pour services rendus" et des motifs invoqués pour l'obtenir surtout quand le requérant estimait avoir été oublié. En 1636 et 1638, Pedro Asencio de Basabe *"hijodalgo notorio (…) de Viscaya (…) y otras muchas partes"* passé au Pérou 25 ans plus tôt avait combattu les Hollandais, fourni la main-d'œuvre indienne des mines *"gasté mucha hacienda en armas ypertechos y favorecer soldados"* ; il réclamait des terres en invoquant sa pauvreté et le désir de pouvoir faire venir sa famille restée au Pérou et établir ses trois enfants de manière décente[56]. Diego de Escalante faisait ainsi son propre panégyrique :

> (…) hijo depoblador y conquistador, (…) casado con hija y nieta depoblador y conquistador de estas Provincias, digo : que yo há mas deveintinueve años quesustento lavecindad (…) con casa yfamilia armas y caballos, acudiendo á las malocas ycorredurias (…) contra los Indios reveldes yalzados (…) he sido y soy administrador dela reducción é indios

[52] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 26-27.
[53] A. Ubieto Arteta, J. Reglá Campistol, J.M. Jover Zamora, Carlos Seco Serrano, *Introducción… Op. cit.* p. 431.
[54] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 29.
[55] Cité par Enrique de Gandía in Ruy Díaz De Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 31.
[56] Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras hechas por los gobernadores a nombre del Rey*, A.H.P.B. "Ricardo Levene", 1979, p. 88, p. 177, p. 219, p. 262. [Les exemples cités se situent de 1627 à 1641].

> Hohomas, (…) á mi costa y mencion, gastando muchos pesos, exponiendo mi persona á muchos ydiversos peligros, sin que hasta ahora se me haya premiado (…) en remuneracion delos dichos servicios, antes por las dichas causas estoysumamente pobre yadeudado ;[57]

Les arguments revenant de manière récurrente sont d'abord l'ancienneté de services rendus gratuitement à la Couronne par une longue tradition familiale : arrière-petit-fils du premier du nom arrivé avec Pedro de Mendoza, Rodrigo Ponce de León s'en réclamait ; fils et petit-fils de conquistador, Juan Bernal avait lui-même servi *"desde quetengo uso de razon" "sin salario ni haber desu Magestad"*. Nous le suivons de 1637 à 1641 dans ses demandes de *mercedes* à la Matanza, la Magdalena et Tubichamini. Viennent ensuite la pauvreté, la maladie, et l'impossibilité d'assurer l'avenir de ses descendants comme conséquence de ces services : *" mis antepasados sirvieron mucho á su Magestad, gastando sus haciendas, por donde quedamos yo y otro hermano pobres y con gran necesidad ; (…) atento á quesoy persona benemerita."* (Juan Rodríguez, 1632) ; "*he sido enpoco remunerado, ypor que alpresente estoy indispuesto por pocasalud causada detodo lo referido, ypor estar pobre y cargado deobligaciones honrosas, a que no puedo acudir"* (Alsonso Fernandez de Cáseres, 1636) ; "*vecino yfeudatario conquistador de esta Ciudad (…) yo me hallo viejo y enfermo, cargado de casa yfamilia, y con extrema necesidad para poderlo sustentar"* (Capitán Alonso Muñoz Bejarano, 1637) ; *"estoy pobre ytengo dos hijas por casar"* (Juan Gaitán, 1634).[58]

Comme dans toute la Conquête, la violence est omniprésente : envers les populations conquises bien entendu, mais également entre conquérants en règlements de compte et conflits de pouvoirs. Ulrich Schmidl a mentionné la mort de Juan Osorio, poignardé avant d'arriver dans le Río de la Plata sur ordre de Pedro de Mendoza par Juan de Ayolas, Juan de Salazar, Jorge Luján y Lázaro Salvago *"se le hizo gran agravio, pues fue un guerrero de pro, leal y valiente"*[59] ; il a aussi raconté comment l'*Adelantado* Alvar Nuñez Cabeza de Vaca avait donné l'ordre de pendre le *cacique* Aracaré *"de lo que resultó una gran guerra, como se dirá más adelante"*[60], et comment il avait confisqué aux soldats les objets troqués au Paraguay contre des couteaux et des rosaires et voulu faire pendre leur capitaine, provoquant une mutinerie générale. Schmidl sera également témoin des luttes de pouvoir entre Domingo de Irala et Cabeza de Vaca, lui-même étant partie prenante du "clan Irala". Ruy Díaz de Guzmán rapporte les cruautés commises par Francisco Ruiz Galán remplaçant de Pedro de Mendoza – couper les oreilles pour un petit larcin – *"tenía la costumbre de castigar a los conquistadores atándolos a un árbol para que los comieran las fieras"* [61]. Francisco de Mendoza finit décapité à Asunción.

Les rêves fabuleux finirent donc souvent très mal. L'expédition de Mendoza fut une hécatombe, selon Díaz de Guzmán, la moitié était déjà décédée à la fin du mois d'août 1536. Antonio et Diego de Mendoza furent tués lors des affrontements avec les autochtones. Quant à Pedro de Mendoza lui-même, il allait mourir de maladie durant la traversée de retour. Juan de Solís, Diego de Rojas, Juan de Ayolas et Juan de Garay entre autres périrent dans des embuscades indiennes. Au reste, à part les cas de Cortés et Pizarro, la monarchie ne se montra pas très encline à accorder des titres de noblesse aux conquérants, ce qui était très logique ; après

[57] *Id.* p. 251. [1632]
[58] *Id.* p. 241, p. 274, p. 109, p. 205, p. 246-248, p. 254, p. 87, p. 99, p. 109.
[59] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 30.
[60] *Id.* p. 61, p. 72-73.
[61] Enrique de Gandía in Ruy Díaz De Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 128 note 209.

être venue à bout des clans nobiliaires de la Péninsule, elle ne souhaitait pas créer de nouveaux et puissants fiefs dans les terres conquises mais au contraire y assurer sa suzeraineté. Là ont dû achopper les rêves de maint conquérant, nourris des exploits des héros de romans de chevalerie très en vogue aux XVe et XVIe siècles :

> Les fonctionnaires envoyés par la Couronne en Amérique frustrèrent les conquistadors dans leurs désirs d'être les maîtres des nouvelles terres (…) les nouveaux venus arrivaient pour gouverner, pour mépriser et critiquer les conquistadors et leurs actions.[62]
>
> (…) pensaron salir muchos ricos y aprovechados, y fue tan al contrario, que no ha habido alguno que hubiese vuelto remediado a su patria, antes acabaron los más de ellos sus vidas miserablemente (…)[63]

1.3 – Les peuples autochtones du Río de la Plata : assimilation ou refoulement

Si les Espagnols n'avaient pas trouvé dans le Río de la Plata de cités fabuleuses, ils arrivèrent néanmoins dans un espace bien plus peuplé et depuis bien plus longtemps que ne le laissa supposer longtemps la tradition historiographique ; y compris dans la zone de la Pampa et de la Patagonie, ce dont témoignent les peintures rupestres de la célèbre *Cueva de las Manos*, que l'inscription au Patrimoine Mondial de l'Unesco (1999) situe entre 9 500 et 13 000 ans avant notre ère. Dans la zone géographique de la Sierra de la Ventana (système *Ventania*), les recherches archéologiques ont mis en évidence une occupation humaine d'au moins 6 000 ans.

Les Indiens du Littoral-Mésopotamie et du Delta du Paraná étaient chasseurs-cueilleurs, pêcheurs, nomades, sédentaires ou semi sédentaires, agriculteurs ; les Guaraníes par exemple, sédentaires, pratiquaient la culture sur brûlis. Chaque groupe développait un artisanat particulier. Dans ses descriptions, Ulrich Schmidl s'intéresse au nombre d'un groupe – du point de vue du militaire – décrit plus ou moins sommairement leur apparence mais rien en revanche sur l'habitat à part le mot *choza* rencontré deux ou trois fois. Des Querandíes semi-sédentaires, dont le territoire allait probablement du Sud de l'actuelle Buenos-Aires jusqu'au Carcaraña, il dit *"no tienen morada fija, sino que van vagando por el país"* et de leur village *"No encontramos sino pieles de nutria, mucho pescado, así como harina y grasa de pescado"*[64]. Nous avons donc cherché d'autres sources :

> Constituían las habitaciones de los Querandíes, toldos construidos con las pieles de los animales que cazaban, las que eran colocadas sobre estacas clavadas en el suelo (…) en la proximidad de los ríos, arroyos y lagunas y en las lomas cercanas á estos parajes. Hacían lo primero, con el objeto de tener caza, pesca y agua en abundancia (…) al hacer lo segundo tenían en cuenta las posibles inundaciones. [65]

Par le même auteur, nous savons que les Querandíes avaient de nombreux villages très peuplés, chassaient, pêchaient, utilisaient des plantes textiles, travaillaient les peaux et étaient d'habiles potiers. Luis Ramírez, membre de l'expédition de Caboto avait mentionné l'utilisation de la *boleadora "pelotas de piedra, redondas… y tan grandes como el puño, con una cuerda atada que las*

[62] Aristarco Regalado Pinedo, "Le conquistador : un soldat mutilé", cité dans *CLIO*, N°20-2004, *Armées.* Disponible sur : http://clio.revues.org/index1405.html
[63] Ruy Díaz De Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 147.
[64] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 31, p. 33.
[65] Félix Faustino Outes, *Los Querandíes… Op. cit.* p. 63-64. [L'auteur se réfère à deux chroniqueurs des XVIe-XVIIe siècles, Gonzalo Fernández de Oviedo et Antonio de Herrera].

guía"[66]. Les Timbúes des îles du Paraná se déplaçaient en canoës *"se fabrican del tronco de un árbol que tiene ochenta pies de largo y tres de ancho, y las mueven con remos, como mueven en Alemania los pescadores sus barcas, sólo que sus remos no están chapados con hierros"*[67]*.* Si la chasse et la pêche dominaient partout, les Carios du Paraná possédaient une grande variété de ressources :

> (…) tenían maíz, frutas y raíces de las cuales hacían vino, (…) unas raíces blancas, que son las batatas y se parecen a las manzanas y tienen también el mismo sabor, y mandioca que sabe a castañas, de la cual sacan los indios su vino. También tienen en abundancia pescado y carnes, venados, jabalíes, avestruces, ovejas indianas, grandes como mulos, y conejos, gallinas y cabras, así como miel de la que se hace también vino. Asimismo hay mucho algodón. (…)[68]

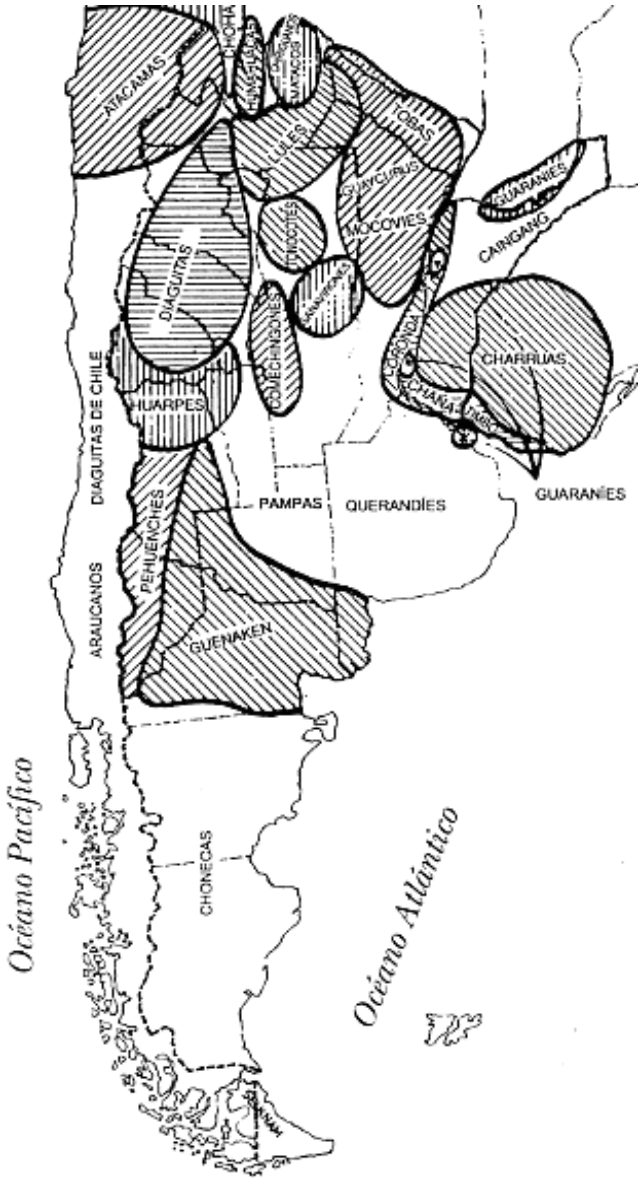
Caingang, Charrúas, Chaná, Timbúes – pour ne citer qu'eux – à l'arrivée des conquérants, l'implantation humaine était dense et variée dans cette région. En Patagonie, les Tehuelche (mot mapuche) s'appelaient en réalité Günün-a-Künna ou Guénaken (ceux du nord jusqu'aux rivières Limay et Negro) et Aonikenk ou Chóneca au sud ; ils vivaient des ressources de la flore et de la faune locale alors abondante. Il est tout à fait probable que les ethnies de la Pampa-Patagonie disposaient d'un habitat très mobile tel celui décrit par le Jésuite Ovalle *"media ramada (…) cubierta con algunas ramas y hierbas o algún cuero de vaca o caballo o de otros animales que cazan"*[69], la nature du cuir utilisé s'étant naturellement modifiée avec la venue des Blancs. La Terre de Feu et ses îles étaient le domaine des Haush et des Selk'nam – Indiens de la terre ferme – et des peuples *canoeros* : Yámana et Kawéskar, tous très bien adaptés à un environnement extrêmement difficile. Dans le Nord-Ouest, à des degrés divers, les cultures andines étaient de type incaïque, dont le grand groupe Diaguita-Calchaquí qui était un bon exemple de pénétration de la culture inca tout en conservant ses propres langues (cacán, omaguaca…). Elevées en des endroits stratégiques sur des éminences inexpugnables, les forteresses diaguita (*pucará*) pourvues de bonnes réserves, étaient le refuge des villages environnants en cas d'attaque. Tonocotes, Comechingones, Huarpes participaient de ce mode de vie agraire (élevage, cultures d'irrigation, artisanat de très haut niveau). Quant aux groupes du Chaco, ils avaient résisté même aux Incas *"en el río Bermejo hay más de cien naciones y cada una tiene su pueblo y diferente lengua"* [70]. Peuple semi-nomade du piémont boisé des Andes, l'économie des Pehuenche (là encore une dénomination mapuche) reposait essentiellement sur la chasse et la cueillette des pignons du *pewen* (l'araucaria) consommés grillés, bouillis, réduits en farine pour en faire une sorte de pain ou fermentés pour en faire de l'alcool ; ils cultivaient aussi de petites parcelles forestières. La future Argentine était donc une riche mosaïque de peuples, de langues et de cultures autochtones extrêmement différents les uns des autres.

---

[66] Luis Ramírez, Carta a su padre desde Brasil, cité par Salvador Canals Frau "Los Aborígenes de la Pampa en la época colonial" in *Anales del Instituto de Etnografía Americana*, tomo II, 1941, p. 210-211.
[67] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 37-38.
[68] *Id.* p. 40, p. 44.
[69] Alonso de Ovalle [ca. 1620] cité dans Salvador Canals Frau "Los Aborígenes…", *op. cit.* p. 226.
[70] Carta del gobernador Francisco de Céspedes al rey, Buenos Aires 15.07.1629, in Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 257.

Carte 2 : peuples autochtones à l'arrivée des Espagnols. Le terme de *pampas* recouvre évidemment des tribus dont nous ignorons le véritable nom. Trois ethnies manquent : les Chono au sud de la presqu'île de Chiloé (Chili), les Kawéskar et les Yámana des canaux fuégiens.

Source : Alberto Rex González, José A. Pérez *Historia argentina – Vísperas de la Conquista*. Buenos Aires : Paídos, 2000, p. 149.



1.3.1 – Le choc démographique de la Conquête

Il est tout sauf aisé d'estimer le chiffre des populations autochtones à l'arrivée des Espagnols. Gladys Massé propose une fourchette de 300.000 à 500.000 personnes peuplant l'actuel territoire argentin, et estime que la population du continent américain aurait été globalement réduite à un cinquième au bout de 250 ans après la Conquête[71]. Ángel Rosenblat partait d'une supposition basse de 300.000 personnes en 1570 en Argentine descendue à 250.000 en 1650, soit un

[71] Gladys Massé "La Argentina censal y el reconocimiento de la heterogeneidad", *Actas del Seminario Inernacional de los Pueblos Indígenas y afrodescendientes de América Latina y del Caribe : relevancia y pertinencia de la información sociodemográfica para políticas y programas*. CEPAL, Santiago, 27-29.04.2005, p. 2, p. 5. Disponible sur : http://www.redadultosmayores.com.ar/buscador/files/ARGEN022_Masse.pdf

effondrement d'approximativement 17%[72] qui nous semble un peu optimiste. En 1611, Diego Marín Negrón mentionnait 8.050 *indios cristianos* et 199.200 *infieles*[73] pour la province de Buenos-Aires. En 1810, la population de la vice-royauté aurait compté quelques 200.000 indigènes, soit 31,74 % d'un total de 630.000 habitants[74]. Les chiffres sont donc hélas lacunaires, parfois contradictoires, d'autant plus que les données concernent très souvent le Nord-ouest : il est évidemment plus aisé d'arriver à chiffrer des populations dans un système de colonisation classique que pour le Sud-ouest avec des tribus qui vont bouger ou fuir vers des zones plus inaccessibles pour rester libres. Les documents en notre possession n'ont même pas permis de chiffrer les Indiens répartis en *encomiendas* par Garay étant donné la mention : *"con todos los indios sugetos al dicho cacique"*. Si les superficies données sont exactement chiffrées, les habitants ne le sont pas. Cependant, comme pour le récit de Schmidl, l'impression qui demeure est celle d'une bonne densité de population.

Les ouvrages de Schmidl et Díaz de Guzmán – qui attribue 4 000 morts lors d'une bataille ne laissent guère de doute quant au coût humain côté indien des affrontements dès la première fondation de Buenos-Aires ; s'y ajouteront les victimes de tous les conflits et de tous les raids en territoire indien de l'histoire de la Frontière, soit de représailles, soit pour se procurer des esclaves et aussi les futurs conflits inter-ethniques. Nous ne pourrons également certainement jamais chiffrer le nombre de décès parmi les vaincus qui étaient ensuite déportés à pied sur d'énormes distances et dont le meilleur exemple nous semble être celui des Kilmes du Nord-ouest de la guerre diaguita-calchaquí des années 1660 :

> Por su parte perecieron cerca de mil hombres, (…) Matamos a todos, jóvenes y viejos, (…) y quemamos todos los poblados que encontramos, causando grandes daños. (…) matamos a muchos, sin perdonar la vida de los hombres, ni de las mujeres y niños (…)[75]

Quant au choc microbien, il se produisit naturellement comme partout en Amérique et nous avons pu en cerner quelques effets dans la région qui nous intéresse. En Espagne, de 1598 à 1694, des épidémies éclatent à peu près tous les 25 ans. Il est facile d'imaginer la propagation de la maladie une fois arrivée en Amérique, favorisée par déplacements des expéditionnaires et les déportations en masse de populations, telles celles des Indiens du Nord-ouest (Capayanes, Kilmes) à la fin du XVIIe siècle après les guerres diaguita-calchaquíes. *"La [epidemia] de 1590 (…) enseguida se extiende a lo largo de la Ruta continental entre Potosí y el Río de la Plata"* [76]. En 1605, un corps expéditionnaire de 1 000 hommes à destination du Chili déclenche une épidémie de variole à Buenos-Aires qui atteindra ensuite rapidement Santa Fe et Cuyo :

> (…) fue un presente que reapareció con distinta frecuencia e intensidad durante 300 años ; (…) contribuyó a la despoblación de la pampa (…) entre 1610 y 1620, la tifoidea y la viruela volvieron a causar grandes estragos, particularmente en el habitat de las llanuras ocupadas por los pampas, guaraníes y querandíes, al punto que dichas regiones quedaron despobladas.[77]

---

[72] Cité dans Carlos Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 64.
[73] Carta al rey del gobernador del Río de la Plata, Diego Marín Negrón, 1611, C.G.G.V. n°4121, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 229.
[74] A. Rosenblat cité dans José C. Chiaramonte, in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 344-345.
[75] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 32, p. 48, p. 80.
[76] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit*, p. 113.
[77] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, Carlos, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 204.

De grands "pics" épidémiques parmi les Indiens jalonnent la fin du XVIe et le XVIIe siècles, en parallèle à la colonisation et fondations de villes : 1576, 1595-1599, 1601-1603 (au Chili). En 1634, le *Cabildo* de Buenos-Aires sollicite 700 esclaves noirs étant donné que *"ya no hay indios"* [78]. En 1672, la variole décime les tribus des alentours de la Mission du Nahuel-Huapí du père Nicolás Mascardi. Les maladies se propageaient ainsi depuis le début, de zone contaminée en région encore préservée, favorisées bien entendu par les déplacements de population.

> La viruela (…) es un flajelo que ha desolado pueblos enteros. (…) Hará cosa de 45 años que la numerosa nación de los Chechehets se contagió (…) en las inmediaciones de Buenos Aires, y trató de huir de la peste retirándose hacia su tierra, que distaba unas 200 leguas, á través de desiertos inmensos. Durante la jornada dejaban por el camino á los enfermos, sus parientes y amigos, abandonados, sin quien los cuidara, y sin más amparo que un cuero que les atajase el viento y una tinaja con agua ; y así se ven tan reducidos en número que apenas cuentan con 300 hombres de pelea. (…) su mala suerte quiso que se llevasen ciertas ropas, que poco antes se habían rescatado en Buenos Aires y llevaban el contagio de la viruela.[79]

Les pandémies continuent au XVIIIe siècle. En 1770, le capitaine Juan Antonio Hernández note dans son journal avoir trouvé un mort de la variole dans un *toldo* abandonné *"pariente de nuestro aliado el cacique Lepin, el que hacía poco tiempo había fallecido de viruelas, (…) se le puso a dichos médanos, el nombre de Indio Muerto"*[80]. En 1787, cette maladie fait des dizaines de victimes en quelques jours parmi les Pehuenche, et frappe à nouveau en 1794 *"asoló (…) todas las tolderías indígenas de Mendoza a Buenos Aires"*[81]. Un phénomène nouveau noté dans les documents du dernier tiers du XVIIIe siècle est celui d'épisodes de grandes sécheresses, de disettes et même de famines venant en parallèle :

> En febrero de 1794, los caciques Pichintur y Cañiguan llegaron a Mendoza con una escolta de 128 indios, "para ir a conchabar pasas y trigo porque se hallan muertos de hambre, y así que le perdone el que vaya con tantos" (Morel, 3/2/1794).[82]

Dans les dernières années de la période coloniale, Luis de la Cruz constatait par lui-même dans la Pampa le désastre de ces pandémies qui avaient fait disparaître des villages entiers, même s'il est impossible de savoir, globalement, quelle proportion d'habitants avaient pu survivre et fuir, et de plus emportant ou non avec eux la maladie :

> (…) llegamos a una laguna nombrada Pel-lauquen ; (…) hay pozos de muy buena [agua]. Este sitio está lleno de vestigios de muchas poblaciones de indios que habrá habido ; y hablando de ellas con el yerno de Carripilun, me ha contado que la toldería entera de indios que aquí vivió, murió de la peste de viruelas en estos años pasados.[83]

Viruela (variole), *sarampión* (rougeole), *tabardillo* (typhoïde) pour ne citer qu'eux auront puissamment contribué à l'effondrement démographique à côté des

---

[78] Padre Meinrado Hux, *Caciques Pehuenches*, 1991, p. 3.
[79] Padre Falkner, *Descripción de la Patagonia y de las partes contiguas de la América del Sur*, 1911, p. 90 [1746, rédigé en 1774]. [La dénomination *Chechehets* ne permet pas d'identifier le groupe, peut-être tehuelche].
[80] Pedro de Ángelis, Viajes *y expediciones a los campos de Buenos-Aires y a las costas de Patagonia*, 1836, in Pedro de Ángelis, *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Tomo IV, p. 110.
[81] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia en la frontera de Mendoza : la política indígena del comandante José Francisco de Amigorena (1779-1799) in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios, diplomáticos, guerreros, miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX)*, 2002, p. 78, p. 92.
[82] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 95.
[83] Luis de la Cruz, *Viaje a su costa del Alcalde Provincial del muy ilustre Cabildo de la Concepción de Chile*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, p. 314.

guerres déjà évoquées et de leurs corollaires : politique de la "terre brûlée", également du côté indien afin de priver l'adversaire de ressources, diminution des ressources disponibles, déportation ou fuite impliquant des changements drastiques de mode de vie, explosion de toute manière de la structure indigène pré-existante. Dans toutes les régions conquises se note un tel effondrement au XVIIe siècle. Il y aura probablement une remontée démographique dans la zone qui nous intéresse avec les déportations en masse depuis le Nord-ouest amenant un certain pourcentage de cette population survivante dans la région de la Frontière du Sud-ouest et des transferts probables de Guaraníes depuis Asunción ; et aussi au XVIIIe siècle avec l' *"araucanisation"* que nous étudierons par la suite.

1.3.2 – Peuples autochtones : assimilation ou reflux

La Conquête militaire et la colonisation qui s'ensuit tournent autour de la ville – siège des autorités – et des *repartimientos* d'indiens en *encomiendas* et *reducciones* religieuses. Dans une région n'ayant pas du tout les mêmes ressources que le Potosí, le "service personnel" semblait cependant plus logique que le tribut. La *reducción* de San Juan Bautista ou Tubichamini ("petit chef" en guarani) dont le nom revient souvent dans les documents est sans doute la plus ancienne ; elle provenait vraisemblablement de *l'encomienda "de nación Meguay"* accordée par Juan de Garay à l'autre Juan de Garay son fils naturel en 1582. Santiago del Baradero (1616) fut fondée avec des Chaná, Mbeguá et Guaraníes. Santa Cruz de los Quilmes – aujourd'hui un quartier de Buenos-Aires – regroupera les déportés diaguita-calchaquíes. Des origines donc très hétérogènes en ce qui concernait les groupes ethniques. Au Nord, sur le territoire de l'actuel Uruguay, Santo Domingo Soriano semble avoir été un lieu de regroupement d'indiens faits prisonniers à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe lors de raids espagnols dans la Pampa, dont certains *caciques* mentionnés par Meinrado Hux : Nusanach el Bravo (zone du Río Sauce-Río Colorado) et Mayupilquiya (*Sierra* de Casuhati c'est-à-dire La Ventana).[84]

Outre le travail et l'évangélisation forcés, la dépossession de la terre et l'exploitation économique, cela impliquait des structures inconnues des peuples soit déplacés, soit originaires de la zone de la Plata : *mita*, *cabildo de naturales* (superposé au *cacique*), dont les traditions ne comportaient souvent pas de chef permanent, surtout en temps de paix, et encore moins héréditaire. Sans compter les abus des *encomenderos* en général, ou des gouverneurs bénéficiaires d'un travail forcé épuisant (travaux publics, chasse de bétail sauvage) et qui ne laissait plus guère de temps et d'énergie aux indigènes pour s'occuper de leurs propres cultures :

> (...) se quejaron del excesivo trabajo en que fueron molestados todo el tiempo en que gobernó [Alonso de Valdés Inclán]... en las penosísimas faenas de la (sic) arrobas de cal, ladrillo, teja y sacar rama y leña para los hornos de los bañados de la costa del río.[85]

Au fil des ans, un certain nombre des indigènes de Santa Cruz de los Quilmes allait s'installer à Buenos-Aires. Il est loisible de penser que le "service personnel" dans les maisons ou les propriétés rurales et l'installation en ville auront favorisé et accéléré un processus d'acculturation et d'assimilation à la société des Espagnols et

[84] Padre Meinrado Hux, *Caciques Pehuenches*, *op.cit.* p. 58-59.
[85] Declaración del protector de naturales Francisco de Tagle Bracho en el juicio de residencia de Alonso de Valdés Inclán, 10.12.1708, AGN, Legajo 1-1-3, Exp.2, cité dans Carlos María Birocco, "Los indígenas de Buenos Aires a comienzos del siglo XVIII : los *reales pueblos de indios* y la declinación de la encomienda" in *Revista de Indias*, 2009, Vol LXIX, N°247. p. 93. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/view/692 [A propos des Indiens de Santa Cruz de los Quilmes].

des *castas*, tels les Indiens *encomendados* chanás de Rivera Mondragón *"subrayó (…) sus hábitos sedentarios, la adopción de prácticas rituales cristianas y la hispanización de sus costumbres* [86]. La *reducción* impliquait de rester encore en groupe (Quilmes comptait plusieurs groupes de cultures très proches). Le travail en ville ou dans une *estancia* signifiait vraiment l'éclatement de la communauté ; il aura aussi évidemment favorisé le métissage. Le *yanaconazgo* était une structure andine de plus, adaptée et "plaquée" sur la réalité du Río de la Plata par les Espagnols, selon laquelle les Indiens attachés au service personnel de telle ou telle maison ou propriété rurale ne pouvaient le quitter.

Mais à côté de cet "amalgame" forcé à la culture dominante, la révolte d'autres groupes était un fait avéré depuis la fondation des premiers établissements. Dès 1577 à Santa Fe, la grande majorité des indigènes affichait une rébellion ouverte *"contra el servicio de Dios Nuestro Señor y de Su Majestad"*[87]. En 1620 Le gouverneur Diego de Góngora notait que peu de Querandíes avaient pu être répartis en *encomiendas* et dénombrait 103 *indios de servicio* à Buenos Aires et 668 à Tubichaminí, Baradero et El Bagual ; en 1673, le curé de Buenos-Aires se plaignait que même les Indiens *encomendados "gozan de toda libertad vagando como bestias por las campañas"*[88]. Après 1710, les *encomiendas* de Buenos Aires semblent ne plus exister, dépeuplées elles aussi par les épidémies mais également par les rébellions ; les transferts ou la création d'autres établissements n'avaient apparemment pas enrayé le processus. Tubichamini avait été abandonnée dès 1659 par les Indiens révoltés qui se joignirent à une tribu de *Serranos "junto a los cuales saquearon las haciendas cercanas"*[89]. Les indigènes de Caguané s'étaient enfuis vers les montagnes de Córdoba, bientôt rejoints par ceux que l'on avait encore pu retenir et transférer à Baradero *"movidos por malos tratos que recibían del corregidor de esa reducción, el capitán Juan Ruiz"*[90]. Au XVIIIe siècle, une mission jésuite tenta de regrouper les Indiens de Buenos-Aires restants à Concepción de las Pampas près du Salado, mais l'expérience ne put dépasser une quinzaine d'années.

Les révoltes et la fuite déclenchaient raids de représailles – déjà pour tenter de ramener les fuyards – et nouvelles déportations. Celles du début du XVIIe siècle à El Bagual (les révoltés avaient volé des chevaux dans des *estancias*, attaqué des voyageurs) se soldèrent par une expédition punitive *"con el fin de quitarles sus hijos, distribuyéndolos luego entre los encomenderos y los soldados participes de las acciones"*[91]. Dans le dernier tiers du siècle, les attaques des *Serranos* motivés par les incursions des soldats et des vachers dans leurs territoires *"fueron pagadas por nuevas 'recogidas' y trasplantes 'a mejor clima' "*[92]. Au XVIIIe siècle les migrations continuèrent pour les Indiens devenus éleveurs dans la Pampa ou impliqués dans des conflits inter-tribaux où les Espagnols étaient aussi très souvent partie prenante *"movimientos provocados por las expediciones punitivas ordenadas por las autoridades coloniales, que obligaban a los indígenas a llevar sus ganados más allá*

[86] Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 89.
[87] Actas del Cabildo, 13.05.1577, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 141. [Voir annexe 16].
[88] Carta del Dr. Gregorio Suárez Cordero a la reina, 01.09.1673, Torre Revello, 1941, cité dans Carlos María Birocco, "Los indígenas…" *op. cit.,* p. 84-85.
[89] J. Torres Revello, "Las encomiendas de indios tubichaminis y vilachichiz", 1963, cité dans *Id.* p. 85
[90] J. Torres Revello, *Documentos históricos y geográficos relativos a la conquista y colonización rioplatense*, 1941, cité dans Id. p. 86.
[91] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 144.
[92] Padre Meinrado Hux, *Caciques Pehuenches*, *op. cit.* p. 53.

de las sierras"[93]*.* L'expédition de José Francisco de Amigorena contre les Pehuenche en 1780 ne trouva qu'un village récemment abandonné, tous ayant fui à temps *"encontramos en ellas varias menudencias, sacos de sal y ponchos a medio tejer : y habiéndose aprovechado de estos despojos la gente, les hice dar fuego a aquéllas y seguí la marcha hasta el Arroyo Bullinco"* .[94]

Dans le Río de la Plata, nous trouvons donc, à côté du schéma classique de l'*encomienda* et de la *reducción,* des populations autochtones qui auront fui le système que l'on tentait de leur imposer ou reflué peu à peu au fur et à mesure de l'avance des Blancs installés sur cet axe étroit allant de l'Atlantique au Nord-ouest. Et ce reflux, très logiquement, s'opérait vers des refuges de plus en plus éloignés, ceux de la plaine, de régions boisée ou de montagne, Pampa et Patagonie au Sud et piémont des Andes à l'Ouest. Nous ne savons pas de qui il parle, mais le Père Rosales – venu du Chili pour évangéliser les Puelche – disait du Nahuel-Huapí en 1653 *"Es célebre esta laguna porque tiene de voz más de veinte leguas y contiene (…) muchas islas habitadas de indios rebeldes"*[95]. Ainsi s'est constitué peu à peu ce monde frontalier entre espace dominé par les Espagnols et celui des nations amérindiennes demeurées indépendantes. Une frontière après tout bien proche facilitait la fuite, soit que le contrôle se relâchait, soit qu'une chasse au bétail sauvage imposée en fournisse l'occasion. L'introduction du cheval avait profondément changé l'existence des autochtones, transformant l'indigène à pied des origines en un cavalier mobile et pouvant couvrir des distances considérables. Certes, le gouvernement colonial effectuait des *malocas* de représailles et de plus en plus d'incursions en territoire indien, mais il disposait de moyens très limités au vu de l'immensité du territoire.

Il serait extrêmement intéressant de savoir dans quelles conditions ont pu se faire ces déplacements de populations, quelles tribus se seront fondues ensemble ou en ont repoussé d'autres et si ces processus se sont faits de manière pacifique ou ont déclenché des conflits plus ou moins violents. Mais nous sommes le plus souvent réduits à des conjectures en l'absence de sources utilisables surtout en ce qui concerne la période cruciale des XVIe et XVIIe siècles. Les Querandíes furent sans doute les premiers assimilés ou repoussés. En 1710, un petit groupe de *indios de servicio* était ainsi noté *"no eran querandíes ni mbeguas, sino chanás, de idioma y costumbres distintas"*[96] *:*

> (…) los nombres étnicos que aparecen posteriormente en esta región pertenecen a grupos guaranizados o a tribus desplazadas. En la provincia de Buenos Aires encontramos sólo algunos nómadas aislados, tal el caso de los caguané de la zona del río de Areco, quizás un reducto querandí.[97]

Arrêtons-nous un instant sur la difficulté – voire l'impossibilité – à identifier précisément les groupes amérindiens mentionnés dans les textes, ce qui n'est jamais le cas en ce qui concerne les nations d'Amérique du Nord. L'extrait qui suit du père jésuite Falkner donnera une idée de ces difficultés à propos de ceux qu'il regroupe

[93] Raúl J. Mandrini "La economía indígena del ámbito pampeanopatagónico, ¿ problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ? in *América Latina en la historia económica*, jul.-dic. de 1999, N°12 p. 55-56.
[94] J. F. de Amigorena, *Diario…*, cité dans Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, p. 215.
[95] Padre Rosales, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches de la Patagonia según los misioneros*, 1943, p. 40.
[96] Rivera Mondragón, cité dans Carlos María Birocco, "Los indígenas…" *op. cit.,* p. 88
[97] Alberto Rex González, José A. Pérez, *Argentina indígena, vísperas de la Conquista*, 2000, p. 145.

sous la dénomination de "Puelche" – "gens de l'Est" en langue mapuche – c'est-à-dire par rapport au Chili se trouvant à l'Ouest :

> Los que se hallaban hacia el norte llevan el nombre de Taluhets ; al sur y oeste (…) están los Dihuihets ; al sudeste los Chechehets, y al sur de estos (…) los Tehuelhets, ó sea en su propia lengua, Tehuel-Kunny, esto es, *gente austral*. Los Taluhets tienen á los Picunches al oeste y ocupan la margen oriental del primer desaguadero (el Colorado) hasta dar con las lagunas de Guanacache (…) Se hallan también algunos pocos en la jurisdicción de Córdoba, en las márgenes de los ríos Cuarto, Tercero y Segundo ; pero la mayor parte de ellos ha perecido en sus guerras con otros Puelches ó con los Mocovies, ó sino porque se han refugiado entre los españoles. Antiguamente había gente de esta nación en (…) Buenos Aires, cerca de los ríos de Luján, de las Conchas y de la Matanza ; pero ya han desaparecido. Sus caciques eran Mugeloop, Alcochoro, Galelián y Mayu. De esta nación tan pocos son los que quedan en el día de hoy, que mucho será que alcancen á reunir 200 hombres de pelea (…) Esta nación y la de los Diuhets son las que los españoles designan con el nombre de Pampas.[98]

Nous ne pouvons guère identifier que les Tehuelche du Nord (tehuel-kunny), les Mocovíes du Chaco et trouver une explication possible à l'appellation de "Pampas". Guanacache était pays huarpe, la zone de Buenos-Aires citée domaine querandí. Tehuelche en mapuche ne veut nullement dire *gente austral* mais *gente brava* (*Chewelcho*), l'auteur avait en plus mélangé un mot mapuche avec un mot de l'autre langue qui est extrêmement différente, n'appartenant pas du tout au même groupe linguistique ; *het*, toutefois, signifierait "gens" dans la langue originelle des ethnies de la Pampa et Patagonie côtoyés par les missionnaires[99] tout comme *che* en mapuche. S'appuyant sur les travaux de Canals Frau, Florencia Roulet fait état d'une probabilité concernant l'identité que se donnait en réalité un groupe :

> (…) se denominaba a sí misma (…) de acuerdo con los nombres de sus caciques que hacían las veces de apellidos de los miembros de cada grupo, "chiquillanes", "oscollanes" y "morcollames o morcoyanes". El sufijo "yan" o "llam" significaría en opinión de Canals Frau (1953 : 360), "gente de". A estas agrupaciones habría que añadir la de los oicos o goycos (…)[100]

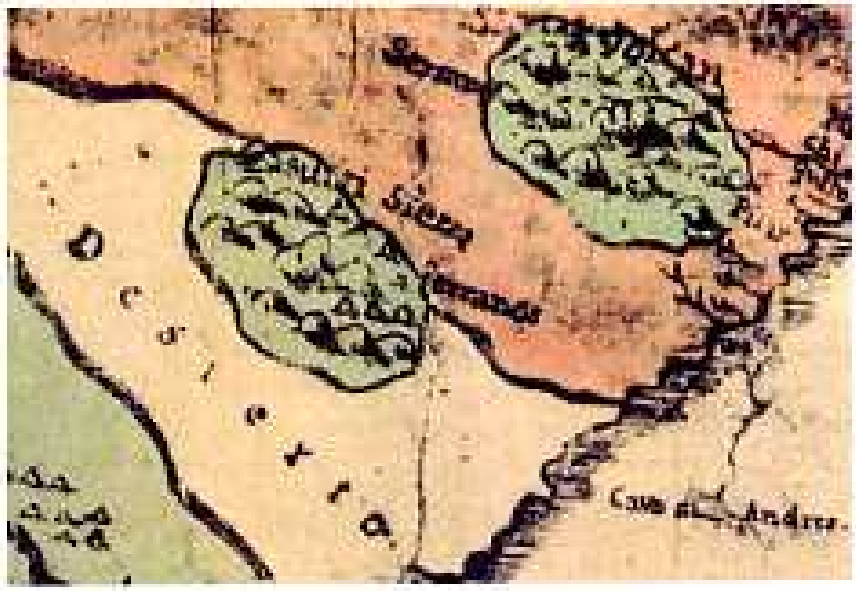
De fait, dans les ouvrages du père Meinrado Hux, nous avons trouvé cinq *caciques* Calelián dont le premier *aurait* appartenu à la nation des "Acalianes" (une possible identification – et déformation – entre le nom du *cacique* et celui du groupe) compagnons d'infortune des Kilmes déportés du Nord-ouest ; il dénombre également cinq Mayupilquiya et un Felipe Mayu (XVIIe et XVIIIe siècles). A tout ceci s'ajoutent des orthographes souvent très différentes d'une source à une autre, des noms déformés, ce qui rend le suivi d'un groupe ou d'un *cacique* souvent ardu.

Dans les documents du XVIIIe siècle traitant des incursions hispano-créoles en territoire indien en vue d'explorer ou de signer des traités, nous avons trouvé de nombreuses traces d'émigration de la zone de Tandil, el Volcán, Casuhati/La Ventana – probablement très tôt un premier refuge de par son relief – vers des zones plus éloignées de la Frontière Sud-ouest.

[98] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 91-92.
[99] Salvador Canals Frau, *Las poblaciones indígenas de la Argentina : su origen – su pasado – su presente*, 1953, p. 191.
[100] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 68.

Carte 3 : les *sierras* de Volcán et de Casuiti d'après une carte de 1705, mentionnant les indiens "Serranos". D'après Falkner, Casuhati viendrait de *casu* (montagne) et *hati* (haut) en langue puelche. Courante au XVIIIe siècle cette dénomination laissera la place à celle de "La Ventana" au XIXe siècle.

Source : Fernando Oliva, Gonzalo Iparraguirre, "Consideraciones antropológicas en el manejo de recursos culturales, Parque Provincial "Ernesto Tornquist", prov. de Buenos Aires, Argentina", p. 10. Disponible sur : http://www.cearqueologia.com.ar/Publicaciones/Oliva_Iparraguirre%202007.pdf



Le Mamüell Mapu : refuge, forteresse naturelle et base d'opérations

Ce nom en langue mapuche est souvent mentionné, on le retrouve également sur certaines cartes avec différentes orthographes : Mamil, Mamuil, Mamúll ou Mamuel Mapu, *"pays où l'on trouve du bois"*, une région boisée, peut-être montagneuse ou plus ou moins accidentée, sans doute aussi très tôt une zone de repli de groupes de diverses provenances :

> Primero [vinieron] del Norte, escapando del invasor español. Luego del Sur y del Oeste, atraídos por la abundancia de alimentos, agua y pasturas, y por ser la selva de Caldén y sus aliados, el algarrobo, el piquillín, el molle, el alpataco, el chañar, una fortaleza natural inexpugnable para cualquier fuerza extraña.[101]

Il paraît également difficile d'attribuer au Mamüell Mapu une zone géographique très précise d'après le groupe mentionné (Mamüellche) *"el genio cultural mapuche toma la especificidad del lugar, algo así como "mimetizarse" con el paisaje. Entonces se autodefinirá como Mamüellche siempre que encuentre un lugar de abundante leña o simplemente de árboles o bosques"*[102]. Au XVIIIe siècle, on l'associe aux Rankülche (Ranqueles), à des régions de forêts de *caldén* (*caldenales*) ou de dunes, en tous cas difficiles d'accès (sud de Mendoza, San Luis…) :

> Al sudeste de la frontera mendocina, más allá del Desaguadero-Salado-Chadileuvú, en el corazón de la Pampa seca (…) vivían los "Indios del Monte" (…) o "Indios de Tierra Adentro". (…) una porción considerable de puelches se desplazó (…) asociándose

[101] Germán C. Canuhé, Rankül. "Reseña histórica de la nación mamülche, pueblo rankül (ranquel), habitante desde siempre del centro de la actual Argentina" in *Aborigen Argentino*. Disponible sur : http://www.aborigenargentino.com.ar/modules.php?name=Sections&op=viewarticle&artid=20

[102] Beatriz Pichi Malen, Mapuche, Puel Mapu (Argentina) [courrier électronique]. Destinataire : Ghislaine Floury-Dagorn. 21.10.2008. Communication personnelle.

> estrechamente con los ranqueles de Mamuel Mapu, a quienes sirvieron en adelante de baqueanos en los malones que organizaban contra la frontera mendocina.[103]

En mai 1784, une expédition de 300 créoles à la poursuite d'un groupe qui avait attaqué des *indios amigos* de la Frontière de Mendoza ne put franchir le Salado de l'Ouest en crue et rentra sans avoir trouvé qui que ce fût. Pour les autorités coloniales, c'était un repaire de rebelles *maloqueros "alimentaban su fama atacando las arrias y caravanas que transitaban los caminos que unían Buenos Aires y Mendoza, o asaltando las haciendas fronterizas"*[104]. Un fugitif échappé après 4 ans de captivité relatait y avoir vu *"muchas tolderías a trechos cortos"*.[105]

> Mamell Mapo qe. significa tierra de las leñas esta distante de Mendoza 170 legs. caminando al Sueste (sic), en estos montes ai mas de 2000 Yndios de Armas, qe. son estos los que hacen las maiores atrocidades en las Pampas y Caminos de esta para la de Buenos Ayres su Governador se llama Paillatur, y este manda mas de 50 Casiques (...) y tiene muchas haciendas de todo Genero de animales, y mucha plata, oro y alhajas de las qe. han rovado de continuo.[106]

Quoi qu'il en soit, depuis le début, le reflux des populations autochtones qui refusaient la soumission et l'assimilation impliqua nécessairement des bouleversements considérables pour les groupes concernés dans leur manière de vivre, de s'alimenter, une adaptation forcée à un environnement – peut-être inhospitalier – et à des ressources complètement différentes, des bouleversements psychologiques aussi, comme dans tout déracinement ; ainsi qu'une perte plus ou moins considérable de leur culture et de leur langue initiales. Car lorsque nous lisons les textes des observateurs des Tehuelche des XVIIe et XVIIIe siècles, il faut être bien conscient des transformations plus ou moins conséquentes qui s'étaient déjà forcément opérées depuis la première confrontation.

1.4 – *Caminos indios* et *rastrilladas*

1.4.1 – Des routes séculaires terrestres et fluviales réutilisées par les Conquérants

L'Amérique préhispanique était sillonnée de routes et de sentiers mettant en contact les nations amérindiennes entre elles et dont le plus célèbre fut celui des Incas reliant le Pérou et la Bolivie au Nord-Ouest argentin et au Chili. De tout temps le territoire de la future Argentine avait été parcouru non seulement à la recherche de ressources naturelles mais dans un but social, politique ou commercial, ainsi qu'en témoignent les objets remarqués par Caboto ou Schmidl chez les Indiens de la région de la Plata. Une voie reliait Cuzco au Tucumán, passant par la cité des Indiens Ocloias, à l'emplacement de l'actuelle ville de Jujuy. Dans la région de Junín de los Andes, un chemin indien passant par la vallée du Chimehuin reliait depuis des siècles Araucanie chilienne et Pampa. Ouvrant une ample brèche dans le massif andin, la *quebrada* de Humahuaca était une très large voie de passage du Nord-ouest vers le Sud-est, et parmi les nombreux cols, quelques-uns de la zone de

[103] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 70, p. 69.
[104] Daniel Villar, Juan Francisco Jiménez, "Un Argel disimulado. Aucan y poder entre los corsarios de Mamil Mapu (segunda mitad del siglo XVIII)" in *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* 09.02.2005, N°1. Disponible sur : http://nuevomundo.revues.org/656?lang=fr
[105] Declaración de Juan Cuello, Fuerte de San Carlos, 01.06.1782, AHM, carpeta 65, cité dans Daniel Villar, Juan Francisco Jiménez, "Un Argel disimulado…", *op. cit.*
[106] Noticia Diaria de todo lo acaecido en la Expedicion que contra los dichos Yndios barvaros se ha executado por los cuidadanos [sic] de Mendoza con Expresion del dia de la salida motibo que la causaron y numero de Gente que componia el Exercito, Declaración de Antonio Guajardo, Mendoza, 24.03.1779, in *Id.*

Mendoza étaient accessibles en toute saison. De la Cordillère à la côte atlantique, les sentiers tehuelche suivaient les points d'eau potable et les rivières, et le Río Negro semble avoir été depuis toujours une voie de communication pour les habitants de part et d'autre de la montagne, d'autant plus que le relief se trouve un peu moins élevé à la latitude du triangle du Neuquén.

Remontant le Paraná avec son expédition, Schmidl raconte que les dix milles guerriers mepenes dispersés sur un espace de quarante lieues *"pueden juntarse, por tierra o por agua, en dos días"*[107]. En 1580, Juan de Garay parcourut jusqu'à Tubichamini un des plus anciens chemins de la région *"transitando el mismo sendero que habían surcado los Guaraníes con el objetivo de comunicarse entre sí"*[108] :

> Los ríos desempeñaron un importante papel como rutas de desplazamiento para las tribus de horticultores que también eran diestros canoeros. Muchos elementos arqueológicos que aparecen en el Litoral, como (…) las puntas de hueso chatas y de base en cola de golondrina, o las llamadas "campanas" de alfarería, proceden del Noroeste argentino y, especialmente, del área santiagueña. (…) es probable que estas influencias llegaran al Litoral siguiendo el curso de ríos, como el Salado (…) o el Carcaraña.[109]

Dans un environnement fait souvent de grands obstacles séparant les régions géographiques, les autochtones avaient mis à profit des voies naturelles pour la circulation des hommes et des biens et que suivront à leur tour les conquérants espagnols puis les missionnaires. Comme un peu partout, le gouverneur du Tucumán, Hernando de Lerma mit à profit les voies de communication pré-existantes et Juan de Garay passa par la *quebrada* de Humahuaca pour rallier Asunción depuis Charcas. Aux premiers axes fondamentaux des colonisateurs – la route vers le Haut-Pérou par le Paraná et par voie terrestre et le *camino real* de Buenos-Aires à Santiago de Chile – s'ajouteront des voies de liaison au fur et à mesure de l'établissement de noyaux urbains, tout comme les anciennes *rastrilladas* avaient desservi les foyers de peuplement précolombiens.

> (…) una vez fundada la ciudad Buenos Aires (…), las cuatro rutas de mayor jerarquía que iban a converger en la ciudad serían la del Perú y la de Cuyo (…) compartiendo el primer tramo del camino, la del Paraguay hacia el Norte, bordeando las costas del río Paraná y el peligroso camino que (…) conducía a la actual ciudad de Magdalena (Castillo, 1995). Estas cuatro arterias de enorme importancia (…) probablemente hayan sido impresas por el habitante autóctono (…). [El camino al Perú] fue transitado por el conquistador español en función de conectar la ciudad de Buenos Aires con otros centros de la colonización (…) Esta artería fue conocida por el español gracias al hombre primitivo. "Los indios que ocupaban el actual territorio de Santa Fe a la altura donde desemboca el Carcaraña en el río Paraná, indican a Gaboto (…) el camino de la tierra adentro, para llegar a las Sierras de la plata." (Gollán, 1945).(…) El origen de [la ruta a Chile], como tantas otras, probablemente se deba a una rastrillada.[110]

Entre 1705 et 1710, le Jésuite Juan José Guillelmo redécouvrait grâce au récit d'un vieux soldat au Chili le très ancien *paso de los Vuriloche "por el cual los españoles iban antiguamente a maloquear a los Poyas"*[111] et ensuite oublié ; partant de l'anse de Reloncavi au Chili, il permettait de relier la presqu'île de Chiloé au Nahuel-Huapí en beaucoup moins de temps que l'itinéraire habituel ; la mission du

---

[107] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 42.
[108] Hernán G. Míguez "El Camino del Sur Buenos-Aires – Magdalena. Ultimo tramo del Camino Real" in *The CIIC Scientific Magazine* [Non daté]. Disponible sur : http://www.esicomos.org/nueva_carpeta/TCSM/caminodelsur.MIGUEZ.htm
[109] Alberto Rex González, José A. Pérez, *Argentina indígena… Op. cit.* p. 127. [Il s'agit de la rivière Salado de l'Ouest].
[110] Hernán G. Míguez "El Camino…", *op. cit.*
[111] Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 102. [*Vuriloche* : voir glossaire].

père Guillelmo au Nahuel-Huapí faillit être complètement détruite par un incendie que l'on attribua aux indigènes *"viendo que el camino se había descubierto"*[112]. Bien après l'échec et la disparition des missions, un Franciscain José Menéndez tenta de le retrouver, apparemment sans succès.

La localisation de Salinas Grandes par les Hispano-Créoles en 1668 fut une découverte majeure, essentielle, dans l'Histoire coloniale de la Frontière de Buenos-Aires. Fréquentée de longue date par les Indiens pour leur approvisionnement en sel qu'ils commercialisaient d'ailleurs auprès des Hispano-Créoles, la région ne manquait ni de sources d'eau douce en abondance ni de bons pâturages.

> A la parte del sur tiene unas montañas inmensas de arboledas muy frondosas, (…) son el paradero y albergue de los indios enemigos que bajan de la sierra. (…) Este paraje es el puerto primero donde descansan, se juntan y refuerzan (…) y a la tornavuelta, les sirve no sólo de descanso, sino también de invernar, que se mantienen en aquel lugar, potreando y tomando animales baguales y cimarrones, que hay innumerables.[113]

> Este terreno es abundante de hermosos pastos, y en él ha habido costumbre de poner siempre las haciendas de las expediciones a Salinas (…) Son de muy excelente gusto [los manantiales], y en los que pude reconocer, hallé la yerba del berro en abundancia (…) hay una abra a que subsigue una llanura de excelente piso y feracidad, según los ensayos de un indio, que tiene allí su toldería y haciendas.[114]

Comment se présentaient donc ces "chemins indiens" ? Nous n'avons guère trouvé de descriptions antérieures au XVIIIe siècle, donc bien postérieures à la Conquête ; entretemps les autochtones étaient devenus des chasseurs et voyageurs à cheval ou des convoyeurs de troupeaux qui piétinaient et tassaient ces chemins décrits par les missionnaires. En 1748, le Jésuite Cardiel notait à propos du chemin de la *sierra* du Volcán (70 lieues), que c'était un passage aussi adéquat pour les charrettes que pour les cavaliers :

> Este país, entre las primeras montañas [Tandil] y el Casuhatí, es llano y abierto, y los indios comúnmente necesitan cuatro días para pasarle cuando andan sin tiendas. Los pampas que van al río Colorado (…) pasan entre el Casuhatí y el mar, cerca de 15 leguas al este de la montaña, y casi otro tanto desde el mar al poniente, para evitar un desierto arenoso, llamado Huecubu-mapu, o país del Diablo ; donde ellos y sus familias se perderían si hubiese viento al tiempo de pasarle.[115]

> (…) caminaron cuatro días seguidos, casi siempre por sendas de un pie de ancho, trazadas por los indios, y cada día fué de seis a siete leguas. (…) no se veía ni un árbol ni cosa verde, ni nada que fuese de comer, ni ya yugada de terruño bueno para sembrar, sino harta agua a lo largo de los caminos transitados por los indios, y bastante número de lagunas cuya agua era potable. Tampoco se vió otro animal que algunos guanacos, que desde media legua emprendían la fuga, y algunos avectruces (sic).[116]

Rivières, sources, lagunes d'eau douce, trouver de l'eau lors des déplacements était primordial pour les hommes et les bêtes, une autre ressource était de creuser un puits – que l'on appelle *jagüel* dans la Pampa et en Patagonie – en 1745, les pères jésuites en avaient trouvé un certain nombre durant leur expédition. *"Las aguas de todas las poblaciones son de pozos hechos a calla ; pero*

---

[112] *Id.* p. 103.
[113] Manuel Pinazo, *Diario de la expedición por orden del Excmo Señor virrey, 1778*, cité dans Pedro de Ángelis Colección… Tomo IV, op. cit. p. 175-176.
[114] Pedro A. García, 1810, *Diario de un viaje a Salinas Grandes en los campos del Sud de Buenos-Aires*, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, op. cit. p. 363-364.
[115] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 696.
[116] Padre Cardiel 1746, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelche… Op. cit.* p. 131, p. 164. [Région de San Julián].

en cualquier parte que se cave, a las tres cuarta, brota a borbotones, y no es mala"[117] dira l'*alcalde* Luis de La Cruz lors de son expédition du Chili à Buenos-Aires de la région du Salado de l'Ouest. Non moins important étaient les "points de chute" durant de si longs parcours, des *paraderos* refuges naturels ou points de rencontre :

> Allí se reabastecían de agua y provisiones frescas, adquirían informaciones sobre la situación militar que imperaba en las fronteras y formaban alianzas para emprender operaciones combinadas.[118]

1.4.2 – Des voies de communication utilisées par les deux sociétés en présence

La frontière indienne impliqua l'utilisation par les deux sociétés en présence de ce réseau de communications en temps de paix comme en période de guerre, pour la circulation des hommes, des marchandises et de l'information. Du côté des Hispano-Créoles, anciens ou nouveaux, les chemins étaient parcourus par les convois de charrettes ou de mules transportant les produits d'une région à l'autre, par les caravanes du sel après la découverte de Salinas Grandes et par un réseau de poste mis progressivement en place. Côté indien, on peut supposer que les bouleversements intervenus entraînèrent l'ouverture de nouveaux tracés : reflux des tribus, *malones* sur la Frontière et nouvelles nécessités socio-économiques et politiques. La Conquête entraîna une complète réorganisation des échanges inter-nations indigènes en même temps que la mise en place d'échanges inter-ethniques avec les Hispano-Créoles, ce que nous verrons en détail dans un autre chapitre et donc, une intensification considérable de la circulation des biens et de ces échanges au fil du temps et surtout dans les dernières décennies de la période coloniale :

> (…) he venido viendo ponchos, mantas, chameles y otras prendas de las que usan aquellos indios, y por cada una de ellas llevan doce, y dieciséis yeguas.[119]

C'est aussi dans le dernier tiers du XVIIIe siècle que les informations sur ces chemins indiens se feront plus précises en raison d'expéditions de reconnaissance de plus en plus fréquentes, incluant ingénieurs et cartographes, et procurant de meilleures connaissances géographiques aux Hispano-Créoles. Lors de son long périple d'Antuco au Chili jusqu'à la frontière de Buenos-Aires, comme tous les expéditionnaires, Luis de la Cruz fera un repérage détaillé des villages, points d'eau, gués et pistes praticables ou non par des charrettes. Si les *caminos indios* et les cols de la cordillère étaient déjà bien connus des marchands ambulants créoles allant proposer leurs marchandises dans les villages indiens, ils l'étaient aussi beaucoup mieux des autorités coloniales pour mener à bien expéditions de répression et *malocas* destinées à détruire des villages et faire des prisonniers :

> Por seguimiento del enemigo que hicimos en la invasión que se registró en esta frontera del Saladillo (…) se ha logrado la ventaja de haberles descubierto á dichos enemigos los carriles, y desentrañadoles en parte sus habitaciones, para mejor castigarles, en lo sucesivo…[120]

---

[117] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 279.
[118] Leonardo León Solís, *Maloqueros y conchavadores – Araucanía y las Pampas, 1700-1800*. Temuco : Universidad de la Frontera, 1991, p. 74.
[119] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 331. [Nous supposons que par *chamel* il désigne le *camaj* (*chamal*), vêtement de femme d'origine mapuche].
[120] Diego de las Casas, "Noticia individual de los Caciques o Capitanes peguenches y Pampas que residen al sud… 14.08.1779", cité dans De Ángelis, vol. IV, p. 587. Cité par Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 78.

Un chemin particulièrement important passait par Choele-Choel (Río Negro). Selon Francisco de Viedma – qui tenait ses informations des Indiens eux-mêmes – il reliait pour les Huilliche, Tehuelche et Puelche la région de Valdivia au Chili au Colorado, à La Ventana, Tandil, el Volcán et à la frontière de Buenos-Aires *"por carecer de aguadas los otros parajes, y ser terrenos intransitables"*[121]. Un axe effectivement essentiel de par les points stratégiques traversés, dont les régions de Tandil et la Ventana, zones de pâturages et d'élevage des Indiens de la Pampa humide et point de croisement de cinq routes principales :

> Es el área más productiva de la región, capaz de concentrar densas poblaciones humanas y animales. Parece razonable que los grupos que habitaron el área se dedicaran a la explotación ganadera complementada con caza, recolección de especies silvestres y comercio.[122]

Selon José Yatí, autre informateur indien de Viedma, une autre piste, utilisée par les Pehuenche débouchait à Salinas Grandes et une troisième, celle des Rankülche, passait au Nord, non loin de Córdoba. Celle de Salinas était reliée aux cours supérieurs du Colorado et du Neuquén. Entre Salinas et la frontière sud, la lagune de Guaminí était un *paradero* de choix pour les groupes venus du Chili, du Neuquén et de Patagonie *"600 a 800 Yndios de diferentes naciones… hazen sus paces unas con otras"*[123]. Du Negro partait un chemin qui, une fois franchi le Colorado, rejoignait la rivière Sauce et la Frontière de Buenos-Aires. Du côté des Andes, sur la rive du Neuquén, profitant de cols plus faciles pour les troupeaux, un chemin passait par Chos Malal *"para ingresar luego a Mendoza, la que sería probablemente un tramo seguido por los arreos de ganado en en circuito de traslado a Chile por los pasos del sur de Mendoza"*[124]. C'était d'ailleurs dans les vallées andines que le bétail passait l'hiver ou engraissait après un long parcours avant d'être vendu au Chili. Aux voies principales se rattachaient des chemins secondaires conduisant aux noyaux de peuplement indigènes.

Point de rencontre pour les guerriers et les convois sillonnant la Pampa et le nord de la Patagonie pour commercer, liaison entre tribus de la Cordillère et celles de la Pampa jusqu'à la Frontière, l'île de Choele-Choel était devenue de plus en plus stratégique aux yeux des expéditionnaires de la fin du XVIIIe siècle *"dan descanso a sus caballos para proseguir su viaje cuando bajan a hacer sus correrías a las sierras del Bolcán y robos a Buenos Aires"*[125]. L'édification du fort de Carmen de Patagones au Negro ne fut donc nullement le fruit du hasard ; il permettrait l'observation et un certain contrôle des populations et des chefs les plus puissants par la diplomatie et le négoce dans une zone d'axes commerciaux très importants que les Hispano-Créoles souhaitaient évidemment arriver à dominer. Une zone de contact privilégié entre les

---

[121] Francisco de Viedma, *Memoria dirigida al Señor Marqués de Loreto virrey y capitán General de las Provincias del Río de la Plata sobre los obstáculos que han encontrado, y las ventajas que prometen los establecimientos proyectados en la costa patagónica por Don Francisco De Viedma*. In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 674.

[122] Raúl J. Mandrini "Desarrollo" p. 79 in Raúl J. Mandrini "La economía indígena…", *op. cit.* p. 52-53.

[123] Antonio Díaz Rojas, *Derrotero camino abierto desde la ciudad de la santissima Trinidad Puerto de Buenos Aires, hasta la ciudad de los Españoles que vulgarmente la llaman Ciudad Encantada o césares, dada por el autor en carta al Rey Nuestro Señor*, 18.05.1716, B.L., Add. Mss., cité dans Leonardo León Solís, Maloqueros… *Op. cit.* p. 74.

[124] Gladys Ceresole, citée dans Mariano S. Ramos, Eugenia Néspolo, Alejandro Polídori. "Los "corrales de piedra" y algunos relatos de cautivas" in *La Aljaba,* Año/Vol. 1. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/pdf/278/27800111.pdf

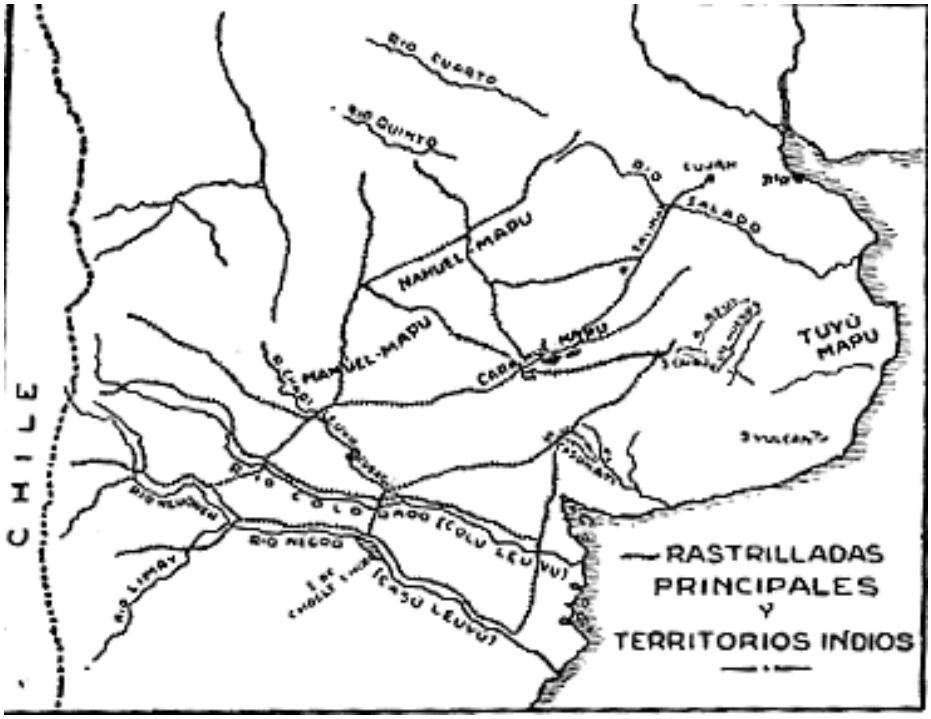
[125] Basilio Villarino, *Diario de navegación escrito a bordo del bergantín Nuestra Señora del Carmen y Animas, al ancla en el Río Negro, 08.08.1781*, AGI, ABA, cité par Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 77.

deux sociétés mais aussi éminemment stratégique, première étape d'une chaîne d'établissements prévus jusqu'au Détroit de Magellan :

> Lo cierto es que los indios de aquellos parajes transitan el Río Negro por el camino que se dice, y desde este río pasan a las fronteras de Buenos Aires. (…) la población del Río Negro (..) ha de dar la mano al puerto de San José con sus frutos y ganados, (…) descubriendo los caminos que transitan los indios, sus aguadas, campañas y montes hasta el estrecho : pues de todos hay noticias, y sólo ha faltado en el anterior ministerio el calor que se necesita en semejantes casos, (…) para que (…) hubieran reconocido la parte más importante de este continente.[126]

Carte 4 : Chemins indiens de la Frontière sud (carte non datée). Les voies littorales : Rivière Sauce, El Volcán, ainsi que la piste entre La Ventana et la mer afin d'éviter les tempêtes de sable et décrite par le père Falkner ne sont pas notées.

Source : Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas*, 1966, p. 14.



Les territoires et chefferies indigènes dépendaient d'un complexe réseau d'alliances politiques et familiales contrôlant la circulation des autres lignages ou groupes pour aller d'un point à un autre. Ce qui était encore plus vrai en ce qui concernait les pouvoirs des puissant *caciques generales* tels que Carripilun, Rankülche :

> Hermano, el camino recto para Buenos Aires ya lo dejaste en Meuco, y de aquí cualquiera que se tome será recto a mi casa (..) en el atravieso de aquí a Melinqué está la extensión de indios, y los más de ellos son de mi gente. Me es preciso pasar por sus toldos, y que vos mismo le manifestéis tu destino (…) Mas, a Quillan, que es el que manda todos aquellos terrenos desde Meuco hasta Loncoguaca, lo haremos salir a una junta, para que dándole tu embajada, y conseguido de una vez, nada tengas que hacer a tu vuelta, sino internarte con franqueza, como que tienes el permiso del general. (…) es el más alzado de estas tierras ; (…) pero está casado en mi casa, y yo te ayudaré (…).[127]
>
> (…) el control de aguadas, pasto y rutas pasó a ser la base sobre la cual se consolidó lentamente el poder de algunos jefes indios.[128]

[126] F. de Viedma, *Memoria…* In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 666.
[127] Carripilun, cité par Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 281-282.
[128] Raúl J. Mandrini "La economía indígena…", *op. cit.* p. 52.

Les Indiens disposaient donc de tout un réseau de voies de contacts pacifiques ou belliqueux, dont de très anciens chemins vers le Chili empruntés par les conquérants et réutilisés ensuite intensivement au cours des siècles suivants. Des *caminos indios* dont l'intérêt stratégique était de plus en plus évident pour les deux sociétés en présence : axes vitaux pour les Indiens, conditionnant leur économie, la circulation de l'information et leur faculté à rester indépendants ; objets de toutes les convoitises de la part des Créoles souhaitant ouvrir un chemin sûr et définitivement sous contrôle des autorités coloniales. C'était également vrai du chemin vers le Sud qui assurerait la suzeraineté de l'Espagne jusqu'au Détroit de Magellan, passage maritime vers le Pérou. Des intérêts donc similaires – et antagoniques – de part et d'autre.

1.5 – L'*araucanisation* de la Pampa et de la Patagonie

Bien des sources tendent à situer l'*araucanisation* de la Pampa et de la Patagonie – une arrivée massive de groupes amérindiens de langue araucane en provenance du Chili – principalement entre 1650 et 1750, la donnant pour dominante culturellement et économiquement à la fin du XVIIIe siècle. Mais la réalité historique des mouvements de population avant et après l'arrivée des Espagnols est infiniment plus diverse et complexe que ne le laisse entendre l'hypothèse d'un déplacement à sens unique d'Ouest en Est.

La Conquête et la colonisation avaient complètement bouleversé la distribution ethnique des diverses zones géographiques et les relations pré-existantes de part et d'autre des Andes. Les autochtones avaient dû faire face à la poussée hispano-créole par le nord tant du côté chilien avec la ligne du Bío-Bío qu'en Argentine avec la Frontière Sud-ouest ; du côté argentin, cela impliqua le refoulement de ceux qui refusaient la domination, à commencer par les tribus qui se trouvaient en deçà de la rivière Salado jusqu'à la côte Atlantique et à la Baie Samborombón et qui, sans doute, s'ajoutèrent à des groupes déjà installés dans la Pampa ou occupèrent des endroits qui ne l'étaient peut-être pas encore. On peut imaginer que ces mouvements divers durent être très importants :

> Les premiers propriétaires terriens de la région de Buenos Aires s'établirent ainsi sur une centaine de kilomètres vers le sud dans une zone large de trois à quatre cents kilomètres.[129]

Si l'apport araucan au peuplement de la Pampa est souvent mis en relief, un afflux de guerriers venus de l'Est prêter main-forte aux Araucans dans un premier temps l'est beaucoup moins. Cet appui des tribus orientales à la Guerre d'Araucanie de la seconde moitié du XVIe siècle – destinée à contenir les Espagnols au moins en deçà du Bío-Bío – fut cependant une réalité au Chili : *"esta situación se agravó a raíz de la guerra huilliche de 1575, época en que los puelches defendieron algunos malales en la región de Ranco, Riñihue y Villarica"*[130]. Une capacité de fédération qui fonctionna sans doute très vite dans les deux sens, et des conflits qui eurent de fortes conséquences d'abord sur les frontières du Nord-ouest et par la suite sur celle de Buenos-Aires. Dès 1563, le *Cabildo* de Cuyo avait instamment demandé aux habitants d'intégrer les milices, craignant une invasion *"como lo an hecho en otras*

[129] María Saenz Quesada, Xavier A. Verstraen, *Estancias – Les grandes demeures d'Argentine,* 1992, p. 13.

[130] Alonso de Ovalle, *Histórica relación del reino de Chile* & Leonardo León Solís, "La alianza puelche-huilliche y las fortificaciones indígenas de Libén, Riñihue y Villarica, 1552-1583", NH, Londres 1989, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 22-23. [*malal* : enceinte, fort].

partes deste Reyno…"[131]. Au siècle suivant, la situation au Chili oscilla entre affrontements et *parlamentos*, mais s'y ajoutèrent les deux dernières grandes guerres diaguita-calchaquíes du Nord-ouest argentin. La correspondance échangée entre les autorités chiliennes et celles de Cuyo faisait état de grands conseils organisés par les Indiens pour les actions à mener *"el enemigo del Reino de Chile estaba por pasar a la Provincia de Cuyo a destruirla, y que de ella, ayer tarde, vino nueva de cómo han pasado y vienen al dicho efecto caminando dos mil indios con sus armas"*[132]. Et c'est là que l'on commence à parler des Pehuenche de la Cordillère sans doute alliés de longue date des Araucans et disponibles en grand nombre pour effectuer des opérations combinées au Chili puis du côté oriental contre l'ennemi commun. Une lettre des autorités de Cuyo laissait percer l'inquiétude quant à une possible – et énorme – coalition entre toutes les grandes nations amérindiennes alors impliquées dans les conflits et ce, jusqu'aux ethnies du Chaco :

> (…) los pehuenches se han retirado al interior para convocar más gente ; que hay peligro de que estos indios se comuniquen con los Calchaquíes por el valle de Jaurua, lo que puede remediarse poniendo cien hombres en el Cerro Nevado, para amedrentarlos…[133]

Quant à la Frontière de Buenos-Aires, après un raid de *Serranos* de La Ventana, le *maestre de campo* Juan Arias de Saavedra appelait à une campagne de représailles dirigée non seulement contre eux mais généralisée à tous ceux avec lesquels ils entretenaient des relations ou qui étaient venus habiter la région.

> (…) porque todos eran y han sido cómplices y confederados en diferentes tiempos ; de tal manera que ha sabido de persona fidedigna como tienen comunicación con *los indios de la guerra de Chile de la nación puelche* y que unos de éstos ha entrado en la ciudad, confundido con los serranos, y en esta forma (…) obtienen noticias del estado del país.[134]

1.5.1 – De la coopération militaire à la recherche de nouveaux moyens de subsistance

Le nom de l'Araucanie, "Arauco", vient de *rag* "glaise" et *ko* "eau" – la plupart du temps orthographié *có* dans les textes – soit "le pays de la glaise et de l'eau" ; les *Ragkoche* (Araucans) du Chili étaient donc "les Gens qui vivent là où il y a de l'eau et de l'argile" ; le nom de *Mapuche* ne semble pas avoir été utilisé durant les premiers siècles de la Conquête. A l'origine agriculteurs et éleveurs sédentaires de camélidés, ils habitaient des maisons en dur (la *ruka*) ; au chef traditionnel, le *logko* ou *lonko*, s'ajoutait en temps de guerre le *toki*, leader temporaire. Cette structure va se trouver évidemment bouleversée et profondément transformée par l'irruption des Européens, le reflux au-delà de la ligne du Bío-Bío et l'introduction du bétail et des chevaux que, comme un peu partout, les autochtones auront très vite appris à utiliser pour la guerre et leurs déplacements, puis pour le commerce. Dans le dernier tiers du XVIIe siècle, les Araucans s'approvisionnaient déjà en chevaux auprès des tribus de la Pampa[135] leur faisant connaître en échange un armement jusque-là inusité (lance,

[131] Actas Capitulares de Mendoza, 1566-1609, Vol 1, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 23.
[132] Actas Capitulares del Cabildo de Santiago, sesión de 21.03.1658, cité dans *Id.* p. 23-24.
[133] Carta del corregidor de la provincia de Cuyo al gobernador de Chile, 25.09.1658, in *Id.* p. 24.
[134] Acuerdos del extinguido Cabildo de Buenos Aires, Tomo XIII, 1672, cité dans Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas*, 1966, p. 28.
[135] Carta de Buenos Aires a la reina Gobernadora 01.09.1673 cité dans P. Cabrera, Los Araucanos en Territorio Argentino, *Actas y Trabajos Ciéntificos del XXV Congreso de Americanistas*, 1934, in Salvador Canals Frau, "Los Aborígenes…" op. cit. p. 232.

bouclier) *"(…) de poco tiempo a esta parte se han hecho de armas que no son del uso de su nación, porque sus armas fueron bolas de piedra"*.[136]

La ligne de Frontière au Chili interdisait aux Espagnols la progression vers le Sud, mais cantonnait aussi les Araucans en deçà du Bío-Bío ; les enclaves espagnoles existantes (Valdivia, Chiloé) ainsi que la configuration géographique et climatique du Chili austral, domaine des Indiens *canoeros* (Chono, Yámana, Kawéskar), rendaient une expansion plus au sud quasiment impossible. La présence de cette Frontière impliquait également de part et d'autre de maintenir et de ravitailler des forces destinées à se tenir mutuellement en respect, donc, pour les autochtones, la recherche obligée de nouvelles ressources et de nouveaux territoires de chasse *"con el inicio de la primavera, los conas araucanos cruzaban los Andes y se dedicaban a la caza de los ganados vacunos y caballares que vagaban por las Pampas"*[137] :

> El *Puel Mapu* comenzó entonces a ser fabulado en los bosques húmedos occidentales a partir de las noticias que traspasaron la cordillera (…) Estas referencias de seguro llegaron al *Ngulumapu* acompañadas por imágenes tan arrebatadoras como el mar de caballos alzados y sin dueños (…) algo muy potente, una especie de imán, hizo que un gran contingente de la población mapuche masculina del *Ngulumapu* estuviera permanentemente en movimiento hacia las pampas.[138]

1.5.2 – Les mouvements de population dans la Pampa et en Patagonie : complexité et diversité

L'occupation humaine dans la Pampa et en Patagonie était très ancienne. Après la seconde fondation de Buenos-Aires, l'immense territoire qui s'étendait au-delà du fleuve Salado dut accueillir de nouvelles populations venues du Nord : les tribus refoulées par l'occupation espagnole et les fuyards isolés, en famille ou en groupe ayant échappé à l'*encomienda* ou à la *reducción*.

Certains chercheurs pensent que se produisit après la Conquête un mouvement des nations méridionales – les Tehuelche – vers le Nord. Pour Rex González Pérez, leur mode de vie devait auparavant plus ou moins se rapprocher de celle des Haush et des Selk'nam, chasseurs à pied de la Terre de Feu. Falkner assurait que ces mêmes Tehuelche avaient repoussé plus au Sud les Yacana-cunnee, c'est-à-dire les Selk'nam. Le fait est que là aussi, l'adoption du cheval transforma complètement la vie de ces chasseurs-cueilleurs nomades par la mobilité qu'elle assurait ; une opportunité de par l'accessibilité aux troupeaux que n'eurent ni les Haush ni les Selk'nam qui continuèrent à se déplacer à pied dans leurs régions australes. Au XVIIIe siècle en tous cas, le père Falkner disait que les nécessités de la chasse amenaient en grand nombre les Tehuelche *"á veces al Casuhati, otras á las sierras del Vuncan (sic) ó Tandil y á las pampas de Buenos Aires, que distan 300 ó 400 leguas de la tierra de ellos"*[139]. Au XVIIIe siècle, les relations et les échanges entre Tehuelche et Hispano-Créoles seront de plus en plus importants, justifiant également de tels déplacements.

---

[136] Capitán José Bazán de Pedraza, declarante, Córdoba 1680, cité dans P. Cabrera, *Los Araucanos…* in Salvador Canals Frau, "Los Aborígenes…" *op. cit.* p. 232-233.
[137] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 61.
[138] Carlos Alduñate, Leonel Lienlaf, Nicólas Piwonka. *Voces Mapuches Mapuche Dungu*. José Ancán Jara, Los Napülkafe, viajeros del Wallmapu, en el antiguo paisaje mapuche, Museo Precolombino, Santiago, p. 125-127. Disponible sur : http://www.precolombino.cl/biblioteca/voces-mapuches/
[139] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 98.

Quant aux Pehuenche des forêts d'altitude d'araucarias, avant de se déplacer vers l'Est, ils avaient commencé par migrer d'Est en Ouest à la fin du XVe siècle, passant du versant argentin au versant chilien[140]. *Pehuenche* est un mot mapuche, nous ignorons leur nom et leur langue d'origine, mais les observateurs de l'époque de la Conquête les décrivent comme étant très différents – également physiquement – de leurs voisins araucans agriculteurs plus sédentaires. Ils n'avaient pas non plus été soumis par les conquérants espagnols du Chili qui s'étaient heurtés à l'environnement protecteur de leur habitat forestier :

> Habiendo pasado el río con hartas dificultades, dieron traza en ir abriendo sendas en la montaña con hachas y machetes que llevaban haciendo esto a costa de sangre, lastimándose a cada paso en los espinos y matorrales […] estaban tan enredadas las raices de los árboles unas con otras, que se mancaban los caballos, y aún algunos dellos dejaban los cascos encajados en los lazos de raices perdiéndose de esta manera muchos dellos.[141]

Alors, peut-être bien plus proches culturellement à l'origine d'ethnies de Patagonie, les Pehuenche furent-ils les premiers "araucanisés" ainsi que beaucoup de documents le disent, comme une sorte de "courroie de transmission" de la culture mapuche ? Il est tout à fait plausible de penser que des contacts et des échanges anciens et prolongés entre les deux peuples aient entraîné des influences culturelles réciproques, des mariages et donc des alliances familiales ou politiques. Après la Conquête, le pays pehuenche était aussi un refuge naturel de plus ou moins longue durée pour les Araucans en temps de guerre. En 1650, cependant, le père Diego de Rosales notait qu'au Neuquén ni les Puelche ni les Pehuenche ne parlaient encore la "langue du Chili". En 1658, eut lieu un procès criminel à Mendoza contre un *cacique* "*Puelche de Cuyo"* Don Bartolo qui était à la tête d'une communauté dont les membres étaient d'origines très diverses :

> (…) las actas respectivas nos demuestran que tampoco entonces (…) ni *Puelches de Cuyo*, ni *Pehuenches*, conocían la "lengua de Chile", aunque de nuevo se vieran entre los últimos numerosos síntomas de la influencia araucana.[142]

Selon Rodolfo Casamiquela, dans le nord de la Patagonie, les toponymes coexistèrent parfois dans l'ancienne et la nouvelle langue mais furent le plus souvent traduits littéralement en *mapudungun* ; lorsqu'il s'agissait de plantes ou d'animaux inconnus des Araucans, les mots furent transformés et adaptés *"reconstruyó, tradujo y cuando la índole de la lengua no se oponía, lo hizo literalmente. Así, prácticamente toda la toponimia araucana del norte de la Patagonia es traducción fiel – o libre, según los casos – de la original gününa këna"*[143]. Contrairement au document du *Cabildo* de Buenos-Aires de 1672 précédemment cité, un autre de 1659 fait aussi mention d'*Yndios serranos* habitant la région de Curamalal et la Ventana, responsables de raids dans les *estancias* frontalières, mais sans mention d'Indiens "venus d'ailleurs" :

---

[140] Vincent Clément, "Peuple de la forêt, peuple de la frontière" in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, février 2005, N°35. Disponible sur : http://mcv.revues.org/2098.
[141] Pedro Mariño de Lobera, *Crónica del Reino de Chile (1550-1595)*, cité dans Vincent Clément, *Id.*
[142] Salvador Canals Frau, "Los Aborígenes…" *op. cit.* p. 232.
[143] Rodolfo M. Casamiquela, "El contacto Araucano-Gününa-Këna – Influencias recíprocas en sus producciones espirituales" cité dans F. Márquez Miranda (Director) "Vinculaciones de los aborígenes argentinos con los de los países limítrofes", *Jornadas Internacionales de Arqueología y Etnografía – Primera Mesa Redonda Internacional de Arqueología y Etnografía*, 11-15.11.1957, p.86.

> (…) baya asia la parte donde está el río Saladillo y que Requiera y amoneste a los dichos yndios serranos que se Retiren a sus tierras y natural y que no pasen desta banda del dicho Río Saladillo pena que serán castigados y se les ara Retirar por todo Rigor.[144]

On peut penser – comme pour les autres ethnies – que l'évolution identitaire pehuenche fut étalée dans le temps, conséquence d'adaptations successives, dans une étroite interdépendance de réorganisation des structures, des alliances et des échanges induites par la Conquête ; voisins des Araucans, ils étaient les plus proches pour leur prêter main-forte contre les Espagnols. Par la suite, de par leur situation géographique contrôlant les passages transandins les moins difficiles et les axes les plus fréquentés (Neuquén, Colorado, Negro, Salinas), les Pehuenche joueront un rôle de plus en plus majeur dans les échanges inter-tribus et inter-ethniques en général (sel, textiles et autres produits indiens, exploitation et commercialisation du bétail de la Pampa).

> (…) ya en la segunda mitad [del siglo XVI] los mapuches, que frecuentemente se refugiaban en la cordillera de los ataques españoles, deben de haber solicitado los servicios bélicos de los pehuenches que, en el siglo XVII, ya mestizados, constituyen la mejor arma de defensa del territorio fronterizo [de Chile]. (…) aceleraron, durante el transcurso del siglo XVIII, el proceso de difusión de la cultura mapuche fuera de sus fronteras naturales, hacia la vertiente oriental de la cordillera de los Andes.[145]

Quels indices pouvons-nous trouver d'une "poussée" araucane de plus en plus étendue du début à la fin du XVIIIe siècle ? En 1707 près de Las Pulgas – environs de l'actuelle Villa Mercedes au sud de San Luis – eut lieu un très grand rassemblement de nations indiennes :

> Fuera de los *Pampas* encomendados y sin encomendar, acudieron a la cita numerosos *Serranos*, o sean los actuales *Puelche-Genaken*, y también otros indios del sur de Mendoza. En una información levantada a propósito de esta concentración por las autoridades de Córdoba, uno de los declarantes indios dice que entre los *Serranos* había indios "de la guerra de Chile". Y lo más interesante (…) es que, según un hacendado mendocino que en ella declara, los indios Morcoyanes que cincuenta años antes no conocían el araucano, por la fecha ya eran considerados como "de la guerra de Chile". Quiere ello decir, que la araucanización de los *Puelches de Cuyo* estaba a principios del siglo XVIII en pleno apogeo.[146]

Le 5 octobre 1711, dans la province de Buenos-Aires, un groupe d'Indiens *Aucáes* est rapporté avoir attaqué et dépouillé des Hispano-Créoles occupés à récupérer du bétail sauvage. Ce nom apparaît dans beaucoup de documents d'époque ou bien plus récents comme terme "générique" à l'instar de "Pampa" ; or, en mapuche, le terme signifie "rebelle", "indomptable", "sauvage" (*awka*), et il est aussi perçu comme étant de connotation très insultante. Dans les années 1715, il se veut synonyme d' Araucan du Chili dans des plaintes successives à propos de *"(…) las muchas y variadas hostilidades de robos, muertes e insultos que habían ejecutado en los vecinos de esta ciudad y de las comarcas, los indios Aucáes de más tiempo que tres años"*[147]. En 1793, le *Cabildo* de Buenos-Aires hésitait à faire

[144] Acuerdos del Extinguido Cabildo de Buenos Aires, Tomo XI, cité dans Rómulo Muñiz, *Los Indios… Op. cit.*p. 27.
[145] Carlos Alduñate del Solar, El Indígena y la Frontera, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar, Horacio Zapater Equioiz, Luz Maria Méndez Beltrán, Carlos Bascuñan Edwards, *Relaciones fronterizas en la Araucania*, 1982, p. 78.
[146] Salvador Canals Frau, "Los Aborígenes…" *op. cit.* p. 233.
[147] Acuerdos del Extinguido Cabildo de Buenos Aires, A.G.N., cité dans Salvador Canals Frau, "Los Aborígenes…" *op. cit.* p. 234.

partir une expédition du sel à Salinas par suite de rapports à propos de la venue *"a estas campañas del Reyno de chile mil y quinientos indios…"*[148] :

> Según lo narran las cartas de los tenientes al mando de campañas militares del año 1740, "desde el norte de la Patagonia hasta Sierra de la Ventana, los indios de lengua araucana eran ya una presencia regular y sumaban fuerzas no menores que las de los caciques autóctonos Cangapol, Yahatí y Calelian".[149]

Le fait est que la fin du XVIIe siècle est la période de la dernière grande guerre avec les Diaguita-Calchaquíes ; au sud, l'idée d'étendre la souveraineté espagnole était aussi dans l'air du temps avec l'octroi par le Roi en 1684 de la *Licencia para la Evangelización de los Pampas* qui visait aussi à *"iniciar la presencia española en las tierras que corrían hasta el estrecho de Magallanes"*[150]. Le XVIIIe siècle est une période d'effervescence dans l'histoire de la Frontière. L'éloignement de plus en plus conséquent du bétail *cimarrón* entraînera des incursions de plus en plus poussées en territoire indien – et des heurts – tout comme les voyages aux salines. C'est un siècle de militarisation de la Frontière, les années 1740 et 1780 voient l'installation de nouvelles lignes de forts et sont des moments de grandes tensions entre les Indiens et les Hispano-Créoles. Au Chili, la tentative de conquête de l'Araucanie (Guerre Araucane des années 1760) entraînera une coalition entre Amérindiens des deux côtés des Andes. Tout ceci aura rejailli sur le contexte frontalier du Sud-ouest et influé aussi très certainement sur les mouvements migratoires.

Quoi qu'il en soit, ainsi que nous l'avons déjà dit, les *caminos indios* avaient de tout temps permis les relations entre l'Araucanie et les Indiens de l'Est. A la fin du XVIIIe siècle les indigènes de Puerto Deseado possédaient des tissages et autres produits apportés par les Huilliche[151] et les échanges avec les ethnies transandines étaient importants *"los tehuelches fueron intensificando sus relaciones con los araucanos que crecientemente se establecían en sus territorios, (…) intercambiando bienes y mujeres"*[152] ; mais tant Caboto que Schmidl ou Garay avaient déjà remarqué des tissages et des objets chez les tribus du Río de la Plata ou de la côte au Sud-est de Buenos-Aires qui étaient bien arrivés jusque-là par les circuits commerciaux pré-hispaniques. Si, pour les Hispano-Créoles, la Cordillère était une frontière naturelle entre deux possessions, cela n'avait aucune signification pour les Amérindiens. Les raisons de voyager étaient très diverses et pouvaient concerner des distances énormes. Chez tous les peuples autochtones, des rites d'initiation permettaient le passage de l'adolescence et du cocon familial à l'âge adulte par une série d'épreuves plus ou moins longues et difficiles. Ainsi, les jeunes gens du *Gulu Mapu* (Chili) effectuaient-ils un "voyage initiatique" au *Curamalal* – "cercle de pierre" en mapuche – dans la région de la Ventana, non loin de l'actuelle Pigüé. Ornée de peintures rupestres des premiers habitants du lieu, la Grotte des Esprits était

[148] Acuerdos, sesión del 07.10.1793, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. Cit.* p. 200
[149] Fernando Oliva, Gonzalo Iparraguirre, "Consideraciones antropológicas en el manejo de recursos culturales, Parque Provincial "Ernesto Tornquist", prov. de Buenos Aires, Argentina", p. 15. Disponible sur : http://www.cearqueologia.com.ar/Publicaciones/Oliva_Iparraguirre%202007.pdf
[150] Carmen Martínez Martín, "Las reducciones de los pampas (1740-53) : aportaciones etnogeográficas al sur de Buenos-Aires" in *Revista complutense de Historia de* América, 1994, N°20, p. 151. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/index.php/RCHA/article/view/RCHA9494110145A/29216
[151] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. Cit.* p. 83.
[152] Marcelo Muñiz, "El éxito de los Tolkin – Género y diferenciación económica en una comunidad tehuelche actual". Destinataire : Ghislaine Floury-Dagorn. 29.06.2003. Communication personnelle.

probablement le but à atteindre *"allí era posible 'retobarse', hacerse mágicamente invulnerable a las armas del enemigo" .*[153]

> Era un lugar de reunión social y como siempre sagrada. En este lugar de iniciación de guerreros – me acaba de decir un historiador de Temuko estando en Arauko-Chile – que a los jóvenes se los enviaba al "cura malal" cruzando la cordillera, para ver si regresaban. Si ello sucedía se consagraban guerreros.[154]

Pour les indigènes, la Cordillère était au contraire un refuge et un moyen de chercher des alliés en temps de péril. La fréquentation régulière d'axes jalonnés de points d'eau et de *paraderos* plus ou moins permanents entraîna forcément l'implantation d'autres noyaux de population du côté oriental. Terrain de chasse susceptible d'assurer la subsistance, la Pampa s'intègrera tout naturellement dans l'économie des autochtones. Jusqu'à la fin de la Frontière, pour les *napülkafe* (voyageurs) d'Araucanie, ces interminables voyages – qui pouvaient durer deux ou trois ans – vers le levant *"hasta donde la tierra alcanza"* étaient une promesse non seulement de prospérité mais de pouvoir et de prestige… s'ils en revenaient vivants. Tout comme le voyage initiatique. Ils permettaient aussi de nouer ou d'étendre des liens entre clans et d'établir ainsi un ample réseau d'amitiés ou de parentèle de part et d'autre des Andes.

> (…) transitaban caminos inscritos en el *Ngulumapu* (…) De seguro que no era más que la heterogénea continuidad de un solo gran país, donde las montañas nevadas y los desfiladeros desafiantes eran sólo un accidente en la ruta y parte consustancial de ese *Wall Mapu* soberano. (…) para nuestros "antiguos", el viaje al *Puel Mapu* era mucho más que una aventura económica o comercial de intercambio de bienes, mucho más. Era experiencia pedagógica de hombres por excelencia y también la marca iniciática que separaba la niñez de la edad de "ser persona". (…) A veces, si el viaje duraba más de la cuenta, mejor era entonces la recepción a la vuelta y mayor el prestigio ganado por el viajero.[155]

Des recherches beaucoup plus approfondies par exemple sur la langue et la toponymie permettraient peut-être de se faire une idée plus précise du processus migratoire venu de l'Ouest et de son impact dans le temps sur les populations indigènes du côté oriental. Beaucoup de textes d'époque sont à prendre avec la plus grande prudence quant à la dénomination – la plupart du temps extrêmement vague – des tribus mentionnées, imprécisions reprises de manière récurrente dans les sources postérieures. Nous avons souhaité mettre en lumière une réalité bien plus diverse et moins connue que ne le laisse généralement supposer le thème de l'*araucanisation de la Pampa*. Les mouvements de population avaient toujours existé et continuèrent sous des formes différentes imposées par des circonstances entièrement inédites : bouleversement de l'ancien équilibre pré-hispanique, exil hors d'habitats séculaires, guerre face à un ennemi possesseur de moyens technologiques inconnus (arbalètes, armes à feu, chevaux…). En conséquence, les rapports entre les araucans et les habitants de l'autre versant de la Cordillère se trouvèrent profondément modifiés, comme pour tous les autres groupes, et les Pehuenche seront appelés à jouer un rôle important dans ce nouveau contexte.

On peut supposer que ce fut non seulement un processus long mais aussi fait d'influences mutuelles. Les Araucans apporteront leur savoir-faire artisanal (tissages,

---

[153] Montero, *Araucanos en las Pampas, Todo es Historia*, cité dans Fernando Oliva, Gonzalo Iparraguirre, "Consideraciones antropológicas…" *op. cit.* p. 15.
[154] Beatriz Pichi Malen, Mapuche, Puel Mapu (Argentina) [courrier électronique]. Destinataire : Ghislaine Floury-Dagorn. 30.07.2007. Communication personnelle.
[155] José Ancán Jara, Los Napülkafe… in Carlos Alduñate, Leonel Lienlaf, Nicólas Piwonka, *op. cit.* p. 102, p.107-108.

travail de l'argent, armement) une nouvelle langue et sans doute de nouvelles croyances et de nouveaux rites. En même temps, ils auront dû aussi faire preuve d'une très grande faculté d'adaptation à leur nouveau milieu, passer de leur culture agricole sédentaire à une culture équestre mobile et donc forcément adopter beaucoup de choses qui faisaient le quotidien des peuples déjà installés du côté oriental, entre autres l'habitat nomade et facilement transportable bien différent de la *ruka* d'origine. Et ce fut le cas, non seulement pour eux, mais pour toutes les tribus déplacées hors de leur région d'origine. En somme, une attitude bien éloignée de l' "immobilisme" que l'on attribue parfois plutôt hâtivement aux peuples autochtones. Une adaptation et de nouvelles stratégies qui assureront l'indépendance des Indiens de cette partie de l'Amérique latine sur un inmense territoire pendant plusieurs siècles.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Chapitre II – La Frontière administrative et juridique

Nous aborderons à présent la problématique de l'installation des Hispano-Créoles sur l'espace conquis. Premièrement, la justification "légale" de l'appropriation des terres, les répartitions originelles et le devenir de quelques-unes. Puis l'installation et l'évolution dans le temps d'une *ligne* militaire très théorique entre l'espace que l'on voulait considérer comme définitivement acquis et cet autre territoire, immense, qu'il était impossible de dominer également, domaine des nations amérindiennes demeurées indépendantes.

Nous nous intéresserons ensuite aux contacts officiels entre ces deux mondes si différents et donc à deux thèmes longtemps peu abordés : celui des nombreux accords et traités entre les autorités coloniales et les représentants des nombreuses nations amérindiennes, ainsi que la thématique de l'*indio amigo*, l'indien allié.

L'abandon de la première Buenos-Aires entraîna le repli vers Asunción du Paraguay, siège des autorités. En 1559, la *Cancillería Real de la Plata de los Charcas* engloba l'*Audiencia* de Charcas (Haut-Pérou) à laquelle s'intégra en 1563 la récente *gobernación* du Tucumán qui dépendait auparavant du Chili. La *capitulación* de 1569 à l'*adelantado* Juan Ortiz de Zárate lui octroyait outre le Paraguay, le Littoral, le Chaco et Buenos-Aires. A la fin du XVIe siècle se dégageaient trois grands districts administratifs : Cuyo et les *gobernaciones* du Tucumán et du Río de la Plata. Mais si tous seront sujets de la vice-royauté du Pérou jusqu'à la création de celle du Río de la Plata, Cuyo dépendait de l'*Audiencia* de Lima comme le Chili, alors que le Tucumán et le Río de la Plata seront placés sous la juridiction de Charcas.

> Estas unidades carecieron de límites definidos, lo que desencadenó frecuentes conflictos entre las ciudades de las distintas gobernaciones que se sentían afectadas (…) Por otra parte entre las ciudades de un mismo distrito hubo también condlictos de jurisdicción territorial.[156]

En 1617 le territoire fut divisé à nouveau en trois *gobernaciones* – Tucumán, Paraguay et Río de la Plata – dépendant toutes de l'*Audiencia* de Charcas, elle-même subordonnée à Lima.

2.1 – Ligne artificielle et structures établies par la Couronne : de l'occupation de l'espace frontalier à la propriété

> La inquietud por lograr una frontera estable y definida partió desde las autoridades (…) interesadas en establecer un límite geográfico que dividiera formalmente los territorios de cada una de las sociedades. Claro que se trataba de imponer esta línea divisoria basada en una idea foránea, llamémosle criolla u occidental, puesto que el Mapuche no necesita demarcar el límite de su territorio, porque no ejerce posesión sobre la tierra ni sobre ninguna otra fuerza natural que se desarrolla en un espacio determinado.[157]

La *Conquista* se fondait sur le *res nullius*, c'est-à-dire une chose n'appartenant à personne et que l'on pouvait s'approprier en toute légalité. Les terres à conquérir avaient été partagées entre le Portugal et l'Espagne – ce qui se trouvait à l'Occident de la ligne imaginaire tracée – et les droits de la Couronne justifiés par la bulle

[156] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 51-52.
[157] Anahí L. Meli, Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos-Aires, 1810-1820. *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia Mapuche*. 1a Edición. Siegen (Alemania) : Jorge Calbucurá Editor, 2002. Cap. XI, p.138. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf

papale *inter caetera* et le Traité de Tordesillas. Lorsque les Espagnols arrivaient dans des terres inhabitées ou dépourvues d'un roi chrétien, ils étaient donc libres d'en prendre possession ainsi que des populations *infidèles* "*que las ayays y tengays por vuestras e como cosa vuestra e para que podades dellas faser todo lo que quisyéredes*"[158]. La domination espagnole se substituait aux structures autochtones, ce qui n'avait évidemment rien à voir avec les comptoirs de négoce implantés par les Portugais puis les Anglais dans diverses parties du monde. L'installation d'un *cabildo* et d'autorités coloniales entérinait la prise de possession et un noyau de population hispanique se formait. *Conquistadores* et *adelantados* avaient tout pouvoir – au nom du Roi, les terres étant *realengas* – de disposer des terres et de les répartir ; *mercedes* et *encomiendas* se superposaient aux communautés originelles, reprenant le plus souvent les noms des groupes indigènes ou de leurs *caciques*, c'est très clair dans les répartitions de Juan de Garay.

Dès 1591, cependant, la Couronne décréta la restitution des terres sans titres de propriété en bonne et due forme ainsi que la vente aux enchères publiques des nouvelles *mercedes* ; il était possible de légaliser la situation moyennant le paiement d'une certaine somme ou de solliciter une procédure de *real amparo* à condition que la parcelle concernée soit cultivée ou consacrée à l'élevage dans un délai de trois mois. Quoi qu'il en soit, nous avons déjà vu dans la compilation de documents d'archives de la province de Buenos-Aires consultée que la réclamation de terres *pour services rendus* dans la lutte contre les Indiens était toujours présente. Pedro Estebán Dávila, *maestre de campo*, gouverneur et *Justicia Mayor* rappellait sa propre *entrada* de 1635 pour remédier à l'insécurité des routes menant aux provinces voisines et au Pérou dans le texte de *merced* à Marcos de Siquera pour vingt années de services *"actualmente lo estais haciendo cerca de mi persona con mucha costa devuestra hacienda"* (1637). Un an plus tard, le successeur de Dávila octroyait plusieurs terres de la Magdalena jouxtant la *reducción* de Tubichamini à un autre capitaine de cette fameuse *entrada*, Alonso de Vergara[159]. En 1703, les autorités de Mendoza réclamèrent des "privilèges spéciaux" pour les habitants d'une ville que ses fondateurs et leurs descendants avaient défendue *"continuamente, de los enemigos Reveldes Yndios Puelches y Peguenches que (…) infestaban estas sierras, campañas y caminos…"* .[160]

Juan de Garay répartit les premières *mercedes* et *encomiendas* de l'histoire de la province et de la frontière de Buenos-Aires aux Espagnols et *mancebos de la tierra* de son expédition, sans qu'elles soient au reste toujours aussi bien définies et délimitées dans la pratique que sur le papier :

> (…) un solar en la ciudad donde pudieran levantar su casa, una manzana en los alrededores y dentro del ejido donde hacer la huerta, una suerte de chacra, destinada a agricultura y una de estancia para ganadería. (…) Las chacras tenían entre 300 y 400 varas de frente por 6.000 de fondo (una legua) ; las estancias 3.000 varas de frente (media legua) por 9.000 de fondo (legua y media). (…) fueron trazándose con frentes a los ríos o aguadas permanentes las de la primera hilera o principal y a legua y media las de la segunda (tierras de cabezada o altas) dejando entre una suerte y otra una calle de doce varas de ancho para que todos tuvieran acceso al río. En algunas oportunidades llegó a trazarse una tercera hilera llamada de trascabezada o sobrecabezada.[161]

[158] Capitulación de descubrimiento y rescate con V. Yáñez Pinzón 06.06.1499, citée dans Ramos Pérez, Demetrio. *Audacia, negocios y política en los viajes españoles de descubrimiento y rescate*. Valladolid, Seminario Americanista de la Universidad, 1981, p. 31-33.
[159] Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 201-203, p. 217, p. 261.
[160] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 32.
[161] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 23-24.

> (…) tomaba como primeros ejes de catastro a los ríos, las suertes de chacras y estancias ubicadas a una y otra orilla, junto con las respectivas cabezadas y sobre cabezadas sí existiesen, componían la unidad territorial llamada "Pago". Dicha unidad (…) serviría para dividir el vasto territorio, originariamente no constituían un distrito de Administración sino que se trataba de grandes extensiones de límites imprecisos."[162]

En ce qui concerne le cérémonial et les droits attachés à une *merced*, prenons l'exemple de celle accordée au Capitaine d'Infanterie Lorenzo de Lara à la Magdalena *"sobrela cañada que llaman delos Sarandíes"* et pour laquelle le requérant a versé cinq pesos au titre de l'impôt de *media anata* ; la seconde moitié étant généralement due un an après la remise de la concession. Sont présents le Gouverneur Francisco de Avendaño y Valdivia, Capitaine Général et *Justicia Mayor* de la Province de Tucumán dont dépendait alors le Río de la Plata ; Alonso Agreda de Vergara, Secrétaire Principal de la *Gobernación* ; Luis de Salcedo Comptable et enfin Juan de Vallejo, Trésorier :

> p.^{R} la presente en nombre desu Magestad (…) doy y concedo á vos (…) todo el poder y facultad bastante necesario para quevos y vuestros herederos y subcesores y quien vuestro derecho y causa hubiere hayan y gocen, labren, y cultiven las tierras suso declaradas ydeslindadas, y tengais en ellas ganados mayores y menores con todos sus pastos, montes, lagunas, ríos, cazaderos, pescaderos y los demas que les pertenece ypuede pertenecer con todas sus entradas y salidas, derechos, usos, y costumbres, y hagais y dispongais de ellas a vuestra voluntad, como cosa vstra y quien vuestro derecho y causa hubiere.[163]

Quant à la remise de la concession à Marcos de Siquera, elle donne une image tout à fait intéressante de la solennité donnée à l'acte et du décorum chargé de symboles observé par le gouverneur et le bénéficiaire de la donation :

> (..) le tomé por la mano yle di la real posecion, y en virtud de ellale mandé pasear, hacer y obrar todos los actos deposecion yseñorio, y el dichoSargento mayor se paseó por las dichas tierras, cortó yervas ylanzó de ellas á los que estaban presente, é hizo todos los actos deposecion sin contradiccion alguna enpresencia detodo el campo (…)[164]

Le titulaire d'une *merced* était entièrement libre d'en user selon son bon vouloir, de la transmettre à ses héritiers, de la vendre ou de la donner. La concession devait être *"sin perjuicio de Reducción de Indios ó otro tercero de mejor derecho"* et d'ailleurs, le décret de 1591 prévoyait aussi de :

> [repartir] a los Indios lo que buenamente hubieren menester para labrar, y hacer sus sementeras, y crianza, confirmándoles en lo que ahora tienen, y dándoles de nuevo lo necesario, toda la demás tierra quede y esté libre y desembarazada para hacer merced, y disponer de ella a nuestra voluntad.[165]

Les bénéficiaires avaient en principe l'obligation de cultiver leur concession ou d'y faire de l'élevage, d'y résider, en un mot de peupler pour favoriser le développement de la province *"Su Magestad quiere que (…) sean ysehagan á personas quelas pueblen ycultiven para que esta ciudad [Buenos Aires] vaya en mayor crecimiento"*[166]. Mais dans la première moitié du XVIIe siècle, nous trouvons énormément de terres complètement laissées à l'abandon (*vacas y despobladas*) et que d'autres s'empressent alors de solliciter. Ainsi en est-il en 1632 d'une parcelle à Las Conchas dont le premier titulaire semble s'être volatilisé *"queparece fue*

---

[162] Ricardo Levene, cité dans Hernán G. Míguez "El Camino…" *op. cit.*
[163] Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 12-13.
[164] *Id.* p. 203.
[165] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, Carlos, G. Beato, José C. Chiaramonte, A*rgentina… Op. cit*. p. 254.
[166] Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 244.

repartida por el Fundador á Alonso Alvarez, el cual no está en esta ciudad ni sesabe de él" ; un autre titulaire est réputé absent depuis plus de trente ans[167]. Même sur les terrains de l' *éjido* communal, des parcelles n'ont jamais été ni habitées ni construites en totale contravention avec les décrets et on réclame leur donation *"á personas benemeritas"*[168]. On trouve un certain nombre de terres attribuées jadis par Juan de Garay à des membres importants de son expédition, l'*Alcalde* Rodrigo Ortiz de Zárate, Pedro Álvarez Gaitán, ainsi qu'au trésorier Hernando de Montalvo au lieu dit *Isla de los Guaraníes* (La Magdalena) également abandonnées *"sin poblarlas, ni hacerla vecindad que estaban obligados las desampararon ydexaron desiertas"*[169]. Parmi les requérants on retrouve d'ailleurs aussi des descendants de Garay, Bernabé, Cristoval, Fernando… résidant à Santa Fe et qui réclament des terres "désertes" le long du Paraná.

A côté de ces parcelles prises puis abandonnées, il y a des terres effectivement occupées. En 1588 l'*Adelantado* Juan Torres de Vera y Aragón faisait donation d'une *suerte de estancia* (La Matanza) au capitaine Pedro López Tarifa qui y installera un moulin exploité ensuite avec son fils et son gendre ; les terres passeront ensuite par mariages à toute une lignée de capitaines dont Rodrigo Ponce de León (petit-fils du fondateur d'Asunción) avant de devenir la propriété en 1716 de Juan de Rocha, officier et commerçant, propriétaire de plusieurs *estancias* dans la zone du Riachuelo ; il fera creuser de nombreux puits et son testament fait état d'un cheptel très conséquent sur l'ancienne concession de Ponce de León :

> (…) una cría de yeguas de 4.000 cabezas, 800 mulas de dos años arriba, 600 burros, 600 vacunos al cuidado de un peón llamado Bustos y en el paraje denominado El Sauce el encargado Juan Garzón le atendía 500 caballos fuera de los 300 que ya le había críado y enviado a Su Magestad para el bloqueo de la Colonia del Sacramento.[170]

D'après le recensement de 1726, le propriétaire vit toutefois en ville avec sa famille. Après son décès, les terres passeront cette fois à un riche négociant en cuirs et en tabac Francisco Álvarez Campana, né dans la Péninsule et qui continue à les peupler de bétail mais vit aussi dans une bien luxueuse maison de Buenos-Aires :

> (…) amueblada en jacarandá con sillones tapizados en damasco carmesí, cortinados en estambre de seda. Dueño de una fábrica textil provista de dieciseis telares que proveía de sayales y balandranes a todas las congregaciones religiosas. Tenía a su servicio veintinueve esclavos entre negros y mulatos y siete esclavas. En las islas del Delta mantenía botes, lanchas y aparejos de pesca.[171]

Il est difficile de conclure que les descendants des premiers arrivants résidaient tous en ville, laissant des contremaîtres s'occuper de leurs terres. Le recensement de 1744 mentionne peu de familles habitant dans les *estancias* de l'actuel district de Marcos Paz *"los terratenientes viven en la ciudad ; las tareas rurales se dejan a cargo de mayordomos. (…) Los ataques del indio son frecuentes y devastadores* [172]. Mais cette décennie-là correspond en effet à un "pic" de tensions entre Indiens et Hispano-Créoles, qui peut aussi avoir influé sur cet état de fait.

Les ordres religieux accumulèrent aussi de grands domaines, que ce soit par legs ou par concession. Sur le territoire de l'actuel Marcos Paz, *l'estancia* du Collège de San Carlos débuta par une *merced* accordée à la Compagnie en 1616 par le

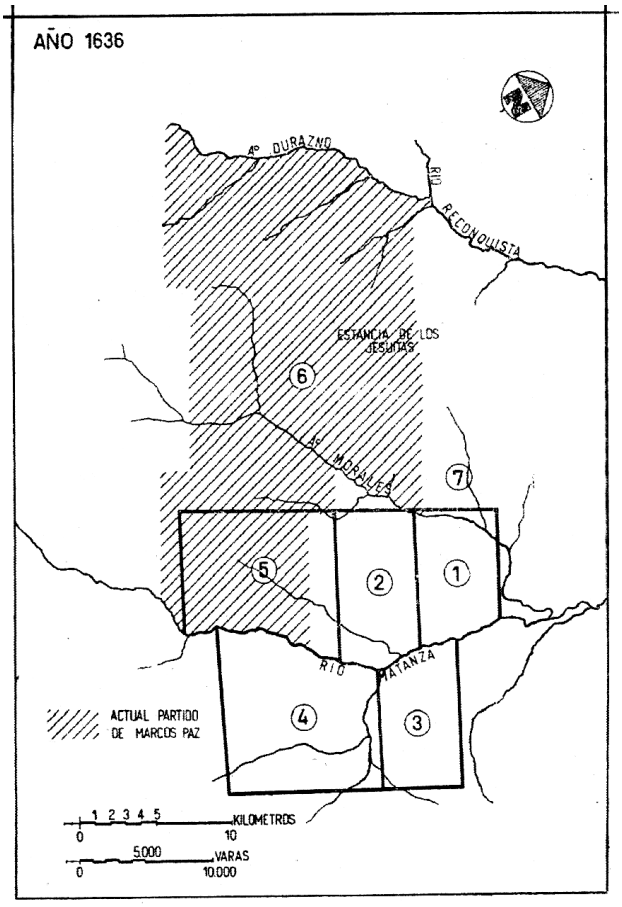
[167] *Id.* p. 255, p. 265.
[168] *Id.* p. 269.
[169] *Id.* p. 81.
[170] AGN, cité dans Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 29.
[171] AGN, cité dans *Id. Ibid.*
[172] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Id.* p. 61.

Gouverneur Hernando Arias de Saavedra en échange d'assumer l'éducation primaire. En 1637, le Père Tomás Urena Procureur de la Compagnie sollicitait du Gouverneur Pedro Esteban Dávila beaucoup d'autres terres à Las Conchas dont l'objectif, en même temps que l'expansion, semble également d'établir une sorte de cordon sanitaire entre le domaine de la Compagnie et les autres tenanciers :

> (…) de las tierras que hay desde la estancia de Miguel Dias hasta encontrar con nuestras tierras del Molino (…) y asi mismo todas las cabezadas detierras que hay desde nuestra estancia porlaparte del norte hasta encontrar con las tierras repartidas delrioLujan hasta su Salto, y delabanda delSur todas las cabezadas deladicha nuestraestancia ydemas tierras que hubiere vacas por la cañadasalada arriba (…) hasta la Laguna Turbia y reduccion que dicen deSan Lucas y el Toldo quedicen que está hasta cuatro leguas de nuestra estancia con sus cabezadas hasta encontrar con las de Lujan, como arriba digo, las cuales tierras todas son deciertas ysecadales, (…) pero para tener seguro que nadie nos pueda molestar ni ser causa de ruidos ydisgustos.[173]

Carte 5 : *Mercedes de tierra* situées au-dessus des "îles" de La Matanza au lieu-dit Riachuelo de los Navíos, 1636. Auteur : Juan Carlos Borra. 1) *Merced* de Pedro López Tarifa (1583) confirmée en faveur de Cristóbal Naharro (1617) où était situé le moulin. 2) *Merced* de Cristóbal Naharro au-dessus de la parcelle du moulin. 3) *Merced* de Cristóbal Naharro sur l'autre rive. 4) *Merced* de Rodrigo Ponce de León jouxtant les terres de Cristóbal Naharro son beau-père. 5) *Merced* de Rodrigo Ponce de León au-dessus de celles de Cristóbal Naharro. 6) *Merced* de la Compagnie de Jésus en 1636. 7) *Suerte de cabezada* octroyée à Pedro López Tarifa.

Source : E. E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz*, p. 27-28.



[173] Guillermo S.J. Furlong, *Historia del Colegio del Salvador y de sus irradiaciones culturales y espirituales en la ciudad de Buenos Aires, 1617-1943*, cité dans Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 45. Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit*.p. 193. [*Deciertas* : *desiertas*].

La référence mapuche sur la volonté occidentale d'établir une ligne de démarcation entre les deux sociétés, concernait évidemment tous les groupes ethniques avec lesquels les conquérants du Río de la Plata se trouvèrent confrontés. D'une part un concept d'interdépendance avec la terre dispensatrice des ressources vitales d'une communauté et possédant une dimension sacrée ; de l'autre, un symbole de pouvoir et une volonté de *possession* en faisant éclater les structures pré-existantes pour y substituer les siennes. Au moment de la Conquête, les Espagnols avaient constitué tout un arsenal juridique légitimant une dépossession "légale" des terres découvertes. Au reste, un certain nombre d'institutions existaient déjà en Castille – *capitulación*, *encomienda* – depuis la Reconquête sur les royaumes maures, permettant de coloniser les terres reconquises ; les grands ordres militaires (Santiago, Alcántara, Calatrava) avaient ainsi constitué d'impressionnantes *encomiendas*. Des institutions qui seront aussi implantées aux Canaries.

Ne pouvant arriver à dominer tout le territoire – comme au Chili – les Hispano-Créoles implanteront ces structures à l'intérieur du corridor occupé peu à peu jusqu'à la limite frontalière sud du Salado. La terre devra être achetée, sollicitée en concession ou donnée par les autorités, ce qui était complètement étranger aux cultures indigènes. Toute implantation humaine tend à se faire là où la configuration du terrain et la présence de ressources naturelles vitales : de l'eau, des pâturages pour les bêtes, une bonne terre. Dans la Pampa, les zones privilégiées étaient donc les méandres des cours d'eau, permettant non seulement d'abreuver le bétail, mais aussi où il serait facile de faire des enclos pour les chevaux et les bovins domestiqués ; c'est l'origine du *rincón* que l'on retrouvera dans les noms de nombreuses *estancias*. Quand les terres commenceront à prendre de la valeur, ce seront évidemment celles les plus proches de la ville qui en prendront le plus et le plus rapidement, favorisant aussi l'expansion vers de nouvelles terres.

2.2 – Définir un espace matérialisé, celui des Blancs : la *ligne* militaire

D'après Juan Carlos Garavaglia, l'espace occupé par les Hispano-Créoles vers 1780 était d'environ 30 000 km^2, soit 3 millions d'hectares[174] une fois la Frontière avancée jusqu'au Salado. Comparé au territoire de l'Argentine actuelle, les limites de l'espace colonisé étaient vite atteintes en direction du sud, surtout un siècle plus tôt ; au bout d'un *chemin indien* venant du sud, étape de la route vers le Pérou, Luján devait en être au XVIIe siècle le poste le plus avancé avec ses premières *estancias* et sa chapelle. Si l'on en croit le voyageur Azcárate du Biscay dans les années 1650, la limite à l'ouest était également proche :

> Desde Buenos Aires hasta el río Luján y aun más lejos, hasta el río Arrecifes, en treinta leguas pasé por varias poblaciones y estancias cultivadas por españoles, pero más allá del Arrecife, hasta el río Saladillo, no vi ninguna.[175]

Parmi les voies de communication des Hispano-Créoles, celle du Chili était extrêmement importante. L'économie du Río de la Plata avait dépendu très tôt des produits du Cuyo, entre autres de ceux de Mendoza, grande région de production de fruits et de vin. Assurer la sécurité des commerçants sur les *caminos reales* était un

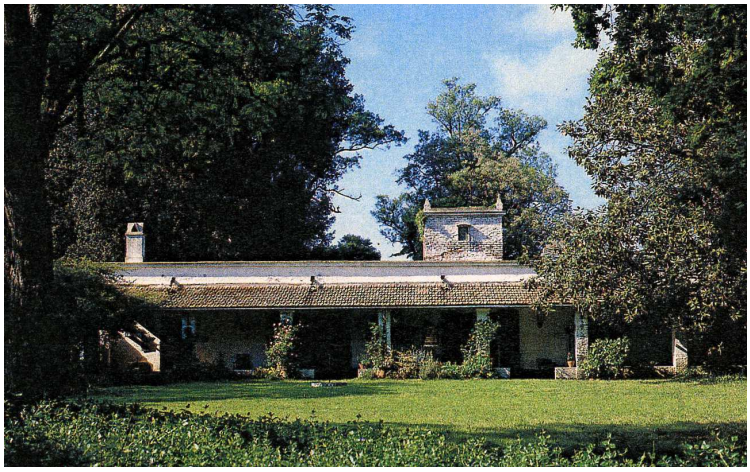
[174] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes de la Pampa – Une histoire agraire de la campagne de Buenos Aires (1700-1830)*, 2000, p. 28.
[175] Acarete du Biscay, *Relación de un viaje al Río de la Plata y de allí por tierra al Perú – Con observaciones sobre los habitantes, sean indios o españoles, las ciudades, el comercio, la fertilidad y las riquezas de esta parte de América, 1657-1659*, p. 9. Disponible sur : http://www.librostauro.com.ar

problème des autorités coloniales et des entrepreneurs de transport de marchandises ; une clause d'un contrat de 1584 à Córdoba stipulait que celui qui avait financé l'expédition assumerait la perte de marchandises en cas de *"peligros de guerra en la distancia del camyno"*. En règle générale, des caravanes compactes de charrettes partaient à dates fixes pour faire face à ces éventualités[176]. L'*entrada* du gouverneur Dávila supposait *"lapacificación y castigo delos Indios alzados, salteadores, matadores, que tienen impedidos los caminos reales (…) de esta provincia al Reyno del Perú yProvincias comarcanas (…) cerranos (…) que mataron dos españoles ysu servicio en elSalto delos Arrecifes"* .[177]

Les *estancias* quant à elles étaient de véritables fortins, telle celle de Pedro Eusebio López *"estanciero militar como la mayoría de los hombres de su tiempo"*[178]. Bâties sur une éminence quand c'était possible, elles étaient munies d'un mirador servant de tour de guet pour surveiller les alentours et détecter entre autres tout nuage de poussière signalant l'arrivée de cavaliers *"En bordure de l'estancia, des avant-postes habités par un gardien de troupeaux et sa famille, servaient à la fois d'observatoire et de relais pour soigner les bêtes"*[179]. Clemente López de Osornio – grand-père du dictateur Rosas – militaire lui aussi, s'était bâti vers 1760 une véritable forteresse au-delà du Salado, *El Rincón de López* sur les terres de l'ancienne mission jésuite de Concepción del Salado : *"chaque puesto, habité par un garde et sa famille, fut fortifié et armé ; on installa par-dessus les ruisseaux transformés en douves des ponts-levis pour assurer la défense du domaine"*.[180]

Figure 2 : *estancia* La Segunda (district de Chascomús) de la fin du XVIIIe siècle et son mirador carré caractéristique. A l'époque, les alentours étaient bien entendu dégagés.

Source : M. Saenz Quesada, X.A. Verstraen, *Estancias… Op. cit.* p. 44.



L'édification d'une enceinte défensive avait accompagné chaque étape de la conquête *"habiendo tomado posesión (…) [Garay] puso luego por obra un fuerte de tapias (…) de una cuadra con sus torreones, donde se metió con su gente"*[181]. Au premier affrontement avec les Querandíes, l'expédition de Mendoza éleva à la hâte un enclos *"de terraplén de media vara de alto y tres pies de ancho, así como una*

[176] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 49.
[177] Cité dans Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 201, p. 217. [1635]
[178] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 31 [années 1740].
[179] María Saenz Quesada, Xavier A. Verstraen, *Estancias… Op. cit.* p. 13.
[180] *Id.* p. 30.
[181] [Fondation de Santa Fe, 1573], Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 270.

casa fuerte para nuestro capitán dentro de ella"[182]. Après la seconde fondation de Buenos-Aires un fort et une garnison devaient assurer la protection de ce territoire isolé et lutter contre la contrebande. Au XVIIIe siècle, la Forteresse Royale de Juan Baltasar d'Austria assumera surtout un rôle défensif contre les ambitions portugaises et la menace d'attaques de flibustiers ou de corsaires français ou anglais ; le navire espagnol qui amenait Azcárate du Biscay à Buenos-Aires eut d'ailleurs à livrer bataille à une frégate française à l'embouchure du Río de la Plata. Mais le même auteur ne laissa pas une image très impressionnante de ce fort – édifié au-dessus d'un ravin mais dépourvu de murailles ou de douves – ni de la garnison de cette ville de quelques quatre cent habitations :

> (…) nada la defiende sino un fortín de tierra, circundado por un foso, que domina el río, y tiene diez cañones de hierro, el mayor de los cuales es de a doce. Allí reside el Gobernador, que no tiene sino ciento cincuenta hombres (…) en tres compañías comandadas por tres capitanes, (…) los cambia con tanta frecuencia que difícilmente hay un ciudadano rico que no haya sido capitán. (…) no están siempre completas, porque los soldados son atraídos por la baratura de la vida en esas regiones y desertan frecuentemente, a pesar de los empeños en mantenerlos en el servicio por medio de una abundante paga, que es de cuatro reales diarios, que equivalen a un chelín y seis peniques ingleses, y un pan (…). Mas el Gobernador mantiene para su servicio ordinario, (…) mil doscientos caballos mansos, para montar en caso de necesidad a los habitantes de la plaza y formar un pequeño cuerpo de caballería. Además de este fuerte, hay un pequeño bastión en la desembocadura del riacho, donde mantienen una guardia ; no hay sino dos cañones de hierro montados, de a tres.[183]

De même décrivait-il Córdoba, à environ cent quarante lieues de Buenos-Aires, ville d'importance analogue :

> (...) algunas partes del camino están deshabitadas en largos trechos, me proveí (...) de todo aquello que me informaron que me sería necesario. (...) No tiene ni fosos, ni fuerte para su defensa ; el comandante de ella es Gobernador de todas las provincias de Tucumán y aunque es el lugar de su residencia ordinaria, con todo se marcha de cuando en cuando (...) para ir a pasar un tiempo en Santiago del Estero, en San Miguel de Tucumán (...), en Salta y en Jujuy. En cada una de estas villas hay un teniente, que tiene bajo sus órdenes a un Alcalde y a algunos Oficiales para la administración de la Justicia.[184]

2.2.1– Le XVIIIe siècle, organisation et réorganisations : la *frontière* du Salado

Les sources consultées égrènent une longue liste de raids de divers groupes indigènes à partir des années 1730, concomitante d'une première étape marquante de militarisation de la Frontière. Arrecifes est attaqué en 1737, Areco et les *estancias* de Córdoba jusqu'à Punta del Sauce deux ans plus tard, La Magdalena en 1740, Luján, en 1739 et 1744. En 1751, c'est au tour de Pergamino et des *reducciones* jésuites de N[a] Sra. de los Desamparados y N[a] Sra. de la Concepción de la Pampa. Selon Leonardo León Solis, de sporadiques à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe, les raids deviennent réguliers *"a partir de 1760, (…) se repetían casi cada año"*[185]. Un autre *malón* d'importance se produisit à la Magdalena en 1766.

> Entre los repetidos malones del siglo XVIII fué especialmente grave uno de 1739, pues abrazó más de cien leguas, alcanzando hasta Luján, (…) cubrío unos 400 kms de frente, asoló por completo la campaña.[186]

---

[182] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 33.
[183] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 7.
[184] *Id.* p. 9.
[185] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 62.
[186] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*, tomo II, 1960, p. 318-319.

> La situación se agudiza a partir de 1734, período de amplias invasiones de los pampas, aucas, serranos, que saquearon las estancias y viviendas rurales de los alrededores de Buenos Aires, dando así comienzo a una primera etapa de fortificación de la frontera en defensa fija, como el fortín de Arrecife en 1736 ; se incrementa en 1745 con fortines de destacamento permanente.[187]

Outre les *estancias*, les voies de communication étaient aussi visées, dont des axes vitaux : celui du Chili et celui du Pérou et de son économie minière, et dont les marchandises transitaient précisément sur les routes attaquées par les *maloqueros*. Le *Cabildo* de Buenos Aires déclarait en 1739 que les raids du *cacique* Cangapol faisaient courir le risque d'interdire définitivement le passage sur les chemins de *"dha. ciudad de Mendoza y San Juan y el comercio de Santiago de Chile y las estanzias de esta juridizión…"*[188] ; la répression ne produisant pas les effets escomptés, les membres du *Cabildo* dix ans plus tard exhortaient le gouverneur de prendre les mesures nécessaires pour faire cesser les *malones* sous peine de voir la ville acculée *"al último esterminio, y los caminos quedarán intransitables, lo que dará motivo a que sese el comercio"* [189]. Un avertissement réitéré par le Jésuite Villareal à propos des raids sur les établissements frontaliers de Buenos-Aires et du Tucumán *"que muchos años ha tienen poco menos que cerrada la comunicación de Buenos Ayres con los Reynos de Chile y del Peru…"*. [190]

Figure 3 : Florian Paucke, "garde espagnole contre les Indiens" ca.1748-1749. [Peut-être s'agit-il de Pergamino].

Source : Banco de Imágenes Florian Paucke, A.G.P. de Santa Fe. Disponible sur : http://gobierno.santafe.gov.ar/archivo_general/florian_paucke/buscar.php?page=5&palabras=paucke&clasificacion=0&fecha1=0&fecha2=0&institucion=0



[187] Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…", *op. cit.* p. 149.
[188] Acuerdos, sesión del 08.06.1739, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 197.
[189] Acuerdos, sesión del 20.12.1747, cité dans *Id. Ibid.*
[190] *Informe del R.P. Joaquín Villareal sobre la defensa de las fronteras de Chile, fomento de la población y opulencia de aquel Reyno y Reduccion de los Yndios Rebeldes que lo hostilizan*, Madrid, 22.02.1752, AGI, Ach, 316, cité dans *Id.* p. 198.

On commence à parler d'une *ligne* de forts vers 1740 : la Garde avancée de Salto, Arrecifes (vers 1737-1739), Pergamino, zones habitées depuis la fin du XVIe siècle, où *estancias* et chapelles avaient précédé les fortins ; la chapelle et le fort de San Antonio de Areco dataient probablement du début du XVIIIe siècle. Luján était depuis longtemps un poste du *camino real* vers le Chili établi au confluent de la rivière du même nom. 1745 voit l'édification de plusieurs *guardias* : Luján – future Mercedes – poste avancé de milices frontalières doté d'un établissement civil à l'arrière, El Zanjón (La Magdalena) et le Puesto de López (La Matanza). Dans les années 1750 s'ajoutent à cette première ligne qui cherche à se constituer le fort de la lagune de Lobos autre poste avancé vers le Salado et, dans la province de Córdoba, le fortin de Sauce. Le jeune Jésuite allemand Florian Paucke, écrivain et dessinateur, aurait ainsi décrit la *Garde* de Pergamino à son arrivée en Amérique :

> Il n'y avait là que des Espagnols armés disposant de quelques centaines de chevaux. Le village se résumait à trois cabanes entourée d'une épaisse palissade construite avec de gros pieux. Il y avait aussi une sentinelle qui était assise sur une hauteur d'au moins huit brasses et qui observait de là-haut le pays alentour.[191]

Douze ans plus tard, la *garde contre les Indiens* s'était sans doute quelque peu étoffée car Concolocorvo en donnait une toute autre description :

> (…) se compone de un foso muy bueno con su puente levadizo de palos, capaz de alojar adentro cuarenta vecinos que tiene esta población, y son otros tantos milicianos con sus oficiales correspondientes. Tiene cuatro cañoncitos de campaña y las armas de fuego correspondientes para defenderse de una improvisa irrupción de indios pampas, en cuya frontera está situado el presidio, que comanda el teniente de dragones don Francisco Bamphi (…). Hay en el presidio cuatro soldados pagados y tiene el Rey caballos de su cuenta (…)[192]

D'après Pedro de Ángelis, encore en 1768, quelques forts dispersés à moins de trente lieues constituaient toute la frontière de Buenos-Aires *"límites territoriales de una ciudad, cuya jurisdicción se extendía hasta el Desaguadero"*[193]. L'avènement de la vice-royauté marquera une volonté de renforcer les défenses de cette frontière en rénovant les postes existants et en en créant d'autres pour asseoir une *ligne* à la fois plus compacte, repoussée au Salado et même au-delà, si possible ; d'unir l'expansion territoriale à une vigilance plus efficace des routes parcourues par les charrettes de marchandises et la poste :

> (…) la defensa fronteriza abandonada a unos pocos hombres mal armados, no ofrecía ningún obstáculo a los indios (…) El cabildo, por su parte, absorbido por el empeño de realizar un proyecto elevado por el gobernador Vértiz en 1771 y aprobado por el Rey, y que consistía en formar poblaciones fortificadas por las inmediaciones de la serranía del Volcán, descuidaba la defensa.[194]

Dès 1777, le vice-roi Pedro de Cevallos faisait édifier la *guardia* de Rojas et le fortin de Melincué (frontière de Santa Fe). Le projet réaffirmé en 1778 d'une grande offensive en territoire indien ne verra pas le jour avec le vice-roi suivant Juan-José de Vértiz y Salcedo, mais en 1779, le lieutenant-colonel Betbezé était chargé d'aller reconnaître une nouvelle ligne de frontière allant de la lagune de Chascomús à l'Est

---

[191] Jean-Paul Duviols, *Le miroir du Nouveau-Monde : images primitives d'Amérique*, 2006, p. 269. Disponible sur : http://books.google.fr/books

[192] Concolocorvo (Calixto Bustamante Carlos Inca). *El Lazarillo de ciegos caminantes – Desde Buenos Aires hasta Lima*, 2005, p. 19.

[193] Discurso preliminar al Diario de la expedición a la Sierra de la Ventana, 1837, in Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo IV, *op. cit.* p. 402.

[194] Roberto H. Marfany, Frontera con los Indios en el Sud y fundación de pueblos, in Ricardo Levene, *Historia de la nación argentina*, Buenos-Aires : El Ateneo, 1940, chap. VI, p. 309.

à Rojas à l'ouest. Entre 1779 et 1799, le fort de Ranchos – avancé à la lagune de Vitel – remplacera la *guardia* del Zanjón, ceux de Chascomús et Salto (Arrecifes) seront édifiés, la *guardia* de Lobos détruite par les Indiens après 1752 sera reconstruite tardivement. La *guardia* de Luján et le fortin d'Areco primitif seront également avancés :

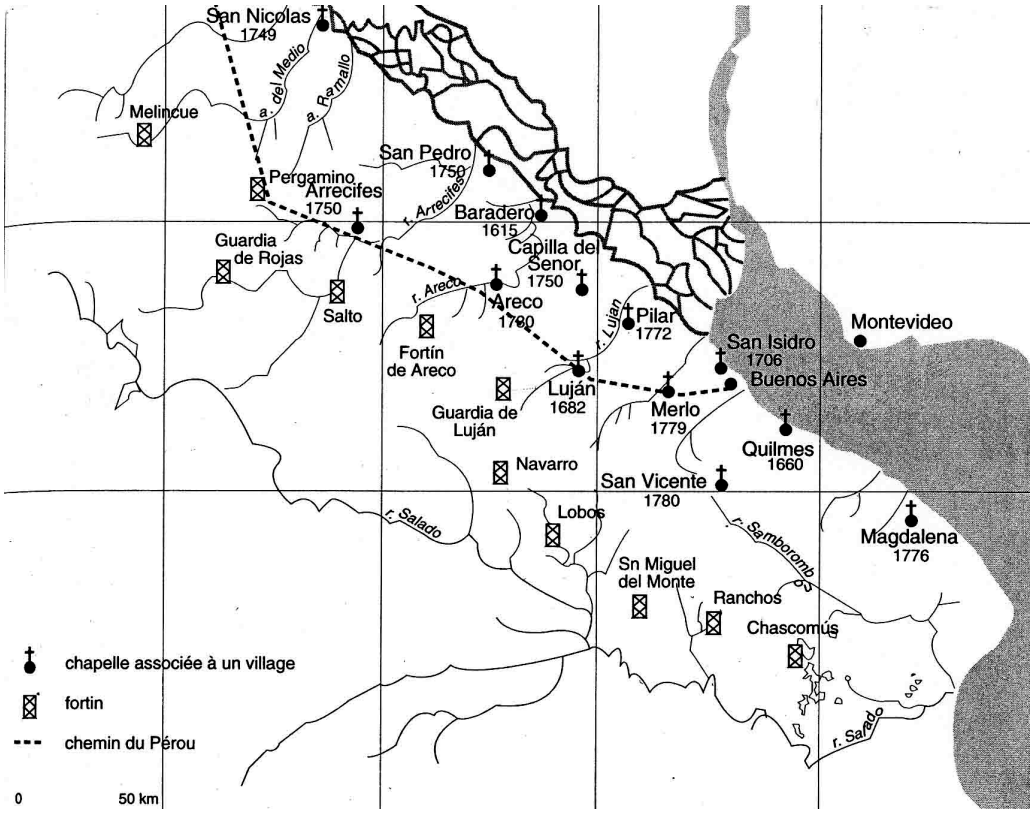
> La línea de defensas, sobre una frontera de 155 leguas de extensión, porque se incluía parte del territorio santafesino, se componía de seis fuertes guardados por blandengues y cinco fortines ocupados por las milicias campestres a ración y sin sueldo.[195]

A la même époque, Córdoba se dotait d'un nouveau fort à Punta del Sauce. En 1805, la frontière de Mendoza avancera de la zone du Tunuyán (fort San Carlos, 1770) au Diamante avec la garnison d'une centaine d'hommes de San Rafael :

> Situado en un llano para dar desahogo a la futura población, tenía bajo su inmediata vigilancia el paso del río Diamante que utilizaban los huiliches para invadir el territorio. (…) permitía a las patrullas exploradoras llegar a la banda opuesta para batir el campo, (…) sin correr riesgo alguno de los indios (…)[196]

Carte 6 : la ligne de forts et *guardias* protégeant le chemin du Pérou à la fin du XVIIIe siècle.

Source : Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 54.



Les sources démentent que cette avancée décisive dans la militarisation de la frontière avec la vice-royauté ait fait cesser les attaques, la décennie 1780 connut au contraire une sorte de "pic" des hostilités. Comme cela avait été le cas quelques quarante années plus tôt. A l'ouest, les années 1776-77 avaient vu des raids sur les *estancias* de Mendoza dans les environs même du fort San Carlos *"dejaron muertos 13 soldados de una columna que se envió en su castigo"* et celles de Córdoba (Saladillo) *"capturaron un gran número de cabezas de ganado y algunas mujeres*

[195] *Id.* p. 313.
[196] *Id.* p. 331-332.

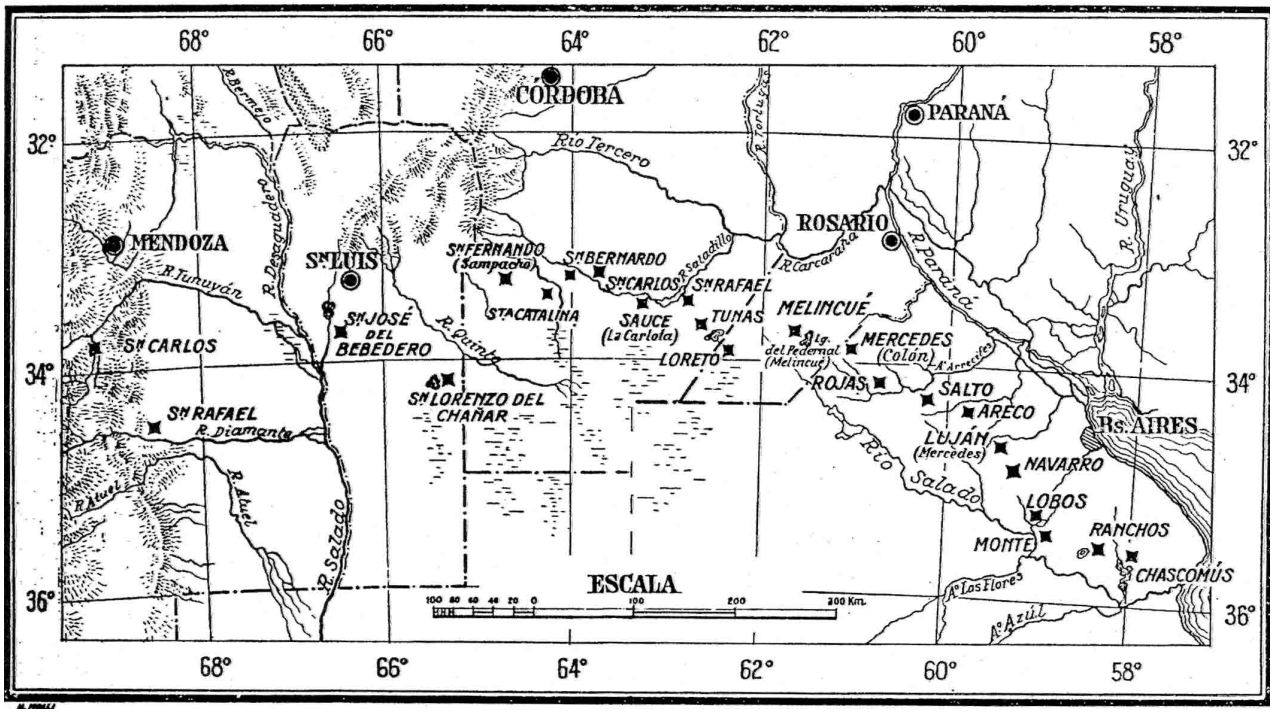
blancas y asaltaron dos caravanas de carretas"[197]. Au sud, un *malón* – repoussé – sur Chascomús (août 1780) fut suivi d'un autre mémorable à Luján réunissant 1500 guerriers *"dejaron tras sí cerca de ciento cincuenta vasallos muertos y cautivos"*[198]. Décidément souvent visé, Luján connut une autre attaque en nombre en 1786 et d'autres *pagos* étaient touchés. Les voyages du sel étaient fréquemment remis au gré des périodes plus ou moins tendues ou de simples rumeurs de rassemblements indiens dans la zone de Salinas[199]. Un état d'alerte provoquant la fuite de certaines zones d'une Frontière que l'on cherchait au contraire à faire avancer :

> Quizás el peor efecto del ciclo maloquero (…) fue el despoblamiento que produjeron las invasiones en algunas regiones fronterizas del virreinato. Los habitantes de las estancias, expuestos al peligro de las invasiones (…) preferían huir hacia el interior más que enfrentar al enemigo.(…) quedaban trozos de terrenos que se habían conquistado al Desierto y las fronteras del virreinato se recogían.[200]

Dans la province bien peuplée de Córdoba, la zone entre le Río Tercero et Buenos-Aires avait connu le même phénomène dès les années 1776-77 *"solamente las campiñas ubicadas a orillas del río Paraná estaban pobladas, (…) el resto permanecía deshabitado a causa de las incursiones".*[201]

Carte 7 : fortifications au début du XIXe siècle. La frontière sud de la vice-royauté englobait Buenos-Aires, le sud de Santa Fe, Córdoba, San Luis et Mendoza. L'arc de cercle du Salado partait de Chascomús à l'Est jusqu'à la Frontière de Santa Fe, relayé ensuite par les nouveaux postes de Córdoba et Mendoza.

Source : Ricardo Levene, *Historia… Op. cit.* p. 329.



[197] Carta de J.S. Sotomayor al virrey Pedro de Cevallos, 10.11.1777 et Carta de Bautista Echevarría a Antonio Arriaga, 30.10.1777, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 44-45.
[198] Carta del virrey J.J. Vértiz a José de Gálvez [Ministre des Indes], 24.10.1780, cité dans *Id.* p. 52.
[199] Carta del Marqués de Loreto a Antonio Valdez, 1788, AGI, ABA, 99 in *Id.* p. 200.
[200] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 193.
[201] *Diario del capitán de fragata de la Real Armada don Juan Francisco de Aguirre, en la demarcación de límites de España y Portugal en la américa meridional*, 1793, in *Id.* p. 193-194.

Il est un peu difficile de faire la différence entre les termes de *fuerte*, *fortín* ou *guardias*, la plupart du temps employés indifféremment dans les documents ; de plus, ces constructions pouvaient ne pas être permanentes et dans ce cas elles étaient plutôt circulaires[202]. On peut supposer que le fort désignait une enceinte un peu plus importante, et, selon le Cabildo de Buenos-Aires, *"en las Guardias no existen pueblos"*[203] :

> (…) los fuertes utilizaban madera como material de protección perimetral, y barro, adobe y paja para las habitaciones y techos. Las dimensiones máximas alcanzadas no podían alcanzar más de cien milicianos o blandengues, que como dice la autora "número de soldados que es más que anhelado para el siglo XVIII" y muchos no podían proteger a los caballos dentro del recinto (…)[204]

2.2.2 – La vice-royauté et les tentatives d'implantation en Patagonie : Carmen de Patagones

Depuis le voyage de Magellan, les explorations de ces terres australes s'était souvent terminées tragiquement. Parmi toutes les tentatives de peuplement, la Ciudad del Rey Felipe de Pedro Sarmiento de Gamboa avait eu une vie éphémère ; quelques années plus tard, le corsaire anglais Thomas Cavendish avait baptisé le lieu du nom évocateur de *Port Famine*. A l'époque, il s'agissait pour la Couronne espagnole de contrôler le passage maritime vers le Pérou en contrecarrant les ambitions anglaises et hollandaises qui, elles, souhaitaient briser l'exclusivité commerciale imposée ; la Patagonie ayant été détachée du Chili par les clauses de la *capitulación* signée avec Sarmiento de Gamboa.[205]

Peu après la création de la vice-royauté du Río de la Plata, en même temps que la frontière sud avance vers le Salado, on voit se profiler un grand projet d'expédition de reconnaissance et d'implantation de quatre forts en plein territoire indien dans les régions du Colorado, du Negro et au sud de ce dernier, de crainte d'être pris de vitesse par l'Angleterre *"algunos papeles producidos por funcionarios cercanos a la Corona alertaban sobre el peligro cierto de un establecimiento inglés en Patagonia"*.[206]

> Si el inglés reconociera y se apoderara de este golfo [San Jorge], tendría entrada por él para Valdivia y otros pueblos del reino del Perú, y le sería fácil establecerse sin noticia nuestra.[207]

Entretemps, les pages de la *Descripción de la Patagonia* du Jésuite anglais Thomas Falkner avaient été publiées, en 1774 en Angleterre, peut-être déjà traduites ou en tous cas connues des autorités espagnoles dès 1778. Certains passages étaient de nature à susciter des alarmes :

---

[202] Eugenia Néspolo, "La "Frontera" Bonaerense en el siglo XVIII un espacio políticamente concertado : fuertes, vecinos, milicias y autoridades civiles-militares" in *Mundo Agrario*, segundo semestre 2006, N°13. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942006000200008

[203] Mariana Canedo "Fortines y pueblos en Buenos aires del siglo XVIII. ¿Una política de urbanización para la frontera ?" in *Mundo Agrario Revista de estudios rurales*, 15.11.2006 N°13. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942006000200009

[204] Eugenia Néspolo, citée dans *Id.*

[205] Carlos Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, A*rgentina… Op. cit*. p. 52. [Sur la crainte d'alliances indiennes avec les hollandais : annexe 16, 1629].

[206] Necesidad de formar dos Establecimientos con dos fuertes subalternos en las costas de América Meridional […] 08.05.1778, cité dans Lidia, R. Nacuzzi, Francisco de Viedma, un "cacique blanco" en tierra de Indios, in Lidia, R. Nacuzzi, *Funcionarios, diplomáticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX)*, 2002. p. 25.

[207] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, in Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 665.

> La gente de estos países no sirve para soldados ; fuera de que se halla tan disgustada con el gobierno español, por la pérdida de su comercio, la carestía de todos los géneros o mercaderías de Europa, (…) los exorbitantes tributos (…) se alegraría sujetarsse (sic) a cualquiera nación que la librase de la actual opresión ; (…) en todo este país no hay más guarnición que unas pocas tropas regladas en Buenos Aires y Montevideo ; cuyas dos plazas tomadas de una vez, asegurarían la rendición de las demás, con sólo marchar por ellas (…) únicos puertos que tienen en estos mares, donde sus navíos, que deben pasar al Cabo de Hornos para el mar del sur, pueden recibir algún socorro.[208]

Ces fortifications destinées à affirmer la suzeraineté espagnole et empêcher des puissances étrangères d'implanter des bases de départ, étaient prévues dans des lieux précis : une dans la Bahía sin Fondo – aujourd'hui Golfe San Mathias, on pensait à l'époque que c'était l'embouchure du Negro – et une au sud dans la Baie de San Julián ; deux autres, secondaires, devaient s'élever à l'embouchure du Colorado et à Puerto Deseado[209]. Francisco de Viedma fit édifier le fort de San José dans la Bahía Sin Fondo en janvier 1779, une fois l'embouchure du Negro repérée, une partie des effectifs y seront transférés pour y construire celui de Nuestra Señora del Carmen (Patagones). Son frère Antonio ira édifier le fort de Floridablanca dans la baie de San Julián.

Mais le projet initial n'ira pas très loin. Lors de la reconnaissance de la zone du Colorado, les Indiens firent demander par un interprète au vu d'un tel déploiement de force si l'expédition venait *"de paz o guerra"*. A la différence de la région du Negro, c'était un habitat permanent pour les indigènes et leur bétail, l'édification d'un poste y serait problématique *"son menester cien soldados de tropa reglada mediante el estado en que se hallan los indios exasperados de que les usurpan sus tierras"*[210]. Dans un rapport au Ministre des Indes de 1783, le vice-roi Vértiz émettait de sérieuses réserves sur le coût et l'utilité de ces établissements dans un environnement au reste si inhospitalier qu'il faisait douter de l'intention réelle d'autres puissances de chercher à s'y implanter.

> (…) me iban confirmando [estas dificultades] (…) de que S.M. expendía una gran parte de su erario, sin fruto ni utilidad conocida a su servicio, y sin seguridad de su dominio en esta parte. (…) consideración que se extiende a que tampoco lo son para las demás naciones (…) por mucho que se minoren los gastos, (…) será siempre considerable suma la que se emplee, pues no puede esperarse que el establecimiento de San Julián dé para sostenerse, ni que el del río Negro pueda darlo en el todo en este año, ni aún en el venidero (…)[211]

Avec la rébellion de Tupac Amaru au Pérou, la Couronne avait d'autres urgences de dépenses militaires et ces établissements pâtissaient d'une conjoncture défavorable ; dès 1781, il n'était plus question de chercher à occuper d'autres postes que ceux du Negro et de San Julián. L'exploitation du sel n'était pas rentable à San José, quant à San Julián, le rapport de Vértiz suggérait d'y laisser un simple pilier

---

[208] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774] *Descripción…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 675.
[209] Formación de un establecimiento en Bahía Sin fondo, además del de San Julián, Real Orden del 08.06.1778 et Instrucción conforme al espíritu y contexto de distintas Reales Órdenes, y advertencias del particular, que por ahora, […] deberá observar el comisionado por S.M. Para establecer Poblaciones, y Fuertes Provisionales en […] la costa oriental llamada Patagónica […], del 93.11.1778, AGI Buenos-Aires, cité dans Lidia, R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 25.
[210] F. de Viedma, Carta a J.J. de Vértiz 13.10.1779, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 35, p. 38.
[211] *Informe del virrey Vértiz para que se abandonen los establecimientos de la costa patagónica* à Don José de Gálvez [Ministre des Indes] Montevideo, 22.02.1783, in Pedro de Angelis *Colección…*Tomo IV, *op. cit.* p. 230-231, p. 236.

aux armes royales avec une inscription *"que acreditase la pertenencia de aquel terreno"*[212]. Le Colorado écarté à cause d'une dangereuse densité de population indigène – point sur lequel le vice-roi et Viedma semblent concorder – au final, la décision était déjà prise de maintenir un seul fort, celui de Carmen de Patagones, en dépit des difficultés inhérentes à une telle distance de la frontière :

> Que subsistiese el establecimiento de río Negro por lo mucho que se ha gastado en él, y porque puede de allí conducirse sal : pero reducido al fuerte, y a la cortísima población que buenamente se pudiese mantener a su abrigo ; porque más distante es imposible conseguir que resida pacificamente (…)[213]

Carte 8 : Situation géographique des établissements projetés en Patagonie.

Source : Pruxo (auteur), 2007, Wikimedia Commons. Disponible sur : http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:VIRREINATOsur.png



L'année suivante, Francisco de Viedma, même s'il n'était plus au fort, contre-attaquait en rédigeant à son tour un mémoire à la demande du nouveau vice-roi Loreto. Il s'élevait violemment contre l'absence de secours qui avait obligé à évacuer San Julián et San José et contre l'abandon du projet de colonisation en Patagonie *"muro incontrastable a los enemigos de la Corona, de seguridad a esta capital"* pour

[212] *Id.* p. 237.
[213] *Id. Ibid.*

ne conserver que Patagones et en simple poste militaire *"reducido al triste esqueleto con que manifiesta dicho señor virrey podía permanecer"*[214] :

> (…) ni mis constantes esfuerzos, ni las repetidas representaciones con que hacía ver su importancia por los descubrimientos y experiencias de la producción de sus terrenos, fueron capaces de contrarrestar el espíritu de oposición que les perseguía ; y al fin triunfó esta, dejándolos reducidos al extremo que hoy se mira.(…) todos no han conspirado a otro fin que a destruirlos.[215]

Le mémoire revient avec insistance sur les avantages économiques que l'on pouvait espérer pour le commerce, l'industrie de la pêche et la navigation sur le Negro en conservant ces postes éloignés. Et aussi pour faire œuvre évangélique auprès des Indiens, après l'échec, jadis, des missions :

> San Julián ya tenía habitaciones para repararse (…) de la inclemencia de los tiempos ; (…) Empezaban a producir sus terrenos, (…) los indios cada día se iban domesticando y aficionándose a los nuestros, de modo que con fundados motivos podía esperarse la reducción dentro de pocos años de estos idólatras al gremio de nuestra Santa Fe ; y por este medio que tuviera el rey nuevas poblaciones de estos naturales, sirviendo el ejemplo de unos para sus convecinos a tan santo fin. (…) De forma que puede decirse expiró esta población cuando empezaba a tomar aliento y a dar unas grandes pruebas de poder conseguir lo que con tanto anhelo y tan repetidamente ha intentado la corte.[216]

Carmen de Patagones (1779) serait finalement le seul poste conservé. Les premiers travaux sur la rive sud du Negro emportés par une crue, le fort avait été rapidement transféré de l'autre côté, d'ailleurs avec l'aide des indigènes *"ayudaron a trasladar los materiales de una orilla a la otra"* [217] préfiguration de ce qu'allait être ce lieu : un point-clé de contact et de relations – certes fluctuantes – mais très important. Viedma vantait l'excellence de cet établissement *"exento de las calamidades que sufrieron los otros, por sus excelentes aguas, abundante caza, y ganado vacuno con que nos socorrieron los indios"*[218]. Il avait consacré une bonne partie de son mémoire à en vanter les avantages espérés : constituer une escale maritime sur la route du Pacifique avec la possibilité d'une voie commerciale terrestre et fluviale vers le Chili (Valdivia) et Mendoza plus facile pour Buenos-Aires ; pouvoir exploiter des richesses jusqu'à présent perdues à cause de la distance : le sel, le bétail local, la pêche à la baleine dont l'Angleterre avait montré l'exemple et revendait ensuite ses produits dérivés aux Argentins ; une frégate anglaise avait d'ailleurs été arraisonnée l'année précédente. Voie stratégique en territoire indigène – axe *ganadero* entre l'Argentine et le Chili – *chemin indien* du sud vers la frontière l'intérêt du peuplement de l'établissement du Negro dans la sécurisation de la Frontière sud-ouest était évident pour lui. En plus de l'évangélisation, la négociation patiente et la promotion des relations inter-ethniques devaient forcément aboutir à la surveillance et au contrôle des populations autochtones et de leurs mouvements ; les percevant comme "misérables", il pensait qu'il serait aisé de les attirer pour les dominer et utiliser leurs compétences – il a employé le mot évocateur de "domestiquer" – *"siempre que se les socorra con lo necesario para satisfacer su desdicha"*[219] :

> (…) reducir estos infieles habitadores de los vastos y fértiles terrenos que componen el Huechuhehuem y faldas de las cordilleras hasta la Concepción de Chile, cuyas

[214] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 644, p. 655 [Décret Royal d'abandon des établissements du 1er août 1783].
[215] *Id.* p. 643-644, p. 653.
[216] *Id.* p. 656-657.
[217] Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… *Op. cit.* p. 44.
[218] F. de Viedma, *Memoria…* In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 653.
[219] F. de Viedma, Carta a J. de Gálvez, AGI 326, citée dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 51.

> industriosas operaciones en el beneficio de las lanas, de que fabrican ponchos y mantas, el cultivo de la agricultura en que nos imitan, la población fija, aunque muy dispersa de sus domicilios, nos ofrecen las más vastas y felices ideas para la exaltación de nuestra Santa Fe y prosperidad del Estado (…)[220]

De par une situation géographique et stratégique plus favorable, seul allait donc perdurer le fort du Negro du grand projet initial en Patagonie. Enclave hispano-créole en terre indienne et poste de surveillance très loin de la Frontière, le fort allait en tous cas rapidement devenir un très important lieu d'échanges inter-ethniques et de médiation entre les deux sociétés. Ainsi en 1781, un *peón* de Francisco de Viedma resta en otage dans la *toldería* du *cacique* Lorenzo Calpisquis, tandis que les indigènes allaient échanger des captifs à Buenos-Aires.

2.2.3 – Les défenseurs de la *frontière* : milices urbaines et rurales

Depuis le début, la plus haute autorité en Amérique était aussi celle du commandement militaire : *adelantados*, gouverneurs puis vice-rois également *capitanes generales*. Avec la *Real Ordenanza de Intendentes de Ejército y Provincia* (1782), c'est l'Intendant qui assumera le commandement de sa juridiction. Un *inspector general (Cédule Royale du 8 novembre 1783)*, par la suite *subinspector general* subordonné au vice-roi remplaçait le lieutenant du Roi, avec la charge d'élaborer les plans de défense, d'être informé des effectifs et de veiller à la discipline ; le *commandante de fronteras* supervisait les forts d'un secteur de frontière *"secundado por maestres de campo, que eran jefes de sectores de fronteras, conocedores del lugar y de los indios"*[221] ; au *comandante de armas* incombait l'organisation des milices et l'approvisionnement en chevaux et, enfin, le *sargento mayor* entraînait les unités sous ses ordres.

Impliquées dans les guerres en Europe, les troupes régulières espagnoles en nombre suffisant manquaient dans cette région de l'Empire, on avait donc recours à des milices. Beaucoup s'étaient réclamés de cette tâche ingrate au XVIIe siècle pour solliciter des *mercedes "he acudido con mi persona, armas, y caballos á mi costa sin salario alguno (…) á las ordinarias centinelas para ladefensa de estePuerto"*[222]. Azcárate du Biscay ne donnait pas à l'époque une description très positive de ces milices de Buenos-Aires : beaucoup de gens "âgés" – certes cette notion n'était pas du tout la même qu'à notre époque – en tous cas des pères de famille dont ce n'était pas le principal centre d'intérêt, et bien mal armés :

> (…) los españoles, los portugueses y sus hijos (...) y algunos mestizos, forman la milicia, que, con los soldados de la guarnición, componen un cuerpo de más de seiscientos hombres, como los computé en varias revistas, porque tres veces al año (...) desfilan a caballo en las inmediaciones de la ciudad. Observé que había entre ellos muchos viejos que no llevaban armas de fuego, sino una espada pendiente al costado, una lanza en la mano y una rodela sobre el hombro. También la mayor parte de ellos son casados y padres de familia y en consecuencia no tienen mucho estómago para los combates. Les gusta su tranquilidad y el placer (...)[223]

En 1770, Concolocorvo donnait la répartition suivante des 3.639 habitants de sexe masculin dans les milices :

---

[220] F. de Viedma, *Memoria…* In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 670.
[221] Olga C. Salinas de Vico, "La aplicación de la Real Ordenanza de Intendentes en Cuyo – El comandante de armas de San Juan" in *Revista de Historia del Derecho*, 2006, N°34, p. 436. Disponible sur : http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2388864
[222] Luis Gaitán, 1637, cité dans Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p.44.
[223] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 8.

Milices de la ville de la Santísima Trinidad et Port de Santa María de Buenos Aires

24	compagnies de cavalerie (jusqu'à 50 hommes) sans officiers, ni sergents, ni caporaux
9	compagnies d'infanterie dite d' "étrangers" (jusqu'à 77 hommes), idem (Espagnols)
1	compagnie d'artilleurs de la province, de 100 hommes
8	compagnies d'Indiens et de métis (jusqu'à 50 hommes), idem
8	compagnies de cavalerie de mulâtres libres, idem
3	compagnies d'infanterie de Noirs libres, idem
53	compagnies au total, 40 de cavalerie et 13 d'infanterie [224]

A l'époque des grandes réorganisations de la vice-royauté, en 1779, le vice-roi Vértiz déclara enrôlable tout homme âgé de plus de seize ans et capable de prendre les armes *"hacendados, labradores, peones (…) a excepción de los hijos de madre viuda o de padres viejos o que sufrieran notables enfermedades"*[225]. Il chiffrait les effectifs en 1783 à 2.300 hommes répartis en 45 compagnies *"sin vestuario militar, que acuden a oponerse a dhos. Infieles quando intentan atacar"*[226]. Les forces principales étaient concentrées à Morón et Matanzas (721 miliciens), Tres Arroyos (386), La Magdalena et Areco (251)[227]. Selon Leonardo Solís, la garnison, elle, ne dépassait pas une centaine de soldats. Même mal équipée, cette milice constituait donc, semble-t'il, une force conséquente au moins du point de vue du nombre, par rapport aux forces régulières. Ceci dit, les exemples ne manquent pas de difficultés rencontrées par des commandants de frontière au moment d'entreprendre une *entrada*. En 1780, les habitants de Mendoza réquisitionnés par José Francisco de Amigorena faute de troupes régulières, n'étaient eux-même qu'une cinquantaine *"entre patricios, portugueses y santiagüenos"* qu'il comptait tâcher d'organiser une fois arrivé au Fort San Carlos avant de partir en expédition contre les Pehuenche :

> Estos [tres días] los emplée en formar y alistar toda la gente ; que hasta entonces mucha parte de ella había andado desparramada por las estancias circunvecinas, en recoger ganados y caballos. Arreglé hasta diez compañías, cada una de 60 hombres con sus respectivos oficiales : lo que no me dio poco que hacer, por haberse presentado aquellas tan escasas de gente, que unas solo tenían 10 hombres, otras 7 y alguna 3.[228]

Plus on avancera dans ce siècle de militarisation de la Frontière et plus les autorités coloniales chercheront à enrôler tous ceux qui étaient en état de porter une arme. Un décret royal du 30 avril 1745 donnait une définition précise de ce qu'était un *vago y mal entretenido*. Un autre du 7 mai 1775 ordonnait déjà la levée obligatoire de tous ceux qui n'avaient aucun bien ou menaient une vie jugée répréhensible (*vagos y ociosos*)[229]. Cet envoi à l'armée des délinquants et chômeurs sera reprise sans équivoque par la vice-royauté puis par la Junte de 1810 : *"est publiée à partir*

---

[224] Liste établie d'après Concolocorvo, *El Lazarillo… Op. cit.* p. 12.
[225] Ana Maria Rocchietti, La Historia social del Desierto. Santa Rosa : Universidad Nacional de la Pampa, Facultad de Ciencias Humanas, ca. 2006, p. 3. Disponible sur : http://www.fchst.unlpam.edu.ar/DOCUMENTOS%20Y%20FOTOS/ROCCHIETTI.pdf
[226] Carta de J.J. de Vértiz a José de Gálvez, 27.09.1783, AGI, ABA, citée dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 201. [Pour 1780, L. León Solís donne un chiffre de 1.200 miliciens à Buenos Aires, donc bien inférieur aux attaquants] (*Id.* p. 54)
[227] Juan C. Walther *La Conquista del Desierto*, 1964, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 201.
[228] J. F. de Amigorena, *Diario…*, 01.04.1780 in Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 204-205.
229 Teresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses. Santa Fe a fines del siglo XVIII" in *Anuario de Estudios Americanos*, 30.12.2003, Vol. 60, N°2, p. 543. Disponible sur : http://estudiosamericanos.revistas.csic.es/index.php/estudiosamericanos/issue/view/11

de ce jour une levée de soldats rigoureuse où seront compris tous les vauriens et hommes sans travail de 18 à 40 ans"[230]. Selon le règlement de la vice-royauté, les milices devaient se tenir prêtes à tout moment sous peine de châtiments sévères. Bien entendu, il y avait un conflit évident entre cette obligation dangereuse et si mal rémunérée, et la nécessité vitale d'autres tâches, surtout pour les plus pauvres.

> La gente de la campaña es por lo común más pobre que la de la Ciudad, (...) cuando salen al servicio diario de guarnecer los pequeños fuertes intermedios se les da la ración en especie, o veinte reales en dinero al mes por equivalente de ella ; es poco experta, porque sólo se les puede instruir en los indispensables movimientos de caballería en los meses que cesan las tareas del campo, que son : Marzo, abril, octubre y noviembre, y si entonces acontece salida a custodiar la expedición a salinas, o sobreviene alguna seca que suele ser frecuentes, quedan aquel año imposibilitados para hacer los ejercicios (...)[231]

Les dispositions du Règlement des Milices de 1801 confirmèrent l'obligation de servir dans les milices de 16 à 45 ans avec ses propres chevaux. Mais en 1810, au départ d'une expédition de reconnaissance à Salinas Grandes sous couvert de "voyage du sel", le colonel Pedro Andrés García expérimenta les mêmes problèmes qu'Amigorena trente ans plus tôt. Une petite cinquantaine de miliciens bien peu motivés, les soldats de ligne n'étant que vingt-cinq alors que des escortes de 500 personnes équipées de plusieurs canons étaient courantes, de plus il n'y avait aucune compagnie *"de pardo (sic) milicianos, para el arreo y pastoreo de caballada y ganado de consumo"*. Aucune rémunération n'était prévue, García donnera de sa poche 80 pesos aux miliciens ainsi qu'une ration supplémentaire de tabac ; il réclamera aussi des armes au gouverneur car ils n'avaient que des lances *"la cual expresaron no sabían manejar"*.[232]

La création du corps des Blandengues

La création de ces nouvelles milices de frontière (1752) vint à la suite d'une décennie de grandes tensions entre les Indiens et les Hispano-Créoles. La décision aurait été prise par un *cabildo abierto* de crise après un *malón* mémorable sur Pergamino d'août 1751[233]. A la différence des autres miliciens, ces quatre compagnies de cavalerie d'une cinquantaine d'hommes en uniforme seraient rémunérées et destinées à parcourir la campagne pour en assurer la sécurité, améliorer la défense des forts et des villages. Sous l'autorité du commandant de frontière, elles auraient une véritable organisation militaire et compléteraient les autres milices existantes. On leur attribua des noms martiaux : *la Valerosa* (Luján), *la Invencible* (Salto), *la Atrevida* (Lobos) renommée *la Conquistadora* une fois réinstallée à Chascomús (le fort de Lobos, élevé l'année de la création des Blandengues sera détruit par les Indiens et reconstruit vers la fin du siècle). La *guardia* de l'*estanciero militar* Pedro Eusebio López ayant déserté faute de rémunération, c'est grâce à la création de ces milices qu'elle avait pu être rétablie.[234]

Le corps des Blandengues fut aussi concerné par la vague de réorganisations et les réformes du vice-roi Vértiz. De quatre on passait à six compagnies d'une centaine d'hommes, et il fallait donner une image de puissance et de rigoureuse

---

[230] Décret du 29.05.1819, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 414.
[231] *Memoria del virrey Vértiz*, 12.03.1784, cité dans Roberto H. Marfany, *Frontera…* in Ricardo Levene, *Historia… Op. cit.* p. 310, p. 312.
[232] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 295-296.
[233] Emilio A. Coni, *Historia de las vaquerías de Río de la Plata*, 1956, p. 85.
[234] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 32.

discipline militaire destinée à impressionner l'ennemi, en opposition à l'aspect d'anarchie et de sous-équipement des milices traditionnelles :

> (…) un capitán, un teniente, un alférez, un capellán, cuatro sargentos, ochos cabos, dos baqueanos, un tambor, ochenta y cinco plazas de blandengues, (…) con uniforme propio para la fatiga del campo, armados con carabina, dos pistolas y espada, con lo que ejercitados de continuo en el fuego, así a pie, como a caballo (…) con subordinación, policía y gobierno interior, a cargo de un comandante subinspector de toda la frontera con dos ayudantes mayores colocados a la derecha, izquierda y centro de ella, con una dilatada instrucción (…) se ha logrado poner este cuerpo, en estado respetable para algo más que indios (…)[235]

Figure 4 : corps des Blandengues (XVIIIe siècle). Le géographe et capitaine de marine Félix de Azara donnait son explication de ce nom un peu étrange : *"porque al pasar la revista en esta plaza, blandearon las lanzas".* [236]

Source : Disponible sur : http://www.twcenter.net/forums/showthread.php?t=408128&page=4



En 1792, la Frontière de Santa Fe suivra l'exemple de Buenos-Aires et se dotera de son propre corps de Blandengues et Montevideo vers 1797.

Imbrication de la Frontière civile et militaire

Si la *Frontière* n'était pas une ligne formelle, il serait aussi difficile d'établir une démarcation entre la population civile et militaire de ces zones marginales de l'Empire. Au XVIIe siècle, du Biscay disait que *"tout citoyen aisé de Buenos-Aires avait été capitaine"* ; les répartitions de *mercedes* de la province donnent un bon aperçu de gens de couches sociales diverses qui invoquaient des services de père en fils, même s'il faut faire la part de l'intérêt de paraître le plus digne possible de ces faveurs. Quant à l'enrôlement dans les milices, il touchait – en principe – une très large classe d'âge de la population. A la fin du XVIIIe siècle l'Italien au service de la

[235] J.J. de Vértiz, *Memoria…* cité dans Roberto H. Marfany, Frontera con los Indios… in Ricardo Levene, *Historia… Op. cit.* p. 312-313.
[236] Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento de guardias y fortines que guarnecen la línea de la Frontera de Buenos Aires para ensencharla*, 1796, Gutenberg Project, 2006, p. 37. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/files/19496/19496-8.txt

marine espagnole Alessandro Malaspina dira des habitants de Buenos-Aires et de Mendoza qu'ils se tenaient prêts à toute éventualité *"con el caballo para el primer aviso"*[237]. Durant les *malones* de 1740, la population se réfugia dans certaines chapelles comme à Merlo (Las Conchas)[238] ; les "*estancias*-fortins" étaient aussi de petits camps retranchés et pas seulement en prévision de raids des indigènes :

> (…) como todos los estancieros (…) que moraban en forma permanente en la campaña, debieron poseer armas defensivas y lugares de escondite para los casos de ataque de grupos aislados de indios hambrientos o de tanto vago y malentretenido que ambulaba sin destino, generalmente prófugo de la justicia.[239]

Convertir les forts en colonies agricoles militarisées faisait partie des intentions de la nouvelle vice-royauté et des projets de Juan José de Vértiz. A une garnison de Blandengues et de leurs familles, on adjoindrait une population hétérogène composée des paysans espagnols dont l'implantation en Patagonie avait échoué, d'habitants éloignés des points de défense et aussi de "vagabonds de la campagne" que le désir d' "ordre" de cette fin de siècle ne pouvait plus tolérer. Un programme similaire sera poursuivi à Córdoba par le gouverneur et futur vice-roi Rafael de Sobremonte dans les régions de Río Cuarto et Río Tercero *"reunían los habitantes dispersos (…) y la tropa reforzada de cada fortín. (…) continuaban con vida próspera al final de su mandato, junto a algunas nuevas poblaciones que despuntaban al amparo de otros fortines"*[240]. En 1796, au retour de son expédition de reconnaissance, Félix de Azara suggérait un projet de grande ampleur de noyaux de peuplement dans ce potentiel de terres gagnées par la nouvelle frontière. Il le basait au départ sur les Blandengues *"no solo porque (…) defienden [las pampas] (…) si no tambien porque son pobladores natos y seguros"* et que leur descendance assurerait la pérennité de l'entreprise, mais aussi sur *"todos los paisanos que se ofreciesen para pobladores, dando á los mas infelices lo que al blandengue mas pobre".* La proximité de ces villages *"pegados a los fuertes"* [241] permettrait aux habitants de remplacer bien plus aisément des soldats en mission au-dehors et ils finiraient d'ailleurs par ne plus avoir besoin d'enceintes ni de fossés dans un environnement à la longue grandement sécurisé :

> Chascomús, Ranchos (hoy General Paz), Monte, Luján (hoy Mercedes), Rojas, Salto, Areco ; pequeños poblados que rápidamente vieron crecer su población y producción, (…) A principios del siglo XIX, comparando los datos de Azara con el censo de 1781, habían triplicado su población y asegurado por un largo período la estabilidad y relativa tranquilidad de la línea de defensa en ellas asentada, que hasta 1810 no ha de sufrir modificación. Chascosmús rondaba los mil habitantes y el doble poseía Luján.[242]

2.2.4 – Les problèmes de la *ligne* militaire : misères des forts et des troupes

Durant la période coloniale, le principe étant de faire contribuer les régions riches de l'Empire à la défense des plus pauvres, c'est par exemple le *real situado* du Potosí qui avait financé le fort et la garnison de Buenos-Aires. Par rapport à la

---

[237] Alejandro Malaspina, *Diario de Viaje*, 1789-1794, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 201-202.
[238] Francisco Javier de Merlo, *Informe al gobernador* [demandant l'autorisation de fonder un établissement autour de la chapelle pour assurer la défense], cité dans Rodríguez Arauz, *Historia de Merlo*, in Enriqueta Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz*, *Op. cit.* p. 31.
[239] Enriqueta Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz*, *Op. cit.* p. 33.
[240] José C. Chiaramonte in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 302.
[241] Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 41.
[242] José C. Chiaramonte in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 301.

description du fort en 1657-58 d'Azcárate du Biscay, Buenos-Aires aurait pris de l'importance à la fin du siècle par rapport à Arauco (Chili), recevant un *situado* conséquent de 187.051 pesos entre 1683 et 1687[243]. Sans doute faut-il y voir une conséquence à la fois des problèmes de contrebande et de la pression indienne qui se faisait plus présente dans la province par suite entre autres des guerres du Nord-ouest. D'après les documents consultés, des impôts commenceront à être prélevés au siècle suivant, le premier trouvé étant une contribution réclamée aux habitants allant chercher du sel à Salinas Grandes sous protection militaire :

> (…) una fanega de sal para la defensa de la jurisdicción contra los indios infieles, o cobrar un real a cada carreta que entre a esta ciudad desde Mendoza, Tucumán, Santa Fe, Corriente y Paraguay, para la defensa de la ciudad contra las continuas invasiones de los indios infieles.[244]

La création des Blandengues (1752) avait été financée par une taxe d'un *real* et demi sur chaque pièce de cuir *"amén de otros más sobre entradas de carretas, mulas, yerba, etc."*[245]. En 1760, apparaissait le *ramo de guerra* dans la province de Buenos-Aires, destiné aux *guardias* et aux Blandengues[246]. Le *cabildo* de Córdoba obtiendra en 1762 l'autorisation d'utiliser les fonds du *ramo de sisa* sur le transport d'alcool pour financer les postes militaires[247] ; c'était un vieil impôt du Tucumán (1676) perçu sur certaines marchandises transitant vers le Pérou pour financer à l'époque un fort à Talavera[248]. Afin d'échapper à cette taxe sur le transport d'alcool grevant le *camino de adentro* de la province, certains commerçants empruntaient les *caminos de afuera y de más afuera* à leurs risques et périls :

> (…) al entrar estos enemigos por el parage expresado que llaman el Zapallar encontraron una Arria de Sn. Juan que conducía Aguardiente, vino y Porotos a esa Capital y habia tomado aquel camino prohibido por lo expuesto, por que ahorra algo, y en ella quitaron la vida a los tres Peones, escapando el capataz, con cuyo motivo he extrechado a los Comandantes para que por ningun pretexto, aunque lo repugnen, permitan que las Arrias, ni transeuntes, sigan estos caminos de afuera (…)[249]

Sous la vice-royauté, on mentionne d'autres taxes prélevées par les autorités de Buenos-Aires et Cuyo sur les vins et alcools de Mendoza en plus de celles de *Sisa et San Juan "Este último financiaba los costos que provocaban los parlamentos y visitas que realizaban los indios de paz a las ciudades, o era utilizado para los salarios de los milicianos"*[250]. Mais le problème du financement des forces armées (régulières ou non) sera constant. Au début du XVIIIe siècle, grâce à la contrebande, les réserves en produits européens ne manquaient pas à Buenos-Aires et servaient à payer au moins une partie de la garnison en nature :

---

[243] Margarita Gascón, "La formation de la frontière sud du Pérou, 1598-1740" in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine (HSAL)* Aleph, premier semestre 1998, N°7, p. 182. Disponible sur : http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal981/mg98-1.pdf

[244] Actas del Cabildo 1744-1745, RAH, Colección Mata y Linares T. 2, "Tomo de bandos, providencias y disposiciones para el buen gobierno y fomento de Buenos Aires desde el año 1741 al 1797, cité dans Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…", *op. cit.* p. 155.

[245] Emilio A. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 85.

[246] Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 37.

[247] Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 191.

[248] Luisa Miller Astrada, "La Gobernación de Tucumán en el Río de la Plata y su frontera sobre el Chaco" in *Quinto Centenario*, nero de 1987, Vol. 12, p. 173. Disponible sur : http://www.revistas.ucm.es/index-php/QUCE/article/view/QUCE8787120171A

[249] Carta del marqués de Sobremonte al marqués de Loreto, Córdoba, 06.10.1785, AGN IX, cité dans Daniel Villar, Juan Francisco Jiménez, "Un Argel disimulado…" *op. cit.* Note 20.

[250] Carta del Intendente de Buenos Ayres a Joseph de Gálvez, 15.05.1783, AGI, ABA, cité par Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 200-201.

> Gracias a su activa participación en el contrabando con los franceses, tanto el gobernador Valdés Inclán como su sucesor Velasco y Tejada disponían de una abundante reserva de textiles, que distribuyeron entre soldados y mitayos a cambio de retener el metálico que correspondía a su paga.[251]

A l'arrivée du premier vice-roi Cevallos, les milices des nouvelles *guardias* étaient *"a ración"* sans solde (en 1796 Azara parle de 20 réaux mensuels) et avec le nouveau Règlement de 1801, elles devaient toujours fournir chevaux et harnais. Lors des invasions anglaises de1806-1807, ce sont les capitaines qui assumeront le coût des uniformes des Volontaires Provinciaux *Arribeños* – environ 450 hommes – *par suite de "la très grande pauvreté de leurs soldats, peones et journaliers pour la plupart"*[252]. Dans ses propositions pour une réorganisation de la Frontière, Félix de Azara conseillait d'économiser les 3.000 pesos annuels que coûtaient les miliciens dans les forts, les obligeant à tout abandonner *"sus casas, familias, cultivos y cosechas"* pour une solde dérisoire. Il n'hésitait pas non plus à qualifier d' "inhumain" et de plus inefficace le service des Blandengues depuis leur création :

> El servicio impuesto (…) por su fundador toca en inhumano, y no llena el fin : (…) De cada fuerte y de cada fortin, salen 8 blandengues ó milicianos con su cabo, dirigiéndose 10 ó mas leguas al S, y no siendo lícito llevar tiendas ni equipages, se ven en la dura precision de subsistir de lo que dá el campo, de sufrir la intemperie 8 dias, que es el término que se les dá para regresar. Inmediatamente sale otra partida igual, y así turna todo el año. (…) los indios (…) espian oportunamente una de dichas partidas por la tarde, y la cortan con facilidad, poniéndose de noche tras de ella para matarla por la madrugada infaliblemente. (…) se introducen entre dos fuertes, hallan en pocas horas nuestras estancias, (…) en el mismo dia, ó la noche siguiente, salen de la frontera sin ser sentidos : porque los que están en los fuertes no pueden saber lo sucedido fuera, ni si entraron los indios, y viven tranquilos, sabiendo que hay una partida exploradora en su frente. Ni la multitud de desgracias de esta suerte, ni los sentimientos de humanidad, han bastado á hacernos variar el plan de defensa (…)[253]

Les forts et fortins sont décrits comme des enceintes isolées, protégées par un fossé extérieur ou un terre-plein et une palissade faite de troncs alignés et taillés en épieu, pointe en haut. A l'intérieur un bâtiment pour les soldats et une habitation pour le commandant d'argile crue et de roseaux, une chapelle et un *mangrullo*, poste de guet en bois aussi élevé que possible pour surveiller les alentours. Un enclos proche servait à rassembler chevaux et bétail.

Santa Fe, Córdoba, Azcárate du Biscay a laissé des descriptions de villes importantes du XVIIe siècle dépourvues de murailles ou même de garnison. De la première moitié du XVIIIe aux toutes dernières années de l'époque coloniale, des témoignages donnent une image désastreuse des conditions de vie dans certains forts. En 1758, la caserne de la *guardia* du Zanjón (La Magdalena) étant inhabitable, la garnison vivait éparpillée aux alentours *"cada uno vive en su ranchillo por estar el cuartel caído no puedo tenerlos juntos y se van con los indios y las chinas"*[254]. En 1766, le responsable des Blandengues de *La Valerosa* (Luján) écrivait :

> (…) hace presente a Exa. La falta de armas que tiene dicha compañía y para ponerla en estado […] necesita de veinte y cinco carabinas veinte y cinco pares de pistolas y las

[251] Carlos María Birocco, "Los indígenas…" *op. cit.* p. 95-96. [Années 1701-1708].
[252] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 414
[253] Félix de Azara au vice-roi 31.07.1796, in *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 39.
[254] María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos. Historias de amor y parentesco en la campaña de Buenos Aires en el siglo XIX" in *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana Dr. Emilio Ravignani*, enero-diciembre de 2007, N°30. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0524-97672007000100003&lng=es&nrm=iso&tlng=es

> municiones correspondientes de pólvora balas y piedras, cuatro azadas dos hachas para la reedificación del fuerte y cuarteles a mas dos ollas de hierro grandes […] El fuerte no es mas de un cerco de palos de 30 varas de diámetro, el que no tiene defensa alguna […] los indios de noche se llevan los caballos ensillados, atados en los palenques.[255]

Figure 5 : *mangrullo*, fort La Esquina (Santa Fe, reconstitution actuelle).

Source : http://www.panoramio.com/photo/6441382



Lors de son voyage du Chili à Buenos-Aires, l'*Alcalde* Luis de la Cruz a laissé quelques descriptions édifiantes de l'état de délabrement effarant de certains postes de la frontière Sud-ouest. A peu près au même niveau que la lagune, le village de Melincué aux maisons de brique crue déjà à moitié effondrées était exposé à des inondations, aussi soudaines que destructrices par fortes pluies *"18 ranchos dispersos y mal formados ; todos denotan la calidad de sus dueños, y sus pocas comodidades"* ; le fort lui-même semblait réunir toutes les calamités possibles. Une averse nocturne torrentielle avait forcé l'auteur à se réfugier dans un *rancho* abandonné *"anegado, y con (…) cumbrera destapada, era palacio para el estado de mi antecedente habitación. Allí pasé el resto de la noche, (…) entonces pudieron cubrirse las goteras, y portillos con las pieles de caballos, que se cubría la carpa"*[256] :

> [un fuerte] todo demolido, arruinado, y en estado de experimentar su total destrucción. Ya no queda otra pieza, que la de la habitación del comandante, y ella está al caerse, pues la humedad la tiene por los cimientos minada. Tiene de resguardo un foso que está lleno de agua, de la que entra de la misma laguna, y así en partes cegado, y sin ninguna defensa. También padeció este fuerte el 23 de junio del año pasado el estrago de que una centella incendió el almacén de pólvora, con cuyo efecto ya puede considerarse el estado en que quedaría. Hay una capilla de tejas y adobe (…) Para el lugar sería muy buena, si no estuviera también desmoronada por los cimientos.[257]

Le fort de la Esquina (Santa Fe) reflétait la même *indigence "es lo mismo que el de Melincué. (…) Tengo observado que las más noches se escarcha el tintero, y el agua que queda en la olleta, (…) dentro de mi tienda"* et le sort du commandant de

[255] Joseph Vague, Comandancia de Frontera, AGN, cité dans Eugenia Néspolo, "La "Frontera" Bonaerense…" *op. cit.*
[256] Luis de La Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 362, p. 366.
[257] *Id.* p. 362-363.

Melincué *"hombre de demasiada instrucción para el destino"*[258] lui avait semblé réellement bien peu enviable. C'était déjà ce que disait Concolocorvo du lieutenant de dragons et de ses quatre soldats lors de la construction de ce fort de Carcarañar-La Esquina, dont les seuls habitants semblaient être les autruches, et la seule habitation à des lieues à la ronde, celle d'un maître de poste :

> Los militares, según he observado, tienen particular gracia y persuasión para inducir al servicio del Rey, causándome una alegre compasión ver a un hombre de honor reducido a vivir en la estrechez de un carretón : en él tenía, con bastante aseo, su cama ; le servía de mesa un corto baúl, en donde tenía un papel, tintero y algunos libritos y un asiento correspondiente.[259]

Dans les documents consultés, forts et *guardias* semblent manquer de tout et déjà de forces suffisantes, comme en témoignent des plaintes récurrentes. De même que José Francisco de Amigorena avait eu bien du mal à réunir des troupes à Mendoza et San Carlos pour son expédition contre les Pehuenche en 1780, à la même époque Francisco de Viedma envoyait des demandes répétées de renforts militaires au vice-roi Vértiz. Carmen de Patagones se trouvait isolé en un point où pouvaient converger les forces de puissants *caciques* : Capitán, maître de 100 *toldos*, Negro, de 60, Francisco, de 39 et Quilliner *"con mucha toldería"*[260], le fort serait incapable de repousser un assaut. Soit dit en passant, l'attaque redoutée ne se produisit jamais. Mais le plus triste état des lieux revenait à La Esquina, sorte de "fort-fantôme" dans la description de De La Cruz :

> [El comandante] ni tenía soldados, ni arbitrio para dar auxilio ; (…) nadie le obedecía, ni él tenía a quien mandar (…) Le pregunté que sí por aquí no había algún oficial de milicias. Me respondió que había un capitán, pero no sabía cómo se llamaba, ni a dónde vivía.[261]

Vivres, équipements et chevaux étaient aussi problématiques, que ce soit dans les postes ou en expédition. Nous avons vu que les Blandengues étaient censés vivre – ou survivre – de ce qu'ils pouvaient trouver sur le terrain lors de missions de reconnaissance d'une semaine. Une fois des troupes laborieusement réunies, Amigorena avait encore dû attendre les vivres promis *"por fin llegaron siete cargas solas, de las veintiuna que debían ser*" et dut d'ailleurs interrompre l'expédition faute de chevaux en nombre suffisant *"muy falto de caballada, que en una marcha tan larga y de caminos tan fragosos la miraba muy aniquilada"*[262]. La perte en chevaux lors des expéditions devait être considérable, Luis de La Cruz en avait abandonné à plusieurs reprises sur le chemin, épuisés. A Melincué, il n'obtiendra que quelques chevaux *"mancos, estropeados, peores que los que me fueron a encontrar"*[263]. La faim et la maladie devaient aussi être le lot quotidien. Au départ de l'expédition de 1780, les hommes réquisitionnés par Amigorena ainsi que leurs montures n'avaient pas mangé depuis deux jours. A Carmen de Patagones, le manque de vivres se fera sentir assez rapidement après la construction du fort ; le commerce avec les Indiens se révèlera très rapidement vital pour le nouvel établissement, ainsi que durant la brève existence des deux autres postes, palliant à des approvisionnements irréguliers et de piètre qualité. Dans une lettre à José de Gálvez, Viedma rapportait le triste état de la troupe du fort de San José frappés du scorbut et qu'il fallait songer à renvoyer à Montevideo à cause de *"lo salado del*

[258] *Id.* p. 378, p. 363.
[259] Concolocorvo, *El Lazarillo… Op. cit.* p. 19.
[260] Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma…, in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. Cit.* p. 53.
[261] Luis de La Cruz, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 377.
[262] J. F. de Amigorena, *Diario…* 10.04.1780 in Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 205, p. 213.
[263] Luis de La Cruz, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 376.

agua, y mala calidad de los víveres, tanto de harinas, como de carnes, y tocinos"[264]. Un problème qui poussera à l'abandon de ce fort ainsi que celui de San Julián :

> Los indios salvajes nos sostuvieron (…) en aquel puerto [San Julián], socorriendo a los infelices pobladores con la carne de guanaco, sin cuyo auxilio hubieran perecido, y en el Río Negro con las liebres, caballos y mucho ganado vacuno.[265]

2.2.5 – Problèmes des forces armées : indiscipline et désertions

Nous avons déjà évoqué les lois qui, depuis les décrets royaux de 1745 et 1775 – à notre connaissance les premiers d'une série de textes concernant *les vagos y mal entretenidos* – réglementaient les milices afin d'en augmenter le nombre, et aussi de contrôler une population "indésirable". Le décret de 1779 du vice-roi Vértiz restreignait singulièrement les cas d'exemption. Ces réglementations sur l'obligation de servir prévoieront des peines exemplaires en cas de désertion, dix ans de service aux Malouines ou la peine de mort en 1776, l'exil à Martín García en 1801[266]. Effective ou non, Francisco de Viedma sollicita du vice-roi l'autorisation d'appliquer la peine capitale aux déserteurs de Carmen de Patagones.[267]

> A la llegada del virrey [Vértiz], las milicias eran una fuerza totalmente desquiciada. (…) Para desarraigar la inmoralidad y la indisciplina de esta fuerza, expidió un severo reglamento, cuya aplicación encomendó al comandante general de frontera. Se establecía en él que las milicias debían estar siempre con su armamento completo y listas para cualquier evento. Fijaba penas severas para los que no comparecieran ante un llamado militar para hacer frente a una invasión, y más duras, cuando desertaran estando ya en campaña.[268]

Mais comme tout ce qui précède, anarchie et indiscipline étaient des thèmes récurrents. En 1768, le Cabildo de Buenos-Aires leur imputait les succès des récents *malones* (La Magdalena) par des tribus confédérées araucanes et pampéennes : *"si hubiera obedencia no podrían conseguir los Yndios hacernos la guerra con el suseso que la logran..."*[269]. La paupérisation et la dureté du service dans les milices étant à l'origine du peu d'enthousiasme des habitants de la campagne à les intégrer pour défendre l'espace frontalier *"debilitando en su médula los esfuerzos defensivos imperiales"* [270]. José Francisco de Amigorena avait fini par envoyer un détachement militaire de Mendoza à la recherche des miliciens réquisitionnés ainsi que le lui permettaient les dispositions des nouvelles lois :

> Viendo la total inobediencia de los vecinos moradores en concurrir al cumplimiento de su obligación, mandé a la ciudad al capitán de infantería, D. Pedro de Encinas, con dos subalternos y 30 hombres, con orden de que hiciese salir todas las personas útiles, a excepción de las empleadas en justicia y rentas, bajo las penas que ya tenía publicadas por bando.[271]

La correspondance de Viedma avec le vice-roi montre de nombreuses tensions entre civils et militaires et même un début de mutinerie de la troupe à la suite d'une bagarre provoquée par l'alcool entre un civil et un soldat. Il se plaignait de

---

[264] Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma…, in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. Cit.* p. 52.
[265] F. de Viedma, *Memoria…*, Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo III, *op. cit.* p. 657.
[266] Instrucciones Militares (1776) et Règlement de 1801, cités dans Ana María Rochietti, La Historia social…, *op. cit.* p. 3.
[267] *Carta a J.J. de Vértiz*, 14.11.1779, AGN, citée dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p.39.
[268] Roberto H. Marfany, *Frontera…* in Ricardo Levene, *Historia… Op. cit.* p. 310, p. 312.
[269] Acuerdos, sesiones del 21.01.1768 y del 18.07.1768, cités par Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 202.
[270] *Id. Ibid.*
[271] J. F. de Amigorena, *Diario…* 10.04.1780 in Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.*p. 204.

l'indiscipline régnante parmi les soldats du fort *"casi todos han comprado de los Indios caballos, y ocupan el tiempo en cazar liebres, las que venden por 4 y 6 reales retirándose las 3 y 4 leguas"* et suggérait d'ordonner l'interdiction pour la troupe de posséder ses propres montures.[272]

Que pouvait représenter en importance les désertions – dernière ressource pour échapper à l'enrôlement – parmi les milices hispano-créoles ? Mónica Quijada évoque un chiffre d'un tiers des effectifs[273]. C'était en tous cas un fait constant sur lequel nous aurons l'occasion de revenir et les nouveaux règlements et les peines prévues n'eurent pas l'impact souhaité. Danger, conditions de vie difficiles, pas ou peu de rémunération selon les cas, détournement des autres occupations, les motifs ne manquaient pas. A l'époque des *malones* de 1740, les miliciens de la *guardia* de Pedro Eusebio López (Marcos Paz) avaient déserté au bout de quelques années faute de rémunération. Quarante ans plus tard, Rafael Sobremonte faisait observer que la situation n'aurait aucune chance de s'améliorer tant que perdurerait le problème[274]. *"Muchos se presentaban de día, y se desaparecían de noche, regresándose a sus casas"* dira José Francisco de Amigorena[275]. En 1810, ce sont miliciens et soldats qui déserteront massivement dès le premier jour et dans les deux premières semaines de l'expédition aux salines de Pedro Andrés García lors des premières rencontres et négociations aléatoires avec les *caciques* :

> (…) me dio parte por el capitán de milicias haberse desertado en la noche anterior 4 soldados de su compañía ; el cabo de artilleria, que igualmente se le había desertado un hombre ; y el oficial encargado de la tropa de infantería, que se le había desertado otro. (…)10 soldados milicianos, y un cabo de los que estaban al cuidado de la caballada ; (…) en la noche precedente 3 soldados de infantería del regimiento número 4. (…) la expedición estaba escasa de toda clase de armas, corto el número de tropas, y éste minorado ya en una tercera parte de desertores (…) según el parte del capitán de milicias, en la noche precedente se habían desertado 3 hombres más de su compañía, el hecho mismo de haber desertado por miedo, no sólo les hacía inútiles en el combate si no perjudiciales, porque ellos serían capaces con su cobardía de inspirarla a otros.[276]

Un moyen d'échapper au service armé et aux représailles qui pouvaient s'ensuivre était de *"pasarse a los Indios"*, un fait sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. A Carmen de Patagones, Viedma obtenait des nouvelles de ses déserteurs par les *caciques* alliés *"algunos morían de hambre y sed durante la huida, otros eran muertos por los indios, otros estaban viviendo en tolderías diversas"*[277]. Si certains déserteurs du fort du Negro revenaient parfois, les transfuges qui restaient chez les Indiens s'intégraient pleinement au groupe qui les avait adoptés ; ils y contractaient des alliances matrimoniales, devenaient informateurs, interprètes, participaient aux actions de leur hôtes… Pedro Andrés García rencontrera ainsi un dragon déserteur devenu interprète de *cacique "toman crédito entre ellos, se hacen de caudal a su*

---

[272] F. de Viedma a Vértiz, 08.01.1781, AGN, cité dans María Teresa Luiz, "Re-pensando el orden colonial : los intercambios hispano-indígenas en el fuerte del Río Negro" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales*. Primer semestre de 2005, N°10. Disponible sur : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.560/pr.560.pdf

[273] Mónica Quijada, "Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)" in *Revista de Indias*, 2002, Vol LXII, N°224, p.136. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529

[274] Carta del Marqués de Sobremonte al virrey Marqués de Loreto, 06.11.1785, AGI, ABA, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 203-204.

[275] *Diario…* 10.04.1780 in Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.*p. 204.

[276] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 299-300, p. 315-316.

[277] Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 40.

modo, que consiste en yeguas, caballos, escuelas (sic) de plata, chapeados y algunas ropas, armas y abalorios, para comprar dos, tres y cuatro mujeres"[278] :

Force est de constater que les problèmes de la frontière militaire étaient beaucoup plus nombreux que les motifs de satisfaction. Des thèmes reviennent constamment : isolement et pauvreté des postes militaires, vivres et équipements déficients (ou absents), difficultés à recruter, indiscipline, désertions… Au cours de ce chapitre, nous avons eu un aperçu des difficultés de l'existence des divers acteurs de la défense de la Frontière, des conquérants en armes du début aux enrôlements de plus en plus involontaires des derniers temps de la vice-royauté. Les milices du XVIIe siècle avaient une connotation de *service "derivaban conceptualmente del servicio al soberano de los súbditos"* et non d'un rapport de vassal à son seigneur[279] et nous ajouterions d'un service coûteux pour l'intéressé qui devait financer lui-même équipements et chevaux ; il semblait donc logique de solliciter des terres en échange. Les problèmes de budget étaient une autre constante, malgré les diverses taxes – sans doute très insuffisantes – perçues par les autorités coloniales qui cherchaient à en transférer la charge sur les habitants. Ainsi, pour la construction du poste d'Arrecifes, la fourniture de bétail ne serait finalement pas financée par la juridiction *"ya que en el informe del Alcalde Provincial dichos gastos irían por cuenta de los estancieros"*[280]. Mais convertir son *estancia* en véritable camp retranché pour défendre ses possessions était une chose, un enrôlement obligatoire d'un milicien pas ou peu rémunéré et détourné de ses propres occupations en était une autre :

> (…) los hacendados eran, en realidad, los únicos interesados en mantener la milicia porque eran beneficiados por el sistema de frontera con los indios mientras que los milicianos eran pobres, no propietarios ; existía un real conflicto económico entre la milicia y las tareas rurales agropecuarias y, por fin, la fuerte solidaridad de parentesco entre los milicianos originó un mecanismo intenso contra la militarización. Así, la deserción – especialmente hacia las tolderías – convertía a los hombres en *renegados*, la mayor degradación y traición.[281]

Dans son rapport au vice-roi, Azara critiquait la gestion des Blandengues :

> Tambien se alteró el plan de defensa, porque de errantes y lanzeros que eran (…) se fijaron en varios puntos, ó guardias, repartidas por la frontera, y se armaron como dragones, sirviendo en caballos propios. Apenas se hubo entablado esto, cuando los hacendados y el Ilustre Ayuntamiento solicitaron que dichas guardias se avanzasen á determinados puntos, ó parages, que se hicieron reconocer: pero los dictámenes, ó informes fueron siempre tan varios y opuestos, como las pasiones ó modos de pensar de sus autores, y redugeron algunos puestos, y adelantaron otros.[282]

Certes, dans les levées obligatoires de la Junte de 1810, il faut considérer le poids des événements intervenus depuis 1806-1807 et les invasions anglaises. De même, Pedro Andrés García constatait que les canons et les armes de la *guardia* de Luján et d'autres forts de la Frontière avaient été transférés sur la rive orientale du Paraná. Mais l'état décrit en 1806 par Louis de la Cruz des postes frontière visités n'était, de toute évidence pas nouveau, pas plus que les situations décrites d'époques bien antérieures. En 1756, le Cabildo de Buenos-Aires avait sollicité du Gouverneur que les forts soient réparés, mais à moindres frais ; un rapport du

[278] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 299-300, p. 315-316, p. 303.
[279] Mariana Canedo "Fortines y pueblos… " *op. cit.*
[280] AECBA 1739, cité dans *Id.*
[281] Mayo y Latrubesse, cité dans Ana María Rochietti, La Historia social… *op. cit.* p. 3.
[282] Félix de Azara au vice-roi 31.07.1796, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 37.

Commandant des Milices les décrivait déjà comme étant *"medio arruinados"*[283]. Quant aux recrutements, depuis le décret de 1745, on voit se dessiner peu à peu un scénario tendant de plus en plus à toucher les plus pauvres ainsi que des populations que l'on souhaite ainsi "occuper" et rendre plus productives.

2.3. – Les contacts officiels avec les nations amérindiennes : *parlamentos*, traités et *agasajos*

Lorsqu'on étudie l'histoire de la Frontière indienne en Argentine, l'existence des traités ne saute pas immédiatement aux yeux. *Paz en la Frontera – Historia de las relaciones diplomáticas con las comunidades indígenas en la Argentina (siglos XVI-XIX),* d'Abelardo Levaggi en relève pourtant un grand nombre (frontières du Nord-ouest, Chaco, Sud-ouest) les premières *paces* mentionnées concernant Tupí-Guaraníes, Guaycurúes, Yapirúes, Agaces et Calchaquíes du XVIe siècle. Effectivement, Ulrich Schmidl soulignait l'urgence de faire la paix avec les indigènes du Paraná prêts à mettre à profit la "guerre de clans" entre Espagnols ; les pages qui suivent relatent malheureusement des batailles, sans aucun détail sur ce processus de *hacer las paces*. Les Ordonnances de Philippe II sur les *Nuevos Descubrimientos y Poblaciones* trouveront une résonance particulière dans le Río de la Plata où la domination et l'évangélisation par la force n'iront pas forcément de soi. Par ailleurs, de même que les nations européennes se rencontraient pour conclure accords et traités, l'*assemblée* ou *conseil* était une institution indienne traditionnelle, destinée à décider des choses importantes, entre autres d'alliances, de paix ou de guerre, ainsi qu'à gérer les conflits. Il ne s'agira donc nullement d'une institution espagnole de plus "plaquée" sur la réalité autochtone et dépendant du bon plaisir exclusif du conquérant :

> (…) habiendo acabado de hacer la población (…) el gobernador y pobladores con mucha diligencia y santo celo, traten de traer la paz al gremio de la Santa Iglesia, y a nuestra obedencia a todos los naturales de la provincia (…) por vía de comercio y rescates, traten amistad con ellos, mostrándolos mucho amor y acariciándolos, y dándoles algunas cosas de rescates a que ellos se aficionaren, y no mostrando codicia de sus cosas, asiéntese amistad y alianza con los señores y principales que pareciere ser más parte para la pacificación de la tierra.[284]

Ceci établi, nous essaierons à présent de voir quels en étaient les grands principes et les modalités ainsi que leur possible évolution dans le temps.

Négociations (*parlas* ou *parlamentos*) et traités n'étaient pas les seuls contacts officiels entre les responsables de frontière et leurs homologues indiens, au Chili comme dans le Río de la Plata. Des délégations amérindiennes venaient régulièrement rencontrer les autorités espagnoles, tout spécialement quand un nouveau gouverneur ou un nouveau vice-roi était nommé. C'était une démarche logique, déjà il fallait bien s'assurer que l'alliance conclue auparavant avec un prédécesseur pouvait être maintenue ; par ailleurs, c'était aussi une opportunité de rappeler sa présence et l'obligation d'hospitalité de la part de l'hôte :

> (…) [para] congratularse de la eleccion echa en su Persona de Gobernador y Capitan General deste Reino por la satisfaccion que tenían de que los atenderia, en Justicia con aquel amor, y caridad que como Padre de Todos los havia mirado, en todo el tiempo que

[283] Mariana Canedo "Fortines y pueblos… " *op. cit.*
[284] Ordonnances 139 et 140, 1573, Diego de Encinas, *Cedulario indiano*, cité par Abelardo Levaggi, "Los tratados entre la Corona y los Indios, y el plan de conquista pacífica" in *Revista Complutense de Historia de* América, 1993, N°19, p.81-82. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/index.php/RCHA/article/view/RCHA9393110081A/29301

> commo Maestre de Campo General deste Reyno los havia Governado, concerbandoles la paz ajustada en el Parlamento General de Negrete [1726] de que los quatro Butammapus se hallavan muy contentos, en cuia manifestacion havian venido ellos de sus tierras, aun incomodados con las llubias del invierno.[285]

En 1806, De la Cruz invitait Carripilun, *cacique principal* des Rankülche à venir à Buenos-Aires confirmer sa volonté d'alliance avec le vice-roi derrière l'autorité duquel il se retranchait *"deseo que te ratifiques en su presencia (…) y que él con su conjunto de facultades, y superiores luces de que yo carezco, podrá de mejor modo hacerte conocer el bien que yo sólo en bosquejo puedo anunciarte"*[286] :

> (…) iré de buena gana acompañandote hasta Buenos Aires, y lograré hacer la voluntad del señor virrey, que me tiene repetidas veces solicitado (…) ratificaré en su presencia cuanto te he dicho (…) pues un corazón tengo y una palabra. Tú también le dirás el aprecio que de ti he hecho y haré.[287]

L'organisation d'un *parlamento* nécessitait des réunions préliminaires plus ou moins nombreuses. Dans ces réunions s'élaborait le programme politique indigène – points à mettre en relief, griefs, clauses et conditions – qui serait ensuite exposé et conclu en public en présence des autorités des deux camps au terme de plusieurs jours de négociations et de discours. Il y avait deux sortes de *parlamentos* : des "partiels" dirions-nous, et les *parlamentos generales*. Les premiers mettaient bien en évidence deux visions différentes : là où les Indiens voyaient une opportunité essentielle d'entretenir des liens d'amitié ou de réactiver périodiquement une alliance – comme avec les délégations dépêchées en ville – les Hispano-Créoles les considéraient un peu comme du temps perdu, car sans objectif clairement défini et indispensable. C'était aussi – disons-le – un problème financier de plus :

> (…) le *Parlamento* n'était que le point culminant d'un processus de concertation et d'entente qui commençait bien avant et qui se prolongeait bien après. Ainsi, comme la guerre n'est pas le fait d'une seule bataille (…) la paix n'est pas le fait d'un seul *Parlamento*. Le maintien de l'amitié et de la bonne disposition des Indiens demandait aux autorités espagnoles un effort permanent afin de financer des rencontres moins importantes, les *Parlas* ou *Juntas*, et pouvoir offrir des dons (*agasajos*) aux Indiens.[288]

Un *parlamento general* était donc bien plus important pour les Espagnols. Ils intervenaient au Chili environ tous les dix ans ou après un soulèvement indigène conséquent[289]. Du côté argentin, *parlamentos* et traités relevés semblent suivre les courbes des grandes périodes de conflit, ce qui, après tout, était logique. Ainsi, le premier traité trouvé (Huechulafquen, 1649 avec les Puelche) eut-il lieu après une période de *malocas* menées par les Espagnols du Chili[290]. Un *parlamento* se déroula en 1741 suivi d'un traité en 1742, après un cycle de violence ; responsable de sanglantes exactions, le *maestre de campo* Juan de San Martín avait été révoqué et son successeur Cristóbal Cabral fut chargé, avec une escorte de 500 hommes, d'aller négocier les termes d'un nouveau traité de paix avec les Indiens de Sierra del Cairú (Sierra Chica) et Casuhati (La Ventana). Le terme de *capitulaciones de paces* fut employé, non dans le sens de "reddition" mais plutôt de "pacte après des faits

---

[285] *Discours au Vice-roi Manuel de Salamanca*, Concepción 1735, AGI, Ach, cité dans J. M. Zavala, "L'envers de la "Frontière" du royaume du Chili. Le cas des traités de paix hispano-mapuches du XVIIIe siècle" in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine*, 1er semestre 1998, N°7, p. 201. Disponible sur : http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal981/jmz98-1.pdf

[286] *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 268.

[287] *Cacique* Carripilun, cité dans Louis de la Cruz, *Id.* p. 270.

[288] J. M. Zavala, "L'envers de la "Frontière"…" *op. cit.* p. 200.

[289] *Id. Ibid.*

[290] Padre Furlong, *Entre los Tehuelche… Op. cit.* p. 35 et Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches Pampas y Serranos*, 1993. p. 65.

graves"[291] *"[Cabral] temeroso de las consecuencias que resultarían de una nueva desinteligencia, ofreció, entre otras cosas, entregar todos los indios cautivos sin recompensa alguna, y rescatar los indios a los españoles"*[292]. En ce cas, il faudrait donner à ce terme de *capitulación* un sens proche de celui qu'il avait de "contrat", du temps de ces accords signés entre la monarchie et les conquérants.

Les *parlamentos* et traités des années 1780-1799 dont nous avons trouvé trace interviennent précisément durant la seconde grande période de conflits et également sur fond de grands conflits inter-nations, telle la guerre pehuenche-huilliche/rankülche (1780-1799). Des conflits dans lesquels étaient impliquées les autorités hispano-créoles, spécialement à la frontière de Mendoza. La tendance de la nouvelle vice-royauté était d'avancer coûte que coûte la Frontière (plans Cevallos et Vértiz) et, en ce qui concernait Vértiz, de rejeter toute idée de trêve et d'accords et même de couper toute relation, allant jusqu'à menacer de la peine capitale toute relation commerciale des Hispano-Créoles avec les Indiens :

> (…) la experiencia ha acreditado que es un medio capcioso dirigido a descuidar la debida vigilancia, reforzarse entre tanto ellos, y hacer más a su salvo las hostilidades, siendo las más dolorosas que se han padecido en distintos tiempos aquellas a que han precedido estas convenciones de paz.[293]

Précisément, les premières négociations (Pascual Cayupilqui et Lorenzo Calpisquis son frère, 1782) concernaient des tribus proches, installées au sud de la ligne naturelle du Salado. Selon Crivelli Montero, l'intransigeance de Vértiz aurait contribué à une recrudescence de *malones* dans un but stratégique *"obtener cautivos para canjearlos por prisioneros indígenas y, a más largo plazo, forzar a los españoles a reabrir las relaciones comerciales"*[294]. Les moyens humains et techniques manquant toujours pour une offensive d'envergure et le désir de pouvoir continuer les expéditions de reconnaissance auront pu influer sur l'idée que des échanges commerciaux pouvaient au final être plus productifs qu'une guerre coûteuse. Le traité de 1782 sera donc réactivé par le successeur de Vértiz :

> Los propósitos del virrey Vértiz y de quienes preferían una política invasora y ofensiva se habrían visto frustrados (…) por el desinterés de los propios hacendados y la indisciplina de la milicia. Ante este panorama, el virrey Loreto habría optado por afianzar el trato pacífico, resultando la paz de 1790.[295]

Les accords étaient-ils oraux ou écrits ? Selon Levaggi les premiers accords étaient apparemment verbaux, les traces se trouvant dans des lettres et des listes de cadeaux aux *caciques* (1717). Celui de 1742 l'était aussi, mais pas celui de l'année suivante, ni le traité de Laguna de los Huesos de 1770.[296]

---

[291] Florencia Roulet, citée dans Lidia R. Nacuzzi, "Tratados de paz, grupos étnicos y territorios en disputa a fines del siglo XVIII" in *Investigaciones Sociales*, 2006, Año X, Tomo 10, N°17, p. 437. [Texte en annexe 4]. Disponible sur : http://sisbib.unmsm.edu.pe/bibvirtualdata/publicaciones/inv_sociales/N17_2006/a19n17.pdf

[292] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 97.

[293] J.J. de Vértiz, 1784, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 84.

[294] Crivelli Montero, cité dans Florencia Roulet, *Id. Ibid.*

[295] V.G. Quesada, cité dans Pedro Navarro Floria "La conquista de la memoria. La historiografía sobre la frontera sur Argentina durante el siglo XIX" in *Revista Universum* (Talca), 2005, Vol 20, N°1. Disponible sur : http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-23762005000100007&lng=en&nrm=iso&tlng=en

[296] A. Levaggi, cité dans Lidia R. Nacuzzi, "Tratados de paz…" *op. cit.* p. 437, p. 438, p. 444.

Parlamentos* et traités de la période coloniale *(liste non exhaustive)

1649 *Parlamento* de Huechulafquen (Pintullanca) entre le père Rosales et Catinaquel, Malopara, Guinubielu (Puelche)

1716 Traité de paix de Yahatti et Mayupilquiya avec le gouverneur de Buenos-Aires

1742 *Capitulaciones* de la Ventana entre Pampas, Serranos, Aucas et Peguenches et le gouverneur Miguel de Salcedo *(Annexe 3)*

1770 *(20.05)* Traité de paix de Laguna de los Huesos (gouverneur Francisco Bucarelli) avec Lepin Anguel (*cacique principal*), Nagüel, Cadú Pagni, Lica Nagüel, Tanamangue, Alcaluan, Columilla, Caullamantu, Quintellanca, Nabaltipai, Cuhumillanca y Epullanca, *"Pehuelchus", "Aucas"* et Serranos[297] *(Annexe 4)*

1781 *(07.04)* Traité entre Roco, Pehuenche et José Francisco de Amigorena (Mendoza)

1782 *(27.07)* Traité entre le vice-roi Juan José de Vértiz et Lorenzo Calpisquis, Puelche, représenté par son frère Pascual Cayupilqui (Buenos-Aires) *(Annexe 5)*

1783 *(24.10)* Traité de paix entre José-Francisco de Amigorena et Ancán Amún, grand *cacique* Pehuenche de Malargüe et Longopán qui avait déjà signé un traité en 1780 (Mendoza)

1784 *Parlamento* entre Pichintur, frère d'Ancán Amún et J.F. de Amigorena (Mendoza)

1786 Traités signés séparément avec 29 *caciques* depuis 1782 par Amigorena (Mendoza)

1787 *(11.10)* Grand *parlamento* du Salado de l'Ouest entre Amigorena et les Pehuenche de Malargüe

1790 (07.09)Traité de Laguna de la Cabeza del Buey entre les autorités de la vice-royauté et Lorenzo Calpisquis, Puelche *(Annexe 6)*. Complément du traité du 3 mai 1790 (Guaminí)

1794 Grand *parlamento* à San Carlos (Mendoza) pour mettre fin à la guerre pehuenche-huilliche

1796 *(17.11)* Grand *parlamento* à Córdoba et traité de paix avec les Rankülche entre Rafael de Sobremonte gouverneur de Córdoba et Cheglem – probablement Llanquelen – au nom de Carripilun (Rankülche) *(Annexe 7)*

1798 *(29-31.05) Parlamento* à San Carlos (Mendoza) proclamant Pichicolemilla *cacique* gobernador (Pehuenche)

1799 Grand *parlamento* et traité *(20.07)* à San Carlos (Mendoza) avec Carripilun nommé *cacique principal* rankülche

1805 Traité à San Rafael, (Río Diamante, Mendoza)

1806 *Parlamento* entre l'*alcalde* Louis de la Cruz et Carripilun, Rankülche dans le but d'ouvrir une liaison directe de Buenos-Aires au Chili

2.3.1 – Les protagonistes en présence : les autorités hispano-créoles et leurs homologues indigènes

Les accords se faisaient au nom du Roi *"eran mostrados a los indígenas los beneficios de servir a un soberano y ser protegidos por él mismo"* [298], le pouvoir de traiter étant le plus souvent délégué aux fonctionnaires coloniaux de la Frontière par le gouverneur ou le vice-roi : en 1741 Cristóbal Cabral, *maestre de campo* dépêché en territoire indien sur ordre du gouverneur Salcedo ; en 1770, Manuel Pinazo, sergent-major mandaté par le gouverneur Francisco Bucarelli ; en 1790 Juan Antonio Hernández *"comandante de la última expedición de Salinas, el capitán de caballería del cuerpo de Blandengues"*[299] :

[297] Abelardo Levaggi, Tratados entre la Corona y los Indios de la Frontera Sur de Buenos-Aires, Córdoba y Cuyo. In *Memoria del X congreso del Instituto Internacional de Historia del Derecho Indiano*, Veracruz, 21-24 de abril de 1992. Tomo I, p. 712.
[298] Lidia R. Nacuzzi, "Tratados de paz…" *op. cit.* p. 440 note 1.
[299] "Tratados en Argentina". Ressource électronique disponible sur : http://www.reinodelmapu.net/

> Hizo comparecer en mi presencia al Comandante de las Guardias de Fronteras, D.n Juan José de Sarden, alos Sargentos Mayores De Milicias, D.n Mathias Corro, D.n José Miguel de Salazar y D.nFrancisco Leandro De Sosa, que lo son respectivamente delos partidos de Luján, Cañada de Morón y Magdalena, y al Cazique Pascual Cayupulqui, para que en presencia de Todos propusiese nuevamente los partidos que por ahora solicitaba, para establecer la paz (…)[300]

La société espagnole, très hiérarchisée, était face à des groupes autochtones fragmentés en tribus ou clans familiaux même sur des territoires relativement proches. L'absence d'un pouvoir étatique centralisé recouvrant un énorme espace (Mexique, Pérou) fut certainement le meilleur obstacle à la domination. Soumettre ou négocier avec un groupe n'impliquait nullement les autres. Cette absence de grande figure souveraine indiscutable – le Roi tenant son pouvoir de Dieu – amena souvent les Européens à conclure plutôt hâtivement à l'absence de règles et de croyances. C'était en tous cas un problème de taille pour les autorités coloniales.

> (…) las paces con grupos particulares se negociaban de modo personalizado (…) Ninguno de los tratados gestionados por Amigorena tuvo como contraparte a la "nación pehuenche" o a la "nación ranquel" sino a un conjunto más o menos amplio de caciques que aceptaban a título individual los acuerdos, no comprometiendo más que a sus propias personas en su cumplimiento.[301]

Anahí Meli explique par des "négociations horizontales" personnelles à la mode indienne de ruraux créoles à clans indigènes le fait de l'installation de certains au-delà des limites théoriques dans les derniers temps de la colonie :

> [Los indígenas] eran los que aceptaban o no en última instancia la ocupación de las tierras en cuestión. De hecho se trataba de una forma de negociar más acorde a la manera indígena (…) horizontalmente, y no la forma jerárquica que imponen ficticiamente en los tratados las autoridades criollas, obligando a crear figuras representativas y aglutinantes, promoviendo a determinadas personas como líderes sobre los cuales hacen recaer la responsabilidad del accionar de cualquier parcialidad, aunque el líder no la represente.[302]

L'autorité au sein des nations indiennes était représentée par le *cacique*, habilité à organiser *juntas* et *parlamentos*, à représenter son groupe dans les contacts et négociations avec d'autres tribus ou les autorités espagnoles. C'est souvent le seul que l'on arrive à "pister" dans les divers documents (correspondance, rapports, mémoires, récits de voyage…) malgré l'écueil des homonymies et des orthographes fantaisistes, de plus, il y est souvent rattaché à un territoire. Là aussi intervenaient les différences : d'un côté le pouvoir attaché à une charge hiérarchisée, de l'autre une autorité obtenue des siens par des mérites, du charisme, de la persuasion, mais ne permettant pas des décisions unilatérales sans tenir compte des autres, dont les Anciens *"[las] viejas, cuya autoridad es respetable entre ellos"* [303]. Le Jésuite Falkner soulignait cette nécessité de consultation pour les choses importantes, dont la paix ou la guerre *"llama á consejo á los principales indios y hechiceros y con éstos consulta acerca de las medidas que conviene tomar"*[304] :

---

[300] Traité entre J.J. de Vértiz et Lorenzo Calpisquis, 27.02.1782.Teodora Zamudio, Derechos y Garantías de los Pueblos Indígenas en la legislación argentina. In *Derecho de los Pueblos Indígenas Equipo de Docencia e Investigación* 2002. Disponible sur : http://www.indigenas.bioetica.org/mono/inves16.htm

[301] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 107.

[302] Anahí L., Diálogos… *op. cit.* p. 139.

[303] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 262.

[304] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 107.

> Adquirían el rango de jefes por hechos meritorios particularmente en la guerra pero luego se transformaban en pacificadores dentro de su propia sociedad y frecuentemente preferían 'un curso pacífico de acción en disputas con otras tribus'.[305]

De plus, la désignation d'un *toki* (chef de guerre) en période de conflit, impliquait forcément un équilibre des pouvoirs et des prérogatives de chacun à trouver dans cette autorité duale. Nous supposons que Carripilun y fait allusion lorsqu'il évoque les *toquiquelos* qui lui ont demandé de recevoir De la Cruz[306]. Très symbolique à notre avis est l'image du cercle – plus de 150 personnes – à l'intérieur duquel il fait entrer son hôte et sa suite, en plaçant à l'entrée d'autres *caciques* et les Anciens avant de prononcer son discours :

> [Este caballero] Trae noticias muy favorables a nuestra nación, y sus palabras debéis atenderlas como mensaje del rey grande, y hablad con libertad lo que sintáis del bien, o mal (…). Respondieron que muy bien (…) volviéndose [Carripilun] al congreso, preguntó : ¿Digo bien ? ¿qué decís ? ¿quedáis contentos con esta respuesta que doy ? : hablad si algo os queda. Libres somos, y estamos en nuestras tierras para manifestar sin recelo nuestros más ocultos pensamientos.[307]

2.3.2 – Rituels et prise de parole

C'était lors des *parlamentos* que tout se jouait et ils se déroulaient selon un cérémonial codifié. Les Indiens dépêchaient fréquemment un émissaire pour amener l'envoyé *cristiano* et sa suite au lieu de réunion choisi. De la Cruz aura toute une série de guides et d'hôtes d'un *toldo* à l'autre en territoire indien depuis le Chili avant de parvenir à la *toldería* de Carripilun, escorté finalement par le *cacique* Payllanancú et 25 guerriers. Le propre fils du *cacique* rankülche vint alors à sa rencontre *"con cuatro mocetones, vestido de un fraque encarnado de paño de primera"*[308] puis Carripilun lui-même A son arrivée, un espace lui était réservé pour établir son campement. A part son récit – d'époque très tardive ainsi que celui du colonel García – les documents trouvés ne s'attardent pas beaucoup sur les rituels de ces rencontres officielles du côté argentin. Diego de Rosales a laissé quelques détails sur la *parla* de Huechulafquen (Neuquén) et le Père Sánchez Labrador sur celui de La Ventana avec Matthias Strobel, à cent ans d'intervalle :

> (…) concurrieron muchos puelches, pintados hombre (sic) y mujeres, y vestidos con cueros de guanaco (…) El cacique Malopara, el más noble y estimado entre ellos (…) venía vestido de un pellón de tigre ; su rostro y cuerpo muy pintados, con aros (sic) y flecha en la mano, su carcaj al hombro (…) al rollete entretejidas muchas flechas, con puntas de pedernal blanco. Y plumas de colores en el otro extremo. Púsose en medio, con su flecha en la mano, y habló en dos lenguas, haciendo su parlamento : primero en la lengua de Chile, respondiéndome á mí y al cacique Catinaquel ; y luego en lengua puelche, para que entendiesen (…) los que no sabían la lengua de Chile (…)[309]
>
> Los españoles levantaron una tienda de campaña, en que acomodaron sillas, y taburetes, en que sentarse los diputados españoles, y caciques. Entraron éstos, y tomando todos asiento reservaron solamente dos, uno para el maestre de campo, y otro para el P. Matías Strobel (…)[310]

---

[305] Driver, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi (Ed.), *Funcionarios…. Op. Cit.* p. 33.
[306] Luis de la Cruz, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 259, p. 263. [Il pourrait s'agir d'un amalgame de *toki* et de *lof* (communauté) retranscrit approximativement par De la Cruz].
[307] *Id.* p. 273, p. 276.
[308] *Id.* p. 258.
[309] Padre Rosales, 1649, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 35.
[310] Sánchez Labrador, *Paraguay catholico. Los indios pampas-puelches-patagones*, cité dans Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 701. [*Parlamento* de 1741].

Les journaux au jour le jour de Louis de la Cruz et de Pedro Andrés García fournissent par contre beaucoup de détails sur le déroulement de ces rencontres dès l'arrivée des Espagnols :

> (…) se presentaron cerca de cien indios, de los que se separaron cuatro, y los demás a todo correr de sus caballos (…) cortándonos la marcha, hasta habernos circundado cuatro veces ; en cuya ceremonia hice tirar cuatro tiros de pistola. Se retiraron a juntarse con los cuatro, entre los cuales estaba Carripilun vestido de la chupa que le mandé, en un famoso caballo (…) moviéndose a saludarme. Todos mis indios retornaron la ceremonia, tirándose en cada vuelta otro tiro, y concluida nos encontramos dándonos las manos ; (…)[311]

> (…) vienen a su usanza todos pintados los rostros, de negro unos con lágrimas blancas en las mejillas, de colorado otros con lágrimas negras y párpados blanqueados, con plumajes y machetes, reservando las lanzas bien acicaladas, en una hasta de 6 varas de largo, con mucho plumaje en el gollete (…)[312]

Une fois l'accord trouvé, De la Cruz sollicita *"que sus caciques me diesen las manos, protestando ser perpetuos y fieles vasallos de nuestro rey"* :

> Contestaron que estaban prontos, y en altos voces, todo el concurso aseguró su fiel amistad y franquezas de sus terrenos para ambos reinos ; y poniendo sus manos Carripilun con las de los dos caciques, le pregunté : ¿ Estas manos me entregáis en prueba de vuestra amistad y fidelidad (…) ? Toda mi gente gritó ¡ Viva el rey nuestro señor, y que sean ponderados los jefes que hoy mandan los dos reynos, y el buen Carripilun ! Se hicieron salvas de 24 tiros (…) Ya tenía (…) prevenido al dragón Baeza, que cada vez que se nombrase a nuestro monarca se disparasen seis tiros, y así (…) se hizo con la debida puntualidad, y apenas salían los tiros, cuando Carripilun hacía su seña, para que continuasen sus vasallos con balidos (…)[313]

A la fin du *parlamento* de 1799 qui avait proclamé Carripilun *cacique principal* rankülche, José Francisco de Amigorena avait remis à ce dernier le bâton de commandement au nom du Roi au milieu de grandes salves d'artillerie. Si du côté espagnol ces salves honoraient le souverain ou les hôtes (parfois destinés aussi à impressionner), côté indien il y avait la notion de chasser les esprits néfastes *"el diablo y las brujas, de quienes, según dicen, reciben muchos daños"* d'après García qui relate en sens inverse la réception d'un *cacique* au camp de l'expédition :

> Luego que se acercó, formó su gente en batalla con bastante ejecución : mandé al lenguaraz y a un sargento con 8 hombres (…) para que entrase Antenau, a quien hice toda atención. (…) deseaba tener, y que todos tuviesen, paz con los españoles. Le manifesté en contestación los deseos que los españoles tenían de igual correspondencia, que por su parte jamás le faltaría, ni sería perturbada la tranquilidad que deseaba (…) A todo esto estuvo atento, y respondió que ya nada tenía mas que hablar ; que estaba complacido de haberme visto y oído ; y que esperaba verme en Buenos aires, y perfeccionar ante el gobierno sus relaciones (…) remitiendo al tiempo la prueba de su palabra.[314]

Parmi les rituels il faut souligner l'importance de l'art oratoire chez les Amérindiens, comme dans toute culture orale. Ici le négociateur l'utilisait pour véhiculer l'expression de la volonté collective du groupe dont il était le porte-parole et pour convaincre ceux qu'il souhaitait entraîner derrière lui ainsi que la partie adverse, comme tout négociateur. Le Jésuite Rosales avait admiré l'art oratoire des 170 *caciques* araucans réunis à Quillín (Chili)[315] et le père Falkner était catégorique sur le pouvoir de la parole pour conserver son autorité chez les Tehuelche. Luis de la Cruz,

[311] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 258-259.
[312] P. A. García, *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 312.
[313] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 277, p. 275.
[314] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. p. 312, p. 376-377.
[315] *Parlamento* de Quillín, 1641, cité dans Meinrado Hux, *Caciques Puelches… Op. cit.* p. 65.

de son côté a laissé un intéressant témoignage sur les Pehuenche et leur capacité à galvaniser ou émouvoir jusqu'aux larmes un auditoire par un récit épique :

> Con frecuencia [el cacique] los llama á su toldo y les larga un discurso sobre lo que conviene hacer, las exigencias de las circunstancias, los perjuicios que han sufrido, las medidas que se deben tomar, etc. En estas arengas siempre ensalza sus propias hazañas y méritos personales. Si acaso es orador le vale la estimación de todos, y cuando un cacique carece de este dón, se busca un orador que lo substituya.[316]

> (…) es muy apreciable entre ellos el saber hablar bien (…) se hacen más respetados y de más estimación. Por sola esta circunstancia suben al grado de Guilmenes, porque al de elegantes producciones lo suponen guapo (…) hacen oraciones larguísimas, y entonces esfuerzan a sus descendientes que se instruyan, (…) que pueda ilustrarlos. (…) Son exactísimos en hablar su idioma con puridad (…) si el orador mezcla alguna expresión mal dicha o extranjera, se ríen y lo critican en público (…) Sus oraciones constan de todas las partes esenciales : (…) exordio, narración clara, su confirmación con fundamento, y su afectuoso epílogo. (…) [Hay] entre ellos algunos poetas, que los distinguen con el nombre de entugli.(…) [hacen] narración de las hazañas de sus antepasados, de sus trabajos y muertes, de sus pasiones, amores, etc.[317]

La prise de parole lors d'un *parlamento* obéissait aussi à des règles. Si le gouverneur au XVIIIe siècle au Chili était le seul à s'exprimer, du côté indien y avait tout un protocole de prise de parole de chacun jusqu'à la fin. Côté argentin, les récits de De La Cruz et du colonel García en donnent une idée. Une fois formé le cercle du *parlamento*, Carripilun avait présenté De la Cruz qui avait exposé les motifs de sa venue et Carripilun avait prononcé son discours. Là aussi, le représentant de la vice-royauté était le seul à parler tandis que le Rankülche sollicitait les avis de son public et des trois autres *caciques* présents, Naupayan, Quechureu, Manquel *"ambos contestaron que se hallaban satisfechos y sumamente contentos ; y Manquel, saliendo al centro del círculo, hizo relación prolija del consentimiento que se les tomó"*[318]. De même au *parlamento* d'un *cacique* que García nomme Neuquén et où étaient présents 24 chefs dont Carripilun, celui qui reçoit parlait en premier, puis García, ensuite les Anciens *"uno en pos de otro, a saber los dos caciques Quilan y Pallatur" et enfin* les autres[319]. Le fond et la forme des discours obéissaient aussi à des codes qu'illustrent les harangues de la première rencontre entre De la Cruz et Carripilun sur les difficultés surmontées *"me trató [Carripilun] de las incomodidades que había sufrido en el viaje, de las distancias que tenía vencidas, de varios sueños que antes tuvo de la llegada de un español, a quien no podía menos que recibir con obsequio"* ; des thèmes similaires chez l'*Alcalde* venu à la rencontre du *cacique principal* malgré tous les dangers qu'on lui avait décrits *"vengo de muy distantes tierras, y (…) he venido granjeando voluntades para merecer la tuya"*[320] :

> (…) con arrogancia majestuosa, me dijo [Carripilun], que el gusto que había tenido desde que supo mi entrada a sus tierras ni le había dejado dormir ni comer con sosiego, pues como un caballo fogoso estaba su espíritu por salir a recibirme (…) ya tenía sus deseos cumplidos (…) y yo podría tener la satisfacción, que era el primer español que pisaba sus tierras (…)[321]

[316] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 106-107.
[317] Luis De La Cruz, *Descripción de la naturaleza de los terrenos que se comprenden en los Andes poseídos por los Peguenches y los demás espacios hasta el Río de Chadileubu reconocidos por Don Luis de la Cruz Alcalde Mayor Provincial del ilustre Cabildo de la Concepción de Chile*, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 471.
[318] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 276-277.
[319] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 347-348.
[320] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 260-261.
[321] *Id.* p. 259.

De la Cruz avait en fait pour objectif de concrétiser de précédentes explorations en ouvrant un chemin direct et sûr entre Buenos-Aires et le Chili, projet pour lequel il fallait obtenir l'autorisation de transiter sur le territoire du puissant chef rankülche. Il déploiera donc des trésors de persuasion, multipliant les références à l' "amour paternel" que le Roi "père tout puissant" éprouvait pour les Indiens :

> (…) desea nuestro soberano hacernos un mismo cuerpo, y que (…) merezcan su real protección, como logran de ella nuestros amigos los peguenches. (…) se harán poderosos, respetados y fuertes. No habrá nación que les perturbe sus derechos de propiedad ; ya se les acabarán los malones, pues la paz se extenderá a todos los límites de estas tierras. (…) de ningún otro modo mejor podría el rey nuestro señor haber discurrido mostrarles su paternal amor. Que con este proyecto, haciéndole palpable los tesoros que les proporcionaba, y la gloria que a él y a sus hijos se le esperaba, de que en su tiempo se facilitase, y consiguiese un bien imponderable, como el que se le ofrecía. (…) ¡ Qué amor, Carripilun, tan calificado es el que nuestro monarca os tiene ! [322]

2.3.3 – *Agasajos* et valeur du don

On remarque souvent dans les documents une certaine tendance à réduire le *parlamento* à une attente de présents de la part des Indiens. Cette perception de la part des Hispano-Créoles évacuait la notion fondamentale de l'*échange* dans la société autochtone, faisant au pire passer *caciques* et émissaires pour d'éternels quémandeurs et le rituel des *agasajos* pour une étape certes incontournable, mais pesante et coûteuse dans un budget perpétuellement limité : *"procuraron hacer algunas permutas con sus tejidos y peleterías, y exigir las gratificaciones de estilo, de bebidas, yerba, tabaco y otras especies, que fue necesario darles con todo agasajo"* [323]. A l'inverse, Agustín de Jauregui gouverneur du Chili avait dû saisir les enjeux de cet usage en répondant à l'officier colonial qui s'en offusquait :

> Es muy conbeniente (…) se haga en la conformidad prevenida y dispuesta para que no haya motivo de queja, y conozcan los caciques que no se les falta en cosa alguna de lo que se les ofreze.[324]

Vu du côté indien, de même que les alliances nécessitaient une réaffirmation périodique par les délégations auprès des autorités coloniales, les *agasajos* distribués lors des *parlamentos* étaient une autre manifestation visible du souhait de maintenir un accord préalable ou d'en sceller un nouveau. L'importance des présents montrait le crédit accordé à la rencontre et aux *caciques* de la part des Hispano-Créoles, une reconnaissance réciproque d'autorité et de prestige ; le contraire dénotait un grave manquement aux usages, une marque de profond mépris. Les décisions prises au cours de ces réunions étaient suffisamment importantes pour que l'on y consacre du temps et que l'on montre que l'on n'hésitait pas à être généreux. José-Francisco de Amigorena Commandant de la Frontière de Mendoza avait apparemment évolué de l'incompréhension des premières années à une perception différente qui transparaissait dans la correspondance avec ses supérieurs hiérarchiques. Refuser cette obligation envers ceux qui acceptaient l'alliance, c'était courir le risque de mettre gravement la paix en danger :

> (…) y aunque por mi parte les hago ver que con semejantes concurrencias nos son en parte muy perjudiciales a causa de los crecidos gastos que ocasionan en su manutención (…) cuando no se les atiende, en particular a los caciques, sus mujeres y capitanejos, se regresan como resentidos, echándome en cara no haberles cumplido […] suplico a vuestra

[322] *Id.* p. 232, p. 262, p. 267.
[323] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 330.
[324] *Parlamento* de Tapihue, Carta a Miguel Gómez, 06.09.1774, AGI Ach, cité dans Leonardo León Solís *Maloqueros… Op. cit.* p. 147.

> señoría se sirva expedir las correspondientes providencias que fuesen de su agrado, para que en todo tiempo no se me note de negligente si mudasen estos de otro partido con las demás naciones enemigas.[325]

Cette répartition faite au nom du Roi par les officiers de la Frontière devait être effectuée selon une étiquette précise, selon le prestige et l'influence de chaque leader sous peine de blesser les susceptibilités. Carripilun avait été, aux dires du colonel García, particulièrement favorisé par le vice-roi Liniers. Après le *parlamento* de 1796 à Córdoba, le rapport d'un fonctionnaire colonial notait :

> (…) benida y vuelta al fuerte de la Carlota vestido cacique y demás prendas el correspondiente, aunque inferior a sus dos hermanos y sobrino el agasajo proporcionado para los indios de comitiva de aquellas especies corto valor que les acomoda y el que solicitó llevar para los demás caciques que entrasen en la paz, practicando todo con la posible economía.[326]

Si les cadeaux les plus prestigieux étaient en fonction du statut de l'intéressé en un strict respect de la hiérarchie, le devoir de générosité de ce dernier impliquait une redistribution sans laquelle il aurait perdu tout crédit aux yeux des siens. Au final, tous devaient recevoir quelque chose. García et De la Cruz – entre autres – avaient remarqué cette valeur obligée du partage en toute occasion. Le premier cadeau de De la Cruz à Carripilun avait été immédiatement réparti *"le hice llevar una caja de dulce, y una porción de bizcochos. Todo lo repartió entre su gente, probándolo y haciéndoles ver los favores que le dispensaba"* [327]. Sur le chemin de Buenos-Aires, l'envoyé chilien n'ayant plus grand-chose à offrir, Carripilun lui avait fait annuler d'autres réunions prévues et avait donné des objets personnels tant il était impensable d'envoyer un émissaire chez un *cacique* les mains vides *"me pidió dos sombreros para mandarles [a Neyen y Oyquen] y pañuelos, y no quedándome sino uno, dio el suyo, y les mandó en mi nombre el obsequio".*[328]

> Un cacique no tomará sin la concurrencia de sus indios : es cosa muchas veces observada, que si no hay más que un cigarro, todos han de fumar de él, pasándole de mano en mano, y así con los comestibles, en cuanto se presente. (…) [la] autoridad [de Victoriano] entre los suyos es en razón de su generosidad : así he notado que todos piden al cacique cuanto tiene, con mucha franqueza ; pero éstos se anticipan a dar antes que les pidan (…)[329]

Le *parlamento* pouvait être pour un *cacique* une opportunité de conforter sa position s'il donnait l'impression d'être parvenu à un accord satisfaisant, démontrant ainsi sa capacité à obtenir le respect de l'adversaire. Interlocuteur principal et "agent de la paix" des autorités coloniales si l'accord était conclu, il était logique qu'il reçoive les présents ayant le plus de valeur. Les libéralités dont il faisait ensuite à son tour preuve vis-à-vis des siens achevaient de lui conférer plus de prestige et d'autorité.

En quoi consistaient ces *agasajos* ? De la Cruz offrit son meilleur cheval de selle à Carripilun ainsi que quatre autres et deux mules *de la real hacienda* ; deux autres *caciques* reçurent deux autres de ses chevaux et une de ses mules. Le traité de 1782 entre le vice-roi Vértiz et Lorenzo Calpisquis prévoyait la remise de *"10 Cavallos que pide (…) para transportar el regalo De Aguardiente, Tabaco, Yerba y Ropa (…) que en nombre Del Exmo. S.or Virrey, se le entrega para el su Hermano el*

---

[325] J. F. de Amigorena, Oficio al Marqués de Sobremonte, 05.10.1791, AGN, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 96.
[326] *Informe* de Francisco Malibrán, escribano público y de Real Hacienda, Córdoba, diciembre de 1796, RAH, Col. Mata Linares, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 156.
[327] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 261.
[328] *Id.* p. 287-288.
[329] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 311-312, p. 362.

Cazique Lorenzo, por un efecto De venignidad y amor que le tiene" [330]. Ensuite venaient des présents symboliques de l'autorité du *cacique* tels la fameuse canne à pommeau d'argent remise à Quillan de la part du Roi *"a quién deberás ser fiel en adelante, [para que] mandes a tus vasallos (…) y como buen padre los aconsejes"* [331] et à deux autres *caciques*. Cette canne jouait un peu le même rôle que la médaille à l'effigie du Roi remise en Louisiane française aux alliés et qui différenciait un "chef à médaille" des autres chefs indiens. Un autre symbole de statut était l' "habit à galons" incarnat souvent mentionné. Francisco de Viedma en offrait aux *caciques* amis du Río Negro. Carripilun accueillit la première fois De la Cruz vêtu du justaucorps envoyé par ce dernier. Le même Carripilun recevra vers 1809 uniforme et *"bastón de general, con otras muchas cosas de valor y estima"*[332]. En 1792, le butin d'un raid mené dans des *tolderías* par le capitaine Aldao comptait entre autres :

> (…) Una chupa encarnada de paño con franja, y un sombrero con galon de plata y un chapeado todo nuevo : Dicen que es de los que regalo el sobrino del Excmo. Señor Virrey de Buenos Ayres, quando vino a las inmediaciones de las Salinas de Buenos Ayres.[333]

Selles, harnais et éperons en argent s'offraient aussi aux *caciques*. A côté des redistributions effectuées par les chefs, des présents étaient distribués directement aux familles et aux autres membres de la tribu. De la Cruz avait donné *"una chupa galeonada y un pañuelo"* au fils de Naupayan, une canne à celui de Carripilun, distribué *"agujas, añil, chaquiras, gargantillas, agujas, abalorios, bizcochos, dulce"* aux femmes et aux filles de chefs ainsi qu'à Petronilla Pérez – rencontrée dans la zone de la rivière Curacó – une captive originaire de Pergamino[334]. A côté du tabac, de la *yerba mate* et de l'indigo distribués en abondance à tous, on trouve aussi nourriture et… alcools : *"media docena de quesos, una porción de panes esquitos de dulce, otra cantidad de bizcochos, harina tostada, cruda, y dos cajas de alfajor"* [335], *"4 barriles de aguardiente, tabaco, yerba y demás a proporción"*. [336]

Les envoyés hispano-créoles recevaient aussi des présents, généralement des chevaux ou du bétail, de la viande : *"me ha regalado el cacique Negro y otros dos de ellos cada uno un caballo"*[337] écrivait Francisco de Viedma au vide-roi et De la Cruz notait *"[Llancanau] me tenía allí destinado dos [corderos de camarico], en señas de lo bien que apreciaba mi venida a estas tierras. Le di los agradecimientos por su agasajo y expresiones"*[338]. Si Luis de La Cruz invitait les *caciques* à son campement et était aussi invité à *matear* ou à dîner, le gouverneur du Chili les conviait à sa table après la distribution des présents.[339]

Financer *parlamentos*, ambassades indigènes en visite et *agasajos* étaient un problème récurrent. L'absence de pouvoir centralisé du côté amérindien obligeait à négocier souvent et avec des groupes séparés, ce qui multipliait les frais. Ces

[330] Teodora Zamudio, Derechos y Garantías…*Op. cit.*
[331] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 306.
[332] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 339.
[333] Carta de Francisco Esquivel Aldao a José Francisco de Amigorena, Río Neuquén, 14.06.1792, AGI ACh, citée dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 227-228.
[334] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p.263, p. 278, p. 204.
[335] *Id.* p. 263.
[336] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 340.
[337] Carta a J.J. de Vértiz 24.03.1780, AGN, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios…. Op. Cit.* p. 34.
[338] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 258.
[339] Felipe Gómez de Vidaurre, *Historia geográfica, natural y civil del reyno de Chile*, CHCh, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 155-156.

dépenses étaient normalement prélevées sur les fonds du *Real Situado* incorporé à la *Real Hacienda* et à ceux du *ramo de guerra*. C'est le *ramo municipal de guerra* qui avait financé une impressionnante liste de frais occasionnés par la venue à Buenos-Aires du *cacique* Negro le 31 décembre 1785[340]. Les responsables de la Frontière recouraient cependant fréquemment à leurs propres biens ; même les livres de comptes du vice-roi De Loreto montrèrent qu'il avait financé personnellement des cadeaux destinés aux délégations indiennes à Buenos-Aires pour une somme totale de 306 pesos et 2 réaux pendant son mandat[341]. Luis de La Cruz avait offert ses propres chevaux de selle, José Francisco de Amigorena des affaires personnelles *"su bastón, su sombrero y sus propios vestidos eran de continuos voluntarios despojos en favor de sus leales (…) aliados"* .[342]

En dépit de cela, les autorités de la vice-royauté exerçaient des pressions sur les responsables de frontière pour qu'ils concilient l'objectif de conserver à tout prix l'amitié des alliés tout en limitant le coût le plus possible. L'Intendant Sobremonte enverra en 1788 des instructions précises à Mendoza sur les comptes et justificatifs à fournir pour toute dépense inhérente aux relations avec les Indiens *"llevando en ésta cuanta economía sea posible y compatible con el objeto de conservarlas su amistad"*. Amigorena y répondra le 28 août 1789 par un *Reglamento de gastos en las fronteras de Córdoba del Tucumán para agasajar los indios pegüenches cuando vienen a dar noticias al fin de economizar los gastos*. Ce Règlement précisait les quantités de pain, viande, vin ainsi qu'un peu d'eau-de-vie (cette dernière seulement sur demande), à distribuer et en fonction de quels services devant être équitablement rétribués, dont les renseignements sur les ennemis huilliche[343]. Au fort de Carmen de Patagones, Francisco de Viedma était également obligé de justifier ses dépenses auprès d'une hiérarchie soucieuse d'économie *"en el marco de llevar 'la posible economía en los regalos' que estaban reservados solo para conseguir ganado vacuno y caballos"*.[344]

2.3.4 – Clauses récurrentes des *parlamentos* et traités

L'allié indien s'engageait à ne pas effectuer d'action belliqueuse mais également à faire régner l'ordre sur son territoire ainsi qu'à dénoncer – et empêcher – toute incursion ennemie sur la frontière. Selon un article du traité signé par l'intendant Sobremonte avec les Rankülche en 1796 toute intrusion devait être immédiatement signalée *"por chasque con puntualidad, claridad, y verdad"*[345]. Les alliances étaient fluctuantes ; ces même Rankülche étant les ennemis en 1782, il avait été demandé à Lorenzo Calpisquis (Puelche) et à son frère Cayupilqui de surveiller tout mouvement de *"Indios Rancacheles (enemigos suyos) con quienes*

[340] Residencia. Sobre gasto y ayudas de mantención [sic] de los indios pampas, y varias relaciones hechas a los indios pampas que vienen a esta Capital, AGN, cité dans Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 719.
[341] Andrés de Torres, *Diario de gastos del virrey del Río de la Plata Marqués de Loreto, 1783-1790,* cité dans Susan Migden Socolow,."Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina" in *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y sociales*, 1987, N°2, p. 107.
[342] Memorial de María Prudencia de Escalante [veuve d'Amigorena], JoséTorre Revello, Aportación para la biografía del Maestre de Campo de Milicias y Comandante de Armas y Frontera, don José Francisco de Amigorena, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 97
[343] Comando del Ejército, cité dans Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 744-745.
[344] Carta a J.J. de Vértiz, 10.04.1782, AGN, in Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 34.
[345] Tratado de 1790, "Tratados en Argentina". [Ressource électronique], *op. cit.* [Annexe 6].

estamos en Guerra"[346]. Promu *cacique principal de todas las pampas* en 1790, il était à nouveau demandé à Calpisquis de faire face à toute incursion :

> Cuando (…) otros caciques, que no sean de su alianza, quieran entrar a las pampas, o bien sea potrear, o para hostilizar nuestras fronteras, y se considere con pocas fuerzas resistirlos, ha de avisar prontamente a esta superioridad, para que se le dé el auxilio necesario, a fin de (…) hacerse temer, y respetar de todos los demás caciques, (…) y pudiendo ser presos, han de ser remitidos a esta Capital (…)[347]

En son temps, le traité de 1742 avait nommé Nicolás Cangapol "Bravo" *maestre de campo de toda la sierra* avec le devoir de ne laisser aucun de ses gens franchir la *ligne* sans autorisation du gouverneur. La fin du siècle va étendre explicitement ce rôle de "gendarme" auxiliaire de la sécurité de la frontière au repérage de toute personne non-indienne suspecte (commerce illicite, délinquants ou déserteurs en fuite, étrangers cherchant à rentrer en contact…) intégrant ainsi l'allié à la politique de lutte des autorités contre les *vagos y mal entretenidos* et un péril possible de la part d'une autre puissance :

> (…) españoles y otros güincas, que por mar o por tierra sean encontrados por aquellos parajes, sin licencia de esta superioridad, del Comandante de Río Negro, o a lo menos de los comandantes de los fuertes de esta Capital y de Córdoba ; porque (…) o son delincuentes, o malhechores entre los cristianos, o van a serlo entre los indios ; lo que todos debemos celar, consultando la común tranquilidad.[348]

L'obligation d'assistance militaire semble avoir été essentiellement du côté indien, tout au moins en ce qui concernait la frontière sud. Selon Florencia Roulet, à la différence du Chili et de la frontière de Mendoza, la politique des autorités de Buenos-Aires était plutôt de ne pas se mêler des conflits inter-tribus, sauf en cas de campagne contre des Indiens "hostiles" menée en commun avec des auxiliaires indigènes ; ce qui paraît ressortir du traité de 1782 entre le vice-roi Vértiz et Calpisquis contre les Rankülche. A Mendoza à la même époque la situation avait changé. Au *parlamento* du Salado de l'Ouest du 17.10.1787, les *caciques* pehuenche de Malargüe et de Piñones exigèrent d'Amigorena le respect d'accords militaires préalables *"en adelante, los mendocinos debieron plegarse a la costumbre chilena de prestar apoyo militar a los aliados indígenas"*.[349]

Qu'en est-il des exigences espagnoles concernant la délimitation territoriale dans les traités consultés ? Le traité de 1742 fixant le territoire imparti (Tandil, Sierra Chica), stipulait que Cangapol devrait aller récupérer tout contrevenant au franchissement de la frontière à la prison de Buenos-Aires tandis que les Pères de la réduction seraient libres de *"irse a la sierra, siempre, y cuando quisieren"* [350] dans un but d'évangélisation. Celui de Laguna de los Huesos (1770) interdisait aussi tout passage sauf par la *guardia* de Luján et dans des cas précis. Il incluait également une clause très importante pour comprendre comment, au nom d'une "responsabilité collective", de sanglantes représailles auront été si souvent commises sur des groupes qui n'étaient même pas concernés par la conduite d'un *malón* :

---

[346] Traité entre J.J. de Vértiz et Lorenzo Calpisquis, 27.02.1782, in Teodora Zamudio, Derechos y Garantías… *Op. cit.* [Annexe 5].
[347] Tratado de 1790, "Tratados en Argentina". [Ressource électronique], *op. cit.* [Annexe 6].
[348] *Id.*
[349] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 87, p. 110.
[350] Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 704.

> Que cualquiera daño que se experimente en la jurisdicción, aunque éste lo hagan indios de otra nación, han de ser responsables a él, respecto a que se les ha señalado el terreno sin límite, a excepción que no puedan pasar a estas inmediaciones de las fronteras (…)[351]

Le traité de 1782 entre Vértiz et Calpisquis concédait des limites à ne pas dépasser pour les tribus établies au sud du Salado, essentiellement les "terres incultes" près des forts, permission assortie du devoir de signaler leur passage à la *guardia* la plus proche afin d'éviter tout problème avec les Hispano-Créoles :

> Campañas (…) que estan alos frente de los Fuertes de Chascomúz, hasta el rincón del Tuyo y Corral del Vezino ; Desde el frente de los Ranchos h.ta las Lagunas delos Camarones ; de el frente de la Laguna del Monte, hasta la Laguna Blanca ; y desde el frente de la Guardia de Luján, hasta el paraje llamado Palantelén, sin que puedan ocupar otra extensión fuera de los límites referidos (…) si lo hizieren principalmente si pasaren de Palantelén que es el camino de Salinas, deverán tenerse y tratarse como Enemigos y como que faltasen alo estipulado.[352]

Le traité final de 1790 avec Calpisquis fixait les lieux où les Indiens devaient établir leurs *tolderías* : El Volcán, Tandil, Tapelche (Tapalqué), Tenemiche (lagune Blanca Grande) *"que más les acomoden en dichos parajes, para criar sus ganados, y tener de qué sustentarse, para vivir en paz con sus vecinos, especialmente los españoles"*. Les indigènes ne devaient pas approcher à plus de deux jours de route des frontières de Buenos-Aires et Córdoba, sans armes autres que lassos et *bolas* et signaler leurs déplacements *"para que los soldados exploradores de las dichas fronteras no se encuentren con ellos, y los tengan por enemigos"*[353]. Quant au traité de 1796 signé au nom de Carripilun, tout changement du lieu désigné devait faire l'objet d'une demande motivée au responsable de la frontière de Córdoba. Certes, les Espagnols coupables de méfaits seraient "sévèrement châtiés" mais sans autre précision, tandis que, en ce qui concernait les Indiens *"saldría (…) fuerzas de las fronteras a destruirlos en sus tolderías"*[354]. Il n'y a pas dans ces textes d'engagement semblable du côté hispano-créole à ne pas franchir la *ligne* établie.

Les traités incluaient des clauses commerciales censées fournir des autochtones des débouchés intéressants sur les marchés hispano-créoles. Celui de 1782 n'en comportait pas, mais il était préliminaire, signé par Pascual Cayupilqui au nom de son frère Calpisquis qu'il s'engageait par la suite à amener pour ratifier le traité définitif (1790). Les Indiens étaient autorisés à venir commercer régulièrement dans les villes de chaque frontière du sud-ouest. Luis de La Cruz fera des arguments commerciaux un cheval de bataille des *parlamentos*, destiné à emporter l'adhésion des *caciques* à son propre objectif : ouvrir une liaison directe entre Buenos-Aires et le Chili passant par le territoire rankülche avec installation d'autres forts et de relais de poste. Très habilement il commencera par évoquer un cliché que l'on retrouve décliné à toutes les époques, celui de la "pauvreté" des Indiens, puis l'intérêt et la compassion du roi pour ses alliés indigènes. Carripilun avait l'opportunité, de par l'étendue de son pouvoir, d'apporter à son peuple une prospérité induite par les possibilités de négoce, tant du côté argentin que chilien grâce à cette nouvelle route. Il ne pourrait en sortir que grandi aux yeux de tous :

> (…) vuestras riquezas y comodidades jamás se extendieron a más que al deseo de cazar animales silvestres para manteneros, y a sus pieles para vestiros (…) a nosotros nos gobiernan leyes sabias, que son fundadas en la caridad. Nuestro monarca siempre estuvo compadecido de vuestras vidas miserables (…) abriéndose una mutua correspondencia

[351] *Id.* p. 711.
[352] Teodora Zamudio, Derechos y Garantías… *Op. cit.* [Palantélen étant au sud de la rivière Salado].
[353] Tratado de 1790, "Tratados en Argentina". [Ressource électronique], *op. cit.* [Annexe 6].
[354] Tratado de 1796, *Id.* [Annexe 7].

> del reino de Buenos Aires con el de Chile (…) uno y otro reino trataría con vosotros (…) Dios te destinó para que (…) mediando tu autoridad, saliese tu nación de la oscuridad y vida miserable en que vive. (…) Serás entonces más recomendable y más merecedor de la piedad y amor de nosotro (sic) soberano : serás (como dijiste) como perro agradecido y fiel, y así os dispensará [el rey] muchos favores. (…) Sólo me resta el que estos dos caciques que tenéis a tu lado, cada uno de por sí hagan iguales promesas (…) debéis ratificaros en presencia del señor virrey, de cuanto me habéis prometido (…)[355]

Face à un *cacique* moins bien disposé que Carripilun, De La Cruz troquera la flatterie pour l'arrogance, faisant sentir qu'après tout, c'étaient les Indiens qui avaient besoin des produits des Blancs, non le contraire *"ni al rey mi señor, ni a nosotros se nos aumentan comodidades, (…) no necesitamos de sus productos, que sólo se reducen a cuatro caballos y vacas ; y ellos necesitan de nuestras cosechas (…) artes e industria para adquirir algunos conocimientos"*[356]. Tandis que par ailleurs, le discours aux autres chefs faisait miroiter l'assurance d'une certaine réciprocité dans la liberté de circulation de part et d'autre de la ligne de frontière :

> (…) solicita [el virrey] le franquéis vuestros terrenos, para que los españoles de ambos reinos puedan mutuamente comunicarse y comerciar con seguridad y franqueza, sin que les podáis impedir el tránsito (…) que puedan internarse a estos terrenos todos los españoles que quieran venir con efectos que os sean útiles, ya para vuestros vestuarios y usos, ya para vuestros alimentos, (…) que así también se os permitirá el que vos podáis entrar y salir con igual franqueza, y seguro a los dos reinos, a vuestros comercios y a otras diligencias que gustéis, sin que podáis recelar el menor perjuicio, sino antes ser auxiliados y bien tratados por nuestros jefes y superiores. (…) que nos hagamos un cuerpo (…)[357]

De la Cruz dit avoir obtenu de Carripilun la promesse souhaitée : *"están ahora francas nuestras tierras, para que puedan transitar todos los españoles que quiera, ya con comercio, ya sin él : podrán asegurar como quieran el camino ; no se les hará perjuicio alguno* [358]. Qu'en était-il de ce problème depuis le traité de 1770 stipulant le passage obligatoire par le chemin de Salinas et la *guardia* de Luján pour venir commercer à Buenos-Aires ? *"No excederá el número de seis (…) custodiados de uno o dos soldados de aquella frontera"* [359]. Au traité de 1790 avec Calpisquis, le nombre de commerçants indiens était limité à vingt-cinq. A celui de 1796 avec les Rankülche, le passage devait se faire exclusivement par le poste de la Carlota, les armes devaient être déposées au fort où demeureraient quelques indigènes tandis que les autres iraient à Córdoba ; ils devaient de plus présenter *"una de las señas de plata que llevan con la expresión de Fiel"*[360] pour tout passage de frontière. Le problème en tous cas était toujours là après la période coloniale lors des *parlamentos* de la seconde grande expédition de reconnaissance du colonel García, cette fois à la Ventana. Les Indiens refusaient fermement le passage obligé en trois points seulement de la frontière :

> (…) se negaron a ello, replicando que la amistad acababa de establecer, no podía sufrir las limitaciones indicadas, y que todas las guardias de frontera debían ser francas.[361]

---

[355] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p.267, p. 270-271, p. 276.
[356] *Id.* p. 301.
[357] *Id.* p. 274.
[358] *Id.* p. 275-276.
[359] Tratado de 1770, in Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 711. [Annexe 4].
[360] Tratado de 1796, "Tratados en Argentina". [Ressource électronique], *op. cit.* [Annexe 7].
[361] P. A. García, *Diario de la expedición de 1822 a los campos del Sur de Buenos Aires desde Moron hasta la Sierra de la Ventana al Mando del Coronel D. Pedro Andrés García con Las observaciones, descripciones y demás trabajos científicos, ejecutados por el oficial de ingenieros D. José María de los Reyes,* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 549.

Le rachat des captifs ou l'échange mutuel étaient des points très importants, nous nous contenterons ici d'aborder leur aspect dans le cadre de négociations et de traités. Cela pouvait être un recours diplomatique du côté indien pour entamer des tractations, un message de paix noté dans les documents de la frontière *"trayendo en señal de amigos tres cautivos"*[362]. Le traité de 1770 avec Nicolás Cangapol "Bravo" est le premier trouvé comportant une clause de remise de captifs *"han de señalar tiempo en que (…) han de traer y entregar en la frontera de Luján todos los cautivos que tengan en su poder, pagándoles lo que fuere justo por cada uno"*[363] ; on n'y parle pas d'échange. Le père Falkner faisait pourtant état de libérations, peut-être préalables au traité de 1742 *"los Moluches (…) pasaron a Buenos Aires, y recuperaron todos los prisioneros de su nación, como también los de los Tehuelhets, sin la devolución de los cautivos que ellos se llevaran de los españoles"* [364]. Le traité de 1782 entre Vértiz et Calpisquis prévoyait l'échange de tous les captifs de ce dernier *"por Indios y Indias que hay en esta Capital"*[365] lorsqu'il viendrait signer l'accord définitif. Celui de 1790 chargeait le *cacique principal* d'une tâche supplémentaire : il devait non seulement restituer ses captifs chrétiens et ceux de ses alliés mais également avancer le prix du rachat auprès des autres groupes *"para que a vista de esta generosa acción (…) se estimulen a expenderse de ellos (…) y se les dé un ejemplo de generosidad"*[366]. Le texte de 1782 stipulait toutefois une restriction de taille dans l'échange de captifs, le fait qu'un Indigène ayant reçu le baptême ne pourrait être rendu à sa communauté :

> Se le darán (…) 2 indios en cange de las dos cautivas Christianas que ha traído, y para que conozca que por nuestra parte guardamos buena armonía, se le concede la India infiel que solicita, con calidad que ahora ni en ningún Tiempo han de tener acción a pedir ni por cange ni sin el, India Christiana que se halle entre nosotros, y solamente podrán cangear aquellos Indios o Indias que no hubieren recivido el agua Del Baptismo. (…) que por este tratado queda negada su extracción.[367]

Le traité de 1796 avec les Rankülche lors duquel précisément une ancienne captive Francisca de Bengolea eut un rôle actif de médiatrice et d'interprète, permit de récupérer d'autres captives, dont Leonarda Espíndola qui avait vécu chez les Indiens *"desde hacía más de 20 años"*[368]. Moins connu en ce qui concerne le thème de la captivité était l'otage garant des accords, prévu dès les premiers temps :

> (…) abrazará a todos los caciques y señores (…) hará su salva en señal de alegría, a los cuales regalará comiendo aquel día con ellos y les dará algunos presentes (…) luego les pedirá que en rehenes de estas amistades, los caciques y señores den algunos de sus hijos, para que se aquerencien entre los nuestros y conozcan su buen trato y policía y aprendan la lengua.[369]

---

[362] Comandante de la frontera del Zanjón, AGN, cité dans Carlos A. Mayo, "El cautiverio y sus funciones en una sociedad de frontera – El caso de Buenos- Aires (1750 – 1810)", in *Revista de Indias.* 1985, Vol. XLV, N° 175, p. 238.
[363] Tratado de 1770, in Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 711. [Annexe 4].
[364] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 97.
[365] Teodora Zamudio, Derechos y Garantías… *Op. cit.*
[366] Tratado de 1790, "Tratados en Argentina". [Ressource électronique], *op. cit.* [Annexe 6].
[367] Teodora Zamudio, Derechos y Garantías… *Op. cit.* [Annexe 5].
[368] Memorial elevado por Simón Gorordo al comandante de armas, Santiago Alejo de Allende, AGN, Córdoba, Mariluz Urquijo, cité dans María Rosa Carbonari, La Frontera de la región del Río Cuarto. Obertura para una discusión desde la Historia cultural, *V° Encuentro del Corredor de las Ideas "Problemática sociocultural e histórica".* Río IV, Córdoba 12/11/2002. Disponible sur : http://juanfilloy.bib.unrc.edu.ar/completos/corredef/comi-c/CARBONAR.HTM
[369] Bernardo de Vargas Machuca, *Milicia y Descripción de las Indias*, Madrid 1599, cité dans Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 698.

On retrouve cette disposition dans le traité de 1770 qui prévoyait l'envoi d'un fils de *cacique* à Buenos-Aires tous les deux mois ainsi que dans celui de 1796 : fils, frères et parents de chefs resteraient à Córdoba *"bien tratados como los mismos españoles siempre que procedan con fidelidad"*[370]. En 1781, c'est un *peón* du commandant de Patagones qui demeurera chez Calpisquis jusqu'au retour d'une délégation indigène partie à Buenos-Aires pour ramener des captifs parmi lesquels se trouvait Cayupilqui frère du *cacique "se temía no volviesen (…) por cuanto en otras ocasiones le había sucedido enviar otros indios con la misma pretensión y los habían detenido (…) no obstante ir de paz"*. [371]

2.3.5 – Evolutions du XVIIIe siècle : le lieu et la forme

Dans le Río de la Plata, les Espagnols se trouvaient face à une absence de pouvoir centralisé qui imposait de multiples tractations, même à l'intérieur d'une même nation. En 1742, les autorités de Buenos-Aires avaient dû traiter avec diverses tribus au sud du Salado : avec Nicolás Cangapol "Bravo" – que le père Falkner rattachait aux Tehuelche – et ses alliés ; avec Mayupilquiya, *serrano* selon Meinrado Hux ; avec des "Pampa" ayant accepté d'intégrer la réduction jésuite de la Concepción, désormais "vassaux du Roi"[372] et qu'il est impossible d'identifier.

Dans les années 1780, les autorités de Buenos-Aires s'entêtaient à refuser des accords de paix n'incluant pas tous les chefs *"de las diversas naciones que habitan las pampas y las sierras, sin exceptuar ninguno"*[373], ce qui était à peu près impossible. Après une étape de violentes campagnes répressives, José Francisco de Amigorena commandant de la frontière de Mendoza ne va pas chercher à traiter avec toutes les tribus, mais au contraire à en "sélectionner" de par leur intérêt potentiel (stratégique, économique) tels les Pehuenche de Malargüe, nous verrons plus loin dans quelles conditions. Il traitera ensuite séparément avec chaque *cacique* en laissant un temps nécessaire de réflexion et de consultation avant la prise de décision. Son traité de 1783 avec Ancán Amún n'impliquait pas les autres membres du clan *"hasta el momento en que negociaron tratados por sí mismos"* [374]. Une importante disposition obtenue par les Pehuenche sera une certaine réciprocité de l'aide militaire comme c'était déjà le cas au Chili : les hommes d'Amigorena durent assurer la protection des villages pendant que les guerriers étaient partis en expédition afin de ramener des membres de la tribu de Piñones prisonniers des Rankülche au sud du Neuquén ; le texte signé chez Amigorena ne prévoyait pas cette réciprocité, rajoutée lors de la ratification par le Cabildo de Mendoza ainsi qu'une meilleure liberté de circulation *"libre paso y conducción en esta Provincia para que traten y contraten con los de este País"*[375]. Une disposition qui sera confirmée au retour lors du grand *parlamento* en territoire indien (1787). Non seulement les

[370] 1796 in "Tratados en Argentina". [Ressource électronique], *op. cit.*
[371] María Paula Irurtia, La visión de los Indios respecto de los "cristianos" y "huincas" en el Norte de la Patagonia, siglos XVIII y XIX. In Lidia. R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit*. p. 273.
[372] Tratado de 1742, in Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 703.
[373] Puntos con que se asiente a la paz que proponen los indios enviados por el cacique Lorenzo [Callfilqui], Marqués de Loreto, 17.09.1784, AGN, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 108.
[374] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 107.
[375] Sesión Capitular 27.10.1783, AHM, cité dans Florencia Roulet "Con la pluma y la palabra, el lado oscuro de las negociaciones de paz entre españoles e indígenas" in *Revista de Indias*, 2004, Vol LXIV, N° 231, p. 321. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/view/543/610

indigènes ne seraient plus les seuls à assumer le coût humain et économique de l'alliance, mais elle serait rétribuée :

> (…) lo que en los primeros tratados consistía en una obligación de combatir a los "pampas" sin otra contrapartida que una promesa de protección hasta entonces incumplida, aparece ahora como un servicio que será retribuido materialmente : "serían premiados y gratificados siempre que en tiempo y con verdad diesen sus avisos de los movimientos de nuestros enemigos".[376]

En ce qui concerne la frontière de Buenos-Aires, les lieux de négociation auront fluctué. Le plus ancien traité trouvé, celui de 1742 s'était déroulé à Casuhati (La Ventana) et celui de 1770 à la lagune de Los Huesos (Bragado) donc en territoire indien. L'accord préliminaire entre la vice-royauté et Lorenzo Calpisquis 1782) s'était déroulé à Buenos-Aires, le traité final de 1790 à la lagune de Cabeza del Buey (pampa). Quant aux *parlamentos* des expéditions de Luis de la Cruz et du colonel García en 1806 et 1810, ils auront lieu forcément en territoire indien. A l'inverse, les premiers traités passés par José-Francisco de Amigorena – il en signera avec 29 *caciques* jusqu'en 1786 – étaient signés dans la Salle Capitulaire de Mendoza ; l'accord de 1783 avec Ancán Amún fut scellé dans la maison même d'Amigorena, ratifié ensuite par le *Cabildo*. C'est en 1787 que le lieu de négociation de Mendoza se déplacera définitivement. Le grand *parlamento* du Salado de l'Ouest de 1787 avec les Pehuenche de Malargüe et Piñones sera en territoire indien, les traités suivants (1794, 1798 et 1799 année du décès d'Amigorena) auront lieu au fort San Carlos, c'est-à-dire sur la ligne de frontière même et sous son contrôle sans participation désormais des autorités civiles du Cabildo. En 1805, c'est le nouveau fort San Rafael (rivière Diamante), repoussant la frontière, qui sera le cadre d'un autre traité.

En 1806, Louis de la Cruz était surtout un négociateur cherchant des accords de *toldo* en *toldo* pour faire passer la route projetée, à son arrivée chez Carripilun il sollicitait un espace pour son campement qui d'ailleurs lui était déjà réservé. En 1810, García était un militaire qui, sous couvert de l'expédition du sel, faisait du repérage des territoires les plus intéressants et susceptibles d'être occupés. Cette fois, García et Carripilun – qui s'était déplacé avec une considérable escorte – s'installeront à bonne distance l'un de l'autre à Salinas où l'expéditionnaire avait monté une sorte de camp retranché avant le *parlamento* :

> (…) llegamos al borde de la laguna de Salinas, y se situaron las carretas en línea de circunvalación sobre ella (…) Reconocido el terreno (…) mandé formar el campamento en el punto más dominante (…) apoyado sobre una barranca como de 20 varas de alto, y proveído de 2 manantiales de agua dulce. Allí se establecieron los 2 cañones al frente de la única entrada que franqueaba la línea formada de carretas, situadas las tiendas de campaña para la tropa y guardias de prevención, y a su retaguardia la demás tropa, para que, reunida, se hallase más pronta en todo acontecimiento.[377]

En ce qui concerne le rôle éventuel de religieux dans les négociations, nous en avons trouvé trace lors du traité de 1742, à l'époque de l'installation des missions de la Pampa. Selon Sánchez Labrador, le gouverneur Salcedo aurait sollicité la médiation du père jésuite Matthias Strobel après les conflits :

> Llegaron todos al Casuati (…) donde esperaban los indios, hablados de los jesuitas para este fin de ajustar una paz estable. (…) Entraron [los caciques], y tomando todos asiento reservaron solamente dos, uno para el maestre de campo, y otro para el P. Matías Estrobel empezando a hablar un cacique de los más respetados, dijo : por respecto, y veneración de este Padre de la Compañía únicamente se determinan mis paisanos a

[376] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 88.
[377] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 329.

> entablar la paz (…) porque nos consta, que estos Padres nos quieren de corazón, nos tratan con amor, nos regalan, y miran con cariño : pero no así vosotros españoles de quienes hemos recibido muchos agravios en todos tiempos ; y si bien nos buscáis, es por vuestro interés, que se endereza sólo a sacarnos los ponchos, que os vendemos (…)[378]

Nous retrouvons cette présence des religieux à la fin du siècle parmi tous les changements apportés au déroulement des traités par José Francisco de Amigorena à Mendoza. Si les autorités civiles ne sont plus représentées, celles de l'Eglise en revanche assistent à ces cérémonies au fort frontalier de San Carlos. Par ailleurs, toujours à Mendoza, d'après Florencia Roulet les rituels observés évoquaient de plus en plus la pratique chilienne de se conformer à l'étiquette indigène :

> Al avenirse a tratar paces con Mendoza, fueron los pehuenches quienes dieron las pautas de la etiqueta a seguir : ya en el primer encuentro con los caciques de la agrupación de Guentenao en el Ayuntamiento, los presentes se ubicaron "en círculo, según costumbre de Parlamento" (…) Cuando los parlamentos empezaron a realizarse en la frontera, se construía una gran enramada bajo la cual se sentaban las autoridades españolas y los caciques "conforme a sus graduaciones", tal como se hacía en los grandes parlamentos de Negrete, Tapihue y Chillán...[379]

Un autre exemple de cette adaptation aux rites indigènes côté argentin est une très brève allusion du Colonel García, rappelant à Carripilun qu'en ce même lieu (Salinas) *"se habían quebrado lanzas, y hecho las más solemnes amistades"* [380]. Or l'enterrement symbolique des armes était un rituel indien, mentionné depuis les premiers *parlamentos* du XVIIe siècle au Chili avec les Araucans. Le cercle, le fond et la forme de la prise de parole, le fonctionnement même du *parlamento* relatés par les témoins confortent l'idée que – de bon ou de mauvais gré – les Européens avaient dû se conformer aux usages d'une société basée sur l'oralité et la nécessité de consacrer le temps nécessaire aux choses importantes ; la manifestation la plus visible étant en tous cas depuis toujours le rite incontournable des *agasajos* destiné à entretenir en permanence l'amitié et l'alliance. Pour les Hispano-Créoles, le plus important était le traité final et ses aspects juridiques, à conclure le plus vite possible.

Les autorités coloniales auront sans doute toujours essayé de favoriser une concentration du pouvoir indigène entre les mains d'un ou de quelques alliés regroupant le plus de clans et tribus possibles plutôt que cette dilution de l'autorité si opposée à leur propre mode de fonctionnement. On peut voir la nomination de *maestre de campo de toda la sierra* de Cangapol avec tous les devoirs que le traité de 1742 lui imposait comme une illustration de ce souhait. Un demi-siècle plus tard, la nomination de Calpisquis *"cacique principal de todas las pampas, y cabeza de esta nueva república ; para lo cual, se le dará este Superior Gobierno el título correspondiente"*[381] était assortie d'une mission très étendue de surveillance de la Frontière de Buenos-Aires. Au grand *parlamento* de 1787 du Salado (Mendoza), onze *caciques* pehuenche avaient représenté ceux de tout l'Est andin qui ne pouvaient être présents, le groupe de Piñones comptant à lui seul quatorze chefs :

> Anteriormente, Amigorena había tratado con pequeños grupos, involucrando rara vez a más de cinco caciques. (…) se invoca la representacíon de otros catorce caciques de los

[378] Sánchez Labrador, *Paraguay…*, cité dans Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 701.
[379] *Acta Capitular* 14.12.1780, AGN, *Acta del parlamento con los Pehuenches de Malargüe en San Carlos* 12.08.1797, Morales Guiñazú, cités dans Florencial Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 109.
[380] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 339.
[381] Tratado de 1790, "Tratados en Argentina". [Ressource électronique], *op. cit.*

> Piñones que no pudieron asistir. (…) Sus nombres eran entonces claramente enunciados y solo entonces se los consideraba incluidos en las paces.[382]

L'exemple le plus emblématique est celui du puissant chef rankülche Carripilun à partir du traité de 1796 (Córdoba), signé en son nom probablement par Llanquelen *"se le concedió uniforme militar y el título de Cacique Amigo de Barbarco"*[383]. En 1799, une épidémie de variole avait décimé depuis trois ou quatre ans les villages indiens de Buenos-Aires à Mendoza et c'est lui qui se présenta à Mendoza pour les pourparlers de paix ; c'est là qu'il fut proclamé par Amigorena *"cacique gobernador y principal caudillo de la nación ranquelche"*. [384]

> El discurso de Carripilún debe haber impresionado a todos : en él se ofrecía para la reconciliación y brindaba su sincera amistad. También hizo una especie de reseña de su historia y mostró una medalla que el gobernador de Córdoba le había dado el año anterior, en oportunidad de sellar la paz con él. Amigorena le donó un bastón (de mando). (…) Amigorena quiso halagarlo dándole el título de cacique gobernador y principal caudillo de la Nación Ranquelche y amigo de nuestros amigos, enemigo de nuestros enemigos.[385]

Chez les Araucans, le *toki* désignait à la fois le chef de guerre et la hache symbole de son pouvoir. En 1806, De la Cruz remettra le "bâton de commandement" aux trois *caciques* présents, tout en conférant l'autorité suprême à Carripilun *"con el que denotas la jurisdicción que tienes sobre tus vasallos, (…) no deben tomar las armas en las manos, sino con vuestro consentimiento y el de nuestros jefes a quiénes debéis consultar"*[386]. Promouvoir certains chefs avait l'avantage de diminuer considérablement le nombre d'interlocuteurs en tâchant de faire sentir que l'élu était au final une sorte de dépositaire de la volonté des autorités coloniales.

2.3.6 – Complexité de la plus emblématique des "rencontres" de la Frontière

> Hubo tratados (…) con superioridad manifiesta de la parte española y con igualdad de fuerzas, con reconocimiento o no de la soberanía del rey de España, con y sin entrega de rehenes, y con una variedad ilimitada de cláusulas referentes a la evangelización, el asentamiento, el derecho de paso, el de comercio, el abastecimiento, la devolución de cautivos, los rescates, la unión ofensiva y defensiva (…) fueron buscados por ambas partes como alternativa de la guerra, y hubo largos períodos en que las fronteras gozaron de la paz, y hasta de la cooperación entre las dos naciones (…) Si también sucedió que ambas partes los violaron (…) no es éste un hecho que los diferencie de cualesquiera otros de la historia diplomática (…) cada parte aplicó su propia experiencia.[387]

Malgré le terme de *vasallaje* réitéré dans les traités, il convient de rappeler qu'ils étaient signés par les autochtones en tant que nations vivant sur un territoire indépendant de celui de la vice-royauté. En établir avec ceux qui vivaient au sein de la population hispano-créole ou dans les réductions – et donc soumis à la législation interne – n'aurait eu aucun sens. L'obligation de négocier soulignait précisément l'échec par les Blancs d'une occupation globale du territoire et, des deux côtés, la recherche d'une solution politique à ce que la guerre n'avait pu résoudre.

Sans autorisation tacite, Francisco de Viedma aurait eu du mal à implanter Carmen de Patagones et à obtenir de l'aide pour le transfert du premier fort inondé dans une région où une rapide confédération de tribus était possible. En 1806, muni d'un passeport du gouverneur et d'une lettre d'introduction personnelle auprès de

---

[382] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 88, p. 107.
[383] R.A.H., Col. Mata Linares, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Pampa-Ranqueles*, 1991, p. 26.
[384] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 93.
[385] Padre Meinrado Hux, *Caciques Pampa-Ranqueles, Op. cit.* p. 27.
[386] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 277-278.
[387] Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 91.

Carripilun, De la Cruz avait tenu compte des nécessaires prises de contact et des hiérarchies à respecter *"había oído [Carripilun] que venía un caballero, y antes de llegar a saludarlo, fuese uno de los indios que lo conducía a darle razón de quién era, a qué venía, y para dónde caminaba"*[388]. De même, les expéditions du sel annuelles en territoire indigène étaient censées à l'époque faire l'objet d'une demande préalable aux occupants des zones traversées et utilisateurs de Salinas[389]. Aucune autorisation n'ayant été sollicitée auprès du *cacique gobernador* ni les rituels d'arrivée à un *parlamento* observés par le colonel García, Carripilun avait interprété cet état de choses comme une manifestation d'irrespect et de violation de territoire ; d'où une défiance et une démonstration de force réciproques :

> (…) llegó al campamento el cacique Currilipay acompañado de número considerable de indios, anunciando el pronto regreso del gran Carrupilun, y manifestando le saliese a recibir con respetable escolta para hacerle honores, como acostumbraban hacerle todos los comandantes de las expediciones. A que contesté, que le haría el recibimiento que a todos, si venía de amistad ; y si venía de guerra, con las armas (…)[390]

Un *parlamento* pouvait aussi effectivement être une démonstration destinée à impressionner la partie adverse, comme à San Carlos en 1794 où les deux émissaires de paix huilliche se retrouvèrent face à un front commun d'une douzaine de *caciques* pehuenche et de leurs escortes de près de 340 personnes, ainsi que d'une garnison impressionnante réunie au fort pour l'occasion[391]. De la Cruz avait fait remarquer au *cacique* Quillán que *"sólo la provincia de Chile tenía más gente que todas las tribus"* et que si les Pehuenche étaient craints grâce à l'appui de quelques soldats *"¿ Qué fuera si les dieran mil o dos mil soldados ?"*[392]. *A fortiori* si les négociations étaient difficiles comme ce fut le cas pour le colonel García à propos de l'utilisation de Salinas, chaque clause pouvait faire l'objet de longues et âpres discussions durant lesquelles étaient rappelés les manquements à la parole donnée, suivies de consultations et instructions aux représentants, de propositions et contre-propositions. Les alliances fluctuaient, tel groupe ennemi pouvait devenir un allié suite à des accords et vice-versa ; on peut imaginer de constantes ré-orientations politiques du côté indien et avec une base consultative (*capitanejos*, interprètes, femmes…) beaucoup plus étendue que du côté hispano-créole. Par ailleurs, les indiens connaissaient parfaitement le système hiérarchique espagnol incarné en Amérique par sa plus haute autorité, le vice-roi. Requis d'aller à Buenos-Aires négocier la paix et échanger des captifs, Calpisquis avait répliqué *"que a qué tenía que ir a Buenos Aires, si su Excelencia no estaba en él, que cuando supiese que había venido de Montevideo, iría"*[393]. Et lorsque Carripilun accompagnera De la Cruz à la capitale, un des *caciques* dira à ce dernier que dès son retour, son premier devoir serait de faire un *parlamento* afin de faire connaître les intentions du vice-

[388] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 247. [Lettre en annexe 8].
[389] Anahí L. Meli, Diálogos… *Op. cit.* p. 141.
[390] P. A. García *Diario...* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 337.
[391] J. F. de Amigorena, *Diario puntual de las diligencias obradas por esta comandancia en la Asamblea General verificada con todos los caciques aliados de la Nación Pehuenche, juntados sobre la línea de la frontera, con el fin de conferenciar sobre lo útil y conveniente en admitir los tratados de paz, ofrecida por los principales caciques de las naciones enemigas Huilliches y Ranqueles*, 23.05.1794, AHM, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 91.
[392] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 301.
[393] Pablo Zizur *Diario que… voy a hacer desde la Ciudad de Buenos Aires, hasta los establecimientos Nuestros en la Costa Patagónica ; por comisión del Excelentísimo Señor Virrey […]*,1781AGN, cité dans M. P. Irurtia, La visión de los Indios… In Lidia. R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 263.

roi[394]. Nous aurons également pu constater que ce même monde amérindien avait en quelque sorte "intégré" la partie adverse à ses propres usages en matière de négociation par le *parlamento*, lieu d'usage des langues indiennes, de rituels, de partage festif et de distribution de dons.

A part le récit tardif de de La Cruz, nous regrettons que les documents trouvés se soient si peu attachés à décrire visuellement du côté argentin ce qui était après tout le principal événement socio-politique impliquant le monde multi-culturel et haut en couleurs de la Frontière : *caciques*, *capitanejos* et leurs suites de nations diverses, interprètes, familles indiennes, captifs, religieux, représentants des autorités coloniales, soldats, miliciens, civils dont les commerçants et *pulperos* ; ces derniers étant signalés dans le récit du colonel García de 1810. En ce qui concerne les longs discours des *caciques*, ils passaient déjà par le "filtre" des interprètes, étaient sans nul doute résumés par les fonctionnaires qui les prenaient par écrit ou ceux qui les relatent dans leurs récits ; certaines expressions un peu curieuses qui leur sont attribuées nous amènent à penser qu'il y avait aussi probablement là une part d' "adaptation" au mode de pensée des Blancs due déjà à une perception plus ou moins partielle d'un univers différent. Il ne faut pas non plus écarter le fait que des gens comme Viedma, Amigorena, De la Cruz ou García non seulement avaient leur vision d'Européens, mais que leurs rapports officiels ou récits avaient surtout pour but de faire avancer leurs propres desseins et donc de se montrer de la manière la plus positive possible vis-à-vis de leur hiérarchie. Quant aux récits des religieux, ils sont centrés sur le but de faire accepter l'évangélisation par les autochtones. Il y a donc un terrible manque de "voix" originelles du monde amérindien qui permettraient d'avoir une version sans doute très différente des négociations et accords signés ; or toutes les cultures orales ont élaboré des systèmes permettant la mémorisation et la transmission de leur histoire et de ses événements marquants. Il est loisible de penser qu'un certain nombre de choses verbales n'arrivèrent pas jusqu'au texte écrit final ou alors transformées. Il est dommage que cette part si importante de la vie de la Frontière ait été si peu mise en lumière.

Les quelques traités trouvés affichent les déséquilibres des exigences (otages, aide militaire, libre-circulation, obligation d'accepter l'évangélisation en ce qui concernait celui de 1742, refus de rendre les indigènes baptisés à leurs communautés en 1782…) Déséquilibre aussi dans les sanctions, qui demeurent floues quand il s'agit des Hispano-Créoles ; dans les clauses de 1770, si le *cacique* Rafael refuse la négociation, les alliés *"han de traer su cabeza a la frontera de Luján, lo que harán presente a aquel capitán"* et les autres récalcitrants seront châtiés *"con la mayor severidad posible"* ; la notion de *responsabilité collective* y est également soulignée. Le traité de 1796 avec les Rankülche promettait les pires châtiments aux *rebelles*. Il est certain d'autre part que, comme un peu partout, les autorités coloniales auront cherché à exploiter des divisions pré-existantes. Ces textes laissent une impression de concessions unilatérales acceptées par les Indiens, mais qu'en était-il dans la réalité auprès de tant de groupes et sur un tel espace incontrôlé par les Blancs ? Le colonel Best, que l'on ne peut suspecter de sympathie envers les autochtones, reconnaissait – et il n'est pas le seul – que *"cuando la situación (…) no permitía al gobierno una acción enérgica contra el indio (…) [recurría] a convenios de paz"* [395]. Il faudrait des recherches bien plus approfondies en recoupant beaucoup

[394] *Cacique* Paylaquín, cité par Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 307.
[395] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* p. 317.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

d'autres documents d'époque afin de – peut-être – apporter un commencement de réponse à ces questions pourtant cruciales quant au fonctionnement des relations frontalières officielles ou non-officielles. De la Cruz lui-même concédait la part de responsabilité des Hispano-Créoles dans le non-respect des promesses face à une société privilégiant précisément l'engagement verbal et qui lui étaient rappelées de manière extrêmement insistante par ses accompagnateurs pehuenche :

> Les encuentro razón, para el recelo y desconfianzas que tienen de nuestras promesas ; y confieso que es efecto de nuestros malos e infames procedimientos con ellos. Los españoles que se internan de amigos, a sus terrenos, y los capitanes y tenientes que por lo común es gente ordinaria e ignorante (…) les dicen lo que no es, les prometen lo que no les pueden cumplir, les dan una cosa por otra, les venden otra por dos tantos más de su valor ; y como después conocen haber sido engañados, de aquí resulta el recelo que tienen de toda la nación.[396]

2.4 – *Indio aliado*, *Indio amigo*

La politique de l'Indien allié est bien sûr liée à celle des négociations et des traités, partie intégrante d'une vie de frontière faite de relations conflictives ou pacifiques, en tous cas complexes et qui pouvaient au reste se dérouler en parallèle. Nous avons émis des réserves sur les exigences péremptoires de quelques textes faisant apparaître les Indiens en situation de faiblesse et de sujétion ainsi que sur la situation réelle qui succédait à ces accords. Des réserves aussi entre ce qui pouvait être dit oralement – de valeur certaine côté indien – durant le long processus des *parlas* où se côtoyaient *caciques*, *capitanejos*, interprètes et autorités de frontière par rapport à l'écrit final de valeur absolue pour les Blancs et rédigé en espagnol. Les termes de *amigos*, *aliados*, apparaissent clairement dans les traités de 1742, 1790 et 1796, ce dernier faisant mention de signes de reconnaissance en argent qui permettront de se faire reconnaître en tant que tel. Les autres groupes étant les ennemis, *indios hostiles*, *indios enemigos*, en sachant par ailleurs que *Aucas* si fréquemment mentionné est en fait synonyme de "rebelle", "soulevé" – entre autres – et nullement le nom d'une nation amérindienne.

Amigo apparaît dès le récit d'Ulrich Schmidl : *"de nuestros indios quedaron no pocos en el sitio" "nuestros amigos los jheperus (…) se llevaron mil cabezas de sus enemigos carios"*[397], groupes "acquis" contre d'autres, "hostiles". A la fin du XVIIe siècle, un pacte entre les autorités de Mendoza et une tribu puelche installa ce groupe en enclave protectrice de la frontière *"les ahorró – al menos temporariamente – la costosa construcción de puestos fortificados"*[398]. Nous avons un exemple d'action punitive combinée contre les Tehuelche en octobre 1770 sous les ordres de Manuel Pinazo, signataire du traité de la même année. 13 *caciques* y sont mentionnés à la tête de 291 guerriers *"123 de lanza, y el resto de bolas potriadoras y sueltas, que llaman los indios sacay"* ; les 166 soldats et miliciens étaient tous de Luján, point de départ de l'expédition.

> (…) llegamos a donde estaban acampados los indios (…) nos esperaron formados en línea, armados con sus coletos y lanzas, saludándonos con escaramuzas y griterías (…) marchamos, dejando la sierra del Cairú al este (…) Esta misma tarde llegaron a nuestro campamento dos indios enviados del cacique Lincon, manifestando estar pronto el dicho y los demás caciques con sus indios, para seguir nuestra derrota. (…) A poco rato se vinieron todos los caciques, (…) salimos a recibirlos : y después de grande razonamiento

[396] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 441-442.
[397] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 62, p. 84.
[398] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 69.

> que dichos caciques hicieron (…) se dieron las manos uno a otro hasta el último oficial, y retirándose el comandante y dichos oficiales con los caciques, los regaló (…)[399]

En 1806, la progression vers le territoire rankülche se faisait sous escorte des *indios amigos*, connaisseurs du terrain et des dangers potentiels :

> (…) vinieron a mi toldo los caciques, y sentado a su uso, dijo Puelmanc : – "A poca distancia (…) es el lugar de Puelce, donde se junta el camino por el que trajinan los llanistas y guilliches con éste. En este lugar es el riesgo (…) Será pues bueno prevengáis a tu gente : hagáis recorrer tus armas, dar tus disposiciones a tus rondadores, y en fin cuanto halles por conveniente para nuestra seguridad" (…) Nuestros peguenches se formarán a nuestros costados con sus machetes y laques, que son las únicas armas que traen, y de las que usarán como les convenga ; no cesando por un instante de gritar y balar como acostumbran, así para acorbardar al enemigo, como para hacer creer, que es mayor nuestro número. Así lo espero de ellos, y de su valor, y que en esta ocasión sabrán acreditar más su fama, como que es en servicio de nuestro soberano.[400]

Concolocorvo mentionnait des milices d'Indiens et de métis, de *pardos* et *morenos* (mulâtres et noirs libres) à Buenos-Aires en 1770. A la première invasion anglaise en 1806, ces corps dépendaient du Règlement des Milices de 1801. Ils furent réorganisés ensuite en *Batallón de Naturales* (Indiens), *Pardos y Morenos de Infantería* et en *Corps d'Artillerie de Naturales*, *Pardos y Morenos*. Selon Tulio Halperín Donghi, la vice-royauté comptait moins de 2.000 soldats réguliers surtout présents dans le Haut-Pérou et à la frontière indienne. Buenos-Aires fut d'abord défendue par les Blandengues et les milices urbaines :

> Estas tropas en gran parte improvisadas se revelarán totalmente ineficaces ; los blandengues intentan reeditar la táctica de incursiones y rápidas fugas en pequeños pelotones, aprendida de los indios (…) no logran romper las formaciones enemigas. (…) aun los blandengues – y mucho más las milicias – tienen movimientos de pánico ante las explosiones de las granadas, de las no han tenido antes experiencia (…)[401]

En ce qui concernait les milices indiennes, il s'agissait là de personnes vivant dans la société hispano-créole et enrôlés dans les régiments de la colonie. Mais qu'en fut-il des Indiens indépendants à l'époque ? De la Cruz se trouvait au fort de Melincué, en chemin vers Buenos-Aires avec son escorte indienne et Carripilun quand leur parvint la nouvelle de l'invasion. Son discours commençait par évoquer l'éventualité de faire appel à leur aide :

> (…) en prueba de la buena amistad y unión que tenían pactada conmigo. Que así serían conocidas su fidelidad y gratitud al soberano que los ha solicitado en su propia tierra y casas ; que así se harían más dignos de su real amor. Y así lo obligarían a que los premiase con las manos abiertas, como ellos dicen. (…) para hacerles entender [a los ingleses] que en ellos jamás encontraran hospitalidad ni alianzas, respecto a que se han introducido en contra de sus amigos, y españoles compatriotas.[402]

Le mot de "compatriote" est d'ailleurs à noter, mentionné dans ce récit. De la Cruz changera ensuite d'avis et ira rejoindre le vice-roi réfugié à Córdoba avec un émissaire de Carripilun, considéré comme étant plus important que les Pehuenche de par sa proximité de la frontière. Toujours selon ses dires, l'appui militaire de tous

---

[399] Juan Antonio Hernández, *Diario que el capitán D. Juan Antonio Hernández ha hecho, de la expedición contra los indios teguelches, en el gobierno del señor D. Juan José de Vértiz gobernador y capitán general de estas provincias del Río de la Plata, en 1° de octubre de 1770*, In Pedro De Ángelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 108, p. 111-113.
[400] Luis de la Cruz, Viaje… 1806 in Pedro de Ángelis, Colección… Tomo II, op. cit. p. 188-189, p. 191. [Puelce serait l'actuel Puélen].
[401] Tulio Halperín Donghi, *Historia Argentina* – De la revolución de independencia a la confederación rosista, p. 23.
[402] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 367.

les chefs rencontrés était assuré si nécessaire, Carripilun pouvant à lui seul fournir 3.000 guerriers. Le colonel García mentionnera la présence du *cacique* Oaquin à Buenos-Aires *"el día del ataque del general Whitelocke"*[403]. Les Archives font état de *caciques* s'étant présentés plusieurs fois au Cabildo de Buenos-Aires pour aider les Hispano-Créoles à repousser l'invasion anglaise à la tête de forces conséquentes. Il faudrait là aussi des recherches beaucoup plus poussées pour déterminer la participation concrète des indiens indépendants à ces événements.

> Epugner, Emepuente y Tarañanaquii, comenzaron por agradecer la buena acogida a los caciques que días antes se habían prestado, ofreciendo sus recursos para rechazar a los colorados (…) Epugner, dijo que contaba con dos mil ochocientos setenta y dos guerreros (…) teniendolos acampados en el paraje llamado Cabeza de Buey, donde esperaría el primer aviso para marchar en socorro de la ciudad, en caso que los colorados volvieran… Los otros caciques hicieron idéntico ofrecimiento, manifestando que tenían siete mil indios, concentrados en Tapalquen (…) los miembros del Cabildo, en prueba de gratitud y cariño, abrazaron a los señores del desierto, y ordenaron que se les obsequiara (…) mandaron se les regalara un escudo de la ciudad.[404]

Figure 6 : Soldat du nouveau *Cuerpo de Naturales*, Anonyme, 1806.

Source : Carlos Martínez Sarasola, *Nuestros paisanos los Indios*, Editorial Emecé, 1992, p. 158-159.

Figure 7 : Soldat indien du *Cuerpo de Naturales*, *Auxiliares de Artillería*, 1806, José-Luis Salinas.

Source : "Uniformologie des guerres d'Indépendance d'Amérique latine". Disponible sur : http://passionnapoleon.xooit.com/f36-I-Uniformologie.htm





De par les mouvements de population précédemment étudiés, nous pensons qu'à la fin du XVIIIe siècle, la présence indienne sur les territoires indépendants devait être assez conséquente, même si les rares chiffres dont nous disposons sont

[403] P. A. García, 1810, *Diario...* in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 357.
[404] *Acuerdos del extinguido Cabildo de Buenos Aires*, t. II, p. 362-363, p. 373, AGN, cité dans Ernesto Muñoz Moraleda, Las tropas auxiliares indias en la conquista del desierto" in *Actas del Congreso Nacional de Historia sobre la Conquista del Desierto*, General Roca, 06-10.11.1979, Tomo II, p. 483.

ceux mentionnés en cas de *malón*. Nous verrons dans les chapitres suivants que la société amérindienne avait aussi vécu d'importantes évolutions. La crainte diffuse tout au long de ce siècle-là à propos des ambitions de puissances européennes rivales dans les régions australes s'étendait à celle de les voir "courtiser" ces nombreux groupes indigènes dans le but de s'implanter. Elle était toujours présente à la veille de l'Indépendance dans le discours persuasif du négociateur au *cacique* allié Manquel, afin de gagner les autres à l'idée d'une réconciliation générale sous contrôle espagnol contre le "péril anglais" :

> (..) soy oriundo de este reino, tu compatriota, y de cierto modo tu hermano. ¿ Por qué te amáis tanto con tus compañeros Peguenches sino por esta razón ? (…) que se extiendan más nuestros dominios por medio de la amistad, y que nos unamos también con los pampistas, patagones y guilliches, para que en ningún tiempo podamos tener desaveniencias con estas naciones ? (…) ¿ Ignoras que los extranjeros, nuestros enemigos, surcan los mares de la costa patagónica ? (…) qué extraño sería que esta nación hiciera un desembarco en aquellas costas de muchas gentes, que por fuerza tomasen posesión de aquellos terrenos, y con soborno, o dádivas captasen la voluntad de los indios ? Esos forasteros (…) tienen necesidad de terrenos ; de todos modos han de procurar posesionarse de aquellas tierras. [405]

Nous allons à présent essayer d'approfondir un peu ce thème de la recherche d'alliances de la part des autorités espagnoles à travers les itinéraires personnels de deux responsables de frontière : Francisco de Viedma y Narváez *Comisario Superintendente* du fort de Carmen de Patagones de 1779 à 1784 et José Francisco de Amigorena y Ansorena, *maestre de campo* des milices de Cuyo, puis de Mendoza (1778), et enfin *Comandante de Frontera y Armas* de Mendoza de 1781 à son décès en 1799. Donc dans des régions et des contextes très différents.

2.4.1. – Francisco de Viedma, fondateur de Carmen de Patagones

Première tentative de peuplement après bien des échecs, l'entreprise pouvait sembler risquée : en plein territoire indien très loin de la *ligne* du Salado, et par la suite dans un isolement total après l'abandon des trois autres forts. Viedma aura en outre à faire face au manque de moyens, à des désertions, ainsi qu'aux aléas de ravitaillements uniquement par voie maritime et insuffisants. Sa correspondance avait évoqué l'éventualité de la guerre à outrance avec les Indiens lorsqu'il écrivait au vice-roi que si ce dernier optait pour leur *destruction*, il faudrait alors lui envoyer un navire *"con mayor número de dragones de los 25 que tengo pedidos y algunos peones de a caballo gente de campo capaces de cortarles las caballadas a los indios mientras los dragones les atacan"*[406], la phrase donnant à penser qu'il rappelait au passage des demandes de renforts non satisfaites. Une lettre de 1779 montre la méfiance qui lui faisait inviter à bord des navires les principaux chefs locaux, en fait en tant que garants de la tranquillité des constructeurs du fort du Negro pendant la durée de son édification :

> (…) me empecé a establecer, y fortificar asegurando a los trabajadores con la política de traerme todos los días los principales caciques convidados a bordo de las embarcaciones teniéndolos por este medio como en rehenes hasta que se concluía el trabajo del día.[407]

Par la suite, lorsque Viedma enverra un détachement à la chasse avec le *cacique* Negro, ce dernier devra laisser femmes et enfants au fort en otages. Cependant, il faut bien admettre que la situation de ce poste rendait sa survie en

[405] Luis de la Cruz au *cacique* Manquel, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 125-127. [Annexe 9].
[406] Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 48.
[407] F. de Viedma, Carta a José de Gálvez 15.10.1779, AGI, cité dans *Id*. p. 54.

autarcie peu probable ; dans son mémoire de 1784 au vice-roi Loreto après son départ de Patagones, Viedma reconnaîtra que le fort n'aurait pu subsister très longtemps sans les approvisionnements des indigènes (gibier, puis bétail et chevaux permettant de se nourrir et de chasser soi-même). D'autre part, une situation de conflit dans un environnement de chefs puissants à la tête de troupes nombreuses nous paraît tout aussi intenable. Il semble donc logique que de la guerre ou de la paix, l'alternative de rechercher des relations pacifiques et des échanges économiques ait prévalu. D'autant plus – il le dira dans ce mémoire – qu'il pensait pouvoir renouer avec le vieux rêve de l'évangélisation *"extender el beneficio de la Redención a una prodigiosa multitud de idólatras, que la experiencia me ha hecho conocer son dóciles, y de quien (…) se puede prometer una abundante mies a los obreros evangélicos"*[408]. C'était tenter de rééditer la brève expérience des missions de la Pampa et de la Patagonie avec les *indios amigos* fréquentant ou établissant leurs camps dans les environs de Carmen de Patagones. Etant donné les difficultés d'obtenir de sa hiérarchie les fonds pour les indispensables *agasajos*, il plaçait le vice-roi devant la responsabilité de choisir l'une ou l'autre alternative :

> (…) mientras que aquí logren el despacho a sus ventas, y dulce acogida con que se les trata me parece no han de hacer daño mayor, por sus propias utilidades, pero si se rompe con ellos sin destruirlos hemos de tener una continua guerra, porque no hay mayor enemigo, que aquel que se le agravia y no se le destruye, dejándoles fuerzas a sus venganzas.[409]

Viedma établira des relations suivies avec les *caciques* les plus emblématiques de la région : Negro (Chanel ou Llampilco selon Meinrado Hux) qui s'était présenté dès la construction du fort ; Chulaquini (Chulilaquin selon Meinrado Hux)[410] chef de la région de Las Manzanas, à la tête de plusieurs tribus des berges de la rivière Negro *"cabeza principal de los de esta nación, y la de otras tribus (…) por acampar al presente con numerosísima indiadia (…) ha sido objeto de mi atención para captar su voluntad"*[411]. Par l'intermédiaire de ces *indios amigos*, Viedma sera présenté à d'autres alliés possibles et à leurs parentèles. Il n'hésitait pas à dire qu'il avait largement profité des relations fluctuantes ou des inimitiés existantes, par exemple entre Negro et Chulaquini *"siempre he llevado la política de incendiarles la indisposición porque en ella consigo noticia de los movimientos de ambos"*[412]. Pour Viedma, ces contacts établis avec les populations autochtones des environs pourraient faire de Carmen de Patagones une base avancée de reconnaissance du terrain et de contrôle. Il pensait à d'autres établissements futurs, mais aussi et surtout au repérage des villages, du nombre d'habitants, des chemins et des points de rencontre ou de refuge des Indiens. Ses informateurs seront une interprète Juana María López *china ladina*, et les Indiens eux-mêmes, tout spécialement les chefs qui fréquentaient le plus assidûment le fort. Il enverra aussi ses subordonnés en mission d'espionnage, par exemple à la Sierra de la Ventana sous couvert de porter des présents d'amitié "*que con el pretexto de pasar a sus*

[408] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 644.
[409] F. de Viedma, borrador de carta a Vértiz, 01.06.1782, AGN, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 48.
[410] Padre Meinrado Hux, *Caciques Huilliches y Salineros*, 1991, p. 11, p. 9.
[411] F. de Viedma, carta a Juan José de Vértiz 07.03.1780, AGN, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 44.
[412] F. de Viedma, carta a Juan José de Vértiz 02.10.1780, AGN, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 45.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

toldos a comprarle ganado, les llevasen aguardiente, abalorios y yerba, con cuyas dádivas se iban familiarizando con unos, y tomando noticias de otro"[413] :

> (…) les instruí, que reconocieran con prolijidad a aquellos terrenos [del río Colorado], y todo el camino que enduviesen [,] qué número de tolderías habría, cuántos caciques, y últimamente todas aquellas advertencias que me parecieron útiles para mi gobierno, y el mejor modo como se debían manejar con los indios.[414]

On peut supposer que durant ces années de contacts réguliers avec les indigènes, Viedma aura appris peu à peu les règles du dialogue et de la négociation : le pouvoir de la parole, les rituels, l'usage et la réciprocité des cadeaux *"le hizo traer [a Chulilaquín] el mejor ropaje de lujo y un bastón de mando adornado con platería"* [415]. Chiquito, *capitanejo*, ayant été tué par un civil du fort, Viedma fit discrètement transférer ce dernier à Buenos-Aires, tout en offrant des présents à la famille du défunt avec la promesse de poursuivre le meurtrier[416]. Ce faisant, il se conformait au système traditionnel de compensation pour vol ou pour meurtre. Le *Capitán Grande*, ainsi que le nommaient les Indiens, se félicitait dans son mémoire des résultats obtenus à Patagones en matière de renseignement et de reconnaissance du territoire par la coexistence pacifique, en dépit des difficultés et du peu de soutien officiel aux établissements australs. Il suggérait la mise en œuvre d'une politique similaire à la frontière de Buenos-Aires avec des gens ayant l'expérience du "terrain", mettant en cause le peu d'écoute du précédent vice-roi, Juan José de Vértiz :

> No puedo omitir, por el mucho conocimiento adquirido en los cinco años que he estado tratando estos salvajes en el Río Negro, cuán útil nos es el método que observan los franceses en sus Indias con semejantes bárbaros (…) Sin tener yo las más leves noticias de estas reglas, las he seguido ; y notoria es la buena armonía que he conservado con ellos, y lo útil que han sido al fomento del establecimiento : y no puede decirse que son de mejor índole aquellos que los de estos campos, porque allí han concurrido los que aquí nos dañan. Todos me han conservado una verdadera amistad y buena fe (…) Iguales diligencias manifesté a dicho excelentísimo señor [Vértiz] serían útiles practicar desde las fronteras de Buenos Aires y sus guardias, destinando sujetos adaptados para el caso.[417]

Dans un laps de temps relativement court, Francisco de Viedma avait effectivement pu assurer la pérennité d'un poste avancé très éloigné de la frontière sud et de tout secours rapide possible. Apparemment, le fort de Carmen de Patagones ne fut jamais attaqué. Viedma muté à Cochabamba (1784), c'est un *maestre de campo*, Juan de la Piedra, qui reprendra sa charge de Superintendant mais pour bien peu de temps. Ayant attaqué des Indiens de la Sierra de la Ventana, il y sera tué l'année suivante entre autres avec Basilio Villarino, un capitaine de la marine arrivé en Patagonie avec la première expédition de 1778.

---

[413] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 675.
[414] F. de Viedma, *Diario de los acaecimientos y operaciones del nuevo establecimiento del río Negro en la costa patagónica desde el día 6 de abril de este año de 1781, hasta el último de su fecha*, *Revista de la Biblioteca Nacional*, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 37.
[415] F. de Padre Meinrado Hux, *Caciques Huilliches… Op. cit.* p. 9.
[416] Viedma, Documento relativo a la expedición de Juan de la Piedra a las bahías Sin Fondo y San Julián, emprendida el 14.12.1778, Revista de la Biblioteca Nacional, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit*. p. 42. Padre Meinrado Hux, *Caciques Huilliches… Op. cit.* p. 12.
[417] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 678, p. 675.

2.4.2 – José Francisco de Amigorena : de la guerre à outrance aux alliances

> Mari, mari, peñi Gran Capitán.[418]

A l'époque à laquelle débute l'action d'Amigorena, Daniel Villar et Juan Francisco Jiménez situent les tribus huilliche du versant argentin dans le bassin du Limay au sud du Neuquén[419]. Quant aux Pehuenche, ils occupaient les vallées andines, ce qui donne une idée de la zone géographique hautement stratégique de leur habitat, région de passage entre le Chili et l'Argentine par les cols andins et de contact avec les Amérindiens des deux côtés ; ces vallées étaient aussi des zones d'engraissement des troupeaux avant de les faire passer au Chili. Un groupe pehuenche s'était installé dans la région de Malargüe (sud de Mendoza) avec pour chef Ancán Amún (Anca Namun ou Ancan) ; un autre groupe (*de los Piñones*) vivait près de la rivière Neuquén et de ses affluents du Varvarco et du Reñileuvu, dirigé par Currilipi (Carilipi, Currilay) cousin du premier[420]. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, Huilliche et Rankülche (Ranqueles) avaient été contraints d'émigrer vers le sud-est à proximité des Pehuenche *"permaneciendo durante largas temporadas en una región que consideraban inaccesible para los hispano-criollos"*[421]. Ces dénominations d'origine araucane sont certes très aléatoires, se référant aux caractéristiques de l'habitat (Huilliche *gens du Sud*, Rankülche *gens du pays des roseaux*…) mais nous pensons que ces régions de l'Ouest incluant le mystérieux Mamüell Mapu devaient être bien peuplées. Des conflits existaient déjà dans les années 1760 pour le contrôle du commerce du sel de la pampa maîtrisé par les Pehuenche tant pour la vente aux autres tribus que sur les marchés chiliens :

> (…) si se llegan a apoderar de el (los yacimientos de sal en las pampas) los enemigos Huilliches como lo desean con ansia, podrán poner en gran cuidado esta frontera y carecer de la sal que abastece mucha parte de este reino [de Chile]…[422]

Le groupe de Malargüe au sud du fort San Carlos était conséquent, donc ennemi éventuel proche à craindre mais allié potentiel intéressant contre d'autres tribus. Il faut aussi avoir présent à l'esprit que les réseaux familiaux et politiques indigènes ouvraient toujours des perspectives d'autres alliances par la suite. Mais c'est par la violence et la prise de captifs qu'Amigorena va débuter son action. Une première expédition de repérage (début 1779) *"para mejor lograr castigarles en lo sucesivo"*[423] sera suivie d'une seconde peu après, qui fera une vingtaine de morts du côté indien. Mais c'est la troisième (février-mars 1780) qui portera le coup le plus terrible : 106 morts, 123 femmes et enfants prisonniers – apparemment tous les hommes avaient été tués – et un butin de plus de 1.400 têtes de bétail, (chevaux, bovins, moutons, chèvres), des armes, quelques harnais en argent. Beaucoup de familles de chefs figuraient parmi les prisonniers, entre autres une petite-fille de Guentenau, reconnue en tant que *cacica* parmi les siens[424]. Ces otages forceraient

---

[418] ["Salut frère, Grand Capitaine", salut mapuche collectif à Amigorena], *Acta del Parlamento del Río Salado* I, 17.10.1787, momento 9, AHM, cité dans Florencia Roulet, "Con la pluma…", *op. cit.* p. 333.
[419] Daniel Villar, Juan-Francisco Jiménez, Acerca de los Ranqueles. Los indígenas de *Mamil Mapu* y *Leu Mapu* (1750-1840). In *Primer encuentro de investigadores y pueblos originarios del Centro de Argentina*, Santa Rosa (La Pampa) 19-21.04, 2006, p. 2-3. Disponible sur : http://www.fchst.unpalm/edu.ar/ DOCUMENTOS%20Y%20FOTOS/VILLAR-JIMENEZ.pdf
[420] Padre Meinrado Hux, *Caciques Pehuenches, op. cit.* p. 11, p. 25.
[421] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 71.
[422] Carta de Francisco de Sánchez y Juan de San Antonio al gobernador de Chile… 31.12.1764, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 110
[423] Diego de las Casas, Noticia individual de los caciques o capitanes peguenches y pampas que residen al sur…. cité dans Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo IV*, op. cit.* p. 203.
[424] J. F. de Amigorena *Diario…* in *Id.* p. 212.

finalement les Pehuenche à négocier la paix, dont Ancán Amún, le premier visé *"de quien tengo noticia hallarse abundantemente con un copioso numero de haciendas y que la mayor parte de toda su gente son de avanzada edad y muchachos"*[425] :

> Entre los muertos de la primera toldería, lo fueron los tres caciques, Lliguenquen, hermano de Ancán, y el famoso Guentenau, el más anciano de esta nación peguenche, (…) el capitanejo Longopag. Yo sentí mucho la muerte pronta de estros tres perillanes, pues a haber vivido, hubiera tenido el gusto de mandárselos a V.E., para que por su edad y proezas hubiera sabido cosas que la casualidad de su muerte nos ha ocultado. (…) quedan distribuidas [las mujeres] en casas de mi satisfacción, para su cuidado y educación. No se ha traído indio grande alguno (…)[426]

Ces nouveaux *indios amigos* forcés allaient former une enclave protectrice de la frontière à l'instar de celle qui avait déjà existé à Mendoza depuis la fin du XVIIe siècle avec d'autres tribus contre les *indiens hostiles*. Et c'est ce qui se produisit des premiers traités (1781, 1783) jusqu'à la grande négociation de 1787 assurant un triple cordon défensif qui permettait de s'en remettre aux indigènes *"con el apoyo esporádico de reducidas partidas de soldados y armas españolas"*[427]. Les Pehuenche étaient également des tisserands très réputés pour leurs ponchos et couvertures, très convoités sur les marchés hispano-créoles en plus du commerce vital du sel. Le traité de 1781 avec Roco, successeur de Guentenau accordera le libre accès en ville pour y vendre sel, ponchos *"y demás efectos de su ingenio, con cuyo motivo tendrían el consuelo de ver [a sus familias] y cerciorarse del tratamiento que se les daba"*[428]. Ce qui donne à penser que les remises de captifs durent être très étalées dans le temps au fur et à mesure que les traités étaient signés avec tel ou tel clan, et que certains demeurèrent un certain nombre d'années à Mendoza.

Amigorena saura exploiter au maximum des antagonismes de longue date tel celui avec les Huilliche en les attisant autant que faire se pouvait et même entre groupes pehuenche. Les campagnes destructrices continueront, cette fois contre les Huilliche et les Rankülche ou Ranqueles – qu'il nomme souvent comme beaucoup d'autres *Pampas* – avec l'aide des Pehuenche ayant signé les traités. Il y aura toute une série d'expéditions meurtrières au Neuquén entre 1784 et 1792 menées par le commandant de San Carlos Francisco Esquivel Aldao, entraînant un grand nombre de tués et de captifs huilliche et rankülche ainsi qu'une politique de terre brûlée censée priver l'ennemi de ressources *"reconocieron sin duda alguna [los Ranqueles] los incendios que les hice en sus campos"*[429]. Les massacres déclencheront aussi un cycle aussi inévitable que continu d'exactions et de représailles.

> (...) introducida entre ellos la discordia y venganza no sosegarán hasta verse exterminados [...]. Todos los medios que he tocado al fin de introducirles esta discordia han correspondido según lo tenía meditado. Por ahora me parece muy al propósito y conveniente sostener a estos aliados [los pehuenches] a quienes en todo caso será muy fácil el imponerles la ley (...)[430]

On ne saurait être plus clair sur les intentions. Cette guerre sanglante entre Pehuenche et Huilliche-Rankülche se terminera avec des traités, celui de 1794 et

[425] J. F. de Amigorena, Oficio al virrey Vértiz 15.11.1779, AGN, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 73.
[426] J. F. de Amigorena, *Diario…*1780, in Pedro de Ángelis *Colección… Op. cit.* p. 210-211, p. 213.
[427] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… cité dans Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 89.
[428] Acta Capitular del 07.04.1781, AGN, cité dans Florencia Roulet, "Con la pluma…", *op. cit.* p. 326.
[429] J. F. de Amigorena, Carta a Sobremonte 05.07.1787, AHM, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 78.
[430] J. F. de Amigorena, borrador de un oficio a Sobremonte, 15.06.1790, AHM, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 77.

celui de 1799 (nomination de Carripilun *cacique principal* des Rankülche). Une année auparavant, Pichicolemilla avait été nommé *cacique gobernador* des Pehuenche.

Amigorena apparaîtra de plus en plus comme le grand ordonnateur des négociations, étant donné que le Cabildo sera définitivement écarté de la célébration des traités à partir de 1787, les seules autorités présentes au poste de San Carlos avec lui étant ses subordonnés militaires et des religieux. Nous avons déjà noté que l'empreinte amérindienne avait marqué ces *parlamentos* et traités dans leur déroulement et les rituels observés, dont des *agasajos* et l'entretien des alliances. La réciprocité de l'aide militaire obtenue par les Pehuenche en 1787 provoquera apparemment de sérieux problèmes avec les autorités coloniales *"el Virrey le había hecho saber meses antes que sólo podía comprometer efectivos (...) contra todos los indios, sin privilegiar a unos grupos sobre otros"*[431] ; ce qui dénotait une contradiction avec l'image de "père protecteur" du roi envers ses sujets réitéré dans les textes ainsi qu'avec les exigences envers les *indios aliados*. Car cette guerre entraînait aussi de sanglantes représailles huilliche et rankülche dans les villages pehuenche.

Il est permis de supposer qu'Amigorena ne savait sans doute rien ou pas grand-chose des coutumes indiennes à son arrivée. Il aura largement utilisé le parrainage pour passer à une étape de consolidation des relations et des alliances par le *compadrazgo*, c'est-à-dire les liens créés par le fait d'être parrains d'un enfant. C'est María, sœur du *cacique* Roco (premier signataire de traité) et *comadre* d'Amigorena qui sera envoyée en ambassadrice auprès d'Ancán Amún[432], signataire du second. Le traité en question sera signé dans la propre maison d'Amigorena dans laquelle un certain nombre d'otages résideront plusieurs années, probablement ceux qui étaient jugés les plus importants, afin de nouer des contacts utiles par une cohabitation prolongée. Parallèlement à tout ce déferlement de violence, il y a donc certainement eu de la part d'Amigorena des efforts pour arriver à une relation plus personnelle afin d'atteindre le but qu'il s'était fixé, cette fois par la négociation.

En ce qui concernait Viedma, la violence ne semble pas avoir beaucoup dépassé le stade d'éventualité envisagée dans la correspondance échangée avec le vice-roi, même si nous ne savons pas quelle aurait été son attitude s'il avait eu plus de moyens à sa disposition. S'il disait lui-même qu'il avait cherché à diviser, il aura privilégié la négociation pour arriver à ses fins : le renseignement et la reconnaissance du terrain afin de favoriser un peuplement futur. Amigorena était un militaire plus destiné par nature à l'action guerrière qu'à rechercher une coexistence pacifique. Nous savons que plusieurs *maestres de campo* furent les auteurs de terribles exactions et il était l'un d'entre eux, son journal d'expédition de 1779 ne laisse guère planer le doute à ce sujet. Avant de compter Ancán Amún parmi les Indiens alliés par traité, il commencera par dire que le premier projet était de *"pasar a cuchillo a dicho Ancán con la demás gente que se halla a su cargo"*[433]. Il rappellera de temps à autre que l'unique alternative était d'être l'ami des Espagnols *"les hice entender el gran poder de Nuestro Soberano, que los podría a todos arrasar y*

[431] Sobremonte a Amigorena, 12.09.1787, AHM, cité dans Florencia Roulet, "Con la pluma…", *op. cit.* p. 337.
[432] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 95.
[433] J. F. de Amigorena, Oficio al Virrey Vértiz 15.11.1779, AGN, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 81.

confundir siempre que diesen mérito para ello"[434]*.* Le monarque endossait ainsi tour à tour soit un rôle de "père", soit une image de puissance capable d'infliger de terribles châtiments, et nous pensons qu'Amigorena reprit aussi cette image à son compte. Il utilisera ensuite tous ses nouveaux alliés pour porter la guerre chez les ennemis tout en dégageant dans certains cas sa propre responsabilité ou celle de ses subordonnés dans des exactions inexcusables commises :

> (...) se acordó cortarle la cabeza a Creyó y mandármela (como se verificó), acabando con toda su familia (...) este hecho lo ejecutaron [los Pehuenches] a su arbitrio por ser enemigos declarados de los Pampas y porque en los tratados de Paz se obligó Ancán a dejar limpios los caminos de esta nación de Pampas (...)[435]

Ces deux fonctionnaires coloniaux avaient évolué dans des milieux bien différents : l'un dans un poste isolé au bord de l'océan à la survie incertaine, sans grands moyens et au milieu d'un environnement exclusivement amérindien ; et l'autre – responsable de Frontière – dans une région charnière entre la frontière sud et le Chili à la lisière de l'espace colonisé au-delà duquel s'étendait un univers de groupes indigènes nombreux, ayant probablement été contraints à de nombreux déplacements, déjà porteur de conflits aisément exploitables. Il n'en reste pas moins que, même en se projetant dans le contexte de l'époque, le comportement d'Amigorena, fait d'une alternance si manifeste de la brutalité la plus extrême et de la négociation suscite tout de même beaucoup d'interrogations. Il est évident que les deux se seront livrés à la manipulation et auront œuvré pour occuper le terrain un jour ou l'autre. Viedma par son travail de reconnaissance, Amigorena dans le but d'avancer la frontière de Mendoza vers le sud au détriment de ses *indios amigos*. Ce qui finira par se faire par l'avancée de la ligne en 1805 avec le fort San Rafael (rivière Diamante) soit une centaine de kilomètres. Luis de la Cruz ou le colonel García, par la suite, ne feront pas autre chose dans leurs expéditions respectives, là aussi chacun avec ses propres méthodes. L'originalité d'Amigorena réside dans le fait de s'être probablement beaucoup inspiré de ce qui se passait au Chili en matière de négociation avec les Indiens – l'institution chilienne du *Capitán de Amigos* sera introduite à Mendoza en 1791 – et aussi d'avoir mené les négociations en véritable chef de guerre, écartant définitivement les autorités civiles du Cabildo.

Pas plus que les traités souvent "oubliés" par l'Histoire, le thème de l'*indio amigo* n'est un sujet facile, car il semble encore plus avoir été passé sous silence dans les ouvrages classiques, comportant d'énormes lacunes. "Cordons sanitaires" protecteurs de la Frontière, troupes auxiliaires contre les groupes "hostiles", auxiliaires de police contre les *vagos y mal entretenidos* et déserteurs ou des incursions étrangères à la fin du XVIIIe siècle, offrant leurs services à l'époque des invasions anglaises, leur rôle fut pourtant sans nul doute très loin d'être négligeable à la fin d'une période qui allait connaître de tels bouleversements.

[434] *Acta del Parlamento del Río Salado* I, 17.10.1787, momento 11, AHM, cité dans Florencia Roulet, "Con la pluma…", *op. cit.* p. 333.
[435] J. F. de Amigorena a Sobremonte 09.02.1785, AHM, et Amigorena al Virrey 13.05.1785, cité dans Florencia Roulet, "Con la pluma…", *op. cit.* p. 324-325.

Chapitre III – La *Frontière* du voisin chilien

Nous avons souhaité consacrer un chapitre au Chili dont l'histoire est liée en de multiples aspects à celle de la Frontière indienne en Argentine, tant en ce qui concernait les groupes autochtones que les implications politiques et socio-économiques. Nous nous efforcerons de faire une synthèse de quelques thèmes qui nous paraissent importants.

Le Chili fut de fait la première région à mettre en échec la machine de guerre de la Conquête et sa progression logique depuis le Pérou, qui n'ira pas au-delà du fleuve Bío-Bío. Nous nous intéresserons premièrement aux ethnies qui furent les acteurs de cette résistance, ainsi qu'à l'évolution d'un espace de guerre permanente à des institutions *de frontière* – dont certaines étaient apparemment propres au Chili – aux traités et autres contacts officiels ; nous tenterons également de faire un parallèle entre les périodes conflictuelles des deux frontières. Nous aborderons ensuite plus précisément le thème de la Frontière en tant qu'espace à la fois de conflits et d'échanges – de plus en plus présents – ainsi qu'un certain nombre de problèmes générés par des relations ne découlant plus de la violence du début. Enfin nous terminerons ce chapitre en nous penchant sur les bouleversements de la société autochtone induits par la coexistence de ces deux univers parallèles.

3.1 – D'une difficile guerre de conquête à la société de frontière

> Desde la laguna y el río hicieron una cava honda de más de una lanza, y más de diez pies en ancho con una puente levadiza. En esta plaza (...) tenían sus hijos y mujeres. Adelante de esta cava había otra plaza casi tan larga y luego una trinchera de palos muy gruesos de rama muy bien entretejido y hechas sus troneras para flechar, y hecha en medio una pequeña puerta que no cabía más que un hombre abajado, y va esta trinchera o palizada en arco. Por de fuera de esta palizada iba un foso de más de veinte pies de hondo y casi otros tantos en ancho llena de agua, y tenía por puente tres palos. Dentro de esta plaza estaba la gente de guerra... Todo el llano de la frontera de este fuerte tenía echadas las acequias de agua, que estaba todo empantanado. Como la tierra es fofa (...) no se puede andar a caballo (...)[436]

Au Chili, les conquérants vont se trouver face à des peuples vivant en clans familiaux sous la direction d'un chef, aisément mobiles vers des endroits plus ou moins inaccessibles afin de se regrouper pour continuer à résister : *"la circunstancia mas perjudicial a nuestros designios es no tener cabeza ni hallarse cuerpo. Es (...) una yedra de impiedad y de rebelión"*[437]. *Desengaño y reparo de la guerras del Reino de Chile* (Alonso González de Najera, 1608), *Guerras de Chile y causas de su duración* (Santiago de Tesillo, 1647), *Cautiverio feliz y razón de las guerras dilatadas de Chile* (Francisco Nuñez de Pineda y Bascuñan, 1673), les titres de ces premières chroniques reflètent cette situation inédite. Si nous reprenons les dénominations dont nous disposons en mapuche, à l'arrivée des Espagnols, les Pikunche étaient installés au moins du fleuve Maule à la rivière Itata et au fleuve Bío-Bío, les Pehuenche de la Cordillère de Chillán à Antuco, et les Huilliche du fleuve Toltén à

[436] [Fort (*malal*) pikunche], Gerónimo de Bibar, *Crónica y Relación Copiosa y Verdadera de los Reinos de Chile*, 1558, cité dans S. Villalobos R., Tres siglos y medio de vida fronteriza, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 27.

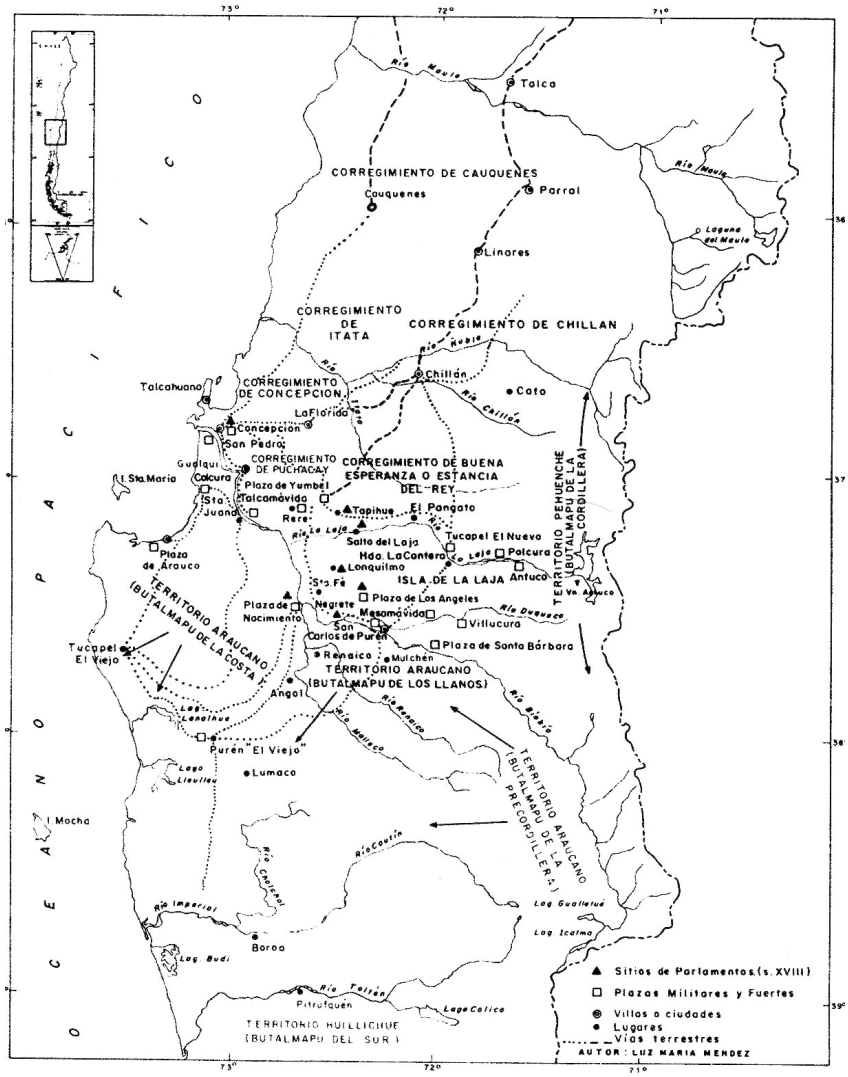
[437] Santiago de Tesillo, *Guerras de Chile y causas de su duración*, tomo V, cité par Carlos Contreras Painemal, Los Parlamentos, *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia Mapuche*, Siegen : Jorge Calbucurá Editor, 2002, Cap. V, p. 57. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf

Chiloé ; les Ragkoche (Araucans) vivaient entre le Bío-Bío et le Toltén[438]. Ces groupes avaient des habitats très différents et donc forcément des ressources et des modes de vie également diversifiés. Au nord de la zone pikunche commençait le pays diaguita :

> A la llegada del europeo, la cultura mapuche extendía su influencia entre el río Aconcagua por el norte y la isla chiloé por el sur. (...) Agrupados parcialmente en territorios determinados, la organización base de su sociedad lo constituyó el Lof, que comprendía la familia extensa emparentada consanguíneamente con otras familias de un mismo sector. El Rewe (altar religioso) era en centro de esta comunidad social y ritual.[439]

Carte 9 : carte de la Frontière de l'Araucanie au XVIIIe siècle. Le tracé des "chemins indiens" reprend celui de la "Descripción del obispado de Concepción y derrotero..." [sans doute de 1742] d'après la visite d'inspection du gouverneur José Manso. Original : Archivo Nacional de Santiago.

Source : L.M. Méndez Beltrán, La organización de los parlamentos de indios en el siglo XVIII, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar et alii, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 114.



[438] "Pueblos originarios de Chile – Mapuche". Museo Chileno de Arte Precolombino. [Ressource électronique]. Disponible sur : http://www.precolombino.cl/culturas-americanas/pueblos-originarios-de-chile . [Selon d'autres sources, l'influence de ce groupe commençait à l'Aconcagua].

[439] Pablo Mariman Quemenado, "Elementos de Historia Mapuche", Rehue Foundation, Amstelveen, The Netherlands, 08.01.1998. Disponible sur : http://www.ihes.com/mar/mp1.htm

Selon Guillaume Boccara, employer indifféremment les termes d'Araucan et Mapuche n'est pas exact, la dénomination *Mapuche* aurait fait son apparition dans les documents de la seconde moitié du XVIIIe siècle, le nom utilisé auparavant étant *Reche*[440]. La région de l'Araucanie était effectivement le domaine des Ragkoche, les "gens du pays de l'argile et de l'eau". Les Araucans pratiquaient l'agriculture que Pedro de Valdivia décrit *"abundosa de todos los mantenimientos que siembran los indios (…) así como maíz, papas, quinoa, madi, ají y frisoles"*[441], l'élevage de camélidés, mais aussi la chasse et la collecte. Des ressources multiples et une organisation qui leur auront permis de s'adapter et de survivre à une situation de guerre permanente :

> (...) utilizaban alrededor de setenta productos vegetales, entre raíces, tubérculos, tallos, frutos y semillas que crecían silvestres, de modo que la devastación de sus cultivos y de los alimentos guardados en las rucas no era un daño irremediable. En vano se empeñaban los atacantes, entonces, en quemar los (sic) sementeras y las viviendas, porque retirados (...) a cualquier rincón, sabían encontrar alimentos.[442]

Les Araucans avaient déjà réussi à arrêter la progression inca en-deçà du fleuve Maule (1460), limite que ne dépassera pas non plus Diego de Almagro en 1536. On peut imaginer que l'arrivée des Espagnols fut un puissant stimulant à cette capacité de fédération contre un ennemi sous la direction de *tokis* prestigieux grâce à l'organisation traditionnelle *"[el] quiñelob (...) cuyos miembros colaboraban entre sí en las actividades económicas comunes, se juntaban en caso de agresión exterior"*[443]. Par ailleurs, dans les premiers temps, des tribus du versant argentin étaient venues à la rescousse des Indiens du Chili, une aide qui avait ensuite sans doute fonctionné dans les deux sens.

Le Gouverneur Pedro de Valdivia avait d'abord pris possession de la vallée de Copiapó et commencé à distribuer les terres avant de continuer sa route vers l'Araucanie. Suivront les fondations de villes, Santiago de Nueva Extremadura en 1541 – incendiée le même année par Michimalonko – La Serena (1544, détruite vers 1548), La Imperial (1551, détruite en 1601), Concepción (1552, détruite en 1556 et 1564), Valdivia sur une agglomération indigène, Ainil (1552), Angol (1553 détruite peu après), Osorno, également fondée sur une agglomération indigène (1553, incendiée au tout début du XVIIe siècle), les forts d'Arauco, Tucapel, Purén (1553). Lui et son successeur Francisco de Villagra s'illustreront aussi par de terribles exactions *pour l'exemple* et la politique de la terre brûlée, qui non seulement n'auront pas l'effet escompté mais provoqueront de nouveaux soulèvements en masse. Le 23.12.1553, Tucapel fut réduit en cendres par les Araucans de Leftraru (Lautaro), Valdivia capturé et tué. Les innombrables exécutions de *lonkos* et *tokis* – dont les plus connus, Leftraru et Kibalikan (Caupolicán) – ne mettront nullement fin à la Guerre d'Arauco. La plus grande défaite espagnole sera celle de Curalaba (Lumaco, décembre 1598) infligée par le *toki* Pelantaru, où périt entre autres le gouverneur

---

[440] Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche : resistencia y restructuración entre los indígenas del centro-sur de Chile (siglos XVI-XVIII)" in *Hispanic American Historical Review*, 1999, Vol. 79, N°3, p.425-461. [*reche* : homme véritable]. Disponible sur : http://muse.jhu.edu/journals/hispanic_american_historical_review/v07979.3boccara.html

[441] Cartas de Pedro de Valdivia al Emperador Carlos V, Colección de Historiadores de Chile, Tomo I, Santiago, 1861, in María Bichon "¿ Eran solamente Guerreros los Araucanos ?" in *Revista de Educación*. Octubre de 1948, N°50, p. 84. [Le *madí* était une plante à fleur jaune dont les graines fournissaient une huile comestible].

[442] S. Villalobos R., Tres siglos…, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 25.

[443] Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* p. 430.

Oñez de Loyola. Abandonnée après ce désastre et détruite par les Araucans, Valdivia ne sera repeuplée qu'en 1645 par des Hollandais puis officiellement refondée en 1684, suivant en ceci un peu la même destinée que Buenos-Aires. Une autre grande défaite des troupes espagnoles commandées par le gouverneur du Chili se produisit à Las Cangrejeras (Yumbel) en 1629 : prisonnier des Araucans durant six ou sept mois, le soldat-écrivain Francisco Nuñez de Pineda y Bascuñan, militaire et écrivain, y trouvera la matière de son célèbre ouvrage *Cautiverio feliz*.

C'est le *parlamento* de Quillín (1641) qui fixera la frontière indienne au Bío-Bío. Dès 1612, le vice-roi du Pérou avait promulgué un décret établissant de fait le fleuve *"comme ligne de partage entre les deux territoires"*[444]. Le décret faisait lui-même suite à une Cédule Royale du 8 décembre 1610, par laquelle le Roi Philippe III incitait les indigènes à cesser les actions de guerre sous la protection de la Couronne à l'instar de *"los del Perú y otras partes"*, ce qui équivalait en fait à accepter la colonisation *(texte en Annexe 10).* La frontière n'avait pu avancer, les destructions de villes avaient au contraire entraîné le repli au nord du Bío-Bío et la Conquête se convertissait en *Guerre Défensive* selon le terme employé à l'époque. Dans l'impossibilité de dominer tout le territoire, les Espagnols devront entériner la présence de cette ligne entre l'espace déjà conquis, la Capitanía de Chile – structure appliquée à une région non colonisée globalement – et des territoires amérindiens indépendants. La Capitanía dépendant de la vice-royauté du Pérou.

3.2 – De la guerre à la négociation : les contacts officiels avec les nations amérindiennes indépendantes

3.2.1 – *Indios amigos* et institutions chiliennes : *capitanes de amigos*, *Comisarios de naciones*, *lenguaraces*, *embajadores* ou *personeros*

Dès le début les Espagnols avaient eu des forces auxiliaires autochtones, que ce fût volontaire ou forcé, tels les *indios encomendados* de Juan Jufré, compagnon de Valdivia, qui aurait encadré jusqu'à 700 indigènes. D'après des écrits du Jésuite Rosales et du capitaine Santiago de Tesillo, Sergio Villalobos évalue le nombre des *indios amigos* comme étant de trois à huit fois celui des troupes espagnoles dans les expéditions du XVIIe siècle ; Gerónimo de Quiroga parlait de 4 ou 6.000 *indios amigos* pour seulement 1.500 soldats espagnols. Installés près des forts, outre l'appui militaire, ils ravitaillaient les postes en eau, victuailles et bois de chauffage en échange de présents de peu de valeur. La plupart des lieux cités étaient situés en-deçà du Bío-Bío (Santa Bárbara, Yumbel, Hualquí) ou sur la *ligne* (Santa Juana, Talcamávida, Purén). Il y aura par la suite des postes au-delà du fleuve : Arauco, Angol. Ces alliés semblent avoir été employés à d'innombrables tâches :

> Fueron además peones que limpiaban los fosos, reparaban las empalizadas, reforzaban los terraplenes y ayudaban en la construcción de barracas en los fuertes. (...) [acompañaban] a los cristianos como guerreros (...) actuaban como exploradores, despejaban los senderos, formaban cuerpos de vanguardia (...) En los campamientos cuidaban la caballería y conducían pasto y leña. (...) En la creación del ámbito fronterizo a ambas márgenes del Biobío, (…) desempeñaron un papel fundamental. Junto a los fuertes y las misiones tenían sus tierras y sus rucas (…)[445]

[444] Décret de Juan de Mendoza marquis de Monte Claros, Vicente Carvallo, *Descripción histórico-geográfica del reino de Chile*, cité dans J. M. Zavala, "L'envers de la "Frontière"...", *op. cit.* p. 186 note 4.

[445] S. Villalobos R. Tres siglos..., in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 43

Voyons à présent ces fonctionnaires coloniaux que l'on trouve mentionnés au Chili. Un *capitán de amigos* est signalé dans des listes de l'armée de 1602 et le poste semble officialisé par le second traité de Quillín (1647). Du côté argentin, la charge n'apparaîtra qu'en 1791 à Mendoza, "importée" par José Francisco de Amigorena. A la tête de chaque groupe amérindien – frontalier ou non – il devrait premièrement surveiller l'application des accords passés par traité avec les Indiens alliés *"en los más ayllarehues hay un Capitán de Amigos, con el sueldo correspondiente (...) el que dan a un soldado, y los de Valdivia suelen tener Capitán y Teniente"*[446]. D'après le montant de leur solde, il étaient peu gradés et sont souvent décrits comme des métis originaires de la Frontière.

Le trait le plus remarquable de ces gens est qu'ils étaient les seuls représentants permanents de l'autorité coloniale et du lointain pouvoir royal en terre indienne puisqu'ils y résidaient. Parlant les langues indigènes et sachant écrire, ils pouvaient faire office de conseillers ou de médiateurs, d'interprètes ou de traducteurs ; ils étaient à même de s'occuper des sauf-conduits nécessaires aux déplacements des Indiens, de servir d'escorte aux rencontres avec les autorités de la Frontière ou de la capitale, lors des traités ou des déplacements à but commercial. La relation était on ne peut plus proche et privilégiée avec les gens importants de la société indienne, beaucoup étant du reste mariés à des filles de *caciques*. Avec le temps, certains d'entre eux avaient formé de véritables clans familiaux souvent alliés et partie intégrante de grands lignages indigènes, ce qui devait constituer une grande différence avec leur bien modeste statut social d'origine.

> En 1767 Simón y Pascual Garrido fueron designados capitán y teniente en Tucapel ; en 1771 se les sumó Joseph Garrido con el cargo de capitán de amigos de Colcura. Tres años más tarde, Simón aparece de capitán en San Pedro, Rafael Garrido en Albarrada y Lebu y Joseph Garrido de teniente en Rucacura. Casi 20 años más tarde, Simón continuaba de capitán en Colcura y Agustín Garrido en la Boca del río Imperial.[447]

Cette proximité avec les autochtones n'était pas toujours du goût des autorités coloniales. Elle générait de sévères critiques envers ces Créoles *araucanisés "mezclados con los indios, sin religión y con plenitud de vicios"*[448] qui parfois négligeaient leur devoir, privilégiant les liens créés en territoire indien plutôt que les intérêts qu'ils étaient censés représenter. Lors d'un soulèvement, un dénommé Joseph Romero avait suivi dans sa fuite Juan Antivilu célèbre *cacique gobernador* de Maquegua auquel il était apparenté *"es de advertir dicho Romero por la conección que tiene con Antivilu nada lícita"*[449]. L'intéressé s'était justifié auprès de sa hiérarchie par un désir de contrôler la situation *"me pareció que (...) lo devía hacer, pues a los Capitanes toca el andar al lado de sus Caciques, para ver sur acciones y oír las palabras (...) quanto más en un tiempo tan de fuego..."*[450]. D'un autre côté, les liens tissés parmi les Indiens, l'accès direct à l'information et une connaissance approfondie du terrain conférait à un *capitán de amigos* une position indéniable d'observateur – et d'espion – privilégié. C'était d'ailleurs ce que la hiérarchie en attendait, tout spécialement en période de rébellion *"participando mensualmente sus movimientos [de los indios] a los cavos más inmediatos de dichas nuestras*

[446] Padre Sors, *Historia de Chile*, 1780, cité par Leonardo León Solís, *Maloqueros…* p. 161.
[447] *Id.* p. 167-168.
[448] Carta del virrey del Perú Manuel de Amat al Rey, 28.08.1774, in Miguel Luis Amunategui, *Los precursores de la Independencia de Chile*, 1909, cité dans *Id.* p. 164.
[449] Carta del Comandante del fuerte de Nacimiento al gobernador de Chile Guill y Gonzaga, 27.02.1767, AGI, ACh, cité dans *Id. Ibid.*
[450] Carta del capitán de amigos Joseph Romero al maestre de campo Salvador Cabrito, Maquegua, 18.03.1767, AGI, ACh, cité dans *Id.* p. 163.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

plazas..."[451]. Toujours en 1767 le Conseil de Guerre de Concepción convoqua deux *capitanes de amigos* à venir témoigner de la situation *"(por ser) personas (...) de mayor conocimiento que pueda haber en este Obispado, y aún en el Reyno"*[452]. Un rôle donc souvent ambigu et très critiqué, mais l'espionnage et le renseignement étant partie intégrante de la gestion de la Frontière et le *capitán de amigos* en était un pilier :

> La seria cautela de mantener entre ellos un gran número de espías y capitanes de amigos aseguran (sic) nuestros fuertes acordonados en el río Biobio contra cualquier sorpresa.[453]

Une autre courroie de transmission entre les deux sociétés était le *Comisario de naciones*, supérieur hiérarchique du *capitán de amigos*, intermédiaire entre ce dernier et les autorités de la Frontière. Au XVIIe siècle, il avait encadré les auxiliaires indigènes dans les expéditions en Araucanie. L'institution semble avoir été entérinée au siècle suivant, l'un étant nommé à Concepción et l'autre à Valdivia. Lorsque le conflit permanent fit place aux négociations et aux traités, le *comisario* joua un rôle essentiel dans l'organisation des *juntas* préliminaires indiennes et des *parlamentos*. Il se déplaçait dans les tribus afin de convier les chefs aux *parlas* et aux traités auxquels il était tenu lui-même d'assister ; il pouvait être dépêché par les autorités pour accompagner et faciliter un voyage en territoire indien, secondé par un *capitán de amigos*. La connaissance du terrain et de la langue indienne était un critère de recrutement lui permettant l'autonomie et la médiation directe. Il supervisait les relations entre les communautés et les agents de la monarchie, retransmettait les demandes et les plaintes, avalisait les accords. Lui aussi était censé faire remonter l'information depuis les communautés, les menaces de conflit ou de *malones*, et remédier aux problèmes venus de la colonie *"denunciar los abusos y atropellos cometidos por conchavadores, bandidos y soldados contra los indios"*[454]. Agent diplomatique, organisateur de traités, médiateur et sorte de juge de paix, le *comisario de naciones* cumulait lui aussi divers rôles. Il pouvait à l'occasion brandir la menace pour influencer les décisions des *caciques* :

> El gobernador español manda un embajador a toda la tierra para convocar a ella a todos los Caciques, Apo Ulmenes y Ulmenes. (...) va a los cuatro Utanmapus, visita y habla con cada uno de los toquis, discurre por todas las provincias (...) es ordinariamente persona acepta(ble) entre los araucanos, porque los gobernadores procuran dar siempre este empleo a quien conocen con esta prerrogativa (...) con la posesión e inteligencia de la lengua de los indios, propóneles la determinación y voluntad del gobernador, promételes que se tratarán en el congreso las cosas pertenecientes a la paz perpetua de entrambas naciones, que se satisfarán mutuamente los agravios y que se establecerá una nueva armonía que será permanente ; y cuando estas persuasiones no se rinden, les hace ver las armas que el puede usar para destruirlos, les pondera su valor y ciencia militar.[455]

Alors que le *capitán de amigos* amenait une figure du pouvoir espagnol au sein même des communautés, le *comisario de naciones* s'y rendait sans doute très régulièrement. Complémentaires, ils étaient sans doute les seuls responsables coloniaux aussi directement en contact avec les tribus. Perçu comme autorité

[451] Parlamento celebrado entre el Obispo de Concepción Ángel de Espineira con los caciques Curiñamcu, Remulcau, Chiuailaf y Namcuvilu, 25.04.1767, AGI, ACh, cité dans *Id. Ibid.*
[452] Declaración jurada de los capitanes de amigos Juan Sánchez Baldebenito y Gabriel Sossa ante la Junta de Guerra de Concepción, 16.03.1767, AGI, ACh, cité dans *Id. Ibid.*
[453] Alejandro Malaspina, *Diario de Viaje...* 1794, cité dans *Id.* p. 162.
[454] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 170.
[455] Padre Felipe Gómez de Vidaurre, Historia geográfica, natural y civil del reyno de Chile, 1789, CHCh, cité dans Id. p. 172. [Utanmapus : voir Futamapu].

responsable des accords conclus, c'est au *comisario* qu'étaient symboliquement confiés des otages ou les *embajadores* amérindiens que nous évoquerons plus loin :

> (...) cuando algún cacique o indio daba algún hijo a algún comandante o jefe para que fuese enseñado, o pasaba algún cacique en clase de rehenes o embajador, el padre o gobernador del Buthalmapu lo tomaba de la mano y lo pasaba a la del Comisario, diciéndole : aquí te lo entrego en tu mano, así como te lo entrego, debes volverlo a las mías.[456]

Quant aux *lenguarace*s et interprètes, nous avons essentiellement rencontré en Argentine des captifs ou des réfugiés hispano-créoles ne sachant pas forcément écrire. Au Chili, on trouve la trace d'interprètes rémunérés par l'armée dès le XVIIe siècle dont deux au moins accompagnaient les gouverneurs dans leurs incursions en Araucanie. Le poste apparaît dans les listes de l'armée de 1602, institutionnalisé en 1607 par le paiement d'une modeste solde *"las autoridades debieron ser guiadas por la idea de contar con un funcionario de mayor responsabilidad y jerarquía que los antiguos lenguarace*s"[457]. Au XVIIIe siècle, on utilise la mention de *Intérprete de la Lengua General* – c'est-à-dire la langue habituellement utilisée par les Indiens du Chili – ou, plus communément, celle de *Lengua General* ou même de *Lengua* tout court. González de Najera les décrit comme métis et déjà à ce titre montre une vision des plus négatives et méprisantes à leur encontre *"herederon (...) el ser de ruines inclinaciones, en las cuales descubren bien a la clara el parentesco que con ellos tienen"*. Et le chroniqueur se lançait dans une violente diatribe sur ces intermédiaires – qu'il nommait *farautes* – et qui avaient pris à ses yeux bien trop d'importance dans les prises de décision des responsables de la frontière :

> Para obligar a los indios de Chile a que fuesen reduciendo de paz hubo (...) necesidad de criar y sustentar intérpretes (...) para que pudiesen persuadirles nuestra pretensión y declarar a los nuestros sus respuestas, embajada, designios y voluntades ; y que juntamente fuesen también prácticos de las provincias y valles (...) para guiar y encaminar nuestro campo (...) [Los jefes españoles] no oyen, entienden, ni saben cosa de los intentos y designios de los enemigos, sino de boca de los farautes que es sólo aquellos que ellos les quieren dar a entender. No se hace jornada que no sea por la parte que aconsejan los farautes, ni se recibe paz que no sea por su aprobación, ni se hace fuerte ni pueblo que no sea por su voto. Y finalmente, no sé que haya cosa que se determine, disponga, acepte, niegue,procure, condene o apruebe, en que no concurra el parecer de los mestizos farautes.[458]

Embajadores ou personeros amérindiens

Ce sont des projets de "conquête pacifique" de l'Araucanie et de villages indiens – les *pueblos de indios* du décret de 1545 – qui auront provoqué les grands soulèvements du XVIIIe siècle tels celui de 1766-1767 ou la Guerre Araucane de 1770. Le gouverneur Francisco Xavier de Morales convoqua en 1771 un *parlamento general* à Negrete, suspendant toute action militaire et reconnaissant l'autorité des *caciques "firmó un tratado de paz en que la corona descartaba definitivamente todo plan de conquista y construcción de pueblos en la Araucanía"*[459]. Une grande nouveauté sera la création des *embajadores* ou *personeros* autochtones par son

[456] Padre Felipe Gómez de Vidaurre, *Historia geográfica...* 1789, cité dans S. VillalobosR. Tipos fronterizos en el ejército de Arauco. In Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 185. [*Buthalmapu* : voir *Futamapu*].
[457] S. Villalobos R. Tipos fronterizos..., in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 182.
[458] Alonso González de Najera, *Desengaño y reparo de la guerras del Reino de Chile*, 1608, cité dans *Id. Ibid.*
[459] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 176.

successeur Agustín de Jauregui en 1773, désignés dans les quatre *futamapu*, grands districts autochtones de l'Araucanie. L'année suivante, le *parlamento* de Tapihue définira précisément les attributions de ces *embajadores* résidant à Santiago. Ce qui était totalement inédit, c'était leur pouvoir de traiter directement avec les autorités coloniales en lieu et place des assemblées traditionnelles *"como si fuera en Parlamento General quanto combenga al mejor establecimiento de la paz"*[460] *:*

> De una plumada se eliminaban los parlamentos, se establecían autoridades permanentes en la cúspide de la sociedad tribal y se ponía fin a los cuantiosos gastos que producían las reuniones fronterizas.[461]

Ce qui était aussi totalement novateur, c'était leur pouvoir de représenter certes les nations de l'Araucanie indépendante, mais également les Indiens vivant et travaillant dans la société hispano-créole. Si un *peón* indigène n'obtenait pas satisfaction à la suite d'une plainte auprès du *corregidor*, il pouvait s'adresser à un *embajador "a fin de que yo de providencia para su satisfacción, y de este modo no padezcan miserias"*[462]. Intermédiaire direct entre le demandeur et l'autorité coloniale, le *personero* transmettait alors la réclamation au gouverneur. On peut imaginer son importance, car en même temps il était bien entendu le délégué des *caciques gobernadores* et des lignages les plus influents des nations indépendantes ; il était censé être le porte-parole des doléances dans la capitale. Du côté hispano-créole, ces grands *caciques* résidant à Santiago représentaient aussi une sorte de garantie contre les rébellions, comme cela avait toujours été le rôle des otages. C'était le but du gouverneur après avoir demandé aux responsables des quatre *futamapu* de désigner les futurs délégués :

> (...) dos (indios) de maior satisfacción para que residan en esta capital en calidad de embajadores, y me expongan por ellos todo lo que se les ofrezca dándoles facultad para que traten conmigo sus asuntos (...) será muy difícil que se determinen a sublevarse (...) (...) tengo pensado ponerles una estrella de plata con el retrato de S.M. quedando ya advertidos de que podran relevar estos embajadores cumpliéndose término que les señalase.[463]

Cependant, à la différence des autres expérimentations de la frontière chilienne, cette structure indigène permanente en territoire espagnol aura une brève existence. Déplacés dès 1782 de Santiago à la Frontière, les *embajadores* seront supprimés l'année suivante, ce que nous verrons un peu plus en détail.

3.2.2 – Les *Juntas de Guerra* et les *Juntas de Indios*

Le premier conseil est mentionné au Chili dès 1726 à la suite du grand soulèvement de 1723. En dépit de son nom, il s'agissait de préparer le *parlamento* de Negrete *"para tratar y conferir materias (...) y especialmente los concernientes a la paz con los indios de toda la tierra y las calidades con que se han de aceptar"*[464] (annexe 11). Le gouverneur Gabriel Cano y Aponte avait convoqué chez lui à Concepción des autorités civiles, militaires et religieuses (ces dernières en nombre) et des responsables de frontière. Nous ignorons s'il y en eut avant chaque

[460] *Id.* p. 179.
[461] *Id. Ibid.*
[462] Discurso del gobernador Agustín de Jauregui, Parlamento de Tapihue, 1774, AGI, Ach, cité dans *Id.* p. 180.
[463] Cartas del gobernador Agustín de Jauregui a Julián de Arriaga Presidente de la Casa de Contratación, 03.12.1773 & 07.10.1773, AGI, ACh, cité dans *Id.* p. 177-178.
[464] L.M. Méndez Beltrán, La organización de los parlamentos de indios en el siglo XVIII, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 126.

parlamento, mais cette *junta* avait pour but de faire le point sur la situation, de décider des thèmes à aborder et des accords à obtenir afin de revenir à une coexistence pacifique. Outre les thèmes courants du commerce et de la libre-circulation, nous y trouvons aussi l'idée de reconquérir l'espace perdu et d'évangéliser ; ce qui l'est moins c'est une apparente volonté de réprimer les délits imputables aux Hispano-Créoles. Le *Comisario de naciones* et les *capitanes de amigos* étaient ensuite chargés d'aviser les Indiens de la cérémonie à réaliser et ceux-ci rentraient chez eux effectuer leurs propres *juntas* afin de déterminer les points à aborder lors du traité[465]. Il semblerait qu'à la fin du XVIIIe siècle, des autorités espagnoles étaient présentes à ces réunions alors que l'inverse ne se produisit pas :

> En cada Butalmapu los indios convocados por sus gobernadores celebraban también sus juntas para tomar sus deliberaciones (...) participándolo previamente por embajadores del Señor Capitán General, con cuyo motivo suelen solicitar socorros de carne y vino, y que se destinen algunos capitanes de amigos y soldados que asistan de testigos de sus acuerdos, y con disparos de fusiles los solemnicen, y de sus resultas dan aviso al Señor Capitán General por medio de los mismos embajadores.[466]

3.2.3 – *Parlamentos* et traités

> (...) en el *Coyan* o *Parlamento* es la instancia del acuerdo entre las personas, es el espacio de representación, donde se expresara el liderazgo social y político, aquí interviene el sentido de identidad y pertenencia mas allá del linaje y del *Lof*, por lo tanto es aquí donde se expresara la sociedad mapuche como tal, convirtiéndose de esta manera el coyan en un soporte de la cultura.[467]
>
> Durante la época colonial se realizaran entre 28 a 30 *"Parlamentos Generales"*, entre mapuche y españoles, existirán además, muchos otros de carácter local y regional.[468] [Los parlamentos locales] contaban con la participación de los Ayjarewe de frontera y estaban destinados a generar un sistema de convivencia pacífica y regular las relaciones de trabajo en los territorios fronterizos ubicados inmediatamente al norte del Bío Bío. En los parlamentos generales se establecía una relación de Estado a Estado.[469]

Nous l'avons déjà souligné, l'*assemblée* ou *conseil* destiné à discuter des choses importantes, résoudre des conflits ou nouer des alliances était une institution traditionnelle revêtant une importance particulière dans des sociétés non étatiques. Le système des *parlamentos* et traités avait débuté en 1641 à Quillin, soit un siècle après le début de la Conquête du Chili, il durera jusqu'à la disparition de la Frontière à la fin du XIXe siècle. Le texte prévoyait le retour sur les terres *"donde vivían en forma política, y no como salvajes en las selvas"*, la remise des captifs chrétiens, l'alliance contre les "rebelles" *"siendo enemigos de sus enemigos, sin reparar en sangre, ni en parientes"*. Il incitait également à venir habiter sur le territoire espagnol et prévoyait aussi une clause d'évangélisation *"han de admitir predicadores (...) para que los radiquen, y industrien en el conocimiento de el verdadero Dios"* [470]. Ceux qui poursuivraient la rébellion seraient traités en conséquence (Annexe 12).

---

[465] Archivo fondo Varios, vol. 288, Junta de guerra de 15.11.1774, cité dans *Id.* p. 119.
[466] Archivo de la Real Audiencia, vol. 3204, cité dans *Id. Ibid.* [*Butalmapu* voir *Futamapu*].
[467] Carlos Contreras Painemal, Los Parlamentos, *op. cit.* p. 51-52.
[468] *Id.* p. 62.
[469] Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez et alii, *Informe de la Comisión Verdad Histórica y Nuevo Trato con los Pueblos Indígenas*, 28.10.2003, Vol 3, Tomo II, cap. II, Territorio y tierras mapuche, p. 847. Disponible sur : http://www.lenguasindigenas.cl/webhosting/lenguasindigenas.cl/fileadmin/Carpeta_documentos/documentos_volumen_III58/Capitulo_II.rtf [*Ayjarewe* voir *Ayllarehue*]
[470] Padre Diego de Rosales, *Historia General del Reino de Chile, Flandes Indiano*, 1674, Tomo I, cité dans Carlos Contreras Painemal, Los Parlamentos, *op. cit.* p. 59-60.

Parlamentos* et traités de la période coloniale *(liste non exhaustive)

1605 Paix de Paicaví

1612 *Parlamento* du Père Valdivia à Catiray et Paicabí

1641 *(06.01) Parlamento* de Quillin, célébré par Francisco López de Zuñiga marquis de Baides, Gouverneur du Chili

1647 *(24.02)* Second *parlamento* de Quillin (gouverneur Martín de Mujica)

1651 *(24.01) Parlamento* de Boroa (gouverneur Antonio de Acuña y Cabrera)

1652 Paix de Toltén

1671 *(janvier) Parlamento* de Malloco (gouverneur Juan Henríquez de Villalobos). Nomination d'un *capitán de amigos* à la tête de chaque groupe amérindien

1683 Paix de Imperial

1692 *(16.12)* Paix de Yumbel (gouverneur Tomás Marín de Poveda)

1693 Paix de Concepción

1694 *Parlamento* de Choque Choque (gouverneur Tomás Marín de Poveda)

1698 *Parlamento* de Purén

1716 Parlamento general de Tapihue

1726 *Parlamento general* de Negrete (gouverneur Gabriel Cano de Aponte). Abrogation du monopole commercial des officiers

1735 *Parlamento* de Concepción

1738 *Parlamento* de Tapihue

1746 Parlamento general de Tapihue

1756 *Parlamento general* de Salto del Laja

1759 *Parlamento* de Concepción

1760 *Parlamento* de Santiago

1764 *(18.11) Parlamento* de Nacimiento (gouverneur Antonio de Guill y Gonzaga). Décision d'implanter des *pueblos de indios* au sud du Bío-Bío.

1767 *(27.02) Parlamento* de Nacimiento entre Angel de Espiñeira évêque de Concepción et les *caciques* Penchulevi, Caniulemu et Antivilu

1767 *(25.04) Parlamento* de Concepción entre Angel de Espiñeira évêque de Concepción et les *caciques* Curiñamcu, Remulcau, Chiualaf y Namcuvilu

1771 *(10.04) Parlamento* célébré par le *Comisario de Naciones* Miguel Gómez et les Pehuenche

1771 *Parlamento general* de Negrete avec Curiñamcu et Leviant (gouverneur Francisco Xavier de Morales). Reconnaissance des nouveaux *caciques gobernadores* sous l'égide de Curiñamcu.

1772 *Parlamento* de Santiago avec les principaux *caciques* Chiquillanes.

1774 *(21-29.12) Parlamento general* de Tapihue (19 *capitulaciones*) (gouverneur Agustín de Jauregui). Le Chili renonce à la conquête pacifique de l'Araucanie et aux *pueblos de indios*. Les autorités acceptent le démantèlement du fort de Purén. Création officielle des *embajadores* ou *personeros* amérindiens et définition de leurs attributions et prérogatives. Les Indiens peuvent capturer des Espagnols coupable de délits à leur encontre et les remettre au *corregidor* ou au *personero*.[471]

1782 *(09.12) Parlamento* de Santiago entre le gouverneur Ambrosio Benávides et les ministres de la Real Audiencia d'une part et les *caciques* des quatre *futamapu* d'autre part.

[471] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit*, p. 180.

1784 *(03.01) Parlamento general* de Lonquilmo (gouverneur Ambrosio Benávides). Mené par le *maestre de campo* Ambrosio O'Higgins.

1789 *(24.02) Parlamento* de Río Bueno (Mariano Pusterla gouverneur de Valdivia) avec les tribus huilliche pour le passage d'une voie terrestre jusqu'à Chiloé.

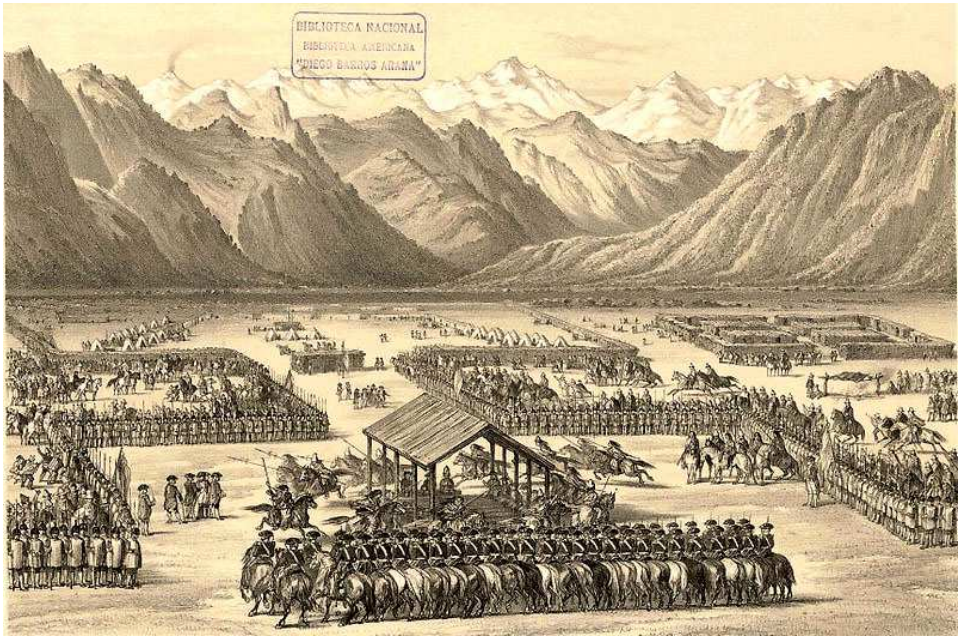
1793 *Parlamento* de Las Canoas. Cession par les Huilliche de l'espace territorial entre le confluent des rivières Rahue (Las Canoas) et Damas pour la refondation de la ville d'Osorno, l'installation de colons espagnols et l'établissement de missions. Fin de l'autonomie totale entre le Río Bueno et le Maipue. Etablissement du chemin terrestre entre Valdivia et Chiloé.

1793 (04-07.03) *Parlamento general* de Negrete

1803 (03-05.03) Dernier *Parlamento general* de Negrete de l'époque coloniale

Figure 8 : *parlamento general* de Negrete (1793) présidé par le gouverneur Ambrosio O'Higgins. Gravure de F. Lehmert, 1854.

Source : Claude Gay, Atlas de la historia fisica y politica de Chile, 1854. Disponible sur : http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Parlamento_Negrete(1793).jpg



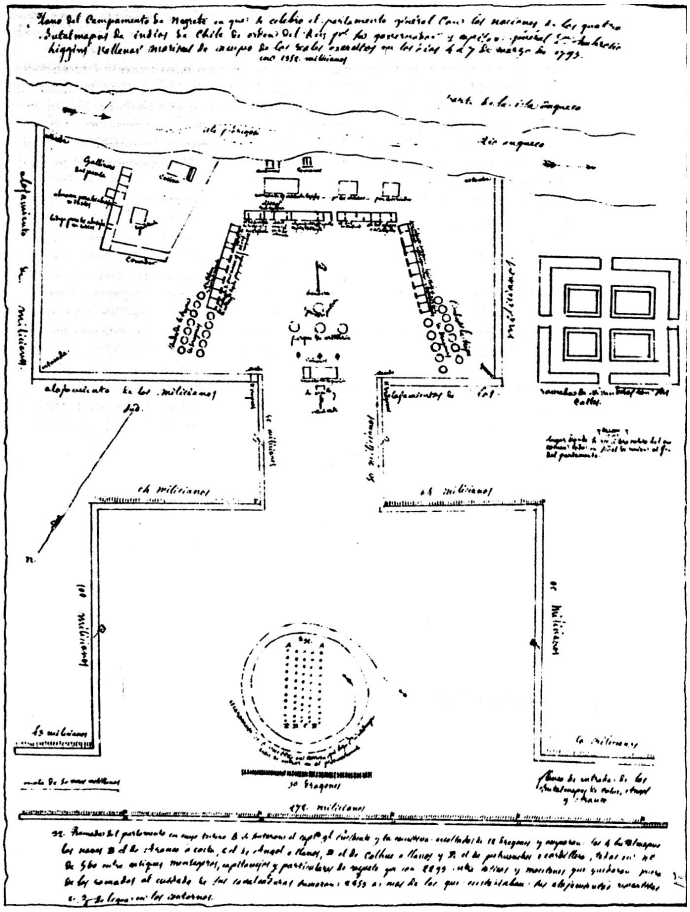
En règle générale, les *parlamentos* du XVIIe siècle s'étaient déroulés en territoire indien à part celui de 1693, ceux du siècle suivant auront lieu en territoire espagnol et – à part ceux de Santiago – près de la frontière ; celui de las Canoas (1793) eut lieu là où s'était élevée jadis l'ancienne ville d'Osorno, dans le but de la refonder. Ces cérémonies déplaçaient un nombre considérable de gens avec montures et charrettes : autorités coloniales, troupes, religieux, commerçants, *pulperos*, habitants et curieux de localités proches, autorités indiennes avec leurs suites et leurs familles. Celui de 1784 (Lonquilmo) comptait 26 dignitaires espagnols, 225 *caciques* et 4.469 guerriers, celui de 1793 (Negrete) aurait réuni quelques 5.000 personnes. Il fallait donc un espace suffisant pour établir le campement et les baraques ouvertes qui abriteraient les négociateurs, de l'eau, des pâturages et que le lieu soit accessible pour acheminer nourriture, marchandises et *agasajos* pour les Indiens, dont du bétail. La proximité de garnisons disponibles proches avait aussi dû être un critère, comme en ce qui concernait Tapihue qui revient fréquemment :

> La amplia llanura de Tapihue comprendía un espacio de 36 Km^3 y se hallaba a unos 9 Km (dos leguas) al sur de la plaza de Yumbel, que junto con la de Arauco constituían las dos plazas más importantes del ejército en la primera mitad del siglo XVIII. En Yumbel estaba el tercio de San Carlos de Austria, destacamiento militar que protegía la región nororiental

del territorio que se extendía al norte del río Biobío. (...) era un bastión militar fortificado, protegido por una gruesa muralla (...) flanqueada por un baluarte defensivo en cada uno de sus costados.[472]

Figure 9 : plan du *parlamento* de Negrete (1793)[473]. Archivo Nacional de Santiago.

Source : L. M. Méndez Beltrán, La organización de los parlamentos de indios en el siglo XVIII, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar et alii, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 157.



Rituels et agasajos

(...) dos Guilmenes [ ] avisados de nuestra ida, estaban preparados a recibirnos con sus indios, y provistos de una cantidad de chicha de manzana, aunque las ceremonias y etiquetas de estos naturales son, como las de las demás naciones ridículas y absurdas, sin embargo (...) ya que la infracción de ellas miran como al mayor insulto, siempre procuro observarlas con la mayor escrupulosidad, lo que (...) me era lo más sensible fue la pérdida de tiempo, no pudiendo librarme de esta ceremonia hasta las cuatro de la tarde.[474]

[472] L.M. Méndez Beltrán, La organización...., in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 135.

[473] [Le terrain était divisé en deux rectangles réunis par un passage protégé par des palissades. Dans le plus vaste se trouvait un baraquement en bois destiné aux négociations. Dans l'autre trouvaient place les logement et équipements des soldats, trois canons ainsi que le drapeau, hissé chaque jour ; s'y trouvaient également les baraquements des autorités militaires, civiles et ecclésiastiques, les dépendances (cuisines, vivres et cadeaux destinés aux Indiens). A l'extérieur de l'enceinte les miliciens protégeaient le campement et un petit village se formait pour les commerçants et curieux. Les Indiens avaient établi leur camp à deux ou trois kilomètres du site du *parlamento*.]

[474] Juan Mackenna O'Reilly, Superintendant d'Osorno, Carta al Excmo. Señor Marqués de Osorno, Virrey del Perú y Chile, 11.03.1798, cité dans Carlos Bascuñan Edwards, Correspondencia sostenida entre Juan Mackenna y Ambrosio O'Higins relativa a la repoblación de Osorno, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 243. [*Guilmenes* voir *ulmen*]

Ce commentaire de la fin de la période coloniale témoigne de l'incompréhension de la culture de l'*Autre* de la part de son auteur. Mais quoi qu'il en soit, au Chili aussi les *parlamentos* s'étaient toujours déroulés selon le cérémonial indigène. Lors des pourparlers de paix de Catiray (1612) le Jésuite Luis de Valdivia s'était présenté portant un rameau de *foye*, arbre sacré et symbole de paix des Araucans que les Espagnols appeleront *canelo*. Une gravure du premier traité de Quillín (1641), montre le gouverneur et sa délégation accueillis avec le même symbole ; et après avoir sacrifié des *hueque* (camélidés), les Indiens avaient procédé à un enterrement rituel des armes auquel s'étaient pliés les Espagnols :

> (...) le chef espagnol accepte de faire enterrer, à côté des armes mapuches, des armes espagnoles : des balles, des fers de lance, des dagues et des mèches. Enfin caciques et gouverneur espagnol échangent des cadeaux ; les premiers donnent des volailles, des béliers et des fruits ; le deuxième leur retourne de la verroterie (chaquiras), des rubans de soie (listones), de l'indigo et quelques autres articles.[475]

Un description très intéressante car elle concerne les tout premiers accords conclus entre les autorités du Royaume du Chili et les Araucans et les premiers échanges de cadeaux en signe de paix. Au XVIIIe siècle, les négociations auront lieu chez les Espagnols, il n'y a plus de sacrifice de "moutons de la terre" et le don de nourriture relèvera des nouveaux hôtes, le cérémonial se modifie au changement de lieu. A la fin du *parlamento* de 1771 (Negrete), un témoin décrit un autre rite, celui de la rupture des armes :

> Les caciques Curiñancu et Lebiant (...) cassent quatre lances tandis que le *Sargento Mayor* de l'armée espagnole détruit quatre fusils ; puis les armes cassées sont jetées au feu, le *Comisario de naciones* fait arborer les drapeaux sur le feu, qui est ensuite éteint avec du vin.[476]

Le nombre de quatre pourrait correspondre aux quatre *futamapu*. Non moins solennel était le "ramassage des cannes" aussi mentionné au XVIIIe siècle et qui lui, se faisait au début du *parlamento*. La canne du gouverneur espagnol était liée avec celles des *caciques* et déposée au centre du demi-cercle des participants :

> La canne du gouverneur espagnol est placée au milieu du tas, un peu soulevée. Pour prendre la parole, chacun des orateurs doit, tout d'abord, se diriger vers le tas de cannes conduit par la main du Comisario de naciones (...) et, ensuite, parler avec la main gauche posée sur le tas de cannes.[477]

Les *parlamentos* duraient plusieurs jours au cours desquels la prise de parole suivait un protocole précis pour des parties en présence au fonctionnement très différent : expression de l'autorité supérieure du côté espagnol, expression plurielle du côté indigène :

> Le gouverneur [ ] demande alors aux interprètes "espagnols" [ ] de prêter le serment de dire la vérité (...) Puis, suit la présentation par le gouverneur espagnol [ ] du texte du traité [ ] en espagnol [ ] traduit ensuite au mapuche [ ] par l'interprète [ ] et répété après par le cacique de Santa Fe [ ] Enfin les caciques [ ] répondent favorablement au texte proposé ; d'abord un par un et, ensuite, par la voix d'un cacique qui représente l'ensemble des Mapuche [ ]. Cette phase occupe le premier jour du Parlamento.[478]

Au cours des journées suivantes, le représentant de chacun des *futamapu* ouvrait le dialogue avec les *caciques* de sa région, recevant réponses et accords qu'il fallait traduire en espagnol. A la clôture du *parlamento*, la remise des cadeaux suivait

[475] Diego de Rosales, *Historia General...*, in J. M. Zavala, "L'envers de la "Frontière"..." *op. cit.* p. 191.
[476] Vicente Carvallo, *Descripción histórico-geográfica del Reino de Chile*, 1796, in *Id.* p. 196.
[477] J. M. Zavala, "L'envers de la "Frontière"..." *op. cit.* p. 192.
[478] *Id.* p. 197-198.

le serment de fidélité au Roi. Nous ne reviendrons pas en détail sur ces *agasajos*, assez similaires et offerts en fonction du statut du bénéficiaire *"se distribuyeron 24 sombreros de cartón (sic) a los caciques, 200 sombreros de lana de vicuña a los capitanejos y 300 sombreros ordinarios al resto"*[479], personne ne devant être oublié. Nous avons toutefois mis en annexe deux listes de cadeaux distribués lors des négociations à des dates très éloignées (annexe 13). Mais au Chili aussi, la fameuse canne à pommeau d'argent, symbole de statut et d'autorité, différenciait les *caciques amigos* traitant avec les autorités coloniales, dont le gouverneur *"les affaires de la terre"*[480] des autres chefs. Ce qui nous conduit là aussi à la comparaison avec les "chefs à médaille" de la Louisiane française du XVIIIe siècle.

On ne peut que regretter la rareté des documents iconographiques concernant ces événements majeurs de la vie de la Frontière, déplaçant une foule considérable et célébrés avec une pompe à la fois destinée à paraître sous son meilleur jour et à impressionner la partie adverse. Le religieux Felipe Gómez de Vidaurre a décrit des *caciques gobernadores* habillés à la mode de leurs hôtes *"con sus casacas de grana, galeonadas de oro y plata, chupa, calzones y camisas de lino"*[481]. Au *parlamento* de Lonquilmo (1784) les Pehuenche se présentèrent en force avec neuf clans en provenance du versant oriental (Neuquén) *"manejando con la mayor destreza sus caballos al mismo tiempo que con otras de gozo publicaban el VIVA EL REY"*[482] ; ce *parlamento* avait déplacé 4.469 guerriers, surpassant le second traité de Quillín de 1647 (4.450 guerriers)[483]. Dix ans auparavant, les 1.200 miliciens réquisitionnés à Concepción devaient eux aussi se présenter sous leur meilleure apparence et inspirer la crainte *"que se presenten bien armados para el temor de los indios" "suficientes para el respeto de las armas"*[484]. A ce titre, un extrait des actes du *parlamento* de Santiago de 1772 donne l'impression d'un extraordinaire déploiement des forces de la colonie par rapport à une délégation indienne montrée en position de dominée :

> Se formaron como a las seis de la mañana en todo el circuito del patio principal del Palacio preparado para el parlamento que havían de tener los Yndios, la Compañía de Dragones de la Reina (...) con sus respectibos ofiziales y la del Comerzio con los suios, y todos con bayoneta calada. Onze compañías del Batallón de milicias de este Correximiento de Santiago cubrían toda la carrera desde la Quinta de la Ollería por espacio de más de doze quadras hasta terminar en la avenida de la calla Ahumada que corresponde a la Plaza General. (...) formaron en dos alas las tres Compañías Urbanas de Granaderos, artilleros y Suizos (...) se plantó en las márgenes del río la Artillería correspondiente para las señales y saludos que devían hazerse. Y preparada de ese modo la Carrera salió desde su alojamiento la Comitiva de los Yndios desarmados y con sus Banderolas Blancas y en su centro una Cruz Roja como señal de Paz y de Fidelidad. Marchaba escoltada de varias partidas de Asamblea, de la Compañía de Dragones de la Concepción, de dos milizias (...) del Comisario General de Naciones con dose Capitanes de Amigos y de varios oficiales (...) para que se apartase al imnumerable Pueblo que concurrió a esta nobedad rara vez

[479] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 156.
[480] A. Febres, *Arte de la lengua general del reyno de Chile*, 1765, cité par J. M., "L'envers de la "Frontière"..." *op. cit.* p. 193.
[481] F. Gómez de Vidaurre, *Historia geográfica...* cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 158.
[482] Actas del parlamento de Lonquilmo, 10.06.1784, AGI, ACh, cité dans *Id.* p. 151.
[483] J. M. Zavala, "L'envers de la "Frontière"..." *op. cit.* p. 204, Tableau n°1.
[484] Acuerdo de la Junta de Concepción, 15.11.1774, AGI, ACh, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 150.

> vista y que había conmovido toda la ciudad. (...) Y concluidas estas Seremonias cerca de las onze del día se repitió la descarga de doce cañonazos (...)[485]

3.2.4 – Financements et critiques de la politique de Frontière

Au Chili aussi les financements provenaient du *real situado* envoyé une fois par an par la vice-royauté du Pérou en argent et équipement destinés à l'armée et aux milices. La *Real Hacienda* du Chili gérait les fonds destinés aux visites de *caciques* en ville, *juntas de Indios* – assemblées indiennes préliminaires – et *parlamentos*. Quant aux *agasajos* offerts lors des négociations ou autres rencontres, ils étaient financés par un *ramo de agasajos* spécial et permanent, couvrant également les frais des *personeros* indiens résidant à Santiago. Dans le premier quart du XVIIe siècle, un *real situado* de 212.000 ducats devait entre autres assumer les frais d'une armée professionnelle permanente de près de 2.000 hommes.[486]

Un *parlamento* durait communément trois ou quatre jours, occasionnant de multiples frais. Ces réunions entraînaient d'énormes transferts de troupes et de milices dont il fallait assumer le paiement et la subsistance ; celui de 1774 nécessita 1.200 miliciens de divers districts. Il fallait rémunérer les interprètes, le greffier qui consignerait les accords par écrit, rembourser les frais du *comisario de naciones* en mission chez les Indiens. Il fallait aussi construire les baraquements provisoires de bois et de chaume, acheminer les vivres, payer les transporteurs, assurer les repas, dont la *mesa principal*, la plus élaborée ; elle était destinée au gouverneur, aux autorités militaires et ecclésiastiques, aux *caciques* ainsi qu'au greffier, celle de Lonquilmo (1784) ne comptait pas moins de 26 hauts dignitaires et 225 *caciques* [487]. On peut imaginer les quantités considérables de nourriture (viande, blé, farine, légumes, vin, eau-de-vie) achetés à des producteurs locaux approvisionnant habituellement les troupes frontalières *"[Los hacendados] proporcionaban las vacas vivas al precio comercial del momento, puestas en el lugar de la ceremonía"* [488]. A titre indicatif, le *parlamento* de Lonquilmo nécessita 780 boeufs et celui de Negrete (1793) le nombre astronomique de 1.431 bovins pour une somme de 7.115 pesos[489]. A Lonquilmo, deux femmes étaient employées à fabriquer le pain et les desserts[490]. Le vin était acquis auprès des percepteurs de la dîme, qui devaient ensuite se charger de l'acheminer sur les lieux :

> En (...) Los Angeles en diez y seis días del mes de enero de 1793. (...) se empezaron a pregonar los víveres necesarios para la mantencion y subsistencia de los indios que han de concurrir al parlamento. Y habiéndose publicado este asiento a toque de tambor y por voz de Juan Indio de este presidio compareció don Lázaro Toledo, y ofreció de dar de quinientas a seiscientas arróbas de vino corriente a satisfacción del comisionado (...) al precio de catorce reales. Cuya postura se publicó en mi presencia y de ella doy fe.[491]

Le traité de Negrete de 1771 organisé par le nouveau gouverneur Francisco Xavier de Morales intervenait après une longue période de conflits consécutifs aux

[485] Acta del Parlamento celebrado con los principales caciques de la Nación Chiquillana, Santiago, 23.02.1772, AGI, ACh, cité dans *Id.* p. 150-151.
[486] Sergio Villalobos R. Tres siglos..., in in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 20.
[487] L.M. Méndez Beltrán, La organización...., in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 159-160.
[488] L.M. Méndez Beltrán, La organización...., in *Id.* p. 145.
[489] D'après documents d'archives cités dans L.M. Méndez Beltrán, La organización...., in *Id.* p. 146.
[490] [Juana María de la Barra et María Pinto]. L.M. Méndez Beltrán, La organización...., p. 160.
[491] Archivo Capitanía General, Bando para obtener los víveres necesarios para mantener a los indígenas en el próximo parlamento, 16.01.1793, cité dans L.M. Méndez Beltrán, La organización...., in *Id.* p. 151.

projets de "conquête pacifique" et d'édification de *pueblos de indios* en Araucanie, mais apparemment contre l'opinion de l'élite hispano-créole :

> [Morales] actuó privado del apoyo de los principales estamentos socio-políticos de la sociedad chilena : la iglesia, la nobleza criolla y los escalones superiores del ejército. Sin otra alternativa, el gobernador impuso sus decisiones y denunció a la corte la actitud de los patricios.[492]

Le traité de Tapihue (1774) de son successeur Agustín de Jauregui allait confirmer cette politique de négociation, assurant aux *caciques* le renoncement définitif au projet des *pueblos* et *"que el Rey absolutamente no necesitaba de sus tierras"*[493]. Ces deux traités qui consacraient l'abandon de la politique d'expansion, l'indépendance araucane, le démantèlement d'un fort en territoire indien, la création d'une sorte de "députés" indiens ou leur droit à faire la police eux-mêmes durent être assez mal perçus par l'opinion. Une fois de plus le pouvoir colonial avait dû plier devant des ethnies qu'il n'arrivait pas à dominer et recourir à la négociation *"hacer el Parlamento en este, u otro lugar, toca a US como Jefe General que manda este Reyno por lo que no est posible se sujete a la boluntad de los casiques que son sus súbditos, y deven obedecerle"*[494]. Certains comme José Pérez García, militaire et commerçant, remettaient en cause l'existence même des traités :

> (...) acto más posesivo de la independencia que gozan estos indios de guerra y en que... se trata con ellos como potencia libre... la honra que se les hace no puede ser mayor, y aunque nosotros tendemos a disminuirla, diciendo que es piedad de nuestro soberano, ellos vocean que es porque son libres y les tienen miedo.[495]

Hormis les *parlamentos* ponctuels, les frais entraînés par la politique de frontière étaient nombreux : troupes, milices, *comisarios de naciones*, interprètes... Quant aux *capitanes de amigos*, ils semblent avoir été assez nombreux : Sergio Villalobos en mentionne 40 présents au *parlamento* de Tapihue (1774) ; en 1800, ils semblent n'être plus que 16[496]. Mais les critiques récurrentes concernent surtout le coût des *agasajos*, une réalité mal acceptée des négociations et des visites des *caciques* en ville *"siempre que se les antoja (...) bajar a Concepción à visitar al Capitan General o dar alguna queja al Maestre de Campo"*[497]. Et c'est le même gouverneur, d'ailleurs dans une période de conflit qui écrivait encore :

> ¿ Es posible Señor que se ha permitir no sólo el gasto, sino tolerar el vilipendio de que los Yndios blasonen de que se les dá tributos y paga por la paz, cuando Vuestra Majestad puede a poco costo sujetarlos a verdadera obediencia y vasallaje ?[498]

Un avantage de la création des *embajadores* indigènes était précisément que leur présence dans la capitale était supposée supprimer les frais de réunions *"juntas que ordinariamente piden al Maestre de Campo General"*[499]. Cependant, outre que le

---

[492] Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 176.
[493] [Discurso de A. de Jauregui], Acta del parlamento de Tapihue, 1774, "Testimonios de Autos...", cité dans *Id.* p. 181.
[494] [Oidores de la Real Audiencia de Santiago, 1773] Acta del parlamento de Tapihue, 1774, "Testimonios de Autos...", cité dans *Id. Ibid.*
[495] J. Pérez García, *Historia natural, militar, civil y sagrada del Reino de Chile*, CHDHN, cité dans Id. p. 217-218.
[496] S. Villalobos R. Tipos fronterizos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 190. Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 166.
[497] Lettre du gouverneur Antonio Guill au Roi du 01.05.1767, citée dans J.M. Zavala, "L'envers de la "Frontière"..." *op. cit.* p. 202 note 41.
[498] Carta de Guill y Gonzaga al Rey, 01.05.1767, citée dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 218.
[499] Carta del Gobernador Agustín de Jauregui a Julián de Arriaga, 07.10.1773, AGI, ACh, citée dans *Id.* p. 177-179.

décès de l'un d'entre eux lors de son séjour dans la capitale entraînait le paiement d'une compensation à la famille selon la coutume indienne, le coût total aurait été de 40.000 pesos *"cantidad que equivalía a por lo menos 4 Parlamentos Generales"*[500]. Ce que la Real Hacienda avait épargné d'un côté, elle l'avait donc dépensé de l'autre. Le coût de cette expérience était loin d'être l'unique critique. On peut déjà aisément imaginer le mécontentement suscité dans la société hispano-créole par le pouvoir octroyé aux *personeros* d'être des porte-parole directs des indigènes résidant en territoire espagnol auprès du gouverneur. Ils étaient aussi accusés, cette fois par les autorités, de se mêler également de problèmes concernant des personnes qui n'étaient pas indiennes ou de gêner l'évangélisation. C'était donc aussi certainement une question de conflits de pouvoirs avec des gens – des indigènes – qui commençaient à prendre sans doute beaucoup trop d'importance :

> Conbemdrá que U.S. les haga entender la obligación en que están de no interponer sus respetos por ningunos delincuentes españoles, como lo han pactado en todos los Parlamentos Generales, ni empeñarse por las causas de otros indibiduos qe. no sean Yndios, pues ya el Fiscal ha visto que muchos españoles sabiendo el apresio que se hace de los Embajadores, ocurren a ellos para que interviniendo el Sr. Ministro Fiscal por la defensa de los tales con la ficción de ser Yndios, les presta el correspondiente patrocinio (...) uno de los mas grabes inconvenientes que experimenta el colegio es la continua entrada a el de los Caciques Embajadores y la comunicación de estos con los naturales... les influyen aquellos vicios qe. son comunes en esta clase de gente...[501]

Le gouverneur Ambrosio Benávides fera transférer les *embajadores* en 1782 avant leur suppression pure et simple. Du côté indien, d'après lui, les indigènes ne souhaitaient pas poursuivre un système dont un inconvénient majeur – entre autres – était l'éloignement des familles. Par ailleurs, on n'était plus dans une situation de conflit récurrent :

> Suponiendo que este establecimiento de embajadores fue en circunstancias de la inmediata conclusión de la guerra pasada para afianzar los tratados de paz y de unión que se habían celebrado en el último parlamento, cesando ahora estos motivos por la entera tranquilidad y subordinación con que se mantiene la tierra... esperan que su Señoría les libere de este grabe perjuicio (...)[502]

3.3 – Les conflits de deux sociétés de *Frontière* à la fin du XVIIIe siècle

La Guerre Araucane des années 1760 avait tiré ses racines des projets de "conquête pacifique" du territoire indien indépendant afin d'évangéliser et d'intégrer à terme ces nations à la colonie. Ce qui ne pouvait que satisfaire à la fois les visées expansionnistes de la Couronne et les desseins de l'Eglise. Avec l'arrivée du gouverneur Francisco Xavier de Morales et devant une situation sans doute totalement bloquée, la politique allait se tourner vers la recherche de relations plus pacifiques. Effectivement, le *parlamento* de Negrete de 1771 renonçait à conquérir l'Araucanie, reconnaissant l'existence de nations amérindiennes indépendantes et le pouvoir des *caciques gobernadores*. Une politique d'acceptation de la coexistence des deux sociétés, poursuivie par son successeur Agustín de Jauregui et le démantèlement de la place de Purén.

---

[500] Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 219.
[501] Comunicación del ministro protector del Real Colegio Carolino de Naturales de el Reyno, 03.11.1782, AGI, ACh, in *Id.* p. 221. [Collège Indigène de Chillán]
[502] Acta del parlamento celebrado en Santiago por los caciques de los cuatro butalmapus, el gobernador Ambrosio Benávides y los ministros de la Real Audiencia, 09.12.1782, AGI, ACh, cité dans *Id.* p. 223. [*Butalmapu* voir *Futamapu*].

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Comme partout et de tout temps, ces régions avaient été sillonnées de voies de communication réutilisées après la Conquête par les deux sociétés désormais en présence. Nous avons évoqué la probabilité d'un appui des tribus orientales aux Araucans afin de contenir les Espagnols en deçà du Bío-Bío au XVIe siècle. A la fin du siècle suivant, les tribus de la Pampa utilisaient des armes venues d'Araucanie et les Araucans avaient découvert à l'Est de fructueux terrains de chasse et de nouvelles ressources. Ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls à parcourir la pampa ; selon Meinrado Hux, des Hispano-Créoles de Buenos-Aires et Córdoba, mais aussi de Concepción, pratiquaient à la fois la chasse au bétail *cimarrón* et celle d'esclaves revendus ensuite au Chili *"cazaban miles de indios en la pampa, a la vez que cazaban caballos y vacas"*[503]. D'après les indices réunis, nous pensons que le processus d'*araucanisation* de la Pampa fut lent et progressif, d'abord par les provinces de l'Ouest (Mendoza, Cuyo) pour s'étendre au cours du XVIIIe siècle et favoriser des opérations militaires ou des raids économiques de groupes confédérés de la Pampa et du versant chilien :

> El proceso de ocupación se consolida en el siglo XVIII a través de las incursiones maloqueras de grupos pertenecientes al pueblo mapuche, cuyos objetivos en los distintos períodos históricos fue generar alianzas estratégicas para apoyar la guerra librada en Arauco con los Españoles, tanto las (sic) llamada guerra de Arauco como los levantamientos posteriores (..) Es característico del Pwel Mapu durante el S. XVIII, 1711 a 1785, las malocas protagonizadas fundamentalmente por los Ayjarewe y Conas Mapuches. (...) se efectuaban mediante importantes alianzas interétnicas entre los distintos pueblos que habitaban las pampas orientales y significaron un duro golpe para la estabilidad del Virreinato del Río de la Plata y, fundamentalmente, de los hacendados españoles (...)[504]

Dans les années 1720, une série de raids dans la province argentine de San Luis avait coïncidé avec un soulèvement indien au Chili, provoquant l'abandon des *haciendas*, missions et forts du sud du Bío-Bío et l'envoi par le gouverneur chilien de soldats à la frontière de Mendoza attaquée par des *Aucaces "que transportaron la cordillera pretendiendo ejecutar algunas hostilidades"*[505]. Le traité de Negrete (1726) semblait avoir ramené le calme au Chili durant la décennie 1730-1740, tandis que la province de Buenos-Aires vivait un cycle de *malones* et de représailles aveugles *"no se respetó ni tratado ni relación de amistad de tribu alguna"*[506] ; après un raid à Arrecifes attribué à un groupe venu du Chili, le *maestre de campo* Juan de San Martín massacra les habitants d'une *toldería* rencontrée par hasard (*cacique* Tolmichiyá) tandis qu'une autre division exterminait José Calelián et sa tribu aux "Manantiales de Calelián" près du Salado (Alberti) non loin de la frontière de Luján ; son successeur Manuel Calelián aurait alors fait passer ses forces de 300 à 2.000 guerriers grâce à des renforts chiliens pour effectuer des raids de représailles[507]. En

[503] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 59. [1683 : abolition officielle de l'esclavage indien au Chili].
[504] Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica… Op. cit.* p. 721. [*Pwel Mapu* et *Ayjarewe*, voir *Puel Mapu* et *Ayllarehue*]
[505] Carta del corregidor de Mendoza Thomas de la Hava al gobernador de Chile Cano de Aponte, 28.09.1723, AGI, ACh, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 34.
[506] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 166.
[507] *Id.* p. 61, p. 167.

1738, le Cabildo de Buenos-Aires signalait l'arrivée dans la Pampa de *"dos mill Aucaces q. ya caminaban sobre la Punta, Río Cuarto y estas estancias"*.[508]

> [provocó] una ola de represión hispana en las Pampas de proporciones hasta allí no vistas y cuyos frutos fueron, paradojalmente, empeorar la situación de inseguridad en que se hallaban los habitantes de las localidades que bordeaban la Pampa.[509]
>
> Esta conducta cruel (...) enfureció de tal manera á todas las naciones de indios Puelches y Moluches que á una se levantaron en armas contra los españoles (...)[510]

Les traités de Negrete (1771) et Tapihue (1774) suivront les conflits de la décennie 1670-1770 et le Chili connaîtra une accalmie jusqu'à la guerre avec les Huilliche – frontière de Valdivia – de 1792 dont nous reparlerons. Les années 1770 et 1780 représenteront une seconde période très conflictuelle pour la frontière du Sud-ouest argentin par ailleurs sur fond de longs et graves conflits inter-nations (guerre pehuenche-huilliche). A Mendoza, l'installation du fort San Carlos sur un passage indien avait provoqué un soulèvement (1772) et en 1779-1780, le Commandant de frontière Amigorena lançait de brutales incursions chez les Pehuenche. A la création de la vice-royauté de la Plata (1776) verront le jour de grands projets d'avancer la frontière, des expéditions de reconnaissance et des constructions de forts. Les traités signés au Chili prévoieront d'ailleurs des clauses de responsabilité des *caciques* quant aux agissements de leurs communautés, y compris en ce qui concernait les raids à l'est de la cordillère *"lo mismo han de executar con los que saliesen a robar a los Caminantes para Buenos Ayres, ó a aquellas Haziendas inmediatas, ó cualesquiera del Reyno"*[511]. A Lonquilmo (1784) étaient déclarés ennemis de la Couronne ceux qui participeraient à ces expéditions ou fourniraient des hommes. A Negrete (1793), le gouverneur en appelait à la bonne volonté des chefs (extraits des traités en annexe 14) :

> (...) hordeno y mando a los espresados Gobernadores y Caciques de los Bultamapus de los Llanos que redoblen su cuidado...para evitar la emigración de los mozetones al otro lado de la Cordillera, y que en caso de no poder impedirla, me den cuenta con toda anticipación (...)[512]

A Lonquilmo (1784), les Pehuenche s'étaient présentés en force avec les clans du versant oriental. Des craintes de raids confédérés apparaissent dans des documents chiliens vers 1780, même si, apparemment, ces attaques de grande envergure venues de la Pampa ne se concrétisèrent pas :

> [circulaban rumores de] las intenziones de los Indios Bárbaros, Pehuenches, Huilliches y Pampas de la otra Vanda de la cordillera, y distrito del Virreynato de Buenos Ayres que se dirigiesen a hostilidades (sic) sobre las haciendas de este lado (...) confederados y en ánimo de trascender dicha frontera por los boquetes fronterizos a las provincias de Chillán, Cauquenes, Maule, San Fernando y Rancagua.[513]

Au Chili, la politique des traités avait débuté à Quillin (1641) après un siècle de guerre permanente. Au siècle suivant, ce sont des traités qui mettront un terme

---

[508] Acuerdos, Sesión del 28.08.1738, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 35. [Rappelons-nous toutefois que *Auca* "rebelle" était employé à l'époque comme synonyme d' "Indien du Chili" et que l'identification exacte des groupes indiens pose toujours des problèmes]

[509] Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 35.

[510] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción... Op. cit.* p. 96.

[511] Tratado del Parlamento de Tapihue, 9ª Capitulación, 21-29.12.1774, AGI, ACh, cité dans Daniel Villar, J. Francisco Jiménez, "Un Argel disimulado...." *Op. cit.* § 5.

[512] Artículos publicados en el Parlamento General de los indios, congregados en el Campo de Negrete, por orden del Gobernador Ambrosio O' Higgins, los días 4, 5, y 6 de marzo de 1793, en Archivo Nacional, Fondo Morla Vicuña, cité dans *Id.* § 5. [voir *futamapu*].

[513] Carta del Gobernador de Chile A. de Jauregui a José de Gálvez, 02.02.1779, B.L. Egerton, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 47.

aux périodes d'affrontement (années 1720 et 1760-1770), tandis que la Frontière du Sud-ouest argentin semblait aux mêmes époques s'enfoncer dans des cycles de violence. Les traités des années 1770 finiront par entériner l'indépendance des territoires au-delà du Bío-Bío en renonçant aux projets de conquête et de regroupement des indigènes en villages, un système totalement étranger au mode de vie mapuche. Ce sont aussi des traités qui officialiseront certaines structures propres à la Capitanía de Chile, destinées à gérer les contacts officiels avec les nations amérindiennes : *capitanes de amigos*, *juntas de guerra*, *personeros*... Du côté argentin les projets de conquête ne se démentaient pas, expérimentant au contraire une volonté affirmée à partir de la création de la vice-royauté de la Plata avec l'établissement d'un arc de cercle fortifié et l'objectif d'avancer la *ligne* jusqu'au Salado et au-delà. Par ailleurs, il faut également prendre en compte la montée démographique dans la Pampa et en Patagonie et l'installation progressive de groupes transandins dont l'expansion vers l'Est était la seule voie possible vers des ressources indispensables. Nous aborderons précisément dans un autre chapitre la problématique de l'exploitation de cette manne par les deux mondes en présence. Toutefois, si à la fin de la période coloniale, le Chili semble avoir renoncé à transgresser la frontière du Bío-Bío, la Guerre Huilliche de 1792 – qui concerne l'enclave de Valdivia – va permettre aux Hispano-Créoles d'occuper de nouveaux espaces. Vers 1740 apparaissaient les premières *estancias* jésuites sur des terres achetées à des *caciques* (Río Bueno, lacs Riñihue et Ranco à la latitude du sud du Neuquén argentin). Suivra une pénétration agricole et militaire progressive au nord du Bueno, les terres les plus riches – région d'Osorno – demeurant cependant indiennes après l'échec d'expéditions militaires[514] ; en 1758, un détachement venu de Valdivia se heurtera à plusieurs milliers de guerriers confédérés et devra se replier sans avoir pu construire le fort projeté au Río Bueno :

> Esta penetración tuvo tres vías que se desarrollaron coordinadamente : la misionera, la militar y la formación de propiedades agrícolas. Esta última, la de mayor importancia (...) posibilitada (sic) la penetración hispana por el contexto de no beligerancia con los Logkos gobernadores del territorio indígena. (...) Estas compras de tierras indígenas se reproducen en todos los llanos de Valdivia al norte de Río Bueno, teniendo como consecuencia el acaparamiento de tierras y el arrinconamiento del mapuche-Wijiche.[515]

Au nord du fleuve des forts suivaient l''installation des missions, permettant l'implantation de grandes *haciendas* agricoles. Un ancien projet de voie terrestre unissant Valdivia à Chiloé en traversant le territoire indien sera réactivé en 1788, de même que l'on cherchait à retrouver le site de l'ancienne ville d'Osorno. Le gouverneur-intendant de Chiloé Francisco Hurtado prit l'initiative d'incursions en territoire huilliche sans l'aval des autorités de Valdivia *"manifestaron su temor porque la guerra podía extenderse hasta la Frontera y frustrar los esfuerzos desplegados para mantener la paz y el tráfico recientemente abierto por tierra entre Concepción y Valdivia"*[516]. Dans les zones occupées par les Hispano-Créoles, les abus avaient dégradé les relations : vols, agressions d'*Indios amigos* "*hubo un español tan atrevido que a dicho cacique gobernador Callvuguru le botó del caballo y le arrastró*

[514] Jorge Vergara, *La matanza de Forrahue y la ocupación de las tierras Wijiches*, Tesis de Licenciatura en Antropología, Universidad de Valdivia, 1991, cité dans Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 838. [Fondée en 1553, Osorno avait été détruite au début du XVIIe siècle]. [*Wijiche* voir *Huilliche*].

[515] Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 838, p. 841-842.

[516] José Toribio Medina, "Biblioteca Hispano-Chilena" : 1523-1817, Vol. II, cité dans *Id.* p. 841.

sin más motivo que el haberle preguntado en un encuentro casual que qué andaba haciendo"[517]. La rébellion de 1792 débutée à la mission de Río Bueno prévoyait d'attaquer la place-forte de Valdivia et fut suivie d'une répression féroce :

> Tomás de Figueroa (...) quemo sementeras, confisco el ganado y ejecuto a numerosos indígenas. "En el distrito de Cudico (...) se hizo ahorcar al cacique Manquepán, a dos de sus hijos y a 17 mocetones, apresó a niños y mujeres y confiscó el ganado". (...) En Dagllipulli (...) entró en las tierras del Cacique Calvugur, donde incendió la ruca, hirió al cacique y dio muerte a un niño, los demás indígenas huyeron y se refugiaron en los montes. Los soldados "cogieron a tres mujeres del cacique con sus hijos, mataron a algunos y los más, salieron heridos, de los cuales, se ahogaron varios en el río". (...) prosiguió arrasando todo cuanto hay entre el río Bueno y el Rahue, acabando con todos los cómplices, de siete años para arriba. Como medida preventiva en esta zona mataron a veinte Pewenches y Wijiches a pesar que no constaba su participación en la revuelta. También fueron decapitadas cuatro mujeres y dos niños". [518]

Au traité de Las Canoas qui va suivre, tout le territoire situé au sud du Río Bueno ne va pas perdre son autonomie uniformément, certaines zones conservant leur intégrité. Cependant tant l'enclave de Valdivia que la zone d'Osorno repeuplée avec des familles venues d'autres régions du Chili et auxquelles des terres étaient distribuées avaient étendu leurs établissements à la plaine centrale. Nous n'avons cependant pas de documents permettant une évaluation chiffrée des terres gagnées.

3.4 – La *Frontière* chilienne, un espace de conflits et d'échanges

Là aussi une *ligne* artificielle était venue se plaquer sur les contacts pré-hispaniques. Le Bío-bío n'était pas une limite naturelle bien difficile à franchir et n'était pas défendu par une frontière militarisée continue ; de très anciennes voies de communication unissaient les deux versants andins par les passages les plus accessibles. A l'époque coloniale, la frontière de Buenos-Aires était reliée par un réseau de chemins aux rivières Colorado et Negro (Choele-Choel), puis aux régions chiliennes, des voies utilisées par de nombreuses tribus :

> Los pasos situados al norte del Biobío eran usados incluso por los conchavadores hispano-criollos que se internaban a comerciar en las tierras indígenas o que, en compañía de los Pehuenches, se dirigían a explotar las salinas de las pampas. Los principales pasos eran los del Planchón, Cauquenes, Curicó y Los Angeles. (...) Otros (...) utilizados por los pehuenches del norte en sus incursiones contra las haciendas de Chile Central estaban situados en Villacura y Antuco, a los que se sumaban el Boquete de Ñuble, a cuya salida las autoridades coloniales tenían apostados soldados de línea para impedir el paso de los maloqueros. Más al sur se encontraban los pasos de Ranco y Riquinahue que utilizaban los huilliches y cuncos de la región osornina.[519]

Avec les traités, la *ligne* du Bío-Bío cessera d'être une frontière de guerre permanente mais demeurera jusqu'à la fin du XIXe siècle. Elle aura d'ailleurs régressé à plusieurs reprises avec la destruction ou l'abandon d'établissements situés au sud du fleuve, Valdivia constituant une enclave à part. Outre la notion de démarcation de territoire, espagnol d'un côté, araucan de l'autre – et hormis les périodes de conflits ponctuels – on peut se représenter un espace de contacts

[517] Roberto Lagos, *Historia de las Misiones del Colegio de Chillán*, cité dans *Id.* p. 842.
[518] Diego Barros Arana, *Historia General de Chile*, Tomo VII, cité dans *Id.* p. 843. Anónimo, Informe sobre actividades administrativas en el territorio de Osorno, 02.01.1793, Archivo Franciscano de Chillán, Vol. VIII., cité dans *Id. Ibid.*
[519] Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 76 ; Juan de Ojeda, Visita a las Plazas de la frontera de Chile actuada por el capitán don Juan de Ojeda por orden del muy ilustre Señor Capitán General del Reyno, 1793, BL, Add, Mss, et Luis Nee, Viaje desde Talcahuano hasta Santiago de Chile, y desde Mendoza a Buenos Ayres por el mismo sujeto [1793], BL, Add, Mss, cités dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Ibid.* [*Cuncos* : voir glossaire].

officiels organisés et structurés (visites, *parlamentos*) et d'échanges socio-économiques entre Hispano-Créoles et nations indiennes indépendantes. Des relations certes fluctuantes au gré des alliances ou des inimitiés, des périodes de tranquillité ou de conflit, mais une ligne franchie de part et d'autre, parfois de manière définitive. Selon Sergio Villalobos, parmi les *indios amigos* venant fréquemment dans les noyaux urbains ou ruraux, certains finissaient par s'y établir définitivement, sans toutefois perdre contact avec la communauté d'origine[520]. Dès 1646, des négociations de paix incitaient les Indiens indépendants à venir rejoindre les autres :

> (...) si algunos caciques o indios, de cualquier calidad, solos o con sus familias, quisieran venir a vivir entre nuestros indios amigos, les hayan de dar paso franco, sin ponerles ninguna dificultad.[521]

Le travail salarié était un facteur majeur de déplacement en territoire hispano-créole. Des Indiens s'engageaient comme *peones* pour une durée très variable ou comme travailleurs saisonniers dans les *haciendas* ou les vignobles ; ils étaient apparemment souvent en famille et y installaient parfois des ateliers temporaires de tissage (*obrajes*) tenus par les femmes. Dans une liste des *haciendas* de Puchacay (Concepción) de 1779, si la plupart des établissements mentionnent à la fois des ouvriers blancs et indiens, nous trouvons à Curapalique uniquement 13 *peones* indiens[522]. Dans le dernier quart du XVIII siècle, 10% de la population rurale de Concepción était indigène[523]. D'après le voyageur Antonio de Ulloa, les *guasos* – habitants ruraux – qui troquaient des marchandises chez les Indiens revenaient fréquemment accompagnés de travailleurs migrants. Leur tâche achevée, ces derniers rapporteraient chez eux des produits créoles :

> (...) se despide de ellos y se retira a los países de españoles, dando disposición el mismo [indio] principal para que algunos indios lo acompañen hasta las fronteras, ayudándole a cuidar de los ganados que ha juntado en trueque de sus mercancías. (...) cumplido el término o cuando les parece, se restituyen a [sus tierras] (...) llevando el equivalente de los que han ganado empleado en las mercaderías que necesitan para su uso.[524]

Des Hispano-Créoles blancs ou métis établissaient des *haciendas* en terre indienne, un fort pas trop éloigné pouvant le cas échéant servir de refuge en période de conflit *"quando (...) les es forzoso abandonar las residencias, y aseguran a su abrigo las Haziendas"*[525]. Selon Villalobos, les métis des deux premiers siècles nés en Araucanie y demeuraient le plus souvent, les aînés héritant de caciquats à l'origine de nouveaux lignages. Ce qui expliquerait la mention de terres jadis indiennes occupées à la fin du XVIIIe siècle par de nombreuses familles espagnoles ou métisses *"por haber[las] heredado (...) por vía de parentesco"* en plus

[520] S. Villalobos, Tres siglos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 44.
[521] Artículo 3° del trabajo de Paz de 1646 publicado en Fray Miguel de Aguirre "Población de Valdivia, 1646", CHDHN, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 128.
[522] Quaderno tercero del Expediente formado en el Tribunal de Visita de Real hazienda del Reyno de Chile sobre adquirir varias noticias territoriales de todas sus Provincias. Contiene las respectibas a la Provincia de Puchacay comunicadas por su Corregidor Don Gregorio Albarez Rubio, 1779, cité dans *Id.* p. 131.
[523] Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 130.
[524] Antonio de Ulloa, *Viaje a la América Meridional* [1748], cité dans Diana Marre "La exclusión de los habitantes rurales en la construcción de identidades nacionales rioplatenses : la transformación del pobre en bárbaro" en *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, 01.08.99, N°45. Disponible sur : http://www.ub.es/geocrit/sn-45-35.htm
[525] Juan de Ojeda, Visita... 1793, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 133.

d'affermages ou d'achats[526]. De même que dans le Río de la Plata, les sources décrivent un habitat rural de la fin de la période coloniale très dispersé et fournissant un espace de refuge propice pour les fuyards de la société coloniale.

> Avanzado el siglo XVIII, había persona (sic) vinculadas a los naturales que usaban algunos terrenos suyos, sea por simple relación amistosa o mediante alguna forma de arriendo. (...) Una alta proporción de esa gente eran delincuentes que no podían regresar sin arreglar antes cuentas con la justicia.[527]

> La más de esta gente vive dispersa por las campañas (...) mucha parte entre cordilleras, serranías y montañas, en donde por lo común se aposentan vagabundos y ociosos, que solo se mantienen del pillaje y latrocinio en los Ganados y haciendas, de donde nace un lamento continuado de estas gentes muy difícil de remediarse.[528]

Une présence ancienne d'Espagnols et de métis au sein des tribus indiennes était donc chose courante. Capturé enfant à la chute de la ville de Valdivia (1599), Rodrigo de las Cuevas épousa une fille du *cacique* de Toltén et son fils deviendra plus tard *cacique gobernador* de la région[529]. Soldats déserteurs, délinquants ou autres transfuges de la société coloniale constituaient des intégrations volontaires à la société indigène, tel le soldat métis Juan Sánchez devenu Toro Negro, cousin par alliance du célèbre *cacique* Antivilu de Maquegua[530]. Ils apportaient de précieuses connaissances aux groupes qui les intégraient *"[Los mestizos] solían trabajar como herreros, que adaptaban y forjaban armas (...) Enseñaban otras técnicas a los indios y en cuanto a la guerra, explicaban los métodos de los españoles y colaboraban en las batallas"*[531]*.* Après le traité de 1774, le gouverneur se félicitait que deux *personeros* aient épousé *chrétiennement* des Indiennes de Santiago ; mais par ailleurs les autorités religieuses se plaignaient de leur mauvaise influence de par les contacts conservés avec les communautés d'origine ou des nécessaires concessions à propos des croyances païennes des travailleurs migrants des *haciendas* :

> Los dueños (...) los dejan en sus ritos gentilicios, sin consignarlos a los curas para su instrucción por no desagradarlos... muchos Pehuenches, del todo Infieles, trasladados a esta banda de Biobio viven entre Españoles, e Indios reducidos, con pluralidad de mujeres y demás vicios (...) con grave escandalo y aun contagio de los nuestros (...)[532]

A la fin du XVIIIe siècle Gómez de Vidaurre a dépeint des *caciques* des *parlamentos* vêtus à la mode espagnole. Thomas O'Higgins décrivait de somptueux harnais d'argent troqués par les indigènes de Petrufquen (région de Temuco) contre du bétail *"imitan a los españoles de la frontera"*[533]. Si la présence d'objets manufacturés espagnols chez les Indiens n'était pas nouvelle, le commerce des ponchos indiens traditionnels avait vraiment imprimé sa marque sur le vêtement des Hispano-Créoles, porté par hommes et femmes de toutes les classes sociales :

---

[526] Miguel de Ascasubi, Informe cronológico sobre las misiones del Reino de Chile hasta 1789, Claudio Gay, documentos, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Ibid.*
[527] S. Villalobos, Tres siglos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 42.
[528] Informe del Corregidor de la Provincia de Colchagua, Don Antonio de Ugarte, 07.04.1779, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 127.
[529] S. Villalobos, Tres siglos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 41.
[530] Carta de Laureano Bueno al Maestre de Campo Salvador Cabrito, 12.02.1767, AGI, ACh, citée dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 214.
[531] S. Villalobos, Tres siglos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 40.
[532] C. Oviedo Cavada, "La defensa del indio en el Sínodo del Obispo Azúa de 1744", cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 129.
[533] *Diario del viaje del capitán Don Thomas O'Higgins de orden del virrey de Lima, el Marqués de Osorno*, 1796-1797, cité dans *Id.* p. 227.

> (...) en unos sirve de abrigo, en otros de decencia y en otros de gala ; y los hay de todos precios, desde cuatro a cinco pesos hasta ciento y cincuenta o doscientos ; su diferencia consiste en la fineza del tejido y realce o calidad del bordado que los guarnece o en las labores primorosas que adornan y hermosean la tela (...) aquella gente pobre o de la campaña, a quienes llaman guasos, no los dejan más que para dormir ni les estorba para hacer cualquier trabajo porque, tenciendo (sic) los dos costados sobre los hombros o echando por encima de ellos la falda delantera a las espaldas, les quedan libres los brazos desembarazando todo el cuerpo.[534]

Il reste énormément à découvrir quant à l'impact et aux limites de ces divers processus d'interactions réciproques. Une *frontière du troc* avait probablement débuté très tôt en parallèle à celle de la guerre, de plus en plus présente au fur et à mesure que *parlamentos* et traités prenaient le pas sur l'affrontement permanent. Un bon exemple de conflits ponctuels postérieurs cohabitant avec des relations commerciales serait celui de Juan Antivilu, *cacique* de Maquegua menant des négociations avec le gouverneur Morales en 1767 tandis que ses guerriers prêtaient main-forte à des *malones* huilliche transandins.[535]

> Antemilla, hermano del cacique Antivilu y Lavimanque, con mensaje del cacique de Boroa Namcuvilu solicitando se le conceda pasar ciento y treinta cabezas de ganado vacuno (que se le tienen embargadas y depositadas) en virtud de la licencia que se le tenía concedida por el Superior Gobierno, para internarlas en sus tierras (...)[536]

Où s'opéraient ces échanges ? Les espaces seront de plus en plus nombreux, d'abord sur la *ligne* du Bío-Bío et celle de Valdivia, avec les occupants des forts à des dates déterminées où se tenaient des sortes de foires commerciales, dans les *haciendas* de frontière, les missions. Santa Bárbara, Purén, Nacimiento, Concepción deviendront de grands centres de négoce et surtout Arauco. Enclavée, la place-forte de Valdivia avait très vite dépendu des approvisionnements indigènes ; ils se révèlent abondants et variés, donnant en même temps un aperçu intéressant des ressources des Indiens : *"venían todos los días en sus canoas por el río a comerciar y vender carneros, gallinas, puercos, papas, maíz, y las demás legumbres y frutos de la tierrra"*[537]. Toujours selon León Solís, le monde rural formé de noyaux isolés les uns des autres et obligés de vivre en quasi-autarcie dépendait aussi fortement du commerce avec l'Araucanie. Nous pouvons donc en conclure qu'il constituait une nécéssité pour des régions qui n'auraient pu se suffire à elles-mêmes.

> Aquí acostumbran generalmente el conchavo (...) que llaman porque no hay plata, que es cambiar cosa por otra, y aun los cosecheros formales de vino hacen lo mismo en las ventas que hacen en la ciudad de la Concepción... viven dispersos por las campañas, los más en ranchos de paja y algunas casas de tejas (...)[538]

Au déplacement des indigènes en territoire hispano-créole s'ajoutera de plus en plus celui en territoire indien des marchands ambulants (*conchavadores*) avec leurs mules lourdement chargées de produits à troquer. La présence des commerçants dans les *parlamentos* est également attestée. Mais les négociants professionnels n'étaient pas les seuls à être de plus en plus présents en Araucanie :

---

[534] A. de Ulloa, *Viaje...* [1748], cité dans Diana Marre "La exclusión de los habitantes rurales..." *op. cit.*
[535] Relación Anónima de los levantamientos de Indios, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 41.
[536] Acta de la reunión celebrada entre el Obispo Espiñeira y el Maestre de Campo Salvador Cabrito, Concepción, 22.05.1767, AGI, ACh, cité dans *Id.* p. 90.
[537] Miguel de Olivares, *Historia militar, civil y sagrada de Chile*, CHCh, [ca. 1760], cité dans *Id.* p. 105.
[538] Quaderno Tercero del Expediente formado en el Tribunal de Visita de Real Hazienda del Reyno de Chile sobre adquirir varias noticias territoriales de todas sus provincias. Contiene las respectibas a la Provincia de Puchacay comunicadas por su Corregidor Don Gregorio Albarez Rubio, 1779, B.L., Add. Miss., cité dans *Id.* p. 101.

> (...) comerciantes, oficiales, colonos y misioneros se internaron con más frecuencia hacia los rehues con sus cargas de mercaderías, abalorios y propuestas (...) fue paralelo al peregrinar cada vez más regular de caciques gobernantes, lonkos, úlmenes y capitanejos que visitaban las localidades y fuertes o atendían los parlamentos y reuniones destinados a estructurar el diálogo político entre ambas sociedades.[539]

Figure 10 : Groupe de commerçants en Araucanie.

Source : Sergio Villalobos, Tres siglos..., in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar et alii, Relaciones fronterizas… Op. cit. p. 36. Il n'y a pas de nom d'auteur ni de date.



Les textiles indiens – dont les ponchos si recherchés – le bétail (moutons, chevaux, bovins) et les peaux étaient échangés contre des objets manufacturés en fer et en argent, du tissu, des rubans, des perles de verre, de l'indigo, du tabac, des céréales et de la farine, du sucre, de l'alcool. Les autochtones se procuraient aussi semble-t'il assez facilement des armes contre du ravitaillement auprès des soldats :

> El hambre y la desesperación rondaban en los fuertes de la frontera, de suerte que los hombres que se alejaban en alguna misión o montaban guardia en puestos avanzados, eran tentados con alimentos a cambio de cualquier cosa. Cedían así cuchillos y aun las llaves de los arcabuces, costumbre ya que estaba extendida al comenzar el siglo XVII y que llevó luego a la prohibición estricta de vender armas y caballos.[540]

On peut s'en douter, le fait d'interdire le négoce des armes n'allait pas y mettre fin. Les documents du synode de l'évêque Azua de 1744 nous montrent comment les autorités religieuses avaient pointé du doigt cet intensif commerce illicite, réduisant déjà à néant des perspectives de conversion des indigènes et, à terme, une *pacification* définitive. Or, la vente de chevaux, d'armes et d'équipements par les *conchavadores* en Araucanie non seulement pénalisait la défense de la colonie, mais elle renforçait des groupes (parmi lesquels figurent les Pehuenche) déjà à priori hostiles à l'évangélisation *"nunca han recibido los misioneros, ni la predicación evangélica, manteniéndose en sus ritos Gentilicios"*[541], ennemis potentiels. Ce trafic était donc source d'un appauvrissement d'un côté, et d'un enrichissement évident et constant des Indiens – donc de leur puissance – de l'autre :

---

[539] Leonardo León Solís, *Maloqueros... Op. cit.* p. 97.
[540] S. Villalobos, Tres siglos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 34-35.
[541] C. Oviedo Cavada, "La defensa del indio en el Sínodo...", 1744, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 208.

> (...) el excecrable vicio de la poligamia al venderle el poncho, las Ovejas, Vacas, caballos y yeguas. Con estos géneros compran entre sí los Indios cuantas mujeres quieren y pueden. Estas tejen ponchos y el enemigo común (el Demonio) la red para pescar y llevarse todas las almas (...)[542]

Il est clair que les dernières décennies de la période coloniale auront été une période d'accroissement continu des échanges entre Hispano-Créoles et tribus indépendantes *"habia tomado a principios del siglo XIX proporciones desconocidas en los precedentes. De todas las poblaciones fronterizas afluian al territorio araucano con cargas i carretas de mercaderías del gusto de los indios"*[543]. Si certains en faisaient ressortir les aspects négatifs ou contraires à leurs propres buts, d'autres y voyaient un moyen de pression sur les indigènes par la dépendance aux produits des Blancs : *"el tercer medio (para conquistarles) sería negarles todo comercio, sin el qual no pueden subsistir mucho tiempo (...) aunque al presente tienen ganado en abundancia, quitado el comercio no tendrán nada"* [544]. L'idée qui en émerge, c'est d'obtenir à terme la *pacification*, non plus par la manière forte, mais par le contact du négoce. Mais il est clair également que la dépendance était des deux côtés, et que le propos du Jésuite Villareal est à nuancer :

> Desde el momento en que los araucanos se sintieron atraídos por las baratijas de los conquistadores, (...) quedaron cogidos en una red de la que jamás se desprenderían y que con el torrer del tiempo se transformarías en un comercio indispensable. Por su parte, los dominadores de la región fronteriza, que carecían muchas veces de bienes fundamentales, como los alimentos y los géneros, podían obtenerlos (...) y de ese modo las necesidades de ambas partes movieron a un contacto muy útil.[545]

3.4.1 – Désordres et abus de pouvoir de la Frontière

Nous allons maintenant aborder des problèmes rémanents ne découlant plus cette fois d'une logique de guerre mais de contacts courants entre les deux univers en présence. A côté de l'*Indien blanc* des sociétés de frontière choisissant délibérément de vivre et de s'intégrer au sein de communautés autochtones, ces dernières subissaient les saccages du brigandage rural pour lequel lesdites communautés étaient une source potentielle d'appréciable butin : chevaux, bétail, esclaves à monnayer. Les Pehuenche dénoncèrent en 1767 les agissements de *cuatreros* de la région de Maule et le gouverneur ordonna alors au *corregidor* de Chillán de prendre immédiatement toutes les dispositions nécessaires afin que :

> (...) se proceda a la justificación de los sujetos que entraron a robar a los Peguenches y (...) los remita Us. con sus causas y buenas custodia a esta Rl. cárcel para hacer de ellos un castigo ejemplar... y por lo que hace al tránsito de los Yndios Peguenches amigos a nuestras tierras con las especies que suelen traer, disimulará US. su entrada pero no permitirá que lo hagan los Españoles a sus tierras.[546]

Au *parlamento* de Santiago de 1772, les Chiquillanes déposaient plainte contre deux voleurs de chevaux également coupables d'enlèvement *"pedían se les devolviesen haziendoles la Justicia que les hera devida. Que también miraban se les*

---

[542] C. Oviedo Cavada, "La defensa del indio en el Sínodo...", 1744, cité dans *Id*. p. 207.
[543] Tomás Guevara, *Los Araucanos en la Revolución de la Independencia*, in Tomás Guevara, *Historia de la Civilización de la Araucania*, Tomo VI, 1910, p. 13.
[544] Informe del R.P. Joaquín de Villareal [Jesuita] sobre la defensa de las fronteras de Chile, fomento de la población y opulencia de aquel Reyno y Reducción de los Yndios Rebeldes que lo hostilizan, Madrid, 22.02.1752, AGI, ACh, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 228-229.
[545] S. Villalobos, Tres siglos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 34.
[546] Carta del gobernador de Chile Antonio de Guill y Gonzaga al Corregidor de Chillán, 30.01.1767, AG, ACh, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 211-212.

entregase un Yndio e Yndiecillas para conducirlos a sus parientes"[547]. Le gouverneur promit là aussi la prison pour les coupables ainsi que la restitution des biens volés *"devían [los Indios] asegurarlos y presentarlos a la Justicia más inmediata para su escarmiento, sin que (...) lo pudiesen dar por sí propios"* [548]. Rappelons pour mémoire qu'au traité de Tapihue (1774) les *embajadores* indigènes avaient été investis, au même titre que le *corregidor*, du pouvoir que leur soient remis les délinquants capturés afin de les remettre aux autorités coloniales compétentes. En 1777, c'est le gouverneur Jauregui qui réclamait un châtiment exemplaires pour les Hispano-Créoles pénétrant en territoire indien *"no sólo a darles mal exemplo, sino a expoliarlos y hacerles mil agravios y vexaciones"*[549]. En dix ans, ce type de délinquance avait donc bien perduré.

En ce qui concernait le rôle des militaires dans le négoce – légal – avec les Indiens, un rapport des *corregidores* de 1755 se révèle assez éclairant sur le supplément apporté à Arauco par le troc à la solde provenant du *Real Situado*, d'autant plus appréciable si le volume était conséquent. Le même rapport dénonçait également l'esprit de lucre des officiers *"con poco honor, ninguna experiencia ni celo, y una imponderable aplicación al interés a la codicia y a las compras y Ventas con los Yndios"*[550]. Avec des variantes inévitables selon les lieux, on peut émettre l'hypothèse que dans toutes les places-fortes et fortins, les militaires quel que soit leur grade tiraient du commerce avec les autochtones des bénéfices probablement substantiels. Un exemple pittoresque est fourni par un capitaine d'infanterie de Valdivia, ayant cumulé les fonctions de militaire-négociant, interprète, espion, et qui avait rédigé un rapport sur ses recherches quant à l'emplacement de la mythique Cité des Césars dont la quête était alors toujours présente :

> Habiendo desde mis primeros años tirado el poco comercio que ofrecen los Yndios comarcanos (...) y de las Jurisdicciones de esta Plaza, me fui internando y haciendo capaz de los Caminos y Territorios de los Yndios y Especialmente de sus efectos... con este motivo tenía con ellos conversaciones Públicas y Secretas, confiando en mi sus más reconditos secretos y contandome sus antiguos movimientos y hechos inmemoriales (...)[551]

Qu'il portent sur des produits autorisés ou sur des trafics illégaux (armes, alcool) les enjeux des échanges favorisaient la corruption et apparemment même l'entretien fictif d'un climat d'insécurité propice au maintien des emplois générés par la défense ainsi qu'aux profits personnels. En 1763, un *maestre de campo* de la Frontière passa en jugement pour avoir propagé de fausses rumeurs de soulèvement afin d'évincer les commerçants professionnels se rendant en territoire indien et effectuer à leur place un négoce très profitable *"logró introducir más vacas, vino, frenos, espuelas y sables en continuación del público comercio de ponchos que ha tenido por varios de sus agentes ; que vendía licencias para pasar vacas a*

[547] Audiencia de los Caciques Chiquillanes con el gobernador de Chile F.Xavier de Morales, Santiago 23.03.1772, AGI, ACh, cité dans *Id.* p. 212.
[548] [Gouverneur Morales, 1772] cité dans *Id.* p. 213.
[549] Testimonio de los autos originales formados sobre la erección o establecimiento de un colegio para la educación y enseñanza civil y Christiana de los jóvenes naturales, en el de San Pablo que fue de los regulares expulsos, 1776-1777, AGI, ACh, cité dans *Id.Ibid.* [les Jésuites ayant été expulsés]
[550] Informe de los Corregidores, año 1755, Biblioteca de Palacio Real (Madrid), cité dans *Id.* p. 103-104.
[551] Relación Jurada que hace el capitán graduado de Infantería don Ignacio Pimuer, Lengua General de la Plaza de Valdivia de las noticias adquiridas de una ciudad que de los españoles hai entre los Indios, incognita hasta estos tiempos, en que declara su origen, su situación, fortalezas, armas, edificios caudales y orden de su Govierno, 03.01.1774, AGI, ACh, cité dans *Id.* p.120.

Valdivia ; que vendía y compraba añil, abalorios y paños"[552]. En 1755, un procureur de Santiago avait clairement accusé des membres de l'armée de trouver un réel intérêt à faire croire à un état de guerre larvée toujours prête à éclater :

> (...) descubierto el velo al engaño, cesarían por consiguiente innumerables utilidades de oficios, empleos, sueldos, entretenimientos y ocupaciones ; (...) cesaría el grueso comercio que se hace con ellos de ponchos, vacas, caballos, vinos, armas, fierros y otras innumerables especies, las cuales tienen más cuenta sus introductores mientras se ciñe más la Frontera, y se estrechan los pasos del célebre río Biobio que les sirve de barrera.[553]

Le commerce illégal était censé être sanctionné par les autorités. L'alcool, par exemple, présent dans les *parlamentos* et vendu dans les places-fortes était en principe interdit à la vente en territoire indien par les *conchavadores*. Dans les actes du Synode de 1744, le clergé dénonçait ce négoce prohibé, également effectué par les commandants des places-fortes : *"los mismos jefes, con sombra del reyno, despachan vino a la tierra (...) siempre echan la culpa [los caciques] a los Españoles que trajesen el vino"*[554]. Les boissons fermentées traditionnelles comme le *mudai* araucan, faiblement alcoolisées et de conservation limitée n'avaient pas le même impact que les alcools introduits par les Espagnols : vin, eaux-de-vie. Artisan des projets de conquête de l'Araucanie des années 1760, le gouverneur Guill y Gonzaga était allé jusqu'à prôner l'arrêt de tout commerce avec les indigènes afin de stopper la vente d'armes et les informations inévitablement fournies par les commerçants *"que se internan a sus tierras a venderles vino y Armas, cuyo abuso y vicio no se ha podido extirpar por más vandos que se han publicado"*[555]. Au moins vingt ans plus tard, le gouverneur O'Higgins émettait l'hypothèse que tarir la principale source du négoce des Indiens – les textiles – obligerait ces derniers à se soumettre :

> El modo más aparente i acertado creo que sea la entera abolición del uso en este reino del poncho i mantas fabricadas en tierras de los indios, nombre que dan a un tejido de lana teñido de diversos colores que gasta toda clase de gente de la campaña de este reino (…) estos abrigos constituyen el principal aliciente de la comunicación de los españoles con los indios. Abolido el poncho los aborígenes quedarán en estado de rendirse.[556]

Le troc d'objets contre de la nourriture dans les postes, lui, était très ancien :

> (...) puedo afirmar como testigo de vista, que aun en los cuerpos de guardia no están seguros los hierros en las picas, ni las manillas y llaves de los arcabuces y mosquetes, porque las mismas centinelas que se ponen a las armas, quitan de noche lo que he dicho para darlo a los indios.[557]

En contact on ne peut plus étroit avec la vie des groupes autochtones, l'institution des *capitanes de amigos* ne semble pas avoir été épargnée par des problèmes d'individus profitant de leur fonction pour se livrer à des abus de pouvoir

---

[552] Proceso de Salvador Cabrito, 10.12.1763, Biblioteca Nacional, Biblioteca Medina, cité dans *Id.* p. 209.
[553] José Perfecto de Salas, [Fiscal de la Real Audiencia de Santiago], Informe de 1750, publicado por Ricardo Donoso, *Un letrado del siglo XVIII, el Doctor José Perfecto de Salas*, cité dans *Id.* p. 209.
[554] C. Oviedo Cavada, "La defensa del indio en el Sínodo del Obispo Azúa de 1744", cité dans *Id.* p. 116, p. 208.
[555] Carta del gobernador de Chile Antonio de Guill y Gonzaga a Julián de Arriaga [Presidente de la Casa de Contratación] 01.05.1767, cité dans *Id.* p. 212.
[556] [Gobernador Ambrosio O'Higgins] Curruhuinca-Roux, *Las matanzas del Neuquén*, 1985, cité dans Eduardo, A. Ferrer. Pueblos originarios en el territorio bonaerense hasta 1823. Reflexiones sobre los pueblos originarios en el Bicentenario. In *Anexo Cuaderno de Historia, capítulos 1, 2 y 3 Desde los Pueblos Originarios hasta 1880. Album de Figuritas, Tandil en el bicentenario Argentino*, 2010. Capítulo 1, p. 12-13. Disponible sur : http://figuritastandil.blogspot.fr/
[557] Alonso González de Najera, *Desengaño...*, 1608, cité dans Horacio Zapater Equioiz, La expansón araucana en los siglos XVIII y XIX, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 90.

ou des exactions. Dans les chroniques de Jerónimo de Quiroga, nous trouvons la trace d'un certain Juan Farfán, ayant vendu comme esclaves les épouses et les enfants du *cacique* sous prétexte de couvrir les frais d'obsèques[558]. Le même Quiroga les accusera aussi de propager de faux bruits de rébellion pour justifier leur charge, quitte à trouver de faux coupables indigènes *"haciéndoles un proceso (...) si niegan como inocentes, en los tormentos crueles que ellos inventan, les hacen decir cuanto desean para que sean dignos de muerte"*[559]*.* Au siècle suivant, le jésuite Villareal attribuera la guerre de 1723 aux mauvais traitements de ces fonctionnaires et à leur prétention d'imposer en plus aux Indiens un monopole commercial : *"los hacían trabajar sin paga y les quitaban los ponchos, caballos y ganados, hijos e hijas"*[560]. Des agissements commis avec l'aval du *maestre de campo* de l'armée, Manuel de Salamanca et qui s'étaient très mal terminés par un meurtre :

> (...) el 9 de marzo de 1723, es asesinado el Capitán de Amigos de la parcialidad de Quechereguas Pascual Delgado, quien "se había atraído el odio de los indios por la arrogante soberbia con que los trataba y por los castigos crueles y arbitrarios que les infligía" (...)[561]

En 1766, la plainte du *lonko* Curiñamcu impliquant un *capitán de amigos* et son supérieur faisait référence au même genre de problème *"a sus mosetones los maltrataba el Comisario de Naciones y el Capitán Garces"*[562] que le Vice-Roi lui-même dénoncera comme des tentatives de ces fonctionnaires coloniaux de constituer effectivement des monopoles commerciaux *"únicos traficantes perpetuos con los Yndios de la Tierra adentro"*[563]. En 1774, on reparlera de Joseph Romero, *capitán de amigos* étroitement lié au *cacique* Juan Antivilu de Maquegua, cette fois accusé par les Indiens de Chol-Chol (actuelle province de Cautín) d'attiser la guerre entre clans *llanistas* et réclamant son départ *"y lo pierdan de este Reyno por ser el principal instrumento de estas aberias alentando a sus parciales en estas malocas"*[564]. Il faut avoir présent à l'esprit qu'au fil du temps, les *capitanes de amigos* avaient constitué de véritables clans familiaux. Dans la dernière décennie du siècle, l'Intendant de Concepción en donnera un portrait qui pourrait difficilement être plus négatif : *"son muchas veces perjudiciales, por su ignorancia hasta en la lengua, sus miradas interesadas y otros vicios"*.[565]

3.5 – Les bouleversements de la société autochtone

Nous avons déjà mentionné la difficulté à identifier précisément des ethnies d'origine tant au Chili qu'en Argentine en présence de dénominations en langue mapuche (Pehuenche, Tehuelche) ou de fantaisie (Aucas, Pampas, "Indios fronterizos"...). Au Chili, l'espace limité au nord par les Diaguita et au sud à partir de Chiloé par d'autres ethnies (Chono et/ou Guaiteca), est supposé avoir été le domaine

[558] S. Villalobos R. Tipos fronterizos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 193. [L'esclavage des Indiens fut aboli au Chili en 1683].
[559] Jerónimo de Quiroga, *Memorias de los sucesos de la guerra de Chile* [ca. 1690], cité dans *Id. Ibid.*
[560] Joaquín de Villareal, *Informe hecho al rei nuestro señor don Fernando el VI*, [1752], CHCh, tomo X, cité dans *Id. Ibid.* [Villareal n'hésitait pas à qualifier les *capitanes de amigos* de "tyrans"]
[561] Holdenis Casanova, 1987, *Las rebeliones araucanas del siglo XVIII*, 1987, cité dans Patricio Aylwin Azócar et alii, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... op. cit.* p. 802.
[562] Acta de la conferencia sostenida entre el indio Curiñamcu y el obispo Espiñeira, 24.04.1767, AGI, ACh, cité dans León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 217.
[563] Carta del virrey del Perú Amat y Junient al Consejo de Indias, 06.12.1769, AGI, ACh, cité dans *Id. Ibid.*
[564] Carta de Miguel Gómez al gobernador Jauregui, 18.08.1774, AGI, ACh, cité dans *Id. Ibid.*
[565] Carta del intendente de Concepción Francisco de la Mata y Linares a Ambrosio O' Higgins, 13.03.1792, AGI, ACh, cité dans *Id. Ibid.* note 77.

originel de groupes de langues et cultures proches (araucanes), excepté probablement les Pehuenche des origines ; chaque clan occupant un territoire assurant les ressources nécessaires. De par l'extrême violence de la confrontation et une résistance inédite pour les Espagnols, les documents les plus anciens ont tendance à présenter les autochtones chiliens, dont les Araucans, comme des ethnies qui auraient depuis toujours occupé l'essentiel de leur temps à guerroyer. Mais les Araucans étaient aussi agriculteurs, éleveurs de camélidés (*hueque*), artisans (tissage, poterie) habitant des maisons en dur (*ruka*) et pratiquant aussi la chasse et la cueillette. La pluralité des ressources jointe à la mobilité conférée par l'organisation clanique, fut une aide pour mettre sur pied des forces confédérées capables de riposter et de mettre les Espagnols en échec ; selon León Solis, dès le début du XVIIe siècle, la guerre fortifiée était abandonnée au profit de nouvelles tactiques plus adaptées, telles le raid[566], imprévu et foudroyant. Pour Villalobos, la topographie du pays fut une alliée – on pense bien entendu au refuge occidental andin – mais les zones de repli, accidentés ou impraticables pour les montures des Espagnols, étaient nombreux. Et lorsque l'humidité rendait inutilisables la poudre et donc les armes à feu, la supériorité technologique devenait sans doute relative, surtout si nous y ajoutons l'évident avantage par rapport à son adversaire de celui qui n'ignore rien de son environnement :

> La cordillera de Nahuelbuta, enclavada en medio del territorio (...) ofrecía además apretadas formaciones boscosas. (...) una vegetación denominada de parque (...) praderas con bosquecillos, se prestaba para ocultarse y atacar de sorpresa, en tanto que las selvas marginales, trabadas con raíces, quilas y troncos caídos, servían de amparo en las derrotas. (...) la abundancia de las aguas (...) ríos correntosos o de cauce profundo, eran obstáculos que podían utilizarse con habilidad. Pero más útiles aún eran los pantanos, que con sus aguas bajas, sus islas, carrizales y senderos extraviados constituían refugios donde los enemigos no se atrevían a entrar. (...) sin contar los lodazales que se formaban en cualquier parte con tres o cuatro días de lluvia.
>
> Era muy importante también la sucesión de la temporada estival con el largo período de lluvias, que brindaba cuatro meses de beligerancia y ocho de tranquilidad, (...) largo paréntesis [que] daba a los indios, la oportunidad de restablecer sus medios de sobrevivencia y de combate.[567]

Les indigènes auront également su adapter leurs cultures au danger permanent des incursions ennemies pour les voler ou les détruire *"era admiración ver (...) [la] abundancia de aquella fertilísima tierra : la gruesa copia de comidas que en ellas se íban talando"*[568]. Ils se procureront très tôt des semences de blé – moins exigeant que le maïs et de moisson bien plus précoce – et d'orge ; ainsi que le constatera González de Najera, les Espagnols arriveront alors trop tard :

> (...) viendo no solamente que todo terreno era apropiado para nuestras semillas (...) pero que su cosecha era sin comparación mucho más temprana que la de sus maíces (...) cuando nuestro campo sale a campear, todo se halla segado y la cosecha puesta en cobro enterrada en sus ocultos silos, donde acostrumbran los indios a conservarlas para el mantenimiento de su año.[569]

Les Espagnols avaient également introduit les pommiers qui se multiplieront, fournissant une nouvelle ressource. L'introduction du bétail européen fera évoluer

[566] Leonardo León Solis, *Maloqueros... Op. cit.* p. 15.
[567] S. Villalobos R. Tres siglos... in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 25.
[568] Santiago de Tesillo [*maestre de campo*, 1647], *Guerras de Chile...* CHCH, Tomo V, cité dans María Bichon "¿Eran solamente Guerreros...", *op. cit.* p. 7.
[569] Alonso González de Najera [1608] *Desengaño y Reparo de la Guerra de Chile*, CHCH, Tomo XVI, cité dans *Id.* p. 9.

l'économie indigène de manière décisive pour l'avenir vers l'élevage, le même Najera constatait déjà l'abondance de chèvres et de moutons chez les Indiens[570]. Par force, ces peuples autochtones seront devenus cavaliers, chasseurs puis éleveurs et négociants en bétail et chevaux acquis auprès des Hispano-Créoles ou ramenés par les voies transandines de la Pampa. De meilleures armes, des chevaux et du bétail à négocier, un artisanat d'origine – le tissage – en plein essor au XVIIIe siècle, le travail de l'argent, on peut parler d'une réelle force économique indigène indépendante bien différente de l'objectif initial des Espagnols : sujétion, évangélisation et travail au service des colonisateurs. L'actif commerce textile et surtout les ponchos – tissés par les femmes – semble avoir cristallisé les foudres des autorités religieuses qui le dénonçaient comme une incitation à la polygamie et provoquant en outre un flux considérable du bétail hispano-créole échangé vers le territoire indien *"extraen de nuestros payzes considerable cantidad de ganado maior que según compute ha avido mas de 14 mil vacas"*[571]. L'évêque Espineira ira jusqu'à dire que bien des gens étaient prêts à s'en aller vivre en territoire indien afin d'y retrouver *"la abundancia de que carecen en las propias..."*[572]. Vingt années plus tard, le vocabulaire utilisé par un autre évêque de Concepción était à la mesure de la préoccupation :

> El comercio pues de estos ponchos es la piedra de ofension del Reyno. La causa de inumerables pecados y uno de los mas poderosos motibos de no conseguir ventajas con estos Yndios ni la religion, ni el estado (...) los Yndios estan con mejores cavallos y mas ventajosas armas que los mismos españoles a excepcion de las de fuego que no manejan ni usan. (...) es necesario consentirlos, agasajarlos y aun asalariarlos (...)[573]

Il ressort de ces quelques exemples que tandis que certains comme Ambrosio O'Higgins croyaient soumettre les Indiens par la suppression des relations commerciales, d'autres y voyaient un moyen de pression par une dépendance un peu à sens unique. C'était clair dans le discours de l'évêque Espineira au *parlamento* de Nacimiento (février 1767) : les Indiens dépendaient des Espagnols pour une multitude de choses indispensables *"de que aún carecen los de mui adentro que viven como zorras"* ayant donc tout intérêt à demeurer alliés, tandis que les Blancs n'avaient guère besoin des produits indigènes *"pasaban bien sin ellos"*[574]. D'un autre côté, l'enrichissement des indigènes par le commerce les rendait plus puissants et à même de demeurer indépendants, mettant en échec un projet qui aurait surtout dû servir les intérêts hispano-créoles. Un *cacique* de ce *parlamento* avait donné sa propre vision – sans doute très juste – en répondant à l'évêque : *"¿ cómo havían de vivir los españoles sin ellos ni ellos sin los españoles ?"* [575]

3.5.1 – Du *lof* aux *futamapu* et des *lonko* aux *Apo-ulmen*

A l'arrivée des Espagnols, l'organisation sociale araucane était celle de clans familiaux (*lof*) polygames, de filiation patrilinéaire et dont l'espace sacré était le *rewe*

---

[570] María Bichon "¿Eran solamente Guerreros...", *op. cit. Ibid.*
[571] *Informe* de Fray Juan de San Antonio, 1765, Archivo del Colegio de Propaganda Fide de San Idelfonso de Chillán, Asuntos Varios, Vol. 2, cité dans Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* Note 29.
[572] El obispo de Concepción de Chile fray Pedro de Angel de Espineira informa V.M. sobre el comercio de ganados y vino que tienen los españoles de su obispado con los yndios infieles", Concepción, 07.02.1765, BNC, Medina, Vol. 191, cité in *Id.* p. 445.
[573] Relación de las misiones de el obispado de Concepción de Chile por Francisco Joseph Maran, obispo de Concepción, 28.08.1784, ANC, Medina, Vol. 189, cité dans *Id.* p. 446.
[574] Discurso pronunciado por el Obispo Angel Espiñeira durante el parlamento celebrado con los *Caciques* Gobernadores Penchulevi, Caniulemu y Antivilu, Nacimiento, 27.02.1767, AGI, ACh, cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros... Op. cit.* p. 230.
[575] [*Cacique* Canielevu], Discurso pronunciado por el Obispo... *op. cit.* cité dans *Id. Ibid.*

(ou *rehue*). Selon Guillaume Boccara, les documents les plus anciens parlent de *reche (homme véritable)* – qui pourrait donc être le terme originel – la dénomination *mapuche* (*gens de la terre*) n'apparaissant dans les documents coloniaux qu'après 1750. L'organisation du travail décrite nous fait penser à une société plutôt agricole, pastorale et sédentaire, dont la production artisanale était destinée avant tout à la famille élargie et le surplus au troc et aux obligations sociales :

> La producción de un excedente era limitada y los hombres participaban en las labores hortícolas. La lana de su ganado (...) se empleaba en la elaboración de ponchos de uso doméstico, y los animales mismos eran utilizados en los intercambios matrimoniales y para la paga de una compensación en caso de homicidio, robo o adulterio.[576]

Nous trouvons la division du territoire indien indépendant du Chili en quatre grandes confédérations ou *futamapu* (*tierra grande*) – vers 1760 sous la plume de l'historien jésuite Miguel de Olivares à propos de la ratification des accords passés *"por los cuatro Amapus, que son cuatro grandes parcialidades en que se divide toda la tierra (...)"*[577]. *Lafquen-futamapu* correspondait à la région côtière, *Lelfün-futamapu* à la plaine centrale, *Inapire-futamapu* au piémont andin et enfin *Pire-futamapu* au pays des Pehuenche. Ce qui était d'une toute autre dimension que le *lof* et *rewe* d'origine ou encore le *ayllarehue* temporaire regroupant en période de conflit en principe neuf chefs à la tête de neuf clans. En 1775 le franciscain Ramón Redrado évoquait la capacité de fédération des *futamapu "toman las lanzas para defender a los de un Huythanmapu, aunque los invadidos esten muy distantes, porque todos los de un Huythanmapu se consideran como Paysanos"*[578]. Au nombre de trois à l'origine, celui des Pehuenche aurait été ajouté par la suite.[579]

Du *lonko* des origines, à l'*apo ulmen* de la fin de la période coloniale, la figure du *cacique* aura aussi évolué. De la conquête à l'époque des premiers traités, les grandes personnalités auront été des leaders emblématiques de la résistance aux Espagnols. Le contexte se modifie au XVIIe siècle à partir du moment où se met en place une ligne de frontière reconnaissant l'existence d'un territoire indépendant au-delà du Bío-Bío. Avec la politique des traités et des échanges, le chef aura un rôle nouveau d'interlocuteur et de négociateur avec les autorités coloniales. Il organisera rencontres, conseils préliminaires et *parlamentos* dans lesquels ses dons oratoires mais aussi ses capacités à sonder ou contrer les intentions de la partie adverse seront très importants ; obtenir des accords satisfaisants, rappeler à l'occasion ses engagements à l'interlocuteur, ne pouvaient qu'apporter de l'autorité et du prestige, un *parlamento* étant également une démonstration de force vis-à-vis de l'adversaire. La valeur des présents offerts aux *caciques* et leur symbolique – la canne à pommeau d'argent, les habits – constituaient une reconnaissance de leur statut. Si au XVIIIe siècle, les habits des autorités indiennes étaient d'origine européenne, la langue et le protocole indigène (rituels, prise de parole, *agasajos*...) étaient toujours observés. Les profondes transformations de l'économie autochtone originelle par de nouvelles ressources disponibles, une production artisanale désormais sur une toute autre échelle et l'intensification des échanges avec les Hispano-Créoles auront aussi

[576] Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* p. 440. [Il y avait chez les Indiens tout un système de "compensations" en punition de tel ou tel délit ou manquement].
[577] Miguel de Olivares, *Historia militar...*, CHCh, [ca. 1760], cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros... Op. cit.* p. 148.
[578] Ramón Redrado [vicecomisario de misiones], Relación de los Yndios de las dos juridicciones de Chile y de Valdivia y sus inclinaciones, errores y costumbres, 10.05.1775, AFC, As. Va, Vol. 3, cité dans Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* p. 458. [*Huythanmapu* = *Futamapu*].
[579] Carvallo y Goyeneche, cité dans Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez et alii, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 820.

forcément joué un rôle. Les clauses commerciales obtenues par traité et influant sur la prospérité du groupe ne pouvaient que rejaillir sur l'image d'un *cacique*. Selon Guillaume Boccara, c'est dans cette ultime période coloniale que l'on trouvera couramment les mentions de *ulmen* (*homme riche*) et de *apo-ulmen* qui correspondrait peut-être à un *cacique gobernador* responsable de sa juridiction *"todo este territorio o Ayllarehue [Arauco] (...) esta baxo del comando de un Indio Gobernador y su Mastre de Campo, en varias rancherias dispersas por las campañas*"[580]. Les libéralités que le *cacique* concédait à son tour aux siens faisaient partie de l'obligation traditionnelle de générosité et de partage sans lesquels il aurait perdu tout crédit. La redistribution de nourriture, d'objets ou de bétail se faisait probablement lors des *parlas*, ainsi que nous l'avons décrit au second chapitre, mais les observateurs chiliens de l'époque parlent aussi de fêtes spéciales *"para ello se hacen cahuines o juntas de comida i bebida i baile o juego de chuecas o finalmente coyanes en que se juntan con comida i bebida"* [581]. Des obligations décrites avec un certain mépris par un religieux de Chillán :

> (...) aunque ellos no tengan mas que un pellejo o manta de pellejos de guanaco y chamal o manta por la cintura se tienen por mas ricos que un principe entre nosotros por que tienen chicha que vever y cuatro mugeres que le sirven y con tanta vanidad que no hacen caso del que no es ulmen que es lo mismo que rico que no puede dar chicha y si el misionero no les da, lo desprecian por cuñifal, esto es pobre.[582]

Les réseaux personnels tissés par alliances politiques et matrimoniales se seront aussi forcément modifiées avec l'intensification des relations transandines ou avec les lignages métis (dont ceux des *capitanes de amigos*). Au fil du temps, le caciquat aura tendance à devenir héréditaire *"en el siglo XVII y la primera mitad del siglo XVIII, se fortalece el cacicazgo, produciéndose una fuerte jerarquización social para tiempos de guerra"*[583]. La correspondance du gouverneur Jauregui met aussi en exergue le rôle de "gendarme" attendu du *cacique gobernador* :

> Delibere dar plazas de soldados distinguidos al cacique gobernador de Angol don Agustin Curiñamcu, a don Juan de Catrirupai cacique gobernador de Chachaico, a don Cristobal Traipilafquen cacique de las Quechereguas (...) son no solo los mas respetados sino mui temidos (...) en vista de estas demostraciones de confianza i aprecio me han ofrecido responder de qualesquier daño que causasen sus mocetones o subordinados en las haciendas de los españoles... de que ninguno pasa de el mencionado rio sin su licencia i la de los comandantes de las plazas de aquella banda (...)[584]

Cacique principal, *cacique gobernador*, *maestre de campo*, ces charges octroyées répondaient au désir des autorités hispano-créoles de combler peu à peu le fossé entre leur système centralisé et des autorités indigènes plurielles. Nous connaissons le nombre de *caciques* et de guerriers présents à beaucoup de *parlas*, mais sans savoir combien de communautés ils représentaient, ces chiffres sont difficilement exploitables pour étudier précisément l'évolution de la délégation des pouvoirs. Guillaume Boccara mentionne toutefois 800 *caciques* au *parlamento* de

---

[580] Plan de la Misión de Arauco, 04.06.1780, AFC, As.Va, Vol. 4, cité dans Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* p. 454.
[581] [Francisco Joseph Marán évêque de Concepción al Rey], Relación..., 28.08.1784, cité dans *Id.* p. 452. [Ce qui n'est pas sans évoquer le *potlach* des Indiens du Nord-ouest américain : Kwakiutl, Tlingit, Haida, Nootka, Tsimshian entre autres avec des variantes selon les groupes]. [*Cahuin* et *coyanes*, voir *kawiñ* et *coyan*].
[582] Juan Bernardo Bel al Gobernador de Chile, Chillán, 12.02.1720, AGI, Chile, cité dans *Id.* p. 451. [*Chamal* et *cuñifal* voir *camaj* et *kuñifaj*, *chueca* voir *palin*].
[583] "Pueblos originarios de Chile – Mapuche". Museo Chileno de Arte Precolombino, *op. cit.*
[584] Pesidente de Chile al Señor Joseph de Gálvez, Santiago, 03.02.1777, BNC, Medina, Vol. 197, cité dans Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* p. 454-455.

Purén de 1698 en comparaison, un siècle plus tard, de 225 à Lonquilmo (1784), 187 à Negrete (1793) et 239 au dernier de la période coloniale de Negrete (1803) ; lors de cette dernière assemblée, si tous les *caciques* présent, comme de coutume, eurent l'opportunité de s'exprimer, *"sólo Curinaguel [Apo-ulmen de Angol] actuó como representante de todos"*[585]. Toutefois, du *lof* et des *ayllarehue* d'origine à l'émergence des caciquats et aux *caciques gobernadores* de la dernière époque coloniale, il est certain que l'évolution aura été vers une concentration de pouvoirs.

3.6 – *Capitanía de Chile* : deux siècles et demie de coexistence

Le Chili aura donc été la première région où les conquérants du Pérou auront dû admettre l'existence d'un territoire officiellement indépendant et la légitimité de *caciques "autoridades de cada uno de sus lovches o linajes respectivos"*[586] avec lesquels il faudrait négocier. Le Nord-ouest argentin avait aussi connu des années de guerre et de destruction de villes à peines édifiées, mais les forteresses diaguita-calchaquíes avaient fini par être prises ; les Araucans, eux, avaient très vite opté pour la mobilité d'une guerre de guérilla mettant à profit toutes les ressources disponibles et une connaissance intime du terrain. Nous avons déjà évoqué les différences entre les deux modes de pensée quant à la négociation. Pour les Espagnols se conformant par obligation aux rituels indigènes, l'important était l'accord écrit final – assistance militaire, alliance face à d'éventuelles incursions de puissances étrangères – non le discours oral. De même, l'interprétation de *vassal du Roi* n'était pas exactement la même des deux côtés. La vassalité en Europe était faite des droits et devoirs réciproques de deux hommes *libres* (obligation d'appui militaire du vassal *homme lige*, octroi d'un fief ou de certains dédommagements de la part du seigneur). Selon Pineda y Bascuñan prisonnier des Araucans, ces derniers reprochaient aux Espagnols d'avoir confondu cet état avec celui de *"miserables esclavos", y aun peores"*[587]. Etant donné le critère d'infériorité attribué aux autochtones par les Européens, il est assez évident que les conquérants souhaitaient donner à la formule une signification différente de celle qu'il avait en Europe entre des personnes de même phénotype :

> (...) el parlamento como instancia de interacción, significara para los mapuches la aceptación del vasallaje español, lo cual le otorgaba ciertos derechos, privilegios y estatus social como ser el nombramiento de "caciques" con entrega de un *"bastón de mando"* lo cual le concedía también, el título de autoridad legítima y representativa, frente a los españoles, lo que perdurara hasta el final de la colonia.[588]

Quoi qu'il en soit, les traités écrits semblent avoir existé au Chili un siècle avant ceux du Río de la Plata (1641). Dès lors, des contacts officiels apparemment réguliers et institutionnalisés se sont instaurés, gérés par des structures originales : *capitanes de amigos* en territoire indien, *Comisarios de naciones*, interprètes officiels, *embajadores* amérindiens permanents à Santiago... Le rôle de ces deux personnages de la Frontière qu'étaient les *capitanes de amigos* et les *Comisarios* aura sûrement été de plus en plus actif au fur et à mesure que les relations s'intensifiaient, surtout en ce qui concernait le premier, fréquemment apparenté à de puissants lignages indigènes, mais se livrant aussi à l'occasion à des exactions dénoncées par les chroniqueurs de l'époque. Il n'était pas toujours le seul mis en cause, comme dans la déclation du *lonko* Curiñamcu :

---

[585] Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* p. 457.
[586] Carlos Contreras Painemal, Los Parlamentos, *op. cit.* p. 62.
[587] F. Nuñez de Pineda y Bascuñan, *Cautiverio feliz*, cité dans *Id.* p. 61.
[588] Carlos Contreras Painemal, Los Parlamentos, *op. cit.* p. 61-62.

> [El] comisario de naciones Juan Rey, el Lengua General Soto y el Capitán Garcés, al principio eran buenos como el caldo y después se habían vuelto amargo y desabridos para con ellos.[589]

Implication de fonctionnaires coloniaux dans le commerce légal ou la contrebande, corruption et abus de pouvoir, les conflits devaient être nombreux dans la vie de la Frontière. L'expérience des *embajadores* indiens suscite énormément d'interrogations sur son évolution et sa fin prématurée auxquelles des recherches approfondies pourraient peut-être répondre. Ayant le pouvoir d'intervenir directement auprès du gouverneur à la place d'un *corregidor* défaillant ou de représenter aussi les Indiens vivant au nord du Bío-Bío, le *personero* aura été très critiqué par les Hispano-Créoles. Etant donné qu'il était un interlocuteur direct à la place des assemblées traditionnelles et des élus des *futamapu*, on peut également imaginer certaines tensions du côté des indigènes. D'un côté comme de l'autre, sans doute prenait-il trop d'importance. En tous cas, peu de temps avant leur suppression, les envoyés extraordinaires des quatre *futamapu* avaient sollicité du gouverneur Benávides la suspension de l'envoi de nouveaux *personeros*[590]. Selon les documents du *parlamento* de Santiago peu après, les *caciques* déclaraient l'institution contraire au système même des *futamapu*, car agissant comme une sorte de contre-pouvoir :

> (...) atentos a que por su conducto es imposible tratar con la Capitanía General los negocios occurrentes de la Frontera por la distancia en que habitamos, y por falta entera de todo arvitrio para comunicarnos, teniendo a la mano en la Frontera al Maestre de Campo General a quien interponemos las solicitudes sin necesidad de embajadores.[591]

Au Chili comme ailleurs, les réformes centralisatrices des Bourbons se traduiront par la création de nouvelles charges s'ajoutant souvent à celles déjà existantes, comme les Régents (1776) réduisant le pouvoir des gouverneurs ; les nouveaux Intendants-gouverneurs (1786) seront sous l'autorité des Intendants Généraux. La juridiction de l'Intendance de Santiago s'étendait de l'Atacama au fleuve Maule, celle de Concepción du Maule au Bío-Bío, l'enclave de Valdivia et Chiloé demeurant sous l'autorité du vice-roi du Pérou. Le *despotisme éclairé* souhaitait contrôler plus étroitement son Empire par une administration plus efficace, accroître la productivité économique, limiter les monopoles et prévenir d'éventuelles agressions de puissances européennes concurrentes. Cherchant à limiter les pouvoirs religieux – surtout ceux des Jésuites qui seront finalement expulsés – et des élites locales, ses intérêts s'opposeront à ceux des Créoles qui se verront écartés des postes importants en faveur de fonctionnaires métropolitains.

Les années 1770 seront une période décisive pour l'Araucanie par le changement de politique des gouverneurs Morales et Jauregui. L'expérience d'ambassadeurs indigènes permanents tendait au départ à privilégier un contact direct entre les représentants de la royauté et le plus petit nombre possible d'interlocuteurs en ne passant plus par l'intermédiaire d'officiers frontaliers *"contribuir a la formación de un liderazgo estable que promoviera los intereses imperiales en la región"*[592]. Réduire le nombre des interlocuteurs indiens avait toujours été une constante préoccupation des Espagnols face à ces autorités plurielles par rapport à

[589] Acuerdo de la Junta de Guerra de Concepción, 08.04.1767, Testimonios de Autos de los últimos tres Quadernos, s.f., cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros... Op. cit.* p. 174.
[590] Carta de Ambrosio Benávidez a Joseph de Gálvez, citée dans *Id.* p. 222.
[591] Representación hecha al señor ministro fiscal protector de indios por los caciques Francisco Marilebi, Pedro Lipilabquén, Ramón Udalevi y Joseph Payllant, y el comisario de Naciones Juan Rey, 12.12.1782, AGI, ACh, citée dans *Id.* p. 223-224.
[592] Leonardo León Solis, *Maloqueros... Op. cit.* p. 179.

leur propre organisation pyramidale. Les désirs de conquête globale existaient des deux côtés des Andes. La création de la vice-royauté du Río de la Plata donnera une forte impulsion au désir d'avancer une frontière militarisée, tandis que du côté chilien les tentatives de "conquête pacifique" de l'Araucanie était abandonnées. Il en ira différemment du territoire de l'enclave de Valdivia après la Guerre Huilliche de 1792. Quant aux terres situées au nord du Bío-Bío et qui n'étaient évidemment plus indépendantes depuis longtemps, elles avaient été occupées au fur et à mesure qu'elles se retrouvaient "vacantes" de présence indigène, dans la proximité des forts et, selon León Solis dans l'anarchie la plus totale, générant à la fin du XVIIIe siècle pauvreté et conflits dans certaines régions :

> (...) en esta provincia no hay estancias cuantiosas (...) y por ser tantos los dueños de cada pedazo de tierra (...) todo se vuelve disgustos y Pleitos y el que agarra primero procura quedarse con todo. Por cuyas causas padecen mucho atraso las fincas y poblaciones cuyas razones y la mucha desidia de los moradores, hace que haya mucha pobreza (...)[593]

Les peuples autochtones du Chili auront vécu de profonds changements de leur modes de vie originels, devant s'adapter et développer de nouvelles stratégies face à des situations inédites. Habitat, structure sociale, distribution du travail à l'intérieur du groupe, interactions avec d'autres groupes, tout aura forcément beaucoup changé. Avec la tendance au caciquat héréditaire émergeront de grands clans familiaux *"los Ñamcu de Angol, los Lemu de Colue y los Vilu de Maquegua"* [594]. Dans le dernier tiers du XVIIIe siècle, non seulement les indigènes de l'Araucanie étaient demeurés indépendants, mais en plus ils étaient devenus une composante économique importante de la région :

> Desde el (...) primer parlamento de Quillín (...) hasta el último de tales tratados (...) [en] marzo de 1803, fueron dos siglos de oro para la nación Mapuche, en el cual desarrollaron una agricultura y una ganadería muy avanzada para la época (...) y toda su población tuvo un nivel de vida en lo económico o en lo material nunca antes visto ni posteriormente.[595]

[593] Quaderno Tercero del Expediente formado en el Tribunal de Vista de Real Hazienda del Reyno de Chile, sobre adquirir varias noticias territoriales de todas sus provincias. Contiene las Respectibas a la Provincia de Puchacay comunicadas por su Corregidor, Don Gregorio Albarez Rubio, 1779, B.L. Add.Mss., cité dans *Id.* p. 101.
[594] Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* p. 453.
[595] José Lincoqueo H. El Genocidio, Caballo de Troya de Mefistófeles (El Demonio). Análisis Jurídico acerca de los Parlamentos, in Actas del Primer Congreso Internacional de Historia mapuche, Siegen, 2002, p. 72. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf

Chapitre IV – La Frontière espace de conflits et d'échanges

L'histoire de la frontière indienne en Argentine s'est longtemps focalisée sur les conflits entre Blancs et autochtones, donnant une image d'affrontement plus ou moins ininterrompu, beaucoup plus que sur les autres formes de relations. Le contact entre les deux sociétés est le plus fréquemment représenté sous l'angle de la violence : *entradas* hispano-créoles en territoire indien "insoumis", *malones* de part et d'autre afin de se procurer des esclaves ou des biens de consommation, ou encore en représailles de précédentes incursions.

Nous débuterons ce chapitre sur cet aspect, en mettant en exergue deux périodes conflictuelles du XVIIIe siècle qui reviennent fréquemment dans les sources. Nous nous pencherons ensuite sur le phénomène du *horse complex* et les bouleversements entraînés dans la société amérindienne. Nous aborderons ensuite le monde des esclaves – des deux sociétés – et des *Indiens blancs*. Mais si la Frontière fut un espace d'affrontement, cette ligne floue établie par les Espagnols en fut aussi un d'échanges intensifs entre les deux univers mis en présence, en premier lieu le métissage ethnique et culturel. Ensuite nous étudierons la circulation des gens, des biens, et de l'information afin de terminer ce chapitre sur la diversité des échanges commerciaux légaux ou non de la période coloniale.

4.1 – L'espace des conflits

Les affrontements auront commencé dès les premières expéditions, bien avant qu'il ne soit question de *frontière* et souvent après des premiers contacts plutôt pacifiques. Selon des commentateurs postérieurs à la disparition de cette même frontière[596], la *ligne* sud-ouest et la Pampa auraient été plutôt paisibles jusque vers 1750. Certes, les éléments concernant le XVIIe siècle ne sont pas très nombreux par rapport à ceux que nous avons pu réunir sur le siècle suivant, mais nous avons déjà signalé les raids hispano-créoles en territoire indien afin de se procurer des esclaves. Ces *malocas* venaient de Mendoza, Córdoba et aussi du Chili comme celle de Luis Ponce de León au Nahuel-Huapí de 1649 "*violaba el tratado de paz que ocho años antes habian celebrado los españoles*"[597], provoquant un soulèvement général.

Les demandes de concessions pour services rendus des années 1640 (province de Buenos-Aires)[598] mentionnent des attaques indiennes des *caminos reales* ainsi qu'une expédition punitive majeure du gouverneur Pedro Esteban Dávila en territoire indigène (1635). Ces voies très importantes reliaient le Río de la Plata aux provinces du Nord-ouest, au Pérou et au Chili. En 1610, cinq habitants de Córdoba se rendant à Buenos-Aires furent tués par les Indiens et les marchandises pillées ; l'affaire suivait la tentative d'un militaire portugais de Córdoba de ramener quelques indigènes *"de muchos que andan por aquellas pampas que no conocen a Vuestra Real persona"* et tué lui aussi avec tous les membres de son expédition *"sin que ninguno escapase"*[599]. Une expédition du gouverneur Hernandarias était déjà arrivée jusqu'à Choele-Choel mais avait dû rebrousser chemin, non seulement par manque de vivres mais à cause des Indiens de la région *"los acosaban de*

[596] Emile Daireaux, *La vie et les mœurs à La Plata*, 1888. Padre Roberto J. Tavella, *Las Misiones Salesianas de la Pampa*, 1924.
[597] Padre Rosales, *Historia general...*, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches... Op cit.* p. 34.
[598] Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras... Op. cit.* p. 201, 204, 217, 261.
[599] Carta al Rey del gobernador de Tucumán, Alonso de Rivera, Talavera de Madrid, 26.02.1611, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 230.

continuo"[600]. Dans le premier chapitre, nous avons parlé des multiples rébellions et de la fuite d'indigènes hors du périmètre contrôlé par les Blancs ; un certain nombre avait sans doute trouvé refuge dans les tribus des régions de Tandil ou la Ventana et feront l'objet d'expéditions de représailles ou pour récupérer des fuyards venues de Buenos-Aires. Des actions violentes de part et d'autre auront donc émaillé le XVIIe siècle et le contraire était difficilement envisageable.

A la fin du XVIIe siècle les salines de la Pampa (Salinas Grandes) connues des autochtones avaient été repérées par les Hispano-Créoles, alors que le bétail sauvage, en nette diminution, s'éloignait de plus en plus de la frontière[601]. Ce qui constituait deux excellentes raisons pour réaliser des incursions de plus en plus lointaines et sans doute de plus en plus fréquentes en territoire indien, donc plus de "rencontres" entre groupes concurrents recherchant les mêmes ressources, l'un n'étant pas sur son territoire. En septembre 1714, un Hispano-créole *vaqueando* dans la région de Tandil était attaqué par des indigènes, et en décembre c'était au tour d'un autre à la lagune de Palantélen (rive sud du Salado)[602]. La même année, le Cabildo déclarait que les habitants n'osaient plus aller récupérer du bétail sauvage de peur d'être attaqués : *"yndefensos se ven obligados a retirarse perdiendo sus carretas, bueyes, cavalladas y todo lo que llevan"*[603]. Mais en 1716 le discours était tout autre : *"que saliesen a las Salinas, porque se da al mismo tiempo la providencia de inquirir y castigar los indios que se han bajado a estas campañas"*[604]. Au début du siècle, un capitaine justifiait son expédition contre les Indiens de Casuhatí (la Ventana) *"Son los agresores. Tienen amistad con los indios aucas (...) y de la otra parte de la Cordillera"*[605] :

Mais le premier des deux grands cycles d'affrontements du siècle qui ressort nettement se situe dans la période 1730-1745. A la suite d'un *malón* en 1734 à Las Pulgas (Villa Mercedes) le gouverneur de Buenos-Aires faisait attaquer et déporter la tribu de Gregorio Mayupilquiya qui vivait en paix à la lagune de los Lobos. En 1737, l'expédition punitive du *maestre de campo* Juan de San Martín parti à la poursuite de Nicolás Bravo (Cangapol) et ne le trouvant pas, s'en prenait sur le chemin du retour à un parent, Tolmichiyá (Sierra del Volcán), tandis qu'un autre détachement fondait sur une autre tribu, celle de José Calelián (mort dans l'attaque) près de l'actuel Alberti :

> (...) Tolmichi-ya (...) con la carta del Gobernador [Salcedo] en la mano, mientras mostraba su salvoconducto, recibió un balazo en la cabeza de mano del maestre de campo : todos los indios adultos fueron muertos y las mujeres y niños quedaron prisioneros, y con ellos el hijo menor del cacique, un niño como de 12 años de edad. Por fortuna el hijo mayor se había ausentado dos días antes á correr caballos alzados con una partida de indios.[606]

Les *malones* de représailles des autochtones, tels qu'ils sont décrits, impressionnent par leur ampleur et leur organisation. Absent au moment du massacre, Manuel Calelián – fils de José – avait mis sur pied une première force de

[600] Carlos A. Leumann, *Expedición de Hernandarias para descubrir y conquistar la ciudad de los Césares en la Pampa,* 1939, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches... Op cit.* p. 33.
[601] Selon Carlos Assadourian, il fallait désormais couvrir 60 ou 70 lieues pour en trouver. *Argentina de la Conquista a la Independencia*, p. 173.
[602] Emilio A. Coni, *Historia de las vaquerías... Op. cit.* p. 84-85.
[603] Petición del Procurador de la Ciudad para solicitar las medidas de urgencia que contengan a los Indios Aucas, Acuerdos, sesión del 19.09.1714, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros... Op. cit.* p. 190-191.
[604] Acuerdo del 09.09.1716, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 30.
[605] Capitán Igosteguy, 1705, Archives de San Luis, cité dans *Id.* p. 59. [par *Aucas* il désigne des Indiens du Chili installés en territoire argentin].
[606] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción... Op. cit.* p. 95-96.

300 hommes pour attaquer Luján : *"mató a un buen número de españoles, tomó algunos cautivos y arreó muchos miles de cabezas de ganado"*[607]. En 1741, le Cabildo parlait de *"estrago nunca visto ni experimentado"*[608] :

> (...) abarcó desde Fontezuelas (hoy Pergamino) pasando por Luján y la Matanza hasta la Magdalena. En este pago se detuvieron en la Cañada de la Paja (hoy el Martillo) a unas doce leguas de la ciudad.[609]
> (...) á una se levantaron en armas contra los españoles, los que en seguida se vieron atacados simultáneamente desde las fronteras de Córdoba y Santa Fe en todo el litoral del Río de la Plata, en una extensión de más de 100 leguas, y con tal furia que les era imposible acudir á la defensa, porque los indios, en partidas volantes de pocos individuos se lanzaban sobre varios pueblos y estancias á la vez, y por lo general después de salida la luna, así que no era fácil saber cuántos eran los del malón ; (...) mientras los españoles los perseguían con mucha gente por un lado, todo lo demás quedaba sin defensa.[610]

De nouveaux *malones* en 1744 – après le traité de 1742 à La Ventana – vont entraîner une nouvelle grande expédition punitive du *maestre de campo* Cristóbal Cabral contre la tribu de Manuel Calelián. Les hommes survivants seront envoyés à Montevideo pour travailler à l'édification de la citadelle, les femmes à la Mission de Santo Domingo Soriano sur les rives de l'Uruguay. Calelián *"con doce de los más bravos y cuatro niños fueron embarcados engrillados en el barco "Asia" para ser enviados a España"*. Ayant tenté sans succès de s'emparer du bateau *"se arrojaron al mar (...) donde se ahogaron todos"*[611]. A la suite de *malones* de Cangapol (1749-1750), José Yahatti et les siens venus en délégation à la mission de la Concepción étaient attaqués et décimés sur ordre d'un autre *maestre de campo*, Lázaro de Mendinueta ; finalement réfugié dans l'église de la mission, le *cacique* en sera arraché et assassiné, action entérinée par Madrid :

> Se ha recibido información fines de octubre de 1752 : Mendinueta envió presos a los más inquietos y avisa al Gobierno haber pasado a cuchillo al cacique don Joseph Yati con otros siete indios (...)[612]

La plupart de ces Indiens – mentionnés le plus souvent comme *Serranos* – habitaient soit des lieux proches de la frontière comme les Calelián des "Manantiales de Calelián", soit la zone du Volcán-Tandil-La Ventana. Il peuvent aussi avoir été des Tehuelche du Nord (*Günün-a-Künna*). Yahatti semblait avoir reçu le titre de *corregidor* et la fameuse canne de commandement et on peut supposer qu'au moins lui et Tolmichiyá appartenaient officiellement à la catégorie des *indios amigos*. Au reste, le gouverneur de Buenos-Aires qui avait mandaté l'expédition de Mendinueta était très clair sur le traitement à infliger à tout rebelle (réel ou supposé) :

> [Que] todos los indios que viniesen de la Sierra, se pasasen a cuchillo, porque no necesito (ni yo) ni el Rey en sus dominios perversos indios que no obedecen a ambas Majestades.[613]

---

[607] Padre Falkner, *Descripción... Op. cit.* p. 95. [Selon Meinrado Hux, les victimes de Luján se chiffraient à 22 et Manuel Calelián aurait par la suite mis sur pied une confédération de 2.000 guerriers, dont des forces chiliennes pour d'autres raids. *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 167].
[608] Acuerdos, Sesión del 15.02.1741, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros... Op. cit.* p. 36.
[609] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 31.
[610] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción... Op. cit.* p. 96.
[611] AGI Charcas 19.07.1745. M.R. Trelles, *Revista Patriótica*, 1890. Acuerdos del Cabildo [non daté]. Cités dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 167-168. [Selon Meinrado Hux, il n'y avait aucune preuve de l'implication de la tribu décimée et dispersée dans ces *malones*].
[612] AGI, Audiencias de Charcas, in Celia N. Priegue *Patagonia Documental*, Bahía Blanca N°8. Padre Sánchez Labrador [1772]. Cités dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 33-33.
[613] José de Andonaegui, AGI [non daté], cité dans *Id.* p. 31.

Mettre en relief deux époques qui semblent avoir atteint un paroxysme de violence ne veut pas dire qu'entretemps il ne se passait rien ; en 1766 par exemple eut lieu un grand *malón* à La Magdalena[614]. Pour Leonardo León Solis, les événements au Chili à partir de 1766 (guerres d'Araucanie, conflit pehuenche-huilliche) auront provoqué un déplacement des affrontements vers l'Est, d'abord au Nord-ouest (San Luis, Mendoza) puis au sud, provoquant le dépeuplement de certaines zones très exposées comme l'espace entre Buenos-aires et le Río Tercero[615]. Durant ces années 1770 et 1780, il était devenu très problématique de circuler sur les routes menant au Nord-ouest *"con riesgo de ser atacados a todos momentos de los Yndios enemigos"*[616]. Les expéditions du sel de la frontière sud se voyaient fréquemment remises ou même annulées. D'après les archives d'époque, les Indiens avaient mené en 1775 un grand raid *"hasta aquí nunca experimentado"* contre le fort de Punta del Sauce (Río Cuarto) :

> (...) mataron de 17 a 18 personas, cautivaron a mas de 50 entre hombres y mujeres y niños de todas las edades y además de eso han desolado gran parte de aquel río, llevando crecido número de hacienda, cuyo número se ignora (...) emplearon todo el dia en pasar de esta banda del Río 4º a la otra el botín de gente y ganado ; que a 800 llegaban las ovejas llevadas.[617]

En 1776 c'était au tour des *estancias* de la région du fort San Carlos (Mendoza) *"los indios habían pasado a la vista del fuerte, llevándose el botín recogido, sin que se les pudiera sujetar"*[618]. Le début de 1780 connaîtra un nouveau raid à la frontière de Río Cuarto, mais ce sera surtout l'année d'une offensive indigène de grande envergure sur celle de Buenos-Aires.

Du côté hispano-créole, la décennie de 1770 fut celle du début d'une ligne de forts destinée à combler peu à peu les vides de l'ancienne : Rojas (1777), puis Ranchos, Chascomús, Salto (Arrecifes), Lobos, Luján, Areco. Dès 1770, le poste de San Carlos (Mendoza) avançait une frontière qui finira par bloquer le passage des Indiens avec San Rafael (rivière Diamante, 1805). Ces forts vont signifier plus de zones contrôlées, de futurs noyaux de population et une circulation de plus en plus difficile ou bloquée pour les indigènes. Les divers projets d'occupation de cette décennie-là visaient en priorité les points d'eau, des zones de lagunes : Camarones, Carpincho, los Huesos, El Trigo, Bragado Grande, les Manantiales de Casco[619]. Ce qui sera le cas avec l'édification de certains postes. La région d'El Volcán figurait dans un projet du vice-roi Vértiz approuvée par le Roi *"consistía en formar poblaciones fortificadas por las inmediaciones de la serranía"*[620]. C'est aussi une époque d'expéditions de reconnaissance bien organisées ; en 1772, celle de Pedro Pablo Pavón, mandaté par le Cabildo de Buenos-Aires de Salto à la *sierra* de La

[614] Successions de Matías Xímenez de Paz et Juan González de Ygareda, "morts pour les Indiens", AGN, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes... Op. cit.* p. 39, note 95.
[615] Francisco Paula de Sanz, [1781] *Viaje por el Virreinato de la Plata. El Camino del Tabaco*, cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros...* p. 193.
[616] Anónimo, Buenos Ayres. Descripción de la provincia y la de Potosí y Uruguay. Diario de la Guerra de los Guaraníes. Itinerario desde Buenos Ayres a Chile, 1788, B.L. Add. Mss., cité dans *Id.* p. 198.
[617] A.H.P.C., Tribunales. Escribanía 1, in Grenón, *Los pampas y la frontera del sur*, 1924, cités dans M.R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.*
[618] Carta del corregidor de Cuyo al gobernador de Chile, 21.11.1776, in J.L. Espejo, *La provincia de Cuyo del Reino de Chile*, 1954, cités dans Leonardo León Solis, *Maloqueros...* p. 43.
[619] [C'est ce qui ressort des lieux cités dans le "Discurso preliminar al Diario de la Expedición a la Sierra de la Ventana" de Pedro de Ángelis, Vol. IV p. 402].
[620] AGI ABA (Sevilla). V.C. Quesada, Los Indios en las provincias del Río de la Plata. Acuerdos del extinguido cabildo de Buenos Aires, cités dans Roberto H. Marfany, *Frontera…* in Ricardo Levene, *Historia… Op. cit.* p. 309.

Tinta par les lagunes précitées ; en 1778-1779, celle de Betbezé en sens inverse pour reconnaître une *ligne* de Chascomús a Rojas, et surtout celles en Patagonie.

Le traité de Laguna de los Huesos (20.05.1770, annexe 4) interdisait aux indigènes tout franchissement de la *ligne* excepté dans des cas précis, en nombre très limité et uniquement par le poste de Luján. Apparemment mené par le *maestre de campo* et chef de Blandengues, Manuel de Pinazo, ses clauses prévoyaient les pires châtiments en cas de rébellion, rendant en outre les alliés responsables de tout problème quel que soit le groupe suspecté. Dès le mois d'octobre, Pinazo menait une grande campagne contre les Tehuelche avec 13 *caciques amigos*, à nouveau dans la zone du Volcán, de Tandil et la Ventana. La première rencontre se soldera par 102 morts côté indien (un seul du côté hispano-créole) et une prise de 4 000 chevaux et de captives indiennes avec leurs familles :

> Finalmente murió éste [el cacique Guayquitipay], con todos los demás que los indios amigos dijeron no ser sus parciales. Este día se hubieran muerto sobre 150 indios si no les hubieran servido de asilo los caciques amigos ; pero quedó enteramente destrozada esta toldería (...) Y a poco trecho se alcanzaron tres indios y una china, y matándolos se los quitó la caballada, así a estos como a los demás que iban huyendo, de la que se aprovechó nuestra gente (...)[621]

En 1779, une violente confrontation s'était produite entre les forces de la vice-royauté et des Pehuenche cherchant à hiverner dans la Pampa *"habían muerto las tropas de indios, con mugeres y niños que avian pasado a cuchillo"* entraînant des promesses de prompte vengeance[622]. Depuis Carmen de Patagones, Viedma faisait état peu après de rumeurs d'alliance entre chefs du Colorado (Quilliner, Francisco, El Capitán) et du Negro (Julián et Negro)[623] en vue d'un grand raid contre la frontière de la vice-royauté[624] ; le président de la Real Audiencia de Buenos-Aires mentionnait la menace de *"los Yndios de la Cordillera de Chile, (...) establecidos al pie de ella, los de las serranías"* obligeant à maintenir des forces frontalières sur le pied de guerre[625]. Au début de 1780, une expédition punitive de 1 200 miliciens contre les Rankülche avait suivi le *malón* de Río Cuarto, se soldant du côté indien par 60 tués, 130 captifs et la libération de quelques captives[626]. De son côté, Amigorena, nouveau commandant de Mendoza, lançait au même moment ses premières campagnes contre les Pehuenche qui feront un grand nombre de morts et de captifs et rapporteront un butin considérable en chevaux, bétail et objets de toute sorte :

> De los enemigos murieron 106, entre ellos algunas mujeres y chicos, que en la confusión no se pudo evitar su estrago ; (…) No se ha traído indio grande alguno, porque los que no

[621] *Diario que el capitan D. Juan Antonio Hernández ha hecho, de la expedición contra los indios teguelches, en el gobierno del señor D. Juan José de Vértiz gobernador y capitán general de estas provincias del Río de la Plata, en 1° de octubre de 1770*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV, *op. cit.* p. 129, p. 137-138.
[622] Carta del gobernador de Chile A. de Jauregui a Juan José Vértiz, 16.06.1779, AGI, ABA, cités dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 49.
[623] D'après Meinrado Hux, Negro (Chanel) ou Llampilco et Francisco Chanel étaient frères. *Caciques Huilliches… Op. cit.* p. 12.
[624] [Correspondance avec le vice-roi]. Carta del capitán Antonio Aldao a Francisco de Viedma, 15.10.1779, AGI, ABA, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 49.
[625] Informe del Presidente de la Real Audiencia de Buenos Aires al Virrey, 27.12.1779, AGI, ABA, cités dans *Id.* p. 81.
[626] Carta de Andrés Mestre, gobernador del Tucumán a José de Gálvez, 06.09.1780, AGI, ABA, Información adicional en Marfany *Fronteras con los Indios...* Edberto Acevedo, La Intendencia de Salta del Tucumán en el Virreinato del Río de la Plata, 1965. Cités dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 51.

> pudieron escaparse en la acción (que fueron pocos), quisieron más bien morir que entregarse.[627]

La même année, le *maestre de campo* Juan de la Piedra faisait état dans son journal de nouvelles rumeurs de confédération tehuelche avec des *caciques* du Colorado et du Negro (Quilliner et Negro/Chanel) *"por tener noticias que queriamos poblar en la selva de las Manzanas y en Choleechel"*, puis que Chanel *"había pasado ya hacia el volcán"* avec ses alliés *Aucas*[628]. Effectivement, au mois d'août après une tentative repoussée visant Chascomús, une force de 1 500 guerriers fondait sur Luján, faisant près de 150 morts et captifs[629]. En décembre c'était au tour de la région du Samborombón sur un front de huit ou neuf lieues *"destruyendo las sementeras, matando y haciendo cautivas muchas gentes"*[630] : .

> (...) y con todo han entrado los indios sin haber sido sentidos por ninguno de las [Partidas] de Navarro, Luján y Areco […][631]

A l'époque, un certain nombre d'éleveurs avaient déjà franchi le Salado. C'était le cas de Clemente López de Osornio, installé au Rincón de López (actuel Castelli), tué par un groupe d'Indiens en décembre 1783 alors qu'il poursuivait du bétail avec des employés ; l'*estancia* fut ensuite incendiée. Peu de temps auparavant, des vachers avaient attaqué un groupe d'Indiens allant commercer en ville pour les voler *"matándolos a todos, menos uno, que escapó a pie, haciéndose perdiz entre las altas pajas"* [632]. Mais le fait le plus marquant sera un raid meurtrier du *maestre de campo* Juan de la Piedra – successeur de Viedma à Carmen de Patagones – contre les Indiens de la Ventana à la fin de 1784, décimant en chemin la tribu du *cacique* Francisco. Mais arrivée au but, l'expédition sera vaincue par les Indiens et de la Piedra tué dans l'assaut :

> Tres días duró el sitio, aunque a los indios les habría resultado fácil hacer una masacre (...) Las tropas que habían salido para exterminar las tolderías fueron rechazadas. Muchos españoles murieron en el combate, otros cayeron prisioneros. El 25 de enero [de 1785], el cacique Lorenzo Calpisquis, cacique amigo de Chanel que había acudido en su ayuda (...) ofreció a los sitiados un armisticio. (...) el cacique Negro propuso canje de prisioneros y renovación de la paz.[633]

Des rumeurs de confédération capable de lancer des raids similaires à ceux de 1780 feront même redouter un soulèvement comparable à celui de Tupac Amaru au Pérou *"indios de las naciones Ranquelches y Huilliches y otras tribus, por aquellos combocadas a hacer una invasión por todas las fronteras en una misma luna"*[634]. Le *malón* de Luján et un raid tehuelche au Río Negro se soldant par la perte

---

[627] J. F. de Amigorena, *Diario…* 10.04.1780 in Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.*p. 212-213.
[628] Juan de la Piedra, *Diario de exploración del Río Negro del 13 de marzo hasta el día 30 de setiembre de 1780*, AGI, ABA, [notes de mars et du 16 juillet], cités dans Leonardo León Solis Maloqueros... Op. cit. p. 51.
[629] Carta del Virrey J.J. Vértiz a José de Gálvez, 24.10.1780, AGI, ABA. Cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 52.
[630] Relación de lo acaecido con los Yndios del Partido de Buenos Ayres, desde el 22 de noviembre hasta el 5 de diciembre del año pasado de 1780, BL, Add. Mss. Cité dans *Id.* p. 51.
[631] Mémoire de José de Sarden au Vice-roi J.J. de Vértiz. Cité dans Mariana Canedo "Fortines y pueblos… " *op. cit.* [Annexe 15].
[632] Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 105. [Clemente López était le grand-père maternel du dictateur J. M. de Rosas].
[633] A.G.N. et AGI Charcas. Cités dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Huilliches y Salineros, Op. cit.* p. 13. [Basé sur le témoignage du sous-lieutenant Lázaro Gómez. Parmi les prisonniers ensuite libérés figurait León Ortiz de Rozas, le père du dictateur].
[634] Carta del virrey Marqués de Loreto a José de Gálvez, 16.02.1785, AGI, ABA, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 56.

de 1 500 chevaux[635], tous deux en 1786, semblent plus ou moins clore cette autre période si intensément conflictuelle, tout au moins dans ce que nous avons pu réunir. Peut-être faut-il y voir une conséquence de la terrible guerre pehuenche-huilliche qui semble atteindre un paroxysme de 1784 au traité de 1794 et qu'Amigorena, commandant de Mendoza, reconnaissait ouvertement avoir cherché à attiser ; à Carmen de Patagones, Viedma dira aussi qu'il avait essayé d'exploiter les divisions existantes. A l'époque du grand *parlamento* de 1787, Amigorena avait déjà conclu des traités séparés avec 29 *caciques*. D'autres traités seront signés en 1790 (frontière sud avec Calpisquis), 1796 (Córdoba avec les Rankülche). Le dernier tiers du siècle sera aussi une période d'épidémies de variole qui avaient décimé les tribus et par là épuisé des forces vives déjà éprouvées par ces conflits entre nations.

La réalité est donc bien plus complexe qu'un simple "catalogue" de *malones* qui, sans chercher à analyser le contexte, tomberait dans une sorte de logique de la violence et des déprédations de la part des Indiens. On perçoit une évolution des *vaquerías* doublées de "chasse aux esclaves" ou aux fuyards de la société créole des premiers temps à la confrontation de deux groupes cherchant à exploiter les mêmes ressources : bétail, sel. Du côté indien, on chasse l'intrus qui razzie des esclaves, se retrouve sur les mêmes terrains de chasse ou exploite le sel sans permission. Il est bien évident que les autorités créoles n'avaient pas les mêmes possibilités d'incursion en territoire indien au XVIIe siècle que dans le dernier tiers du XVIIIe. Si les deux périodes de tensions majeures coïncident avec des étapes de militarisation de la Frontière, à partir des années 1770, les expéditions ont plus de moyens et sont plus organisées. Les campagnes contre tel ou tel groupe sont des opportunités de reconnaissance du terrain et réciproquement ; dans son journal de 1772, Pedro Pablo Pavón dira avoir suivi des instructions de Juan Antonio Hernández, capitaine de l'expédition de Pinazo contre les Tehuelche deux ans auparavant. Dans la lutte pour des points d'eau (donc des pâtures) et des voies de communication, d'une période à l'autre, el Volcán, Tandil, La Ventana étaient visés, ce qui est cohérent avec la volonté d'avancer la Frontière sud au Salado et au-delà. Avec les déplacements de populations qui s'étaient produites depuis longtemps, ces zones devaient être fortement peuplées. Selon Crivelli Montero, les *malones* indiens de la vice-royauté de Vértiz avaient aussi un côté stratégique : obliger les Blancs à rouvrir des relations commerciales entre autres par la prise de captifs.[636]

Il ressort de quelques cas notoires d'agressions injustifiées de la part de militaires de la frontière que l'on se vengeait sur ceux que l'on pouvait atteindre, en une sorte de responsabilité collective. Avec une capacité à réunir des confédérations importantes, les Indiens avaient été en mesure de mettre sur pied des attaques foudroyantes et de grande envergure afin de tâcher de contenir l'avance des Blancs. Les groupes mentionnés sont ceux que l'on retrouve notés dans les traités (Pehuenche, Tehuelche, Rankülche...) On peut aussi imaginer qu'une période plus calme au Chili sur la frontière du Bío-Bío avait libéré alors des forces indigènes disponibles pour venir à la rescousse des alliés à l'Est. La division n'engendre pas la force, ce qui pourrait expliquer *en partie* cette apparente évolution après 1784-1785.

[635] María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.*
[636] cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 84.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

4.2 – De l'Indien à pied au cavalier

Un homme sans son cheval est comme un oiseau sans ailes (proverbe mongol)

> Nunca nos ha de faltar
> Ni un güen pingo pa juir [637]

> ¡ Feliz el día en que desembarcó el primer caballo en América ! ¡ De su propagación dependía la elevación moral de las razas indígenas prehistóricas que sometían su empuje mismo después de vagar a pie siglos sin cuento ! (...) La *mita*, la *hacienda*, el Pueblo, la Reducción, fijan a cada habitante su lugar y su dependencia. El caballo rompe todas estas amarras, y el jinete a campo raso (...) se siente libre en sus acciones (...)[638]

Dans les dernières années de la *Conquête du Désert*, Domingo Faustino Sarmiento laissait éclater sa colère à propos du formidable outil d'indépendance et de résistance qu'avait constitué pour les Indiens l'appropriation des 72 premiers chevaux et juments amenés par Pedro de Mendoza et mentionnés dans le récit du lansquenet bavarois Ulrich Schmidl. Les lois coloniales espagnoles stipulaient effectivement l'interdiction pour les Indiens d'aller à cheval[639]. Au Tucumán, cet animal sera introduit par les expéditions de Diego de Rojas et Nuñez del Prado[640]. A la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe, Juan Torres de Vera y Aragón neveu de l'*adelantado* Ortiz de Zárate et l'*adelantado* Hernandarias en amèneront d'autres dans le Río de la Plata. Il est probable que son adoption par les Indiens pour combattre ou chasser ait débuté très rapidement lors du premier siècle, déjà sans doute par les contacts inter-tribaux de part et d'autre de la cordillère, entre autres de coopération militaire. Elle est en tous cas attestée dans des documents envoyés à la Couronne au tout début du suivant, tel celui du gouverneur Diego Marín Negrón qui faisait déjà état de l'art équestre consommé des indigènes :

> Hay grandísima multitud de yeguas y caballos silvestres, con que han dado ocasión a los indios andar a caballo y están ya tan diestros que no les da cuidado silla ni aparejo. (...)[641]
> Los escasos documentos que conocimos sobre el tema (...) nos hacen pensar que el proceso se inicia a través de los indios sometidos a esclavitud por Pedro De Mendoza en los días de la primera Buenos Aires entre los años 1536 y 1541. Y es posible que se acentúe a partir de 1580 en los encomendados que cuidan los rodeos vacunos y las tropillas de las estancias bonaerenses.[642]

Les Indiens des *encomiendas* étaient effectivement en contact on ne peut plus étroit avec l'animal ; observateurs privilégiés, ils pouvaient donc tout apprendre sur sa personnalité et ses besoins, l'art de monter et les équipements nécessaires, en un mot peu à peu se l'approprier. Au Chili, Leftraru (Lautaro) lui-même avait été prisonnier et palefrenier de Valdivia avant de s'enfuir et de prendre la tête de la rébellion. En 1629, les *Serranos* de la pampa étaient qualifiés de *"grandes hombres*

---

[637] José Hernández, *Martín Fierro*, estrofa 355. Disponible sur : http://egmf.blogspot.fr/
[638] D. F. Sarmiento, *Conflicto y armonías de las razas en América*, 1883, p. 283. [L'assimilation des Peuples Premiers aux hommes préhistoriques est un lieu commun récurrent au XIXe siècle].
[639] Recopilación de Leyes de los Reynos de las Indias, 1776 [dispositions entre 1529 et 1630], Ley xxxiij, Libro VI, Título 1 "De los Indios", cité dans Marietta Gargatagli, "La Traducción de América", *Revista de Historia de la Traducción 1611*, 2007. Disponible sur : http://www.traduccionliteraria.org/1611/art/gargatagli.htm
[640] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 97.
[641] Carta al rey del gobernador del Río de la Plata, Diego Marín Negrón, 1611, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 229.
[642] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 143.

de a caballo"[643]. Entre 1670 et 1711, cela aurait été au tour des Tehuelche *"por influencia de los araucanos o puelches del norte"*[644] :

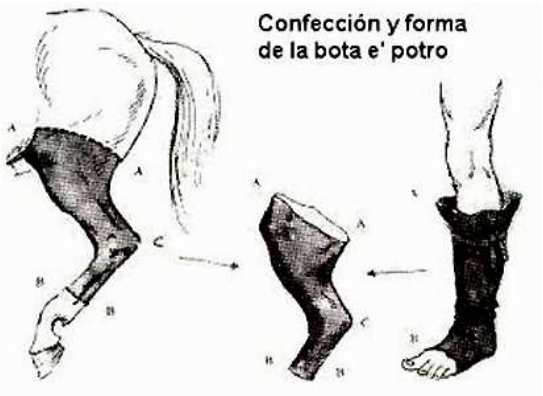
> Les Tehuelche qui avaient acquis une très bonne maîtrise du cheval, sont peu à peu remontés vers le nord pour s'implanter dans les territoires proches de la province de Buenos-Aires.[645]

Les Tehuelche (Günün-a-Künna du Nord, Aonikenk du Sud) sont un exemple très intéressant, car non seulement le passage à l'état de cavaliers aura permis cette remontée, mais il les aura définitivement différenciés des groupes plus méridionaux (Haush, Selk'nam) dont ils étaient probablement très proches culturellement à l'origine et qui, eux, continueront à se déplacer à pied, bien trop éloignés de toute source d'approvisionnement possible. Thomas Falkner dira des Tehuelche qu'ils allaient se procurer de la viande de cheval au Volcán, à la Ventana et jusque dans les plaines proches de Buenos-Aires *"distante 300 o 400 leguas de su país"*[646]. L'adoption du cheval rythmera désormais la vie quotidienne, fournissant de plus, à l'instar du bison pour les Indiens nord-américains, une nouvelle matière première précieuse pour maint produit ou objet indispensable :

> Tienen bastantes caballos, fuertes y buenos (...) Las indias tienen su ocupación en levantarse por la mañana temprano, ir a traer los caballos a sus tolderías y ensillarlos, para que los indios vayan a cazar, dándoles primero su almuerzo de carne asada o cocida de aquellos animales, y entre el día se ocupan en descarnar las pieles y cocerlas con nervios de los mismos animales, con aleznas de espinas, pintarlas y adornarlas para el uso de ellas, de los toldos, y para sobre los caballos en que andaban los indios (...)[647]
> Su grasa se usaba para alimentar primitivas lámparas. El toldo (...) se hizo con pieles de caballo con el pelo hacia dentro y pintadas por fuera. La piel de éstos sirvió de lecho y con ella se confeccionaron mantos, cubresexos de hombres, delantales de mujeres y botas (llamadas **de potro**). Con su cuero se hicieron lazos, riendas, alforjas y muchas piezas del apero de montar. Los nervios (...) se usaron como hilo de coser. Sus cerdas y crines sirvieron para hacer sogas (...)[648]

Figure 11 : Confection de la *bota de potro*.

Source : http://tq.educ.ar/grp0001/botaspot.htm, publié par Álvaro Gajardo Aedo. Disponible sur : http://fundoelroble.blogspot.fr/



[643] *Id.* p. 140.
[644] Alberto Rex González, José A. Pérez, *Argentina indígena… Op. cit.* p.142.
[645] Valérie Dumeige in Auguste Guinnard, *Esclave chez les Patagons, le récit de trois ans de captivité chez les Indiens de Patagonie 1856-1859*, 2000, p. 233.
[646] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 728.
[647] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín desde Buenos Aires al puerto de San Julián, el año 1752*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 88-89.
[648] Ricardo L.J. Nardi, Los Mapuche en la Argentina, esquema entnohistórico [sic]. In Diana Susana Rolandi de Perrot, *Cultura mapuche en la Argentina*, 1981-1982, p. 13-14.

> Tantos los hombres cuanto las mujeres usan una especie de botas ó medias, fabricadas del cuero de muslo y pierna de yeguas y potrillos, bien decarnado (sic) de toda grasa ó nervio interior, que después de oreado ablandan con gordura, lo suavizan á fuerza de sobarlo, y en seguida se los calzan sin costura y sin darles forma.[649]

Comme le bétail, le cheval va profondément changer le régime alimentaire originel basé sur un gibier autochtone variable selon les régions : guanaco, nandou, cervidés et tout ce que pouvait offrir la faune locale en petit gibier, oiseaux et oeufs. Les "produits dérivés" se seront aussi substitués ou ajoutés à ceux qui étaient tirés auparavant des ressources de la région. Le père Falkner notait des vêtements de cuir provenant de la faune locale : *yaguane* (moufette de Patagonie), *coipu* (ragondin), guanaco, renard entre autres, mais aussi de jeunes chevaux, ainsi que des tissus européens ; les Indiens possédaient beaucoup de chiens qui les aidaient à chasser. George Barne mentionne encore une bonne utilisation des peaux de guanaco : *toldos*, couvertures, cohabitant avec tout un équipement pour monter tiré du cheval (selles, coussins...)[650]. En 1806, Luis de la Cruz décrira des *toldos* faits de peaux de cheval *"cocidas [sic] unas con otras por medio de las cuerdas que de los nervios de los caballos sacan"*[651] mais les peaux de gibier local sont alors toujours présentes. Le cheval sera à la fois l'outil pour chasser et l'objet de la chasse décrit par une expédition créole à Salinas, lieu de réunion, d'hivernage et d'approvisionnement des indigènes de la *sierra "se mantienen en aquel lugar, potreando y tomando animales baguales y cimarrones, que hay innumerables"*[652]. Non seulement l'animal apportait une inappréciable mobilité et une capacité à parcourir des distances considérables par rapport à un chasseur à pied, mais il fournissait évidemment une quantité de nourriture également bien supérieure à celle du gibier d'origine. Les techniques de chasse avaient également dû être adaptées, avec succès :

> (...) pelean con arco y con bolas hacidas [sic] en una cuerda como de dos brazos, teniéndola una bola en una mano y trayendo la otra alrededor la tiran con tanta destreza que a cien pasos enredan un caballo (...) un venado y un avestruz (...)[653]

Le cheval va aussi très naturellement trouver sa place dans les échanges commerciaux, les obligations sociales, les rites indigènes : *"formaba parte importante de los pagos que se efectuaban para comprar esposas y en las compensaciones por homicidio y ocupaba un lugar destacado en ofrendas y sacrificios funerarios"*[654]. En témoigne la sépulture trouvée le 15 février 1746 dans la région de San Julián par l'expédition des Jésuites Cardiel, Quiroga et Strobel en Patagonie :

> Solo en un pueblo hallamos agua buena y abundante a 3 leguas del mar, y a 5 leguas un sepulcro con 3 difuntos indios y 5 caballos muertos embutidos de paja, y puestos sobre

[649] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 112.
[650] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 110-112 [*yaguane* voir *yaguané* et *coipu* voir *koypu*]. Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 88.
[651] Luis de La Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 448.
[652] *Diario [anónimo] que principia el 21 de setiembre de 1778, en que se da noticia de la expedición y destacamiento, que por orden del Excmo. Sr. Virrey, D. Juan José de Vértiz, marchó al campo del enemigo, reconociéndole hasta llegar a las Salinas, que se hallan en las campañas yermas del Sur*. In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV, *op. cit.* p. 176.
[653] Diego Rodríguez Valdez y de la Vanda [gobernador 1599-1600], 1599, in F. Aparicio "Versión paleográfica de la carta de Don Diego Rodríguez Valdez y de la Banda al rey, de 20 de mayo de 1599", cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 140. [*hacidas* est probablement une conjugaison du verbe *asir* mal orthographiée]
[654] Raúl J. Mandrini, "La economía indígena...", *op. cit.* p. 51 note 29. [dans la société indienne était prévu un système de "compensations" en réparation d'une offense – blessure, vol, meurtre – dont la valeur était évidemment proportionnée au préjudice subi par la victime ou sa famille].

> palos como piernas, que parecían vivos, mirando a la cabaña que servía de sepulcro, y era de ramos de matorrales : y cerca mucho estiercol de caballos, no nuevo, y una senda que proseguía tierra adentro.[655]
> Dixo [el padre Cardiel], que aviendo internado 25, o 26 leguas acia el poniente siguiendo la maior p.te de esse camino una senda delos indios de acaballo, no avia hallado indio alguno (...) Dixo tambien que la senda trillada delos indios de acaballo guiaba acia el poniente, sinque en todo loque alcanzaba la vista, se descubriesse alguna señal de pueblo, ô de habitacion de indios (...)[656]

Etre un cavalier facilitait les déplacements en des lieux éloignés, sans doute à destination funéraire et que les missionaires décrivent sans grandes ressources permettant d'y vivre continuellement. Selon Falkner, les Indiens n'hésitaient pas à parcourir 300 lieues, pratiquant sur place les ultimes cérémonies. Cette mobilité aura aussi favorisé l'indépendance. Les archives du début du XVIIe siècle notent la tendance à fuir les réductions assignées (Tubichamini, El Bagual, Santiago del Baradero). Un document de 1620 signale que les 228 Indiens du *cacique* Juan Mbagual, établis sur les rives de l'Areco avec un grand nombre de chevaux *"viven con rusticidad [...] no tienen policía en nada [...] desnudos con unas mantas o pellejos"*[657]. En 1673 le curé de Buenos-Aires dénonçait la liberté incontrôlable des indigènes *encomendados* [658]. Ceux qui franchissaient le pas de choisir définitivement la liberté pouvaient se joindre à d'autres groupes réfugiés dans des zones plus ou moins inaccessibles et revenir ensuite en inciter d'autres à faire de même.

D'après Cédric Ganné, les Indiens apportaient un grand soin au dressage – beaucoup plus "en douceur" que du côté créole – et à l'entraînement de leurs montures. Il est certain qu'il était vital pour eux de posséder un animal capable de faire face à n'importe quelle situation et sur des terrains souvent très difficiles :

> (...) l'Indien prenait possession du cheval et l'habituait à l'homme tout en le palpant, en le caressant, en étant présent avec lui, autour de lui. Il lui retirait de cette façon toutes les appréhensions que l'animal pouvait avoir (...) il le bridait, le sellait, le laissait comme cela pendant de courts instants puis des moments plus longs (...) l'homme montait sur le dos de l'animal alors que celui-ci l'y attendait, et lui faisait déjà confiance. (...) il choisissait les terrains les plus difficiles pour faire trotter ou galoper son cheval (...) Ces exercices permettaient aux chevaux de pouvoir galoper sur n'importe quel sol (...)[659]

Des méthodes qui rejoignent celles que nous savons avoir été utilisées par les Indiens d'Amérique du Nord, adaptées selon les tribus et leur environnement : une méthode courante, par exemple, était d'amener l'animal dans l'eau où sa résistance s'épuisait bien plus rapidement que sur la terre ferme. Dans la province de Buenos-Aires, il apparaît que dès le début du XVIIe siècle parmi les biens que les Blancs allaient se procurer auprès des Indiens figuraient des *caballos mansos*, ce que tenta

---

[655] Padre Cardiel, in Padre Pedro Lozano, *Diario de un viaje a la costa de la mar magallanica en 1745 desde Buenos Aires hasta el estrecho de Magallanes*, In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo III, *op. cit.* p. 615 note 2. Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], Descripción… in Pedro de Ángelis, Colección… Tomo II, op. cit. p. 737-738. [Selon Lozano, la sépulture se trouvait à une trentaine de lieues à l'ouest du port de San Julián].

[656] Padre Quiroga, cité dans Raúl J. Mandrini, "El viaje de la fragata San Antonio, en 1745-1746. Reflexiones sobre los procesos políticos, operados entre los indígenas pampeano-patagónicos", in *Revista Española de Antropología Americana*. 2000, N°30, p. 242. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/ghi/05566533/articulos/REAA0000110235A.PDF

[657] Cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 140. [réf. de l'archive non indiquée].

[658] Carta del Dr. Gregorio Suárez Cordero a la reina, 01.09.1673, cité dans Carlos María Birocco, "Los indígenas…" *op. cit.,* p. 84-85.

[659] Cédric Ganné, *Indiens et chevaux dans la Pampa, évolution d'une culture et d'une race chevaline*, 2004, p. 403-404. [Cette thèse décrit de manière très détaillée la relation des Indiens avec leurs chevaux et les raisons de la supériorité de ces derniers par rapport à ceux des Hispano-créoles].

d'interdire le *Justicia Mayor* de Buenos-Aires[660]. Thomas Falkner a décrit des montures *"inmejorables, y superiores, por lo lindos y fuertes, á todos los de la América del Sur"*, capables de supporter voyages interminables et privations de toute sorte[661]. Trois siècles durant, le cheval sera l'élément indispensable à la vie indienne.

4.2.1 – L'évolution de la guerre des indigènes

Ulrich Schmidl a laissé une description détaillée de l'assaut des tribus confédérées en 1536 contre la première Buenos-Aires :

> (...) unos la asaltaron, y otros arrojaron flechas incendiarias sobre las casas, las cuales, cubiertas de paja, ardieron, con excepción de la del capitán general que fue la única cubierta de tejas. (...) Las flechas de los indios son de caña, y les prenden fuego en la punta antes de dispararlas. También conocen una madera de la que hacen flechas que, encendidas y disparadas, no se apagan, sino que prenden fuego a las casas (...) y a todo lo demás que alcanzan.[662]

Quatre navires sur quatorze furent aussi incendiés. Lors de l'affrontement de la rivière de Luján, c'est à la redoutable dextérité dans le maniement des *boleadoras* que le détachement de Diego de Mendoza sera confronté *"de esta manera mataron a nuestro capitán y a los hidalgos, como yo mismo lo vi. A los soldados los mataron con los dardos"*[663]. La famine régnant à Buenos Aires, une expédition chargée de remonter le Paraná à la recherche de vivre auprès d'autres tribus n'allait trouver que provisions et villages brûlés avant d'être abandonnés par leurs habitants. Selon Félix Outes, quand une guerre était décidée, les Querandíes réunissaient un grand conseil avec leurs alliés où chacun exprimait son avis sur la stratégie à suivre avant de désigner le chef qui en prendrait la tête :

> Era elegido, teniendo en cuenta el valor desplegado en acciones anteriores y el ascendiente moral entre sus compañeros.(…) Antes de que el combate comenzara, tenían buen cuidado en ocultar en sitios seguros á sus mujeres é hijos. (…) Parece que tenían, ó por lo menos guardaban, una cierta formación antes de que comenzase el combate, lanzánbase [sic] entonces con furia sobre sus enemigos (...) individualizándose entonces la lucha.[664]

Nous avons déjà souligné l'importance du *conseil*, que ce soit pour gérer les situations courantes ou, comme ici, en cas de guerre. Les documents d'époque entre les autorités créoles de part et d'autre de la cordillère reflètent les alarmes soulevées par toute rumeur de mouvement et de réunion indigène si le motif n'était pas un futur *parlamento "dice Cruz que cuando se reúnen de 50 a 100 indios, a éstos les parece mucha gente (...) se atribuye una gran concentración a las partidas armadas en malón"* [665]. Or les indigènes avaient bien entendu beaucoup de motifs de réunion autres qu'un projet de raid. Lors des guerres du Nord-ouest au XVIe siècle, alliances et confédérations se formaient en faisant *correr la flecha*, c'est-à-dire en faisant circuler dans les communautés une flèche dont l'acceptation signifiait participer à la guerre envisagée[666]. Dans les dernières années de la période coloniale, Luis de la Cruz attestait la permanence de cette pratique, en tous cas chez les Pehuenche. De

---

[660] Capitán Francisco Muñoz [Justicia Mayor], 27.04.1603, AGN, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 145.
[661] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 83.
[662] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit*. p.35.
[663] *Id.* p. 32.
[664] Félix Faustino Outes, *Los Querandíes… Op. cit.* p. 50-52.
[665] Pedro de Ángelis, in Luis de La Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 18.
[666] C.S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… op. cit*. p. 55.

même, l'usage des signaux de fumée se retrouve sous la plume de Ruy Díaz de Guzmán *"se dan avisos unos a otros por humaredas y fuegos con que se entienden"* [667] ; puis dans les récits d'expédition du Père Lozano et d'Amigorena au XVIIIe et celui du colonel García en 1810 dans lequel la nouvelle de concentration de troupes à Luján se diffusa ainsi très rapidement chez les Indiens[668] :

> (...) en la cuesta de los Chacleis (...) que dista tres leguas de las Arenillas, divisé en la cumbre del otro lado del Río Chiquito un humo, que nos hizo este mismo enemigo que se acababa de retirar, y me presumí que lo harían para avisar nuestra inmediación a otras tolderías de indios, para que viesen, como se verificó al día siguiente (...)[669]

En Araucanie, en temps de guerre (*weichan*), un réseau de messagers (*werken*) nommé *pulchitun* se chargeait de transmettre la flèche d'un groupe à l'autre en vue des alliances. Lors des opérations, les guerriers communiquaient entre eux par tout un système de signaux visuels ou auditifs (*azkintuwe*) *"operaba día y noche y (...) consistía en señales hechas con ramas de árboles y banderas, silbatos o pitos, simulando el canto de pájaros o rugidos de animales"*[670]. Selon Walter Del Río, tout conflit quelle que soit sa gravité signifiait la perte d'un équilibre qui devait trouver une compensation, permettant ensuite d'envisager de repartir sur de nouvelles bases :

> Los conflictos se resolvían y se originaban a partir de una serie de concepciones de la diplomacia, del respeto de cómo se englobaban el conjunto de las relaciones. (...) Cuando había una rotura en el equilibrio de las relaciones la venganza, el cobrar era una búsqueda de un nuevo equilibrio y eso es el origen de mucho de lo que es llamado como Malón en la historia de las fronteras.[671]

Les Espagnols étaient certes bien inférieurs en nombre mais forts de l'expérience des guerres européennes et pourvus de moyens auxquels les autochtones n'avaient jamais été confrontés : armes à feu, arbalètes, cuirasses métalliques, chevaux, chiens d'attaque. Les Araucans passeront à la guérilla mobile, une tactique éprouvée étant celle qui consiste à entraîner l'adversaire sur un terrain qu'il ne connaît pas, difficile voire impraticable et où sa monture ne lui sera pas d'un grand secours. Ils adapteront habitat, agriculture et mode de vie. Dans le Nord-ouest, les Indiens utilisèrent des pièges qui servaient auparavant à la chasse *"hoyos (...) [que] sirvieron para entrampar caballos y jinetes en su fondo erizado de fuertes púas"*[672]. Dans le Río de la Plata, les indigènes disposaient d'une arme de jet qui se révèlera meurtrière, la *boleadora*. Les déplacements forcés de tribus sur une grande échelle, la fusion et la cohabitation auront obligatoirement impliqué de nouvelles influences et échanges de savoirs. Le troc ou la vente par les Hispano-Créoles, périodiquement dénoncés ou interdits par les autorités seront aussi des moyens de se procurer les armes convoitées. Par ailleurs, la récupération par les Amérindiens d'armes, de matériel, de chevaux ou de bétail abandonnés avait forcément lieu sur

---

[667] Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina... Op. cit.* p. 212. [C'est par eux que les Espagnols seront au courant de l'arrivée de navires dans le Río de la Plata].
[668] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 380.
[669] J. F. de Amigorena, *Diario…* 10.04.1780 in Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 205, p. 214. [Effectivement, le détachement ne trouva qu'un campement abandonné par ses habitants et sera suivi et observé à bonne distance durant une semaine].
[670] Carlos Contreras Painemal, Jorge Calbucura, Reynaldo Mariqueo "Líderes mapuche y su rol en el desarrollo de los sucesos históricos – Cronología parcial", Centro de Documentación Mapuche Ñuke Mapu, 2007. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/29_de_abril.html .
[671] Walter Del Río, "Campaña al Desierto : Genocidio, Campos de Concentración y Apropiación de niños" por Avkin Pivke Mapu-Komunikación MapuChe", 27.07.2006. Disponible sur : http://argentina.indymedia.org/news/2006/09/445448.php.
[672] C.S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… op. cit*. p. 57.

les champs de bataille, c'était souvent le rôle de ceux qui ne combattaient pas ou des femmes :

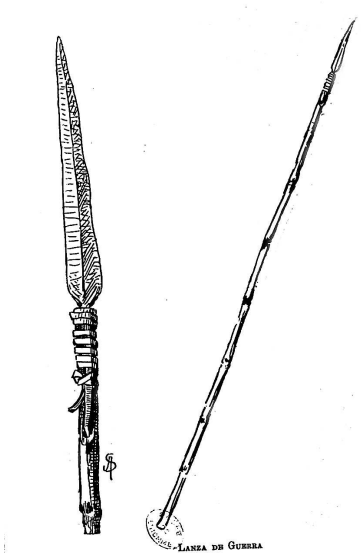
> Los despojos de la guerra entre los peguenches, son del que los toma (...) Llevan a la guerra para despojar a los muertos a sus mujeres, hijos y parientes chicos, o que no tienen armas, que de éstos hay muchos ; (...) las familias están tendiendo la vista por donde pueden agarrar más, y levantándose a los cerros, para observar por donde se hallan las haciendas (...)[673]

L'évolution se fera par des armes de type nouveau – celles des Blancs ou les armes indigènes de part et d'autre de la cordillère – mais aussi par des adaptations ou des équipements rendus nécessaires par le nouvel état équestre. Dans la pampa, les armes traditionnelles (*boleadora*) cohabiteront avec de nouvelles (lance araucane, cuirasses de cuir pour hommes et chevaux). Une lettre du gouverneur de Buenos-Aires au Roi constatait cette coexistence d'équipements et trahissait aussi les alarmes des autorités quant à une possible alliance de tribus maintenant bien entraînées avec les Hollandais en vue d'expulser les Espagnols (annexe 16) :

> Son tan guerreros los indios de todas estas provincias como las de Chile (...) si viniese enemigo a este puerto, conviene tanto prevenirse y guardarse dellos como del que cuando entró a sondar este río [un barco] por mayo del año pasado. Pasó la palabra [de esta llegada] a los indios serranos (...) los más son grandes hombres de a caballo y están prevenidos de armas de cuero de buey para sus personas y caballos. Usan lanzas, arcos, flechas, bolas y hondas. Y a su modo hacen sus escuadrones en forma de media luna a los infantes sin parar en un lugar.[674]

Figure 12 : Lance de guerre araucane avec hampe en canne de *colihue*. Rallongée pour permettre un maniement plus aisé et plus d'efficacité, elle sera à l'origine d'une force de cavalerie redoutable.

Source : Tomás Guevara, Historia de la Civilización de Araucania, Tomo VI, p. 32.



> Se adoptan lanzas largas, de más de 4 m, en sustitución gradual del arco y las flechas. Indígenas incorporados al **horse complex**, como los Pehuenche en 1658, mantienen trueque con los Mapuche para conseguir estos llamados **fustes Aucas** – además de otras diversas prendas – a cambio de plumas de avestruz y caballos.[675]

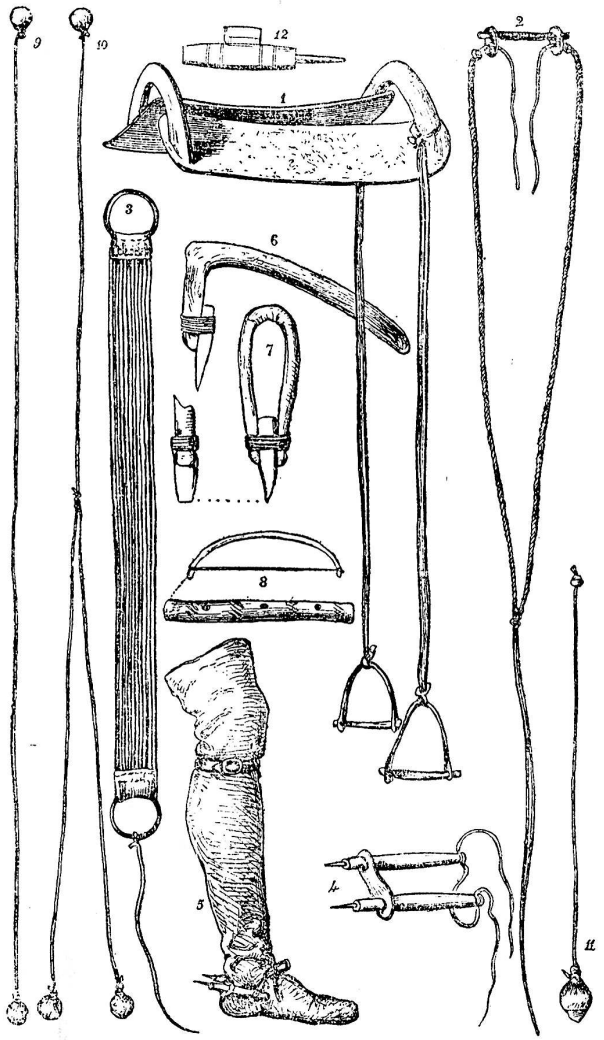
[673] Luis de La Cruz, *Descripción…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 464.
[674] Carta del gobernador del Río de la Plata Francisco de Céspedes al rey, Buenos Aires, 15.07.1629, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 257.
[675] Ricardo L.J. Nardi, Los Mapuche en la Argentina... In Diana Susana Rolandi de Perrot, *Cultura mapuche en la Argentina*, *Op. cit.* p. 13. [Caractères en gras de l'auteur].

Chez les Tehuelche aussi, la culture équestre fut à l'origine de nombreux équipements rendus nécessaires par l'adoption du cheval (harnachement, armes, cuirasses et casques faits de plusieurs épaisseurs de cuir) :

> Muchos [elementos culturales] estuvieron en relación directa con los hábitos ecuestres, tales como montura, espuelas, estribos, bota de potro, etcétera ; otros indirectamente relacionados con aquéllos, como por ejemplo el lazo y la lanza y, quizá también el uso de armaduras o corazas y yelmos de cuero.[676]

Figure 13 : objets divers tehuelche. Ils sont du XIXe siècle et non de la période coloniale, mais donnent une idée des équipements utilisés par ces Amérindiens.

Source : George Chaworth Musters, Vida entre los Patagones, 1871, p. 243.



1. Silla. 2. Riendas. 3. Cincha. 4. Espuelas. 5. Bota. 6. Hacha. 7. Raspador. 8. Instrumento musical. 9. Bolas para avestruces. 10. Bolas para guanacos. 11. Bolas perdidas. 12. Pipas. (Fig. 8.)

> Un jinete sin montura y sin estribos en qué apoyarse se encuentra (...) en inferioridad de condiciones frente al otro que los tiene. (...) en esa situación el jinete debe empuñar la lanza en el extremo de su brazo y raras veces habría podido clavarla en su adversario profundamente. En cambio, un jinete provisto de estribos que le permiten sostenerse y asentarse en la montura asesta el golpe sin peligro de caerse de la cabalgadura y con todo el impulso de su cuerpo y de su caballo.[677]

[676] Alberto Rex González, José A. Pérez, *Argentina indígena… Op. cit.* p. 142.
[677] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 144.

Quelques documents des dernières décennies de la période coloniale permettent de se faire une idée des équipements guerriers dont disposaient les indigènes. De la Cruz a laissé une description détaillée de l'armement pehuenche :

> (...) son lanzas, laques, y un machetón o catana, que así llaman ; pero de ningún modo espadas ni sables : que no las apetecen ni saben usar. (...) honda, y quinchunlaque, que es una piedra sola aforrada en piel, y pendiente de una cuerda, a distinción de los laques, que son tres piedras o dos, unidas. Las masas de fierro (…) son las mismas lanzas que quiebran, para poderlas usar en atropellando o estrechándose al enemigo. (…) Para salir a la guerra, tienen unos sombreros de cuero de vaca duro, con las costuras tapadas con hojas de lata, coleto del mismo cuero, que es una casaca a manera de aquellas antiguas, que les tapa hasta las rodillas, y un cuero que les cubre el pescuezo. (…) El morrión o coleto lo mantienen pintado con varias rayas o figuras horrorosas, para atemorizar al enemigo. (…) sacan el mejor caballo, el mejor herraje, la mejor espuela, el mejor avío, (…) movidos de la idea que allí llevan aquellas prendas, para que no les falte en la otra vida.[678]

Inventaire partiel d'équipements pris dans un *toldo* pehuenche (1780)

4	Cottes de mailles en acier
58	*Lomillos* (coussins matelassés placés sous la selle)
131	Lances
2	Platines de fusil

Quelques mors ornés de plaques et des éperons en argent[679]

Lors de l'expédition du colonel García à Salinas Grandes, le chef rankülche Carripilun avait menacé de venir leur déclarer la guerre à la tête de 600 hommes *"armados de coletos, cotas de mallas y lanzas"* et s'était présenté accompagné de *"[un] considerable número de indios con machetes, sables y bolas, sin lanzas, porque las había dejado apostadas con gente en los médanos"*[680]. García mentionnait la présence d'armes à feu, citant l'exemple du *cacique amigo* Oaquin, jouissant de grand prestige parmi les siens entre autres parce qu'il en possédait et connaissait très bien leur maniement :

> (...) ya he hallado entre ellos armas de fuego y el uso correspondiente. (...) Su anhelo por las armas de fuego es muy vivo : poseen las blancas y de todo género por el abuso de venderlas libremente nuestros traficantes. (...) De cuchillos, dagas y toda suerte de arma corta, se proveen con la misma franqueza que los españoles : además, los indios araucanos fabrican machetes y moharras de lanza con bastante perfección (...) aunque llevan cinturones : se lo afianzan de frente o por delante atravesado. Cuando se presentan en acción de guerra, le llevan colgando a la muñeca, en la mano con que juegan la lanza, para usar de él en falta de ésta, o cuando convenga.[681]

Ces quelques exemples émanant d'ethnies des contreforts andins et de la Pampa montrent, outre des équipements de protection, une grande variété d'armes blanches provenant des trafiquants ou fabriqués et commercialisés par les Indiens. En 1749 un officier de marine britannique avait remarqué la dextérité des cavaliers indigènes de la frontière de Buenos-Aires dans le maniement des armes blanches

[678] Luis de La Cruz, *Descripción…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 462-463. [*Laque* : *lucai* ou *bvkai*, *boleadora* en mapuche. *Quinchunlaque* : probablement de *kisu*, seul/unique en mapuche]

[679] D'après J. F. de Amigorena, *Diario…* 10.04.1780 in Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 212-213.

[680] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 333, p. 337. [A la différence des démarches diplomatiques de De la Cruz, García n'avait demandé aucune autorisation pour pénétrer en territoire indien].

[681] *Id.* p. 304, p. 358.

mais leur ignorance des armes à feu *"los españoles tienen cuidado de mantenerlas fuera de sus manos"*[682], ce n'était apparemment plus le cas à la fin du siècle.

Un des trafics les plus actifs avait été très tôt celui des armes et objets en fer. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, les Indiens vivaient à la fois un intense processus de transformations sociopolitiques et d'échanges commerciaux (entre tribus et avec les Hispano-Créoles), dont l'arsenal guerrier présent en territoire indien des deux côtés des Andes faisait partie. Selon León Solís – se référant au butin saisi par Amigorena chez les Pehuenche – un catalogue d'armes et équipements de Blandengues de Buenos-Aires ou des milices de Cuyo n'aurait pas été très différent[683] ; nous avons pu constater par ailleurs que soldats et miliciens avaient souvent bien à se plaindre de la pauvreté des équipements. Le *peonaje* indien volontaire était fréquent à la frontière Sud-ouest et concernait souvent une parentèle entière, des fuyards de la société coloniale allaient vivre chez les indigènes ; c'était autant d'opportunités d'acquérir les objets convoités ou les matériaux pour les fabriquer et les commercialiser aussi auprès d'autres tribus. Dans les dernières années de la période coloniale, Pedro Andrés García s'alarmait d'un trafic d'armes florissant amené "à domicile" chez les Indiens par les commerçants de Buenos-Aires, Córdoba, San Luis et Mendoza contre des produits indigènes très convoités comme ponchos et couvertures :

> [les llevan] cuchillos, sables y espadas, que he visto muchos de ellos de todas clase (sic), del rey y de particulares : uniformes de todos los regimientos de los últimos vestuarios (…) armas de fuego (...) podrán bien presto, a favor de su muchedumbre, oponernos una fuerza terrible. (...) Por una espada o sable no repara en precios el indio, y la codicia hace olvidar al mercader lo que se debe a sí mismo y a la humanidad, infringiendo las leyes sin reboso, todas cuantas veces pueden.[684]
>
> [Si los problemas de la frontera] no se remedian, llegaremos a igualarnos con nuestro Padre el Adelantado Mendoza (…) Con la notable diferencia, que aquellos mayores tenían en su favor la superioridad de las armas, que nosotros vamos perdiendo, porque éstos nos van ya igualando, y con empeño procuran adelantarse en el manejo de las de fuego (...) Es un engaño creer que los indios son pocos, porque no se nos presentan a la vista : son muchos (...)[685]

De la Cruz mettait un bémol quant à l'efficacité de l'équipement indien, arguant de l'incommodité des armures de cuir pehuenche, mais il n'en était pas l'utilisateur. Au vu des documents dont nous disposons, nous pencherions plutôt vers l'inégalité en nombre et en qualité d'armes à feu. Celles obtenues par le trafic n'étaient peut-être pas de la meilleure qualité et les Hispano-Créoles disposaient de canons de campagne mentionnés dans des expéditions : celle de J. A. Hernández de 1770 (*"dos cañoncitos de menudear"*), celle d'Amigorena de 1780 contre les Pehuenche (*"cuatro cañones"* manipulés par 10 artilleurs) par exemple.[686]

Un ou deux siècles après l'arrivée des Espagnols en Argentine comme au Chili, l'inégalité initiale s'était atténuée par l'appropriation progressive de ce qui avait fait la force des conquérants, dont le cheval apportant une *liberté incontrôlable* d'échapper à la "servitude programmée". L'évolution de la guerre et de l'armement des autochtones auront été étroitement liés à ce passage d'un combattant à pied à

---

[682] A voyage round the World in the Years MDCCXL, I, II, II, by George Anson, now Lord Anson, compiled by Richard Wether, Chaplain of HMS Centurion, in the Expedition (London, 1749), cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 119.
[683] Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 118-119.
[684] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 304, p. 358.
[685] *Id.* p. 298-299.
[686] Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 108, p. 205.

l'état de cavalier. En Amérique du Nord, le cheval fut avant tout l'outil de mobilité et de chasse, c'est sur le bison autochtone qu'était basée la vie des Indiens des Plaines et les Blancs sauront très bien ce qu'ils faisaient en décidant de l'exterminer. En Argentine, le cheval importé sera à la fois outil et objet de chasse ; il deviendra un moyen vital de se déplacer sur des *chemins indiens* auparavant parcourus à pied, de combattre bien plus efficacement ainsi qu'une richesse socio-économique. En 1806, De la Cruz notait que toutes les troupes pehuenche et de la pampa étaient constituées de cavalerie *"y no se cuenta de otra que traiga infanteria, que la de Canigcolo, cuado [sic] viene a sus malones, auxiliado de los patagónicos o magallánicos, que éstos carecen de caballo"*[687]. En bref, le cheval fut l'outil de domination formidable d'un espace indépendant immense et, par là même, bien difficile à contrôler par les Hispano-Créoles. Des ressources disponibles accrues auront aussi favorisé l'existence de noyaux de population plus importants :

> With the acquisition, mobility was vastly extended and some tribes seasonaly migrated from southern Patagonia to the Andes and northward beyond Mendoza and Tucumán (Musters 1869). (...) The change in diet eliminated famine and bands of 100 to 500 natives became common on the Pampas and northern Patagonia (Munson, 1969).[688]

Les Amérindiens auront donc peu à peu essayé de se procurer ce qu'ils savaient faire la force des Espagnols. Ils allaient adapter des techniques existantes, en assimiler de nouvelles, chercher des réponses plurielles aux nouveaux enjeux : circulation de l'information, confédérations temporaires à la mesure du nouvel adversaire, évolution de l'armement, des tactiques et de l'expérience acquise. Le marchand ambulant pouvait être aussi bien un espion qu'un allié porteur des nouvelles de la Frontière ; l'*Indien blanc* un appui précieux pour le transfert de technologie ainsi qu'un informateur comme un captif échappé l'était pour les autorités coloniales. Qu'il soit de représailles, économique ou pour faire plier l'adversaire et l'obliger à négocier, le *malón* était un raid par un groupe de nombre très variable, foudroyant et de courte durée emmenant butin et captifs. Mais des attaques de grande ampleur telles celles intervenues à la suite des exactions de San Martín par des tribus confédérées relevaient, elles, de la guerre déclarée :

> Cacapol [Cangapol](…) se puso en campaña á la cabeza de 1 000 hombres (algunos los hacen ascender á 4000) entre Tehuelhets [Tehuelche], Huilliches y Pehuenches, y juntos invadieron el partido de la Magdalena, unas cuatro leguas distante de Buenos Aires ; y repartió su gente con tanto acierto que en un día y una noche pillaron y talaron más de 12 leguas de lo más poblado y rico de esa región. Muchos españoles mataron y se llevaron gran número de cautivos, mujeres y niños, con más de 20.000 cabezas de ganado vacuno, sin contar los caballos y demás.[689]

Ce que nous pouvons dire c'est que, quoi qu'il en soit, à la fin de la période coloniale, l'Indien était apparemment perçu comme un adversaire potentiellement à craindre, bien équipé et en nombre. Lors des raids combinés de 1780 contre la frontière Sud-ouest, les effectifs indigènes étaient bien supérieurs aux 1.200 miliciens que comptait alors la ville de Buenos-Aires[690]. Et la préoccupation de voir des puissances rivales de l'Espagne rechercher des alliances avec eux était également récurrente depuis le XVIIe siècle.

---

[687] Luis de La Cruz, *Descripción…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 462.
[688] Elbert E. Miller "The Frontier and the development of Argentine culture" in *Revista Geográfica*, México, julio-diciembre de 1979, N°90, p. 187.
[689] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 96.
[690] Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 54.

4.3 – Le monde des esclaves, captifs et *Indiens blancs*

4.3.1 – Législations et *usages*

Nous l'avons dit, les conquérants espagnols recherchaient une ascension sociale à laquelle leur naissance ne leur permettait pas d'accéder chez eux. L'*encomienda*, l'esclavage – bien présent dans la péninsule[691] – avaient été instaurés aux Canaries dont la conquête était chose faite en 1500, le même type de société prévaudrait en Amérique hispanique. Le dédain pour le travail manuel le ferait nécessairement incomber aux populations conquises puis aux *castas "[les] Noirs, les mulâtres libres, les Indiens et les mulâtres cordonniers, tailleurs et charpentiers"* réquisitionnés par exemple pour les récoltes[692]. Au début du XVIIIe siècle, un Jésuite allemand portait un jugement peu amène à propos des habitants de Buenos-Aires :

> (...) son tenidos como nobles todos los que vienen de España, o sea todos los blancos ; se los distingue de las demás gentes en el lenguaje, en el vestido, pero no en la manutención y habitación, que es la de mendigos ; no por eso dejan su ufanía y su soberbia ; desprecian todas las artes ; el que algo entiende y trabaja con gusto, es despreciado como esclavo ; por el contrario, el que (…) vive ociosamente, es un caballero, un noble.[693]

Lorsque les Espagnols arrivent en Amérique, ils se trouvent face à un *Autre* différent en tout (phénotype, croyances, mode de vie) et assumant trois critères rédhibitoires d'infériorité : ethnique, être un païen dont on doute qu'il ait une âme et vassal *naturel* d'un conquérant issu d'une société encore féodale *"un [ser] irracional, un jumento"* auquel il est nécessaire d'imposer *"freno y cabestro"*[694]. Comme la terre, l'Indien "butin de la Conquête" constitue un dédommagement au financement de l'entreprise privée. Il a donc toutes les raisons d'être l'*esclave-né* du concept aristotélicien selon lequel certains étaient destinés à commander et d'autres à obéir : *"[los] españoles no sirven en esta tierra, ni conviene que sirvan, porque perderían mucha autoridad con los indios, lo cual no conviene a esta tierra"*[695]. Dans sa lettre à la reine, Isabel de Guevara racontait comment les femmes avaient dû assumer elles-mêmes le travail jusqu'à ce que les soldats soient à nouveau en mesure de : *"señorear la tierra y alquerir yndios y yndias de su serviçio"* ; elle se plaignait aussi d'avoir vu ses services bien mal récompensés ensuite : *"me dexaron de fuera, sin me dar yndio […] ni nengun genero de serviçio"*[696]. Dans la *capitulación* signée entre les

---

[691] Quelques cent mille esclaves à la fin du XVIe siècle (J.F. Maura, 2005, cité dans Mar Langa Pizarro, "Las negras rioplatenses : entre la invisibilidad y el mito", *Altre Modernità*, 2011, p. 163, disponible sur : http://riviste.unimi.it/index.php/AMonline/article/view/1576

[692] ACBA, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 384.

[693] Fray Michael Herre, cité dans Ricardo Rodríguez Molas "El negro en el Río de la Plata" in *Bibliopress, Boletín Digital del Congreso de la Nación*, 2002, p. 3. Disponible sur : http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/Los%20Negros%20en%20la%20Argentina/BIbcongreso/bibliopress9-3.htm

[694] Padre José de Acosta, *De procuranda Indorum salute*, 1578, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 91.

[695] Licenciado Juan de Matienzo, [*Gobierno del Perú*, 1567], cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 85. ["Est en effet esclave par nature celui qui est destiné à être à un autre (et c'est pourquoi il est à un autre) et qui n'a la raison en partage que dans la mesure où il la perçoit chez les autres mais ne la possède pas lui-même", Aristote, *Politique*, Livre I].

[696] Carta de Doña Isabel de Guevara á la princesa gobernadora Doña Juana, exponiendo los trabajos hechos en el descubrimiento y conquista del Río de la Plata por las mugeres para ayudar á los hombres, y pidiendo repartimiento para su marido, 1556, in Ulrich Schmidl *Viaje al Río de la Plata (1534-1554)*, Annexe D. Disponible sur : http://cervantesvirtual.com/obra-visor/viaje-al-rio-de-la-plata-1534-1554/html/

Rois Catholiques et Vicente Yañez Pinzón, le sort des populations avait été scellé entre l'appropriation des métaux précieux et celle de la faune et des épices :

> Sus Altesas vos dan e vos fasen merced de toda e qualquier cosa que fallaredes en las dichas yslas e tierra firme (…) para que las ayays y tengays por vuestras (…) e para que podades dellas faser todo lo que quisyéredes e por bien toviéredes, disponiendo dello a toda vuestra libre voluntad, (…) sea oro o plata o cobre o plomo o estaño o otro qualquier metal (…) e todas otras qualesquier joyas, piedras preciosas (…) e asymismo vos fasemos merced de toda manera d'esclavos negros o loros o otros de los que en España son tenidos por esclavos e que por razón lo deven ser ; e asymismo monstruos e animales e aves de qualquier manera e calidad e forma que sean, e todas otras qualesquier serpientes e pescados que sean, e asymismo toda manera d'especeria e druguerías ; (…) e sy algo d'ello vendiéredes o enajenar o canbiar quisiéredes (…) que podades faser libre e francamente (…) syn que por ello devays de pagar (…) ningund derechos ni alcavalas ni almoxarifadgo ni ynpusiciones ni otras contribuciones algunas (…)[697]

L'influence de religieux tels que Montesinos, Las Casas ou Vitoria, aura cependant œuvré pour la suppression de l'esclavage des indigènes. En 1530 la reine Juana ordonna que trois Indiens ramenés par Caboto et Diego García du Río de la Plata soient remis à des religieux pour être évangélisés, sous la menace d'une amende de 100.000 maravédis à quiconque tenterait de se les approprier :

> (…) son libres e no tratados como convernía, e porque yo quiero ser informada de la verdad de todo ello, yo vos mando que luego hayáys información e sepáis qué indios son los que los dichos Sebastían Caboto e Diego García truxeron e de dónde e cuáles de ellos truxeron por esclavos e por qué causa e qué se ha hecho de ellos.[698]

Quelques textes et lois sur l'esclavage

1523 *Instrucción a Diego de Velázquez y Cuellar* gouverneur de Cuba. Autorise la guerre et l'esclavage des insoumis "siempre que ellos sean los agresores : con la condición de que antes se les hagan los requerimientos ordenados cuantas veces sean necesarias".

1530 *Provisión general para todas las islas y tierras descubiertas*. Devant les abus perpétrés la loi interdit l'esclavage indien "ni por guerra (…) justa o injusta, ni por rescate, compra o cualquier otro modo".

1534 *Provisión general para todas las islas y tierras descubiertas*. Marche arrière de la Couronne, le texte réhabilite la "guerre juste" qu'il motive par les soulèvements indigènes *"[se pierden] haciendas y casas por no tener esclavos"*. Entretemps, Francisco Pizarro avait reçu l'autorisation de réduire à l'esclavage les Indiens soulevés du Pérou.

1537 Bulle papale *Veritas ipsa* (ou *Sublimis Deus*) qui stipule que les Indiens sont des hommes, doués de raison et ne peuvent être réduits à l'esclavage.

1542 *Nuevas Leyes y Ordenanzas*. Stipule que les Indiens sont vassaux de la Couronne et ne peuvent être esclaves "sea so título de rebelión, ni por rescate, ni de otra manera".

1543 *Provisión para todas las Indias*. "Que nadie ose hacer esclavos indios so pena de muerte y pérdida de todos sus bienes".[699]

---

[697] Capitulación de descubrimiento…, 06.06.1499, citée dans Ramos Pérez, Demetrio. *Audacia, negocios y política… Op. cit.* p. 31-33. [Nous avons souligné la phrase. *Almoxarifadgo*, voir *almojarifazgo*].

[698] Cédulas a la Casa de la Contratación 01.09.1530 (Madrid), 27.10. et 10.12.1530 (Ocaña), AGI, cité dans Silvio Zavala "Esclavitud indígena en los comienzos de la colonización del Río de la Plata", *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, 1974, fasc. XLIV, p. 651-652.

[699] *Cedulario Indiano* de Diego de Encinas, lib.IV. Colección de documentos inéditos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de Ultramar, tomo X. *América Pontificia primi saeculi evangelizationis*, Città del Vaticano, F.J. Hernáez, *Colección de Bulas, Breves y otros documentos relativos a la Iglesa en la América y Filipinas*. Peña, Vol. 10. Torquemada, tomo III. Cités dans Jesús María García Añoveros, "Carlos V y la abolición de la esclavitud de los Indios. Causas, evolución y circunstancias" in *Revista de Indias*, 2008, Vol. LX, N°218, p. 70, p. 71-72,

1639 Bulle papale *Comissum Nobis*. Condamne sous peine d'excommunication le fait de "capturar indios, venderlos, comprarlos, trocarlos, donarlos, apartarlos de sus mujeres y niños, despojarlos de sus bienes, llevarlos y embarcarlos a otros sitios, privarlos de cualquier modo de la libertad o retenerlos en esclavitud".[700]

La liste n'est pas exhaustive. Deux bulles réaffirmeront au XVIIIe siècle les droits des Amérindiens. Le 11 mars 1704, Clément XI *"estime que les Espagnols et les Portugais prennent, à tort, les indigènes pour des êtres inférieurs"*. Celle du 20.12.1741 reprendra les précédentes, interdisant l'esclavage *"[Benoît XIV] veut souligner le rôle de l'Eglise sur tous les hommes et rappeler l'importance de l'évangélisation pour le salut de l'âme humaine"*[701]. Les Lois de Burgos (1512) avaient institué la formalité du *requerimiento* tout en entérinant le concept de *guerre juste* contre des rebelles refusant l'évangélisation. Réduire un prisonnier à l'esclavage est une pratique immémoriale, ce sera le cas dans le Río de la Plata comme dans tout l'Empire :

> (…) vinieron algunos agaces que (…) ni habían participado en la escaramuza y pidieron clemencia. Nuestro capitán general [Juan de Ayolas] tuvo que perdonarlos, según el mandato de Su Cesárea Majestad de indultar al indio hasta tres veces ; sólo si violaba la paz por tercera vez, quedaba esclavo o cautivo toda su vida.[702]

En Amérique hispanique, pouvaient aussi être esclaves les enfants nés d'une mère esclave, les condamnés pour un motif grave, ceux qui l'étaient déjà dans une communauté et achetés par un colon – *rescate* – ou donnés à la place d'un tribut[703]. La *venta a la usanza del país* (de la part de sa propre communauté) sera interdit par ordonnance royale (1679) mais continua en pratique à la frontière sud, mentionnée jusqu'à la fin de la période coloniale comme un échange commun à Patagones *"por parte de los Comandantes del fuerte, vecinos, religiosos y oficiales de la guarnición, incluso por individuos de tránsito, tripulantes de embarcaciones, comerciantes y vivanderos"*[704]. De toute manière, Isabelle la Catholique avait décrété dès 1503 le travail et l'évangélisation obligatoires pour ses *libres vassaux* indiens, instaurant ainsi le système de l'*encomienda* en Amérique censé endiguer la fuite et la dispersion :

> (…) por lo que cumple a la salvación de las ánimas de los dichos indios (…) es necesario que los indios se repartan en pueblos en que vivan juntamente. (…) en que labren y siembren y críen sus ganados. Y que en cada pueblo (…) haga iglesia y capellán que tenga cargo de los doctrinar y enseñar nuestra santa fe católica. (…) deseando que todo se haga como cumple al servicio de Dios y nuestro (…)[705]

Le texte dénote le souci de l'évangélisation mais aussi celui des intérêts de l'Empire, les indigènes représentant la main-d'œuvre indispensable à la production des richesses des nouvelles possessions. Le travail prendra diverses formes successives : *encomienda* et *mita*, tribut, service personnel, salariat. Il y aura un

---

p. 81, p. 73-74. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.cisc.es/index.php/revistadeindias/article/view/581/648

[700] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches… Op. cit.* p. 65. [La Bulle cite explicitement le Río de la Plata].

[701] Patricia Gravatt, *L'Eglise et l'esclavage*, 2003, p. 61-62. Disponible sur : http://www.google.fr/search?tbm=bks&hl=fr&q=patricia+gravatt

[702] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 48.

[703] Jesús María García Añoveros, "Carlos V y la abolición de la esclavitud…", *op. cit.* p. 78.

[704] María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial…" *op. cit.*

[705] Instrucción al Comandador Nicolás de Ovando, Gobernador de las Islas y Tierra Firme, sobre el modo y manera de concentrar a la población indígena dispersa en pueblos, Alcalá de Henares, 20 de marzo y Zaragoza 29 mars 1503, in Francisco de Solano, *Cedulario de tierras. Compilación. Legislación agraria colonial (1497-1820)*, 1991. Disponible sur : http://biblio.juridicas.unam.mx/libros/libro.htm?l=387 [nous avons souligné la dernière phrase]

choc évident d'intérêts des *encomenderos* et colons avec toute disposition tendant à restreindre leur liberté d'action. En 1711, alors que l'*encomienda* était déjà tombée en désuétude, Velasco y Tejada gouverneur de Buenos-Aires voulut regrouper les derniers Indiens *encomendados* sous le système de la *mita* à San Francisco Javier (Luján) *"buscó apropiarse del trabajo de los indígenas, sustrayéndolos de la órbita de los encomenderos"*[706]. Les *libres vassaux* devaient travailler comme c'était le cas dans la péninsule, mais dans des conditions évidemment bien différentes :

> Porque es cosa justa y razonable que los indios que se pacificaren, redujeren a nuestra obedencia y vasallaje, nos sirvan y den tributo en reconocimiento de señorio, y servicio que como nuestros súbditos y vasallos deven, pues ellos también entre sí tenían costumbres de tributar a sus tecles y principales.[707]

Juan Ramírez de Velazco gouverneur du Río de la Plata et du Paraguay promulguera dès 1597 une ordonnance stipulant les obligations des *encomenderos* : entre autres la limite du temps de travail (4 jours par semaine à la campagne), de l'âge (de 15 à 50 ans), interdisant transferts et châtiments corporels. Hernandarias la renouvellera l'année suivante, interdisant de louer les services d'un indigène *encomendado*[708]. La Couronne allait supprimer en 1601 le service personnel en faveur du salariat (*trabajo asalariado*) *"pero además hizo llegar instrucciones secretas para que continuara el sistema en el caso de que le medida hiciera decaer la producción"*[709]. La *mita* était normalement abolie en 1719 *"pero dicho decreto, cosa inaudita, jamás fue enviado a las Indias. La mita fue abolida por las Cortes de Cádiz en 1812"*[710]. Les choses n'étaient donc pas très simples, les législations empreintes de contradictions et souvent bien inobservées, selon le vieil adage colonial : *"la ley se acata pero no se cumple"*.

4.3.2 – Le cas du Río de la Plata

Dès le départ on cherchera à y appliquer ce qui avait fonctionné un peu partout, au reste la démarcation pourra se révéler floue entre les diverses formes, de l'esclavage au salariat. Des rapports ordonnés par la Casa de la Contratación à propos de l'expédition de Caboto éclairent sur les origines diverses des Indiens ramenés, montrant aussi que le commerce portugais des esclaves était déjà bien opérationnel. Onze d'entre eux étaient *horros* (libres), sept venant du Paraná *"los otros cuatro los tomó en el puerto de los Patos (…) para que viesen las cosas de España y (…) dijesen a los indios de la tierra lo que habían visto"*. Caboto avait acheté trois hommes et deux femmes aux négriers portugais de São Vicente *"esclavos por razón que los indios de la tierra que dicen topes [parece aludir a los tupis] los van a traer de la guerra de sus contrarios (…) e después los venden (…) a los dichos portugueses por rescates"*[711]. Capitaine, trésorier, interprète, prêtre, simple marin ou mousse, beaucoup de membres de l'expédition auront ramené des

---

[706] Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 87.
[707] Recopilación de los Reynos de las Indias de Carlos II 1665-1700, cité dans Miguel Luis Amunátegui, Los precursores de la Independencia de Chile. Memoria Histórica presentada a la Universidad de Chile en cumplimiento del Artículo 28 de la Ley de noviembre de 1842, Tomo II, 1909. Disponible sur : http://archive.org/details/losprecursoresde02amun
[708] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, A*rgentina… Op. cit*. p. 232-233.[L'ordonnance de 1597 se basait sur celles de Gonzalo de Abreu de 1576].
[709] *Id.* p. 233.
[710] Bartolomé Bennassar, *La América Española y Portuguesa : siglos XVI-XVIII*, 1987, p. 120-121. Disponible sur : http://books.google.fr/books
[711] Témoignage d'Antonio Ponce, membre de l'expédition, cité dans Silvio Arturo Zavala "Esclavitud indígena…", *op. cit.* p. 653.

"pièces" d'esclaves, la majeure partie de São Vicente[712] et la mortalité semble effrayante. Schmidl ne mentionne pas d'esclaves dans l'expédition de Mendoza, mais un parent de ce dernier, Gonzalo de Mendoza sera chargé de ramener des volontaires du Brésil *"truxeron sus mujeres y hijos y muchos esclavos y esclavas"*, arrivés à Buenos-Aires le 17 octobre 1536[713]. Juan de Garay procèdera en 1580 au premier *repartimiento* entre les membres de son expédition. Selon Ricardo Rodríguez Molas, quoique les transferts soient interdits, des centaines d'esclaves et serviteurs seraient venus édifier Buenos-Aires et Santa Fe, s'occuper du bétail et des cultures, y compris les familles des compagnes des Espagnols *"una larga caravana, en la que venían pueblos enteros, padres, mujeres e hijos (…) Abrían la marcha soldados de a caballo ; luego seguían las tribus, y la cerraba otra escolta, conduciéndose así varios millares de indígenas sometidos a esclavitud"*[714]. Ils figureront ensuite parmi les récompenses sollicitées pour services rendus *"ni se me han encomendado Indios de repartimiento para poderme sustentar"*[715] :

> (…) había ayudado á reducir los Indios de la reducción del Baradero, sacandolos delos montes yotras partes dondesebautizaron muchos, (…) aquietándolos yfui á la otra banda y entré al Uruguay (…) ysedescubrieron mucha mas cantidad de Indios en estaparte, y ha hecho otros muchos servicios á Dios nuestroSeñor y á su Magestad pacificando los naturales, haciéndoles venir alservicio depersonas y conocimiento delafé (…)[716]

Le cas le plus emblématique de déportation en masse restera celui des Kilmes et Acalianes du Nord-ouest (1667) à Santa Cruz de Quilmes, mais ils ne furent pas les seuls *"resulta claro que muchos de los indios capturados en batalla por los españoles fueron esclavizados en el Río de la Plata"*[717]. A la même époque, le gouverneur du Tucumán suggéra de résoudre le problème des *malones* dans la province de Buenos-Aires par la déportation des Indiens de la Pampa *"transmutarlos a las Provinzias del Peru, âplicandolos al trabajo de las Minas"*[718]. Le travail salarié d'Indiens libres existait, tel que l'a rapporté Diego Marín Negrón à propos de Charrúas venus travailler à Buenos-Aires :

> (…) por tratarlos yo con algún amor ha venido un cacique con más de veinte vasallos y han estado acuartelados debajo deste fuerta más de ocho meses, y trabajado en las tapias dél con cudicia de una moderada paga que les he dado, que ha espantado mucho a los vecinos.[719]

Un travail "salarié" plus proche de travaux forcés existait aussi. Les *mitayos* étant de moins en moins nombreux, nous trouvons trace au début du XVIIIe siècle des plaintes des Kilmes de Santa Cruz à propos de travaux non rémunérés et toujours plus excessifs exigés par le gouverneur de Buenos-Aires ; ce qui ne leur laissait plus le temps de s'occuper de leurs cultures. D'autres dépositions confirmèrent que tous les adultes de la réduction avaient dû assumer en même temps les réparations du fort et que le propre *corregidor* de la réduction avait exigé le

[712] Témoignages de Nicolao de Nápoles, Juan López de Prabia, Alonso Gómez Varela, Diego García, cités dans *Id.* p. 655-657.
[713] Gonzalo de Mendoza, 1545, Anales de la Biblioteca de Buenos-Aires, 1912, cité dans *Id.* p. 661.
[714] Garretón, 1933, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 141.
[715] Pedro Gutierrez, 1630, cité dans Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 46.
[716] Gaspar de Godoy, 1636, cité dans *Id.* p. 173-174.
[717] Anónimo, Viaje al Río de la Plata y Chile (1752-1756), *Revista de la Junta de Estudios Históricos de Mendoza*, cité dans Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 113.
[718] AGI Buenos Aires, Libro de Oficios de la Plata, Madrid 01.05.1684, cité dans Carmen Martínez Martín "Las reducciones de los pampas…", *op. cit.* p. 150.
[719] [Gouverneur de Buenos-Aires], Relación de los indios fieles e infieles que hay en las provincias del Río de la Plata, 1611, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 223.

travail personnel de deux indiennes à son profit *"bajo el pretexto de adoctrinarlas"*[720]. Des Indiens "cédés" pour 6 mois par des *encomenderos* pour accompagner les convois de charrettes de Córdoba à Buenos-Aires ou Mendoza et qui auraient dû être payés un *real* par jour ne recevaient en fait qu'une pièce de tissu *"cuyo valor en moneda ascendía a 4 pesos en reales de plata"*[721]. Dans ces divers cas, la législation était donc restée lettre morte. On trouve cependant des traces de procès qui prouvent que les Indiens n'hésitaient sans doute pas à déposer plainte :

> (…) una de las cosas que más ha disminuido los indios ha sido la carretería por estar mucho tiempo apartados de sus mujeres, como son el mucho trabajo y fríos que pasan en las llamadas de Buenos Aires por la falta de leña que hay.[722]

Les *encomiendas* de Buenos-Aires semblent disparaître après 1710, dépeuplées par les maladies et la fuite hors de l'espace contrôlé par les Espagnols. Le recensement de 1620 donnait 103 *indios de servicio* à Buenos-Aires et 668 à Mbagual, Tubichamini et Baradero ; de 22 *encomenderos* en 1673 on était passé à 8 en 1705, et de 233 Indiens à 95[723]. Les survivants *"se convirtieron en servidores personales de los españoles y terminaron mezclándose con los esclavos negros y peones mestizos que vivían en sus fincas rurales"*[724]. Un procès entre le titulaire – de 3e génération – d'une *encomienda* de Chanás à l'origine et le protecteur des Indiens illustre cette tendance ; il ne restait en 1710 que trois Indiens de l'ethnie originelle. Parmi les époux des plus jeunes, on trouve deux Indiens du Paraguay, un *"indio chileno"*, un *"mestizo natural del Reino del Perú"*, le *"mulato esclavo"* d'un lieutenant ; une *zamba* est aussi mentionnée *"hija de un negro mi esclavo y de una india chaná de mi encomienda"*[725]. Ce qui, en plus de l'illustration du métissage, nous donne un aperçu de la "mobilité" et des transferts de population.

Malocas et expéditions coloniales

Le concept de *guerre juste* était en soi un alibi commode pour réaliser une *entrada* en territoire indien et ramener des esclaves, l'expédition de Ponce de León depuis le fort de Voroa (Chili) en 1649 en aurait procuré 300[726]. Nous avons vu en tête de chapitre qu'au XVIIe siècle, chasse au bétail et aux esclaves avaient tendance à aller de pair, depuis Buenos-Aires mais aussi d'autres provinces et du Chili. En ce qui concerne les raids venus du Chili, sans doute faut-il y voir une conséquence de l'espace désormais interdit au sud du Bío-Bío par les Araucans et donc du tarissement d'une source d' "aprovisionnement" ; or, selon Meinrado Hux, 14.000 Indiens furent vendus à Chiloé en 1663[727]. En 1666, Juan Verdugo gouverneur de Chiloé autorisait une *maloca* contre les Puelche dans le but de

---

[720] Declaración del cacique acalián Martín Anchoca en el juicio de residencia de Alonso de Valdés Inclán, 10.12.1708, AGN. Demanda que puso el protector de los naturales a Alonso de Valdés, AGN. Cités dans Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p.93-94. [Ce travail des femmes dans les maisons était en principe illégal].
[721] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 92-93. [1586].
[722] [Témoignage du capitaine Francisco de Avellaneda] Carta al rey del gobernador de Tucumán Alonso de Rivera, Santiago del Estero, 11.02.1608 in C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 216.
[723] Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 84, p. 87.
[724] *Id.* p. 87.
[725] Petición de Hernando Rivera Mondragón a Manuel de Velasco y Tejada, s.f. [abril de 1711], AGN. Presentación de Hernando Rivera Mondragón a Alonso de Valdés Inclán, 09.08.1704, AGN. Cités dans Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 88-89.
[726] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 53.
[727] *Id. Ibid.*

trouver de la main-d'œuvre pour les travaux forcés *"no eran indios enemigos ni hacían guerra ninguna a los Españoles de Chiloé, ni estaban comprendidos en Cédula de esclavitud"*[728]. Ces raids étaient conduits par les habitants (*vecinos*), des militaires, des particuliers de leur propre initiative, des étrangers à la région recrutés pour l'expédition. Le soldat portugais de Córdoba qui, en 1610, avait tenté la *maloca* dans la pampa qui devait lui coûter la vie, avait recruté *"ocho mozos de la tierra y forasteros y sin orden ni licencia mía ni de ningún justicia se fue la tierra adentro"*[729]. Un jésuite – qui par ailleurs ne remettait pas en cause le concept de *guerre juste* – avait dénoncé le fait que des soldats payés en "pièces" d'esclaves au lieu d'une solde avaient de bonnes raisons d'en provoquer qui ne seraient pas *justifiées* :

> La (…) injusticia general que traen todas las malocas es que, como no hay paga señalada a los soldados y no estén obligados a ir sin paga, inventó el diablo la paga mejor para llevar al infierno a las justicias y a los soldados (…) de que es pagarles en piezas hurtadas (…) siendo la paga hurto y robo hace la guerra mala e injusta.[730]

Que devenaient ensuite ces captifs ? Beaucoup étaient distribués aux *vecinos* (*reparto*), fournissant une main-d'œuvre gratuite. Ainsi en 1602 une sœur et divers membres de la tribu du *cacique* Caguas capturés dans la *sierra*, et, en 1604, les rebelles du *cacique* Mbagual qui avaient voulu fuir la réduction : *"que a los más culpables se les quiten sus hijos y se les den a los dichos encomenderos y a los soldados que fuesen a perseguirlos por no ser suficientes los vecinos"*[731]. Après 1767, les Indiens transférés à Buenos-Aires étaient regroupés dans la Casa de la Reclusión, dont diverses archives gardent les traces des entrées : *"recibí del soldado miliciano (…) dos indias pampas y una chica de edad de siete meses poco más o menos, de orden del (…) Virrey"*[732]. Les reclus y étaient mis au travail. Un particulier fournira en 1787 cinq métiers à tisser, les bénéfices des textiles produits étant partagés avec la direction de l'établissement :

> (…) cada telar producía por día, ocho cobertores vendidos a razón de nueve reales cada uno, es decir, la ganancia diaria era de nueve pesos, suma no despreciable si tenemos en cuenta que el salario de un peón oscilaba entre seis y siete pesos al mes (…). Años antes, se habían fabricado allí mismo, ocho mil varas de "jerga" con destino a las tropas de Don Pedro de Ceballos.[733]
>
> En 1785, estaban en la Reclusión desde hacia ocho años seis indios ya bautizados pertenecientes al cacique Alquimón y cinco del cacique Tomas sumados a once niñas, diez indiecitos y treinta mayores de ambos sexos, capturados durante la entrada general un año antes. Para la misma fecha se enviaron desde Luján ochenta y cinco cautivos de distintas edades.[734]

---

[728] Padre Antonio Alemán, *Vida Apostólica y Glorioso Martyrio de el Venerable P. e. Nicolás Mascardi de la Compañía de Jesús, Rector de el Colegio de Castro y Missiones apostólicas de Chiloe, a quien embio el Apostol de el Oriente S. Francisco Xavier a convertir los gentiles Poyas Guaiticos y otras naciones y que muriese a sus manos por nuestra Sta. Fe*. Cité dans Padre Guillermo Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 41. [Diego de Villaroel en ramena une vingtaine, offerts au gouverneur].

[729] Alonso de Rivera, Carta al Rey…, 26.02.1611, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 230.

[730] [Diego González, 1610] Publicado en *Jesuitas e bandeirantes no Guaira (1594-1640)*, Río de Janeiro, 1951, cité dans *Id.* p. 220.

[731] AGN, Archivo del Cabildo de Buenos Aires, t. 1, cité dans *Id.* p. 142, p. 144.

[732] Comandancia de Fronteras de Buenos Aires, 1768-1788, AGN, cité dans Susana Aguirre, "Cambiando de perspectiva : cautivos en el interior de la frontera", *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* 2006, N°13. La Plata : Universidad Nacional. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1515-59942006000200007&script=sci_arttext [la Casa de la Reclusión faisait partie de biens confisqués aux Jésuites expulsés en 1767].

[733] Solicitudes Civiles, AGN, cité dans Susana Aguirre, "Cambiando de perspectiva…" *op. cit.*

[734] Casa de la Reclusión, 9, 21-2-5. Comandancia de Fronteras de Luján, 1779-1784, AGN. Cités dans *Id.*

Les prisonniers pouvaient être déportés, comme le suggérait en 1629 le gouverneur de Buenos-Aires à propos des Indiens *Serranos* susceptibles de s'allier aux Hollandais (annexe 16) ou le gouverneur du Tucumán en 1684 pour les Indiens de la Pampa ; ils pouvaient aussi être regroupés dans des réductions. En 1678, nous trouvons Nusanach, *cacique serrano* de la rivière Sauce *" 'cazado' por el gobernador Robles en una de sus expediciones (…) empadronado en las reducciones (…) de Buenos Aires"* avec son épouse Quiqueyupel et son fils Nubalte[735]. Le nom de Santo Domingo Soriano sur les rives de l'Uruguay, bien loin donc du lieu d'origine des Indiens revient fréquemment ; Sacaperú et Mayepelia originaires de la zone de la Ventana y furent emmenés en 1685 et 1686 ; en 1744, 60 prisonniers de la tribu de Manuel Calelián furent condamnés aux travaux forcés à Montevideo, mais les femmes partirent pour la réduction[736]. En 1779, Lorenzo Linconpangui (ou Lincon Pagni) fut déporté sur l'île Martín García, puis aux Malvinas.[737]

Si la captive chrétienne a fait l'objet d'innombrables écrits, il n'en fut pas de même de la captive indienne. Les "prises" privilégiées étaient pourtant les femmes et aussi les enfants et les jeunes gens des deux sexes, beaucoup d'hommes étant tués dans les affrontements. D'autre part, il est assez logique de ne pas chercher à faire prisonniers des guerriers qui auront ensuite une capacité certaine de rébellion mais, en plus des femmes, plutôt des gens jeunes que l'on supposera plus malléables au nouveau mode de vie imposé. En 1750, le jésuite Andreu mentionnait la vente à Salta d'enfants indiens *"a 100 pesos por cabeza"*[738] :

> (…) se mataron los indios que allí había, unos despeñados y otros a arcabuzasos y cuchilladas, que serían como ciento setenta, sin dejar uno con vida de los que peleaban, y se trajeron otros cientos setenta muchachos y muchachas (…)[739]

Dans les années 1780 qui verront un grand nombre de raids des deux côtés à la frontière sud-ouest, les femmes indigènes feront partie du "butin" ramené par Amigorena *"distribuidas en casas de mi mi satisfacción para su cuidado y educación"*[740]. En 1788, un détachement de Francisco Esquivel Aldao capturait six femmes huilliche sur un chemin menant aux salines utilisé par ces Indiens[741]. Le rapt des familles ne se limitait pas aux ennemis. C'est ce qui était advenu à Flamenco (*Serrano*) rentrant en 1766 d'une mission de *baqueano* d'un détachement militaire *"el pago que se le dio (al Flamenco) fue llevarle toda la familia que había dejado en esta Guardia [el Zanjón]"*[742] sur ordre du gouverneur Cevallos. Dans le dernier tiers du XVIIIe siècle, nous avons beaucoup d'exemples de "prisonniers-otages" garants de traités ou dans le but de contraindre l'adversaire à la négociation. Ce sera le cas de

---

[735] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 58.
[736] *Id.* p. 59, p. 167.
[737] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 38. Susana Aguirre, "Cambiando de perspectiva…" *op. cit.*
[738] Padre Guillermo Furlong, *Pedro de Andreu y su carta a Mateo de Andreu*, cité dans Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 113.
[739] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 142. [Indiens de la *sierra*, 1606].
[740] J. F. de Amigorena, *Diario…* 10.04.1780 in Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 213.
[741] Francisco Esquibel Aldao, "Relación diaria de la expedición que ordenó el Sr. Marqués de Sobremonte Governador Intendente de la provincia de Cordova se hizo en la ciudad de Mendoza (donde dicho Señor se hallaba), en auxilio de los Yndios Pehuenches, nuestros Amigos contra las Naciones Bárbaras del Sur, que confederadas hostilizaban dicha provincia y las inmediatas por la parte del sur, fue de capitán Comandante Don Francisco Esquibel Aldao, 26 de febrero hasta 8 de marzo de 1788", B.L. Add. Mss., cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 74.
[742] Juan de Mier, commandante del fuerte del Zanjón, in Gabriel Taruselli, "Alianzas y traiciones en la Pampa rioplatense durante el siglo XVIII", *Fronteras de la Historia, Boletín Virtual*, Vol. 15, 02.2010, p. 373. Bogotá : ICANH. Disponible sur : http://www.icanh.gov.co/?idcategoria=6109 .

membres de la tribu de Lorenzo Calpisquis parmi lesquels son frère Cayupilqui avant le traité de 1782 ; une disposition clairement énoncée dans les accords de 1770 et 1796 (annexes 4 et 7), concernant des enfants ou des parents de *caciques*, en tous cas des personnes de haut rang comme la petite-fille de Guentenau captive d'Amigorena *"cacica aunque soltera, por no haber en su nación quién pudiese comprarla en 100 pagas, en que según su rito estaba valuada su mano"*[743]. Nous ne sommes évidemment plus vraiment là dans une logique de recherche de main-d'œuvre mais de prises de guerre destinées à faire pression, parmi lesquelles se trouvaient peut-être de futurs chefs et possibles alliés. Ils pouvaient aussi être perçus comme un instrument d'acculturation, le traité de 1782 avait d'ailleurs interdit toute restitution d'indigènes baptisés durant leur séjour (annexe 5).

Rébellions et disparition de la force de travail potentielle

Ces régions en marge des possessions espagnoles n'avaient pas grand-chose à voir avec les empires aztèque ou inca qui s'étaient effondrés en si peu de temps. Il en allait de même de leur mosaïque d'ethnies par rapport à des populations sédentaires accoutumées à un pouvoir central fort, énorme réservoir de main-d'oeuvre sur lequel les Espagnols avaient plaqué des systèmes expérimentés ailleurs (*encomienda*) ou autochtones mais de manière bien plus dure (*mita*). Les conquérants du Pérou buteront sur des forces inattendues au Chili et les Diaguita-Calchaquíes du Nord-ouest argentin résisteront longtemps. Et puis, sans le vouloir, les Espagnols – en dépit des lois promulguées – auront amené "à domicile" un instrument formidable pour recouvrer puis préserver son indépendance : le cheval.

La vision des Espagnols envers ces indigènes manifestant si peu d'empressement à se couler dans le moule de la conquête et tellement éloignés dans leur fonctionnement de leur propre structure hiérarchisée et seigneuriale était profondément négative : *"todos los indios que por este río arriba hay, que vienen en la rivera dél, no son gente que siembran ni de ninguna policia, son de guardarse muchos de ellos"*[744], *"de costumbres bestiales, sin policia ni gobierno"*[745]. Les sources évoquent également les problèmes des *encomiendas* implantées avec des populations si rétives à la discipline. Du gouverneur Diego Marín Negrón (1611) à Gregorio Suárez Cordero curé de Buenos-Aires (1673) accusant les Indiens *encomendados* de vagabonder et de s'alimenter comme des animaux *"comen [carne] cruda y seca al sol"*[746], transparaît une situation de rébellion latente ou avérée. Ces sociétés pratiquant la chasse, la cueillette, l'agriculture sur brûlis, avaient une économie de subsistance destinée à assurer la vie de la famille et de la communauté, bien éloignée de la productivité attendue d'un esclave ou d'un vassal féodal. Ils étaient donc aussi immanquablement taxés de fainéantise :

> Los vecinos encomenderos destas ciudades de toda la gobernación serán quinientos cristianos, que los más se sirven de indios yanaconas en sus casas y haciendas. Pero también son encomenderos de muchos otros indios infieles, que les vienen a servir

[743] J. F. de Amigorena, *Diario…*, cité dans Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, p. 212.
[744] Carta al rey enviada por Diego de Góngora, gobernador del Río de la Plata, y fechada el 2 de marzo de 1620, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 62.
[745] [Irala 1542] "La relación que dejó Martínez de Irala en Buenos Aires al tiempo que la despobló" in Schmidel, 1903, cité dans *Id. Ibid.*
[746] Carta del Dr. Gregorio Suárez Cordero a la reina, 01.09.1673, Torre Revello 1941, cité dans Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 85.

> algunos a sesenta y setenta y más leguas cuatro meses en el año en lugar de la tasa ; y vienen infieles y desnudos, y así se vuelven, pero hacen poco porque son holgazanes.[747]

Dépourvus de structures sociales aux yeux des Espagnols mais non de grandes capacités guerrières, aptes à subvenir à leurs besoins avec ce qu'ils trouvaient et donc d'échapper au système qu'on leur voulait imposer, ces Indiens sont perçus dès le départ comme infiniment dangereux. Le gouverneur Céspedes (annexe 16) cherchait à endiguer un processus qui ne correspondait en rien au patron de la conquête classique, toutefois à terme inéluctable :

> Todos los indios de estas provincias son guerreros y belicosos (…) Los que más reducidos están los destas [provincias] son de la misma calidad y andan vagando por los campos sustentándose de raíces, carne y sangre de caballo a medio asar, de venados, de avestruces y otras cazas y de pesquería. Si los aprietan se levantan y están mal seguros los caminos, donde han hecho muchos delitos en muertes y robos hasta mi llegada a este gobierno, que con dádivas y buenas palabras se atajó este daño.[748]

Lieu de regroupement, Santo Domingo Soriano n'échappa pas à la révolte *"dando muerte [los Indios] a un cabo y quince españoles que puso de guardia en el pueblo que los había reducido"*[749]. Selon Carlos María Birocco, le gouverneur Céspedes prit une série de mesures quoique éphémères : réinstaller à Areco la réduction de Mbagual qui s'était soulevée, remplacer Telomyán Condic – déporté au Brésil – par son fils à Tubichamini et fonder un nouvel établissement d'Indiens querandíes à Caguané (rivière Arrecifes) ; il avait enfin nommé quatre *corregidores* pour endiguer le vagabondage *"[obligando los Indios] a hacer sementeras y a aprender la doctrina cristiana"*[750]. Une tentative de regrouper les dernières familles des *encomiendas* à San Javier de Luján (1711) échouera. Tout le XVIIe siècle est émaillé de ces révoltes qui devaient faire boule de neige, nombre de ceux ayant déjà pris leur indépendance définitive devant probablement en inciter d'autres à faire de même. Absences, va-et-vient d'Indiens *encomendados*, l'impression générale quant aux *encomiendas* et réductions est de toute manière celle d'un mode de fonctionnement bien différent du reste de l'Empire. Et au final d'un échec de la sédentarisation forcée et de l'assimilation de toute une partie de la population autochtone originelle, un phénomène bien entendu favorisé par le fait qu'au-delà de l'espace colonisé s'en étendait un autre, immense et impossible à contrôler. Les fugues étaient fréquente de la Casa de la Reclusión *"las indias salían a lavar al río, situación que era aprovechada en algunos casos para no regresar"*[751] :

> (…) la cercana presencia de la frontera (…) facilitaba su fuga y les permitía reunirse con otros grupos aún no sometidos, retomando sus antiguos circuitos de migración y cacería.[752]

"Carecen de servicio los pobladores (…) por la grande falta de los naturales"[753] disait déjà Martínez de Irala à l'époque de la première fondation de Buenos-Aires, des plaintes qui se répèteront inlassablement :

---

[747] Carta al rey del gobernador del Río de la Plata, Diego Marín Negrón de 1611, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 229.
[748] Carta del gobernador Francisco de Céspedes al rey, Buenos Aires 15.07.1629, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 257.
[749] Carta del Gobernador al Rey, 05.12.1686, Correspondencia del Gobernador, AGI, Charcas. cité dans Carmen Martínez Martín "Las reducciones de los pampas…", *op. cit.* p. 150.
[750] Enrique Peña "Don Francisco de Céspedes. Noticias sobre su gobierno en el Río de la Plata (1624-1632), 1916, cité dans Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 85.
[751] Casa de la Reclusión, 9-21-2-5, AGN, cité dans Susana Aguirre, "Cambiando de perspectiva…" *op. cit.*
[752] Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 87.

> (…) la agua que gastan en sus casas la traen cargada sus mugeres e hijos y ellas propias lavan la ropa de sus maridos (…) los vezinos desta ciudad son tan pobres y necesitados que por faltalles el servicio natural de sus yndios ellos propios por sus manos hazen sus sementeras y labores con mucho trabajo andando vestidos de sayas y otras rropas miserables por no poder alcançar otra cosa de que vestirse (…)[754]

Marín Negrón disait en 1611 à propos des Indiens soumis et évangélisés qu'ils étaient si peu nombreux que *"en muy poco tiempo se acabarán, y con ellos las haciendas del campo y el sustento de los españoles"*, les habitants étant trop pauvres pour acheter des esclaves africains ; mais, notait-il aussi, *"hay muy grande falta de todo género de ropa, y no porque la tierra no dé lino y cañamo ni la haya de ganado ovejuno y carneros, sino porque la gente no es amiga de trabajar ni las mujeres de hilar"*[755]. En 1720 et en 1801, la constante préoccupation du manque de main-d'œuvre poussa le Cabildo de Buenos-Aires à solliciter en vain du Roi la permission d'occuper les Indiens des missions aux travaux itinérants de la campagne[756]. Alors, malgré les particularités du Río de la Plata et la présence d'une frontière et de territoires indiens indépendants, il n'est guère étonnant qu'à la fin de la période coloniale le vieux rêve de récupérer cette force de travail qui s'était échappée non seulement n'ait pas disparu, mais soit au contraire réactivé par les projets de colonisation et de peuplement au sud-ouest et dont le Río Negro serait la clef de voûte de la route vers le Chili :

> (…) serán los cimientos más sólidos en que se han de fundar las esperanzas de reducir estos infieles habitadores de los vastos y fértiles terrenos que componen el Huechuhehuem y faldas de las cordilleras hasta la Concepción de Chile, cuyas industriosas operaciones en el beneficio de las lanas, de que fabrican ponchos y mantas, el cultivo de la agricultura en que nos imitan, la población fija, aunque muy dispersa de sus domicilios, nos ofrecen las más vastas y felices ideas para la exaltación de nuestra santa Fe y prosperidad del Estado (…)[757]

4.3.3 – L'esclave africain

Même si elle est difficile à cerner avec précision, sa présence est avérée dans le Río de la Plata et il pouvait difficilement en être autrement dans une région aussi problématique quant à la main-d'œuvre indienne. Isabelle la Catholique avait interdit l'accès aux colonies à tout "hérétique" même récemment converti, excepté *"si fuesen esclavos negros"*[758]. Pacheco, mulâtre de l'expédition de Solís se serait ensuite joint à celle d'Alejo García aux confins de l'empire inca ; un Juan Galán *esclave* accompagnait Pedro de Mendoza que sa *capitulación*, par ailleurs, autorisait à emmener *"doscientos esclavos negros, la mitad hombres y la otra mitad hembras"* et la première vente de deux esclaves avait eu lieu dès 1539[759]. Des licences seront concédées à des particuliers, la Casa de la Contratación reprenant à certaines périodes le contrôle de la traite. L'*asiento* verra ensuite le jour, contrat avec un particulier ou une compagnie, avec les Portugais jusque vers 1640 – déjà implantés

---

[753] [Irala 1542] "La relación que dejó Martínez de Irala en Buenos Aires al tiempo que la despobló" in Schmidel, 1903, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos… Op. cit.* p. 62.
[754] Diego Rodríguez de Valdés y de la Banda [gouverneur du Río de la Plata et du Paraguay] 1599, cité dans Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 82.
[755] Carta al rey del gobernador del Río de la Plata, Diego Marín Negrón de 1611, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 229. [Nous verrons au § suivant que l'esclavage africain se diffusera tout de même dans les diverses couches sociales].
[756] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 384.
[757] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, in Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 670.
[758] Mar Langa Pizarro, "Las negras rioplatenses…", *op. cit,* p. 164.
[759] *Id.* p. 165.

sur les côtes africaines – puis avec des commerçants gênois ; au XVIIIe siècle leur succèderont l'*asiento* français (Compagnie Royale de Guinée) puis anglais (South Sea Company). Enfin en 1789, la Couronne accordera la liberté du trafic à ses colonies et la vice-royauté de la Plata aura deux ans plus tard la possibilité d'introduire directement les esclaves africains en échange d'argent ou de produits locaux.

Voie d'accès vers le Potosí, Buenos-Aires s'était ouverte à la traite dès l'autorisation de 1591 d'introduire 500 esclaves. En 1595, alors que l'interdiction du commerce par Buenos-Aires était confirmée, la Couronne signait paradoxalement un contrat de monopole avec un négrier portugais Pedro Gomes Raynel pour l'introduction en 9 ans de 38.250 esclaves en Amérique dont 600 à Buenos-Aires :

> Con el permiso concedido al asentista para introducir quinientos negros anuales por Buenos Aires se inicia el auge del comercio ilegal o de contrabando.[760]

Quelques chiffres donneront un aperçu de ce trafic, tel celui de 4.386 arrivées à Buenos-Aires entre 1595 et 1603[761]. De 1606 à 1655, 12.583 esclaves vinrent du Brésil, et de 1715 à 1738 environ 8.123 seront vendus à Buenos-Aires et quelques 7.829 transférés dans d'autres provinces[762] par la South Sea Company. 45.000 Africains seraient arrivés entre 1740 et 1810, cette dernière année enregistrant l'entrée de 18 navires négriers[763]. Mais à ce trafic officiel laissant donc des traces écrites, s'ajoutait une contrebande florissante (Hollandais, Français) conséquence du monopole imposé par l'Espagne. Dès 1588-1597, le pourcentage d'entrées licites n'aurait pas dépassé 17% et selon Norberto Ras, la contrebande aurait représenté tout autant que la traite légale durant la période coloniale.[764]

Que représentait cet apport africain dans la population et où se trouvait-il ? Déjà à Buenos-Aires et ses environs, même s'il est certain qu'une bonne partie d'entre eux ne faisait que transiter – regroupés au XVIIIe siècle au Retiro – avant de partir vers un Nord-ouest fort demandeur de main-d'œuvre ; la contrebande passait par la lagune de Los Porongos (Mar Chiquita) souvent citée. De passage à Córdoba, Concolocorvo fut précisément témoin d'une vente de 2 000 esclaves provenant des biens récemment confisqués aux Jésuites (*negros criollos de las Temporalidades*) :

> (…) hubo muchos músicos y de todos oficios, y se procedió a la venta por familias. Me aseguraron que sólo las religiosas de Santa Teresa tenían una ranchería de trescientos esclavos de ambos sexos (…) hay casa particular que tiene treinta y cuarenta, de que la mayor parte se ejercitan en varias granjerías de que resulta una multitud de lavanderas

---

[760] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 105. Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 218-219.

[761] J.C. Coria *Pasado y presente de los negros en Buenos Aires*, 1997, cité dans Mar Langa Pizarro, "Las negras rioplatenses…", *op. cit,* p. 166.

[762] Tableaux 2.6 et 2.9, Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 221, p. 227.

[763] M. Goldberg & S. Mallo, "La población africana en Buenos Aires y su campaña. Formas de vida y de subsistancia (1750-1850)", 1993. H.S. Klein, "Las características demográficas del comercio Atlántico de esclavos hacia Latinoamérica", 1993. Cités dans Florencia Guzmán, "Africanos en la Argentina. Una reflexión desprevenida", in *Andes*, 2006. Disponible sur : http://www.redalyc.org/redalyc/pdf/127/12701705.pdf

[764] J.C. Coria *Pasado y presente…*, 1997. N. Ras, *Criollismo y Modernidad*, 1999. Cités dans Mar Langa Pizarro, "Las negras rioplatenses…", *op. cit,* p. 167.

> excelentes. (…) Trabajan ponchos, alfombras, fajas y otras cosas y, sobre todo, los varones venden cada petaca de cuero y guarnecida a ocho reales.[765]

Autorités civiles, fonctionnaires, militaires, religieux, *hacendados*, négociants, possédaient des esclaves. Les moulins et boulangers en emploieront beaucoup – en 1778, 88 travaillaient avec les boulangers[766] – les abattoirs également. A Buenos-Aires au XVIIIe siècle artisans ou petits commerçants en avaient aussi si leurs finances le leur permettaient[767] ; environ la moitié des 364 *pulperos* en possédaient 324 *"la mayor parte tenían uno o hasta cuatro, y excepcionalmente, hasta once y catorce"*[768]. Le jésuite italien Carlo Gervasoni estimait la population noire portègne à un tiers des habitants (24 000) *"sólo nuestro colegio tiene repartidos en las posesiones, fábrica y otros servicios (…) más de trescientos (…) todo pasa por mano de los esclavos"*[769]. Ils pouvaient être en grand nombre dans une maison, faisant alors partie du train de vie d'une classe sociale élevée :

> (…) son servidos en vajilla de plata y tienen muchos sirvientes, negros, mulatos, mestizos, indios, cafres o zambos, los cuales son todos esclavos. (…) en sus casas o para cultivar sus campos, porque tienen grandes estancias, abundantemente sembradas con granos, como ser trigo, cebada y mijo o para cuidar sus caballos y mulas (…) para matar toros salvajes ; o, en fin, para hacer cualquier otra clase de trabajo.[770]
> *Son los únicos que en estas provincias sirven en las casas*, *labran los campos y trabajan en todos los otros menesteres*. Y si no fuere por tales esclavos, no se podría vivir, porque ningún español, por pobre que venga de Europa, quiere reducirse a servir (…) aunque no tengan con qué sustentarse, quieren echarlas de señor. (…) Para tener quien sirva en las casas de la ciudad, almacenes, fábricas y otros trabajos, y en las posesiones de la campaña, todos, religiosos como seculares, se proveen de dichos negros (…)[771]

Il ressort de ces quelques exemples la force de travail considérable que représentait cette main-d'œuvre dans tous les emplois de domesticité, les travaux ruraux, l'artisanat, l'art. Une pratique très souvent mentionnée était la "location" de leurs services par leurs propriétaires ou la vente ambulante d'objets ou de nourriture (gâteaux, *empanadas*…) pour le compte du maître ; on peut déjà penser que le propriétaire se remboursait ainsi une partie de ce que leur acquisition lui avait coûté. Le phénomène dut cependant prendre une telle ampleur qu'elle provoqua à la fin de la période coloniale une réaction visant à les écarter des métiers les plus qualifiés :

> Comerciantes, funcionarios y hacendados constituyen los principales propietarios de esclavos entre la población civil y quienes se dedican con mayor frecuencia a alquilar sus sirvientes. (…) se aconsejaba a los amos que dedicaran a sus esclavos a trabajos agrícolas y domésticos, evitando las actividades sedentarias poco convenientes para éstos. "La primera y principal ocupación de los esclavos debe ser la agricultura y demás

[765] Concolocorvo, *El Lazarillo… Op. cit.* p. 25. [Córdoba était un centre d'exportation et vente d'esclaves, tous n'étant pas acheminés vers le Haut-Pérou. Ces *criollos* étaient pour certains une quatrième génération née en Amérique toujours selon Concolocorvo]
[766] Lyman Johnson, "The entrepreneurial regorganization [sic] of an artisan trade : the bakers of Buenos Aires, 1770-1820", 1980, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 218 note 72.
[767] Juan Carlos Garavaglia donne un prix moyen de 189 pesos à 215 pesos par esclave, *Id.* p. 179.
[768] Florencia Guzmán, "Africanos en la Argentina…", *op. cit.*
[769] Primera carta del Padre Carlos Gervasoni al padre Comini de la Compañía de Jesús, in *Buenos-Aires y Córdoba en 1729 según las cartas de los padres Cayetano Cattaneo y Carlos Gervasoni Societatis Iesu*, Buenos Aries : C.E.P.A., 1941, p. 209. Disponible sur : http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/buenos-aires-y-cordoba-en-1729--0/html/
[770] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 7.
[771] Segunda Carta del padre Cattaneo [Jésuite] a su hermano José de Modena, cité dans José Luis Busaniche, *Historia argentina*, 1984, p. 203.

labores del campo, y no los oficios de vida sedentaria", ordena la real cédula expedida en Aranjuez el 31 de mayo de 1789.[772]

Figure 14 : lavandière. Lithographie-aquarelle de César Hipólito Bacle 1794-1838, "Trajes y costumbres de Buenos Aires".

Source : Museo de Arte Hispanoamericano Isaac Fernández Blanco. Disponible sur : http://acceder.buenosaires.gov.ar/fr/2078711



Ce qui nous intéressait en l'occurrence, c'était surtout de trouver des traces de présence africaine à la campagne et donc faisant pleinement partie de la vie de la frontière. En ce qui concerne l'actuel Marcos Paz dans les années 1740, Álvarez Campana propriétaire de l'ancienne *estancia* De Rocha possédait *"veintinueve esclavos entre negros y mulatos y siete esclavas"* sans précision de leur distribution dans ses différentes possessions (*estancia*, atelier de tissage, luxueuse maison en ville) ; au recensement de 1744, l'esclave noir de l'*estancia*-fortin de Pedro Eusebio López *"realizaba las tareas de la siembra"*[773]. En 1789 Pedro de Villamayor va acquérir une *estancia* pour l'offrir à son fils aîné ainsi que *"5 piezas de esclavos"* dont le nombre augmentera avec le temps[774]. Les esclaves sont mentionnés dans les recensements de 1726, 1744, 1779 de San Antonio de Areco ; celui de 1744 y note 96 esclaves ; un dénommé Pablo Casco, propriétaire de ses terres et à la tête d'une nombreuse maisonnée possède une esclave noire[775]. Poste stratégique vers le Chili, point de passage avancé à l'époque de la vice-royauté, Luján nous semblait être un cas particulièrement intéressant. Le recensement de 1744 y notait 6 esclaves (4 hommes et 2 femmes) dans le noyau historique et 96 en tout, l'*estancia* des religieux en ayant le plus : 26 hommes et 5 femmes en 1737[776] ; en 1754, année de

[772] Ricardo Rodríguez Molas "El negro…" *op. cit.* [Il s'agit du Code Noir de Carlos III].
[773] AGN, Pertenencias extrañas, T. 10 et Enriqueta E. Moliné de Berardoni, cités dans E. E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p.29, p. 31.
[774] AGN, Trib., 1789 y 1799, (primer y segundo testamento), cités dans *Id.* p. 32.
[775] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 97, p. 62.
[776] Patricia Fogelman, "Población de color en una villa en la frontera bonaerense : Luján, 1771-1815", in *Signos Históricos* 1.2, dic. 1999, p. 13, p. 26, p. 27-28. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/pdf/344/34400201.pdf

reconstruction de l'église, 14 avaient été achetés pour 2.779 pesos[777], il est bien possible que les deux faits soient liés. Cayetano Escola, curé de Exaltación de la Cruz au nord de Luján avait acheté une quarantaine d'esclaves parmi lesquels Joaquín *"negro angola"* et son épouse María *"negra de Guinea"*[778]. Dans les environs de Pergamino, l'inventaire d'une *estancia* appartenant à l'Ordre de Bethléem mentionnait en 1783 huit hommes et deux femmes ; d'autres documents notaient l'achat d'une douzaine d'esclaves entre 1794 et 1807[779]. En 1790, l'*estancia* "Los Portugueses" de Chascomús comptait 13 esclaves : contremaîtres, ouvriers agricoles, dresseur, ainsi que l'épouse d'un contremaître.[780]

Ces lieux auront tous connu des moments très agités, dont Luján ; un "pic" de décès pour cette population apparaît vers 1780, période d'épidémies et d'un grand *malón* indien[781]. Ceci établi, comment étaient-ils "distribués" ? Selon Juan Carlos Garavaglia leur présence était très forte dans les zones agricoles, dont la production de céréales, impliquant des moissons lors desquelles *"les esclaves sont encore là, et l'on est certain qu'ils ne décampent pas, ce que font au contraire les peones si le voisin propose un salaire plus élevé…"*[782] alors que l'on embauche des ouvriers agricoles supplémentaires pour les gros travaux saisonniers :

> On n'emploie des *peones* que pour les gros travaux, comme la coupe des bosquets des Pêchers, les envois de bois vers la ville… dans les labours des terres pour les semailles de blé et dans les ramassages lors des récoltes, parce que tout le reste est fait par les Esclaves qui participent aussi aux travaux indiqués.[783]

Si nous reprenons "Los Portugueses" comme exemple d'*estancia* d'élevage – 23.000 bovins et chevaux – en plus de 4 contremaîtres libres et d'une moyenne de 22 *peones* neuf mois par an, les esclaves assuraient quelques *"37% [du travail] (…) Encore une fois, et dans le cadre d'une immense estancia, le rôle essentiel de l'esclavage apparaît clairement"*[784]. Des données variables, mais qui démontrent une présence bien concrète des esclaves (et des Africains en général). Ce qui suit sur la situation paradoxale de certains de ces esclaves de la campagne, les rapprochant de celle de travailleurs libres, est intéressant :

> Ils possèdent souvent du bétail, des bovins et des chevaux, ou encore, il leur est permis de participer à la production céréalière pour leur profit. (…) L'un des esclaves contremaître de "Los Portugueses" possède sa propre marque de bétail.[785]

Comme cela avait été le cas des Indiens *encomendados*, on peut supposer que la zone frontalière pouvait être une voie vers la liberté, même si nous n'avons trouvé qu'une seule trace d'esclave *marron*, dans le journal de George Barne à San Julián en Patagonie à propos de *"un negro de nación Angola, que habrá veinte días*

---

[777] *Id.* p. 28.
[778] Oscar Trujillo, "La esclavitud en un rincón de la campaña : Los esclavos del presbítero Cayetano Escola", in *Bibliopress, Boletín Digital del Congreso de la Nación*, 2002, p. 4. Disponible sur : http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/Los%20Negros%20en%20la%20Argentina/BIbcongreso/bibliopress9a.htm
[779] Marta B. Goldberg, Negras y mulatas de Buenos aires 1750-1850. In *49° Congreso Internacional de los Americanistas.* Quito, Ecuador 07-11.07.1997, note 10. Disponible sur : http://www.naya.org.ar/miembros/congresos/contenido/49CAI/Goldberg.htm
[780] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 393.
[781] [Gráfico 4. 1771-1815] Patricia Fogelman, "Población de color…", *op. cit.* p. 18.
[782] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 393.
[783] [Testament de Diego Casero, propriétaire d'une immense *chacra* à Morón], cité dans *Id. Ibid.*
[784] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 394. [Selon l'auteur, la moyenne générale de 4,8 esclaves par établissement montait à plus de neuf chez les *hacendados* d'après les inventaires après décès, *Id.* p. 355].
[785] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 394 et note 88.

que se nos huyó, tierra adentro, y no ha vuelto a aparecer"[786]. Nul ne saura jamais ce qu'il en advint. Un rapport de 1779 faisait état de présence africaine dans les villages pehuenche et de la Pampa : *"el cacique Lepian tiene una niña y un negrito, de los que llevaron del Saladillo, y tropa del canónigo (…) otro, llamado Lemudes, tiene otro negro. (…) Ayllaphí, hijo de Cuequemilla, tiene un mulato grande, llamado José"*[787]. Lors de son voyage de reconnaissance de 1781, Basilio Villarino rencontra au Colorado un petit groupe d'émissaires indiens accompagnés d'une mulâtre *lenguaraza* du *cacique* Uzel *"porque este es (…) el cacique mas inmediato á nosotros, lo regalé mucho, como tambien á todos los indios que le acompañaban"*[788]. Enfin, Luis de la Cruz mentionnait parmi les Espagnols vivant chez Carripilun un noir *"que se afirma fue cautivo de muy chico"* et un *zambo* dans l'escorte de Quillan[789]. Le phénomène de la fuite ou de la captivité ne pouvait guère n'avoir pas existé pour cette population dans l'univers frontalier.

Considéré comme bien patrimonial, un esclave pouvait être revendu, donné ou saisi, avec toutefois une sorte de statut intermédiaire : *"entre ser sujeto y objeto de derecho"*[790]. Comment pouvait-il s'affranchir ? Déjà par le rachat de sa propre liberté ou *manumission*, un dispositif de droit romain qui, au Moyen-Âge, avait aussi concerné le servage. Un propriétaire pouvait décider lui-même d'affranchir en remerciement de services ou par testament, ce fut le cas de certains conquistadors ou *encomenderos* pour leurs esclaves indiens. L'*Adelantado* Pedro de Mendoza, avait libéré les siens avant de mourir sur le bateau qui le ramenait en Espagne :

> Yten mando que todos los esclavos y esclavas indios que yo llevo en esta nao, se den a la casa y monasterio de nuestra señora de Barrameda para que sirvan en las casa seis años y después que los hubieren servido queden libres.[791]

L' "héritage" de l'esclavage se faisant par la lignée maternelle, l'enfant né d'un esclave et d'une femme libre était donc libre. Il faudra attendre 1813 pour que l'Assemblée Générale décrète la *Libertad de Vientres* : seraient désormais libres *"todos los que en ese territorio hubieran nacido el 31 de enero de 1813 inclusive"*[792] ; ils ne jouiraient cependant de tous leurs droits qu'à l'âge de vingt ans. Durant la période coloniale, la Ley de Rescate obligeait tout propriétaire d'esclaves à en céder à l'armée ; y faire volontairement cinq ans de service était une promesse de liberté[793]. Une liberté qui ne dispensait cependant pas d'obligations strictes :

---

[786] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 80. [Journal du 13 mars 1753].
[787] Noticia individual de los caciques o capitanes peguenches y pampas que residen al sur, circunvecinos a las fronteras de la Punta del Sauce, Tercero y Saladillo, jurisdicción de la ciudad de Córdoba…. In Pedro de Ángelis, Á. Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata. Tomo IV, *op. cit.* p. 194-203. [Annexe 17].
[788] Basilio Villarino, *Diario de la navegación que vá á hacer D. Basilio Villarino, segundo piloto de la Real Armada, con las dos embarcaciones de su mando, el bergantin Nuestra Señora del Cármen y Animas, y la chalupa San Francisco de Asis, desde el Río Negro, á reconocer la costa, la bahia de Todos los Santos, Islas del Buen Suceso y demas adyacentes, buscar el desague del Río Colorado, y penetrar su entrada, de órden del Comisario Superintendente de estos establecimientos, el Sr. D. Francisco de Viedm*a, 1839. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/files/11302/11302-8.txt
[La proximité en question était celle de Carmen de Patagones].
[789] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 287, p. 303.
[790] Abelardo Levaggi, "La condición jurídica del esclavo en la época hispánica", 1973, cité dans Marta B. Goldberg, Negras y mulatas… *Op. cit.*
[791] [Nao capitana La Madalena 11-13.06.1537] *Anales de la Biblioteca*, Buenos-Aires, 1912, cité dans Silvio Arturo Zavala "Esclavitud indígena…", *op. cit.* p. 661.
[792] S. Fernández Arlaud, *Historia Institucional… Op. cit.* p. 59.
[793] Miriam Victoria Gomes, "La presencia negroafricana en la Argentina – Pasado y Permanencia", in *Bibliopress, Boletín Digital del Congreso de la Nación*, 2002, p. 2. Disponible sur :

> Tienen la obligación de permanecer bajo las órdenes de un amo ; de convivir bajo la tutela de personas conocidas ; no pueden andar libremente de noche ; les está prohibido llevar armas ; las mujeres no pueden adornarse con joyas ni vestido de seda.[794]

Figure 15 : esclaves noirs poussant une charrette chargée de tonneaux. Auteur et date : inconnus.

Source : Oscar Trujillo, "La esclavitud…" op. cit. Disponible sur : http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/Los%20Negros%20en%20la%20Argentina/BIbcongreso/bibliopress9-4.htm



Si l'esclavage était bien présent depuis le début, les Africains vont acquérir plus de "visibilité" à la fin de la période coloniale et au moment de l'Indépendance. Les compagnies d'infanterie (noirs) et de cavalerie (mulâtres) libres décrites par Concolocorvo en 1770, réorganisées en 1801 en Compagnie de *Granaderos de Pardos y Morenos* prendront naturellement part à la défense lors des invasions anglaises. Rosenblat avance un chiffre global de 10.000 noirs et autant de mulâtres en Argentine en 1650 ; Torres Revello mentionne 327 noirs et 303 *pardos* et *mulatos* pour la campagne de Buenos-Aires en 1744 ; en 1770 Concolocorvo donnait pour Buenos-Aires 4.163 *"esclavos negros y mulatos de ambos sexos y de todas edades"* ; en 1810, une personne sur sept y était esclave[795]. Des diverses sources consultées ressort une évolution vers un certain déséquilibre entre les sexes, les femmes semblant demeurer plutôt en ville, ce qui nous paraît logique de par la nature des travaux majoritaires de la campagne comparés aux maisonnées des gens aisés de la ville : cuisinières, servantes attachées au service de la maîtresse de maison ou des enfants, couturières, vendeuses de gâteaux pour le compte de leurs maîtres, lavandières. D'après Florencia Guzmán, les zones de colonisation les plus récentes telles Chascomús comptaient le taux de masculinité le plus élevé[796] et selon l'étude de Marta Goldberg, les recensements confirment cette évolution :

> En el padrón de 1744 hay 115 hombres cada 100 mujeres, a partir del censo de 1778 ya hay sólo 86 hombres por cada 100 mujeres, Moreno considera que podría deberse a que los esclavos varones fuesen destinados a la campaña, y a la posible preferencia, en las ciudades, por la mujer esclava, "hecho confirmable por el mayor precio abonado por ellas en el puerto de Buenos Aires. (…)"[797]

---

http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/Los%20Negros%20en%20la%20Argentina/BIbcongreso/bibliopress9-2.htm

[794] *Recopilación de leyes de los Reynos de Indias*, Libro IV, cité dans Ricardo Rodríguez Molas "El negro…" *op. cit.*

[795] A. Rosenblat, cité dans Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 78. Torres Revello, cité dans Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 208. Concolocorvo, *El Lazarillo… Op. cit.* p. 22. Reid Andrews, Los afroargentinos de Buenos-Aires, 1989, cité dans Florencia Guzmán, "Africanos en la Argentina…", *op. cit.*

[796] Florencia Guzmán, "Africanos en la Argentina…", *op. cit.*

[797] Marta B. Goldberg, Negras y mulatas… *Op. cit.*

Il faut admettre l'éventualité d'inexactitudes ou omissions dans les registres cités (nombreuses naissances illégitimes, baptêmes très tardifs). Les données floues (*castas*, *gente de color*…) n'étant pas utilisables non plus. Par ailleurs, la frontière était une zone de déplacements, phénomène auquel ces populations n'échappaient pas. Quoi qu'il en soit, ces éléments permettent d'affirmer la présence africaine (esclaves et affranchis) dans les zones frontalières et l'importance du volume de leur travail dans l'implantation des exploitations agricoles ou d'élevage. En 1796, le crieur public de Morón était un affranchi[798]. Il est logique de penser que tous ces gens aient donc suivi aussi l'extension de l'espace occupé. Il n'était pas nécessaire d'être propriétaire pour en posséder, tout comme c'était le cas de classes sociales urbaines supposées modestes. A San Isidro et La Matanza – zones agricoles – *"un homme sur trois de plus de 15 ans est africain"*[799]. En règle générale ils assumaient les tâches quotidiennes tout au long de l'année, les périodes de grands travaux entraînant l'embauche de renforts. Leur labeur s'ajoutait à celui de la communauté travaillant sur l'exploitation : *agregados*, *entenados*, journaliers et saisonniers. A la fin de la période coloniale, la population affranchie sera une cible de choix dont on cherchera à récupérer par tous les moyens la force de travail :

> Los libertos constituyeron (…) las víctimas predilectas de este intento de reservilización o servilización de un sector que legalmente había dejado atrás su condición esclava.[800]

4.3.4 – Captifs et *Indiens blancs* de la société amérindienne

La prise de captifs sera mutuelle et c'était aussi une pratique courante entre nations amérindiennes de la région ; Ulrich Schmidl relate que les Curanda du Paraná donnèrent à l'expédition deux prisonniers carios pour servir de guides et d'interprètes. Eux aussi pouvaient être transférés loin de leur région d'origine :

> (…) entre las tolderías ranqueles de La Pampa, había araucanas que habían sido compradas a través del comercio cordillerano (…) otras fueron parte del botín o elemento de la dote de alguna princesa.[801]

Francisco del Puerto, mousse de l'expédition de Solís, unique survivant du groupe capturé par les Indiens et qui aurait été récupéré dix ans plus tard par Caboto, est probablement le premier cas célèbre de la région parvenu jusqu'à nous. La présence d'Espagnoles dès l'expédition de Mendoza est attestée par l'une d'entre elles, Isabel de Guevara dans sa fameuse lettre à Jeanne de Castille. L'expédition de Juan Ortiz de Zárate sur la rive orientale du Río de la Plata (1572) comptait 70 femmes sur un total de 400 personnes[802] ; dans les premières répartitions de terres de Juan de Garay de la seconde fondation de Buenos-Aires, nous avons au moins le nom d'une bénéficiaire, Ana Díaz, pour 300 *varas*[803], nous ignorons évidemment pourquoi elle est la seule. Il y eut donc certainement des captives du fait d'attaques indiennes dès la première fondation de Buenos-Aires[804] et au fur et à mesure de l'installation des conquérants. Là aussi le XVIIe siècle se révèle lacunaire, nous avons surtout trouvé des traces de violentes *entradas* espagnoles dans le but de ramener des esclaves indiens, beaucoup provenant du Chili.

---

[798] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 48.
[799] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 392.
[800] Carlos Mayo, Introducción en *Temas de Asia y África*, 1993, cité dans Florencia Guzmán, "Africanos en la Argentina…", *op. cit.*
[801] Norma Sosa, *Mujeres indígenas de la Pampa y la Patagonia*, Buenos-Aires : Emecé, 2001, p. 179.
[802] Mar Langa Pizarro, "La gran figura…", *op. cit.* p. 115.
[803] Juan De Garay, *Fundación…* Gutenberg Project, *op. cit.* p.8.
[804] [Nous avons omis volontairement de citer Lucia Miranda – quoique mentionnée par Díaz de Guzmán – la présence de femmes dans l'expédition antérieure de Caboto étant sujette à caution].

Selon Susan Migden Socolow, la plupart des groupes autochtones inclueront des captifs au début du XVIIIe siècle, peut-être même avant[805]. C'est un siècle qui, pour nous, encore une fois, va de pair avec une expansion des Hispano-Créoles : installation d'*estancias*, de noyaux de population autour de chapelles, fortins, *vaquerías* de plus en plus lointaines, voyages réguliers aux salines. Ce qui signifiait en outre plus d'empiétements en territoire indien. Avoir plus d'informations sur ces gens viendra aussi du fait de ces avancées et d'expéditions de reconnaissance de plus en plus organisées et structurées à partir des années 1770. Enfin, il faut souligner le rôle évident des périodes d'exacerbation des conflits autour des années 1740 et 1780 dans des *malones* de grande ampleur – surtout en ce qui concerne la dernière période – de ce côté-là aussi, le captif constituera une prise de guerre susceptible d'obliger la partie adverse à négocier ; le rachat, l'échange ou la restitution de prisonniers faisant partie des clauses récurrentes des traités :

> En 1783 Pedro Pablo Maldonado fue enviado al fuerte de Luján por sus captores indios para llevar un mensaje ofreciendo el intercambio de dos cristianos por dos indios específicos. Si éste se concretaba, los indios lo considerarían un signo de paz ; pero si los españoles fallaban y no liberaban a esos dos cautivos, serían atacados cuando hicieran su primera visita a las Salinas.[806]

C'était bien entendu la population frontalière – et transfrontalière – qui était exposée à se retrouver en captivité : précisément ces petits noyaux de peuplement qui s'étaient formés peu à peu, les *estancias* et *ranchos* isolés, les convoyeurs de bétail, les femmes vivant dans les postes militaires *"desde el siglo XVIII, las mujeres seguían a los soldados. La mayoría de los blandengues era casado, se les asignaba un terreno y 80 pesos para la construcción de sus casas"*[807]. Francisca de Bengolea dont nous avons déjà parlé à propos des traités (mentionnée captive de Ruiquilante en 1779, annexe 17) était fille du commandant du fort de Punta del Sauce (Río IV) tué ainsi que son épouse lors du grand *malón* de 1775. La mère et le beau-père de Petronila Pérez, native de Pergamino et capturée enfant, étaient originaires *"del camino de posta de Buenos Aires, y los mataron los indios cuando yo fui cautiva con otra hermana mía, y dos hermanos uterinos que se apellidan Morales"*[808]. Pedro Pablo Maldonado était ouvrier agricole, Hipólito Bustos contremaître de Clemente López Osornio à la Magdalena[809]. Rafael Soto avait été capturé lors d'un raid sur plusieurs *estancias* aussi à la Magdalena *"se llevaron tres cautivos nombrado [sic] Santiago y un mulato o indio tape, cuyo nombre ignora, y toda la caballada y yeguas que pudieron avanzar de otra estancia"*[810] :

---

[805] Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 111.
[806] Declaración de Pedro Pablo Maldonado, cité dans Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 113.
[807] María del Carmen Cattáneo, Mujeres de Frontera : La china cuartelera, *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata 06.06.2003, p.27 note 4. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidad/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf
[808] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 200. [Annexe 18].
[809] AGN IX-1-4-6 et IX-1-4-3, cités dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 235-236.
[810] Declaración de Rafael Soto, Junio de 1752 in Carlos Mayo, *Fuentes para el Estudio de la Fronter…*, 2002, cité dans Marisol Videla, Viviendo precariamente entre dos fronteras : El cautivo como sujeto mediador en Araucanía y las Pampas, 1750-1800, IV Seminario International Políticas de la Memoria, Buenos Aires 28.09-01.10.2011, p. 7. Disponible sur : http://www.derhuman.jus.gov.ar/conti/2011/10/seminario.shtml

> Otros eran arrieros que pasaban por la frontera como Nicolás Romero, que traía de Tucumán unos caballos para Buenos Aires (…) viajeros que, como el frustrado dependiente de comercio Blas de Pedroza, se dirigían a Chile.[811]

Si la grande majorité de ces captifs était de situation modeste, Francisca de Bengolea était issue de cette élite de militaires-*hacendados* représentatifs du XVIIIe siècle ; son oncle, grand propriétaire terrien *"había actuado en lo que se denominaba 'entradas' al territorio de los indígenas. (…) era el mayor propietario de esclavos de la región"*[812]. On peut supposer que Pedroza représentait une sorte de petite "classe moyenne". Une population également dans toute sa diversité ethnique. Nous avons mentionné la présence africaine, Carlos Mayo rappelle que la captive hispano-créole pouvait aussi être… indigène : *"contra lo que quiere cierta tradición (…) no sólo las hay "blancas", sino también indígenas, como María de la Concepción, india pampa hija del cacique Tomás, radicado en el fortín del Zanjón"*[813]. Comme pour la partie adverse, la tendance était plutôt de capturer des femmes ou des jeunes des deux sexes. Selon Carlos Mayo, ils finissaient par former des communautés conséquentes au sein des groupes indigènes, de La Cruz en eut la confirmation de Petronila Pérez *"sabía que por todas partes habían españoles y españolas entre esas indias"* (annexe 18) :

> Blas de Pedroza informó que sus captores tenían "infinitos cautivos". Nicolás Romero, por su parte, reveló que hacia 1780, los pampas tenían más de cincuenta cautivos y los aucas y pehuenches alrededor de treinta entre hombres y mujeres.[814]

Nous manquons de récits autobiographiques détaillés qui nous fourniraient plus d'informations sur la vie quotidienne de ces captifs dans une communauté amérindienne, leur statut et leur rôle à l'époque coloniale. Les fonctions qui reviennent fréquemment sont celles d'interprètes, de messagers, de médiateurs tels Cristóbal Altamirano à l'époque de la seconde fondation de Buenos-Aires, qui avait échappé aux Charrúas pour tomber aux mains des Querandíes avant de réintégrer les forces de Juan de Garay : *"los consejos de Altamirano eran atendidos (…) por los indios quienes le profesaban gran estimación"*[815]. Francisca de Bengolea fut médiatrice et interprète du traité de 1796 avec Cheglem *cacique* rankülche, Blas de Pedroza l'était également à l'époque du traité de 1790 avec Lorenzo Calpisquis (annexes 7 et 6). Ils étaient aussi fréquemment dépêchés auprès des autorités coloniales, et sans doute tout spécialement en période de tensions :

> Ignacio Recalde fue así portador del aterrador mensaje de un cacique ranquel ; debía decir a los cristianos "que le mandasen a su hermano porque de lo contrario cuando vayan a Salinas yo les daré sal, que fuera de mil indios que tengo aquí tengo convidados otros tantos para cuando vayan a Salinas y allá nos veremos…"[816]

Toujours selon Carlos Mayo, Hipólito Bustos fut l'esclave du *cacique* Jacinto, Blas de Pedroza celui d'Anteman ; Maldonado et Pedroza étaient également *baqueanos* de leur tribu et Soto, esclave de Guepiguanque, assumait un travail d' "encadrement" : *"en ocasiones, los cautivos esclavos desplegaban tareas de supervisión, llegando inclusive, a tener indios a su cargo ; el cacique lo dejó en las Salinas con veinte indios cuidando sus caballadas"*[817]. Si nous passons d'autres cas

[811] AGN IX-1-4-6 et IX-1-5-3, cités dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 236.
[812] M.R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.*
[813] AGN IX-21-2-5, cité dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 236.
[814] Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 240-241.
[815] Félix Faustino Outes, *Los Querandíes… Op. cit.* p. 56.
[816] AGN IX-1-4-6, cité dans Carlos A. Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 240.
[817] AGN IX-1-4-3, AGN IX-1-5-3, AGN IX-14-2-4, AGN IX-1-6-2 et Raúl J. Mandrini, "La base económica de los cacicatos araucanos del actual territorio argentino", 1984, cités dans *Id.* p. 237.

en revue, Francisca de Bengolea avait été mariée à Currigtipay, fils héritier du *cacique*, et Petronila Pérez, captive des Pehuenche, était l'épouse de Mariñon lors de sa rencontre avec Luis de la Cruz à Puelce, elle était veuve de Carrilon, frère du mari actuel ; c'était un usage courant dans nombre de groupes – Huarpe, Indiens de la Pampa, Mapuche, Selk'nam – que de prendre pour épouse(s) la ou les veuves d'un frère décédé. Les hommes semblent avoir été employés massivement à la surveillance et aux soins du bétail. Esclaves ou épouses, les femmes participaient forcément au travail féminin du groupe. Chacun, à sa manière, se trouvait donc intégré à la force de travail de la communauté :

> Todo el cuidado de la casa está á cargo de las mujeres : ellas acarrean la leña, el agua, cocinan, hacen, componen y barren los toldos, soban y cosen los cueros y también las pieles menudas de que fabrican sus mantas ó carapas (sic), é hilan y tejen ponchos ó macuns. Cuando viajan son las mujeres que levantan todo, hasta los palos de los toldos y son ellas las que tienen que plantar y volverlos á arrancar cada y cuando se ofrezca hacerlo : ellas cargan, descargan y disponen las cargas, aprietan las cinchas de las monturas y le llevan adelante la lanza del marido.[818]

Les captifs faisaient également partie intégrante des échanges commerciaux entre tribus ou avec les garnisons hispano-créoles. Si l'on en croit le texte de Diego de las Casas (annexe 17) Francisca de Bengolea n'était sans doute pas restée dans la tribu qui l'avait capturée et certains captifs pouvaient ainsi passer successivement de groupe en groupe. La déposition de Nicolás Romero à sa libération mentionne qu'il était resté deux mois chez les Pampa et qu'ensuite *"lo vendieron a los Peguelches por un poncho"*[819] ; selon le témoignage d'une ex-captive, beaucoup de femmes avaient été échangées dans les postes de la côte de Patagonie à l'occasion de venues dans le but de commercialiser des chevaux ou du bétail contre des biens manufacturés avec les soldats[820]. Un captif pouvait constituer une prise de guerre destinée à être échangée ou à contraindre l'adversaire à la négociation. Susana Aguirre cite le cas d'une indienne proposant la restitution du fils d'un Hispano-Créole en échange du sien *"entregado previamente por las autoridades como criado a una familia de la Villa de Luján"*[821]. Enfin ils pouvaient constituer un recours diplomatique, une sorte de "présent" en tous cas un geste de bonne volonté préliminaire à un *parlamento* ou à une prise de contact quelconque :

> Llego un Cazique llamdo (sic) Posmay, auca de Nación, quien quedo apalabrado con los Padres de benir ha hacerce christiano con toda su gente ***para lo cual dejo en prenda una cautiva*** prima del teniente alguacil mayor… como también trae consigo otra señora ***y un paraguay*** cautivos (…)[822]

Rachat et libération de captifs

Nous avons pu déterminer divers moyens utilisés pour le rachat de captifs aux Indiens, en premier lieu un fonds spécial dépendant du Département de la Guerre et

---

[818] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 109-110. [*carapa* = *carpa*. *Maküñ* = poncho en mapuche].
[819] Declaración de Nicolás Romero, Guardia del Monte, 15 de enero de 1781, AGN IX-1-4-6, citée dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 238 et Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 114 note 49.
[820] Declaración de María Paula Santana, Fortín de Areco, 23 de febrero de 1781, citée dans Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 114 note 50.
[821] [Demande de l'Indienne Paula à Fernando Polo], Comandancia de Fronteras de Luján, 1757-1778, AGN, cité dans Susana Aguirre, "Cambiando de perspectiva…" *op. cit.*
[822] Doc. Bs.As. 06.11.2752, Archivo de Indias, Índice S. Montero, cité dans Norma Risso "Mujeres en la Frontera. Cautivas de dos mundos", 02.03.2005, p. 2 note 2. Disponible sur : http://www.agendadelasmujeres.com.ar/pdf/mujeres_frontera_cautivas.pdf

prévu à cet effet : le *Fondo para la Redención de los Cautivos* ou, plus simplement, le *Fondo de Cautivos*. L'argent provenait aussi de particuliers en vue de récupérer des membres de leur famille et il était d'usage pour tout testateur de léguer au moins deux réaux au fonds officiel. Comme en ce qui concernait les *agasajos*, le vice-roi Loreto y contribua personnellement en 1788 pour un total de 1.175 pesos et 10 réaux et demie. Le rachat pouvait être effectué en argent ou en nature, ainsi qu'en témoignent Susan Migden Socolow et Carlos Mayo :

> (…) el precio del rescate de un cautivo parece haber oscilado entre 50 pesos y 4 ½ reales pagados por una mujer en abril de 1788, a 100 pesos pagados por un hombre dos meses después. (…) un promedio de 64 pesos por individuo.[823]

Biens en nature donnés pour le rachat d'une captive en 1779

- Pellón de sal 1
- Mantas de bayeta 3
- Sombrero 1
- Lomillos 1
- Estribos 1
- Espuelas, pares 2
- Freno sin copas 1
- Cabezadas con pasadores 1
- Basenillas 2
- Mazos de cuentas 3
- Ponchos 3
- Caballos 5
- Yeguas 50[824]

Il ressort des divers documents qu'il n'était d'ailleurs pas forcément aisé de récupérer des captifs. Nous avons vu précédemment comment les transferts et déportations d'esclaves et de prisonniers sous diverses formes faisaient partie du système de la colonie. De l'autre côté de la Frontière, les captifs pouvaient avoir été transférés bien loin de leur lieu d'origine, voire en Araucanie chilienne, ainsi qu'en témoignait un ex prisonnier des Huilliche à l'époque de la rébellion de Curiñamcu :

> (…) llegaron como doscientos Guilliches, y con ellos dos Españoles de Buenos Ayres, que no save su nombre (…) apresados por dichos Yndios en Buenos Ayres en edad mediana (…) y el uno de ellos está casado con la hija de Nincolaguel, hermano del dicho Governador de dichos Guilliches (…) declara que en el dicho paraje havían diez cautivas de Buenos Ayres, y entre ellas una de edad crecida que tenía con ella dos niños al parecer y que no le permitió al declarante hablar con ella.[825]

Juste avant le *parlamento* de Lonquilmo (Chili), les Indiens avaient remis à Ambrosio O'Higgins un natif de Montevideo de la garnison de Carmen de Patagones et qui avait été capturé en Patagonie par les Serranos *"paso a los Huilliches (…) a tierras de Peguenches Amigos, cayendo últimamente a los Llanos"*[826]. Si les expéditions militaires pouvaient permettre de libérer des captifs, ceux-ci étaient emmenés en lieu sûr et bien cachés avec le reste de la tribu quand les Indiens étaient avertis à temps. Lors d'une opération punitive menée par Amigorena en 1792 *"no se halló Christiano alguno, sólo si una niña de edad de 10 años la que dixo que*

[823] Andrés de Torres, *Diario de gastos…,* cité dans Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 112. [des fonds propres donnés par le vice-roi Loreto en 1788].
[824] AGN IX-1-5-3, cité dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 239.
[825] Declaración Jurada de Simón de Bejar, dando cuenta de su cautiverio entre los Huilliches, Nacimiento, 07.02.1767, AGI, ACh, cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 139-140.
[826] Carta del marqués de Loreto a Joseph de Gálvez, 18.02.1785, AGI, ABA, cité dans *Id.* p. 140.

su madre era Christiana del partido de Luxán"[827]*.* Quant à s'évader, à moins de se trouver un jour relativement proche d'un poste ou d'avoir eu vent d'une expédition militaire, l'immensité et la nature du territoire rendait l'entreprise extrêmement difficile. Parmi les témoignages rapportés par Carlos Mayo, pour ne pas mourir de soif, Javier Díaz imprégnait son poncho de la rosée nocturne *"mojado lo chupaba"* et Victoriano Castro, les pieds gelés, dut être transporté en charrette à Buenos-Aires.[828]

Intégrés à la vie du groupe et le suivant dans ses déplacements et migrations saisonnières, au fait des relations inter-tribus de toute nature, les captifs étaient des informateurs privilégiés. Un petit groupe racheté par le père Falkner lui avait fourni des données essentielles sur la topographie du pays et les migrations des Indiens pour son ouvrage :

> Donde no pude penetrar, he seguido la relación que me hicieron los indios nativos, y los españoles cautivos que han vivido muchos años entre ellos, y logrado después su libertad : uno de los cuales fue el hijo del capitán Mancilla de Buenos Aires, que estuvo 6 años prisionero entre los tehuelches, (...) había viajado por la mayor parte del país (…)[829]

Bien des années plus tard, Louis de La Cruz recueillera également de Petronila Pérez beaucoup de renseignements sur la région et la présence d'Hispano-Créoles dans les tribus. Etant donné la méconnaissance qui prévalait quant au territoire indien, qu'ils aient été rachetés ou aient réussi à fuir, les captifs étaient une source irremplaçable d'informations pour les autorités sur l'emplacement des points d'eau et des villages et les ressources ; ils étaient en outre susceptibles de rapporter ce qu'ils avaient pu voir ou entendre. C'est ainsi que le commandant du poste d'El Sauce fut averti d'un projet de raid sur la frontière de Buenos-Aires par une esclave en fuite, la "veuve Ferrería" et qui eut effectivement lieu quelques jours plus tard[830]. Les hommes étaient à même ensuite de servir d'éclaireurs ; Blas de Pedroza, lui, devint agent de renseignements basé à Buenos-Aires *"acabó dueño de un hotel para indios (…) desde donde insistiría en recibir el favor oficial ofreciendo a cambio espiar a sus huéspedes de la pampa y revelar sus conversaciones"* :

> Si había aprendido la lengua de los aborígenes y era capaz de reconocer el territorio indígena podía convertise en lenguaraz y baqueano. Diego Nuñez recibió, ni bien puso los pies en el Fuerte de Luján, el ofrecimiento de servir de guía para localizar las tolderías en las que había estado.[831]

Il arrivait que les autorités se montrent peu enclines au rachat, tel celui d'une petite fille amenée en 1790 à Carmen de Patagones, pour lequel le commandant du fort sollicitait des autorités de Buenos-Aires l'envoi des produits réclamés par les Indiens en échange et manquant localement. Le Conseil de Ville dut rappeler au vice-roi Arredondo que c'était une raison d'être du *Fondo de Cautivos "los fieles contribuyeron con este objeto y la Humanidad y la Religión exigen que se difiera el*

---

[827] José. F. de Amigorena, *Extracto de la relación de una Expedición que de orden del Sr. Comandante de Armas y Fronteras del Distrito de Mendoza Don José Francisco de Amigorena se hizo de esta ciudad en auxilio de los Indios Amigos Pehuenches contra las Naciones enemigas Huilliches, Ranquelches y demas confederados barbaros que ostilizan las fronteras de este virreynato*, 5 de mayo de 1792, BL, Add, Mss, cités dans *Id.* p. 141.
[828] AGN IX-1-6-2, cité dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 241.
[829] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 670-671.
[830] Carta de Bautista Echevarría a Antonio Arriaga, 30.10.1777, BL, Add, Mss, cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 44-45, p. 179.
[831] AGN IX-1-6-2, cité dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 242.

asunto" [832]. Interprète et médiatrice du traité de 1796 et vivant à nouveau en territoire hispano-créole, Francisca de Bengolea n'obtint pas l'argent qu'elle sollicitait pour récupérer les deux enfants qu'elle avait eus de Currigtipay ; ce dernier lui amenait en visite leur fils et leur fille, mais jamais les deux à la fois :

> (…) hallo difícil el rescate que se solicita a cauza de no ser sus hijos cautibos, como expone, sino tenidos de un indio con quien estuvo casada en los toldos, cauza que motibará la maior recistencia y costo.[833]

Dans le cas de la petite fille, León Solis invoque les soucis d'économie des autorités et nous pensons que c'est probable, étant donné les multiples exemples auxquels nous avons été confrontés en ce qui concernait le "devoir" des *agasajos* ; nous pourrions aussi émettre l'hypothèse d'une tentative (aléatoire) de mettre un "coup d'arrêt" à ces initiatives de la part des Indiens. Pour María Rosa Carbonari, dans le cas de Francisca Bengolea, la préoccupation principale des autorités était ces accords permettant entre autres la libération d'un certain nombre de captives ; elle dépeint Francisca comme étant *"víctima de trágicas luchas entre mundos diferentes"*[834]. Nous pouvons en conclure que dans le second cas de figure, ce sont des motifs politiques qui auront motivé d'éviter de prendre en compte une situation particulière au détriment de l'intérêt général, même si l'indispensable médiatrice et interprète appartenait à l'élite coloniale. Rappelons pour mémoire que *parlamentos* et traités constituaient des moments privilégiés de libérations en témoignage de bonne volonté. Après sa libération, l'ex-captif Hipólito Bustos déclara que le *cacique* Cabral leur avait dit que *"no tuviese recelo, no se les escapase porque querrán hacer la paz con los cristianos y que entonces se rescatarán"*.[835]

Les Indiens blancs d'une société de frontière

Trappeur, *coureur de bois* ou *voyageur* commerçant aux comptoirs de traite, captif ou volontaire intégré à une communauté amérindienne, ayant le plus souvent une épouse indienne, l'*Indien blanc* de la *frontière* en Amérique du Nord est bien connu. Celui de la frontière qui nous intéresse l'est beaucoup moins. On trouve néanmoins la trace de ces gens *passés aux Indiens* dans des témoignages de captifs, d'ex-captifs, ou les journaux d'expéditionnaires tels De la Cruz ou García.

Dans la mesure où le séjour était choisi, le statut était forcément différent de celui d'un captif dont on pouvait supposer qu'il saisirait toute occasion de fuir et principalement cantonné aux tâches inhérentes à la surveillance des troupeaux. A moins de finir par s'intégrer au point de gagner la confiance des Indiens et d'être accepté dans leurs expéditions *"[Correa] solía juntarse con los indios cuando venían a invadir esta jurisdicción"* ; Blas de Pedroza se souvenait d'un Espagnol blond aux yeux bleus : *"no sólo hacía de espía de los indios, sino que los acompañaba en los malones"*[836]. Francisco de Viedma recueillit de l'un de ses émissaires le portrait d'un *Indien Blanc* vivant depuis cinq ans dans la *toldería* de Calpisquis (Río Negro) :

---

[832] Carta del Cdte del fuerte del Carmen, al virrey Nicolás de Arredondo, 04.05.1790, AGI, ACh. Carta de Antonio de Pinedo Medrano, Buenos Aires, 14.06.1790, AGI, ABA. Cités dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 137-138.

[833] [Simón Gorordo]. A.H.P.C. Francisca Bengolea, interprete de los Indios, pide se le auxilie con algún dinero para el rescate de sus hijos cautivos. La Carlota 01.01.1805. Tribunales Escribanía 4 Año 1805. Cité dans M. R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.*

[834] M. R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.*

[835] Declaración del cautivo Hipólito Bustos, 1780, in Carlos Mayo, *Fuentes para el Estudio de la Frontera..* cité dans Marisol Videla, Viviendo precariamente… *Op. cit.* p. 6.

[836] AGN IX-1-6-2. Cités dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 240.

> (…) como de edad de veintiocho años de buen cuerpo, bien parecido, y rubio el que está actualmente bombeando y bicheando en todos los pagos de las fronteras de Buenos Aires dónde tienen más ganado, donde hay más descuido, y buenas mozas, y en fin es el único confidente y baqueano que tienen los indios para su entrada y robos, sin el cual no pueden hacer nada con acierto.[837]

Le colonel García en rencontrera un certain nombre lors de son expédition à Salinas : N. Lucero *"puntano, muy sagaz"* favori et interprète du cacique Currilipay, un émissaire anonyme du *cacique* Neuquén *"mendocino apóstata"* et surtout un déserteur, interprète de Mancal dont il soupçonna vite les origines hispano-créoles :

> (…) [su] aspecto me dio la idea de que no era indio, aunque venía disfrazado en traje de tal, tiznada la cara. Antes que me hablase, le pregunté de pronto : ¿ Cómo se llama usted ? Y turbado me respondió : *José Antonio*. Éste, averigué después, ser un dragón desertor, que robó cierto dinero del rey, y una negra : y así es que en todos los parlamentos, si los mismos apóstatas no eran los enviados, eran los intérpretes.[838]

Il est aussi difficile d'avoir une idée du nombre de ces transfuges que de celui des captifs, mais pour García ils étaient toujours plus nombreux, ce qui n'était sans doute pas un hasard avec la "chasse" aux *vagos y mal entretenidos* qui s'était organisée dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Une force grandissante imposant son influence dans les villages et prenant la parole dans les conseils traditionnels :

> Es un engaño creer que los indios son pocos, porque no se nos presentan a la vista : son muchos, y aumentan diariamente las tribus con hombres cargados de delitos, diestros en toda clase de armas, y con los que, dominados de sus pasiones, les aumenta el número efectivo, acreciendo la multiplicación que es infinita por la poligamia.[839]

Beaucoup est déjà dit dans ce petit paragraphe sur cette population perçue comme un danger potentiel ajouté à celui des Indiens par l'augmentation de leur démographie – et donc de leur capacité guerrière – l'espionnage et le transfert d'armement et de technologie. En 1806, Carripilun avait expliqué sa méfiance préalable envers De la Cruz par le fait qu'un espagnol du nom de Morales l'avait prévenu d'un projet hispano-créole visant à *"descubrir nuestras fuerzas, para volver a maloquearnos con peguenches"*[840]. García traitait l'habitant de Mendoza de *"desvergonzado"* et dira de Lucero : *"de las intenciones más dobles y el mayor facineroso y enemigo nuestro, muy respetado entre los indios por valiente"*. L'intérêt de l'extrait suivant réside aussi dans la lutte d'influence qui va se livrer dans la région de la Ventana et Guaminí entre ces *Indiens blancs* ayant épousé les intérêts et les luttes de leur communauté d'accueil et les *Indios amigos* alliés des Hispano-Créoles :

> [Quilapí] manifestó en su parlamento que se le había informado que la expedición iba a formar ciudades en la laguna del Monte, Guaminí y Salinas, con miras de despojarlos de sus posesiones, con alusión a los avisos de Lincon y de los cristianos que entre ellos había, los cuales tomaron la voz en el parlamento, como suelen hacerlo. Se procuró disuadirles con las razones y reflexiones más adecuadas (…) y ya porque les hiciesen fuerza, o porque los indios amigos contribuyan con eficacia a ello, se serenaron, hicieron algunos cambios, y se retiraron gratificados, muy contentos al parecer.[841]

---

[837] Francisco de Viedma, [1781], Razón de los acontecimientos más principales que han ocurrido [entre el 14.12.1778 y el 30.09.1780] en la expedición que bajo el comando de D. Juan de la Piedra ha salido del puerto de Montevideo, *Revista de la Biblioteca Nacional* II, cité dans M. P. Irurtia, La visión de los Indios… In Lidia. R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 258.

[838] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 337, p. 343, p. 318. [Il y a tout lieu de supposer que Mancal était le Manquel de 1806, un des *caciques* avec lesquels De la Cruz aura eu le plus de contacts].

[839] *Id.* p. 299.

[840] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 270.

[841] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 343, p. 337, p. 323-324.

Il est bien évident que ces expéditions avaient pour but d'avancer la Frontière et l'habitat créole. Il est non moins exact que, pas plus qu'une tribu soucieuse de préserver son territoire, les gens réfugiés en territoire indien n'avaient intérêt à voir avancer le front d'une société qu'ils avaient fuie et dont les autorités étaient unanimes pour les condamner et leur attribuer tous les vices et les délits possibles, en premier lieu la fainéantise et l'espionnage. Pour le vice-roi Vértiz ils trahissaient leur communauté d'origine *"sólo por disfrutar la libertad de conciencia, mantenerse en el ocio, viviendo del hurto"*[842], García dénonçait *"el trato clandestino y perjudicial con los infieles, la ruina de las haciendas que les ayudan a robar, sirviéndoles de guía para ello la asidua asistencia a sus toldos para tener con ellos una brutal vida, (…) siguiendo sus costumbres y ritualidades de placeres"*[843]. Nous laisserons le mot de la fin à Fray Francisco Menéndez, sans doute le dernier religieux à avoir recherché la Cité des Césars au Nahuel-Huapí, à propos de deux renégats :

> Andan con estos indios dos mozos de Buenos ayres, andan vestidos como los demás indios. Al menor le dije que se viniera conmigo y me respondió en lengua chilena que no iría, no quería responder en castellano. Estos suelen ser los peores entre esta gente, porque ellos se ven perdidos procuran perder a los demás.[844]

Luis De la Cruz fut témoin d'un transfuge devenu encombrant pour la société d'accueil, considéré comme un délinquant ne respectant aucune règle. Le *cacique* Treca lui demanda de le délivrer d'un *"muchacho español, llamado Juan Saez, que tenía en su casa"* devenu une source de problèmes. De la Cruz en profita pour rappeler les clauses de la plupart des traités, à savoir de ne pas donner asile aux fugitifs de la société coloniale et de les remettre aux autorités de la Frontière :

> (…) con la libertad que disfrutaba de andar de toldo en toldo, [Saez] iba dando en ladrón, como que al cacique Manquel le había hurtado un herraje de freno : que su fin sería el que lo atravesasen de una lanzada si lo volvían a pillar ; (…) A su primera solicitud me le negué, y a la segunda le dije, que ellos no debían dar posada a ningún español vagabundo, según uno de los tratados en el último parlamento a que asistí, por las malas consecuencias que se seguían a su nación y a la nuestra. Que debían dar parte al señor gobernador intendente de cualquier sujeto que, sin ocupación honesta, se internase a sus tierras, a fin de que lo hiciera prender y darle destino. (…) Luego me presentó al muchacho, que lo había dejado entre mis criados, y hablándole en los términos referidos, prometió uno y otro cumplir mis consejos, y se retiraron.[845]

Quatre ans plus tard, lors d'un *parlamento* extrêmement tendu à Salinas Grandes, selon le colonel García, le *cacique* Pallatur rejetait la responsabilité des conflits sur les Espagnols présents parmi eux et de plus en plus nombreux :

> (…) en estos tiempos todos se hacían caciques sin serlo, y (…) la causa de verse arruinado era la falta de sujeción en los indios, y los muchos cristianos que hoy había entre ellos, cuyo número se hacía ya respetable a los mismos indios (…) así en los consejos que les daban para resistir a los mismos españoles y su venida a estos campos, como para ir a maloquear o robar las haciendas de los españoles ; y que esto sólo podría remediarse, situándose allí los mismos cristianos, como lo deseaban él y otros caciques, por la cuenta que les tenían para proveerse de muchas cosas de que carecían.[846]

---

[842] Torre Revello, 1943, cité dans Norma Sosa, *Mujeres indígenas…, Op. cit.* p. 203.
[843] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 298.
[844] Sebastían Cabrera, Relaciones fronterizas en la región del Nahuel Huapi, durante los siglos XVII y XVIII. Análisis comparativo entre las crónicas del padre Nicolás Mascardi (1670) y fray Francisco Menéndez (1791-1794). *Seminario Espacios de interacción las "Fronteras" de los pueblos nativos pampeanos y norpatagónicos (siglos XVII y XVIII)*, Bahía Blanca, julio de 2008. Disponible sur : http://www.hechohistorico.com.ar/archivos/historia_regional/relaciones%20fronterizas%20entre%20los%20siglos%20xvii%20y%20xviii%20nahuel%20huapi.doc
[845] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 102-103
[846] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 348.

Nous trouvons aussi fréquemment l'image d'une zone et de personnages intermédiaires, n'habitant pas en territoire indien mais constituant de par leur proximité une ligne mouvante entre les deux univers et objets de la même vindicte. Dans son mémoire au vice-roi Loreto sur la Patagonie, Viedma s'était plaint d'habitants dispersés dans la campagne, n'observant même pas les rites chrétiens, et se différenciant au fond assez peu des "Indiens sauvages" ; mais c'est le colonel García qui en fera la description la plus détaillée et négative : c'était une zone à la fois victime de *malones* et propice au va-et-vient de renégats en tout genre, complices des désordres frontaliers, en bref un espace où ne fonctionnait plus du tout l' "ordre colonial" censé s'appliquer en tout lieu :

> (…) la mucha extensión, que media de una chacra a otra, da margen a los indios para robar los ganados, cautivar y matar a sus habitadores, a cuyas desgracias coadyuvan en mayor parte los que frecuentemente se pasan a estos infieles, comunicándoles las noticias y caminos seguros a sus invasiones, de tal modo que ninguna malogran.[847]
> Estas poblaciones son seguras posadas de los indios infieles que hacen tránsito a las guardias o a nuestros campos (…) Los fronterizos son muy frecuentes, por el interés de la compra del maíz de que hacen los indios mucho uso para comerlo en grano, o mal pisado, cocido en agua. Estos fronteros disfrutan confianzas entre éstos españoles, son los introductores de los indios de tierra adentro : casi todos son parientes, amigos y relacionados, y como todos tienen innatos unos mismos vicios (…) cometen todo género de atrocidad (…) son poco menos feroces e inciviles que los mismos indios : de su roce y trato resultan las frecuentes clandestinas entradas en las primeras tolderías (…) llevándoles el aguardiente, la yerba y tabaco que ellos apetecen.[848]

De la Cruz avait un peu la même opinion de Pedro Jurau, un lieutenant du fort de Melincué, jugé un peu trop proche et empressé auprès des Indiens :

> (…) luego que lo vi me ratifiqué en mi idea (…) Estos españoles (…) tratan de la amistad de algún indio, es regularmente porque tienen que conseguir algún favor con nuestros superiores, y sus empeños se dirigen para amparar facciosos, foragidos y bandidos, o solicitar algunas incumbencias para, en uso de sus facultades, cometer delitos enormísimos. Cansado estoy de experimentar iguales casos en nuestras fronteras (…)[849]

Que recherchaient les transfuges par rapport à leur société d'origine ? Les plus motivés étaient forcément ceux qui avaient une raison quelconque de fuir la justice, voulaient échapper à l'enrôlement forcé ou désertaient, tels l'interprète de Manquel ; comme d'autres expéditions, celle qui allait fonder Carmen de Patagones avait compté beaucoup de désertions. Ensuite ceux qui rejetaient les injustices d'une société rigide et ne laissant que peu de possibilités d'ascension sociale avec une pression de plus en plus forte sur tout ce qui était perçu comme étant marginal. Une société qui avait en fait reproduit les stratifications du Vieux-Monde, en y ajoutant la discrimination supplémentaire des différences ethniques. Il est connu que les Amérindiens pratiquaient facilement une politique d'intégration envers un nouveau venu, et d'autant plus si des liens se créaient par mariage : intégration au clan familial, au réseau d'alliances avec d'autres clans basé sur la réciprocité des appuis et également refuge et protection en cas de conflit ; ceci en Amérique du Nord comme au sud. Deux évadés indigènes de la prison de la Barranca avaient ainsi "nomadisé" en divers lieux d'accueil dont l'*estancia* de Nicasio Ortega, également

[847] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 677.
[848] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 302-303. [Nous possédons assez peu de chose sur les cultures pratiquées par les Indiens de la Frontière sud, que nous détaillerons par la suite, mais nous savons par les textes que céréales (maïs et blé), tabac et *yerba mate* étaient des produits demandés, ils sont fréquemment mentionnés dans les sources].
[849] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 360.

indien[850], le système aurait tout aussi bien fonctionné pour un Hispano-Créole. Nous avons déjà évoqué l'obligation de générosité et de protection du *cacique* envers tous ceux dépendant de lui ; tels les cinq Espagnols et le Noir que rencontra De la Cruz à Rinanco : *"de ellos uno con una mujer, que dice que es casado, (…) a todos los protege Carripilun"*[851]. Une société bien plus égalitaire que celle qu'ils avaient quittée et où ils pouvaient avoir le droit à la parole. Pour Norma Sosa, l'interprète mulâtre du *cacique* Uzel n'était pas une captive : *"abandonando el mundo de los blancos, donde era esclava, se entregó a la vida del desierto"*[852]. Captifs et *Indiens blancs* partageaient certaines fonctions (émissaires, interprètes) les seconds étant bien entendu beaucoup plus "de confiance" :

> (…) solían ser bien recibidos por los indios y adoptados como propios, pues los nativos apreciaban los conocimientos que aportaban estos personajes sobre las costumbres, intenciones y movimientos de los hispano-criollos, que les eran muy útiles en sus estrategias frente a estos últimos, fueran violentas o pacíficas. Los renegados manejaban además un eficaz servicio de informaciones en los poblados cristianos, que ponían al servicio de sus protectores.[853]

Parmi ceux qui, à l'origine étaient captifs, certains choisissaient délibérément de demeurer ou de retourner chez les Indiens. Carlos Mayo cite le cas de Pedro Pablo, qui avait ouvertement déclaré préférer *"andar entre los indios que venirse a los cristianos"*[854]. Le récit de Luis De la Cruz témoigne de nombre de ces cas : Bautista Prieto, capturé enfant à Río Cuarto où il avait encore deux frères dont un "riche", gendre du *cacique* Millanan et père de plusieurs enfants *"conocí estar enteramente su corazón radicado entre estos bárbaros"* ; Alberto Aguirre, capturé aussi enfant à Punta del Sauce, marié, cinq enfants[855] *"se halla con conveniencia"*. Tous deux refusaient de revenir "à la civilisation" mais sollicitaient un laissez-passer pour avoir la liberté d'aller et venir ; Prieto par peur de problèmes avec les autorités *"los españoles tienen prometido apresarlo, luego le vean entre ellos"*, Aguirre afin de commercer aux frontières de Buenos-Aires et Mendoza :

> Le hice ver [a Aguirre] que yo no tenía facultades para darle pasaporte, y que le haría presente al señor virrey su instancia, para que dispusiese lo que fuere de su gusto.[856]

Petronila Pérez relata à De la Cruz que ses frères, libres depuis longtemps, profitaient des voyages à Salinas pour lui rendre visite tous les ans à Curamalal. Petronila donna comme explication au fait qu'elle-même avait voulu rester *"no quise irme porque quiero mucho a mis hijos"* (annexe 18) ; il rencontra également Petrona Martínez, mariée, cinq enfants, qui avait été ramenée à Mendoza avec cinq autres captives, mais qui s'en était enfuie pour revenir chez les Indiens[857] ; le cas de ces

---

[850] [Affaire Juan Blas et Joseph Paz (frères)] Comandancia de Frontera, Guardia del Zanjón, 07. y 13.08., 14.09, 08. y 27.10., 13.11 y 01.12.1774, AGN, cités dans María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.* [note 39].
[851] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 287.
[852] Norma Sosa, *Mujeres indígenas…, Op. cit.* p. 203.
[853] Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 133.
[854] José María Mariluz Urquijo, "Blas de Pedroza, natural de la Coruña y baqueano de la Pampa", 1957, cité dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 242.
[855] [Ces cas ne sont pas une exclusivité du Río de la Plata. Parmi les Espagnols captifs au Mexique, un natif de Palos de la Frontera, Gonzalo Guerrero, devint chef maya. Vétéran de la Conquête de Grenade, naufragé sur la côte du Yucatán en 1511 et captif avec le religieux Gerónimo de Aguilar, il finit par fonder une famille, devenir guerrier et *cacique*. Si Aguilar revint "à la civilisation" avec une expédition espagnole qui avait retrouvé leur trace et devint interprète, Guerrero, totalement intégré, demeura chez les autochtones et mourut dans un combat contre les Espagnols en 1536].
[856] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 319, p. 317.
[857] *Id.* p. 326.

enfants métis nés dans les *tolderías* est très différent de celui d'enfants hispano-créoles capturés à des âges très divers, par le fait qu'ils n'avaient jamais vécu dans un autre univers. Les péripéties de la fille d'un milicien de la région de La Laja (Chili), enlevée lors d'un *malón* étant en l'occurrence le cas le plus emblématique rencontré :

> Este (indio) se llama Cayupil, (…) y haviéndose dicha hija huído no hace mucho tiempo se volvió a juntar con este indio : la volvieron a traer, y ahora vive con su marido en la misma cassa y es factible que a ella y el indio les dure el amor, y con este obstáculo tiene el atrebimiento de venir con tanto descaro.[858]

Si nous possédons des indices sur le sort des hommes en cas de retour (intégration à l'armée ou aux milices, éclaireurs, agents de renseignement) autour des femmes c'est plutôt le silence. Selon Norma Risso, choisir de rester chez les Indiens pouvait être lié à une perte de statut en cas de départ, surtout si l'intéressée partageait la vie d'un chef *"la colocaba en una situación de privilegio"*[859]. Mais nous pensons aussi qu'étant donné les mentalités de l'époque, certains retours devaient être tout sauf confortables, avec éventuellement en plus des enfants métis ; des situations au départ nullement choisies, mais objet d'opprobre de la part de l'Eglise et de désapprobation plus ou moins grande de la société. Si les hommes *passés aux Indiens* sont parfois accusés d'y rechercher une vie licencieuse, c'est tout de même secondaire par rapport aux accusations de trahison et de mise en danger de leur société d'origine. Le seul commentaire rencontré concernant les femmes pour la période coloniale est par contre assez éclairant. Là il s'agit plutôt de transgression de l'ordre social (des unions illégales de toute manière) par faiblesse de caractère et dont s'ensuivait – même si ce n'est pas exprimé – un métissage supplémentaire mais inversé et éminemment répréhensible :

> (…) preferían "vivir como esclavas y satisfacer así sus pasiones, que residir entre los de su raza (tan corrupta es la naturaleza humana)."[860]

En conclusion, il ressort de ces parcours si divers que le refus de retour en arrière des *Indiens blancs* avait souvent de bonnes raisons. *Apóstata*, *renegado*, *aindiado*, les termes négatifs ne manquent pas pour les désigner, une vision s'étendant également à beaucoup de "frontaliers" suspectés d'entretenir des relations avec eux et les indigènes. A des degrés divers, ces gens étaient tous perçus comme des espions potentiels et des outils de transfert de technologies, en somme des courroies de transmission informelles, dérangeantes et incontrôlables entre les deux univers. La *lenguaraza* mulâtre du *cacique* Uzel ne pouvait regretter un statut d'esclave dans la colonie ; les enfants métis des captives ou des transfuges n'avaient pas grand intérêt à quitter leur foyer indien, ce qui aurait constitué un déracinement, pour aller vers une société n'ayant sans doute pas grand-chose à leur offrir. Tant les transfuges que certains captifs pouvaient très bien conserver des liens dans la société d'origine, participant ainsi aux réseaux complexes de la Frontière. Il convient aussi de réfléchir sur l'intégration et les liens affectifs créés dans la nouvelle communauté – surtout dans le cas de personnes enlevées très jeunes – et aux propres évolutions personnelles après des années de vie commune. Beaucoup y avaient "fait leur vie" et fondé une famille, revenir pouvait se révéler très difficile dans une société susceptible de leur être devenue *étrangère* et en tous cas moins tolérante. Ces cas – dont nous aurions aimé connaître beaucoup plus et qui témoignent sans équivoque du va-et-vient régnant des deux côtés de la *ligne* – sont

[858] Félix de Arostegui a Balthazar de Sematnat, 20.10.1773, AGI, ACh, cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 141.
[859] Norma Risso, "Mujeres en la frontera…" *op. cit.* p. 5.
[860] Anonyme, *Viaje al Río de la Plata y Chile (1752-1756)*, cité dans *Id.* p. 50.

autant d'*histoires de vies* qui permettent tout de même d'entrevoir une part très importante du contexte de l'époque de part et d'autre de la Frontière.

4.4 – De la Conquête au métissage *de frontière* : une société multi-ethnique

Le premier "échange" ethnique et culturel qui nous vient à l'esprit est le métissage, Conquistadores et *adelantados* arrivaient généralement en célibataires, ayant cependant souvent une épouse en Espagne ou dans quelque autre colonie, tels Hernán Cortés, déjà marié à Cuba quand il arriva au Mexique. Si nous savons toutefois que des Espagnoles étaient présentes dès la première fondation de Buenos-Aires, c'est grâce à la *conquistadora* Isabel de Guevara, Ulrich Schmidl n'en soufflant mot dans son récit. La doctrine aristotélicienne de sujétion de la femme confirmée par des penseurs catholiques médiévaux (l'*être incomplet*, *inachevé,* de Saint Thomas d'Aquin) régissait de toute manière pleinement le contexte espagnol de l'époque. En 1641, un membre du Conseil des Indes écrivait :

> En la sujeción que la mujer tiene al marido se fundó nuestra ley gótica. (…) [las mujeres] deben mostrarse (…) decentes, humildes y sujetas (…) La mujer es sujeta al varón, como a su cabeza ; (…) diremos : el hombre tiene por gloria el ser imagen de Dios y la mujer el ser sujeta al hombre.[861]

Cumulant un autre motif d'infériorité – le phénotype – la femme d'une population conquise avait donc toutes les raisons possibles de constituer un *butin de conquête*. Le métissage prendra par la suite un caractère particulier dans la région de par l'existence d'une frontière intérieure indienne, mais les débuts revêtiront le schéma assez classique de la Conquête, tant dans le Nord-Ouest qu'à Asunción ou Buenos-Aires. Il débutera dans le Río de la Plata avec l'union de membres de l'expédition de Caboto et de femmes timbúes, dont témoigne une des dépositions recueillies par la Casa de la Contratación à propos des nombreux esclaves ramenés à Séville : *"trae otra india del dicho Río de Solís ques [sic] de las libres. E que asimismo trae otras tres indias libres que eran mujeres de los cristianos que dejó en el Cabo de San Vicente"*[862]. Le processus continuera avec Pedro de Mendoza et lorsque Juan de Garay refondera Buenos-Aires, une cinquantaine de *mancebos de la tierra* faisaient partie de l'expédition, pour un nombre très réduit d'Espagnols ; son fils naturel (autre Juan de Garay) figure dans la répartition des terres, ainsi que – forcément – l'énorme majorité constituée par les autres métis.

Tant l'Espagnol Domingo Martínez de Irala que le Créole né à Asunción Hernandarias favoriseront des mariages mixtes. Mais le concubinage était également un phénomène de société ; la procédure de fin de mandat du gouverneur Hernandarias (*juicio de residencia*) accusa deux *alcaldes* de vivre de cette manière avec des indigènes et un troisième *"de haber robado una de la cárcel pública"* :

---

[861] Antonio de León Pinelo, *Velos Antiguos y Modernos en los rostros de las mujeres : sus conveniencias y daños. Ilustración de la Real Premática de las Tapadas*, 1641, in *Revista Lemir*, Universitat de València. Disponible sur : http://parnaseo.uv.es/lemir/Revista13/3_Texto_VelosMujeres.pdf

[862] Declaración de Alonso de Santa Cruz, hijo del alcalde del Alcázar de Sevilla, julio de 1530. Información hecha por la Contratación, luego que llegó la armada de Sebastian Caboto, acerca de todo lo ocurrido en el viaje, Sevilla 28.07.1530, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 153.

> Del capitán Cristóbal de Arévalo, teniente de gobernador de Hernandarias, su hombre de confianza, se dice, así escriben en el sumario, que "en los pleitos donde había indias de buen parecer las depositaba en su casa para sus fines".[863]

Dans le testament d'Irala (1556) figuraient trois fils et six filles nés de mères indiennes, nous trouvons l'un d'eux, Diego, cité comme témoin dans un acte de Juan Ortiz de Zárate (1575) noté dans l'édition de *La Argentina* en notre possession :

> (…) nos da la nómina de sus hijos y de sus madres. Diego Nuñez de Irala, Antonio de Irala y doña Ginebra Nuñez de Irala, fueron hijos (…) de la india María, su criada, hija de un indio principal llamado Pedro de Mendoza. Doña Marina de Irala fue hija de la india Juana ; doña Isabel de Irala lo fue de la india Agueda ; doña Ursula de Irala de la india Leonor ; Martín Pérez de Irala, de la india Escolástica ; Ana de Irala, de la india Marina y María de Irala, de la india Beatriz, criada de un amigo de Irala, Diego de Villaspando.[864]

Ortiz de Zárate fera d'ailleurs de sa fille métisse Juana, fille de Leonor Yupanqui, l'héritière non seulement de ses biens, mais de sa charge ; elle épousera par la suite Juan Torres de Vera y Aragón *"oidor de Chile y de Charcas"* :

> (…) murio EladeLant.Joan/ortiz de Çarate a.26. de Enero del año de76. dexo una hija natural avida en una Yndia a La cual dexo por su unica Eredera de toda su hacienda y por governadora delas provincias que fue por La segunda vida de que. V. mg.[865]

Quant à l'écrivain-soldat Díaz de Guzmán, sa mère n'était autre que Ursula de Irala, mentionnée dans le testament du gouverneur, fille de l'indienne Leonor. Voilà pour quelques cas célèbres des premiers temps de la Conquête de cette région. Mais attardons-nous un moment sur ce cas d'Asunción du Paraguay, ville à laquelle fut lié le sort de la Buenos-Aires des premiers temps, exemple-type de noyau de colonisation où étaient favorisés les mariages mixtes. Si nous nous référons à Díaz de Guzmán, ce fut le cas après une tentative de soulèvement indigène (1539) provoqué par les abus des Espagnols et férocement réprimé par Juan de Salazar – fondateur de la ville – en faisant pendre ou écarteler les principaux leaders *"siendo perdonados los demás"*. Toujours selon le chroniqueur, les *caciques* avaient alors offert leurs filles et leurs sœurs à Salazar et à ses capitaines en gage d'alliance :

> (…) llamándolos a todos cuñados, de donde ha quedado hasta ahora el estilo de llamar a los indios de su encomienda con el nombre de Tobayá, que quiere decir cuñado ; (…) los españoles tuvieron en las indias que les dieron [los caciques], muchos hijos e hijas, que criaron en buena doctrina y educación, tanto que S.M. ha sido servido honrarlos con oficios y cargos, y aun con encomiendas de aquella provincia, y ellos han servido a S.M. con mucha fidelidad en sus personas y haciendas (…) se han fundado en aquella gobernación, ocho colonias de pobladores, correspondiendo a la antigua nobleza de que descienden. Son comúnmente buenos soldados, y de gran valor y ánimo inclinados a la guerra, diestros en el manejo de toda especie de armas (..) y sobre todo son muy obedientes y leales servidores de S.M.[866]

Díaz de Guzmán nous dépeint ainsi le métissage comme un instrument pour ramener la paix, et aussi d'intégration au modèle hispanique afin de prévenir d'autres rébellions et obtenir des alliances pour tenir en respect d'autres peuples indigènes. Serviteurs zélés de la monarchie espagnole, ces nouveaux *encomenderos* se

---

[863] 1619-1646.Sentencias pronunciadas en el Consejo de Indias en la Residencia del Gobernador del Río de la Plata Hernandarias de Saavedra, en C.G.G.V., cité dans *Id.* p. 58.

[864] Enrique de Gandía, in Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina, Introducción*, op. cit. p. 15. *Auto del Adelantado Juan Ortiz de Zárate – Por mandato de S.S. Luis Márquez, Escribano de Gobernación*, Asunción, 22.10.1575, in Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina,* op. cit. p. 267. Mar Langa Pizarro, "La gran figura…", op. cit. p. 118. [Irala avait par ailleurs 6 enfants de son épouse espagnole].

[865] Hernando de Montalvo, Carta del 23.09.1587, citée dans Mar Langa Pizarro, "La gran figura…", *op. cit.* p. 118. [Joana avait été reconnue *hidalga* par décret royal en 1570, in *Id. Ibid.*]

[866] Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 145-146. [*Tobayá = tovaja*, "beau-frère" en guaraní].

chargeraient à leur tour de faire travailler les Indiens. En même temps, le métissage est rapidement perçu comme une menace. Une lettre de 1573 du religieux Martín González au Conseil des Indes estimait le nombre d'Espagnols d'Asunción à quelques 280 dont une centaine *"inútiles y los demás ya viejos"* face à une force impressionnante de quelques 10 000 métis :

> (…) en sola la çiudad de la Assumpcion ay cinco mill mestizos poco más o menos hijos de españoles y Indias y más de los tres mill dellos serán de 18 años arriba, y mugeres habrá casi otras cinco mill mestizas (…)[867]

Ce qui confirme ce que Carlos Assadourian qualifie de *"ritmo avasallante de mestizaje"*[868]. Pour Martín González, la ville offrait aussi un exemple moral désastreux de polygamie : *"vida sorprendente que llevaban los conquistadores de Asunción, cada uno casado con veinte, treinta y hasta cien indias simultáneamente"*[869]. Dans maint document, Asunción était décrite comme un *Paradis de Mahomet*. En 1575 en tous cas, d'après Claudio Esteva-Fábregat, le Paraguay pouvait mettre sur pied une force armée métisse de 3.000 hommes pour seulement 200 Espagnols[870]. Autre foyer de colonisation dont dépendra Buenos-Aires, Potosí seulement 18 mois après la découverte des mines comptait déjà 14 000 personnes dont *"la séptima parte eran españoles"*[871]. En conclusion, qu'il soit issu de la violence, à visée politique, conséquence de la cohabitation ou des contacts de la Frontière indienne, le métissage aura été très présent et conséquent dès le départ dans ces régions.

4.4.1 – XVIIe et XVIIIe siècles : le métissage de part et d'autre de la *frontière*

Les indigènes demeurés en territoire créole durant les deux premiers siècles de la conquête furent regroupés en *encomiendas* et *reducciones* ou assujettis au service personnel (*yanaconazgo*), ce dernier système favorisant une assimilation à plus ou moins brève échéance et aussi le métissage en se fondant dans les *castas*. A Córdoba, les communautés indigènes *"operaban como laboratorios de mestizaje (…) la promiscuidad entre indios y españoles era la regla más que excepción"*[872]. Un rapport de 1690 nous apporte des informations intéressantes à propos du *pueblo de indios* de Santiago del Baradero – dépendant directement de l'autorité royale à la différence d'une *encomienda* – à l'origine lieu de regroupement de Chaná. Il comptait désormais nombre d'Indiens venus d'ailleurs, mais aussi *pardos* et métis arrivant à constituer une majorité *"advenedizos y agregados (…) por haberse casado en ella y estar connaturalizados ya con mujeres e hijos que han procreado"* ; le nombre des tributaires indiens était descendu de 24 en 1690 à 8 en 1702 pour remonter à 23 en

---

[867] Martín González, 1573, in Torre Revello, cité dans Claudio Esteva-Fábregat, *El mestizaje en Iberoamérica*, 1988, p. 40.
[868] Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 24.
[869] Martín González, cité par Enrique de Gandía, in Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina, Introducción*, *op. cit.* p. 9.
[870] Claudio Esteva-Fábregat, *El mestizaje… Op. cit.* p. 40.
[871] Carmen Salazar-Soler. La villa imperial de Potosí : cuna del mestizaje (siglos XVI y XVII). In Boccara, Guillaume (Editor). *Colonización, resistencia y mestizaje en las Américas (siglos XVI-XX)*. Lima : IFEA. Quito : Ediciones Abya Yala, 2002. p. 139. Disponible sur : http://es.scribd.com/doc/92032278/Guillaume-Boccara-ed-Colonizacion-resistencia-y-mestizaje-siglos-XVI-XX
[872] Amilcar Rázori, cité dans Eduardo Saguier, *Genealogía de la Tragedia Argentina (1600-1900)*. Tomo II. Sección II-C. Capítulo II-C-9. Estigma de la impureza racial en las impugnaciones matrimoniales, capitulares y eclesiásticas, p. 115. Disponible sur : http://www.er-saguier.org

1709[873]. Une inspection finit par déterminer qui était tributaire et qui ne l'était pas (métis, noirs, mulâtres) mais perdant par voie de conséquence le droit à y demeurer :

> De los 22 varones adultos (…) seis eran foráneos casados con indias chanás : un indio guaraní, dos mestizos, un mulato y dos indios cordobeses, uno de los cuales ejercía entonces el cargo de alcalde. El gobernador, remitiéndose a las Ordenanzas de Alfaro, dispuso que los hijos de madre india y padre foráneo pagasen tributo, mientras que los negros, mulatos y mestizos que habitaban la Reducción serían exceptuados de hacerlo, pero les ordenó abandonar de inmediato el poblado.[874]

Le procès de 1704 déjà évoqué entre et le protecteur des Indiens et Rivera Mondragón, *encomendero* à Baradero était intervenu par suite de la prétention de ce dernier de maintenir *encomendados* les enfants que la *zamba* Dominga avait eus avec des Espagnols. Mondragón perdit son procès étant donné que c'était déjà une seconde génération de métissage, Dominga n'étant pas indienne. Par la même occasion, le fait met encore en lumière cet intensif processus inter-ethnique :

> (…) los tuvo en su soltería (…) con vecinos españoles de la ciudad. El primero [Martín] fue hijo del alférez Antonio Vallejos, quien lo había reconocido como tal y le había proporcionado alguna vestimenta ; en cuanto a la segunda [Agustina], era hija de otro español, don Juan de Laris, que la asistió en sus necesidades mientras fue soltero, pero dejó de hacerlo cuando pasó a Santa Fe a casarse.[875]

Le voyageur Azcárate du Biscay nous a laissé une description évocatrice de la domesticité esclave pléthorique et multi-ethnique des élites de Buenos-Aires au XVIIIe siècle :

> (…) negros, mulatos, mestizos, indios, cafres o zambos (…) Los negros provienen de la Guinea ; los mulatos son hijos de un español con una negra ; los mestizos son nacidos de un español y una india ; los zambos de un indio y una mestiza : todos se pueden distinguir por su color y sus cabellos.[876]

En voyage en charrette de Buenos-Aires à Córdoba, un Jésuite arrivé d'Italie notait la quasi-totalité de charretiers indiens ou métis[877]. En ce qui concernait les milices de Buenos-Aires, Du Biscay avait surtout mentionné des Espagnols, des Portugais et quelques métis. Un siècle plus tard, par contre, Concolocorvo détaillait les compagnies de milices de Noirs, Indiens, mulâtres (listées au chapitre II), sans toutefois donner des totaux précis. Mais enfin, elles existaient. Quant aux Blandengues de la Frontière créés en 1752, selon Monica Quijada, ils étaient majoritairement *morenos* ou *trigueños "(negros, mulatos, indios hispanizados y mestizos)"*[878] ; l'illustration que nous avons fait figurer au chapitre II ne correspond donc pas forcément à la réalité ethnique de l'époque. Le même Concolocorvo mentionnait par ailleurs quelques chiffres globaux dont les 4 163 esclaves noirs et mulâtres des deux sexes ; la seule indication chez lui quant aux propriétaires d'une maison de campagne sur le chemin de Luján étant celle d'*Espagnols-créoles*.

---

[873] *Informe de Joseph de Herrera y Sotomayor al gobernador Agustín de Robles*, 28.04.1690, Museo Etnográfico Juan B. Ambrosetti, Copias de Documentos del AGI. Libro Manual Borrador de la Real Hacienda de Buenos Aires de 1682-1692, AGN et Libro de Carta Cuenta de Buenos Aires de 1703-1707, AGN, cités dans Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 91.
[874] Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 91-92.
[875] [Litige entre le *protector de naturales* Bernardino Ramírez de Sagues et Hernando Rivera Mondragón, *encomendero*, Baradero, 1704], cité dans *Id.* p. 90.
[876] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 7.
[877] Segunda carta del Padre Carlo Gervasoni a su hermano Angelino, in *Buenos-Aires y Córdoba en 1729 según las cartas de los padres Cayetano Cattaneo y Carlos Gervasoni… Op. cit* p. 209.
[878] Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 135.

Au XVIIIe siècle, un certain nombre de recensements seront effectués sur ordre des autorités coloniales en 1726, 1744 (gouverneur Domingo Ortiz de Rozas) et 1778 (vice-roi Juan José de Vértiz). Nous les faisons figurer ci-après :

Tableau 1 : Recensements du gouverneur Domingo Ortiz de Rozas (1744) et du vice-roi Juan José de Vértiz (1778) pour la ville et la campagne de Buenos-Aires.

Source : José Luis Busaniche, *Historia Argentina, op. cit.* p. 247.

	CIUDAD							
	BLANCOS			CASTAS				
	Hombres	Mujeres	Total	Indios	Mestizos	Negros	Mulatos	Pardos
1744	4.003	3.577	10.056	188	99	1.150	330	221
1778	11.758	12.325	24.083	524	627	3.837	2.997	1
			CAMPAÑA					
1744	3.367	2.688	6.055	451	40	327	180	123
1778	4.958	4.481	9.439	1620	—	495	760	263

Il conviendrait toutefois de nuancer la valeur de ces chiffres. La société coloniale disposait d'une foule de dénominations pour qualifier l' "ethnie" d'une personne, nous nous bornerons à en citer trois en plus des classiques *zambo*, *pardo*, *mulato* : *castizo* (un des parents étant espagnol, l'autre métis), *morisco* (enfant d'une mulâtre et d'un Espagnol), *salto atrás* (ayant un parent mulâtre et l'autre noir) ; la première étant perçue comme positive et la dernière comme franchement négative. Ceci dit, on peut aisément imaginer le caractère subjectif de ce genre d'évaluation de la part de ceux qui avaient pour tâche de le noter. Simuler la *pureza de sangre* en cas de métissage léger faussait aussi les recensements *"forma de escapar a las condiciones de inferioridas social impuesta a la población mestiza, muy frecuente en toda América"*[879]. Selon Juan Carlos Garavaglia les métis figuraient dans les documents judiciaires mais pas forcément dans les recensements[880]. Enfin, la situation sociale de l'intéressé pouvait modifier la perception de la société et le faire passer d'une catégorie à une autre, ce qui pourrait expliquer les chiffres ci-dessus qui nous paraissent peu élevés et illustrer le vieil axiome *"el dinero blanquea"* :

> El individuo pobre, no educado o de mala conducta – dice Haring – era un mestizo. El rico, el educado y buen ciudadano, podía fácilmente hacerse contar entre los blancos (…) Testimonios de viajeros de la época expresan, por ejemplo, que la "clase principal" de Buenos Aires revelaba una proporción de mestizaje más alta que la que traducen las estadísticas de aquel entonces.[881]

Noyaux de population frontaliers lieux de va-et-vient de part et d'autre de la *ligne*, forts ou colonies côtières, nous pensons que les points de contact entre Hispano-Créoles civils ou militaires et Indiens étaient nombreux et certainement de

[879] José C. Chiaramonte, in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 345.
[880] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 91.
[881] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 344.

plus en plus intensifs, étant donné l'accroissement des échanges commerciaux du début à la fin du XVIIIe siècle. L'installation de *toldos* à proximité des postes pouvait être de beaucoup plus longue durée que nécessaire au troc, générant de nombreuses unions informelles et désapprouvées avec les soldats des garnisons, ainsi que le dénonçait en 1758 le responsable de la *guardia* de Zanjón au vice-roi :

> (…) los más son chinas y chusma (…) prolongan la estancia de sus toldos acá, beben aguardiente y dan mil pendencias (…) [las chinas] dan mucha inquietud en los soldados […] que en la noche se escapan a los toldos que están como a media cuadra de nosotros a beber y a hacer sus impudicias y no puedo estar en continuo velándolos, que como cada uno vive en su ranchillo por estar el cartel caído no puedo tenerlos juntos y se van con los indios y las chinas que están causando mucho perjuicio en esta Guardia (…)[882]

Dix ans plus tard, le même commandant ordonnait l'arrestation de Joseph Ignacio Baez accusé de passer ses nuits chez les Indiens *"en perjuicio y ofensa de su Divina Majestad […] se pone a tomar aguardiente y sospecho que anda de juerga con las chinas que habitan en la ranchería y que terminan con hijos de estos soldados"* et en 1767, un soldat avait enlevé une jeune indienne pourtant confiée à la garde d'une habitante de la Magdalena[883]. Les rapts – vol de la *china* – étaient des faits *"répétés enregistrés par les archives criminelles"*. [884]

Ainsi que nous l'avons évoqué, la présence africaine était une réalité tant en ville qu'à la frontière et en terre indienne. Selon Eduardo Saguier, la présence métisse parmi les édiles l'était également dans le Nord-ouest, mais aussi à Córdoba et dans les agglomérations frontalières tels Río Cuarto ou Chascomús[885]. A Areco, la proportion de Noirs et mulâtres était passée de 7,6% en 1744 à 15% en 1779[886]. L'inventaire après décès d'un *chacarero* pauvre de Luján, originaire de Córdoba, mentionnait une épouse esclave : *"femme et enfants esclaves, [demeurés] dans la dite ville [Córdoba]"*[887] (1801). La campagne de Buenos-Aires aurait compté en 1770 un quart de population de couleur et la province de Córdoba 28 % en 1778[888]. Les chiffres ne prennent évidemment pas en compte captifs et transfuges hispano-créoles et leurs enfants, ni ceux qui vivaient temporairement ou définitivement en territoire indien. Il y a donc une part certaine d'inconnues, mais le brassage des populations était permanent, et les cas décrits à propos des soldats des postes certainement aussi vrais quant à la population civile. Au reste, la dénomination de *captive espagnole blanche* ou d'*Indien blanc* n'était pas toujours appropriée et la *cuartelera* des fortins pouvait être métisse ou indienne. A côté du transfert de biens et du passage d'une culture à l'autre, la présence du métissage biologique nous apparaît donc comme bien réelle tant du côté hispano-créole que dans la société indienne avec les captifs et les transfuges, formant un ensemble multi-ethnique de la plus grande diversité.

---

[882] [Sargento mayor Clemente López al virrey], Comandancia de Frontera, Fuerte del Zanjón, 13.10.1758, AGN, cité dans María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.* [note 11].
[883] Comandancia de Frontera, Fuerte del Zanjón, 27.11.1768, AGN. Comandancia de Frontera, Fuerte del Zanjón, 02.01.1868 [sic] [1768], AGN. Cités dans *Id.* [notes 12 et 14].
[884] C. Mayo, "Marginalidad y relaciones extramatrimoniales en la campaña bonaerense : el robo de la mujer (1750-1810", in *Estudios sobre la provincia de Buenos Aires*, 1986, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 102.
[885] Eduardo Saguier, Genealogía de la Tragedia Argentina…, Op. cit. p. 115.
[886] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 92.
[887] [Inventaire après décès de Felipe Peralta], AGN-Suc 7384, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 188.
[888] Guillermo Beato, in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 208. *Padrón* de 1778 in Larrouy, 1927, cité dans Eduardo Saguier, *Genealogía de la Tragedia Argentina…, Op. cit.* p. 115.

Situation métisse et transculturation, la culture de l'Autre

Si la lettre de 1573 de l'ecclésiastique Martín González au Conseil des Indes faisait ressortir le déséquilibre démographique entre les Espagnols et la population métisse d'Asunción – un quatre cinquième – six ans plus tard, un fonctionnaire royal suggérait de tenter de le combler par des arrivées massives de gens de la péninsule. Le même écrivait à propos de Buenos-Aires quelques années après sa refondation : *"de las cinco partes que había de avecindados en la gobernación, cuatro y media eran de mancebos de la tierra, calculando entonces que éstos llegaban a mil"*[889] ; c'était assez logique si l'expédition fondatrice avait compté une dizaine d'Espagnols pour une cinquantaine de métis. Le nombre d'Espagnols était encore plus réduit lors de la fondation de Santa Fe, sept sur 76 personnes[890] ; c'est d'ailleurs à Santa Fe que se produira la fameuse rébellion des *mancebos de la tierra* (1580). Les alliances avec des filles de *caciques* avaient été vues comme un moyen de conclure la paix et d'avoir de futurs alliés pour "tenir" les Indiens. Le déséquilibre démographique sera cependant très vite perçu comme une menace pour l'Espagnol venu de la Péninsule, à la place en fait de l'Indien, supposé être désormais "soumis". Le tableau qui suit donne une vision de statuts légaux et sociaux des différentes ethnies dans les colonies hispaniques mais ne fonctionnant pas forcément en parallèle.

Tableau 2 : condition légale et statut social des ethnies dans les colonies hispaniques.

Source : d'après Magnus Mörner, *Le métissage dans l'Histoire de l'Amérique latine,* 1971, p. 76.

Condition légale	**Statut social**
1. – Espagnols	1. – Péninsulaires
2. – Indiens	2. – Créoles
3. – Métis	3. – Métis
4. – Mulâtres, *zambos* et Noirs libres	4. – Mulâtres, *zambos* et Noirs libres
5. – Esclaves	5. – Esclaves
	6. – Indiens (sauf *caciques*)

Selon Rodríguez Molas, la situation de l'enfant d'un Espagnol et d'une indienne ainsi que son assimilation à la société dominante hispano-créole étaient très variables selon l'attitude du père, décréter une légitimation dépendait du roi[891]. La *zamba* Dominga de l'*encomienda* de Rivera Mondragón avait eu sa fille d'une liaison avec un Espagnol qui ne s'était occupé d'elle que tant qu'il était célibataire, ce qui devait souvent être le cas, mais pas toujours. Les registres de la Cathédrale de Buenos-Aires ont conservé la trace de mariages d'Espagnols et d'esclaves dont on trouvera ci-après quelques exemples :

> Alonso Ramírez, español nacido en Ayamonte, se casó con Bernabela de Cabrera, parda libre ; hija de la esclava Catalina quién de su unión con Jerónimo Luis de Cabrera, el nieto del conquistador de Córdoba, tuvo a Bernabela. (…) En 1718, Juan de Rocha, lo hizo con Inés, mulata esclava. (…) [En 1720], Diego, mulato del servicio de Bernardo Muñoz enlazó matrimonialmente con Isabel Ocampo, de la que no consta su grupo étnico, al parecer blanca. (…) En 1724, Blas Rabelo, con María Teresa, negra de Rivas.[892]

[889] Hernando de Montalvo, 1585, in Torres Revello, 1943, cités dans Claudio Esteva-Fábregat, *El mestizaje… Op. Cit.* p. 40-41.
[890] Carta de Juan de Garay al rey, 20.04.1582, citée dans *Id.* p. 41.
[891] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 53
[892] Carlos Jáuregui Rueda, Matrimonios de la Catedral de Buenos aires, 1656-1760, cité dans Nora Siegrist, La población africana en las Iglesias de Buenos Aires a través de la digitalización de documentos de la Sociedad Genealógica de Utah. Siglos XVII-XIX. In *Jornadas de Estudios*

Nous regrettons de n'avoir que cette paroisse comme exemple en plus du *chacarero* de Luján, mais il démontre tout de même l'existence d'unions tout à fait légitimes entre statuts sociaux éloignés les uns des autres. Union casuelle ou légale, concubinage, les situations étaient donc très diverses :

> (…) el ascenso social del mestizo se produciría mediante su identificación con la cultura del padre (…) En todo caso, vale decir que cuanto más rural era el grupo social en el que vivía el mestizo, menos európida o hispánica era la forma de vida del grupo cultural dominante.[893]

Ce qui se révèle on ne peut plus exact dans le cas du soldat-chroniqueur Ruy Díaz de Guzmán, dont la mère, métisse, avait été reconnue par Irala et mariée à un noble espagnol. Si nous ne savons rien de son ascendance indigène pour laquelle il ne semble éprouver aucune sympathie, l'incipit de son livre est dédié aux membres de sa généalogie espagnole ; il était de toute évidence très fier de son titre et d'être apparenté à de prestigieuses familles de la péninsule. Le passage cité à propos des mariages entre Guaraníes et capitaines de Salazar est la seule allusion à une *antique noblesse* amérindienne dont étaient issus les métis dont il fait l'apologie. Il participera à mainte brutale campagne de *pacification* et s'identifiait complètement à la Conquête, citant par la même occasion son aïeul espagnol Pedro de Vera, conquérant aux Canaries. Ce n'est pas seulement près d'un siècle qui le sépare d'Agustina, fille de la *zamba* de Baradero, mais aussi un abîme socio-culturel :

> (…) al fin [este tratado] es materia que trata de nuestros españoles, que con valor y suerte emprendieron aquel descubrimiento, población y conquista, en la cual sucedieron a las personas cosas dignas de memoria (…)[894]

Egalement fils de conquistador et marié à une descendante d'Irala, García de Mosquera aura toutefois un parcours bien différent : il trafiquera avec les Chiriguano de concert avec son beau-père Pedro de Segura *"les dava polvora y cuchillo"* et se livrera au trafic d'esclaves d'autres tribus afin de les revendre aux propriétaires terriens de la province de Charcas.[895]

En ce qui concerne le métissage vraiment intrinsèque à la *frontière* – captifs et renégats hispano-créoles – les documents que nous avons déjà évoqué suggèrent plus le rejet ou le souhait de répression que l'acceptation. Les autorités militaires des postes frontaliers se plaignaient aussi à leur hiérarchie des relations de soldats de leur garnison (et de civils) avec des femmes indiennes en dépit des châtiments préconisés ou réellement appliqués. Pour tenter d'y mettre fin, le responsable du fort d'El Zanjón suggérait d'éloigner du poste la *chusma* indigène (femmes, enfants) en la répartissant dans les *estancias* comme main-d'œuvre. Quant aux jeunes filles (*chinas*), elles seraient distribuées comme servantes :

> (…) menos a dos de ellas que entienden nuestra lengua y la de los teguelches que podrían quedarse por su utilidad y al ser pocas se las puede mantener alejadas de los soldados que no creo que causen desorden.[896]

Afrolatinoamericanos del GEALA 29-30.09.2010, p. 4-5. Disponible sur : http://geala.wordpress.com/category/jornadas-del-geala/i-jornadas-del-geala-actas/

[893] Claudio Esteva-Fábregat, *El mestizaje… Op. Cit.* p. 341.

[894] Ruy Díaz de Guzmán, *La Argentina, op. cit.* p. 52-53. [Nous avons souligné les passages].

[895] Confesión de Curici indio esclavo…", Fuerte de Santa Ana, 1586, AGI, cité dans Thierry Saignes, "Métis et sauvages : les enjeux du métissage sur la frontière chiriguano (1570-1620)", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 1982, p. 88-89. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/casa_0076-230x_1982_num_18_1_2362

[896] [Sargento mayor Clemente López al virrey], Comandancia de Frontera, Fuerte del Zanjón, 13.10.1758, AGN, cité dans María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.* [note 11]

Confronté au même problème, Francisco de Viedma commandant du Fort de Carmen de Patagones avait pris lui-même en 1781 des mesures drastiques :

> (…) castigó a un ayudante de herrero, a un marinero y a un peón por haberlos encontrado reiteradamente en los toldos de las cercanías durmiendo con unas chinas, a pesar de que esa práctica estaba expresamente prohibida. Para que escarmentasen, los imputados fueron condenados a medio año sin sueldo bajo apercibimiento de que si reincidían se les quitaría la ración diaria, se les doblaría la pena y se los trataría como presidiarios.[897]

Le manque de "récits de vie" et de "voix" indiennes ne facilite pas l'évaluation du métissage socio-culturel des acteurs de la frontière ; de même, il y a bien plus de descriptions de voyageurs au XIXe siècle que durant la période coloniale sur les similitudes des habitants des deux côtés de la *ligne*. Toutefois beaucoup d'éléments tangibles – dont certains ont déjà été évoqués – nous montrent la réalité des multiples interactions. Des indigènes venaient participer seuls ou en famille à des travaux saisonniers en territoire hispano-créole, ce que notait déjà Alonso de Ovalle, tant au Chili que du côté argentin : *"entraban y salían de la ciudad libremente. Al guardar amistad con algún cristiano hasta le ayudaban a recoger sus cosechas"*[898]. Le recensement de 1726 établit que l'*estancia* de Juan de Rocha était confiée à un contremaître *"servido por indios conchavados también con sus mujeres e hijos"* [899] :

> Indios y mestizos afincados en las estancias (…) conseguían que sus patrones les dieran conchabo a sus hermanos, sobrinos o primos de tierra adentro. La siega aparece de modo recurrente en los documentos como una ocasión en la que los indios activaban las redes de parentesco y se movían hacia el mundo hispano-criollo para conchabarse por una temporada y luego, quizá, volver entre los indígena o sumarse a la intensa movilidad que signaba la vida en el mundo rural de Buenos Aires.[900]

Tous rapporteraient immanquablement chez eux produits et objets hispano-créoles, des usages ou des techniques leur paraissant dignes d'intérêt. L'introduction de multiples produits nouveaux avait induit de profonds changements : bétail européen, tabac, *yerba mate*, farine, fruits secs, sucre, sucreries mais aussi hélas l'usage d'alcools bien plus redoutables que ceux produits localement auparavant. Vêtements et parures avaient changé (utilisation des cuirs et aussi de tissus, garnitures et indigo hispano-créoles en quantité). Nous avons pu détailler les *agasajos* aux *caciques* et à leurs tribus, malheureusement aucune illustration ne nous montre ces chefs et leurs suites arrivant aux *parlamentos* avec leurs plus beaux habits à l'espagnole, tels Carripilun et son fils décrits par De la Cruz l'un vêtu du justaucorps envoyé par l'émissaire chilien, l'autre d'un habit "*encarnado de paño de primera"* ; en visite à Buenos-Aires Carripilun *"al despedirse de la señora virreina, le pidió camisas, calzoncillos y calzones, para vestirse a nuestro uso"*[901]. En 1753, George Barne notait dans son journal la rencontre à San Julián (Patagonie) de trois *caciques* à la tête de 1 400 Indiens *"uno de ellos españolado"* sans que l'on puisse déterminer ce qu'il entendait par là[902]. Bien des années auparavant, le testament du *cacique* kilme Agustín Filca mentionnait *"vestidos de paño y holandilla, monteras,*

---

[897] G. Davis "Relaciones inter-étnicas en Carmen de Patagones, 1779-1810. La conformación de un *Middle Ground*", 2006, citée dans María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.* [note 13]
[898] Alonso de Ovalle, *Historica relación del Reino de Chile*, 1646, cité dans cité dans Horacio Zapater Equioiz, La expansón araucana en los siglos XVIII y XIX, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 90.
[899] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 29.
[900] María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.*
[901] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 258-259, p. 380.
[902] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 88.

camisas y medias de seda, (…) sugieren que en el uso de estas prendas se comprobaba su adaptación a las normas del prestigio español" .[903]

Figure 16 : gaucho de Buenos-Aires portant le *chiripá* et un chapeau *panza de burro*. Aquarelle de Raymond Auguste Quinsac de Monvoisin, début du XIXe siècle.

Source : Diego Abad de Santillán, *Historia Argentina*, 1965, p. 496.

Figure 17 : "bâton-planteur" utilisé en Amérique précolombienne. Dessin de A. Jara L. d'après Felipe Guamán Poma de Ayala, *El primer nueva corónica y buen gobierno* (ca. 1615).

Source : María Bichon "¿ Eran solamente Guerreros los Araucanos ?" *Op. cit.* p. 85.



Si les exemples de productions hispano-créoles adoptées par les indigènes ne manquent pas, la réciproque est moins vraie. Une évidence s'impose toutefois : l'utilisation généralisée des produits de l'artisanat indien, particulièrement les objets en cuir, les textiles dont les couvertures et ponchos si recherchés, ces derniers utilisés par toute la société hispano-créole selon leur qualité et leur prix. La *bota de potro* était utilisée des deux côtés. Le *chiripá*, d'origine araucane, fera son apparition vers la fin de la période coloniale remplaçant le pantalon espagnol[904]. Le poncho, lui, s'était substitué très tôt à la cape venue de la péninsule. N'oublions pas non plus les différents types de *boleadoras* et le *lazo* indiens. Selon Juan Carlos Garavaglia, les agriculteurs hispano-créoles avaient adopté certaines pratiques traditionnelles pré-hispahiques : association de cultures (maïs-haricots-courges) selon un calendrier précis, semer et planter en poquets (*mateadas*) et non à la volée avec utilisation d'un "bâton-planteur" peut-être amené du Tucumán par des migrants indiens ou métis (la *chaquitaqcla* andine) ou provenant d'ethnies du Río de la Plata pratiquant l'agriculture comme les Guaraníes (utilisant l'*arado yvyrá'*)[905]. Les Carios du Paraná

[903] M.A. Palermo y R. Boixadós, "Transformaciones en una comunidad desnaturalizada : los Quilmes, del valle calchaquí a Buenos Aires", Anuario de I.E.H.S., 1991, cités dans Carlos María Birocco, "Los indígenas…" *op. cit.,* p. 95.
[904] Carlos A. Mayo, "Vivir en la frontera : vida cotidiana en la frontera pampeana (1740-1870)" in *JBLA Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, Graz, 2003, Num. 40, p. 165. Disponible sur : http://www-gewi.uni-graz.at/jbla/JBLA_Band_40-2003/151_178.pdf
[905] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 202, p. 206.

avaient aussi des cultures, cet instrument est inséparable des peuples agriculteurs pré-hispaniques avec des variantes régionales et sous des noms différents.

L'habitat campagnard dépendait bien entendu du niveau de vie de l'occupant, mais devait forcément tirer parti des ressources locales. Il n'avait rien à voir avec de luxueuses maisons urbaines : *"de las 114 viviendas censadas en el pago de la Magdalena en 1744, 81 eran ranchos y 16 casas de techo de paja"* ; la succession d'un *pulpero* de 1788 faisait état d'un *"rancho con dos puertas, cuatro horcones, tres cumbreras, 100 cañas utilizadas en el techo y una cocinita con techo de paja"*, une autre d'un *rancho "de pared sencilla de una vara con barro y paja, cumbrera de palma media añadida con una vara de sauce, dos horcones principales, un marco con puerta de bastidor con cuero y techo de junco"*[906]. Ceci pour les exemples les plus modestes, constituant la majorité. Tables, chaises, lits de sangle, de rares matelas, le mobilier était spartiate, *gauchos* et *peones* dormant à même le sol :

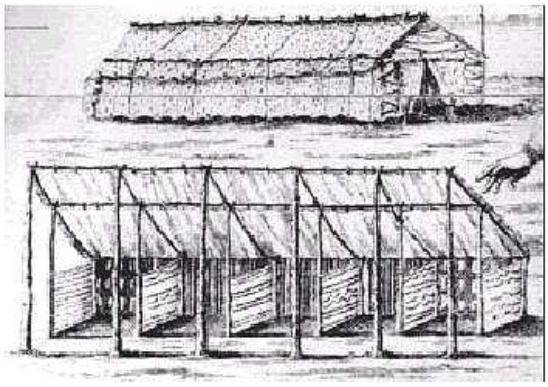
> (…) [se] buscaba las mejores maderas que ofrecía el lugar (…) se complicaba dada la escasez de árboles. En los montes había ñandubay. Se seleccionaban las ramas más derechas y con tientos mojados o cuero fresco se ataban los horcones y las tijeras, luego la cumbrera y por último los costaneros. Otros elementos como junco o paja de espadaña eran empleados en los techos y las paredes, levantadas con adobe crudo o cocido.[907]

Figure 18 : *toldo* en cuir de cheval du *cacique* Nicolás Bravo (Cangapol) d'après un dessin du Père Thomas Falkner (première moitié du XVIIIe siècle). La main que l'on aperçoit à droite de la gravure était celle de son épouse, Hunee ou Hueneec.

Source : Rodolfo Casamiquela, "Temas patagónicos de interés arqueológico VI. Análisis etnográfico de la morfología del toldo tehuelche y sus derivaciones etnológicas (hacia una 'retroetnología')", Intersecciones antropológicas, Olavarría 2000. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1850-373X2000000100002&lng=es&nrm=iso&tlng=es

Figure 19 : Intérieur d'un *rancho*. Aquarelle de Charles-Henri Pellegrini, 1841.

Source : Disponible sur : http://gauchosdecinacina.blogspot.fr/





Nous avons souvent rencontré des Indiens portant des noms chrétiens et chez les Indiens, Petronila Pérez portait le nom indigène de Llamigual (Annexe 18) comme sans doute la plupart des captifs ou transfuges. Violemment propulsées enfants dans un univers inconnu, Petronila et Francisca avaient cependant préservé cet élément vital de leur culture d'origine, la langue, probablement de la même

[906] Pablo Cowen, "Casas en el sur. La vivienda en Magdalena, 1744-1815", in *Estudios de historia colonial rioplatense*. AGN, Sucesiones […] Clemente González et Pedro Fernández. Cités dans Carlos A. Mayo, "Vivir en la frontera : vida cotidiana…" op. cit. p. 155-156.
[907] Carlos A. Mayo, "Vivir en la frontera : vida cotidiana…" op. cit. p. 156.

manière : quand le contact avec d'autres captives était possible. Nous avons de la première l'image la plus vivante grâce au récit de De la Cruz ; il se comportera avec elle comme si elle était indienne pour ne pas éveiller des soupçons mais sans doute aussi parce qu'il la percevait vraiment – élément le plus intéressant – comme faisant partie intégrante de son environnement : *"la obsequié, regalándole añil, agujas, chaquiras, gargantillas, bizcochos, dulce, y cuanto traía de aprecio para estos naturales"*[908]. L'une retrouvera le monde qui l'avait vu naître et non l'autre, mais tout en ayant des relations avec lui, vivre dans une société en conservant des liens dans l'autre étant courant dans un espace frontalier.

Cacique serrano ayant vécu dans la région de La Magdalena, Flamenco avait souvent été *baqueano* des Hispano-Créoles. Emprisonné à Montevideo puis Buenos-Aires, menacé de déportation aux Malouines, il fit appel à son réseau de relations de la Frontière dans ses dépositions. Ce qui nous apprend qu'il avait grandi en zone frontalière et qu'il avait été fréquemment intermédiaire et interprète comme Francisca de Bengolea. De par son parcours entre les deux univers, Flamenco est une très bonne illustration des liens tissés dans cet environnement particulier, et également, de cette coexistence d'échanges et de conflits. On pourrait dire la même chose de Carripilun, sa confrontation de 1810 avec le colonel García n'ayant pas grand' chose à voir avec sa rencontre de 1806 avec De la Cruz :

> [Flamenco] apelaba a Clemente lópez y al capitán Cabrera de la Guardia del Zanjón como aquellos que podían dar testimonio de su fidelidad. Mencionaba a Diego de 0rtubia, intérprete, quien lo habría ido a buscar y (…) tenía una particular relación de amistad con el cacique. Mencionaba también a un criollo a quien le había encargado que rescatara a familiares cautivos. Precisamente reiteraba (…) [que] "suelen enviarlo a buscar para diligenciar con algún cacique el rescate de algún cautivo o cautiva" gracias a su conocimiento de la región y hablar castellano, "por haberse criado en las estancias que están en la frontera, habiendo vivido en gran estima con los españoles".[909]

Lors de l'expédition de García à Salinas, le *cacique* Antenau réclama que l'on aille chercher *"Leiva vecino de la Guardia de Luján, su antiguo amigo"*. Après s'être imposé comme interlocuteur incontournable disposant de 2.000 hommes à la frontière *"esperando mi aviso para entrar degollando"*, García enverra bien Leiva au village indien, mais avec mission d'espionner.[910]

En conclusion, cet espace que le colonel García voyait en l'état comme un facteur de destruction de la légalité et de l'autorité monarchique hispanique – de fait l'*ordre colonial* était bien différent de celui de la métropole – s'était formé à partir de cultures multiples (hispanique, indienne, africaine, métisse…), résultat de plus de deux siècles de pratiques échangées, adoptées et adaptées de part et d'autre.

4.5. – Des échanges inter-tribaux aux échanges inter-ethniques

4.5.1 – Des *sauvages errants*. Nomadisme et migrations saisonnières des peuples autochtones

> Los términos de esta dilatada jurisdicción por la parte del sur, costas de la marina, y confines de la Gran Cordillera de Chile, y (…) Tucumán han sido siempre habitados de numeroso gentío de indios Serranos y Pampas, bárbaros en el modo de vivir en los campos sin población, ni sitio fijo, y en la costumbre fiera de sustentarse solamente de la

[908] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 199-200.
[909] Diligencias e informes sobre el indio Flamenco, AGN, Colonia, Sección Gobierno, D (1770-1785), cité dans Gabriel Taruselli, "Alianzas y traiciones…", p. 382 et note 13. [Diego de Ortubia se retrouva d'ailleurs incarcéré à Buenos Aires avec Flamenco].
[910] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 371.

> abundancia de carnes de ganado (…) han sido siempre dificultuosos de reducir y rebeldes al conocimiento de nuestra Santa Fe… era grande la abilantez de su proceder y el modo libre con que viniendo a tiempos a la jurisdicción y valiéndose del pretexto de un limitado servicio, buscaban sólo en armas, yerba, tabaco, vino y otros géneros semejantes mas su comodidad que ningún reconocimiento ni útil de los españoles por cuyas estancias se dividían (…)[911]

Deux siècles plus tard, Domingo-Faustino Sarmiento décrivait des Fuégiens errants à la recherche de racines, cherchant dans l'hérédité une raison aux déplacements de l'Indien de Patagonie *"hace con frecuencia viajes de 500 leguas, sin que la necesidad lo fuerce a hacer grandes emigraciones ; es, sin duda, un ejemplo de atavismo"*[912]. En 1751, le Jésuite Cardiel avait parlé à leur propos de *"genio vagabundo"*[913]. Ulrich Schmidl, lui, avait dépeint des Querandíes du Río de la Plata *"vagando por el país, como entre nosotros los gitanos"*[914]. La citation de Villacorta évoquait la barbarie d'un infidèle incontrôlable, œuvrant pour son propre compte et non pour celui des Espagnols, impossible à intégrer dans le schéma hispanique. La continuité du vocabulaire à travers le temps suggère le vagabondage erratique et insaisissable, l'instabilité et la précarité, tout l'opposé de la stabilité du sédentaire. Ce n'est pourtant pas le cas dans les exemples dont nous disposons.

Un groupe humain, qu'il soit chasseur-cueilleur, pasteur ou agriculteur, s'installe en fait là où des ressources disponibles faciliteront sa vie quotidienne ; à cet égard, un Hispano-Créole établissant son *estancia* près d'une rivière où un *rincón* lui faciliterait l'installation d'un corral ne faisait pas autre chose. Un groupe ne se déplaçait donc pas sans motif : trouver du gibier, de l'eau, du bois, des pâtures, un abri pour des bêtes, faire provision d'une ressource quelconque, avoir un habitat adapté à chaque période de l'année. Un journal d'expédition de 1778 signalait Salinas Grandes comme lieu d'hivernage de tribus descendues des *sierras*[915]. Dès le XVIIe siècle se combinent la chasse des chevaux sauvages et la transhumance saisonnière du bétail *"luego en la estación de invierno regresaban (…) a sus campamentos más permanentes"*[916] ; au siècle suivant s'ajoutent des chasses au nandou saisonnières près de la frontière, les plumes étant très recherchées par les Hispano-Créoles[917]. S'y mêlaient les déplacements liés à la vie sociale, aux alliances, aux échanges commerciaux entraînant de grands rassemblements, tels Maule au Chili, Kakel Huincul à l'Est du Salado (actuel Maipú) ou encore les longs voyages initiatiques dont nous avons déjà parlé. Durant l'été, les Tehuelche du sud remontaient jusqu'au Río Negro pour faire du troc avec les autres tribus[918]. Selon

---

[911] Alonso de Mercado y Villacorta, Autos en testimonio de la merced de encomienda de Indios de nación Tubichaminis y Serranos hecha al Capitán Alonso Guerrero de Ayala, 1673-1687, AGI, ACh, cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas : Vaquerías y diplomacia interétnica en las sierras pampeanas durante la primera mitad del siglo XVIII" in *Memoria Académica*, La Plata 2006/2007, N°32/33, p. 91. Disponible sur : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.3335/pr.3335.pdf [C'est ce même gouverneur qui avait fait déporter les Kilmes du pays calchaquí à Buenos-Aires en 1672].
[912] D. F. Sarmiento, *Conflicto… Op. cit.* p. 36, p. 31.
[913] Padre Cardiel, [Nota al] Mapa de Magallanes, 1751, cité dans Carmen Martínez Martín "Las reducciones de los pampas…", *op. cit.* p. 161.
[914] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 31.
[915] *Diario [anónimo] que principia el 21 de setiembre de 1778...*. In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV, *op. cit.* p. 176.
[916] Crivelli Montero, cité dans Ana María Rochietti, La Historia social…, *op. cit.* p. 5.
[917] Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas bonaerenses del siglo XVIII, ¿ una estrategía político-económica indígena ?" in *Revista* Tefros, Invierno de 2007, Vol , N°5, N°1, p. 26. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v5n1i07/paquetes/nespolo.pdf
[918] Raúl J. Mandrini "La economía indígena…", *op. cit.* p. 34.

Tomás Guevara, les Pehuenche vivant en hiver à proximité des rivières et lagunes des vallées andines, passaient une partie de l'été dans le piémont pour remonter à l'automne, époque de la cueillette des pignons de l'araucaria (*pewen*) *"cada familia poseia un espacio con bosques de este árbol (Araucaria imbricata), que les proporcionaba la porcion principal del sustento del año"*[919]. L''existence d'un clan pehuenche reposait en fait sur un territoire organisé "en archipel", bien détaillé par Vincent Clément et démontrant l'exploitation de ressources multiples :

> (…) des îles d'habitat permanent sur les basses pentes, où le climat en hiver était moins rigoureux et où ils pratiquaient la cueillette, la chasse et une petite agriculture de subsistance ; des îles d'habitat temporaire sur les hauts, fréquentées en fin d'été et début de l'automne pour la récolte des pignons (sans exclure la chasse et l'agriculture) ; des îles de stockage des pignons à mi-pente, relativement proches des habitations permanentes, mais situées à une altitude où les températures estivales ne puissent pas compromettre leur conservation.[920]

Au Chili, les Araucans se déplaçaient aussi pour récolter les pignons ou troquer leurs productions avec celles les gens d'autres régions, par exemple les produits de la mer des communautés de la côte *"los costinos (lafkenche) sacaban choros, erizos, ostiones, pejerreyes, robalos y otros jéneros en abundancia, así para comer y regalarse, como para feriarlos a los que de la cordillera y otras partes venían en su demanda"*[921]. Le Jésuite Cardiel avait noté l'exploitation du sel des lagunes de San Julián en Patagonie par des Indiens du Chili *"Araucanos, o algunos vecinos a éstos"* et un acte de Buenos-Aires de 1793 consignait la présence à Salinas Grandes de 1 500 Indiens *"del Reyno de Chile"*[922], comme c'était souvent le cas en octobre. Au Sud-Est du Salado, le Rincón del Tuyú (région du cap San Antonio), péninsule naturelle marécageuse, était le réservoir de chasse de nombreuses tribus *"llena de caballadas alzadas, que se supone hayan entrado allí de los campos vecinos, quedando encerradas por no poder hallar la salida"*[923]. Une série de lagunes au sud et au nord de la rivière Salado (la Brava, Palantélen, Lobos, Cerrillos) en était un autre, surtout en période de sécheresse poussant les animaux à venir s'y réfugier :

> (…) en ciertas estaciones del año, hormiguea con innumerables manadas de caballadas alzadas, razón por la cual los Tehuelhets, Chechehets, y á veces todas las tribus de los Puelches y Moluches se reunen allí para hacerse de provisiones. Se extienden con sus tolditos portátiles por todos aquellos cerrillos (…) hacen sus correrías diarias hasta llenar sus necesidades, volviéndose en seguida á sus respectivas tierras.[924]

Les Tehuelche vivaient du gibier autochtone mais aussi des troupeaux de chevaux, que ce soit pour la nourriture, le vêtement, l'habitat ou le transport, motivant les déplacements de 300 ou 400 lieues décrits par le Jésuite Falkner en suivant les points d'eau douce jusqu'à La Ventana, Tandil et la région de Buenos-Aires :

---

[919] Tomás Guevara, *Los Araucanos…*, cité dansTomás Guevara, *Historia de la Civilización…*, Tomo VI, *op. cit.* p. 15.
[920] Vincent Clément, "Peuple de la forêt…" *op. cit.* [En Argentine, *isla* a aussi le sens de "boqueteau"]
[921] Fco Nuñez de Pineda, *Cautiverio feliz…*, 1613, cité dans Carlos Alduñate del Solar, El Indígena…, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 73.
[922] Joseph Quiroga, *Relación Diaria, que hace al rey Nuestro Señor el p. Joseph de Quiroga de la Compañía de Jesús, de el viage que hizo de orden de S.M. a la costa de Patagones en el navio San Antonio, mandado por Don Joaquín de Olivares, que salió del Río de la Plata siendo capitan y Gobernador General de esta Provincia Don José de Andonaegui el año de 1745*, B.L., Add. Mss. Acuerdos, [Buenos Aires] sesión del 10.07.1786. Cités dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 72, p. 200.
[923] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 69. [le nom est de probable origine guaraníe, *tuju* = boue].
[924] *Id.* p. 69-70. [Le problème de l'identification des groupes indigènes a été évoqué au § I].

> La escasez de este alimento [la carne de yegua] es la causa por qué se andan sin tregua de un lugar á otro para proporcionárselo (…) Entre todas las naciones del mundo no hay otras de que se cuente que sean tan caminadoras, ni que tengan tanta predisposición á moverse de un lugar para otro. (…) cuando viajan al Casuhatí, vadean [el Río Negro] en los dos puntos donde varía de rumbo hacia el este y sudeste. Alcanza á tener unas 150 yardas de ancho (…) pero no es tan hondo que no pueda vadearse ; no siendo que no haya aumento de agua con motivo de las lluvias ó del deshielo (…) cuando tal sucede se pone tan hondo que las mujeres que conducen los toldos no lo pueden pasar, y sólo se atreven los hombres que saben nadar con los caballos.[925]

D'après des récits de captifs qu'il avait rachetés, certaines régions n'étaient de toute manière pas habitables toute l'année faute de points d'eau permanents, les habitants étant alors forcés d'émigrer vers le Nord :

> (…) consta de valles encerrados por colinas bajas y regadas por manantiales y arroyuelos, que van á morir en lagunillas ó aguadas, que en verano desaparecen ; (…) cuando llega la estación ya dicha, [muchos habitantes] se mudan al Segundo Desaguadero con mujeres, familias, aduares y todo ; algunos de los cuales alcanzan á llegar hasta el Casuhati, el Vuulcan y el Tandil.[926]

Le récit du Père Lozano fait d'après ceux des Pères Cardiel et Quiroga, s'il relève des traces de feux et donc de passages, décrit beaucoup d'endroits inhabités et assez inhospitaliers tels San Julián *"allí no pueden habitar los indios por falta de leña"*[927], dépourvus de gibier et d'eau potable ; toutefois George Barne signalait avoir rencontré des Indiens en nombre (1 400) ayant planté leurs *toldos* au bord d'un cordon de lagunes d'eau douce à quelques trois lieues de ce même port de San Julián et que c'était là un lieu de résidence au printemps[928]. Le voyage des missionnaires et celui de Barne s'étaient déroulés à des saisons différentes, ce qui peut constituer une possible explication. Le père Lozano confirmait que si les indigènes peuplant les rives du Negro allaient parfois jusqu'à la mer, ils s'installaient toujours à l'intérieur des terres. Il ressort de ces récits de voyageurs ou de missionnaires que le littoral n'était pas un lieu d'habitat habituel mais que les indigènes s'y rendaient dans un but précis, comme faire provision de sel ou procéder à la sépulture des défunts :

> Toda la costa marítima, desde unas veinte leguas al sur del Segundo Desaguadero, es tierra seca y desierta, de poco pasto, sin gente ni ganado, á no ser unos pocos huanacos que suelen bajar de las faldas de los cerros que están hacia el oeste. Carece de agua en la mayor parte del año, y la que se encuentra sólo es la que se junta en lagunas después de las grandes lluvias. En aquella estación bajan los indios á la tierra para enterrar sus muertos y visitar las sepulturas, como también para hacerse de sal en la Bahía de San Julián, ó en la costa del mar.[929]

Il est d'ailleurs à noter que l'expédition de 1745-1746 trouva des tombes souvent un peu dans les mêmes zones que des salines comme à San Julián où se dressait la riche sépulture entourée de chevaux empaillés *"la sal tendría más de una vara de alto, blanca como la nieve, y dura como piedra"*. Cardiel avait toutefois trouvé à Puerto Deseado une sépulture très différente, bien plus modeste et sans construction *"subieron a una alta sierra, en cuya cumbre encontraron un montón de*

---

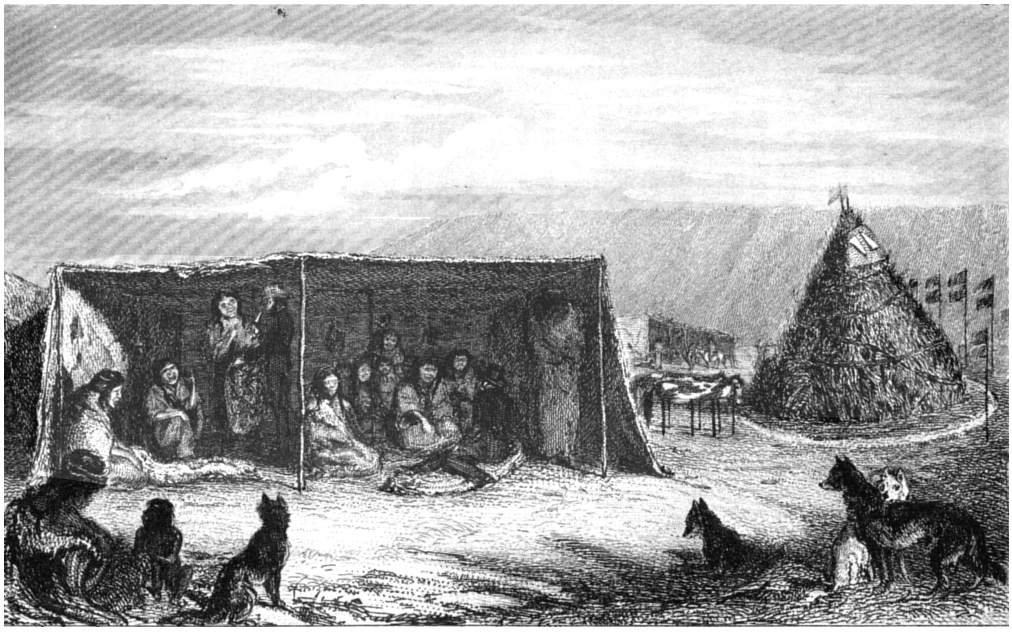
[925] *Id.* p. 98, p. 75.
[926] *Id.* p. 82. [Le père Falkner parle de la région de la région à la latitude de la baie de Camarones].
[927] Padre Pedro Lozano, *Diario de un viaje…*, [1745-1746], In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo III, *op. cit.* p. 621.
[928] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 91.
[929] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 81. [*Segundo Desaguadero* : la rivière Negro. *Casuhati* : La Ventana].

piedras, que desenvueltas, hallaron huesos de hombre allí enterrados, ya casi del todo podridos, y pedazos de ollas enterradas con el cuerpo"[930] :

> Los Tehuelhets ó Patagones de más al sur, se diferencian en ciertas cosas de los demás indios. Después de haber secado bien los huesos de sus difuntos, los conducen á grandes distancias de sus moradas hasta llegar á la costa del mar océano, y después de arreglarlos como corresponde y de engalanarlos en la manera ya descripta, los sientan por su orden sobre el suelo, abajo de una ramada ó toldo que para el efecto se ha levantado, y alrededor disponen los esqueletos de los caballos muertos.[931]

Figure 20 : Tombe d'enfant en Patagonie avec des chevaux empaillés devant l'entrée, Baie de San Gregorio. Auteur : Philipp Parker King, commandant du navire *Adventure*, 1828. On aperçoit deux des explorateurs à l'entrée du *toldo*.

Source : *Narrative of the surveying voyages of H.M.S. Adventure and Beagle between the years 1826 and 1836*, Vol. 1, § VI, p. 95.



> About two hundred yards from the village the tomb was erected (…) a conical pile of dried twigs and branches of bushes, about ten feet high and twenty-five in circumference at the base, the whole bound round with thongs of hide, and the top covered with a piece of red cloth, ornamented with brass studs, and surmounted by two poles, bearing red flags and a string of bells, which, moved by the wind, kept up a continual tinkling. A ditch, about two feet wide and one foot deep, was dug round the tomb, except at the entrance, which had been filled up with bushes. In front of this entrance stood the stuffed skins of two horses, recently killed, each placed upon four poles for legs. The horses' heads were ornamented with brass studs, similar to those on the top of the tomb ; and on the outer margin of the ditch were six poles, each carrying two flags, one over the other.[932]

---

[930] Padre Pedro Lozano, *Diario de un viaje…*, [1745-1746], In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo III, *op. cit.* p. 616, p. 597.
[931] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 106.
[932] Robert Fitz-Roy, Narrative of the surveying voyages of His Majesty's Ships Adventure and Beagle, between the years 1826 and 1836, describing their examination of the Southern shores of South America, and the Beagle's circumnavigation of the globe. Vol. I, London 1839, p. 94-95. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/files/38961/38961-h/38961-h.htm
[Il s'agissait de la sépulture d'une petite fille, nièce d'une *cacica* tehuelche célèbre, María Grande, qui avait chaleureusement accueilli l'expédition. Les Anglais se contentèrent d'en dessiner l'extérieur *"They evidently placed extreme confidence in us, and therefore it would have been as unjust as impolitic to attempt an examination of its contents, or to ascertain what had been done with the body" Id. Ibid.*]

Si les missionnaires avaient décrit avec minutie la sépulture et les ornements des occupants, nous n'avons trouvé que la gravure de Parker King (première moitié du XIXe siècle) qui puisse en donner une idée, bien qu'elle ne semble pas identique ; elle n'est pas non plus isolée, alors qu'en 1745 les seules "traces" (récentes) étaient des sabots de chevaux se perdant dans un sentier indien. De toute manière, les deux sépultures décrites par le père Cardiel n'étaient pas non plus semblables.

Mobilité ne voulait donc pas dire *errance*, les déplacements des indigènes avaient des motivations diverses, dictées par les nécessités quotidiennes, liées aux traditions cérémonielles ou tout simplement à la vie sociale, comme en tout lieu : George Barne rencontra ainsi un Tehuelche membre de la tribu de Cangapol qui retournait dans sa communauté natale à l'occasion d'un mariage[933]. Les récits de voyageurs ou missionnaires nous fournissent des informations de valeur quant à ces groupes du sud réputés grands voyageurs. Il serait loisible d'y ajouter les déplacements forcés par suite des *malocas* ou expéditions punitives coloniales afin de mettre à l'abri bêtes et gens temporairement ou de manière plus définitive. Au reste, certaines régions étaient probablement de peuplement assez dense et stable, telles le pays pehuenche, Tandil-La Ventana, le mythique Mamüell Mapu ou les rives du Colorado, ce qui avait d'ailleurs motivé l'installation du fort de Carmen de Patagones plutôt au Río Negro. Le site archéologique de Tapera Moreira a révélé précisément une de ces zones de peuplement stable[934]. Le Père Falkner qui côtoya le fameux Nicolás Bravo (Cangapol) né dans la région du Negro rencontra également un oncle du *cacique* qui lui avait dit y avoir passé toute son existence.[935]

4.5.2 – La circulation des hommes et des biens : des échanges séculaires

Ainsi que nous l'avons dit, hommes, biens et informations avaient toujours circulé entre communautés autochtones extrêmement éloignées les unes des autres par les *chemins indiens*. Les premiers Européens avaient constaté la présence d'objets qui, de toute évidence, n'avaient pas été fabriqués localement ; Caboto avait noté des plaques de cuivre chez les peuples du Littoral, Juan de Garay des tissages de laine de grande qualité en provenance du Chili chez des Indiens de la côte au sud de Buenos-Aires (Cap Corrientes) *"dicen que la traen de la Cordillera, de las espaldas de Chile (…) i que tierra adentro, hacia la Cordillera, hay mucha gente"*[936] ; historien du début du XVIe siècle, González Fernández de Oviedo soupçonnait la même provenance pour les ornements et objets en métal du Littoral[937]. La Cordillère n'avait donc jamais constitué un obstacle pour les peuples précolombiens et les voies navigables participaient à la circulation des productions entre autres pour les Caingang, Chaná-Timbúes ou Querandíes du Delta. Les Günün-a-Künna ou Guénaken (Tehuelche du nord) échangeaient leurs céramiques contre des tissages *"de allende la Cordillera"* et les Aonikenk ou Chóneca (Tehuelche du sud), eux, tenaient leurs propres poteries du commerce avec d'autres groupes[938]. Les

[933] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 93.
[934] M. Berón y L. Migale "Control de recursos y movilidad en el sur pampeano", 1991, cité dans Raúl J. Mandrini "La economía indígena…", *op. cit.* p. 51-52. [Site archéologique situé près de la rivière Curacó, entre la Laguna Amarga et le Colorado].
[935] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 76.
[936] Carta de Juan de Garay al Rey, Santa Fe 20.04.1582, in Francisco Cervera *Historia de la ciudad y provincia de Santa Fe,* 1907, cité dans Néstor Dipaola "La ciudad de las Sierras – Reseña histórica de Tandil", 2003. Disponible sur : http://www.e-tandil.com.ar/wsitios/2sitios/dipaola/m-historiamuestra.htm
[937] Salvador Canals Frau, *Las poblaciones indígenas… Op. cit.*p. 265.
[938] *Id.* p. 199, p. 179-180.

splendides capes peintes en peaux de guanaco tehuelche faisaient l'objet de troc avec les Selk'nam et la plus ancienne trouvée dans une sépulture remonte à 1400-1500 (Magellan)[939] :

> (…) se ha vinculado a los motivos presentes en las pinturas rupestres distribuídas principalmente en las provincias de Río Negro y Chubut con la región del noroeste argentino (Schobinger/Gradin 1985), en donde la tradición textil se remonta a épocas incaicas, y aún, a anteriores (Nardi/Rolandi, 1978). (…) los textiles habrían llegado a la región pampeana y norte de la Patagonia a través de los contactos e intercambios que los aborígenes locales mantuvieron con los habitantes de la Araucanía y del noroeste argentino, y que tales tejidos provendrían de las tradiciones textiles del norte andino.[940]

Ce qui met en évidence des contacts entre groupes de cultures très diverses ainsi que les distances considérables franchies par les biens de consommation de l'époque. L'arrivée des Espagnols aura complètement bouleversé cet équilibre pré-existant : déplacements forcés des groupes originels, introduction du cheval – permettant de longs voyages bien plus rapides – et du bétail européens, nombre de nouvelles ressources (et de besoins nouveaux), de nouveaux contacts, en résumé de très profondes modifications dans les modes de vie. Apparaissent alors de nouvelles migrations saisonnières liées à la transhumance, à l'hivernage, aux chasses des chevaux sauvages dans des zones telles le Rincón del Tuyú ou les cordons de lagunes situés de part et d'autre du Salado. Les chevaux des tribus de la Pampa s'échangeront très tôt contre les armes, les objets et les textiles araucans :

> Prueba socialmente irrefutable de valor, viajar desde el Ngulumapu a las tierras orientales, generalmente portando un cargamento de textiles y platería, era evidencia y mensaje de intercambio a las relaciones establecidas o por establecer en la ruta.[941]

De part leur situation géographique entre ces deux "pôles", les Pehuenche , dont nous avons souvent parlé, étaient prédisposés à devenir des intermédiaires au rôle grandissant. A l'époque de la mission du Père Mascardi au Nahuel-Huapí (années 1670) les Indiens de cette région-là *"ya conchababan objetos obtenidos de "pampas" o el Pacífico"*[942]. Un nouvel axe socio-économique va s'établir de la Pampa humide – riche en bétail – au territoire chilien, en passant par les cols andins de plus basse altitude, précisément en pays pehuenche (actuelles provinces de Mendoza et du Neuquén). Le col de Maule menant au lac chilien du même nom ne dépasse pas 2 500 m, ce qui est très peu à l'échelle des Andes, c'était justement une région de rassemblements importants : *"cada año, los deshielos de la primavera permetían que se reunierán en la región de Maule, donde se celebraba una importante feria comercial y se consolidaban las relaciones sociales"*[943]. Un rapide coup d'oeil à la carte 4 (chapitre 1) donne une idée des voies confluant vers le territoire pehuenche : Tandil, La Ventana, Salinas Grandes, le Colorado, le Negro – avec Choele-Choel, halte, point de rencontre et croisée de chemins – les frontières de Córdoba et Mendoza :

---

[939] Sergio E. Caviglia, "El arte de las mujeres Aónik'enk y Gününa Küna – *Kay guaj'enk o kay gütrruj (las capas pintadas*)" in *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, (2002) 2003, Vol. XXVII, N° 448, p. 42-43. Disponible sur : http://organismos.chubut.gov.ar/asuntosindigenas/files/2009/05/arte-de-mujeres-tehuelches.pdf

[940] Patricia María Méndez, "Los tejidos indígenas en la Patagonia argentina : cuatro siglos de comercio textil" in *Indiana* 2009, N°26, p. 233-265. Berlin : Ibero-Amerikanisches Institut. Disponible sur : http://www.redalyc.org/redalyc/pdf/2470/247016492013.pdf

[941] José Ancán Jara, Los Napülkafe… in Carlos Alduñate, Leonel Lienlaf, Nicólas Piwonka, *op. cit.* p. 107-108.

[942] Sebastían Cabrera, Relaciones fronterizas en la región del Nahuel Huapi… *Op. cit.*

[943] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 69.

> En un estudio sobre Araucanos en las Pampas, las menciones a Sierra de la Ventana se vinculan al circuito comercial establecido entre los tehuelches del noroeste patagónico (tehuelhet según Falkner) y los grupos radicados en la pampa húmeda, lugar estratégico para la captura y transporte de animales para comerciar (…)[944]

D'autres circuits commerciaux reliaient la Pampa et le Chili aux diverses régions de Patagonie jusqu'à l'extrême sud. Le Jésuite Falkner relate que les Tehuelche vendaient des cuirs d'*anta* aux Puelche *"para que con ellos se hagan sus armas de defensa"*[945], nous supposons qu'il s'agissait de cuirasses à propos desquelles nous avons quelques traces iconographiques, mais concernant le XIXe siècle. Le père Cardiel avait trouvé deux ponchos dans la sépulture de San Julián et George Barne y avait vu des indigènes en arborer *"los cuidaban mucho"*[946]. En 1789, l'expédition d'Alessandro Malaspina remarquera des tissus et autres produits *wiliches* (sud du Chili) chez les Indiens de Puerto Deseado venus de leurs contacts au-delà de la Cordillère et ayant conservé leurs noms d'origine araucane *"el intercambio (…) suplía a los tehuelches con semillas y vestidos, productos conocidos por sus denominaciones en mapuchedungun"*[947]. Par ailleurs, les navigateurs anglais de la seconde moitié du XVIIIe siècle ont noté la présence de nombreux objets de provenance européenne jusqu'en Terre de Feu :

> (…) piezas de vidrio y puntas de onix sin labrar, además de anillos, géneros y lonas, y otros artículos europeos ; deben viajar en alguna estación hacia el norte, porque hace muchos años que no llega a estas costas un buque europeo.[948]
>
> (…) durante una parte del año tendrán estos salvajes alguna comunicación con los indios que habitan las fronteras de los establecimientos Españoles ; por cuya vía pueden haber adquirido las manillas y collares que servían de adorno a sus mujeres.[949]

Là aussi nous pouvons donc constater que des objets issus à l'origine de contacts commerciaux frontaliers entre Indiens et Hispano-Créoles avaient effectué un bien impressionnant périple par le biais du troc inter-tribus :

> (..) es probable que el comercio hispano-indígena haya generado una intensa red de conchavadores indígenas que se internaban hacia el interior con su pesada carga de abalorios y manufacturas para cambiarlos por productos especializados.[950]

---

[944] Fernando Oliva, Gonzalo Iparraguirre, "Consideraciones antropológicas…" *op. cit.* p. 15.
[945] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 82. [*Anta* désigne un tapir qui à l'époque devait exister en Patagonie, Falkner le décrit de la taille d'un âne, capable de *"llevarse á la rastra dos caballos"*. Notant par ailleurs le cerf, le guanaco, la vigogne, il n'a pas pu les confondre].
[946] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 91.
[947] Manuscritos atribuidos a Alejandro Malaspina, "Descripción Política de las Provincias del Río de la Plata", Museo Naval, Madrid, cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 83.
[948] An account of a voyage round the World in the years 1768, 1769, 1770 and 1771, by Lt. James Cook, Commander of HMS The Endeavour, in J. Hawkesworth, *An Account of the voyages undertaken by the orders of His present Majesty for making Discoveries in the Southern Hemisphere ans successively performed by Commodore Byron, Capt. Carteret, Capt. Wallis and Capt. Cook, in the Dolphin, the Swallow and the Endeavour, drawn upfrom the Journals which were kept by the several Commanders and from the papers of J. Blanks*, London, 1773, cité dans *Id.* p. 107.
[949] Viaje del Comandante Byron alrededor del mundo, hecho últimamente de orden del Almirantazgo de Inglaterra, traducido del inglés por el C. Ortega, Madrid 1769, cité dans *Id. Ibid.*
[950] León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 107.

Figure 21 : *quillango* tehuelche en peau de guanaco peint (*Kay guaj'enk* des Günün-a-Künna du nord et *kay gütrruj* des Aonikenk du sud). Auteur : Claudio Elias.

Source : Musée de La Plata. Disponible sur : http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Museo_LP_050_Manto_Tehuelche.JPG

Figure 22 : encolure d'un poncho offert au général San Martín en 1816 par des *caciques* Pehuenche et portant les couleurs et motifs traditionnels.[951]

Source : Argentina al Mundo. Disponible sur : http://www.argentinamundo.com/El-Poncho-del-General-San-Martin.-Ofrenda-Mapuche-al-Libertador/11



Nous pouvons donc estimer qu'à la fin de la période coloniale le *marché indien* englobait une grande variété de productions ; se spécialiser dans certaines ressources ou dans un savoir-faire acquis et perfectionné au fil du temps permettait de ne plus forcément dépendre uniquement d'objets hispano-créoles *"fabrican [los Araucanos] machetes y moharras de lanza con bastante perfección, cuyos nombres conservan en sus idiomas (…) [habiendo] corrumpido el de machete en machito"* [952]. Ayant peut-être appris cet art de leurs contacts anciens et prolongés avec les Araucans, les Pehuenche étaient des maîtres dans la production de textiles de très grande qualité, dont ponchos et couvertures ; il est certain qu'ensuite des tribus de la Pampa s'y sont aussi illustrées ; vêtement pour la famille, utilisé dans les sépultures ou objet privilégié de cadeau ou de troc, le poncho était un élément culturel incontournable. Louis de la Cruz disait en 1806 que le commerce pehuenche du sel était *"el principal renglón que tienen para permutar trigo"*. Toujours selon lui, leur territoire était limitrophe du Mamüell Mapu, séparé par le Chadi-Leuvú. A part l'indigo hispano-créole, leurs colorants provenaient de plantes et de minéraux locaux et étaient revendus à ceux qui n'en possédaient pas "*todos los indios compran los*

[951] C'est ce que nous avons pu trouver de plus proche de la période étudiée. Ces motifs possèdent tous une profonde signification, ainsi que les couleurs qui possèdent plusieurs sens : blanc (*liq*, lumière, pureté de la pensée), noir (*kurv*, stabilité, couleur des humains), bleu (*kalfu/kavfu*, l'infini, l'eau), vert (*karu/karv*, le végétal, les "fruits de la terre") (source : Beatriz Pichi Malen, *Contando, cantando – De la oralidad a la escritura, una paradoja Mapuche*, 2002, narration non éditée).
[952] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 359.

tintes a los peguenches y guilliches, y principalmente los de Mamilmapu y pampas"[953]. Les transactions devaient donc être extrêmement actives dans la région.

Les esclaves – autochtones ou hispano-créoles – faisaient évidemment partie intégrante de ces échanges commerciaux inter-tribaux. Le père Falkner mentionne dans son récit des attaques huilliche et tehuelche à l'extrême sud de la Patagonie en vue de s'en procurer, les groupes visés étant *Yacana-cunnees*, Indiens à pied, donc très certainement Haush ou Selk'nam. Les échanges étaient très souvent successifs pour une même personne : Nicolás Romero avait déclaré à sa libération n'être resté que deux mois parmi les Indiens de la Pampa avant d'être cédé aux *Peguelches* (probablement les Pehuenche) en échange d'un poncho. Ils pouvaient également faire partie du système indien des *compensations* à donner pour un délit commis : Francisca de Bengolea n'était pas restée dans la communauté qui l'avait capturée, *"Ruiquilante, hermano de Canipayú, tiene una hija de Bengolea del Río Cuarto, que porque le mataron un hermano se la dieron en pago"* (Annexe 17).

4.5.3 – Les échanges inter-ethniques

Si, d'après Schmidl, le contact se révéla impossible avec les Charrúas et tourna promptement à l'affrontement avec les Querandíes, l'expédition de Pedro de Mendoza réalisera ses premiers échanges avec des tribus du Paraná et du Paraguay. Les Espagnols étaient comme partout à l'affût de métaux précieux mais aussi de produits de première nécessité, comptant sur les approvisionnements des autochtones. Quoi qu'il en soit, le troc effectué au Paraguay rapportera au final à chaque soldat *"más de doscientos ducados sólo en mantas indianas de algodón y plata que a escondidas rescatábamos con cuchillos, rosarios, tijeras y espejos"*[954] :

> (…) nuestro capitán Juan de Ayolas regaló al cacique [timbúe] (…) Zehera-Guazú, una camisa, un bonete colorado, un hacha y otras cosillas. (…) nos condujo a su pueblo y nos dio de comer pescado y carne en abundancia, de que recibimos gran contento, porque, de durar el viaje diez días más, hubiésemos tenido que morir de hambre, como en esta parte del camino había sucedido con cincuenta de los cuatrocientos hombres. (…) El principal de los orthueses dio a nuestro capitán cuatro planchas de oro y cuatro aros de plata, que se colocan en los brazos ; las planchas (…) las llevan los indios de adorno en la frente, como nuestros grandes señores llevan cadenas de oro alrededor del cuello. A cambio de estas piezas nuestro capitán dio al principal de los indios hachas, cuchillos, rosarios y tijeras y otras cosas que se hacen en Nuremberg. Hubiéramos querido exigir más (…) pero no pudimos hacerlo con descaro, porque los cristianos éramos pocos, por lo que tuvimos que temerles. (…) La mortandad de los indios fue ciertamente una suerte para nosotros ; de otra manera los cristianos quizás no hubiésemos escapado con vida.[955]

Sur quoi porteront par la suite les échanges ? Déjà sur la manne constituée par le bétail et les chevaux européens et leurs dérivés, la graisse et surtout les cuirs qui prendront une importance croissante pour l'exportation chez les Hispano-Créoles et seront aussi très vite intégrés à l'économie indienne ; il convient de mentionner également les objets en cuir, tels harnais ou *boleadoras*. Les chevaux résistants et bien entraînés des indigènes vont vite acquérir une grande importance dans leurs échanges internes et avec les Hispano-Créoles dès le début du XVIIe siècle :

[953] Luis de La Cruz, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 426, p. 221, p. 429-430. [*Chadi-Leuvú* : ici il s'agit du Salado de l'Ouest].
[954] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit*. p. 72.
[955] *Id.* p. 37, p. 71. [Les sauterelles avaient détruit arbres et cultures et la famine avait décimé une tribu extrêmement nombreuse].

> Son entonces los pobladores de la ciudad quienes van a tratar con los indios comarcanos y adquieren diversos productos elaborados por éstos y también caballos mansos.[956]

Peut-être déjà à la fin du XVIe siècle, en tous cas durant le suivant, cette ressource va favoriser l'émergence et le développement du commerce entre indigènes et Hispano-Créoles, parallèle à celui des autochtones du Chili et de la Pampa entre eux : *"el ganado se convirtió así en un bien de cambio para comerciar con los criollos en las dos puntas del circuito"*[957] d'un côté ou de l'autre de la cordillère par les routes indiennes :

> Fue esa dilatada red de huellas – ***rüpu*** –, que al modo de surcos nervados al interior del follaje, trazadas por tantos y tantos tránsitos de cabalgaduras y arreos de ganado, los que en diferentes tiempos y sentidos fueron poniendo nombre perdurable a cada recodo cada vado, piedra, cerro o accidente en la senda. El tránsito de un volumen importante de ganado, estuvo intímamente ligado al establecimiento de un complejo sistema de caminos y comercio de especies y múltiples relaciones sociales basadas en el parentesco (…)[958]

Le sel provenait soit de la métropole soit de ressources locales. Outre son rôle de condiment, c'était à peu près le seul moyen de conserver les aliments, dont le *tasajo* ou *charqui*, viande salée et séchée au soleil, entre autres utilisée dans l'alimentation des esclaves, de soldats en campagne ou à bord des navires. Son importance augmentera évidemment avec la création des premiers *saladeros* – la fabrication se faisait auparavant dans les *estancias* – dans le dernier quart du XVIIIe siècle et les exportations ; il était également utilisé dans le traitement des cuirs. Nous disposons essentiellement d'éléments concernant le XVIIIe siècle, quoique le site de Salinas Grandes ait été découvert en 1668. Durant son périple patagon, Thomas Falkner notera scrupuleusement l'emplacement des salines ainsi que leur qualité. Il y avait de grandes salines au nord-ouest de Córdoba, mais au début du XVIIIe siècle, Buenos-Aires achetait du sel aux Indiens de la Pampa plutôt qu'aux commerçants cordobais *"l'alcalde assura que les indigènes avaient eux-mêmes offert de rendre ce service"*[959]. A la fin du siècle, ce sont les Pehuenche qui contrôleront ce marché en majeure partie. En 1804 Feliciano Chiclana membre du Cabildo *"aspiró (…) a lograr la incorporación de los indígenas al entramado de la sociedad mayoritaria mediante la asignación del rol específico de proveedores de sal"*[960] ; en 1809, un *cacique* rankülche proposa de fournir Buenos-Aires *"a cambio de que se constituyese un 'corral' con pulpería a cargo de la Real Hacienda, para facilitar el comercio"*. [961]

Un autre négoce de longue date était celui des textiles indigènes : ponchos, couvertures, ceintures, coussins, couvertures de selle (*cojinillos*) *"se hacían presentes a fines del siglo XVIII en todos los mercados regionales, incluyendo los litoraleños"*[962] ; les *ponchos pampa* étaient renommés pour leur qualité *"su apretada trama los convertía prácticamente en impermeables al agua"*[963]. Au moins à partir de

---

[956] Ricardo Rodríguez Molas d'après un rapport de Capt. Francisco Muñoz, 1603, AGN, cité dans *Los sometidos... Op. cit.* p. 145.
[957] Crivelli Montero, cité dans Anahí L. Meli, Diálogos… *op. cit.* p.. 140.
[958] José Ancán Jara, Los Napülkafe… in Carlos Alduñate, Leonel Lienlaf, Nicólas Piwonka, *op. cit.* p. 135-136.
[959] Acta del 17.02.1717, Actas del Cabildo de Buenos Aires, cité dans Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 179.
[960] Carlos Mayo, cité dans Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 116.
[961] Carlos Mayo, A. Latrubesse, cités dans *Id. Ibid.*
[962] Carlos A. Mayo, "Vivir en la frontera : vida cotidiana…" *op. cit.* p. 163.
[963] Eugenia Néspolo, "Cautivos, ponchos y maíz. Trueque y compraventa, "doble coincidencia de necesidades" entre vecinos e indios en la frontera bonaerense. Los pagos de Luján en el siglo XVIII" *Revista Tefros* Diciembre de 2008, Vol , N°6, N°2, p. 13. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v6n2d08/paquetes/nespolo.pdf

cette période, la fabrication se faisait des deux côtés de la Cordillère et n'était plus seulement pehuenche ou en provenance du Chili, l'introduction des moutons européens avait fourni une matière nouvelle aux tisserandes indiennes. Les *quillangos* tehuelche ont été remarqués par les voyageurs du XVIIIe siècle *"hacen mantas para taparse (…) dichas mantas y cojinillos teñidos de varios colores muy alegres, y otros de pinturas más ordinarios [sic]"*[964] et si le journal d'expédition de Malaspina ne précise pas que les peaux échangées contre des objets européens sont peintes, c'est probablement le cas.[965]

Le négoce entre Indiens et Hispano-Créoles portait sur bien d'autres produits. Le tableau ci-après, que nous avons établi à partir des nombreux documents compulsés, en propose un éventail. Il n'est pas limitatif, cela pouvait varier avec les régions ou les époques.

Tableau 3 : Produits échangés entre Indiens et Hispano-Créoles.

Produits indigènes	**Produits hispano-créoles**
Chevaux, mules, bétail (bovins, ovins)	Céréales (maïs, blé)
Peaux et cuirs (bétail et gibier local), *botas de potro*, capes peintes tehuelche (*quillangos*), poterie, vannerie	Farine, sucre et sucreries, *yerba mate*, fruits secs, tabac, indigo
Articles de cuir, harnais et autres fournitures pour chevaux (lassos, *boleadoras*, rênes, *cojinillos*)	Outils et objets manufacturés en fer dont fournitures pour chevaux
Textiles (ponchos, couvertures, tapis, ceintures, fournitures pour chevaux)	Tissus, rubans et vêtements, perles de verre
Sel	Pièces d'argent (pour la fabrication de bijoux et ornements)
Gibier, poisson	Bétail, chevaux et juments
Plumes de nandou	Alcool (vin, eau-de-vie) (réglementé ou de contrebande)
Orfèvrerie d'argent (sans doute plus tardivement)	Armes (généralement interdit ou de contrebande

Nous ignorons ce que prévoyaient les premiers accords verbaux, mais les traités écrits prendront en compte la réalité incontournable du négoce, en incluant des clauses commerciales, spécifiant entre autres les conditions des visites des Indiens pour s'approvisionner en produits hispano-créoles en échange de leurs propres productions. En 1744, Nicolás Bravo (Cangapol) *"se puso en camino para (…) hacerse amigo y establecerse en Tandil y Cayrú y ofrecía ricos comercios"*[966]. Ainsi qu'en ce qui concernait le commerce inter-tribus, les captifs proposés en rachat (*rescate*) faisaient bien entendu partie des biens échangés et le *cacique* Flamenco, un habitué des relations frontalières, avait très souvent été sollicité pour servir d'intermédiaire à ces transactions.

[964] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 88.
[965] Alessandro Malaspina, La vuelta al mundo por las corbetas Descubierta y Atrevida al mando de los capitanes de navío Don Alejandro Malaspina desde 1789 a 1794. 2[a] edición. Madrid : Don Pedro de Novo y Colson, 1885, p. 65-66, p. 67-68. Disponible sur : http://archive.org/details/cihm_15572
[966] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 56. [Cayrú : l'actuelle Sierra Chica. *Caru* ou *karv* (mapuche) : vert].

De multiples points de contact hispano-créoles. Le cas de Carmen de Patagones

Si maintenant nous cherchons à savoir quels étaient les points de rencontre entre ces deux sociétés cherchant à commercialiser leurs excédents contre des biens qu'elles ne produisaient pas, nous allons voir qu'ils étaient nombreux ; à commencer par les noyaux de population formés autour d'une chapelle ou d'un poste – que le colonel García qualifiera en 1810 de *posadas de indios infieles* – et aussi les *estancias* et établissements agricoles. Les indigènes qui y troquaient leurs tissages contre des céréales (blé, maïs), ainsi que l'agriculteur, pratiquaient le négoce direct évitant l'intermédiaire du *pulpero* (épicier rural) et, en ce qui concernait le second, les inévitables aléas des tarifs officiels. Les archives de Luján conservent la trace d'autorisations à venir effectuer ces transactions, en 1767 à des indigènes venus vendre leurs productions *"doce indios y ocho indias a vender sus géneros a una chácara, distante cuatro leguas de aquel paraje"*, en 1779 pour acheter du maïs :

> Se han presentado en este fuerte, dos indios y dos indias de la parcialidad del Cacique (Chipa ?), sin otro pretexto que el de (…) comprar Maíz para su abasto, un indios (sic) llamado Franco de estos mismos, y un (sic) India llamada Juana ; son conocidos, y suelen frecuentar esta guardia cuando no hay en ellos motivo que les obliga a no hacerlo por sus fines particulares lo que participa a V.E. para. que disponga lo que fuere servido.[967]

Ces relations commerciales débouchaient fréquemment sur des emplois de *peones* dans les *estancias* ou à l'époque des récoltes dans les *chacras*, un fait déjà noté au XVIIe siècle par le Jésuite Ovalle tant au Chili qu'en Argentine ; s'agissant souvent de familles ou de groupes, c'était certainement une aubaine dans des régions en perpétuel manque de main-d'œuvre. Le recensement de 1726 mentionnait les Indiens *conchavados* de l'e*stancia* Rocha (dans l'actuel Marcos Paz) avec leur famille, et les archives de 1770 à Luján la présence d'Indiens en nombre à l'époque de la moisson *"han concurrido gran número de estos indios y han facilitado la recogida de los granos con su trabajo"*[968]. Lorsqu'il avait été emprisonné, le *cacique* Flamenco avait rappelé dans ses dépositions que lui et les gens de sa tribu, *ladinos* de la Frontière, avaient été des habitués de cette pratique :

> No es de extrañar que los indios fueran utilizados en las tareas estacionales del calendario agrícola y ganadero Un estudio sobre el padrón realizado en 1744 nos confirma que entre los conchabados empadronados la mayoría era indígena (…)[969]

Selon Feliciano Chiclana membre du Cabildo, les *estancias* étaient situées jusqu'à 20 ou 30 lieues au-delà de la *ligne* en 1803, ce qui signifiait une distance de plus de 150 kms des postes pour les plus éloignées. Nous pensons que cela impliquait forcément un état de coexistence faite de liens d'amitié, de parenté, d'intérêts, de travail en commun à l'occasion entre des Hispano-Créoles et des Indiens, en tous cas de relations personnelles nouées sous diverses formes et sans lesquelles la situation aurait été difficilement tenable. Ce qui correspond d'ailleurs assez bien à l'usage indigène de relations personnalisées et de constitution de *réseaux*. Cela donne par suite une image de la Frontière bien différente de celle d'affrontements permanents. Toujours en 1803, Feliciano Chiclana disait que :

---

[967] Comandancia de Frontera, Luján, 29.06.1767 et 03.07.1779 (Nicolás de la Quintana), AGN, cités dans Eugenia Néspolo, "Cautivos, ponchos y maíz…", *op. cit.* p. 8, p. 16.
[968] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 29. Comandancia de Frontera, Luján, 12.02.1770, AGN, cité dans Eugenia Néspolo, "Cautivos, ponchos y maíz…", *op. cit.* p. 8.
[969] Diligencias e informes… et Carlos Mayo, *Estancia y sociedad en la Pampa (1740-1820),* cités dans Gabriel Taruselli, "Alianzas y traiciones…", *op. cit.* p. 382.

> (…) los Indios no ofenden ninguna de estas poblaciones y por el contrario, en algunas de ellas han contraído relaciones, hasta ayudar y servir de peones en las relativas faenas.[970]

L'installation de *toldería*s entières à proximité des forts pour des périodes plus ou moins longues au XVIIIe siècle est une chose établie. Nous avons surtout parlé des années 1740 et 1780, grandes périodes de construction de postes. Luján était cependant une zone de colonisation ancienne ; il y eut un premier poste construit vers 1671 d'ailleurs à l'aide de main-d'œuvre indienne *"fueron quinientos indios a la capital, trabajaron e hicieron un fuerte en la otra banda del río Luján, 10 leguas distantes del Puerto"*[971]. Les forts ont constitué des points de rencontre importants pour le négoce – qu'il soit d'ailleurs légal ou pas – avec la participation de groupes amis, d'Indiens des Réductions de la Pampa tant qu'elles existèrent, ou de tribus venues de loin *"grupos de tierra adentro y de las reducciones de por aquí que llegan a practicar sus comercios"*[972]. Parmi eux, Nuestra Señora del Carmen de Río Negro, point très avancé en territoire indien sur un chemin allant de la frontière de Buenos-Aires au sud du Chili (Valdivia), même s'il date d'une époque tardive, sera un lieu-clé de ces échanges inter-ethniques. Thomas Falkner avait déjà exposé maint avantage d'une telle implantation dont le gain de temps pour la navigation vers le Pacifique, le bétail sauvage disponible, mais aussi d'intéressantes perspectives de commerce avec les tribus du Río Negro à l'avantage des Européens :

> (…) sería mucho más conveniente para las naos (…) que la [colonia] de Buenos Aires ; porque en este puerto un navío puede estar detenido (…) hasta un mes, sin poder salir á causa de los vientos contrarios, y aun así sólo cuando el agua es tanta que le permita salvar los bajíos de los bancos ; (…) aun le queda viaje de una semana hasta ponerse á la altura de la bahía sin Fondo ; (…) en el mismo tiempo un navío podría salir de esta bahía, doblando el Cabo de Hornos, y entrar en el mar del Sur.(…) los colonos tendrían de donde proveerse de (…) vacas, caballos, etc., (…) Podría también establecerse comercio con los indios (…) con rescates de cuentas de vidrio azul celeste, cascabeles de latón amarillo, sables anchos, puntas de lanza, hachas, se conseguiría ganado para uso de los colonos y pieles finas que embarcar para Europa.[973]

La différence de Carmen de Patagones était son isolement dans un territoire totalement contrôlé par les autochtones, au-delà d'une région bien peuplée, le Colorado. Selon Lidia Nacuzzi, des contacts préalables avaient été pris avec des *caciques "para conocer a varios (…) y obtener información indirecta de otros tantos"*[974]. Les postes de Patagonie – 4 au départ – ne pourraient pas non plus trop compter sur des approvisionnements aléatoires par mer depuis la capitale. Chercher à établir des relations diplomatiques et économiques s'avérait donc vital pour l'avenir d'un poste qui dépendrait logiquement en grande partie du bon vouloir de ses voisins. Le *cacique* Negro arriva fin avril 1779 à la tête d'une délégation alors que la construction du premier fort avait débuté en janvier ; il n'est cependant guère possible de douter que les faits et gestes des Hispano-Créoles aient été observés durant ce laps de temps. Quand le fort dut déménager en juillet sur l'autre rive du fleuve par suite d'une inondation, les Indiens collaboreront au transfert des matériaux *"a principios de agosto tenía toda la gente bajo decubierto [sic] en ranchos provisionales techados con paja de palo a pique algunos, y otros de junco y el fuerte*

---

[970] Feliciano Chiclana, A. Sarramone, *Catriel y los indios pampas de Buenos Aires*, cité dans Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 131.
[971] Eugenia Néspolo, "Cautivos, ponchos y maíz…", *op. cit.* p. 4.
[972] Comandancia del Zanjón, citée dans María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.*
[973] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción... Op. cit.* p. 80-81.
[974] Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 38.

en estado de regular defensa"[975]. Les autorités étaient conscientes de la nécessité de s'attirer de bonnes dispositions par des cadeaux (*agasajos*) en conséquence :

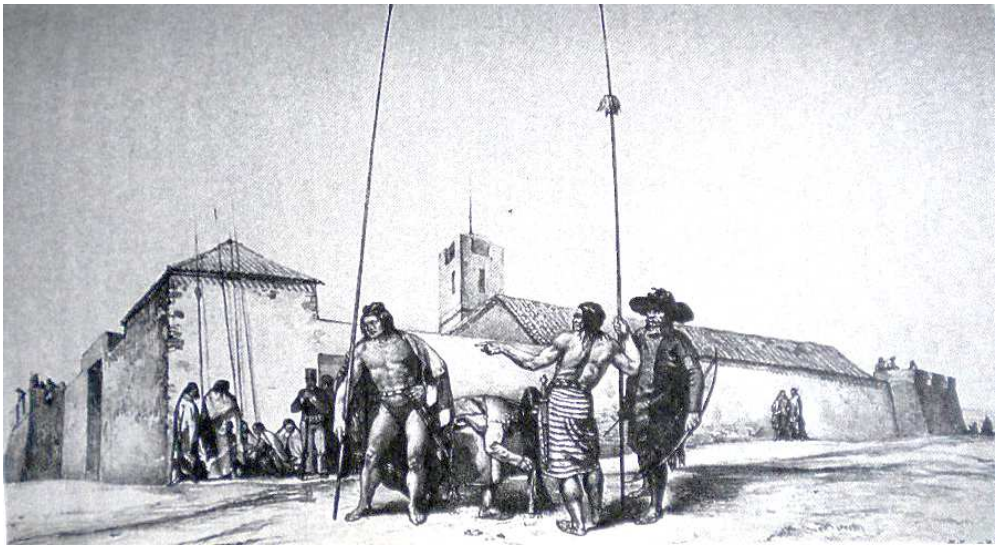
> (…) la relación fechada en El Pardo el 31 de marzo de 1781 refleja claramente esta implicación de las transacciones de naturaleza política y económica : "Relación de lo que se necesita en Buenos Aires y debe ir de España para regalar y contentar a los Indios que se comunican con los nuevos establecimientos de la costa patagónica, a fin de que faciliten caballos y ganado".
> (…) en el estado en que se hallan los Indios si se suspende el gratificarles, todo lo perdemos, y el modo de lograr la más útil economía, es valerse de estos medios. (…) [el negocio] es el mayor fomento de las obras, y subsistencia de estas poblaciones (…)[976]

L'avenir de la colonie passait donc par les relations tissées avec des *caciques* puissants et disposés à collaborer, d'autant plus que l'un des buts visés était la reconnaissance de la région : Negro (Chanel ou Llampilco), Chulaquini (Chulilaquin), Uzel. Negro semble avoir été particulièrement perçu comme un interlocuteur incontournable *"como mediador, participante o testigo. Conocía desde antes que la expedición partiera desde Buenos Aires que (…) se dirigía a la bahía Sin Fondo y se le había encomendado entregar a su comandante unas cartas del Virrey"*[977]. De même Chulilaquin et sa belle-sœur interprète :

> El virrey había aconsejado a los pobladores confiar en (…) Chulilaquin (…) Bautizado con el nombre del piloto Villarino, el cacique Basilio Chulilaquin solía aparecer con Guichalachen – una de sus mujeres – y con su cuñada y lenguaraza María López.[978]

Figure 23 : Indiens et Créoles du fort de Carmen de Patagones, Emile Lassalle, ca. 1827.

Source : *Viaje a la América Meridional – Brasil, Uruguay, Argentina, Chile, Bolivia, Perú*, Alcides Dessalines d'Orbigny. Disponible sur : http://patrimonioarquitectonicodepatagones.blogspot.fr/



Les contacts établis débouchaient rapidement sur d'autres, selon le système accoutumé des *réseaux* de parents et alliés *"a este 'Capitán Grande' le presentaban*

[975] *Id.* p. 54.
[976] [Relación del 31.03.1781], AGI BsAs. F. de Viedma a Vértiz, Fuerte del Carmen Río Negro, 08.01.1782, AGN. F. de Viedma a Vértiz, Fuerte del Carmen Río Negro, 12.01.1781, AGN. Cités dans María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.*
[977] Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 44.
[978] Norma Sosa, *Mujeres indígenas…, Op. cit.* p. 138-139. [Juana María López et María López, citées comme interprètes dans diverses sources sont probablement une seule et même personne].

contínuamente a caciques o a parientes de caciques"[979] ; les échanges semblent s'être rapidement mis en place et avoir été très suivis :

> Les he comprado a los Indios con aguardiente, bayeta, sombreros, yerba y bujerías ochenta reses vacunas y dos bueyes carreteros (…)
> (…) se reíteran la yerba mate, el tabaco y la harina, piezas de bayeta o mantas, cuentas y cascabeles. Las relaciones también registran frecuentemente sombreros y polainas y objetos de metal como estribos, frenos y espuelas.[980]

Les rapports de Viedma avaient dès le début fait état de la venue de groupes indigènes chaque fois plus nombreux alors même que la construction du fort n'était pas encore achevée. Comme pour les autres forts, certaines *toldería*s demeuraient dans les environs du poste pour des périodes de plus ou moins longue durée :

> (…) menciona a los grupos de indios con los que se encontró : "tiquelchus", "pampas" y "aucaces", sus caciques y los territorios de los dos primeros. Unos meses después describió la cantidad de toldos de los caciques que eran vecinos al fuerte : Quiliner, Capitán, Negro y los de Julián, que iba a llegar desde el sur (…)[981]

L'établissement était situé près d'une des principales voies de circulation du bétail, autour duquel tournera – d'après les rapports de Viedma – l'essentiel du négoce effectué auprès des Indiens. Quelques chiffres en donnent un aperçu : le 12 janvier 1781, Viedma déclare un troupeau de 213 chevaux et 11 mules, plus 102 acquis par des particuliers ; le 9 avril sont consignés 332 chevaux *pertenecientes al Rey*, donc à l'armée, 111 propriété de particuliers, une jument, 63 vaches, 17 bœufs de trait, 24 taurillons et 7 veaux ; le 19 juin, le nombre de têtes de tout l'établissement se montait à 554 bovins et équins[982] ; enfin, en juillet 1782, Viedma déclarait un achat très conséquent de 199 têtes de bétail auprès des *caciques* Toro et Negro, profitant de l'occasion pour réclamer des *peones* et un contremaître *"para la custodía y cuidado del ganado que superaba las 900 cabezas"*[983] :

> En poco más de un año, entre junio de 1782 y octubre de 1783, el plantel prácticamente se había triplicado, pasando de 900 a 2.876 cabezas de ganado.[984]

Les transactions ne se réalisaient pas uniquement sur place, les Indiens amenant le bétail à Carmen de Patagones. Les invitations de la part des *caciques* à venir acheter les animaux dans les villages mêmes étaient fréquentes :

---

[979] F. de Viedma, 1778-1780, 1781, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 47.
[980] F. de Viedma a Vértiz, Fuerte del Carmen Río Negro, 12.01.1781, AGN. Relación de los víveres, y demás efectos que han costado las ciento noventa y nueve cabezas de ganado vacuno que se les ha comprado al Cacique Toro, y su gente de cuenta del Rey, Fuerte del Carmen Río Negro, 07.06.1782, AGN, Relación del dinero, víveres, géneros y efectos que se han remitido al Establecimiento del Río Negro, 24.12.1782, AGI et F. de Viedma a F. de Paula Sanz, Fuerte del Camen, 25.11.1783, AGN, cités dans María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.*
[981] Carta a J.J. de Vértiz 04.06.1779, AGI, ABA. Carta a J.J. de Vértiz, 15.10.1779, AGN. Citées dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 36-37. [*Tiquelchus* : Tehuelche].
[982] F. de Viedma a Vértiz, Fuerte del Carmen Río Negro, 12.01.1781, AGN. Relación que manifiesta el Estado que tiene en el día de la fecha la Población del Río Negro […], elevada por Viedma el 09.04.1781, AHN. Manifiesto que hace el Superintendente de los Establecimientos del Río Negro de la Costa Patagónica, 02.05.1781, AHN. F. de Viedma, *Continuación del Diario de los acaecimientos, y operaciones del Establecimiento del Río Negro desde el día 06.04.1781 hasta el último de su fecha*, AGI Bs.AS. Cités dans María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.*
[983] F. de Viedma a Vértiz, Fuerte del Carmen, 05.06.1782, AGN, cité dans *Id.*
[984] Estado que manifiesta los ganados de todas especies que tiene el Rey y los particulares en el Establecimiento Negro de la Costa Patagónica hoy, Fuerte del Carmen Río Negro, 01.10.1783, AHN, cité dans *Id.*

> (…) le encargó Calpisquis me dijera no tuviera recelo de enviar más gente a sus toldos, que no les harían daño, que llevaran bastante aguardiente, y bujerías para comprar ovejas, cabras, vacas y caballos, que aunque él no tiene de este ganado iría con ellos a un paraje que está cinco días de camino de sus toldos tierra adentro más allá de las salinas a una sierra grande (a la que no dieron nombre) donde hay mucho más numerosa indiada que la de dicho cacique, y Guchulap de una nación que llaman Ranquicheles, con los que ellos tienen amistad, y se abastecería esta población de dicho ganado.[985]

Les Calpisquis étaient de la région de La Ventana. Les *Ranquicheles* sont de toute évidence des Rankülche (communément dénommés Ranqueles) et la *sierra* en question probablement la zone du Mamüell Mapu. Le passage livre en tous cas un certain nombre d'informations intéressantes sur les initiatives des Indiens de pratiquer un commerce à grande échelle en servant d'intermédiaires auprès d'autres tribus lorsqu'ils n'étaient pas à même d'assurer l'approvisionnement. Cette pratique continuera des années plus tard avec le nouveau responsable de l'établissement :

> (…) en prueba de la amistad que había tratado mandaba dicho Lorenzo con el citado Indio Baldiviano, lenguaraz a su mujer para conocerme, que si quería algunas reses mandara 4 o 6 hombres a sus toldos, los que a cambio de géneros y bebidas, traerían las que les hiciesen falta, y que para la seguridad de su vuelta mandaría el cacique Indios que les acompañaran (…)[986]

Si le fort dépendait du vice-roi pour les troupes, le Gouverneur-Intendant était en charge des approvisionnements[987]. Les relations et le commerce intensif avec les Indiens avaient non seulement permis de ne plus dépendre des approvisionnements fluctuants des fournisseurs officiels, d'assurer l'existence du fort et de subvenir aux besoins de ses habitants – chacun disposait de montures – mais la revente de la viande permettait aussi au final de se rembourser du coût des *agasajos* :

> El modo de aliviar a la Real Hacienda es la continuación en la venta y compra de estas reses, pues al respecto que últimamente se pagan a los indios deja utilidad más de ciento por ciento, logrando por este medio con su propio trabajo regalarles que es el modo de conservar su amistad.[988]

Comme nous l'avons évoqué à propos des captifs, les forts de Patagonie avaient constitué un lieu de rachat, dont beaucoup de femmes[989]. Les archives du fort de Patagones gardent également la trace d'achat d'enfants indiens proposés par les groupes qui les avaient capturés, ainsi un enfant d'un an *"de Nación Auca, cautivado en guerra, por lo que se ignora sus padres (…) [sin] otro fin que el sacarlo de la infidelidad"*[990], amené par un Tehuelche *ladino* et baptisé sur-le-champ.

L'existence fugace des Missions jésuites de la Pampa (1740-1753) avait fourni un autre espace de négoce actif inter-tribus – pré-existant – et inter-ethnique pour la commercialisation d'articles appréciés dont textiles, plumes ou articles de cuir à la Frontière ainsi qu'à Buenos-Aires. Les petits bois localisés (*islas*) offraient des

---

[985] F. de Viedma, *Continuación del Diario de los acaecimientos…* [1781], AGI Bs.As., cité dans Id.
[986] V. Sabedra a N. de Arredondo, Fuerte del Carmen, 23.05.1790, AGN, cité dans *Id.*
[987] Silvia Ratto, "Allá lejos y hace tiempo. El fuerte de Carmen de Patagones en la primera mitad del siglo XIX" in *Revista Quinto Sol*, nero-diciembre de 2008, N°12. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1851-28792008000100003&lng=es&nrm=iso
[988] F. de Viedma a Fernández, Fuerte del Carmen Río Negro, 22.03.1783, AGN, cité dans María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.*
[989] Declaración de María Paula Santana, Fortín de Areco, 23 de febrero de 1781, citée dans Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 114 note 50.
[990] Declaración de Blas Ureña, Fuerte del Carmen Río Negro, 08.05.1804, cité dans María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.*

campements propices aux indigènes *"se encontraban a 30 o 40 kms de distancia, permitiendo el encuentro a tan solo un día y medio a caballo"*[991] :

> (…) de guardia dos años [en la Reducción de los Pampas] en cuyo tiempo vio, (…) que dichos indios Pampas trataban (…) con los aucaes y otros (…) los indios de tierra adentro venían y por inmediato al dicho pueblo paraban en las islas que por allí hay y allí iban los de la reducción a tratar y contratar y les compraban ponchos y los indios de tierra adentro también venían al dicho pueblo y entraban a el mismo efecto (…) con los indios del pueblo se venían mezclados los otros y andaban en esta ciudad y se volvían a ir con ellos.[992]

Quelques chiffres disponibles donnent une idée de l'importance des *tolderías* s'installant à proximité des missions comme c'était le cas pour des forts :

> (…) en la reducción del Volcán, para el año 1749 se señala que se encontraron 80 toldos de thuelchus, cifra no menor si se repara que "cada uno encierra tres o cuatro familias, y cada familia cinco personas" (Sánchez Labrador). En suma, los "Thuelchus" que se encontraron para dicho año en la Reducción del Pilar de los Serranos eran entre 1.200 y 1.600 personas entre adultos y niños. El mismo cálculo nos permite estimar que para el año 1747, cuando los caciques "Marique" y "Chuyantuya" se acercan con 24 toldos, 72 o 96 familias imponen una presencia indígena que va entre las 360 y 480 personas.[993]

Enfin les expéditions hispano-créoles constituaient des points de rencontre propices au troc et au rachat de captifs *"en la periódica expedición a las Salinas (…) los indios salían al paso de los expedicionarios y ofrecían cautivos para rescatar"*[994], par exemple pour des tribus qui n'auraient pas eu l'occasion d'aller jusqu'à la ville :

> Los caciques amigos, y otros q^{e} nunca han penetrado hasta esa capital, con crecido número de sus Parciales así en Salinas como en las marchas se me han presentado ratificandose en la Paz q^{e} observamos (…) y entregandose con abundancia de sus acostumbrados efectos, llenos de satisfacción, á la efectuación de sus tratos.[995]

Lorsqu'il s'agissait de déplacements réguliers comme ceux pour le sel, les indigènes étaient au courant de l'itinéraire suivi. Lors du voyage de 1778 à Salinas, sans doute le plus important par le nombre de charrettes et d'expéditionnaires, des Indiens se joignirent à la caravane, ce qui n'était pas inhabituel, le journal du colonel García (1810) notera 300 Indiens venus troquer bétail, tissus et peaux :

> (…) se fue a parar al paraje de la Cabeza del Buey (…) Es lugar de muchísima agua, y allí salió el cacique Tipa, de los de paz con esta capital, trayendo consigo varios indios e indias a vender cueros y otros efectos (…) siguió la marcha, y paró en una cañada muy hermosa, a las 5 leguas de distancia (…) Allí llegó el hijo del cacique Zorro Negro, con varios de sus indios (que son de paz con esta capital), a hacer varios cambalaches (…) y los dichos indios de Zorro Negro siguieron sobre la marcha.[996]

Lors de son périple de 1806, Luis de la Cruz fit beaucoup de rencontres, parmi lesquelles des vendeurs de moutons *"pasamos por la ribera de una laguna (…) en cuyo lugar nos salieron al camino dos indios a vender corderos, y por hablarlos y*

---

[991] Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 23.
[992] Juan Galeano, dragón de la compañía del capitán Francisco Grael, AHL, AGI, 1692-1752, cité dans *Id.* p. 23.
[993] Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 18. [Il s'agit sans doute de Tehuelche].
[994] AGN IX-9-1-4-2 et Susana Aguirre, cités dans Carlos A. Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 238.
[995] Nota de D. Nicolás de la Quintana a su retorno del viaje a Salinas, Cabeza de Buey, 13.11.1789, AGN, cité dans Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización regional en la economía indígena pampeana (S. XVIII-XIX) : el caso del suroeste bonaerense" in *Boletín Americanista*. 1991, Tomo 32, N°41, p. 127. Disponible sur : http://www.raco.cat/index.php/boletinamericanista/article/viewFile/98572/146169
[996] Manuel Pinazo, *Diario de la expedición…*, 1778, cité dans Pedro de Ángelis Colección… Tomo IV, op. cit. p. 173-174.

obsequiarlos, paré por media hora"[997]. L'expédition de Barne avait troqué beaucoup d'objets avec les indigènes de San Julián qui proposèrent leur aide pour transporter le sel jusqu'au navire et se montraient tout disposés à pérenniser les échanges :

> (…) encargaron que a otro viaje (…) les trajesen muchos abalorios, cuentas, cascabeles, medallas y otros miriñaques, espuelas y frenos de hierro, ofreciéndoles que les darían muchas de aquellas pieles, piedras bezares, lana de guanaco, aunque algunos dicen que era de vicuña (…) se vinieron a despedir los indios del capitán y su gente, y volvieron a encargar que les llevasen de aquellas cosas, pues daban a entender su mucho agradecimiento con demostraciones de amistad, y que querían entablar correspondencias y tratos, señalando por los dedos que a las tantas lunas (…) volverían (…)[998]

De la rencontre fortuite pouvait surgir l'échange très amical. Bien des années auparavant, Marcos Felis de Buenos-Aires et Luis Piñero (*baqueano*) à la recherche de bétail sauvage à Tandil avaient rencontré un groupe de plus de 200 indigènes :

> (…)"les dijeron mari mari que es la palabra con que saludan y les hicieron apear tendiendo una manta en el suelo para que sobre ella se sentasen". Por medio de un lenguaraz les dieron a entender "que eran amigos" y que irían a "pasear al Real de los españoles". Durante la subsecuente visita, dos horas después, Felis los agasajó con tabaco, yerba y mate (…) Un cacique presentó a Felis dos ponchos, éste retribuyó con dos caballos, "y se estuvieron parlando como hora y media".[999]

Ce dernier exemple offre un contraste évident et saisissant avec les rencontres violentes, se produisant dans les mêmes régions et à la même époque, et que nous avons évoquées au début du chapitre IV. Nous pensons qu'il illustre tout à fait l'ambivalence des relations frontalières selon les circonstances et les attitudes.

Quelques lieux-clé en territoire indien

Même si l'information se révèle fragmentaire, nous pouvons tout de même déterminer quelques lieux stratégiques de l'économie indienne en ce qui concerne le XVIIIe siècle. Tout d'abord la zone d'élevage de Tandil-La Ventana, dont nous aurons l'occasion de reparler au chapitre V, favorisée par la présence d'eau et de pâturages propices à la formation d'une économie pastorale, reliée au sud et à l'ouest par plusieurs routes très importantes (Carte 4). Les vallées andines servaient ensuite de dernière halte pour l'engraissement du bétail avant le passage vers le Chili :

> (…) estas rutas conectaban la zona de pastizal – zona principal de abastecimiento del sistema al oeste, con los valles cordilleranos, donde se realizaba la invernada y el engorde del ganado antes de que atravesara la cordillera. (…) En 1781, Pablo Zizur hace explícita referencia a la riqueza ganadera del cacique Lorenzo, cuyas tolderías se encontraban al norte de la sierra de la Ventana (…)[1000]

Un autre atout de cette région-là était sa relative proximité avec la Frontière et ses diverses possibilités de contacts commerciaux. La plus ancienne *feria de ponchos* repérée – traité de 1742 (Annexe 3, art. 2 et 4) – l'est précisément à propos de cet espace, les clauses stipulant que Nicolás Bravo (Cangapol) et les autres *indios amigos* devront y dresser leur campement et que désormais cette grande foire commerciale indigène s'y déroulerait *"pondrán sus tolderías en el Tandil y Cayru*

---

[997] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 255.
[998] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 91.
[999] Sumaria hecha contra los Indios Aucaes, 1714-1720, AGN, cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas… *op. cit.* p. 96. "Tanto el 'convite' a visitarse en el campamento (…) como el adelantamiento de un grupo reducido a 'reconocerse' aparecen en diversas declaraciones, indicando que eran prácticas frecuentes", Note de l'auteur, *Id.* p. 108, note 47.
[1000] Raúl J. Mandrini "La economía indígena…", *op. cit.* p. 52-53, p. 54. [Il s'agit de Lorenzo Calpisquis].

(Sierra chica), y cuando llegare el tiempo de la feria de los ponchos, darán aviso a los padres misioneros de la reducción de los indios pampas, para que se dé esta noticia al Sr. Gobernador". A l'ouest (*arroyo* Chapaleofú) cette foire au bétail et autres marchandises qui devait être considérable, fonctionna jusque vers 1814[1001], vers 1800 sur le territoire du *cacique* Ancafilu :

> Su toldería se había hecho un punto estratégico y muy frecuentado. (…) pampas, pehuenches y tehuelches se reunían anualmente en una "feria de ponchos" donde trocaban sus productos y no pocos vianderos porteños acudían a la reunión.[1002]

Un autre lieu-clé se dégageant nettement était Choele-Choel. Dans son mémoire de 1784, Francisco de Viedma faisait ressortir l'importance de cette zone à la croisée de nombreuses routes pour un grand nombre de tribus. Il faut ajouter la présence d'espaces désertiques (*travesías*) entre le Colorado et le Negro et au sud du Negro et que la distance entre les deux fleuves était sans doute la plus réduite à Choele-Choel, qui constituait donc une halte salutaire bien pourvue en eau et en pâtures, en particulier sur la route du Chili (carte 4). L'expéditionnaire Basilio Villarino dut attendre le départ de deux *caciques* qui y séjournaient ("El Viejo" et Guisél) avant de commencer à édifier une palissade qu'il baptisa de son propre nom *"el potrero (…) del cacique viejo, a más de ser excelentes tierras, tiene la mejor proporción que darse puede para invernar, fortificarse y guardar el ganado"*[1003]. Il y notera le passage de nombreux *caciques* et leurs groupes dont :

> (…) una partida de indios que ascendían a 3.000 (sic) y 6 chinas que venían de los campos de Buenos Ayres conduciendo hasta 80.000 (sic) cabezas de ganado caballar y vacuno para Valdivia, de cuya plaza dicen hace cerca de un año que salieron dejando ajuste hecho en ella de todo el ganado que pudieran conducir.[1004]

Une autre foire avait lieu en mars à Las Manzanas (Neuquén) *"convergían (…) grupos procedentes de la Pampa, con arreos de ganado ; la población de la zona, con sus productos agrícolas, ganaderos, de recolección y textiles ; tehuelches meridionales con cueros, bolas de piedra para boleadoras"*[1005]. Il y avait donc, à n'en pas douter, un certain nombre de "pôles" économiques attractifs. Salinas Grandes était surtout un lieu d'approvisionnement en sel, de halte à la croisée de chemins, d'hivernage et de chasses saisonnières au bétail sauvage ; c'est au siècle suivant qu'il deviendra le siège d'une puissante chefferie. Comme Guamini, c'était aussi un lieu de réunion, de *parlamento* comme en 1810, mais aussi de rassemblement de tribus en période de tensions avec les Hispano-Créoles ; un certain nombre d'expéditions du sel se verront annulées pour cette raison.

Indiens en terre hispano-créole et Hispano-Créoles en territoire indien

Pour des marchands (*conchavadores*) indigènes, venir jusqu'à la capitale afin d'écouler leurs produits était chose courante, ce dont témoignent les archives des postes par lesquels de petits groupes franchissaient la Frontière au XVIIIe siècle ; une pratique qui avait dû aller en augmentant *"he visto lo que V.M. me noticia con*

[1001] Mariano S. Ramos, Eugenia Néspolo, Alejandro Polídori. "Los "corrales de piedra"…", *op. cit.*
[1002] Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas y Araucanos*, 1992, p. 133.
[1003] Lidia, R. Nacuzzi, La "fortaleza de Villarino" y los grupos étnicos vecinos al río Negro. In *X Congreso Argentino de Antropología Social*, Buenos Aires, 29.11-02.12.2011, Buenos Aires. Disponible sur : http://xcaas.org.ar/actas.php [Guisél et Uzel sont peut-être la même personne].
[1004] Carta de Villarino a Francisco de Viedma, 17.02.1783, AGI, ABA, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 81-82. [Les (sic) ont peut-être été ajoutés par l'auteur devant l'énormité de chiffres sans doute un peu exagérés]
[1005] Miguel Ángel Palermo, "Mapuches, Pampas y mercados coloniales", *Etnohistoria.* Disponible sur : http://www.etnohistoria.com.ar/htm/21_articulo.htm

fha deayer enorn [sic] a los Indios serranos que en cantidad crecida quieren baxar aesta Ciudad con carga de Ponchos conel fin devenderlos"[1006] :

> Mui Sr. mio : oy díade lafecha anllegado ha hesta Gu… Dies Indios, y dos chinas de la tholderia de Currel y Yati viene de cavo dellos dn Blas tio del Casique Yati y Piden Permiso a V.S.a para pasar á esa Ciudad á vender Plumeros, Botas, Riendas, Vacipicuas, y Cavallos, yo los édetenido dandoles yerva, y Pan astatano (sic) que V.S.a me ordena lo quedebo exectuar (sic).[1007]

Dans les années 1740-1750, il a pu s'agir également des Indiens des missions de la Pampa. Ces enclaves en territoire indien, situées entre le sud-est du Salado et l'actuelle Mar del Plata, auront peut-être contribué à favoriser ces voyages comme autres points de rencontre inter-tribus et inter-ethniques. Nuestra Señora del Pilar de los Serranos, plus communément appelée *Reducción del Volcán* sera fréquentée par les tribus tehuelche même les plus éloignées, jusqu'au Détroit de Magellan : *"sumó un asentamiento medianamente estable con presencia hispano-criolla para oficiar la comunicación con los pobladores de Luján y Buenos Aires"*[1008]. Le *cacique* Felipe Yahatti avait fui la première Mission – Nuestra Señora de la Concepción de los Pampas – et s'installera quelque temps aux abords de celle du Volcán. Les Yahatti devaient figurer parmi des habitués de déplacements en ville :

> Ese cacique se encontraba ubicado en el paraje denominado la Sierra de Cayru, que se encontraba en dirección a la Villa de Luján, a distancia de unas 40 leguas. (…) Los testigos afirman que en un paraje cerca del pueblo Concepción de los Pampas, denominado "islas", se establecieron los hermanos Yahatti, como así también otros grupos que venían a comerciar tanto al pueblo de la reducción de los Pampas como a la ciudad de Buenos Aires y a la Villa de Luján.[1009]

Nous aurions souhaité trouver plus d'informations sur l'installation de ces marchands en ville (lieux, durée du séjour). Quoi qu'il en soit, à la fin de la période coloniale cette pratique était bien rentrée dans les moeurs, suivant en cela la tendance générale d'intensification des échanges. Dans son rapport de fin de mandat, le vice-roi Arredondo disait des villages bien peuplés des *caciques* Lorenzo, Toro, Guaiquilef et Quintuin à la Ventana *"acostumbran venir frecuentemente a esta capital en cortas porciones (…) venden sus pieles adobadas, algunas gergas, ponchos, pellones, riendas, lazos y otras manufacturas, llevándose en cambio abalorios, aguardientes"*[1010]. Luis de la Cruz aura comme guide Mariñan, né à Voroa (Chili), ayant amis et parents dans les tribus de la Pampa *"ha estado muchas veces en Buenos Aires, y es práctico de los caminos y riesgos"*[1011]. L'extrait qui suit des *Voyages* de Félix de Azara est sans doute le plus intéressant, quant à l'organisation et l'étendue du réseau commercial indigène et les différentes nations impliquées :

> Compran sus trajes de pieles y las plumas de avestruz a otros indios que viven al sur del pais, por el lado de los patagones ; y en cuanto a sus mantas y a sus ponchos los

[1006] Comunicación del gobernador de Buenos Aires al Comandante de La Matanza, José A. López, 29.10.1760, AGN, cité dans Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización…" *op. cit*, p. 125.
[1007] Comunicación del Comandante de Monte al virrey Avilés, 09.06.1800, AGN, cité dans *Id. Ibid.* [*Gu…* : probablement guardia. *Astatano* : peut-être "hasta tanto". Nous ignorons la signification de *vacipicuas*].
[1008] Eugenia A. Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 14.
[1009] *Id.* p. 12, p. 22. [Felipe était frère de José Yahatti, attaqué et tué en 1752 sur ordre du *maestre de campo* Lázaro de Mendinueta. Le Père Meinrado Hux mentionne trois frères : José, Felipe et Miguel, fils d'autre Yahatti].
[1010] Extracto de la Relación del Gobierno del Excmo. Virrey Don Nicolas Arredondo, 1795, Museo Naval, Madrid, cité dans Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 110. [*Gerga* = *jerga*, grosse toile].
[1011] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 118.

> adquiren de los indios de la cordillera y de Chile. Agregan a todas estas mercancías otros pequeños objetos que son de su uso, como hebillas, lazos, riendas de caballos, sal, etc., y vienen a venderlos a Buenos aires, de donde lleban en cambio, aguardiente, hierba del Paraguay, azúcar, dulces, higos y uvas pasa, espuelas, bocados, cuchillos. Con frecuencia van acompañados por indios de Patagonia y de la Cordillera de Chile, y de tiempo en tiempo los caciques hacen una visita al virrey para obtener algún presente.[1012]

Figure 24 : Indiens de la Pampa devant une boutique du Marché Indien de Buenos-Aires, supposé avoir été situé au sud de l'actuelle rue Rivadavia. Gravure de J. Buck d'après Emeric Essex Vidal, *Picturesque Illustrations of Buenos Aires and Montevideo consisting of twenty-four views: accompanied with descriptions of the scenery, and of the costumes, manners, etc., of the inhabitants of those cities and their environs*, 1820, London Publisher Bridgeman Art Library.

Source : Jaime Delgado Martín, *Juan Manuel de Rosas, presidente de los porteños y señor de los gauchos*, 1988, p. 65.



> (…) el mercado indio (...) se halla al extremo sudoeste de la calle de las Torres (…) calle central de Buenos Aires, en la cual existe una plaza rodeada de negocios, donde se les compran al por mayor sus productos y se venden después al por menor a los habitantes de la ciudad. Algunas de sus principales industrias son : el poncho, o sea la prenda exterior usada por todos los campesinos de estas provincias (...) En Salta, Perú se les hace de algodón muy hermosos y de altos precios ; pero los hechos por los (…) indios Pampas son de lana, tan fuertes y tupidos que resisten las lluvias más copiosas y son también de original y curioso dibujo ; su color es (…) sobrio y muy duradero.[1013]

A l'inverse, parmi les *conchavadores* hispano-créoles en territoire indien se détachent les *pulperos* (épiciers de campagne) auxquels Indiens et petits producteurs pouvaient proposer leurs produits. Ils étaient présents en ville, dans les

[1012] Félix de Azara, *Viajes por la América del Sur desde 1789 hasta 1801*, cité dans Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización… *op. cit*, p. 124. [A l'époque, les textiles n'étaient cependant déjà plus seulement fabriqués dans la Cordillère ou au Chili].

[1013] Emeric Essex Vidal, *Picturesque Illustrations…*, 1820, cité dans Eduardo, A. Ferrer. Pueblos originarios... In *Anexo Cuaderno de Historia… Op. cit.* p. 13.

bourgs frontaliers mais aussi dans les *estancias*, cumulant alors diverses fonctions *"de l'approvisionnement en peaux et céréales jusqu'à l'avance de marchandise aux peones"*[1014]. Selon Julián Carrera, il y avait plus de cent *pulperías* dans les années 1780 à la campagne, environ 140 en 1790 pour la province de Buenos-Aires soit, en se basant sur le recensement de 1778, approximativement une pour 108 habitants ; en 1787, sur 103 établissements, 17 appartenaient à une *estancia* :

> [La *pulpería*] desempeño diversas funciones, (…) la de taberna, proveeduría, bolsa de trabajo o agencia de colocaciones, fuente de noticia de los acontecimientos (…) del pago, casino (Bossio) (…) La mercadería se caracteriza por su enorme variedad, bebidas, alimentos, vestimenta, herramientas, calzado, medicinas, etc. (…)[1015]

Les intermédiaires ne manquaient donc pas. Les *pulperos* suivaient aussi ces caravanes commerciales qu'étaient les expéditions du sel. On les trouve par exemple dans le récit du colonel García, faisant l'objet d'interdictions réitérées et formelles de vendre de l'alcool une fois la nuit tombée sous peine de sanctions dissuasives :

> En este día, a la seña dada de un cañonazo, se reunieron los troperos y sus gentes para imponerse del bando que se publicó en los cuatro ángulos del campamento. (…) ordenar a los vivanderos a que no vendiesen de noche cosa alguna a los indios, ni los alojasen en sus barracas, bajo las penas de privarles de hacer ulteriores ventas (…)[1016]

La menace pouvait porter, car participer à ces expéditions devait être fort lucratif non seulement par le volume des ventes et des produits rapportés, mais aussi par de conséquents profits annexes ; lors de l'importante expédition de 1778, les approvisionnements nécessaires à ce périple provenaient d'un *pulpero* participant[1017]. Des *pulperos ambulantes* (*pulperías volantes*) parcouraient la campagne avec leur charrette à la recherche de clients *"en enero, en plena cosecha, diseminábanse por la campaña (…) proporcionando elementos, ropa y vicios, cobrados en granos"*[1018]. Ils allaient bien entendu aussi en territoire indien. On en trouve la trace en 1740-1750 à propos des Missions de la Pampa ; en 1748 quelques-uns d'entre eux s'étaient installés à trois lieues de la Reducción del Pilar pour proposer leurs marchandises, et aussi bien entendu de l'alcool[1019] :

> (…) encontramos auténticos profesionales de la aventura, comerciantes capaces de adentrarse más allá de la frontera, hasta las cercanías de las misiones, para permanecer allí por semanas e incluso meses, en campamentos provisionales, a los cuales atraían multitud de neófitos, con el consiguiente disgusto de los padres.[1020]

[1014] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 355.
[1015] Julián Carrera, "Pulperos rurales : entre la vida privada y la pública" in *Mundo Agrario*, Primer semestre de 2004, N° 8. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1515-59942004000100002&script=sci_arttext&tlng=e
[1016] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 310.
[1017] AGN, cité dans Gabriel Taruselli. "Las expediciones a Salinas : caravanas en la Pampa colonial. El abastecimiento de sal a Buenos Aires (Siglos XVII y XVIII) in *Quinto Sol* 2005/2006, N° 9-10, note 31. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=s1851-28792006000100005&script=sci_arttext
[1018] Dionisio Schoo Lastra, *El indio del desierto 1535-1879*, Buenos-Aires : Círculo Militar. Biblioteca del suboficial 1937, p. 40.
[1019] Padre Sánchez Labrador, *Paraguay Catholico*… cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas y chamanes en la frontera sur de Buenos Aires (1740-1753)", *Anuario de Estudios Americanos* 30.12.2003, Vol. 60, N°1, p. 100. Disponible sur : http://estudiosamericanos.revistas.csic.es/index.php/estudiosamericanos/issue/view/12
[1020] Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 100.

Figure 25 : charrette à bœufs utilisée aux XVIIe et XVIIIe siècles en bois recouverte de cuir de *vaca careta*. Modèle réduit (1**:**20) reconstitué d'après les descriptions d'époque. Auteur : Tanmatra.

Source : disponible sur : http://www.fotolog.com/tanmatra



Par une lettre très irritée du Jésuite Strobel nous apprenons qu'il y avait aussi des acteurs indiens de ce négoce toujours à la limite de la légalité :

> Con el padre Tomás Falkner llegó acá Juancho Manchado ; vendió bastante aguardiente […] es ésta la sexta vez desde que estoy aquí (…) todo el tiempo que ha durado el trato de ponchos, Juancho patricio trajo (…) a escondidas aguardiente de la ciudad vendiéndolo por ponchos. VR diga a estos infames pulperos pampas, ya que no nos ayudan en nada en la conversión de éstos sus paisanos y parientes, a lo menos no nos embaracen.[1021]

La liste ci-après donnera un petit aperçu des marchandises que pouvaient transporter ces *pulperos* ambulants :

Marchandises d'une *pulpería* ambulante en 1808

- Un Saquito de pasas de Igo
- Unos guasipicuases con mas de arroba y media de Yerba
- Dos Barrilitos con 120 frascos de aguard.te
- Trese quesos
- Poco menos de 3 as. de Galleta
- Unos guasipicuases con arina
- Un saquito con la mitad de media quartilla de Sal
- Una dosena de Cuchillos
- Un poco de asucar
- 39 ps. 3 rrs. emplata
- 9 quadernillos de papel
- Una Caxita, una Carretilla
- Ocho Cavallos[1022]

Ces *pulperos* itinérants pouvaient ramener des quantités considérables de peaux commercialisées ensuite à destination de l'Europe *"ils arrivaient généralement*

[1021] Carta del padre Matías Strobel al padre Jerónimo Rejón. Nuestra Sra. del Pilar, 23.06.1748, AGN, Compañía de Jesús, citado G. Furlong, *Entre los pampas*…, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 100-101.

[1022] *Pulpero* Pedro Pablo Granoli, Inventario efectuado en los Montes de la Reducción, 09.12.1808, AGN, cité dans Matías I. Wibaux, La regulación estatal del mercado : Leyes, consumidores y comerciantes. Buenos Aires en la primera mitad del siglo XIX, *Actas de las Segundas Jornadas Nacionales de Historia social*, Cordoba, 13-15.05.2009. Disponible sur : http://www.cehsegreti.com.ar/cd2jhs/mesas%20ponencias/MESA%203/Ponencia%20Matias%20Wibaux.pdf [Nous ignorons la signification de "guasipicuases", ressemblant fort à "vacipicuas"].

en ville avec des lots de cent, parfois mille peaux, achetées auprès de douzaines de producteurs ou habitants de la campagne"[1023]. Ce qui inclut évidemment ce qu'ils s'étaient procuré dans les villages indiens. *Pulperos* et *mercachifles* (marchands ambulants) parcouraient ainsi des distances considérables pour aller à la rencontre de leurs clients, proposer des produits européens en échange de productions indigènes. De même qu'en ce qui concernait les *Indiens blancs*, leur présence dans les villages indiens devait être tout à fait courante. Lors de la campagne de 1770 contre les Tehuelche, la présence de plusieurs marchands fut signalée chez le *cacique* Flamenco (région de Tandil) par des *prisonniers "Flamenco se hallaba 5 o 6 leguas distante de aquel paraje, con cinco toldos ; (…) actualmente se hallaban seis españoles en los toldos de dicho Flamenco, y entre ellos Diego Ortubia, haciendo trato con yerba, tabaco y aguardiente"*[1024]. Luis de la Cruz en rencontra très rapidement lors de son long périple :

> (…) preguntándole quién era y de donde venía, me contestó que se llamaba Vicente Saez (…) y que venía de las Salinas Grandes de los Peguenches. (…) había ido a dichas Salinas con el peguenche Llancaquir (…) Le pregunté que ¿para dónde iba ?, y me dijo, que para los Ángeles, con cinco cargas de sal que había venido a sacar ; y lo despedí que siguiese su camino.[1025]

Nous pouvons déduire de ces quelques exemples de la vitalité des communications et des échanges de part et d'autre d'une *ligne* de démarcation théorique et franchie en permanence par les protagonistes de l'une et l'autre société. Il nous reste à imaginer des *chemins indiens* parcourus par ces marchands hispano-créoles et indiens à la rencontre de leurs clients et fournisseurs, très loin de l'image d'un espace "désert" souvent évoqué.

4.5.4 – Les bouleversements de la société amérindienne

Si trop d'inconnues demeurent pour bâtir un scénario précis de l'évolution des différents groupes autochtones, on peut néanmoins affirmer que les déplacements provoqués par la Conquête auront entraîné une profonde recomposition de la population amérindienne indépendante. En auront découlé les ré-orientations des échanges pré-existants, des influences mutuelles, des échanges de savoirs et de nouvelles pratiques. Félix Outes décrit un *toldo* querandí[1026] fort semblable aux descriptions de l'habitat indien du sud et du sud-ouest de la frontière à la période coloniale. De même, la très progressive influence araucane aura introduit à l'Est, outre la langue et sans doute des rites, des savoir-faire tels le tissage et le travail de l'argent, de l'armement. Présente dans les cultures andines et chez les Araucans du Chili, l'économie pastorale s'ajoutera à la pratique toujours en usage de la chasse et de la collecte, cette fois de par le bétail européen introduit :

> (…) los huilliche-ranqueles se habían convertido en criadores de ganados (…) fundalmentalmente de caballos y de ovejas. (…) Su especialidad innegable era el intercambio de ganado. En la segunda mitad del siglo XVIII eran dinámicos comerciantes que proveían de animales (tanto de producción propia como los obtenidos en los malones) (…) a otros grupos indígenas a ambos lados de la Cordillera.[1027]

[1023] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 278.
[1024] *Diario que el capitán D. Juan Antonio Hernández…* in Pedro De Ángelis, *Colección…* Tomo IV op. cit. p. 129-130. [Diego (de) Ortubia apparaît dans les dépositions déjà citées du *cacique* Flamenco comme interprète].
[1025] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 84-85.
[1026] Félix Faustino Outes, *Los Querandíes… Op. cit.* p. 18-19.
[1027] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 70.

Situés entre des régions de cultures très différentes, les Pehuenche sont un bon exemple de ces profonds changements par rapport à une culture originelle basée sur la chasse et la récolte des pignons de l'araucaria et parlant vraisemblablement une langue différente de celle des Araucans :

> Cazadores de guanacos y de ñandúes, (…) habían diversificado su patrón de subsistancia gracias a los bienes introducidos por los europeos (en particular, el ganado equino, vacuno, ovino y caprino) y se habían especializado en el pastoreo, la fabricación de mantas y ponchos de lana y el comercio (…) Durante la segunda mitad del siglo XVIII, un grupo (…) abandonó los bosques de araucarias y se instaló al norte del Neuquén, en los valles de la región de Malargüe donde abundan el agua y los pastos para el ganado.[1028]

Un groupe humain forcé à se réinstaller dans un environnement différent devra obligatoirement repenser son mode de vie et ses stratégies politiques et socio-économiques de manière plus ou moins conséquente en fonction des ressources et des opportunités disponibles. Les espaces naturels favorables à l'élevage du bétail de la région de Tandil-La Ventana, les vallées andines propices à l'engraissement ou le "refuge" du Mamüell Mapu nous fournissent des exemples ; la situation géographique des Pehuenche entre foires et marchés côté chilien et côté argentin en est un autre. Ce sont des éléments pouvant expliquer l'apparition de "spécialisations" régionales ou l'utilisation combinée de tel ou tel moyen d'existence, en somme les choix effectués par une communauté. Les Araucans pratiquaient à l'origine une agriculture diversifiée et avaient rapidement adopté les céréales espagnoles de récolte plus pratique en temps de guerre. Selon Miguel Ángel Palermo, cela ne tarda pas à influer sur certains autres groupes :

> (…) en la mitad del siglo XVII los pehuenches visitados por el P. Rosales (…) sembraban trigo y cebada, que complementaban a la recolección de los nutritivos piñones de araucaria. En el siglo siguiente se suceden los registros de cultivos indígenas en los llanos del oeste pampeano y del sur de las actuales provincias de San Luis y Córdoba donde según fuentes jesuíticas se sembraba algo de trigo, habas y otras plantas, mientras que en 1782 las exploraciones del español Basilio Villarino en la cordillera del centro del Neuquén revelaban proliferación de cultivo de trigo, cebada, habas, arvejas, chícharos, maíz, etc., entre los pobladores de la zona del lago Huechulafquen (araucanos o araucanizados). (…) se opone (…) el caso de las cercanas tribus del lago Nahuel Huapi (…) visitada 10 años después por el P. Menéndez, quien nos explica en sus diarios que si bien consumían quínoa (…) trigo y maíz, se limitaban arrojar semillas en cercanías de los arroyos (…)[1029]

Luis de la Cruz dira par contre en 1806 des Pehuenche que *"no tienen siembra alguna"*[1030]. Ce qui dénoterait avoir fait d'autres choix (bétail, sel et textiles) dans ces *spécialisations* que nous voyons apparaître ; mais peut-être faut-il y voir aussi une conséquence des guerres après 1750, tant avec les Huilliche-Rankülche qu'avec les Hispano-Créoles. En ce qui concernait par exemple les textiles, avec l'accroissement des échanges, il ne s'agissait plus de satisfaire aux besoins locaux (famille, rituels, présents à offrir) et de troquer ensuite un surplus éventuel, mais de produire dans le but de commercialiser auprès d'autres tribus ou des marchés coloniaux. Le même raisonnement s'applique à l'économie pastorale que nous avons choisi de traiter dans un autre chapitre. Dans tous les groupes concernés devaient se trouver de véritables petits ateliers (*obrajes*) qu'il fallait veiller à approvisionner en matières premières (laine et teintures). Selon Eugenia Néspolo, la présence de captives dans une communauté, en déchargeant les Indiennes d'un certain nombre

[1028] *Id*. p. 69-70.
[1029] Miguel Ángel Palermo, "Mapuches, Pampas…" *op. cit.*
[1030] Luis de La Cruz, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 487.

de tâches, avait l'avantage de *"permitirles más horas (…) en el telar"*[1031] et donc d'accroître la production. Un travail ayant donc un réel poids économique :

> Los ponchos, las mantas y matras, las fajas, las vinchas, eran piezas tan importantes como el ganado en las transacciones comerciales. Del telar de las indias salían las prendas que vestían los moradores del mundo indígena pero también del hispano-criollo de la campaña de Buenos Aires, en donde transcurrió una parte de la vida de muchas de estas mujeres cuando los toldos de sus grupos se apostaban en las estancias o en las cercanías de los fuertes (…)[1032]

L'agriculture était-elle absente chez les Indiens de la frontière sud ? Certes, jusqu'à présent, nous avons trouvé les céréales (blé, maïs) et la farine figurant en bonne place dans les biens de consommation de base achetés aux cultivateurs hispano-créoles, procurant un revenu vital à ces derniers[1033]. Si nous faisons un saut dans le temps, Félix Ébelot parlera en 1880 de *"30 hectares mal cultivés"* de cultures débutantes (blé,orge, lin) et d'un instrument[1034] (qui était probablement un "bâton-planteur") dans la région de Salinas Grandes. Or, nous trouvons des témoignages chez de la Cruz et le colonel García pour la même région géographique :

> Hay muy buenos terrenos para chacras, y algunos planes para trigos ; pero pondera Carripilun que en algunos años abunda (…) la langosta (…). Los indios no tienen labranzas de tierras, sino unas cortas chacarillas de zapallos, sandías y melones, que se reducen a diez o doce varas de circuito. Dicen se dan estas frutas muy hermosas, y la fertilidad de las plantas la he visto (…) en cualquier parte que se cave (…) brota [el agua] a borbotones, y no es mala.[1035]
>
> (…) en el paraje nombrado los Manantiales (…) Tienen aguas saludables, abundancia de leña, prodigiosos pastos, y unos terrenos feraces en toda clase de granos, legumbres y cuanto es necesario a la vida humana ; cuyas producciones me ha mostrado un indio araucano establecido allí, y que las cultiva para sustentarse, sin auxilio de útiles de labranza por carecer de ellos.[1036]

Nous n'avons que ces éléments et ils sont, certes, tardifs. A la différence des textiles ou du bétail, nous pensons que ces cultures étaient sans doute destinées à la consommation de la communauté, éventuellement à un troc très limité de par la quantité produite mais en tous cas elles existaient. Selon Rául J. Mandrini, c'était là une introduction venue d'Araucanie : *"tuvieron una amplia difusión en la región y contribuyeron a transformar algunos aspectos de las formas de producción de estas sociedades"*.[1037]

Le *conchavador* hispano-créole avait donc bien son homologue indigène des deux côtés de la Cordillère *"recorrían las reducciones y rehues intercambiando los productos allí manufacturados por las chucherías, abalorios y baratijas que previamente habían trocado en las fronteras"*[1038]. Le volume et la diversité du troc portant néanmoins sur beaucoup plus qu'un peu de bimbeloterie échangée contre de

---

[1031] Eugenia Néspolo, "Cautivos, ponchos y maíz…", *op. cit.* p. 16.
[1032] María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.*
[1033] Eugenia Néspolo, "Cautivos, ponchos y maíz…", *op. cit.* p. 16.
[1034] Alfred Ébelot, La guerre dans la Pampa. Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879), p. 194-195. [Ingénieur français, Ébelot participa aux campagnes militaires de la *Conquête du Désert*].
[1035] Luis de La Cruz, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 279. [La captive Petronilla Pérez signalera par ailleurs la culture, entre autres en quantité au Mamüell Mapu, du *lancú* similaire à l'orge et que les Indiens consommaient cru ou cuit ou réduit en farine, *Id*. p. 204].
[1036] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 282.
[1037] Rául J. Mandrini "La agricultura indígena en la región pampeana y sus adyacencias (siglos XVIII-XIX)", cité dans Rául J. Mandrini, Sara Ortelli, "Los "Araucanos" en las Pampas (c. 1700-1850)". Disponible sur : http://200.10.23.169/images/_publ/Mandrini-Ortelli.pdf
[1038] Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 123-124. [*Rehue* (*rewe*) n'a pas le sens de "village" mais de lieu sacré et cérémoniel d'une communauté (*lof*)].

l'artisanat indien. *Napülkafe* du Chili, Pehuenche ou venu en groupe de la Pampa ou de Patagonie, le marchand indien pouvait parcourir des distances considérables pour commercer dans les divers points de contact et prendra sans nul doute de plus en plus d'importance dans la société amérindienne. Selon León Solis, l'archétype du *conchavador* indien était à rechercher du côté des Pehuenche. Contrôler les voies de communications les plus importantes (Salinas, le Colorado, Choele-Choel et le Negro) vers les cols les plus aisément franchissables menant au Chili les aura certes prédisposés à jouer un rôle-clé ; celui de Maule déjà cité, menait à une région chilienne où se déroulait une foire commerciale très connue et très fréquentée :

> (…) fueron los que mejor se adaptaron a las exigencias (…) del mercado fronterizo ajustando su producción y articulando sus propios ciclos de actividades económicas de acuerdo a las necesidades de los europeos. (…) A través del trueque de manufacturas europeas, los pehuenches rescataban gruesas cantidades de ponchos y otros utensilios de los pampinos del interior, para luego venderlos en los mercados de Chile.[1039]

Nous avons déjà évoqué l'importance dans la société indienne de l'obligation de générosité, de partage et de redistribution, gage de prestige et de crédit pour un chef. A cet effet, un afflux de biens obtenus par des circuits commerciaux ou des clauses de traités et amenant plus de produits à redistribuer, ne pouvait qu'influer favorablement sur la situation d'un *cacique*. Luis de La Cruz avait d'ailleurs très habilement usé de cet argument auprès de Carripilun, *cacique general* rankülche *"un pobre ¿Qué podrá dar sin interés ? Nada"*[1040]. De même, celui qui arriverait à contrôler des lieux stratégiques (passages, eau, pâturages, refuges) pouvait jouir de sérieux avantages pour commercer *"el control de aguadas, pasto y rutas pasó a ser la base sobre la cual se consolidó lentamente el poder de algunos jefes indios"*[1041]. Selon Crivelli Montero, à l'époque de la Mission de Nuestra Señora de los Desamparados, les Rankülche venant rassembler du bétail en octobre dans les environs payaient une sorte de droit aux *caciques* locaux, généralement en ponchos[1042]. A la fin de la période coloniale la tendance était d'aller vers une certaine concentration du pouvoir, d'ailleurs fortement souhaitée par les autorités hispano-créoles. Parfois un double rôle de *cacique* – leader traditionnel d'une communauté – et de *conchavador* pouvait constituer une forte motivation à rechercher la paix :

> El mero intercambio de productos materiales creaba nuevas situaciones sociales. En otros casos, los caciques gobernadores se transformaban en activos conchavadores empujándolos más hacia las posiciones pacifistas que promovían los ulmenes y otros sujetos que se enriquecían con el comercio fronterizo.[1043]

A la fin du XVIIIe siècle, le comte de La Pérouse dira des indigènes de Patagonie *"ils ne se nourrissent plus des mêmes fruits ; ils n'ont plus les mêmes vêtements (..) [que] leurs ancêtres"*[1044]. L'affirmation est à nuancer par le fait que nombre d'éléments de diverses origines se côtoyaient : peaux de gibier local et de bétail d'origine européenne, *quillangos* de Patagonie et ponchos venus d'ailleurs et bien d'autres produits. Mais il est vrai que, de même que les influences mutuelles avaient modifié les usages tribaux originels, l'afflux croissant de nouveautés – produits alimentaires, objets, vêtements et parures européennes – avait fortement

---

[1039] *Id.* p. 112.
[1040] Luis de La Cruz, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 267.
[1041] Raúl J. Mandrini "La economía indígena…", *op. cit.* p. 52.
[1042] "Indian settlement system and seasonality in the Pampas during que equestian stage. The Colonial period", cité dans Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 27.
[1043] Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 125.
[1044] *Voyage de La Pérouse autour du monde*, 1786, cité dans Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización… *op. cit*, p. 113.

contribué à des changements bien visibles. A la fin du XVIIIe siècle, le *cacique* pehuenche Neicumancu décrit par Espineira vêtu *"todo a lo español con camisa, calzones, botas con bebillaje de plata"*[1045] n'était pas un cas isolé. L'argent ou la verroterie avaient remplacé les bijoux faits jadis comme partout de ressources naturelles locales (os, graines, coquillages, pierres) ; des fouilles au sud-est du Salado ont révélé ce genre d'ornements, des pigments, des pierres (quartz, obsidienne) *"transportados a sectores distantes de la llanura pampeana"*[1046] ce qui révèle une fois de plus le caractère multi-séculaire d'échanges distants. Les tissus hispano-créoles étaient désormais offerts par les Indiens de Patagonie à leurs épouses *"ropa ó mantas de telas europeas, que les venden los españoles, también aros de metal amarillo, cascables (sic) y cuentas grandes de color azul celeste, que son las que ellas prefieren"*[1047]. Les textiles indigènes – largement utilisés dans les sépultures – étaient cependant devenus eux aussi des marques de prestige comme les habits ou les cannes à pommeau d'argent offerts aux *caciques* lors des traités :

> La presencia de objetos de metal y plumas en la vestimenta o en los atavios de los caballos de los caciques y caciquillos era un símbolo de prestigio y de riqueza, como así también el uso de ponchos y mantas tejidas, que se fueron imponiendo paulatinamente a las pieles. A mediados del siglo XVIII, estas manifestaciones ya eran visibles entre los indígenas pampeanos.[1048]

En conclusion, il faut être bien conscient que les Amérindiens avaient vécu de profondes évolutions depuis l'irruption des Européens sur leur territoire. C'est sans doute plus perceptible en ce qui concerne les Pehuenche ou les Tehuelche, étant donné ce que nous avons pu savoir sur eux. Mais toutes les nations auront expérimenté non seulement des migrations géographiques, mais également l'intégration d'une foule d'éléments nouveaux socio-culturels (langue, coutumes) ou économiques très divers selon les communautés : chasse, élevage, agriculture, spécialisations et production en vue de la commercialisation inter-groupes ou avec la société hispano-créole. *Apo-ulmen* au Chili ou *cacique principal* du côté argentin, l'afflux de nouvelles possibilité et de nouvelles richesses auront contribué à favoriser l'émergence de *caciques* et de clans puissants de part et d'autre des Andes.

4.5.5 – Le côté sombre de certains échanges : alcool et duperies

Les boissons fermentées existaient avant la Conquête : *chicha*, *pulque*, *mudai* araucan ou *aloja* de caroube du Chaco. Elles accompagnaient le plus souvent réunions et rituels. Le père Mascardi mentionnera la *chicha* des *parlamentos* au Nahuel-Huapí[1049] ; José-Manuel Zavala décrit comment après la rupture symbolique des armes brûlées ensuite au *parlamento* de Negrete (Chili, 1771), le feu sera éteint avec du vin[1050], rite araucan sans doute très ancien. Elaborées à base de ressources locales (fruits, graines, racines ou tubercules) telles les pignons des Pehuenche, ces boissons étaient généralement de conservation limitée et de degré alcoolique bien

---

[1045] Fraile Pedro Ángel Espineira, *Relación del viaje y misión a los Pehuenches*, 1758, cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 113.
[1046] [Localidad Arqueológica Amalia, 9 de Julio] Diana Leonis Mazzanti, Territorialidad y sociedades indígena (sic) durante los últimos 1000 años, in *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata : Universidad Nacional 06.06.2003, p.4-5. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf
[1047] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 110. [*Cascables* : *cascabeles*]
[1048] Rául J. Mandrini, Sara Ortelli, "Los "Araucanos"…" *op. cit.*
[1049] Nicolás Mascardi, Carta y relación escrita a Bartolomé Camargo a Chiloé, octubre de 1670, cité dans Sebastían Cabrera, Relaciones fronterizas en la región del Nahuel Huapi… *Op. cit.*
[1050] Carvallo, CHCh, cité dans J. M. Zavala, "L'envers de la "Frontière"..." *op. cit.* p. 196.

plus bas que les vins et eaux-de-vie – alcool distillé dont celui de la canne à sucre – introduits par les Espagnols et pouvant être stockés sans problème. L'alcool européen deviendra rapidement un instrument incontournable d'échange et de diplomatie, légal ou semi-légal dans certains cas, complètement illégal dans d'autres, en tous cas censé être réglementé. *"2 barrilitos de aguardiente"* apparaissent dans une liste de rachat d'un enfant captif[1051] ; 60 arrobes (*arrobas*) de vin sont listées en 1795 dans les dépenses de Concepción (Chili) pour trois *juntas* : Arauco en décembre 1795, Tucapel et Ropecura en janvier 1796.[1052]

Quant à l'implication de soldats ou de leurs supérieurs, le rapport au Roi d'un magistrat de l'Audiencia de Valdivia au Chili faisait état d'officiers prétextant des missions de surveillance chez les Indiens dans un but de négoce et en introduisant des produits prohibés *"con el verdadero objeto de comerciar en ellas, introduciendo vino principalmente"*[1053]. Dans les années 1740, des soldats étaient chargés, outre du maintien de l'ordre, du respect de l'interdiction de vendre armes ou alcool lors des foires commerciales indigènes de la Ventana. Or le *maestre de campo* Juan de San Martín déposera une requête visant à faire abroger la peine prévue pour ce délit – l'excommunication – avec des motivations tout à fait claires :

> (…) se sirva exhortar al Venerable Deán y Cabildo Eclesiástico (…) que en consecución de lo expuesto se sirva alzar dicha excomunión en cuanto a la bebida, por ser práctica corriente en el Reino de Chile […] permitir se les venda dichas bebidas, por conseguir la amistad y sosiego […) por el justo recelo que esta prohibición sea causa de que se quebrante la paz (…) la que sirve de sosiego a todo el vecindario.[1054]

Un rapport du Cabildo de Mendoza de 1776 imputera au commandant – et *pulpero* – du fort de San Carlos une certaine responsabilité dans le *malón* qui venait de se produire, pour avoir ouvertement favorisé deux *caciques* alliés par rapport à d'autres afin de préserver son négoce avec eux[1055]. José Francisco de Amigorena fera distribuer de l'alcool dès le début des réunions du traité de San Carlos (1794) *"para ganarles el corazón"*[1056]. L'alcool se présente tout à la fois comme un alibi pour obtenir la paix, un auxiliaire précieux pour mener des négociation et un négoce lucratif. Il était également perçu comme un moyen d'obtenir des produits convoités, par exemple les chevaux et le bétail tellement indispensables à l'existence du fort de Carmen de Patagones ; il figure en bonne place dans les listes de Francisco de Viedma à côté de *"bayeta, sombreros, yerba, cuentas y cascabeles"*[1057] :

> [Es] el mayor incentivo que mueve a estos bárbaros a desposeerse de sus más estimadas alhajas (…) único medio para atraer los Indios y hacernos de caballada abundante para todos estos establecimientos.[1058]

[1051] AGN IX-1-6-3, cité dans Carlos Mayo "El cautiverio y sus funciones…", *op. cit.* p. 239.
[1052] AGI, Ch, Real Hacienda de Concepción, ordenación de cuentas, gastos extraordinarios : 1795, 1796, 1799, 1800, cité dans J. M. Zavala, "L'envers de la "Frontière"..." *op. cit.* p. 205-206.
[1053] José Perfecto de Salas, 1750, cité dans S. Villalobos R., Tres siglos…, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 32.
[1054] Actas del Cabildo de Buenos Aires, ACBA 15.07.1747, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 98.
[1055] Presentación del Cabildo de Mendoza, 20.22.1776, J.L. Espejo, *La Provincia de Cuyo del Reino de Chile,* cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 43.
[1056] J. F. de Amigorena, Carta a Oficiales de la Real Hacienda de Mendoza, 06.05.1794, AHM, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 92.
[1057] F. de Viedma, Cartas a J.J. de Vértiz 24.03.1780 y 12.01.1781, citées dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 34.
[1058] F. de Viedma a Vértiz, Fuerte del Carmen, 01.03.1780, cité dans María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.*

Mais peut-être la situation particulière du fort dans une forte dépendance quant aux approvisionnements autochtones avait-elle en quelque sorte un peu inversé la situation en vertu de la loi de l'offre et de la demande :

> (…) las certificaciones de gastos correspondientes a los años 1798, 1799 y 1800 muestran que el trueque se desarrolló invariablemente sobre la base de un frasco de aguardiente por caballo, en los registros de 1801 encontramos que en todas las transacciones la cantidad de frascos de aguardiente supera el número de los caballos comprados.[1059]

Que ce soit par l'intermédiaire d'explorateurs, de militaires ou par celui des *pulperos* et autres marchands ambulants, l'alcool (avec ses conséquences) n'avait donc aucun mal à parvenir en territoire indien dans toutes les opportunités et différent points de contact, abords des missions et des postes, *parlamentos* et traités, expéditions du sel et voyages commerciaux :

> Sanchez Labrador, en 1772, afirmaba que los españoles iban a entregar aguardiente a los indios a sus propias tierras en forma de pago de los tejidos de lana, ponchos y mantas.[1060]

Figure 26 : Convoi de mules transportant du vin. Emeric Essex Vidal, *Picturesque Illustrations of Buenos Aires and Montevideo…*, 1820, London Publisher Bridgeman Art Library.

Source : Disponible sur : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Convoy_of_Wine_Mules_-_Emeric_Essex_Vidal_-_Picturesque_illustrations_of_Buenos_Ayres_and_Monte_Video_(1820).JPG



Au Chili, selon l'évêque Azua le *cacique gobernador* de la région de Tucapel avait demandé que cessent les envois d'alcool, facteur de désordres *"no cansen tanto las mulas en acarrear vino, pues (…) los Caciques no podrían ser responsables de las resultas desgracias (…) que podría originarse"*[1061]. Lors de son voyage autour du monde, Louis de Bougainville qui, par ailleurs, en fera distribuer en Patagonie dira des Indiens venant dans les établissements espagnols que *"pour fe*

[1059] Certificaciones de gastos, Años 1798, 1799, 1800 y Certificaciones de M. de Reyna al Ministro de Real Hacienda, Año 1801, AGN, citées dans *Id.*
[1060] Padre Sánchez Labrador, *Los indios pampas, puelches, patagones*, cité dans Patricia María Méndez, "Los tejidos indígenas…" *op. cit.* p. 242.
[1061] C. Oviedo Cavada, "La defensa del indio en el Sínodo...", 1744, cité dans Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 117.

procurer des liqueurs fortes, il vendent armes, pelleteries, chevaux"[1062]*.* L'alcool encore – frelaté – figure dans les marchés de dupes dont les Indiens étaient victimes, amené par les marchands *"he seguido el rastro de [bebidas alteradas] hasta las mismas tolderías"*[1063] ou, dans un souci d'économie, parmi des vivres de bien piètre qualité fournies à Carmen de Patagones :

> Las cantidades requeridas llevaron a los funcionarios a buscar el modo de reducir los costos, recurriéndose frecuentemente al aludido subterfugio de mezclar con agua el aguardiente o bien utilizándose los artículos desechados : "yerba averiada, inútil o de mala calidad", "tabaco inútil", "porotos averiados".[1064]

Ces escroqueries sont de toutes les époques. On en trouve sous la plume de Falkner, témoin en Patagonie d'un troc très désavantageux de peaux de grande valeur *"he visto trocar un poncho ó manto, de las pieles de sus Zorrinos (…) tan suaves y lindos como el armiño y de un valor de cinco hasta siete pesos cada uno, por cuatro sartas de estas cuentas que valdrán unos ocho centavos"*[1065]. A Santa Fe, la plainte d'un *cacique* au vice-roi Vértiz dénonçait un administrateur ayant "échangé" 30 000 têtes de bétail contre *"yerba [mate] podrida y unos cuchillos mal hechos"* [1066]. A l'époque des Missions de la Pampa, un *pulpero* escroc venu de Buenos-Aires avait entraîné avec lui plusieurs *caciques* et leurs tribus, les abandonnant à leur sort près du Salado après les avoir consciencieusement dépouillés de tous leurs biens *"siete meses se detuvieron (…) que habiéndolos sacado cuanto tenían y dejándolos pereciendo, se fue a Buenos Aires a gozar del fruto adquirido con sus fraudes y maldades"* [1067]. Au début de la colonisation, selon un de ses successeurs, le gouverneur Hernandarias avait provoqué la fuite d'Indiens de la Réduction de Tubichamini qui, ayant fourni du bois coupé en abondance et amené 400 juments à Buenos-Aires n'avaient reçu aucun des dédommagements promis :

> (…) viendo que los habían engañado y tomado las yeguas sin pagar nada, se fueron (…) también porque les dijeron Diego Ruiz y Cristóbal Cobos y Tomás de Escobar, pariente de Felipe Navarro y del dicho Hernandarias, que eran bellacos y que en viniendo de Castilla el gobernador les había de quemar y quitarles sus mujeres e hijos.[1068]

Il ressort de tout ceci que le négoce inter-ethnique ne faisait pas que produire de nouvelles opportunités et de nouvelles richesses pour les indigènes mais se convertissait également fréquemment en marché de dupes sous diverses formes et dans lequel l'alcool occupait une place de choix. Ces procédés laissaient cependant des traces négatives et durables dans des sociétés autochtones privilégiant la valeur de l'engagement verbal. En 1806, Luis de la Cruz a consacré des passages de son

---

[1062] Louis Antoine De Bougainville. *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse, et La Flûte, l'Etoile en 1766, 1767, 1768 et 1769*, 1771, p. 38. Disponible sur : http://archive.org/details/cihm_39070

[1063] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 304.

[1064] F. de Viedma a Vértiz, a bordo del "San Antonio", Río Negro, 04.06.1779, AGI Bs.As.et J.I. Pérez a Viedma, Fuerte del Carmen, 13.04.1781, AGN, F. de Viedma a Vértiz, Relación…, 09.04.1781, AHN, F. de Viedma a Vértiz, Fuerte del Carmen, 08.01.1782, AGN et Relación del dinero, género y efectos que se han remitido…, Buenos Aires 24.12.1782, AGI Bs.As. F. de Viedma al Administrador de la Real Renta de Tabacos, Fuerte del Carmen, 11.09.1783, AGN. Certificación de J.I. Pérez, Fuerte del Carmen, 01.01.1781. Cités dans María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.* notes 37 à 40.

[1065] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 110.

[1066] Relación al virrey, James Saeger "Another View of the Mission as a Frontier Institution", cité dans Teresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 530.

[1067] Sánchez Labrador, *Paraguay…*, in Furlong, *Entre los pampas…*, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 100.

[1068] Carta al rey enviada por Diego de Góngora…1620, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 234.

journal à cet état de fait et à ses conséquences. Il reconnaissait que les réactions de scepticisme et de méfiance des indigènes quant aux promesses des Hispano-Créoles trouvaient leurs racines dans ces comportements inadmissibles *"malos e infames procedimientos con ellos"* : *"les dan una cosa por otra, les venden otra por dos tantos más de su valor"*. Il y rapportait aussi des paroles du *cacique principal* rankülche Carripilun :

> Siempre los indios fuimos desconfiados de los españoles, porque muchas veces nos engañan, y como un solo engaño es bastante para engendrar desconfianza, no es mucho se conserve en nuestros ánimos el recelo. No podéis, amigo, negarme esta razón (…) Los jefes para tratar con nosotros se valen de sujetos, que o prometen más que los superiores o no dicen lo que se nos promete. (…) ellos también no dirán lo que nosotros aseguramos, y de aquí nace nuestra desconfianza con la experiencia que tenemos, de que en nuestros conchavos y tratos, rara vez no somos engañados por los comerciantes.[1069]

4.5.6 – Négoce et conflits inter-nations

S'il n'est pas possible de connaître en détail ce que le bouleversement d'équilibres pré-existants à la Conquête aura pu entraîner en matière de conflits inter-tribaux, certains sont révélés par des sources qui sont encore une fois principalement de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Un document de 1726 montre toutefois déjà des tensions entre tribus de la Pampa et 300 Araucans armés venus s'assurer si les premiers n'étaient pas *"favorisés d'une manière ou d'une autre par les Espagnols (…) Pampas [qui] s'étaient retirés plus au nord afin d'éviter tout affrontement"*[1070]. A Patagones, Francisco de Viedma fera tout pour entretenir ses alliances avec des *caciques* contrôlant les points stratégiques de la région, ce dont dépendait l'avenir du fort (connaissance du terrain et de ses habitants, approvisionnements vitaux) ; il n'hésitera pas à attiser les inimitiés existantes pour conforter sa position. Mais le conflit sur lequel on trouve le plus de traces tangibles est celui entre Pehuenche et Huilliche/Rankülche principalement autour du commerce du sel amené de la Pampa centrale au Chili, et contrôlé par les Pehuenche. On en trouve la trace au Chili dès les années 1760, ainsi qu'en témoigne une lettre sur les conséquences que pourrait avoir une mainmise d'autres groupes (Huilliche en l'occurrence) sur ce trafic : *"carecer de la sal que abastece mucha parte de este reino [de Chile]"*[1071] ; le document évoquait également la nécessité d'un appui militaire aux Pehuenche contre leurs ennemis. Accusé de s'allier aux Huilliche, Antivilu *cacique* de Maquegua demanda au gouverneur d'obliger les Pehuenche à ne pas gêner l'accès aux salines, auquel cas lui-même *"conseguiría que los Huilliches no pongan impedimento a dho. ingreso que es conveniente para el bien común de Españoles et Yndios"*[1072]. Les Pehuenche en avaient réclamé le monopole lors d'un *parlamento* en 1771 au Chili :

> (…) que los españoles no se internen en sus tierras a sacar sal para el comercio que a ellos les es pertenecientes para sus conchavos y alimentos.[1073]

[1069] Carripilun, cité dans Luis de La Cruz, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 441-442, p. 269.
[1070] Témoignage d'Andrés de Acosta, 15.08.1726, Fondo Documental Monseñor Cabrera, Universidad de Córdoba, cité dans Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 181.
[1071] Carta de Francisco de Sánchez…… 31.12.1764, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 110.
[1072] Carta del Cacique Gobernador Juan Antivilu al gobernador de Chile Guill y Gonzaga, 21.01.1765, AGI, ACh, cité dans *Id.* p. 111.
[1073] Acta del Parlamento celebrado con los Pehuenches por el Comisario de Naciones Miguel Gómez, 10.04.1771, AGI, ACh, cité dans *Id. Ibid.*

Côté argentin, des migrations avaient rapproché et sans doute mis en concurrence divers groupes autochtones à la frontière de Mendoza et au Neuquén. Le commandant de frontière José Francisco de Amigorena exploitera les conflits au maximum *"introducida entre ellos la discordia y venganza no sosegarán hasta verse exterminados (…) será muy fácil el imponerles la ley"*[1074], imposant ensuite effectivement des alliances militaires et économiques après des raids destinés à terroriser ; il est caractéristique que les principaux biens trouvés par les soldats dans une *toldería* abandonnée soient des sacs de sel et des ponchos inachevés[1075]. Le coût humain de ce long conflit inter-tribal sera très élevé pour tous. Du point de vue économique, selon Florencia Roulet, la guerre rapportera un important butin en bétail aux Pehuenche mais engendrera d'un autre côté un énorme déficit ; du fait de l'insécurité empêchant les déplacements annuels à Maule (Chili) pour la vente des texiles et du sel, ils devront après 1787 solliciter de plus en plus fréquemment l'aide économique de leurs alliés[1076], les Hispano-Créoles en l'occurrence ; la guerre les aura donc placés dans une situation de dépendance. Il est en outre évident, qu'en l'absence des guerriers partis en expéditions plus ou moins longues pour le compte des Hispano-Créoles ou avec eux, il ne restait dans les villages que les non-combattants pour tout assumer et vulnérables à des raids de représailles.

Les traces de ces affrontements récents apparaissent au début du journal de voyage de De la Cruz. Les *caciques* pehuenche censés l'accompagner depuis le fort de Ballenar réclamèrent un appui militaire pour remplacer les guerriers absents *"pues pudieran los Guilliches venir a maloquearlos ; o acaso a la expedición, a quien entonces con este favor podrían socorrer, y tomar la debida venganza"*[1077]. Une fois la cordillère franchie, une grande discussion aura lieu à Rime Mallín (Neuquén) sur l'opportunité ou non de continuer un voyage dépourvu de renforts hispano-créoles *"tus criados han de ser (…) cobardes, y a los primeros encuentros (…) te desemparará. (…) El indio Caullan acaba de llegar de lo de los guilliches, y asegura que él vio (…) a varios que salían armados para las pampas"*[1078]. A l'emplacement d'une chapelle abandonnée dans les années 1760 s'était installée la *toldería* de la sœur d'un *cacique* protagoniste important et victime de ces guerres :

> Raypí [es] hermana del difunto peguenche Rayguan (…) es tutora de sus sobrinos. A este Rayguan mataron los de Malalque, ocho años ha. Era indio de mucho crédito por su valor. Era rico de bienes de fortuna, y he visto a un hijo suyo de edad de 16 años, al parecer llamado Himiguan (…) [A Llanquintur] mataron en malón los peguenches Puelmanc y Cayucal, auxiliados de nuestros españoles, y de los de Malalque.[1079]

Le voyage du colonel García non seulement aura lieu au milieu de fortes tensions avec les Indiens, mais aussi entre les alliés des Hispano-Créoles et les autres dès l'arrivée à Salinas *"los indios ranqueles (…) trataron en cargar de sal y retirarse, por no encontrarse con aquellos de quienes son enemigos"*[1080]. Tant le journal d'expédition de De la Cruz que celui de García font état de discussions lors desquelles les accords pour le droit de passage et les relations commerciales ne faisaient pas l'unanimité, c'est particulièrement vrai en ce qui concerne le second.

[1074] J. F. de Amigorena, borrador…, 15.06.1790, AHM, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 77.
[1075] J. F. de Amigorena, *Diario…*1780, in Pedro de Ángelis *Colección… Op. cit.* p. 215
[1076] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 81.
[1077] Luis de La Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 63.
[1078] *Cacique* Calbuqueu, cité dans *Id.* p. 111.
[1079] Luis de La Cruz, *Id.* p. 108. [*Malalque* : Malargüe. Llanquintur (ou Llanquetruz) fut un autre leader important. La guerre éclata aussi entre des groupes de Malargüe et Varvarco].
[1080] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 330.

Carripilun avait manifesté sa colère de n'avoir pas été avisé de l'expédition à Salinas *"falta (…) contra su respeto y mando general de aquellas tierras, (…) la laguna era suya, la tierra dominada por él, y ninguno, sin ser repulsado violentamente, podía ir allí (…) qe él era el señor, el virrey y el rey de todos los pampas"*[1081]. Ce qui n'était pas – toujours d'après García – l'avis d'un autre *cacique*, Quilulef :

> (…) padres y abuelos [de Quilulef], habían ocupado aquellas tierras, y ninguno se las había disputado, y le era muy extraño que el que ayer las había conocido, hoy las llamase suyas, y tratase así a los españoles, después de tener con ellos una paz útil y ventajosa : que Carrupilun tenía su antigua morada en los montes, y nunca en las pampas, y quería con los suyos perder á éstos, y exponerlos al enojo de los españoles, etcétera.[1082]

Rappelons cependant que Carripilun était un puissant leader de longue date que les Espagnols appelaient *vuta* (grand) *cacique*. Le traité de 1796 avait été signé en son nom (annexe 7), Amigorena l'avait nommé *cacique principal* rankülche au traité de 1799 à San Carlos en lui remettant une médaille d'argent et un bâton de commandement. L'expédition du sel de 1809 n'avait sans doute pas non plus demandé d'autorisation et Carripilun avait confisqué la charrette du chef de l'expédition après l'en avoir délogé, ce que lui rappela García dans un débat tendu. Alors que, selon Gabriel Taruselli, un *cacique* devait solliciter par l'intermédiaire d'un émissaire auprès du commandant de l'expédition l'autorisation de suivre la caravane pour commercer avec son groupe[1083], ce qui transparaît dans le récit de García.

Ce que nous pouvons dire en conclusion, c'est que les conflits territoriaux ont certes toujours existé, mais que là aussi une conjoncture inédite d'afflux de ressources nouvelles jointe à la présence d'un protagoniste nouveau – l'Européen – aura remis en cause les anciens équilibres. Les cas évoqués mettent en évidence le rôle des approvisionnements des marchés coloniaux, la question des relations avec les Hispano-Créoles ainsi que l'implication de ces derniers dans l'aggravation d'inimitiés existantes ou le déclenchement de nouvelles, la guerre pehuenche-huilliche en étant le meilleur exemple. Les écrits de Francisco de Viedma et surtout de José Francisco de Amigorena ne laissent guère planer le doute à cet égard sur l'idée d'utiliser ces moyens afin d'affaiblir l'adversaire et de le rendre dépendant. C'est là un autre aspect très négatif pour la société autochtone.

4.5.7 – Le XVIIIe siècle : un âge d'or des échanges ?

Bien des sources mentionnent une sorte d'apogée des échanges à la fin de la période coloniale. Effectivement, en dépit des lacunes jusqu'à la seconde moitié du XVIIIe siècle, nous avons pu évoquer des échanges bien réels, de plus en plus organisés et diversifiés. La Conquête avait amené des produits et des contacts nouveaux, ouvert de nouveaux marchés, l'utilisation du cheval avait considérablement facilité les voyages. Au XVIIIe siècle s'organise l'axe économique Pampa-Chili passant par le pays pehuenche.

Le monopole imposé par l'Espagne interdisait à ses colonies des productions concurrentes. Ce n'était pas le cas de ce que pouvaient fournir les autochtones : bétail, sel – déjà exploité par eux et palliant à des approvisionnements métropolitains insuffisants ou impossibles –, nombreuses productions artisanales, au premier plan desquelles les textiles si souvent évoqués et qui s'étaient imposés de par leur qualité et leur variété sur les marchés. Les indigènes deviendront ainsi fournisseurs de

[1081] *Cacique* Carripilun, cité dans *Id.* p. 338.
[1082] *Cacique* Quilulef, cité dans *Id.* p. 340-341.
[1083] Gabriel Taruselli. "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*

produits manufacturés indispensables à la vie quotidienne. Un rapport chilien de 1717 mentionne le troc d'alcool en territoire indien *"por algunos tejidos que llaman ponchos"*[1084]. Selon Abelardo Levaggi, on peut noter une progression du commerce frontalier dans les années 1740, période pourtant très conflictuelle, *"los indios se acercaron con frecuencia a Buenos Aires para vender sus productos y proveerse de lo necesario. (…) siguieron aplicando los convenios en los (sic) relativo al intercambio de cautivos"*[1085]. C'est l'époque d'une première ligne de forts qui fourniront des points de rencontre supplémentaires par la suite. La période des missions de la Pampa a pu être une autre étape, l'établissement de postes avancés en Patagonie facilitant la communication avec des tribus très éloignées une autre. Les objets du site archéologique d'Amalia (sud-est du Salado) déjà cité livrent un raccourci saisissant sur l'éventail des échanges inter-tribus, inter-ethniques et "internationaux" de la fin du XVIIIe et du début du XIXe :

> (…) numerosos fragmentos de cerámica que indicarían la presencia de vasijas europeas (botija colonial) y de vasijas indígenas con decoración típicamente mapuche. (…) lo acompañan, argollas de metal posiblement utilizadas en los aperos de caballos, y cuentas de vidrio que se elaboran en Venecia (…). Algunas de ellas indican las fechas en que fueron fabricadadas. Se cuenta con algunos ejemplares producidos entre 1760 y 1820.[1086]

Il n'est jamais très facile de trouver des données chiffrées. Les comptes d'un *pulpero* mentionnent cependant 57 ponchos parmi les marchandises achetées aux Indiens en 1747 ; un *alcalde* de Montevideo en proposait l'achat de 2 000 pour la troupe en 1808 *"sin que esta cifra le parezca a nadie un despropósito"*[1087]. Il reste à imaginer le volume écoulé dans les multiples occasions de rencontre, dans la légalité ou non durant la période coloniale, sans nul doute considérable. Dans les exportations de Buenos-Aires figurent des produits de la chasse dont les plumes de nandou pour la période 1792-1796.[1088]

Si nous étudions la conjoncture de l'époque, nous pouvons songer à une hausse démographique de la région. Des noyaux de population créole s'étaient formés, des forts édifiés dont Carmen de Patagones à partir de 1779 qui aura eu un rôle tout à fait particulier de par l'intensité des échanges, des *estancias* avaient dépassé la Frontière. Le nombre des colons, esclaves, militaires et miliciens (dont les Blandengues et leurs familles) avait augmenté. Côté indien on peut déterminer des zones de fort peuplement : Tandil-La Ventana, le Colorado, le Mamüell Mapu, le Neuquén ; après l'effondrement démographique originel, une remontée s'était produite à laquelle s'était ajouté l'apport progressif venu de l'Ouest (*araucanisation*), celui des captifs et aussi des transfuges, ces derniers de plus en plus nombreux aux dires de certains *caciques* à la fin de l'époque coloniale. Le XVIIIe siècle aura multiplié les occasions de rencontres – belliqueuses ou pacifiques – les voyages et expéditions, dont le négoce faisait partie avec des *conchavadores* des deux côtés

---

[1084] Informe de José Santiago Concha, 15.12.1717, ANC, Fondo Antiguo, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 113.
[1085] Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 705-706.
[1086] [Amalia, actual 9 de Julio] Diana Leonis Mazzanti, Territorialidad y sociedades… *Op. cit.* p. 8-9.
[1087] Padre Furlong, *Tomás Falkner y su "Acerca de los Patagones"*. Carta de Martín de Alzaga al Cabildo porteño, 11.05.1808, AGN, in Garavaglia, "Los textiles de la tierra en el contexto colonial rioplatense : ¿ una revolución fallida ? Cités dans Patricia María Méndez, "Los tejidos indígenas…" *op. cit.* p. 242, p. 246. [Au Chili 60 000 ponchos auraient été commercialisés chaque année selon Gómez de Vidaurre, León Solís "Comercio, trabajo y contacto fronterizo en Chile, Cuyo y Buenos Aires 1750-1800" cités dans *Id.* p. 246].
[1088] José C. Chiaramonte, in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 319.

sans doute de plus en plus nombreux ; par suite, un accroissement de la demande semble logique. Selon Monica Quijada, ce développement du trafic commercial participait du renouveau d'intérêt pour la Frontière manifesté par les autorités espagnoles à partir de la création de la nouvelle vice-royauté *"incrementaba y formalizaba la interacción política"*[1089]. Le commerce indigène était en tous cas très présent des deux côtés de la cordillère :

> (…) hasta 1820, realizaban un comercio muy activo con Buenos Aires, trayendo (…) los productos de su industria. Lazos, riendas, maneas, bozales, estribos, cinchas, látigos y boleadoras ; que trabajaban no solo a perfección, sino también con arte, de tal suerte que tenían mucha aceptación. Igualmente eran hábiles en la fabricación de ponchos de lana (…) sabían darle firmes y vistosos colores. (…) mantos de pieles de nutria, yaguané, guanaco y zorro. Nunca faltaba en este intercambio (…) plumas de avestruz.[1090]
> (…) les Indiens étaient même devenus fournisseurs de bétail destiné à l'abattoir (…)[1091]

La politique de la négociation et de l'*Indio amigo* – alliances contre d'autres groupes, nomination de *caciques principales* emblématiques tels Nicolás Bravo Cangapol ou Carripilun – allait de pair avec l'ouverture de relations commerciales dès les premiers accords avec le clan Yahatti (première moitié du XVIIIe siècle). De fait, la chronologie que nous avons établie fait ressortir un grand nombre de traités à partir des années 1780 en même temps qu'elle ne mentionne plus guère de grands *malones* après 1786. Forcer les Pehuenche – contrôlant le commerce du sel et les cols andins – à négocier des accords aura converti un ennemi potentiel puissant en allié avec des retombées économiques très intéressantes pour la colonie :

> (…) se habían convertido en criadores de excelentes ovejas y sus mujeres desarrollaban una importante actividad textil. Sus ponchos y mantas de lana se cotizaban no solo entre los distintos pueblos indígenas de la región sino en los mercados coloniales vecinos. Al apropiarse de las salinas de los puelches, los pehuenches heredaron el monopolio virtual que aquellos habían tenido de la venta de sal a los españoles de Chile y Mendoza. Estas dos actividades eran complementarias de la producción agrícola colonial.[1092]

Certes, en plus d'articles prohibés ou réglementés, l'époque coloniale aura connu périodiquement des interdictions pures et simples de commercer, ce qui ne veut pas dire qu'elles étaient suivies. En 1603, le *Justicia Mayor* de Buenos-Aires interdit à tous les habitants sans exception d'aller dorénavant troquer *"cosa alguna"*[1093] chez les Indiens de la région ce qui dénote par ailleurs un usage déjà bien ancré. Les exemples sont plus nombreux au XVIIIe siècle. En 1744, un groupe de *caciques* dont Calelián et deux cents indigènes ne purent réaliser les échanges projetés contre leur stock de ponchos *"el Señor Gobernador prohibió la venta de vacas y chafalotes y sólo se les vendieron yeguas y algunas pocas vacas que dispensó el Maestre de Campo contemplándolos disgustados por dicha prohibición"*[1094]. Mais un document de La Matanza fait foi de troc sans autorisation *"le tengo de estimar a V. Md. mede orden para inpedir y quitar a muchos que salen sin licencia a tratar con los indios"*[1095]*.* En 1780 – autre période conflictuelle – l'ordre

---

[1089] Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 120.
[1090] Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 35.
[1091] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 412.
[1092] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 107.
[1093] Capitán Francisco Muñoz [Justicia Mayor], 27.04.1603, AGN, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 145.
[1094] Declaración del capitán Joseph de Zárate, Memorial impreso de Domingo de Marcoleta acompañado de una información como también los acuerdos sobre la hostilidad del indio Caleliano, 1745, AGN, cité dans Patricia María Méndez, "Los tejidos indígenas…" *op. cit.* p. 242.
[1095] Carta de Francisco Espinosa al Sargento Mayor Clemente López, 19.08.1765, AGN-CF, cité dans Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización… *op. cit*, p. 126.

du vice-roi Vértiz de cesser tout négoce sous peine de mort provoquera des *malones* de représailles et aussi pour contraindre les Hispano-Créoles à reprendre les négociations. Interdictions et réglementations dépendaient des circonstances. Par deux fois le *maestre de campo* Juan de San Martín avait essayé de faire lever le décret ecclésiastique interdisant la vente d'alcool sous peine de *"excomunión mayor ipso facto incurrenda"*[1096] ; les autorités de frontière considéraient l'alcool comme un auxiliaire indispensable des *parlamentos* et traités.

Par ailleurs, les échanges ne s'interrompaient pas forcément en temps de guerre. Troc et déplacements à Buenos-Aires avaient persisté dans les années 1740 *"no fueron óbice para que progresaran, al mismo tiempo, las relaciones pacíficas"*[1097] ; il en sera de même vers 1780 *"la afluencia de pequeños grupos de indígenas que llegaban a Buenos Aires para comerciar, o la presencia en las tolderías de mercachifles blancos fueron constantes y se incrementaron a lo largo del siglo"*[1098]. Lors des raids de 1781 sur la frontière, le commerce continuait activement à Patagones et Calpisquis proposait à Viedma de l'emmener chercher chez des Rankülche le bétail que lui-même n'était pas en mesure de fournir.

Bien des enjeux pouvaient inciter les Espagnols à promouvoir diplomatie, relations pacifiques et négoce. Déjà la crainte de la concurrence européenne, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle il y eut pléthore d'expéditions maritimes étrangères susceptibles d'avoir la même idée : établir des relations commerciales avec les Indiens ; des passages du discours de De la Cruz à Carripilun y font songer : *"no olvidéis tampoco mi nombre, que fue el primero que os ha anunciado mil fortunas de que eres digno goces, y sea larga tu vida para que la disfrutes"*[1099]. C'était un moyen de s'implanter après les échecs des Missions au Nahuel-Huapí et dans la Pampa, et l'avenir des postes isolés de Patagonie en dépendait. Les diverses expériences avaient des visées communes : implantation, reconnaissance du terrain et des habitants, à terme un certain contrôle ; et également de l'espionnage, par l'intermédiaire des marchands ambulants créoles en territoire indien ou des *conchavadores* indigènes venant commercer à Buenos-Aires : *"dejan su ignorancia aficionados al buen trato, corresponden con noticias útiles…"*[1100]. Rendre les autochtones de plus en plus dépendants de biens coloniaux assurerait leur collaboration contre d'autres groupes moins favorables. Selon Sánchez Labrador, un *cacique* présent au *parlamento* de la Ventana (1742) avait déclaré déjà à l'époque que la principale motivation des Espagnols à arrêter le conflit – c'était une période de guerre – était la convoitise de leurs marchandises *"si bien nos buscáis, es por vuestro interés, que se endereza sólo a sacarnos los ponchos, que os vendemos"*[1101]. On peut voir dans le souhait en 1804 de Feliciano Chiclana – membre du Cabildo – de confier officiellement l'approvisionnement en sel aux Indiens un désir d'intégrer ceux-ci à la *civilisation* par des moyens autres que ceux qui s'étaient révélés impossibles (Missions, domination par la force…) Pour Viedma, Amigorena ou García, c'était une arme – en exploitant les divisions – pouvant aboutir

[1096] Cabildo Eclesiástico de Buenos Aires, 17.06.1747, cité dans Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 706, note 17. [*ipso facto incurrenda* : au moment même où cela se produit].
[1097] Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 705.
[1098] Raúl J. Mandrini "La economía indígena…", *op. cit.* p. 22.
[1099] Luis de La Cruz, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 276.
[1100] Informe de A. de Viedma al virrey marqués de Loreto, 1786, B.L., Add. Mss, cité dans cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 108.
[1101] Sánchez Labrador, *Paraguay…*, cité dans Abelardo Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 701.

à une assimilation (et acculturation) totale essentiellement *au profit de la société hispano-créole* :

> Me persuado que no llegará el caso de usar de la fuerza, porque la dulzura y la sagacidad triunfarán del carácter feroz y suspicaz que manifiestan comúnmente (…) Desean con ardor muchos de nuestros artículos, y no será difícil que por el estímulo de algunos regalos los decidamos a entrar en contratas ventajosas. (…) la misma división de tribus (…) [abre] un camino fácil para conseguir los objetos que se proponen. (…) cuando adviertan que las pieles de su caza, los tejidos ordinarios de su industria, los vellones exquisitos de ovejas tienen fácil expendio en cambio de los artículos de su lujo o de sus necesidades, se harán más aplicados, estimarán sus relaciones, y luego serán unos miembros útiles del Estado, que tendrán un mismo idioma, costumbres y religión que nosotros. (…) hará más conversiones que los misioneros de *propaganda*.[1102]

De même qu'un "pic" des échanges, les sources évoquent une certaine prospérité des Indiens durant la période coloniale tardive. Le développement du commerce aura certes signifié une quantité et une variété de biens disponibles de plus en plus considérable, désormais partie intégrante de la vie quotidienne, et participant également au prestige et à la puissance de certains clans. Nous avons cependant évoqué le problème d'échanges se convertissant à l'occasion en marchés de dupes pour les indigènes, un constat du missionnaire Falkner au colonel García ; l'alcool y jouait un rôle conséquent, poussant à violence, à la dépendance, ainsi qu'à se défaire de possessions de bien plus grande valeur. Cette situation aura par ailleurs généré de violents conflits inter-tribaux de type nouveau pour le contrôle de ressources essentielles, de voies ou de points stratégiques, que ce soit pour les *malones* ou le négoce. Une situation similaire se retrouve d'ailleurs en Amérique du nord à partir de la fin du XVIIe siècle à propos du marché des pelleteries avec les Européens, mettant en concurrence des nations amérindiennes et engendrant aussi des conflits. Il n'y a donc pas que des côtés positifs.

Du côté hispano-créole, imposer sauf-conduits et points de passage obligatoires, limiter en nombre les groupes venus commercer, nommer de puissants *caciques principales* alliés et "gendarmes" de la Frontière participait d'un même objectif : contrôler la situation et aussi favoriser la dépendance. L'objet européen avait fait irruption avec les produits manufacturés de Nuremberg décrits par Schmidl ; on le retrouve de manière très concrète près du Salado à la fin du XVIIIe siècle dans les fouilles archéologiques d'Amalia précitées. Sauf que la dépendance n'était pas – et n'avait jamais été – unilatérale dans la mesure où les Hispano-Créoles étaient aussi très demandeurs de produits amérindiens : bétail, cuirs et peaux, sel, textiles, plumes, travail de l'argent. Le mépris exprimé par De la Cruz à propos des ressources indigènes *"ni al rey mi señor, ni a nosotros se nos aumentan comodidades, (…) no necesitamos de sus productos, que sólo se reducen a cuatro caballos y vacas"*[1103] – en fait essentiellement dicté par les circonstances – nous paraît moins conforme à la réalité que la réponse du *cacique* Canielevu à l'évêque Espineira au *parlamento* de Nacimiento (Chili, 1767) :

> ¿ Cómo havían de vivir los españoles sin ellos ni ellos sin los españoles ?[1104]

[1102] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 288-289. [Nous avons souligné le passage. *Propaganda (Fide)* : congrégation pontificale missionnaire pour la propagation de la foi dans les pays colonisés].
[1103] Luis de La Cruz au *cacique* Quillan, 1806, *Viaje…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 301.
[1104] [Cacique Canielevu], Discurso pronunciado por el Obispo... *op. cit.* cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 230.

Figure 27 : Départ de Patagons à San Xavier (rives du Negro). Gravure Emile Lassalle, 1844. Alcide d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique Méridionale*, 1835 (voyage de 1826-1833). The University of Kansas. Si l'illustration date des premières décennies du XIXe siècle, Thomas Falkner avait déjà décrit le chapeau de paille typique des femmes tehuelche à cheval.

Source : Disponible sur : http://kuna.ku.edu



> Visten los mismos mantos que los hombres (…) Cuando andan á caballo se ponen un sombrero de paja de figura ancha, baja y cónica ; parecidas á las que atribuyen á los chinos ; y sus botas se parecen á las que gastan los hombres [1105].

Nous avons souhaité dans ce chapitre mettre en relief la grande diversité des relations frontalières, cohabitant avec de violents affrontements, des cas notoires d'agressions injustifiées de la part des Hispano-Créoles, des *malones* indiens foudroyants et des prises mutuelles de captifs. Ce thème des conflits et des échanges nous semble au fond bien résumer l'histoire de cette frontière intérieure indienne : une mise en présence de deux sociétés, l'une cherchant à étendre sa domination et l'autre à préserver son territoire et son autonomie.

Nous cherchions à privilégier des aspects peu exploités, dont l'esclavage indien, présent comme ailleurs en Amérique hispanique, c'était une main-d'oeuvre très intéressante par rapport aux esclaves africains qu'il fallait acheter. Le cas d'indigènes reprenant leur liberté aura constitué une situation atypique, l'esclave africain venu suppléer à ce manque de main-d'œuvre devenant un argument pour faire venir des épouses espagnoles *"yo tendré comprada el día que vos viniéredes una esclava"*[1106]. Difficile à cerner, sa présence fut pourtant une réalité en milieu rural où il pouvait avoir un statut un peu plus favorable – propriétaire de bétail, pouvant travailler pour lui-même – et enfin – encore moins évident à localiser – en territoire indien en tant que captif ou esclave évadé.

Les communautés indiennes intégreront captifs ou transfuges qui seront messagers, interprètes ou médiateurs des deux univers entre lesquels il leur arrivait

[1105] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 114.
[1106] Mar Langa Pizarro, "Las negras rioplatenses…", *op. cit,* p. 167.

de faire le va-et-vient. Des exclus de la société coloniale pourront y trouver un espace plus libre et tolérant que celui qu'ils avaient fui, qui les percevait comme un danger et les haïssait. Le thème du captif blanc – et surtout de la captive – apparaît plus fréquemment que l'inverse alors que, jusque dans les premières décennies du XVIIIe siècle, on trouve la trace dans les documents des *malocas* hispano-créoles pour se procurer des esclaves. Mais cette captive blanche – *a fortiori* revenant à la *civilisation* avec des enfants métis – incarnait une transgression de l'ordre social, un "métissage à l'envers" n'émanant pas de l'ethnie dominante, c'était l'Indien qui s'était approprié un bien de la société espagnole. A part des évocations de leur vie dans les *tolderías* sous le jour le plus sombre, ces femmes sont de grandes absentes des sources ; la réalité au cas par cas devait être plus nuancée et, au reste, on peut douter que l'existence de beaucoup d'entre elles dans l'espace *civilisé* ait été forcément facile dans la mesure où elles ne faisaient pas partie de l'élite. Il serait infiniment intéressant d'en savoir plus sur leur rôle de lien socio-culturel, qu'elles soient issues d'un côté ou de l'autre de la Frontière, *"vidas arrancadas de un lado y del otro de la frontera"*[1107]. Des deux côtés, elles seront médiatrices et interprètes de par leurs connaissance des deux mondes et de la langue. Au reste, les pistes se brouillent un peu dans la mesure ou le captif ou l'*Indien blanc* issus de la société hispano-créole étaient à son image : multi-ethnique, qu'une *china cuartelera* capturée lors d'un *malón* pouvait aussi bien être indienne et des *pulperos* indigènes, que les *conchavadores* venaient des deux sociétés et que des groupes autochtones faisaient des séjours plus ou moins longs en ville pour commercer ; ex-captif, Blas de Pedroza, gérait un hôtel "pour Indiens" et les espionnait pour le compte des autorités coloniales. José Mariano, ex-captif noir des Indiens, évadé du poste de Chascomús, était présumé être allé servir d'interprète à quelque commerçant hispano-créole :

> Puede muy bien Algun Purpero (sic) haverlo sonsacado ytenerlo en su casa por Lenguaraz y con mas livertad comerciar con losque baxan Acomerciar (…)[1108]

Nous souhaitions aussi mettre en exergue une autre réalité, celle de la variété des échanges économiques, du troc du début au commerce bien installé, développé et diversifié à la fin de la période coloniale, que ce soit entre tribus ou avec la colonie. Un véritable *marché indien*, qui touchait aussi bien des tribus très éloignées géographiquement que les Hispano-Créoles, chacun y cherchant ce qu'il était dans l'impossibilité de produire. Les *conchavadores* indigènes venus du Chili, du pays pehuenche, de la Ventana ou du Mamüell Mapu avaient à leur disposition un réseau dense de chemins jalonnés de haltes et de villages amis. Indiens et Hispano-Créoles jouissaient d'une multiplicité de points de contact pour aller au-devant de leurs clients et fournisseurs. Du côté colonial, les relations commerciales seront de plus en plus perçues comme un outil de stabilisation, de collaboration et, à terme, de domination et d'assimilation par la dépendance de biens convoités. Les plaintes surgissent quand la situation échappe au contrôle : négoces prohibés, voyages non autorisés, séjours prolongés autour des forts générant des unions informelles avec les soldats ou situations de désordre comme lors du voyage du sel de García à propos de la vente d'alcool par les *pulperos* de l'expédition.

La notion simplificatrice souvent rencontrée d'indigènes vivant de déprédations, en *bandes de barbares errants* et troquant à l'occasion de menus objets, se révèle donc bien éloignée de la réalité. A la différence des espaces

[1107] M.R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.*
[1108] Comunicación de Manuel Fernández [Capitán], Chascomús, 06.04.1789, AGN-CF, cité dans Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización… *op. cit*, p. 126.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

colonisés, les Amérindiens s'étaient ici réorganisés de manière autonome sur un immense territoire. Les évolutions et *spécialisations* économiques de tel ou tel groupe interviendront en fonction de multiples critères : situation géographique, ressources disponibles, opportunités ou problèmes rencontrés, et aussi par rapport à la demande d'autres tribus ainsi que de la société hispano-créole ; un groupe ne disposant pas de l'article requis se le procurait auprès d'une autre communauté pour le revendre. L'espace indigène était donc tout sauf inorganisé, les alliances et réseaux d'influence inter-tribaux ou inter-ethniques y revêtaient une très grande importance. Les transformations de la société indienne, l'intégration de toute innovation pouvant se révéler utile, la réorganisation du travail, l'évolution du vêtement, de l'habitat ou de la guerre ne correspondent pas à une image de monde "immobile" assistant passivement à l'extension du domaine espagnol.

En conclusion, nous arrivons à la fin de la période coloniale à près de trois siècles de contact allant de la relation pacifique au conflit le plus violent, mais démentant la théorie d'un perpétuel affrontement qui aurait rendu tout simplement impossible maint point évoqué. La frontière socio-économique et socio-culturelle ne correspondait pas à la *ligne* théorique censée délimiter l'espace contrôlé par chacun et n'empêchait pas la circulation des hommes, des biens, de l'information et de la technologie, en une évidente interdépendance ; des voyageurs étrangers auront perçu les similitudes d'alimentation, de vêtements ou d'usages des diverses ethnies de cette société de frontière. Selon Monica Quijada, on pourrait parler d'une sorte d'attraction réciproque n'ayant jamais été tellement prise en compte et cependant indéniable :

> (…) cada una de las dos grandes formas culturales ejerció una fuerza de atracción centrípeta no sólo para su propia gente, sino para muchos miembros de la otra cultura. Aunque esto suele verse generalmente desde la sociedad mayoritaria, que siempre se ha atribuido el mérito de la atracción del indígena por la "civilización", es igualmente aplicable a la sociedad nativa.[1109]

[1109] Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 133.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Chapitre V – Frontière et économie : la *civilisation du cuir*

Nous aborderons ici une autre spécificité du Río de la Plata : la naissance de ce qui allait déterminer l'avenir de la future Argentine. Dans quelles circonstances était donc apparu un modèle socio-économique bien différent du patron classique de la colonisation hispanique ? D'une conjoncture particulière dériveront le commerce du sel, les expéditions commanditées par les autorités coloniales ainsi que la création des premiers *saladeros*. Nous nous intéresserons également à une réalité un peu oubliée par rapport à ce phénomène emblématique de la *ganadería* : la frontière agricole. Nous étudierons ensuite le processus de l'irruption du bétail européen parmi des sociétés autochtones vivant à l'origine du gibier local, son appropriation progressive par les deux sociétés mises en présence par la Conquête ainsi que les conséquences de l'exploitation de cette nouvelle et abondante richesse.

5.1 – La naissance de la *civilisation du cuir*

Rappelons-le, les voyages de découverte étaient passés de l'optique du négoce – comme c'était le cas en Orient – à celle d'appropriation de territoires et de matières précieuses, ce sera le cas général en Amérique hispanique. Pierre Chaunu estimait que l'or et l'argent représentait 90% du volume des produits envoyés en Espagne *"ils ne descendront jamais au XVIIIe siècle en dessous de 75 à 80% de l'ensemble des retours"* ; l'Amérique aurait fourni de 85 à 90.000 tonnes d'équivalent-argent de 1500 à 1800, soit de 80 à 85% de la production mondiale d'alors[1110]. A partir de la découverte du Potosí (1545), le Haut-Pérou va constituer un des plus importants foyers de colonisation dont l'économie tournait autour des mines d'argent. Le Río de la Plata ne disposant pas de pierres ou de métaux précieux, d'épices ou autres richesses négociables, la région sera donc au début une voie d'acheminement de marchandises vers le Pérou. Cette entrée atlantique offrait un port de transit pour les richesses venues du Nord-ouest et les esclaves amenés d'Afrique qui ne restaient pas dans la région, avec l'intérêt d'éviter le long voyage par le Cap Horn.

D'après le récit d'Ulrich Schmidl, les 72 premiers chevaux sont venus dans le Río de la Plata sur les bateaux de Pedro de Mendoza ; les expéditions postérieures de Diego de Rojas et Nuñez del Prado en amèneront d'autres dans le Nord-ouest. Juan de Garay conduira les premiers bovins d'Asunción à Santa Fe et Buenos-Aires, plusieurs centaines selon les sources ; Ruy Díaz de Guzmán relate que deux Portugais d'Asunción, les frères Scipion et Vicente Goes, ramenèrent en 1552 par voie terrestre et fluviale sept vaches et un taureau achetés à Saõ Vicente sur la côte brésilienne contre de l'or du Pérou, les fameuses *Siete vacas de Goes* ; et ceci en dépit de l'interdiction du Roi du Portugal de laisser sortir du bétail de son territoire :

> Otro sy esta mandado por el dicho [Rey] (…) que no saquen bacas ni otro ganado ninguno (…) para otras partes so pena de la vida y asy los españoles que vinieron de san vicente las truxeron contra su voluntad.[1111]

A la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe, les gouverneurs Juan Torres de Vera y Aragón et Hernando Arias de Saavedra (Hernandarias) sont réputés avoir contribué à un accroissement massif des troupeaux provenant du Haut-Pérou, bovins et équins, mais aussi du petit bétail. D'après l'étude d'Emilio Coni, le cheptel

[1110] Pierre Chaunu, *L'Amérique et les Amériques… Op. cit.* p. 92-93.
[1111] Requerimiento del clérigo Martín González al gobernador Francisco de Vergara, Asunción, 03.01.1559, A.I., cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 7. [*bacas* : *vacas*].

de Buenos-Aires qui se montait à 675 bovins d'après les registres de la dîme de 1585, en comptait 31.550 lors du recensement de 1713[1112]. Les moutons seraient arrivés du Pérou vers 1548 avec Domínguez de Irala[1113]. L'élevage des mules est noté dès les années 1580, souvent mentionné dans les provinces du Nord-ouest. Mais il existe aussi à Buenos-Aires, en particulier à Arrecifes à la fin du XVIIIe siècle[1114] ; l'animal était d'une importance vitale pour transférer des marchandises par les voies les plus étroites et escarpées, impraticables pour des charrettes ; avec le cheval, il servait également aux voyageurs. Au XVIIIe siècle Thomas Falkner en parlait ainsi :

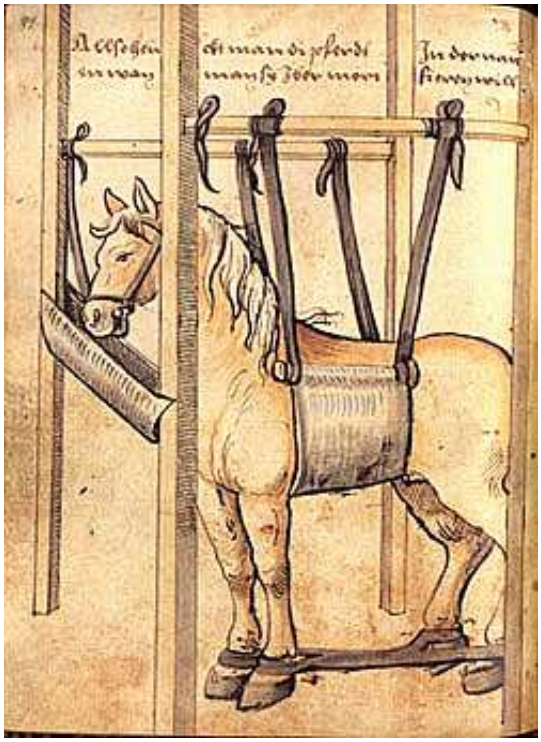
> La mayor parte (…) que pasan anualmente al Perú, se crían en este país, y hacen su mayor riqueza, pues conducen en ellas la plata y el oro, desde las minas de Potosí, Lipes y el Perú. (…) la mayor parte de las que tienen en el Perú, van de Buenos Aires y Córdoba, y algunas pocas de Mendoza ; sin lo cual de ningún modo podrían traficar, ni tener comunicación alguna con los países vecinos, respecto de que sólo las mulas pueden pasar por aquellas ásperas y altas montañas del Perú.[1115]

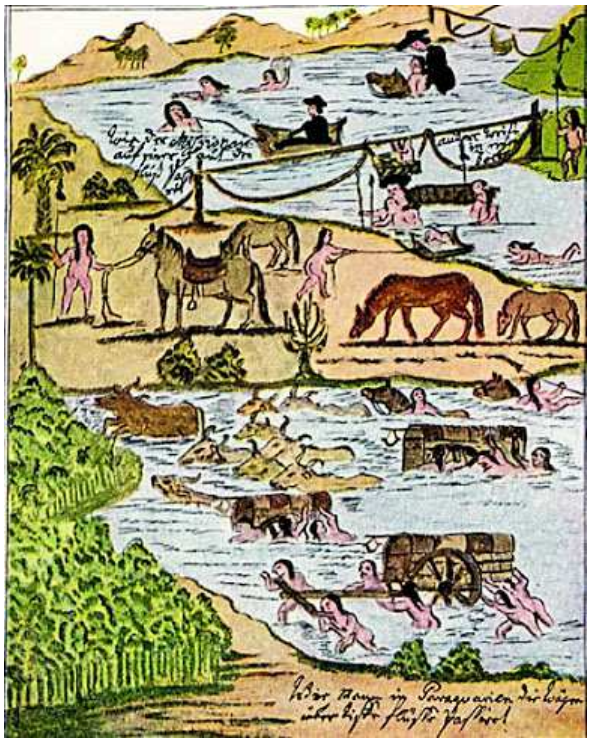
Figure 28 : "Ainsi procède-t'on pour embarquer les chevaux à bord d'un navire", Christoph Weiditz, peintre et graveur allemand résidant à la Cour de Charles-Quint en 1528-1529. Dessin à la plume et aquarelle sur papier.

Source : fac-similé publié par les éditions Grial, Valence, Espagne. Fundación Joaquín Díaz, Centro Etnográfico, Diputación de Valladolid, Colección de Grabados de Trajes. Disponible sur : http://www.funjdiaz.net/grab1.cfm?pagina=25

Figure 29 : Indiens et missionnaires traversant une rivière, Chaco. Florian Paucke, ca. 1750.

Source : Disponible sur : http://pinterest.com/tapykuere/florian-paucke/





[1112] Emilio Á. Coni "La producción agropecuaria de Buenos Aires en 1580-88". Censo del ganado vacuno doméstico de la jurisdicción de Buenos Aires, A.G.N., cités dans *Id.* p. 10, p. 25.
[1113] Pedro Inchauspe, cité dans Cédric Ganné, *Indiens et chevaux… Op. cit.* p. 96.
[1114] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 250.
[1115] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774] *Descripción…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 674-675.

> (…) para cruzar ríos se usaba la pelota, especie de flotador de cuero (…) los caballos y las mulas los atravesaban a nado y las carretas aguardaban las épocas de las aguas bajas para hacerlo.[1116]

Venu du Chili, du Pérou ou du Brésil par Asunción après avoir transité par les îles (Cap-Vert, Canaries, Saint-Domingue), le bétail européen avait parcouru par conséquent des distances considérables pour arriver jusque là. Ainsi donc, au lieu de poursuivre des chimères d'or ou d'argent, certains avaient perçu très tôt d'autres potentialités ; le Valencien Jaime Rasquín par exemple, écrivant à propos du Río de la Plata : *"tendrán dehesas para criar infinitos ganados (…) hay en esta provincia tantos campos y dehesas que tendría por imposible poblarlos en doscientos años"* , ou un anonyme de la région du fort de Sancti Spíritu : *"podrán traerse del perú y de tucumán y de la ciudad de la asunción tanto número dellos [de ganados] que en diez años su multiplico hinchará toda aquella tierra"*[1117]. Soixante ans après, le gouverneur Diego Marín Negrón soulignait à la fois la carence de ces provinces en métaux précieux *"en ninguna se halla plata sino es en este puerto por la comunicación dél, y toda es poca"* et la profusion de chevaux et bovins sauvages : *"hay grande abundancia de ganado vacuno y vale muy barato, tanto que el obligado de la carne deste año da un cuarto de buey, que ordinariamente pesa más de setenta libras carniceras, en tres reales y medio"* [1118]. Dans la seconde moitié du siècle, le voyageur Du Biscay affirmait que ces troupeaux *"que se multiplican tan prodigiosamente en esta provincia"*[1119] constituaient toute la richesse potentielle des habitants de la région. Le père jésuite italien Cayetano Cattaneo disait encore en 1729 :

> (…) todas las antemencionadas campiñas están cubiertas de caballos y bueyes, cuya multitud es inexplicable. (…) mientras me encontraba yo en Buenos Ayres, un indio de los que vienen de cuando en cuando a comerciar en las ciudades de los españoles, trocó a un conocido mío por un barril de aguardiente de 22 frascos, diez y ocho caballos (…) fue pagarle bien por su belleza porque caballos se compran cuantos se quieren por ocho o a lo sumo diez paoli y el que no quiera gastar tanto, va algunas leguas dentro del país, donde encuentra tropas inmensas sin dueño, bien que por ser salvajes corren como un rayo, y cuesta mucho trabajo el tomarlos. (…) es mucho mayor la multitud de bueyes, y lo podéis deducir viendo la gran cantidad de pieles, que se envían a Europa, siendo ésta la única mercancía del país. Las naves españolas cargan a su regreso cuarenta y cincuenta mil, y muchos más de contrabando los ingleses y portugueses.[1120]

Un certain nombre d'éléments semblent entrer en jeu dans les deux premières décennies du XVIIe siècle, un décret royal de 1602 autorisant l'exportation de "produits de la terre" (*frutos de la tierra*) aux habitants de Buenos-Aires : viande séchée, graisse et suif à destination des colonies portugaises ; des *vaquerías* – chasses au bétail sauvage – avaient déjà lieu dans la province de Córdoba. Le Cabildo de Buenos-Aires octroie la première autorisation en 1608. La fin de ce siècle-là voit les premières exportations de bétail en pied. En ce qui concerne le cuir,

---

[1116] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 144.
[1117] Carta de Jaime Rasquín [il fut nommé gouverneur mais repartit en Espagne sans avoir assumé sa charge, l'expédition de 1559 ayant complètement échoué], 1557-8, A.I., et *Relation Anonyme* de 1573, citées dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 9-10.
[1118] Carta al rey…, 1611, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 229.
[1119] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 7.
[1120] Segunda carta del Padre Cayetano Cattaneo a su hermano José, de Modena, in *Buenos Aires y Córdoba en 1729 según las cartas de los padres Cayetano Cattaneo y Carlos Gervasoni… Op. cit.* p. 152. [*paolo* (pluriel : *paoli*) : monnaie ayant cours dans les Etats de l'Eglise].

une première exportation est notée en 1609 (80 pièces) et un décret royal de 1619 recommandait l'exportation du surplus vers l'Espagne :

> He sido informado que en esas provincias se ha multiplicado en tan gran manera la cría de ganado silvestre y simarrones, cavallos y yeguas y bacas, que juntos en tropas de grandes cantidades cuvren la tierra por tan largos espacios que la maltratan y esterilizan (…) y assi os mando veays el remedio que en esto se podría tener (…) o hir matando lo superfluo y lo bovino, cuyos cueros se podrán traer a estos Reynos en los navíos de permisión.[1121]

Il n'est pas inutile de rappeler l'importance du cuir à l'époque dans une région manquant de bois. Outre des équipements équestres, des bottes ou des chapeaux, on en faisait des panneaux pour obturer les portes et fenêtres des habitations les plus modestes ou relier entre eux les poteaux des *corrales*, des lits, des coffres, des récipients pour l'eau, des paniers ; les liens servaient de ligature pour les clôtures, la structure d'un *rancho*, sa toiture. La graisse et le suif étaient utilisés dans l'alimentation, le traitement du cuir, le carénage, l'éclairage ; les produits dérivés (crin de cheval, tendons, corne) avaient de nombreuses utilisations. Toujours selon Emilio Coni, le gouverneur Diego Marín Negrón avait permis en 1612 l'exportation de 2.040 pièces de cuir, 4.450 étaient exportés en 1615 et 9.854 entre juillet 1615 et juillet 1617, la moyenne de ces exportations devant tourner autour de 20.000 pièces par an, acheminées essentiellement vers le Brésil[1122]. Ces cuirs serviront à payer des importations, acheter un esclave coûtait par exemple l'équivalent de 100 pièces de cuir[1123] et, en 1671, le Cabildo demanda au gouverneur l'autorisation de vendre 4.000 cuirs à un navire hollandais, payables en vêtements[1124]. Durant le premier quart du XVIIIe siècle, on arrive à 75.000 pièces exportées annuellement *"actividad máxima en lo referente a exportación de cueros"*[1125], une période apparemment faste.

L'exportation du cuir avait donc débuté modestement et son développement va être tributaire du trafic maritime. Les cuirs devaient en effet être salés et séchés au soleil avant le stockage, mais au bout de 8 ou 10 mois, ils étaient la proie des mites, risquant de devenir inutilisables. Or, seulement deux navires *de registro* seraient arrivés à Buenos-Aires entre 1643 et 1647, quatre entre 1672 et 1687[1126]. Il faut attendre le début du XVIIIe pour trouver un changement significatif, avec les arrivées de navires négriers des *asientos* accordés à la Compagnie française de Guinée (1701) puis à la South Sea Company anglaise par les Traités d'Utrecht (1713) ; selon le principe bien connu du *commerce triangulaire,* le navire amenant les esclaves africains repartait chargé entre autres de *frutos de la tierra*. Entre 1726 et 1739, sur 33 navires, 22 étaient anglais ce qui fait une moyenne de plus de deux par an et, à la fin du siècle, nous avons quelques 53 arrivées depuis la péninsule et 47

[1121] Philippe II au gouverneur Diego de Góngora, 12.12.1619, cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 39, p. 13.
[1122] Testimonio de los cueros vacunos que salieron por este puerto en los tres años del último gobierno de Hernandarias de Saavedra, Buenos Aires, 05.08.1619, A.I., cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 40-42, p. 45.
[1123] Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 173.
[1124] Acta del 07.05.1671, cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 21.
[1125] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 177.
[1126] Información levantada por la ciudad de Buenos Aires, año 1660, A.I. Papeles del marqués de Rivas. Carta de Francisco Arana en vista de una consulta que se le remitió por el Consejo tocante a los navíos de Registro de Buenos Aires, 07.08.1726, B.N.M. y Torres Revello, *Documentos referentes a la Argentina en la Biblioteca Nacional y en el Depósito Hidrográfico de Madrid*. Cités dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 43, p. 45-46.

départs entre 1792 et 1796[1127]. Nous ne sommes donc plus du tout dans le même cas de figure et stocker les pièces de cuir devient plus facile au XVIIIe siècle :

> (…) se empieza a hablar de cueros almacenados, es decir, que ya hay stocks de cueros listos para la carga, y los hay por dos razones : la primera, que las arribadas de navíos son más frecuentes y numerosas (…) Por otra parte, se empieza (…) a matar el ganado doméstico para cueros, y, como es lógico, la matanza de éste puede hacerse de inmediato y en cualquier momento.[1128]

Le XVIIIe aura par conséquent bénéficié de circonstances favorables, dont la promulgation du Règlement de Libre Commerce (*Reglamento de Libre comercio*) de 1778, et la libéralisation du commerce intérieur (*Auto de libre internación*) de 1787 ; une conjoncture bénéfique permettant peu à peu l'essor de la commercialisation de ces produits qui deviendront tellement essentiels pour le Río de la Plata : cuir, graisses, viande salée (*tasajo*) et produits dérivés. Et qui donnait raison également à tous ceux qui, à divers titres (*adelantados*, gouverneurs ou voyageurs), avaient perçu les énormes potentialités d'une région paraissant au départ si dépourvue des éléments qui avaient mené la Conquête dans les autres pays de l'Amérique hispanique :

> (…) entre 1748 y 1753 se incrementa notablemente la exportación de cueros, grasa y sebo. (…) Buenos Aires abandonará su función de mero intermediario entre los productos del interior y Europa, pasando a constituirse en exportador de productos propios. A la vez que se convierte en un mercado para el Tucumán, Paraguay y Cuyo, Buenos Aires adquiere una seria de productos manufacturados extranjeros (…) [Entre 1792 y 1796] predominan los cueros vacunos y yeguarizos (…) y luego sebo, astas, crines, carne salada y tasajo, y otros productos ganaderos, más algunas partidas de harinas y metales de Potosí y algunos productos de caza (plumas de ñandu) o pesca (aceite de lobo marino).[1129]

5.2 – Salines, premiers *saladeros* et expéditions du sel

Comme nous l'avons déjà dit, le sel était non seulement un produit de consommation, mais également indispensable à la conservation des aliments, ainsi qu'au traitement des cuirs. Il pouvait venir soit de la métropole (un approvisionnement lointain, coûteux et aléatoire) soit des ressources locales : acheté aux Indiens ou ramené lors des *voyages du sel*. D'immenses salines se trouvaient au nord-ouest de la ville de Córdoba (Salinas Grandes, Ambargasta). A la frontière sud, le repérage de points d'approvisionnement fera partie intégrante des expéditions de découverte, tant celle des pères jésuites de 1745-1746 en Patagonie qui avait pour but de repérer un endroit propice à un établissement, que celle de George Barne qui laissera sur place quelques hommes *"para el tráfico de la sal"*[1130]. Quant aux lagunes pampéennes de Salinas Grandes, déjà connues et exploitées par les autochtones, elles auront constitué une découverte majeure (1668) car, selon l'étude de Gabriel Taruselli, la pénurie de ce produit vital était un problème courant : *"[fue descubierta] mediante la infinita misericordia de Dios Nuestro Señor en la jurisdicción de esta*

[1127] Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 56. Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 318.
[1128] Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 59.
[1129] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 178. José C. Chiaramonte in *Id.* p. 319.
[1130] Jorge Barne, *Viaje que hizo el San Martín... , 1752-1753*, in Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV *Op. cit.* p. 80.

ciudad cincuenta o sesenta leguas de ella, una laguna de más de una legua de largo de sal fabricada al beneficio de la naturaleza".[1131]

Nous n'avons pas beaucoup d'information sur les premiers saloirs industriels (*saladeros*) de la fin de la période coloniale. Ils auraient vu le jour dans la Banda Oriental financés par des commerçants de Buenos-Aires et Montevideo[1132], le premier trouvé étant celui de Francisco Medina à El Colla près de Colonia del Sacramento[1133] dans les années 1780. Dans la province de Buenos-Aires est mentionné celui de Robert Staples et John McNeil, marchands britanniques (1810) :

> Lack of salt had previously restricted production of salt meat, but in the 1780s, with salt coming from Patagones, an increased number of cattle and a growing demand for meat from tropical plantations, meat-salt factories – *saladeros* – were established (…)[1134]

Avant la création de ces saloirs, la fabrication du *tasajo* se faisait dans les *estancias*. L'essor de cette industrie débutante sera lié à celui de l'exportation pour l'alimentation des esclaves ou des équipages des navires. Au premier semestre de 1806, 50.197 quintaux de *tasajo* partiront de Buenos-Aires, dont 18.777 à destination de La Havane[1135], pays de plantations. Selon Juan Carlos Garavaglia, les documents consulaires d'embarquement témoignent de l'existence d'une production aussi dans la partie occidentale du Río de la Plata depuis 1789 ; les difficultés du trafic maritime lors de la guerre entre l'Espagne et l'Angleterre avaient provoqué en 1797 la perte totale des stocks des saloirs *"ils ont arrêté leur travail, laissant sans emploi les 2 000 hommes qui y travaillaient"*[1136]. Ce chiffre nous paraît effectivement un peu élevé pour ne prendre en compte que des employés d'*estancias* assignés à cette tâche.

Figure 30 : Séchage du *charqui* au soleil. Photographie sans indication d'auteur ni de date.

Source : Guillermo A. Bavera "Origen y evolución de la producción bovina en la República argentina". Disponible sur : http://www.produccion-animal.com.ar/



[1131] El presidente de la Audiencia de Buenos Aires al Ayuntamiento, AECBA, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.* note 11. [En 1750 Buenos Aires manqua totalement de sel, *Id*. note 9].
[1132] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 326.
[1133] Guillermo A. Bavera, "Origen y evolución de la producción bovina en la República argentina", 2007, p. 2. Disponible sur : http://www.produccion-animal.com.ar/
[1134] Harold Blakemore, Clifford T. Smith, *Latin America Geographical Perspectives*, p. 407. Disponible sur : http://books.google.fr
[1135] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 323.
[1136] Buenos Aires, mars 1797, AGI 590 et embarquements AGI 588 et 383, cités dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 247 note 26.

Comment s'effectuait concrètement l'exploitation du sel ? D'après Taruselli, les lois espagnoles auront toujours considéré cette ressource comme étant à la fois patrimoine royal et bien communautaire des habitants ; cela s'opposait donc à toute idée de négoce privé : *"porque quedando como quedan todas las dichas salinas en nuestra mano y poder, se pueda libremente usar y gozar de la dicha merced y beneficio que a los dichos nuestros Reinos y súbditos se hace"*[1137] ; en conséquence, des requêtes de concessions personnelles et exclusives pour services rendus contre les Indiens, à l'instar de celle du *maestre de campo* Cristóbal Cabral en 1744, seront rejetées : *"[los vecinos] no desmerecen atención (…) no habiendo capitán cuando no hay soldados"*[1138]. Un impôt sera prélevé apparemment très tôt, une *fanega* de sel par charrette afin de financer la défense de la Frontière[1139]. Taruselli estime à plus de 6% la contribution exigée pour une charrette transportant 16 *fanegas* de sel, elle pouvait doubler en temps de guerre ; il arrivait toutefois que l'expédition se disperse au retour pour éviter de payer, avec la complicité du commandant ; l'un d'entre eux, Manuel Pinazo refusa une augmentation décrétée par les autorités, arguant que les expéditionnaires *"alzarían el grito"* face à une telle mesure[1140]. En ce qui concernait leur fréquence, les sources évoquent fréquemment des expéditions annuelles, à commencer par Thomas Falkner :

> Los españoles de Buenos-Aires viajan todos los años á estas lagunas, con escolta armada, que defienda sus personas y hacienda de los indios, y pueden cargar de 200 á 300 carretas con esta mercancía tan indispensable. (…) Son muy extensas y muy anchas, (…) Los bordes se presentan blanqueando de sal, y ésta no necesita más preparación que la de ser extendida al sol para que se seque.[1141]

La réalité paraît cependant plus nuancée. Selon Taruselli, si les traces écrites font défaut entre 1668 et 1716, 48 expéditions sont ensuite notées jusqu'en 1810[1142], ce qui nous donne un voyage à peu près tous les deux ans. Nous avons établi par ailleurs une liste de 51 expéditions à Salinas de 1740 à 1808 (annexe 19), tirée d'une énumération de Pedro de Ángelis de 1836, elle-même fondée sur les bans (*bandos*) d'expéditions ; nous ignorons le degré de fiabilité de cette énumération qu'il déclarait lui-même "succinte". L'analyse de cette liste nous montre toutefois que si certaines périodes illustrent une fréquence annuelle (de 1744 à 1747 et de 1785 à 1791), voire plusieurs voyages dans l'année, d'autres révèlent des interruptions de quatre, voire cinq ans (entre 1740 et 1744, de 1777 à 1782 ou de 1793 à 1798) ; elle nous renseigne aussi sur les périodes de l'année privilégiées, le mois d'août venant loin en tête (18 voyages), suivi de juillet (9), en hiver donc ; nous supposons que les grandes périodes des récoltes étaient évitées pour des questions de disponibilité. De Ángelis expliquait ces fluctuations par la situation internationale : *"al interrumpirse las comunicaciones con la metrópoli, la provisión de sal europea se interrumpía y como consecuencia eran necesarias más incursiones al interior"*[1143]. Nous pensons

[1137] Disposición de Felipe II, recogida en la Nueva Recopilación (1567), reiterada en la Novísima Recopilación (1805), citée dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.* note 12 bis.
[1138] AECBA, cité dans *Id*. note 13. [Cabral sollicitait cette faveur en dédommagement de ce que lui avait coûté la *pacification* des Indiens].
[1139] Actas del Cabildo 1744-1745, RAH, Colección Mata y Linares T. 2, "Tomo de bandos, providencias y disposiciones para el buen gobierno y fomento de Buenos Aires desde el año 1741 al 1797, cité dans Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…", *op. cit.* p. 155.
[1140] ACBEA 17817, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*
[1141] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 73.
[1142] Fondos Documentales del Cabildo de Buenos Aires, Comandancia de fronteras, AECBA, AGN, cités dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.* note 20.
[1143] Pedro de Ángelis, 1836, Prólogo, cité dans P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 248.

qu'elles ont aussi de très fortes chances d'avoir été liées à des périodes conflictuelles déjà évoquée entre Indiens et Hispano-Créoles, entraînant au pire des annulations d'expéditions. Poursuivre des relations commerciales individuelles grâce à des réseaux personnels malgré la guerre, n'étant pas du tout la même chose qu'une entrée en force en territoire indigène perçue comme une provocation.

Le voyage une fois fixé, il fallait mettre sur pied son infrastructure : hommes, charrettes, chevaux et bœufs. Un ban proclamé en ville et à la campagne invitait alors les gens intéressés à se réunir *"en lugar y fecha determinados, generalmente en la Guardía de Luján"*[1144]. Rómulo Muñiz donne un exemple de ces arrêtés avec celui de l'expédition de 1790, émanant du vice-roi Nicolás de Arredondo :

> Visto que el Ilustre Cabildo de esta Capital me ha representado en distintos Oficios, señalase el día veinte de Marzo próximo venturo a fin de que en él se hallen reunidas en la Guardia de Luján las Tropas de Carretas que deben seguir la Expedición que resuelvo se repita esta vez con los auxilios Militares convenientes a su seguridad y a los útiles objetos que esta Superioridad se tiene propuestos para suscitar y mantener esta (sic) salidas de que redunda beneficios el más cómodo general abasto de esta provincia en un artículo tan preciso como es el de la Sal de primera necesidad para los mantenimientos, y que subsista en su vigor el ramo de comercio de la Salazón de Carnes (…)[1145]

Figure 31 : Proclamation d'un arrêté du Cabildo (*bando*) par crieur public et tambour à Luján, 1755. Aquarelle de Francisco Fortuny (1865-1942).

Source : donación Enrique Udaondo. Complejo Museográfico Enrique Udaondo. Disponible sur : http://www.prodim.ic.gba.gov.ar/html/main.php?pagina=172&orden=&criterio=



Qui était censé prendre la tête de ces expéditions ? Pour Gabriel Taruselli, encore dans la première moitié du XVIIIe siècle, l'initiative pouvait venir de particuliers possesseurs des véhicules nécessaires au transport du sel, voire en infraction avec les autorités : *"da cuenta el Cabildo denunciando y castigando a aquellos que, sin la autorización real, explotaban los yacimientos salinos"*[1146]. Dans la dernière partie de l'époque coloniale, ces voyages auront apparemment revêtu un caractère de plus en plus *officiel* et encadré par les autorités, sous escorte militaire plus ou moins nombreuse et unis à des reconnaissances de terrain (ce sera clairement le cas de

[1144] R. Martínez Sierra, *El mapa de las Pampas*, 1975, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*
[1145] Documentos para la historia argentina, Facultad de Filosofía y Letras, cités dans Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 73.
[1146] AGN, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*

celui du colonel García en 1810) ou en démonstrations de force, telles celle de Manuel Pinazo (1778) *"al campo del enemigo"*[1147]. Parmi les responsables d'expédition, nous retrouvons les *maestres de campo* Cristóbal Cabral et Juan de San Martín dans les années 1740. L'expédition de 1774 était sous les ordres de Clemente López de Osornio, grand-père maternel de Rosas, commandant et *hacendado*. Le cas de Manuel Pinazo est intéressant. Sergent de milices, mentionné comme *pulpero* en 1744, il participera à l'expédition de 1774 commandée par Clemente López *"marchó con cuatro carretas"*, il commandera ensuite celles de 1760 et 1778, ainsi que celles de 1786 à 1788 : *"bajo sus órdenes, marchaban cada año 200 hombres del cuerpo de Blandengues, 150 de milicias y 50 de pardos, todos con sus respectivos oficiales"*[1148]. Il est Sergent-Major des milices de campagne sur le traité de 1770 de Laguna de los Huesos (annexe 4). Son testament révélait un statut aisé de propriétaire de biens en ville et à la campagne :

> Entre los bienes de su propiedad vinculados con la agricultura figuran palas, azadas, hoces, arados, una atahona y 200 fanegas de trigo almacenado. En sus tierras en Cañada de Escobar poseía casa y galpones y un importante rodeo de ganado de vacunos, ovinos y equinos. Su tropa de carreta era de 11 vehículos. Declaraba también 11 mulatos y negros de ambos sexos como esclavos de su propiedad.[1149]

D'après Taruselli, l'entreprise dépendait grandement de l'ascendant de son chef sur ses subordonnés, des militaires proches des expéditionnaires ayant plus de chances d'en avoir. L'expédition de 1782 aurait échoué principalement à cause du rejet envers Juan José Sardén, commandant de frontière : *"varios dueños de carretas (…) irían gustosos siempre que los comandase cualquiera de los sargentos mayores de la campaña"*, motif ayant ensuite orienté le choix vers Manuel Pinazo :

> La gente de campaña se acomoda mejor con los jefes de su clase, y no rehusan el militar bajo de sus órdenes (…) al contrario se experimenta con los militares, bien porque les repugna su especie de mando que quieren sujetarle a todas las reglas de la milicia, o poque las resultas (…) no han sido siempre efectivas.[1150]

Nous avons relevé un autre cas intéressant – cette fois parmi les participants – celui de Diego Trillo, Espagnol originaire de Jerez de la Frontera, *pulpero* à Pergamino en 1771 et qui semble avoir possédé cinq *pulperías* en divers endroits de la frontière. Il prendra part aux expéditions du sel de 1774 (*carretero*) à 1800[1151] : *"poseía una tropa de carretas formadas por diez vehículos, completada por quince bueyes carreteros"*[1152]. Il était lui aussi possesseur de chevaux et de bétail, d'esclaves et d'une propriété paraissant plutôt confortable à Fontezuelas :

> (…) contaba con su cuerpo principal y tres puestos, denominados "*de arriba*", "*de cabezas*" y "*de imbernada*" (sic) (…), la (…) pulpería, su propia atahona con cernidor y mulas molenderas, amén de herramientas relacionadas con la agricultura como hoces, palas, azadas y dos arados nuevos. En el cuerpo principal existía un frondoso monte de duraznos para leña ; también crecían manzanos y otros árboles como nogales, algarrobos

[1147] *Diario [anónimo] que principia el 21 de setiembre de 1778...*. In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo IV, *op. cit.* p. 171.
[1148] AGN IX, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*
[1149] [Testamento], AGN IX, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.* note 26.
[1150] AECBA, serie III, t. VII, t. VIII, cités dans *Id.* [Expéditions de 1782 et 1786].
[1151] Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*
[1152] AGN IX, Sucesiones n°8456, Diego Trillo (Inventario), cité dans María E. Alemano, Alcances y límites de una estrategía familiar en la frontera norte bonaerense tardocolonial, *Segundas Jornadas Nacionales de Historia social*, La Falda, Córdoba, 13-15.05.2009, note 28. Disponible sur : http://www.cehsegreti.com.ar/historia-social-2/html/trabajosmesa5.html

> y ombúes. El casco de la estancia estaba compuesto por una casa de ladrillo y techo de teja valorada en mil pesos, junto a cuatro cuartitos, un galpón y dos pozos de balde.[1153]

Deux exemples qui illustrent bien le cumul d'activités différentes dans cet univers frontalier (commerce, service armé, agriculture, élevage) et, surtout dans le cas de Manuel Pinazo, le passage dans une catégorie sociale appartenant à cette élite de militaires-*estancieros* caractéristique du XVIIIe siècle. Tous deux avaient suffisamment prospéré pour être propriétaires de biens fonciers et d'esclaves et tous deux avaient certainement une très bonne connaissance du terrain de par leurs expéditions militaires contre les Indiens en tant que Sergents-Majors des milices de Frontière. Ils présentent par conséquent bon nombre de points communs.

Ces expéditions dépendaient également de véhicules en nombre suffisant et les autorités établissaient des relevés des disponibilités locales ; les Alcaldes de Hermandad avaient reçu en 1739 l'ordre d'établir une liste de tous les propriétaires de charrettes volontaires pour aller aux salines[1154]. A titre indicatif, une charrette contenait entre 2,2 et 2,5 tonnes de sel et parcourait environ 30 kms par jour[1155]. Elles auront forcément varié en importance, mais ces entreprises impliquaient une infrastructure impressionnante en matériel et en hommes : propriétaires de charrettes, bouviers, charpentiers, commerçants, escorte armée, et dont quelques exemples donneront un aperçu. En 1786, Manuel Pinazo réclamait aux autorités 350 soldats, 50 miliciens *pardos* pour s'occuper du bétail estimé à 700 têtes (encadrés par leurs officiers respectifs), un chapelain et un chirurgien, 4 pièces d'artillerie et 4 artilleurs, ainsi que de la *yerba mate*, de l'alcool et du tabac *"para la tropa y los indios"*, tout ceci pour un coût total de 1.200 pesos[1156]. L'expédition de 1800 comptera 451 charrettes et 1.111 personnes au total[1157]. Le journal du colonel García mentionne l'existence d'un hôpital de campagne : lors d'une halte *"han salido con 4 enfermos, y ha entrado uno al hospital"*.[1158]

Une expédition ressort nettement dans les sources de par son importance, celle de 1778 sous le commandement de Manuel Pinazo :

Effectifs et matériel de l'expédition de 1778 à Salinas Grandes

- 1 capitán
- 1 teniente
- 3 sargentos
- 3 cabos
- 1 tambor
- 65 dragones
- 580 carretas para carga
- 20 carretas para equipajes
- 600 picadores
- 400 soldados
- 300 carpinteros, boyeros, interesados y agregados
- 2 600 caballos
- 12 000 bueyes[1159]

[1153] AGN IX, Sucesiones n°8456, D. Trillo (Inventario), cité dans *Id.* note 34. [*Imbernada* : *invernada*].
[1154] AECBA, serie II, t. VIII, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.* note 22.
[1155] Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*
[1156] Documentos… cités dans Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 73-74.
[1157] AGN IX, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.* cuadros I & II, note 38.
[1158] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 380-381.
[1159] Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 74.

Au chapitre précédent, nous avons évoqué l'aspect de "caravane commerciale" que revêtaient ces voyages : présence de *pulperías* ambulantes, point de rencontre et de négoce des Hispano-Créoles et des indigènes qui suivaient fréquemment l'expédition, et aussi lieu de rachat de captifs.

Cependant, si les propriétaires du matériel nécessaire finançaient ces voyages et avaient un intérêt à y participer, il n'en allait pas toujours de même pour l'escorte, composée en grande majorité de milices ; c'était un service obligatoire pour les habitants, entraînant fuites et désertions afin d'y échapper. Ce sera le cas de celle de García (1810) : il n'y avait qu'une cinquantaine de miliciens non rémunérés et seulement vingt-cinq soldats de ligne, sans milices de mulâtres pour s'occuper des chevaux et du bétail, ainsi qu'un manque flagrant d'équipement, dans un contexte tendu avec les Indiens ; la norme était de : *"500 hombres de armas, 4 y 6 cañones (…) con sus dotaciones respectivas, y una compañía de pardo (sic) milicianos"*[1160] ; certaines désertions se produiront dès le départ, d'autres durant les premières semaines ou lors des négociations avec les indigènes :

> (…) luego que se publica el bando para esta expedición (…) las más de estas gentes dejan sus casas, huyendo de que los citen para ella, y lo mismo ejecutan con otro cualquier motivo en que hayan de emplearse en cualquier servicio.[1161]

Nous avons vu par ailleurs que, si la zone de Salinas Grandes n'était pas encore le territoire des grandes chefferies du siècle suivant, c'était tout de même un endroit habituel de rassemblements indigènes – ne serait-ce que pour faire provision de sel – de halte à la croisée de très anciens *chemins indiens*, ainsi qu'un lieu d'hivernage et de chasses saisonnières. Comme en ce qui concernait les *vaquerías*, cette région aura donc constitué un motif d'incursions hispano-créoles en territoire indien et de conflits ponctuels. Tant le XVIIe siècle que les premières décennies du suivant furent des périodes de *malocas* dans le but de se procurer des esclaves, depuis le Chili, mais aussi depuis Buenos-Aires. Par ailleurs, un document de 1716 prescrivait clairement de mettre à profit l'expédition aux salines pour *"inquirir y castigar los indios que se han bajado a estas campañas"*[1162]. D'après Meinrado Hux, au début du XVIIIe siècle, les indigènes redoutaient les expéditions venues de Buenos-Aires : *"traían consigo episodios que no figuran en los informes oficiales"*[1163]*.* Si en 1806 De la Cruz demandait la permission à Carripilun, *cacique gobernador* rankülche, de pénétrer sur son territoire (annexe 8), il n'en ira pas de même pour le colonel García quatre ans plus tard. Or, à l'inverse, nous savons que les traités tendaient à assigner aux autochtones l'endroit où ils devaient s'établir et que les limitations aux déplacements étaient nombreuses. La nomination de *caciques gobernadores* ou *principales* visait par ailleurs à concentrer le pouvoir dans les mains d'une personne chargée d'assumer un rôle d'allié *gendarme de la* Frontière et *c'était* le cas de Carripilun *"cabeza principal de estos terrenos"*[1164] :

> Estas negociaciones, que se renovaban cada año, eran una de las tareas más ingratas del gobierno de Buenos Aires (…) Pero el Cabildo, que contaba entre sus recursos el producto de la venta exclusiva de la sal, se empeñaba en que no se desistiese de esta faena, a lo

[1160] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 295.
[1161] Francisco Balcarce, comandante de frontera, AGN IX, cité dans Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*
[1162] Acuerdo del 09.09.1716, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 30.
[1163] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 164.
[1164] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 239.

> que condescendía el gobierno por la oportunidad que le procuraba de observar a los indios y de explorar su territorio.[1165]

Nous dirions pour conclure que l'approvisionnement en sel étant absolument vital, ces expéditions constituaient des événements éminement importants. Nous ne pouvons que formuler le même regret qu'en ce qui concerne *parlamentos* et traités : qu'il n'y ait à notre connaissance, aucune représentation iconographique de ces épisodes récurrents et certainement très spectaculaires de la vie de la Frontière. De l'obtention de cette ressource dépendra l'avenir de l'exportation des cuirs et des salaisons à la fin de la période coloniale : *"ramo tan considerable para el abasto de esta provincia, como para la salazón de carnes"*[1166]. D'après Juan Carlos Garavaglia, cette industrie naissante allait doubler le rendement procuré par le bétail[1167]. Les autorités coloniales auront souhaité rapidement contrôler l'exploitation de ce produit indispensable, difficile à obtenir et dont on redoutait la pénurie, elles n'autoriseront donc pas de concessions privées ; le sel était à la fois propriété de la Couronne et bien commun des habitants. L'approvisionnement local passera toutefois par deux possibilités : l'achat aux Indiens ou l'extraction aux salines. Cette possession royale sera par suite relativement théorique dans les faits, étant donné que le sel disponible pour la frontière sud-ouest proviendra des salines de la Pampa ou de la Patagonie, c'est-à-dire de territoires indiens indépendants. Dans les dernières années de la vice-royauté, Feliciano Chiclana émettra le vœu d'intégrer les Indiens en les désignant fournisseurs officiels de la colonie.[1168]

Mais le sel faisait aussi partie des ressources exploitées de tout temps par les Amérindiens ; lors de son voyage patagon, le père Cardiel avait mentionné des groupes du Chili venant s'approvisionner jusqu'à San Julián[1169]. Salinas Grandes était certes un cadeau du ciel pour les Hispano-Créoles, mais également une région très fréquentée par les indigènes, et la fréquence des voyages du sel nous paraît avoir été fortement liée aux fluctuation des relations frontalières. Ces expéditions ainsi que la zone de Salinas auront donc été, soit des opportunités et des points de contact, soit des occasions d'entrer en conflit ; ce dernier cas de figure étant très bien illustré par l'expédition de 1810, que ce soit entre le commandant et des *caciques* en colère d'une entrée sans autorisation sur leur territoire, ou entre groupes alliés ou non des Hispano-Créoles. Indispensable aux deux sociétés, le sel aura constitué un autre enjeu après l'arrivée des Espagnols, le meilleur exemple du côté indien étant la guerre pehuenche-huilliche, impliquant aussi largement les Hispano-Créoles.

5.3 – Une réalité un peu oubliée : la *frontière* agricole

Il s'agit d'un sujet peu abordé dans les sources. Quand il l'est, l'agriculture coloniale est décrite comme étant très primitive, dans une sorte de perpétuelle pénurie[1170], l'agriculteur étant par ailleurs un affermataire bien modeste par rapport à l'éleveur propriétaire prospère. Pourtant, à côté des potentialités de l'élevage, la fertilité du sol est un thème récurrent : *"la tierra es fertilísima porque da mucho trigo,*

[1165] Pedro de Ángelis, 1836, Prólogo, cité dans P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 255.
[1166] Segundo Informe de D. Custodio Sá y Fariás sobre el Puerto de San José, in Pedro de Ángelis, Á. *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 184
[1167] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 247.
[1168] Carlos Mayo, cité dans Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 116
[1169] Joseph Quiroga, *Relación Diaria…* 1745, B. L., Add. Mss, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 72.
[1170] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 328.

cebada, maíz, vino, algodón, cañaverales, azúcar y gran parte de las frutas de Castilla, aunque en una (sic) partes con alguna diferencia de mejoria"[1171]. En chemin vers le Pérou, Azcárate du Biscay décrivait ainsi vergers et potagers de la région de Buenos-Aires, ainsi que la campagne jusqu'à la rivière Arrecifes :

> [hay] amplias huertas, llenas de naranjos, limoneros, higueras, manzanos, perales y otros frutales, con abundancia de hortalizas, zapallos, cebollas, ajo, lechuga, alberjas y habas ; y especialmente sus melones son excelentes, pues la tierra es muy fértil y buena. (…) en treinta leguas pasé por varias poblaciones y estancias cultivadas por españoles (…)[1172]

Un siècle plus tard, Concolocorvo décrira un chemin jusqu'à Luján par Las Conchas *"deleitoso y fértil en más de ochos leguas, con quintas y árboles frutales, en que abunda mucho el durazno. También hay muchos sembrados de trigo y maíz"*[1173]. A des époques différentes, des témoignages décrivent donc des cultures abondantes et variées, même si elles n'égalaient peut-être pas celles d'autres régions jouissant d'une main-d'œuvre indienne nombreuse, telles le Nord-ouest.

L'expédition de Mendoza avait cultivé du maïs, avec des semences obtenues des Indiens guaraníes : *"al abandonar Buenos Aires ya se cultivaban además del maíz (…) hortalizas y algunos porotos o alubias ; al margen de criar cerdos y la gallina de Castilla"*[1174]. La seconde fondation, avec un fort et une garnison, avait forcément déterminé une agriculture indispensable à la subsistance des habitants. On peut imaginer que l'espace cultivé se soit installé en s'étendant peu à peu du petit noyau originel vers une zone de plus en plus vaste dans le *hinterland*, l'arrière-pays colonisé. Concrètement, nous trouvons la trace de terres destinées à la culture dans les demandes de concessions (*mercedes*) du XVIIe siècle, ainsi que leur passage de mains en mains. Juan de Vergara obtint en 1641 des terres à Luján *"para estancias, chacras, labores y edificios, ylas demas cosas que quisieredes"* ; le même capitaine Vergara présentait en 1635 des titres à Las Conchas parmi lesquelles *"[una] chacra quefué de Juan de Garaydifunto yBartolomé Pinto"*, une autre *"que lindapor una parte con chacra dePedro Morán ypor otrapartecon chacra del dicho (…) Vergara"*, et puis encore une autre :

> Otra escritura deventa, que otorgó elGobernador, Hernan Darias deSaavedra al dicho Capitán Juan deVergara de una chacra y tierras desementeras maiz y trigo con su casa y perchel yotras cosas en el pago del rio delas Conchas que linda por una parte con chacra deGarcia Dotor ypor otraparte con el remate ylinderos delas tierras que el general Juan deGaray, fundador de esta Ciudad señalo enlafundación á JuandeGaray su hijo (…)[1175]

D'après Guillermo Beato, ces cultures *de pan llevar* s'étendaient jusqu'à sept lieues du centre urbain. Lors des années de mauvaises récoltes, l'approvisionnement venait d'autres provinces :

> Buenos Aires y Santa Fe se autoabastecían generalmente de productos agrícolas (…) lo cual no excluía situaciones de emergencia provocadas por sequías, mangas de langosta, etc. En este último caso los productos agrícolas eran provistos por otras zonas (Chile y Cuyo, por ejemplo).[1176]

[1171] Carta al rey del gobernador Diego Marín Negrón, 1611, C.G.G.V. N°4121, cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 228.
[1172] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 7, p. 8.
[1173] Concolocorvo, 1749, *El Lazarillo… Op. cit.* p. 17.
[1174] Jorge Deschamps, Eduardo Tonni, *Al Sur de Buenos Aires en los siglos XVI al XVIII : entorno ambiental, asentamientos y primeros caminos*, 2009, p. 27. Disponible sur : http://www.ub.edu.ar/investigaciones/dt_nuevos/247_deschamps.pdf
[1175] Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 22, p. 72, p. 71. [*Perchel* : voir le glossaire].
[1176] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 183. [Plusieurs années durant, Córdoba approvisionna Buenos Aires en farine, *Id*. p. 182].

Se basant sur les travaux d'un économiste allemand du XIXe siècle, Johann Heinrich Von Thünen (1783-1850), Juan Carlos Garavaglia détermine une typologie de productions agricoles établies en "cercles" successifs autour d'un noyau de population. Une organisation qui paraît logique, les produits utilisés quotidiennement – et périssables – étant aussi les plus proches du lieu principal de consommation :

> Un premier cercle, celui de la production des fourrages, des fruits et des légumes (…) dans les *quintas* du *ejido* et dans les *chacras* les plus proches de la ville. Il est suivi par celui des céréales (…) *chacras* et (…) "*estancias* des environs", représentant aussi une activité d'élevage – production laitière, de viande et d'élevage de bœufs – (…) Au sein de ces deux premiers cercles, les unités produisent (…) les fourrages et les céréales – et les produits périssables comme le lait, les légumes, les fruits et les cultures maraîchères. Ensuite, vers le nord, on arrive au troisième cercle avec Luján qui recouvre un caractère mixte extrêmement marqué (céréales et lait). Areco se situe également dans ce cercle (…) vers le nord, le quatrième cercle renferme Arrecifes déjà tournée ouvertement vers l'élevage (…) Enfin vers le sud, Magdalena présente des conditions idéales pour l'élevage (…)[1177]

Toujours selon Garavaglia, le blé sera longtemps majoritaire dans la province de Buenos-Aires ; se basant sur le blé stocké et l'outillage noté dans 308 inventaires après décès (araires, cribles, *troxas* et *noques* entre autres), l'auteur arrive au moins à 63% des établissements qui, selon toute probabilité, en produisaient. Ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent, céréales et farine figuraient d'ailleurs en bonne place dans les produits recherchés et acquis par les Indiens :

> (…) au moins jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la production de maïs et d'orge remplira un rôle secondaire dans la campagne de Buenos Aires. (…) la plus grande partie de l'orge, de la luzerne et une partie du maïs étaient semés, comme les fruits et les légumes, dans les *chacras* et les *quintas* entourant la ville (…) *dans la grande majorité des* estancias *de Buenos Aires, depuis Arrecifes jusqu'à Magdalena, en passant par les environs de la ville, la culture du blé était une pratique courante* (…)[1178]

En 1724, la récolte de blé du Río de la Plata se montait à 22 674 fanègues, en 1798, elle fit un bond de 119 667 fanègues[1179]. Nous avons trouvé les premières traces concrètes de moulins dans les *mercedes* de terres du XVIIe siècle, telles celles de Juan de Vergara à Luján et Las Conchas dont un moulin à eau[1180] ; le modèle courant étant la *tahona* d'un type très ancien, celui de la *noria*, à traction animale ou humaine ; ces moulins comptaient d'ailleurs une nombreuse main-d'œuvre esclave. Dans la seconde moitié du siècle suivant, Areco possèdera 9 moulins, La Magdalena – secteur plutôt orienté vers l'élevage – seulement 4, en 1808 il y en aura 148 à Buenos-Aires[1181]. Cette ville comptait également à la fin du XVIIIe siècle plus de 35 boulangeries dont la plupart étaient d'ailleurs aussi des moulins :

> (…) la force de cette habitude [celle de consommer du pain] est si grande et si ahurissante qu'on ne peut pas imaginer jusqu'où elle va et s'étend (…)[1182]

En se basant sur les données de 281 inventaires après décès, Juan-Carlos Garavaglia détermine 44% d'établissements mixtes (c'est-à-dire pratiquant à la fois

---

[1177] [J. H. Von Thünen *Der isolierte Staat auf Landwirtschaft und Nationalökonomie…* 1826]. Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 194-196. [Une liste de 1788 mentionnait 171 producteurs de luzerne, de légumes et de fruits, cité dans *Id.* p. 181].

[1178] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 122, p. 193, p. 450-451. [*Troxa* : grenier à blé. *Ñoque* : petit grenier à céréales en cuir. Italiques de l'auteur].

[1179] AGN IX, cité dans *Id*. p. 124, tableau 9.

[1180] Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 20, p. 72.

[1181] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 157 [inventaires après décès], p. 180 [document de 1808 non référencé].

[1182] Julián del Molino Torres, 1796, *Abastos de la Ciudad y Campaña de Buenos Aires (1683-1809)*, cité dans *Id*. p. 284.

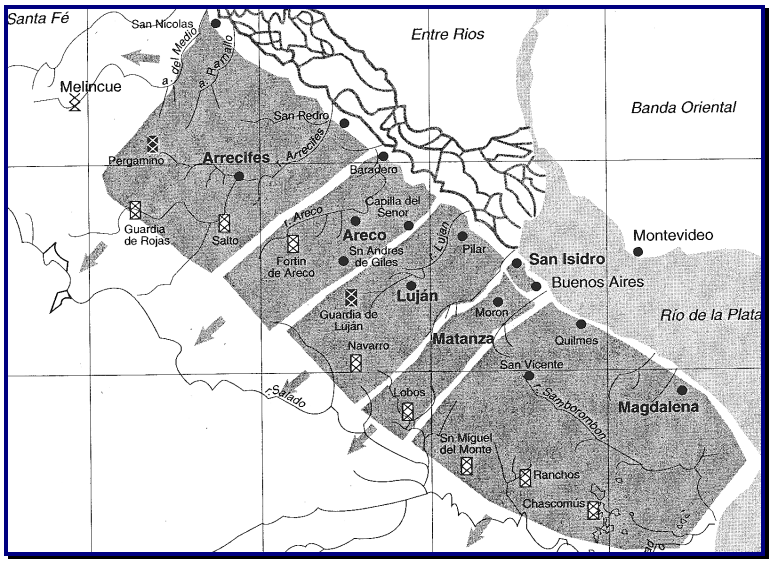
l'agriculture et l'élevage de gros bétail) à Luján, 30% à Areco, 21% à Arrecifes, 11% à La Magdalena, et donc une bonne variété selon les zones[1183]. Nous avons synthétisé dans le tableau ci-après les tendances des principaux secteurs entre Buenos-Aires et la frontière délimitée par le Salado, accompagné d'une carte des districts de la dîme permettant de les situer.

Tableau 4 : caractéristiques de quelques districts agricoles ou mixtes.

Arrecifes	Agriculture pratiquée dans des zones spécifiques assez importantes (région d'élevage de bovins et de mules destinées au Haut-Pérou)
Conchas (Las)	Zone céréalière et district de la dîme sur les céréales. *Estancias* mixtes
Lobos	District de la dîme céréalière. *Estancias* mixtes
Luján et *guardia*	Production de type mixte (production laitière destinée à Buenos-Aires)
Magdalena	Agriculture pratiquée dans des zones spécifiques (région où domine l'élevage de bouvillons destinés aux abattoirs de Buenos-Aires)
Matanza (La)	Zone céréalière et district de la dîme sur les céréales. Les *chacras* couvrent un vaste territoire allant jusqu'à la frontière. *Estancias* mixtes
Monte	Élevage et agriculture
Morón	District de la dîme céréalière. *Estancias* mixtes
Pergamino	Élevage et agriculture
San A. de Areco	Production de type mixte. 57% des *estancias* possèdent des araires et 73% du blé stocké[1184]

Carte **10** : Districts de la dîme de Buenos-Aires à la fin du XVIIIe siècle.

Source : Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 135.



Si nous nous penchons à présent un peu sur les conditions de vie des personnes, il est certain que l'agriculteur devait faire face, comme partout, aux aléas climatiques, des pluies torrentielles au mauvais moment, de grandes sécheresses

[1183] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 345.
[1184] Tableau établi d'après J.C. Chiaramonte, in Carlos S. Assaroudian, G. Beato, José C. Chiaramonte, Argentina… Op. cit. p. 326 et Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 153, p. 157, p. 173 note 38, p. 177, p. 181, p. 186, p. 326, p. 335.

comme en 1741-42 : *"ese verano se pierde la cosecha de trigo por sequía"*, ou en 1781/83 *"no hay producción de trigo (sequía)"*[1185] ; en 1796, Félix de Azara parlait de puits creusés à la suite d'une *extraordinaire sécheresse* intervenue l'année précédente, 1795 n'affiche effectivement que 62 676 fanègues de blé récolté dans le Río de la Plata[1186]. S'y ajoutait le phénomène récurrent des nuées de sauterelles (*langostas*). A l'inverse, des récoltes exceptionnelles engendrent généralement une baisse des cours plus ou moins importante. D'où l'avantage évident de vendre directement des produits aux Indiens – surtout pour de petits producteurs – évitant ainsi les aléas des cours officiels ou l'intermédiaire du *pulpero*. La situation dépendait aussi du fait d'être ou non propriétaire, dans ce dernier cas, l'affermataire devait une redevance au possesseur d'une grande *chacra* divisée de fait en deux parties :

> (…) dans la première, le contremaître, les esclaves et les *peones* s'occupent de la production (…) du propriétaire, dans la seconde (…) une série de locataires (dont certains possédaient leurs propres esclaves) produisent du blé et payent en espèces une redevance annuelle. (…) cette redevance pouvait représenter plusieurs milliers de pesos dans le cas des *chacras* les plus importantes (entre 1777 et 1803 un seul locataire de Matanza remit une moyenne annuelle de 543 pesos en blé au propriétaire…)[1187]

Nous avons choisi deux cas illustrant ces disparités qui pouvaient être très grandes. D'abord celui d'une *chacra* de Morón à l'origne bien modeste : *"[des] terres et un moulin détérioré, une maison en torchis, sans outils pour les labours"*, acquise en 1781 par Diego Casero, originaire de la Péninsule. Elle présentait une toute autre physionomie en 1794 dans le testament rédigé par son nouveau propriétaire :

> (…) deux parcelles principales de "terres à blé" ; l'une mesure 600 *varas* sur la *cañada* [de Juan Ruíz] même et l'autre 1 200 varas. (…) Au moment du testament, la *chacra* possédait un immense bosquet de pêchers de presque 70 *cuadras* entouré d'une clôture de figuiers et des fossés de 5 604 *varas* (…) la demeure du propriétaire [comptait] 24 chambres, 1 gigantesque grenier (…) 1 poulailler et 1 magnifique pigeonnier (…) Il possédait un grand nombre de bœufs (…) ainsi que 12 charrettes. (…) La *chacra* comptait alors un grand nombre d'esclaves (…) [et] devait valoir un peu plus de 50 000 pesos.[1188]

A l'autre extrémité de la situation économique, nous retrouvons Felipe Peralta, *chacarero* pauvre de Luján, ayant laissé une épouse et des enfants esclaves à Córdoba et dont nous avions déjà parlé à propos du métissage :

> (…) en dehors d'une vache laitière et de son veau, d'un troupeau de juments et de chevaux – animaux qu'il entretient sur les terres où il a construit son modeste *rancho* – et de ses outils agricoles (1 houe, 3 faucilles et 1 araire) (…) il possède aussi plusieurs bouvillons et 3 paires de bœufs placés dans les champs de 5 de ses voisins (…)[1189]

Les moments forts de la vie agricole, les semailles mais surtout les récoltes nécessitaient un grand nombre de bras. Les plus aisés n'étaient pas en peine pour embaucher des ouvriers supplémentaires ou possédaient suffisamment d'esclaves africains pour assumer ces travaux saisonniers (leur présence est attestée dans ces zones) ; les *chacareros* ou *labradores* plus modestes recouraient en premier lieu au

---

[1185] Guillermo Furlong citando "Manuel Querini S. J. y sus informes al Rey" 1747-1750, in *Escritores Coloniales Rioplatenses*, 1967. Amaral y Ghio, "Diezmos y Producción Agraria, Buenos Aires 1776-1804", 1995, cités dans Jorge Deschamps, Eduardo Tonni, *Al Sur de Buenos Aires en los siglos XVI al XVIII… Op. cit.* p. 36, p. 38.

[1186] Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 31 et AGN IX, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit* p. 124, tableau 9.

[1187] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 191.

[1188] *Id*. p. 186-187. [L'auteur souligne le caractère exceptionnellement cossu de cette *chacra*].

[1189] [Inventaire après décès de Felipe Peralta, 1801] AGN-Suc 7384, cité dans *Id*. p. 188. [C'était un usage courant dans le Río de la Plata, pour ceux qui possédaient des animaux mais pas de pâtures, que de les installer sur les terrains de ceux qui voulaient bien les accepter].

groupe domestique vivant sur le domaine. Il est toutefois à noter que ces groupes de travail pouvaient être très larges suivant les cas : au noyau familial s'ajoutaient des *agregados* ou *arrimados*, amis ou parents pauvres hébergés et travaillant sur la propriété ; des *entenados*, enfants nés d'une précédente union, des *conchavados*, travailleurs supplémentaires généralement embauchés au mois, dont des indigènes. Par ailleurs, une certaine solidarité entre voisins, parents ou connaissances fondée sur la réciprocité mobilisait fréquemment une force de travail supplémentaire conséquente en personnes ou en matériel mis en commun :

> (…) entre les *Labradores* on n'a pas l'habitude de louer des Boeufs pour les labours parce qu'il ne manque jamais quelqu'un pour en prêter quand le *labrador* est trop pauvre ou misérable pour en avoir… Pour les semailles on se prête les uns les autres les araires avec *peón* et des Boeufs avec l'obligation de les rendre pareillement (…)[1190]

La *minga* – mot d'origine araucane (*mingaco*) et quechua (*minka*, *minkakuni*) – était un de ces rassemblements ponctuels : *"le salaire est un repas, de la boisson, et une fête ainsi que l'obligation de servir à son tour quand cela est demandé"* [1191]. Le *mingaco* araucan était organisé non seulement pour semer ou récolter, mais également défricher un terrain, creuser un canal d'irrigation ou édifier une maison[1192]. Il se terminait par un repas offert par le bénéficiaire et une fête, et semble d'ailleurs toujours en usage dans le sud du Chili, dont la région de Chiloé. Dans la province de Buenos-Aires, les fêtes des battages se terminaient par des jeux équestres et des courses qui devaient causer quelques dégâts et faisaient l'objet d'interdictions.[1193]

Jusque-là, nous n'avions rencontré que les tissages indiens. Or, des métiers à tisser figurent dans des inventaires après décès de la fin du XVIIIe siècle : celui de l'épouse d'un éleveur pauvre dont les biens ne dépassaient pas 500 pesos et celui de l'épouse d'un *chacarero* plus aisé possédant une petite *pulpería*, du bétail, des biens se montant à 1 500 pesos[1194]. C'est un élément tout à fait intéressant pour éclairer un autre aspect de la vie économique rurale, celui d'activités annexes en la personne de ces fileuses et tisserandes, et d'autant plus si l'on se réfère aux souvenirs d'enfance de Domingo Faustino Sarmiento, quoique originaire d'une toute autre région, San Juan dans le Nord-ouest. Il décrivait ainsi la vie pauvre et laborieuse de sa mère, Paula Albarracín, dans le premier quart du XIXe siècle :

> Tejía mi madre doce varas por semana, que era el corte de hábito de un fraile, y recibía seis pesos el sábado, no sin trasnochar un poco para llenar las canillas de hilo (…) Hacía de seda suspensores ; pañuelos de mano de lana de vicuña (…) y corbatas y ponchos de aquella lana suavísima. A estas fabricaciones de telas se añadían añasjados para albas, randas, miriñaques, mallas y una multitud de labores de hilo (…)[1195]

En conclusion, s'il est beaucoup moins évoqué que celui de l'élevage, le monde agricole était bien réel, remettant en question un certain nombre de mythes

---

[1190] AHPBA (San Isidro,1792), cité dans *Id*. p. 364.
[1191] González Holguín, *Vocabvlario de la lengua general de todo el Perv llamada Lengua Qquichua o del Inca*. Lafone Quevedo, *Tesoro de Catamarqueñismos*. Cités dans Juan Carlos Garavaglia, Les hommes… Op. cit. p. 366-367.
[1192] Louis C. Faron, *Hawks of the Sun : Mapuche Morality and its Ritual Attributes*. Pittsburgh, 1964, p. 20. Disponible sur : http://www.google.fr/search?tbm=bks&hl=fr&q=louis+faron
[1193] Décret de Vértiz, 1779, DHIVI et Décret de Arredondo, 1791, AGN-IX cités dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 212 note 51. Félix de Azara, *Apuntamientos para la historia natural de los cuadrúpedos del Paraguay y Río de la Plata*, Madrid, 1802, cité dans Cédric Ganné, *Indiens et chevaux… Op. cit.* p. 176.
[1194] [Inventaire après décès de Feliciana Contreras épouse de Marcos López, 1789, Areco. Inventaire après décès de Agustina Labayen épouse de Manuel Yañez, 1787, Areco Arriba]. AGN-Suc 5342 et AGN-Suc 6726, cités dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 335-336.
[1195] Domingo Faustino Sarmiento, *Recuerdos de Provincia*, 1991, p. 150-151.

tenaces : celui d'un univers rural composé essentiellement de grands *hacendados* et de *gauchos* plutôt solitaires ; celui aussi d'une alimentation très longtemps réduite à la viande et au maté, ainsi que l'absence de pain. Ce dernier figurait parmi les marchandises des *pulperías* et, comme un peu partout, les habitants des *chacras* et *estancias* de la campagne en confectionnaient s'ils disposaient d'un four à pain. Les Amérindiens en consommaient en bonne quantité lors des *parlamentos* et nous pensons qu'ils en confectionnaient sous forme de galettes avec la farine troquée, ce qui est la forme de pain la plus ancienne du monde. Par ailleurs, la notion d'un *agriculteur pauvre* par rapport à un *éleveur riche* est également à nuancer, les situations économiques étant extrêmement variables, de la grande aisance à l'indigence. Un éleveur dépourvu de terres et contraint de faire paître ses bêtes sur celles des autres était peu favorisé par rapport à un *chacarero* louant les siennes.

Nombre d'établissements pratiquaient à la fois l'agriculture et l'élevage, ce qui pouvait être profitable non seulement pour l'auto-suffisance, mais également pour disposer d'une variété de productions négociables selon les résultats de l'année. Manuel Pinazo, commandant d'expéditions du sel et qui avait si bien prospéré, était d'ailleurs un exemple d'"économie mixte" avec son blé, son moulin et ses troupeaux. Des familles élargies, une force de travail et du matériel mis en commun lorsque c'était nécessaire, des fêtes clôturant les récoltes, cette société rurale offrait après tout des similitudes avec le milieu campagnard européen ; parents célibataires ou veufs, orphelins, journaliers, la maisonnée d'une ferme française était nombreuse, et cumuler des fonctions de paysanne et de filandière était une chose courante dans bien des provinces françaises, dont la Bretagne. En 1810, le colonel García était tout à fait d'avis d'assurer la permanence d'un "cordon agricole" autour de la capitale, ainsi que pour les autres futurs noyaux de population qui verraient le jour au fur et à mesure de l'expansion frontalière :

> No se permitirá en ellos estancia alguna, ni se criará en ellas más ganado mayor que el que los labradores necesitan para sus trabajos, o puedan guardar y mantener a pastoreo en sus campos y los comunes, con el auxilio de prados artificiales y sus cosechas de yerba (…) para asegurarlos de la intemperies del invierno y de sus arideces, de modo que jamás nos falten para las labranzas y acarreos, como ahora sucede.[1196]

5.4 – Du bétail *cimarrón* à la *ganadería* : une ressource commune et convoitée

La chasse, la pêche et la cueillette étaient les ressources originelles essentielles des peuples autochtones n'appartenant pas à des cultures agraires. En ce qui concernait la région de Buenos-Aires, du Littoral et du Delta du Paraná, Ulrich Schmidl a décrit des Querandíes chasseurs et surtout pêcheurs, ainsi que le gibier très varié chassé par les Carios, dont des *"ovejas indianas, grandes como mulos"*,[1197] probablement des *guanacos*. Les Guaraníes combinaient la chasse et la pêche aux cultures sur brûlis, les Pehuenche à la cueillette des pignons de l'araucaria et des cultures. Dans la Pampa et en Patagonie, les voyageurs ont décrit une faune abondante et variée : "tigre" (puma ou jaguar selon les régions), renards, guanaco, sanglier, cervidés, nandou, *chajá* (sorte de dindon sauvage), viscache (*vizcacha*), tatou (*quirquincho*, *peludo*), lièvre de Patagonie (*mara*), moufette (*yaguané*), ragondin (*coipu*), l'*anta* du père Falkner qui était peut-être une sorte de tapir ou de cabiai de grande taille, ainsi qu'une multitude d'oiseaux ; sur la côte patagone : des

[1196] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 268.
[1197] Ulrico Schmidl, *Relatos… Op. cit.* p. 44.

phoques, des éléphants de mer, des pingouins. La liste n'est pas exhaustive, toutefois il n'y avait pas de très gros gibier comparable au bison d'Amérique du Nord par exemple. Cet état de fait changera avec l'introduction par les Espagnols du bétail européen, avec cependant de notables différences selon les groupes indigènes.

5.4.1 – Exploitation coloniale de la ressource et premiers conflits

Chevaux et bétail *cimarrones* étaient des animaux échappés ou abandonnés qui s'étaient multipliés à l'état sauvage dans la mesure où ils pouvaient trouver un climat favorable, suffisamment d'eau et de pâtures, grâce aussi à une relative absence de grands prédateurs. Ils auraient d'abord prospéré dans la Banda Oriental – futur Uruguay – le gouverneur Hernandarias y aurait trouvé des bovins dans le pays des Charrúa : *"hasta diez leguas tierra adentro"*, tandis qu'au nord-ouest ils seraient descendus de la région de Córdoba vers la Pampa *"penetración que avanza en la llanura hasta mediados del siglo XVII"*[1198]. Les récits de voyageurs à propos d'une terre "disparaissant" sous ces troupeaux ne manquent pas. Azcárate du Biscay décrivait en 1657 des plaines *"casi totalmente cubiertas de [ganados] (…) toros, vacas, ovejas, caballos, yeguas, mulas, asnos, cerdos, venados (…) si no fuera por el vasto número de perros que devoran los terneros y otros animales jóvenes, devastarían el país"* ; le jésuite italien Cattaneo utilisera en 1729 cette même expression d'une terre *couverte* de chevaux et de vaches.[1199]

La tendance actuelle des chercheurs est de faire la part de l'exagération dans ces relations. De plus, il est notoire qu'il y eut un effondrement de ce cheptel sauvage au XVIIIe siècle, et peut-être faut-il mettre ces possibles interprétations de la réalité en partie sur le compte de la stupeur d'Européens face à un phénomène inconnu chez eux. Cédric Ganné a fait une évaluation du nombre de chevaux sauvages à la seconde fondation de Buenos-Aires (1580) en se basant sur la probabilité des naissances, de l'espérance de vie, d'éventuels manques d'eau et de nourriture ; il arrivait à une estimation de 194.303 animaux à cette date. On est là effectivement loin des millions de têtes évoqués, toutefois si l'on part de l'hypothèse de départ, soit 5 juments et 7 étalons abandonnés 40 ans plus tôt en 1541[1200], le chiffre demeure malgré tout impressionnant. Nous ne disposons malheureusement pas de semblables calculs en ce qui concerne les bovins. Quoi qu'il en soit, au moment de cette seconde fondation, on ne peut que constater la présence d'une abondante ressource à la disposition de ceux qui souhaiteraient la mettre à profit.

Peu à peu, les Espagnols vont effectivement chercher à exploiter cette manne en essayant d'attraper pour les domestiquer les animaux qui, à l'époque, se trouvaient encore à une certaine proximité. C'est encore Hernandarias, gouverneur de 1601 à 1609 puis de 1614 à 1618 qui incitera les colons à peupler leurs *estancias* avec ce bétail plutôt que de le tuer pour simplement récupérer la graisse et le cuir, il fera même confisquer les *desjarretaderos* afin de rendre l'abattage plus difficile. Plus de 50.000 têtes seront ainsi récupérées à Santa Fe entre 1619 et 1621[1201]. Des

[1198] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 170-171.
[1199] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 7 et Segunda carta del Padre Cayetano Cattaneo a su hermano José, de Modena, in *Buenos Aires y Córdoba en 1729 según las cartas de los padres Cayetano Cattaneo y Carlos Gervasoni… Op. cit.* p. 152.
[1200] Cédric Ganné, *Indiens et chevaux… Op. cit.* p. 60, p. 53.
[1201] Parecer del Calbildo de Santa Fe sobre varios asuntos que le somete el gobernador Don Diego de Góngora, Santa Fe, 26.09.1621, A.I., cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 13 et note 18 et Emilio Á. Coni, *Id. Ibid*. [*Desjarretaderos* : voir le glossaire].

provisions de sel étaient aussi déposées en des endroits propices afin d'attirer les bêtes et de pouvoir les capturer plus aisément[1202]. Concolocorvo décrira ainsi le *corral* d'une *quinta* proche de la capitale (Las Conchas) :

> (…) se hacen de estacas altas que clavan a la distancia del ancho del cuero de un toro, con que guarnecen la estacada, siendo estos corrales comunes en toda la jurisdicción de Buenos Aires, por la escasez de madera y ninguna piedra.[1203]

Figure 32 : Florian Paucke, *corrales* probablement à Santa Fe, aquarelle ca. 1750. Légende : "Un fort espagnol au dehors de la ville près de la frontière du désert pour surveiller les Indiens sauvages et monter la garde auprès des troupeaux". On y voit le *mangrullo* du fort, et, dans un *corral*, ces vaches tachetées de l'époque coloniale dont le cuir recouvrait les charrettes des marchands ambulants

Source : disponible sur : http://www.folkloredelnorte.com.ar/arte/paucke.htm



Outre la satisfaction de besoins locaux, l'intégration de la ressource à l'économie hispano-créole va entraîner la mise en place au XVIIe siècle d'un circuit commercial de bétail sur pied à destination de Santiago du Chili depuis Buenos-Aires, reposant apparemment sur un nombre limité d'exportateurs et leur réseau de parentèle et de clientèle :

> Le Chili était un marché fermé et jalousement protégé par les membres du *Cabildo* (…) La négociation sur les quantités (*cupos*), et sur le prix du bétail (…) était, pour ces membres du *Cabildo*, qui appartenaient à l'élite locale, une manière de contrôler le prix du suif et du cuir destinés à l'exportation vers le Pérou. Il était donc essentiel d'occuper des postes politiques et d'avoir des relations avec les membres des élites.[1204]

Les Espagnols avaient justifié une appropriation des territoires fondée sur le *res nullius* (une chose qui n'est à personne), qu'en sera-t'il du bétail ? Un permis de chasse des autorités locales sera nécessaire (licence de *vaquería*) ou pour le récupérer afin de peupler les *estancias* (licence de *recogida*). Le Cabildo de Buenos-Aires va légitimer pour ses habitants des droits exclusifs, invoquant le fait que ces animaux échappés et devenus sauvages (*alzados*) descendaient de ceux attribués aux conquistadors *"cada uno en la porción proporcionada a sus méritos y posibles"* :

[1202] María Saenz Quesada, Xavier A. Verstraen, *Estancias… Op. cit.* p. 13.
[1203] Concolocorvo, 1749, *El Lazarillo… Op. cit.* p. 17.
[1204] Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 174. [L'auteure s'est appuyée sur les documents d'un procès intenté par l'exportateur Roque de San Martín à Pedro de la Fuente, autre *estanciero* chargé de convoyer le bétail au Chili en 1657. Des environ 14.000 têtes remises, seules 1.850 étaient arrivées à Santiago].

> (…) habiéndolas [las vacas] alimentado en las estancias de sus primeros repartimientos, y cuidado de su procreación de padres a hijos, es indisputable el derecho de sus descendientes que son los verdaderos accioneros a los ganados que se les alzaron e hicieron cimarrones.[1205]

Le Cabildo renforcera l'argumentation dans la seconde moitié du XVIIe siècle, alléguant une grande épidémie (1652) ayant provoqué la fuite de presque tout le bétail resté sans surveillance *"en más de cien leguas que hay desde el río del Carcarañal que está setenta leguas al norte de esta ciudad hasta el río del Saladillo (…) más de treinta leguas al sur de ella"*[1206]. Cette distance représente quelques 350 kms au nord de Buenos-Aires – touchant donc aux limites des autres juridictions, Santa Fe, Córdoba – et 150 au sud, territoire indien. Mais ce cheptel était censé appartenir à la Couronne (*realengo*), fait évoqué par un édit sur l'abattage clandestin (1669) : *"sin perjuicio del derecho que perteneciere a S.M. a los ganados retirados que no conocen dueño ni tienen yerro, no obstante el derecho que pretenden los vecinos desta ciudad"* ; le Conseil des Indes rappela encore en 1695 les dispositions du Droit des Gens (*Jus Gentium*) ainsi que de la Loi II, Titre V de la *Recopilación*[1207], ce n'est qu'en 1712 qu'un décret royal[1208] entérinera la revendication hispano-créole.

Marquer le bétail était un usage en Europe au moins depuis le Moyen-Âge, et que les Espagnols avaient amené avec eux. Un propriétaire (*señor de ganado*) avait l'obligation de rassembler et surveiller ses bêtes : *"'echando yerro' a fin de que 'se conozca la conservación del dominio de dichos ganados'"* ; faute de quoi, retournées à l'état sauvage, elles appartiendraient selon le Droit des Gens au premier *"que los ocupare"*[1209]. Mais là aussi, les autorités de Buenos-Aires y opposeront des droits de propriété exclusive revendiqués sur les animaux en liberté et ce, sur un espace considérable ; faisant partie de la *juste récompense* des conquistadors, nulle bête ne pouvait en définitive être considérée comme étant *sans maître*. Une illustration de cette détermination transparaît dans une fin de non recevoir du Cabildo opposée aux prétensions d'un moine sur des vaches *alzadas* en 1589 :

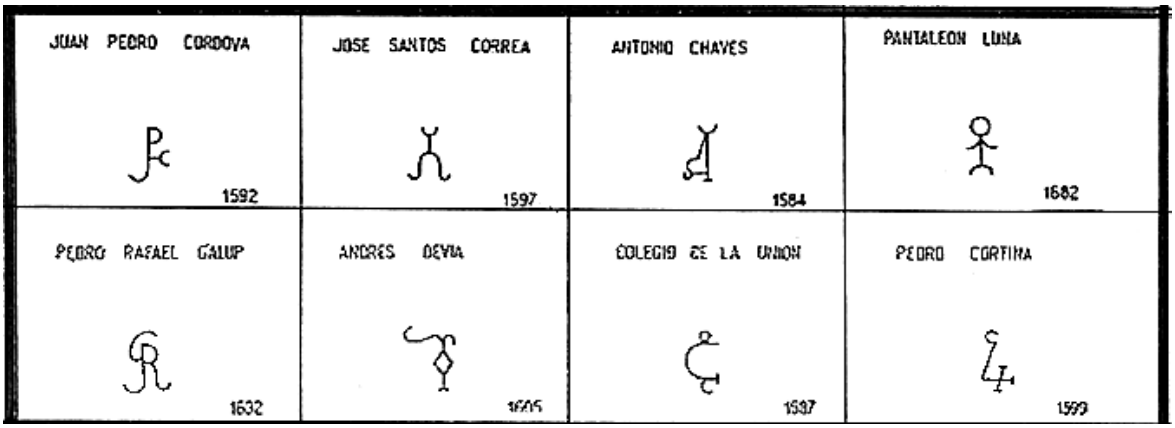
> En lo que toca a las vacas que dice ser mostrencas, que en esta ciudad no hay ninguna, porque todas son de los vecinos de esta ciudad y que si han dejado por descuido de herrar alguna se han aplicado a San Martín nuestro patrono, porque de otro pueblo no entra aquí ganado vacuno, ni puede entrar.[1210]

Les premières mentions de marques du bétail (*fierros de herrar*) des registres de Buenos-Aires remontent à 1590. Nous en avons cependant trouvé une plus ancienne à Morón (Antonio Chaves en 1584, figure ci-dessous)[1211] :

[1205] Diferentes escritos del Cabildo y Regimiento de la ciudad de Córdoba del Tucumán al de ésta, 1707, AGN, cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *op. cit.* p. 87. [*Accioneros* : voir glossaire].
[1206] *Id*., cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *Ibid*.
[1207] Acta del Gobernador y Presidente de la Real Audiencia, 24.09.1669. Informe del Fiscal sobre un pedido del Procurador de Buenos Aires, Madrid, 17.11.1695, A. I. Cités dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 17 et note 24.
[1208] Acta del 29.07.1712, cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 17.
[1209] Recopilación General de Leyes de Indias (1678) Libro IV, título IV, in Vista del Fiscal, Consejo de Inais, 17.11.1695, Levilliers, cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *op. cit.* p. 87.
[1210] [Acta de Cabildo 16.10.1589] cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 11.
[1211] Francisco Salas Videla, Juan de Torres Navarrete, Francisco de Areco, Libros de Cabildo, Buenos Aires, 1590, cités dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *op. cit.* p. 102 note 4. Marcas de ganado de *estancieros* de la Cañada de la Paja y del Durazno registradas en la Policía de Morón, Colección General de marcas del ganado de la provincia de Buenos Aires, cité dans Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 65.

Tableau 5 : marques de propriétaires de la Cañada de la Paja et de Durazno, XVIIe et XVIIIe siècles.

Source : composé d'après E. E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz*, p. 65.



Il y avait donc un intérêt certain à arriver le premier pour apposer sa marque. Au reste, le Cabildo semble avoir prévu très tôt des amendes pour du bétail tué ou vendu sans marque ou des propriétaires n'effectuant pas ce marquage dans les délais prévus[1212]. Une autre étape sera l'organisation de chasses au cheptel sauvage (*vaquerías*) par les autorités de Buenos-Aires, la première licence octroyée étant celle de Melchior Maciel en 1608, suivie de deux autres en mars 1609. Solliciter une licence impliquait, pour un propriétaire, de faire une déclaration sous serment du nombre de têtes qui s'étaient échappées, si la demande était acceptée, il devenait alors *accionero (legítimo)*. Ce statut allait devenir transmissible jusqu'au XVIIIe siècle : *"por herencia, donación o venta, llegando a confundirse la propiedad de las tierras con la acción de vaquear"*[1213], occasionnant discriminations et litiges ; certains membres du Cabildo étant par exemple eux-mêmes *accioneros*, ils étaient donc de ce fait à la fois juge et partie et pouvaient rejeter des candidatures concurrentes :

> (…) A medida que el interés por el ganado cimarrón aumentó (…) el proceso se tornó más complejo y politizado. Múltiples herederos de una *"estancia poblada"* original comenzaron a requerir ser reconocidos como accioneros – a veces tan tarde como medio siglo después – y, sobre todo en la segunda mitad del siglo XVII, las ventas de estancias comenzaron a incluir también el traspaso del derecho a vaquear al nuevo dueño. En última instancia, la decisión de reconocer a un solicitante como *"accionero legítimo"* quedó bajo la discreción de cada cuerpo capitular ante el cual se presentaban peticiones (…) muchos [accioneros] miembros del Cabildo – podían *"contradecir"* las peticiones de nuevos candidatos.[1214]

Comme pour aller chercher le sel, il fallait disposer des moyens nécessaires en chevaux, main-d'œuvre et charrettes, ce qui deviendra plus coûteux lorsque le bétail s'éloignera de plus en plus de l'espace habité. Dans le premier quart du XVIIe siècle, nous trouvons le capitaine Cristóbal Naharro, Espagnol originaire d'Antequera et titulaire de *mercedes* octroyées par Hernandarias pour services rendus : *"como vecino feudatario de la ciudad, poblador y conquistador (…) organizó muchas expediciones destinadas a pillar y cuerear hacienda cimarrona"*. Un siècle plus tard nous retrouvons le capitaine Juan de Rocha, *alcalde de hermandad*, commerçant en

[1212] Terry Jordan, *North-American cattle-ranching frontiers. Origins, diffusion, differentiation*, University of North Mexico, Albuquerque, 1993, cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *op. cit.* p. 102 note 4.
[1213] Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 11-12. [Une des licences citées portait tout de même sur 1.409 têtes, *Id*. p. 12].
[1214] Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *op. cit.* p. 104 note 10. [Basé sur AECBA, Serie 1. Italiques de l'auteur].

cuirs, à la tête de plusieurs *estancias* et d'un énorme cheptel[1215] ; du *poblador* des premiers temps au commerçant-*estanciero*, ils sont aussi un exemple de l'évolution de cette société Les voyageurs ont laissé des témoignages sur ces *vaquerías* :

> Los primeros habitantes (…) pusieron (…) su marca sobre los animales que pudieron atrapar y los metieron dentro de sus cercados, pero se multiplicaron tan pronto que se vieron obligados a soltarlos, y ahora van y los matan a medida que los necesitan o tienen ocasión de vender cueros en una cantidad notable. En la actualidad sólo marcan aquellos caballos y mulas que atrapan para domar y amaestrar, para servirse de ellos.[1216]
> Se dirigen en una tropa a caballo hacia los lugares en que saben se encuentran muchas bestias, y llegados (…) se dividen y empiezan a correr en medio de ellas, armados de un instrumento, (…) fierro cortante de forma de media luna puesto en la punta de una asta, con el cual dan al toro un golpe en una pata trasera, con tal destreza, que le cortan el nervio sobre le juntura ; (…) después de haber cojeado algunos pasos, cae la bestia, sin poder enderezarse más ; entonces siguen a toda carrera del caballo hiriendo otro toro o vaca, (…) diez y ocho o veinte hombres solos postran en una hora siete u ochocientos. Imaginaos entonces, cuántos, prosiguiendo esta operación un día entero o más días. Cuando están saciados, se desmontan del caballo, reposan y se restauran un poco.[1217]

Figure 33 : gauchos du Río de la Plata. Aquarelle anonyme de 1794.

Source : Carlos, S. Assadourian, Carlos, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 336



Mais les conflits territoriaux et les plaintes à propos des droits sur le bétail *cimarrón* ne tarderont pas à surgir entre Buenos-Aires et d'autres juridictions, dont Córdoba. Nous avons trouvé la trace de procès intentés par Buenos-Aires à propos d'incursions de Cordobais au sud, dont un en 1650 à propos duquel la médiation de l'*Audiencia* de Charcas se révéla nécessaire[1218], des discordes qui pouvaient aller loin : *"plusieurs affrontements sont mentionnés dans un procès de 1704 (…) sur la propriété du bétail sauvage qui paissait dans des zones de juridiction douteuse"*[1219]. Un "pic" des tensions semble s'être produit vers 1690, suffisant en tous cas pour que

[1215] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 25, p. 27, p. 29.
[1216] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 7-8. [Le témoignage souligne non seulement l'inobservance des règlements, mais aussi que du bétail marqué était relâché dans la nature].
[1217] Segunda carta del Padre Cayetano Cattaneo a su hermano José, de Modena, in Buenos Aires y Córdoba en 1729 según las cartas de los padres *Cayetano Cattaneo y Carlos Gervasoni*… Op. cit. p. 153-154.
[1218] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 170.
[1219] Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 178.

l'*Audiencia* ordonne une enquête à propos des vols commis par des habitants de Córdoba sur le territoire portègne :

> L'Audience recevait constamment des plaintes du *Cabildo* de Buenos Aires, et elle s'inquiétait des patrouilles armées que le *Cabildo* portègne, exaspéré, avait mises sur pied pour éviter le vol de bétail. Pour l'Audience, la lutte pour le bétail sauvage encore disponible dans cette région avait atteint un niveau critique.[1220]

L'âpreté de la confrontation à la fin du XVIIe siècle peut être mise en relation avec le phénomène de baisse numérique et d'éloignement du bétail : en 1688, le *Cabildo* de Buenos-Aires recommandait de chasser uniquement au-delà de Salto sur la rivière Arrecifes car *"hasta veinte leguas de la ciudad apenas si hay ganado"* ; l'année suivante, il demandait au gouverneur une mesure drastique : fermer les *vaquerías* pour 6 ans *"pues es necesario ir a setenta leguas para encontrarlo en cantidad"*[1221]. L'évolution en seulement un an de la situation est notable. Nous avons évoqué les arguments de Buenos-Aires, quels pouvaient être ceux de Córdoba ? Si nous admettons l'hypothèse de bestiaux descendus de leur région vers la Pampa, on peut émettre l'hypothèse que Córdoba se sentait aussi propriétaire de ce bétail sauvage que Buenos-Aires des bêtes *alzadas* des premiers temps ; Córdoba avait organisé ses premières *vaquerías* 6 ans avant Buenos-Aires, mais les autorités portègnes avaient avancé encore d'autres arguments pour légitimer leurs droits :

> Buenos Aires (…) présenta [un] document (…) daté de 1659, qui affirmait que le bétail qui, à cette époque déjà, paissait sur les terres de Córdoba, appartenait à Buenos Aires, car il avait été volé antérieurement à Buenos Aires par des habitants du Chili. Tandis que le procès suivait son cours, le *Cabildo* de Buenos Aires partagea son armement disponible entre les patrouilles qui contrôlaient l'Uruguay et Magdalena, au sud. L'argument selon lequel il ne tireraient que contre des ennemis du royaume était douteux.[1222]

Les deux villes semblent avoir eu des relations souvent difficiles. Déclarée "place d'armes" (1641) devant défendre Buenos-Aires en cas d'agression extérieure, Córdoba avait suggéré d'avoir plutôt *"recours aux Indiens et aux missions jésuites du Paraguay"*. Au début du XVIIIe siècle, Buenos-Aires achètera le sel aux Indiens de la Pampa plutôt qu'aux commerçants cordobais[1223]. L'élément le plus intéressant de ces conflits et sur lequel nous aimerions avoir plus d'informations, est l'initiative d'alliance (en vue de constituer une "police du bétail") entre Portègnes et Indiens de la Pampa, en l'occurrence les clans Mayupilquiya et Yahatti déjà évoqués dans les guerres des années 1740 ainsi qu'à propos des échanges commerciaux. Un traité de paix avait été signé en 1716 par le gouverneur de Buenos-Aires :

> (…) se aliaron pampas y porteños contra los cordobeses, para evitar las extracciones de ganados que éstos hacían en una jurisdicción que (…) Buenos-Aires sostenía le era propia. (…) en la sesión del Cabildo de Buenos Aires del 17 de febrero 1717 el Alcalde de primer voto propone que se nombre por guardianes de los ganados de la pampa "a los indios gentiles pampas llamados Manipilquen y Yatil, que habitan en las serranías muy distantes desta ciudad", para que hagan correrías y avisen al Cabildo de cualquier movimiento o noticia. La medida fue aprobada por el Gobernador.[1224]

Au début du XVIIIe siècle, une autre confrontation, cette fois avec Santa Fe pour le bétail se trouvant dans la Banda Oriental (Uruguay) est à relier à la baisse du cheptel *cimarrón* : *"[ces] réserves (…) étaient d'une importance cruciale, parce qu'on*

[1220] *Id., Ibid.*
[1221] Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 16.
[1222] Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 178.
[1223] *Id.* p. 171, AGN, Actas del Calbildo de Buenos Aires, 17.02.1717, cité dans *Id*. p. 179.
[1224] Sesión del 17.02.1717, cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 85.

exportait du bétail de cette région vers Buenos Aires"[1225]. En 1714 c'est le Procureur de Santa Fe qui réclamait une délimitation précise des juridictions à la suite de *vaquerías* de Buenos-Aires ; en 1716, c'est Buenos-Aires qui protestera à propos de *vaquerías* de Santa Fe, réaffirmant ses droits d'exclusivité : *"sólo esta ciudad y sus vecinos tienen acción a dichos ganados"* ; l'année suivante, Buenos-Aires réclamera la saisie des bêtes rassemblées par deux habitants de Santa Fe, Andrés Pintado e Francisco de Vera Mújica[1226]. A côté de ces deux conflits, le *Cabildo* de Buenos-Aires, accusera également à la même époque les habitants de Cuyo, Santiago del Estero ou Tucumán de venir piller le sud de sa juridiction. Les Portègnes avaient élevé une autre protestation en 1709 auprès du gouverneur du Tucumán à propos d'une *vaquería* destinée à approvisionner une expédition contre les Indiens du Chaco, suggérant d'aller plutôt puiser dans les réserves de la Banda Oriental. En rappelant toutefois là aussi leurs droits :

> (…) no Juzga ni halla ningún Inconbeniente en permitir se haga la rrecojida en todo cuanto se pudiere de la otra Vanda de estte Río en la Tierra Firme opuesta a las Islas de San Gabriel, donde se alla Infinidad de ganado Vacuno. También perteneciente a los aczioneros de estta Ziudad por haver pasado el suficiente a procrearlo (…) el señor Maestre de Campo Hernando Arias de Saavedra, siendo governador de esta Provincia.[1227]

En ce qui concernait la concurrence portugaise pour les troupeaux de la Banda Oriental, c'est par contre dès 1699 que le *Cabildo* de Buenos-Aires avait élevé une plainte auprès du Roi sous forme de mémoire :

> (…) se dirige al Rey para indicarle la conviniencia de botar a los portugueses de la otra banda, pues los muy atrevidos están haciendo matanza nada menos que a bala, nuevo método que sustituye al desjarretadero y hace innecesarios los corceles.[1228]

La présence du bétail *cimarrón* aura donc rapidement généré des situations conflictuelles entre juridictions hispano-créoles ou avec les Portugais, tous décidés à mettre à profit la même ressource, au besoin les armes à la main. Le Cabildo de Buenos-Aires invoquera en fait une sorte de "droit initial du Conquistador" pour revendiquer un droit de propriété exclusif et inaliénable – que la royauté finira par entériner – face aux autres juridictions, également en opposition aux dispositions des lois coloniales (bétail *realengo*, *Jus Gentium*). L'aggravation des tensions à la fin du XVIIe siècle et au début du suivant était logique, avec un cheptel diminuant en même temps qu'augmentait la demande en graisse et cuirs – donc la compétition – le premier quart du XVIIIe siècle étant une période d'exportation maximale des cuirs. L'alliance entre Portègnes et Indiens de la Pampa contre les incursions des Cordobais lève par la même occasion un peu le voile sur les traces les plus anciennes d'accords avec certains clans (les Yahatti, les Mayupilquiya) que l'on retrouve ensuite dans les guerres des années 1740. pour Andrea Campetella, les premières plaintes et l'acharnement de Buenos-Aires à proclamer ses droits face aux autres juridictions furent bien antérieurs au procès de 1650 que nous avons cité :

> (…) ya en 1616 las actas del Cabildo registran las primeras denuncias sobre vecinos de Córdoba que iban (…) a matar *"vacas y yeguas cimarronas del común"*. Estas denuncias

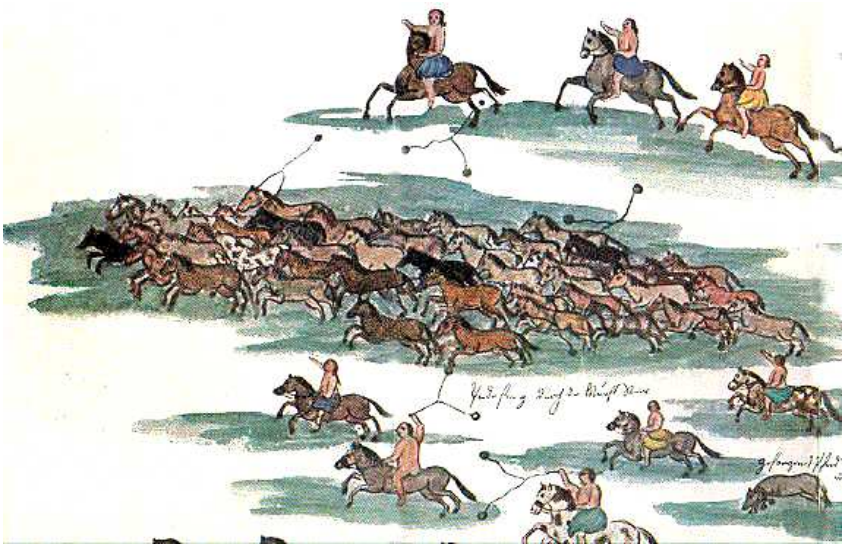
[1225] Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 179.
[1226] Actas del 10.09.1714, del 02.03.1716, del 18.01.1717, cités dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 66-67.
[1227] Acta del 23.05.1709 del Gobernador de Tucumán, Acta [non daté] du Cabildo de Buenos-Aires, cités dans *Id*. p. 65. [Quelques années plus tard, Buenos-Aires voudra l'exclusivité de cette région-là].
[1228] Pedido de la ciudad de Buenos Aires para que se le permita desalojar a los portugueses de la Isla de San Gabriel, Buenos Aires, 19.12.1999, A. I., cité dans dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 63-64. [Selon le même auteur, ce bétail provenait en partie des missions jésuites du Paraguay. Il est donc probable qu'il y eut des réclamations aussi du côté des religieux].

> se volvieron más frecuentes y virulentas durante la segunda mitad del siglo (…) el Cabildo empezó a tomar medidas para hacer efectivos los supuestamente exclusivos derechos de vaquear de los accioneros porteños (…) desde exhortos enviados a los Cabildos de las ciudades circundantes para que refrendasen a sus vecinos de "entrar" a las pampas a realizar vaquerías, hasta el despacho de patrullas armadas para aprehender a los troperos sin licencia, y a decomisarles las carretas, caballadas, bueyes, demás y aperos.[1229]

5.4.2 – Intégration des chevaux et du bétail à l'économie indienne – Le *complexe pastoral* Tandil-La Ventana

Figure 34 : Florian Paucke, chasse indienne aux chevaux sauvages (*baguales*). Aquarelle 1752.

Source : Casa Ambientada de Santa Fe la Vieja. Disponible sur : http://www.veramuxica.ceride.gov.ar/cartilla/7.htm



Dans les chapitres précédents, nous avons évoqué les bouleversements considérables intervenus dans la société indienne par l'appropriation probablement rapide du cheval – avec un délai variable selon les régions – attestée en tous cas au début du XVIIe siècle. Le chasseur et combattant à pied était devenu un cavalier émérite, fabriquant les équipements rendus nécessaires et modifiant son armement en conséquence. Monture permettant l'indépendance et de longs déplacements plus faciles, source de nourriture, de cuir et de produits dérivés (graisse, os, nerfs, crins), objet d'échanges, de cadeaux et de rituels, le cheval partageait tous les moments de la vie quotidienne. De Falkner décrivant les chasses saisonnières de nombreuses tribus – dont les lointainsTehuelche – dans la zone du Tuyú (Salado) à De la Cruz en chemin vers Chipaylauquen (en passant par l'expédition de 1778 présentant Salinas comme un réservoir inépuisable), il était devenu indispensable :

> Esta región (…) hormiguea con innumerables manadas de caballadas alzadas (…) los Tehuelhets, Chechehets, y á veces todas las tribus de los Puelches y Moluches se reunen allí (…) Se extienden con sus tolditos portátiles por todos aquellos cerrillos (…) hacen sus correrías diarias hasta llenar sus necesidades (…)[1230]

[1229] AECBA, Serie 1, 24.11.1616. AGN, IX, "Diferentes escritos…1707". Cités dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *op. cit.* p. 88. [*Decamisar*, *(del) común* : voir glossaire. Italiques de l'auteur].
[1230] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 69-70.

> (…) se divisó, hacia el este una manada de yeguas, que pasaría de mil quinientas, y otra al norte mucho mayor. Se desparramaron los indios como han acostumbrado en tales encuentros (…)[1231]

Cédric Ganné a montré dans sa thèse des aspects peu connus du travail de sélection et de dressage effectué par les Indiens, afin d'obtenir la monture la plus adaptée à des terrains extrêmement difficiles, à la longueur considérable des trajets, résistantes à la faim et surtout à la soif, aux variations climatiques, aptes enfin à se sortir de n'importe quelle situation. L'attachement porté à un tel auxiliaire transparaît dans un épisode rapporté par De la Cruz à propos de six chevaux appartenant au *cacique* Manquel, égarés en chemin "*jamás he visto hombres con más sentimiento (…) y en especial su mujer, que ponderaba las excelencias del de su silla*"[1232] :

> (…) ils le faisaient galoper dans les terrains les plus difficiles (…) des endroits sablonneux, pleins de trous, bourrés de petites plantes piquantes, etc. Alors ils pouvaient éprouver l'aptitude de leurs chevaux à rester debout, leur capacité à galoper longtemps dans des "casse-pattes", leur vitesse, leur courage (…) Progressivement, la frugalité, la résistance, la force physique, le courage, l'endurance de ces animaux se retrouvera dans tous les produits des lignées de la pampa. (…) Le cheval apprenait donc à analyser le terrain et à poser ses pieds là où il n'y avait pas de risque de tomber ou de se blesser (…)[1233]

En Amérique du Nord, les Nez-Percés (bassin du fleuve Columbia) étaient les éleveurs les plus renommés, pratiquant une sélection remarquée par Lewis et Clark, recherchant beauté et rapidité : *"comme nos meilleures bêtes de race en Virginie"*[1234]. *Apaloosas* des Nez-Percés, *pintos* des Blackfeet ou petits chevaux séminoles, les *mustangs* (chevaux sauvages) du nord et les *ponies* indiens présentaient la même variété de robes que l'on voit sur les aquarelles du missionnaire Florian Paucke.

Quant au bétail *cimarrón*, son intégration sera bien entendu facilitée par l'adoption du cheval, on peut supposer qu'elle se fera au fur et à mesure de sa multiplication. En 1629, le gouverneur Céspedes mentionnait la consommation dans la province de Buenos-Aires de *"raíces, carne y sangre de caballo (…), venados, avestruces y otras cazas y de pesquerías"* ; en 1691, Anton Sepp, Jésuite allemand notait celle de la viande bovine *"sin pan ni sal, casi completamente cruda"*[1235]. Les troupeaux migraient tout naturellement à la recherche de pâtures et d'eau en période de sécheresse, par ailleurs les documents du Cabildo de Buenos-Aires faisaient état de leur éloignement progressif au XVIIIe siècle en territoire indien. En 1723 on parle d'une centaine de lieues, en 1725 un mandataire était envoyé jusqu'à "la première montagne" (Tandil) *"como a 70 leguas de la ciudad, sin encontrar toros"*, en 1733, les vaches *"están muy retiradas y en medio de los indios Aucaes y Pehuenches"*[1236]. Un phénomène toutefois déjà évoqué au siècle précédent :

[1231] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 346. [Chipaylauquen : lieu situé sur le chemin du fort de Melincué (sud-est de Santa Fe)].
[1232] *Id.* p. 224.
[1233] Cédric Ganné, *Indiens et chevaux… Op. cit.* p. 337, p. 404.
[1234] Meriwether Lewis and William Clark, *Journals of the Expedition* of 1804-1806, cité dans Françoise Perriot, *Chevaux en terre indienne*, 1997, p. 90. [Les chevaux sauvages nord-américains (*mustangs*) provenaient pour l'essentiel de chevaux espagnols de diverses expéditions ou de Missions].
[1235] Gouverneur Céspedes, 1629, Marfany, 1941. Anton Sepp, 1691. Cités dans Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 96-97. [La viande était aussi consommée séchée au soleil ou fumée].
[1236] Actas de 4 y 5 de setiembre de 1723, de 5 de mayo, 12 de setiembre, 5 y 11 de diciembre de 1725, de 6 y 16 de mayo de 1733, cités dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 27-28, p. 30.

> (…) es más difícil el hazer la corambre pues a las hordinarias dificultades que tiene esta materia y costeo se añade el estar el ganado tan retirado de muchos de los vecinos que an de hazer la dicha corambre a de ser más de cincuenta leguas desta ciudad.[1237]

Figure 35 : "Les Indiens capturent les vaches", Florian Paucke, aquarelle ca. 1750.

Source : http://www.folkloredelnorte.com.ar/arte/paucke.htm



Si les Hispano-Créoles effectuaient des *vaquerías* destinées à récupérer essentiellement le cuir, la graisse et la corne, ils chercheront aussi à peupler les *estancias*. De même, les Indiens ne vont pas se limiter à chasser afin de nourrir la communauté, mais également chercher à récupérer le bétail ; les régions de Tandil et de la Ventana (systèmes géographiques Tandilia et Ventania) vont jouer un rôle extrêmement important dans ce processus. Parvenu jusqu'à Tandil en 1581, Juan de Garay en aurait déjà laissé une description très favorable que l'on retrouvera plus tard sous la plume du père Falkner à propos du sud-est du Salado (de Mar Chiquita à Tandil) puis de Casuhati (La Ventana). Des recherches arquéologiques récentes ont également mis en relief les nombreux avantages de la *sierra* de la Ventana :

> Los valles son fertilísimos, la tierra es negra y profunda, sin arcilla (…) cubierta de tan buen pasto y en tal abundancia, que las haciendas (…) engordan en muy poco tiempo : por lo general estos valles, están casi encerrados por las montañas en un extremo, ó por algún morro (…) pero se abren hacia el norte ó noroeste y desde esa elevación presentan á la vista un hermoso y ameno paisaje hasta muy lejos (…) En toda la región de Buenos-Aires, no he visto otra tierra que más se preste al aprovechamiento.(…) [En Casuhati] Todo el país que rodea á estos cerros es abierto y ameno con muchos pasteadores. Los excelentes encerraderos que los cerros y arroyos proporcionan para seguridad de las haciendas, y la mucha caza de las llanuras, hacia el oeste, son causa de que siempre se halla aquella región habitada por diferentes naciones de indios (…)[1238]
>
> (…) ofrece innumerables refugios naturales en cuevas y en valles inter-serranos surcados por arroyos temporales. En la llanura adyacente se localizan variados recursos tales como : cuerpos lagunares y cursos de agua permanente, abundancia de recursos faunísticos y vegetales, (…) un complejo mosaico marcado por una proximidad de ambientes muy diferentes, (…) seguramente fue considerado por los grupos pampeanos y

[1237] Actas del extinguido Cabildo… 14.01.1661, cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 31 et dans Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 24 note 43.
[1238] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 71, p. 73.

> nord patagónicos, en el momento de implementar diferentes tipos de relaciones con los recursos del medio, tendiendo a reutilizar con mayor frecuencia estos espacios.[1239]

De par une situation propice, de nombreux abris naturels et les ressources disponibles, ces régions avaient favorisé des points de peuplement et de rencontre très anciens de communautés de différents secteurs de la Pampa, du nord de la Patagonie et de l'Ouest de Cuyo[1240] ; souvenons-nous que des chemins reliaient ces zones de la pampa humide au nord (Salado) et à l'ouest (Andes), anciens aussi pour la plupart. Falkner disait que les Indiens pouvaient traverser la plaine de Tandil à La Ventana en quatre jours s'ils n'avaient pas de tentes à transporter. Selon Raúl Hernández Asensio, l'émergence de ce *complexe pastoral* serait à fixer vers le milieu du XVIIIe siècle, processus développé lors des décennies suivantes, les documents antérieurs faisant essentiellement état de chasse, qu'il s'agisse des Indiens indépendants ou de ceux des missions :

> La caza de ganado caballar (…) alzado o cimarrón, es una actividad cotidiana que estructura la vida del indígena (…) ni siquiera su reducción al régimen misional consigue imponer una norma de conducta diferente. Incluso, cuando encontramos referencias a la hacienda de ganados que los propios padres poseían en las cercanías de sus emplazamientos, especialmente junto a la costa de la actual Mar del Plata, es a trabajadores españoles e indios guaraníes que encontramos en ellas.[1241]

Il faut effectivement attendre la seconde moitié XVIIIe siècle pour trouver des informations sur ce phénomène remarquable – et ignoré jusqu'à une période récente – ce qui nous réduit à formuler des hypothèses en ce qui concerne les débuts de cette forme d'exploitation ; il en va de même pour d'autres thématiques, étant donné les lacunes existantes jusqu'à cette époque-là. Même si les données manquent, le processus fut probablement progressif. Nous avons vu au chapitre des échanges que les Hispano-Créoles se fournissaient en excellents chevaux indiens dressés dès le début du XVIIe siècle. Le Cabildo de Buenos-Aires avait souhaité l'alliance d'une *police indienne du bétail* en 1716 pour résoudre ses litiges avec les Cordobais, et nous avons trouvé la première mention des foires indigènes (*ferias de ponchos*) dans le traité de 1742 (annexe 3) à Tandil et Cayrú (Sierra Chica) ; elles existaient auparavant, portant naturellement sur tout ce que les participants pouvaient avoir à échanger, et seront fréquentées par les Hispano-Créoles. Les Missions de la Pampa (1740-1753) ont pu jouer un rôle, elle furent des points de rencontre et de négoce actifs, des établissements ruraux d'élevage en dépendaient, tels la *Estancia de los Ganados* (Nuestra Señora del Pilar), le *Corral de los Vezinos* ou l'*Estancia de los Riojanos* : *"son los que sustentan a la población de las misiones"*[1242]. A l'heure de l'expansion des échanges inter-ethniques, la proximité relative de Tandil avec la frontière sera un avantage, la fondation du fort de Patagones (1779) un autre, de par ses besoins énormes en chevaux et en bétail et le centre d'échanges qu'il constituait. Pour Diana Leonis Mazzanti, la décennie de 1760 aura signifié un grand développement en quantité et diversité de ces échanges en même temps que ces régions devenaient de grands centres d'élevage équin et bovin :

> (…) la actividad ganadera (…) convirtió a estas serranías en un centro principal de abastecimiento de ganado caballar hacia la segunda mitad del siglo XVIII. Las condiciones

[1239] Fernando Oliva, María Laura Lisboa, Indicadores arqueológicos de cambio cultural en las comunidades indígenas pampeanas de los primeros momentos históricos (siglos XVI a XVIII), Región Pampeana, República Argentina, in J. García Targa, P. Fournier García, *Arqueología Colonial Latinoamericana. Modelos de estudio*, 2009, p. 259. Disponible sur : http://www.cearqueologia.com.ar/
[1240] *Id.* p. 256. [Selon les mêmes auteurs, le peuplement dans la Pampa remonterait à l'Holocène].
[1241] Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 81-82.
[1242] Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 19.

> naturales favorables (…) propiciaron la conformación de un núcleo de abastecimiento en la economía pastoril. Para algunos autores este cordón de Tandilia fue el primer paradero del circuito comercial de engorde y traslado de animales a gran escala.[1243]

L'économie pastorale indienne ne se limitera pas aux chevaux et aux bovins, incluant ovins (Huilliche, Rankülche, Pehuenche) et caprins (Pehuenche), la laine de mouton fournissant une nouvelle (et précieuse) matière première aux tisserandes indigènes. Lors des voyages du sel, des quantités appréciables de bétail s'ajoutaient à tous les autres biens négociés par les Indiens : *"no se limitaba a caballos, sino también formaban parte del mismo ovejas, bueyes y mulas. La existencia de estas especies indicaría una sociedad indígena pastoril altamente especializada"*.[1244]

Nous n'avons guère de détails sur une autre zone pastorale, le Mamüell Mapu – pays des Rankülche – qui semble avoir constitué une source d'approvisionnement importante. En 1781, le *cacique* Calpisquis de la Ventana proposera d'ailleurs à Viedma d'acquérir chez les *Ranquicheles* les bêtes (chevaux, vaches, moutons et chèvres) que lui-même ne possédait pas à ce moment-là, afin d'approvisionner le fort de Patagones. La région est mentionnée en tous cas à l'époque comme un "réservoir" de chevaux sauvages (*castas*) capturés par les Indiens, alimentant ensuite tout un réseau commercial indigène très actif avec d'autres tribus de part et d'autre de la cordillère des Andes et aussi la *frontière* de Córdoba :

> A cambio de valiosos textiles manufacturados del otro lado de la cordillera y en los valles andinos, los indígenas (…) permitían la captura de un recurso aparentemente inagotable, cuya demanda por los habitantes nativos de la otra vertiente y de las montañas se sostuvo hasta principios del siglo XIX. (…) los ponchos y mantas (…) se sumaban a la producción local y constituían, a su vez, una llave que abría para los Ranqueles del *País del Monte* las transacciones fronterizas – principalmente con los establecimientos cordobeses desde los años finales del siglo XVIII –, donde trocaban sur mercancías por una serie numerosa de artículos de interés.[1245]

Glaner des informations à travers diverses sources permet d'avoir un petit aperçu du mode de vie de ces éleveurs. Nous avons vu que les zones de Tandil et la Ventana offraient un cadre assez exceptionnel de pâturages et d'eau potable en abondance, mais également des opportunités naturelles pour des parcs à bestiaux grâce au relief, aux rivières et aux ruisseaux. Les éleveurs indigènes pouvaient édifier un enclos de pierre (*pirca*) adossé à une colline ou profiter du *rincón* d'une boucle de cours d'eau tout comme les *estancieros* ; des vestiges de *pircas* ont été trouvés dans les sites archéologiques de Tandil et la Ventana, ainsi que des restes d'équins en nombre, mais aussi de bovins et ovins, des équipements équestres (étriers, éperons). Le père Falkner a relaté dans son journal que les Indiens exploitaient les saulaies des gorges creusées par les torrents au sud de la Ventana pour fabriquer des clôtures *"para encerrar sus haciendas"*[1246]. Ces régions offraient un cadre propice à la protection des troupeaux, c'était également le cas du Mamüell Mapu face à d'éventuelles incursions venues des frontières hispano-créoles car il est présenté d'accès difficile. Selon Eugenia Néspolo, la transhumance saisonnière avait l'avantage supplémentaire de mettre le bétail à l'abri de ces mêmes attaques[1247]. Un Franciscain du collège de Chillán (Chili) a décrit le *balseo* des Indiens du Neuquén,

[1243] Diana Leonis Mazzanti, Territorialidad y sociedades… *Op. cit.* p. 9.
[1244] Gabriel Taruselli "Las expediciones a Salinas…" *op. cit.*
[1245] Daniel Villar, Juan-Francisco Jiménez, Acerca de los Ranqueles… p. 6-7.
[1246] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 73.
[1247] Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 25.

c'est-à-dire comment ils faisaient passer de grands troupeaux d'une rive à l'autre de la rivière Limay en radeaux.[1248]

Figure 36 : Mocovíes du Chaco préparant du *charquí* et chassant les sauterelles, Florian Paucke, aquarelle ca. 1750. La pratique de sécher la viande au soleil parmi les Indiens du sud-ouest est attestée par Gregorio Suárez Cordero, curé de la cathédrale de Buenos-Aires[1249]. Les Pehuenche du piémont andin traitaient également ainsi la viande équine afin de la conserver.

Source : Marta Penhos, Cuerpos de fiesta : entre el desfile y la borrachera en el testimonio del jesuita Florian Paucke (1749-1767). *Memoria del IV Encuentro Internacional sobre Barroco*, Pamplona 2011, p. 182. Disponible sur : http://dspace.unav.es/dspace/handle/10171/18480



Sans qu'il soit possible d'avancer un chiffre quelconque, l'importance – et la qualité – du cheptel (équins, bovins, ovins) en territoire indien transparaît dans les relations des voyages du sel ou d'expéditions, ou encore les transactions du fort de Carmen de Patagones. Dans les dernières années du XVIIIe siècle, Félix de Azara vantait le nombre et l'excellence des chevaux des Indiens de la Pampa[1250]. Au cours de son expédition, Luis de la Cruz confiera à plusieurs *caciques*, dont Carripilun et Payllaquin, des chevaux et des mules de la *Real Hacienda "[para] tenerlas gordas a la vuelta"*[1251]. Envoyé en repérage par le colonel García, le soldat Leiva *"advirtió dentro y fuera de la población muchas y lucidas haciendas de todas especies de ganados"* dans la *toldería* du *cacique* Antenau qui comptait un nombre *considérable* de *toldos* abritant de nombreuses familles[1252] ; quatre ans auparavant, de la Cruz avait tenté un décompte très approximatif du bétail de Curileuvu (Neuquén) :

> (…) los que aquí tienen pasan de mil y quinientos : otros tantos que sean sólo los que estén en la otra vega, y más de dos mil que tienen en Cobuleubu Llancaquen, por confesión de todos estos indios y de la comitiva que me ha ponderado el número, salen más de los cinco mil. (…) otros indios se hallan en Cobuleubu, con mucha hacienda (…)[1253]
>
> (…) a mediados del siglo XVIII las ovejas de los indios eran superiores a las criollas en cuanto al largo del vellón y volumen corporal. (…) habían logrado mejorar o al menos

[1248] Fray Francisco Menéndez, 1791, cité dans Sebastían Cabrera, Relaciones fronterizas en la región del Nahuel Huapi… *Op. cit.*
[1249] Torre Revello, cité dans Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 97.
[1250] Félix de Azara, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 108.
[1251] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 307.
[1252] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 376.
[1253] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 205.

> mantener las características somáticas de las ovejas "churras" originariamente traídas desde España dos siglos antes y que habían degenerado notoriamente entre la población colonial ; posiblemente entró aquí en juego la antigua experiencia araucana (…)[1254]

En conclusion, l'intégration du bétail européen à l'économie amérindienne aura revêtu diverses formes, et fait émerger un *complexe pastoral* que la recherche actuelle tend à prendre sérieusement en compte, impliquant tout un savoir-faire (sélection, spécialisation) et remettant en question la vision longtemps présentée d'une économie *de déprédation* centrée autour des *malones* sur les *estancias*.

Trois zones géographiques se détachent : le systèmeTandilia-Ventania (pampa humide), le Neuquén et le sud de Mendoza, ainsi que le Mamüell Mapu. L'année d'un groupe était rythmée par des déplacements saisonniers comme partout dès qu'il s'agit de transhumance : *"ciclos anuales bien determinados de veraneada por las planicies entre los arroyos y ríos de la llanura interserrana"*[1255]. Chevaux et bétail auront cohabité ou se seront substitués en plus ou moins grande proportion avec le temps dans l'alimentation, l'habitat ou le vêtement, joints à des ressources traditionnelles adaptées aux circonstances et au milieu (chasse, cueillette, cultures). L'expédition du sel de Pinazo (1778) rencontrera des groupes chassant toujours les chevaux sauvages dans la région de Salinas Grandes. Les troupeaux n'étaient pas uniquement destinés aux besoins locaux mais représentaient aussi des *biens d'échange* de valeur et très importants à destination d'autres tribus et des marchés coloniaux. D'après Miguel Ángel Palermo, des groupes du Neuquén continuaient à vivre en bonne partie de chasse et de cueillette afin de garder leur bétail pour le négoce : *"alimentándose con guanacos y otros animales, como hemos podido confirmar, por ejemplo, en algunos grupos de las proximidades del río Limay en 1795"*[1256]. Une grande foire avait lieu dans cette région (Las Manzanas) fréquentée par Indiens et Hispano-Créoles. Il n'est guère possible d'évaluer avec précision l'utilisation des troupeaux (et les variantes régionales) : les chevaux étaient un aliment de base dans la pampa, les pignons de même pour les Pehuenche, la chasse de la faune locale se pratiquait partout. Il est cependant loisible de supposer qu'avec l'intensification des échanges, l'importance numérique de ce cheptel n'aura pu que croître, ainsi que la part destinée à sa commercialisation, comme pour les textiles, le sel, contribuant à enrichir les groupes. Un long chemin avait été en tous cas parcouru depuis les chasses originelles destinées à satisfaire des nécessités immédiates et les premiers échanges.

Le territoire indien constituera donc un lieu de négoce tournant autour des chevaux et du bétail, tout particulièrement les zones des *sierras* au sud de la frontière portègne. En 1680, une expédition militaire rencontra entre Tandil et Cairú des Indiens de la Pampa occupés depuis un mois à chasser des chevaux sauvages et à en troquer avec d'autres tribus "*que asistían por aquellas campañas"* contre d'autres biens *"frenos, mantas, y otras cosas"* :

> (…) en ellas convergían indígenas de diferentes regiones – incluyendo el área cordillerana – e hispanocriollos de diferentes jurisdicciones, todos ellos atraídos por la abundancia de ganano cimarrón. En este contexto, los contactos entre tropas de vaquería hispanocriollas

[1254] Miguel Ángel Palermo, "Mapuches, Pampas…" *op. cit.*
[1255] José-Luis Soria, La construcción de los ecosistemas de la pampa por parte de las sociedades indígenas (1750-1820). In *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*, Mar del Plata 06.06.2003, p.40. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf
[1256] Gutiérrez de la Concha, 1795, cité dans Miguel Ángel Palermo, "Mapuches, Pampas…" *op. cit.*

> y partidas de indígenas en las sierras muestran la existencia de una asentada práctica de *"regalar* o *"agasajar"*.[1257]

5.4.3 – Les *circuits du bétail* : émergence et consolidation

> El Casuhati es el comienzo de una gran cadena de montañas que forman una especie de triángulo, siendo aquél uno de sus vértices ; de aquí parte uno de los costados de dicho triángulo y llega hasta la cordillera de Chile, (…) el otro alcanza hasta el Estrecho de Magallanes sin perjuicio de que por trechos se interrumpa por valles y cadenas continuas de montañas que corren de norte á sud (…) el Casuhati es de lejos la más elevada.[1258]

L'existence de circuits de transfert de troupeaux de la Pampa vers le Chili est attestée de longue date, toutefois longtemps focalisée autour de l'économie indigène *de déprédation* que nous venons d'évoquer. Pour aller au-delà de cette vision un peu réductrice, nous souhaitions essayer de cerner les circonstances de leur émergence et de leur structuration, les évolutions et conséquences dans une période coloniale tardive qui fournit, comme la plupart du temps, la majorité de l'information disponible. Si la description de Thomas Falkner évoque des axes reliant naturellement différents points géographiques, les recherches archéologiques modernes ont mis en relief l'existence de preuves matérielles fondamentales sur des sites de la pampa humide, dédiés de toute évidence à de l'élevage de grande ampleur, telles des cercles de pierre, parfois de très grande taille (jusqu'à cent ou cent cinquante mètres), communément appelés *corrales de indios*, et dont l'ancienneté est établie :

> Su forma puede ser rectangular, cuadrangular, circular, rectangular con un ábside en un lado, a veces tienen recintos adosados y en dos casos se conservó una pared alta con ventana, también a estas construcciones enteramente artificiales se le suman otras estructuras que son seminaturales, ya que se constituyeron en terrenos con características topográficas especiales que se complementaban con paredes de pirca.[1259]

De semblables constructions ont été localisées au Chili, dont certaines remonteraient également au moins à la deuxième moitié du XVIIIe siècle :

> Rafael Goñi ha revelado y descrito un conjunto importante de recintos pircados en los valles cordilleranos de Huichol y Malleo. Según el autor, tales sitios conformarían un sistema complejo de control territorial vinculado (…) a las rutas de tránsito ganadero.[1260]

Des études ont également porté sur des toponymes incluant *malal* (cercle, corral en mapuche). Ainsi Malargüé (*Malal-hué*) (Mendoza), territoire d'un très important groupe pehuenche, nom attesté par Bernhard Havestadt, jésuite allemand du Chili au moins dès 1752 : *"habría estado vinculado a los [corrales] de la provincia de Buenos Aires siendo una estación previa al cruce de la cordillera por el paso del Planchón"*[1261]. La recherche archéologique contemporaine est ainsi venue apporter de précieux indices pour une mise en relation de ces grandes zones pastorales de concentration, d'élevage et d'engraissement de Tandilia (le site d'Amalia possède des structures liées ce type d'élevage) et Ventania avec le nord de la Patagonie et le sud du Chili, à tout le moins à partir du milieu du XVIIIe siècle :

> (…) incluían el uso de potreros en mesetas y valles interserranos y la realización de construcciones de piedra, incluidos corrales, destinadas a hacer estos sitios más seguros y fáciles de vigilar. Tales construcciones (…) sirvieron como infraestructura de apoyo para

[1257] Joseph de Herrera y Sotomayor al Rey, 10.12.1686, ME AGI, cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *op. cit.* p. 92. Andrea Campetella, *Id*. p. 85.
[1258] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 72.
[1259] Mariano S. Ramos, Eugenia Néspolo, Alejandro Polídori. "Los "corrales de piedra"…", *op. cit.*
[1260] Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización…" *op. cit*, p. 123 note 6.
[1261] Mariano S. Ramos, Eugenia Néspolo, Alejandro Polídori. "Los "corrales de piedra"…", *op. cit.* [*we* ou *hué* : lieu en mapuche].

> las grandes recogidas de ganado en pie para ser llevado, a través de las pampas, hasta tierras transandinas. (…) como parte de un vasto sistema vinculado a la actividad pastoril y al comercio de ganados (…)[1262]
> (…) el tráfico de ganado hacia el oeste se valía de alguna rastrillada próxima a las estructuras líticas de Tandilia que recorrería el norte de la Pampa llegando luego a Neuquén o a los pasos cordilleranos del sur de Mendoza.[1263]

Carte 11 : Père Thomas Falkner, carte de la région du Negro (Choele-Choel et Tehuel Malal), 1772.

Source : Disponible sur : http://visitavallemedio.com.ar/navegantes_cartografos_isla_choelechoel.html

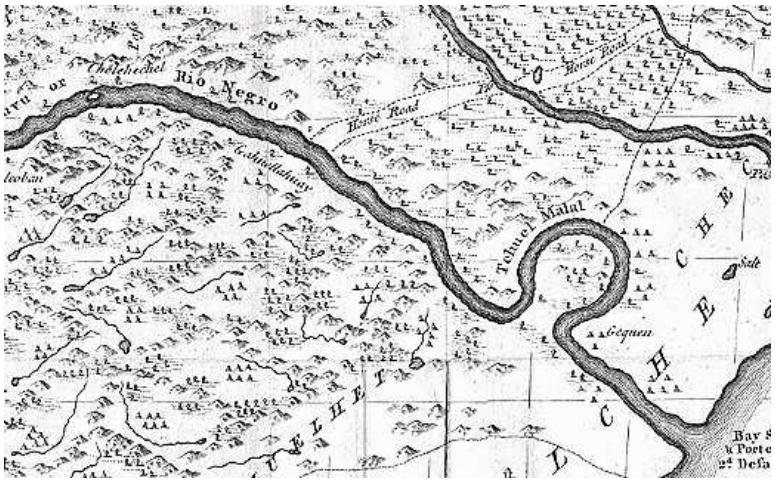


Figure 37 : lagune de Guamini (photo actuelle sans nom d'auteur).

Source : Diario *La Tarde*, San Juan, edición digital N°1310, 02.03.2012. Disponible sur : http://www.diariolatarde.net/tapa02.marzo.12index.html



Francisco de Viedma avait noté en 1784 trois grands chemins mentionnés par ses informateurs indigènes et que nous avons évoqués au chapitre I, le principal reliant Tandil et El Volcán à Valdivia au Chili, en passant par La Ventana, le Colorado, Choele-Choel (Negro) ; un autre venait du Neuquén s'achever à Salinas Grandes et le troisième passait plus au nord près de Córdoba. Raúl Mandrini identifie

[1262] Raúl J. Mandrini "La historiografía argentina, los pueblos originarios y la incomodidad de los historiadores", *Quinto sol*. 2007, N°11, p. 24. Disponible sur : http://sociohistoricos.wordpress.com/revista-quinto-sol/numero-11-2007/
[1263] Mariano Ramos, Matilde Lanza, Fabián Bognanni, Verónica Helfer, "Implicancias arqueológicas respecto del ganado introducido y el tráfico de los cimarrones", *Revista Tefros*, N°2, diciembre de 2008, p. 4. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v6n2d08/indice.htm

le second comme étant la fameuse *rastrillada de los chilenos*, et le dernier, celui suivi par Luis de la Cruz en 1806, tous reliés aux régions de Tandilia et Ventania :

> Estas dos últimas conexiones parecen importantes (…) se dirigirían directamente al país de los pehuenches. (…) los ganados que pudo observar Luis de la Cruz y que provenían de los campos de Buenos Aires habían seguido ese camino. (…) Villarino [señala] la región de las sierras de Tandil y Ventana como la fuente de aprovisionamiento de ganado de los indígenas que van y vienen desde Chile a través de la Cordillera.[1264]

Les indispensables haltes les plus fréquemment notées, disposant d'eau et de pâturages, étant Guamini – citée en 1716[1265] – Salinas Grandes et surtout Choele-Choel, lieu favorisé de *"excelentes pastos, leña, caza y peces a disposición"*[1266] et déjà décrit par Falkner tout comme Tehuel-Malal (*Corral des Tehuelche*) :

> (…) [el río] corre haciendo un rodeo (…) que acaba por formar una península, cuyo istmo mide unas tres millas de ancho, mientras que la península es de unas seis leguas (…) llámase Potrero el rodeo de los Tehuelhets ó Tehuel-Malal. (…) entre [los cerros] y el río se extienden llanuras de dos á tres millas de ancho, muy abundantes de pasto (…)[1267]

L'étape suivante était constituée par les vallées andines des Pehuenche où le bétail demeurait plus ou moins longtemps à engraisser (*puestos de engorde*) et se reposer, ou bien hiverner avant de traverser la cordillère, les cols les plus faciles se trouvant au sud de Mendoza et au Neuquén (el Planchón, Maule, Villa Rica). Là encore, les chercheurs ont trouvé les traces d'une voie reliant la ville de Mendoza à Chos-Malal (Neuquén) en passant par Malargüe : *"sería probablemente un tramo seguido por los arreos de ganado en el circuito de traslado a Chile por los pasos del sur de Mendoza"*[1268]. Nous avons inclu en annexes (20, 21 et 22) des cartes de ces deux provinces ainsi que du sud du Chili, d'époque actuelle, mais permettant la localisation d'un certain nombre de toponymes cités. Les cols menaient à des lieux de rencontre et de foires au bétail côté chilien, tels la région de Maule ou le lac Mallowelafkén à Villa Rica, cité assiégée par les Araucans en 1599 et définitivement abandonnée par les Espagnols en 1602. Les Indiens de la Pampa réalisaient leurs échanges au Neuquén (la foire au bétail de Las Manzanas était fréquentée par les *Serranos*), au Chili ou "à domicile", lorsque des groupes d'autres régions ou d'au-delà de la cordillère venaient acquérir du bétail et des chevaux. Du Chili provenaient de armes, des objets métalliques ou en argent, des textiles. Les Pehuenche négociaient le bétail varié de leurs élevages, leurs tissages, le sel ; la découverte de Caepe Malal, lieu de sépulture (nord du Neuquén), utilisé au moins dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, en a apporté des traces concrètes. Un peu plus au nord Aquihuecó, autre cimetière, remonterait à 3.650 ans AP[1269], révélant une présence humaine très ancienne. Caepe Malal a livré des informations de valeur sur les échanges, que ce soit avec d'autres tribus ou bien les Hispano-Créoles :

> (…) obtenían los granos que comían mediante comercio en Chile, entregando a cambio, especialmente, ganados y sal. (…) También aparece documentada la adquisición de otros productos europeos. (…) El sitio (…) aportó multiples elementos de esa situación de

[1264] Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización…" *op. cit*, p. 122.
[1265] Antonio Díaz Rojas, *Derrotero…* 18.05.1716, B.L., Add. Mss., cité dans Leonardo León Solís, Maloqueros… Op. cit. p. 74.
[1266] Lidia, R. Nacuzzi, La "fortaleza de Villarino"… *op. cit.* p. 4. [Expédition de 1782].
[1267] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 78.
[1268] Mariano S. Ramos, Eugenia Néspolo, Alejandro Polídori. "Los "corrales de piedra"…", *op. cit.*
[1269] Claudia Della Negra, Paula Novellino, " 'Aquihuecó' : un cementerio arqueológico, en el Norte de la Patagonia, Valle del Curi Leuvú – Neuquén, Argentina", *Magallanía (Chile)*, 2005, Vol. 33(2) : p. 165. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=50633211 [3.650 AP : voir le tableau des poids, mesures et monnaies].

> contacto : abundante cantidad de chaquiras, restos de prendas europeas, objetos de hierro (agujas, cuchillos, sables).[1270]

Carte 12 : Localisation des sites archéologiques de Caepe Malal et Aquihuecó (Neuquén).

Source : Claudia Della Negra, Paula Novellino, " 'Aquihuecó' : un cementerio arqueológico, en el Norte de la Patagonia, Valle del Curi Leuvú – Neuquén, Argentina", *Magallanía* 2005, p. 166. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=50633211



Alors comment ces circuits multiples et organisés se sont-ils établis et ont-ils prospéré ? Des voies précolombiennes traversaient la cordillère, dont un tronçon du *camino del inca* arrivant du Chili dans l'actuelle province de Mendoza (Uspallata, Jachal, Vallée de Tulum) ; elles continueront à être utilisées tout naturellement par la résistance araucane pour s'y replier ou prendre les Espagnols à revers : *"los reche del siglo dieciseis se refugiaban en los Andes. (…) [para] esquivar las fuerzas españolas situadas en los alrededores del río Bío-Bío, cruzaban la cordillera para volver a salir hacia el lado chileno a la altura del río Maule"*[1271]. Au sud du Neuquén, d'autres chemins reliaient la région du Nahuel-Huapi au sud du Chili.

La première période est caractérisée par une coopération *militaire*, entraînant un apport côté chilien de tribus du versant oriental venues à la rescousse des Araucans ; les rébellions et la fuite d'Indiens *encomendados* de Buenos-Aires auront procuré des forces supplémentaires. Cet appui nécessitait non seulement des hommes mais aussi de l'armement – une excellente opportunité pour comparer et échanger ce qui existait de part et d'autre –, des chevaux en grand nombre, du ravitaillement pour les guerriers, leurs familles et l'approvisionnement des fortins araucans. La lettre du *corregidor* de Cuyo sur l'éventualité d'une confédération allant jusqu'aux ethnies du Chaco en passant par les Calchaquíes et les Pehuenche laisse imaginer l'ampleur qu'auraient pu – ou qu'ont pu – prendre des coalitions, ces derniers s'alliant déjà ponctuellement aux Araucans :

> (…) en 1628, une confédération de Pehuenches et de Puelches aida le chef araucan Lientur à faire passer vers le versant est des Andes le bétail qu'il avait volé dans les estancias de Chillán ; (…) le gouverneur de Buenos Aires, Pedro Dávila, ordonna une enquête pour vérifier les rumeurs selon lesquelles des Araucans étaient en train de

[1270] Raúl J. Mandrini, "Procesos de especialización…" *op. cit*, p. 123.
[1271] Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* p. 441. [*Reche* : voir glossaire].

> conduire vers le Chili des chevaux pris au sud de Buenos Aires, par les passages de Mendoza.[1272]

Au Chili, avec l'établissement d'une *frontière* de fait dès 1612 et entérinée en 1641, vont s'instaurer des relations inter-ethniques politiques (*parlamentos*, traités) et économiques : *"los indios acudían a las villas, (…) fuertes y misiones a dialogar con las autoridades y a vender sus animales, tejidos, sal, etc. (…) los criollos y mestizos se introducían en el territorio araucano a realizar actividades comerciales"*[1273]. Les Espagnols perdaient par ailleurs l'accès au sud du Bío-Bío et à sa main-d'œuvre indigène potentielle, hormis des enclaves (Valdivia, Chiloé). Les ressources de la plaine centrale (*Valle Central*) étaient insuffisantes pour assurer les exportations vers le Pérou dont dépendait le Chili – des cuirs et de la graisse – mais aussi pour le ravitaillement d'une armée de frontière de 2.000 hommes. Quelques chiffres en donneront un ordre d'idée : en 1630, le gouverneur importait 12.000 têtes depuis Buenos-Aires ; des 24.388 têtes réclamées à Santiago en 1661 pour couvrir les besoins de trois ans, l'armée n'en reçut que 14.000[1274]. Les Araucans avaient l'expérience d'élever des camélidés pour leur viande et leur laine. Selon Miguel Ángel Palermo, ils avaient intégré dès la fin du XVIe siècle le bétail européen pour de meilleurs rendements ou de capacité de charge (les mules) ; ils possédaient déjà plus de moutons et de chèvres que les Espagnols et le butin en temps de guerre s'y ajoutait[1275]. En 1759, le vice-roi Amat écrivait au roi que le bétail indien avait augmenté en nombre *"sobre manera, hasta enriquecerse a proporcion de los que han empobrecido nuestros campos"*[1276]. Les indigènes trouveront leur place dans les approvisionnements de cette seconde période :

> Les gouverneurs, en tant que commandants de frontière, avaient (…) besoin de gros bétail, de bovins et de chevaux (…) Afin d'apaiser la tension, civils et militaires décidaient ensemble, au Cabildo, des politiques d'importation de bétail, fixant les quantités et évaluant les prix. (…) Mendoza, Córdoba puis Buenos Aires furent progressivement intégrées dans ce réseau d'élevage commercial (…) tout ce qui manquait (…) devait être importé des régions de l'est, acheté à des Espagnols, ou acquis auprès des Indiens. (…) D'après le Père Rosales, de 4 000 à 5 000 têtes de bétail cheminaient chaque année vers le Chili, par les chemins du nord de la Patagonie.[1277]

Les Indiens, quant à eux, perdaient le territoire du nord (*pikun mapu*), alors que le reflux vers le sud signifiait un accroissement démographique dans un espace réduit. Une expansion vers l'est deviendra l'unique possibilité, par exemple pour les Huilliche de la région d'Osorno fuyant les expéditions esclavagistes venues des enclaves espagnoles : *"produce una expansión territorial Wijiche hacia las pampas orientales, en el Pwel Mapu, generando una avanzada Wijiche sobre el Territorio Pewenche"*[1278]. Les troupeaux de la Pampa – abondants jusque vers la fin du XVIIe

[1272] Carta del corregidor de la provincia de Cuyo al gobernador de Chile, 25.09.1658, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 24. [voir chapitre "Araucanisation"]. Tres documentos del siglo XVII acerca de la población indígena bonaerense y la penetración mapuche, *Cuadernos del Instituto Nacional de Antropología* N°8, 1972-78, cités dans Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 169.

[1273] L.M. Méndez Beltrán, La organización de los parlamentos de indios en el siglo XVIII, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 110.

[1274] ANC, fondo Claudio Gay, vol. 13. Acta del 27.07.1661, Actas del Cabildo de Santiago de Chile, XVI. Cités dans Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 167-168.

[1275] Miguel Ángel Palermo, "Mapuches, Pampas…" *op. cit.*

[1276] 16.03.1759, BCN Medina, cité dans Guillaume Boccara, "Etnogénesis mapuche..." *op. cit.* note 31.

[1277] Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 166, p. 168. Miguel Palermo "La innovación agropecuaria", citée dans *Id*. p. 168, note 10.

[1278] Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 720. [*Pwel Mapu* : *Puel Mapu*].

siècle – continueront donc à représenter une source d'approvisionnement pour les communautés, et aussi pour la force armée indigène, les tentatives espagnoles postérieures d'incursions se heurteront à une résistance forte et organisée ; ils se convertiront par la suite en ressource d'élevage à commercialiser. Des deux côtés, il fallait renoncer à la domination totale du territoire et assurer les besoins. Dans l'une et l'autre société, le passage d'une situation de guerre permanente à la paix – même émaillée de conflits ponctuels – aura signifié une complète réorganisation, avec un autre point commun : une très forte demande de cette ressource.

Si nous admettons que la seconde partie du XVIIIe siècle a vu croître les échanges commerciaux en volume et en diversité, il semble logique d'y associer ce bien vital représenté par le bétail et les chevaux, en parallèle avec une structuration définitive des grands circuits inhérents à ce négoce : axe Tandilia-Ventania-Chili, *chemins indiens* principaux, routes de transhumance et *puestos de engorde* andins. Même si les informations sont lacunaires auparavant, on peut supposer qu'ils se seront mis progressivement en place : voies de communication anciennes puis stratégiques après la Conquête, itinéraires d'approvisionnement en gibier constitué par le bétail en liberté pendant et après la guerre, enfin axes permettant la commercialisation. Des sources telles que le rapport de Herrera au Roi précité (1686) mentionnaient les *sierras* de l'est comme étant une zone de passage ; celles du début du siècle suivant font état de commerce avec des groupes transandins. En 1709, un Acte du Cabildo de Buenos-Aires mentionnait la rencontre – à l'occasion d'une expédition du sel – d'Indiens convoyant un grand troupeau de bovins : *"sin duda hacia Chile. El acta (…) no dice, de manera expresa, que los indios de referencia fueran aucáes, pero lo da a entender"*.[1279]

Le XVIIIe siècle aura multiplié les occasions et les points de contacts – bons ou mauvais – Carmen de Patagones étant un cas tout à fait à part de par sa dépendance vis-à-vis de ses fournisseurs indigènes. Les *pulperos* ambulants hispano-créoles ramenaient du territoire indien outre des textiles en nombre, cuirs, peaux, objets en cuir. S'y ajoutait le négoce informel des individus dans les *estancias* et bourgs frontaliers, de multiples réseaux amicaux ou familiaux dont nous avons déjà parlé. Ces circuits indigènes dépendaient donc fortement des marchés coloniaux et on perçoit toute l'importance des clauses commerciales dans les traités :

> (…) una consecuencia fundamental de las relaciones cada vez más estrechas entre la sociedad indígena y el mundo colonial fue (…) la creciente interdependencia entre los distintos grupos indios y la sociedad blanca así como la formación simultánea de una extensa red de intercambios (…) Esta red de circulación tuvo como fundamento la consolidación de un vasto circuito vinculado al movimiento de ganados que conectaba a la región pampeana con el mercado chileno a través de los pasos andinos.[1280]

[1279] Joseph de Herrera y Sotomayor al Rey, 10.12.1686, ME AGI, cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" op. cit. p. 92. Acta del 23.12.1709, cité dans Salvador Canals Frau "Los Aborígenes…", *op. cit.* p. 233-234. [*Aucáes* : *Aucas*, voir glossaire].
[1280] Raúl J. Mandrini, Sara Ortelli, "Los 'Araucanos' en las Pampas (c. 1700-1850)". Disponible sur : http://200.10.23.169/images/_publ/Mandrini-Ortelli.pdf

Forêts et vallées andines : un "pôle" économique intermédiaire et essentiel

Selon Margarita Gascón, des circonstances particulières auront favorisé très tôt l'activité d'engraissement du bétail dans la colonie espagnole de Mendoza (point stratégique de la route terrestre Chili-Atlantique) : la déportation des Indiens huarpe – déjà décimés par les épidémies – dans les *encomiendas* de Santiago avait procuré beaucoup de terres disponibles, tandis qu'un changement climatique avec de plus fortes précipitations faisait prospérer d'excellents pâturages naturels :

> Le trafic du bétail depuis l'est vers le Chili favorisa l'intégration de Mendoza à la frontière sur, car c'est dans cette colonie que le bétail engraissait avant de passer la cordillère. (…) Santiago et Arauco importaient chaque année des quantités de bétail telles que l'on pouvait considérer l'embouche comme une activité particulièrement lucrative.[1281]

A l'époque de Mariño de Lobera soldat-chroniqueur espagnol (1563), l'aire géographique des Pehuenche du Chili se serait située sur le piémont andin entre Chillán et Lonquimay (Bío-Bío). D'après la même source, six groupes occupaient diverses régions du nord au sud sur le versant oriental (Neuquén) : le Haut-Neuquén et son affluent le Varvarco, le Trocomán et le Reñileuvú *"[grupo] más numeroso y guerrero"*, la zone de Caviahue, la région des salines (Pichi Neuquen, Huitrin, Chorriaca, Truiquico), la pampa de Ñorquín et la rivière Agrio, et enfin Vuta Cuyún (actuel Pulmarí). D'autres communautés auraient vécu dans des régions de lacs, entre autres Moquehue, Aluminé, Ruca Choroy. En 1641, le père Rosales notait leur présence près du lac Epu Lafquen et, en 1653, au Nahuel-Huapi *"lo que quiere decir que hubo un proceso de expansión (…) unas ciento treinta leguas en longitud"*[1282]. Ils sont mentionnés en tous cas au sud de Mendoza après 1750. Un recensement de 1796 propose une évaluation de 10.321 personnes, chiffre probablement au-dessous de la vérité[1283], de toute manière elle ne concerne que le Chili. Les Pehuenche qui disposeront ainsi des cols les plus faciles pour convoyer du bétail, auraient été par ailleurs des "pionniers" des voyages du sel *via* le *sentier pehuenche* (Antuco, Neuquén) dans le but d'en rapporter des blocs à négocier au Chili ; ce chemin passait par une brèche entre le volcan Antuco et la Sierra Velluda pour aboutir côté chilien à la Isla de la Laja par la vallée du Laja : *"posteriormente, será ocupado por mapuches y comerciantes hispanos–criollos (…) transformándose en el principal paso trasandino a través del cual se articula el Gulumapu con el Pwel Mapu"*[1284]. Les Pehuenche étaient donc des habitués de déplacements d'un versant à l'autre de la cordillère, si l'on songe à une possible migration depuis l'Est au XVe siècle déjà évoquée (§ 1.5.2). En ce qui concerne cette expansion post-conquête, pour nous, elle est à mettre en relation avec cette situation nouvelle.

Les occupants de ces vallées boisées d'altitude se sont donc retrouvés à mi-chemin entre les deux grands "pôles" économiques en formation : à l'est le système Tandilia-Ventania, à l'ouest les marchés chiliens, tant indigène qu'hispano-créole. Une *base intermédiaire* qui nous semble avoir revêtu une importance ne ressortant

---

[1281] Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 168. [Mendoza avait été fondée en 1561 par une expédition espagnole venue du Chili].

[1282] Pedro Mariño de Lobera, *Crónica de la Guerra de Chile*. Gregorio Álvarez, *Neuquen, historia, geografía y toponimia*, 1981. Diego de Rosales, *Historia General...*. Cités dans Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 819-820.

[1283] ANCH, FMV, cité dans Vincent Clément, "Peuple de la forêt…" *op. cit.*

[1284] Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 820.

pas forcément des sources de manière évidente. A la fin du XVIIIe siècle en tous cas, côté chilien, acheteurs et fournisseurs venaient troquer dans les *tolderías* pehuenche de multiples produits déjà évoqués, céréales, objets en argent, alcool et aussi armes – un commerce illégal – contre le bétail, le sel et les textiles :

> Se dirigían anualmente al interior de los Andes, Antuco, varias caravanas de mulas cargadas de mercaderías para el intercambio. El indígena entregaba sal y ganado y recibía trigo, maíz y artículos de hierro. Le suministraban tambien armas y pólvora pese a estar prohibido por el Gobierno.[1285]

Selon Carla Manara, le nord du Neuquén approvisionnait principalement Chillán et Antuco "exportaban carnes saladas, cueros y sebos que industrializaban los hacendados trasandinos a través del puerto de Talcahuano" et le sud le marché de Valdivia[1286]. Pour María Nicoletti, le Neuquén était un complexe économique très bien organisé et étroitement lié à la vie économique chilienne, non seulement pour ses propres besoins en viande, cuir et graisse, mais aussi pour ravitailler le Pérou et le Potosí : *"intermediarios e incluso organizadores de la (sic) expediciones ganaderas (…) los pehuenche arrendaban pasturas a los hacendados chilenos"* :

> (…) los españoles (…) necesitaban la carne y sus productos derivados (…) para consumo propio y para vender fundamentalmente en el mercado del Pacífico y que los pehuenche estaban en condición de suministrarles. (…) La circunscripción de la transhumancia merced a los campos de cultivo, los trigales y viñedos, hicieron necesario a los pehuenche el arrendamiento de tierras para engorde. El ganado para faenar, ya engordado, era comprado por los hacendados chilenos a los pehuenche.[1287]

Figure 38 : forêt d'araucarias (Neuquén). Photo : J. Hyvören & S. Stenroos.

Source : Los Temas de Machete, Rubén Reveco blogspot, 17.05.2011. Disponible sur : http://revistamachete.blogspot.fr/2011/05/senoras-y-senores-el-pehuen.html

Figure 39 : chevaux dans le col de Copahue (Neuquén, 2.013 m). Photo : Ofinegocios, 2008.

Source : FotoDisponible sur : http://www.fotocommunity.es/pc/pc/display/11506394





[1285] E. Poeppig, *Un testigo en la alborada chilena (1826-1829)*, cité dans Horacio Zapater Equioiz, La expansón araucana en los siglos XVIII y XIX, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 94.

[1286] Carla Manara, "La frontera surandina : centro de la confrontación política a principios del siglo XIX (1)", *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* Enero-junio de 2005, Vol.5, N°10. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=84501009

[1287], María A. Nicoletti, "La configuración del espacio misionero : Misiones coloniales en la Patagonia Norte", *Revista Complutense de Historia de América* 1998, N°24, p. 107-108. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/ghi/11328312/articulos/RCHA9898110087A.PDF

Si l'on considère les difficultés inhérentes à l'identification des ethnies, il est un peu plus facile d'évoquer les Pehuenche de par leur habitat et les particularités notées par les premiers observateurs par rapport aux "voisins" araucans : apparence physique, langue, habitudes alimentaires, même si nous ignorons malheureusement tout de leur nom et langue originels. La Conquête et l'introduction du bétail européen aura complètement changé le destin de ces groupes essentiellement chasseurs-cueilleurs, dénotant aussi leur faculté d'adaptation et d'acquisition de savoir-faire :

> (…) grâce à leur connaissance des ressources en pâturage et à leur maîtrise des cols andins, [les Pehuenche] se déplaçaient avec leurs troupeaux en pratiquant la transhumance sur les deux versants de la cordillère des Andes.[1288]

Il est certain que les habitants de ces vallées d'altitude auront cumulé nombre d'atouts les amenant à jouer un rôle prépondérant : déjà une situation géographique stratégique sur des passages obligés entre l'Est et l'Ouest ; ensuite des choix de "spécialisations" pour lesquelles, à la différence des Araucans ils n'avaient pas d'expérience préalable : devenir des des éleveurs qualifiés et des tisserands réputés pour la qualité de leurs productions ; ils rechercheront par ailleurs le monopole du commerce du sel. Ils se retrouveront donc en capacité de fournir les trois biens les plus nécessaires et les plus demandés. On saisit alors tout l'intérêt de José-Francisco de Amigorena, commandant de frontière de Mendoza à "cibler" les communautés les plus puissantes – dont celle de Malargüe – pour les contraindre à signer des traités d'alliance après des expéditions destinées à terroriser et abattre. Et là aussi on regrette de n'avoir pas plus de détails sur ces relations socio-économiques. Quoi qu'il en soit, loin d'être simple lieu de passage assorti d'un peu de troc, ces régions représentaient un maillon essentiel du vaste circuit économique allant de la pampa humide aux marchés chiliens indigène et hispano-créoles, participant également au bout du compte aux exportations coloniales.

5.4.4. – Les troupeaux de la pampa : une ressource inépuisable ?

Tuer nombre de bovins pour seulement en récupérer le cuir, la langue, un peu de *matambre* ou de moelle est fréquemment évoqué dans les récits *"abandonando el resto para servir de presa a los cuervos"*, à la fin du XVIIIe siècle, Alessandro Malaspina notait la persistance de ce gaspillage, disant que ce que l'on récupérait n'égalait pas *"las muchas cantidades de comidas que se abandonan"*[1289]. Un usage déjà précocement dénoncé par le gouverneur Hernandarias : *"los vecinos han quedado más pobres por haver consumido todos los ganados de la provincia (…) avía grande desorden porque matavan las terneras y las reses hembras con que a ydo en mucho augmento en estos dos años"*[1290]. Dans les sources consultées, c'est Concolocorvo qui a consacré le plus d'espace à cet état de fait à Montevideo et Buenos-Aires, le manque de bois et de pierre faisait construire même un corral en panneaux de cuir (matière donc très recherchée) alors qu'un mendiant ne se donnait pas la peine de ramasser un quartier de viande tombé d'une charrette de boucher s'il devait le transporter jusque chez lui :

[1288] Vincent Clément, "Peuple de la forêt…" *op. cit.*

[1289] Segunda carta del Padre Cayetano Cattaneo a su hermano José, de Modena, in *Buenos Aires y Córdoba en 1729 según las cartas de los padres Cayetano Cattaneo y Carlos Gervasoni… Op. cit.* p. 155. [Le religieux en mentionne "des milliers"]. Alejandro Malaspina, *Diario de Viaje*, 1789-1794, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 28.

[1290] Hernandarias, 1615 et Carta al Rey de Hernandarias, Buenos Aires 08.07.1617, A.I. 74.4.12, cités dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 12-13.

> (…) si por accidente se resbala, como he visto yo, un cuarto entero, no se baja el carretero a recogerle (…) A la oración se da muchas veces carne de balde, como en los mataderos, porque todos los días se matan muchas reses, más de lo que se necesita el pueblo, sólo por el interés del cuero. Todos los perros, que son muchísimos (…) están tan gordos que apenas se pueden mover, y los ratones salen de noche por las calles a tomar el fresco, en competentes destacamentos, porque en la casa más pobre les sobra la carne (…)[1291]

Sauvages ou domestiqués, les troupeaux pouvaient par ailleurs être décimés par des maladies – une épizootie aurait ravagé la pampa en 1609 – et surtout par des épisodes de sécheresse ; en 1640, le titulaire d'une *merced* à Luján en sollicita une autre à Laguna Turbia où il y avait de l'eau toute l'année : *"atento a quelas mas veces del año falta agua para el ganado en las tierras donde VS. metiene hecha la dicha merced"*[1292]*.* Nous disposons de plus de données sur ces phénomènes climatiques au siècle suivant. La première mention trouvée est de 1715 *"con la seca y falta de pluvias en estos últimos quatro años a muerto tanto ganado que los caminantes no hallan una vaca que comer"*, une autre est notée autour de 1733, en 1744[1293], puis dans les années 1770. Les registres de Luján parlent de *"gran seca"* en 1780-1781 et Félix de Azara de *"extraordinaria seca"* pour l'année 1793[1294]. Enfin la dernière décennie n'est pas épargnée (1801-1806, 1808), un voyageur anglais a livré ce témoignage de celle de 1805-1806 (accompagnée d'une épizootie) : *"ces ruisseaux, où le bétail avait l'habitude d'aller, s'étaient totalement asséchés. Leurs ossements étaient éparpillés si abondamment sur notre chemin (…) que l'air s'imprégnait sur une grande distance"*[1295]. Bien entendu, le bétail migrait de lui-même à la recherche d'eau et d'herbe lorsque leur milieu devenait aussi hostile :

> (…) los pastos empezaban a escasear y a faltar por completo si la seca se prolongaba. Los arroyos y lagunas (…) [aumentaban] en cambio su carácter salobre, hasta tal punto que los animales no podían beberla ; o bien la evaporación era tan grande que se agotaban. El suelo poníase reseco y polvoriento, y las corrientes de aire elevaban esa tierra impalpable en columnas que oscurecían la atmósfera.[1296]

Nous avons essayé de sélectionner les épisodes de sécheresse qui semblent avoir le plus marqué les esprits, le rythme de ces désastres s'accélère en tous cas dans la période coloniale tardive. A l'inverse, des pluies diluviennes pouvaient entraîner des inondations aussi soudaines que destructrices, ainsi que Thomas Falkner en a décrit (région du Negro) : *"estando anegado todo el valle, arrastra su impetuosa corriente, tiendas, ganado, y algunas veces ganados y niños"* .[1297]

Les sources évoquent une progressive extinction du bétail *cimarrón* vers la fin du XVIIe siècle et en tous cas au XVIIIe. Ce qui est certain, c'est la demande permanente de cette ressource du côté hispano-créole, tant pour l'alimentation que pour les produits commercialisables. Au point d'entraîner de sévères conflits entre juridictions et également avec les Portugais à propos du bétail de la Banda Oriental

---

[1291] Concolocorvo, 1749, *El Lazarillo… Op. cit.* p. 13-14. [Il y eut des décrets du Cabildo interdisant de posséder plus d'un chien par suite des attaques contre le bétail].
[1292] Dionisio Schoo Lastra, *El indio del desierto... Op. cit.* p. 29. Merced de Juan de Vergara, 1640, citée dans Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 20.
[1293] Actas del Cabildo, 20.11.1715, 06. et 16.05.1733, cités dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 25-26, p. 30. Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 99.
[1294] Patricia Fogelman, "Población de color…", *op. cit.* p. 17. Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 18.
[1295] Alexander Gillespie, *Buenos Aires y el interior*, 1806, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 33 note 74.
[1296] Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 17-18.
[1297] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774] *Descripción…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 704.

vers lequel se tournera la colonie de Buenos-Aires quand il commencera à manquer au sud. Ce qui est non moins certain, c'est que des mesures seront prises périodiquement après l'instauration des licences de *vaquería*, notamment par le gouverneur Hernandarias et son successeur : confisquer les *desjarretaderos*, interdire l'abattage ou ne pas autoriser celui des taureaux en-dessous d'un certain âge, en incitant d'autre part à réunir le bétail en troupeaux (*rodeos*) dans les *estancias*. Par ailleurs, selon Emilio Coni, il y aura des périodes de fermeture temporaire de ces *vaquerías* : 1689 (pour une durée de 6 ans), 1700 (pour 4 ans), 1709 (pour une année), 1715 (encore pour 4 ans), après quoi, de telles mesures ne se seraient plus avérées nécessaires : *"por no haber que vaquear*" ; en 1715 (période de sécheresse), un acte du Cabildo note que sans le bétail de la Banda Oriental *"no se hubiera comido grasa ni tenido con que alumbrarse ni cumplido con los navíos de asiento"*, en 1718 abattre des vaches laitières se révèlera nécessaire pour alimenter la ville, et en 1723, on obligera de tout petits propriétaires (quatre vaches) à les donner pour l'abattage.[1298]

On voit donc qu'il y aura eu des périodes de grande pénurie, et aussi que c'est autour des années 1720 que la situation paraît devenir critique. C'est à cette époque que le Cabildo de Buenos-Aires commencera à accorder des licences de *recogida* des troupeaux sauvages de la Banda Oriental afin de repeupler les *estancias* ou approvisionner la ville, la toute première ayant été octroyée en 1716 sous cette dernière et exclusive condition[1299]. Cette nouvelle "réserve" de bétail qui semble avoir été un lieu privilégié de nombreuses chasses non autorisées, se retrouvera malheureusement très vite en péril (dès 1726) puis épuisée. Concolocorvo y décrira plus tard toujours des abattages pour prélever peu de chose et abandonner le reste de la part des *gauderios* (gauchos). Par la suite, la situation se retrouvera inversée, en 1743 c'est Buenos-Aires qui acheminera 1.000 têtes de bétail et en 1746, selon le Cabildo, à Montevideo *"no [tenían] ni aun carne que comer"* :

> Entre santafecinos, portugueses, los padres de la Compañía y los changadores, o sean los que más tarde se llamarían gauchos, habían de dar pronta cuenta del poco ganado existente a comienzos del segundo cuarto del siglo XVIII. En 11 de marzo de 1726, el Gobernador comunica al Cabildo que un destacamento salido de Montevideo había encontrado a dos españoles que hacían cueros sin licencia, quemándole 500 cueros a uno y 8.000 a otro.[1300]

La liste suivante donne une idée des captures (très variables en nombre) autorisées à des titulaires de telles licences :

Licences de *vaquería* dans la Banda Oriental (année 1717)

- A Ignacio de Torres (11 avril) : 20.000 têtes pour ses *estancias*
- Au Père Supérieur de Santo Domingo de Santa Fe (9 juin) : 10.000 têtes, avec défense absolue de les utiliser pour en exploiter le cuir, la graisse et le suif
- A la Ville de San Juan de Vera (23 juin) : 6.000 têtes
- A Luis Pesoa : 16.000 têtes
- A Sánchez de Loria de Marras (23 juin) : 20.000 têtes, avec obligation de les acheminer à Buenos-Aires[1301]

[1298] Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 16. Actas del Cabildo del 23.01.1623, 19.07.1700, 16.12.170912.05.1689, 08.10.1715, 08. et 10.01.1718, 06.09.1723, AGN, cités dans *Id*. p. 16, p. 22, p. 26.
[1299] Licence du 02.12.1716 au *vecino y accionero* Juan de San Martín, citée dans *Id*. p. 67-68.
[1300] Acta del Cabildo del 10.05.1746, cité dans *Id*. p. 78. Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 76.
[1301] Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 68.

La progressive disparition du bétail sauvage de la Pampa – puis de la Banda Oriental – est un fait amplement évoqué. D'un autre côté, des voyageurs tels le père jésuite Cattaneo en 1729 persistent à parler d'une terre *couverte* de troupeaux et d'abattages lors desquels une vingtaine d'hommes pouvait tuer 700 ou 800 bêtes en une heure, notant toutefois une notable diminution : *"empiezan ya a experimentar el castigo de Dios (…) ya un buey o una vaca se paga en Buenos Ayres diez o doce paoli, cuando antes apenas se pagaban tres o cuatro"* ; vingt ans plus tard, Concolocorvo évoque clairement des *ganados cimarrones* venant s'abreuver aux lagunes qui se formaient après les pluies à Carcarañar (Pergamino) : *"acontece algunas veces que se llevan las caballerías de los pasajeros, dejándolos a pie, con riesgo de su vida"*[1302]. Le bétail sauvage n'avait probablement pas disparu, mais avait certainement grandement diminué en nombre et s'était éloigné de plus en plus du territoire contrôlé par les Hispano-Créoles. En 1661, il est mentionné à quelque 50 lieues de Buenos-Aires, à 70 en 1689 et en 1725, une expédition envoyée par le Cabildo n'en trouvera pas même à 70 lieues[1303]. Petit à petit, le bétail *élevé* aura succédé aux *cimarrones*, chez les Hispano-Créoles mais également dans la société indienne. Nous aurons ainsi vu cohabiter abondance et pénurie, avec la permanence d'une forte demande mais aussi d'un réel et important gaspillage de la ressource. On peut y ajouter les pertes en grand nombre de cuirs attaqués par les parasites, et dont le stockage était difficile. Dans les années 1740, le Cabildo de Buenos-Aires souhaitera prendre à nouveau des mesures de contrôle afin que le bétail domestique ne subisse pas le sort des troupeaux sauvages : *"intima a un vecino que trajo un navío con negros y está comprando cueros (…) en perjuicio de los criadores, a que exhiba la cédula que le autoriza a ello"* .[1304]

5.4.5 – Un contexte en pleine évolution et des situations conflictuelles

Nous nous sommes intéressés dans ce chapitre à l'arrivée des chevaux et du bétail européens sur le sol américain, à leur intégration tant à l'économie hispano-créole qu'à celle de la société indienne, ainsi qu'à l'établissement des circuits de négoce. Surabondants en apparence, mais déjà exposés à des calamités naturelles pouvant se révéler très meurtrières, les troupeaux n'étaient pas davantage à l'abri d'une extinction due à la surexploitation et au gaspillage. Nous essaierons à présent de cerner les conséquences de cette exploitation commune sur l'évolution des rapports entre les deux sociétés.

Arrêtons-nous d'abord sur le contexte économique de la fin du XVIIe siècle, lorsque la ressource diminue tandis que l'exportation de bétail "en pied" vers le Haut-Pérou minier bat son plein : *"chaque année, on procédait à la vente des troupeaux à la grande foire de la Lava, proche de Potosí. (…) on envoyait également de temps en temps du bétail sur pied vers le Chili"*[1305]. L'exportation des cuirs avait débuté modestement ; le premier quart du siècle suivant enregistrera des chiffres record par suite d'arrivées plus régulières de navires, en l'occurrence ceux du trafic négrier.

[1302] Segunda carta del Padre Cayetano Cattaneo a su hermano José, de Modena, in Buenos Aires y Córdoba en 1729 según las cartas de los padres *Cayetano Cattaneo y Carlos Gervasoni*… Op. cit. p. 155. Concolocorvo, 1749, El Lazarillo… Op. cit. p. 19.
[1303] Emilio Á. Coni, Historia de las vaquerías… Op. cit. p. 19, p. 16. Juan Carlos Garavaglia, Les hommes… Op. cit. p. 240 note 4.
[1304] Emilio Á. Coni, Historia de las vaquerías… Op. cit. p. 59.
[1305] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 240-241.

Mais les changements les plus notables vont se produire vers 1770 et surtout à partir de la création de la vice-royauté du Río de la Plata (1776). En 1767, Buenos-Aires est intégrée au récent système de courriers maritimes amenant des marchandises d'Espagne et repartant avec des cuirs et, en 1776, au décret royal de 1774 autorisant le commerce entre colonies. Enfin, la nouvelle réglementation sur la liberté du commerce de 1778 (*Reglamento de Libre Comercio*), habilitera 14 ports espagnols et 19 américains à commercer avec la métropole, dont Montevideo et Buenos-Aires. Cette dernière devient *puerto mayor* et siège de la Douane qui se trouvait auparavant à Lima. A partir de 1778, le chiffre des cuirs exportés – qui était en moyenne de 150.000 par an – passera à 800.000 et en 1783 à 1.400.000 ; en 1785 débute l'exportation de viande salée vers Cuba[1306] ; d'après un fournisseur de l'armée, on abattait environ 70.000 bêtes par an à Buenos-Aires et à la campagne[1307]. Une profonde évolution s'était donc produite depuis l'instauration des *vaquerías*, par suite de circonstances tendant à une valorisation de plus en plus grande des produits de l'élevage, et dans laquelle la création de la vice-royauté semble avoir joué un rôle décisif. S'il fallait toujours passer par un navire et un équipage espagnols, le règlement de 1778 avait toutefois supprimé nombre de formalités et de taxes :

> (…) simplificaba el régimen de aranceles, suprimiendo los derechos de palmeo, toneladas, San Telmo, extranjerías, visitas, reconocimiento de carena, habilitaciones, licencia. (…) interesaban especialmente al Río de la Plata las disposiciones que eximían de derechos a la entrada en España de productos coloniales como, por diez años, las carnes saladas, astas, sebo y lanas, al par que se establecía un gravamen bajo a los cueros.[1308]

Le bétail sauvage, lui, s'était de plus en plus éloigné de l'espace colonisé et la découverte de Salinas Grandes (1668) au nord-ouest de la Ventana avait favorisé des incursions hispano-créoles de plus en plus lointaines en territoire indien. Elles étaient de toute nature : au XVIIe siècle et encore au suivant, la recherche de bétail pouvait aller de pair avec des *malocas* destinées à ramener des esclaves. La région de Tandil, qui deviendra une zone pastorale indigène, semble avoir été un but de *vaquería* de plus en plus fréquent. En 1707, un groupe y était resté 9 mois, utilisant le *"corral del Tandil"* et un autre *"que llaman de Ferreira"*[1309] ; en 1714, Marcos Felis – que nous y avons rencontré réalisant des échanges amicaux avec des indigènes (§ 4.5.3) – était venu y chercher des bêtes, et Diego Santana la même année rassemblait un millier de vaches près de Mar Chiquita[1310]. Les missions jésuites situées entre cette zone et le Salado (1740-1753) seront plus tard des enclaves en terre indienne, pratiquant l'élevage en *estancia* et pour lesquelles on trouve mention

---

[1306] José C. Chiaramonte in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*.. 315, p. 323.

[1307] Communication du marquis del Campo à Floridablanca, Londres, 20.02.1789, AGI Buenos-Aires et Déclaration de José de María, fournisseur de l'Armée Royale, 1795, AGN., cités dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 240, p. 242. [Le suif produit dans le Río de la Plata était devenu compétitif en Europe par rapport à celui venu de Russie].

[1308] José C. Chiaramonte in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 318, p. 314. [San Telmo était un quartier excentré dédié au travail portuaire].

[1309] [Declaración del mulato y baqueano Cristóbal Juárez] "Causa criminal contra los Indios de nación Pampa, 1707-1708, nov. de 1707, AGPC, Criminales, cité dans Andrea Campetella, "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas…" *op. cit.* p. 103, note 9.

[1310] AGN-IX-30-8-7, 1714, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 240 note 3. [Il y a deux *Mar Chiquita* dans la province de Buenos-Aires, une dans le bassin du Salado (Junín) et l'autre au nord de l'actuelle Mar del Plata. Etant donné l'éloignement supposé du bétail à l'époque, nous penchons plutôt pour cette dernière, en plus beaucoup plus proche de Tandil et du Tuyú].

de chasses aux chevaux et au bétail *cimarrón*, et donc de prélèvements hispano-créoles réguliers pendant une dizaine d'années :

> [Los] Acuerdos del Extinguido Cabildo de Buenos Aires (…) citan recurrentes sacas de ganado cimarrón de las pampas bonaerenses por parte de misioneros, en poca cantidad para la época, no más de 1.000 cabezas.[1311]

A l'époque d'Azcárate du Biscay (1657), les terres communales (*ejido*) étaient déjà devenus insuffisantes pour des troupeaux trop nombreux ; l'élevage aussi avait été repoussé de plus en plus loin et du bétail – rassemblé jadis la nuit afin de protéger les cultures – lâché dans la campagne *"van y los matan a medida que los necesitan o tienen ocasión de vender cueros en una cantidad notable"*[1312]*.* Il s'agit là de bêtes domestiquées et marquées, relâchées volontairement dans la nature, une réserve dans laquelle on allait "puiser" au fur et à mesure des besoins. Au siècle suivant, avec la diminution drastique du cheptel sauvage, c'est l'inverse qui va se produire : on cherchera plutôt à rassembler le bétail dans les *estancias* pour une exploitation plus rationnelle ; c'est là aussi que se fera la production artisanale de graisse, de suif et de salaisons jusqu'à la création de *saladeros* industriels. Les établissements se dédiant essentiellement à l'élevage se seront donc éloignés du noyau habité, déjà pour deux simples raisons : le besoin d'espace et la valeur de terres proches augmentant forcément lorsqu'elles deviennent rares.

Buenos-Aires continuera à revendiquer une propriété exclusive du bétail. En 1710 le Procureur Général réclamait une surveillance de la campagne, car ce n'étaient plus seulement "*los vecinos de las demás ciudades quienes atacan el ganado cimarrón"*, des indiens du Chili étant aussi venus *"robar y destruir dichas campañas"* ; à chaque restriction de *vaquería*, les habitants protestaient : *"los Yndios Ynfieles se (…) lleven [el ganado] en grave perjuicio del bien público"*[1313]. Ce qui suit nous renseigne sur l'évolution des mécanismes de possession territoriale depuis les premières répartitions de Garay qui reposaient sur les fondamentaux de la Conquête : une propriété de l'espace découvert justifié par le *res nullius* (et par extension celle de ses habitants réduits au travail obligatoire et évangélisés). La tournure inédite prise par les événements aura entravé le processus, de même qu'au Chili, mais non l'usage de solliciter des terres en juste dédommagement *pour services rendus*, le service armé par exemple ; nous avons vu au chapitre II de nombreux exemples de telles *mercedes* au XVIIe siècle :

> (…) la regulación del ganado – tanto cimarrón como alzado – dependía del Cabildo quien asignaba unas cien cabezas a los dueños de cada estancia, incrementándose esta cifra de acuerdo a características diversas (Giberti 1985). El desarrollo de la ganadería en el área de frontera durante la Colonia dio lugar al otorgamento de (…) permisos para que los españoles vaquearan sobre el ganado de las pampas (…) Al determinarse zonas sobre las cuales ejercer tal derecho se posibilitó la ocupación de campos, convertidos luego en posesión legitimada por el otorgamiento de "mercedes de tierras realengas", es decir una suerte de estancias. De esta manera se formó un estrato social de propietarios prósperos, cuya riqueza tenía por origen la hacienda (Hernández 1992).[1314]

Là en l'occurrence, c'est l'affirmation de la propriété des bestiaux qui conduit à une justification de droits sur des portions de territoire, permettant de "grignoter" peu à peu un espace impossible à dominer au départ : *"[el] derecho a vaquear, se*

[1311] Mariano Ramos, Matilde Lanza, Fabián Bognanni, Verónica Helfer, "Implicancias arqueológicas…" *op. cit.* p. 7.
[1312] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 8.
[1313] Acuerdo del 10.02.1710, AGN, cité dans Salvador Canals Frau "Los Aborígenes…", *op. cit.* p. 234 et Acuerdos, Sesión del 05.09.1746, cité dans León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 29.
[1314] Mariano S. Ramos, Eugenia Néspolo, Alejandro Polídori. "Los "corrales de piedra"…", *op. cit.*

convierte ahora en la base de una explotación ganadera estable"[1315], favorisant aussi l'émergence du grand propriétaire terrien. En 1657, Roque de San Martín était déjà un notable à Areco et Luján ; en 1730 son fils Juan de San Martín était aussi grand propriétaire et *"organisateur de l'expédition contre les Pampas et les Serranos, accusés de vol de bétail"*[1316]. Ils sont des exemples de cette élite – et de sa reproduction – de militaires-*hacendados*, possesseurs de biens à la ville et à la campagne, d'esclaves, de moulins, de *pulperías*, liés aux grands négociants. Antonio Salomón, prospère *"comerciante en cueros, militar y hacendado"* en 1765[1317], cumulait donc les trois fonctions. On en trouve à la tête d'expéditions du sel comme Clemente López de Osornio, grand-père de Rosas (1774) ou Manuel Pinazo (1178). L'expansion des *estancias* se fera en direction des terres frontalières du Salado et au-delà. López de Osornio avait établi la sienne (le *Rincón de López*) sur les terres de l'une des anciennes missions de la Pampa (1760). Il y avait aussi des colons "informels" s'installant très loin en territoire indien :

> (…) me dijo que en las tierras de Chulilaquini, habían hecho unos cristianos dos casas, las que después se arruinaron, que el hijo de Quiliner le había dicho están poblando los Cristianos un sitio que llaman Jaunaguin, el que esta distante tres días de camino de la Tierra de las Manzanas (…)[1318]

L'expansion territoriale des *estancias* est réelle à la fin de la période coloniale, 20 ou 30 lieues au-delà de la *ligne* d'après Feliciano Chiclana, membre du Cabildo (1803). Un habitant de San Vicente (Lobos) avait une pâture sur l'autre rive du Salado[1319] ; Félix de Azara avait noté dans son journal d'expédition des pacages proches des lagunes de Camarones Grandes et Camarones Chicos, utilisés entre autres par les habitants de Ranchos et Chascomús, soit pour hiverner le bétail, soit en période de sécheresse :

> (…) los pobladores de Chascomus, los de Ranchos, y aun otros más interiores, hacen invernar por aquí sus ganados. Dicha laguna es de las mayores que vimos en el viage. (…) El espacio comprendido entre las lomadas de que se acaba de hablar, es bagio, y por lo mismo abundante de agua ; por cuyo motivo en tiempos secos traen à estos parages su ganado los vecinos de Chascomus.[1320]

D'après Luis de la Cruz, les Indiens aussi évoquaient des animaux *alzados* ayant appartenu à leurs ancêtres, à propos des nombreux troupeaux de chevaux :

> (…) mientras mis arrieros descargaron, estuvieron de regreso con un potro de año. Ponderan que es tan crecido el número de estas yeguas, que aseguran ser un cordón, desde la costa hasta estas fronteras (…) y su origen lo funda en que algunas manadas de sus antepasados se alzarían, y de ahí se han procreado.[1321]

[1315] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 321.
[1316] Margarita Gascón "La Formation de la frontière…", *op. cit.* p. 175, p. 177. [Roque de San Martín était par ailleurs un exportateur de bétail au Chili].
[1317] AGN IX-C, Licencias y Pasaportes, año 1786, cité dans Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 34.
[1318] Juana María López, *china ladina*, interprète et informatrice de Viedma à Carmen de Patagones, *Diario…* [années 1780], cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 133-134. [Chulilaquin était un des *caciques* de la région du Negro dont Viedma recherchait l'alliance].
[1319] F. Chiclana, 1803, cité dans Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 131. Gregorio Almirón, 1813, AGNn cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 412, note 31.
[1320] Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 27. [*Bagio* : *bajo*. Ces lagunes se trouvent sur la rive sud de la rivière Salado].
[1321] Luis de la Cruz, *Viaje…*, Desde Guentcan a Pichinlob, 24.06.1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 330. [Le lieu pourrait correspondre à l'actuel General Villegas].

Plus d'un demi-siècle auparavant, le père Thomas Falkner avait recueilli des récits intégrés aux mythes fondateurs indigènes :

> Creen ellos que sus dioses buenos (…) crearon á los indios en sus cuevas, dándoles lanzas, arcos y flechas, y las boleadoras con que pelear y cazar (…) los dioses de los españoles hicieron otro tanto con ellos (…) les dieron armas de fuego y espadas. (…) cuando fueron creados los animales (…) los más ágiles salieron al punto de sus cuevas, pero que los toros y las vacas que estaban atrás de todos con sus cuernos les infundieron tal miedo á los indios, que éstos cerraron la entrada á sus cuevas con grandes piedras. Con esta razón explican por qué no había ganado vacuno en tierra de ellos antes que lo introdujeran los españoles, quienes (…) lo habían dejado salir de su cueva.[1322]

Le territoire indien aura connu par ailleurs une hausse démographique par suite de l'installation de groupes refoulés par la Conquête, de probables mouvements venus du sud, ainsi qu'un apport progressif de l'ouest postérieur à la Guerre d'Arauco : *"la población Mapuche exigió mantener una casta de cazadores (…) que proveyera de alimentos, manteniéndose el tráfico hacia la pampa transandina"* ; la paix modifiera la demande au Chili, aux expéditions de chasse succéderont des circuits commerciaux et l'installation de certaines communautés du côté oriental :

> La presencia (…) mas temprana corresponde a la localización desde tiempos ancestrales de Ayjarewe de origen Pewenche y Wijiches en la vertiente oriental de la cordillera (…) prosigue con las incursiones fundamentalmente Pewenches al corazón de las pampas en busca de sal para su comercialización y se consolida con las incursiones (…) provenientes del Gulu Mapu (…)[1323]
>
> (…) la paz entre mapuches y españoles (…) aumentó aún más las demandas de ganado con destino a ese mercado – tanto la sociedad colonial como los propios grupos indios – y los grandes circuitos ganaderos quedaron pronto establecidos (…)[1324]

Par conséquent, entre les expéditions des autochtones et les *vaquerías* de juridictions elles-même rivales (Buenos-aires, Córdoba), le va-et-vient devait être important au début du XVIIIe siècle dans certaines zones. Une série de documents fait état de conflits récurrents dans le premier quart du siècle : un acte du Cabildo de Buenos-Aires (1711) mentionne un *malón* de *Aucáes confédérés* ayant dépouillé un groupe *"que se hallaba en las campañas recogiendo ganado vacuno"* ; en 1712, un voyageur parle de *"yndios muy belicoso (sic) que matan a los españoles en viéndolos baquear"* ; en 1713, le Cabildo relate de durs affrontements sur le piémont andin entre *vaqueros* et Indiens du Chili : *"además de llevarse grandes porciones [de ganado] executan muertes y robos en los que van dichas faenas"* ; en 1714, les sources signalent deux attaques, l'une dans la région de Tandil et l'autre près de la lagune de Palantélen (rive sud du Salado), visant aussi des Hispano-Créoles *vaqueando*[1325]. La décennie semble particulièrement fertile en incidents de ce type et nous voyons qu'ils se produisent en divers lieux, même si tous ne sont pas situés. Des actes de 1723 notent des expéditions dotées d'escortes armées (une centaine d'hommes)[1326]. A l'instar de tout chasseur, Indiens et Hispano-Créoles suivaient la piste de leur gibier. Décrivant plus tard des chasses aux chevaux, le père Falkner livrera en quelque sorte la perception de la situation du côté indien :

[1322] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 102.
[1323] Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 828, p. 848.
[1324] Rául J. Mandrini, Sara Ortelli, "Los "Araucanos"…" *op. cit.*
[1325] Acuerdo del 05.10.1711, cité dans Salvador Canals Frau "Los Aborígenes…", *op. cit.* p. 234. José Cipriano de Herrera, *Viajes de Buenos Ayres…* 1712, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 30. Actas del 14.10.1713, 10.09.1714 et 07.12.1714, cités dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 84-85.
[1326] Actas del 04. & 06.09.1723, cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 27.

> (…) cazan en pequeñas partidas de 30 ó 40 indios en las pampas (…) suele suceder que se topan con fuerzas de españoles que han salido expresamente á buscarlos, y éstos aplican la ley del talión con no menos crueldad.[1327]

Avoir de plus en plus de monde exploitant simultanément une ressource qui s'effondre alors que la demande augmente est suffisant en soi pour générer l'antagonisme, les sources relient communément une généralisation des *malones* indiens visant la frontière et les *estancias* à ce phénomène. Les deux faits sont effectivement bien concomitants au XVIIIe siècle, en particulier dans le premier quart.

Il conviendrait d'ajouter les empiétements hispano-créoles sur des espaces progressivement occupés ou à l'accès contrôlé : forts édifiés à quarante ans d'intervalle, expansion au-delà de la frontière, tentatives d'implantation de missions dans la Pampa et au Neuquén, établissements en Patagonie. L'objectif de la *ligne* fortifiée de 1780 étant d'être plus compacte – en bloquant des passages ou points d'eau – avec l'idée directrice d'avancer vers le sud, surtout à partir de la création de la vice-royauté. L'accès à l'eau étant vital tant pour les gens que pour les bêtes, la préoccupation majeure des expéditions sera de localiser rivières, ruisseaux et lagunes permanents et potables dans une perspective d'occupation ; la sécheresse de 1770-1771 forcera un certain nombre de tribus indiennes à demander la paix.[1328]

De même que les autorités en Argentine tentaient de faire de *caciques principales* alliés des sortes de *gendarmes de la frontière*, les dispositions des traités officiels au Chili de la fin du XVIIIe siècle visaient à rendre les chefs responsables de tout *malón*, que ce soit au Chili ou dans la Pampa (annexe 14). Le traité de Laguna de los Huesos (1770) stipulait l'interdiction absolue de s'emparer de bestiaux ayant migré à la recherche d'eau sous peine de châtiment *"siempre que haya alguna noticia, o se encuentre rastro que manifeste el hecho"* (annexe 4). Le cycle de sécheresses de la fin du siècle, assorti d'épidémies, de raids mutuels, aura pu provoquer de véritables crises de subsistance. Le successeur de Viedma à Patagones écrivait en 1789 au vice-roi à propos d'Indiens du sud du Negro que *"sólo con el continuo robo pueden vivir, por su mucha pobreza"*, le fort de San Javier avait constitué une cible en 1785-1786[1329]. A la même époque, des chasseurs indigènes étaient forcés d'aller vers les pâturages espagnols *"para encontrar forraje y alimentos"*[1330]. Dans la seconde partie du XVIIIe siècle, les Indiens possédaient des troupeaux *élevés* qui n'étaient pas à l'abri d'une mortalité due au manque d'eau ou à une épizootie, ni de raids inter-tribus – ainsi que durant la guerre Pehuenche-Huilliche – ni d'attaques hispano-créoles :

> [Los Indios] trataban de poner[lo] a salvo ante cualquier amenaza de ataque de los blancos, arreándolos hacia el interior del territorio, a zonas que consideraban seguras. (…) obligaban a los indígenas a llevar sus ganados más allá de las sierras.[1331]

Quant aux chevaux sauvages – apparemment encore nombreux à la fin du XVIIIe siècle – on ne parle plus de butin, sinon de détruire une ressource *libre* et essentielle pour les Indiens dans des expéditions préliminaires à des projets d'expansion de la frontière. Un rapport de celle de Pavón en 1772 (el Volcán et

[1327] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 92.
[1328] Alfred J. Tapson, "Indian warfare on the Pampa during the colonial period" 1962, cité dans Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 105.
[1329] T.J. Gil al virrey Loreto, 06.03.1789, AGN IX et P. González Gallegos a F. de Paula Sanz, Fuerte del Carmen, 06.08.1785, AGN IX, cités dans María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." *op. cit.* [Plus de 400 bovins, une centaine de chevaux et 85 moutons avaient été dérobés en 1785].
[1330] Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 107 note 26.
[1331] Raúl J. Mandrini "La economía indígena…", *op. cit.* p. 55-56.

Tandil), présente cela comme la première mesure à mettre en œuvre avec l'édification de fortins : *"es necesario matar las bagualadas silvestres, de las que hay una porción en estos sitios a fin de dejar a los indios sin este asilo, lo que se puede hacer con anticipación"* ; un conseil réitéré par Félix de Azara en 1796 : *"si se destruyese, privaría á los indios del principal sustento, precisándoles á alejarse ó reducirse, y se quitaria á los españoles los embarazos que son notorios"*[1332]. Le projet fut-il mis en pratique ? En tous cas il a existé et il serait difficile de ne pas faire le parallèle avec l'extermination du bison un siècle plus tard aux Etats-Unis, sur lequel reposait toute l'économie des Indiens des Plaines.

Les motivations d'un *malón* indigène pouvaient être très diverses : reliées à des périodes de conflits aigus, telles les années 1760 et 1770 au Chili, 1740, 1770 et 1780 en Argentine (donc des faits de guerre), des représailles, ou essentiellement économiques (assurer subsistance et négoce, la puissance d'un *cacique* ou d'un clan). Dans la première moitié du XVIIIe siècle, ils semblent venir de confédérations (groupes transandins et communautés de l'Est). C'est en quelque sorte la poursuite du système d'alliances utilisé au Chili dans la lutte contre la conquête espagnole. La chronologie des raids fait ressortir les points régulièrement visés : Matanza, Magdalena, Luján, Arrecifes, plus tard s'y ajouteront Salto et Chascomús. En 1740, un raid confédéré sur la frontière aurait coûté 20.000 têtes de bétail à la Magdalena, ce qui nous paraît tout de même un chiffre très élevé, même si, comme Arrecifes ou Pergamino, l'orientation vers l'élevage en faisait une cible logique : en 1742, le Procureur Général parlait de *désolation* de ce qui était *"el mejor criadero"* [1333]. Le rapport du *malón* de 1775 à Río IV était incapable de chiffrer le bétail capturé à part les moutons, au nombre de 800[1334]. Ces périodes correspondent à des moments de particulière tension côté argentin mais aussi du côté chilien :

> Con posterioridad a la guerra de 1770, las malocas se hicieron más cruentas y se extendieron geográficamente. (…) se trató de empresas cuidadosamente planificadas y dirigidas contra los emplazamientos ganaderos más ricos del virreinato del Río de la Plata.[1335]

On peut déjà déceler un certain nombre de points communs entre les deux sociétés : Hispano-Créoles et Indiens ont d'abord chassé les chevaux et le bétail sauvages. Ensuite sont venus l'élevage et la commercialisation, dans une conjoncture de raréfaction du bétail, alors que la demande et sa valeur augmentaient de plus en plus, chacun s'appuyant sur ses réseaux de parentèle et d'amis. D'un côté comme de l'autre sa possession aura été source de richesse, de pouvoir, de prestige pour des *caciques* ou des *hacendados* hispano-créoles ; dans le cas des premiers, il convient d'y intégrer la notion de *redistribution*, l'obligation de générosité envers la communauté, inséparable du statut de "protecteur". Et d'un côté comme de l'autre les bêtes auront constitué un butin. La revendication à la propriété exclusive hispano-

[1332] Ramón Eguia, Pedro Ruiz, pilotos, 22.01.1773, *Relación individual que dan los dos pilotos comisionados al reconocimiento de la campaña, de los parajes que contemplan más al propósito para fortificar y poblar*, 23.12.1772, cité dans Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, p. 164. Oficio de D. Félix de Azara al virrey, al regreso de su comisión, 31.07.1796, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 36.

[1333] Leonardo León Solis *Maloqueros... Op. cit.* p. 36 et Acta del Procurador General del 07.11.1742, cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 33.

[1334] AHPC, Tribunales, Escribanía 1, Legajo 382, cité dans M.R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.*

[1335] Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 831. [Il s'agit de la Guerre Araucane au Chili, fertile en *malones* côté chilien].

créole visait à soustraire les troupeaux à toute autre exploitation, y compris d'ailleurs entre juridictions rivales. Alors que les traités et les forts tendaient à contrôler et réglementer les déplacements des autochtones de plus en plus, les incursions se seront multipliées en territoire indien, en parallèle avec une volonté d'expansion. Il était donc assez inévitable que la confrontation d'intérêts concurrentiels génère des situations conflictuelles en fonction des circonstances et de leur évolution.

A côté de cette spécificité essentielle du Río de la Plata – son orientation vers les ressources de la *ganadería* – nous souhaitions aborder ici des aspects bien moins souvent évoqués, tels que la *frontière agricole* coloniale ou l'élevage indigène, pour aller au-delà de l'idée d'inexistence de l'agriculture ou d'un monde indigène perçu principalement à travers le prisme du *maloquero* voleur de chevaux et de bétail. Celui qui se livrait essentiellement à l'agriculture dans la société hispano-créole n'était pas automatiquement pauvre ni un éleveur forcément prospère, nombre d'établissements pratiquaient d'ailleurs une "économie mixte" et complémentaire. Les Espagnols étaient arrivés avec des bêtes pour leur subsistance, très tôt cependant certains auront perçu les potentialités d'une région dépourvue de matières précieuses ; de plus, l'élevage nécessitait moins de main-d'œuvre – un problème récurrent à travers les époques – que l'agriculture. On aborde ici un autre volet économique, vital, ouvrant très tôt la voie à des conflits avec les Portugais ou entre juridictions. La Couronne entérinera les droits revendiqués par Buenos-Aires sur *tout* bétail, procurant ainsi une assise "légale" à ces prétentions, comme l'avait été le *res nullius* pour les territoires conquis.

L'intégration du cheval puis du bétail à l'économie indienne se fera au Chili dans un contexte de guerre, puis de paix et de traités favorisant les échanges et une demande croissante ; les circuits du négoce indigènes se mettront alors peu à peu en place pour acquérir leur plénitude dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. La chasse aux chevaux – base de l'alimentation – se combinera dans les déplacements à la transhumance du bétail élevé, avec les inévitables variantes régionales. La condition *sine qua non* du commerce colonial était de ne pas concurrencer les productions métropolitaines. Quant aux Hispano-Créoles et aux Indiens, les textiles ne constituaient pas une concurrence entre eux, le sel, par contre, l'était déjà plus ; le bétail le sera quand il commencera à diminuer en nombre *"el robo de ganado fue una respuesta a la situación"*[1336]. D'après Raúl Mandrini et Sara Ortelli, l'autre réponse de certaines communautés à cette situation sera la pratique de l'élevage, en mettant à profit des zones exceptionnellement favorables (Tandil, La Ventana, les vallées occupées par les Pehuenche), reliées au circuits avec le Chili : *"consistió (…) en el desarrollo de un modelo económico volcado a la cría especializada de ganados (…) se desarrolló una economía de carácter pastoril, altamente especializada para la época, y vinculada al vasto circuito mercantil ganadero con Chile"*[1337]. Toujours selon Mandrini, le cas tout à fait particulier de la région de Tandil-La Ventana et de son système pastoral de *spécialisation de la production* pourrait être comparé à la fin de la période coloniale à celui des éleveurs nomades du Vieux-Monde :

> Tal vez sean éstos los únicos grupos a los que quepa realmente tal denominación [criadores de ganado nómadas] según el modelo de pastoreo nómada del viejo mundo.[1338]

[1336] Rául J. Mandrini, Sara Ortelli, "Los "Araucanos"…" *op. cit.*
[1337] *Id. Ibid.*
[1338] Raúl J. Mandrini "Desarrollo de una sociedad indígena pastoril en el área interserrana bonaerense", 1986, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 81.

Nous sommes là dans un cas de figure diamétralement opposé à celui des espaces colonisés et dans lesquels l'indigène soumis n'avait guère le choix de ses activités ; ici des groupes indépendants les auront sélectionnées (*spécialisations*) en fonction de l'évolution des circonstances. Les Espagnols de Mendoza, par exemple, avaient débuté l'activité lucrative d'embouche, les Pehuenche feront de même plus tard. Nous dirions de nos jours qu'il avaient su mettre à profit des "créneaux" disponibles comme alternative à l'économie de subsistance (la chasse), dans une perspective de négoce organisé, avec ses débouchés : foires, lieux particuliers tels Carmen de Patagones, expéditions du sel, vallées andines, Chili. Tout comme pour les textiles ou le sel. Les deux pôles économiques constitués par la Pampa d'un côté, le Chili de l'autre, avec les vallées andines au milieu, s'articulent avec cette activité reliée au cheptel capturé ou élevé. Les Indiens auront ainsi négocié les trois biens les plus recherchés : le bétail et ses produits dérivés (peaux, objets en cuir), le sel et les textiles, accompagnant la société *de frontière* des XVIIe et XVIIIe siècles et aussi l'émergence des *hacendados* hispano-créoles.

Nous retrouvons des thèmes évoqués au chapitre précédent : l'exploitation du bétail aura fait partie intégrante des échanges, ainsi que de leur développement dans la période coloniale tardive : selon Juan Carlos Garavaglia, les Indiens étaient devenus fournisseurs de bétail pour l'abattoir[1339] ; les circuits Est-Ouest avaient aussi approvisionné le Haut-Pérou par l'intermédiaire du marché colonial chilien : *"un eje articulador del tráfico comercial entre el Valle Central de Chile y las Pampas"*[1340]. Les foires indigènes (Maule, Villa Rica au Chili, Las Manzanas, Cayrú, Chapaleofú en Argentine) étaient des rendez-vous pour les autochtones et pour les marchands hispano-créoles ; au Chili des sauf-conduits étaient accordés par les autorités pour aller commercer au sud du Bío-Bío *"con el visto bueno de los caciques"* et les Indiens payaient leurs achats en bétail et en textiles[1341]. Ce marché aura évidemment existé par l'introduction du bétail européen, les deux économies se seront construites et auront évolué à la fois en parallèle et en interdépendance l'une de l'autre. Cette exploitation aura participé aux bouleversements intervenus dans la société amérindienne, à la prospérité de certains groupes par rapport à d'autres, mais aussi, comme le sel, à des conflits dont le plus long et violent sera la Guerre Pehuenche-Huilliche, du moins selon les données en notre possession. D'après Falkner, c'était déjà le cas de la région autour de La Ventana et Guamini, une zone disputée :

> (…) siempre se halla aquella región habitada por diferentes naciones de indios, que se suceden unas á otras por la ley del más fuerte, como que las débiles siempre se ven obligadas á desalojar.[1342]

Entre des affrontements de la plus grande violence et des échanges tout à fait pacifiques, la situation peut souvent paraître incohérente et contradictoire, mais une société *de frontière* possède de multiples facettes. Il est certain que les conflits n'impliquaient pas une *nation* indienne entière mais certaines communautés, avec des alliances inter-tribus et inter-ethniques fluctuantes et quelquefois atypiques : confédérations autochtones, coalition portègne et indienne contre les Cordobais. Quant au négoce, il ne s'interrompait pas en temps de conflit. Mais en l'absence de

[1339] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 412.
[1340] Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 814.
[1341] Guevara, 1911, cité dans Horacio Zapater Equioiz, La expansón araucana en los siglos XVIII y XIX, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 94.
[1342] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 73.

voix indienne, nous en sommes souvent réduits à l'hypothèse, ce qui laisse la porte ouverte une fois de plus à beaucoup d'interrogations.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Chapitre VI – d'un siècle à l'autre : d'une colonie tournée vers le Potosí aux mutations du XVIIIe siècle

Ne trouver ni grandes cités à conquérir, ni nombreuse population à soumettre et faire travailler, ni matières précieuses à exploiter aura complètement changé le cours de l'histoire du Río de la Plata par rapport à d'autres colonies hispaniques. La mythique *Sierra de Plata* – en l'occurrence le Potosí – sera découverte une quarantaine d'années avant la seconde fondation de Buenos-Aires, décidant du sort du futur établissement : constituer une voie de ravitaillement atlantique vers le Haut-Pérou. Avec le temps, l'intérêt de pérenniser cette ouverture océanique qui évitait les interminables trajets par Panama ou le Cap Horn sera de plus en plus évident, se heurtant toutefois aux sévères restrictions imposées par la métropole. Nous tâcherons donc de voir dans ce chapitre l'évolution de la situation sur deux siècles ainsi que ses possibles répercussions sur l'espace rural et frontalier.

6.1 – Les aléas d'une colonie tournée vers le Potosí

Jusqu'à la création de la vice-royauté, le Río de la Plata dépendra de la juridiction de Charcas, elle-même subordonnée à Lima. Bien qu'une *Audiencia* ait brièvement fonctionné à Buenos-Aires (1663-1672), les affaires importantes étaient du ressort de Chuquisaca (Charcas), à 1.500 lieues : *"sólo había (…) algunos oficiales para la decisión de asuntos pequeños [en Buenos Aires]"*.[1343]

Carte 13 : Intendances de la vice-royauté du Pérou.

Source : Disponible sur Kalipedia : http://pe.kalipedia.com/historia-peru/tema/peru-virreinal/audiencias.html?x=20080607klphishpe_36.Kes&ap=1



[1343] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 20.

Cette dépendance allait de pair, dès le départ, avec un accès à la colonie et un trafic commercial sévèrement réglementés :

Décrets de la Couronne espagnole sur le trafic commercial

1587 : Cédule Royale reconnaissant officiellement le trafic commercial avec le Brésil

1593 : Interdiction du vice-roi du Pérou à Buenos-Aires de commercer, confirmée en 1595 par Philippe II

1594 : Cédule Royale interdisant les relations commerciales établies par Buenos-Aires avec les ports du Brésil

1598 : Les habitants de Buenos-Aires sollicitent la permission d'exporter de la farine, de la graisse et de la viande séchée à destination du Brésil (*frutos de la tierra*)

1602 : Cédule Royale d'autorisation d'exportation (pour une durée de 6 ans) de 500 quintaux de viande séchée, 500 arrobes de suif et 2.000 fanègues de farine à destination du Brésil, de la Guinée et autres *islas circunvecinas* en échange d'autres produits

1608 : Prorogation de l'autorisation de 1602 pour une durée de cinq ans

1614 : Seconde prorogation de l'autorisation de 1602 pour cinq autres années

1618 : Autorisation de commercer avec le port de Buenos-Aires pour une durée de trois ans, à raison de deux *navíos de registro* par an de 100 tonneaux chacun

1619 : Cédule Royale recommandant l'envoi des surplus de cuir en Espagne

1622 : Établissement d'une Douane à Córdoba (*Aduana Seca*)

1690 : Transfert de la Douane à Santiago del Estero.

1696 : Décision de suspendre les *navíos de registro* à destination de Buenos-Aires. Transfert de la Douane à Jujuy[1344]

De par le système de monopole espagnol et cette dépendance à la vice-royauté du Pérou, la voie légale reliant Buenos-Aires au reste de l'Empire était Lima, porte d'entrée des approvisionnements et de sortie de l'argent extrait au Potosí. L'intérêt de la puissante classe commerçante péruvienne riche de capitaux – tout comme celle de Séville – était de maintenir cette exclusivité liée aux mines d'argent, certainement pas de tolérer un itinéraire concurrent. L'*Audiencia* de Charcas protestait dès 1588 : *"el Perú se "hinchará" de comerciantes portugueses y extranjeros llegados desde el puerto"*, un siècle plus tard les autorités de Lima protestaient contre le fait que les navires accostant à Buenos-Aires ne réglaient pas les "droits d'avarie" (*derechos de avería*) *"cosa que sí hacían los peruanos"*[1345] :

> (…) el rey mandaba consultar a todos los organismos del reino (…) sobre la conviniencia de abrir definitivamente el comercio de Buenos Aires, sin medir los intereses del Perú. (…) El Perú alegaba que era imposible controlar la salida de la plata en la forma legislada (…) Buenos Aires, que estos navíos no alcanzaban para el desarrollo de su comercio. Córdoba que le era imposible controlar el pasaje de la plata. El comercio de Sevilla, que a ella le correspondía los derechos de avería que reclamaba el Perú.[1346]

D'un autre côté, contraindre une région plutôt isolée à vivre chichement en autarcie comportait un risque d'abandon, qui laisserait alors le champ libre à d'autres

[1344] D'après Carlos S. Assadourian et Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 105-106, p. 149, p. 150-152, p. 162, p. 177-178 et Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 40, p. 13.
[1345] Carlos S. Assadourian et Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 105, p. 161. [*Derechos de avería* : voir glossaire].
[1346] R. Molina, "Una historia desconocida : los navíos de registro del siglo XVII", 1959, cité dans Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 161. R. Molina s'est basé sur les récits d'époque de Vallejo.

colonisateurs européens : *"había sólo un paso – según los comentaristas de la época –, con el consiguiente peligro que la invasión representaba para los distritos mineros del Perú"*[1347]. Des contacts avec le Brésil existaient déjà avant la seconde fondation de Buenos-Aires, avec Asunción par exemple. Les deux premiers navires sortis de Buenos-Aires en 1585 et 1586, armés par Francisco de Victoria évêque de Tucumán, transportaient tous deux de l'argent du Potosí et le second des marchandises en nombre (vêtements, textiles, farines) :

> (…) comienzan a venir de la bahía de Todos los Santos, de San Vicente y del Río de Género (…) navíos portugueses que traen esclavos, cosas de Castilla, azúcar, conservas, y llevan en retorno algún sebo, cecina, tejidos y harina del Tucumán. Y también empieza a salir por allí la plata del Potosí, que ha encontrado una puerta más próxima que la del Perú y también menos exigente en lo que se refiere a formalidades fiscales.[1348]

Ces conflits d'intérêts diamétralement opposés éclairent l'alternance apparemment incohérente d'autorisations (d'étendue et de durée limitées) et d'interdictions pour Buenos-Aires de commercialiser ses productions. Le coût des marchandises venant de Lima étant très élevé, de par la longueur, la difficulté des trajets et les taxes perçues, l'instauration d'une douane visera à rendre moins attractif le trajet atlantique ; le passage par Córdoba ajoutait 50% au prix de revient des marchandises[1349]. Le Tucumán devait commercer avec Portobello (Panama) à 1.200 lieues et non pas avec Buenos-Aires (seulement à une centaine) ; dans un *memorial*, l'historien Antonio León de Pinelo critiquait cette douane, réclamant une modification des dispositions *"no sólo por gracia, sino por justicia"*[1350]. Le témoignage d'Azcárate du Biscay, de retour du Potosí avec ses marchandises, donne à la fois un aperçu de ce qu'étaient ces voyages interminables et son avis sur cette situation de monopole :

> Cargué mis fardos a lomo de mula, que es el modo ordinario de transporte, para pasar las montañas que dividen el Perú de Tucumán. (…) cuando llegué a Jujuy juzgué conveniente hacer uso de carretas, (…) mucho más cómodas (…) después de una travesía de cuatro meses, felizmente llegué al río de Luján, que está a cinco leguas de Buenos Aires (…) los españoles no toleran que la plata del Perú, y de las provincias vecinas, sea transportada por el Río de la Plata, ni que toda suerte de barcos vayan a comerciar allí sin licencia (…) si dieran franquicias al comercio libre por este lado, donde el país es bueno y fértil, la tierra abundante en frutos, el aire saludable y hay comodidad de transportes, los mercaderes que comercian en el Perú, Chile y Tucumán pronto abandonarían la ruta de los galeones y el pasaje ordinario a través de los mares del norte y del sur y a través del Continente, que es difícil e incómodo, y tomarían la ruta de Buenos Aires.[1351]

La voie atlantique supplanterait donc très vite les autres, on saisit là l'étendue des intérêts en jeu. La crainte de l'*Audiencia* de Charcas de l'entrée de marchands étrangers par Buenos-Aires relève d'un autre volet de la législation espagnole, limitant l'accès aux sujets de la Couronne ; un étranger devait obtenir un certificat de naturalisation (*carta real de naturalización*), dans tous les cas une permission en bonne et due forme (*licencia real de viaje a las Indias*) était nécessaire. Dans les années 1630, deux solliciteurs de *mercedes* déclarent être résidents depuis 25 et 24

[1347] Carlos S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 106.
[1348] Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 37. [*Río de Género* : Río de Janeiro].
[1349] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 152.
[1350] *Memorial* de Antonio Rodríguez León de Pinelo, 1623, cité dans Ricardo Levene, Los orígenes de Buenos-Aires y el sentido de su evolución histórica : Discurso pronunciado en la conmemoración del Cuarto Centenario de la primera fundación de la ciudad de Buenos-Aires, en el Salón de Actos del Colegio Nacional de Buenos-Aires 14.10.1936. p. 16.
[1351] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 16.

ans, l'un *"conlicencia desu Magestad, ycasa de contratación deSevilla"*, l'autre *"con licencia dela Real Audiencia delaPlata y delSeñor Virrey"*[1352]. Étranger, Azcárate du Biscay fera son premier voyage en se faisant passer pour le neveu du capitaine du navire, Ignacio de Maleo, *caballero* espagnol possesseur du précieux sauf-conduit.

Guillermo Beato n'hésite pas à parler d'un XVIIe siècle "mal en point" (*siglo maltrecho*) entre l'expansion du précédent et celle du suivant[1353]. L'époque n'est généralement pas réputée dans l'Histoire pour avoir bénéficié d'une conjoncture européenne très favorable : guerres, épidémies, famines, stagnation démographique, crises économiques, ainsi qu'une chute de la production de métaux précieux en Amérique hispanique. L'extraction de l'argent du Potosí ira en déclinant après l'apogée de la fin du XVIe siècle : 470.349 pesos en 1605, 2.989.100 en 1625, 2.765.314 en 1635[1354]. La crise espagnole et une démographie faible n'auront pas non plus favorisé des passages en Amérique, contrairement à la période précédente, la présence des Hollandais après 1625 aura perturbé le trafic maritime : 545 navires espagnols et portugais seront capturés entre 1623 et 1645 :

> (…) no sólo se aseguraban la provisión de esclavos y refirmaban (sic) su expansión colonial, sino que habían convertido al Atlántico Sur en un dominio holandés. (…) esa presencia real y efectiva tuvo una alta responsabilidad en la situación de aislamiento que revestía Buenos Aires respecto de clásicos lugares de aprovisionamiento (…) Africa, Brasil y Europa. No era de extrañar (…) que el comercio rioplatense decayera notablemente.[1355]

La rébellion du Portugal (1640) semble également avoir eu des répercussions sur une colonie très liée au Brésil *"parece (…) [que] interrumpió por completo el comercio, que tan útil había sido"*[1356], entraînant de plus des représailles contre les commerçants portugais qui étaient très présents, et de longue date, au Pérou, à Tucumán, Salta, Buenos-Aires :

> (…) las prevenciones (…) ya existían contra los portugueses (…) Según las disposiciones de la Corona había que efectuar "vigilancia severa y, si fuera conveniente, destitución de los lusitanos de los cargos públicos, prohibición de fijar residencia en tierras de España, traslado al interior de los que habitaran el puerto", etcétera. Se llegó incluso a apresar (…) 108 individuos, que con sus familias totalizaban 370 personas, es decir, aproximadamente una sexta parte de la población de Buenos Aires, que estimamos para esos momentos en 2200 habitantes.[1357]

Ajoutées aux restrictions du système monopoliste, ces diverses circonstances défavorables – dont le déclin du Potosí auquel il était lié – ne pouvaient que contribuer à un certain isolement, alors que les *vaquerías* devaient battre leur plein avant les débuts de raréfaction du bétail sauvage vont s'ajouter à un panorama international pas très encourageant :

> [Las crisis] envuelven a Europa y a distintas partes del mundo, con la excepción de Holanda y la sólo parcial de Inglaterra. (…) signo muy manifiesto de que los lazos del capitalismo en expansión han dado la vuelta al mundo. (…) La caída de la producción de

[1352] Pedro Asencio de Basabe, originaire de Biscaye, 1636, et Capitán Alonso Gamis de Vergara, arrivé avec son père également militaire, 1638, cités dans Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 88, p. 261.
[1353] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 162.
[1354] *Id.* p. 155.
[1355] *Id.* p. 154.
[1356] Información levantada por la ciudad de Buenos Aires, año 1660, A.I., cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 43.
[1357] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 155-156.

los metales preciosos americanos (del Perú y México) sacude a ese mundo moderno que se vuelve más sensible a medida que las vinculaciones se acentúan.[1358]

6.2 – Economie et contrebande

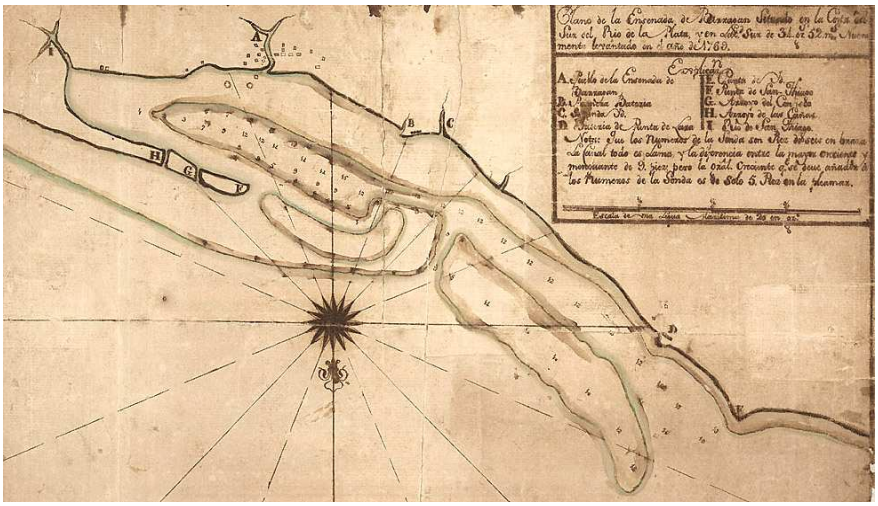
Carte 14 : Le *Riachuelo de los Navíos*, carte anonyme de 1782.

Source : Fundación Histamar, Buenos-Aires. Disponible sur : http://www.histarmar.com.ar/InfHistorica/BreveHistArgBsAs/bsas1782x10.jpg



Carte 15 : Ensenada de Barragán en la costa del sur del Rio de la Plata y en lat. sur de 34 grs. 52 ms. levantado en el ano de 1769. [La crique aurait été un lieu de débarquement clandestin d'esclaves].

Source : Biblioteca Digital del Patrimonio Iberoamericano (BDPI). Original : Biblioteca Nacional, Rio de Janeiro. Disponible sur : http://objdigital.bn.br/acervo_digital/div_cartografia/cart543413.jpg



Nous aborderons maintenant l'autre volet économique, présent depuis les premiers temps de la colonie. Commencé vers 1595, une des fonctions du fort de Buenos-Aires était la surveillance de la contrebande, de même que l'*Audiencia Real* de courte durée (1663-1672). Du Biscay notait en 1658 un autre petit bastion à l'embouchure du *Riachuelo* ; il s'agissait du *Riachuelo de los Navíos*, débarcadère situé à un quart de lieue de la ville, une zone marécageuse mais pourvue d'eau potable, de puits par la suite, et où aurait déjà jeté l'ancre Pedro de Mendoza. En 1736, enfin, sera édifié un fort dans la crique de Barragán (au sud-est de Buenos-Aires) afin de contrôler la contrebande portugaise. Le père Falkner les mentionnait

[1358] *Id.* p. 164.

avec Montevideo, Maldonado et Colónia do Sacramento pour le Río de la Plata, ajoutant : *"muchos otros [puertos] hay, como para naves menores, principalmente en las bocas de los varios ríos que en él desaguan"*[1359]. Le négoce illicite ne manquait donc pas de lieux de débarquement possibles dans la région.

En 1660, le Procureur Général de Buenos-Aires dénonçait les pénuries provoquées entre autres par l'interdiction du négoce entre provinces : *"el miserable estado en que todos nos hallamos (…) la gran pobreza de todos originada de la falta de comunicación (…) los Jeneros de que necesita esta ciudad son bino, aceite, javon, cordovanes para Calçado y vestuario, todos necesarios para la vida"*[1360]. Les marchandises déchargées des navires comme celui de Du Biscay étaient destinées à couvrir les besoins locaux, non à être réexportées vers des provinces voisines ; il en acheminera ensuite la majeure partie à Potosí, reçu par le *"Presidente de las provincias de Los Charcas (…) principal director de los negocios de Su Majestad"* :

> Consistían principalmente en tela de hilo, particularmente de la fabricada en rouen, que se vende muy bien (…) sedas, cintas, hilo, agujas, espadas, herraduras y otros artículos de hierro, herramientas de trabajo de todas clases, drogas, especias, medias de seda y lana, paños, sargas (…) y generalmente todo artículo destinado al vestido, lo cual, según estábamos informados, eran las mercaderías más propias para esas regiones.[1361]

Son retour à Buenos-Aires dévoile la face occulte du négoce, en l'occurrence l'argent ramené du Potosí en échange de marchandises légales : *"patacones, plata labrada, barras y piñas, esto es plata virgen, y el resto en lana de vicuña"*. Le voyage s'achèvera par petit bateau à partir de Luján, une fois l'argent embarqué secrètement sur le navire, les marchandises licites apparaîtront alors au grand jour. Au passage, cela donne déjà un aperçu de l'attitude ambivalente des autorités :

> [evitaba] el riesgo (…) de ser confiscados (…) a causa de la prohibición de exportar oro y plata, aunque esta orden no se observa siempre con regularidad, pues el Gobernador tolera que algunas veces sea llevada privadamente, consintiendo en ello por algún obsequio, o también no siendo muy estricto en la vigilancia de ello. (…) para que no fuera hallado a bordo nada que pudiera dar ocasión a un secuestro, cuando los oficiales del Rey hicieran su visita (…) era conveniente embarcar primero sólo aquellas mercaderías que ocupaban más lugar, como la lana de vicuña (…) 16.000 cueros de toros (…) bultos y cofres pertenecientes a los pasajeros (…) y alrededor de treinta mil coronas en plata, que es la suma más grande que se permite llevar (…) hecha la visita, acabamos con el embarque de la plata que teníamos escondida (…) alrededor de tres millones de libras.[1362]

A côté des cargaisons officielles, des navires portugais, hollandais, français accostaient dans le Río de la Plata. A l'époque de Du Biscay, les Hollandais étaient très présents, suppléant aux interruptions du trafic maritime par suite des captures de navires espagnols, pillés et brûlés par les Anglais. Un capitaine pouvait invoquer une avarie (*navío de arribada forzosa*) ou décharger discrètement ses marchandises. Ramener du courrier en Espagne semble avoir été un moyen d'obtenir une permission de débarquement refusée et aussi, pour un capitaine hollandais, d'effectuer deux types de transactions : ramener à bon prix 22.000 cuirs, 12.000 livres de laine de vigogne, 30.000 couronnes d'argent et revendre – cher – en sous-main ses marchandises de plus de valeur :

[1359] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 65.
[1360] Don Alonso Pastor, 1660*, Correspondencia de la Ciudad de Buenos Aires con los Reyes de España* (publicación dirigida por Roberto Le Villier) 1918, cité dans Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 24, note 36. [Le Conseil des Indes enverra deux navires chargés de marchandises *"adecuadas para el país"* et l'auteur embarquera sur l'un d'entre eux pour un second voyage].
[1361] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 6, p. 12.
[1362] *Id.* p. 16-17.

> (…) tuvo la prudencia, antes de llegar al puerto, de desembarcar sus mercancías más ricas y dejarlas en una isla más abajo, reservándose sólo aquellas de más bulto para ser expuestas a la vista de los oficiales (…) había hecho una factura falsa al precio del país, separada de la general (…) por bajo mano vendió sus más ricas mercancías por su justo precio, que sumaba 100.000 coronas, y obtuvo por lo menos 400.000.[1363]

La contrebande aura accompagné les diverses étapes de l'histoire coloniale. La *Real Audiencia* de Buenos-Aires ne fonctionna pas longtemps *"sin haber obtenido muy felices resultados en la pretensión de controlar el comercio ilícito*" ; la fondation portugaise de Colónia do Sacramento (1682) – reliée au circuit Angleterre-Portugal-Brésil – fournira un lieu privilégié au négoce clandestin de la région : *"se observa la participación de propietarios y peones vecinos de la costa en negociaciones furtivas con navíos extranjeros adentrados en el Plata"*[1364]. Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, la supériorité en nombre des trajets clandestins était évidente :

> (…) 200 unauthorized vessels traded with Buenos Aires between 1648 and 1702 compared with 34 navíos de registro (…) it is clear that smuggling, regular and structured around the port of Buenos Aires, was the more important commercial activity. It was a port of interlopers.[1365]

Le phénomène ne va pas décroître au siècle suivant avec un commerce plus aisé, au contraire, les documents consultés font état d'affaires pénales impliquant les plus hautes autorités dans la période coloniale tardive. Entre 1726 et 1760, la valeur des marchandises illicites saisies à Pago de la Costa (San Isidro) fut de 87.379 pesos, avec une moyenne annuelle de 2.570 pesos[1366]. A la fin du siècle, la part de la contrebande excède le plus souvent le solde favorable de la balance commerciale.[1367]

Comment relier contrebande "urbaine" et univers frontalier ? Esclaves, alcool, tabac, tissus, armes, constituaient en gros les arrivées, les cuirs et la graisse, les départs. Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, des soldats et des officiers seront impliqués dans des trafics de cuirs de provenance illégale à Buenos-Aires : *"these officers would obtain hides by buying them in small quantities from different persons not authorized"*[1368] ; en 1721 une plainte du Cabildo au gouverneur fera état de *"indios, mulatos y españoles"* vendant des cuirs à l'*Asiento* sans licence[1369]. Des trajets en petits bateaux, en charrettes, voire à cheval, reliaient des points de débarquement ou d'embarquement discrets (anse de Barrragán, Pago de la Costa, las Conchas, Luján) à la ville d'un côté, à l'intérieur et aux routes du négoce vers l'ouest et le nord-ouest de l'autre. Un chemin permettait d'éviter Córdoba au temps

---

[1363] *Id.* p. 19. [Le navire de Du Biscay qui, au second voyage, n'avait pas de licence, utilisera le même moyen de pression après avoir été bloqué 11 mois dans le port sans pouvoir décharger sa cargaison par le gouverneur Mercado y Villacorta].
[1364] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 155.
[1365] Zacarias Moutoukias,"Power, corruption, and Commerce : The Making of the Local Administrative Structure in Seventeenth-Century Buenos Aires" in *The Hispanic American Historical Review*, Nov. 1988, p. 775. Disponible sur : http://www.JSTOR.org/stable/2515681
[1366] Sandra Olivero, "El comercio ilícito en el Río de la Plata : el Pago de la Costa en el siglo XVIII", *Temas Americanistas*, 2005, p. 61. Disponible sur : http://institucional.us.es/tamericanistas/uploads/revista/18/OLIVERO.pdf [La chapelle de San Isidro se trouvait au nord-ouest de Buenos-Aires].
[1367] José C. Chiaramonte in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 319.
[1368] Zacarias Moutoukias,"Power, corruption…" *op. cit.* p. 791.
[1369] Citée dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 47.

de la *aduana seca* par la lagune de Los Porongos, il est décrit toujours sillonné de caravanes de mules par Concolocorvo, quoique exposé aux attaques indiennes[1370] :

> Zanjas, hinojales, cañadas y maizales eran los sitios elegidos para abandonar las mercancías en caso de peligro (…) se hallaron en el interior de casas y ranchos, algunos de ellos deshabitados, y otros no (…) sus habitantes (…) quedaban automáticamente vinculados con el contrabando de estos productos, aunque su culpabilidad fuera difícil de probar. (…) El 18% de los productos introducidos ilegalmente (…) fueron encontrados en el Real Camino de la Costa (…) que unía todos los parajes rurales costeros al norte de la ciudad de Buenos Aires (…) Esta ruta constituía (…) una de las vías de comunicación más transitadas de la época y de mayor importancia económica y comercial (…)[1371]

Quoique ayant circulé précocement, les armes constituaient un négoce illicite avec les Indiens, tandis que l'alcool était l'objet d'interdits fluctuant au gré des circonstances, exploitées au Chili par les commandants des forts : *"[eran] los más eficientes en explotar el tráfico clandestino"* ; à l'époque des interdictions de Vértiz de tout négoce avec certaines tribus sous peine de mort, l'eau-de-vie était autorisée pour les groupes amis, *"pero no cuchillos, espada, ni genero alguno de armas"*[1372]. Des deux côtés de la cordillère, l'alcool était introduit par les marchands ambulants contre fourrures, peaux et ponchos et, dans les années 1740-1750, les indigènes venaient acquérir des sabres en ville contre des ponchos, en dépit des décrets[1373]. Dans les dernières années de la période coloniale, le colonel García accusait en bloc habitants de la frontière (*fronterizos*), trafiquants ambulants et déserteurs : *"infrigiendo las leyes (…) todas cuantas veces pueden"*.[1374]

Il n'est pas très évident de cerner précisément un phénomène n'étant pas censé – par définition – laisser des traces tangibles, ou alors falsifiées. Azcárate du Biscay nous a toutefois légué un précieux témoignage de ses expériences : sortie atlantique clandestine d'argent (une somme limitée était permise pour les frais du voyage), trajets discrets, marchandises "de façade" dissimulant les autres, fausses factures, autorités oscilant entre répression et corruption, en bref tous les artifices destinés à faire se côtoyer en permanence négoce légal et illégal. Le Río de la Plata n'était pas l'économie minière traditionnelle de la Conquête espagnole, ce qu'elle pouvait commercialiser – le produit des *vaquerías* du XVIIe siècle, de l'élevage ensuite – se heurtait aux sévères restrictions imposées par la Couronne. Au XVIIIe siècle, ce sera une situation dépassée dans le jeu des économies internationales, la contrebande suivra en parallèle l'augmentation des échanges et de la valeur des produits. Son ampleur probable était une conséquence de la sujétion imposée à l'origine aux intérêts d'une ville éloignée, Lima, ainsi qu'un complément indispensable face à des approvisionnements épisodiques et des situations de guerre perturbant le trafic maritime. Nous avons vu quels produits indispensables étaient susceptibles d'être échangés avec les productions locales, tout ceci se retrouvait aussi forcément parmi les provisions d'acteurs du monde frontalier : marchands ambulants, *pulperos*.

[1370] Concolocorvo, 1749, *El Lazarillo… Op. cit.* p. 57. [Cette lagune, de nos jours, se nomme Mar Chiquita].
[1371] Sandra Olivero, "El comercio ilícito…" *op. cit.* p. 65-66.
[1372] Leonardo León Solis, *Maloqueros… Op. cit.* p. 116 et Carta del virrey J.J. de Vértiz a José de Gálvez, 30.04.1781, AGI, ABA, cité dans *Id.* p. 55.
[1373] Copia de la Información hecha sobre la reducción de los indios pampas, que están al cargo de los RR.PP. de la Compañía de Jesús, Buenos Aires, 1752, AGI Sevilla, Charcas [basé sur des témoignages de soldats]. Bando del gobernador Domingo Ortiz de Rozas, con prohibición de vender vino y armas a los indios que llegan a la ciudad para vender ponchos, Buenos Aires, 10.07.1744, RAH-CML (Madrid). Cités dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 97-98.
[1374] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 302-304, p. 358.

Dans les chapitres précédents, nous avons eu l'occasion d'évoquer le "cumul" de diverses fonctions dans la société hispano-créole : militaire, propriétaire terrien, commerçant, propriétaire d'un *saladero* artisanal, de *pulperías*. On les retrouve à la tête d'expéditions de *vaquería*, puis de voyages du sel, membres du Cabildo. Ces familles bâtissaient leurs réseaux par le jeu de la parenté, des relations et des alliances, prospéraient au fil des générations, occupant des postes officiels ; par ailleurs, sous l'Ancien Régime, les charges s'achetaient, ce qui était aussi le cas en Europe. Ces gens auront constitué une élite de notables à multiples facettes et aux démarcations assez floues entre fonctions officielles et réelles activités, d'un côté chargés de faire respecter des règles et de l'autre très impliqués dans des intérêts commerciaux. A la fin du XVIIe siècle, des décrets royaux voudront interdire l'exploitation de *pulperías* aux militaires et officiers, ils possédaient cependant en 1714 la majorité des établissements de Buenos-Aires[1375]. Beaucoup de conditions favorables étaient donc réunies pour favoriser la contrebande dans cette région.

6.3 – XVIIIe siècle : mutations et expansion

Jusqu'au XVIIIe siècle, l'économie du Río de la Plata tournait autour du Pérou minier dont elle dépendait par l'intermédiaire de Charcas. Cette situation évoluera au siècle suivant par une fréquentation accrue du port résultant des *asientos de negros* successifs concédés : *"llevaban casi siempre cueros en retorno"*[1376]. C'est cependant à partir de 1776 qu'une série de mesures va bouleverser le statut de Buenos-Aires par rapport à Lima, dont le Règlement sur la liberté de commercer des colonies, la création de la Douane (1778) et la libéralisation du commerce intérieur (1787). Dès 1777, le premier vice-roi Pedro de Cevallos décrètera la sortie des métaux précieux en lingots ainsi que l'entrée du mercure espagnol utilisé pour l'amalgame par la Plata : *"Buenos Aires se aseguraba el predominio en los mercados del Interior, incluido el Alto Perú y hasta competía con éxito, en ciertos rubros, en el Bajo Perú"*[1377]. Buenos-Aires s'affranchit donc de sa dépendance au Haut-Pérou, on peut aussi dire qu'un état de fait de longue date – résultant de la contrebande – se trouvait ainsi entériné. L'économie de la région entre ainsi pleinement dans le contexte international de l'époque de demande de produits coloniaux de la part des puissances européennes, l'Angleterre (déjà en phase d'ère industrielle) et la France :

> Los intereses de las grandes casas comerciales europeas y el afán de lucro de los colonos rioplatenses – basado en (…) la explotación de su riqueza natural, el ganado – eran dos polos en recíproca y permanente atracción (…)[1378]

6.3.1 – Expansion et migrations intérieures

L'occupation permanente avait débuté sur un très petit territoire, parcouru peu à peu par les expéditions de *vaquería* puis du sel, étendu par l'implantation de forts et d'*estancias*. Les noyaux de population se formeront autour d'une chapelle édifiée sur une *chacra*, certains autour d'une réduction indienne (Quilmes, Baradero). Les sources font état d'un net accroissement démographique de la zone littorale au XVIIIe siècle par suite de migrations provenant de l'Intérieur. Dans le premier tiers du siècle d'après Carlos Garavaglia, elles seront liées aux nombreuses expéditions contre les Indiens du Chaco, aux *malones* de représailles sur les frontières de Santa Fe : *"de*

[1375] Zacarias Moutoukias,"Power, corruption…" *op. cit.* p. 790.
[1376] Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 46.
[1377] José C. Chiaramonte in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 291.
[1378] *Id.* p. 311.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

cette façon (…) seront fondés et peuplés les villages de San Nicolás et d'autres au nord de Buenos Aires avec des migrants espagnols pour la plupart se déplaçant généralement en famille" ; elles seront ensuite provoquées par les Guerres Guaraníes du Paraguay[1379]. Au milieu du siècle, ce sera le développement de la région de Buenos-Aires ainsi qu'une très forte demande en main-d'oeuvre, qui va drainer des migrants d'abord saisonniers venus du nord-ouest (Tucumán, San Luis) :

> (…) il est inévitable de voir surgir spontanément – les autorités contribuant aussi, dans une certaine mesure, à l'induction et à la facilité de ce mouvement – tout un processus de migration saisonnière depuis les villages paysans du Tucumán et d'une partie de Cuyo en direction de la campagne de Buenos Aires. (…) une partie de ces migrants saisonniers finira par s'établir dans ces contrées, participant ainsi à la croissance démographique.[1380]
> Indios y criollos mestizos de Santiago del Estero, La Rioja, Tucumán (…) se instalan en Buenos Aires atraídos por el puerto y las condiciones de vida que creen que existen en la llanura. (…) se inicia en el siglo XVII y continúa en el transcurso del tiempo.[1381]

Santa Fe aura aussi une immigration indienne après la fin des missions jésuites, ainsi que multi-ethnique en provenance de Tucumán, Córdoba, Santiago del Estero, Corrientes[1382]. Le tableau que nous trouverons à la page suivante nous donnera une idée de la croissance de la région de Buenos-Aires. Areco, par exemple, aura vu sa population plus que doubler en dix-huit ans, ses immigrants proviennent du Tucumán, du Paraguay (*misionero*, *guaraní*, *tape*), sept viennent du Pérou et du Chili[1383]. A Luján – poste frontalier avancé – le chiffre de la population aura également plus que doublé.

Le processus migratoire était donc ancien et également multi-ethnique. En 1605, deux Indiens de Santiago del Estero étaient contraints par les autorités de Buenos-Aires à y retourner *"servir a sus amos"*[1384]. Il s'agissait là d'une tentative de s'affranchir d'un service imposé ; les déplacements volontaires se poursuivront vers une région se développant par l'élevage et nécessitant beaucoup de bras supplémentaires en période de récoltes :

> A comienzos del siglo XIX (…) las reducciones indígenas de Santiago del Estero se han despoblado (…) [y] ralean las de otros lugares. Mientras que encontramos, en cambio, mano de obra india del Interior en la ganadería del Litoral o en la navegación del Paraná.[1385]

En 1810, Pedro-Andrés García souhaitait la poursuite – et l'encouragement – d'un flux migratoire destiné à *peupler* :

> Córdoba y Cuyo nos darán también pobladores (…) por el interés que tienen en establecer poblaciones y extender sus fronteras para asegurar sus campañas y las haciendas de sus vecinos (…) Chile nos dará numerosas familias que vendrán gustosas a situarse en esta parte de su cordillera, siempre que el gobierno sepa presentarle el aliciente de una pronta y conocida utilidad.[1386]

[1379] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 48.
[1380] *Id. Ibid.*
[1381] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 142.
[1382] Teresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 526, p. 532.
[1383] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 61.
[1384] Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 142.
[1385] José C. Chiaramonte in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 338.
[1386] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 290.

Tableau 6 : Évolution démographique.[1387]

	Buenos-Aires (ville)	Buenos-Aires (campagne)	Areco	Luján	Chascomús	Córdoba et juridiction
1622	1.161 (a)					
1720	8.908 (a)					
1726		2.538 (a)	546 (c)	687 (d)		
1744	11.572 (a)	6.035 (a)	1.266 (c)	1.578 (d)		
1750	13.786 (a)					
1760						36.000 (a)
1770	> 22.000 (a)					
1778	29.072 (b)	12.577 (b)		2.158 (d)		44.052 (a)
1781					374 (e)	
1785						39.000 (a)
1800	> 40.000 (b)				> 1.000 (a)	
1801						51.8000 (a)
1810	> 50.000 (a)					

6.3.2 – De l'*hacendado* aisé au travailleur sans terre

Les Espagnols avaient transposé en Amérique une vision de pouvoir associé à la possession de la terre, juste rétribution aux efforts de la Conquête. *Soy persona benemérita*, lit-on fréquemment dans les sollicitations de *mercedes* du XVIIe siècle, avec la référence aux ancêtres *conquistadores et pobladores*, l'énumération des services rendus (dont la guerre contre les Indiens) et les charges de famille. Dans le Río de la Plata, cela va s'articuler avec le commerce source de capitaux – permettant d'ailleurs ensuite l'achat de charges et de propriétés foncières – le tout donnant accès au cercle de l'élite. L'extrait ci-après préfigure en quelque sorte le futur : le bétail est source de richesse, mais les marchés extérieurs sont indispensables :

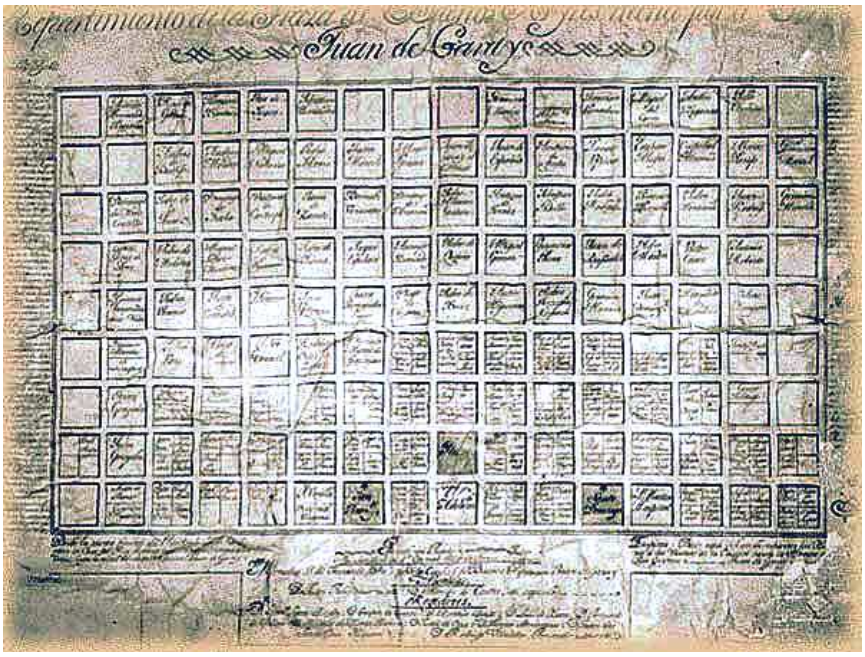
> La mayor parte de los vendedores de ganados son muy ricos (…) los de mayor importancia son los que comercian con mercaderías europeas, muchos de los cuales tienen fama de poseer de doscientas a trescientas mil coronas, o sean 67.000 libras esterlinas. (…) un comerciante que no tenga bienes por más de quince o veinte mil coronas es considerado como un mero vendedor al menudeo.[1388]

[1387] (a) : Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 196-195, p. 203 (Besio Moreno). José C. Chiaramonte in *Id.* p. 301, p. 318, p. 334 [le chiffre de 1770, tiré de Concolocorvo concernerait la ville et sa campagne], p. 336 [chiffres de Córdoba]. (b) : José Luis Busaniche, *Historia Argentina*, op. cit. p. 247. (c) : recensement de 1726 et 1744, DHA t.X., cités dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 58, p. 60. Patricia Fogelman, "Población de color…", *op. cit.* p. 12 [L'auteur se réfère aux travaux de Tartaglia y Tuis, 1993, et Goldberg, 1993]. (e) : AGN, Comandancia de fronteras de Buenos Aires, cité dans Ricardo Levene, *Historia… Op. cit.* p. 316 [Recensement censé prendre en compte tous les âges, hommes et femmes, Blandengues, mais pas les ethnies, excluant peut-être de ce fait par exemple esclaves africains ou *peones* indiens].

[1388] Acarete du Biscay, 1657-1658, *Relación… Op. cit*. p. 8.

Carte 16 : Plan de répartition des parcelles du noyau urbain de Buenos-Aires, Juan de Garay, 1580.

Source : A.G.N., Buenos-Aires. Disponible sur : http://urban-networks.blogspot.fr/2013/03/buenos-aires-fundaciones-e-infancia.html



Nous allons à présent aborder la problématique des deux extrémités de la hiérarchie sociale associée à la terre. En ce qui concerne la couche supérieure, la période coloniale se caractérise par le cumul de fonctions : militaire, commerçant, propriétaire. C'est encore le XVIIIe siècle qui en fournit maint exemple : Juan de Rocha, officier et commerçant, possesseur de plusieurs *estancias* dans la zone du Riachuelo (1716) ; Francisco Álvarez Campana négociant en cuirs et en tabac *"caballero de rango, muy vinculado política y socialmente"* (1726) ; Pedro Eusebio López militaire et maître d'une véritable *estancia*-fortin dans les années 1740[1389] ; *pulpero*, sergent-major de milices, Diego Trillo sera Alcalde de Hermandad en 1786, possesseur d'une *estancia* mixte, d'un moulin ; son cheptel sera évalué à quelques 9.000 pesos lors de son décès[1390]. Avec Antonio Salomón, *hacendado*, militaire et commerçant en cuirs, nous avons même l'image d'une certaine magnificence :

> Hombre de rumbo (…) usaba sombrero de fieltro, puñal cabo de plata, espuelas de oro y plata, recado con estribos de bronce (…) cabezadas con pasadores de plata y freno con la coscoja también de plata. (…) Para las grandes reuniones disponía de chaleco de picote alforzado con puntillas de seda y plata, calzones de terciopelo con botones y cordones de plata y zapatos con hebillas del mismo metal.[1391]

Dans les dernières années de la période coloniale (1790-1810) Don Pedro Villamayor, possesseur d'énormes troupeaux et Alcalde de Hermandad à la Matanza semble, lui, essentiellement tourné vers le monde rural, à la tête d'une maisonnée de dix enfants, d'enfants adoptés et d'esclaves nés dans sa propriété. Son *estancia* évoque une sorte de "pôle" de la vie sociale locale :

> [su] Puesto (…) constituyó un núcleo de poblamiento muy activo porque era lugar de reunión de vecinos, de gente de leyes, de agrimensores. Centro religioso adonde venían misioneros o delegados parroquiales a celebrar misas y procesiones, impartir los santos

[1389] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 29, p. 30, p. 31
[1390] AECBA, cité dans María E. Alemano, Alcances y límites de una estrategía familiar… *Op. cit.*
[1391] Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 35. [Années 1765-1789].

> sacramentos del bautismo y matrimonio como consta en los libros iniciales de la Iglesia de Nuestra Señora del Buen Viaje de Morón. En estas ocasiones don Pedro y doña Casilda salían de padrinos de los vástagos de familias enteras.[1392]

A l'autre extrémité de l'échelle socio-économique se trouvent ceux qui ne sont pas propriétaires de la terre qu'ils cultivent, sur laquelle ils élèvent du bétail ou pratiquent ces deux activités. Le recensement de 1744 à Areco (qui avait plus que doublé sa population par le flux migratoire depuis 1726) révélait que 38% des unités de recensement se trouvaient *"sur des terres d'autrui"*[1393]. Les exemples suivants émanent de la fin de la période coloniale, tels Felipe Peralta à Luján (§ 5.3) migrant de Córdoba, cultivant et faisant paître son modeste cheptel sur une *terre d'autrui* :

> (…) beaucoup d'individus (…) habitent dans les campagnes sans terrains propres entre les *Estancias* avec très peu de bétail, et d'autres sans aucun, soit en qualité d'affermataires de terres pour le compte des *chacareros*, soit sur des terres aux maîtres douteux ou inconnus, ou soit tolérés ou admis par ceux-là comme *agregados* (…)[1394]
>
> Hay una multitud de familias establecidas en terrenos realengos que ocupan a su arbitrio, o bien en los que arriendan por un ínfimo precio. Estas familias se dicen labradoras porque envuelven en la tierra una o dos fanegas de trigo al año.[1395]

Le témoignage ci-après d'un anonyme de la campagne, *résident honorable* (*vecino honrado*) cité par le colonel García, présente sa version de l'existence d'un *chacarero* devant défendre ses cultures contre les dégâts des troupeaux des autres, vendant ensuite sa récolte pour presque rien aux *pulperos* ambulants, alors qu'il avait déjà dû emprunter la semence. García mentionnait 622 familles sans terres à Morón, disant qu'ailleurs il en allait de même. Les femmes tissaient et vendaient des ponchos aux marchands ambulants[1396] :

> Empiezan (…) estos agricultores honorarios a arar por mayo, y concluyen en julio y aun agosto. (…) ¿ Y cuál es el resultado de una operación de cuatro meses ? Haber arañado la tierra, que por mal cultivada, no produce ni aun el preciso necesario de una familia industriosa. Siembran (…) porque un vecino les prestó la semilla (…) Estas sementeras en muchas partes deben cercarse ; (…) forman una barrera incapaz de resistir la embestida de un carnero. Resguardas así sus mieses, las cuidan sus mujeres por el día, y ellos por la noche. (…) venden a precio ínfimo sus cosechas (…)[1397]

La très grande propriété (*latifundio*) – surtout dédiée à l'élevage – est plutôt associée à l'époque de la post-Indépendance qu'au XVIIIe siècle, la possession de biens fonciers semblant alors un peu subordonnée, ou en tous cas très liée, aux capitaux procurés par le négoce, légal ou non. Dans les exemples cités, Villamayor se rapprocherait peut-être plus de l'*hacendado* du siècle suivant. Le statut social du propriétaire aisé est en tous cas bien différent de celui de l'agriculteur ou de l'éleveur sans terre. Des répartitions de Juan de Garay à l'aube de l'Indépendance, nous revenons tout de même à l'idée constante de possession de la terre :

> [l'*hacendado*] est maître de considérables troupeaux de bovins, de chevaux et d'ovins (…) producteur de blé quand l'année s'y prête (…) maître d'esclaves et de journaliers. Sa maison à la campagne possède beaucoup de signes extérieurs de prestige que la tradition accordait aux *estancieros* : toit en tuile, murs en brique ou argile, galeries couvertes avec

[1392] Morón, Libros de Bautismos, cités dans Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 32-33.
[1393] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 63. [Ce que l'auteur nomme *unité de recensement* correspond à un groupe domestique].
[1394] Arrêté du vice-roi Arredondo sur la *Junta de Hacendados*, 1792, AGN, cité dans *Id.* p. 380. [Italiques de l'auteur].
[1395] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 265.
[1396] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 378.
[1397] Cité dans P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 265-266.

> ses ramages de *quincha*, quelques grilles en fer forgé ou en bois, plus rarement une chapelle (…) nous sommes incontestablement en présence du noyau dur du groupe social et économiquement dominant de cet univers rural. (…) ils sont à la fois des grands producteurs (et fournisseurs) de blé, en plus d'être les meuniers de leurs voisins.[1398]

6.3.3 – La pression sur les terres : conflits et expulsions

Parvenus à ce siècle de grandes mutations, nous voyons donc que la propriété de la terre n'allait pas de soi pour tous du côté hispano-créole.

Selon la législation hispanique, les concessions originelles (*Repartimiento*, *Real Cédula de merced*) – impliquant bien entendu la prise de possession totalement arbitraire du territoire au détriment des habitants indigènes – n'allaient pas sans contrepartie. La Couronne attendait du bénéficiaire une occupation effective en utilisant la main-d'œuvre indienne. Une sorte de donnant, donnant : *peupler* et *exploiter* en échange de la faveur octroyée. La Cédule Royale de 1591 décrètera la restitution de parcelles dépourvues de titre de propriété, ainsi que la vente aux enchères de nouvelles *mercedes* ; au siècle suivant, beaucoup de terres abandonnées seront réattribuées (§ 2). Le législateur intègre donc assez rapidement l'idée de rentrées fiscales sur ces terres passant au domaine privé :

> (…) fue reglamentado en Indias (…) con miras al interés económico de fomentar la población y aumentar el valor de aquéllas por medio del cultivo y atendiendo asimismo al interés fiscal de incrementar los sujetos tributarios. (…) debían darse la posesión efectiva y el cultivo (…) La defensa del interés fiscal se advierte en el requisito de la confirmación : "sin ella no adquiere el comprador el dominio pleno e irrevocable."[1399]

La régularisation des situations sera possible moyennant une redevance aux autorités (*composición de tierras*), les concessions gratuites existant toujours de toute manière. L'intéressé pouvait aussi solliciter la procédure de *real amparo* si la parcelle était exploitée (agriculture ou élevage) dans un délai de trois mois. Dans la réalité, il y aura des terres non occupées, des propriétés munies de titres adéquats mais hébergeant bien plus de gens que le titulaire et sa famille (les *agregados*) et des occupants installés sans titre de propriété du tout (*squatters*). Le recensement de 1744 à Areco relève 17 *peones* et 58 *conchavados* ayant donc le statut d'employés salariés, 96 esclaves et enfin 97 *agregados* :

> [sous la protection du titulaire] commencent à s'installer d'autres occupants (…) hébergés comme *agregados*, comme fermiers ou simplement tolérés par le propriétaire légal ou ses contremaïtres. D'autres s'installent (…) sur des terres du domaine royal et sur des terres "inconnues" (…) possédant un statut juridique flou, mais assez proches des premiers.[1400]

L'établissement de la *ligne de Vértiz* fortifiée des années 1780 de Chascomús à l'est à Melincué au nord-ouest et l'avance de la frontière hispano-créole en territoire indien vont favoriser des installations de tout type le long des rives du Salado et au-delà, des *estancias*, telles celle du capitaine Juan Rodríguez à Chascomús en 1785 et des *squatters* : *"consolidará el proceso de ocupación de las tierras nuevas y un enjambre de squatters se asentará en la depresión del Salado"*.[1401]

Les réformes mises en oeuvre par les Bourbons (1737, 1754) avaient surtout eu pour but de recouvrer des rentrées fiscales. Des mandataires avaient été chargés

---

[1398] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 354-355. [Italiques de l'auteur].
[1399] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 258.
[1400] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 52, p. 62.
[1401] María Saenz Quesada, Xavier A. Verstraen, *Estancias… Op. cit.* p. 43 et Carlos A. Mayo, "Vivir en la frontera : vida cotidiana…" op. cit. p. 154.

en 1737 de récupérer ce qui était dû *"por causa de compras de Villas, Lugares, Dehessas, Tierras, Bosques, Plantíos"*, de régulariser les *composiciones de tierras* et encaisser les amendes[1402]. En 1754, l'objectif était de vérifier les titres de propriété et régulariser les situations équivoques, favorisant la possession des terres par ceux qui étaient déjà propriétaires ou possédaient les capitaux suffisants pour acheter : *"consolidaban la propiedad de la tierra en manos de los grandes propietarios, al mismo tiempo que tendían (…) al desalojo de los pequeños poseedores de tierras con títulos dudosos o de los que se habían afincado sin título alguno"*[1403]. Les exemples en notre possession de récupération de domaines jésuites après l'expulsion de 1767 ne sont pas le fait de gens modestes : Clemente López de Osornio en ce qui concernait les terres au-delà du Salado (actuel Castelli) ; Juan de Lezica y Torrezuri (1783) et Pedro Villamayor (1796) pour celles de l'actuel Marcos Paz *"en ellas se asientan nuevos pobladores en calidad de arrendatarios o simplemente ocupantes"*[1404]. Les répartitions originelles dépendaient de la *qualité* de la personne *"repartimiento hecho según la calidad de las personas"* mais imposaient une limite supérieure de superficie[1405] ; dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, nous sommes dans un processus inverse : un décret de 1775 voudra imposer une surface minimum obligatoire pour l'établissement d'une *estancia* et interdire toute division de parcelles, même par héritage. Alors, même s'il ne semble pas avoir été toujours suivi d'effet, ce décret est caractéristique des tendances de l'époque, il sera d'ailleurs par la suite une référence pour le vice-roi Arredondo en 1792, dans un arrêté visant les possesseurs de bétail dépourvus de terres :

> (…) ils sont nombreux ceux qui ne possèdent pas de terrain nécessaire pour former une *Estancia* et qui ont agrandi leurs troupeaux, les champs de leurs maîtres respectifs étant très limités, qui en sortent en s'étendant sur les champs alentour, nuisant ainsi aux Maîtres de ceux-ci… je déclare que personne ne peut avoir de *Estancia* ni se considérer éleveur s'il ne possède pas mille varas de terrain de front et une lieue et demie de fond…[1406]

Les conflits n'étaient pas nouveaux. Les listes de *mercedes* de la province de Buenos-Aires ne se limitent pas à des parcelles vacantes et ré-attribuées. En 1639, Juan de Vergara déposait plainte pour usurpation et occupation illégale d'une partie de ses terres (rivière de Luján), en se réclamant de la législation originelle : *"la una mitad de estabanda con legua y media latierra adentro hácia las Conchas ylaotra mitad delaotrabanda con otra legua y media tierra adentro hácia Areco"* :

> (…) algunas personas desu autoridad privada han poblado estancias deganado mayor ymenor, y otras ahora quieren ypretenden hacer lo mismo enparticular el alferez Roque deSanmartin y Capitan Toribio dePeñalva, y Juan Jofre publicando tienen titulos para ello, y han pedido nuevas medidas (…) en mi daño yperjuicio para meterse en mi tierras. Lo contradigo enlavia y [/] forma que mejor puedo y há lugar para que no lo hagan (…) les

[1402] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 261. [*Dehessas* : voir *dehesa*].
[1403] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 327.
[1404] María Saenz Quesada, Xavier A. Verstraen, *Estancias… Op. cit.* p. 30. Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 41, AGN, Trib. Año 1783, p. 32-33, p. 43, p. 61.
[1405] Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 258.
[1406] Décret de Diego de Salas, Lieutenant du Roi, 25.08.1775, DHIVI, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 379. Arrêté du vice-roi Nicolás de Arredondo sur la *Junta de Hacendados*, 1775, AGN, cité dans *Id.* p. 380.

> mando dentro de un brevetermino presente, ecsivan, y muestren los titulos que dicen tener (…) para justificar yprecisar las tierras que pareciere pertenecerles (…)[1407]

Juan de Garay avait tracé des *suertes de estancia* face aux rivières avec un chemin entre chaque parcelle permettant à tous l'accès à l'eau. Hispano-Créoles – et élevages indigènes – s'installeront le long des cours d'eau petits et grands, surtout là où une boucle fournissait un enclos naturel pour les bêtes. *"Ce lieu est un délice, parsemé de (…) sources qui (…) se déversent dans le Río Salado avant que celui-ci ne vienne à son tour grossir le (…) Río de la Plata… La terre y est fertile et vierge de ces hordes de fourmis qui ailleurs dévastent les cultures"*[1408], écriront les Jésuites à propos du "Rincón del Salado", par la suite "Rincón de López", domaine de López de Osornio. Avec la terre, l'eau, ressource indispensable, constituait un évident motif d'affrontement, tel celui intervenu dans les années 1790 entre Antonio Obligado, prospère commerçant et *hacendado*, et des habitants de Chascomús : *"Obligado insiste à plusieurs reprises sur la question des points d'eau dans sa dénonciation des terres occupées par les voisins de Chascomús"*[1409]. En 1776 Felipe de Arguibel faisait déloger – sans arpentage de vérification – trois noyaux de population installés au-delà des bornes de sa propriété, espace qu'il considérait comme un prolongement naturel de son *estancia* ; le prétexte invoqué sera la superficie insuffisante de ses adversaires en s'appuyant sur le décret précité de 1775, mais là aussi, la véritable raison semble bien être un accès convoité à la rivière et à ses boucles :

> (…) la parte que reclamaba (…) era un triángulo muy codiciable, cuyo lado menor de 3.380 varas era la distancia desde su mojón (…) hasta el arroyo, pero la hipotenusa de 9.500 era el arroyo mismo en un largo de más de legua y media con sus numerosas vueltas.[1410]

En 1795-1799, un long conflit juridique opposera Pedro de Villamayor à une cinquantaine d'habitants de Cañada de la Paja pour des terres qu'il convoitait afin d'y mettre ses troupeaux destinés à l'approvisionnement de Buenos-Aires. L'extrait tiré de divers documents des habitants répondent à ceux de l'*hacendado* les traitant de perturbateurs de l'ordre public (annexe 23) :

> (…) en esos cuatro veranos transcurridos el Recaudador de tributo anual había venido a recoger el trigo y nada les había advertido (…) ahí habían quedado trabajando la tierra y soportando las irrupciones periódicas del salvaje. (…) No se resignaban a abandonar tierras que tantos sacrificios les había costado mejorarlas. (…) Insisten en que no se los desaloje hasta que no quede debidamente demostrado que la compra fue legítima. (…) Finalizan suplicando no se aniquile un pueblo para acomodar y enriquecer a dos. (…) el Procurador Pedro José Berbel asumiendo la defensa de esta población que se había formado a partir de 1785 cuando comenzaron a cesar los crueles asaltos de la indiada (…) solicita la anulación de esta venta probando que fue hecha con malicia y falsedad (…)[1411]

Toutes ces affaires opposent des habitants sans doute de statuts divers, à de grands propriétaires. Dans le cas de Villamayor, des documents révèlent des complicités parmi ses relations, lui ayant permis d'occuper des terres qu'il prétendait

---

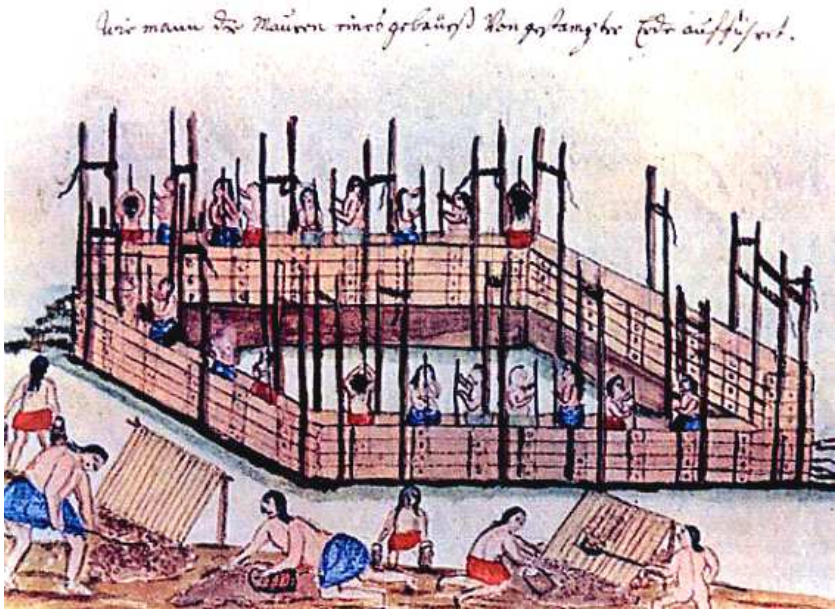
[1407] Petición de Juan de Vergara, 1639, citée dans Andrés R. Allende, *Mercedes de tierras… Op. cit.* p. 34. [*Ecsivan* : *exhiban*, exhibent].
[1408] María Saenz Quesada, Xavier A. Verstraen, *Estancias… Op. cit.* p. 29.
[1409] AGN-BN 187 et R. Fradkin "Capital comercial y producción rural en Buenos Aires a fines del siglo XVIII : Antonio Obligado y las disputas de la década de 1790", 1988, cités dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.*p. 245, p. 405 note 14. [voisin : *vecino*, habitant d'un lieu].
[1410] Felipe de Argibel contre Asensio Cuello, Cristóbal Santos Ramos et les héritiers de Gonzalo Pérez, AHPBA, cité dans Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 33-34. [Le lieu concerné était le ruisseau Morales entre la Matanza et l'actuel Marcos Paz, et les expulsés solliciteront seulement de pouvoir partir après avoir récolté leurs moissons].
[1411] Cité dans *Id.* p. 48, p. 49, p. 51. [Un autre *hacendado*, Juan de Almada réclamait aussi ces terres].

du domaine royal (*realengas*) et vacantes. Quatorze personnes resteront, lui payant un affermage, huit partiront. En 1808, la veuve de Villamayor fera violemment arrêter un récalcitrant, démolir sa maison, confisquer une paire d'étriers et un harnais en argent *"en paiement des frais encourus"*[1412] ; dans l'affrontement entre les deux parties compétitrices, la victoire sera restée du côté du grand propriétaire foncier.

6.3.4 – La pression sur les hommes : une *criminalisation* du pauvre, du *marginal*

Figure 40 : Mocovíes construisant un mur de pisé. "Comment on construit des murs, remplis de terre par des prisonniers", aquarelle de Florían Paucke, ca. 1750.

Source : Osvaldo Otero, *La vivienda porteña en el período virreinal : Materiales, uso, función, valor simbólico (Ilustraciones y gráficos)*. Disponible sur : http://www.fuentesmemoria.fahce.unlp.edu.ar/tesis/te.182/te.182-img.pdf



> En el espacio de dos siglos habíanse extendido las familias por estas inmensas llanuras, y, dedicadas a una vida pastoril, se establecían sin orden en los campos, y, como los hijos de Noé, iban propagándose con sus rebaños por un mundo desierto. Aislados (…) no se reunían sino cuando lo exigía la religión, o (…) la necesidad de la común defensa.[1413]

Ainsi le colonel García décrivait-il une occupation anarchique au milieu d'un "désert", responsable d'une économie pastorale archaïque. L'attractivité du Littoral pour les migrants de l'Intérieur aura résidé dans une économie s'orientant vers l'Atlantique ainsi qu'une expansion vers le territoire indien, ouvrant des perspectives de terres fertiles, d'espace pour l'élevage ; Chascomús, Luján ou Areco verront ainsi leur population doubler ou même tripler. L'occupation spatiale ne signifiait toutefois pas *propriété pleine et entière* (sans arpentage ou régularisation), nous avons vu que le statut précaire revêtait bien des formes : journalier, affermataire pauvre, *agregado*, personne "tolérée" sur un domaine, *squatter*. Dans le cas de l'*affaire Villamayor*, des gens payant apparemment la dîme, alléguant avoir mis en valeur la terre et l'avoir défendue contre les *malones* indigènes, se sont retrouvés chassés ou contraints de dépendre d'un propriétaire. En voulant imposer une surface minimale d'*estancia*, la

[1412] Affaire Juan Miguel Peralta, février 1808, citée dans *Id.* p. 53. [Peralta fut par ailleurs blessé lors de son arrestation].
[1413] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 263.

législation allait dans le sens de la concentration de la propriété foncière. La période coloniale tardive comptait par conséquent une large frange de population multi-ethnique, parmi laquelle des "blancs pauvres", au statut social très éloigné du *vecino honrado* ayant accès aux charges et aux biens fonciers :

> (…) trabajan periódicamente en faenas rurales y forman parte de una población con características especiales. (…) a partir de la segunda mitad del siglo XVIII aumenta el número de pobladores marginados que sin ser negros, indígenas o mulatos no poseen medios de subsistencia ni están en condiciones de obtener cargos públicos. Estos "blancos de orillas" constituyen un problema para las autoridades (…)[1414]

Arrêtons-nous sur la pensée espagnole des Lumières (*Illustración*), cohabitant avec le *despotisme éclairé* de monarchies européennes centralisatrices, alliance d'ancien – le pouvoir royal, particulièrement en Espagne – et de nouveau – les réformes – une *révolution venue d'en haut* (la *revolución desde arriba*) pour le bien commun. On crée de nouvelles fonctions administratives, telles les Intendants du modèle français. Les Sociedades Económicas de Amigos del País, allant de l'agriculture et de l'enseignement technique à la bienfaisance et la publication d'*Anales*, ou les Juntas de Comercio, montrent une volonté de développement économique planifié. On réagit contre la *deshonra legal* du travail manuel jusque-là considéré *bas et vil* : *"a la luz de la razón, lo más útil al público es lo más honorable, y tanto más honorable cuanto más útil"* ; l'idée de réforme agraire est là, échouant en Castille, réussissant mieux en Catalogne : *"son muy raros (…) los campesinos y jornaleros que no posean unas tierras, lo que facilita el poblamiento"*[1415]*.* Dans le Río de la Plata, cette idéologie se retrouvera dans des textes favorables à une redistribution de terrains pour leur défense et leur mise en valeur, tout spécialement quand ils restaient en friche[1416]. García donne sa vision de *cité idéale* rurale peuplée de familles industrieuses dans un mémoire rédigé à son retour de Salinas (annexe 24) : *"que cada uno pueda tener un huerto, corral y habitación desahogada"* ; dans ce lieu si bien ordonné (maisons, église, hôpital, prison et cimetière) l'agriculteur-modèle du futur sera le meilleur garant de la protection et de l'expansion du territoire, ainsi que de sa prospérité, un avis déjà présent chez Félix de Azara :

> (…) serán los verdaderos ciudadanos, que no necesiten mendigar su mantenimiento del Estado, ni venderse bajamente a todo el que pueda darles un empleo o (…) una renta. Su tierra, su hogar, su pueblo, he aquí los ídolos del labrador (…) Amarán siempre las leyes y el gobierno que le conserven objetos tan queridos. (…) formar poblaciones, y fomentar (…) la agricultura y la industria, es formar una patria a hombres que no la tienen. (…) está (…) unida la existencia del Estado al establecimiento de pueblos y leyes agrarias (…) no se conferirá el título de propiedad a ninguno hasta que haya formado su casa (…)[1417]
>
> Los portugueses y demas extrangeros, cuando quieren adelantar y poblar sus límites, fomentan y auxilian á los que se ofrecen para eso (…) les reparten las tierras, porque saben que el derecho de propiedad que les dán, no solo hace edificar (…) tambien es una cadena que fija á los hombres para siempre.[1418]

[1414] Ricardo Rodríguez Molas "El negro…" *op. cit. .* [Les *vecinos honrados* ou *personas honradas* des *Recopilaciones* de lois coloniales avaient aisément accès aux charges].
[1415] Padre Benito Jerónimo Feijóo et *Diario de Barcelona*, cités dans A. Ubieto Arteta, J. Reglá Campistol, J.M. Jover Zamora, Carlos Seco Serrano, *Introducción… Op. cit.* p. 450, p. 466. [Le *Journal de Barcelone* n'est pas daté mais mentionné *"de la fin du XVIIIe siècle"*].
[1416] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 327.
[1417] P.A. García *Memoria a la Junta superior gobernativa de Buenos Aires*, 26.11.1811, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 268, p. 270-271.
[1418] Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 23.

Une constante de l'histoire du Río de la Plata, ce sont les plaintes à propos du manque de main-d'œuvre, crucial en période de récoltes, que l'on retrouve toujours peu avant l'Indépendance : *"les hacendados sont pleins d'angoisses (…) parce qu'ils ne trouvent aucun peón qui veuille s'engager"*[1419]. La construction – et le peuplement – des nouvelles lignes de forts, les levées de milices à la campagne pour la défense de la Frontière relevaient bien entendu de la même problématique.

Les systèmes coercitifs existaient à l'époque médiévale en Castille où les Hermandades – police rurale recrutée parmi les membres des *concejos* – étaient chargées d'une répression sans merci du vagabondage et de la délinquance. En Amérique, à cette tradition, vont s'ajouter des critères socio-ethniques désignant les catégories de population devant être contraintes au travail. L'exemple en est la répartition obligatoire en période de récolte de : *"Noirs (…) mulâtres libres (…) Indiens (…) mulâtres cordonniers, tailleurs et charpentiers…"*.[1420]

Des lois coloniales de 1680 prévoyaient déjà l'expulsion de *"mestizos, mulatos y zambaigos"* (ou d'Espagnols), célibataires et vagabonds ou vivant chez les Indiens, préconisant la plus grande rigueur de la part des autorités civiles et ecclésiastiques, voire la déportation des irréductibles ; ceux qui avaient un métier devaient le reprendre, les autres trouver un engagement ; le devoir des Alcaldes de Hermandad était de réprimer *"los excesos cometidos en lugares yermos y despoblados, por la mucha gente ociosa, vagabunda y perdida, que vive en ellas"*[1421]. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, une attribution des *maestres de campo* sera de leur prêter main-forte en poursuivant *vagabonds et scélérats*[1422], ajoutant donc une fonction policière à leur statut militaire. Un décret royal de 1745 avait donné une définition précise du *vago y mal entretenido*, dans un but d'enrôlement, sans doute peut-on y voir entre autres une conséquence de cette première grande période de guerres avec les Indiens et de construction de forts. Trente ans plus tard, celui du 7 mai 1775 ordonnait la levée obligatoire des *vagos y ociosos*. Des familles *"pernicieuses"* de Río Cuarto seront expulsées vers la frontière ainsi que des *oisifs* et des *scélérats* (*malébolos*)[1423]. L'Ordonnance Royale des Intendants de 1782 stipulera que :

> Avec le but (…) de voir fleurir les vertus des bonnes gens, les Intendants auront la charge de veiller à ce que dans les Villages de leurs Provinces il n'y ait pas de place pour les vagabonds, ni pour quiconque n'ayant pas (…) d'application dans le travail, faisant que ceux-là… s'appliquent aux Régiments fixes de cette Vice-Royauté.[1424]

Nous sommes passés là d'un système répressif s'appliquant à l'origine au vagabondage et à la délinquance (vol, brigandage, meurtre), à un autre bien plus vaste – ayant d'ailleurs importé en Amérique l'idée du déshonneur lié au travail manuel – avec des critères ethniques et une nette extension de la liste des délits punissables. Des lois successives vont "construire" la figure de l'*indésirable* à poursuivre pour des fautes aussi diverses que l'absence de titres de propriété, être

---

[1419] Juan Lorenzo de Castro, Alcalde de Hermandad, Chascomús, 1808, AGN, IX, DHA, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 380.
[1420] ACBA, Série II, vol. IV, cité dans *Id.* p. 384.
[1421] *Recopilación de Leyes de Indias*, 1680, citée dans Gustavo Fabián Alonso "El delito de vagancia durante el último cuarto del siglo XVIII" *La Floresta Publicación Digital* "Crónicas del ayer". Disponible sur : http://www.la-floresta.com.ar/documentos/delitodelavagancia.doc [*Zambaigo* : *zambo*. A partir de 1800, les affaires criminelles rurales seront jugées directement par l'Audiencia de Buenos-Aires, *Id.*]
[1422] Milicias (1762-1809), AGN, cité dans Eugenia Néspolo, "La "Frontera" Bonaerense…" *op. cit.*
[1423] AMC, Acta Capitular, Libro 35, 03.11.1775, Punta, 1997, cité dans M.R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.* [La Frontière : le fort de Punta del Sauce (La Carlota)].
[1424] Real Ordenanza de Intendantes, art. 56, 1782, Beverina, 1935, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 418, note 56.

"hébergé" (de très petits producteurs ou éleveurs), être sans domicile fixe ou travail régulier, simuler la pauvreté pour mendier, la désertion, la mendicité d'un soldat invalide quoique pensionné, la fréquentation un peu trop assidue des *pulperías*, l'ivresse, le jeu, le concubinage. Le *marginal* peut être blanc, indien, *casta* ; cela va du véritable délinquant et du simple vagabond au non-propriétaire ou possesseur de trop peu de biens. Le fameux "bulletin d'embauche" (*papeleta de conchavo*) du XIXe siècle, délivré par l'employeur et exigible à tout moment, existait probablement dans les derniers temps de la période coloniale[1425], comme les passeports. Parfois, la suspicion suffisait : Cipriano Flores fut arrêté *"por estar parado en una pulpería y suponerlo ocioso"*[1426]. Des mesures facilitant naturellement les levées militaires ou le fait de trouver des bras pour l'agriculture ou la construction de forts.

La construction de la figure passe aussi par le discours et un vocabulaire très riche. *"Vagabundos"*, *"malévolos"*, *"ladrones"*, *"cuatreros incorregibles"*, *"gauderios"*, *"ociosos"*, *"malechores"*, *"malentretenidos"*, *"facinerosos"*, *"gente perdida"* notent entre autres Teresa Suárez et María Laura Tornay dans les documents capitulaires de Santa Fe mettant en cause les nombreux migrants venus de l'intérieur :

> (…) "multitud" de transeúntes, viandantes, forasteros, mercachifles, hombres y familias (…) pululan en la ciudad y el campo llevando una vida "escandalosa y perniciosa" que abruma a la *gente decente* y autoridades. Según los vecinos, esa población, menospreciable por "haragana, sucia y supersticiosa" se afinca desordenadamente (…) en los espacios de la ciudad (…)[1427]

Pedro Andrés García n'hésitait pas à comparer à des insectes ravageurs les familles installées sur des terres publiques non payées ou louées à bas prix et se disant agriculteurs pour avoir semé un peu de blé ; il les percevait surtout comme des voleurs de bétail : *"polilla de los labradores honrados y de los hacendados a cuyas expensas se mantienen"*, donnant la parole au *vecino honrado* anonyme :

> ¿Y qué comen (…) estos hombres sin recursos ? (…) nuestros ganados. ¿Con qué alimentan sus vicios ? Con los productos de aquéllos. (…) el día de la sementera hay bulla, embriaguez, puñaladas, etc. (…) Persiguen los ganados (…) obligan al hacendado a trabajar un mes para reunir lo que un labrador de estos le dispersó en una noche. (…) hasta (…) la siega, en que son más perjudiciales que nunca. (…) cruza por la campaña un enjambre de pulperías, llevando consigo el pábulo de todos los vicios ; sus dueños los fomentan para ejercitar la usura (…) se llaman labradores (…) siendo en realidad vagos, mucho más perjudiciales que aquellos que por no tener ocupación llamamos tales.[1428]

L'assimilation à un insecte nuisible évoque la nuée de sauterelles, fléau destructeur de la campagne. Ces gens sont perçus comme une source de désordre (ivresse, tapage, bagarres, ruine) drainant derrière eux un *essaim* de *pulperos* ambulants qui viennent troquer à des taux usuraires vêtements, marchandise et alcool contre une récolte dérisoire ; nous sommes très loin de la société rurale idéale du futur prônée par García. Ce véritable florilège d'expressions relevées dans les écrits de l'époque, de la *famille pernicieuse* au *fainéant*, au *factieux* et au *brigand*, traduit une horreur et une irritation croissantes des autorités et de la *gente decente* à propos de tout ce "désordre" de la campagne, un espace censé dépendre d'une juridiction mais échappant pourtant au contrôle.

[1425] Art. 9 du décret du vice-roi Cisneros, AGN-X, cité dans *Id.* p. 419 note 58. [Article le mentionnant].
[1426] AGN-IX, 1785, cité dans Gustavo Fabián Alonso "El delito de vagancia…" *op. cit.*
[1427] Teresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 542. [L'époque est postérieure à 1770].
[1428] [Un *vecino honrado*] cité dans P.A. García *Memoria a la Junta superior gobernativa de Buenos Aires*, 26.11.1811, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 265-266.

Alors comment convertir des gens jugés dangereux et préjudiciables à l'ordre social – García parlait de *corps social détruit* – en ruraux *industrieux* et *utiles*, et faire évoluer un espace plus ou moins incontrôlé vers l'idéal recherché ?

Il était reconnu que l'habitat éparpillé exposait ses habitants aux raids indiens. Ainsi que nous l'avons évoqué, la *frontière* était perçue en même temps comme une zone de va-et-vient de délinquants en tout genre, un lieu privilégié de tous les trafics (cuirs, armes, alcools) entretenus par les relations nouées avec les autochtones, ce que García dénommait *les auberges les plus sûres des Indiens païens*. Pour lui, frontaliers et Indiens avaient les mêmes vices, l'un est comparé aux mites, l'autre aux sauterelles. Les transfuges portaient toutefois la plus lourde des responsabilités : *"llevará a su fin las campañas si no se reforma (…) prefieren su particular y vil interés al general"*[1429]. Ils constituaient à la fois des forces manquantes et un péril potentiel. Comme García, le fondateur de Patagones Francisco de Viedma avait mis en cause cet environnement, favorisant de rapides retours en territoire indigène après un raid, ainsi que la libre circulation de ceux qui *passaient aux Indiens*, informateurs et complices des indigènes pour mener à bien les *malones* : *"comunicándoles las noticias y caminos seguros a sus invasiones, de tal modo que ninguna malogran"* ; de même avait-il décrit des gens qu'une quasi absence de pratique religieuse et de morale chrétienne écartait du monde civilisé : *"poco se diferencian de los indios salvajes"*[1430]. Ce monde *désert et inhabité* (*yermo y despoblado*) est déjà vu à l'époque comme la source de la *barbarie*, et ses habitants à la fois victimes et coupables des maux affligeant le pays tout entier :

> Era forzoso, pues, que (…) adquiriesen unas costumbres salvajes, y que, desconociendo las necesidades del hombre civilizado, se resintiesen de la indolencia e ignorancia de sus bárbaros vecinos : que la agricultura estuviese en el peor estado y la provincia en la miseria. (…) El terreno [del Durazno, Luján] (…) es feracísimo, firme y de excelentes pastos para los ganados (…) es una población no interrumpida de chacras, en que se ven sembrados pequeños trigales (…) con pocos puestos de haciendas, que todos deberían estar sujetos a población ; porque cada una de estas poblaciones es un receptáculo de indios, y todos confidentes y aliados para los robos (…) que se hacen por un pequeño y mísero interés : además de estar expuesto en sus vidas y haciendas a cualquier desagrado de los mismos indios.[1431]

Le vice-roi Vértiz avait dit à peu près la même chose à la fin de son mandat :

> (…) rehusando venir a población subsistían muchos de ellos en (…) despreciables ranchos, expuestos a ser muertas o cautivas sus familias (…) por disfrutar la libertad de conciencia, mantenerse en el ocio, viviendo del hurto (…) muchos de ellos con continuo trato con los Infieles, por donde sabían nuestros movimientos cuando se dirigían a buscarlos en sus tierras.[1432]

Dans les dernières décennies de la période coloniale, tous nous paraissent d'accord pour affirmer qu'aucune loi "sur le papier" ne saurait modifier cette situation tant que seraient tolérés des gens libres de vivre ou de nomadiser à leur guise, de travailler ou non – alors qu'il y avait un tel manque de "bras" – et d'être, au fond, pour certains d'entre eux, aussi insaisissables que les Indiens indépendants. Francisco de Viedma appelait à un regroupement en *chacras* de tous les habitants *"como está*

[1429] P.A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 304.
[1430] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 677.
[1431] P.A. García *Memoria a la Junta…*, 26.11.1811 et *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 263-264, p. 300.
[1432] *Memoria de Gobierno del Virrey Juan José Vértiz*, 1784, cité dans Leonardo León Solís, Maloqueros… Op. cit. p. 123.

mandado por repetidas reales cédulas : pues (…) es perjudicialísimo al bien espiritual de aquellas almas, y legislación real"[1433] et García au peuplement forcé :

> Una ley general debe obligar a todos los habitantes de la segunda y tercera clase (…) a formar su habitación en el pueblo inmediato que se halla demarcado. (…) parecerá duro a muchos de nuestros campestres (…) algunos que presumen de filósofos lo creerán contrario a la libertad del hombre : pero si se reflexiona (…) pienso que no habrá un sensato que no convenga en la necesidad de esta medida. (…) Establecidos los colonos, una policía sabia asegurará las propiedades, destruirá los vagos, perseguirá los delincuentes (…) pondra en posesión tranquila de la libertad a todos los ciudadanos virtuosos.[1434]

Dans la déclaration ci-après de l'Alcalde de Chascomús, il est évident que l'alibi de la "fainéantise" ne reflète pas une oisiveté réelle, mais que le fait de se prétendre *hacendado* avec *"un troupeau de juments et dix ou douze chevaux marqués"* en n'ayant pas ou peu de terre exposait à l'expulsion – et même à la confiscation des biens éventuels – ainsi qu'au déplacement forcé :

> (…) il est bien clair qu'il n'y a pas de *hacendado* sans qu'il possède et détienne une parcelle de *Estancia*, raison pour laquelle cette classe de gens doit être considérée comme fainéante car les quelques animaux qu'ils ont, paissent sur des terrains d'autrui. (…) il est (…) important que cette classe de *hacendados* soit chassée et appréhendée en faisant vendre leurs juments et leurs chevaux, et les envoyer là où l'on envoie les fainéants… et de même pour les nombreux *agregados* qu'ils ont (…)[1435]

Les noyaux de population du Río de la Plata s'étaient constitués autour de chapelles et à partir de la réduction et colonisation des Indiens, tels les Kilmes déportés du nord-ouest. La domination de la Conquête s'était basée partout sur la fondation des villes et villages : *"se deberían ubicar en regiones "pobladas por indios y naturales a quienes se pudiera predicar el Evangelio, pues éste es el principal fin para nuevos descubrimientos y poblaciones"* [1436]. Un processus qui se trouvera réactivé en fait dès les premières décennies du XVIIIe siècle avec la création de Juntas de Población pour regrouper des populations isolées *"en zonas que aparecían cada vez más integradas a la economía colonial"* dans un but non seulement de colonisation mais de défense[1437]. Ces mesures des Bourbons d'Espagne adaptaient en quelque sorte une législation originelle à une situation de frontière, elles suivent les deux grandes étapes de sa *militarisation*, matérialisée par les deux lignes de forts de 1740 et 1780. Le regroupement forcé va viser ces populations rurales disséminées afin de réaliser des implantations cette fois autour des postes contre des autochtones demeurés indépendants sur leur territoire. L'idée va de pair avec celle d'avancer à terme cette frontière hispano-créole, surtout lorsque la vice-royauté verra le jour. L'Ordonnance royale du 10 juillet 1753 à propos des fondations de villages spécifiait déjà que :

> (…) el medio, que se considera más útil y proporcionado (…) es el de el establecimiento de poblaciones, pues manifiesta la experiencia cuan pocas veces común se atreve la osadía de esos bárbaros a invadirlas, efectuándolo con tanta frecuencia con los que encuentra dispersos en la campaña.[1438]

[1433] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 677.
[1434] P.A. García *Memoria a la Junta…*, 26.11.1811, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 269, p. 272. [*Segunda y tercera clase* : voir annexe 24].
[1435] Juan Lorenzo de Castro, Alcalde de Hermandad, Chascomús, 1808, AGN, IX, DHA, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 380.
[1436] Provisión Real sobre nuevos descubrimientos y poblaciones de Felipe II, 1573, Ordenanza 36, citée dans Mariana Canedo "Fortines y pueblos… " *op. cit.*
[1437] Mariana Canedo "Fortines y pueblos… " *op. cit.*
[1438] *Id.*

Ces premiers projets de colonies agricoles militarisées s'intègrent aux plans de consolidation de la frontière des vice-rois Cevallos et Vértiz. Les archives font état de paysans et de charpentiers arrivés de Galice avec leurs familles *"para servir en cualesquier nuevos establecimientos"*, dont le poste de Patagones[1439]. Ce sera le cas de la *ligne* de Vértiz, avec divers apports : des Blandengues et leurs familles, des habitants dispersés de la campagne, des Galiciens n'ayant pu rester en Patagonie. Ces bourgs deviendront peu à peu des chefs-lieux avec un Alcalde de Hermandad nommé par le Cabildo de Buenos-Aires, excepté Luján qui avait son propre Cabildo depuis 1755[1440]. Une politique semblable de peuplement forcé autour des fortins sera réalisée à Córdoba et Mendoza, cette dernière province regroupant à San Carlos des habitants des vallées : *"viviendo como salvajes, y ocultando muchas veces en sus viviendas a ladrones y malhechores"* ; quant au fort de San Rafael (1805) il était devenu en deux ans à peine le centre d'une petite bourgade :

> (…) reunía 12 ranchos (…) excluyendo las habitaciones del fuerte (…) una población permanente de 152 almas, entre las que (…) nueve indios convertidos. Funcionaba ya una escuela, a la que concurrían los hijos de los pobladores y dos jóvenes indígenas.[1441]

Le Río de la Plata aura donc profondément évolué à partir d'une économie tournée vers les foyers miniers, dépendant d'une lointaine juridiction avec de sévères entraves au commerce vers lequel la région ne pouvait toutefois que se tourner. Palliant à cette situation et aux failles des approvisionnements, la contrebande constituera l'autre volet du négoce. Le développement aura cependant généré des problèmes socio-économiques, parmi lesquels des conflits pour la terre, dont la possession n'ira pas de soi pour tous.

La valeur de la terre dépendra toujours de l'accès à l'eau – premier élément pris en compte par Juan de Garay dans ses répartitions – de pâtures pour les bêtes, par la suite de la proximité avec une agglomération ; lorsqu'il faudra s'en éloigner faute d'espace, les abords des cours d'eau, offrant des conditions optimales pour l'élève du bétail, seront les lieux les plus recherchés. Terres et produits exportables – ceux de l'élevage – prendront de la valeur dans un contexte de demande internationale élevée. En même temps, la vice-royauté comptait 230 000 habitants en 1778, soit trois fois moins de population que l'Intendance de Puebla (Nouvelle-Espagne) avec une superficie double et de conséquentes différences régionales ; le Tucumán et Cuyo en regroupaient 63 %, le Littoral 37% (dont 16 % pour la juridiction de Buenos-Aires)[1442]. L'espace hispano-créole était ici peu peuplé comparé à d'autres zones de l'Empire, malgré les migrations intérieures saisonnières ou définitives. Mais on voit surgir la méfiance et le rejet de ceux qui sont déjà installés envers l'*étranger*, le nouveau venu, tout spécialement quand il se déplace d'un endroit à un autre. Les plaintes se répètent à Santa Fe durant les dernières décennies du siècle à propos d'une population rurale *"sin sujeción"* de plus en plus

[1439] Real Orden del 28.05.1779, AGI, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 55.
[1440] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 57.
[1441] Roberto H. Marfany, Frontera… in Ricardo Levene, Historia… Op. cit. p. 319. *Informe del Marqués de Sobremonte al virrey Loreto*, *Informe del Cabildo de Mendoza* del 26.08.1788, AGI, Audiencia de Buenos Aires, Cartas de Teles Meneses al virrey Sobremonte, 27.06. y 05.10.1806, AGN, Mendoza, cités dans *Id.* p. 330-331, p. 332.
[1442] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 46. [Ces chiffres ne prennent pas en compte les Indiens indépendants (Chaco, Pampa, Patagonie)].

nombreuse et de gens arrêtés *"por haberlos hallado en paraje sospechoso"*[1443]. Nous trouvons la trace à quinze ans d'intervalle de familles *pernicieuses* envoyées à Córdoba au fort de El Sauce, tout aussi indésirables par la suite à Santa Fe[1444] et expulsables vers les frontières :

> En 1791 se ordena a los comisionados rurales que tomen una relación (…) de los vecinos (…) "y que todos aquellos que se reconozcan por vagos, sin haciendas ni fincas propias, les hagan saber que dentro de cuatro días salgan de aquellos territorios" (…) En 1793 mandan al alguacil mayor que con la tropa necesaria "pase a (…) esta ciudad (…) y haciendo particular averiguación, de los que no conozca los expulse a los fuertes".[1445]

Un thème récurrent est la gêne occasionnée à la *gente decente*, surtout les propriétaires. Les familles originaires d'autres provinces cherchent à s'implanter à Santa Fe *"con notorio perjuicio de todos los vecinos hacendados"*, la déportation vers les fortins constitue *"el desembarazo"* de ces derniers[1446]. Là où cohabitent agriculteurs et éleveurs, ce sont d'ordinaire les premiers qui ont tendance à se plaindre de dommages causés par les animaux des seconds, dans le récit du *vecino honrado* du colonel García, c'est le contraire : les *labradores* sont accusés de "poursuivre, effrayer et blesser" le bétail, de s'en nourrir en attendant la récolte ; l'éleveur passe ensuite un bon mois à rassembler ce qu'un autre n'aura mis qu'une nuit à disperser. *"El labrador honrado y el útil hacendado no podrán prosperar mientras estén rodeados de semejantes enemigos"*[1447], ajoute encore García. Il est au fond logique que des conflits naissent encore autour d'une ressource disputée depuis toujours et de plus en plus valorisée, le bétail. Selon Ricardo Levene, une *estancia* de moins de 4 ou 5 lieues^2 (entre 10.000 et 13.000 ha) était de toute manière jugée insignifiante à Buenos-Aires[1448]. Il n'était pas de l'intérêt d'une élite disposant de biens fonciers et de capitaux pour en acquérir d'autres d'avoir des concurrents autonomes, mais plutôt une main-d'œuvre enfin disponible et nombreuse. Selon Teresa Suárez et María Laura Tornay, c'était clair à Santa Fe, où l'approvisionnement des forts et des troupes en viande, apanage de puissants propriétaires représentait *"un buen negocio"*[1449]. Un *labrador* payant son affermage en nature – en blé en l'occurrence – épargnait forcément à son propriétaire le coût de la main-d'œuvre qu'il aurait fallu pour le cultiver et le récolter :

> [Ils] forment la petite classe (…) les plus pauvres et qui entretiennent toute l'année les *Hacendados* ou les *Estancieros* (…) les pourvoient en blé nécessaire (…) petits *peones* (…) qui satisfont, avec le résultat de leur travail, l'engagement qu'ils ont contracté dans l'année pour leur subsistance (…)[1450]

[1443] Teresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 532. Visita de cárcel 11.04.1778, AGPSF, AC, T. XIV, cité dans *Id.* p. 532-533. [Les quatre détenus étaient originaires de Santiago del Estero et disaient se rendre à Córdoba].

[1444] AMC, Acta Capitular, Libro 35, 03.11.1775, Punta, 1997, cité dans M.R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.* et Acta del 22.02.1790, AGPS, AC, T. XVI, cité dansTeresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 533.

[1445] AGPSF, Varios Documentos, 05.02.1791 y 24.12.1793, T. XVI, cités dans dansTeresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 535 note 36.

[1446] Actas del 22.02.1790, y del 13.11.1786, AGPSF, AC, T XVI y T. XV, cités dans *Id.* p. 533, p. 545.

[1447] P.A. García *Memoria a la Junta…*, 26.11.1811, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 266.

[1448] R. Levene, Investigaciones acerca de la historia económica del virreinato del Plata, 1962, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 165.

[1449] Teresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 548.

[1450] Feliciano Puyrredón, curé de Baradero à Domingo Belgrano, 28.05.1808, AGN-IX, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 362.

L'autre problème majeur était le recrutement pour le service armé, surtout les milices rurales chargées de la sécurité contre les *malones*, d'escorter les voyages du sel ou de pourchasser délinquants et *oisifs* : *"exterminio de Ladrones, persecución y apremio de los vagos al trabajo de la campaña, de que tanto carece pues se deterioran pierden continuamente las haciendas"*[1451]. Que ce soit pour trouver des *peones*, lever des troupes ou peupler des terres publiques et les nouveaux forts, localiser les habitants s'avèrera alors de plus en plus nécessaire.

L'idéologie de développement planifié des Lumières, très attentive à préserver l'ordre social, converge dans une certaine mesure avec les intérêts locaux dans une volonté commune de transformer un univers rural et frontalier "anarchique" qui portait préjudice à l'objectif d'un Etat policé. Une résolution se traduisant par de violentes diatribes – García n'hésitera pas à parler d'ennemis à détruire – beaucoup d'énergie dépensée et de mesures promulguées pour tâcher d'atteindre ce but. La notion de *délit* punissable devient très vaste lorsque le fait de travailler à son gré en constitue un, justifiant la déportation et jusqu'à la confiscation de biens personnels. Le système se concrétise par une répression accrue du vol de bétail et du trafic des cuirs (*cuatrerismo*) *"para (…) que no se experimente el daño de que los que no son legítimos dueños se pongan a hacer matanzas de ganados ajenos y vender los cueros"*[1452] ; et également par des mesures visant les non-propriétaires ou ceux ayant trop peu de terrain pour se prétendre autonomes.

En cette période qui précède l'Indépendance, nous sommes dans une société tendant à un contrôle de plus en plus strict de tout ce qui pouvait générer du "désordre". Les vice-rois Cevallos, Vértiz ou Loreto promulgueront des mesures sur le vagabondage, la mendicité, mais aussi à propos des distractions autorisées (fêtes, processions) : *"prácticas sociales que pretendían ser consagrantes de la jerarquía y que buscaban, en definitiva, enseñar un modelo de vida urbana poco enraizado en estas sociedades mercantil-ganaderas"*[1453]. Pour un certain nombre de gens, la *fainéantise* reprochée était sans doute très relative ; il s'agissait en fait de mettre fin à un espace de liberté et de mobilité, ayant ses propres modes de fonctionnement, de contacts, de réseaux. Les petites exploitations, les *pulperías* ambulantes (nombre de militaires ou propriétaires en possédaient, souvent sur l'*estancia*), la vente de céréales directement avec les Indiens sans passer par le *pulpero*, étaient aussi des formes autonomes, comme de louer ses services à sa guise.

García reconnaîtra plus tard que le système avait favorisé surtout ceux qui pouvaient acquérir des terres. Par conséquent, une élite possédant aussi le pouvoir attaché aux charges exercées : Diego Trillo et Pedro Villamayor, entre autres, furent tous deux Alcaldes de Hermandad. La concentration de la terre et la dépendance servile caractéristique de l'Ancien Régime auront donc été favorisées plutôt que le colon autonome, divergeant en cela de l'idéologie des Lumières sur la manière de "peupler". Bien plus tôt, Félix de Azara avait déjà très bien résumé la situation :

> Si el reparto se hace con equidad (…) habrá tierras para egidos y para todos (…) Pero si, como he oido muchas veces, denuncia terrenos algun vecino de esta ciudad ú otra parte (…) al fin se venden 30 ó 40 leguas cuadradas *por 80 pesos*, no quedará para la villa, ni hay que esperar poblacion. (…) acaso se consigue que el comprador ponga algun ganado (…) estas ventajas las paga muy caras el estado, porque lo primero que hace el

[1451] Milicias (1762-1809), AGN, cité dans Eugenia Néspolo, "La "Frontera" Bonaerense…" *op. cit.*
[1452] James Saeger, "Another View…", cité dans Teresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 545.
[1453] Teresa Suárez, María Laura Tornay, "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses…" *op. cit.* p. 543-544.

comprador es echar á muchos pobres que estaban poblados en lo comprado, ó los hace sus tributarios, justificando que ha poblado (…) cuando no ha hecho mas que esclavizar á los verdaderos pobladores, sin aumentar ganados, ni un solo vecino. (…) dirán algunos que los mencionados pobladores podrian presentarse pidiendo la tierra (…) no se hablaría así si se supiese que son pobres, y que no pueden costear las diligencias (…)[1454]

[1454] Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento…* 1796, *op. cit.* p. 42.

Chapitre VII – Eglise et *frontière*

En Espagne, la Reconquête avait fait d'une Eglise militante la championne d'une foi intransigeante excluant toutes les autres. Juifs et musulmans avaient dû s'y convertir ou s'exiler. L'Inquisition exercera une répression de plus en plus impitoyable contre toute personne soupçonnée de continuer à pratiquer son ancienne religion, tels les *Moriscos* (musulmans convertis), finalement expulsés au début du XVIIe siècle. L'extermination physique des foyers luthériens de Valladolid et Séville entre 1559 et 1562, les autodafés de tout écrit *hérétique*, auront rapidement raison du protestantisme dans un pays qui s'isole du reste de l'Europe par la Contre-Réforme. Cette vision du mécréant à éliminer légitimera aussi la violence des Conquistadors : *"Satan est (…) expulsé de cette île [Hispaniola] ; toute son influence a disparu maintenant que la majorité des Indiens sont morts. (…) Qui niera qu'user de la poudre contre les païens c'est offrir de l'encens à Notre Seigneur ?"*[1455]

La Conquête ne pouvait se concevoir sans conversion des *infidèles*, Isabelle la Catholique la décrètera obligatoire pour ses *libres vassaux* indigènes dès 1503, suivant les préceptes du discours papal :

> Procuréis enviar a dichas tierras firmes e islas, hombres buenos, temerosos de dios, doctos, sabios y expertos para que instruyan a los susodichos naturales y moradores en la fe católica (…)[1456]

Le processus de l'évangélisation dans le Río de la Plata s'écartera cependant lui aussi par force du schéma conventionnel. Nous essaierons d'abord de voir comment l'Eglise s'est installée dans l'espace colonisé, pour ensuite nous intéresser à deux grands projets missionnaires découlant de la présence des frontières indiennes : la tentative d'implantation au Nahuel-Huapi, puis dans la Pampa et en Patagonie. Nous intègrerons enfin une chronologie des fondations.

7.1 – Implantation, *encomiendas* et *reducciones*

Les répartitions d'Indiens, *encomiendas* et *reducciones* débuteront dans le Río de la Plata avec Juan de Garay. L'obligation pour un titulaire d'*encomienda* d'assurer l'enseignement religieux figurait déjà dans les décrets royaux tels celui de 1554 (Audiencia de Charcas), réitérée dans les Ordonnances de Gonzalo de Abreu (1576) et celles de Francisco de Alfaro (1612) ; celui qui ne s'y conformait pas s'exposait à devoir rembourser les bénéfices obtenus et à se voir retirer les Indiens de son *encomienda* : *"serían encomendados a personas cuyas cualidades aseguraran el cumplimiento de la disposición"*[1457]. Le synode de Santiago del Estero (1597) et le texte d'Alfaro viseront à promouvoir les Réductions supposées faciliter l'évangélisation par rapport aux *encomiendas*, ainsi qu'une plus stricte séparation entre autochtones et colons. Elles étaient censées éviter dispersion et nomadisme, éradiquer les anciennes coutumes et religions tout en intégrant la force de travail indigène à l'économie hispanique en conformité avec les règles culturelles et

[1455] Gonzalo Fernández de Oviedo Valdés [militaire, chroniqueur et colonisateur], *Historia General y natural de las Indias, islas y Tierra firme del Mar Oceano*, 1535, cité dans Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique- La question de l'autre*, 1982, p. 157.
[1456] Papa Alejandro VI Borgia, Razori, 1945, cité dans Hernán G. Míguez "El Camino del Sur…" *op. cit.*
[1457] Carlos S.Assadourian, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 85.

religieuses du colonisateur : *"la poligamia será sancionada (…) aplicando castigos a los indígenas que persistan en la misma"*[1458].

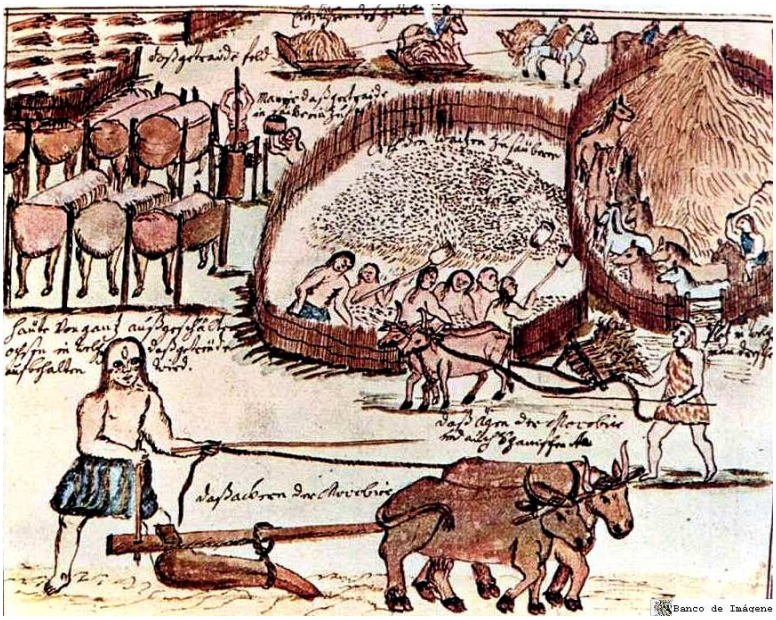
Ces réductions seront peu à peu dépeuplées par les épidémies, les rébellions et la fuite vers le sud et l'ouest, comme nous l'avons évoqué dans le premier chapitre. Les fuyards ou les groupes vivant au-delà de la frontière (Serranos) revenaient effectuer des raids et libérer d'autres indigènes : *"con grave delitos habían ido a buscar a los indios pampas, reducidos en el distrito de Buenos Aires"* [1459] :

> Dixeron [indios del Bagual] que venían de la pampa tierra adentro hazia la sierra… y que con ellos se fueron otros indios de la dicha reducción con sus mujeres e hijos.[1460]

Tubichamini semblait avoir déjà disparu en 1659, Caguané probablement vers 1675 ; à la fin du XVIIe siècle existaient encore deux anciennes réductions, Baradero et Quilmes, mais sous la forme de *pueblos de indios*, c'est-à-dire sous administration directe de la Couronne[1461]. La dernière, San Francisco Xavier de Luján (1711-1713) était en réalité organisée avec le système de la *mita* par le gouverneur Velasco y Tejada ; après son emprisonnement pour contrebande, l'établissement sera abandonné, les Indiens retournant dans les *encomiendas*[1462] d'où ils venaient.

Figure 41 : Indiens Mocovíes travaillant la terre (Chaco). Aquarelle de Florián Paucke, ca. 1750. Museo Etnográfico "Juan de Garay" Santa Fe.

Source : Banco de Imágenes Florian Paucke, A.G.P. de Santa Fe. Disponible sur : http://gobierno.santafe.gov.ar/archivo_general/florian_paucke/buscar.php?page=3&palabras=paucke&clasificacion=0&fecha1=0&fecha2=0&institucion=0



[1458] Florencia Carlón, "Políticas correctivas del comportamiento social indígena y formas de resistencia en las reducciones de Baradero, Tubichamini y del Bagual (primeras décadas del siglo XVII)", *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales*, 2006, Vol. 7, N°013. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942006000200006&lng=es&nrm=iso

[1459] RAH, Colección Mata y Linares T. 11, cité dans Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…", *op. cit.* p. 149.

[1460] ME, Carpeta C, citée dans Florencia Carlón, "Políticas correctivas…" *op. cit.*

[1461] Carlos María Birocco, "Los indígenas..." *op. cit.* p. 85-87.

[1462] *Id.* p. 88.

Un rapport d'inspection (*visita*) du gouverneur Diego de Góngora fournit un "état des lieux" en 1620, à commencer par celles qui semblaient être les plus délaissées par les autorités coloniales et les représentants de l'Eglise :

> [En el Bagual] había más de tres años que no tienen sacerdote que los doctrine (…) habían muerto treinta personas sin confesión (…) que los eran infieles estando en el artículo de muerte pidieron bautismo y que los bautizó Domingo Graveo, administrador de la dicha reducción. Tenían un aposento con dos tapias de alto cubierto con paja donde estaba un altar con unos manteles viejos y un cielo de bocací viejo y un retablo de lienzo viejo y otros dos pequeños y un candelero de azofar y una campana mediana y no tenían otra cosa. Hallarónse seis bueyes (…) seis arados y cinco azadones ; y no tenían hacha sementera, ni tienen vacas ni ovejas, ni otra cosa (…) si no son algunos potros y caballos (…) andan vestidos pocos con mantas y camisetas de lana y sombreros que los españoles les dan por caballos, los demás (…) se cubren con pellejos de animales. (…) no tienen camas sino los dichos cueros de caballos sobre que duermen.
> [En Tubichamini] No tienen iglesia porque comenzaron a hacer unas tapias para ella y están raídas y la madera que trujeron dijeron haberse pudrido. (…) no han tenido sacerdote ni le tienen y que un fraile de la orden de San Francisco, nombrado fray Juan, había ido algunas veces a la dicha reducción en sus principios y estado algunos días y luego se iba y que ha mucho tiempo que están sin sacerdote. (…) Sus casas son de cuero de caballos (…) Tenían seis bueyes y algunas hachas y hoces que han comprado de los españoles, y algunos caballos (…)[1463]

La description de Santiago del Baradero semblait un peu plus favorable, quoique située en un lieu marécageux *"con mala agua y poca leña"* :

> [hay] una iglesia grande de tapias cubierta de maderas de sauce. En el altar había dos imágenes de lienzo en bastidores de madero y dos candeleros de azofar (…) dos campanas pequeñas (…) El padre fray Luis de Bolaños de la orden de San Francisco está por doctrinante de la dicha reducción. Certifico que es del convento de Buenos Aires.(…) Estos indios (…) tienen sus casas cubiertas de paja y palos y siembran maíz, y los más de ellos andan vestidos (…) Tenían dieciseis juntas de bueyes con sus yugos y arados y veinte novillos cerreros y ocho azadas y ocho anegas de maíz de la comunidad.[1464]

Le rapport montrait dans l'ensemble un délaissement après au maximum dix ans d'existence : manque de matériel, délabrement, absences des prêtres. A leur fondation, un franciscain avec un administrateur civil étaient prévus dans chaque réduction[1465]. Le même rapport notait 33 Indiens chrétiens, 131 "infidèles" et 89 jeunes "baptisés ou à baptiser" à Tubichamini ; plus ancienne, El Bagual dénombrait 59 chrétiens, 99 "infidèles" et 70 enfants "baptisés ou à baptiser"[1466]. Quant aux *encomenderos*, les Ordonnances de Gonzalo de Abreu avaient déjà constaté qu'ils étaient peu enclins à assumer les frais d'un religieux, et également noté *"la carencia de curas doctrineros dedicados a la conversión masiva y profunda del indio"*.[1467]

7.2 – L'Eglise de *frontière* d'une région marginale

Les bourgs fondés autour d'un oratoire érigé au bord d'un chemin ou sur une *estancia* auront participé au peuplement et à l'expansion de l'espace colonisé, la chapelle faisait partie de l'espace fortifié. En 1740, Javier de Merlo demandait au Gouverneur l'autorisation de créer un village autour de son oratoire qui avait servi de

[1463] Carta al rey enviada por Diego de Góngora…1620, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 233-234.
[1464] *Id.* p. 235. [*Anegas* : *fanegas*].
[1465] AGI, ME, Carpeta B, citée dans Florencia Carlón, "Políticas correctivas…" Tableau 1, *op. cit.*
[1466] Carta al rey enviada por Diego de Góngora…1620, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 232-233.
[1467] Carlos S.Assadourian, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 85.

refuge lors d'un *malón* : *"muchas personas que habían alcanzado a escapar se habían acogido al Sagrado recinto quedando la referida capilla como de frontera al enemigo"*[1468]. L'*estancia* de Pedro Villamayor constituera entre 1779 et 1810 un véritable petit centre de célébration de messes, baptêmes et processions. Une requête du Cabildo de Buenos-Aires pour la constitution des milices (1752) stipulait que le fort envisagé devait être prévu *"para el alojamiento de la gente y para una capilla y vivienda contigua para un religioso (…) para mejor establecimiento del asiento y población en los parajes expresados"*[1469]. Un chapelain figurait dans les effectifs de la grande expédition du sel de 1778, et le journal du colonel García de 1810 note les messes célébrées, ainsi que celles auxquelles il avait fallu renoncer à cause de la présence au campement de *"mucha indiada infiel"*[1470]. La présence religieuse s'est donc manifestée sous diverses formes liées à cet univers particulier.

Ce contexte *de frontière* fournira aussi aux ecclésiastiques l'opportunité d'être des médiateurs dans les négociations et traités. La première médiation relevée est celle de Diego de Rosales, mandaté par les autorités chiliennes devant la menace d'un soulèvement indien de part et d'autre de la cordillère, à la suite de la *maloca* de Luis Ponce de León au Nahuel-Huapi depuis le fort de Voroa (Chili). La rencontre eut lieu au lac Huechulafquen, suivi d'un *parlamento* avec les *caciques* puelche Catinaquel, Malopara et Guinubielu, le Jésuite ramenait les 300 prisonniers-esclaves de Ponce de León, 40 *caciques* l'auraient ensuite suivi pour rencontrer les autorités à Santiago. L'idée de conversion est bien entendu très présente : Rosales plantera une grande croix à Huechulafquen *"les predicó con fervor, escuchándolo todos atentamente, y con tal emocion (…) que le pidieron el santo bautismo"*, une autre sur le lieu du *parlamento* (Pintullanca) *"que todos adoraron respetuosamente"*[1471] :

> (…) me pidieron (…) que les enseñase los misterios de nuestra fe. Y en las tierras del cacique Cheine, donde estuve algunos días, oyeron el catecismo con grande gusto ; y bauticé algunos niños.[1472]

Le père affirmait avoir aussi ramené la paix entre Puelche et Pehuenche, ces derniers lui étant infiniment reconnaissants *"de darles á conocer á Dios y de ponerles cruces en sus tierras"*. Il mènera une autre négociation au Nahuel-Huapí en 1653, restituant les prisonniers puelche et pehuenche des frères Salazar, deux autres chasseurs d'esclaves, parents du gouverneur Acuña Cabrera[1473]. Au siècle suivant, le père Matthias Strobel négociera la paix à Casuhati (La Ventana) ; d'après Sánchez Labrador, un *cacique* présent aurait affirmé que : *"por respecto, y veneración de este Padre de la Compañía únicamente se determinan mis paisanos a entablar la paz con los españoles"*[1474]. Ce *parlamento* suivait les violents affrontements des années 1730, aboutissant au traité de 1742 qui nommera le *cacique* Nicolás Bravo (Cangapol) *maestre de campo* (annexe 3). Dans tous ces cas, ces ecclésiastiques avaient pour tâche de calmer ou éviter l'explosion de soulèvements généralisés, consécutifs aux exactions de chasseurs d'esclaves au XVIIe siècle, de *maestres de campo* tels Juan de San Martín au XVIIIe. Le Jésuite Falkner avait racheté des

[1468] Informe al Gobernador, in R. Arauz, *Historia de Merlo*, cité dans Enriqueta Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz*, *Op. cit.* p. 31.
[1469] Mariana Canedo "Fortines y pueblos… " *op. cit.*
[1470] P.A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 374.
[1471] F. Enrich, *Historia de la Compañía de Jesús en Chile*, 1891, cité dans Padre Furlong, Entre los Tehuelches… Op. cit. p. 35.
[1472] Padre Rosales, 1649, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 38.
[1473] Padre Rosales, 1649, *Id. Ibid*. F. Enrich, *Historia…* cité dans *Id.* p. 39.
[1474] Sánchez Labrador, *Paraguay…*, cité dans A. Levaggi, *Tratados entre la Corona… Op. cit.* p. 701

captifs hispano-créoles. Nous trouvons des représentants de l'Eglise assistant aux traités de la période coloniale tardive de José Francisco de Amigorena (Mendoza).

L'évangélisation des *nations infidèles* était un objectif majeur de la Conquête, les registres de Buenos-Aires de 1655 font état de baptêmes en nombre d'indigènes de diverses origines : Indiens de Mendoza, de Santa Fe, enfants guaraníes, *Indios encomendados "con mención de su poseedor"*[1475]. Au début du XVIIIe siècle, Rivera Mondragón disait des Indiens de son *encomienda* que :

> (…) nunca se retiran ni van a ninguna otra parte (…) porque estos son católicos cristianos desde que nacieron, y en estando en el pueblo oyen misa y se confiesan y comulgan cuando lo manda nuestra Santa Madre Iglesia y se casan por ella y están bien instruidos en la doctrina cristiana.[1476]

Ce dessein originel ne pouvait que chercher à obtenir des conversions au-delà de l'espace colonisé : *"sacada de los Ynfieles, christianada"*, *"Tránsita, india de tierra adentro infiel, aprende a rezar, para christianarse"*[1477]*,* peut-on trouver dans des archives de Córdoba de 1778. Le traité de 1782 stipulait à propos de l'échange de captifs, que l'*Indienne infidèle* réclamée serait rendue mais en aucun cas les captifs indigènes ayant reçu l'*eau Du Baptême* (annexe 5).

Les sources de la période coloniale tardive font apparaître une dimension politique de la conversion, un instrument d'alliance et de diplomatie "récupéré" par des autorités de frontière : Luis de la Cruz, l'Alcalde Provincial de Concepción, Amigorena chef de Frontière à Mendoza. Dans le discours au *cacique* Carripilun, l'évocation d'un Dieu chrétien à la fois bienveillant et tout-puissant suit celle du Roi d'ailleurs doté de qualités similaires : *"Dichoso sois ; y Dios que te ama, quiso que (…) se te propusiese este proyecto. (…) el nombre de Dios lo conocéis, y su poder también, como que en él suponéis el orden de todas las cosas"*[1478]. En passant de la guerre à la recherche d'alliances – il aurait signé à notre connaissance plus d'une trentaine de traités – Amigorena aura amplement utilisé l'institution du baptême remplissant un double objectif : évangéliser et créer les liens affectifs du parrainage (*compadrazgo*). Le parrain a des responsabilités en cas de disparition des parents dans la religion catholique, côté indien, il instaurait une relation de confiance :

> (…) procuró convertir sus cautivos al cristianismo, empeño que no tuvo mucho éxito con los adultos pero que dio mayores resultados con los niños pehuenches. (…) le daba la ocasión de asumir el papel de padrino, otorgando con frecuencia alguno de sus nombres, josé y Francisco, a los neófitos. En el marco de la cultura mapuche, la imposición de un mismo nombre creaba una relación particular entre las personas tocayas (…)[1479]

Cette Eglise de Frontière se voulait également un instrument de contrôle social garant des bonnes mœurs et des règles de la société coloniale, tant en milieu urbain qu'à la campagne. En 1803, un Indien du nom de Francisco Mendoza accusait l'alcalde de Lobos d'avoir arrêté son épouse et sa fille et confisqué ses biens sur dénonciation du curé *"de que Mendoza y su familia no acudían a la parroquia"*[1480], ce qui va tout de même très loin :

[1475] Nora Siegrist, La población africana en las Iglesias de Buenos-Aires... *Op. cit.* p. 3, note 6.
[1476] Hernando Rivera Mondragón, cité dans Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 88.
[1477] AHPC, Tribunales, Serie Gobierno, Padrón censal 1778, cité dans M.R. Carbonari, La frontera de la región del Río Cuarto..., *Op. cit.*
[1478] Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 268.
[1479] Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios… Op. cit.* p. 94. [*Tocayo* : *tovaja*, beau-frère en guarani. L'équivalent mapuche est *baku*].
[1480] C. Mayo y A. Latrubesse, 1998, cités dans Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 129.

> [dan fe] del conocimiento de las personas, de su comportamiento y calidad de vida (…) de la (…) pureza de sangre, o del grado de pertenencia a los diferentes grupos raciales, o del alcance de la educación cristiana, generalmente en el caso de los esclavos.[1481]

Les réalités locales étaient toutefois fréquemment éloignées des préceptes religieux : concubinage, naissances illégitimes, *entenados* des groupes familiaux ruraux, *vol de la china*. Le rapport du gouverneur Góngora à propos des réductions (1620) y avait constaté une *mauvaise vie* : *"cristianos [amancebados] con infieles y infieles con cristianos"*[1482]. Dispersion et isolement de l'habitat campagnard, carence d'enseignement chrétien et mœurs dissolues sont dénoncés de manière réitérée : *"se entregan a la lascivia"* dira García des frontaliers entretenant des relations avec les villages indiens les plus proches[1483]. A San Vicente (*pago* de la Magdalena), le curé appelait à instruire une affaire de concubinage d'un Cordobais avec une femme ayant un époux à Buenos-Aires *"con notable escándalo de este vecindario"* :

> (…) lo tengo mandado llamar repetidas veses para amonestarlo, se quite de la mala vida en que se halla, y no ha hecho caso de mis llamamientos ; y respeto a no deber quedarse este exceso sin el condigno castigo (…)[1484]

Quelques exemples que nous avons de paroisses frontalières au tout début du XIXe siècle décrivent un état aussi pitoyable que celui déjà évoqué pour certains forts. Il faudrait plus d'exemples étalés dans le temps pour se faire une meilleure idée de la situation. Toutefois – dans la période 1780-1802 – l'évêque sollicitait des fonds du vice-roi pour ériger une église à la Magdalena, les habitants étant trop pauvres pour la financer[1485]. En 1810, le colonel García disait la chapelle de la Guardia de Luján aussi ruinée que le village : *"parte rendida al suelo, parte apuntalada, y el resto sirve, esperando su total destrucción si no se repara"* ; il en allait de même de celle *"de tejas y adobe"* de Melincué, décrite quatre ans auparavant par Luis de la Cruz :

> Para el lugar sería muy buena, si no estuviera también desmoronada por los cimientos. (…) la puerta la tiene a este viento, que hace frente a un sitio desocupado, que deberá ser la plaza. (…) Se tocó a misa (…) fui a oírla, pasando antes a saludar al referido capellán, que es un religioso Francisco, del convento de Córdoba (…) estuvo a visitarme : es muy afable. (…) residía en las chacras, receloso de que su pieza le viniese encima, por lo derrumbado de las paredes de la casa con la humedad, y por lo muy frío de este temperamento que lo enfermaba.[1486]

Une étude de Roberto Di Stefano permet d'éclairer un peu le paradoxe entre un clergé apparemment en nombre et des plaintes d'évêques ou d'habitants à propos de paroisses non pourvues : un Anglais évaluait en 1806 les ecclésiastiques du diocèse de Buenos-Aires à *"poco menos de mil cien"* ; le clergé séculier aurait augmenté de 100% entre 1778 et 1805 (pour la ville), mais en 1805, sur 185 prêtres

---

[1481] S. Mallo, "Sacerdotes y feligreses en el Río de la Plata. La transición del siglo XVIII al XIX", 1995, cité dans Diego Citterio, Clero y Justicia en la campaña de Buenos Aires a fines del siglo XVIII. Los casos de los sacerdotes de Chascomús y San Vicente, *Segundas Jornadas Nacionales de Historia social*, La Falda, Córdoba, 13-15.05.2009. [D'après des archives judiciaires]. Disponible sur : http://74.125.155.132/scholar?q=cache:Nx2Bu6yxK2IJ:scholar.google.com/&hl=fr&as_sdt=2000

[1482] Carta al rey enviada por Diego de Góngora…1620, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 235.

[1483] P.A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 303.

[1484] [Vicente Pessoa, cura de San Vicente, 1780-1802] AHPBA Juzgado del Crimen 34-1-15-22, cité dans Diego Citterio, Clero y Justicia… *Op. cit.* p. 10.

[1485] Epifanio Haydee, *San Vicente, un pueblo, un partido*, 2001, cité dans Diego Citterio, Clero y Justicia… *Op. cit.* p. 10.

[1486] P.A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 207. Luis de la Cruz, *Viaje…* 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 363-364.

pour la juridiction, 140 résidaient en ville[1487]. La même étude fait ressortir combien la capitale était plus attractive – opportunités d'emplois, vie culturelle et didactique – que la campagne pour une personne *decente* : *"más allá de eventuales vacaciones o de períodos de restablecimiento luego de una enfermedad"*[1488]. Alors si l'on considère le contexte d'expansion de l'espace colonisé à la fin du XVIIIe siècle, la création de forts et de villages, il est clair qu'il y avait un problème de postes à pourvoir. Isolement des forts ou de paroisses pauvres exposés aux *malones*, revenu insuffisant, le panorama ne semble pas en faveur de la campagne. En 1784 un jeune curé – originaire de la ville – réclamait de pouvoir quitter La Magdalena, parlant de *"Curas expuestos à perecer"* et dénonçant *"la ninguna Congrua que produce"* :

> (…) por no conciderarme con las fuerzas suficientes p.a. sufrir en mi Juventud un peso de Tanta gravedad (…) possessionado de el Curato (…) halle que aquello era p.r. extremo dilatado, y esta reducida en la mayor parte à gente Volante, sin Domicilio fijo, p.r.q.e las principales Haciendas de Campo estàn asistidas de gentes de esta Clase, y sus Dueños assisten en la Ciudad el Todo, ò la mayor parte del año (…) Aun hoy dia ès mayor la escasèz de Gentes ; con motivo de las continuas irrupciones de los Indios, y la ultima, que en estos dias han hecho, en q.e. dieron la muerte al Sarg.to m.or dn Clemen.te Lopez principal Vez. de aquel Parage, haviendo (…) avandonando sus Casas, de forma que ya no hay casi q.n. vaya à la Parroq.a à oir Missa. (…) en los dos Años que lo hè Servido, no me ha rendido siguiera p.a el diario alimento.[1489]

Ce témoignage intervient par ailleurs durant la seconde grande période de conflits entre Indiens et Hispano-Créoles. D'après María E. Barral, les revenus paroissiaux profitaient déjà en premier lieu *"[al] obispo y los miembros del cabildo, y luego los párrocos de la catedral y de las demás matrices del obispado"* ; les paroisses recherchées étaient celles pouvant donner accès ensuite aux charges de la ville ou de la cathédrale[1490], à part Luján elles étaient proches de la capitale. La lettre d'un évêque détaillait les difficultés à recruter pour des postes peu attirants :

> (…) para el nuevo Pueblo de Sn Carlos hemo hechado mano de un clerigo de España ; de otro (…) para el Curato (…) de las Vivoras en la otra vanda del Rio : para el Grande, fue necesario valernos de otro clerigo de Cadiz ; y para el Zamborombon sirve un clerigo Paraguayo ; porque en esta ciudad, y aun en todo el Obispado, no hay clerigos idoneos (…) No faltan de tales Graduados tanto àqui, como en la ciudad de Santa Fè ; pero estos, en los presentes tiempos solo tienen vocacion para la Magistral, y Rectorados.[1491]

7.3 – Les missions : un vaste projet pour quels résultats ?

> Fábulas y sueños de españoles[1492]

La mission reprenait le dessein d'évangélisation des peuples autochtones et les objectifs des réductions, afin d'étendre à des populations vivant bien au-delà de

[1487] Alexander Gillespie, *Buenos Aires y el interior*, 1818, cité dans Roberto Di Stefano, "Abundancia de clérigos, escasez de párrocos : las contradicciones del reclutamiento del clero secular en el Río de la Plata (1770-1840)", *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana "Dr Emilio Ravignani"*, 1997-1998, p. 36. Disponible sur : http://ravignanidigital.com.ar/_bol_ravig/n16_17/n1617a02.pdf. Roberto Di Stefano, *Id.* p. 39 et AGN IX, cité dans *Id.* p. 44.
[1488] Roberto Di Stefano, *Id.* p. 44-45.
[1489] "Mariano Magano Cura de la Magdalena. Renunciando del Curato", 1784, AGN IX, cité dans *Id.* p. 48, p. 49 notes 35, 36, 37. [Il y a une probable allusion à l'attaque du "Rincón de López" de Clemente López de Osornio, situé au-delà du Salado, sur le territoire de l'actuel Castelli].
[1490] María E. Barral, "Las parroquias rurales de Buenos-Aires entre 1730 y 1820", Andes, N°015. Disponible sur : http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=12701501
[1491] Obispo Antonio de la Torre a Juan-José de Vértiz, 26.09.1771
[1492] Sánchez Labrador, *Paraguay Católico…*, 1936, Padre Cardiel, 1956, cités dans Norma Sosa, *Mujeres indígenas…, Op. cit.* p. 181. [A propos de l'impact évangélique *réel* sur les autochtones]

l'espace colonisé les bienfaits de la religion chrétienne en les poussant à abandonner ce qui n'était que superstition aux yeux des missionnaires :

> (…) creen en dos seres sobrenaturales, el uno bueno, el otro malo. (…) Se han imaginado una multitud de estos dioses, uno de los cuales creen que rige los destinos de cada estirpe ó familia de indios (…) Se imaginan que cada uno de estos dioses tiene su morada (…) cuando muere algún indio, su alma se va á vivir con el dios que es el patrón de su propia familia (…) Se hacen la ilusión que algunos de ellos después de muertos han de volver á estas cuevas (…) suponen que las estrellas son indios de antes, que la vía lactea es el cazadero en que los indios éstos corren avestruces (…) á tal extremo llegan con estas sus creencias, que para ellos son (…) [demonios] la causa del cansancio y del desfallecimiento que les sobreviene en sus largas jornadas ó fatigas del trabajo. (…) La inhumación de los muertos y la veneración supersticiosa con que honran la memoria de ellos son motivo de ceremonias serias.[1493]

7.3.1 – La mission jésuite du Nahuel-Huapí, initiative du *Reyno de Chile*

Dépendant de Chiloé (Chili), la région du lac Nahuel-Huapí, au sud du Neuquén, aura constitué le premier objectif. Les premiers explorateurs du Neuquén n'étaient pas des prêtres mais des officiers de Pedro de Valdivia : Jerónimo de Alderete (1550) à la recherche d'une expédition perdue, Francisco de Villagra (1549 et 1553) pour ramener des esclaves et du sel. Ce versant oriental de la cordillère – tout comme l'extrême sud chilien – était un but de *malocas* pour les villes du sud avant leur destruction (Osorno, Villa rica), et depuis Valdivia et Chiloé : *"passan a maloquearlos por lagunas, y cordilleras (…) entran en Nahuel-guapi y dan terribles asaltos a los indios"*[1494]. Après la *entrada* de Pedro de Leiva, en 1563, avec la Guerre Araucane, les expéditions esclavagistes semblent s'interrompre jusqu'à celle du capitaine Juan Fernández, de Chiloé (1620).

Le point de départ de la mission sera la capture d'une communauté poya sur ordre du gouverneur Verdugo de Chiloé – accusés de complicité avec les Indiens insoumis – et réduits à l'esclavage en tant qu'*indios de guerra* (1666) en vertu de la Cédule Royale de 1608. Parmi les prisonniers figuraient des chefs *"i personas principales, entre las cuales (…) una india novilísima, que llamaban la Reina… por ser la mujer de un cacique principal"*[1495]. Nicolás Mascardi, recteur de Castro (Chiloé), obtiendra leur libération et viendra fonder avec eux la mission du Nahuel-Huapí (1670). Il évoquera trois groupes parlant trois langues distinctes : les Puelche du Nahuel-Huapí, d'autres Puelche du Nord, de *"la otra banda del desaguadero"* (rivière Limay) de langue *viliche*, et enfin les Poyas *"todos los que viven de la parte del sur de la laguna y del río Desaguadero de esta laguna de Nahuelguapi"*[1496].

[1493] Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 102-104. [La Congrégation de *Propaganda Fide* pour la propagation de la foi dans les pays non-catholiques, officialisée en 1622, existait sous forme de Commission à Rome depuis le pontificat de Grégoire XIII (1572-1585)].

[1494] Père Diego de Rosales, *Historia General...*, T. 1, cité dans Ana M. Albornoz y Graciela Montero, Nahuel-Huapí : antropología e Historia regional de un área de Frontera, *III Jornadas de Historia de la Patagonia*, San Carlos de Bariloche, 6-8.11.2008 p. 15. Disponible sur : http://www.hechohistorico.com.ar/Trabajos/Jornadas%20de%20Bariloche%20-%202008/Albornoz-Montero.pdf

[1495] Amunategui, in F. Fonck, *Viajes de Fray Francisco Menéndez a Nahuel-Huapí*, 1900, cités dans *Id.* p. 16. [Huengele *Reine des Poyas*, était veuve d'un grand *cacique* d'après Norma Sosa, *Mujeres indígenas…, Op. cit.* p. 295-296. *Novilísima* : *nobilísima*].

[1496] *Carta y Relación* del padre Mascardi, 1670, cité dans Ana M. Albornoz y Graciela Montero, Nahuel-Huapí : antropología e Historia… *op. cit.* p. 16-17. [*Viliche* : Huilliche. Des religieux et historiens du XVIIIe siècle – Olivares, Molina – décrivent des Poyas de haute stature, différents des autres groupes, la recherche actuelle les apparente aux Tehuelche. Vers 1650, le père Rosales avait aussi mentionné la présence des Pehuenche, ce qui est probable, cf. § V.]

Quelles furent les motivations des voyages au Nahuel-Huapí ? Déjà la quête de la Cité des Césars, une des légendes majeures de la Conquête, pays fabuleux *"très riche en or et en argent"*, découvert par Francisco César, découvreur venu en Amérique avec Caboto : *"l'on en vint à évoquer la contrée exceptionnelle explorée par Francisco César, que l'on désigna comme le Pays "de César" ou "des Césares""*[1497]. La mythique cité aura beaucoup de versions différentes, de lieux supposés, dont assez rapidement la Patagonie, avec les nombreuses expéditions passées par le Détroit de Magellan, et les nombreux naufrages. Il ne s'agit plus là d'un royaume indien aux rues pavées d'or ou d'argent mais d'une ville – où régnait d'ailleurs aussi l'abondance – fondée par ces équipages qui n'étaient jamais revenus, tels ceux de deux navires perdus sur les quatre envoyés par l'évêque de Plasencia en 1540. Dix ans plus tard, Jerónimo de Alderete cherchait ces naufragés et la cité :

> (…) l'on envisagea très sérieusement l'hypothèse d'une colonie fondée par ces rescapés (…) Un groupe de naufragés aussi nombreux n'avait pu disparaître complètement. (…) on n'avait retrouvé aucun des 150 hommes car les survivants avaient décidé de se tenir à l'écart de la société coloniale. (…) Serait-ce parce qu'ils vivaient heureux dans le merveilleux Pays des *Césares* ? (…) Les malheureux marins avaient découvert leur Paradis, que l'on imaginait, bien réel, dans le sud du continent.[1498]

Il en ira de même pour le père Mascardi, conforté par les récits des Indiens et de leur reine *"le contó de una población de españoles situada cerca de estrecho"*[1499] ; il cherchera la cité lors de ses voyages d'exploration ; longtemps après la fin des missions, le Franciscain Francisco Menéndez la cherchait encore en 1791. Ensuite, il s'agit naturellement d'*âmes à sauver* par la religion chrétienne, or la région était apparemment habitat, lieu de passage et de contact de nombreux groupes, le Neuquén étant aussi pays pehuenche. Lors de la *maloca* de Juan Fernández, un indigène avait fait entrevoir un pays très peuplé au-delà du Nahuel-Huapí :

> (…) cogiendo muchos puños de arena, los echaba al aire diciendo que él guiaría, más que supiésemos que había más indios que granos de arena tomaba él en las manos.[1500]

Des *chemins indiens* du sud chilien – anse de Reloncaví, Chiloé – recoupaient ceux de Patagonie et de la Pampa par voie terrestre et fluviale, la *dalca*, embarcation des Indiens *canoeros* chono, facilitant le portage : *"tres grandes tablas de madera cosidas con fibras vegetales. Esto permitía desarmarlas para su transporte en zonas terrestres"*[1501] ; cette pirogue si bien adaptée sera largement utilisée par les missionnaires. La *maloca* de Juan Fernández avait donc suivi la voie que les Espagnols nommeront *Chemin des Lagunes* de Chiloé au Nahuel-Huapí en passant par le lac de Todos los Santos ; un trajet raccourci par la découverte, au début du XVIIIe siècle, du très ancien *chemin des Vuriloches* par le père Juan José Guillelmo. Nous arrivons là à des motivations relevant d'intérêts stratégiques : si la zone du Nahuel-Huapí, déjà bien peuplée, était en plus une porte ouverte sur la Patagonie et le Détroit, une mission pourrait déboucher – outre sur des conversions innombrables – sur l'expansion territoriale et une main-d'œuvre potentielle pour la Couronne. Ouvrir un axe terrestre est-ouest permanent et sûr aura constitué un but récurrent depuis les expéditions lancées d'un Chili déjà colonisé, il sera un point central des

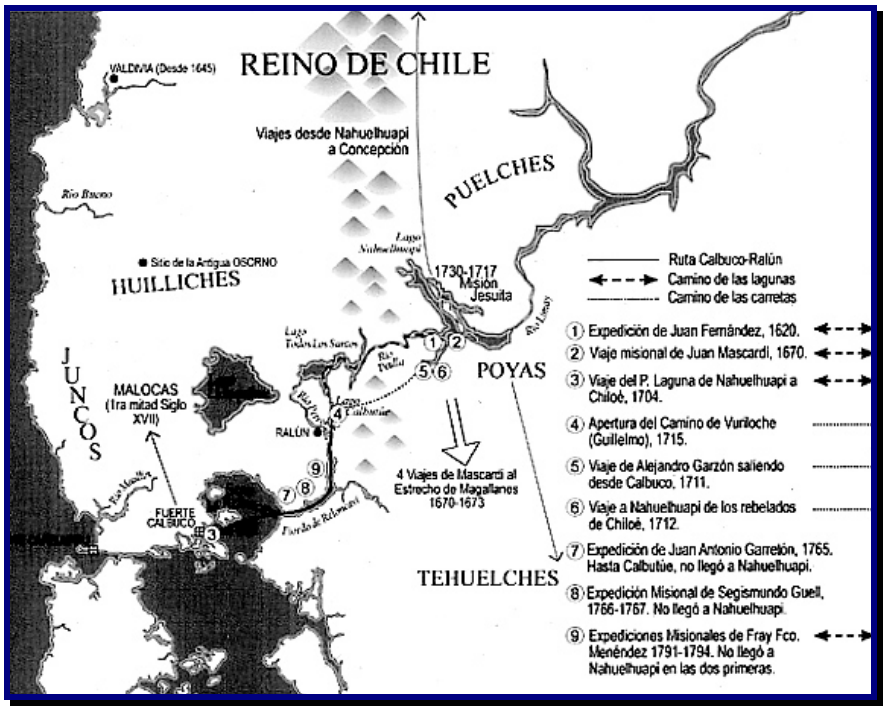
[1497] Jean-Pierre Sánchez, *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*, 1996, Vol. II, p. 730-731. [L'expédition de ce Francisco César est aussi évoquée par Ruy Díaz de Guzmán dans *La Argentina*].
[1498] *Id.* p. 740-741.
[1499] María X. Urbina, "La frustrada misión estratégica de Nahuel-Huapí. Un punto en la inmensidad de la Patagonia", Magallania, 2008, p. 13. Disponible sur : http://www.scielo.cl/pdf/magallania/v36n1/art01.pdf
[1500] Memorial de Diego de Flores, s.f. [década de 1620], in Medina, 1965, cité dans *Id.* p. 10.
[1501] Ana M. Albornoz y Graciela Montero, Nahuel-Huapí : antropología e Historia… *op. cit.* p. 13.

négociations de Louis de la Cruz Alcalde de Concepción avec les Indiens en 1806. A partir de la seconde moitié du XVIe siècle, le Chili avait eu le grand problème d'un axe nord-sud coupé par la Guerre d'Araucanie et l'établissement de la Frontière du Bío-Bío. De par cette relative proximité des points importants d'une région chilienne isolée du reste du pays et ses possibles ouvertures vers le sud et l'est (carte 17), le Nahuel-Huapí aura constitué d'abord un but de raids esclavagistes puis d'implantation espagnole par le biais des missions "*'puerta de entrada' a la Patagonia y al Estrecho*"[1502]. La route ne serait plus uniquement maritime :

> (…) serviría de *puerta y escala para la conversión de todas aquellas naciones* que se aseguraba existían desde allí hacia el sur. (…) Más tarde, en 1710 el provincial intentaba convencer al monarca sobre que Nahuelhuapí y no Buenos Aires fuera considerado precisamente el lugar desde donde se concretaría la conversión de los indios de la Patagonia. (…) Nahuel-huapí era, entonces, *puerta de gentiles*, y se concebía no sólo como una misión sino un punto de proyección. Se le llama *provincia*.[1503]

Carte 17 : Mission du Nahuel-Huapí et principales expéditions (XVIIe et XVIIIe siècles).

Source : María X. Urbina, "La frustrada misión…" *op. cit.* p. 7, mapa Daniel Jorquera V (fragment).



Trouver la ville mythique, conquérir des espaces et des Indiens à convertir allaient donc de pair. Mascardi aurait effectué trois grands périples en Patagonie durant son court ministère (1670-1673), il aurait été tué – d'après Furlong – avec le *cacique* Manqueunai qui l'accompagnait, non loin de Puerto Deseado[1504]. L'expédition envoyée ensuite pour enquêter sur le meurtre, ira en réalité reconnaître le territoire jusqu'à Magellan *"a la par que la armada de Antonio de Vea lo hacía por*

[1502] José Imhoff, Cía de Jesús, Concepción, 14.12.1717, AGI, Chile, cité dans María X. Urbina Carrasco, "La 'puerta de Nahuelhuapi' : imaginario y formas de exploración del territorio en la frontera austral del reino de Chile", in *Orbis Incognitus. Avisos y Legajos en el Nuevo Mundo. Homenaje al Profesor Luis Navarro García*, 2007, p. 348. Disponible sur : http://www.americanistas.es/biblo/textos/c12/c12-020.pdf

[1503] María X. Urbina, "La frustrada misión…" *op. cit.* p. 12, p. 16-17. [Italiques de l'auteur].

[1504] Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 80-81 [actuelle province de Santa Cruz].

mar"[1505]. Le projet missionnaire sera relancé en 1703 après 30 années d'abandon, la grande découverte étant ce chemin passant par le col des Vuriloche en évitant le lac de Todos los Santos et la rivière Peulla (carte 17) ; cette voie plus courte pour les courriers sera à nouveau coupée et oubliée après une troisième et ultime destruction de la mission (1717). 75 ans plus tard, le franciscain Francisco Menéndez recherchera en vain ce chemin qui aurait pu non seulement relier à nouveau entre elles les régions chiliennes, mais aussi le Détroit et Buenos-Aires[1506]. En 1750, le gouverneur de Valdivia confia du courrier pour Chiloé à des Pehuenche, mais l'initiative ne fut sans doute pas réitérée :

> (…) dijeron [los Pehuenche] que el camino a Nahuelhuapi no se hallaba cerrado, pero que era transitable sólo a pie. Quiso enviar la carta con ellos para que de mano en mano llegara al gobernador de Chiloé y, además, mandar con ellos al lengua general de la plaza (…) Finalmente se arrepintió por considerarlo poco seguro.[1507]

Après seulement dix-sept ans d'occupation réelle, la mission se sera soldée par trois destructions et la mort de quatre Jésuites : Mascardi ; Van der Meeren (Padre Laguna) et Guillelmo, probablement empoisonnés, l'un alors qu'il se rendait à Concepción et l'autre sans doute en raison de la redécouverte du sentier des Vuriloche ; et enfin Francisco Elguea (1717), Manuel del Hoyo étant le seul survivant. Le père Mascardi avait l'expérience de "missions volantes" chez les Chono et Guayteca de l'archipel de Chiloé : de grands périples, des séjours de quelques jours ou quelques semaines ici et là pour baptiser et enseigner les rudiments du catéchisme. Il relate une réception en grande pompe des principaux *caciques* poya au Nahuel-Huapí : *"empezaron a escaramucear y a dar carreras de contento"*[1508] ; Van der Meeren (Padre Laguna) affirmait avoir été accueilli *"como un ángel del cielo*", logé par les *caciques* puelche Canicura et Huepu, et Maledica (poya) *"en un rancho hecho de cueros de vaca y de caballo"*[1509]. Selon le gouverneur du Chili, une délégation indienne à Chiloé aurait sollicité la réouverture de la mission[1510]. Un manuscrit anonyme attribue au père Mascardi un nombre impressionnant d'*infidèles* baptisés lors de ses deux premiers voyages depuis la mission : 20.000 ; toujours d'après la même source, plus de 80.000 ayant reçu l'enseignement *"se iban disponiendo para el Santo Bautismo"*.[1511]

[1505] Antonio de Vea, *Relación diaria del viaje que se ha hecho a las costas del estrecho de Magallanes con recelo de enemigos de Europa (1675-1676)*, cité dans María X. Urbina, "La frustrada misión…" *op. cit.* p. 16.

[1506] Pedro de Cañaveral [gouverneur de Chiloé] a Gil y Lemos [vice-roi], San Carlos, 20.02.1792, AHN, cité dans *Id.* p. 27.

[1507] Francisco de Alvarado y Perales Gobernador de Valdivia al pdte. Domingo Ortiz de Rosas, Valdivia, 25.02.1750, AGI, Chile, cité dans *Id.* p. 23.

[1508] Carta y relación que escribió el P. Nicolás Mascardi a los PP. Bartolomé Camargo, rector de Chiloé, y Juan de Pozo y Esteban de Carvajal, de lo que sucedió en la entrada que hizo a los indios puelches y poyas, siendo el dicho padre, rector de Chiloé, Poyas, 15.10.1670, publicado por Furlong, 1963, cité dans *Id.* p. 14.

[1509] *Relación del padre Felipe de la Laguna de la Cía de Jesús, sobre el establecimiento de la misión de Nuestra Señora de Nahuelhuapi, año 1704*, in Matthei Mauro, 1970. Miguel de Olivares, *Historia de la Cía de Jesús en Chile (1593-1736)*, Medina, 1874. Cités dans María X. Urbina, "La frustrada misión…" *op. cit.* p. 18.

[1510] Ibañez de Peralta [Gobernador] da cuenta al rey del estado de las misiones de Chile, Santiago, 30.07.1702, AGI, Chile, cité dans *Id. Ibid.*

[1511] *Vida Apostólica y Glorioso Martyrio de el Venerable P.e. Nicolás Mascardi de la Cía de Jesús, Rector del Colegio de Castro y Missiones apostólicas de Chiloe, a quien embio el Apostol de el Oriente S. Francisco Xavier a convertir los gentiles Poyas Gaiticos y otras naciones y que muriese a sus manos por nuestra Sta. Fe*, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 78. [Furlong attribue le manuscrit à Antonio Alemán, *Provincial* des Jésuites, contemporain de Mascardi].

Le but espéré à terme était la réduction regroupant autour du lieu de culte les populations à éduquer selon les règles de la civilisation occidentale chrétienne, la mission itinérante étant une première étape. Pour Mascardi, combattre la *barbarie* passait par la lutte contre le nomadisme, pour Van der Meeren *"la exhortación a asentarse y sembrar con la perspectiva de formar una misión estable"* était la préoccupation majeure[1512]. Une maison, édifiée à l'intention des *caciques*, devait en faire des auxiliaires privilégiés de ce grand projet de "civilisation" : *"que vivieran conmigo y fundaran allí una pequeña población para que pudieran, con todos los suyos, tomar parte más fácil, en el catecismo y en la oración"*.[1513]

Si le pilier de cette idéologie était l'enracinement dans un espace contrôlable (le village), celui des ethnies concernées était au contraire la mobilité, basée sur des cycles saisonniers (chasses, hivernage, transhumance, contacts politiques et socio-économiques). Le *pueblo* rêvé ne verra jamais le jour, la *mita* (décret de 1709) non plus. Les *caciques* resteront un hiver à la mission au temps du père Guillelmo et partiront au printemps suivant[1514]. L'autre pierre d'achoppement était l'imposition d'une croyance excluant toutes les autres, l'opposé du syncrétisme indien : l'adoption d'un rite nouveau n'obligeait nullement à abandonner les anciens ; chamanes et *machis* indigènes seront les grands rivaux de cette religion exclusive et autoritaire :

> [Mascardi] dijo en alta voz que en nombre de la Santísima Trinidad, Padre, Hijo y Espíritu Santo, tomaba posesión de todas las almas y las restituía a Nuestro Señor Jesucristo que las había redimido con su sangre. En señal de la toma de posesión, dice, mandé tocar trompeta y disparar dos veces la pieza de campaña que llevaba conmigo (...)[1515]

La réouverture en 1710 de l'ancien chemin de *maloca* des Hispano-créoles (les Vuriloche) est sans doute aussi à prendre en compte dans ce bilan ; partout la colonisation avait réutilisé les *chemins indiens*. Une expédition de 40 hommes sera d'ailleurs envoyée sévir à propos d'un vol à la mission : *"[poner a los indios] en terror para que en lo de adelante no se desvergonzasen a llevar lo que los padres tenían"*[1516]. En 1716, une autre de 80 hommes ouvrait le passage aux chevaux et aux mules, édifiait des ponts et permettait de relier la baie de Reloncaví (Calbuco) au Nahuel-Huapí en trois jours de voyage *"aunque vayan durmiendo"* :

> Y fue Dios servido que en 20 días abrí el camino de Vuriloche (…) con alegría de todos mis compañeros y gran aplauso de los padres para la continuación de aquella santa misión y alivio de toda esta provincia.[1517]

La tentative de transférer un schéma implanté à Chiloé, n'avait sans doute pas non plus pris suffisamment en compte l'éloignement de tout lieu déjà colonisé :

> (…) lograron que el gobernador de Chile dejara en sus manos la incorporación de aquellos territorios a la Corona, sin (…) presencia militar. Los españoles más cercanos eran los del fuerte de Calbuco, a unos siete días de viaje. (…) no hubo real insistencia de parte de las autoridades (…) por fundar un fuerte en aquel punto, a pesar de su importancia estratégica

[1512] Mascardi, Carta y relación… et Felipe de la Laguna, Carta al Superior de la Nueva misión de la Cía de Jesús en Sudamérica en Nabuel Huapi hacia el estrecho de Magallanes, *Revista del Instituto geográfico del Uruguay*, 1930, cités dans María A. Nicoletti, "Jesuitas y Franciscanos en las misiones de la Norpatagonia. Coincidencias y controversias en su discurso teológico" in *Anuario de La Historia de la Iglesia*, 2002, p. 226. Disponible sur : http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=35501120
[1513] Padre de la Laguna, cité dans María A. Nicoletti, "La configuración del espacio…" *op. cit.* p. 105.
[1514] M. de Olivares, *Historia…* cité dans María X. Urbina, "La frustrada misión…" *op. cit.* p. 20.
[1515] Mascardi, Carta y relación… cité dans *Id.* p. 14. [Italiques de l'auteur].
[1516] Memorial del Gobernador de Chiloé Lorenzo de Cárcamo, 17.07.1710, AGI, Chile, cité dans María X. Urbina Carrasco, "La 'puerta de Nahuelhuapi'…" *op. cit.* p. 356.
[1517] Diego Téllez de Barrientos a Pedro de Molina [gobernador interino de Chiloé], Calbuco, 05.02.1716. Oposición a la encomienda de Quehui y Rauco por Diego de Telléz y Barrientos, Castro, 19.08.1724, AN, ACG, cités dans *Id.Ibid.* [Barrientos était un *encomendero* de Chiloé].

> (…) Quizá se veía en ello un acto sin sentido (…) habría estado demasiado distante en medio de un territorio desconocido e inconmensurable, y rodeado de indígenas (…)[1518]

7.3.2 – Les missions jésuites de la Pampa, initiative de Buenos-Aires

Ces missions auraient pu voir le jour à la fin du XVIIe siècle par la *Licencia Real para la Evangelización de los Pampas* (1684), visant aussi à instaurer une présence espagnole contre des incursions étrangères dans la zone de Magellan, une initiative octroyée cette fois à la Gobernación de la Plata. A la différence du Chili, les missionnaires disposeraient d'une escorte de 50 soldats et plus si nécessaire *"para que defiendan a los religiosos de los infieles mas fieros que son los mas cercanos a Buenos Ayres, de donde podran los soldados facilmente volver a la ciudad"*[1519] :

> (…) las poblaziones que se hiciesen de los Indios que se redujesen âya deser en lo mas mediterraneo (…) huiendo de hacer poblaziones en la costa ; sino desbiadas âdentro de ella a lo menos 30 leguas, por se (sic) mas conbeniente que este despoblada dicha costa, para que nunca âllen âbrigo extranjeros enemigos. (…)[1520]

Elles se feront finalement à une époque très conflictuelle (1730-1745) au sud-est du Salado. N[a] Sra de la Purísima Concepción dans la zone du Tuyú, à l'existence la plus longue (1740-1753), sorte de base arrière des suivantes et des explorations des religieux ; puis N[a] Sra del Volcán près de l'actuel Mar del Plata (1746) et enfin N[a] Sra de los Desamparados à 10 lieues de la seconde *"más hacia Tandil"* (1750)[1521], toutes deux *"entre los indios serranos"*[1522]. Nous avons inclu en annexes 25, 26 et 27 des cartes des Pères Quiroga et Cardiel (Pampa, Patagonie) donnant une idée de leur emplacement[1523]. La première mission était à 40 lieues de Buenos-Aires, la seconde à 70, elles coïncident avec les voyages de reconnaissance des Pères Quiroga, Strobel et Cardiel à bord de la frégate "San Antonio" (1745-46) et les périples par voie terrestre de Falkner (1746) et Cardiel (1748). Comme au Neuquén, le projet était double : propager la foi et s'implanter en territoire indien afin, à terme, de coloniser jusqu'à Magellan, mais cette fois depuis Buenos-Aires :

> [La Concepción] ha de ser puerta para la conversión del gentío numeroso que habita las dilatadas campañas (…) entre (…) el Estrecho de Magallanes y las ciudades de Mendoza y Buenos-Aires (…) entrarán dos misioneros internándose más entre los fieles, para fundar el segundo pueblo.[1524]
>
> [El P. Josef Cardiel] ha salido (…) para la Sierra del Volcán (…) tiene premeditado fundar una reducción de Indios (…) anda en aquellos parajes reclutándolos con la idea de ver si los convierte, para de una vez fundamentada (…) probar si desde allí puede penetrar hasta el Estrecho de Magallanes.[1525]

L'expédition de 1745 arrivera jusqu'à la rivière Santa Cruz après avoir exploré Puerto Deseado jugé facile à fortifier[1526], et la baie de San Julián. Le but de Cardiel

---

[1518] María X. Urbina Carrasco, "La 'puerta de Nahuelhuapi'…" *op. cit.* p. 351.
[1519] Carta informativa que antecede a la cédula concedida por la comisión encargada de esta misión, AGI, Charcas, 12.05.1684, cité dans Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…" *op. cit.* p. 152.
[1520] Libro de Oficios de la Plata, del 31.08.1680 hasta el 09.11.1688, AGI, Bs. As., cité dans *Id. Ibid.*
[1521] Padre Falkner, cité dans Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 16.
[1522] Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…" *op. cit.* p. 156-157.
[1523] [Il est généralement admis que ces cartes d'époque contiennent un certain nombre d'erreurs, entre autres l'absence de la baie de l'actuel Bahía Blanca ou de la Péninsule de Valdez. Quant aux trois missions, il est très difficile de les situer géographiquement avec précision].
[1524] P. Ladislao Orosz, Rector del Colegio jesuita de Buenos Aires, 28.11.1743, AGI, Charcas, cité dans Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…" *op. cit.* p. 155.
[1525] Gobernador José de Andonaegui al marqués de la Ensenada [Secretario de Marina e Indias] 15.10.1746, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 134.
[1526] Padre Pedro Lozano, *Diario de un viaje…*, [1745-1746], In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo III, *op. cit.* p. 625. [Itinéraire de l'expédition en annexe 26].

en 1748 était le Río de los Sauces (le Negro) *"y aun más allá para fundar pueblos en aquel numeroso gentío"*[1527]. Les Pères ont relevé de manière très détaillée leurs repérages : ports, eau douce, pâturages, sel, faune, minéraux exploitables. Lors du voyage de 1745, ils auront fait tout leur possible pour trouver ces indigènes dont leur avaient parlé ceux de la mission, une présence humaine attestée par des tombes, des chemins, des empreintes de chevaux, des restes de feux, et motivant l'envoi de patrouilles, mais sans succès :

> (…) llegaron [a la fragata] dos soldados embiados por el P.e Joseph Cardiel con un papel para el P.e Mathias Strobel, en el qual pedia que le embiasse unos soldados y víveres para internar algunas leguas mas, e introducirse con los Indios que creia estaban cerca (…) Dixo [el P. Cardiel], que aviendo internado 25, o 26 leguas hacia el poniente siguiendo (…) una senda delos indios de acaballo, no avia hallado indio alguno (…) Dixo tambien que la senda trillada (…) guiaba hacia el poniente, sinque en todo loque alcanzaba la vista, se descubriesse alguna señal de pueblo, ô de habitacion de indios (…)[1528]

Cette expédition n'aura par conséquent trouvé ni Cité des Césars ni âmes à sauver. En 1748, le père Cardiel n'atteindra pas le Río Negro par voie terrestre, même pas le Colorado, ses guides indiens ayant refusé de continuer, selon Furlong dans les environs de l'actuel ruisseau de Claromecó[1529]. Les récits décrivent des lieux – qui étaient supposés devenir des zones de peuplement espagnol, y compris Magellan – difficiles à coloniser faute de ressources vitales en bien des endroits. Le cordon de missions espéré n'était pas non plus envisageable :

> No vieron humo alguno, ni se encontraron animales (…) sino unos pocos guanacos (…) y tal cual avestruz, de lo que mataron uno, siendo esteril de caza toda la campaña (…) Los puertos son muy pocos : solamente en el puerto Deseado, en San Julián y en la bahía de San Gregorio se halla abrigo para los navíos. (…) Todo lo restante de la costa está tan seco y árido que no se ve un árbol ni hay donde se pueda hacer leña gruesa (…)[1530]

De ce mince bilan restera le travail cartographique réalisé (Quiroga, Cardiel, Falkner) important pour l'époque, dont nous avons mis quelques exemples en annexes, avec les réserves mentionnées quant à leur exactitude. Le père Quiroga avait une expérience des relevés et de la cartographie, et l'on attribue au moins six cartes à Cardiel ; son retour forcé à Na Sra del Pilar lui avait permis de repérer un chemin côtier et, ce qui était important, praticable en charrettes :

> [desde el] Volcán hasta 4 leguas más allá del arroyo de la Ascensión de donde nos volvimos (…) es camino no sólo de cabalgaduras sino también de carretas, sin pantano alguno, con pasos por los ríos (…) con leña (…) con abundancia de agua, de manera que casi siempre se puede hacer medio día en un arroyo, y noche en otro (…) Para llegar al Río Colorado, que dicen ser grande (…) este trecho será de las mismas calidades (…)[1531]

Nous ne reviendrons pas en détail sur le rôle de point d'échanges inter-tribus et inter-ethnique qu'ont pu avoir les missions de la Pampa, ou les démêlés des Pères avec le trafic d'alcool et d'armes. Nous rappellerons quelques données chiffrées quant à la fréquentation indienne : en 1747 les 24 *toldos* des *caciques* Marique et Chuyantuya auront représenté de 72 à 96 familles (entre 360 et 480 personnes) ; ils reviendront quelques mois plus tard avec 18 *toldos* (une moyenne de 63 familles) *"un total de 300 indígenas (…) se encontraban a principios de 1748 en la reducción*

[1527] Padre Cardiel, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 134.
[1528] Padre Quiroga, *Relación diaria…* et Padre Cardiel, *Diario del viaje…*, cités dans Raúl J. Mandrini, "El viaje de la fragata San Antonio…" *op. cit.* p. 241-242. [Région de San Julián].
[1529] Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 135.
[1530] Padre Pedro Lozano, *Diario de un viaje…*, [1745-1746], In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo III, *op. cit.* p. 619, p. 632.
[1531] Padre Cardiel, *Diario del viaje y misión al Río del Sauce realizado en 1748*, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 135-136.

cuando se suman 35 toldos "thuelchus", un total de 500 personas" ; 80 *toldos* de Tuelchus (Tehuelche) sont mentionnés en 1749 à la mission de N[a] Sra del Volcán, soit entre 1.200 et 1.600 personnes.[1532]

Nous essaierons à présent de voir dans quelles circonstances ces missions auront tenté d'essaimer sans succès. La médiation du Père Strobel avait abouti à la paix de Casuhati-La Ventana (1742), qui faisait des Indiens de la Concepción des *vassaux du roi* et nommait Cangapol *maestre de campo de toda la sierra* ; elle conférait aux Jésuites une autorité sur les mouvements des *indios amigos* et des groupes indépendants : visites, commerce, tout en entérinant un droit irréfutable à propager la foi chrétienne. L'accord paraît donc très unilatéral dans ses exigences :

> Si algunos de los indios amigos quisieren avecindarse en la reducción de los pampas, para hacerse cristianos, no se lo estorbarán sus caciques. [Art. 9] Los padres misioneros de la reducción podrán libremente irse a la sierra, siempre, y cuando quisieren, y así el cacique Brabo, como los demás caciques les darán licencia para predicar el Santo Evangelio a sus vasallos, y para que puedan hacerse cristianos todos los que quisieren, y tendrán en gran veneración a los padres misioneros, como a personas enviadas de Dios, y del Rey nuestro Señor, para que les enseñen el camino del Cielo. [Art. 10] (Annexe 3)

La Concepción avait été fondée après un cycle de grande violence (1734-1740) et semble moins relever d'un accord avec les indigènes que d'une contrainte à la suite de raids de représailles : *"admitieron los Pampas en su terror pánico estas condiciones de paz (…) y que viniesen a formar un pueblo para ser instruidos allí en la religión cristiana"*[1533]. Les *malones* sur la frontière continueront dans les mois qui suivront (Arrecifes, Luján, la Matanza, la Magdalena). Des négociations avec Nicolás Bravo (Cangapol) auraient ensuite abouti à un échange de captifs, les Indiens consentant à libérer ceux qu'ils détenaient à condition que les leurs leur soient rendus, dont la sœur du *cacique*, détenue à la mission : *"que se les restituyese las mujeres que les habían apresado durante la guerra, y que habían sido enviadas al pueblo Concepción"*[1534], peut-être en 1741. De même, la seconde fondation (el Pilar) en août 1746 ne fera pas l'unanimité parmi les 300 Serranos réunis :

> (…) vinieron todos al paraje que yo señalé. Comencé a acariciarlos (…) Mostraban gusto de que les formásemos pueblo, aunque algunos se mostraban adversos a la cristiandad, diciendo que ser cristiano era ser esclavo, y otros disparates a este modo. Este primer viaje era sólo para ganarlos la voluntad y tentar el vado, para volver después viéndolo vadeable, con todo lo necesario para formarles pueblo.[1535]

Contrairement au Nahuel-Huapí, les missions de la Pampa auront montré ostensiblement une présence militaire, disposition déjà prévue dans le projet de 1684 abandonné et repris vers 1739 : *"no es cosa de exponerse â aventuras (…) sin fruto, y sin prudente esperanza de conseguir el fin. (…) entre los Cessares y Patagones ai mucha Gentilidad"*[1536]. Elles intégraient un poste de garde à l'effectif fluctuant mais *"casi siempre entre ocho y quince [soldados]"*, et en tous cas permanent[1537]. Une force de 500 soldats sera envoyée à l'ouverture de la seconde mission (El Pilar)[1538].

[1532] Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 18 [Tous les chiffres de ce paragraphe proviennent de cette même source].
[1533] Padre Lozano Cartas Anuas 1735-43, cité dans Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…", *op. cit.* p. 153.
[1534] Padre Furlong, cité dans Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 6.
[1535] Padre Cardiel, *Diario del viaje…*, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 132.
[1536] Carta de Antonio Machoni [Provincial de los Jesuitas del Paraguay] al P. Francisco Retz, Prepósito de la Cía de Jesús (Roma), Córdoba de Tucumán, 30.01.1739, cité dans Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…" *op. cit.* p. 166.
[1537] Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 86.
[1538] Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 18.

Matthias Strobel avait fondé la Concepción entouré d'une escorte militaire, avec un *maestre de campo* (Juan de San Martín) énonçant les règles à observer : le *respect* du *cabildo* indigène, mais l'*obéissance* aux Pères. Ce *cabildo* était inspiré du modèle hispanique (*regidores*, *alcaldes*) mais subordonné à l'autorité des Pères, selon le vieux principe d'une tutelle indispensable à l'Indien :

> (…) en presencia del Padre Manuel Querini, después de indicar las cosas necesarias para la buena marcha del pueblo, [San Martín] constituyó el cabildo con los cinco caciques y habiendo dividido entre ellos los regalos (…) exhortó a la obedencia a los padres en primer lugar, y a la unión y al respeto para con el cabildo recién fundado.[1539]

Ces fondations nous semblent par conséquent plus relever d'impositions que de véritables négociations. Par ailleurs, l'acceptation d'un *cacique* ou d'un groupe n'engageait en rien celle des autres. Nous nous trouvons aussi devant une confrontation de deux modes de vie bien distincts. Le modèle missionnaire proposé était la sédentarisation, l'observance de règles chrétiennes strictes, bouleversant l'univers culturel et spirituel amérindien. Le schéma d'une mission était la réduction agricole, les Indiens y partageant leur semaine entre la terre communautaire – les excédents étaient commercialisés au bénéfice de l'Ordre – et les parcelles octroyées à chaque famille. Un autre concept classique était celui de l'éloignement des colons : *"que la reducción se haga 40 ó 50 leguas, por lo menos de Buenos Aires, por las malas consecuencias de su vecindad con los españoles"*[1540]. Mais les Pères arrivaient dans un univers structuré par des réseaux d'alliances socio-politiques et économiques où la mobilité jouait un grand rôle, facilitée par la présence du cheval, sauf à l'extrême sud du continent. Les Pères avaient fait quelques concessions à cet environnement particulier, en faisant édifier deux types de maisons *"unas de tapia, y otras de paja"* pour essayer de détacher les Indiens de leur habitat naturel *"tenían los pampas mucho apego a sus toldos de cueros de caballo*[1541]*.* Les descriptions des missions sont malheureusement assez absentes au Nahuel-Huapí comme dans la Pampa, les documents trouvés étant plus axés sur la dureté des conditions de vie des missionnaires et leur zèle à convertir. En 1746, l'aspect de la Concepción était toutefois sans doute un peu plus en accord avec le modèle d'une réduction jésuite :

> Una plaza central y en torno a ella la iglesia, la casa del misionero, el cementerio y las casas de los indios. (…) parece que por entonces se habían construido (..) tres cuerpos de edificio que cerraban tres lados de la plaza, teniendo cada uno una extensión de ochenta a cien metros y divididos mediante tabiques en quince o más habitaciones grandes, las que a su vez estaban divididas en otras menores.[1542]

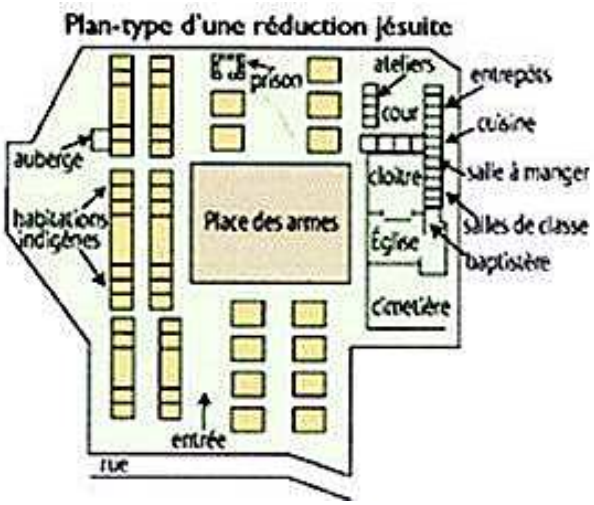
Au Paraguay, les charges octroyées à des indigènes étaient ratifiées par les Jésuites. Pour nous, le *cabildo* indigène de la Concepción n'avait pas grand-chose à voir avec le schéma traditionnel : un chef, le *cacique*, auquel s'ajoutait en temps de guerre, le *toqui*, modèle araucan que l'on peut supposer déjà bien diffusé à l'époque ; et enfin le chamane, homme-médecine (*machi* araucan), guérisseur et chargé de la relation avec les esprits. D'après Raúl Hernández Asensio, ce *cabildo* n'aura jamais pu trouver sa place, plus ou moins ignoré des Indiens eux-mêmes :

[1539] Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 88.
[1540] Dictamen del Fiscal del Consejo de Indias sobre la nueva reducción y población de los infieles de nación pampa, Sevilla, 11.08.1741, AGI, Charcas, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 85.
[1541] Sánchez Labrador, *El Paraguay Catholico*, in Furlong, *Entre los Tehuelches…*, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 87 [Il s'agit là de la Concepción. Selon la même source, *casa*, *choza*, *toldo* continueront à se retrouver dans les documents].
[1542] Padre Furlong, *Entre los pampas*…, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 87.

> (…) entre el poder pretendidamente omnímodo de los padres para castigar y repartir alimentos y las redes de clientela indígenas, no supieron – o no pudieron – encontrar un lugar propio dentro de las estructuras locales de poder. (…) el nudo del problema residía en la imposibilidad de los padres para sustituir los mecanismos tradicionales (…) por otros nuevos, más acordes al ideal de modelo hispánico. (…) en la imposibilidad de sustituir a los caciques en la cúspide de estas redes, pese a los evidentes intentos (…)[1543]

Figure 42 : Plan-type d'une réduction jésuite (Paraguay).

Source : Site des Jésuites de la Province de France 2013. Disponible sur : http://www.jesuites.com/2012/08/missions-paraguay/



Toujours selon Hernández Asensio, le missionnaire aura eu un rôle ambigu entre le *cacique* redistributeur de biens et le chamane en relation avec les esprits, capable en plus de *"descargar sobre el indígena toda la fuerza del español"*[1544]. La compétition entre le guérisseur et le religieux préoccupé du salut de l'âme – nous n'avons pas trouvé trace de soins médicaux – est patente. *"Perdición"*, *"embuste"*, *"los pervertían los hechiceros, de quienes esperaban la salud del cuerpo"* peut-on lire sous la plume du père Sánchez Labrador ; il rapporte comment une mère *infidèle* allait adorer le crucifix à la Mission tout en confiant son enfant au guérisseur, et comment le *cacique* Chuyantuya, très malade, avait éludé le baptême conseillé par les P.P. Vilert et Strobel, faisant ensuite appeler l'*hechicero* : *"cúrame que solamente por despedir de aquí a los padres, y que no me molestasen les he dicho, que mañana me bautizaran"*[1545]. Le témoignage suivant décrit le passage de deux anciens sacristains indigènes des réductions de la Pampa à la fonction de chamane :

> (…) es hijo de uno llamado Clemente que estuvo desterrado en Montevideo dejó el oficio de sacristán, y lo han visto vestido de china no sabe si lo sabrá el padre o no (…) otro indio llamado domingo Castellano que fue casado por la iglesia en dicho pueblo, y habiendo enviudado se fue a la sierra y allí anda vestido de china con zarcillos.[1546]

Avec le manque de conviction religieuse, un autre grief récurrent dans les documents d'époque est la "mobilité" des autochtones (le *nomadisme* des *barbares*). Or, si ces missions étaient effectivement séparées de l'espace colonisé, le va-et-vient des Indiens venus de l'extérieur, des *conchavadores*, des soldats, des

[1543] Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 89.
[1544] *Id.* p. 90.
[1545] Sánchez Labrador, *Paraguay…* in Furlong *Entre los pampas…*, cité dans *Id.* p. 92 note 30, p. 91-92. [Le père Sánchez Labrador a rédigé son ouvrage dans les années 1770].
[1546] [Declaración del alférez Antonio Barragán] *Copia de la información…* Buenos Aires, 1752, AGI Sevilla, Charcas, cité dans *Id.* p. 92-93.

pulperos, devait rendre cet isolement assez relatif. D'où des instructions pour tenter d'éviter des absences de plusieurs jours ou plusieurs semaines de la réduction, telles celle de se substituer aux indigènes dans la vente de leurs productions à l'extérieur :

> Evítese cuando se pueda el que los indios del pueblo vayan a la ciudad y para que no les valga la excusa de vender sus cosas o comprar lo que necesitan, se les dirá que lo que quisieran enviar a la ciudad se remitirá en la carreta del pueblo al Padre Procurador para que lo venda a cuenta de ellos y les remita (…) lo que ellos pidieren.[1547]

Les Indiens des missions s'absentaient pour chasser et faire du négoce selon leurs propres réseaux socio-économiques, avec les tribus qui s'installaient à plus ou moins grande distance de la réduction, ainsi qu'avec les Hispano-Créoles. Ils se passaient éventuellement de l'autorisation des missionnaires, ainsi que l'avait dit un Indien réprimandé : *"le respondió [al cabo] me voy nomás aquí a las estancias, y se vino hasta el pueblo"*[1548]. En 1747, deux frères, les *caciques* Marique et Chuyantuya s'étaient installés à N[a] Sra del Pilar pour repartir dès le début de l'année suivante, laissant les missionnaires seuls avec des journaliers de Buenos-Aires et des guaraníes : *"aunque gustasen de los granos, y frutos que se les repartían, los mas decían, que no eran esclavos para sujetarse al trabajo. Algunos pocos se esforzaban a hacer sus sementeras"*[1549]. Les contacts et échanges indépendants n'impliquaient évidemment ni la sédentarisation accompagnée d'un changement total de manière de vivre, ni l'acceptation d'une tutelle avec adoption obligée de nouvelles croyances.

Les missions de la Pampa auront donc complètement échoué comme au Nahuel-Huapí, malgré l'appui militaire, avec les mêmes regrets : *"aunque con la boca [los Indios] digan que creen en los misterios de la fe, su corazón está lejos de ellos"* (Padre Imhoff, 1717) ; *"el fruto no se corresponde al cuidao con que se han aplicado los padres, por ser gente vagabunda e inconstante (…) Se ven pocos progresos"* (Padre Nussdorffer, 1745)[1550]. N[a] Sra del Pilar sera fermée en 1751, la Concepción en 1753, nous n'avons pas de date quant à la troisième, los Desamparados.

De l'exploration un peu "instinctive" du Neuquén – dans la logique de la Conquête du Chili – à la détermination d'avancer vers le sud au XVIIIe siècle, les motivations furent plurielles : quête de la Cité des Césars, évangélisation, expansion, colonisation. La crainte d'incursions étrangères sur les espaces non colonisés est très tôt perceptible : Portugal, Hollande, France, et au XVIIIe siècle les Anglais. Les tribus indiennes, libres d'accepter contacts et alliances comme bon leur semblait, étant un autre enjeu : en Amérique du Nord, Anglais et Français se faisaient la guerre par tribus interposées. L'expédition relatée par le père Lozano pensait avoir trouvé à San Julián des puits creusés par l'équipage de George Anson (1741), venu *infester* les parages par le Détroit de Lemaire[1551]. L'idée d'une "armée religieuse"

[1547] Memorial del padre visitador Manuel Querini, Superior de la Cía de Jesús, Buenos Aires, 29.12.1748, AGI Bs.As., in Padre Furlong, *Entre los pampas*…, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 85.

[1548] [El indio Don Agustín, Declaración del cabo de escuadra Ramón de Aparicio] *Copia de la información…* Buenos Aires, 1752, AGI Sevilla, Charcas, cité dans Rául Hernández Asensio, "Caciques, jesuitas…" *op. cit.* p. 96.

[1549] Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 12. Sánchez Labrador, *Paraguay…* cité dans *Id.* p. 13.

[1550] José Imhoff, Concepción, 14.13.1717, AGI, Ch, cité dans María X. Urbina, "La frustrada misión…" *op. cit.* p. 22. Carta del P. Bernardo Nussdorfer, Provincial, AGI, Charcas, Buenos Aires, 30.08.1745, cité dans Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…", *op. cit.* p. 154.

[1551] Padre Pedro Lozano, *Diario de un viaje…*, [1745-1746], In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo III, *op. cit.* p. 613, 622. [Partie attaquer les possessions espagnoles, l'escadre du Commodore Anson fut dispersée par de terribles tempêtes dans la région de Magellan et du Horn].

reprenant la conquête par la conversion, avant-garde de la colonisation, prévaudra, une offensive militaire d'envergure n'étant pas envisageable. Médiateurs dans les négociations, les Jésuites en avaient la capacité : ferveur missionnaire, esprit de sacrifice, opiniâtreté. Il y aura des tentatives de retour au Nahuel-Huapí depuis Chiloé jusqu'à leur expulsion en 1767 (Juan Esquivel, 1765, Segismundo Guell, 1766) en cherchant le chemin perdu de Vuriloche ou par celui des lagunes. Une élite aux qualités reconnues à l'époque du premier projet de missions dans la Pampa :

> (…) celo, espíritu, perseverancia, (…) que siempre han puesto en semejante conquistas, con muy buenos efectos, y logro de grandes conversiones, y teson continuo en conservarlas, (…) viéndose domesticadas las naciones de estos Indios, por fieras y bárbaras que sean, y siempre con grande aumento, así en la doctrina y enseñanza cristiana, como en el de los pueblos y doctrinas que han reducido.[1552]
>
> A la mañana (…) ofrecían [a Dios] las obras y trabajos de aquel día, especificando el hambre, sed, cansancio, peligro (…) por su amor y por la conversión de los infieles. (…) marchaban cantando la letanía de la Virgen (…) iba el padre [Cardiel] el primero (…) llevaba al pecho un crucifijo de bronce, y en la mano un báculo, grabada en él una cruz.[1553]

Les "modèles" (Chiloé, Paraguay) étaient toutefois difficilement applicables à ces enclaves isolées en territoire indigène ; des postes existants dans les années 1750, la Magdalena était le plus proche de la Concepción (carte 6), les deux autres missions étant encore plus lointaines. De l'Eglise de campagne "garante de bonnes mœurs" aux missionnaires, les religieux poursuivaient un peu les mêmes buts dans cet univers très particulier de zone frontalière (et au-delà) : fixer autout d'un lieu de culte des populations mouvantes et plus ou moins incontrôlables, combattre les démons de la "superstition", la "barbarie" du nomadisme et une "vie licencieuse", en imposant les règles à suivre. C'est dans cet environnement que les Jésuites auront tenté d'imposer à des populations indépendantes et mobiles leur "projet de civilisation" : sédentarisation, religion et mode de vie balayant les anciens, transformation à terme en dociles *vassaux de la Couronne*. La maison des *caciques* au Nahuel-Huapí et le *cabildo* de la Concepción tendaient à assurer une mise en œuvre plus rapide du projet en s'assurant une étroite collaboration des chefs.

Or la résistance – active ou passive – à l'évangélisation et à l'assimilation n'était pas nouvelle dans ces régions. Les réductions coloniales avaient expérimenté rébellions et fuites, ou une mobilité qui se passait de permission : le lieutenant de gouverneur de Buenos-Aires se plaignait en 1604 que le *cacique* Bagual (polygame) *"se salía con toda su gente de donde estaba reducido y asentado por mandato del Gobernador"*[1554]. L'organisation amérindienne était fondée sur la concertation et la négociation en fonction d'intérêts communs au groupe, des amitiés – ou des inimitiés – et des réseaux de relations. Alliances et confédérations pouvaient être très temporaires, chacun reprenant ensuite sa liberté, l'accord d'un *cacique* ne préjugeait nullement de celui des autres. Les indigènes étaient la plupart du temps tout à fait disposés à réaliser des échanges, les contacts commerciaux ne s'interrompaient apparemment pas dans les pires moments d'affrontement. Nous voyons dans les documents des Indiens décider eux-mêmes de rester à la mission ou aux abords en

[1552] José de Herrera y Sotomayor [gobernador del Río de la Plata] al Rey, 1683, De Ángelis, *Memoria histórica sobre los derechos de soberanía y dominio de la Confederación Argentina a la parte austral del continente americano*, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 118.
[1553] Padre Pedro Lozano, *Diario de un viaje…*, [1745-1746], In Pedro de Ángelis, *Colección...* Tomo III, *op. cit.* p. 618.
[1554] Tomás de Garay, Capitán y Teniente de Gobernador de la ciudad de Buenos Aires, 1604, cité dans Florencia Carlón, "Políticas correctivas…" *op. cit.*

fonction de cycles saisonniers ou des intérêts du groupe. Le chamane était un adversaire à vaincre pour les Pères alors que le syncrétisme faisait partie de la culture indienne. Tout ceci était très différent du système hispano-créole. Les missions de la Pampa n'ont donc pas remis en cause un ordre socio-économique hérité de traditions précolombiennes et des réaménagements de la post-conquête.

On peut toutefois imaginer des antagonismes entre les différents groupes à propos des limites acceptables à la cohabitation et aux concessions, jusqu'au rejet total. De même que des situations de conflits pré-existantes ont pu pousser certaines tribus vers les missions, comme une protection contre les ennemis. Les indigènes n'étaient pas non plus forcément disposés à abandonner l'indépendance territoriale et permettre les incursions au-delà de certaines limites. El Pilar, Los Desemparados avaient été implantées en plein territoire tehuelche La réouverture de Vuriloche aux expéditions entre le Nahuel-Huapí et Chiloé avait peut-être réveillé de mauvais souvenirs des raids esclavagistes ; Téllez de Barrientos qui avait participé à l'aménagement était *encomendero* à Chiloé. La Concepción fut fondée dans une période d'affrontements, la sœur de Cangapol – puissant chef à la tête d'une confédération – y fut retenue et un des Yahatti (José) tué sur ordre du *maestre de campo* Mandinueta, sans doute en 1746 ; la Concepción sera attaquée par Felipe Yahatti, frère de José, les deux autres missions par la confédération de Cangapol.[1555]

La décision de fermer la Concepción semble avoir été un accord entre le gouverneur Andonaegui et les hispano-créoles qui imputaient les raids sur la frontière aux contacts socio-économiques continuels entre les Indiens des missions et les ennemis : *"no sirve de utilidad al público sino (…) de continuos sobresaltos y perjuicios"* ; au fond, l'œuvre religieuse en vient à être perçue plus comme un élément supplémentaire de perturbation et de désordres que d'appui :

> (…) dijo [el cabo Aparicio] que en dicho pueblo (…) solo hay dos Indias que hagan ponchos (…) y que todos los ponchos que traen a esta ciudad son los que compran a los indios enemigos de tierra dentro por trueque de lomillos caballos y algunos sables (…)[1556]

La pointe australe du continent avait été l'objectif à la fin du XVIIe siècle afin de neutraliser des ennemis potentiels extérieurs (les incursions étrangères) et intérieurs (d'innombrables *barbares* convertis en *vassaux*). Ouvrir un chemin par le Nahuel-Huapí permettait une projection vers l'Atlantique : *"zona accesible a los chilotes, tal como había pensado hacerlo desde Osorno antes de que fuera destruida"*[1557] ; Le projet de relancer la mission juste avant l'expulsion des Jésuites envisageait une cinquantaine d'établissements jusqu'à la Terre de Feu[1558]. Les missions de la Pampa avaient de semblables motivations.

Nous voyons le processus s'inverser après ces échecs, les autorités civiles et les militaires reprenant l'initiative comme avant-garde de la colonisation : nouvelle ligne fortifiée, voyages de reconnaissance, campagnes plus organisées. Discours et stratégies se modifient. Certes, Luis de la Cruz dira à Carripilun *"Dios te ama"*[1559],

---

[1555] María P. Irurtia, "Intercambio, novedad y estrategías : las misiones jesuíticas del sur desde la perspectiva indígena", in Avá (Posadas), 2007, N°11. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1851-16942007000200006&script=sci_arttext

[1556] AHL, AGI, 1692-1752 et Declaración del alférez Antonio Baragan in *Id.*, cités dans Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 28, p. 22.

[1557] María X. Urbina, "La frustrada misión…" *op. cit.* p. 9.

[1558] Antonio Astrain, *Historia de la Cía de Jesús en la Asistencia de España*, 1920, cité dans Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 144.

[1559] Luis de la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 268.

mais le monarque *éclairé* puissant et bienveillant est au premier plan, comme dans le discours à Manquel (annexe 9). Le père Mascardi parcourait la Patagonie en distribuant des médailles religieuses, on en offre à la fin du XVIIIe siècle à l'effigie du roi à de grands chefs, comme en Amérique du Nord. Protocole, titres (*cacique principal*, *cacique gobernador*), présents symbolisant le pouvoir (bâton de commandement, habit galonné), les autorités frontalières, face à de puissants *caciques* de nations indépendantes, mettent diplomatiquement en avant l'alliance gage de relations économiques profitables. Nous ne sommes évidemment plus du tout dans le cas de figure d'un *cabildo* indigène et de productions sous la tutelle des religieux. S'appuyer sur l'échange – ayant toujours fait partie de l'univers amérindien – et l'attractivité de produits convoités pour arriver à la conversion, se retrouve sous la plume de Francisco de Viedma en 1784, regrettant l'abandon du fortin de San Julián *"los indios cada día se iban domesticando y aficionándose a los nuestros"* ; ces postes en Patagonie constituant à la fois la solution à la sécurité et au développement de la colonie, et à l'intégration au final à la foi chrétienne :

> (…) muro incontrastable a los enemigos de la Corona, de seguridad a esta capital, de fomento a su comercio (…) medios (…) de extender el beneficio de la Redención a una prodigiosa multitud de idólatras (…) de quien sin temeridad se puede prometer una abundante mies a los obreros evangélicos. (…) ofrecen muchas esperanzas de poder subsistir poblaciones en aquellos terrenos y ser utilísimas al comercio, estado y religión, no puede dudarse.[1560]

Des fouilles archéologiques effectuées dans une crique de la péninsule de Llao Llao (Nahuel-Huapí) ont livré des vestiges concrets de la cohabitation des deux cultures dans le cadre de ces brèves expériences missionnaires :

> Entre el material recuperado se reconocen fragmentos de platos de mayólica, de botijos, de vridrios de botellas y clavos de hierro forjados a mano. Junto a estos restos se encuentran otros de elaboración aborigen como fragmentos de alfarería, puntas de flecha, raspadores, elementos cortantes y una bola de boleadora.[1561]

Réductions de l'espace colonisé et Missions en territoire indien

1608 Arrivée des Jésuites à Buenos-Aires. Construction de la première église et Collège, Nuestra Señora de Loreto, rebaptisée par la suite San Ignacio de Loyola

1610 Fondation de la réduction franciscaine de Nuestra Señora de la Estrella (San Joseph del Bagual) sur la rivière Areco, 15 lieues au nord de Buenos-Aires (228 Mbeguá et Querandí, *cacique* Juan Bagual)

1611 4 couvents à Buenos-Aires : San Francisco, La Merced, les Dominicains et celui des Jésuites

1615 Fondation de la réduction franciscaine de San Juan Bautista (Tubichamini) sur les rives du Santiago, 30 lieues au nord de Buenos-Aires (253 Mbeguá et Querandí, *cacique* Tubichamini)

1616 Fondation de la réduction franciscaine de Santiago del Baradero, à l'embouchure de la rivière Arrecifes, sur un bras du Paraná au nord-ouest de Buenos-Aires (197 Chaná, Mbegua et Querandíes, *cacique* Bartolomé) (Carte de 1751, annexe 27)

1619 Transfert de la réduction de Tubichamini sur la rivière de Todos los Santos à la Magdalena, au sud de Buenos-Aires (Querandíes)

1620 Création du diocèse de Buenos-Aires

>1620 Fondation de la réduction de Caguané (Indiens Querandíes) (Arrecifes)

1624 Fondation de la Mission franciscaine de Santo Domingo Soriano (actuel Uruguay), lieu de déportation d'Indiens de la Pampa (XVIIe et début du XVIIIe siècles. Déplacée en 1708. Situation géographique (1751) : annexe 27.

[1560] F. de Viedma, *Memoria…* In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 656, p. 644, p. 662.
[1561] Ana M. Albornoz y Graciela Montero, Nahuel-Huapí : antropología e Historia… *op. cit.* p. 18.

1653 Diego de Rosales (jésuite) établit la mission de Huechulafquen (région de Lanin)

1670 Fondation de Nahuel Huapi (Père Nicolás Mascardi, Jésuite)

1673 (Septembre) Mort du père Mascardi en Patagonie

1683 José de Zuñiga (Jésuite) établit la mission et chapelle de Calihuinca, 14 lieues au nord du Nahuel-Huapí (Ruca Choroy). Fermée sur ordre du gouverneur José de Garro en 1693

1684 (21.05) Licence pour l'Evangélisation des Pampas ordonnée par la Couronne

1703 Nouvelle fondation de Nuestra Señora del Rosario du Nahuel-Huapí (Père Philip Van der Meeren, Jésuite connu sous le nom de Padre Laguna). Incendiée, est refondée sous le nom de Nuestra Señora de la Asunción

1707 Mort du Père Van der Meeren (Ruca Choroy), remplacé par le Père Juan José Guillelmo

1709 Décret d'assignation de 12 indigènes de Chiloé pour assister les missionnaires du Nahuel-Huapí en qualité de *mitayos* perpétuels (Gobernación de Chile)

1711 Fondation de la dernière et brève réduction de San Francisco Xavier (Luján) par le gouverneur Manuel de Velasco y Tejada

1712 Le père Manuel del Hoyo remplace Juan José Guillelmo à la Mission du Nahuel-Huapí

1714 Juan José Guillelmo remplace Manuel del Hoyo à la tête de la Mission du Nahuel-Huapí

1715 Incendie de la mission du Nahuel-Huapí

1716 (Mars) Mort du père Guillelmo, remplacé par le père Francisco Elguea

1717 Mort du père Elguea. La mission incendiée est transférée dans une réduction de Valdivia

1740 (13 Mai) Fondation de Nuestra Señora de la Purísima Concepción de los Pampas (P.P. Manuel Querini, Matthias Strobel, Jerónimo Rejón, Agustín Vilert, Juan Reus, Agustín Rodríguez, Jésuites). *Caciques* présents : Lorenzo Manchado, José Acazuzo, Lorenzo Massiel, Pedro Milán, Yahatti [prénom non spécifié]. Sans doute transférée ensuite dans la zone de l'actuel Castelli

1746 (Novembre) Fondation de Nuestra Señora del Pilar del Volcán (Pères Thomas Falkner, José Cardiel, Matthias Strobel et Sebastián Garau, Jésuites). *Caciques* présents : Marique, Chuyantuya, Felipe Yahatti, Nahualpil

1750 Fondation de Nuestra Señora de los Desamparados (Père Lorenzo Balda Jésuite). *Caciques* présents : Chanal, Sacachu, Taycocho

1751 Abandon de Nuestra Señora del Pilar et repli sur Nuestra Señora de la Concepción

1753 Rapport du gouverneur Andonaegui sur le démantèlement des Missions. Abandon définitif de Nuestra Señora de la Purísima Concepción de los Pampas

1758 Fondation de Nuestra Señora del Pilar de Rainleuvú (actuel Guañacos, nord du Neuquén) (Franciscains de Chillán au Chili)[1562]. Sans doute abandonnée l'année suivante

[1562] Gobernador Diego Marín Negrón, Carta al Rey, 1611, C.G.G.V., cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos... Op. cit.* p. 228. Carlos María Birocco, "Los indígenas...", *op. cit.* p. 84-85. María P. Irurtia, "Intercambio, novedad y estrategías…" *op. cit*. et Tableau 1. AGI, ME, Carpetas B, citées dans Florencia Carlón, "Políticas correctivas…"Tableau 1. María A. Nicoletti, "La configuración del espacio…" *op. cit.* p. 87, p. 106. María X. Urbina, "La frustrada misión…" *op. cit.* p. 11-22. Padre Furlong, *Entre los Tehuelches… Op. cit.* p. 87, p. 103-104, p. 120. Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…", *op. cit.* p. 154, 156-157. Eugenia Néspolo, "Las misiones jesuíticas…" *op. cit.* p. 1, p. 5, p. 12, p. 16, p. 22.

Chapitre VIII – La vice-royauté du Río de la Plata, création coloniale tardive (1776)

La vice-royauté du Río de la Plata fut la dernière de l'époque coloniale. Celle de Nueva-España (México) avait vu le jour en 1535 et celle de Nueva-Castilla ou du Pérou (Lima) datait de 1543 ; en 1717 s'était ajoutée la vice-royauté de Nueva-Granada (Santa Fe de Bogotá) incluant des territoires de la Colombie, du Vénézuéla, de l'Equateur et du Panama, brièvement supprimée et rétablie en 1738 ; enfin, 34 ans seulement avant que l'Amérique latine ne prenne son indépendance, celle du Río de la Plata. Nous verrons tout d'abord dans quel contexte intervint cette fondation bien tardive, pour ensuite nous intéresser aux effets de cette période transitoire sur la Frontière.

8.1 – Une nouvelle vice-royauté : dans quel contexte ?

Le territoire était divisé depuis 1617 en trois *gobernaciones* : Cuyo, Tucumán et Río de la Plata, intégrées à l'*Audiencia* de Charcas, dépendant elle-même de Lima. La nouvelle vice-royauté sera la première à appliquer le système français des Intendances, introduit en Espagne par les Bourbons : Buenos-Aires, Paraguay, Córdoba del Tucumán (incluant Córdoba, Mendoza, San Juan, San Luis et la Rioja), Salta del Tucumán, Potosí, Cochabamba, Chuquisaca et La Paz. Administré par des *corregidores*, Cuyo ne dépendra plus du Chili mais de la Plata[1563] ; s'y ajoutaient quatre *gobernaciones* militaires : Moxos, Chiquitos, Misiones, Montevideo (annexe 28). Les évolutions – déclin du Potosí, expansion de l'élevage, produits dérivés exportables de valeur, attractivité du Littoral favorisant une montée démographique – se seront faites au profit de la côte atlantique et de Buenos-Aires ; le décret de liberté du commerce et la Douane suivront rapidement (1778). Le propre du Despotisme Eclairé étant un Etat réformateur et puissant, il était logique de rechercher plus d'efficacité administrative, des juridictions plus réduites et aisées à contrôler. Le Río de la Plata réunissait les exigences des nouveaux enjeux économiques et celles de la défense de cette région, de par sa vocation de frontière militarisée :

> (…) de manera que dicho poder llegara efectivamente a todas las regiones sometidas a su dependencia. (…) [y] que el poder del virrey – ejercido sobre un territorio aún demasiado extenso, pese a ser sólo una parte de las que integraban el Virreinato del Perú – contase con auxiliares en condiciones de atender mejor los problemas de cada región.[1564]

La province de Buenos-Aires était de fait un corridor allant de l'Atlantique aux provinces de l'ouest et du nord-ouest et dont l'expansion devait se faire vers la pointe australe du continent, passage maritime stratégique vers le Pacifique, sillonné de navigateurs, flibustiers et corsaires. La première ligne de forts et les missions devant mener à terme à des foyers de peuplement (1740-50), avaient témoigné d'une volonté d'avancer. Dans les années 1770, on souhaite favoriser l'expansion de l'élevage vers de nouvelles terres. Une préoccupation majeure étant la préservation

[1563] Olga C. Salinas de Vico, "La aplicación…" *op. cit*. p. 424, p. 426-427. Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 263. [A l'origine ce cette vice-royauté : une expédition de 150 navires, 8.000 hommes d'équipage et une force militaire de 10.500 personnes sous les ordres de Pedro de Cevallos, afin de freiner les ambitions portugaises. En 1777, le Traité de San Ildefonso fixera des limites définitives aux deux royaumes, Guillermo Beato in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 286].

[1564] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 293.

de l'hégémonie espagnole face à d'autres puissances européennes, dont l'Angleterre très présente : expédition navale de George Anson (1741), voyages de John Byron (1764-65), Samuel Wallis et Philip Carteret (1766-67), James Cook (1768-71, 1772-75). En 1763, Louis-Antoine de Bougainville prenait possession des Malouines (Malvinas) pour y fonder un port d'escale français avec des colons expulsés d'Acadie par les Anglais ; en 1765 le Commodore Byron fondait à son tour Port Egmont, vu comme une base de futures découvertes : *"to the honour of this nation, as a maritime power (…) the advancement of the trade and navigation (…) in climates adapted to the produce of commodities ufeful in commerce"*[1565]. Byron invoquait la découverte de ces îles (Falklands) par l'Anglais John Davis lors du second voyage de Thomas Cavendish, (1591-1592). Si Bougainville se retirera assez rapidement, indemnisé par l'Espagne, les Anglais n'évacueront Port Egmont qu'en 1773[1566]. Mais dès 1767, l'Espagne aura donc la responsabilité d'approvisionner cette possession :

> Los recursos del situado de Buenos aires destinados al mantenimiento de (…) las Islas Malvinas (…) y la puesta en marcha de una empresa financiada íntegramente por el Estado para iniciar la ocupación del litoral patagónico evidencian la creciente importancia asignada al control del Atlántico sur.[1567]

La relation de voyage de Thomas Falkner (1746), publiée en Angleterre en 1774 et probablement traduite en espagnol dès 1778, nous semble avoir constitué une sorte d'alarme incitant aux expéditions vers le sud. Selon Pedro de Ángelis, quoique mandaté à l'époque par l'Espagne, les informations de sa *Description de la Patagonie* seront destinées aux Anglais, peut-être à cause de l'expulsion des Jésuites : *"son tan claras y evidentes las indicaciones (…) que no es posible equivocarse sobre sus intenciones"* ; sa carte de 1772 avait servi à en composer une de l'Amérique méridionale réputée la meilleure de son époque (Juan de la Cruz Cano y Olmedilla, Madrid, 1775). Cela aurait motivé l'envoi de quatre navires de guerre commandés par Juan de la Piedra dans les baies de San José et San Julián (1778)[1568]. Mort en 1784, Falkner est en tous cas bien évoqué dans ces années-là :

> (…) si no descubrimos, siempre estaremos metidos en nuestra ignorancia (…) nos enseñarán los extranjeros nuestras propias tierras (…) no puedo ver que un inglés como Falkner nos están enseñando (…) rincones de nuestra casa, que nosotros ignoramos.[1569]
> (…) intentaba la [Corte] de Londres establecerse en la Bahía sin Fondo (…) donde desagua el Río Negro, por los conocimientos que de estos parajes tomó Falkner, y suministró a aquel ministerio en su descripción patagónica.[1570]

[1565] John Byron, 17.06.1764, in John Hawkesworth, *An Account of the Voyages Undertaken by the Order of His Present Majesty for Making Difcoveries in the Southern Hemifphere, And Succeffively Performed by Commodore Byron, Captain Wallis, Captain Carteret, and Captain Cook*, Vol. 1, p. 7-8. Disponible sur : https://play.google.com/store/books/details?id=8lgBAAAAYAAJ

[1566] [Bougainville avait apparemment financé l'expédition. La France était alliée de l'Espagne par le Pacte de Famille. Port St-Louis sera rebaptisé Puerto de la Soledad avec un gouverneur espagnol, toutefois une centaine de colons français y resteront].

[1567] María Teresa Luiz "Re-pensando el orden colonial..." op. cit.

[1568] Pedro de Ángelis, *Discurso preliminar a la traducción castellana de la Descripción de la Patagonia por Falkner*, 1835, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, op. cit. p. 662, p. 665-666. Pedro de Ángelis, *Extracto resumido de lo que ha ocurrido en la expedición del descubrimiento de la Bahía sin Fondo, en la costa patagónica*, 1836, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, op. cit. p. 166 note a. [De Ángelis (1784-1859) journaliste, historien et biographe, a publié *Colección de Obras y Documentos relativos a la Historia Antigua y Moderna de las Provincias del Río de la Plata* dans les années 1835-1837].

[1569] *Informe de D. Basilio Villarino, piloto de la Real Armada, sobre los puertos de la costa patagónica*, Patagones 24.04.1782, in Pedro de Ángelis, Colección… Tomo IV, op. cit. p. 225.

[1570] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 651. [Quoique Thomas Falkner se soit lui aussi trompé sur l'emplacement de l'embouchure du Negro].

L'ouvrage de Falkner abonde en descriptions de régions dont nous savons qu'elles constituaient des objectifs par des ressources, des potentialités stratégiques, économiques, la fréquentation indigène : Tandil-La Ventana, les salines de la Pampa, Choele-Choel, ainsi que les zones praticables ou non. Sa carte traçait un chemin cavalier (*horse road*) à l'intérieur des terres partant de La Ventana et du fleuve Sauce *"Río de Barrancas by the Spaniards, & Río de Sauges or Heyque Leuvu by the Indians"* ; une voie qui descendait ensuite vers les fleuves Colorado et Negro. Falkner évoquait l'intérêt d'une colonie à l'embouchure du Negro, escale vers les mers australes plus intéressante que Buenos-Aires – où des vents contraires immobilisaient parfois un navire durant des semaines – et où pouvaient se nouer de fructueux échanges pour les Européens avec les Indiens : obtenir du bétail en abondance *"y pieles finas que embarcar para Europa"*[1571]. On ne peut nier que la teneur de certains passages était de nature à susciter des alarmes : il évoque une colonie susceptible d'accepter toute puissance européenne *"que la librase de la actual opresión"* espagnole par exaspération des entraves commerciales, ainsi que les conséquences incalculables d'un établissement étranger au Negro trouvant des alliés parmi les tribus indiennes pour mener la guerre jusqu'au Chili :

> Si á una nación (…) se le antojase poblar esta tierra sería asunto de tener á los españoles en continua alarma ; se podría despachar expediciones al (…) Sur para destruirles los puertos en aquella banda, mucho antes de que el propósito (…) pudiese llegar á conocimiento de la España, ó (…) Buenos Aires. (…) podría descubrirse una vía más corta (…) hasta cerca de Valdivia (..) los indios del río que son los más fuertes de todas estas naciones se enrolarían (…) sería fácil tomar (…) Valdivia, que llevaría como consecuencia lógica la caída de Valparaíso (…) aseguraría la conquista del fértil reino de Chile.[1572]

La peur d'une route maritime et terrestre ouvrant la voie à une occupation étrangère – avec l'aide des Indiens – si elle n'était pas contrôlée, est donc patente. Chez Francisco de Viedma à propos du Río Negro : *"si el inglés (…) se apoderara de este golfo, tendría entrada por él para Valdivia y otros pueblos del reino del Perú, y le sería fácil establecerse sin noticia nuestra"*[1573]*.* Le maître-pilote Villarino insistait sur la nécessité de fortifier San José, très exposé *"¿Qué dificultad puede haber en que venga una escuadra enemiga (…) y entren por la barra como nosotros diariamente lo estamos haciendo ?"*, des thèmes repris en 1786 par Sá y Farias :

> [es] de mayor consideración (…) evitar que otra cualquier nación se pueda establecer en aquella costa, en grave perjuicio del derecho incontestable que tiene el rey nuestro señor a aquellos terrenos (…) podría resultar el grande inconveniente de que se internasen (…) procurando la comunicación con nuestras poblaciones inmediatas a la cordillera (…)[1574]

Les préoccupations portaient aussi sur les potentialités économiques : le sel, la pêche à la baleine, effectuée par les Portugais qui ramenaient leurs prises au Brésil et les Anglais qui revendaient ensuite l'huile aux Hispano-Créoles :

> Los ingleses nos han abierto los ojos sobre el inagotable tesoro que trae la pesca de la ballena ; pues de tan remotas regiones (…) sacan grandísimas utilidades de nosotros

[1571] Padre Falkner, "Map of the Southern Part of Amerika", 1772, John Carter Brown (JCB) Archives of Early American Images, Brown University, Providence, Rhode Island State. Disponible sur : http://luna.slc.edu:8180/luna/servlet/view/search?QuickSearchA=QuickSearchA&q=falkner+map&search=Search [Carte incluse dans son ouvrage. Le tracé du fleuve Sauce, qu'ill nomme *Sauges*, n'est pas exact]. [Voir carte N°11]. Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 81.
[1572] Padre Falkner [1746, rédigé en 1774] *Descripción…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 675. Padre Falkner, [1746, rédigé en 1774], *Descripción… Op. cit.* p. 80.
[1573] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 665.
[1574] *Informe de D. Basilio Villarino…* 24.04.1782, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, op. cit. p. 222. Custodio Sá Y Farias, *Segundo informe de D. Custodio Sá y Farias sobre el Puerto de San José*, 12.08.1786, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, op. cit. p. 183-184.

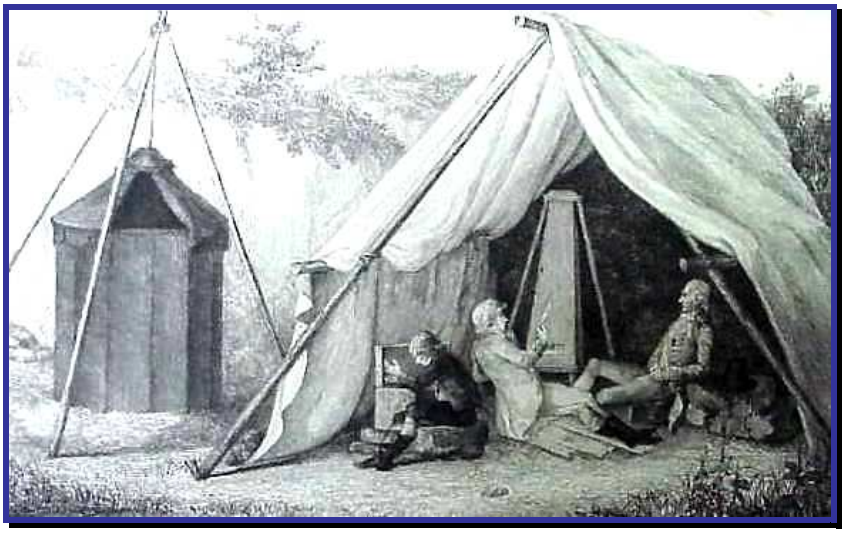
> mismos (…) del aceite que nos venden para carenar nuestros navíos : de modo que, siendo este comercio fruto de nuestros mares, somos peregrinos de él y perdemos el dinero que nos cuesta, que debía quedar a beneficio del Estado.[1575]

Or les tentatives de peuplement ayant toutes échoué depuis le XVIe siècle, dont les missions, l'espace censé être occupé au sud par l'Intendance de Buenos-Aires (annexe 28) était alors une possession plutôt théorique.

8.2 – Le rêve du Colorado et du Negro : une ère d'expéditions plus organisées et scientifiques

Figure 43 : Alessandro Malaspina, José de Bustamante y Guerra et le peintre José Del Pozo en Patagonie, lors du voyage autour du monde à bord de la "Descubierta" et la "Atrevida", 1789-1794.

Source : Alessandro Malaspina, *La vuelta al mundo…Op. cit.* p. 527.



Cette période coloniale tardive verra la formation d'un arc-de-cercle fortifié visant à combler les espaces de la première *ligne* et des noyaux de peuplement naîtront autour de ces postes. Si la vice-royauté constitue une grande époque d'expéditions de reconnaissance ou offensives, nous les voyons toutefois débuter avec les années 1770. Nous avons pensé qu'il était ici aussi plus clair d'en établir une liste – non exhaustive – ainsi que de projets et rapports de cette époque :

Expéditions et grands projets

1770 (Octobre) Expédition de Manuel Pinazo, chef des milices de campagne (Blandengues) contre les Tehuelche, du fleuve Salado à la lagune Cruz de Guerra, la *Sierra* de la Ventana et le Colorado

1772 (Octobre) Le Cabildo de Buenos-Aires ordonne une nouvelle reconnaissance de la campagne de Buenos-Aires et des rives du Salado de Melincué (carte 6) jusqu'à la Sierra du Volcán, menée par le maître-pilote Pedro Pablo Pavón

1777 Projet d'offensive générale en territoire indien du premier vice-roi Pedro de Cevallos (*plan Cevallos*), qui ne se concrétisera pas avec son successeur Juan José de Vértiz

1778 (Octobre) Voyage du sel et de reconnaissance de la zone de Salinas sous le commandement de Manuel Pinazo

[1575] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 659. Custodio Sá Y Farias, *Segundo informe…* 1786, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 184, p. 186-187.

1778 (Décembre) Envoi depuis Montevideo de quatre navires de guerre sous le commandement du *maestre de campo* Juan de la Piedra en Patagonie (Golfe de San Matias, Golfe de San José et Baie de San Julián). De la Piedra reparti à Montevideo, Francisco de Viedma demeurera chef de l'expédition

1779 (Février-juin) Voyage de découverte du Colorado de Basilio Villarino, maître-pilote de la Marine Royale sur ordre de Juan de la Piedra

1779 Fondation du fort de Carmen de Patagones (Río Negro) par Francisco de Viedma

1779 Francisco Betbezé est chargé de reconnaître une nouvelle ligne de frontière allant de la lagune de Chascomús à l'Est à Rojas à l'Ouest. Il publiera *Diario del Reconocimiento de la Frontera y Plan de Fortificación por el Comandante Francisco Betbezé Ducos, elevado a la comprobación del Virrey Vértiz, con un cuaderno de observaciones diarias y un croquis de la nueva línea de frontera, 1779*

1780 (15.11) Décret du vice-roi reconnaissant le bien-fondé de Carmen de Patagones *"que todo promete que podrá hacerse una útil población"*[1576]

1780 (Avril-mai) Voyage de reconnaissance du Colorado, de la Baie de Todos los Santos et du cours du Negro par Basilio Villarino depuis le fort de Patagones

1781 (Avril-août) Voyage de reconnaissance de la Baie de Todos los Santos, des Îles Buen Suceso et de l'embouchure du Colorado par Basilio Villarino depuis le Negro

1782 (Septembre 1782-mai 1783) Expédition de Basilio Villarino depuis le fort de Patagones sur ordre de Viedma, afin de trouver une voie de communication vers le Chili en suivant le Negro. Il établit un plan de la côte patagone et du port de San José

1784 Expédition de Juan de la Piedra contre les Indiens de la Sierra de la Ventana où il sera tué, ainsi que Basilio Villarino

1785 Expédition de reconnaissance de Juan Antonio de Córdoba dans le Détroit de Magellan sur ordre du Roi, à bord de la "Santa María de la Cabeza"

1786 Le Cabildo de Buenos-Aires sollicite la participation de Pablo Zizur, maître-pilote à l'expédition à Salinas de Manuel Pinazo. Il rédigera une étude topographique : *Diario de una expedición a Salinas, emprendida por Orden del Marqués de Loreto, Virrey de Buenos Aires*

1788 Second voyage de Juan Antonio de Córdoba et Fernando de Miera afin de poursuivre l'exploration commencée

1789 Voyage autour du monde d'Alessandro Malaspina, officier de marine italien au service de l'Espagne en Patagonie et de José de Bustamante y Guerra, Espagnol (baies de San Sebastián et de Buen Suceso, Île des Etats, Malouines). L'expédition des corvettes "Descubierta" et "Atrevida" durera quatre ans, au Chili, au Pérou et jusqu'en Alaska.

1791 Expédition de Juan José de Elizalde mandaté par les autorités espagnoles dans le but de cartographier l'extrême sud du continent américain (Patagonie, Terre de Feu, Île des Etats)

1796 Voyage de reconnaissance de Félix de Azara de la Frontière de Buenos-Aires dans le but de la faire avancer, inspection des forts et des fortins de cette ligne. Il rédigera un rapport détaillé : *Diario de un Reconocimiento de las Guardias y Fortines que guarnecen la línea de la Frontera de Buenos Aries para ensancharla*

1796 Sebastián Undiano y Gastelú, mandaté par les autorités pour effectuer une inspection des postes de la frontière, rédige le *Proyecto de traslación de las Fronteras de Buenos Aires al Río Negro y Colorado*

1806 Expédition de Luis de la Cruz, Alcalde Provincial de Concepción (Chili) chez les *caciques* les plus puissants dans le but d'accords visant à ouvrir une liaison directe et sûre entre Buenos-Aires et le Chili

1810 Expédition du colonel Pedro Andrés García, militaire et géographe. En plus de son *Journal*, il établira des cartes et des cadastres[1577]

[1576] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 654.

Pour des raisons évidentes, les objectifs prioritaires d'occupation du sol seront toujours semblables : des sites pourvus d'eau et de pâturages, des terres fertiles à cultiver, des chemins, avec les conséquences imaginables pour les indigènes. Dans un premier temps, le plus accessible, c'était les zones lagunaires du Salado :

> Manuel Pinazo (…) aconsejó que se ocupase Camarones, los manantiales de Casco y la laguna del Carpincho : pero los pílotos Pavón, Eguia y Ruiz (…) opinaron que debía avanzarse hasta las lagunas de los Huesos, del Trigo y Bragado Grande.[1578]

Pavón notera en 1772 l'excellence du site vallonné de l'ancienne mission du Volcán pour une *estancia*. Le rapport de deux maîtres-pilotes de l'expédition nous apporte un certain nombre d'informations sur le contexte – et les ambitions – de l'époque : les *sierras* demeurant un refuge pour les autochtones, le peuplement dans un premier temps devait donc s'effectuer à bonne distance de ces dernières, tout au moins jusqu'à ce que la région soit "sécurisée" par des infrastructures adéquates mais coûteuses (postes militaires, hommes et armement suffisants) :

> En caso de quererse poblar, sea como unas 15 o 20 leguas antes de llegar a las sierras, porque aquí logran ver venir los enemigos a campo descubierto. (…) [sería] de mucha ventaja para la corona poseer las dichas sierras, por hallarse mucho campo avanzado para las siembras y ganados : pero resulta dejarles abierta la entrada de la distancia de las Salinas hasta la costa del Paraná, que no es menos que de 220 leguas ; y para conseguir que se haga un cordón de guardias y poblaciones, desde dicha costa a la patagónica, es necesario número crecido de gente (…) con armas de fuego de 15 en 15 leguas a lo largo, y de 5 en 5 a lo ancho.[1579]

C'est avec le premier vice-roi que nous voyons surgir un projet d'offensive de grande envergure en territoire indien (*Plan Cevallos*), s'inspirant sans doute, d'après Roberto Marfany, de celle qui venait d'être menée avec succès contre les Portugais. Elle devait être effectuée de concert avec d'autres provinces : *"agregándose los muchos milicianos que pueden salir de los Arroyos y demás cercanías de Buenos Aires, es muy fácil componer un cuerpo de diez a doce mil hombres"* [1580]. Les "raids combinés" entre provinces avaient déjà existé – et les Indiens avaient souvent mis sur pied de puissantes confédérations – mais nous voyons déjà là l'idée de colonnes convergentes afin de rendre difficile toute échappatoire à l'adversaire :

> (…) consistía en una entrada general de tres meses (…) entre febrero y el invierno, saliendo "cuerpos de gente" procedentes de distintos distritos – en una suerte de columnas convergentes sobre la tierra de los indios (…) [con] vecinos de Mendoza, San Juan, márgenes de la Gran Cordillera de Chile (…) hasta juntarse en el punto de reunión

---

[1577] Sources de cette chronologie : Juan Carlos Walther, *La conquista del desierto*. Buenos-Aires : Círculo Militar – Biblioteca del Oficial, 1964. p. 113-114. Carmen Martínez Martín, "Las reducciones…", *op. cit.* p. 164. F. de Viedma, *Memoria…* 1784, Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 652, note 6. Lidia, R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 61. *Informe de D. Basilio Villarino…* 24.04.1782, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, op. cit. p. 222. Viajes de los siglos XVI a XIX a Tierra del Fuego y Patagonia, chronologie disponible sur : http://www.limbos.org/sur/elsur-v0.htm. P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 252. [Les expéditions de Villarino étaient maritimes].

[1578] Pedro de Ángelis, *Discurso preliminar al diario de la expedicióna la Sierra de la Ventana*, 1822, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 402. Manuel Pinazo, que nous avons rencontré encadrant de nombreux voyages désormais militarisés aux salines, figurait en tant que sergent-major des milices de campagne dans le traité de 1770, chargé de l'application des articles (annexe 4).

[1579] Ramón Eguia, Pedro Ruiz, *Relación individual…* 23.12.1772, In Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 163-164.

[1580] Memoria del virrey del Río de la Plata don Pedro de Cevallos a su sucesor don Juan José de Vértiz, 12.06.1778, cité dans Roberto H. Marfany, *Frontera…* in Ricardo Levene, *Historia… Op. cit.* p. 310.

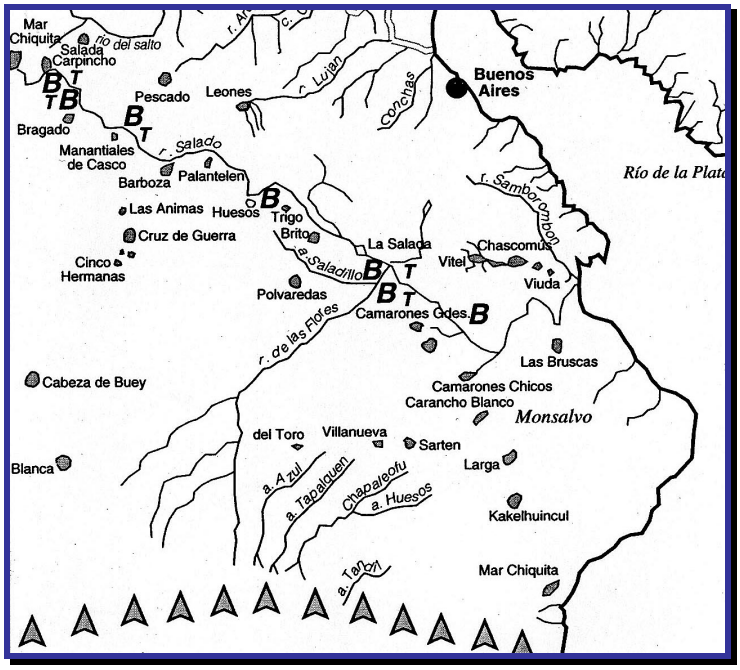
> que se les destinara (…) milicias de las Sierras de Córdoba (…) Santiago del Estero (invitando incluso a Chile) a unirse a la expedición.[1581]

Le projet abandonné, demeureront les entreprises de fortification de la frontière et les expéditions militarisées (soldats de ligne, milices, auxiliaires indiens), de reconnaissance et d'essais d'implantation. Celle de Juan de la Piedra (1778) avait reçu ordre d'établir au moins quatre postes *"que indicaran el dominio de España sobre la región"* et assureraient peu à peu un peuplement jusqu'au Détroit :

> (…) debía realizar emplazamientos en la bahía Sin Fondo (que se creía era donde desembocaba el Río Negro) y en la de San Julián u otro paraje "con mayor inmediación al Estrecho de Magallanes". Además tenían que levantar dos fuertes "subalternos" en el río Colorado y en el puerto Deseado, respectivamente.[1582]

Carte 18 : lagunes du Salado. "*Baguales* et taureaux selon Francisco Betbezé, 1779". D'après la carte de Londres, 1824. B : *baguales* (chevaux sauvages). T : *toros* (bovins).

Source : Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 27 (fragment de la carte).



8.2.1 – Les expéditions : moyens et objectifs

Selon Juan Carlos Walther, l'expédition de Pinazo (1770), fut une des plus importantes, ayant atteint le Colorado et le pays des Tehuelche[1583]. Menée contre ces derniers, elle constitue aussi un exemple d'offensive doublée de repérage des territoires traversés, ne trouvant toutefois que des traces de camps abandonnés, des Indiens morts (probablement de la variole), quelques chevaux ; jusqu'à l'affrontement sur le chemin du retour avec un groupe dans la région du Volcán :

> (…) conforme iban huyendo, iban cayendo en las manos de los nuestros ; pues fue tal el susto, que yendo un indio enemigo de huida, se encontró con Francisco Almirón, soldado de (…) Juan Antonio Hernández y preguntándole (…) ¿ a dónde iba ? le respondio dicho

[1581] Ana María Rochietti, La Historia social…, *op. cit.* p. 1.
[1582] Real Orden del 08.06.1778, Instrucción del 03.11.1778, AGI Buenos Aires. Cités dans Lidia, R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 25. [Francisco de Viedma participait à l'expédition et prendra les rênes de l'entreprise lorsque de la Piedra renoncera pour rentrer à Montevideo].
[1583] Juan Carlos Walther, *La conquista del desierto*, *op. cit.* p. 113.

> indio, "voy de huida, porque nos han avanzado" : a cuya respuesta le enristró la lanza, arrojándole muerto del caballo abajo (…) no hailándose (sic) más indios, se dio orden a que se uniese nuestra gente (…)[1584]

Nous pensons que le *plan Cevallos* de 1779 s'inspirait des violentes – mais généralement de courte durée – *entradas* de jadis, mais sur une tout autre échelle, et prévoyant tout le temps nécessaire pour sillonner et reconnaître le terrain. Des phrases du vice-roi ne laissent guère planer le doute sur le but d'une entreprise préconisant de *"degollar hasta los rendidos"* : *"esa canalla de indios despreciables y abominados aún de los propios de su especie que pueblan las serranías"*, *"repulsar ese inicuo y despreciable enemigo, que con cuatro indios los tiene sobrecogidos"*, *"Haremos expediciones no para atemorizar, sino para exterminar"*[1585]. Des rapports des expéditions de Pavón (1772) et de Azara (1796) préconisaient de s'attaquer aux moyens d'existence des Indiens – les chevaux sauvages – afin de les obliger soit à s'éloigner, soit à se soumettre[1586]. Viedma à Patagones avait parfois envoyé des détachements poursuivre des groupes suspectés d'avoir dérobé des chevaux :

> (…) una partida de veinte soldados y ocho peones (…) para reconocer la margen sur del Río Negro "cuanto pudiesen internarse", con la orden de prender o atacar a los indios que encontrasen, porque sospechaba que ellos eran los que les robaban los caballos. Además, pretendía limpiar "de todo riesgo de indios" el camino deste San Antonio que debía hacer Villarino una vez terminado el reconocimiento de ese puerto (…)[1587]

Certaines expéditions montrent des déplacements en force. 166 soldats, 6 officiers et 13 *caciques* alliés à la tête de 291 guerriers (Pinazo, 1770) ; près de 500 soldats en 1778 (voyage du sel de Pinazo) ; une centaine de Blandengues et 20 miliciens *pardos* en 1796 (Azara). S'y ajoutait souvent nombre de civils. Celle de Juan de la Piedra, par mer, (1778) comptera 460 personnes en incluant religieux et colons[1588]. Il y avait en 1770 des soldats et des officiers, de nouveaux protagonistes vont cependant apparaître dans les sources, des maîtres-pilotes, puis des scientifiques (*facultativos*) : ingénieurs, géographes, cartographes. Le Cabildo de Buenos-Aires déclarait en 1772 : *"es constante falta la cierta y puntual geographía de aquellos Payses, pues no hay quién de propósito los haia examinado, sino algunas noticias de Gentes Idiotas en estas materias"*[1589] ; l'expédition sera menée

---

[1584] *Diario que el capitán D. Juan Antonio Hernández…* In Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 129. [L'action se soldera par 102 morts, 11 captives et leurs familles côté indien et une prise de 4.000 chevaux].

[1585] Pedro de Cevallos, Walther, *La Conquista del Desierto*, cité dans Norma Sosa, *Mujeres indígenas…, Op. cit.* p. 301. Memoria del virrey… a su sucesor don Juan José de Vértiz, 12.06.1778, cité dans Roberto H. Marfany, *Frontera…* in Ricardo Levene, *Historia… Op. cit.* p. 310. Pedro de Cevallos, Nombramiento de Amigorena como Maestre de Campo de las Milicias de Mendoza y San Juan, 31.03.1778, AGN, cité dans Florencia Roulet, Guerra y diplomacia… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 83. Pedro de Cevallos a sus maestres de campo, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches… Op. cit.* p. 66. [Cevallos fut gouverneur de Buenos-Aires de 1756 à 1766 et vice-roi de 1777 à 1778].

[1586] Ramón Eguia, Pedro Ruiz, pilotos, 22.01.1773, *Relación individual…*, 23.12.1772, cité dans Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, p. 164. Oficio de D. Félix de Azara al virrey, al regreso de su comisión, 31.07.1796, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 36.

[1587] Viedma, 1780, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 37.

[1588] *Diario que el capitán D. Juan Antonio Hernández…* In Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 107-108. Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 74. Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 5-8. *Extracto resumido de lo que ha ocurrido en la expedición del descubrimiento de la Bahía sin Fondo, en la costa patagónica*, Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV p. 166 note b.

[1589] Acuerdos del Extinguido Cabildo de Buenos Aires, T. IV, AGN, cité dans Rómulo Muñiz, Los Indios Pampas, op. cit. p. 56.

par un maître-pilote Pedro Pablo Pavón, deux autres sont mentionnés : Ramón Eguia et Pedro Ruiz ; ils établiront relevés et plans des lagunes, rivières et *sierras*[1590]. Un autre – Pablo Zizur – accompagnera le voyage du sel de 1786, et Basilio Villarino effectuera au moins cinq expéditions en Patagonie entre 1779 et 1784. Le voyage de 1796, ayant pour but d'avancer la frontière, nous semble constituer un modèle ; le responsable, Félix de Azara, était capitaine de la Marine Royale, ingénieur et naturaliste, l'autre ingénieur militaire, Pedro Antonio Cerviño, était topographe et cartographe ; venaient ensuite Juan Insiarte, premier maître-pilote de la Marine, puis les "hommes de terrain", tels Manuel Pinazo, *maestre de campo*, Nicolás de la Quintana, commandant de frontière, deux officiers de Blandengues et Blas de Pedroza, ex-captif et interprète[1591]. Réunissant ces diverses compétences, il montre la préoccupation d'une meilleure connaissance de l'espace par une topographie plus exacte, grâce à des gens plus qualifiés.

Nous retrouvons de fait toujours les mêmes objectifs, dont Salinas Grandes, le sel étant déjà en soi un enjeu majeur, sa pénurie une catastrophe, et les autres sources possibles se trouvant en Patagonie. Le colonel García y voyait en 1810 le lieu idéal d'un établissement et d'un fort, points de départ d'autres localités et d'une seconde *ligne* : *"quedarán cubiertas todas nuestras fronteras (…) sólo con el respeto de las armas"*[1592]. Pablo Zizur avait effectué en 1786 un minutieux relevé des ressources en eau (lagunes, ruisseaux, puits indiens), bois à brûler, de la *guardia* de Luján à Salinas. Lieu de halte, de chasse et d'approvisionnement en sel pour les autochtones, Salinas était vu comme un *refuge d'ennemis* à occuper en priorité :

> No se puede encontrar paraje más (…) a propósito para ejecutar lo proyectado (…) ocupado éste (…) que así lo demanda la necesidad presente, se les coarta absolutamente la libertad de la entrada e invasiones (…) es necesario que se internen lo menos ciento y tantas leguas adentro, dejando atrás esta guía avanzada (…) es dificultosísimo que se atrevan a ello (…) teniendo privado el lugar de su descanso e invernada.[1593]
> (…) [había] necesidad (…) de que (…) se construyese una población y fortaleza, a fin de que se precaviesen las irrupciones de los indios, y se pudiese (…) surtir de sal esta capital y su jurisdicción, sin tantos costos y riesgos (…) [y que] no se alcen los ganados a los campos desiertos, tengan en estos territorios hasta Salinas donde apacentarse (…)[1594]

Viennent ensuite le Negro et Choele-Choel, halte privilégiée, stratégique et économique des Indiens entre le nord et le sud ou vers l'ouest, pourvue de ressources indispensables, justifiant l'existence du fort de Patagones. C'est d'ailleurs dans le *Mémoire* de Francisco de Viedma au vice-roi Loreto que nous trouvons l'argumentation la plus complète. La route vers le Chili y était plus courte que par Mendoza ; occuper Choele-Choel permettrait d'installer fortins et villages le long du

---

1590 *Diario de P.Pedro Pavón, que contiene la explicación exacta de los rumbos, distancias, pastos, bañados y demás particularidades que hemos hallado en el reconocimiento del campo y sierras ; comisionado por orden del Ilmo. Cabildo del Puerto de la Santísima Trinidad de Buenos aires, en 12 de octubre de 1772*, Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, p. 145-163.
1591 Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento… Op. cit.* p. 6-7. [Blas de Pedroza est mentionné dans le traité de 1790, annexe 6].
1592 P.A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 282.
1593 Manuel Pinazo, *Diario de la expedición por orden del Excmo Señor virrey*, 1778, cité dans Pedro de Ángelis Colección… Tomo IV, *op. cit.* p. 176.
1594 Joseph de Gainza, Representación del Cabildo al Sr. Intendente, para que se sirva nombrar piloto para la expedición a Salinas, 1786, in *Diario de una expedición a Salinas, emprendida por Orden del Marqués de Loreto, Virrey de Buenos Aires – Itinerario o derrota desde la ciudad de Buenos Aires a la Laguna de Salinas, en dirección poco más o menos a SO, con los nombres de los puntos principales, y longitudes y latitudes en once de ellos*, Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo VI, *op. cit.* p. VII documento N°2. Disponible sur : http://www.biblioteca.org.ar/libros/130492.pdf. [Journal de P. Zizur].

Negro jusqu'à la Cordillère et aussi de repérer d'autres chemins et passages, connus seulement par ouï-dire des indigènes : *"podían fortificarse [estos pasos y caminos], extendiendo a ellos las guardias de las fronteras"*[1595]. Contrôler la zone éliminerait définitivement les problèmes de la frontière, assurerait sa sécurité et le futur de la vice-royauté par l'appropriation d'un espace immense pour l'élevage et des *chemins indiens* les plus vitaux ; entre autres ceux permettant aux autochtones de convoyer du bétail vers le Chili par des cols tels celui du Portillo :

> Llegamos ya al punto (…) en el que estriba toda la felicidad de la provincia ; (…) en reparar el destrozo de ganado que causan los indios en las dilatadas campañas y fronteras de Buenos-Aires ; en librar a aquellos infieles de tantas muertes, robos y cautiverios ; en aprovechar los inmensos campos que de esta capital median al Río Negro, donde puede dilatarse y fomentarse la cría de ganado (…) Tomando (…) ChoeleChoel, ya aseguramos el pasaje para los indios de aquellas naciones, que son numerosísimos (…) cortadas estas avenidas (…) quedaban libres las demás campañas, y a Buenos Aires y poblaciones del Río Negro se daban mano por tierra para su comunicación (…) y para la extensión de sus poblaciones. (…) prepararán [las poblaciones] mayores intereses al comercio (…) serán los cimientos más sólidos en que se han de fundar las esperanzas de reducir estos infieles habitadores de los vastos y fértiles terrenos (…) la seguridad de sus fronteras (…) el aumento de las poblaciones, sujeción de los indios y medios de atraerlos al verdadero conocimiento de Dios y bien del Estado, son las utilidades que con el tiempo podemos sacar y conseguir de la conservación del establecimiento del Río Negro.[1596]

En 1796, tant Sebastián Undiano y Gastelú que Félix de Azara présentaient l'occupation de Choele-Choel comme la condition *sine qua non* de la possession de nouveaux territoires, en supprimant toute possibilité de passage vers le Chili pour les indigènes. Pour le premier, c'était à Choele-Choel *"e isla más inmediata más arriba de este paso"* que devait se concentrer l'essentiel des forces armées frontalières de Buenos-Aires ; pour le second, un poste à *Chuelechuel* rendrait impossible "*que los bárbaros puedan conducir á Chile los ganados robados*"[1597]. Pour Villarino enfin, militariser le site contribuerait à maintenir les Indiens éloignés des côtes, et par là même de contacts avec des étrangers :

> La guardia que usted ha proyectado en el Choelechel (…) además de ser útil para contener los indios (…) se hace absolutamente necesaria (…) porque sirve para tener los indios retirados de las orillas del mar (…) en caso de ser invadida esta costa por los enemigos de la corona, con quiénes se podrían unir por su propio interés (…) [que] no tuviesen la facilidad de hallarse con ellos (…) ni pudiesen adquirir tal noticia.[1598]

Les relevés topographiques et le recueil d'informations allaient de pair et se retrouvent dans les journaux et récits des expéditionnaires. A Carmen de Patagones, Viedma aura mis à profit ses réseaux d'informateurs, des alliés indiens ou des employés formés par lui et envoyés dans les *tolderías* avec des présents ; sous couvert d'acheter du bétail, ces derniers réunissaient tout ce qui pouvait se révéler utile : topographie, emplacement des villages, population, *caciques*, dispositions et projets, présence de captifs, de transfuges – honnis – à appréhender *"para que se les castigue con ejemplar rigor al que se aprenda haber incurrido en tan horroroso*

[1595] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 672, p. 675-676

[1596] *Id.* p. 673-674, p. 676, p. 670, p. 658. [Par ailleurs, le mémoire était destiné à convaincre les autorités coloniales qu'il était indispensable de conserver le fort de Patagones].

[1597] Sebastián Undiano Y Gastelú, *Proyecto de traslación de las fronteras de Buenos-Aires al Río Negro y Colorado*, 1796, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo II *op. cit.* p. 509 [annexe 29]. Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento…* 1796, *Op. cit.* p. 43.

[1598] *Informe de D. Basilio Villarino…* 24.04.1782, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, op. cit. p. 224. [Basilio Villarino s'adresse à Francisco de Viedma].

delito". Il conseillait aux autorités coloniales d'appliquer aux frontières de Buenos-Aires les stratégies que lui-même avait mises sur pied à Patagones :

> (…) propuse al señor virrey cuán útil era ir adquiriendo conocimiento de las naciones de indios que habitaban los campos de Buenos Aires ; sus albergues y retiros, donde se ponían a seguro, cuando se veían perseguidos o atacados de nosotros (…) Iguales diligencias manifesté a dicho excelentísimo señor serían útiles practicar desde las fronteras de Buenos aires y sus guardias, destinando sujetos adaptados para el caso ; con cuyos conocimientos era fácil con dos expediciones que salieran de esta capital y Río Negro contenerlos y refrenarlos.[1599]

Le colonel García qualifiait de *circonstance favorable* le fait d'avoir établi des relations avec trois *caciques* frères, vivant opportunément dans les secteurs les plus intéressants pour les Hispano-Créoles *"las primeras tolderías de las fronteras del oeste en la laguna de Salinas y paso de las cordilleras"* ; ce premier "réseau" aplanirait les obstacles éventuels avec douze autres chefs qui leur étaient subordonnés[1600]. La Frontière était de toute manière un univers de circulation de l'information des deux côtés, chacun se préoccupant forcément des intentions de l'*Autre*. Les autochtones ne demeuraient pas passifs devant des établissements – fortins, missions – tels les postes de Mendoza (San Carlos, San Rafael) coupant des voies de passage indigènes et qui susciteront de violentes réactions. Redisons-le, les négociations avec certains groupes n'impliquaient que ces derniers. La surveillance discrète à plus ou moins grande distance était aussi une technique indienne éprouvée. Viedma à la tête d'une imposante expédition au Colorado (charrettes, embarcations et, surtout, présence probable de familles) avait éveillé la suspicion des Indiens qui avaient fait demander s'il venait *"de paz o de guerra"* ; il avait répondu que *"no caminaba de otra manera*", mais les indigènes avaient réussi à capturer un marin pour l'interroger : *"le preguntaron especialmente por las carretas, manifestando temor a que los mataran"*.[1601]

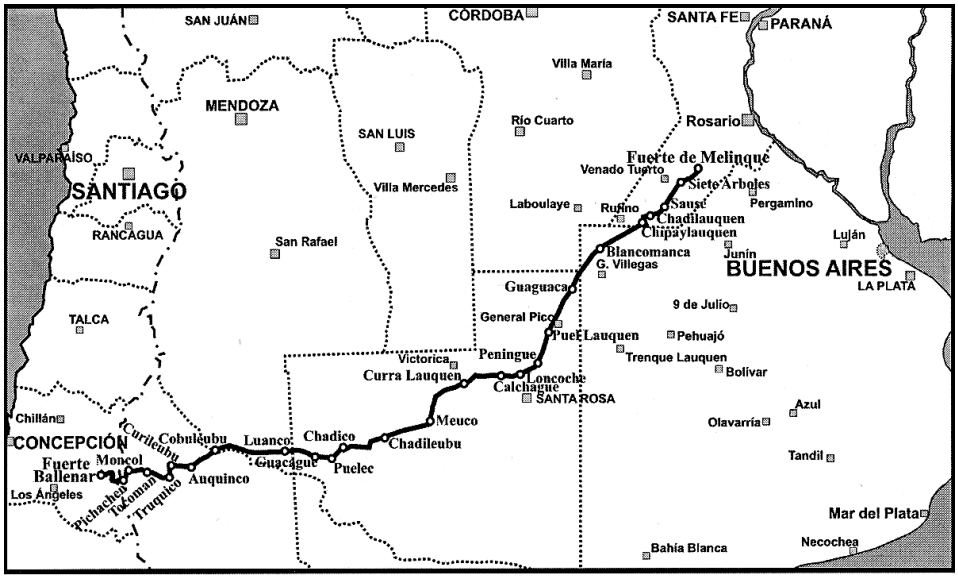
Nous avions déjà inclu la lettre de Luis de la Cruz à Carripilun, *cacique gobernador* rankülche, sollicitant l'entrée sur son territoire, ainsi que le discours tenu au *cacique* Manquel (annexes 8 et 9). Nous avons rajouté le texte du sauf-conduit (*pasaporte*, annexe 30) ainsi que les Instructions des autorités à l'expéditionnaire (annexe 31) qui nous semblaient intéressants à comparer, le premier étant destiné aux grands chefs indigènes, ce qui n'était pas le cas des instructions. Ces dernières spécifient les tâches habituelles de repérage à accomplir par le géographe et de la Cruz : chemins, villages, caractère des habitants, forces en présence ; l'expéditionnaire doit aussi s'enquérir des ouvertures possibles vers les établissements patagons, des moyens à mettre en œuvre pour conquérir l'amitié des Indiens, de ce que peut amener le commerce pour *"la entera reducción y posesión de estos grandes espacios"* ; le sauf-conduit, lui, se limite à mentionner le projet de chemin est-ouest :

> (…) único objeto de este viaje ; sin que sea la intención del Soberano hacerles ningún perjuicio o daño (…) contando con que los gobernadores y caciques contribuirán gustosos al lleno de nuestras ideas, y sanas intenciones. (annexe 31)

[1599] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 677, p. 675.
[1600] P.A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 287.
[1601] Viedma, 1781, cité dans Lidia R. Nacuzzi, Francisco de Viedma… in Lidia R. Nacuzzi, *Funcionarios... Op. cit.* p. 34, p. 38. [La présence de familles – des Galiciens arrivaient à l'époque d'Espagne pour peupler les futurs établissements de Patagonie – démontrait l'intention de ne pas se limiter à un simple poste militaire].

Carte 19 : Voyage de Luis de la Cruz y Goyeneche du Fort Ballenar au fort de Melinque (1806), Ana M. Aguerre, Alicia H. Tapia.

Source : Norberto Mollo, Carlos Della Mattia, "Expedicionarios chilenos por las pampas argentina, parajes, rastrilladas, étnias y politicas de integración", *Sociedades de Paisajes Áridos y Semi-áridos*, Universidad Nacional de Río IV, Facultad de Ciencias Humanas, 2009. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/soc_paisajes/



Nous avons en annexe (32) une page du journal de Luis de la Cruz révélant ses méthodes pour obtenir des informations. Avec un strict respect des hiérarchies, des coutumes et du protocole indigènes, il en aura obtenu beaucoup, que ce soit auprès de captives (Petronilla Pérez) ou des *caciques*, tels Payllacura et Carripilun :

> Le aseguré que estaba deseoso de saber por los lugares que había andado (…) era lo primero que hacían los hombres cuando contraían nueva amistad. (…) Le supliqué me dijese todos los guilmenes (…) para tener noticias de ellos antes de conocerlos, pues (…) había de tratarlos para que hiciesen todos una paz general (…) deseo de mis superiores y nuestro rey (…) Le pregunté, que también habría estado en la costa patagónica, pues ya le conocía que era amigo de correr mundo (…) Le pregunté por los gobernadores, cómo se llamaban, quiénes los maloqueaban, con quiénes tenían amistad, de qué se mantenían, si tenían hacienda o siembras (…) qué armas, y qué clase de tierras poseían.[1602]
> La noticia de los terrenos sirve para saber para lo que son útiles (…) que puedan los comerciantes introducir semillas (…) cuando te destinéis a sembrar. De los montes, para que sepan que tienen leñas (…) De las aguas, para que no las carguen los viajeros. De sus escaseces para que las traigan en (…) los secadales. Del número de ustedes y sus trajes, para que a proporción de uno y otro, os internen los efectos que usais para vestiros (…) de tus usos y costumbres, para que con completa inteligencia puedan viajar los españoles e introducirse a comerciar (…)[1603]

8.2.2 – La vice-royauté, période de transition importante

La vice-royauté fut donc une période importante qui s'inscrivait dans la logique réformatrice du Siècle des Lumières en général, et de celle du roi Carlos III en particulier. La lutte contre les incursions portugaises et la contrebande, la menace du *péril anglais* pour l'hégémonie espagnole en Patagonie, auront constitué d'autres

[1602] Luis de la Cruz a Payllacura, *Viaje…*, 1806, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 86-87. [*Guilmenes* : *ulmenes*, hommes riches en mapuche, ici pris dans le sens de "chef"].
[1603] Luis de la Cruz a Carripilun, *Id.* p. 271-272 [à propos du journal rédigé chaque jour par De la Cruz].

motivations ; sans doute faut-il prendre en compte l'impact du livre de Thomas Falkner, souvent cité dans les écrits contemporains. La région sera ainsi une base défensive : *"el triángulo Buenos Aires-Malvinas-Montevideo quedó constituido en base para el dominio del Atlántico"*.[1604]

Le Despotisme Éclairé souhaitait contrôler le *désordre* : les gitans avaient été sédentarisés de force en Espagne en 1748, beaucoup d'hommes furent envoyés aux galères ; dans le Río de la Plata, on perçoit une irritation envers toute manifestation de *marginalité* qui ira en se renforçant jusqu'à l'Indépendance. La *cité idéale* évoquée par le colonel García, se référant entre autres à la Société de Dublin *"la primera que hizo conocer todo el precio de los bienes de la tierra en Inglaterra"*[1605] illustre ces Sociétés Patriotiques souhaitant amener l'esprit des Lumières jusque dans les lieux les plus retirés. La Representación de los Labradores (1793) et celle des Hacendados (1794) s'appuyaient sur les économistes italiens pour réclamer la liberté du commerce, la première sur les *Lezione di commercio* d'Antonio Genovesi (1765)[1606]. Le *Telégrafo Mercantil* – dont nous avons mis une page en annexe 33 – et le *Correo del Comercio* de Manuel Belgrano voient le jour respectivement en 1801 et en 1810. C'est encore à l'époque de la vice-royauté que sera publié le *Nuevo sistema de gobierno* de 1743, plaidant entre autres pour la liberté du commerce.[1607]

Cette période aura connu toujours plus de voyages d'exploration. En quarante ans, de l'incursion de Manuel Pinazo contre les Tehuelche (1770) au voyage diplomatique de Luis de la Cruz de 1806 et à l'incursion plus autoritaire du colonel García à Salinas (1810), nous aurons constaté un éventail de projets, d'initiatives, de moyens utilisés, ainsi qu'un but explicite : arriver à terme à repousser la Frontière jusqu'au Colorado et surtout au Negro, porte de la Patagonie. On suit une progression très logique du Salado (et au-delà) aux deux grands fleuves, ouvrant la voie vers ce Sud censé faire partie de l'Intendance de Buenos-Aires. La chronologie de ces voyages donne un aperçu global des objectifs récurrents : bassin du Salado, *sierras*, Colorado et Negro, côte patagone. Nous voyons s'élaborer des plans plus structurés, même si tous ne verront pas le jour. Les expéditions ne sont plus seulement militaires ou destinées à ramener des charrettes de sel, elles ont également vocation à établir une topographie beaucoup plus exacte. Nous y remarquons de nouveaux protagonistes à même d'établir des relevés et des plans plus précis : des maîtres-pilotes (Pavón, Villarino, Zizur), des ingénieurs militaires (Azara, Cerviño), une nouvelle génération née en majorité autour du milieu du siècle. Nous ne sommes plus du tout au temps des explorations empiriques des Jésuites tels Mascardi, sillonnant la Patagonie muni de médailles religieuses à distribuer, ni mêmes de celles de Cardiel (naturaliste et cartographe) ou de Falkner (médecin et botaniste) et qui s'intéressait aussi aux langues indiennes.

La vice-royauté aura coïncidé avec l'expansion économique et démographique favorable au Littoral : *"paulatino traslado del centro de gravedad económico de la costa del Pacífico a la del Atlántico, promovido por las circunstancias generales de la*

[1604] A. Ubieto Arteta, J. Reglá Campistol, J.M. Jover Zamora, Carlos Seco Serrano, *Introducción… Op. cit.* p. 501.
[1605] [Annexe 24]. La Dublin Royal Society, fondée en 1731 était une de ces sociétés du Siècle des Lumières ayant pour but de promouvoir les arts, les sciences, l'agriculture et l'industrie en Irlande. Loges, Académies, Sociétés Patriotiques, ces fondations tendaient toutes à la promotion des connaissances de l'époque, à l'amélioration politique et économique des Etats pour un meilleur futur].
[1606] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit*. p. 359.
[1607] *Id.* p. 290. [Rédigé par Josef del Campillo ministre de Felipe V, il ne sera publié qu'en 1789].

época"[1608]. Buenos-Aires, dont la population doublera presque entre 1770 et 1800 (Tableau 6) aura pris son indépendance par rapport à Lima. Il fallait des voies de communication sûres pour la poste, les marchandises et les voyageurs. Le souci de De la Cruz d'un chemin entre le Chili et Bueno-Aires jalonné de forts, de postes et de refuges pour la nuit (*dormidas*) était de fait présent depuis les tentatives des premières expéditions de relier l'Ouest à l'Est, ainsi que dans les explorations des religieux. Dans les années 1770, Concolocorvo décrit des voyages encore difficiles : ornières sur les pistes, attaques indiennes éventuelles, relais de poste inégaux ou absents, nécessité d'emporter des provisions, de l'eau, de quoi s'abriter :

> A partir del siglo XVIII se fue lentamente generando una red de caminos (…) vías principales que conducían a los grandes centros (…) y otros que desprendiéndose de éstos, conectaban con postas que año tras año iban surgiendo. (…) [La] provincia de Buenos Aires iba generando sus vínculos y estableciendo los caminos que servirían no solo para los *chasquis* – quienes eran los encargados de llevar comunicaciones de un centro urbano a otro – (…) también contribuirían al comercio de productos (…) La comarca fue desarrollándose paulatinamente e imprimiendo los caminos que con posterioridad constituirían las grandes rutas actuales.[1609]

La pression sur les terres, et donc forcément sur la Frontière et les territoires indiens ira de pair avec ce développement. La *Ligne de Vértiz* – conversion progressive de forts en villages – participe à l'expansion de l'élevage et à cette hausse démographique. Certains bourgs auront doublé ou triplé leur population en 20 ou 30 ans (Tableau 6).Franchir le Salado était pour García une nécessité dictée par l'étroitesse du corridor colonisé, insuffisant pour les propriétés *"de nuestros labradores y hacendados"*[1610]. Une opinion partagée par des journaux de l'époque : *"¿ Quién se persuadirá que todas las Estancias de Buenos Aires y su jurisdicción están contenidas en una zona de tierra de 19 leguas de ancho y 60 a 70 de largo ?"*[1611] Pour Juan-Carlos Walther, le voyage de reconnaissance de 1772, de Melincué au Volcán (carte 7), avait été requise en vue de fonder de nouveaux villages par suite de l'augmentation de la population campagnarde[1612]. Il y avait en tout cas des colons "informels" au moins depuis les années 1780 en Patagonie et au Neuquén :

> (…) me dijo [la china ladina Juana María López] que en las tierras de Chulilaquini, habían hecho unos cristianos dos casas, las que después se arruinaron, que el hijo de Quiliner le había dicho están poblando los Cristianos un sitio que llaman Jaunaguin (…) distante tres dias de camino de la Tierra de las Manzanas y que aquella gente les da a las chinas mucha yerba y otras cosas.[1613]

García aussi reconnaissait cette présence – en dépit des traités signés – et, suivant sa logique, ce fait accompli constituait une justification supplémentaire d'occuper ces territoires afin d'assurer la sécurité de ces colons au cas où les Indiens, se souvenant de leurs droits, se montreraient hostiles : *"emprender sin*

[1608] *Id.* p. 292.
[1609] Hernán G. Míguez "El Camino…", *op. cit.* [La Couronne espagnole avait fait éditer en 1720 un *Reglamento General* des Postes, repris et amélioré en 1740, *Id. Ibid.* Pergamino était une *dormida* et un relais de poste important].
[1610] P.A. García *Memoria a la Junta…*, 26.11.1811, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 279.
[1611] *Semanario de Agricultura, Industria y Comercio*, 29.12.1802, cité dans Emilio Á. Coni, *Historia de las vaquerías… Op. cit.* p. 85 note 77.
[1612] Juan Carlos Walther, *La conquista del desierto*, *op. cit.* p. 114. [Le fort de Melincué sera édifié en 1777].
[1613] Francisco de Viedma, *Continuación del Diario…*, AGI, ABA, cité dans Leonardo León Solís, *Maloqueros… Op. cit.* p. 133-134. [Juana María López était interprète et informatrice de Viedma].

tardanza el adelanto de las fronteras sobre dos líneas precisas, para poder acudir a nuestra conservación y necesaria subsistencia".[1614]

Il est à noter que l'on commence à parler de *désert*, non en tant que lieu aride ou dépeuplé, sinon là où l'Hispano-créole – le *Blanc* – est absent. On peut trouver l'expression chez Paucke (figure 33) ou Falkner, mais c'est sous la vice-royauté que nous l'avons le plus rencontré, entre autres chez García, qui oppose l'espace civilisé au *mundo desierto* et barbare[1615] des deux côtés de la Frontière. Chez Undiano y Gastelú, nous trouvons dans son projet de transfert de la frontière au Negro l'image de quelques *tribus errantes* à l'image des Gitans espagnols, bien incapables de s'y opposer; il présente donc au Roi une *"conquista pacífica de diecisiete mil leguas cuadradas de tierra"* sans affrontement (annexe 29). Alors que par ailleurs, le bétail franchissant le Salado en période de sécheresse (et capturé par les indigènes) avait constitué une justification pour le Cabildo d'empiéter sur un territoire contrôlé par les autochtones : *"estas Campañas son de (…) libre uso [de los Indios], y aun se puede decir decir Jurisdicción"*[1616]*.* Salines, *sierras* dont le complexe de Tandilia-Ventania, Colorado, chemin du Negro au Neuquén, Neuquén, Patagonie, le territoire indien était loin d'être un espace vide. La hantise de contacts avec d'autres européens figurait parmi les motifs de la création de la vice-royauté et des postes patagons. Cette peur remontait d'ailleurs à loin, déjà exprimée par le gouverneur en 1629 à propos de *serranos* venus s'assurer de la présence espagnole pour, dans le cas contraire, s'allier aux étrangers, dont les Hollandais (Annexe 16). Le discours de Luis de la Cruz au *cacique* Manquel avait pour but de convaincre ce dernier du *péril étranger* et, au contraire, des avantages d'une alliance avec la vice-royauté :

> ¿ qué haríais, cuando esos extranjeros, con el pretexto de favorecerlos, quisiesen acabaros por tomar vuestras haciendas y tierras ? (…) Esos forasteros, que llamais vos moros (…) han de procurar posesionarse de aquellas tierras. (…) y aunque (…) en caso de que os combatieran, nosotros os auxiliaríamos (…) sería siempre preciso salir a la guerra, y abandonaríais tus familias, tus toldos, tus haciendas ; (Annexe 9)

Tous ces projets visant à avancer la frontière au Negro ou, à défaut, à "grignoter" des terres pour occuper peu à peu des lieux stratégiques ou vitaux pour les autochtones, entraient bien entendu en confrontation directe avec les intérêts de ces derniers. Des forts, des villages et des *estancias* au Negro auraient verrouillé le chemin menant au Chili, contrôlé tout passage du nord au sud, et plus ou moins restreint l'accès à la côte patagone (région de sépultures et de gisements de sel). Or l'économie des autochtones ne se limitait pas aux *malones* sur la Frontière, les *sierras*, entre autres, étaient occupées par les éleveurs indigènes. Les populations des territoires indépendants se seraient retrouvés peu à peu cernées par des établissements hispano-créoles rendant tout déplacement difficile, voire impossible :

> (…) la seguridad de estos infieles, tomadas sus principales avenidas y puestos (…) es otro de los asuntos que más importa a la prosperidad de Buenos Aires (…)[1617]

Si les années 1780 représentent la seconde grande période conflictuelle, les grands desseins d'offensive militaire générale ne se réaliseront pas, faute de moyens suffisants. Les derniers temps de la colonie tendent plus vers la recherche de

[1614] P.A. García *Memoria a la Junta…*, 26.11.1811, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 279. [Ces installations pouvaient aussi être la conséquence d'un accord de personne à personne entre Indiens et Hispano-Créoles].
[1615] P. A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 263.
[1616] Acuerdos del Extinguido Cabildo de Buenos Aires, T. IV, AGN, cité dans Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 56. [A propos de l'expédition de reconnaissance de 1772].
[1617] F. de Viedma, *Memoria…* 1784, In Pedro de Ángelis, *Colección…*Tomo III, *op. cit.* p. 673.

relations diplomatiques et commerciales qui accentueraient la dépendance des Indiens (tout en œuvrant à une meilleure connaissance de leur espace). En clair, on ne renonce pas à la possession de ces territoires, mais cela prendra plus de temps :

> Todo está a nuestros alcances si (…) estudiamos la moderación y prudencia (…) con los indios salvajes, para obtener (…) los terrenos a que aspiramos, y establecer unas relaciones que los tengan en necesidad de nuestro trato (…) si (…) se maneja con destreza por un jefe que sepa hacer servir a la (sic) miras políticas del Estado las numerosas tribus que infestan hoy esas inmensas campañas. (…) es preciso que luego sin detención se proceda a ocupar los terrenos que nos cedan (…) se necesita una fuerza respetable que no sólo les imponga, sino que aleje toda esperanza de cometer con suceso una perfidia. (…) el gobierno debe poner el mayor cuidado en la elección de jefes y oficiales subalternos (…) la perpetua enemistad en que viven [abre] un camino fácil (…)[1618]

On retrouve les idées essentielles quant à un avenir pour les Indiens d'être *utiles à l'État*, soldats de la Couronne espagnole *"se presentarán gustosos al servicio por el competente estipendio"*, fournisseurs de pelleteries et de textiles, à terme assimilés et acculturés *"un mismo idioma, costumbres y religión que nosotros"* :

> (…) quizá en la segunda generación formen con nosotros una sola familia, por los enlaces de la sangre.[1619]

Figure 44 : Cátama, Tehuelche, portrait de José del Pozo, ca. 1789.

Source : G.S. Álvarez, "Las conexiones entre el pensamiento de Alejandro Malaspina y la representación visual de la expedición en la Patagonia (1789-1794)", Magallania Vol. 38, N°1, 2010. Disponible sur : http://www.scielo.cl/scielo.php?pid=S0718-22442010000100001&script=sci_arttext

Figure 45 : José del Pozo faisant le portrait d'une indienne tehuelche, ca. 1789, Musée Naval, Madrid.

Source : Asociacion Argentina de Investigadores en Historia (ASAIH). Disponible sur : http://www.asaih.org/?p=76





Si le désir d'étendre l'espace colonisé et de le peupler était bien présent en cette fin de l'époque coloniale, l'accès à la terre de tous n'était une chose allant de soi dans la société hispano-créole. Au chapitre VI, nous avons évoqué des problèmes touchant les gens de statut précaire de la campagne : absence de titre de

[1618] P.A. García *Memoria a la Junta…*, 26.11.1811, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 278-279, p. 288-289.
[1619] *Id.* p. 289, p. 279. [La nomination des *caciques generales* ou c*aciques gobernadores* était une manifestation de cette recherche de contrôle, d'intégration et aussi de concentration du pouvoir parmi des ethnies dans lesquelles elle n'allait pas de soi contrairement aux Européens].

propriété et de régularisation, très petits propriétaires de terre ou de bêtes, éleveurs hébergés sur le terrain d'autrui entre autres. Si la pensée des Lumières était favorable à une redistribution de terres dans le but de les mettre en valeur et de réunir un habitat rural dispersé et source de désordre, dans les faits, elle se sera heurtée à une réalité tendant à favoriser la concentration de la terre entre les mains d'une élite ayant les capitaux nécessaires pour investir. Les exemples d'expulsions que nous avons cités s'étaient produits entre 1775 et 1808. Le colonel García que nous avons vu si peu indulgent dans ses écrits concernant les non-propriétaires éparpillés dans la campagne, envisageait cette redistribution dans son projet de cité rurale idéale pour les terres publiques (*realengas*) ou de certains propriétaires à des *familles industrieuses* ; il disait même qu'un propriétaire ne pourrait s'opposer dans certaines conditions à une demande d'achat de la part d'un affermataire (annexe 24). Mais quelques années plus tard, il reconnaîtra que ce n'étaient pas les familles déplacées de force pour peupler des zones frontalières *"arrosant de nombreux Habitants de leur sang lors des invasions (…) menées par les Barbares infidèles"* qui en avaient eu la jouissance, mais plutôt l'élite détentrice de pouvoir et d'argent :

> (…) c'est à ces courageuses défenses que l'on doit la liberté dont [les Habitants] jouissent aujourd'hui (…) la tranquillité garantie sur les Terres à si cher prix par ces premiers possesseurs a réveillé l'avidité des monopolistes qui ont entrepris d'acheter [les terres] pour jeter dehors avec leurs biens et leurs troupeaux un nombre considérable d'humbles (…) familles que l'arrogance et le pouvoir de ceux qui n'ont jamais affronté l'ennemi prétendent [chasser de la terre].[1620]

[1620] P.A. García, Luján, 25.09.1813, AGN-Casavalle, exp. 6, 1813, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 408. [Les exemples d'expulsions que nous avons cités s'étaient produits entre 1775 et 1808].

Conclusion de la première partie

Le but de cette partie était d'essayer de dresser un tableau du "legs colonial" de la Frontière auquel sera confronté le Río de la Plata à l'Indépendance, en cherchant à en privilégier des aspects peu connus, tels que les traités, la présence d'une frontière agricole, celle des Africains jusqu'en territoire indien, l'artisanat et surtout l'élevage indigènes, les *chemins indiens*, l'étendue des contacts et des échanges entre groupes autochtones et entre ces derniers et les Hispano-Créoles.

Ces marges de l'Empire hispanique – Amérique centrale, Amazone, Araucanie, zone diaguita-calchaquí du nord-ouest argentin, Chaco, Río de la Plata – appartiennent à une phase de la Conquête moins évidente que celle qui avait précédé. En Argentine comme au Chili, les Espagnols auront été confrontés à une absence de pouvoir central exercé depuis une grande cité sur des cultures agraires sédentaires, où il était plus facile de "prendre la relève" de la domination et d'imposer la foi chrétienne. L'Amérindien de ces régions, considéré de culture non paysanne, apparaîtra lui aussi comme un "marginal", un barbare, un "insoumis" *sin rey, sin fe, sin ley*, un "nomade errant" réunissant tous les critères possibles d'infériorité ethnique. La diversité des cultures existantes à l'arrivée des Espagnols, incluant de l'agriculture, ne correspond pas à cette définition, pas plus que la vision d'un pays quasiment *désert*. La colonisation se fit d'abord par le nord-ouest et Buenos-Aires fut fondée deux fois à 44 ans d'intervalle ; ayant pour rôle d'approvisionner le centre minier du Potosí la ville dépendra d'Asunción, puis de la lointaine Lima. Si, dans l'espace colonisé, l'appropriation de la terre se fit selon le principe du *res nullius* – une terre n'appartenant à personne – l'impossibilité, comme au Chili, de dominer l'intégralité du territoire, conduira à l'instauration de frontières défensives artificielles au nord et au sud-ouest. En ce qui concerne cette dernière, objet de notre étude, des villes (Mendoza, San Luis, Córdoba, Santa Fe, Buenos-Aires) dessinent dès le XVIe siècle un premier arc-de-cercle espacé d'occupation hispano-créole.

Araucans du Chili, ethnies du Chaco ou groupes diaguita-calchaquíes du nord-ouest possédaient déjà, à des degrés divers, une tradition de résistance – à l'empire inca – qui se poursuivra après la Conquête. Parallèlement au schéma classique (*repartimiento*, *encomienda*, *reducción*) et à l'assimilation à la société dominante, le Río de la Plata connaîtra la rébellion contre le travail et l'évangélisation forcés et la fuite hors de l'espace colonisé vers les refuges naturels : plaines du sud, zones montagneuses. L'esclavage africain devra suppléer à cette main-d'œuvre indienne qui faisait défaut. L'évasion des indigènes fut facilitée par l'adoption rapide du cheval et une géographie propice à constituer des foyers de résistance à l'époque difficilement accessibles : pampas et *sierras* au sud, contreforts andins et cordillère, mythique *Mamuëll Mapu*. Ainsi vont peu à peu prendre forme et coexister deux sociétés de part et d'autre d'une *frontière* théorique ; nous verrons cette *ligne* continuellement franchie pendant près de trois siècles, que ce soit par l'affrontement le plus extrême ou les contacts pacifiques et commerciaux, les alliances – traités, *indios amigos* – les relations personnelles et familiales, ainsi que le métissage ethnique et culturel. Qu'il soit perçu comme un moyen d'alliance ou comme une menace par le déséquilibre démographique (ce qui était le cas un peu partout) ou rejeté, le métissage sera bien présent du début à la fin de la période coloniale, avec une facette supplémentaire : celle du métissage de frontière. Cette région, dès le

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

départ, aura donc réuni un certain nombre de particularités par rapport à d'autres pays de l'Amérique latine par suite de cet univers frontalier.

Deux économies parallèles vont aussi se mettre en place, conséquence d'une autre spécificité : l'émergence de cette *civilisation du cuir* qui fera la richesse d'une terre dépourvue d'or, décrite *miserable y pobre* par Díaz de Guzmán au XVIIe siècle. Les équilibres politiques et socio-économiques des groupes précolombiens de cultures, langues et croyances distinctes avaient volé en éclats à la Conquête ; le reflux en territoire indépendant aura entraîné de totales réorganisations face à des contextes inédits, dont la moindre ne fut pas l'adoption du cheval puis du bétail amené par les Européens et redevenu sauvage. Elle préservait l'autonomie et transformera aussi très profondément la vie des Indiens : chasse, nourriture, habitat, commerce, organisation sociale, guerre. Les deux communautés puiseront dans cette manne qu'elles chercheront ensuite à domestiquer, elles établiront des circuits commerciaux vers le Chili au moins dès le XVIIe siècle ; elles se trouveront confrontées à la raréfaction progressive du cheptel sauvage, entraînant du côté hispano-créole des incursions de plus en plus lointaines en territoire indien et du côté indigène une généralisation de raids sur les *estancias* frontalières. La coïncidence de cette raréfaction avec la hausse démographique, des besoins et une demande accrus ne pouvait qu'occasionner des conflits entre deux groupes exploitant une même ressource. Des litiges s'étaient par ailleurs produits aussi très tôt entre diverses juridictions coloniales. La découverte de Salinas Grandes par les Hispano-Créoles (1668), primordiale pour le traitement des cuirs et de la viande séchée (*tasajo*) rendra ce lieu, déjà exploité par les Indiens, hautement stratégique. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle existent de véritables pôles économiques indigènes, tels la zone pastorale de Tandil-La Ventana et les vallées andines pehuenche, les circuits commerciaux entre la pampa et le Chili étant déjà bien installés.

Du XVIe à la fin du XVIIIe siècle, les autochtones auront donc élaboré de manière autonome de nouvelles stratégies adaptées à des situations nouvelles. Ils auront expérimenté de profonds changements socio-culturels, transformé leur armement et mis sur pied une activité d'élevage et d'artisanat amenant une certaine prospérité qui, à son tour, aura favorisé l'émergence de clans puissants des deux côtés de la cordillère. Tisserands renommés, les Pehuenche constituent un cas intéressant, contrôlant le négoce du sel et du bétail de la Pampa ainsi que les passages andins. Après la baisse démographique – guerres, choc microbien – consécutive à la Conquête, une remontée semble de plus en plus probable, à laquelle auront contribué l'apport progressif venu d'Araucanie, les captifs, les "renégats" hispano-créoles, ceux que l'on dit *passés aux indiens*, apparemment de plus en plus nombreux vers la fin de l'époque coloniale. Tout en tenant compte d'un possible affaiblissement après 1780 (guerre pehuenche-huilliche, sécheresses, épidémies) on peut émettre l'hypothèse d'une force militaire et économique qui n'est pas négligeable. Ils sont en tous cas une présence plus réelle que ne le laisse entrevoir l'historiographie traditionnelle. Ces divers éléments remettent aussi en cause les théories d'une économie indienne reposant tout entière sur la déprédation et de relations inter-ethniques réduites à de continuels affrontements.

Le Río de la Plata, lui, aura évolué d'une économie dépendante des centres miniers du Haut-Pérou et de Lima à un développement tourné vers l'Atlantique, favorisé par un meilleur trafic maritime et les mesures de libéralisation du commerce propice à l'expansion de l'exportation des cuirs et produits dérivés. La terre avait toujours constitué une récompense, souvent invoquée par les requérants de

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

mercedes au XVIIe siècle pour avoir organisé des expéditions contre les Indiens. A la fin du XVIIIe siècle, dans un monde rural allant du propriétaire très prospère au tout petit producteur, sa possession va générer beaucoup de conflits opposant de grands propriétaires à des villageois et des expulsions d'habitants au statut précaire.

Quels sont les enjeux à la fin de la période coloniale pour les deux sociétés en présence ? Le contrôle de sites et de passages stratégiques, de points d'eau, de terres pourvues de pâturages (et propices à l'agriculture en ce qui concerne les Hispano-Créoles), dans ce contexte de pression démographique sur les terres publiques et frontalières ; des *estancias* sont d'ailleurs déjà installées bien au-delà du Salado. En Patagonie, les autorités ne redoutent pas seulement une invasion étrangère avec la complicité des tribus, mais aussi une concurrence commerciale pour les ressources disponibles : sel, minéraux et pelleteries de grande valeur des Indiens, et dont on souhaite conserver le monopole. Si les projets de transfert de la Frontière avaient abouti, les Indiens peu à peu cernés de postes militaires et de villages, privés de terrains de chasse et de chemins, étaient forcés de s'intégrer ou de fuir toujours plus au sud. A terme, les Hispano-Créoles n'avaient donc plus à négocier et traiter avec des nations – ayant à leur tête de puissants *caciques* – et des fournisseurs indépendants.

Les discours rencontrés vont de l'idée de destruction de cet ennemi *infiel* au désir d'intégration à la société coloniale. Après l'échec des missions et l'abandon de grands projets d'invasion irréalisables, ce qui demeure à la fin de la vice-royauté, ce sont les traces visibles d'une militarisation croissante de la Frontière : une réorganisation des forces armées dont la création des compagnies de Blandengues, une ligne de forts plus compacte ainsi que les premières colonies militarisées ; et également le site de Carmen de Patagones, après un nouvel échec d'implantation d'une série d'établissements en Patagonie. On cherchera alors à privilégier les accords et le négoce (encourager de nouveaux besoins), en espérant qu'à terme cela pourra aboutir à une assimilation à la société hispano-créole par acculturation. A ce titre, les deux premiers vice-rois semblent incarner la manière forte (*plan Cevallos* d'invasion générale, décrets ponctuels drastiques d'interdiction de toute relation de Vértiz) alors que leur successeur, Loreto, privilégiera plutôt la négociation et les relations pacifiques. En même temps des expéditions plus scientifiques sont effectuées dans le but de connaître de mieux en mieux un espace convoité mais pour le moment non possédé. En dépit des incursions et empiétements hispano-créoles en territoire indien et des deux lignes successives de postes militaires, cet espace autonome est toujours présent à la veille de l'Indépendance. Les *caciques* effectuaient chaque année des visites aux autorités coloniales provinciales, ils viendront de même rencontrer les nouvelles autorités en 1776.

L'époque coloniale tardive se caractérise effectivement par une diversité et un volume de plus en plus importants de biens échangés à l'occasion de multiples opportunités de contacts, dont le fort de Carmen de Patagones ou les expéditions du sel, et dans une mutuelle dépendance ; les Indiens sont demandeurs de produits européens, eux-mêmes procurent ce que ne peut fournir la métropole (peaux, tissages de qualité adaptés à la vie locale) ou de manière aléatoire (le sel). Les *chemins indiens* précolombiens, réutilisés par les deux sociétés dans des buts belliqueux ou pacifiques, sont alors sillonnés par des négociants (*conchavadores*) indigènes et hispano-créoles. De manière formelle ou informelle, auront ainsi circulé les hommes, les biens, l'information et l'échange de technologie en des réseaux

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

complexes. Tout cela donne l'impression d'une grande vitalité, tout en comportant également des côtés négatifs (alcool, tromperies, graves conflits inter-tribus).

Au fil du temps, nous sommes passés de la recherche d'or et de cités mythiques à l'exploitation d'une richesse bien réelle – l'élevage – dont certains avaient très tôt deviné les potentialités, ainsi qu'au rêve de transférer le corridor colonisé le long du Río de la Plata jusqu'au Negro. L'Eglise, qui avait pris l'initiative de voyages d'exploration et d'évangélisation avec les missions du Neuquén puis les tentatives des années 1750-1750 dans la Pampa et en Patagonie, est définitivement passée au second plan après ces échecs. Elle s'efface devant les militaires et les scientifiques de la vice-royauté, dans une idéologie où se mêlent la pensée des Lumières, le commerce, l'avenir de l'Etat, par une intégration "économique" des autochtones (Viedma parle clairement des tissages dans son mémoire au vice-roi Loreto). L'évangélisation n'est plus le *but premier* et primordial des premiers siècles de la colonie mais final. García estimait qu'un jour Indiens et Hispano-Créoles finiraient par partager entre autres la même religion grâce à des relations suivies, et avec bien plus d'impact que celui des missionnaires de *propaganda fide*.

Telle est la situation générale à la veille de l'Indépendance d'une région multi-ethnique, de plus en plus basée économiquement sur les ressources de l'élevage et s'insérant dans le contexte international de l'époque ; le processus de concentration de la terre y coexiste avec une idéologie désirant assurer le futur *peuplement* d'un Etat réformiste par une certaine redistribution. Le métier des armes – les *capitaines* des premiers temps du Río de la Plata – s'est articulé avec le commerce, source de capitaux permettant d'acquérir plus de biens, dont la terre, des charges, et d'accéder à l'élite. Le souhait croissant de tout contrôler mènera à une répression toujours plus grande de tout ce qui peut être suspecté de marginalité, avec les premières mesures contre les *vagos y mal entretenidos* ; dans ce système, il s'agit aussi de trouver de la main-d'œuvre pour les travaux de la campagne et le service armé. En même temps, la société strictement hiérarchisée et la *ligne* militarisée hispano-créoles se sont heurtées à ce milieu difficilement contrôlable qu'était l'univers frontalier, et à des territoires demeurant indépendants. C'était un refuge pour certains, un espace de forces antagoniques en présence, mais également celui des relations entre ses divers acteurs, œuvrant comme courroies de transmission entre ces mondes qui avaient tous deux évolué en parallèle pour former une mosaïque humaine originale : l'univers de la Frontière.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

LA FRONTIÈRE DU SUD-OUEST EN ARGENTINE JUSQU'EN 1890 : *d'une incomplète conquête à la conquête achevée*

Résumé : La Conquête du Río de la Plata est un cas particulier dans l'Empire hispanique : au-delà d'une *ligne* de démarcation intérieure établie par les conquérants – la *frontière indienne* – les peuples autochtones conservaient le contrôle de leurs territoires, se rapprochant en ceci des colonies de l'Amérique du Nord. Durant quatre siècles, deux sociétés coexistèrent ainsi de part et d'autre de cette ligne théorique et mouvante, espace de conflits, mais également d'échanges continus et intenses. Cette thèse se propose d'étudier la Frontière intérieure du Sud-Ouest, des premiers contacts avec les populations indigènes au XVIe siècle, jusqu'aux campagnes militaires menées par le gouvernement argentin à la fin du XIXe qui aboutiront à sa disparition, de même qu'aux Etats-Unis. L'étude permettra d'examiner l'évolution de cet espace frontalier tout d'abord durant la période coloniale, puis à l'époque des guerres de l'Indépendance, et enfin les divers processus qui auront conduit, tout au long du XIXe siècle, à la suppression définitive de cette frontière, ainsi que de tribus amérindiennes encore indépendantes.

Mots clés : Amérindiens, Frontière, Argentine, Conquête, Histoire

THE SOUTH-WEST FRONTIER IN ARGENTINA UNTIL 1890 : *From an incomplete conquest to its accomplishment*

Abstract : The Conquest of the Río de la Plata is a particular case within the Spanish Empire : beyond an inner boundary established by the conquerors – *the indian frontier* – the Natives maintained control over their territory, as well as they did facing the british colonies in North America. During four centuries, two societies thus coexisted on both sides of this theoretical and movable line, a space of conflicts, but of intense and continuing exchanges too. This doctoral thesis intend to study the inner South-West Frontier, from the first contacts with the indigenous peoples in the 16th century until the military campaigns carried out by the government of Argentina at the end of the 19th century and making it disappear, as well as in the United States. The study will give the opportunity to review the changings in this border space, first during the colonial period, then at the time of the Independence wars, and finally the various processes which will lead to the abolition of this frontier, as well as of independent amerindian tribes during the 19th century.

Keywords : Indians, Frontier, Argentina, Conquest, History

Discipline : Espagnol

E.A. ERIMIT 4327 Université de Rennes 2

Place du Recteur Henri le Moal, 35000 RENNES



THESE / Université de Haute Bretagne Rennes II
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE HAUTE BRETAGNE
Mention : Espagnol
Ecole doctorale ERIMIT

présentée par
Ghislaine FLOURY-DAGORN

Préparée à l'Unité Mixte de recherche LIRA-ERIMIT n°4327
Etablissement de rattachement de Rennes II UFR Langues
Équipe de Recherche Interlangues : Mémoires, Identités, Territoires

La Frontière du Sud-Ouest en Argentine

D'une incomplète conquête à la conquête achevée

Volume II

Thèse soutenue le 20 décembre 2013
devant le jury composé de :

président

Gérard GOMEZ, Professeur des Universités, Université d'Aix-Marseille I, *rapporteur*

María Angélica SEMILLA DURÁN, Professeur des Universités, Université de Lyon II, *rapporteur*

Diego Ariel JARAK, Maître de Conférences, Université de La Rochelle, *examinateur*

Perla PETRICH, Professeur des Universités, Université de Paris VIII, *examinateur*

Néstor PONCE
Directeur de thèse

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

DEUXIEME PARTIE

La seconde conquête et les *Campagnes du Désert*

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013



Indiens du nord de la Patagonie, XIXe siècle. *L'Univers pittoresque – Histoire et description de tous les peuples, de leurs religions, mœurs et coutumes, Industries*. Paris : Firmin Didot Frères, 1840.

Introduction de la seconde partie

Lorsque se déclenche le processus indépendantiste, l'Argentine hérite donc d'une situation inédite dans la plupart des pays d'Amérique latine : l'existence d'une frontière interne séparant l'espace colonisé du futur Etat-Nation de celui de territoires amérindiens indépendants.

Ces deux espaces et ces deux sociétés – ayant évolué à la fois en parallèle et en interdépendance, dans la violence comme dans le contact pacifique – vont se retrouver confrontées à la nouvelle situation avec un certain nombre d'enjeux communs : le contrôle des ressources disponibles dont la principale est passée peu à peu du cheptel sauvage aux troupeaux domestiqués, celui de lieux stratégiques, et la recherche d'alliances contre les *ennemis*. Du côté hispano-créole, l'époque coloniale tardive démontre une volonté réactivée de parvenir un jour à dominer ces territoires qui continuent à lui échapper (tout en promouvant des contacts économiques) et, du côté indigène, celle de préserver les siens. L'objet de cette seconde partie est d'essayer d'examiner des processus ayant conduit aux deux grandes périodes de campagnes militaires du XIXe siècle – les fameuses *Campagnes du Désert* – dont la dernière allait définitivement abolir cette ligne de séparation, théorique en bien des aspects.

Dans cette partie, nous nous pencherons d'abord sur la première période qui se termine avec la chute de la dictature de Juan-Manuel de Rosas (1852), pour nous intéresser ensuite à quelques thèmes fondamentaux du contexte argentin de ce XIXe siècle, et conclure avec la dernière période de la Frontière qui s'achève par les campagnes de la seconde *Conquête du Désert*. Nous avons fait figurer dans les pages annexes une carte des lignes successives de la Frontière sud-ouest de 1810 à 1883 permettant de suivre les avancées de cette ligne et parfois les reculs (annexe 37). Nous incluerons également des chronologies partielles reliées à ces thématiques et complétant la chronologie générale afin de suivre plus aisément le fil d'un écheveau complexe de guerres civiles et frontalières, ainsi que d'événements leur étant liés.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

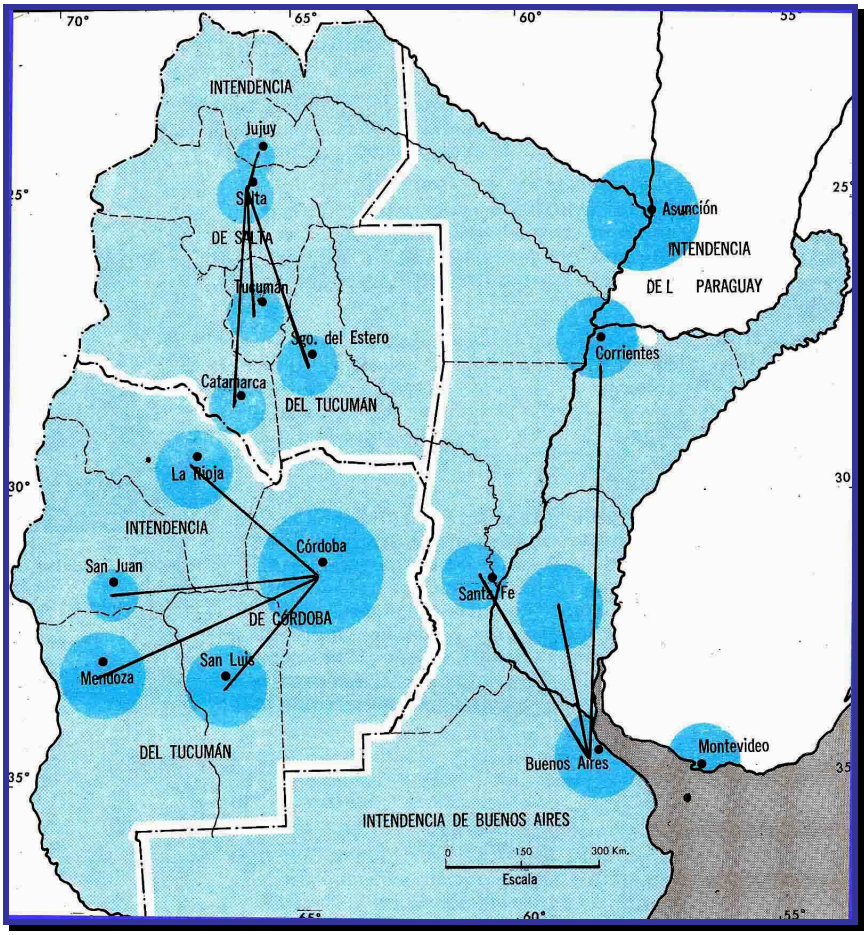
Chapitre I – De l'Indépendance à l'ère de Juan Manuel de Rosas : une première *Campagne du Désert*

Dans ce premier chapitre, nous nous arrêterons tout d'abord aux grandes lignes du contexte de l'Indépendance qui va expérimenter la désintégration de la récente vice-royauté et de ses Intendances en provinces, alors qu'éclatent les premiers conflits entre Indépendantistes et que se poursuivent les affrontements avec les Royalistes. Nous tâcherons de voir leurs répercussions sur les groupes autochtones des deux côtés de la cordillère et comment ces communautés se seront retrouvées impliquées dans ces nouveaux bouleversements suivant la disparition d'un ordre colonial de près de trois siècles. Nous étudierons ensuite la politique de frontière du gouverneur de Buenos-Aires, Juan-Manuel de Rosas, au pouvoir de 1829 à 1832, puis de 1835 à sa chute en 1852, incluant la première *Campagne du Désert* de 1833. Enfin nous essaierons d'approcher un peu plus concrètement le processus des avancées successives de la Frontière, ainsi que leurs conséquences sur les populations indiennes qui habitaient ces régions.

1.1 – Indépendance, conflits et présence indienne

Carte 20 : Division des Intendances de la vice-royauté du Río de la Plata en provinces (1814-1821).

Source : S. Fernández Arlaud, *Historia Institucional… Op. cit.* p. 162.



La Junte au pouvoir en 1810 se divisera rapidement en Libéraux et Conservateurs. Un affrontement entre les tenants d'un gouvernement centralisé (Unitaires) et les partisans d'un système fédéral de provinces (Fédéralistes) s'y greffera, ainsi que l'antagonisme entre une province ayant pris son essor – Buenos-Aires – et d'autres régions (l'Intérieur) n'ayant pas les mêmes ressources économiques (dont celles de la Douane portègne). La vice-royauté va se désintégrer et ses Intendances se diviser en provinces prenant le nom de leur ville principale, Buenos-Aires, Santa Fe, Entre Ríos et Corrientes en ce qui concernait celle de Buenos-Aires ; celle de Córdoba incluera Córdoba, la Rioja, Mendoza, San Juan et San Luis ; enfin l'Intendance de Salta del Tucumán comprendra Santiago del Estero, Catamarca, Tucumán, Salta et Jujuy (carte 20)[1621]. L'époque verra surgir des chefs de guerre locaux (*caudillos*) dans toutes ces régions, tels José Gervasio Artigas (Banda Oriental, le futur Uruguay), Andresito (Corrientes), Facundo Quiroga (La Rioja), Estanislao López (Santa Fe) ou Francisco Ramírez (Entre Ríos). Tout ceci aura très vite débouché sur ces guerres civiles qui perdureront sous diverses formes durant tout le siècle. En 1820, López et Ramírez ayant vaincu les troupes portègnes exigeront l'autonomie des provinces et la disparition du pouvoir central (Traité du Pilier du 23 février). Un an auparavant, alors que Buenos-Aires promulguait sa première constitution (unitaire), López en édictait une autre (provinciale et fédéraliste) à Santa Fe :

> Durante dos siglos y medio, las distintas gobernaciones habían gozado de relativa *autonomía política*, *administrativa* y económica. El espíritu localista estaba profundamente arraigado y resultaba difícil borrar doscientos cincuenta años de historia. (…) Las ciudades manifestaron cada vez más fuertemente sus aspiraciones autonomistas y su tendencia a "independizarse" de la ciudad capital.[1622]

C'est dans ce contexte de guerre civile de 1820 qu'émergera à son tour Juan Manuel de Rosas qui gouvernera muni de pouvoirs extraordinaires de 1829 à 1832 et de 1835 à 1852. Face à la menace de *caudillos* régionaux, le gouverneur fédéraliste de Buenos-Aires Manuel Dorrego appela à l'aide de grands propriétaires du sud de la province capables de mettre sur pied des milices privées ; c'était le cas de Rosas à la tête de son Cinquième Régiment de Milices équipé par ses soins, les *Colorados del Mo*nte, ainsi nommés à cause de la couleur de leur uniforme (fig. 48) et sans doute aussi parce que la milice fut constituée dans son *estancia* de Los Cerrillos, dans la région de San Miguel del Monte (ancienne Guardia del Monte au nord-est du Salado). Cette force de 400 hommes, dont 180 appartenaient au personnel de ses *estancias*, organisée et disciplinée, anéantira aussi une révolte à Buenos-Aires, par une répression que celui qui sera appelé par la suite *Restaurador de las Le*yes justifiera dans un *Manifeste au Peuple* :

> ¿ Hasta cuándo (…) vagaremos de revolución en revolución ? ¿ Hasta cuándo el crimen será halagado con la impunidad ? ¿ Cúando será el día en que los juramentos tengan algo de sagrado ? ¿ Cuándo las leyes serán respetadas ? ¿ Que aún no son bastantes lecciones las lágrimas que lloramos ? ¿ Aún no son suficientes las vejaciones, las ignominias, las escenas de horror que hemos sufrido ? (…)¡ Odio eterno a los tumultos ! ¡ Amor al orden ! ¡ Fidelidad a los juramentos ! ¡ Obedencia a las autoridades constituidas !"[1623]

[1621] S. Fernández Arlaud, *Historia Institucional… Op. cit.* p. 159-163.
[1622] *Id*. p. 128, p. 160. [Italiques de l'auteur].
[1623] J.M. De Rosas, *Manifiesto al pueblo*, 10.10.1820, cité dans Jaime Delgado Martín, *Juan Manuel de Rosas, presidente de los porteños y señor de los gauchos*, 1988, p. 43.

Figure 46 : Soldat du 5e Régiment de Milices de Campagne de Juan Manuel de Rosas (*Colorados del Monte*), 1820. Auteur anonyme. Museo Histórico Nacional de Buenos-Aires.

Source : Fundación Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Madrid. Disponible sur : http://www.cervantesvirtual.com/portales/esteban_echeverria/imagen_contexto/3



L'étude de près de trois siècles d'époque coloniale nous a permis d'avoir une idée du développement parallèle de la société amérindienne et de la réalité de cette présence dans la vie de la colonie. Une force et un rôle reconnus dans la mesure où les partis en présence à l'Indépendance vont essayer de se les concilier. Selon Monica Quijada, certaines mesures des autorités telles que la suppression de formes de servitude dans l'espace colonisé viendront du souci de *"mantener a los indios alejados del apoyo a los realistas, para lo cual se aplicó más la zanahoria que el palo"*[1624] ; n'être plus tributaire permettait par ailleurs l'incorporation dans les milices[1625]. Indépendants ou non, les Indiens constituent un enjeu. *Amigos*, *compatriotas*, *hermanos*, c'est un discours soulignant le caractère obligé et indéfectible du ralliement à la cause indépendantiste que prononce Feliciano Chiclana, membre du Premier Triumvirat au Cabildo de Buenos-Aires en 1811 devant une ambassade d'Indiens de la Pampa présidée par le *cacique* Quinteleu ; un discours de fraternité et d'intégration :

> El servicio más importante que este gobierno puede hacer a su país, es el de perpetuar en él por la dulzura de su administración a los que se unen a sus principios, cualesquiera que sea la nación de que procedan o las diferencias de su idioma y costumbres, los considera siempre como la adquisición más preciosa… Si se conoce esta obligación respecto de todos lo que pertenecen al globo que habitamos (…) ¡ cuál no será la que nos impone la afinidad de sangre que tan estrechamente nos une !... El espíritu de la intolerancia ha negado el acceso a este hermoso país a los que lo hubieran fecundado con su industria.… Amigos, compatriotas y hermanos, unámonos para construir una sola familia…[1626]

[1624] Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 120.
[1625] G. Doucet, "La abolición del tributo indígena en las provincias del Río de la Plata : indagaciones en torno a un tema mal conocido", 1994, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 414-415 note 43.
[1626] Wellington Zerda, "Las relaciones de los indios pampas con los primeros gobiernos patrios (1810-1815), 1938, cité dans Natalia Stringini, "Manifestaciones del derecho a la igualdad del indígena en el

Il faut ensuite attendre 1819 pour trouver la trace d'un premier *parlamento* (*Paz de Chiclana*) entre la province de Buenos-Aires et les Rankülche (Ranqueles), probablement lié à la situation au Chili : la *Guerra a Muerte* de la dernière partie de leur Guerre d'Indépendance (1818-1825). D'après Tomás Guevara, les autochtones y auraient en majorité choisi le camp royaliste en raison de la négligence des révolutionnaires à cultiver des relations inter-ethniques, alors que se maintenait une forte influence des *capitanes de amigos* (fonctionnaires coloniaux vivant auprès des indigènes et dont nous avons parlé au chapitre III). Souvenons-nous toutefois au passage de la nécessité dans la société amérindienne de confirmer ou réaffirmer des alliances (ou des garanties), en particulier lorsque se produisaient des changements au niveau des autorités, les gouverneurs puis les vice-rois au temps de la colonie. Pour Norberto Ras, ce choix majoritaire venait du fait que l'institution monarchique avait fini par entériner une Araucanie indépendante, *"cosa que los patriotas nos les aseguraban"*[1627]. Analía Correa rappelle que les pactes coloniaux mentionnaient la reconnaissance des *caciques* et la non-agression, d'où le choix préférentiel des Pehuenche et des Araucans [1628]. Leur Collège fermé sur ordre d'O'Higgins (1817), les Franciscains de Chillán, réfugiés eux aussi en Araucanie, constituaient un appui actif à la cause royaliste, servant de secrétaires, de conseillers, *"acompañando a las montoneras (…) celebrando misas y bautismos"*[1629]. Par ailleurs, la Junte révolutionnaire de 1813 reprenait un projet de nouveaux *pueblos de indios* – ayant généré bien des soulèvements dans le passé – ne prévoyant ni droits territoriaux ni terres communautaires, mais donnant une image de mainmise et de contrôle :

> Promovía "villas formales" (…) [con] una iglesia con su respectivo "...cura, sotacura o capellán, una casa consistorial, una carcel, una escuela de primera letras, escritura i doctrina cristiana, i serán delineadas con la regularidad, aseo y policía convenientes. (…) "Cada indio tendrá una propiedad rural, ya sea unida a su casa (…) [o] en las inmediaciones de la villa. (…) con absoluto i libre dominio ; pero sujetos a los estatutos de policía y nuevas poblaciones, que podrán añadir o modificarse por la comisión.[1630]

Des troupes autochtones nombreuses sont en tous cas mentionnées aux côtés des Royalistes dans les affrontements pour les places de la frontière intérieure du Bío-Bío, telles que Los Angeles ou Concepción de Chile[1631] :

> Este complejo sistema de relaciones fronterizas se vio perturbado durante el período de la Independencia a causa de la lucha que asoló la región de Concepción y del Biobío y la menor atención hasta los problemas de los indios. La situación alcanzó caracteres de catástrofe durante la llamada Guerra a Muerte entre los años 1818 y 1825, en que los

---

discurso revolucionario entre 1810-1820", *Iushistoria*, 2008. Facultad de Ciencias Jurídicas de la Universidad del Salvador. Disponible sur : http://www.ijeditores.com.ar/articulos.php?idarticulo=62275&print=2

[1627] Norberto Ras, La Guerra por las vacas : una gesta olvidada. Conferencia en la sesión pública de la Academia Nacional de Ciencias de Buenos-Aires, 16.08.2005. *Anales de la Academia Nacional de Ciencias de Buenos-Aires*, Año 2005 p. 268. [De fait, le dernier *parlamento* – Negrete 1803 – avait ratifié la Frontière]. Disponible sur : http://www.ciencias.org.ar/user/files/Anales05_Ras.pdf

[1628] Analía Correa, La guerra en la frontera : las modalidades de avance militar en tiempos del coronel Rauch, *IV Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas,* Mar del Plata*,* 24.06.2002, p. 38.

[1629] Carla Manara, "La frontera surandina…" *op. cit.* [Ce même Collège avait essayé d'implanter sans succès une mission au nord du Neuquén en 1758, Nuestra Señora del Pilar de Rainleuvú]

[1630] R. Anguita, 1912, *Leyes promulgadas en Chile desde 1810, hasta el 01.06.1912*, cité dans Patricio Aylwin Azócar, Antonio Alcafuz Canquil, José Bengoa Cabello, Sandra Berna Martínez *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica... Op. cit.* p. 852-853. [Selon les auteurs, le projet, qui prévoyait la cohabitation d' Indiens et Créoles dans ces villages, devait être financé (Art. V) par une vente aux enchères des terres indigènes du Chili central, *Id*. p. 853]

[1631] Tomás Guevara, *Los Araucanos…*, cité dansTomás Guevara, *Historia de la Civilización…*, Tomo VI, *op. cit.* p. 22-37.

> restos de las fuerzas monárquicas, después de la batalla de Maipo, se internaron en la Araucania para continuar la lucha.[1632]

La politique des traités se voit donc réactivée à Buenos-Aires par la nécessité de renouer des alliances parmi les autochtones contre le danger royaliste. Chiclana (annexe 34) utilise en fait des arguments très similaires à ceux de Luis de la Cruz en 1806, prônant l'union face à un péril extérieur commun ; les *Espagnols Européens* ont simplement remplacé les *Européens* et le Roi a cédé sa figure protectrice au nouveau gouvernement contre des *maturrangos*[1633] qui réduiraient les Indiens à *"comer pasto"* s'ils venaient à reprendre le pouvoir, l'image religieuse (Dieu) a disparu. Associés à la jeune nation en devenir, les indigènes y sont reconnus tout aussi *américains* que les Créoles, tous devant s'unir contre un *ennemi* prêt à les réduire en esclavage.

Quelques exemples nous permettront d'aller un peu plus avant quant à l'implication des tribus dans les luttes révolutionnaires et postrévolutionnaires, tout d'abord les cas des frères Pincheira (José Antonio, Pablo, Santos) et Miguel Carrera, tous venus du Chili dans les mois ou les années suivant la victoire indépendantiste de Maipú (1818). Tour à tour mentionnés comme *guerrilleros* contre-révolutionnaires, bandits sanguinaires ou premiers *montoneros fronterizos*, les frères Pincheira se sont installés dans les territoires pehuenche des deux côtés de la cordillère sans doute vers 1822 : Epulafquen, Varvarco (Nord du Neuquén), Malargüe (Mendoza) en ce qui concerne le versant argentin. Varvarco et Malargüe étaient de grandes communautés autochtones au XVIIIe siècle ; nous avons déjà souligné l'importance économique des Pehuenche et leur situation géographique contrôlant des cols andins qui auront repris toute leur valeur stratégique à cette époque : voies de repli et de refuge, passages pour continuer les échanges – dont armes, munitions, chevaux et ravitaillement – ainsi que les raids. Selon Félix Best, les *malones* n'étaient pas seulement dirigés vers l'Est (Mendoza), mais se poursuivaient en direction du Chili (Colchagua, Maule, Concepción)[1634]. Les Pincheira n'étaient pas un petit groupe isolé :

> Familias enteras migraron a los asentamientos pincheirnios. A sus filas se fueron incorporando diversos sujetos sociales : españoles, criollos, mestizos e indígenas, para combatir contra el orden hegemónico que se levantaba en Santiago y en Buenos Aires.[1635]

Les vallées d'Epulafquen et Varvarco auraient regroupé pendant dix ans une population multi-ethnique espagnole, créole, indienne et métisse dépassant 6.000 personnes. On peut imaginer, à côté des *tolderías* locales, un vaste conglomérat de gens déplacés par les conflits, les familles réfugiées du Chili (que l'on peut supposer de diverses classes sociales), des captifs et ceux qui fuyaient déjà la société coloniale : déserteurs, transfuges, personnes fuyant la justice pour des motifs de gravité extrêmement divers. Carla Manara nous décrit une communauté organisée et autarcique, ayant reconstitué par certains aspects une sorte de microcosme colonial, mais adapté à une situation particulière et à ses habitants :

> Esta villa modificó el habitual patrón (…) indígena de tolderías dispersas. (…) sumando elementos a los preexistentes. Las casas de barro y paja típicas de allende los Andes comenzaron a levantarse a cierta distancia de las tolderías conformando una aldea estable, donde las familias organizaban el trabajo para su manutención. (…) cómodas

[1632] S. Villalobos R. Tipos fronterizos..., in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 180.
[1633] [Le terme désigne ici péjorativement les Espagnols. Voir le glossaire].
[1634] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 326, p. 338.
[1635] Varela y Manara, 2001, cité dans Analía Correa, La guerra… *Op. cit.* p. 38.

> casas de paja de los jefes principales, rodeadas de numerosas casuchas de cuero (…) de parientes y amigos que seguían a los montoneros y las de los cautivos (Feliú Cruz). (…) Varvarco generó un modo de vida propio, en medio de un espacio (…) en el que lograba autoabastecerse. (…) La aldea central estaba comunicada con los distintos campamentos ocupados en función del traslado de los ganados de la veranada a la invernada, característico de la práctica trashumante. (…) se levantó una capilla (…) Fray José Antonio Gómez, franciscano de Chillán (…) celebraba misas y bautismos.[1636]

Toujours d'après Manara, la guérilla pouvait compter sur des sympathisants des deux côtés de la Cordillère comme sur des parentes demeurées au Chili, tous susceptibles de fournir du ravitaillement et des informations :

> Según la versión oficial, toda esa gente había sido cautivada (…) en realidad, la mayoría se habían trasladado voluntariamente para sobrevivir.(…)
> Algunos pobladores de la pre-cordillera recibían a los jefes de la guerrilla que solían bajar de noche a aprovisionarse de aguardiente, tabaco, naipes (…) Madres y esposas de los hombres que estaban con los Pincheira enviaban frecuentement víveres, vestimenta, regalos y tabaco, además eran muy hábiles para obtener información y difundir rumores (…) No faltaron (…) mujeres de prestigio dentro de la sociedad chilena que contribuyeron con su fortuna y contactos. No faltaron los campesinos que conociendo los caminos y atajos, sirvieron de guía a los montoneros en sus incursiones (…)[1637]

Nous pensons que l'appui essentiel était déjà en soi l'installation consentie par les Pehuenche dans ces lieux sans doute difficilement accessibles et munis de tant d'atouts : passages transandins, axe économique est-ouest et surtout du bétail, moyens de subsistance, réseaux indigènes ; s'y ajoutait bien entendu la coopération militaire et logistique de *"centenares de hombres de lanza"*[1638] :

> Perseguidos a muerte por las autoridades de Chile, encontraron durante años, aliados en las tribus (…) en los campos de aquí, como en los de su país, les prestaban sostén (…)[1639]

Acteur de l'Indépendance au Chili mais ennemi d'O'Higgins et de San Martín, puis sympathisant des *caudillos* du Littoral (López, Ramírez, Artigas) le cas de José-Miguel Carrera (qui avait pris le pouvoir et dissous le Congrès chilien) est complexe. Ayant fui le Chili après avoir tenté de reprendre le pouvoir, son champ d'action sera le sud de Córdoba et la province de Buenos-Aires, espérant toujours, selon Norberto Ras, s'imposer de nouveau à Santiago[1640]. Nous le retrouvons allié à des *caciques* de la Pampa dont certains occupaient des lieux stratégiques : Ancafilú (à Kakel Huincul), Payllatur, rankülche et *cacique gobernador* de Trarú Lauquen que *"fue uno de los más adictos del ex dictador de Chile"*[1641]. Nombre de sources attribuent à Pichi Rey (Carrera) et à ses alliés *"malones más desoladores que arrasaron por esos años a la provincia de Buenos Aires y el sur de Córdoba"*[1642], dont celui de Salto :

[1636] Carla Manara, "La frontera surandina…" *op. cit.* [L'auteure se base entre autres sur les *Mémoires* du colonel George Beauchef, militaire des guerres napoléoniennes puis de l'armée révolutionnaire du Chili et qui réalisera une *entrada* en territoire pehuenche en 1827].
[1637] F. Campos Harriet "Los defensores del Rey", cité dans *Id. Ibid.* et Carla Manara, *Id. Ibid.*
[1638] Varela y Manara, 2003, cité dans Carla Manara, "La frontera surandina…" *op. cit.*
[1639] Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 139.
[1640] Norberto Ras, La Guerra por las vacas… *Op. cit.* p. 269.
[1641] Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 133, p. 135. Vicuña Mackenna, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Pampa-Ranqueles, Op. cit.* p. 16. [Kakel Huincul se trouve au sud-est du Salado, au sud de l'actuel Dolores. Trarú-Lauquen, actuel Utracán près de General Acha est situé à peu près à mi-chemin de la Sierra de la Ventana et Salinas Grandes].
[1642] Claudia Gotta, Intentando reconstruir el pasado indígena, o de cómo se hace necesario cambiar los espejos. In *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*, Mar del Plata, 06.06.2003, p.63. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf [*Pichi Rey* : "Petit Roi", un nom donné à Carrera par les Indiens].

> El logko Quinteleu, que hasta 1815 era el más predispuesto a tratar con los criollos, presidió un consejo de guerra donde se decidió incursionar sobre la frontera ; se atacó la guardia de Navarro, Salto y Areco. Se atribuyó al chileno Carrera junto a la parcialidad rankvl la invasión de diciembre de 1820 sobre Salto.[1643]

Le journal de 1822 du colonel García fait état d'alertes générales aux postes frontières concernant de possibles *malones* projetés par les "restes" des troupes de Carrera – fusillé à Mendoza l'année précédente – grossies de transfuges et de déserteurs *"al mando del cacique ranquel, Pablo"* et d'un Chilien :

> (…) llegó otro chasque del cacique Necleque, ratificando (…) que los ranqueles no tenían miras hóstiles contra la comisión : que su principal objeto era atacar la frontera del Pergamino y Areco, a donde se dirigían capitaneados por desertores y tránsfugas de Carreras, a las órdenes de un tal Curado, chileno, capitán de una compañía de la división de este.[1644]

Manuel Baigorria illustre un autre volet des guerres civiles, celles entre Unitaires et Fédéralistes. Colonel de l'armée unitaire du général Paz, capturé à Rodeo Chacón (Mendoza, 29.03.1831), ne pas être inclus dans un groupe de prisonniers livrés à Rosas lui sauvera la vie, tous les autres seront fusillés. Réfugié en territoire indien comme bien d'autres Unitaires, il passera plus de vingt ans parmi les tribus rankülche approchant nombre des plus célèbres *caciques* du XIXe siècle : (Vuta) Llanquetruz, Painé Guôr, *cacique gobernador* et ses fils Panguitruz (Mariano Rosas) et Epumer de Leuvucó (Pampa), Ignacio Coliqueo (originaire de Voroa, Chili) dont il épousera une fille, Juan Calfucurá (originaire de Maquehua, région du Llaima, Chili), *cacique* de Salinas Grandes ; Manuel Baigorrita Hualá (ou Mari Có), mort durant la *Campagne du Désert* de 1879 et petit-fils de Llanquetruz était son filleul. Baigorria s'installera près de la lagune Trenel (ou del Recado, sud-ouest de l'actuel General Pico, Pampa) dans la région de la *toldería* de Painé, reconstituant là aussi une petite société créole *adaptée* en terre indienne :

> Vestía uniforme negro, galoneado de oro y el (…) gorro de manga de nuestras antiguas caballerías (…) en uso hasta hoy mismo entre los araucanos (…) consagraba (…) un especial interés a los diarios que lo imponían de la política argentina (…) Este núcleo de sociabilidad civilizada vivía (…) como los indios, por la suprema razón del aislamiento y de la falta de recursos (…) No obstante (…) hacía celebrar con pomposos ejercicios militares y fiestas hípicas el aniversario inmortal del 25 de mayo de 1810 (…) Había (…) una vaga tendencia al bienestar y los más importantes vecinos construyeron ranchos regulares y espaciosos, donde hospedaban a las visitas (…) Había también un núcleo de mujeres notables (…) eran el mosto de aquella sociedad transitoria y singular.[1645]

Félix Best décrit les troupes de Baigorra menant des *malones* jusqu'à la chute de Rosas en 1852 comme un *"conglomerado de blancos, muchos al margen de la ley – especialmente desertores – e indios de diversas tribus"*. Les raids mentionnés – effectués avec Painé – fournissent quelques chiffres : 600 guerriers *de lanza* et 100 *de bolas* à Río Cuarto (1837), 1.000 Indiens *"regresando con gran arreo"* à San Nicolás (province de Buenos-Aires 1843), 700 hommes s'emparant de 25.000 bovins et 1.000 chevaux à la frontière entre Buenos-Aires et Santa Fe (1844). Les derniers

---

[1643] Anahí L. Meli, Diálogos… *op. cit.* p. 149. [*logko* : chef. *rankvl* : *rankülche* écrit en mapuche].
[1644] P. A. García, *Diario de la expedición..* 14.03 et 13.05.1822*,* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 449, p. 624.
[1645] Estanislao Zeballos, *Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, p. 101, p. 104 et *Painé y la dinastía de los Zorros*, p. 135, p. 139. Cités dans Manuel Baigorria, *Memorias*, 1975, Cronología Comentada de J.A. De Diego, p. 33-34. [Zeballos a eu l'occasion de rencontrer Baigorria et se base également sur les souvenir du général Saá qui vécut avec ses frères à Trenel et dans *Painé…* sur ceux de Santiago Avendaño, lieutenant-colonel captif des Indiens entre 1840 et 1847].

malones (1845 et 1851) concernent la frontière de Córdoba (Achiras, El Tala)[1646]. Baigorria ne changera jamais d'opinion sur Rosas : *"Juro morir primero antes de ser mandado por el déspota de Buenos Ayres y usurpador del derecho de los pueblos donde nací"*. En 1852, à la sécession entre Buenos-Aires et la Confédération d'Urquiza, il se ralliera à cette dernière, participant à la bataille de Cepedá en 1859, puis, définitivement, aux autorités de Buenos-Aires : *"marchó con su regimiento [7° de Caballería] y los hijos de Coliqueo con veinticuatro indios, y se incorporaron en el Arroyo Dulce"*[1647] ; il prendra ainsi part à la bataille de Pavón avec les forces de Bartolomé Mitre *"con quince oficiales, doscientos soldados cristianos y cuatrocientos indios aliados"*[1648] et participera ensuite à des campagnes contre ses anciens alliés ranqueles. Tout en suivant une certaine logique personnelle depuis son engagement unitaire, son itinéraire demeure cependant complexe.

Figure 47 : Brigadier Juan Manuel de Rosas (1793-1877) *Restaurador de las Leyes* pour ses partisans. Auteur et date inconnus.

Source : Disponible sur : http://www.arcondebuenosaires.com.ar/

Figure 48 : Colonel Manuel Baigorria (1809-1875). Auteur et date inconnus. A.G.N. Buenos-Aires.

Source : Disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/File:Manuel_Baigorria.jpg





Tout ceci révèle des situations bien plus complexes que des périodes révolutionnaire et postrévolutionnaire faites de luttes fratricides entre Espagnols et Créoles, puis entre Créoles (Royalistes contre Patriotes, Fédéralistes contre Unitaires), tandis que se poursuivraient des *malones* indigènes détachés du contexte, suivant une logique d'affrontement Blanc-Indien et surtout d'une économie de ce dernier centrée sur la déprédation ; d'autant plus que les indigènes avaient de leur côté développé leur propre élevage. Félix Best, tenant des théories traditionnelles, attribue toutefois des raids indiens après 1810 à la propagande des prisonniers royalistes des postes de la frontière sud, afin d'ouvrir un front supplémentaire anti-révolutionnaire, ce qui avait justifié leur transfert à Córdoba ; il rejette également la responsabilité des actions contre la frontière des années 20 tant

[1646] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 355-357.
[1647] Manuel Baigorria, *Memorias… Op. cit.* p. 14, p. 61.
[1648] Graciana Pérez Zavala, "La política interétnica de los ranqueles durante la segunda mitad del siglo XIX", *Quinto sol* , 2007, N°11. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1851-28792007000100004&script=sci_arttext

aux Espagnols qu'aux déserteurs réfugiés dans les *tolderías*[1649]. Une sorte de bagne pour Royalistes (Santa Elena) avait en tous cas été implanté à Montes del Tordillo.[1650]

Tant au Chili qu'en Argentine, les autochtones constituaient par conséquent une force à prendre en compte dont les diverses factions auront recherché la collaboration. Dans son *Journal* de 1822, le colonel García a relevé et noté tout ce qu'il pouvait sur la situation des villages, des populations et du potentiel militaire, y compris l'apport des renégats (encadrement, tactique, influence dans les *parlamentos*) *"multitud de malvados y asesinos desertores"*, ainsi que des captifs lorsque c'était possible ; il est tout à fait exact que ces derniers contribuaient forcément à la force du groupe, tant par leur travail que par la démographie. García comptait une moyenne de 20 à 25 personnes par *toldo* et aura dénombré au premier rassemblement 2.520 hommes en 9 divisions et 650 femmes et enfants, soit un total de 3.240 personnes ; à titre indicatif, le clan du *cacique* Lincon réunissait 500 personnes en 25 ou 30 *toldos*, dont 150 guerriers[1651]. Que ce soit à l'époque coloniale ou au XIXe siècle, beaucoup de sources auront souligné le rôle de ceux qui *passaient aux Indiens* dans les évolutions de la guerre indigène et García n'aura pas fait exception à la règle, comme de la Cruz il en a repéré et rencontrés *"era menester contemplarlos y regalarlos (…) de lo contrario hubiera sido muy mala política, y nos hubiéramos expuesto a grandes peligros"* ; sa description de l'arrivée au camp du *cacique* Lincon et de ses guerriers illustre ce qu'il pense résulter de ces influences :

> A las 12 del día se presentaron (…) 200 y más jinetes, formado en batalla en ala (…) hasta dos cuadras del campo, en donde hicieron alto. (…) A las 12,30 se presentaron, cubriendo el horizonte por todas partes, líneas de batalla en ala, que abrazaban una extensión considerable de terreno, y presentaban (…) un aspecto imponente (…) A la 1 llegaron a tres cuadras del campo, lo cercaron e hicieron alto : su marcha, desde que se presentaron, fue pausada y majestuosa : al son de cornetas de cuerno y caña que manejaban algunos indios en cada división, y cada una de ellas con sus caciques a la cabeza, con mucho orden en la formación, sin dar voces. (…) al parecer aguardaban órdenes del cacique principal (…) vimos salir de su división dos encoletados, que le servían (…) de ayudantes.[1652]

Même s'il met en doute par ailleurs la capacité à utiliser les armes obtenues par acquisition ou sur les champs de bataille par les indigènes, García reconnaît leur potentiel militaire, fait d'usages traditionnels et d'autres intégrés avec le temps. Par ailleurs, la capacité défensive des femmes indiennes en cas d'attaque n'était pas à négliger : *"para defender el país y propiedades hasta las mujeres cierran las líneas, y las defienden como varones"*. Si les sources parlent souvent d'"encadrement" de la par des déserteurs hispano-créoles, García constate que, si à la bataille de Tandil (1820) c'était le cas, ici, en 1822, c'étaient les *caciques* qui menaient leur division :

> (…) nos asombraba (…) el alineamiento y silencio que gardaban, presentando el aspecto de escuadrones disciplinados, con sus sables y lanzas en asalto y guardia. Esta primera perspectiva nos hizo conocer el carácter guerrero y militar a que tiende directamente el genio de estos bárbaros, y que (…) los conduce a un adelantamiento que tal vez nos será funesto. Veíamos con dolor a estas líneas, cargadas con sables de latón, y multitud de

[1649] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 326, p. 334.
[1650] Analía Correa, La guerra… *Op. cit.* p. 38. [District actuel de General Conesa, près de la Baie de Samborombón et de l'actuel Dolores, au sud-est de la rivière Salado].
[1651] P. A. García, *Diario de la expedición…* 1822, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 517 note 22, p. 542, p. 538, p. 562. [Il s'agissait des groupes des *caciques* Lincon, Avouné, Anepan, Pichiloncoy, Ancaliguen, Llangueuleu (plutôt Llanquelén), Chañabilú, Cachul et Catriel, plus un groupe de *caciques huilliche* qu'il ne détaille pas].
[1652] *Id.* p. 517 note 22, p. 524-527.

> armas blancas, y aún de chispas (…) adquiridas en los infinitos combates y guerrillas, en que han atemorizado a nuestras milicias (…) algunos uniformes y gorras (…) adquiridos del mismo modo, con multitud de carabinas y tercerolas inútiles, que por lujo o insulto las cargaban a la espalda, para (...) hacernos entender (…) el estado preponderante en que se hallaban, así en fuerza como en instrumentos de defensa, y maniobras de caballería.[1653]

Parmi l'équipement indigène, Pedro-Andrés García a laissé une intéressante description de ces cuirasses faites de 6 ou 7 épaisseurs de cuir, que nous avions déjà rencontrées à l'époque coloniale, mentionnées par le gouverneur Céspedes en 1629 (annexe 16) à propos de *Serranos*, ou par le père Falkner :

> Algunos (…) jinetes que acompañaban al jefe de la división, se presentaron con los caballos enjaezados con una túnica de cuero perfectamente hecha, como una saya, (…) sombrero de cuero, formando un solideo con su grande ala semejante al de un fraile, de seis a siete cueros de fondo, lo mismo que los coletos (…) éstos son tan blandos (…) como una seda, porque (…) los ponen en este estado, y aquéllos tan duros como una piedra, que un sable no les penetra, ni tampoco a los primeros una bala de fusil a (…) media cuadra, por observación hecha anteriormente (…) en la campaña del año 21 (…)[1654]

Figure 49 : cuirasse de cuir d'un chef patagon, 1838. *Voyage au Pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes "l'Astrolabe" et "la Zélée", exécuté par ordre du Roi pendant les années 1837-1840 sous le commandement de M. J. Dumont-Durville, capitaine de vaisseau*, Paris, 1842-1846.

Source : Treasures of NOAA Library Collection, Silver Spring, Maryland, USA. Photo : Steve Nicklas. Disponible sur : http://www.photolib.noaa.gov/htmls/libr0221.htm

Figure 50 : *Robe of dignity* tehuelche ca. 1820-1830 (7 épaisseurs de cuir de cheval cousu et peint sur fond beige), ramenée par Juan Manuel de Rosas en 1832-1833 [époque de la première *Campagne du Désert*] et offerte à Lord Howden. Collection Pitt-Rivers Museum, Oxford, Angleterre.

Source : Courtesy National Museum of the American Indians, Smithsonian Institution, Washington, USA. Catalog N° 24/7495. Disponible sur : http://www.americanindian.si.edu/searchcollections/item.aspx?irn=263215&catids=1&areaid=31®id=2609&culid=1842&src=1-1





[1653] *Id.* p. 538, p. 526, p. 527, note 25. [*Arma de chispa* : un fusil à pierre, utilisant un silex pour provoquer l'étincelle].
[1654] *Id*. p. 525. [Cette cuirasse est donc décrite depuis le XVIIe siècle et parmi des ethnies bien différentes)

Les nations autochtones auront donc été impliquées dans tous les événements intervenus dès le début du XIXe siècle. Le *Cuerpo de Naturales* (milices indigènes) qui avait participé à la défense contre les invasions anglaises (1806-1807) sera converti en Régiment en 1810[1655], participant à la lutte pour l'Indépendance. Durant ces mêmes invasions, De la Cruz rapporte que Carripilun avait offert l'appui de 3.000 guerriers, García mentionne la présence du *cacique* Oaquin, et des archives de Buenos-Aires conservent la trace d'une délégation proposant l'aide de 2.872 guerriers d'Epugner[1656] ; il s'agissait là d'Indiens indépendants.

Dans une Araucanie plutôt favorable dans l'ensemble à la cause royaliste, Venancio Coñoepán (ou Coñuepan), *cacique* de Repocura (actuelle province de Cautín) avait choisi le camp indépendantiste, construit un fort défensif entre les lagunes de Lumaco et Cautén *"donde había recogido a sus mujeres y sus bienes"*[1657], et participé aux campagnes contre les Royalistes et leurs alliés. On le retrouve envoyé du gouvernement de Santiago *"sargento de la República de Chile"* à leur poursuite dans la Pampa avec un régiment de cuirassiers, franchissant la cordillère avec 500 Araucans, accompagné de Juan de Dios Montero, soldat chilien[1658]. Le témoignage d'un descendant lui ajoute une fonction moins connue, celle de combattre un autre nouveau venu dans la Pampa, Calfucurá :

> Entonces el Presidente de Argentina lo mandaba a llamar de allá para que mi abuelo fuera a tomar a un indio muy viajero y sublevado que había por allá (…) se llamaba Calfucurá (…) él dijo : "yo tengo que consultar con Nguechen (…) Si me responde favorable voy a ir", le dijo a los militares de Rosas (…) ya tocó su cuilcuil, y dijo, "Acepto, voy a ir a capturar a ese Calcufurá (…) Allí se fueron para la Argentina y se juntaron con otros mapuches de Argentina y militares de Argentina, y todos ellos se fueron a la pampa a pelear a Calfucurá. Y por esas guerras le dieron muchos honores y no volvió más a Chile, se quedó a vivir cerca de la ciudad de Azul".[1659]

Coñoepan appartient comme Calfucurá à la seconde période d'émigration vers l'Est, la première *araucanización* était la conséquence des bouleversements et des guerres de la Conquête et celle-ci – sur un laps de temps bien plus réduit – des affrontements de la guerre d'Indépendance, des inévitables exactions des diverses factions et de conflits entre groupes autochtones :

> (…) grupos más numerosos atravesaron la cordillera y se asentaron, en forma más estable, al este de los Andes. Los determinantes de esta migración deben buscarse, principalmente, en el rompimiento del equilibrio mantenido durante más de un siglo entre las autoridades chilenas y los indígenas. (Mandrini-Ortelli) (…) algunos caciques que

---

[1655] Une plaque commémorative a été inaugurée le 31.08.2011à Buenos-Aires en hommage au Batallón de Naturales en 1806-1807 et 1810, en présence de représentants des Peuples Autochtones. "Placa homenaje al 'Batallón de Naturales' Barrio de Montserrat". Disponible sur : http://www.alertamilitante.com/noticia/1809-placa-homenaje-al-%E2%80%9Cbatall%C3%B3n-de-naturales%E2%80%9D.html

[1656] Luis de La Cruz, *Viaje…* 1806 in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo II, *op. cit.* p. 376. P. A. García, 1810, *Diario...* in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 357. *Acuerdos del extinguido…* cité dans E. Muñoz Moraleda, Las tropas auxiliares indias…" *op. cit.* p. 483.

[1657] Vicuña Mackenna, *La guerra a muerte*, cité dans Cecilia Aranguren, Araucanización de las Pampas. Historia de uno de sus protagonistas : Venancio Coñoepan, *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata 06.06.2003, p.13. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf

[1658] Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 166. Norberto Ras, La Guerra por las vacas… *Op. cit.* p. 268. [Témoignages de Santiago Avendaño ex-captif et du Sergent-Major Juan Cornell], Cecilia Aranguren, Araucanización… *Op. cit.* p. 15. [Il s'agissait des Pincheiras et des "restes" de l'armée de Carrera].

[1659] Arturo Coñoepán, arrière-arrière-petit-fils de Venancio Coñoepán, José Bengoa, Historia *del Pueblo Mapuche, siglos XIX y XX*, 1985, cité dans Cecilia Aranguren, Araucanización… *Op. cit.* p. 14. [*Cuil cuil* : *kull kull*, instrument de musique mapuche. *Nguechen* : *Ngenechen* : voir glossaire].

> permanecieron neutrales y grupos vencidos que buscaban escapar a las represalias emigraron hacia las pampas. Importantes contingentes – varios caciques con sus guerreros y familias – se establecieron entonces en esta región (Ratto, Villar, Villar y Jiménez).[1660]

De la neutralité au ralliement à tel ou tel camp, on peut imaginer une infinité de motivations de groupe, de clan ou personnelles : référence aux alliances et traités passés, sauvegarde d'intérêts acquis – les équilibres lentement élaborés durant l'ère coloniale s'étaient trouvés, bien entendu, bouleversés – inimitiés pré-existantes se poursuivant le cas échéant dans la Pampa, ambitions propres. Selon Meinrado Hux, un frère de Coñuepán aurait choisi le camp adverse, celui de Carrera[1661]. Quant au *cacique* Quinteleu (ou Fabián Quinteleo, toujours selon Hux) dont nous aurons l'occasion de reparler, participant de 1811 à 1815 aux entrevues avec les autorités de Buenos-Aires, il sera ensuite l'allié de Carrera, intégrant les *malones* de 1820 (Luján, Navarro, Salto), raison de son assassinat, par ses compagnons selon le colonel García, sur ordre du *cacique* Lincon d'après Hux[1662].

Nous croyons aussi au rôle si important des réseaux de relations et/ou de liens de parenté intra- et inter-ethniques, créant des intérêts communs ; c'est très clair dans le témoignage laissé par Manuel Baigorria ; comme Amigorena dans le passé et Rosas, il utilisera d'ailleurs les liens du parrainage, y ajoutant plusieurs unions matrimoniales. Les Pehuenche du Neuquén accepteront la présence sur leur sol d'anciens ennemis (les Espagnols), les groupes de la Pampa également, ainsi que des foyers importants de réfugiés, incluant des religieux. Or toute implantation "officielle" (missions, villages) y avaient échoué, ainsi que les projets de nouveaux *pueblos de indios* au Chili. 300 Unitaires et leurs familles auraient trouvé refuge parmi les Rankülche tant que durera la dictature de Rosas[1663] :

> [lazos de sangre, matrimonio o adopción] Las relaciones de parentesco se encuentran por definición implicadas en el matrimonio y la familia, pero se extienden mucho más allá de esas instituciones. En algunas culturas el parentesco es de vital importancia para muchos aspectos de al vida social.[1664]

Par rapport à une théorie déjà évoquée d'affrontements politiques entre Hispano-Créoles puis entre Créoles sur fond d'habituels *malones* indigènes apparemment sans connexion, sauf de mettre à profit le désordre régnant, cette lecture éclaire des situations et des faits très différemment. Raids, attaques de forts, vols de bétail, destructions et prises de captifs s'intègrent en ce cas dans une stratégie de confrontation, sont des faits de guerre ayant pour but de porter des coups à l'ennemi, et suivent les fluctuations du contexte contemporain. Carla Manara décrit ainsi les raids de l'époque des frères Pincheira :

> (…) los circuitos indígenas de la etapa colonial no solo permanecieron vigentes sino que se complejizaron (…) En cierto modo (…) activó la economía fronteriza. Los malones en gran escala (…) garantizaron a los participes miles de cabezas de ganado, dinero y alimentos. (…) cubría las necesidades básicas y les proporcionaba un importante

[1660] Rául J. Mandrini, Sara Ortelli, "Los "Araucanos"…" *op. cit.*
[1661] Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 163.
[1662] P. A. García, 1810, *Diario...* in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 612-613. Padre Meinrado Hux, *Caciques Pampa-Ranqueles*, *Op. cit.* p. 42-43. [
[1663] Sonia Renison, Marcelo Arias, "Los dueños de la Tierra – Historia y presente de la Nación Ranquel que luchó contra los españoles, por la recuperación de las Islas Malvinas y por mantener viva su cultura" in *El Federal* 13 de agosto de 2009, N°275. p.27.
[1664] Eduardo Hurtado, Susana Bertorello, Relaciones familiares y poder en el mundo indio (mediados del siglo XIX) en la frontera sur de Córdoba, *Primeiras Jornadas de História Regional Comparada*, Porto Alegre, 23-25.03.2000. Disponible sur : http://www.fee.tche.br/sitefee/download/jornadas/1/s4a3.pdf

> excedente para comercializar en las plazas chilenas. Las sumas de dinero se destinaban (…) para conseguir armas, pólvora y municiones. (…) eran organizados en forma conjunta entre hispanocriollos e indígenas o bien por separado.[1665]

Responsable de deux campagnes contre les Indiens (1826-1827) destinées *à servir d'exemple*, la mort du colonel Federico Rauch dans un affrontement au nord de la *sierra* de Tandil souvent présentée comme des représailles de la guerre de frontière pour les massacres commis durant ses expéditions. Les faits se perçoivent sous un angle un peu différent en sachant que Rauch était du parti de l'Unitaire Juan Lavalle qui avait pris le pouvoir en 1828, en guerre avec le Fédéraliste Juan Manuel de Rosas. Il en allait de même pour Andrés Morel, commandant du nouveau fort de Bahía Blanca, partisan de Lavalle, tué à Napostá Grande également par des partisans de Rosas (30.01.1829). En fait de *guerre indienne*, il s'agissait plutôt là d'épisodes du conflit sans merci entre Fédéralistes et Unitaires, que Rosas voyait comme une guerre de guérilla *"una guerra de desgaste, siguiendo el modelo indígena, a fin de debilitarlo (…) y prepararlo para el golpe final*"[1666] :

> Montero e Yturra dieron (…) aviso a Morel que que los indios estaban amotinados y seducidos por los emisarios de Rosas ; pero este jefe no dio crédito y creyó al contrario, que pelearían a la par del Regimiento en favor de Lavalle.[1667]
>
> Lavalle (…) llegó a Tandil (…) encargando al coronel Estomba pacificar esa parte de la campaña, con el propósito de (…) operar contra López y combinar operaciones con Paz y su 2e División ; (…) Rauch con 500 jinetes fué destacado para limpiar de rosistas el norte de la provincia de Buenos Aires (…) tuvo la noticia de que Rauch había sido sorprendido el 28 de marzo de 1829 en Las Vizcacheras (…) por las milicias de Rosas e indios afectos a él, siendo muerto aquel jefe y dispersada su tropa.[1668]

1.2 – Juan-Manuel de Rosas : répression et alliances

Deux grandes questions se présentent dans cette première partie du XIXe siècle : un souhait récurrent de repousser la frontière colonisée et les guerres civiles entre Royalistes et Patriotes puis entre Unitaires et Fédéralistes, avec l'enjeu de se concilier les Indiens en les détournant de l'ennemi ; ce que nous venons d'évoquer à propos de Rauch et de Morel illustre le rôle tenu par les indigènes dans ces conflits intérieurs. Que ce soit avant son arrivée au pouvoir ou dans l'exercice de la dictature, Juan Manuel de Rosas semble constituer un bon exemple. Les forces de Manuel Dorrego contre Lavalle à la bataille de Navarro auraient compté 200 Indiens dont les campements étaient situés sur les terres de Rosas, et l'escorte personnelle armée de ce dernier, cantonnée à Santos Lugares comptera par la suite aussi des Indiens.[1669]

Martín Rodríguez, gouverneur de Buenos-Aires avait mené quatre campagnes en territoire indien de 1820 à 1824, la première à la poursuite de Carrera et de ses alliés après des *malones* ; Carrera ne sera pas rattrapé, ce sont des *toldos* de Chapaleufú (*caciques* Ancafilú et Anepán) à l'ouest de Tandil qui seront attaqués et

---

[1665] Carla G. Manara, "La frontera surandina…" *op. cit.*
[1666] Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, 1987, p. 37.
[1667] *Memorias* del Sargento Mayor Juan Cornell, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 168-169.
[1668] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T I, p. 372-373, T II p. 337. [Rauch était un vétéran prussien des guerres napoléoniennes avant de passer en Amérique, puis des expéditions du gouverneur Martín Rodríguez. Selon Félix Best, sur les 2.100 soldats de la seconde campagne de Rauch, 900 étaient des auxiliaires indigènes. Estanislao López, *caudillo* de Santa Fe, avait fait alliance avec Rosas contre Lavalle].
[1669] J.M. Beruti, *Memorias curiosas*, cité dans John Lynch, *Argentine dictator : Juan-Manuel de Rosas 1829-1852*, 1981, p. 39-40. Ramos Mejía, *Rosas y su tiempo*, cité dans *Id.* p. 191 [années 1840. Portègne, Juan-Manuel Beruti (1777-1856) est un témoin d'époque].

décimés : *"Rodríguez "acuchilló por sorpresa", el 8 de enero de 1821 a los indios asentados en Chapaleufú y dio orden de cargar todas las tolderías hasta Salinas Grandes"*[1670]. Au retour, tous les indigènes de l'*estancia* de Francisco Ramos Mejía (*peones* ou installés sur ses terres), suspectés d'espionnage, seront arrêtés ainsi que la famille Mejía ; quelque temps auparavant, c'est là que le traité de Miraflores avait été signé, avec la présence d'Ancafilú. La campagne avait été toutefois stoppée à cause du manque de chevaux et de nombreuses désertions de miliciens *"muy especialmente de los de Rosas según Lamadrid"*[1671]. Les suivantes expérimenteront désertions, incendies provoqués par les Indiens et attaques en représailles de l'édification du fort Independencia à Tandil, la dernière n'arrivera pas au but : le Negro. José Molina (le *gaucho Molina*), ex-contremaître de l'*estancia* Miraflores participera au soulèvement et au *malón* sur la région de Dolores en représailles de l'attaque de Chapaleufú et des arrestations sur la propriété de Ramos Mejía :

> La mala dirección que se dio a la campaña (…) bajo el mando del gobernador de la provincia, armó a los pampas (…) que no hubieran engrosado las filas de nuestros enemigos si, contra el consejo de este jefe [Rosas], no hubiesen sido sorprendidos y acuchillados, en Chapaleufú. Este error del general Rodríguez costó a la provincia pérdidas considerables, y trajo los indios hasta 15 leguas de la capital.[1672]

Figure 51 : *Toldos* de la Sierra de la Ventana, 1830. Aquarelle de Carlos E. Pellegrini, d'après un croquis de Narciso Parchappe.

Source : Disponible sur : http://escuela32aldearomana.blogspot.fr/



En quoi consistera alors l'action de Rosas quant à la Frontière et les Indiens ? Déjà à se démarquer de Rodríguez dont les agressions avaient surtout provoqué d'autres grands *malones* ; tels celui d'octobre 1823 sur les frontières de Santa Fe et Buenos-Aires noté par Félix Best : 4.000 Ranqueles et environ 1.000 Indiens de la Pampa et tehuelche menés par les *caciques* Catriel et Calfiao et le gaucho Molina, en partant d'un front allant de la Ventana à Salinas Grandes pour attaquer le sud de

[1670] AGN, S.X., cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 67. [Carte annexe 37].
[1671] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 329. [Les colonels Rosas et Lamadrid participaient à cette première expédition].
[1672] Pedro de Ángelis, in P. A. García, *Diario de la expedición…* 1822, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 405. [Hux attribue un effectif de 1.500 Indiens dans l'attaque de Dolores, et Best la perte de 150.000 têtes de bétail (ce qui nous semble beaucoup). Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 135-136. Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 330].

Santa Fe, la Guardia de Luján, Chascomús et le fort de Tandil[1673]. Quoique non datés, les extraits suivants donnent un aperçu d'une ligne directrice : bien faire la distinction entre *amis* et *ennemis* et négocier des alliances. La paix, et ses avantages économiques (dont une main-d'œuvre potentielle), plutôt que la guerre et le chaos :

> (…) por los rumbos que conozco me afirmo en que no son pampas y sí ranqueles los que han invadido y robado estas frontera (sic). Por ello, es que clamo al cielo porque nuestras operaciones militares no alcancen a ofender a los pampas, a quienes debemos buscar como amigos y protegerlos como tales.[1674]
>
> (…) la paz es la que conviene a la Provincia. Unos tratados que la afianzasen traerían la civilización, la población y el comercio : serían el bálsamo que curara las heridas que anteriormente descuidos y planes mal concertados, abrieron a la vida, honor y propiedades de los habitantes de campaña y a centenares de familias. Los indios hasta llegarían a suplir la presente escasez de brazos en la campaña.[1675]

Nous avons inclu une plainte de Rosas pour vol de bétail sur son *estancia* Los Cerrillos (annexe 39). Il convient certes de différencier un discours sans doute destiné à se démarquer des violences de Rodríguez et prôner la paix, d'une réclamation indignée à la suite d'un *malón*. Mais nous retrouvons là l'image déjà rencontrée de l'Indien prédateur et errant – ce nomadisme combattu par conquérants et missionnaires – sans chefs ni lois, dépourvu de vie sociale. Loin du discours de Feliciano Chiclana dix ans auparavant – *hermano*, *compatriota* – l'indigène demeure un barbare, dont la force contraint cependant le Créole à *trouver des compromis* : *"fatal necesidad, de haber que entenderse, con quienes no tienen leyes para entenderse ; con quienes (…) en nada se regularizan"*[1676]. C'est dans cette décennie 1820-1830 que Rosas s'imposera à la fois en tant que négociateur et membre de missions de reconnaissance visant à avancer la frontière. Quand il aura obtenu la Délégation des Relations Extérieures pour l'ensemble de la Fédération, il exigera d'ailleurs aussi des provinces l'exclusivité des relations avec les Indiens de la Pampa et de la Patagonie[1677]. Rosas était en somme ce que l'on appelait aux Etats-Unis un Commissaire ou Agent aux Affaires Indiennes (*Commissioner of Indian Affairs*) mais avec des pouvoirs inhérents à des fonctions de plus en plus étendues. Il présentait dès 1821 un plan proposant la désignation d'une commission d'éleveurs pour l'organisation d'une nouvelle ligne défensive[1678], publiant deux ans après un *Mémoire* sur le sujet[1679]. Membre en 1825 d'une commission pour la reconnaissance de la frontière sud (*Comisión para el Arreglo de Fronteras*) avec Felipe Senillosa (ingénieur et arpenteur) et Juan Lavalle (colonel de Cuirassés), il était désigné l'année suivante comme intermédiaire dans les relations avec les indigènes

---

[1673] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 333. [Rosas ne participera pas aux deux autres expéditions de Rodríguez. Le clan Catriel aura un rôle majeur au cours du siècle].
[1674] J.M. de Rosas, citado en Crivelli Montero, *Araucanos en las pampas*, Todo es Historia N°323, 1994, cité dans Irma Bernal, *Rosas y los Indios*, 1997, p. 18. [Voir aussi sa correspondance, annexe 40].
[1675] J.M. de Rosas, citado en J. Saldías, *Historia de la Confederación Argentina*, cité dans *Id.* p. 15.
[1676] Marta Bechis, Violencia, Cultura y Relaciones de Poder – El Categorema De Salvaje en el pensamiento teórico-político de Rosas. In *49° Congreso Internacional de los Americanistas (ICA*) Quito, Ecuador 07-11.07.1997. Disponible sur : http://www.naya.org.ar/miembros/congresos/contenido/49CAI/Bechis.htm
[1677] *Id. [*Cette Délégation des Relations Extérieures permettait de nommer les chefs militaires, de déclarer la guerre au nom de la Fédération ou de négocier la paix, d'autoriser ou non les exportations, tout ceci au nom des autres provinces. Avec des Facultés Extraordinaires lui octroyant par ailleurs le droit de censurer toute opposition et même une autorité sur les affaires ecclésiastiques temporelles, Rosas réunissait à lui seul tous les pouvoirs possibles].
[1678] Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 53.
[1679] *Proyecto de defensa para la frontera permanente en el sur de la provincia*, publié dans *La Abeja Argentina*, 1823, cité dans Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 53.

(*Comisión Pacificadora de Indios*)[1680] par le Président Rivadavia. En 1827, c'est le gouverneur fédéraliste Manuel Dorrego qui lui confiait les négociations de paix pour faire avancer la frontière :

> (…) ir preparando lo necesario a la extensión de las fronteras del Sur, fomento del puerto de Bahía Blanca, (…) [y] para la formación de un plan que abrace todos los detalles necesarios para la consecución de los objetivos (…) expresados, a fin de proceder a su ejecución, previa la autorización de la legislatura.[1681]

Les stratégies de Rosas nous évoquent celles de José Francisco de Amigorena chef de la frontière de Mendoza durant des deux dernières décennies du XVIIIe siècle (§ II). Face à de grands et forts groupes pehuenche, il avait d'abord lancé des expéditions destinées à terroriser (et briser force et résistance), afin de contraindre un adversaire potentiel puissant à devenir un allié intéressant par traité et formant un cordon protecteur d'*indios amigos* contre les groupes ennemis. Il avait exploité des antagonismes de longue date pour porter la guerre chez les autres (Huilliche, Rankülche). Plutôt que de chercher à négocier globalement, il avait signé beaucoup de traités séparés (29 en cinq ans). Il avait capturé et gardé comme otages, souvent sur sa propriété, des familles de haut lignage pour forcer les chefs à conclure des accords ; María, sœur du premier *cacique* signataire (Roco) avait joué par la suite un rôle d'ambassadrice. Par les baptêmes, il avait largement utilisé le *compadrazgo* afin de nouer des liens puissants avec ses nouveaux alliés. Parallèlement à la violence, il aura cherché à parvenir à ses fins par la négociation, dont il deviendra le grand protagoniste à la place du Cabildo.

L'action de Rosas devait s'appliquer à de multiples enjeux : tenter de séparer les Royalistes (Carrera, Pincheira) puis les Unitaires – d'autant plus à partir de la prise de pouvoir de Lavalle – de leurs alliés indiens et empêcher d'autres ralliements. Ainsi peut d'ailleurs s'expliquer que les Rankülche aient constitué une cible de prédilection, ayant donné asile à beaucoup de réfugiés, parmi lesquels Manuel Baigorria, intégré aux clans de Painé, Llanquetruz et de leurs fils à partir de 1831. Les Indiens avaient toujours donné asile à des fuyards de la société coloniale, depuis l'Indépendance s'y ajoutaient les réfugiés des guerres civiles, puis les opposants à Rosas. D'après Tavella, la révolution de 1839 contre lui (*los Libres del Sur*) aura l'appui rankülche[1682]. Lors de la *Campagne du Désert* de 1833, les ordres de Rosas quant au sort des prisonniers ranqueles étaient clairs :

> Si alguno es de una importancia tal qe. meresca el qe. yo hable con el mandemelo, pero sino, (…) luego qe. ya enteramte. no los necesite para tomarles declaraciones, puede hacer al marchar un dia quedar atras una guardia vien instruida (…) quien luego qe. ya no haya nadie (…) los puede ladear al monte, y alli fusilarlos. (…) después de prisioneros y rendidos da lastima matar hombres (…) mas como no hay donde tenerlos seguro vale mas q. mueran y no exponerse a que se vaian (…) Si despues (…) le preguntasen los Cavezas q. se han echo los prisioneros puede u. decirles qe. habiendose querido escapar y teniendo orden la Guardia de qe. si los pillara (…) los fusilase habia cumplido dha orden.[1683]

[1680] Silvia Ratto, "Relaciones inter-étnicas en el sur bonaerense, 1810-1830. Indígenas y criollos en la conformación del espacio fronterizo". Disponible sur : http://omaroliva.com.ar/joaquin/americana/hastarosas/ratto.doc

[1681] Manuel Dorrego, 16.08.1827, cité dans Jaime Delgado Martín, *Juan Manuel de Rosas… Op. cit.* p. 70.

[1682] Padre Roberto J. Tavella, *Las Misiones Salesianas… Op. cit.*p. 103. [Cette rébellion était menée par de grands propriétaires de la province contre le gouvernement de Rosas].

[1683] Carta de J.M. de Rosas al Coronel Pedro Ramos, Río Colorado, 02.09.1833, AGN, cité dans J. F. Jiménez, Sebastián Alioto, "'Que ningún desgraciado muera de hambre' : agricultura, reciprocidad y reelaboración de identidades entre los ranqueles en la década de 1840" in *Mundo Agrario*, Vol.8,

A sa première accession au pouvoir, alors que les Unitaires négociaient des alliances avec les Rankülche, Rosas faisait de même avec les alliés des Pincheiras pour tenter de les en séparer, négociant séparément avec chaque groupe[1684]. Il se tournera ensuite vers les Voroga du *Carahué mapu* (Carhué, dans la région de Salinas Grandes) originaires de Voroa au Chili : *"buscó la alianza de estos indios, con lo que consiguió restar a los enemigos unas mil lanzas y un gran territorio de escape"* ; il s'était assuré la collaboration d'un ex-captif et interprète, Eugenio del Busto[1685] et aussi d'un otage, procédé largement utilisé en son temps par Amigorena avec les Pehuenche. Epouse d'un *cacique* voroga important, Juan Ignacio Cañiuquir, Luisa avait été capturée lors du raid de Rauch de 1826 et Rosas l'avait fait transférer à son *estancia* de Los Cerrillos ; rendue à sa famille, elle servira de négociatrice et d'interprète, amenant à des négociations et à un traité de paix[1686] :

> Rosas, para impresionarlos, envió a Luisa protegida por soldados, cargada de regalos y con la invitación a una entrevista en Sierra de la Ventana. La medida sedujo a los boroganos, quienes le correspondieron enviando un caciquillo principal, seis capitanejos y un centenar de indios a la estancia San Martín en la Matanza.[1687]

La commission de reconnaissance préparant une nouvelle ligne de frontière qui irait du fort Independencia de Tandil à Melincué (octobre 1825), peu de temps avant le traité de Laguna del Guanaco, semblait destinée à impressionner :

> (…) aides, surgeons, guides, stockmen, servants, peons, and slaves, in all eighty-five men, together with 800 horses, 10 bullocks, 80 cows, 3 cartloads of provisions and 36 oxen. The commission completed its work by January 1826, surveyed the land, reported, and recommended the siting of new forts and a permanent cavalry garrison.[1688]

La tactique de la première *Campagne du Désert* se basait sur l'avance simultanée de trois colonnes militaires, l'une venant du sud de Mendoza (José Félix Aldao) jusqu'au Limay/Neuquén, une autre partant du sud de San Luis jusqu'au Colorado (José Ruiz Huidobro) et enfin la troisième (Rosas), allant de Monte au Negro, incorporant en chemin des forces supplémentaires à Tapalqué et Bahía Blanca (annexes 37, 38). Celle de Huidobro devait *détruire les villages rebelles* de la Pampa centrale, celle d'Aldao ceux du Sud de Mendoza avant de rejoindre la colonne de Rosas au Negro : *"para exterminar a los indios que existieran más al oeste"*. On ne peut que constater la force numérique de la division de Rosas : 2.000 hommes dont 1.180 cavaliers et 5 canons contre 800 soldats pour Aldao et un millier pour Huidobro[1689]. La campagne avait d'ailleurs été précédée de quelques expéditions préliminaires depuis Bahía Blanca sur son ordre, entre autres contre Chocorí, un chef dominant des territoires apparemment du Colorado, dont Choele-Choel jusqu'au Neuquén et au Limay et que l'on retrouve ensuite à un *parlamento* de

---

N°15. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942007000200009&lng=en&nrm=iso&tlng=es [*Los Cavezas* : les *caciques* alliés].

[1684] Ana María Rochietti, La Historia social…, *op. cit.* p. 3.

[1685] Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas*, p. 133, p. 140-141, p. 155-156. [Capturé enfant, del Busto servit de guide, puis fut à la tête de groupes d'*Indios amigos* par la suite, avec les Catriel alliés de Rosas].

[1686] Parlamentos de la estancia San Martín y La Chacarita (Buenos Aires) mayo de 1832, *Revista Azul*, 1930 N°4, p. 68-76. AGN S.VII. Cités dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 6.

[1687] Norma Sosa, *Mujeres indígenas… Op. cit.* p. 185.

[1688] Rómulo Muñiz, *Los Indios….* Diario de la Comisión, 25.01.1826, Pedro de Ángelis, *Colección de obras…*, V. Cités dans John Lynch, *Argentine dictator… Op. cit.* p. 30.

[1689] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 342-343, p. 346-347.

30 *caciques* convoqué par Rosas à Tandil[1690]. Un étranger célèbre – Charles Darwin – eut l'opportunité lors de son tour du monde à bord du "Beagle" du capitaine Fitz-Roy de se trouver dans la région et de côtoyer l'état-major et l'armée de Rosas à Choele-Choel, écoutant et notant des témoignages sur les réalités de la campagne ; l'auteur expliquait le choix de la période de l'offensive – l'été – par le manque d'eau obligeant les indigènes à suivre des chemins précis et repérables :

> Les Indiens, hommes, femmes et enfants, composaient un groupe d'environ cent dix personnes, et presque tous furent pris ou tués, car les soldats ne font quartier à aucun homme. (…) trois survivants [des messagers] possédaient (…) des renseignements précieux (…) on interrogea les deux premiers, qui se contentèrent de répondre : *No se* (je ne sais pas), et on les fusilla l'un après l'autre. (…) Le plan du général Rosas consiste à tuer tous les traînards, puis à chasser toutes les tribus vers un point central et à les y attaquer pendant l'été avec le concours des Chiliens. (…) Pour empêcher les Indiens de traverser le Negro (…) Rosas a conclu un traité avec les Tehuelches (…) il leur paye une certaine somme pour tout Indien qu'ils tuent (…) sous peine d'être exterminés eux-mêmes. Ce sont là (…) des scènes horribles ; mais combien n'est pas plus horrible encore le fait certain qu'on massacre de sang-froid toutes les femmes indiennes qui paraissent avoir plus de vingt ans ! Quand je me récriai au nom de l'humanité, on me répondit : "Cependant que faire ? Ces sauvages ont tant d'enfants !" Ici, chacun est convaincu que c'est là la plus juste des guerres, parce qu'elle est dirigée contre les sauvages.[1691]

Le passage qui suit donne un aperçu de la "chasse" aux fuyards dispersés après les attaques de villages :

> Les Indiens éprouvent actuellement une si grande terreur, qu'ils ne résistent plus en corps : chacun d'eux s'empresse de fuir isolément (…) quand on parvient à les atteindre, ils se retournent comme des bêtes fauves et se battent contre quelque nombre d'hommes que ce soit. (…) Cette guerre est trop cruelle pour durer longtemps. (…) les blancs tuent tous les Indiens qui leur tombent entre les mains, et les Indiens en font autant pour les blancs.[1692]

Peut-on avoir une idée du coût humain de la *Campagne du Désert* de 1833-1834 ? D'après Félix Best, Rosas aurait estimé les Indiens *de pelea* (guerriers) à environ 2.000, entre ceux de Las Manzanas (Neuquén), du Colorado, de Choele-Choel et les forces de Chocorí. Best fait état de 3.200 morts et de 2.000 prisonniers des deux sexes – dont 382 guerriers – côté indien, plus *"alguna hacienda"* : *"el resultado fue realmente positivo. Los expedicionarios vieron disminuidos sus efectivos en la mitad, (…) muertos, heridos y desertores"*[1693]. Il dénombre 1.200 captifs récupérés, un chiffre minoré presque de moitié chez Migden Socolow : 245 hommes, 389 femmes et 73 enfants nés en captivité, soit un total de 707 personnes[1694] ; de 1834 à 1839, les registres de baptême du récent village de Bahía Blanca garderont la trace de nombre de ces captives créoles et enfants métis

[1690] Traité du 19.11.31, AGN, Biedma, VII, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Huilliches… Op. cit.* p. 17-18.
[1691] Charles Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, Tome I, Des îles du Cap-Vert à la Terre de Feu, 1875, p. 113-114. [l'extrait résulte du recueil de divers témoignages et les messagers sont décrits comme étant blonds, ce qui peut dénoter des transfuges].
[1692] *Id.* p. 112, p. 114.
[1693] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 343, p. 351. [Les résultats avaient été publiés dans *La Gaceta*, Valérie Dumeige in Auguste Guinnard, *Esclave… Op. cit.* p. 235].
[1694] Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 117-118 [L'auteure se base sur une liste publiée par Rosas, *Relación de los cristianos salvados del cautiverio por la División izquierda del ejército expedicionario del Sr. Brigadier General D. Juan Manuel de Rosas*, 1835. Les gens avaient été interrogés un par un selon un questionnaire codifié, prenant en compte sexe, âge, langue parlée, apparence physique, nombre d'années de captivité].

"nacidos en el cautiverio"[1695]. Quant aux enfants indiens capturés, c'est encore Darwin qui nous renseigne sur leur sort, une pratique remontant aux premiers temps de la colonie :

> On épargne les enfants, qu'on vend ou qu'on donne pour en faire des domestiques, ou plutôt des esclaves, aussi longtemps toutefois que leurs possesseurs peuvent leur persuader qu'ils sont esclaves. Mais je crois qu'en somme on les traite assez bien.[1696]

Dans une autre facette de la politique indienne de Rosas (attirer à soi, nouer des alliances, négocier des accords), hospitalité – avec munificence et dans ses propriétés – aide, cadeaux et gratifications joueront un rôle essentiel. A l'époque de Rosas, il y a d'ailleurs lieu de différencier les *amigos* – habitant à l'intérieur de la Frontière (*asentamiento de indios*) et assujettis à des services – et les *aliados* vivant hors de ce périmètre[1697]. Une communauté voroga venant s'installer sur le territoire de la province, un fort par exemple, passait donc dans la catégorie des *amigos asentados*. Parmi les amis se détachent les *caciques Vuta* Catriel ou *El Viejo*, que Meinrado Hux identifie comme étant déjà le 3e de la dynastie, aurait à l'origine vécu entre Salinas Grandes et Carhué et Juan Manuel Cachul du côté de la rivière d'Azul[1698]. Ce dernier figure au traité de Miraflores (1820), représenté par les *caciques* signataires et semble avoir été un délégué – et informateur – attitré de Rosas, négociant à Laguna del Guanaco (1825) ou avant la campagne de 1833, Hux le qualifie de véritable *"agente político"*. Cachul restera un soutien du gouvernement fédéral lors de la rébellion de *Los Libres del Sur* et de la chute de Rosas[1699]. Catriel est mentionné dans diverses sources comme étant présent aux négociations de Tandil de 1822[1700], ils seraient donc les plus anciens appuis. Citons encore Venancio Coñoepán, originaire d'Araucanie comme Calfucurá, allié des patriotes chiliens et venu offrir ses services au gouvernement de Buenos-Aires, il sera chargé par Rosas d'aller négocier la paix en territoire indien :

> El respetable cacique Don Venancio fue recibido lo mejor posible : ha sido alojado en mi casa, donde se ha prodigado el mejor obsequio (…) regresara agradecido.[1701]
> (…) the numerous Indians who come to the city and the thousands who live on the haciendas which I administer are all a great burden on my time.[1702]

Les présents de l'époque consistaient en des biens déjà rencontrés à l'époque coloniale, en rapport comme précédemment avec le niveau social du destinataire : habits, chapeaux, rubans, chevaux, harnais et éperons en argent et objets utilitaires divers, de la verroterie, de l'indigo, de la farine, du maïs du sucre, des fruits secs, du tabac, de la *yerba mate*, de l'alcool. Cañiuquir s'étant plaint du vol des meilleurs

---

[1695] S. Socolow "Los cautivos españoles…" cité dans María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.* [note 21].
[1696] Charles Darwin, *Voyage…* Tome I *Op. cit.* p. 113.
[1697] Silvia Ratto, "La lucha por el poder en una agrupación indígena : el efímero apogeo de los boroganos en las pampas (primera mitad del siglo XIX)", *Anuario de Estudios Americanos*. Julio-diciembre de 2005, p. 226. Disponible sur : http://estudiosamericanos.revistas.csic.es/index.php/estudiosamericanos/article/view/55/55 [Ces prestations dont nous aurons l'occasion de reparler incluaient d'abord bien entendu le service armé].
[1698] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 66, p. 122.
[1699] *Id.* p. 122-123. [Cachul recevra d'ailleurs une médaille pour son action lors de la rébellion intérieure de 1839].
[1700] Catriel et son clan qui joueront un grand rôle dans l'histoire d'Azul apparaît de manière encore très discrète dans le journal du colonel García (1822).
[1701] Carta de J.M. de Rosas al coronel Estomba, octubre de 1827, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 166.
[1702] J.M. de Rosas, *Memorias*, A. Saldías, *Historia de la Confederación Argentina ; Rosas y su época*, 1958, cité dans John Lynch, *Argentine dictator… Op. cit.* p. 34.

chevaux de monte des *caciques* par des soldats, Rosas envoya *"unos caballos gordos y buenos, dos superiores y una yegua madrina"*[1703] en assurant par ailleurs qu'il tâcherait de localiser les voleurs et les chevaux :

> Desde la Chacarita, Rosas enviaba regalos periódicos para los jefes boroganos. A Rondeao, una casaca fina de "cacique", un par de riendas con argollas de plata, un pellón y un sombrero ; regalos que expresaban el deseo de jerarquizarlo.[1704]

Lors de la Campagne du Désert, Venancio Coñoepán et son fils (de la division de Delgado), ainsi que Catriel et Cachul recevront respectivement une gratification de 2.000 et 6.300 pesos[1705]. L'innovation majeure en la matière à l'arrivée au pouvoir de Rosas, est toutefois le fameux système des "rations" – octroyées en fonction du nombre d'habitants d'une *toldería* amie ou alliée – et qui demeurera en vigueur jusqu'à la disparition de la frontière. Une étude de Silvia Ratto permet de définir la nature et le financement de ces frais (hébergement, présents, rations) occasionnés à la province de Buenos-Aires étant donné qu'elle avait le monopole des relations. Ces dépenses rentreront à partir de 1833 dans le *Negocio Pacífico de Indios*, poste du budget provincial maintenu jusqu'à la fin du régime de Rosas. Un règlement de 1830 spécifiait l'envoi aux responsables de la distribution de *"vestuarios (…) para indios"* de qualités différentes (supérieure et courante) selon la place occupée par le destinataire dans la hiérarchie ; un *cacique*, un *capitanejo* ou un guerrier ne recevait pas la même chose. Stockées dans les entrepôts du Parc d'Artillerie, ces marchandises n'étaient toutefois pas distribuées avec une régularité très précise :

> En el primero [nivel] se encontraban los agasajos, alojamientos y manutención de las partidas indígenas que circulaban por el territorio provincial por diversos motivos : comercio, parlamentos (…) En un segundo nivel estaban las raciones mensuales que se entregaban periódicamente en las tolderías (…) en un tercer nivel, se hallaba la entrega de obsequios particulares a determinados indígenas. (…) La entrega (…) de vicios no era homogénea. La mayoría de las tribus no los recibía periódicamente y solamente a los grupos asentados en Tapalqué, se les enviaban raciones bimestrales (…) yerba, harina, azúcar, tabaco, fariña, aguardiente, sal y maiz. Además de las cantidades (…) para la tribu (…) se enviaban "vicios" en forma personalizada a los caciques y capitanejos.[1706]

Au sommet de la hiérarchie se trouvait bien entendu Rosas dont dépendaient les Indiens. La gestion au quotidien sera effectuée par divers administrateurs : contremaîtres des *estancias*, juges de paix et Commissariats (*Comisarías*) deux structures créées après la suppression du Cabildo (1821), et, à partir de la fondation du Fort d'Azul, les commandants de nouveaux forts, remplaçant les contremaîtres[1707]. La stratégie de Francisco de Amigorena dans les deux dernières décennies du XVIIIe siècle, avait pour but de former une sorte de "cordon sanitaire" protecteur de communautés pehuenche forcées de négocier, convertissant des adversaires potentiels puissants en alliés contre d'autres groupes, et, de plus, intéressants du point de vue économique. Rosas poursuivait le même but dans un

---

[1703] AGN, S.X., cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 7.
[1704] Norma Sosa, *Mujeres indígenas… Op. cit.* p. 186.
[1705] AGN, S.X., cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 170-171. AGN, S.X., cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 72-73.
[1706] Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza exitosa : el negocio pacífico de indios en la provincia de Buenos Aires (1829-1852)", *Revista de Indias* , 2003, p.193-195. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewArticle/437 [Les "rations" incluaient aussi et avant tout un nombre déterminé de chevaux et de bétail pour l'alimentation]
[1707] María L. Cutrera, "La trama invisible del negocio pacífico de indios. De cómo Rosas supo ser algo más que un 'cristiano amigo'", *Revista Tefros,* Diciembre de 2009, Vol. 7, N° 1-2, p. 7. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v7n12d09/paquetes/cutrera.pdf

contexte bien différent, impliquant un grand nombre de communautés, une région immense, et l'avance de la *frontière* d'un jeune Etat dont la forme politique ne pouvait être que la Fédération, s'incarnant en sa personne. Un article de *La Gaceta* de l'époque conserve la trace d'une grande fête fédérale à Azul et Tapalqué en 1835, donnée en l'honneur de son second mandat, avec des alliés aux couleurs de la Fédération :

> Del 24 al 26 de junio de 1835 se realizó en Azul un gran festejo en honor del Gobernador Juan Manuel de Rosas, porque había asumido por segunda vez el gobierno de la provincia de Buenos Aires. 40 jefes indios y mucha indiada concurrieron a la fiesta que se desarrollaba en la Guardia y en la plaza, todos vestidos a la federala con calzoncillos rojos, poncho punzó y birrete colorado. Algunos caciques pronunciaron sus fogosos brindis y otros largos discursos.[1708]

Figure 52 : Fort San Serapio Mártir, 1831, d'abord nommé Federación. Auteur et date inconnus.

Source : Archivo Digital de Azul. Disponible sur : http://www.hemerotecadeazul.com.ar/index/adda

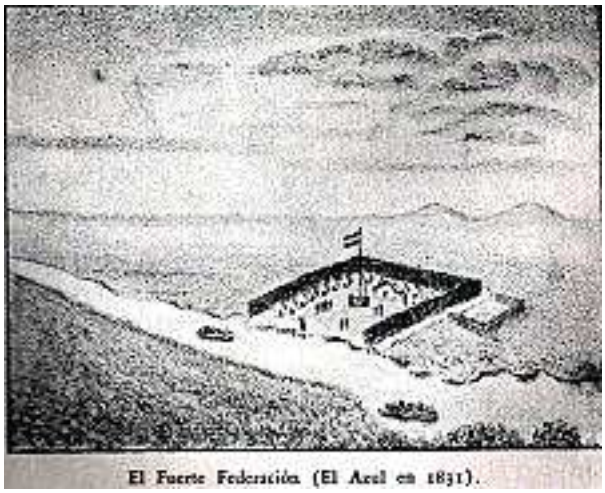
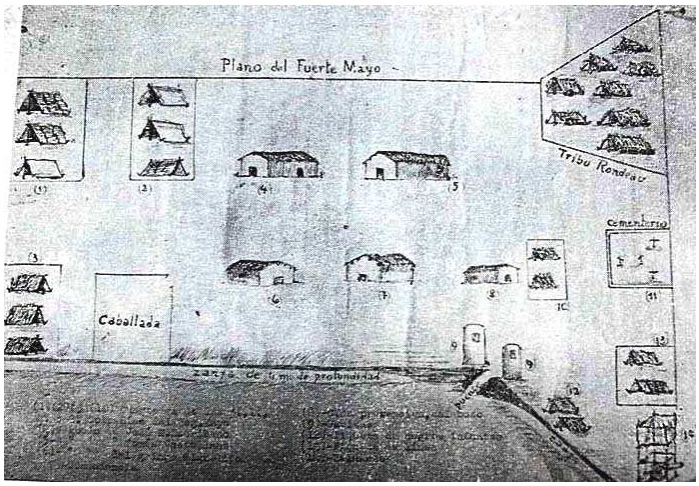


Figure 53 : Fort Cruz de Guerra (25 de Mayo). Non daté. Le plan mentionne un fossé défensif (*zanja*) de 4 m de profondeur (au-dessus du texte de légende).

Source : Portal de 25 de Mayo. Disponible sur : http://www.web25.com.ar/la-historia-de-25-de-mayo/fundacion-de-25-de-mayo.html



[1708] *La Gaceta*, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 73. [Etaient présents entre autres Cachul, Juan Catriel (fils), Reilef (Raïlef), Tracaman et le *caciquillo* Nicasio, Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 208].

Nous avons établi le tableau suivant sur les forces des forts à partir de deux figurant dans l'étude de Silvia Ratto et concernant les années 1832, 1836 et 1840, en choisissant la date intermédiaire, après la Campagne du Désert, avant la période des grands raids de 1837-1845 et la rébellion de *Los Libres del Sur* (1839). Le fort Independencia de Tandil datait de 1823, les trois autres de 1827, 1828, 1832. Il est à noter que les *caciques* mentionnés, volontairement ou non, auront été fréquemment déplacés ; ainsi Llanquelén, ayant obtenu l'autorisation d'établir son propre fort (El Morote, au nord-ouest de Federación), tué dans un raid rankülche (et unitaire). Les chiffres donnent une idée de la force armée indienne présente, qui arrive à représenter plus de 73% à Independencia et plus de 68% à Azul, qui dénombre la population indienne la plus nombreuse. A titre indicatif, la zone d'Azul-Tapalqué comptait seulement un peu plus de 1.500 "habitants"[1709], c'est-à-dire les Créoles.

Tableau 7 : troupes régulières, milices et forces indiennes basées dans les nouveaux forts érigés entre 1823 et 1828 (*asentamiento de indios*). Chiffres pour l'année 1836.[1710]

Forts et caciques	**Federación (Junín) Santiago Llanquelén († 1838)**	**25 de Mayo Francisco Caniullan et Alonso Guayquil**	**Independencia (Tandil) Martín Collinao et Pedro Melinao (en 1841)**	**San Serapio Mártir (Tapalqué) Vuta Catriel et Juan Manuel Cachul**	**Fuerte Argentino (Bahía Blanca) Venancio Coñoepán († 1836)**
Troupes régulières	49	54	20	22	672
Miliciens	290	130	94	390	–
Indios amigos (chefs et guerriers)	412	89	320	899	640
Indiens (total)	1.096	238	998	2.650 *	1.500 *

1.2.1 – Le *système Rosas* : étendue et nuances

> Juan Manuel es mi amigo muy bueno : nunca me ha engañado. Yo y todos mis indios hemos de morir por él. Si no fuera por Juan Manuel, no nos veríamos como nos vemos hoy viviendo entre los cristianos, todos unidos como hermanos. Mientras viva Juan Manuel, todos seremos felices ; viviremos en orden y sosiego al lado de nuestras mujeres e hijos (…)[1711]

Rosas aura forcément marqué cette période par la durée et l'étendue de ses pouvoirs. En 1840, à l'expiration de son mandat, les Indiens de Tapalqué

[1709] Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 211.
[1710] Sources : Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 203, p. 210 tableau 1, AGN X, AGN Fuerte Mayo, AGN Independencia, AGN Tapalqué, AGN Bahía Blanca ; p. 212, tableau 2, Listas de Revista, AGN. [Les astérisques désignent une estimation d'après le bétail des rations livrées]. Padre Meinrado Hux, *Caciques Pampa-Ranqueles, op. cit.* p. 45. Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 4, p. 52-53. [Collinao, Melinao et Coñoepán étaient frères].
[1711] Discours de Vuta Catriel [Fête Fédéraliste d'Azul-Tapalqué], *La Gaceta* N°3651, 31.07.1835, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 73.

présenteront une requête pour sa réélection à la Chambre des Représentants, reproduite en annexe 41. Quelques mots peuvent le résumer : horreur du désordre, exigence d'une discipline de fer et d'une subordination sans faille, volonté de prendre le contrôle de classes sociales urbaines et rurales "dangereuses", et sur lesquelles il s'appuiera, avec un système permanent de récompense des fidèles et de châtiments pour les autres, valable aussi pour les autochtones. *"Me fue preciso (…) con muchos sacrificios hacerme gaucho como ellos, hablar como ellos y hacer como ellos hacían, protegerlos, hacerme su apoderado, cuidar de sus intereses ; en fin, no ahorrar trabajo ni medios"*[1712], dira-t'il le jour de son élection à l'envoyé uruguayen. Ce qui ne signifiait pas s'identifier socialement, Rosas était avant tout porteur des intérêts de sa classe, les grands propriétaires, en pleine ascension tout au long du XIXe siècle.

Rechercher des alliés contre d'autres groupes hostiles est une stratégie usuelle, largement rapportée dans le récit d'Ulrich Schmidl au début de la conquête du Río de la Plata. Une tâche à laquelle s'était attelé Rosas dans une période particulièrement troublée et anarchique. Né dans une famille de militaires et *estancieros* – des secteurs très liés au XVIIIe siècle – il connaissait très bien l'espace frontalier, le monde rural et celui des Indiens, qu'il hébergera souvent, côtoyés certainement très tôt ainsi que par les postes occupés dont celui de Commandant des Milices de la Campagne. Son grand-père maternel avait péri dans un *malón* sur l'*estancia El Rincón de López*, installée au-delà du Salado, et son propre père avait été prisonnier des Indiens ; les Anciens tehuelche, d'après lui, s'en souvenaient avec vénération : *"por el aprecio que se mereció durante su residencia entre ellos y en las costas patagónicas"*[1713]. Les extraits de sa correspondance (annexes 39, 40) donnent déjà un aperçu de ses théories. L'Indien – en l'état actuel des choses – est un barbare avec lequel on doit néanmoins traiter ; il faut donc déterminer avec qui cela va être souhaitable et possible et attirer à soi par divers moyens dont la persuasion "*con 'guante de seda'*"[1714] ; et prendre en revanche les mesures qui s'imposent avec les autres, ceux demeurant hostiles, devenus des foyers d'opposition en donnant refuge aux adversaires du gouvernement fédéral, ou encore manquant à leur devoir d'alliance : *"hablar claro y fuerte"*[1715]. Charles Darwin a décrit l'*estancia* de Guardia del Monte comme une véritable forteresse bien gardée par 200 *peones*[1716]. Celui qu'il nommait *"the terrible General"* aimait donner une image de puissance et d'invincibilité tant à ceux qu'il côtoyait habituellement qu'à ses visiteurs indigènes :

> Rosas's idea of a joke while riding with his followers was to lasso a man suddenly round the neck, pull him off his horse and drag him along for a distance. (…) all displayed what one observer described as 'su genio y carácter gauchesco'.[1717]
> (…) cuando los caciques venían (…) se armaban juegos "al pato", corridas de banderolas y de toros ; y Rosas, con los admirables caballos que montaba y que hacía montar a sus

[1712] [Nota confidencial de Santiago Vázquez… relatando una conversación mantenida en la noche del 9 de diciembre de 1829 con el gobernador de la provincia de Buenos Aires, J.M. de Rosas], citée dans Jaime Delgado Martín, *Juan Manuel de Rosas… Op. cit.* p. 82.
[1713] J.M. de Rosas, carta a Juan Facundo Quiroga, 15.07.1833, AGN, citée dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 54-55 note 61. [León Ortiz de Rozas était resté plusieurs mois en captivité à la suite du raid de Juan de la Piedra contre les Indiens de la Ventana (1784) et c'est Negro, un des principaux caciques de la zone du Colorado et Negro qui se chargea des échanges de captifs].
[1714] Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 202. [Selon l'auteure, ce fut le cas avec les Voroga tant que leur nombre les rendait potentiellement dangereux].
[1715] Carta de J.M. de Rosas, 13.09.1833, AGN, citée dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 57. [Il s'agissait précisément de l'action jugée peu satisfaisante de Voroga lors de la *Campagne du Désert*].
[1716] *Diary of the Voyage of H.M.S. 'Beagle'*, cité dans John Lynch, Argentine dictator… Op. cit. p. 5.
[1717] Lamadrid, *Memorias*, Lafuente to Frías, 18.04.1839, cités dans *Id.* p. 109-110.

> adalides, se ingeniaba de modo que diez o doce caciques y príncipes de la pampa cayeran y salieran estropeados y rotos de costillas, de brazos o de piernas. Pero los despechaba con regalos y con víveres, quedando así magnífico, bárbaro y temible ante ellos.[1718]

Parmi les résolutions du gouvernement de Rosas, l'*asentamiento de indios* de 1832 – regroupement forcé en des points déterminés des Indiens disséminés dans la province du fait des avances de la frontière de 1823, 1826 et 1828 – est la plus importante, conditionnant les autres (prestations obligatoires dont le service armé, déplacement d'une *toldería* sujets à autorisation, rations). En ce qui concerne ces établissements (dont Tapalqué avec Catriel et Cachul) on peut évoquer de véritables colonies militarisées indigènes, au service d'une frontière qui l'était depuis longtemps et du gouvernement de la province. A la seconde sommation de s'y réunir, les récalcitrants avaient normalement huit jours pour s'exécuter sous peine de châtiments impitoyables, tels la peine capitale et la détention des familles :

> (…) reuniéndose a los caciques en [Tapalqué-Sierra del Arroyo Azul-Guardia del Tandil] que deban verificarlo en el término de 8 días desde la fecha de la intimación entendido que si no cumplen con esta orden que se les da por última vez serán castigados de muerte los indios grandes de pelea y prisioneras sus familias.[1719]

Les restrictions à la circulation des Indiens indépendants existaient à l'époque coloniale sous forme de passeports, sauf-conduits, autorisations ponctuelles fournies par les autorités, et de points de passage obligés entre autres pour venir en visite ou commercer ; des ex-captifs ne souhaitant pas revenir dans la colonie en avaient demandé à de la Cruz. Le passeport pour circuler (*pase*, *pasaporte*) ne disparaîtra pas, désormais appliqué aux indigènes *asentados*. Un document analogue à la *papeleta de conchavo* obligatoire pour les travailleurs créoles était délivré à tout indigène (de l'extérieur ou de l'intérieur de la frontière) souhaitant s'engager dans une *estancia*, afin de ne pas être enrôlé dans les milices[1720]. Une autre *papeleta* avait fait son apparition, mentionnant l'attachement indéfectible à la Fédération "*que dijese vivan los federales y mueran los unitarios*" [1721] ; elle ne faisait que reprendre le slogan de la *Santa Federación* de Rosas quant aux *salvajes Unitarios*. *Asentamiento* et *papeleta* étaient censés faciliter la distribution des "rations", mais pas seulement. Il est évident que le premier permettait un contrôle plus efficace, mais c'était aussi le cas de la seconde permettant, comme les passeports, de dénombrer les personnes :

> En el pase que doy a los indios expreso el número de indios, chinas y muchachos y el número de caballos incluyendo los cargueros y los que estos contienen (…) y hago saber a cada uno que de noche no han de ir ni venir al Azul (…)
> (…) que [la papeleta] expresase quién era el cacique a que pertenecían, el oficial a cuyas órdenes estaba el nombre del soldado si lo tenía y el número de toldo en que vivía debiendo los oficiales tenerla según su clase. (…) Las papeletas que Ud. me (..) faculta para que de a los indios y chinas para las raciones de vicios, me da ocasión para que yo tome un conocimiento más exacto de estos, y en la siguiente ración (…) ya podré dar a VS una relación o estado más cierto de los indios y chinas que hay (…)[1722]

[1718] Vicente Fidel López, *Historia de la República Argentina*, cité dans Jaime Delgado Martín, *Juan Manuel de Rosas… Op. cit.* p. 32. [Rosas mettra à l'occasion une maison à disposition de son allié Vuta Catriel et de sa famille lorsqu'il viendra se faire soigner à Buenos-Aires, ou enverra un médecin].
[1719] J.M. de Rosas, AGN S.X., cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 45 note 47.
[1720] Silvia Ratto, Violencia, Cultura y Relaciones de Poder – La Conformación De un Sistema Interétnico Al Sur Del Río Salado (1829-1852), *49° Congreso Internacional de los Americanistas (ICA)* Quito, Ecuador 07-11.07.1997. Disponible sur : http://www.arqueologia.com.ar/congresos/contenido/49CAI/Ratto.htm
[1721] Comandante de Tapalqué, 1835, AGN S.X., cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.*p. 47 note 51.
[1722] Comandante de Tapalqué, 1835, AGN S.X., cité dans *Id.* p. 50, p. 47 note 51 et 52.

Quant à la répression, elle aura également pris la forme d'exécutions en masse, au minimum une fois à Bahía Blanca et une fois à la caserne du Buen Retiro à Buenos-Aires. C'était, certes, une époque d'extrême cruauté envers tout "ennemi" réel ou simplement supposé ; dix Unitaires ramenés à Buenos-Aires avaient été fusillés en 1831, dont le fils de l'un d'entre eux âgé de 14 ans[1723], et Darwin rapporte qu'un meurtrier avait donné comme justification que sa victime avait *"parlé insolemment du général Rosas"*[1724]. La violence n'était pas moindre dans les autres partis. Quant au sort des prisonniers indiens lors de récents combats, il avait été répondu à la question d'un voyageur anglais : *"se matan todos"*[1725]. Nous savons qu'il y eut des oppositions, voire de véritables mutineries parmi les indigènes alliés devant les exactions commises durant la Campagne du Désert ou postérieures, ce qui peut aussi amener à s'interroger sur le "volontariat" de toutes ces forces intégrées, par la négociation, ou la coercition. Depuis 1810, il y avait eu de toute manière à nouveau beaucoup de déplacements de tribus, entraînant conflits, réorganisations, nouvelles alliances et cohabitations, des Rankülche entre autres s'étaient réfugiés en nombre chez des Voroga, les alliés des Créoles avaient à coup sûr des parents ou des amis dans les communautés qui étaient la cible de l'expédition. Un diplomate anglais de l'époque faisait état de 70 indigènes amenés enchaînés à la caserne du Buen Retiro pour être fusillés par groupes de dix :

> (…) the first ten (…) had not the smallest idea what was going to befall them as not a semblance of trial had taken place, and when they were seated upon the benches (…) they thought they were going to be tried ; the remaining tens arrived on the ground generally before their unfortunate companions were taken away. This butchery made little or no sensation among the inhabitants : who questioned by me about it, the answer always was, Oh, yes, the barbarians, Yes the Indians, they are always destroyed (…)[1726]

Il n'y avait là aucun procès. Rosas se justifiera d'avoir ainsi fait fusiller Juan de Dios Montero comme les *caciques* – dont Toriano – exécutés à Bahía Blanca :

> [Montero] fue fusilado (…) por ser un famoso criminal facineroso (…) muy capaz de haber (…) enlutado la Patria y mucho más si yo moría (…) un salvaje que por su vida y hechos ni es posible que merezca el nombre de infiel solamente (…) ¿ Porqué me autorizó el poder soberano con facultades extraordinarias ? (…) no con la condición de que en todo debía de acertar ; sino para obrar con toda libertad, según mi juicio (…) sin trabas (…) al sólo objeto de salvar la tierra agonizante (…)
> ¿ Pero porqué me sacan la muerte de Monteros y no la de (…) Toriano y demás caciques que fueron fusilados en el Fuerte Argentina ? No era Montero tan salvaje como ellos ?[1727]

Dans sa lettre au colonel Guido (annexe 40), les ennemis une fois vaincus et les *indios amigos* répartis pour la défense de la frontière – et l'économie – Rosas se voyait en grand ordonnateur, présidant les conseils autochtones avec ses principaux alliés et montrant le chemin à suivre. Des proches assureront les affaires courantes à

[1723] *Causa Criminal seguida contra el ex-gobernador J.M. de Rosas ante los tribunales ordinarios de Buenos-Aires*, cité dans John Lynch, Argentine dictator… Op. cit. p. 222.
[1724] Charles Darwin, *Voyage…* Tome I *Op. cit.* p. 81.
[1725] Sir Francis Bond Head, *Rough notes taken during some rapid Journeys across the Pampas and among the Andes, by Captain Francis Bond Head*, 1826, p. 125.
[1726] Sir Henry Mandeville to Lord Palmerston, Private, 26.07.1836, HMC, Palmerston Papers, cité dans John Lynch, *Argentine dictator… Op. cit.* p. 224. [*La Gaceta Mercantil* du 26.03.1846 notait 100 Indiens fusillés pour *"rébellion, meurtre et vol"* et *La Causa Criminal* 110, cité dans *Id.* p. 376 note 52. Ces faits sont très difficiles à cerner et préciser, mais les allusions existent dans bien des sources].
[1727] Carta de J.M. de Rosas a Vicente González [*estanciero*], 1831. Carta a Felipe Arana [ministre], 1835. Citées dans Marta Bechis, Violencia, Cultura… *Op. cit.* [Créole chilien venu en Argentine avec Venancio Coñoepán, Montero fut fusillé pour insubordination le 05.02.1830. Toriano – Martín Toriani *cacique* pehuenche selon Meinrado Hux – insoumis, fut aussi fusillé à Bahía Blanca le 30.08.1832].

propos des indigènes et des "rations"[1728]. Il est intervenu dans le choix d'un nouveau *cacique*, par exemple pour la succession d'Antuan (1836) : *"los encargados interinamente del cacicato estan advertidos que deben sujetarse a lo que V.E. disponga"*[1729]. Sa réaction envers Cañiuquir à propos de la restitution trop lente à son gré des captifs créoles de diverses tribus, est un condensé de sa conception de la subordination :

> (…) se exponen a perder mi amistad. Mediten (…) y verán que *mi amistad les vale mucho y que deben procurar conservarla a toda costa*. (…) no olviden que *yo se todo lo que pasa* y que aunque algunas veces guarde prudencia y silencio no es porque no sepa las cosas sino porque soy generoso y caballero con mis amigos. (…) como soy buen amigo de mis amigos y no les se faltar en nada, así también los persigo de muerte a los que me llegan a ser infieles y traidores.[1730]

Nous voyons tout de même ce continuel système de récompenses et de châtiments appliqué à la politique de frontière se heurter à de multiples formes de résistance, passive ou active. Les chefs de frontière signalaient de fréquentes absences des *tolderías* sans autorisation ni passeport[1731]. Le commandant de Tapalqué s'était plaint plusieurs fois du vol et de l'abattage d'une vache ou d'une jument commis par des habitant du village de Cachul, et du fait que ce dernier avait payé en demandant que le ou les coupables ne soient pas inquiétés[1732]. Cachul continuait tout simplement à appliquer le système indien de la *compensation* pour un dommage causé (vol, adultère, blessure, meurtre), généralement dédommagé par la remise de biens proportionnels au délit, et dont nous avons déjà parlé. Allié et interlocuteur voroga installé dans la zone de Salinas – par conséquent hors du périmètre contrôlé – Cañiuquir entrera en conflits successifs avec Rosas à partir de 1833 à propos des remises de captifs et aussi surtout des actions menées contre les Rankülche dont un grand nombre avait rejoint ce lieu stratégique en 1835 ; il refusera entre autres de contraindre ces derniers à rendre du bétail : *"como va a reclamar hacienda a unos indios que no tienen qué comer y que, además, es de otra provincia"*[1733] et également de venir s'installer au fort 25 de Mayo. Deux attaques successives de la garnison de Bahía Blanca (22 mars à Guamini et 26 avril à Llanguillú) auront raison de Cañiuquir et de son groupe, lui-même ayant péri lors de la seconde : *"allí mismo fue colgada la cabeza de tan ponderado como malvado Cañiuquiz"*[1734] ; une liste de l'année suivante mentionne sa veuve Luisa, qui avait été intermédiaire et interprète, à nouveau captive à La Chacarita[1735].

A part une vague de *malones* sur la frontière, quelles conséquences auront eu l'exécution d'un important chef voroga faisant montre d'une certaine indépendance ?

[1728] [Tels que son frère Gervasio, Pedro Rosas y Belgrano (adopté) ou Vicente González (alias Carancho del Monte) à la tête des Colorados en 1829 et participant à la *Campagne du Désert*].
[1729] Bernardo Echeverria [commandant et juge de paix de Tapalqué], 1839, AGN X, cité dans Silvia Ratto, Violencia, Cultura… *Op. cit.*
[1730] J.M. de Rosas, AGN X, cité dans Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* P. 199-200. [Italiques de l'auteure].
[1731] AGN, S.X., cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 50.
[1732] Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 218-219.
[1733] Bustos [interprète] a Rosas, 30.08.1835, AGN X, cité dans Silvia Ratto, "La lucha por el poder…" *op. cit.* p. 243.
[1734] *La Gaceta* 07.04 et 02.08.1836, AGN S.X., cités dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 12. [Menées par Francisco Sosa alias Pancho el Ñato colonel de Blandengues, la première attaque aurait 400 morts côté indien et la seconde 650, ramenant 300 captifs et beaucoup de chevaux. Llanguillú se trouve dans la région de l'actuelle ville de 25 de julio].
[1735] AGN X, cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 189. [La Chacarita de los Colegiales était une ancienne possession jésuite qui servira de lieu de pactes et aussi de détention à l'époque de Rosas].

Si Salinas Grandes n'était pas un lieu de résidence permanent à l'époque coloniale, il était déjà perçu comme très important de par le sel bien sûr, mais aussi par sa position et son rôle stratégiques pour les autochtones dans le réseau de *chemins indiens* est-ouest. Sa fonction se modifie profondément dès cette première partie du XIXe siècle avec l'installation des Voroga du Chili, Cañiuquir et quelques autres *lonkos* ; avec l'apport de réfugiés voroga mais aussi rankülche, la région était probablement devenu un noyau de peuplement autochtone très conséquent. D'après un rapport de l'interprète Bustos de janvier 1835, l'arrivée de 3 *caciques* et d'un *caciquillo* (gendre de Cañiuquir) venait d'ajouter 86 *toldos* et 254 guerriers sans compter les familles, dont nombre de Rankülche[1736]. Ce qui se passera ensuite a une grande influence sur l'histoire de la Frontière : l'installation à Salinas jusqu'en 1872 de Calfucurá (*Piedra Azul*) qui mettra sur pied une confédération de tribus que Félix Best estime de 8.000 à 13.000 Indiens dont 2.000 guerriers[1737]. Il n'y a, semble-t'il, pas de traces écrites des traités de l'époque de Rosas, mais un pacte aurait été conclu entre Calfucurá et le gouverneur dans une *estancia* de ce dernier (El Pino, la Matanza) : *"a cambio se comprometía a evitar los malones. (…) usaría la divisa punzó como cualquier funcionario del gobierno, se le dio el grado de coronel con uso de uniforme"*[1738]. La conclusion que nous pouvons tout de même en tirer, c'est qu'un lieu hautement stratégique était désormais occupé par un allié qui avait le pouvoir de contrôler un énorme espace ainsi que les mouvements vers la frontière :

> Bajé cuando el gobernador Rosas me mandó llamar.
> Yo soy chileno ; estaba en Chile. No estoy en estas tierras por mi gusto, sino porque fui llamado por don Juan Manuel…[1739]

Menace ou conciliation, action violente ou négociation, la politique indienne de Rosas aura donc eu diverses facettes, une action modulée en fonction des circonstances, se montrant attentif à ne pas mécontenter ceux qu'il désirait ménager, par exemple sur le chapitre de la générosité et des présents. Catriel aura une maison à sa disposition à Buenos-Aires pour lui et sa famille quand il viendra s'y faire soigner[1740]. Rosas défendra la position de Cachul d'être surtout un médiateur dans les négociations, un rôle coïncidant d'ailleurs avec celui qu'on attendait de lui :

> Este casique Cachul no es hombre de pelea, sino de política y así es que yo jamás lo he ocupado en dicha pelea por el contrario siempre he cuidado de un modo indirecto que no marche a ella (…) es muy baliente en los consejos de la política sabiéndolo conducir ; es entonces muy útil y de mucho acierto en sus discursos.[1741]

Le "retour de Dieu" dans le discours est à noter. Rosas s'appuyait aussi sur une Eglise catholique très conservatrice, que ses pouvoirs lui donnaient d'ailleurs les moyens de contrôler ; les sermons de certains prêtres donnaient le ton du soutien à la *Santa Causa Federal* : *"feligreses míos, si hay entre nosotros algún asqueroso*

[1736] Bustos a Rosas, 24.01.1835, AGN X, cité dans Silvia Ratto, "La lucha por el poder…" *op. cit.* p. 242.
[1737] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 354.
[1738] Raúl Pomés, *Historia de la Estancia El Pino, Monumento Histórico Nacional del Partido de la Matanza*, 2009, p. 73. Disponible sur : http://www.unlam.edu.ar/descargas/123_EstanciadelPino.pdf [Le 08.09.1834, deux autres *caciques* voroga, les frères Mariano Rondeao et Juan José Melín périrent dans l'attaque de leur *toldería* à Massallé – à l'est de Salinas Grandes – et la plupart des sources mentionnent l'implication de Calfucurá dans cet assaut. Les "restes" du clan décimé allèrent s'installer à proximité du fort 25 de Mayo, fig. 53].
[1739] Cartas de Calfucurá, Archivo Mitre, 25.08., 27.04 et 06.07.1863, citées dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 187.
[1740] *Diario de Rosas*, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 73.
[1741] J.M. de Rosas a Pedro Ramos, cité dans Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 220. [Italiques de l'auteure].

salvaje unitario, que reviente"[1742]. La diplomatie de De la Cruz faisait référence à un souverain et à un Dieu tout-puissants mais pleins de compassion pour leurs alliés potentiels indiens ; la réapparition du fait religieux appliqué par Rosas aux relations avec les indigènes évoque en revanche une image de divinité terrible, rattrapant et châtiant tôt ou tard les coupables en tout lieu, un discours menaçant et mêlant habilement des références à la Patrie, celle du locuteur, l'Etat fédéral :

> (…) pues a los que se mantienen robando Dios al fin los castigará como ha castigado a Pincheyra, por ladrón, traidor y salteador forajido enemigo de la Patria, de Dios y de los hombres. Es preciso que ya piensen en cuidar los indios amigos lo que Dios les de, y que se mantengan sin desperdiciar nada porque a los desperdiciados Dios no se olvida de castigarlos ; y si no los castiga de presente, lo hace después, y de diversos modos, y en diferentes sentidos…[1743]

Rosas aura par ailleurs énormément utilisé la ressource du *compadrazgo* pour créer des liens forts de parenté avec ses alliés indigènes, et aura probablement eu un très grand nombre de filleuls. Le plus célèbre fut Panguitruz (nommé plus tard Mariano Rosas) fils du *cacique* rankülche Painé Guôr, mais dans ce cas en tant que prisonnier, capturé par des alliés du gouverneur ; après plusieurs années il réussira à s'échapper et retourner en territoire indien. Rosas ira encore beaucoup plus loin dans la relation avec les familles que le parrainage, en fournissant à l'occasion les biens nécessaires au *precio de la novia* – les présents que devait offrir un prétendant à sa future belle-famille pour pouvoir contracter mariage – lorsqu'il était dans l'impossibilité matérielle de les réunir :

> Involucrarse de este modo en las redes relacionales de los grupos de indios amigos era un acto no exento de consecuencias. Los vínculos de parentesco definen las conductas esperables de los sujetos, porque implican deberes, derechos y formas distintivas de comportamiento, a las que Rosas debía atenerse en adelante.[1744]

1.3 – 1810-1852 : une étape intermédiaire

Si après 1810 une occupation créole informelle avait depuis longtemps dépassé le fleuve Salado, ce dernier constituait la démarcation officielle entre les deux territoires. Si nous examinons la Frontière de 1810 à 1850 (annexe 37), en 1823, une ligne partant de San Miguel del Monte descend vers le nouveau fort de Tandil, obliquant ensuite vers la côte (Cap Corrientes) ; elle englobe donc déjà le territoire allant de l'actuel Mar del Plata au sud à la Baie du Samborombón et à l'embouchure du Salado, dont l'usuelle zone de chasse du Tuyú, El Volcán, ainsi que beaucoup de lagunes : Mar Chiquita, Kakel Huincul, Larga, Camarones Chicos et Grandes (carte 18 § VIII). En 1826, une autre ligne remonte de la *sierra* de Tandil jusqu'à Melincué, passant par Tapalqué, Cruz de Guerra (25 de Mayo) et Junín, rejoignant le Salado au poste de Federación et incluant d'autres lagunes : Polvareda, El Trigo, Los Huesos, Palantélen ; le fort de Cruz de Guerra (1828) sera édifié à proximité d'une autre série de points d'eau (Cruz de Guerra, Cinco Hermanas). Enfin, en 1828, se dessine une nouvelle démarcation de 25 de Mayo à Bahía Blanca (Fuerte Argentino), passant entre les *sierras* de Curumalal et La Ventana.[1745]

Le territoire ainsi réuni intègre sur la carte la totalité des *sierras* de Tandil, la Tinta, Chica, la Ventana, encore d'autres lagunes (Paraguil, Blanca Grande et

[1742] Padre Gaeta, Buenos Aires, cité dans Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 72.
[1743] J.M. de Rosas a Manuel Delgado, 11.10.1832, AGN, Secretaría de Rosas, Sala X, cité dans María L. Cutrera, "La trama invisible del negocio pacífico…" *op. cit.* p. 17. [Soulignement de l'auteure].
[1744] María L. Cutrera, "La trama invisible del negocio pacífico…" *op. cit.* p. 11.
[1745] [A Mendoza, une ligne réunit en 1828 les forts de San Carlos au nord et San Rafael au sud].

Chica), ainsi que tout le système lagunaire et fluvial sud-est et côtier jusqu'à Bahía Blanca : Tandil Chapaleofú, Tapalqué, Quequén Grande, Claromecó, Quequén Salado, Sauce Grande, Napostá Grande. Cette "reprise de la conquête" s'est donc opérée en partant progressivement du nord-est pour avancer vers l'ouest et le sud. Après la *Campagne du Désert* de 1833, le territoire national aura alors progressé de 200 lieues à l'Ouest, augmenté de 2.000 lieues carrées[1746] ; en 1779, l'espace colonisé était de 29.970 kms^2, il est passé à 182.665 kms^2 après la campagne[1747]. Sept nouveaux forts auront été édifiés, dont un seul sera abandonné au bout d'un an, celui de Laguna Blanca Grande (1828-1829) remplacé par la suite par Tapalqué.

Figure 54 : Fort Independencia de Tandil. Auteur et date inconnus.

Source : Disponible sur : http://www.tandil.com/ciudad/historia/datos/elfuerte.htm



Quant au nombre des Indiens *amigos* et *aliados* comptabilisés d'après des listes de "rations", il aura plus que doublé entre la période suivant la Conquête du Désert et celle qui suit de peu la fin du régime de Rosas (1854) :

> De los cerca de 2.900 indios que estimamos para 1836 en función del ganado entregado de ración, en 1854, según los datos del censo provincial de 1854 existían en la zona unos 6.000 indios reducidos.[1748]

Le recensement de 1836 dénombrait 4,53% de population indienne pour la province de Buenos-Aires[1749]. Mais il s'agit là d'un pourcentage provincial global, il était forcément très différent dans la réalité pour les zones d'*asiento*, telles Azul-Tapalqué (où il était bien plus élevé que celui des Créoles) ou Bahía Blanca.

S'il ne suit pas exactement le tracé et les postes effectivement établis, le projet de fortifications présenté par le colonel García au retour de son expédition à la Ventana de 1822 (annexe 42) en recoupe l'essentiel : contrôler déjà réellement l'espace allant du Volcán à Sierra Chica. Naquelrucá (Nahuel-Ruca), Kakelhuincul, el Volcán étant des points prioritaires, les autres des fortins auxiliaires ; puis les autres *sierras* : Limahuida (la Tinta), Curacó et enfin Cairú (Sierra Chica), deux batteries

---

[1746] Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 58. *La Gaceta Mercantil*, 17.04.1834, cité dans Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas*, *op. cit.* p. 150.

[1747] Guillermo Banzato, Sol Lanteri, "Forjando la frontera. Políticas públicas y estrategias privadas en el Río de la Plata, 1780-1860" in *Historia Agraria*. 2007, p. 440. Disponible sur : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.5402/pr.5402.pdf

[1748] Silvia Ratto, "Caciques, autoridades fronterizas y lenguaraces : intermediarios culturales e interlocutores válidos en Buenos Aires (primera mitad del siglo XIX)", *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales,* enero-junio de 2005, Vol.5, N°10. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000100008

[1749] Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 211.

suffisant à garder le passage de cette dernière *"no se halla un punto más interesante ni más ventajoso para una fortificación"*[1750] :

> En la expedición del año 20, mandada por el señor gobernador, reconocimos en ella todas las sierras, desde el Volcán hasta la llamada de la Tinta o de Limahuida ; y a la verdad, no hemos hallado un paraje más ventajoso y agradable.
> En ningún punto con más comodidad y utilidad se podrían establecer fortines o reductos, fortificados ellos mismos por la naturaleza, y guardados por muy corta guarnición, que con los diferentes puntos que tenemos allí, en una línea bien concertada de defensa, tal vez ocuparían un lugar en ella.[1751]

Ce texte est plus qu'un programme de ligne défensive complémentaire que la topographie aidera à surveiller avec peu de soldats, il mène à la conquête du Negro (ces forts sont des étapes logistiques), but présent dans tous les projets et voyages de reconnaissance de la période coloniale tardive. Le contrôle des habituelles ressources vitales (l'eau, de bonnes terres, des axes de communication) assureront l'avenir du pays : élevage, agriculture, pêche, chasse au phoque, commerce des pelleteries (le *commerce indien* y est brièvement évoqué). Six forts, onze noyaux de peuplement et certains cours d'eau navigables permettront l'acheminement des biens vers la capitale, et de là vers l'Intérieur. Les principales voies de passage verrouillées, forts et établissements créoles quadrillant le territoire, le texte énonce clairement l'intention ultime : refouler par étapes les tribus vers les Andes, hors du territoire convoité (plus de 2.000 lieues^2) *"parte más interesante de su territorio" "nos asegurará la posesión de todo el país que habitan los salvajes"* (annexe 37) :

> Es de absoluta necesidad que nuestras poblaciones se extiendan, y que (…) sea correspondiente al objeto (…) de la labranza y ganadería. (…) debemos buscarla, si fuera preciso, con las armas en la mano, y mucho más pronto, si la solicitud de paces que ellos tienen interpuesta con el gobierno, se descubre ser llamada falsa (…) sería muy conveniente (…) exigirles el acomodamiento de fortificar uno o dos puntos del camino militar (…) pero será de un modo que los comisionados (…) lo presenten en más o menos tiempo, según los grados de su actividad (…)[1752]

1.3.1 – Terres indiennes : refoulements et résistances

Le processus économique lié au contexte international noté pour la fin de la période coloniale, s'est poursuivi après l'Indépendance. Les limites imposées par la métropole avaient toutes disparu, le Traité du Quadrilatère (1822) garantissait la liberté du commerce et de la navigation fluviale. Si l'autonomie ne va pas signifier un développement égal pour toutes les provinces, sa situation géographique ainsi que les revenus attachés à la Douane vont grandement favoriser Buenos-Aires.

Si l'élevage est en pleine expansion, l'agriculture demeure présente ainsi que de petits ou moyens exploitants, nous avons eu un aperçu des conflits territoriaux présents dans l'espace colonisé. Dans certaines régions comme le sud de Córdoba (río Tercero) des cultures intensives sans jachère avaient en outre épuisé et érodé les sols[1753]. L'expansion de l'élevage est lié à la demande intérieure et internationale de ses produits dérivés : cuirs, *tasajo*, suif, laine, crins, les *saladeros* arrêtés en 1817 fonctionnent à nouveau en 1820. L'étude de Juan Carlos Garavaglia note une

[1750] P. A. García, *Diario de la expedición de 1822…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 431, p. 500-501. [Nahuel-Ruca se trouve près de Mar Chiquita, actuel Coronel Vidal sur la côte est].
[1751] *Id.* p. 501 note 10, p. 502-503. [Il s'agit de la première campagne de Martín Rodríguez].
[1752] *Id.* p. 437-428.
[1753] Pedro de Ángelis, cité dans P. A. García, *Diario de la expedición de 1822…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 246. [Une culture trop intensive de l'arachide avait fait disparaître la couche d'humus dans la région].

hausse soudaine des cours en 1816, parle aussi de possible pénurie de viande l'année suivante ; les prix du bétail "décollent" entre 1806 et 1813, en hausse constante jusqu'en 1825 et la production bovine aura multiplié sa valeur par huit entre 1800 et 1820, *"à cela il faut ajouter les chevaux et les ovins"*[1754]. D'un prix déjà élevé en 1817, le blé atteint des *"cotes exorbitantes"* en 1818-1819, quant à la terre c'est à partir de 1820 que le coût s'élève : *"une 'course spéculative' qui contribuera, à son tour, à faire augmenter les prix"*[1755]. Un fait lié entre autres semble-t'il aux dévastations de la guerre civile et contribuant à l'essor de la grande propriété, héritière des élites hispano-créoles décrites à l'époque coloniale :

> A partir de 1820 (…) la campaña encuentra un nuevo destino : reemplazar al Litoral devastado como proveedor de cueros para el mercado ultramarino ; lo que queda de la riqueza urbana lo encuentra también : volcarse en esa campaña que se expande. (…) todos buscan ahora dinero para invertir en explotaciones ganaderas.[1756]
> Este nuevo cicle económico (…) [generó] una transformación en la élite rioplatense que, de caracterizarse por sus actividades mercantiles desde la época colonial, comenzó a invertir en tierras y en la actividad pecuaria, aunque manteniendo su interés en el sector urbano.[1757]

Figure 55 : *Estanciero*, aquarelle d'Emeric Essex Vidal, 1818.

Source : La Pinacoteca "Tradicional y Federal" blogspot Raúl Oscar Finucci. Disponible sur : http://lapinacotecatradicionalyfederal.blogspot.fr/



Le cas de Rosas peut illustrer cette évolution. Il avait fondé avec un associé agalement propriétaire terrien la société Rosas, Terrero y Cía pour l'exploitation d'un *saladero* ; ceux-ci ayant fermé entre 1817 et 1820, l'entreprise ré-investira dans des terres frontalières rachetées à leurs anciens propriétaires, afin d'y pratiquer l'élevage à grande échelle (*estancias* de Guardia del Monte, Los Cerrillos)[1758]. Les prix chuteront ensuite grâce à l'apport des nouveaux territoires intégrés. Entre 1820 et

[1754] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 322, p. 316-317 graphique 83, p. 320, p. 397. Du Fiel Ejecutor Juan N. Dolz au Cabildo, 14.03.1817, AGN, cité dans *Id.* p. 313.
[1755] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 312, p. 315, p. 397.
[1756] Tulio Halperín Donghi, Historia Argentina – De la revolución… Op. Cit. p. 179.
[1757] María S. Lanteri, . "Estado, tierra y poblamiento en la campaña sur de Buenos Aires durante la época de Rosas. La frontera del arroyo Azul" in *Anuario de Estudios Americanos*, julio-diciembre de 2005, vol. 62, N°2, p. 259. Disponible sur : http://estudiosamericanos.revistas.csic.es/index.php/estudiosamericanos/article/view/56/56
[1758] Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 51-52.

1828, le coût moyen d'une lieue carrée était de 3.514 pesos-argent ; il passera de 1829 à 1832 à 2.932 $, soit une baisse de 17% et enfin à 1.928 $ entre 1833 et 1838, soit 45% de baisse[1759]. L'*enfiteusis* – baux de 20 ans au minimum – du gouvernement de Rivadavia (1826) allait fournir quantité de terres publiques à des particuliers moyennant une taxe, révisée au bout de 10 ans. Selon Tulio Halperín Donghi, la mesure aura également contribué à l'expansion de la grande propriété :

> (…) los enfiteutas, reclutados entre hacendados de las tierras de vieja colonización, pero también entre los dirigentes políticos y militares de la provincia y los titulares de la riqueza mercantil urbana forman el núcleo de esa clase terrateniente cuya gravitación en la vida de la provincia ya no ha de borrarse.[1760]

Beaucoup d'enjeux socio-politiques, idéologiques (domination, peuplement) et économiques poussent donc à regarder vers la *Frontière Sud* et au-delà de manière toujours plus déterminée, à la recherche de terres disponibles et bon marché pour l'agriculture et surtout l'élevage (bovin, équin, ovin) à partir de 1810-1815 :

> La valeur que prennent les troupeaux chaque jour (…) le développement de l'espèce pour créer un des produits les plus précieux de notre Commerce, ont amené le directeur Suprême à me charger de l'extension des Frontières afin de donner une nouvelle ouverture aux éleveurs et *hacendados* tellement nécessaire à leurs troupeaux et *haciendas* (…)[1761]

Le journal de García, notant déjà des élevages *"de mucha consideracón (sic)"* limitrophes du Salado, dépeint la région du Volcán à la Tinta via Tandil comme étant la meilleure pour l'élevage *"que puedan encontrarse en los vastos campos que habitan estas tribus"*. C'était un périple de plus de repérage de lieux à coloniser, des terres jusque-là bien mal occupées et mises en valeur par les autochtones :

> (…) una obra jefe, de cuyos resultados se (…) [esperan] grandes ventajas para la provincia (…) adquisición de feraces terrenos para su extensión (…) mejorar la geografía de aquellos hermosos campos, habitados hasta hoy de salvajes (…) [una] multitud de hermosos terrenos, que una industria más activa sabría aprovechar, y sacar partido de las ventajas que prometen (…) una agricultura más adelantada disfrutará de sus ventajas (…) incalculables, repetimos, (…) si fuésemos poseedores de ellos.[1762]

La région d'Azul-Tapalqué montre un noyau de colonisation de la nouvelle frontière, formé autour du poste militaire et où cohabitent soldats et miliciens, colons créoles et *Indios asentados*, ainsi que les familles respectives. Tapalqué bénéficiait d'eau et de pâturages abondants et permanents, un méandre de la rivière facilitait l'établissement du fort[1763]. En 1829, l'Etat impulsera la colonisation d'Azul par l'octroi d'une série de *suertes de estancia* devenant effective à partir de 1832, mais liée à

[1759] Eduardo R. Saguier, Un debate histórico inconcluso en la América latina (1600-2000) : cuatro siglos de lucha en el espacio colonial Rioplatense y en la Argentina moderna y contemporánea, Vol. XIII. La economía agraria como sede conflictiva de los mundos colonial y nacional (siglos XVII, XVIII & XIX), 2004-2007. Capítulo 6, La especulación de la tierra y el latifundio en la Provincia de Buenos Aires (1820-1852), XI Congreso Internacional de la Latin-American Studies Association, México Sept-Oct. 1983, Disponible sur : http://www.er-saguier.org/obras/udhielal/tomo_13.php

[1760] Tulio Halperín Donghi, *Historia Argentina – De la revolución… Op. Cit.* p. 180. [La mesure visait entre autres à fournir des rentrées fiscales].

[1761] Juan Ramón Balcarce au Cabildo, 1817, AGN, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 405-406. [Les registres de dîmes montrent une avancée de la frontière agricole vers le sud de la campagne vers 1815, *Id.* p. 137].

[1762] P. A. García, *Diario de la expedición de 1822…* in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 462, p. 502, p. 448-449, p. 454

[1763] Nora M. Guerci, Miguel, A.. Mugueta, Mario, A. Rodríguez, "La arqueología histórica en Argentina. El caso del canton Tapalqué Viejo", *Gazeta de Antropología*, 2004, 20, Artíc. 21, p. 6. Disponible sur : http://hdl.handle.net/10481/7272 [Cette région faisait évidemment partie du système Tandilia-Ventania favorable à de tels projets d'implantation].

une série de conditions ; l'obtention du titre de propriétaire dépendait de l'observation de ces règles, attestée par le commandant de la place :

> (…) poblarlas con su familia o personas de faena (…) al cabo de un año con un capital no menor al de cien cabezas de ganado vacuno o su equivalente en equino o capital agrícola, levantar un rancho de paja y construir un pozo de balde (…) Además del aliciente de la entrega de terrenos (…) las familias que se asentaran en esa línea de fronteras estarían exentas de realizar el servicio militar, excepto la defensa de la zona de su poblamiento.[1764]

Dans son journal de 1833, Juan Manuel de Rosas imaginait les rives du Negro jalonnées d'*estancias* de sa source à l'embouchure, soit 190 lieues, en se basant sur des superficies de 3 lieues carrées, ainsi que les exportations qui en résulteraient :

> The number of estancias established here should be considerable, because from its source to its mouth it must be a distance of 190 leagues. That is to say that with units of three leagues by three, there will be room for 100 estancias on both banks ; at 10,000 horned cattle each one, that will be a million, which could produce each year an export of 300, 000 hides, 365,000 quintals of salt meat, and 600,000 arrobas of tallow.[1765]

Malgré le manque de documentation en la matière, est-il possible de tracer de grandes lignes – avec son impact sur les autochtones – de cette avance frontalière superposée à l'ancien "grignotage" territorial, fruit d'installations ponctuelles, souvent à la suite de tractations directes entre entre des Indiens et des Hispano-Créoles ? A la fin de la période coloniale, l'économie indigène incluait toujours la chasse et la cueillette, mais aussi le système pastoral de la zone de Tandilia-Ventania, relié à l'axe commercial allant de la pampa au Chili (bétail, sel, textiles), avec des points d'échange très fréquentés, tels las Manzanas (Neuquén), Cairú, Chapaleofú[1766]. Nous sommes loin d'une image de groupes nomades pratiquant un peu de troc, l'intérêt d'une région si propice à l'élevage n'avait pas échappé aux deux sociétés. L'avance créole ne pouvait signifier que la perte de zones de chasse, de pâture et de transhumance, des tribus déplacées et l'exode de ces éleveurs indigènes dont nous avons trouvé des traces concrètes. Avec les réfugiés venus du Chili à cause des guerres civiles et les transfuges provenant des divers conflits, il y aura forcément eu une hausse démographique due à ces refoulements, dans des régions qui n'avaient pas obligatoirement les mêmes ressources que ces zones de peuplement ancien.

La poussée de la décennie 1820-1830 sur la frontière débute par la recherche d'accords, la convention de paix entre Feliciano Chiclana et les Rankülche, le Traité de Miraflores (1819 et 1820), découlant à la fois de la situation de guerre civile et de la volonté d'expansion. La convention de 1819 permettait d'avancer les forts du nord-ouest du Salado, Guardia de Luján, Salto, Rojas[1767]. Le traité de 1820 entérinait définitivement comme ligne de démarcation l'espace atteint par les *estancias* comme propriété définitive de la province (annexe 35, art. 4 et 8), cette année-là, Rosas avait acheté d'autres terres au sud du Salado pour une valeur de 4.000 pesos[1768]. Seulement deux années plus tard, le colonel García constatait le développement de Monte, et de la campagne frontalière en général : *"han prosperado sobremanera*

[1764] María S. Lanteri, "Estado, tierra y poblamiento…" op. cit. p. 261, p. 262.
[1765] J.M. de Rosas, *Diario*, 17.05.1833, cité dans John Lynch, *Argentine dictator… Op. cit.* p. 54. [*Tallow* : suif].
[1766] La *Feria de ponchos* de Chapaleofú – territoire du *cacique* Ancafilú – marché au bétail et autres marchandises fréquenté par Indiens et Créoles, fonctionna jusque vers 1814, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 133.
[1767] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 328. Anahí L. Meli, Diálogos y Ensayos de Diálogos… *op. cit.* p.147. [Selon Meli, l'accord des *caciques* se limitait à ces trois postes].
[1768] Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 52.

aquellos establecimientos"[1769]*.* C'est d'ailleurs par son journal que l'on peut percevoir plus concrètement les réalités de ces annexions de territoire, à commencer par l'exode depuis le sud-est du Salado vers le refuge de la Ventana :

> Temerosos (…) de ser invadidas todas sus poblaciones (…) desde el Volcán hasta el Cairú, fueron abandonadas por sus dueños ; entre ellos el célebre cacique Ancafilú y Pichiloncoy se retiraron a la (…) sierra de la Ventana. Las poblaciones las desempararon poco antes del paso de la comisión (…) se encontraban aún claros en donde habían existido. (…) Ancafilú fue el primero que abandonó la suya (…) en las márgenes del arroyo Chapaleofú, cerca de las faldas del Tandil cuando fue sorprendido y acuchillado en la expedición del año 20 (en donde nos hallamos) (…)[1770]

Un extrait de son récit des pourparlers du 28 avril 1822 à la *sierra* de la Ventana (annexe 43) est éclairant à plus d'un titre. Si les réactions des Indiens sont rapportées à travers son prisme (*imaginación exaltada*, *pesada relación*), cette relation livre nombre d'éléments sur la période. Des indigènes, délogés, déclarent caduque l'accord de 1815, réclamant le départ de tous les établissements situés au sud du Salado, y compris Patagones, ainsi que la libre-circulation et une réglementation des prix pour négocier leurs produits ; ils sont conscients par ailleurs de la convoitise des Créoles envers leurs territoires *"habían conocido que jamás podrían vivir tranquilos, porque eran poseedores de un país que la ambición había de suscitar pretexto para arrancárselos"*, le poste avancé de Kakel Huincul ayant constitué en son temps la première étape. Si les parties se rejettent mutuellement la responsabilité des conflits, la commission se retranche derrière la responsabilité des gouvernements précédents. Devant les exigences des *caciques*, García exprime un sentiment récurrent, l'incongruïté pour les Créoles (héritiers du conquérant espagnol) de s'y soumettre : *"sirvientes de ellos"*, *"querían imponer la ley"*, le recours à la force étant probablement le seul moyen d'abattre cet orgueil. Tout en se déclarant prêt à émigrer à nouveau afin de préserver la paix, le *cacique* Negro (Llampilcó) racontait comment lui et une partie de la tribu avaient été délogés de la même région :

> (…) se les había despojado por un derecho injusto, de los terrenos que antes habitaban, desde el cabo San Antonio o rincón del Tuyú, hasta las faldas del monte Volcán, y principalmente al que habitaba la laguna de los Camarones, grandes y chicos : que éstas pérdidas las habían sufrido por no mezclarse en cuestiones, que más les hubiesen hecho perder que lo que podían haber conseguido, prefiriendo retirarse a vivir a las riberas del Colorado en paz, sin que nadie perturbase su tranquilidad (…) que desde esta época, una vez sola capitaneó su gente en una correría, porque no tenían como sustentar a sus familias (…) que al día siguiente se marcharía con su división (…)[1771]

Si nous avons la trace tangible du traité de 1819 entre Chiclana et les Rankülche (annexe 34), il n'en va pas de même pour les négociations de 1815. Quoi qu'il en soit, les relations s'étaient apparemment dégradées depuis les années 1810-1815 quant à l'implantation de villages en territoire indien, même pour commercer :

> Aunque en [1819] (…) no se ven hostilidades hacia los enviados de Buenos Aires, tampoco los logkos se presentan tan voluntariosos hacia ellos como lo habían hecho otros, años anteriores. (…) El gobierno de la provincia se mostraba mucho menos afecto a un intercambio igualitario basado en el diálogo, tan sólo iba detrás de sus intereses económicos, puestos en este momento en la campaña de la provincia. Quinteleu, que

[1769] P. A. García, *Diario de la expedición…* 1822, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 458-459, p. 461.
[1770] *Id.* p. 504. [Il s'agit de la première campagne de Martín Rodríguez].
[1771] *Id.* p. 553-554. [Selon Andrés M. Carretero, Tuyú et Camarones furent occupés par J.M. de Rosas et ses amis les Anchorena à peu près à l'époque dont parle Negro (*Id. Ibid.* note p). [Il s'agit bien entendu d'un autre *cacique* Negro que celui que côtoya Viedma à Patagones vers 1780].

> hasta 1815 era el más predispuesto a tratar con los criollos, presidió un consejo de guerra donde se decidió incursionar sobre la frontera (…)[1772]

Outre les négociations, l'expédition de 1822 devait chiffrer les populations autochtones, améliorer la cartographie existante par de nouveaux relevés topographiques : massifs montagneux, cours et sources des rivières, chemins et gués : *"dar principio a reconocimientos que (…) quitasen el velo que tanto tiempo había encubierto la geografía de este país, con el objeto de perfeccionar la carta que nos proponíamos formar"*[1773]. Géographe, García avait déjà établi cartes et cadastres, José María Reyes, autre signataire du journal était ingénieur militaire. Mais la crainte de la part des Indiens d'une offensive sous couvert d'être venus conclure des accords obligera la commission à justifier ses effectifs :

> (…) se les había dicho que la comisión venía escoltada con mucha gente armada, y por consiguiente era necesario reconocer el número de los que la componían, para dar cuenta a las tribus (…) la turbamulta (…) pedía a grandes voces que querían ver a la gente armada que venía (…) repitiendo, *salgan*, *salgan*, a gritos y algarazas. (…) se mandó se formasen en frente del campo (…) la escolta, peones (…) contó el cacique [Ancaliguen] uno por uno, comenzando por el comisionado hasta el último peón, el número de treinta y tantos. Concluido este escrutinio, hecho por la mayor parte de su comitiva (…) dirigiéndose a los suyos, les dijo [el cacique] (…) que no debían tener ninguna desconfianza : y (…) al comisionado, que no temiese ningún ultraje de las tribus.[1774]

La méfiance, les tensions, ainsi qu'une surveillance continuelle des indigènes dont leurs alliés, avaient donc contraint la commission durant toute l'expédition à travailler dans l'urgence, établissant les relevés à l'insu de tous y compris du guide :

> (…) desde las 10 del día hasta las 6 de la mañana del día siguiente, se ocupó en levantar un plano, haciéndolo de modo que nuestros indios amigos no lo apercibiesen. Esta operación fue tanto más trabajosa, cuanto que el terreno (…) estaba a la vista del campamento (…) fue menester con sumo trabajo cargar los instrumentos y medirla [la laguna] en un paraje retirado y oculto (…) sin dar a sospechar a nuestros cosacos, quienes celosos de sus terrenos (…) vigilaban y procuraban descubrirnos. (…) El indio *cona*, que capitaneaba (…) los guiadores, tenía sus sospechas que lo tenían sobresaltado, desde el momento que (…) nos observó en la Guardia de Lobos con el quintante en la mano (…) lo asustó, y le hizo afirmar que llevábamos el *gualicho*. (…) en Buenos Aires le habían dicho, que iba en la comisión (…) un oficial, que llevaba un anteojo *con que se vería todo el mundo* : esto le aumentó sus recelos (…) aun cuando los instrumentos (…) hubiesen sido tan exactos como era necesario (…) el sobresalto en que trabajábamos de ser vistos, la prisa que nos dábamos, y las pocas manos que nos ayudaban, todo nos impedía de proceder (…) con mayor exactitud.[1775]

A la recherche d'accords des premières années de l'Indépendance, succèdent donc des affrontements certainement de plus en plus aigus devant une avance qui n'est plus le simple déplacement de quelques postes de la *ligne* du Salado. En 1828, la fondation de Bahía Blanca provoque un soulèvement général contre le nouvel établissement, mais aussi les frontières de Buenos-Aires, Córdoba et Cuyo : *"puso sobre las armas a toda la indiada, porque ese avance de la línea de frontera la privaba de sus mejores campos"*[1776]. Une manifestation visible de cette évolution est sans doute l'augmentation de la prise de captifs : 165 entre 1819 et 1824, 145 de

---

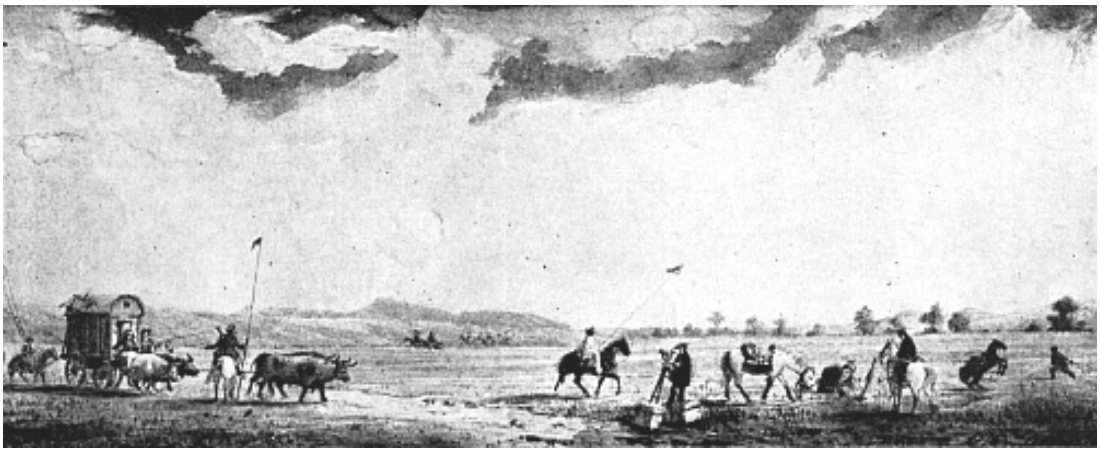
[1772] Anahí L. Meli, Diálogos… *op. cit.* p. 148, p. 149-150.
[1773] P. A. García, *Diario de la expedición…* 1822, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 575. [Entre autres la *hermosa Sierra de la Ventana* et l' *Arroyo Tapalquen*].
[1774] *Id.* p. 515-516. [Arrivée dans la région de la Sierra de la Ventana, lieu de négociation, italiques de l'auteur].
[1775] *Id.* p. 482, p. 499. [*Quintante* : instrument de mesure.Le gouvernement n'ayant fourni qu'un théodolite et un niveau, l'expédition avait dû financer elle-même le reste du matériel].
[1776] Félix Best, Historia de las guerras argentinas… Op cit. T II, p. 342.

1828 à 1833 pour 17 seulement entre 1808 et 1818[1777]. Les distributions de terres à Azul faisant suite au décret de septembre 1829 provoqueront d'autres soulèvements, dont celui du *cacique* Martín Toriano[1778]. La *sierra* de Tandil avait été le théâtre d'un affrontement lors de la première campagne de Rodríguez (1821)[1779] et la Ventana de combats acharnés :

> (…) la conversation roule, comme toujours, sur les Indiens. Anciennement la sierra Ventana était un de leur poste favoris, et on s'est beaucoup battu en cet endroit, il y a trois ou quatre ans. Mon guide assistait à un de ces combats, où beaucoup d'Indiens perdirent la vie. Les femmes parvinrent à atteindre le sommet de la montagne et s'y défendirent bravement en faisant rouler de grosses pierres sur les soldats. Beaucoup d'entre elles finirent par se sauver.[1780]

Figure 56 : Tracé des limites de Bahía Blanca (Fortaleza Protectora Argentina ou Fuerte Argentino), d'après un tableau de Carlos. E. Pellegrini. Non daté.

Source : Fundación Histamar, Buenos-Aires. Disponible sur : http://www.histarmar.com.ar/InfHistorica/FortalezaProtectoraArg.htm



Guerres civiles auxquelles auront participé les communautés autochtones volontairement ou non, poussée vers les territoires du sud, les conditions étaient réunies pour exacerber les conflits, bien entendu également entre groupes et à l'intérieur des tribus. Les cas de Fabián Quinteleo (Quinteleu) assassiné en 1820, de Mariano Rondeao, Juan José Melín et Venancio Coñoepán ayant péri dans des raids attribués entre autres à Calfucurá en 1834 et 1836, de Llanquelén, tué lors d'un raid rankülche et unitaire à El Morote (1838) sont quelques illustrations de cet état de fait.

1.3.2 – *Asientos de indios*, réorganisations en territoire conquis

Dans cette première moitié du XIXe siècle, les peuples autochtones se sont donc trouvés à nouveau dans un contexte de déplacements et/ou de regroupements forcés. La désintégration du système pastoral développé au siècle précédent, le refoulement vers des terres sans doute beaucoup moins favorables, joints à un afflux

[1777] Susan Migden Socolow, "Los cautivos españoles…", *op. cit.* p. 132, cuadro 10. [Etabli d'après les listes de prisonniers récupérés par J.M. de Rosas. Année d'anarchie, 1820 enregistre le chiffre le plus élevé de 51 personnes capturées].
[1778] Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 44.
[1779] P. A. García, *Diario de la expedición…* 1822, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* P. 514 note 1. [Un groupe mené par le *cacique* Triguin (Indiens, déserteurs et transfuges) y surprit la colonne. Félix Best qui présente cette campagne de 1820-1821 comme un triomphe militaire n'en fait pas mention, mais García mentionne sa propre présence page 504 de son *Journal*].
[1780] Charles Darwin, 10.09.1833, *Voyage…*Tome I *Op. cit.* p. 121. [Les faits remontaient par conséquent à 1829 ou 1830].

démographique dû aux guerres auront signifié une rupture de l'équilibre entre population effective et ressources disponibles, y compris en ce qui concernait celles de la chasse. Certains groupes tels les Voroga avaient accueilli énormément de réfugiés, Cañiuquir étant un exemple. A ce contexte déjà très difficile s'ajoutent des cycles de sécheresse, de juin à novembre 1823, mais surtout de 1829 à 1832, dans toute la région, accompagnée de surcroît d'une épizootie charbonneuse. A Luján, sur 350.000 bovins, seuls ceux qui avaient pu être emmenés vers les lagunes du Salado en réchappèrent *"la sécheresse était venue à bout des trois quarts des animaux et plus de deux millions avaient péri dans toute la région nord de la campagne"*, l'administrateur de l'*estancia* Anchorena à Camarones passait ses journées à déplacer les bêtes d'une lagune à l'autre *"cherchant désespérément des points d'eau pouvant en avoir la quantité nécessaire pour les milliers d'animaux"*[1781]. Une situation provoquant désordres et conflits, déjà parmi les Créoles de la campagne :

> Aparte de la guerra con Brasil (1825-1828) y de la revolución de diciembre de 1828 (…) los desastres naturales también contribuyeron a la crisis de 1830. (…) los mojones delimitadores de cada propiedad desaparecieron bajo el peso del polvo y el gobierno tuvo que enviar una comisión para evitar disputas entre los propietarios de tierra.[1782]
> (…) "la terrible calamité de la sécheresse subie" a fait que les animaux sautent les fossés des *quintas* à la recherche de pâtures ; les propriétaires n'hésitent pas à entreprendre les intrus à coups de feu ou à la pointe des lances.[1783]

Il est clair que les communautés indiennes ne pouvaient échapper aux conséquences de cette calamité naturelle sur le bétail, le gibier et leurs conditions de vie en général, jointe aux affrontements avec les Créoles ou entre tribus. Les sources consultées établissent généralement un lien avec l'augmentation de *malones* dus à une crise de subsistance, s'ajoutant aux raids résultant du contexte de guerre, y compris parmi des alliés tels Toriano : *"desesperados por la falta de los auxilios esperados, atacaron finalmente la frontera en setiembre de 1831, asociados con algunos de los caciques pampas rebeldes"*[1784]. Félix Best décrit la colonne de Huidobro creusant à la recherche d'eau lors de la campagne de 1833, les puits existants étant asséchés par des années de sécheresse *"trasfondo de la campaña"* selon Alcides Beretta Curi[1785]. Un contexte intenable, le défaut de moyens basiques d'existence sont très susceptibles d'avoir motivé le ralliement de certains groupes à cette époque. Des témoignages de 1831 attestent de la situation extrêmement précaire des tribus de Llanquelén et de Caniullan, propice à pousser à des accords ; l'un s'installera à Federación (Junín), l'autre est présent en 1836 à 25 de Mayo :

> La situación de la tribu [de Llanquelén] al pactar con el gobierno era de extrema pobreza. (…) contaba con "poco menos de dos cientos indios, un número considerable de criaturas, siete cautivas grandes y como treinta chicos, no hay mas que diez lanzas entre toda la

[1781] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 247 note 27, p. 33, AGN VII, p. 236 note 147. [Les registres de décès montrent une hausse de la mortalité à la campagne, avec un point maximum en 1830 (l'auteur évoque aussi les raids indiens), cité dans *Id.* p. 101 note 116].
[1782] Eduardo R. Saguier, La especulación de la tierra… *Op. cit.* [Ce cycle de sécheresse était accompagné de tempêtes de poussière analogues aux *dust bowls* des années 1930 aux Etats-Unis].
[1783] Le Juge de Paix substitut de San Antonio de Areco, 31.05.1832, AGN X, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 34.
[1784] Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 41.
[1785] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 343. Alcides Beretta Curi "Hacendados, tierras y fronteras en la provincia de Buenos-Aires (1810-1852)", *Boletín Americanista* [en línea].1982, N°32, p.52. Disponible sur : http://www.raco.cat/index.php/BoletinAmericanista/article/viewFile/98417/146021

> gente" y en cuanto a los recursos "solo tienen como 400 caballos, cien vacas, poco mas de 400 ovejas y otras tantas cabras, yeguas ninguna y de todo lo demás muy pobres"[1786] (…) Felipe Pereyra expresaba a Gervasio Rosas, encargado de los asuntos de indios en el sur de la provincia que "el cacique Canilan ha benido a situarse con toda su tolderia que contiene once toldos a este destino con motivo de no tener absolutamente segun el como subsistir en el campo y estoy inteligenciado que otros piensan hacer lo mismo por la necesidad en que estan" (…) Del Valle informaba también desde Independencia que "el estado de miseria de estos indios es extremo : cuando salen a correr avestruces se pelean por el botín" para el militar son las condiciones propicias para pactar con ellos.[1787]

Le but principal de l'*asiento* – accord d'alliance contre les "rations" – était un service armé assurant la défense du lieu d'installation, de la Frontière en général et de l'Etat contre tout adversaire. Cela impliquait de se tenir prêt à toute éventualité et à collaborer à toute expédition requise contre les Indiens rebelles ou les ennemis de la Fédération. Les commandants des forts avaient par conséquent pour instruction de sensibiliser les indigènes à leurs obligations par un entraînement quotidien :

> Para sacar de ellos alguna ventaja es necesario poner los medios de entusiasmarlos (…) debe incitarlos siempre a que diariamente hagan ejercicio a la madrugada. Esto los entusiasmaría mucho (ilegible) y acostumbra a madrugar y a estar en vigilancia y dispuestos a esa hora.[1788]

Les tâches demandées s'arrêtaient-elles au service militaire ? La réponse est négative. De tout temps, un grief récurrent envers les indigènes (Conquistadors, autorités coloniales, religieux) avait été celui de l'*oisiveté* (*ocio*) perçue à travers la vision et les critères occidentaux. Outre le service armé et le rôle de messagers (*chasques*), l'*asiento* aura pour but de diriger les Indiens vers un certain nombre d'activités, dont l'agriculture, en fournissant matériel, semence et instructeurs, les rapports des commandants de Federación (Junín) et Tapalqué postérieurs à la Campagne du Désert font état des résultats obtenus respectivement par Llanquelén et Raïlef ; citant Llanquelén en exemple, Rosas avait écrit à Cañiuquir pour l'inciter à suivre le même chemin : *"ustedes criarán a sus hijos felices y en perpetua paz"*[1789] :

> (…) de los 500 indios adultos con que contaba la tribu [de Llanquelén], cerca de la mitad tenía quintitas de media cuadra sembrada de maíz, zapallo, sandías y melones y en algunas parcelas yerba, algodón, nueces y duraznos. El cacique, por su parte, tenía una quinta de dos cuadras, 300 vacas, 100 caballos, 500 ovejas y 300 cabras. También en el cantón de Tapalqué se registraban prácticas agrícolas ; el cacique Railef poseía una chacra que "era bastante grande… y [en la cual] sus indios casi todos trabajaban.[1790]

Un aspect souligné par l'étude de Silvia Ratto sont les tâches diversifiées en fonction des besoins : *"que se le ofrezcan a V.S. al bien de la patria y al de ellos mismos"* ; en 1832, Rosas suggérait à Cachul l'emploi des indigènes à l'extraction du sel de Bahía Blanca, proposition reprise dans un traité avec les Voroga, l'année suivante, il était demandé à Venancio Coñoepán *indios de trabajo* pour convoyer le bétail destiné au ravitaillement des expéditionnaires de la Campagne du Désert[1791].

[1786] Informe del comandante Ángel Pacheco, 1831, AGN X, cité dans Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 213.
[1787] Informe del comandante Felipe Pereyra, Fuerte Independencia, abril de 1831, AGN VII, Informe del coronel Del Valle, Fuerte Independencia, 1831, AGN X, cités dans Silvia Ratto, "La lucha por el poder…" *op. cit.* [Gervasio Rosas était un frère de J.M. de Rosas].
[1788] Instructions de J.M. de Rosas à un chef de poste, non datées, cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 51 note 59. [note entre ( ) de l'auteure].
[1789] J.M. de Rosas a Cañiuquir, marzo de 1833, cité dans *Caciques Pampa-Ranqueles, op. cit.* p. 47.
[1790] Informe del Comandante del fuerte Federación, enero de 1834, AGN X, Informe del Comandante de Tapalqué, 1833, AGN X, cités dans Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 204-205.
[1791] Felipe Julianes a J.M. de Rosas, fuerte 25 de Mayo, AGN X, Carta de J.M. de Rosas a Cachul de mayo de 1832, AGN X, AGN X, cités dans *Id. p.* 205 et note 37.

S'il était prévu de rétribuer l'extraction du sel (8 pesos, une jument ou trois moutons) et le convoyage également *"se les 'ha de pagar bien y se les ha de prestar caballos'"*[1792], c'était moins net pour le travail dans des fabriques ou à la campagne :

> Entre 1831 y 1832 y de manera bastante regular, partidas indígenas se dirigieron a los hornos de ladrillos de La Merced y a la Chacarita de los Colegiales. (…) permanecían varios días en estos sitios donde eran hospedadas y racionadas por el gobierno ; a su regreso (…) eran nuevamente abastecidas con vicios y en ocasiones obtenían el pago de una suma de dinero que parecen señalar "sueldos" de 30 pesos para las chinas, 50 para los indios y 100 pesos, supuestamente a indios de mayor jerarquía. (…) En una Estancia del Estado a cargo del capataz Manuel Benítez se encuentran para el año 1833, registros de manutención de indios pampas a quienes se les entregaba como ración, una arroba de carne diaria y 2 atados de leña.[1793]

Le *service* revêtait par conséquent une multiplicité de formes et nous pensons qu'il ramenait un peu au temps où l'objectif de faire travailler les indigènes avait généré quantité de statuts ; certaines tâches "volontaires" censées être rémunérées ne l'étaient alors pas toujours. Selon Irma Bernal, face au manque chronique de main-d'œuvre, certains *estancieros* avançaient de l'argent aux Indiens pour ensuite les faire arrêter pour dettes et les obliger à rester sur leur propriété, un procédé que Rosas interdit[1794]. Le tissage, qui avait occupé une place tellement importante, concernait autant l'intérieur de la frontière que la région de Salinas. Rosas faisait envoyer des moutons aux Voroga de Guamini *"para qe tengan de donde hacer sacar la lana a las chinas para qe trabajen"*, et le commandant de Monte faisait des réserves de laine, présent apprécié : *"el mejor regalo que puede hacerse a los Indios y con utilidad pues cuantos indios tienen andan preguntando por lana"*[1795] ; dans les années 1840, le voyageur anglais William MacCann disait avoir souvent vu des tisserandes dans les *tolderías*[1796]. Devant le refus des Indiens de Tapalqué de restituer à Balcarce le cuir provenant du bétail des rations, on les laissa le conserver pour les besoins de la communauté : *"formar sus toldos, para hacer riendas fiadores y maneas y otras clases de trenzado (…) para vender"*, ainsi que vendre les cuirs en surplus avec la marque de l'Etat[1797]. Le commerce frontalier continuera avec les habitants de la campagne (*estancieros*, *chacareros*), les *pulperos*, les Indiens des autres *asientos* ou venus d'au-delà de la frontière. D'après MacCann, les indigènes des *asientos* se déplaçaient fréquemment y compris à Salinas – où ils pouvaient rencontrer des Indiens venus du Chili – pour réaliser leurs échanges :

> (…) los indios de ese lugar [Azul y Tapalqué] solían ir a Dolores a buscar yeguas, que escaseaban por esa época, y señala que llevaban como bienes de intercambio, ponchos, riendas y sal, producto este último que les proveía los que estaban en Salinas Grandes. (…) ese lugar era uno de los que también solían visitar para comerciar con los indígenas que allí vivían y con los chilenos que llegaban hasta ahí.[1798]

L'économie pastorale et l'artisanat n'étaient bien entendu pas nouveaux pour les Indiens, et certains groupes pratiquaient sans doute déjà un peu l'agriculture. A

[1792] AGN X, cité dans *Id. Ibid.* notes 34 et 37.
[1793] AGN X, cité dans *Id.* p. 205-206. [*Atado* : probablement "fagot". L'auteure rapproche ces conditions de travail de l'esclavage].
[1794] Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 76.
[1795] J.M. de Rosas, julio de 1833, AGN X, Vicente González, Commandante en San Miguel del Monte, AGN X, cités dans Silvia Ratto, Violencia, Cultura… *Op. cit.* notes 13 et 14.
[1796] William MacCann, *Two Thousand Miles' Ride Through the Argentine Provinces*, 1853, cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 74.
[1797] J.M. de Rosas, AGN X, cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 75, et dans Silvia Ratto, Violencia, Cultura… *Op. cit.* [La mesure s'étendit à tous les *asientos*].
[1798] William MacCann, *Two Thousand Miles' Ride…* 1853, cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 74. [MacCann avait réalisé deux voyages de prospection dans un but de commerce en 1842 et 1848].

côté de tâches "obligées", les autochtones avaient réorganisé, reconstitué dans une certaine mesure des aspects de leur ancien mode de vie, avec beaucoup moins d'autonomie et dans la dépendance. Il n'y a aucune trace d'approvisionnements en laine dans les échanges notés pour l'époque coloniale et les Indiens étaient alors de grands fournisseurs d'objets en cuir. En territoire indépendant à propos duquel les Créoles sollicitaient la permission de pénétrer à la suite de traités, ils contrôlaient en grande partie au XVIIIe siècle le négoce du sel, celui des textiles si recherchés, traitant "de nation à nation". Le système de rations incluait désormais la dépendance, elles étaient censées arriver régulièrement mais ce n'était pas toujours le cas. Selon un rapport du commandant d'Azul, des inondations avaient empêché l'acheminement des chevaux destinés à la consommation, depuis deux mois les Indiens n'avaient plus rien à manger, ce qui expliquait quelques vols de bétail : *"es público entre los vecinos de este cantón que hasta perros comían los indios y quien sabe si nuestros paisanos se hallaren con la libertad que ellos no lo hubieren hecho peor"*[1799]. En 1834, Catriel écrivait à Rosas pour les mêmes raisons : *"no hay noche que no se matan 4 ó 5 caballos… Quisiera que usted nos mandase pronto las yeguas, porque ya no hay qué comer, ni yerba ni nada.. su hermano Catriel"*[1800]. Mais Rosas avait mis la disette sur le compte d'une mauvaise gestion de la ressource à Tapalqué :

> En cuanto a los que me decis en la primera de las yeguas ya sabés que cuando les hice el reparto en esa los arreglé para dos meses y si no les ha alcanzado la culpa no es mía sino de ellos que habrán desperdiciado o no habrán sabido cuidar bien su ración o habrán jugado o vendido algunos animales.[1801]

Un autre grief récurrent à propos du mode de vie indigène avait toujours été la "mobilité" (*errants, insaisissables*), il se retrouve dans les rapports du fort de Tandil : *"no quieren estar reunidos por tener sus majadas de ovejas y algunas vacas y andar continuamente (…) en busca de los mejores lugares entre los dos arroyos del fuerte"*[1802]. Mais être installés, plus ou moins volontairement, en des lieux décidés par l'Etat fédéral impliquait-il pour les communautés la stabilité et des droits territoriaux ? La réponse est plutôt négative, si nous examinons des cas concernant des zones telles queTandil (cœur de l'ancien système pastoral indigène) Azul ou Tapalqué. Mentionnés en 1830, les *toldos* du *cacique* Marinecul occupaient la rive de l'Arroyo Grande de Napaleofú (versant nord de Tandil) ; Marinecul n'apparaît pas dans les ouvrages de Meinrado Hux, nous ne savons pas depuis quand et dans quelles circonstances la tribu habitait là, mais en mars 1832, les Indiens réussirent à empêcher l'arpentage de la zone. Rosas fit répondre que les autres *Indios amigos* vivaient déjà sur des terres arpentées *"y nadie les incomoda ; que si se empeña en estorbar la mensura S.E. lo considerara como enemigo"*[1803] ; s'il était suspecté de s'allier à Toriano, il serait poursuivi de même *"para aniquilarlos"*[1804]. Mais trois ans plus tard, le peuplement créole de la région était en marche :

> (…) el comandante de Independencia notificaba que el avance de las estancias estaba comprimiendo el espacio ocupado por los indios (…) que el campo ocupado por los indios había sido solicitado por un hacendado por ser de su propiedad y estar poblando un puesto en la zona con la intención de seguir adelantando la ocupación. Al mudar

[1799] AGN S.X., cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 96. [L'archive n'est pas datée].
[1800] Catriel a J.M. de Rosas, 1834, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 73.
[1801] J.M. de Rosas, AGN S.X., cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 49.
[1802] Commandement du fort Independencia, AGN, cité dans Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 204.
[1803] Comandante de las fuerzas de Tandil, 1832, cité dans Silvia Ratto, Violencia, Cultura… *Op. cit.*
[1804] Rosas, cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 45 note 46.

> constantemente de sitio los indios por buscar los mejores pastos el campo esta bastante talado y por ello van poblando entre las sierras "y estos [campos] ya son agenos".[1805]

En 1839, la rébellion de *Los Libres del Sur* occupera le fort Independencia entraînant un nouveau déplacement des tribus de Tandil vers Tapalqué :

> Los indios amigos (…) abandonaron el sitio y se unieron a las fuerzas combinadas que se estaban reuniendo en Tapalqué. Sin embargo, una vez tomado el fuerte, los indios no quisieron regresar y prefirieron unirse a las parcialidades pampas de Tapalqué.[1806]

Etabli près de la rivière d'Azul, c'est Venancio Coñoepán lui-même qui sollicitera le transfert de la tribu à Bahía Blanca devant la progression de l'établissement créole *"invadiendo las tolderías"*[1807]. Catriel et Cachul – alliés de longue date – auront de même été délogés en direction de Tapalqué par suite de la fondation du fort et du village d'Azul, tandis que des terres arpentées devenaient la propriété entre autres de proches de Rosas :

> (…) debieron levantar sur toldos en tierras aledañas al Arroyo de Tapalquén y establecerse a las órdenes del Cnel. Prudencio Ortiz de Rosas, quien pobló la Estancia Santa Catalina. (…) El Cnel Vicente González (…) fue comisionado a convocar a los caciques (…) para preparar los ánimos para (…) [el] desalojo, ofreciéndoles, en cambio la manutención : una res por cada 40 personas, es decir cada mes unos 400 yeguarizos.[1808]

Figure 57 : *toldos* de Catriel à Tapalqué, vue sur Sierra Chica. Auteur et date inconnus.

Source : Historias de Olavarría, Walter Minor blogspot. Disponible sur : http://historiasdeolavarria.blogspot.fr/2011_05_01_archive.html



La législation de Rosas qui avait mis sur pied la politique de l'*asiento* pour réunir les Indiens alliés en des points déterminés et sous le contrôle de postes militaires afin de constituer une force de défense de la Frontière, n'aura pas légalisé de droits de propriété. Les terres arpentées pouvaient un jour ou l'autre être réclamées par un propriétaire qui, lui, serait muni d'un titre et à même de les expulser, ce qui en fait les rapproche des cas des petits exploitants (ou de *squatters*), occupants précaires et expulsables à la fin de la période coloniale. Dans l'esprit des Créoles, le territoire occupé ne pouvait que progresser, non reculer, et

[1805] Comandante de Tandil, julio de 1835, cité dans Silvia Ratto, Violencia, Cultura… *Op. cit.*
[1806] *Id. Ibid.*
[1807] *Id. Ibid.*
[1808] Comando General del Ejército : *Política seguida con el Indio*, vol. V, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 70-71.

donc avoir besoin de plus en plus d'espace. Cela contredit déjà quand même l'idée de "fixer" territorialement une population et la réduit au rôle de simple main-d'œuvre fluctuante et polyvalente devant suppléer à un manque chronique, en plus du rôle de puissante force armée auxiliaire, dont un exemple, peu mentionné, est la reprise du fort de Tandil occupé par des rebelles (révolution de *Los Libres del Sur*) avec l'appui d'un contingent d'*Indios amigos* de Tapalqué[1809]. Les indigènes sont "oubliés" sur les cadastres ou dans des recensements. Ils ne figuraient pas sur les relevés de la région d'Azul *"que ellos ocuparon desde más de una generación"*[1810]. Une section à part du recensement de 1836 mentionnait des Indiens *rescatados* et résidant à Patagones[1811], mais entre 1836 et 1838, ils semblent plutôt absents :

> (…) los recuentos (…) en los años 1836 y 1838 establecían las categorías de blancos, pardos y morenos, extranjeros, tropa y familia de tropa no existiendo en las planillas censales la categoría "indio". El cómputo de la población indígena estuvo a cargo de los comandantes de los fuertes de frontera donde ésta se hallaba asentada lo que permite señalar que eran contingentes particulares que estaban bajo jurisdicción de los comandantes de frontera.[1812]

C'est dans cette première partie du siècle que s'installe le nouveau grand pôle indigène indépendant, celui de Calfucurá : Salinas Grandes et sa région (Guamini, Carhué, le cordon des lagunes dont Epecuén et Massallé), remplaçant définitivement Tandilia-Ventania. Rosas avait cherché à éliminer ou affaiblir des groupes trop puissants (les Rankülche), donnant asile à des ennemis (indiens ou créoles) ou manifestant un esprit d'insubordination, tels Cañiuquir ou d'autres *caciques* voroga :

> El español quiso antiguamente dominar y esclavizar a los araucanos y pelearon cien años (…) ¿ Nosotros haviamos de perder un exemplo tan brillante de nuestros antecesores ? No : *Amistad si habrá ; pero dominio y autoridad sobre nosotros no : Eso no consentiremos jamás. Primero seremos victimas y no ser dominados*… si tuviera amo, no haría los tratados con el Señor Capitán General Rosas.[1813]

Le texte incline à imaginer la confrontation entre un groupe montrant clairement sa volonté de demeurer maître de ses alliances face à une personnalité – Rosas – supportant difficilement la contradiction. Les traités écrits disparaissent malheureusement de nos listes jusqu'à 1852, mais l'installation d'un allié mieux disposé et à même de contrôler une région relativement proche du point le plus avancé de la nouvelle frontière était perçu comme un moyen de surveillance des mouvements des autres communautés autochtones : contacts de part et d'autre de la Cordillère qui n'avaient bien entendu pas cessé, Baigorria et son noyau d'alliés et d'opposants au régime et qui poursuivra ses actions jusqu'à la chute du régime.

La Frontière de 1811 à 1852

1811 Discours de Feliciano Chiclana à une ambassade de tribus de la Pampa au Cabildo de Buenos-Aires (*cacique* Quinteleu)

1812 Décret de fondation de Quilmes (Buenos-Aires), l'ancienne réduction étant officiellement déclarée éteinte, les terres sont réparties ou vendues à bas prix

1814 Mission de négociations du *cacique* Quinteleu (entre août 1814 et février 1815) pour un grand *parlamento* en 1815

[1809] Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 122.
[1810] Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 70.
[1811] María L.M. Bjerg, "Vínculos mestizos…" *op. cit.* [La section faisait apparaître plus de 150 hommes et femmes, peut-être ce recensement émanait-il du Commandement de Patagones].
[1812] Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 206.
[1813] [Discours des principaux *caciques* voroga, septembre 1830, italiques de l'auteure] En *Diario de Bahía Blanca*, in Daniel Villar (ed.) *Conflicto, poder y justicia en la frontera bonaerense, 1818-1832*, cité dans Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 198.

1815 Juan Manuel de Rosas fonde la société Rosas, Terrero y Cía avec Juan Terrero (*hacendado*) pour l'exploitation d'un *saladero*

1816 Réorganisation du régiment de Blandengues en quatre escadrons et deux compagnies

1817 Fermeture des *saladeros* faute de demande urbaine (réouverture en 1820). La société Terrero & Cía colonise des terres au sud du Salado. Première *estancia* de Rosas ("Los Cerrillos" à Guardia del Monte) face à la frontière indienne (annexe 38)

1818 Décret d'avance de la Frontière à Kakel Huincul (région de Dolores) au lieu de Chascomús, soit 85 kms plus au sud. Après la victoire indépendantiste de Maipú, les Royalistes se réorganisent au sud du Chili, puis des groupes passent dans la Pampa

1819 (19.09) *Parlamento* et convention de paix entre Feliciano Chiclana, émissaire de la province de Buenos-Aires, et 19 *caciques* rankülche présidé par Carripilun (Télen, Pampa) (annexe 34). Division du territoire de Buenos-Aires en régions militaires et réorganisation du régiment de Blandengues. Puyrredón accepte la proposition des *hacendados* de lever à leurs frais une force de vétérans, uniquement destinée à défendre la frontière et installée dans un des postes avancés de la nouvelle frontière de Buenos-Aires. Córdoba et Cuyo, dont la ligne n'a pas beaucoup évolué continueront à être défendues par des miliciens mobilisés si nécessaire[1814]. Rosas rédige un mémoire sur l'administration des *estancias*, *Instrucciones para Mayordomos o Encargados de Estancia*

1820 (07.03) Traité de Miraflores entre Martín Rodríguez, gouverneur de Buenos-Aires et les *caciques* de la frontière sud (dans l'*estancia* et avec la médiation de Francisco Ramos Mejía), reconnaissant deux juridictions et l'inviolabilité des territoires indiens au-delà de la limite déjà atteinte par les Hispano-Créoles (annexe 35). Rosas fonde une seconde *estancia* entre San Miguel del Monte y Ranchos (annexe 38) au-delà du Salado, il est nommé colonel de cavalerie à la suite de son action à la tête de ses Colorados del Monte

1820 *Malón* de Lobos (novembre) et *malón* de Salto attribué à Vuta Yanquetruz, Rankülche allié de José Miguel Carrera (décembre). *Malón* sur la zone du Cap San Antonio. Première des trois campagnes du gouverneur Martín Rodríguez contre les Indiens (05.12.1820-17.01.1821)

1821 De retour de sa campagne, Martín Rodríguez fait emprisonner les Indiens de l'*estancia* Miraflores, supposés inclure des responsables des *malones* de Lobos et Salto. *Malón* indien contre les *estancias* au sud et au nord du Salado, dont celles de Rosas, et qui détruit le bourg de Dolores, repeuplé seulement à partir de 1827. José Miguel Carrera est capturé et fusillé à Mendoza

1822 Expédition du colonel Pedro Andrés García à la Sierra de la Ventana pour négocier avec les tribus de la Pampa. Au *Parlamento* de Tandil, les *caciques* Catriel et Cachul réunissent 366 Indiens. Vers cette époque les frères chiliens Pincheira commencent à s'installer parmi les Pehuenche des deux côtés de la cordillère

1823 Seconde campagne de Martín Rodríguez (06.03-05.08). Traité de coopération contre les Indiens entre Rodríguez (campagne au sud de Buenos-Aires) et Estanislao López (campagne au sud de Santa Fe). Grand *malón* confédéré sur les frontières de Buenos-Aires (Luján) et Santa Fe (octobre). Rosas écrit un *Mémoire* sur la frontière indigène. Fondation du Fort Independencia par Martín Rodríguez à Tandil (04.04) qui avance la ligne de frontière (annexe 37). Grande sécheresse de juin à novembre

1824 Troisième campagne du gouverneur Martín Rodríguez contre les Indiens

1825 Mandaté par le gouverneur Las Heras, Rosas explore la frontière sud (*sierras* de Volcán, Tandil) et signe le traité de Laguna del Guanaco (25.12) avec 50 *caciques* et un millier d'Indiens, basé sur le non-empiétement mutuel et la liberté de commercer

1826 Première campagne de Federico Rauch contre les Indiens sur ordre du président Rivadavia : massacre de Quequén Grande (*tolderías* de Cañiuquir et Colú Macun). Seconde avance de la Frontière. La Comisión Topográfica (1824) est réorganisée en Departamento General de Topografía y Estadística

1826 (25.04)Traité del Arroyo de Epecuén (Pigüe) avec 34 *caciques* et 29 *capitanes*

[1814] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 328.

1827 Seconde campagne de Rauch contre les Indiens (massacres de Laguna Epecuén et de la Sierra de la Ventana). Nommé Commandant Général des Milices de Cavalerie de la province de Buenos-Aires, Rosas est chargé par le gouverneur Dorrego de réaliser une seconde convention de paix avec les Indiens, tout en préparant un plan d'avancée de la frontière. Fondation du Fort Federación (Junín, 27.12)

1828 Fondation de la Fortaleza Protectora Argentina ou Fort Argentino (09.04) par le colonel Ramón Estomba et l'ingénieur militaire Narciso Parchappe (futur Bahía Blanca). Fondation du Fort Cruz de Guerra (à l'ouest de l'actuel 25 de Mayo) et de Laguna Blanca Grande (Olavarría) abandonné l'année suivante (annexe 37). Proposition du député Nicolás de Anchorena d'accorder une *suerte de estancia* aux militaires ayant servi dans des forts

1829 Mort de Federico Rauch à Las Vizcacheras (28.03). Décret d'octroi de terres de frontière à Azul (29.09) puis à Junín, Bahía Blanca, 25 de Mayo par Rosas une fois au pouvoir

1829 Accession au pouvoir de Rosas (08.12)

1830 Rosas, appelé par ses partisans le *Restaurador de las Leyes* est promu Brigadier Général. Grand *malón* sur la frontière de Río Cuarto

1831 Le colonel Manuel Baigorria se réfugie chez les Indiens après la défaite du général Paz. Fondation du Cantón (cantonnement) Tapalqué (octobre). Grand *malón* sur la Frontière

1832 Ordre aux Indiens disséminés dans la province de Buenos-Aires de se regrouper à Tandil, Azul et Tapalqué (août). Rosas présente son plan d'expédition et sollicite des fonds, mentionnant l'appui de Facundo Quiroga (La Rioja), Estanislao López (Santa Fe) et la contribution de Mendoza et San Juan (30.11). Fondation du Fort San Serapio Mártir del Arroyo Azul originellement nommé Federación (décembre)

1833 Rosas est nommé Commandant Général de la *Campagne du Désert* et chef d'une des trois divisions (*División Izquierda*, par le Río Colorado et le Río Negro)

1834 Rosas revient en vainqueur de la Campagne du Désert. Il reçoit l'île de Choele-Choel comme gratification de sa participation à la *Campagne du Désert*. Attaque des *tolderías* des *caciques* voroga Mariano Rondeao et Juan José Melín (Masallé 08.09). Loi de concession de terres sur la rivière Sauce aux chefs de la Campagne du Désert (15.11)

1835 Rosas revient au pouvoir avec des facultés extraordinaire. Loi autorisant le gouvernement à allouer un total de 16 lieues^2 aux soldats de la Division des Andes ayant participé à la Campagne du Désert

1836 Pacte entre Rosas et Calfucurá originaire de la région de Llaima (Chili), ce dernier s'installera à Salinas Grandes, s'engageant à défendre la frontière contre les attaques venant du Chili

1837 Raid de Manuel Baigorria et Painé contre Río IV

1838 Raid de Baigorria contre Loreto (Santa Fe)

1839 Rébellion contre Rosas de *Los Libres del Sur*. Loi de "récompense aux fonctionnaires demeurant fidèles au gouvernement" (09.11)

1843 Raid de Painé et Baigorria contre San Nicolás

1844 Raid de Painé et Baigorria (frontière entre Santa Fe et Buenos-Aires)

1845 Raid de Painé et Baigorria à Achiras (Córdoba)

1851 Dernier raid de Manuel Baigorria à El Tala (frontière de Córdoba)

1852 Juan Manuel de Rosas est renversé et part en exil en Angleterre (Southampton)[1815]

[1815] Sources : Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 3, p.133-134. *Caciques Pehuenches*, *op.cit.* p. 5, p. 67. *Caciques Pampa-Ranqueles, op. cit.* p. 29. *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 122. Tratados en Argentina [ressource électronique], disponible sur : http://www.reinodelmapu.net/. Derecho de los Pueblos Indígenas ressource électronique], disponible sur : http://www.indigenas.bioetica.org/leyes/normativa.htm.. Anahí L. Meli, Diálogos… *op. cit.* p. 138-153. Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 327-337, p. 341, p. 356-357. Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas*, p. 115-119. Jaime Delgado Martín, *Juan Manuel de Rosas… Op. cit.* p. 125. Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 49-60, p. 154-156, p. 54. Carla G.

1.3.3 – Quel avenir pour les terres du *Nouveau Sud* ?

Dans ce presque demi-siècle d'Indépendance, la présence indigène aura ainsi été longtemps minimisée, réduite à une notion floue d'I*ndio amigo* ou d'ennemi auteur de continuels *malones*, par ailleurs en vigueur depuis le début de la colonisation. Si on n'intègre pas cette dimension pour tenter de matérialiser ce rôle, il devient extrêmement ardu d'appréhender une conjoncture déjà infiniment complexe, d'autant plus en raison de l'absence de "voix" indiennes qui permettraient de voir cette Histoire du côté opposé. Etant donné la situation à la fin de la vice-royauté que nous avons essayé de dépeindre, les peuples autochtones pouvaient difficilement ne pas se trouver entraînés dans les bouleversements ayant suivi la désintégration d'un "équilibre" qui s'était lentement mis en place durant l'époque coloniale. Les anciens interlocuteurs avaient laissé la place à des nouveaux : l'Etat national puis, avec l'éclatement de 1820, un Etat provincial, et enfin l'Etat fédéral de Juan Manuel de Rosas, personnification du pouvoir. La situation se compliquera encore quand, à l'affrontement entre Royalistes et Indépendantistes, s'ajoutera celui concernant la forme politique de l'Etat. Les rébellions et les confédérations tribales avaient toujours suscité la peur, les peuples autochtones constituaient une force que les divers partis en présence vont tâcher de s'attacher : *"atraer la buena voluntad de los indígenas mediante el comercio y el gobierno prudente"* [1816]. La crainte de voir des puissances étrangères attirer à elles certaines communautés était par ailleurs toujours présente.

Le parallèle nous semblait évident entre Rosas et Amigorena dont l'expérience à Mendoza, exposée en première partie, a bien pu être un exemple pour le gouverneur fédéral, mais avec de tout autres moyens en ce qui concernait ce dernier. L'univers de Rosas était divisé entre *amis* et subordonnés (à récompenser) et *ennemis* (à châtier), en un mélange assez effrayant de cruauté et de générosité ; Darwin disait qu'il avait soin de placer les Indiens auxiliaires aux premiers rangs des batailles *"pour en faire tuer le plus grand nombre"*, *"pensant sans doute que ses amis d'aujourd'hui peuvent devenir ses ennemis de demain"*[1817]. *"Más bale la amistad de Juan Manuel que todos los indios del mundo"*[1818] est une phrase qui le résume assez bien. Il aura marqué son époque par la durée de son gouvernement, l'étendue de ses pouvoirs et les systèmes mis en place dans le cadre de sa politique indienne : *asentamiento de indios*, *negocio pacífico* et introduction des "rations", outils supplémentaires de contrôle tels les nouveaux passeports et *papeletas*. Il aura concrétisé des souhaits de longue date, peupler, avancer la fontière créole, installer des forts avec un cordon protecteur d'alliés indiens entre les Créoles et les groupes demeurés "hostiles" : *"se los atraería a la civilización con el doble propósito de pacificarlos y aumentar la oferta de mano de obra para las explotaciones ganaderas (…) ponía el ejemplo de sus propias estancias, donde empleaba indios"*[1819]. Rosas

---

Manara, "La frontera surandina…" *op. cit.* P. A. García, *Diario de la expedición…* 1822, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 527 note 25. John Lynch, *Argentine dictator… Op. cit.* p. 30. Silvia Ratto, "La lucha por el poder…" *op. cit.* p. 226. Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 44-45. Nora M. Guerci, Miguel, *et alii*, "La arqueología…" *op. cit.* p. 5-6. Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 247 note 27. Ana María Rochietti, La Historia social…, *op. cit.* p. 3. Alcides Beretta Curi "Hacendados, tierras y fronteras…" *op. cit.* p.54, p. 57-58.

[1816] Feliciano Chiclana, Quesada, 1864, cité dans Pedro Navarro Floria "La conquista de la memoria…" *op. cit.*

[1817] Charles Darwin, 10.09.1833, *Voyage…*Tome I *Op. cit.* p. 114.

[1818] J.M. de Rosas, 1834, AGN X, cité dans Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza…" *op. cit.* p. 202. [A propos de la mort des *caciques* Rondeau et Melin à Massallé. *Bale* : *vale*].

[1819] Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 53.

prévoyait le peuplement des nouveaux postes par l'implantation de familles pauvres incitées à aller s'y installer :

> (…) conducidas sin violencia poblarían con ventajas propias (…) la nueva línea de la protección de la fuerza. El comisionado pues cree que sin dilación debe publicarse en todas las parroquias y partidos que las familias que gustaren marchar a las nuevas guardias serían (…) habitadas con tierras y con los más auxilios que proporcione la suscripción, así de instrumentos y útiles de labranza como de algunos animales. Los soldados que fueren casados y los que se casaren en las nuevas guardias tendrán los mismo (sic) auxilios y consideraciones (…)[1820]

Des témoignages d'époque font toutefois état de méthodes de peuplement très différentes de cette proposition :

> General Rosas seized all the women in Buenos Ayres of doubtful character, and sent hem towards this frontier, with strict orders for their detention ; hoping to augment the population by that means.[1821]
> (…) women of the town were seized by parties of soldiers one night (…) the next morning they were placed in wagons (…) to transport them under military escort to Bahía Blanca. They left behind (…) their miserable pieces of furniture and other effects (…) they became the fodder of the soldiers in Bahía Blanca. Thus even the fair sex felt the malevolence of this tyrant, and this outrage happened in the year 1831.[1822]

Nous avions relevé à la fin de la vice-royauté maint conflit territorial opposant un particulier, un village, voire plusieurs, à un grand propriétaire détenant argent et influence, et se terminant souvent par une expulsion parfois avant même d'avoir pu effectuer la récolte. Du *squatter* aux ruraux auxquels on reprochait d'avoir trop peu de terre ou de bétail, en passant par le non-propriétaire faisant paître ses bêtes sur un terrain prêté, les *précaires* réels ou supposés de la campagne étaient perçus comme un problème ; c'était l'image d'une société pastorale archaïque, incontrôlée et libre de nomadiser à l'instar des Indiens. A l'inverse, une *cité rurale idéale* moderne selon les préceptes des Sociétés Patriotiques et Économiques importées d'Europe en finirait avec un habitat dispersé et anarchique, transformant ces indésirables en citoyens industrieux et *enracinés à la terre*, pour le plus grand bien du peuplement et de l'expansion. Au fond, chacun finirait par y trouver place et stabilité : *"si el reparto se hace con equidad (…) habrá tierras para egidos y para todos"*[1823]*.* Rosas lui-même avait préconisé d'octroyer des *suertes de estancia* aux petits éleveurs de bétail (*pastores*) et d'intégrer ceux qui *"ne s'engagent pas pour travailler"* à la milice[1824]. En 1817, Juan Ramón Balcarce parlait de *"six cents demandeurs qui formeront les nouveaux Etablissements"* sur les territoires qui allaient être gagnés et colonisés.[1825]

Qu'advint-il réellement des terres provinciales ou récemment conquises ? Ce nouvel espace allait-il résoudre ces problèmes de la campagne ? En ce qui concernait les terres publiques (*tierras fiscales*) María Lanteri distingue deux vagues d'occupation, d'abord les donations du Directoire à la campagne jusqu'en 1820 – analogues aux anciennes *mercedes* – puis les emphytéotes à bas coût de 1822 à

[1820] J.M. de Rosas, AGN X, cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. cit.* p. 33-34 note 26. [L'extrait date probablement de 1827, époque où il avait été chargé de préparer le plan d'avance frontalière].
[1821] William MacCann, *Two Thousand Miles' Ride…* 1853, cité dans John Lynch, *Argentine dictator… Op. cit.* p. 55-56.
[1822] Beruti (1777-1856), *Memorias curiosas*, *op. cit*, cité dans *Id.* p. 222. [*Fodder* : ici "pâture", dans un sens figuré et péjoratif].
[1823] Félix de Azara, *Diario de un reconocimiento…* 1796, *op. cit.* p. 42.
[1824] *Segunda Memoria del Coronel J.M. de Rosas*, in Saldías, *Historia de la Confederación Argentina*, cité dans Juan Carlos Garavaglia, Les hommes… Op. cit. p. 408.
[1825] AGN IX, cité dans *Id.* p. 409.

1840, les deux portant déjà sur de grandes extensions. Viennent ensuite des dispositions concernant les terres du *nouveau sud*. dans le cas d'Arroyo Azul déjà évoqué, il s'agit à nouveau de donations :

> (…) "una estencion de campo a una y otra vanda del espresado Arroyo (…) cuya longitud yo la calculo en mas de treinta leg. partiendo desde el Gualicho a las lagunas de Artalejo entre Tapalque y los Huesos. Toda la parte occidental de esa longitud ha sido y es frontera", a lo que habría que adicionar otras tierras en usufructo y en propiedad (…)[1826]

Le projet de loi de 1828 visait l'octroi d'une *suerte de estancia* aux militaires ayant servi dans les postes, une bonne partie des terres gagnées étant décrétée non assujetie à l'emphytéote et par conséquent disponible à la vente[1827], passant ainsi de l'Etat au domaine privé. Nous trouverons ci-après l'échelle des superficies accordées suivant le grade, ainsi que les terres accordées aux officiers de la *Campagne du Désert* d'après la loi du 15 novembre 1834. Bénéficiaire de l'île de Choele-Choel, Rosas échangera plus tard ce lieu éloigné pour 60 lieues^2 de pâtures dans la zone de son choix *"en propiedad absoluta para él, sus hijos y herederos"*[1828] :

Concessions accordées en lieues^2 suivant le grade

- Généraux 6
- Colonels 5
- Lieutenants-colonels 4
- Sergents-majors 2
- Capitaines 1
- Oficiers (du capitaines au grade le plus bas) ¾
- Sergents ½
- Caporaux et simples soldats ¼ [1829]

Concessions accordées aux chefs d'expédition (rivière Sauce)

- Colonel major Ángel Pacheco * 7
- Colonel Manuel Corvalán 4
- Antonio Ramírez 4
- Pedro Ramos * 4
- Ramón Rodríguez 4
- Juan Antonio Garretón 4
- Narciso del Valle 4
- Francisco Sosa * 4
- Martiniano Rodríguez * 4
- Manuel Delgado * 4
- Miguel J. Planes 4 (soit un total de 47 lieues2)[1830]

Un thème bien connu par ailleurs à propos de la législation de Rosas est celle de la confiscation de biens d'opposants au régime – dont des propriétés d'Unitaires – à l'occasion données en récompense aux "fidèles". Selon Garavaglia, cela constitua un élément important en ce qui concernait les nouvelles terres, sans avoir toutefois

[1826] Informe del Sargento Cornell, 1859, cité dans María S. Lanteri, "Estado, tierra y poblamiento…" op. cit. p. 261. [Ces donations entraîneront le déplacement des Indiens vers Tapalqué].
[1827] Alcides Beretta Curi "Hacendados, tierras y fronteras…" *op. cit.* p.54, p. 56. [Le projet du député Nicolás de Anchorena du 01.03.1828 sera chose faite en 1834. La concession devait se situer dans un périmètre de cinq lieues autour d'un fort].
[1828] Loi de la Chambre des Représentants de la province du 06.06.1834, citée dans Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 59.
[1829] Emilio Coni "La enfiteusis rivadaviana", 1937, citée dans Alcides Beretta Curi "Hacendados, tierras y fronteras…" *op. cit.* p. 57.
[1830] Alcides Beretta Curi "Hacendados, tierras y fronteras…" *op. cit.* p.58. Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 348-351. [L'astérisque désigne les membres trouvés comme faisant partie de la colonne de Rosas lors de la *Campagne du Désert*].

l'étendue dénoncée par ses ennemis politiques[1831]. A la fin de la révolution de *Los Libres del Sur* contre Rosas (1839) fut passée une Loi de *récompense aux fonctionnaires fidèles au gouvernement*, octroyant des terres aux militaires ayant écrasé la rébellion ainsi qu'à des civils demeurés loyaux envers le gouvernement fédéral. Ces bons, (*boletos de sangre*) étaient de 6 lieues^2 pour un général, 5 pour un colonel, une demi-lieue pour un sous-officier, un quart de lieue pour un soldat[1832], soit au total près de 800 lieues^2 [1833]. Voilà pour le schéma général de l'époque, et nous voyons qu'il y eut un large éventail de procédés.

Selon Juan-Carlos Garavaglia, l'avancée vers le Salado et au-delà entre 1815 et 1821 s'était soldée par la distribution de plus de 800.000 ha, soit une expansion de 23% de l'espace colonisé, se soldant déjà par un nombre réduit de titulaires :

> Les réglementations (…) ont fait que seuls 40 propriétaires furent bénéficiaires (…) quelques années plus tard, ces concessions furent l'objet d'un protocole et, si la superficie totale est effectivement descendue à un peu plus de 415 000 hectares, elles ont fini par être la propriété de 15 personnes à peine (la moyenne étant de 28 000 hectares par tête et (…) environ 13 000 à 15 000 bêtes). (…) les 600 demandeurs mentionnés par Balcarce en 1817 se sont envolés en fumée, tout comme les parcelles de *estancia* que Rosas proposait pour les pasteurs.[1834]

Quelques familles auront pu accumuler des terres par le biais des baux emphytéotiques : les Anchorena, 145 lieues^2, Díaz Vélez, 142, Rojas Aguirre, 100, et la Société Rurale Argentine possédait pour sa part 122 lieues[1835]. A la fin de ces baux (1838), le besoin d'argent lié à la chute des revenus de la douane par suite du blocus français incita Rosas à pousser leurs titulaires à acheter les terres, tous n'en seront toutefois pas capables financièrement, favorisant un processus qui sera récurrent au cours du siècle : le rachat par les possesseurs de capitaux. De 5.000 pesos la lieue^2 au nord du Salado, le prix des terres tombait à 4.000 au sud et à 3.000 au sud de Tandil[1836]. Sur les 1.500 lieues mises en vente, 600 environ seront acquises par 140 personnes pour 240.511 pesos-argent, avec une surface moyenne de 4,2 lieues^2 par parcelle Quant aux *boletos de sangre* de 1839, nombre de bénéficiaires, soldats ou fonctionnaires qui ne souhaitaient pas devenir des colons les revendirent à des spéculateurs[1837]. En 1840, 293 personnes étaient en possession de 3.436 lieues^2 [1838].

Quelques trajectoires personnelles permettront de concrétiser un peu ces mouvements vers le *Nouveau Sud* partant de l'ancienne frontière : Chascomús (souvent), Ranchos, Monte, Lobos. Fils d'un militaire-*hacendado* commandant à Chascomús, Juan Nepomuceno Fernández possédait déjà 8.400 ha avant d'obtenir en emphytéote 3.132 ha à Chascomús, puis, en 1827, 21.600 au sud de Kakel Huincul, 20.007 à Tandil, 54.000 à Lobería ; vers 1870, il aura accumulé 102.600 ha,

---

[1831] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 409-410.
[1832] John Lynch, Argentine dictator… Op. cit. p. 60.
[1833] Eduardo R. Saguier, La especulación de la tierra… *Op. cit.*
[1834] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 409. [Dans ce cas, la superficie des parcelles, au départ 32.000 ha les rendait difficilement accessibles financièrement].
[1835] Baux emphytéotiques 1822-1830, cité dans John Lynch, *Argentine dictator… Op. cit.* p. 56.
[1836] John Lynch, Argentine dictator… Op. cit. p. 57.
[1837] Eduardo R. Saguier, La especulación de la tierra… *Op. cit.*
[1838] Nicolás Avellaneda, *Tierras Públicas*, 1865 [basé sur la Carte Topographique de la Province de Buenos-Aires de John Arrowsmith, 1840], cité dans Alcides Beretta Curi "Hacendados, tierras y fronteras…" *op. cit.* p. 57.

conservant ses terres initiales[1839] ; pour parvenir à ce patrimoine, il aura pris des baux emphytéotiques, en aura racheté à l'Etat ou en transfert et en aura transféré lui-même. D'origine plus modeste (fils d'un *baquiano* et d'un Blandengue ayant acquis des *estancias* à Chascomús) les Girado négocieront des emphytéotes à leurs titulaires dans les années 1830, solliciteront des terres en friche (*baldías*) en achèteront à l'Etat ; si les uns resteront dans la région du Tuyú et Pila, un autre achètera des parcelles à des particuliers à Tandil et ira jusqu'à Lobería[1840]. Maîtres de poste à Chascomús, les Coz suivront l'expansion dans la région du Samborombón puis à Azul où ils sont mentionnés encore en 1830 et Gregorio Aranda, *peón* à la Magdalena en 1814 se retrouve en 1836 à Azul *"formando su propia familia y cambiando su ocupación por la de 'hacendado' con 4 'blancos' en su unidad productiva"*[1841]. Azul constitue un cas un peu différent, bénéficiant de l'octroi de *suertes de estancia* d'une demi-lieue de front par une lieue et demie (2.025 ha) sous certaines conditions. Des petites et moyennes surfaces coexisteront donc dans cette région avec de très grandes dont celles de Rosas, de son frère Prudencio et de son cousin Anchorena : 11,2% des terres d'Azul en 1836, 22,3% en 1838[1842]. Planifiées dès 1829, les donations seront mises en œuvre par Rosas à partir de 1832, fin de son premier mandat :

> Las donaciones entonces pudieron ser concebidas como una vía para afianzar su poder mediante la captación de determinados sectores sociales (…) los pequeños-medianos propietarios y productores rurales, y fueron establecidas además en un área estratégica de la frontera sur como Azul, que junto con el partido contiguo de Tapalqué, constituyeron un foco de su poder militar y los bastiones más fieles a la causa rosista en la región.[1843]

Le grand propriétaire, personnage-clé du XIXe siècle est l'héritier des élites coloniales. Au XVIIIe siècle, il était courant d'être à la fois militaire, commerçant, propriétaire terrien, les activités plurielles ne disparaîtront pas après l''Indépendance. Titulaires de *suertes de estancia* à Azul en 1833, Mariano Artalejo et son épouse avaient également une maison de commerce, une patente de charrettes de transport ainsi qu'un mandat d'approvisionnements en bétail pour les *Indios amigos* de Tapalqué[1844]. Rosas et Juan Nepomuceno Terrero avaient fondé une société, les Anchorena étaient de grands *estancieros* et aussi commerçants.

Il est connu que les Etats-Unis auront promulgué au XIXe siècle tout une série de lois pour favoriser l'accès du colon aux terres conquises, telles que le *Log Cabin Act* de 1841 ou le *Homestead Act* de 1862, qui est sans doute le plus célèbre. Dans le Río de la Plata, le décret de 1775, pris comme référence à la fin de la vice-royauté imposait au contraire des superficies minimum obligatoires, ce sera le cas pour les baux emphytéotiques qui, à la vente, ne seront pas à la portée de tout le monde. Le système favorisera par conséquent le possesseur de capitaux, le grand propriétaire, la spéculation et la concentration de la terre (*latifundium*), nettement plus que le petit pasteur ou agriculteur ou celui qui n'avait pas du tout de terre, élevant son bétail sur celles d'autrui, mais ne pourra toujours pas y accéder :

[1839] Guillermo Banzato, "Grandes estancias en la provincia de Buenos Aires, Argentina. Formación y consolidación del patrimonio rural en los partidos de Chascomús, Ranchos y Monte, 1780-1880". 2002. Disponible sur : http://www.unizar.es/eueez/cahe/gbanzato.pdf

[1840] *Id.*

[1841] Guillermo Banzato, Sol Lanteri, "Forjando la frontera…" *op. cit.* p. 449-450. [Dans le second cas, l'ascension sociale est claire].

[1842] María S. Lanteri, "Estado, tierra y poblamiento…" op. cit. p. 267.

[1843] *Id.* p. 262, p. 279-280.

[1844] Guillermo Banzato, Sol Lanteri, "Forjando la frontera…" *op. cit.* p. 445.

> (…) chaque individu possède tout le terrain dont il a envie et parce que ça lui chante : cela ne devrait pas être ainsi, mais chaque individu doit se limiter au terrain dont il a besoin pour ses labours, son bétail (…) comment peut-on augmenter la population de notre pays tant qu'on expulsera les habitants des lieux fertiles sous prétexte qu'ils ne sont pas assez riches pour pouvoir acheter la totalité de l'endroit ?[1845]

Figure 58 : Intérieur de *rancho*. Jean Léon Pallière, ca. 1856-1860.[1846]

Source : Disponible sur : http://imagenshistoricas.blogspot.fr/2009/11/gauchos.html



De plus, la conjoncture d'expansion et de libre-échange n'aura apparemment pas forcément favorisé tout le monde. Toujours d'après Garavaglia, l'importation de farines aura pénalisé la culture du blé qui passera définitivement au second plan, portant *"un rude coup au secteur le plus défavorisé composé des petits producteurs indépendants"* ; de même, le cycle de sécheresse de 1829-1831, aura, ce qui est logique, frappé plus durement les plus faibles, les rendant insolvables[1847]. Ces crises auront sans doute fait disparaître nombre de petits producteurs. Non moins logique est le fait qu'un certain nombre d'entre eux auront dû passer d'une situation plus ou moins indépendante à celle de travailleurs ruraux, c'est-à-dire dans la dépendance à la classe dominante des grands propriétaires ; le contexte était par contre favorable à ces derniers qui recherchaient précisément en permanence une main-d'œuvre disponible et abondante : *"glissement progressif du secteur des petits producteurs*

[1845] Pablo Ramírez, *Reforma de la campaña compuesta por el joven P. Ramírez*, Buenos Aires 1823, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 411, note 30.
[1846] [Moins connu que d'autres toiles du même peintre, le tableau est intéressant de par la présence au premier plan d'un personnage généralement peu représenté, une indienne, qui d'ailleurs est absente sur une lithographie identique, remplacée par un autre personnage masculin].
[1847] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 396. Juge de Paix de Arrecifes, lettre du 26.01.1833 rappelant une lettre du 10.08.1832, cité dans *Id.* p. 34.

paysans vers des états de dépendance économique et sociale plus marquée que celle connue à l'époque coloniale tardive". [1848]

Cette classe sociale des *pastores* et *labradores* se manifestera peu de temps après la chute de Juan Manuel de Rosas, à l'époque de la sécession de Buenos-Aires, auprès des autorités de la province :

> Les voisins, nous qui signons, en notre nom et celui des fils de la terre qu'ils habitent dans les districts de Matanza, Cañuela, Lobos et Guardia del Monte, nous prenons la liberté de vous adresser la parole pour la première fois… Vous n'entendrez pas un discours mais une humble exposition : la voix du *paisano* n'a rien de fleuri… La révolution du 11 septembre, justifiée par le rétablissement de votre autorité… sera rencore plus justifiée si vous prouvez qu'elle a été faite au profit des masses : au bénéfice de la classe travailleuse au sein de laquelle arriveront enfin quelques garanties sociales… Nous, *les pauvres pasteurs et labradores de cette province*, quand nous avons décidé de nous détacher du dictateur Rosas et nous montrer indifférents à son sort, cela a été avec la candide conviction que Caseros allait être le terme de notre esclavage…[1849]

[1848] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 421.

[1849] *Mémoire descriptif des effets de la dictature sur le journalier ou le petit hacendado de la Province de Buenos-Aires*, adressé à la Législature Provinciale, publié pour la première fois dans la *Revista del Plata*, août 1854, in Tulio Halperín Donghi, *Proyecto y Construcción de una nación (1846-1880)*, 1995, cité dans Juan Carlos Garavaglia, Les hommes… Op. cit. p. 421-422. [Voisins : habitants. Italiques de l'auteur].

Chapitre I I – Expansion de l'Etat-Nation : la seconde *Campagne du Désert*

Dans cet autre chapitre, nous nous arrêterons à nouveau sur le contexte de cette époque nouvelle, qui débute par la chute de la dictature de Juan Manuel de Rosas en 1852, avec tout d'abord un rapide tour d'horizon à propos de l'expansion économique et démographique qui caractérise la seconde moitié du XIXe siècle. Un développement qui intervenait cependant en parallèle avec la persistance d'affrontements politiques et de *montoneras* ; par ailleurs, se posait le problème d'une autre frontière conflictuelle que celle avec le territoire indien : la question de limites contestées entre l'Argentine et le Chili, et dont l'enjeu principal était la Patagonie. Nous aborderons ensuite le domaine des idées et de l'opinion qui ont de plus en plus incité à considérer la frontière intérieure indienne comme une aberration à laquelle il fallait tâcher de mettre un terme pour assurer enfin une domination effective du jeune Etat-Nation sur la totalité du territoire disponible, ainsi que sur les peuples autochtones demeurés indépendants. Une Conquête enfin achevée de l'espace, et qui se mettra vraiment en marche à partir de 1870.

2.1 – Nouveau contexte et nouveaux enjeux

Tout d'abord, même s'ils sont partiels (nous avons écarté le recensement de 1895 en-dehors des limites de notre étude), quelques chiffres sur la démographie argentine donneront un aperçu de son accroissement : en 1850 la population totale était estimée à 935.000 habitants, elle en comptait 1.877.490 en 1869 (recensement national)[1850], 2.400.000 en 1880 et 3.400.000 en 1890[1851]. Quant à la capitale, de 90.076 habitants en 1854, elle passera à 177.787 en 1869[1852], 337.617 en 1880[1853] et enfin 433.375 en 1887[1854]. Buenos-Aires et le Littoral concentraient en 1869 le taux le plus élevé de ce processus d'expansion, d'ailleurs commencé sous la vice-royauté :

Tableau 8 : distribution de la population en Argentine selon le recensement de 1869 (en %)[1855]

Zone Est (Buenos-Aires, Santa Fe, Entre Ríos, Corrientes	48,79 %
Zone centrale (Córdoba, San Luis, Santiago del Estero)	22,83 %
Zone ouest (Mendoza, San Juan, La Rioja, Catamarca)	14,64 %
Zone nord (Tucumán, Salta, Jujuy)	13,74 %

L'immigration participait bien entendu à cet accroissement. Durant la période coloniale, il y avait eu l'apport portugais, puis des Anglais dans les dernières années de la vice-royauté et à l'époque de Rosas, nombre d'entre eux ont par ailleurs laissé des récits de voyage, source d'information sur cette période ; le but était souvent la prospection commerciale, tel John Parish Robertson, commerçant écossais et frère

[1850] H. Gorostegui de Torres, *Historia Argentina – La organización nacional*. Buenos-Aires : Editorial Paidós, 1972, p. 123. [Les chiffres de 1869 sont les plus fiables].
[1851] David Rock, Argentina 1516-1987. Desde la colonización española hasta Raúl Alfonsín, 1988, p. 207.
[1852] H. Gorostegui de Torres, *Historia Argentina… Op. cit.* p. 126.
[1853] Guy Bourdé, Urbanisation et immigration en Amérique latine : Buenos-Aires, 1974, p. 177.
[1854] Noe Jitrik, chronologie citée dans D.F. Sarmiento, *Facundo* (Prólogo de Noe Jitrik, notas y cronologías comparadas de Nora Dottori y Susana Zanetti), 1985, p. 369.
[1855] H. Gorostegui de Torres, *Historia Argentina… Op. cit.* p. 124.

du diplomate William Parish présent lors des mandats de Rosas, ils auront des *estancias*, fonderont une entreprise en commun. La seconde moitié du XIXe siècle sera la grande époque de l'immigration en Argentine. Une immigration différente des possesseurs de capitaux anglais, et conséquence des troubles révolutionnaires et des problèmes économiques en Europe, fomentée par les gouvernants argentins après la chute de la dictature afin de *peupler* un pays réputé être un *désert* :

> Allá [en Europa] sobreabunda, hasta constituir un mal la población de que aquí tenemos necesidad vital (…) [la América] está desierta, solitaria, pobre. Pide población, prosperidad. ¿ De dónde le vendrá esto en lo futuro ? Del mismo origen de que vino antes de ahora : de la Europa. (…) gobernar es poblar.[1856]

Les premières expériences d'émigration et de colonisation organisées se produiront très peu de temps après la chute de Rosas, à Entre Ríos et Corrientes dès 1853 ; puis à Santa Fe, qui deviendra bientôt une province pionnière : en 1856 "Esperanza" (840 colons de diverses nationalités) et "San Carlos" avec des piémontais. Dans la région qui nous intéresse plus particulièrement, le Sud, la Légion Agricole italienne du commandant Silvino Olivieri va s'installer à Bahía Blanca également en 1856[1857], reprenant le concept de la colonie agricole militarisée en poste avancé, en plus structuré. En Patagonie, Lewis Jones fondera en 1865 la colonie galloise de "Trelew" dans l'actuelle province de Chubut[1858]. Il est à noter que ces établissements gallois noueront rapidement des relations avec les tribus tehuelche et pratiqueront beaucoup d'échanges, les premières récoltes étant aléatoires ou carrément absentes. Les immigrants pouvaient arriver individuellement, mais les gouvernements provinciaux négociaient le plus souvent des contrats – en proposant des lots de terres – avec des entrepreneurs européens spécialisés, tels la société suisse Beck-Herzog à Bâle. A Buenos-Aires se crée en 1872 un Bureau du Travail et en 1876 un Hôtel des Immigrants (Loi Avellaneda). Nous voyons dans la liste ci-dessous que les entrées d'immigrants augmentent spectaculairement à partir de 1885, après les dernières campagnes militaires en Patagonie.

Entrées d'immigrants en Argentine de 1874 à 1890[1859]

1871	20.933	1879	55.155	1887	120.842
1872	37.037	1880	47.484	1888	155.632
1873	76.332	1881	41.651	1889	260.909
1874	68.227	1882	51.503	1890	110.594
1875	42.036	1883	63.243		
1876	30.965	1884	77.805		
1877	36.325	1885	108.722		
1878	42.958	1886	93.116		

[1856] J.B. Alberdi, *Bases y punto de partida para la organización política de la República Argentina, derivadas de la ley que preside el desarrollo de la civilización en la América del Sur*, 1852, cité dans Tulio Halperín Donghi, Proyecto y Construcción… Op. cit. p. 75, p. 92, p. 108.
[1857] J.M. Ramallo. *Historia argentina fundamental*. 1ª edición. Buenos Aires : Editorial Braga, 1987, p. 382. [Patriote italien exilé en Argentine, Silvino Olivieri avait participé à la bataille de Caseros contre Rosas, puis du côté de Buenos-Aires contre la Confédération lors de la Sécession de la cité].
[1858] *Id. Ibid.*
[1859] Chiffres de E. Tornquist & Cía, *El desarrollo económico de la República Argentina en los últimos cincuenta años*, 1920, cité dans James R. Scobie Revolución en las Pampas, Historia social del trigo argentino – 1860-1910, 1968, Annexes, tableau 1 (1871 à 1873) et E. Gallo, in Ezequiel Gallo, Roberto Cortés Conde, Argentina, la República Conservadora, 1972, p. 52 (1874 à 1890).

En ce qui concerne l'élevage et l'agriculture, parallèlement à l'élevage bovin et à ses produits dérivés, s'impose un *cycle ovin* (viande et laine) depuis 1850. La demande de *tasajo* (viande de bœuf séchée) baissant en revanche de la part des pays ayant aboli l'esclavage, comme ce sera le cas des Etats-Unis après la Guerre de Sécession (1861-1865). Entre 1875 et 1890, de 20 à 50.000 moutons vivants/an (pour 100.000 bovins), seront exportés[1860]. Déjà utilisée par les colons anglais auparavant, la clôture de fil de fer barbelé (*alambrado*) semble apparaître vers 1845-1850 et se généraliser dans les années 1870. Le tableau ci-après reprend l'évolution du nombre de têtes de bétail bovin et ovin entre 1875 et 1888 en Argentine :

Tableau 9 : évolution du stock en têtes de bétail de 1875 à 1888[1861]

Années	**1875**	**1888**
Buenos-Aires	Bovins 5.116 Ovins 45.511	Bovins 8.860 Ovins 51.558
Santa Fe, Córdoba, Entre Ríos, La Pampa	Bovins 4.252 Ovins 10.576	Bovins 9.029 Ovins 11.903

Figure 59 : magasin de laines et peaux à Buenos-Aires, dessin de Désiré Charnay, 1876.

Source : Désiré Charnay, *A travers la Pampa et la Cordillère*, Paris, 1876. Reproduit dans David Rock, *Argentina 1516-1987… Op. cit.*, planche 1.17.



Quant au *cycle des céréales*, surtout le blé, mais aussi du maïs, il aura débuté à la fin de la décennie 1870-1880, le chiffre de superficie cultivée est passé de 19.898 en 1875 à 111.395 en 1884 et 246.788 en 1888[1862]. L'Argentine importait du blé jusqu'en 1870, ensuite la tendance s'inversera et le pays commencera à exporter dans les années 1880[1863]. Entre 1875 et 1890, la superficie agricole de tout le pays sera passée de 760.000 à 2.460.000 ha : *"o sea un aumento tres veces superior"*[1864]. En 1855, Buenos-Aires inaugurait l'ère des foires-expositions, vitrines de ce que pouvait proposer un pays, une expérience renouvelée en 1858 et 1859 à Palermo,

[1860] Guy Bourdé, Urbanisation et immigration… Op. cit. p. 48.
[1861] D'après Horacio Giberti, El desarrollo agropecuario, *Desarrollo Económico*, 1962, cité dans E. Gallo, in Ezequiel Gallo, Roberto Cortés Conde, *Argentina… Op. cit.* p. 29 tableau 5.3. [Les données étant globales pour les autres provinces que Buenos-Aires, il n'était pas possible de séparer Entre-Ríos qui n'entre pas dans le cadre de notre étude].
[1862] Curto Erico Hotschewer, *Evolución de la agricultura en la provincia de Santa Fe. Su dependencia de factores geográficos y económicos*, 1953, cité dans *Id.* p. 22, tableau 5.1.
[1863] James R. Scobie, Revolución en las Pampas… Op. cit. p. 51.
[1864] Adolfo Dorfman, Historia de la industria argentina, 1982, p. 244.

ancienne résidence de Rosas et, en 1867, l'Argentine était cette fois représentée à l'Exposition Universelle de Paris : *"hacer conocer la República Argentina, de que ya se habla bastante como punto admirable de inmigración"*[1865]. D'autres expositions commerciales se tiendront à Córdoba en 1871, à Rosario et Santa Fe en 1887[1866]. En 1875, c'est la Société Rurale Argentine – fondée en 1866 – qui inaugurait sa première exposition :

> (…) cuando las conveniencias políticas hayan de subordinarse a nuestras necesidades económicas (…) Cuando las multitudes inconscientes dejen de ser perseguidas y obligadas a huir del trabajo y del hogar, para ser pervertidas en el ocio y las miserias de los campamentos (…) Entonces estas raras flores (…) crecerán (…) en las extensas campañas de la Republica, y las riquezas aún ignoradas que guarda nuestro suelo, vendrán a formar aquella segura base, en que ha de descansar la paz y la grandeza argentina.[1867]

Ainsi, vers les années 1860, l'Argentine est définitivement orientée de manière préférentielle vers les ressources de l'élevage et de ses produits dérivés : *"ideal preconcebido hacia el cual tendió toda la legislación dictada"*.[1868]

2.1.1 – Problèmes sociaux et *montoneras*

La législation post-indépendantiste n'avait pas été avare de lois sur les *vagos y mal entretenidos* (1811, 1815, 1822, 1823, 1824) et les circulaires aux Juges de Paix, concernant les *labradores* pauvres de la campagne (1825) ou encore l'envoi des délinquants au service armé (1830, 1831), leur définition et répression, documents répertoriés dans la chronologie générale (annexes). Rosas avait fait en sorte de canaliser et contrôler les classes sociales réputées *dangereuses* après les périodes de désordres ayant suivi l'Indépendance ; de même que durant la période coloniale, le refuge était toujours hors de l'espace colonisé – villages indiens, groupes tels ceux des Pincheira, de Carrera ou Baigorria – mais sur une tout autre échelle de par les guerres civiles. Tout ce qui entraînait du désordre dans le monde rural et frontalier étant contraire aux intérêts des grands propriétaires et, après Caseros, également à l'idéal de développement sur le modèle européen espéré par les Libéraux au pouvoir. Le problème de trouver une main-d'œuvre disponible et abondante et des gens à intégrer au service armé était par ailleurs une question constante depuis l'époque coloniale, mais de plus en plus cruciale, ainsi que la volonté d'éradiquer la contrebande du bétail et des cuirs (*cuatrerismo*, *abigeato*). De vieilles institutions coloniales disparaîtront – les Alcaldes seront supprimés en 1821 comme le Cabildo – d'autres s'imposeront peu à peu : Intendance de Police (créée dès 1812), Juge de Paix. L'usage du fameux bulletin d'embauche (*papeleta de conchavo*) s'intensifie après 1813[1869]. En la matière, le décret de 1815 stipulait que :

> 1. Tout individu de la Campagne qui n'a pas de propriété légitime le faisant vivre… sera considéré faisant partie de la classe des serviteurs…

[1865] Martin de Moussy a Mitre, 24.12.1864, AM XXI, cité dans Pedro Navarro Floria "Un país sin Indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino". Disponible sur : http://www.ub.es/geocrit/sn-51.htm [Naturaliste et géographe français appelé par la Confédération d'Urquiza pour une expédition d'exploration, De Moussy sera plus tard mandaté pour représenter l'Argentine à l'exposition de 1867 par Bartolomé Mitre alors gouverneur de Buenos-Aires].
[1866] Oscar L. Ensinck, *Historia Económica de la Provincia de Santa Fe*. 1ª edición. Rosario : Servicio de Publicaciones de la Universidad Nacional de Rosario, 1985, p. 223-224.
[1867] Álvaro Barros, gobernador de la provincia de Buenos-Aires, Discurso de inauguración, 11.04.1875, Anales de la Sociedad Rural Argentina, 30.04.1875, cité dans Álvaro Barros, Álvaro, *Indios, fronteras y seguridad interior,* 1975, p. 37-38.
[1868] S. Fernández Arlaud, *Historia Institucional… Op. cit.* p. 362.
[1869] Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 419.

> 2. Tout serviteur de quelle classe qu'il soit, devra avoir un bulletin de son Patron, avec le visa du Juge du District…
>
> 3. Les bulletins de ces *peones* devront être renouvelés tous les trois mois…
>
> 4. Tout individu de la classe des *peones* qui ne gardera pas ce document sera considéré comme vagabond ;
>
> 5. Tout individu, même possédant un bulletin, qui transite par la Campagne sans autorisation du Juge Territorial ou ratifiée par lui s'il n'est pas d'ici, sera considéré comme vagabond ;
>
> 6. Les vagabonds… seront destinés au service des armes pour une durée de cinq ans.[1870]

Un cas d'enrôlement à la suite d'un délit de 1875 fait songer à des motifs déjà rencontrés à l'époque coloniale, du moins en ce qui concernait les *vices communs* (une *mauvaise vie*), qui ne sont d'ailleurs pas explicités :

> Le 18 août, (…) [Cornelio Galloso] a reçu une amende pour sa mauvaise conduite et certains vices communs (…) le 4 août, il a été accusé de casser 15 réverbères de la voie publique.[1871]

La *montonera*, groupe armé irrégulier apportant son soutien à une cause ou à un chef de guerre local est un phénomène ayant vu le jour dans le contexte des guerres civiles de l'Indépendance et de la post-Indépendance et l'émergence des *caudillos* régionaux, recrutant leurs troupes parmi des déserteurs des forces régulières, des soldats démobilisés, des gens sans travail ou fuyant la justice. Et jusqu'en 1880, guerres civiles et *montoneras* seront récurrentes :

Guerres civiles 1852-1880

1857	Premier gouverneur constitutionnel de La Rioja, Francisco Soláno Gómez est renversé par Manuel Vicente Bustos et Vicente Ángel Peñaloza "El Chacho", caudillo de la province de La Rioja
1858	Assassinat de Nazario Benávidez, gouverneur fédéraliste de San Juan
1860	Vicente Ángel Peñaloza renverse Manuel Vicente Bustos gouverneur de La Rioja, remplacé par Ramón Ángel, *caudillo* de Famatina. Assassinat de José Antonio Virasoro gouverneur federalista de San Juan
1861	Assassinat de Antonino Aberastain, gouverneur libéral de San Juan. Peñaloza met à sa place Domingo Antonio Villafañe
1861-1862	Campagnes de répression des troupes portègnes contre les *montoneras* dans les provinces de l'Intérieur : Wenceslao Paunero (à Córdoba et Cuyo), Domingo Faustino Sarmiento (à Mendoza) José Miguel Arredondo (à La Rioja) et Ambrosio Sandes, subordonné de Paunero
1862	Domingo Faustino Sarmiento est nommé gouverneur de San Juan
1863	Vicente Ángel Peñaloza "El Chacho" est vaincu par le général Paunero à Las Playas, province de Córdoba (juin) et assassiné quelques temps plus tard par le major Pablo Irrazábal à Olta (La Rioja) où il s'était réfugié
1866	Rébellion de Felipe Varela, *caudillo* fédéraliste de La Rioja
1870	Première rébellion de Ricardo López Jordán, *caudillo* fédéraliste et assassinat de José Justo de Urquiza (Entre Ríos)

[1870] Décret de Manuel Luis de Oliden, Gouverneur Intendant de Buenos-Aires, 30.08.1815, AGN X, cité dans *Id. Ibid*. note 60. [Italiques de l'auteur].
[1871] Lettre d'Isidro Martínez Juge de Paix à San Antonio de Areco au Chef de la Police, 07.09.1875, *La Prensa*, 10.09.1875, cité dans Gustavo Fernández, *La Conquête de la Pampa*, Paris : Mémoire de DEA de l'Université de la Sorbonne, septembre 1985, 63 p. [Le motif de la lettre était une demande d'enrôlement obligatoire dans le Bataillon de la Garde Provinciale].

1873 Seconde rébellion de Ricardo López Jordán (Entre Ríos). Révolution dans la province de San Juan

1874 Révolution de Bartolomé Mitre à la suite de l'élection de Nicolás Avellaneda, soutenu par le général Arredondo

1878 Dernière rébellion de Ricardo López Jordán (Entre Ríos)

1879 Ecrasement d'une révolution à Jujuy (mouvement d'opposition à Julio-Argentino Roca)

1880 Révolution de Carlos Tejedor gouverneur de Buenos-Aires

La phase la plus aigüe a correspondu aux grands affrontements entre la Confédération et la province sécessioniste unitaire et libérale de Buenos-Aires, la première victorieuse à Cepedá (1859), la seconde à Pavón (1861), on parlera ensuite de *République argentine*. Nous avons inclus (annexes 44 et 45) les proclamations de Ángel Vicente Peñaloza "El Chacho", *caudillo* de la Rioja – sans doute la province la plus déshéritée du pays – et Felipe Varela de Entre Ríos, province d'Urquiza : tous deux s'y réclamaient de l'héritage révolutionnaire de Mai 1810, réclamant des droits confisqués par un pouvoir libéral et centraliste portègne, monopolisant égoïstement la richesse. D'après José Luis Busaniche, le port de Buenos-Aires représentait une source de recettes supérieure à celles de toutes les provinces de la Confédération[1872]. Il est certain d'autre part que les industries de ces provinces – telles celles des textiles – avaient souffert de la concurrence anglaise. En dépit de certains progrès, encore en 1885 *"casi toda la materia prima (las telas) debe ser importada"*[1873]. Peñaloza avait réclamé au gouvernement central des dommages de guerre pour les dévastations subies entre 1861 et 1863 lors des campagnes répressives lancées par Buenos-Aires :

> Antes de recogerme al goce de mi hogar, no había comprendido tan bien la verdadera situación de miseria y orfandad a que han quedado reducidos mis paisanos. (…) después de la guerra exterminadora (…) no se han cumplido las promesas hechas tantas veces a los hijos de esta desgraciada patria. Los gobernantes se han convertido en verdugos de las provincias, atropellan las propiedades de los vecinos y destierran y mantan matar sin forma de juicio a ciudadanos respetables por haber pertenecido al Partido Federal.[1874]

L'influence de Peñaloza dépassait les limites de La Rioja, selon la presse portègne de l'époque *"dès que sa bande crasseuse faisait son apparition, les gens commençaient à rassembler des chevaux pour la montonera"*[1875]. Les campagnes de répression portègnes auxquelles il faisait allusion visaient à en finir avec les mouvements fédéralistes, Sarmiento les conseillait dès la victoire de Pavón :

> No deje cicatrizar la herida de Pavón. Urquiza debe desaparecer de la escena (…) Southampton o la horca (…) Échele 24 batallones de infantería y sublévele a Corrientes (…) Un ejército de 200 hombres en el Río IV, a las órdenes de Paunero, tendría a raya a moros y cristianos (…) no trate de economizar sangre de gauchos ; éste es un abono que es preciso hacer útil al país ; la sangre es lo único que tienen de seres humanos. (…) Déme los oficiales sanjuaninos y cordobeses y yo llevaré la cruzada a los Andes.(…) Si Sandes va (…) déjelo ir ; si mata gente, cállense la boca (…)[1876]

[1872] José Luis Busaniche, *Historia Argentina*, op. cit. p. 654.
[1873] Adolfo Dorfman, Historia de la industria… op. cit. p. 76.
[1874] Ángel Vicente Peñaloza a Paunero [non daté] y a Mitre [10.04.1863], cité dans H. Gorostegui de Torres, *Historia Argentina… Op. cit.* p. 75-76.
[1875] *El Nacional*, 15.12.1863, cité dans David Rock, "The Collapse of the Federalists : Rural Revolt in Argentina 1863-1876" in *Estudios Interdisciplinarios de América latina y el Caribe (E.I.A.L.)* [en línea]. Julio-diciembre de 1998, Vol.9, N°2. Disponible sur : http://www.tau.ac.il/eial/IX_2/rock.html
[1876] D.F. Sarmiento, carta a Bartolomé Mitre, 20.09.1861, AGM IX 359 a 363, cité dans José Salvador Campobassi, *Sarmiento y su época*. Tomo I *Desde 1811 a 1863*, p. 497-499, carta a Mitre, San Juan, 24.03.1863, CSM 179, cité dans Id. Tomo II, Desde 1863 a 1888, p. 8. [Ministre de l'Intérieur et des

Selon David Rock, les *montoneras* continueront après 1870 dans les provinces les plus pauvres mais sans leurs chefs militaires traditionnels *"without caudillos or a political cause they became indistinguishable from the bandits and rustlers known as matreros*[1877]. Dans la région objet de notre étude se produisit le massacre soudain de plus de 36 immigrants et de leurs familles, le premier janvier 1872, à Tandil. Parmi les assaillants, peu étaient originaires du lieu, mais plutôt eux-mêmes des migrants venus d'un peu partout : province de Buenos-Aires, Tucumán, Córdoba, Santiago del Estero, ainsi que de l'Intérieur[1878], certains étaient *peones*, d'autres enrôlés dans la Garde Nationale[1879]. Lieu de cohabitation de grands propriétaires influents, de ruraux extrêmement pauvres et d'immigrants européens, c'était une région de multiples conflits potentiels ou effectifs :

> The best land was in the hands of creole landowners. (…) Later inmigrants had to be satisfied with arable holdings near the town (…) cattle land was difficult to obtain unless they were able to earn capital from commerce and storekeeping. Some of them did so and (…) reduced a number of *estancieros* to indebtedness, from which they could only escape by paying in land. A further source of friction derived from disputes over land use between ranchers and farmers. (…) farmers questioned the impartiality of the justice (…) A third set of conflicts developed over National Guard duties and the evident favoritism (…) Farmers lost peons to recruitment, while the *estanciero* friends of the commander (…) were effectively exempt.[1880]

Figure 60 : troupes d'Ángel Vicente Peñaloza ("El Chacho") lors de leur capture à La Rioja. Photo prise sur ordre de Domingo Faustino Sarmiento. Date probable : 1863.

Source : Disponible sur : http://www.elortiba.org/chacho.html



Affaires Etrangères (1860), Chef d'Etat-Major (1861), Sarmiento participa aux campagnes du Gouvernement National dans l'Intérieur. Southampton était une allusion à l'exil de Rosas].

[1877] David Rock, "The Collapse of the Federalists…" *op. cit.* [Le cas de Ricardo López Jordán semble effectivement un peu différent : ancien membre de l'armée d'Urquiza, il était devenu son opposant à Entre Ríos qui n'était pas une province pauvre comme La Rioja].

[1878] Rivas al Ministro de Guerra, Azul, 20.04.1872, in Walther, *La conquista del desierto*, cité dans John Lynch, *Massacre in the Pampas, 1872. Britain and Argentina in the Age of Migration*. First edition. Norman : University of Oklahoma Press, 1988, p. 55-56

[1879] John Lynch, *Massacre in the Pampas…" op. cit.* p. 92-93. [Il y eu parmi les victimes 16 Français, 10 Espagnols, 3 Britanniques, 2 Italiens et aussi des Argentins, par erreur selon l'auteur, ils n'étaient pas visés].

[1880] *Id.* p. 52.

2.1.2 – Une autre frontière contestée : la *Question des Limites* entre l'Argentine et le Chili

Le litige à propos de la frontière entre l'Argentine et le Chili occupera tout le XIXe siècle, perdurant au début du XXe, en dépit d'un arbitrage de l'Angleterre en 1896 (Arbitrage de la Reine Victoria). En 1829, un juriste vénézuélien installé au Chili remettait en cause la règle du *Uti possidetis juris* – les frontières des Etats indépendants fixés en fonction d'anciennes limites coloniales – permettant d'écarter le principe de *terre n'appartenant à personne* (*terra nullius*) même non colonisée. Il proclamait au contraire la validité du *terra nullius* pour des terres non effectivement occupées durant l'époque coloniale : *"en cuanto nadie ejercía derecho de ocupación sobre ellas"*[1881], ce qui était le cas de la Patagonie. La région n'avait cependant pas été ignorée de la Couronne espagnole :

> (…) fue concedida en reiteradas oportunidades como gobernación independiente y en 1554 y 1573 anexada a Chile. Más tarde se desvincula de esta dependencia al firmarse la capitulación con Pedro Sarmiento de Gamboa [1579], que fracasa en sus intentos de conquistarla. Permanecerá entonces como una región vaca, desocupada.[1882]

Si la cédule royale de 1663 au gouverneur du Río de la Plata stipulait la nécessité de protéger *"las costas de esas provincias"*[1883] des Anglais – la Patagonie ou Magellan n'étant toutefois pas notés explicitement – le juriste espagnol Solórzano ne doutait pas de la nécessité d'occuper et peupler la région :

> (…) no se sabe hasta dónde corre la tierra que llaman de Patagones, i estrecho de Magallanes ; pero tiénese por cierto que, por frías que sean estas rejiones, se han de hallar pobladas, y continuadas, como las que caen en el otro debajo de la fríjida zona.[1884]

Le décret de fondation de la vice-royauté du Río de la Plata (01.08.1776) ne mentionnait pas davantage les terres australes, pas plus que celui de nomination du vice-roi Pedro de Cevallos (27.10.1777) :

> (…) Virey, Gobernador y Capitan General de las Provincias de Buenos Aires, Paraguay, Tucuman, Potosi, Santa Cruz de la Sierra, Charcas, y de todos los corregimientos, pueblos y territorios á que se estiende la jurisdiccion de aquella Audiencia, comprendiéndose assi mismo bajo del propio mando y jurisdiccion, los territorios de las ciudades de Mendoza y San Juan del Pico, que estaban a cargo de la gobernacion de Chile, con absoluta independencia del Virey de Perú y del presidente de Chile.[1885]

Par ailleurs le XVIIIe siècle – surtout la période de la vice-royauté – témoignait par ses expéditions d'une volonté toujours plus affirmée d'expansion vers le sud, poursuivie après l'Indépendance : *"extender nuestras poblaciones hasta las faldas de la cordillera famosa de Chile"*[1886]*.* Ce contexte conflictuel entre les deux jeunes

---

[1881] Carlos Escude, Andrés Cisneros, *Historia General de las Relaciones Exteriores Argentina*, CEIEG, 2000, parte I, tomo VI, Capítulo 33, La consolidación de la Argentina organizada. La disputa de límites entre la Argentina y Chile : el debate Quesada-Amunátegui. Disponible sur : http://www.argentina-rree.com/6/6-074.htm

[1882] C.S. Assadourian in Carlos S. Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… op. cit*. p. 52. [Destinée à contrer l'action du corsaire britannique Francis Drake, l'expédition de Gamboa, Cosmographe du Royaume du Pérou et envoyé par le Roi d'Espagne fut un échec].

[1883] Palacio del Pardo, 30.01.1663, in M.L. Amunátegui, La cuestión de límites entre Chile y la República Argentina, Santiago, 1879, cité dans C. Escude, A. Cisneros, *Historia General…* Cap. 33, La consolidación de la Argentina… *op. cit.*

[1884] Juan de Solórzano i Pereira, *Política Indiana*, 1629/1639, in M.L. Amunátegui, *La cuestión de límites entre Chile y la República Argentina*, Santiago, 1879, cité dans C. Escude, A. Cisneros, *Historia General…* Cap. 33, La consolidación de la Argentina… *op. cit.*

[1885] El Rey a Joseph de Gálvez, San Lorenzo del Real, 27.10.1777, in V.G. Quesada, La Patagonia y las tierras australes del continente americano, Buenos Aires, 1875, cité dans *Id.*

[1886] P.A. García *Diario…* 1810, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* 276-277.

Etats se traduira par de nombreuses négociations et traités, que nous trouverons dans la liste ci-après (1820-1881). Ils seront la plupart du temps rejetés par l'une ou l'autre partie, une situation reflétée par la presse des deux pays : en 1869, la presse chilienne publiera notamment des articles de Sarmiento datant de la période de son exil (1849), dans lesquels il défendait les droits chiliens sur le Détroit de Magellan[1887].

Ressusciter le vieux principe de *terra nullius* – sur lequel s'était fondée la Conquête – en ce qui concernait des territoires non occupés effectivement comme c'était encore le cas pour la Patagonie, permettait précisément de laisser la porte ouverte à des revendications territoriales concernant une démarcation commune. La colonisation hispanique n'avait pas vraiment établi de limites très précises à ses diverses entités administratives (*Audiencias*, *Gobernaciones*, *Capitanías*, provinces, vice-royautés). Cette situation héritée au moment de l'Indépendance n'aura pas uniquement concerné le Chili et l'Argentine, mais d'autres régions de l'Amérique latine, générant parfois de violents affrontements.

La *Question des Limites* jusqu'en 1881

1820-1830 Les Constitutions du jeune Etat chilien ne mentionnent pas les terres australes

1845 Voyage en territoire araucan du scientifique chilien Ignacio Domeyko et publication de *La Araucania y sus habitantes* au Chili

1856 Traité stipulant que les deux Etats respecteront le *statu quo* jusqu'à ce qu'un arbitrage ait lieu, les limites des territoires demeurant celles qui existaient en 1810. Expédition de reconnaissance de Fonck et Hers, deux colons allemands de la colonie chilienne de Llanquihué de Puerto Montt (Chili) au Nahuel-Huapí (Neuquén)

1862-1863 Voyages du Gallois William Cox, de Puerto Montt au Nahuel-Huapi et en Patagonie

1865 Arrivée à Buenos-Aires de José Victorino Lastarria, Ministre Plénipotentiaire du Chili

1866 Le ministre chilien propose au gouvernement argentin une ligne de frontière passant du Détroit de Magellan par le méridien de la Baie San Gregorio et prenant comme ligne de partage non les crêtes mais la base des cordillères jusqu'à Reloncavi. Proposition rejetée par l'Argentine.

1872 Nouvelles négociations menées par la Légation Argentine au Chili (Félix Frias), proposant l'abandon des deux tiers du Détroit. Le Chili rejette la proposition, réclamant la totalité de la Patagonie jusqu'à la rivière Diamante (province de Mendoza)

1874 Le président argentin Nicolás Avellaneda rejette l'accord non ratifié d'avril proposant entre autres de soumettre à un arbitrage la question de la Patagonie

1876 Publication de *La Patagonia y las tierras australes del continente americano* de l'Argentin Vicente Gregorio Quesada qui relance le débat. Médiation du chilien Diego Barros Arana. Négociations portant sur le principe de *divortium aquarum* (ligne de partage des eaux) de la Cordillère des Andes

1877 Nouveau traité établissant comme division entre les deux territoires les crêtes de la cordillère (Traité Irigoyen-Barros Arana). Ne sera pas ratifié par le Congrès chilien

1878 Nouveau traité établissant comme division entre les deux territoires les crêtes de la cordillère (Traité Elizalde-Barros Arana), non ratifié par le Congrès chilien. La représentation diplomatique argentine quitte le Chili, un conflit armé semble casi imminent. Julio Argentino Roca Ministre de la Guerre envoie une escadre de six navires sous les ordres du Commodore Luis Py à l'embouchure de la rivière Santa Cruz (Patagonie)

1879 Publication de *La cuestión de Límites entre Chile y la Argentina* du juriste chilien Miguel Luis Amunátegui en réponse à l'ouvrage de Quesada. Nouvelles négociations (mars-avril) et signature d'un protocole d'accord (14.06) sur la base de la ligne de crêtes de la cordillère, finalement rejeté par les deux parties

[1887] Tulio Halperín Donghi, Proyecto y Construcción… Op. cit. p. 558.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

1881 (23.07) Traité prenant comme division entre les deux territoires les points les plus élevés de la cordillère (Traité Irigoyen-Echevarría). Etablit la souveraineté chilienne sur le Détroit et la partie occidentale de la Terre de Feu et la souveraineté argentine sur la partie orientale de la Terre de Feu et de l'embouchure du Détroit[1888]

2.2 – *Frontière* et *problème indien* : ouvrages, presse, opinions

(…) tomar de la sociedad las ideas que están en germen e incubarlas, animarlas y allanarles el camino para que marchen.[1889]

Figure 61 : La femme du prisonnier. Huile sur papier mâché, Jean Léon Pallière, ca. 1856-1860.

Source : Disponible sur : http://gauchoguacho.blogspot.fr/2012/04/carta-un-hermano-preso.html

Figure 62 : Indiennes prenant le maté. Aquarelle et gouache, Jean Léon Pallière, ca. 1856-1860.

Source : Disponible sur : http://www.artnet.fr/artistes/jean+l%c3%a9on-palliere/r%c3%a9sultats-de-ventes/2





Si la fin de la dictature en 1852 n'avait pas signifié la paix civile, le contexte en Argentine avait changé avec le retour du Chili ou d'Uruguay des exilés opposants à Rosas, les Libéraux, les intellectuels de l'Association de Mai (*la Jeune Argentine* ou *Génération de 37*, tels Domingo Faustino Sarmiento ou Juan Bautista Alberdi[1890]. La pensée libérale voulait promouvoir l'ouverture aux capitaux étrangers ainsi qu'à une immigration européenne massive censée apporter progrès et prospérité ; le pays

[1888] Sources : C. Escude, A. Cisneros, *Historia General…* Cap. 33, La consolidación de la Argentina… *op. cit.* Alfred Ébelot, *Cent lieues de fossé*, in *La guerre dans la Pampa… Op. cit.* p. 140-141. S. Villalobos R. Tres siglos..., in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 58. Álvaro Barros, *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 235-248. Luis, V. Varela, *La République argentine et le Chili, Histoire de la démarcation de leurs frontières (depuis 1843 jusqu'à 1899) – Ouvrage écrit à propos de l'Arbitrage pendant devant Sa Majesté Britannique, appuyé sur des documents inédits du Ministère des Affaires Etrangères de la République Argentine*, 1899, Tome I, p. 49-73, p. 91-92. J. S. Campobassi, *Sarmiento y su época*. Tomo II, p. 328-334, p. 338.

[1889] D.F. Sarmiento, *Recuerdos de Provincia*, 1850, p. 248. [A propos du rôle de la Presse].

[1890] [Le point de départ de la Jeune Argentine ou Génération de 37 avait été le Salon Littéraire de Marcos Sastre à Buenos-Aires, bientôt fermé sur ordre de Rosas, la plupart de ses membres s'étaient ensuite exilés].

s'intégrerait ainsi à l'économie mondiale en tant que fournisseur de matières premières abondantes, en échange de produits manufacturés européens. Des industries modernes viendraient un peu plus tard, au contact des Européens.

A cet égard, nous trouvons à peu près tout dans le texte fondateur d'Alberdi (annexe 46), pour lequel la fin de la dictature signifiait un nouveau départ pour le pays : l'image du *désert à peupler*, soit à cause d'un taux de population trop faible, soit à propos du territoire indien, c'est-à-dire *là où n'habitait pas l'homme blanc* ; une population de toute manière peu satisfaisante (des masses métissées), peu ou pas capable d'évolution, dont les provinces intérieures demeurées figées dans un temps révolu, celui de la colonisation, étaient une illustration, face à un Littoral européanisé et dynamique ; le salut ne pouvait donc venir que de l'immigration européenne ayant produit *une bonne colonisation* en Amérique du Nord par rapport à l'Amérique hispanique, comme en Californie où elle avait apporté un progrès jusque-là ignoré ; lorsqu'il parle de *"cruzamiento de razas"* il s'agit bien sûr de groupes ethniques européens, car tout ce que l'on pouvait trouver de "civilisé" en Amérique hispanique était originaire d'Europe *: "todo en la civilización de nuestro suelo es europeo"* ; quant à l'Indien, survivance de l'homme primitif, il est totalement écarté, que ce soit comme composante ethnique par le métissage ou en tant qu'habitant encore indépendant : *"el indígena no figura ni compone mundo en nuestra sociedad política y civil"*, sa disparition inéluctable face à la machine moderne – le vapeur – est très symbolique. L'urgence des enjeux imposait désormais d'autres concepts que ceux de 1810 (*liberté*, *égalité*) *"los hechos más que (…) los hombres"*, afin de faire disparaître en Argentine les plaies habituelles des jeunes Etats latino-américains : désordres, dictatures, misère et sous-développement.

La population du pays aura doublé entre 1850 et 1869, Buenos-Aires était à peu près dans le même cas, la province comme le Littoral concentrant le processus d'expansion. L'économie aura donc besoin de plus en plus de terres : l'élevage des moutons avait commencé à repousser celui des bovins aux confins du territoire contrôlé par les Créoles et la politique de la République Argentine cherchera à établir des colonies, cette fois agricoles, toujours plus éloignées, afin de former une sorte de cordon protecteur de l'élevage quant aux *malones* et aussi comme un moyen de faire disparaître l'anarchie et les *montoneras*. Ainsi raisonnait Sarmiento en se référant à sa "colonie-modèle" de Chivilcoy – au sud de Luján – et qui souhaitait voir se fonder *cent Chivilcoy* durant sa présidence, avec des superficies individuelles de moyenne extension, évitant à la fois le *latifundio* latino-américain et le *minifundio* européen :

> De inquilinos, sus habitantes [en Chivilcoy] pasan a ser propietarios. Los indios no irán a turbarlos con su algaraza. Las *papas* y los *porotos* son alimentos indigestos para los salvajes. Los Lagos y Bustos, estos vagos armados, no han de ir a buscar prosélitos donde no hay vagos que los sigan. (…) he aquí el gaucho argentino de ayer, con casa en que vivir, con un pedazo de tierra (…) el extranjero (…) más dueño del territorio que el mismo habitante del país, porque si éste es pobre es porque anda *vago* de profesión, si es rico vive en la ciudad de Buenos Aires. (…)[1891]
>
> Diriger vers la frontière le courant de l'émigration, c'est faire évanouir les Indiens comme un mauvais rêve (…)[1892]

[1891] D.F. Sarmiento "Chivilcoy en los boletos de sangre", *El Nacional*, 25.09.1856, cité dans Tulio Halperín Donghi, *Proyecto y Construcción… Op. cit.* p. 386. D.F. Sarmiento, "Chivilcoy programa", discurso pronunciado en Chivilcoy en una fiesta dedicada al Presidente Electo, 03.10.1868, cité dans *Id.* p. 409. [Hilario Lagos et Juan Bautista Bustos étaient des militaires du parti Fédéral. Le village de Chivilcoy fut fondé en 1854].

[1892] Alfred Ébelot, *Cent lieues…* in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 140.

La presse avait vu le jour au début du siècle à la suite des Sociétés Economiques et Patriotiques de la fin du XVIIIe, même si certains journaux seront de très courte durée : *El Telégrafo Mercantil* (1801-1802), *El Semanario de Agricultura, Industrial y Comercio "vehículo del nuevo pensamiento económico"* (1802-1807)[1893], *El Correo de Comercio* (1810), *La Gazeta de Buenos Aires* (1810-1821), *El Argos de Buenos Aires* (1820), *La Abeja Argentina* (1822-1823). C'était un nouvel outil de diffusion des idées et des préoccupations de l'époque. Rosas avait publié son *Proyecto de defensa para la frontera permanente en el sur de la provincia* dans *La Abeja Argentina* et une communication sur les "fainéants" "infestant" la campagne ou les *agregados* sans terre avait paru dans l'*Argos de Buenos-Aires*[1894]. Avec l'arrivée des Légions Italiennes à Bahía Blanca (1856) parut *La Legione Agricola*, dans le poste le plus avancé de la Frontière. De grands journaux comme *El Nacional* – auquel collaboreront Sarmiento, Mitre, Avellaneda entre autres – *La Prensa*, *La Nación Argentina* – fondée par Bartolomé Mitre – naîtront en1852, 1869 et 1870.

Après 1852 apparaissent des ouvrages de description et de divulgation des richesses potentielles de l'Argentine, ayant pour but de faire connaître le pays, son immense espace disponible, puis d'attirer investissements et courants migratoires, tels le *Mémoire sur les productions minérales de la Confédération Argentine* (1855) et *La Confédération Argentine*, d'Alfred du Graty (Paris, Bruxelles, Londres, 1858, 1865) ou la *Description de la Confédération Argentine*, de Victor Martin de Moussy (1860-1868) d'après ses voyages de 1856-58. Des éditions augmentées de *Buenos-Aires y las Provincias del Río de la Plata*, de Sir Woodbine Parish (1839) seront rééditées (1852, 1853)[1895]. Certains de ces ouvrages mentionnaient ouvertement le Río Negro comme limite sud naturelle de la nation argentine (*Les provinces de la Fédération Argentine et Buenos Ayres*, Belmar, 1856) ou la possession de la Patagonie comme une prolongation logique : *"la posesión de las aguadas y pasos obligados de los ríos (…) permitirá asentar de una manera sólida y durable la influencia de la República Argentina sobre las tribus y sobre un territorio incorporado idealmente a la nación"*[1896]. En ce qui concernait Azul, De Moussy voyait cet établissement comme un lieu de cohabitation entre Indiens et immigrants (Basques, Italiens, Français), même si l'intérêt semble surtout être les produits que peuvent fournir les Indiens, et, à terme, une totale assimilation à la culture dominante :

> Se hace mucho comercio (…) con la campaña (…) con los indios acampados en dos pequeños lugares al otro lado del arroyo, que forman allí un grupo permanente de un millar de familias. (…) bajo la autoridad del cacique Catriel, que comanda ochocientas lanzas, reciben un subsidio del gobierno. Crían vacunos, ovejas, aves de corral, van a las Pampas a cazar avestruz y guanaco, tejen ponchos, cintos, etc., y venden a los cristianos el producto de su caza y de su industria, que cambian por objetos de manufactura europea. Algunos niños de las tribus van a las escuelas ; casi todos hablan español, y se puede prever el momento en que tendrá lugar una verdadera fusión con los blancos. Desde que el Azul es una ciudad, se tiene poco temor de los indios insumisos, y se ha poblado casi toda la vertiente norte de la sierra. [1897]

[1893] José C. Chiaramonte, in Carlos S.Assadourian, G. Beato, José C. Chiaramonte, *Argentina… Op. cit.* p. 360.
[1894] Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas, op. cit.* p. 53. Manuel A. de Castro, Presidente del Congreso Constituyente al Ministro de Gobierno, 14.03.1825, cité dans Juan Carlos Garavaglia, *Les hommes… Op. cit.* p. 381.
[1895] Pedro Navarro Floria "Un país sin Indios…" *op. cit.* [L'Institut Géographique du Río de la Plata sera fondé en 1854 par Bartolomé Mitre].
[1896] De Moussy a Mitre, Paris 24.02.1865, AM XXXI, cité dans *Id.*
[1897] De Moussy, *Description de la Confédération Argentine*, T. III, cité dans *Id.*

C'est enfin entre 1870 et 1877 que sortiront d'importantes publications résultant d'expéditions diverses. En 1870, *Una excursión a los Indios Ranqueles* du colonel Lucio V. Mansilla, envoyé en 1868 par le président Sarmiento afin de signer des traités avec de grands *caciques* tels Mariano Rosas, Epumer Rosas, Manuel Baigorrita, Ramón (*Platero*), mais aussi pour établir secrètement des relevés topographiques très précis : *"he recogido a fuerza de maña y disimulo, muchos datos a este (…) respecto, que algún día no lejano publicaré para que el país los utilice"*[1898]. En 1871 paraissait à Londres *At home with the Patagonians*. *A year's wanderings over untrodden ground from the straits of Magellan to the Río Negro* (*Vida entre los Patagones. Un año de excursiones por tierras no frecuentadas desde el estrecho de Magallanes hasta el Río Negro*), résultat du périple de plus de 2.700 kms parcourus par un officier de marine anglais en demi-solde, George Chaworth Musters en Patagonie (1869-1870). Enfin, le scientifique Francisco P. Moreno publiera *Apuntes sobre las tierras patagónicas* (1873), *Viaje a la Patagonia Septentrional* (1876) et *Viaje a la Patagonia austral* (1876-1877), fruit de 5 expéditions en Patagonie et au Neuquén ; lui aussi sera chargé d'établir une topographie exacte de ces régions.

Depuis le début du siècle auront donc fait leur apparition un grand nombre de "véhicules" des idées, et tout particulièrement avec la fin du régime de Rosas.

Il est certain que les années 1860 auront déjà constitué un premier tournant politique quant au futur de la *frontière*, avec la victoire de Pavón sur la Confédération, qui mettait désormais les autorités de Buenos-Aires en position de force et à un niveau national, et de *"intensificar la asimetría en el trato con los pueblos indígenas"*[1899]. La presse relayait les plaintes des habitants de la campagne :

> (…) lamentamos el suceso que ha venido a turbar la paz, confianza y movimiento rural de esta parte de la frontera, pero como observadores de las cosas o anomalías de los gobiernos, no nos sorprende, pues de 12 años a esta parte, no nos podemos enorgullecer de un solo triunfo (…) [hay] otra razón más que lamentar en la invasión del 1 del actual y en la omisión que el comandante (…) padeció esta vez no avisando, por medio de un disparo de cañon (…)[1900]

En 1869, José Hernández, en appelait précisément à la presse pour dénoncer les problèmes de la campagne :

> ¿ Qué importa que tengamos puerto, ferrocarril (…) si las fronteras están desguarnecidas, si los indios roban la campaña abandonada, si sus habitantes atropellados en su libertad (…) están a la merced de caudillos insubordinados, de mandones arbitrarios, que les imponen, autorizados oficialmente, un servicio inconstitucional y vejatorio ?[1901]

La *question de la frontière* est présente dans les débats parlementaires, en l'occurrence dans les Congrès – *Congresos de la Nación Argentina* – instaurés à partir de 1862 (présidence de Bartolomé Mitre). En 1863, Mitre y accusait la frontière

[1898] Lucio, V. Mansilla, *Una excursión a los Indios ranqueles*, 1967, tomo I, p. 156. [La publication avait débuté sous forme de lettres publiées dans le journal *La Tribuna*].
[1899] Levaggi, *Paz en la frontera…* cité dans Pedro Navarro Floria "La conquista de la memoria…" *op. cit.*
[1900] Los habitantes de 25 de Mayo, *La Nación Argentina*, 12.12.1865, in Rinaldo A. Poggi, José Zoilo Miguens, Álvaro Barros, José Hernández y las conclusiones de un fiscal militar, *Actas del Congreso Nacional de Historia sobre la Conquista del Desierto, celebrado en la ciudad de Gral. Roca*, 6-10.11 1980, tomo IV, p. 560. [Il s'agissait d'un raid sur 25 de Mayo du 1er décembre].
[1901] José Hernández, "La regeneración de la campaña", *El Río de la Plata*, 30.09.1868, cité dans Tulio Halperín Donghi, *Proyecto y Construcción… Op. cit.* p. 358. [Adversaire politique de Sarmiento, journaliste et écrivain auteur du *Martín Fierro*, José Hernández fonda ce journal en 1869].

et sa *violence conjoncturelle* – des *malones* – de favoriser aussi les conflits civils ennemis de l'autorité nationale *"mal que experimenta el país (…) ya que fatalmente han dado pábulo nuestras continuas disensiones domésticas"* ; le député Nicasio Oroño affirmait qu'il n'y avait pas eu depuis 1790 d'invasions *"tan repetidas, tan desastrosas"*[1902]. Dans le discours du député José Mármol nous trouvons déjà, bien formulée et résumée, cette notion de *conquête inachevée*, d'une guerre pour la possession du sol américain, remportée par le Conquistador espagnol dans beaucoup d'autres pays mais toujours d'actualité dans le Río de la Plata depuis l'expédition de Mendoza. Nous la retrouverons dans des écrits postérieurs :

> La cuestión de que nos estamos ocupando en este momento, señor Presidente, no es moderna ; es una cuestión de dos siglos ; es la guerra de los conquistadores prolongada hasta nuestros días. Estamos en la lucha con los indígenas de la América ; para ellos somos los españoles, los conquistadores de su tierra ; ellos se creen, y no carecen de derecho por cierto, dueños de la tierra americana ; ellos roban los ganados, porque creen robar a los ladrones de su tierra ; esta es la guerra de los indios, la expresión más genuina de la guerra americana, tanto en la américa del Norte como en la del Sud.[1903]

Parallèlement aux affrontements, les échanges pacifiques avaient été constants à l'époque coloniale, maintenus après l'Indépendance sous diverses formes (*negocio pacífico* de Rosas, échanges avec les territoires indépendants, rapports avec la Confédération). Après la formulation d'une conquête manquée, nous voyons l'idée de l'*offensive décisive* émerger peu à peu, de faire disparaître toute frontière pour résoudre définitivement tous les problèmes, y compris celui des *montoneras* et de leurs alliés. Au Congrès de 1867, la position *"que pasó a ser mayoritaria"* était : *"tomar las medidas conducentes a librarnos de los indios"*[1904]. La Loi 28 de 1862 déclarait déjà Territoires Nationaux, l'espace au-delà des limites des Provinces, la Loi 215 de 1867, elle, fixait la frontière aux rivières Negro et Neuquén :

> Durante los primeros meses de 1867 los malones continuaron sobre el sur de Córdoba, San Luis y Mendoza e incluso algunos ranqueles participaron en los combates guiados por los Saá (…) el 1° de abril, los federales se enfrentaron con las fuerzas lideradas por el General Arredondo (…) (San Luis). (…) Simultáneamente a la desorganización de las montoneras que actuaban en el sur de Córdoba y San Luis, el Congreso Nacional procuraba resolver el "problema indígena", sancionando la ley N° 215 relativa al avance de la frontera hasta los ríos Negro y Neuquén.[1905]

Nous avons inséré en annexe (47) le dialogue de Lucio V. Mansilla, envoyé du Président Sarmiento, et du *cacique* Mariano Rosas à Leuvucó, ce dernier étant au courant de l'avancée du chemin de fer par un article de *La Tribuna* de Buenos-Aires conservé dans ses archives personnelles. Captifs, transfuges ou visiteurs, les interprètes et informateurs ne manquaient pas, l'information circulait sans problème dans les *toldería*s, les *caciques* importants avaient leurs secrétaires tels Manuel Acosta, secrétaire et interprète de Calfucurá[1906] ou Marie Carrière de Omer, celle de Baigorrita ; ils assuraient les relations épistolaires avec les autorités créoles. Les

---

[1902] Presidente Bartolomé Mitre, Diputado Nicasio Oroño, Congreso Nacional, Cámara de Senadores, Sesiones de 1863, cités dans Pedro Navarro Floria "La conquista de la memoria…" *op. cit.*

[1903] José Mármol, Congreso Nacional, Cámara de Senadores, Sesiones de 1863, cité dans *Id.* [Poète, écrivain, journaliste, José Mármol avait été un des nombreux exilés de la *Jeune Argentine* de l'époque de Rosas].

[1904] Congreso de 1867, cité dans *Id.*

[1905] V. Barrionuevo Imposti, *Historia de Río IV. Constitucionalismo y liberalismo nacional*, J. Fernández, *Historia de los indios ranqueles. Orígenes, elevación y caída del cacicazgo ranquelino en la pampa central (siglos XVIII y XIX)*, cités dans Graciana Pérez Zavala, "La política interétnica de los ranqueles…" *op. cit.*

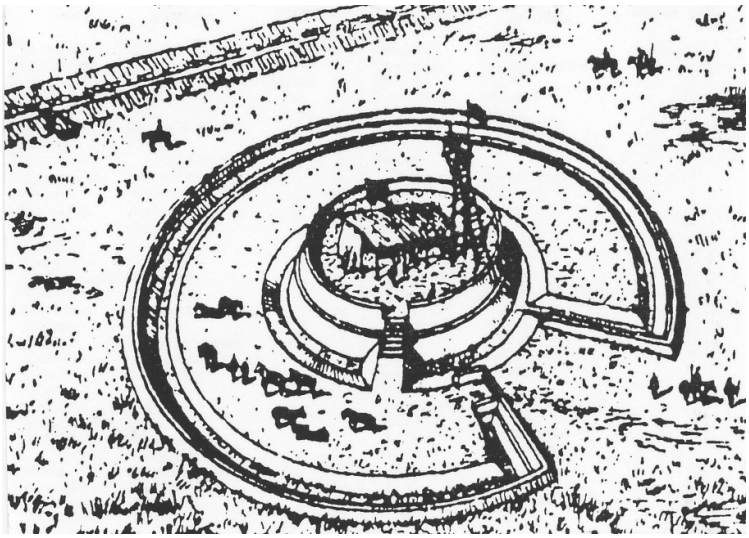
[1906] Dionisio Schoo Lastra, El indio del desierto... Op. cit. p. 112.

visions respectives à propos de l'*usage* de la terre y divergent bien sûr totalement, et Mariano Rosas ne se faisait guère d'illusion sur le futur : *"después que hagan el ferrocarril, dirán los cristianos que necesitan más campos al Sur y querrán echarnos de aqui"*. Les arguments respectifs réapparaîtront dans les négociations postérieures qui dureront de longues heures.

Face aux partisans de la guerre défensive (forts, lente progression) tout en maintenant des relations diplomatiques et commerciales, les années 1870 constituent une autre étape, décisive, dans cette idée d'*élimination* définitive du *problème indien* qui progresse dans les esprits, avec les écrits d'Álvaro Barros. Chef de la Frontière Sud en 1866 et théoricien des campagnes finales, il commence par publier des articles à partir de 1871 dans la *Revista del Río de la Plata*, repris l'année suivante dans *Fronteras y Territorios Federales de las Pampas del Sur*, suivis en 1875 de *Actualidad Financiera de la República Argentina* et enfin, en 1877 de *La guerra contra los Indios*. Dans ces deux derniers ouvrages, Barros s'oppose entre autres à la *Zanja* ordonnée par le Ministre de la Guerre Adolfo Alsina : une tranchée de 2,60 m de large par 1,75 m de profondeur, creusée de Bahía Blanca à Italó (soit 400 kms)[1907], en passant par Puan, Carhué, Guaminí et Trenque-Lauquen pour réunir les fortins, et censée empêcher tout passage de *malones* (carte annexe 37).

Figure 63 : La *Zanja* d'Adolfo Alsina. Auteur et date inconnus.

Source : Álvaro Barros, *Indios, fronteras… Op. cit.* (Page de couverture)



Barros a détaillé avec minutie les avantages financiers à supprimer la Frontière : contraindre tous les indigènes du territoire argentin à se soumettre, à se sédentariser et à être astreints au service militaire ; ne plus avoir à débourser ces "rations", *"convirtiéndonos de conquistadores en tributarios"*[1908], ni à maintenir une force armée permanente de 7.000 hommes ainsi qu'une coûteuse police de campagne ; mettre fin au trafic de bétail et de cuirs impliquant d'ailleurs également soldats, police rurale et négociants : *"mortal sistema de fronteras (…) asociación anónima entre indios invasores, defensores de las líneas (…) y comercio de la campaña"*[1909]. Dans *Actualidad Financiera de la República Argentina*, il a entre autres évalué un manque à gagner annuel consécutif aux pertes de bétail (450.000

[1907] Alfred Ébelot, *Cent lieues…* in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 106.
[1908] Álvaro Barros, *La guerra contra los Indios*, 1877, in *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 82.
[1909] Álvaro Barros, *Actualidad financiera de la República Argentina*, 1875, in *Id.* p. 199.

têtes) : 1.800.000 pesos perdus en cuirs, soit 57.600.000 en quinze ans[1910] ; il a fait de même pour les autres postes (terres non disponibles, frais d'armée, de police) :

> La República tiene hoy dos millones de habitantes (…) viven en perpetua actitud defensiva sin conseguir poner a salvo sus riquezas ni sus vidas, amenazadas (…) siempre con éxito completo para el eterno enemigo, que no alcanza al número de veinte mil almas.[1911]
> (…) la riqueza del país viajando al desierto (…) vuelve por átomos a nuestros pueblos fronterizos. (…) Diez años de continuación con el sistema defensivo costarán a la Nación 45 millones (…) las pérdidas ocasionadas por las invasiones y la despoblación : 90 millones (…) sin indios (…) en posesión tranquila de las 14.000 leguas de extensión de la Pampa, donde pudieran extenderse y reproducirse todas las especies de ganado, ¿ cuál sería la magnitud que habría alcanzado el desarrollo de las riquezas del país ?[1912]

Dans une lettre insérée dans *Actualidad Financiera…*, Avellaneda qualifiait l'ouvrage de "sérieux et utile", se félicitant que des idées émises de diverses manières depuis longtemps soient finalement mises en forme pour être largement divulguées, permettant enfin de tourner la page des politiques antérieures :

> La cuestión *fronteras* es la primera (…) hablamos incesantemente de ella aunque no la nombremos. Es el principio y el fin, el *alfa* y el *omega*. (…) Suprimir los indios y las fronteras no implica en otros términos sino poblar el desierto. (…) Nuevas y más avanzadas ocupaciones militares no pueden servir sino para señalar demarcaciones sucesivas de territorios que nos aprestamos a poner bajo nuestro dominio por la población y el trabajo. No suprimiremos al indio sino suprimiendo al desierto que lo engendra. No se extirpa el fruto sino extirpando de raíz el árbol que lo produce. (…) Somos pocos y necesitamos ser muchos. Sufrimos el mal del desierto y debemos aprender a sojuzgarlo. (…) entregar de un modo permanente a la civilización un suelo estéril y salvaje.[1913]

Deux ans plus tard, le général Julio Argentino Roca félicitait à son tour Barros à propos de *La guerra contra los Indios*. Barros avait ainsi la caution du politique et d'un responsable militaire qui allait devenir Ministre de la Guerre :

> Estamos de perfecto acuerdo respecto a la necesidad de romper con la rutina y resolver de una manera definitiva y para siempre la cuestión fronteras (…) [y] los medios de llevarla a cabo : la guerra ofensiva. El estado actual es atroz, dispendioso y humillante para una nación como la nuestra, ante un puñado de indios, y Ud. lo precisa tan bien (…) que nada absolutamente tengo que agregar.[1914]

Mansilla, envoyé afin de négocier avec les principaux *caciques* rankülche, était déjà bien conscient du destin des Amérindiens encore indépendants :

> Aquellos campos desiertos e inhabitados, tienen un porvenir grandioso (…) piden brazos y trabajo. (…) ¡ Ay ! Cuando los ranqueles hayan sido exterminados o reducidos, cristianizados y civilizados.[1915]

2.3 – 1870-1880 : la décennie décisive

> El indio desaparece con el contacto de la civilización y así se consigue la paz permanente.[1916]

Si nous revenons sur cette notion d'"humiliation" exprimée dans les textes à propos d'une "poignée d'Indiens" tenant en échec la jeune nation, il y a sans doute à

[1910] Álvaro Barros, *Actualidad financiera…* 1875, in *Id.* p. 155.
[1911] Álvaro Barros, *Actualidad financiera…* 1875, in *Id.* p. 198.
[1912] Álvaro Barros, *La guerra…* 1877, in *Id.* p. 81, p. 110.
[1913] Presidente Nicolás Avellaneda, Buenos Aires 20.08.1875, in Álvaro Barros, *Actualidad financiera…* 1875, p. 137-139.
[1914] J.A. Roca, carta a Barros, Río IV 01.10.1877, cité dans Álvaro Barros, *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 66, Prólogo de Daniel Weinberg.
[1915] Lucio, V. Mansilla, *Una excursión… Op. cit.* tomo II, p. 197.
[1916] Aristóbulo del Valle, Senado de la Provincia, 1875, cité dans Álvaro Barros, *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 34, Prólogo de Daniel Weinberg.

la fois le problème hérité de la colonie et les événements intervenus après 1852. La fin du régime de Rosas avait bouleversé une nouvelle fois les équilibres qui s'étaient mis en place, dans un contexte mettant bientôt en opposition deux gouvernements : la Confédération et la province sécessionniste de Buenos-Aires ; dans la décennie suivante, de nombreuses *montoneras* se produisent. En 1853, d'après Best, se produisit un des plus grands raids de la confédération de Juan Calfucurá sur le sud de la province (Sauce, Quequén Salado, Tres Arroyos, Cristiano Muerto) impliquant 4.000 hommes[1917]. L'année suivante, un traité sera signé entre les Rankülche et la Confédération d'Urquiza, adversaire de Buenos-Aires. En 1855, selon Hux, le gouvernement de Buenos-Aires provoqua une rébellion en décrétant le transfert du Cantón de Tapalqué afin de construire un nouveau fort[1918]. La campagne lancée alors par le colonel Bartolomé Mitre à Sierra Chica sera un désastre, se heurtant aux guerriers de Catriel, Cachul et Calfucurá : *"el coronel porteño empezó la marcha hacia Azul con todos los hombres a pie, incluso él mismo (…) sus pérdidas fueron 250 hombres, la mayoría heridos, y, aparte la caballada, mucho equipo"*[1919]. Une autre, l'année suivante (général Hornos), entraînée par Calfucurá dans une zone marécageuse, se terminera de même : *"18 jefes y oficiales y 250 soldados muertos ; 280 heridos y caballos y armas abandonadas"*[1920]. La conséquence directe de ces échecs sera non seulement de stopper une nouvelle avance projetée, mais *de faire reculer la Frontière créole aux limites de 1826*. Il faudra ensuite attendre la décennie suivante pour noter à nouveau des avancées partielles (1864, 1866-1869, carte en annexe 37) *"quitándose a los aborígenes de Buenos Aires, las mejores aguadas"*[1921]. C'est au cours de cette décennie que seront votées les Lois N°28 et 215, l'une déclarant Territoires Nationaux les terres situées au-delà des limites provinciales et l'autre fixant les limites du territoire aux rivières Negro et Neuquén.

Figure 64 : "Invasión de Indios", lithographie de J. Pelvilain d'après Jean Léon Pallière, *Escenas Americanas*, Buenos Aires : Fusoni Hermanos, ca. 1860.

Source : Asher Rare Books, Goy-Houten, Netherlands. Disponible sur : http://www.asherbooks.com/23497_v.html



[1917] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 357.
[1918] Prado y Rojas, *Leyes y Decretos de la Provincia*, Buenos Aires T.V., cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 78.
[1919] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 359.
[1920] Estanislao Zeballos, *Descripción amena de la República Argentina*, cité dans Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas, op. cit.* p. 174.
[1921] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 369.

Quels sont les éléments qui auront permis aux années 1870 de constituer une époque décisive, et tout particulièrement l'année 1875 ? Déjà la fin de la Guerre du Paraguay (1865-1870) libérant des forces armées disponibles, de surcroît des vétérans très aguerris. On dispose désormais de nouveaux moyens technologiques qui s'avèreront décisifs : le télégraphe, le chemin de fer, le fusil à répétition Remington et la mitrailleuse Gatling introduits vers 1870. De nouveaux forts verront le jour sous la présidence de Sarmiento : Aliados, Rifles, Quenehuin, San Carlos, San Luis, Reunión[1922]. D'autres sont mentionnés après 1870 dans les ouvrages de Barros ou d'Alfred Ébelot, ingénieur français qui suivra la *Conquête du Désert* : Fort General Paz (actuelle ville de Carlos Casares), Blanca Grande, Lavalle, Necochea, Aldecoa, ils suivent les avancées de la Frontière. C'est en 1874 que le ministre Alsina décidera le creusement de la *Zanja*. Quant aux motivations déjà détaillées, nous y ajouterions le question cruciale des *Limites* contestées avec le Chili. Après les expéditions au Neuquén et en Patagonie depuis le Chili (Fonck et Hers, Cox) nous voyons les négociations se multiplier à partir de 1865, sans parvenir à un accord (chronologie § 2.1.2), le seul moyen pour l'Argentine de s'assurer la possession de la Pätagonie était par conséquent de l'occuper le plus rapidement possible ; le message au Congrès d'août 1878 sera d'ailleurs explicite (annexe 48). C'est toute une conjoncture qui devient plus favorable aux projets créoles.

Chargé par Alsina de "tracer une ville en plein désert, de la doter d'une école, de l'entourer de fermes et de métairies, et d'y installer, en exécution d'un traité récent, la tribu indienne du *cacique* Catriel"[1923], Ébelot fut un témoin direct de ces campagnes. Quand on les compare à des rapports militaires ne dévoilant pas grand-chose sur les réalités de ces expéditions, ses récits, débutant précisément en 1875, donnent beaucoup d'informations. Il décrivait ainsi une ligne nord-sud "en zigzag" :

> (…) quatre sections d'une trentaine de lieues chacune. La section sud (…) est flanquée de deux forts (…) à droite la Blanca Grande, où campent 600 hommes (…) à gauche le fort Lavalle, défendu alors par 60 soldats de ligne et 300 Indiens de Catriel. Ces forts sont (…) sur deux chemins tracés jadis par les tribus indiennes et restés leur route favorite parce qu'on y trouve (…) pour abreuver les troupeaux en marche, des *lagunas* permanentes. Tous deux (…) aboutissent aux *toldos* du *cacique* Namuncará (sic) : ils se rencontrent (…) à peu de distance de l'Azul. (…) la ligne, de trois en trois lieues, est garnie de fortins pourvus de chevaux de relais pour les courriers (…) presque tous en vue les uns des autres. (…) Depuis (…) que le commandant Maldonado avait entrepris de la réorganiser, la frontière côte sud s'était fait remarquer par la brillante manière dont elle avait déjoué (…) les invasions indiennes. Les fortins, bien garnis de monde, étaient mis en communication par des rondes de jour et de nuit.[1924]

Il détaille là le contexte préalable à la rébellion du 26.12.1875, les Catriel d'Azul faisant alors toujours partie des *Indios amigos asentados*. Le "plan Alsina" était une avance par étapes successives jusqu'au Negro jalonnées de nouveaux villages, après avoir reconnu le terrain : Puán, Carhué et Guaminí (territoires de Namuncurá), (annexe 37). Mais pour ce faire, il fallait déplacer les Catriel vers l'ouest, les terrains de l'Azul étant déjà virtuellement vendus en terres publiques :

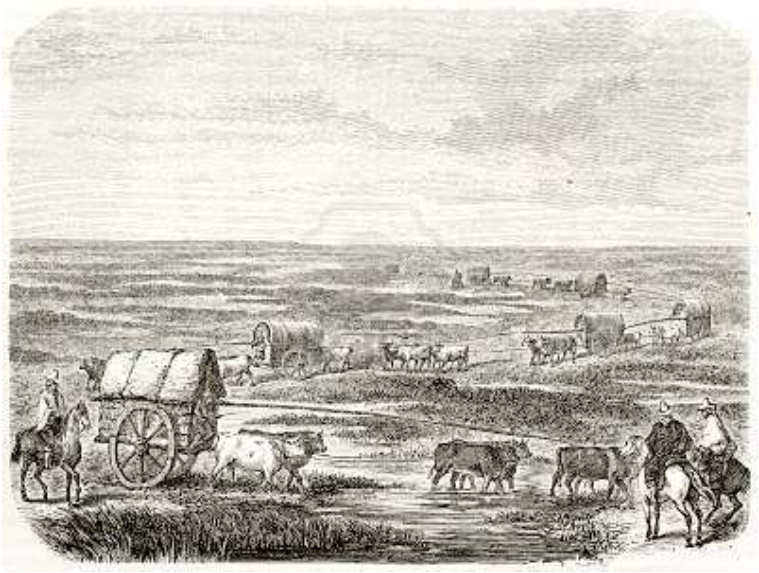
> (…) ir alejando al indio por etapas (…) aunque más rápidamente, quitándoles tierras para entregarlas a la civilización. (…) se pretendía poblar sin aniquilar al indio, siempre que éste no se opusiera a tal avance, lo que la experiencia había demostrado ya que sería muy difícil. (…) se dispuso adelantar hacia el sudoeste las comunicaciones telegráficas existentes, para unir Buenos Aires con los comandos de sector de la provincia épónima.

[1922] J. S. Campobassi, *Sarmiento y su época*. Tomo II, p. 206.
[1923] Alfred Ébelot, *Une invasion indienne*, in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 22-23.
[1924] *Id.* p. 45-47, p. 49.

> Como las tierras que ocupaba la tribu de Catriel (…) eran muy aptas y los indios no las explotaban, Alsina trató de obtener por medio de convenios que los aborígenes se desplazaran hacia el oeste (…) debiendo organizárselos militarmente como guardias nacionales, a cambio de alimentos y vestuarios.[1925]

Figure 65 : "Caravane dans les Pampas", dessin de J. Duveau d'après P. Schmidtmeyer, revue *Le Tour du Monde*, Paris, 1861. Xylographie sur bois.

Source : Disponible sur : http://www.123rf.com/photo_15055482_old-illustration-of-a-convoy-in-the-pampas-southern-america-created-by-duveau-after-schmidtmeyer-pub.html



Toujours selon Ébelot, l'opération militaire visait à englober à peu près 4.000 lieues[2] de territoire à la province de Buenos-Aires. Elle éloignerait les établissements les plus exposés de la ligne de défense tout en la rapprochant des villages indiens : *"obliger [ceux-ci] à faire, aller et retour, au moins 70 lieues de plus (…) et pouvoir rendre aux sauvages, même avec les médiocres chevaux de la cavalerie argentine, incursion pour incursion"*[1926]. L'armée attendait le matériel télégraphique commandé en Europe pour l'installer tout au long de la nouvelle *ligne*. Pour parvenir à déloger les *Catrieleros* d'Azul – territoire accordé par le traité de 1857 – afin de mettre en vente ces terrains qui financeraient les campagnes, la tribu avait été consignée trois mois à la surveillance de la ligne, à 30 lieues de leurs familles :

> Les doléances redoublèrent (…) ils n'avaient plus le temps d'être pères de famille ; leurs femmes et leurs enfants vivaient et s'élevaient au hasard. C'était là qu'on les attendait. (…) Pourquoi ne venaient-ils pas s'installer plus près ? On leur donnerait des terres aussi fertiles, plus fertiles même que celles qu'ils occupaient. (…) le parage était à souhait ; mais il était terriblement rapproché du fort Lavalle, et c'était un incommode voisinage que celui d'une garnison permanente de 60 soldats de ligne.[1927]

Barros donnait une version un peu différente des "terres fertiles" proposées et des négociations. Par la même occasion, il rappelait les engagements non tenus :

[1925] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 377-378. [Etablie à environ 4 lieues et demie du bourg d'Azul (Arroyo Nievas), la tribu était depuis 1874 sous le commandement de Juan José Catriel, le sixième du nom d'après Meinrado Hux].

[1926] Alfred Ébelot, *Une invasion…*in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 47.

[1927] *Id.* p. 38. [Le service militaire obligatoire était toujours plus contraignant de par les situations conflictuelles récurrentes. Les désertions étaient nombreuses et couvertes par les *caciques* selon Ébelot, les déserteurs arrêtés étant alors envoyés sur l'île Martín García pour y travailler aux fortifications].

> (…) los indios manifestaron su descontento, se trató de imponerles (…) con amenazas. (…) se encerraron en su acostumbrada reserva, y se limitaron a reclamar *las raciones atrasadas que se les debían*. Un recibo del intendente de indios a favor del proveedor, fue presentado (…) Sin embargo, los indios y otros que no lo son, dicen hoy mismo que las raciones no fueron entregadas. (…) Se les despojaba de un derecho que el gobierno de Buenos-Aires les había reconocido 20 años antes (…) Se les negaba el pago de 9.000 yeguas, que, según ellos, les debía el proveedor (…) Se les designaba, con derecho de propiedad o sin él (tanto vale) un terreno inhabitable para sus familias y haciendas.[1928]

Une fois la révolte générale déclenchée, toujours selon lui, deux options étaient possibles : soit chercher des moyens propres à l'apaiser, ou bien se préparer à la guerre : *"optar por lo segundo era más digno, y así se hizo"*[1929].

Il est toujours difficile d'essayer de chiffrer les populations indiennes. De plus, il faut prendre en compte si la source se réfère à un raid décrit comme une "avalanche" de guerriers, ou bien si elle est plutôt destinée à convaincre que l'adversaire ne représente au fond qu'une "poignée" de combattants face à des forces gouvernementales bien mieux armées. Mansilla estimait en 1870 le nombre des Rankülche à 8 ou 10.000 personnes, dont de 600 à 800 captifs des deux sexes et de tous âges, se basant sur le nombre moyen de guerriers dépendant d'un *cacique* ou d'un *capitanejo*, ainsi que sur un chiffre moyen d'habitants par *toldo* ; ils occupaient environ 2.000 lieues^2 avec une force d'à peu près 1.300 guerriers[1930]. Un an auparavant, Musters parlait de 1.500 Tehuelche en Patagonie du nord et du sud, déjà décimés par les maladies et l'alcool[1931]. Barros quant à lui donnait un chiffre de 30.000 Indiens, soit 3 ou 4.000 guerriers[1932]. Ébelot parlait d'au moins 5.000 guerriers ayant mené la rébellion générale de fin décembre 1875, se soldant d'après Rómulo Muñiz par la prise d'un demi-million de têtes de bétail[1933] :

> La tribu de Catriel, jointe à celle de Namuncurá, ravageait les environs de l'Azul et assiégeait la ville. Les tribus des caciques Pinzen et Baigorrita avaient tenté de surprendre la Blanca Grande. Dispersés à coups de canon, elles n'en avaient pas moins franchi la ligne un peu plus loin et pillaient les champs de Tapalqué, à l'ouest de l'Azul. Le désert avait mis sur pied pour frapper ce grand coup au moins 5.000 lances.[1934]

Le bilan de 1876 sera d'avoir occupé des lieux emblématiques du territoire indien : Puán, Guaminí, Carhué et la région de Salinas, Trenque Lauquen. Une avancée qui laissait déjà l'ancienne *ligne* quelques 150 kms en arrière[1935]. Le train qui permettrait d'acheminer troupes, chevaux, équipements et réapprovisionnements avait progressé depuis ses débuts en 1857. En 1863 la ligne de l'Ouest atteignait Chivilcoy, en 1877 Bragado au sud du Salado ; *en 1876 celle du Sud* – privilégiée par suite des opérations projetées – *arrivait à Azul* ; un atout précieux pour arriver plus près sans effort, il transportera aussi officiers et missionnaires. Après 1880, la

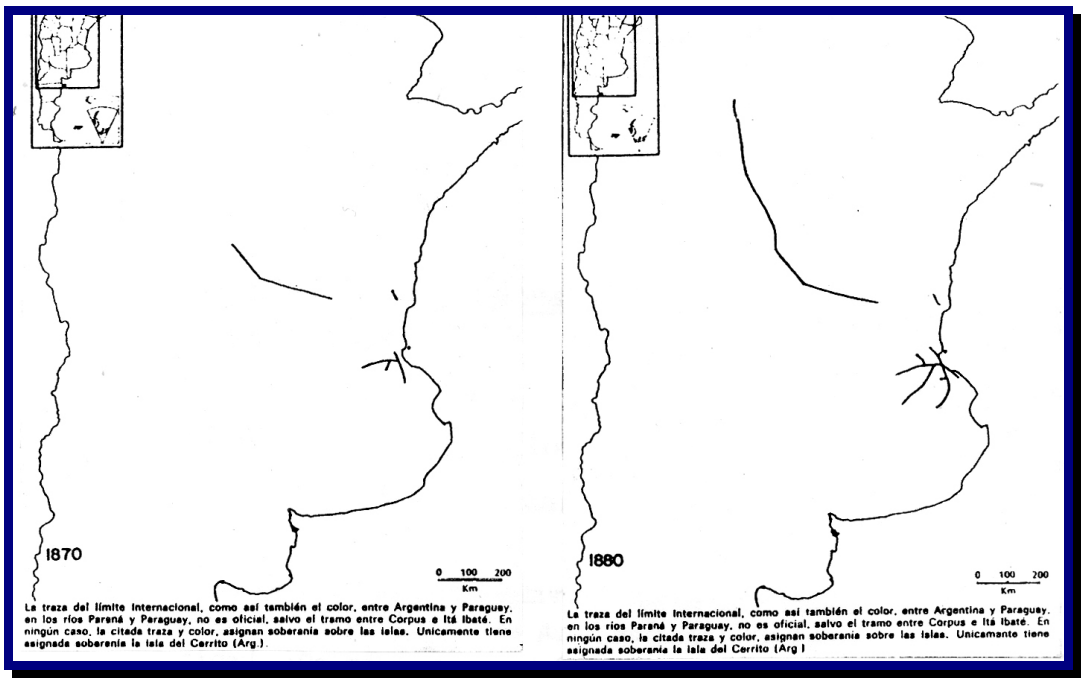
---

[1928] Álvaro Barros, *La Memoria especial del Ministro de la Guerra*, 1877, in *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 82. [Barros y critiquait la politique de frontière menée par Alsina – entretemps décédé – et que ce dernier avait développée dans le *Mémoire* en question. Par ailleurs, il avait souvent dénoncé la corruption : "rations" détournées, non livrées, non-conformes, etc. Italiques de l'auteur].
[1929] Álvaro Barros, *La guerra…* 1877, in *Id.* p. 82-83.
[1930] Lucio, V. Mansilla, *Una excursión… Op. cit.* tomo II, p. 197-198.
[1931] George Chaworth Musters, Vida entre los Patagones. Un año de excursiones por tierras no frecuentadas desde el estrecho de Magallanes hasta el Río Negro, 1871, p. 258.
[1932] Álvaro Barros, *La guerra…* 1877, in *Id.* p. 98.
[1933] Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas*, *op. cit.* p. 202. [L'auteur s'est basé sur des lettres de particuliers, incluant bovins et ovins. Le chiffre n'est pas vérifiable. Une partie du butin sera récupérée par les diverses expéditions militaires, selon Best et Ébelot].
[1934] Alfred Ébelot, *Une invasion…* in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 55.
[1935] Rómulo Muñiz, *Los Indios Pampas*, *op. cit.* p. 207.

voie ferrée poursuivra son avancée : Olavarría et Tandil (1883), Bahía Blanca (1884), Sierra Chica (1887), Trenque Lauquen (1890).[1936]

Carte 21 : chemin de fer en Argentine en 1870 et 1880.

Source *:* James R. Scobie, *Revolución en las Pampas… Op. cit.* p. 56, Mapa 4.



2.3.1 – *Campagne du Désert* : stratégies et résultats

En dépit de la citation qui apparaît en introduction générale, l'*Expédition du Désert* ne fut pas unique mais plurielle. Une sorte de reconquête par étapes du territoire récupéré par les Indiens en 1855-1856 s'était opérée dix ans plus tard, et l'on peut considérer que le processus aura vraiment débuté – en tenant compte de divergences entre des politiques défensives et offensives – avec la fin de la Guerre du Paraguay (1870). Nous avons établi ci-après une chronologie de la dernière période (1852-1890), affrontements et expéditions sont multiples entre 1870 et 1875, année du soulèvement général indigène. Une première loi prévoyant des fonds spéciaux (N°385) parut d'ailleurs en 1870. Lorsque Julio Argentino Roca devint Ministre de la Guerre, c'est la ligne la plus dure et la plus déterminée à en finir au plus vite avec la Frontière et le *problème indien* qui prévaudra ; c'est l'expédition qu'il commandait en 1879 qui est souvent dénommée la *Campagne du Désert*. L'offensive de 1876 avait déjà occupé la Pampa centrale, les expéditions de 1878 préparaient celle de 1879. D'autres suivront au Neuquén et en Patagonie jusqu'en 1884, en dépit de la Loi 947 qui fixait encore la Frontière aux rivières Negro et Neuquén.

Si elles ne rentrent pas dans le cadre de notre étude, nous signalons toutefois pour mémoire que les campagnes contre les Indiens du Chaco de la Frontière nord avaient aussi débuté en 1870 (colonel Napoleón Uriburu) et qu'on les retrouve en parallèle aux opérations militaires du Sud-Ouest en 1879, 1880, de 1881 à 1883 et en 1884 ; deux ultimes campagnes se dérouleront en 1899 et enfin en 1911. Elles sont toutes détaillées dans l'ouvrage de Félix Best.

[1936] Horacio J. Cuccorese, *Historia de los ferrocarriles en la Argentina*, 1969, p. 13-14, p. 39-40, p. 45.

Ce qui peut paraître surprenant, c'est que beaucoup de négociations et de traités continueront à intervenir parallèlement aux campagnes, le dernier trouvé datant de juillet 1878 (annexe 49). Ce traité, que le dernier article nomme *convention*, exigeait l'obéissance à la souveraineté nationale, l'acceptation de l'évangélisation, la remise non seulement des captifs mais de tout transfuge chrétien ainsi que la dénonciation de tout indigène ennemi, en échange de rations et d'un peu d'argent ; il n'y avait toutefois aucune allusion à la question du territoire. Peu de temps auparavant, Epumer Rosas avait envoyé un courrier à Julio Argentino Roca :

> También suplico a V.S. sobre los terrenos que no salga más los fortines al Sud. V.S. sabe que territorios son nuestros y que para mi respecto, – que el Exmo. Sr. Presidente y V.S. me den una escritura firmada para que de esa manera sean los terrenos respetados por la Nación.[1937]

Les débats préalables à la Loi 215 de 1867 – fixant la Frontière au Negro et au Neuquén – avaient toutefois introduit des changements notables pour l'avenir en ce qui concernait la question de la terre :

> "¿ Va a tratar el Gobierno con los indígenas como si fueran naciones extranjeras ? (Senador Frías, 1865)". Finalmente, el artículo de la ley sancionada dice : A las tribus indias comprendidas en el territorio entre la actual línea de frontera y la fijada por el artículo 1 de esta ley **se les concederá todo lo que sea necesario** para su existencia fija y pacífica.". Se reemplaza el "reconocer derechos" por "conceder lo que sea necesario", y se elimina toda referencia a la tierra.[1938]

Du côté amérindien, des *chasques* (messagers) allaient d'un village à l'autre, l'information (presse, correspondance) circulait : *"ils savaient par les journaux, car ils les lisent, les projets du gouvernement argentin"* ; les Indiens interceptaient des dépêches, des poteaux et des fils du télégraphe furent détruits plusieurs fois[1939]. Des ambassadeurs de Manuel Namuncurá, fils et successeur de Calfucurá avaient été aperçus lors du *parlamento* imposé préalablement au déplacement forcé de la tribu de Catriel.

La Frontière de 1852 à 1884 (la liste des traités et des expéditions n'est pas exhaustive) (Situations géographiques et *lignes* successives en annexe 37)

1852 *Malón* de Calfucurá et Catriel à Bahía Blanca (avril)

1853 *Malón* de la Confédération de Calfucurá sur le sud de la province de Buenos-Aires (février)

1854 Traité d'alliance entre les Rankülche et la Confédération d'Urquiza avec la médiation de Manuel Baigorria

1855 *Malones* de la confédération de Calfucurá. Campagne et défaite de Bartolomé Mitre à Sierra Chica

---

[1937] *Cacique* Epumer Rosas a Julio A. Roca, Levucó, 04.07.1878, Fernández, *Historia de los indios ranqueles. Orígenes, elevación y caída del cacicazgo ranquelino en la pampa central (siglos XVI-XIX)*, 1998, cité dans Graciana Pérez Zavala, "Oralidad y escritura : los tratados de paz entre el estado argentino y las tribus ranqueles" *Revista Tefros*, 2005, Vol 3, N°1. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v3n1p05/completos/oralidad.pdf [*Convenio* avait un sens moins fort, n'impliquant pas la reconnaissance internationale. D'après Meinrado Hux, Epumer sera capturé en décembre 1878 et déporté à Martín García].

[1938] María Teresa Boschín, Leonor Slavsky, La saga de los Sayhueque : legislación y mecanismos de acceso y despojo de tierras. Desde la Ley 215 de 1865 hasta la constitución Nacional de 1994, *XII Congreso Internacional de Derecho Consuetudinario y Pluralismo legal : desafíos para el tercer milenio,* Arica, 2000. Disponible sur : http://www.mapuche-nation.org/espanol/html/documentos/doc-92.htm [Caractères gras des auteurs].

[1939] Alfred Ébelot, *La Conquête de trois mille lieues carrées*, 1876-77, in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 75. *Les derniers jours de la tribu de Catriel*, 1877, in *Id.* p. 165, *Cent lieues…*, 1877, in *Id.* p. 104.

1856 Campagne et défaite du général Manuel Hornos à Tapalqué (San Jacinto)

1857 Traité d'Arroyo Azul avec Juan Catriel (IV) et Juan Manuel Cachul, accordant des rations trimestrielles dont 200 juments (03.01) ainsi que le grade de général à Catriel. Les Catriel se réinstallent à Azul et Cachul à Tapalqué. Traité entre le gouvernement de Buenos-Aires et José María B. Llanquetruz, Buenos-Aires (24.05)

1858 Campagne d'Emilio Mitre contre les Rankülche à l'ouest de Buenos-Aires

1862 Campagne du colonel Julio de Vedia contre les Rankülche à l'ouest de Buenos-Aires. Loi n°28 déclarant Territoires Nationaux "tous les territoires existants hors des limites ou possession des provinces" (*Ley de Territorios Nacionales*)

1863 Traité entre le Gouvernement National (lieutenant Julián Murga) et le *cacique* Sayhueque à Patagones (20.05)

1864 Nouvelle ligne de frontière (Buenos-Aires, annexe 37). Plan d'offensive en territoire indien du général Paunero qui ne se fera pas à cause des guerres civiles et du déclenchement de la Guerre du Paraguay

1865 Traité entre le Gouvernement National (Bartolomé Mitre) et les *caciques* Manuel Baigorrita et Mariano Rosas, Río IV (24.05). Traité entre le Gouvernement National et le *cacique* Cañumil, Bahia Blanca (25.09). Traité entre le Gouvernement National et les *caciques* tehuelche Francisco y Casimiro Biguá "y otros" (15.07)

1866-1869 Avancées partielles de la frontière de Buenos-Aires (non pris en compte sur la carte en annexe 37)

1866 Raids combinés de Rankülche et de *montoneras*. Álvaro Barros est nommé Chef de la Frontière Sud. Traité entre le Gouvernement National et les *caciques* tehuelche Francisco y Casimiro Biguá "y otros" (05.07). Convention de paix entre le Gouvernement National et Juan Calfucurá à Buenos-Aires (12.10). Convention de paix entre le Gouvernement National et Reuque Curá (frère de Calfucurá) à Buenos-Aires (12.10)

1867 *Malones* (sud de Córdoba, Mendoza, San Luis). Loi 215 sur les Frontières établissant les limites du territoire national au Negro et au Neuquén et prévoyant d'octroyer des terres aux Indiens qui se soumettront. Création du poste d'Olavarría (Álvaro Barros)

1868 Le colonel Lucio V. Mansilla est envoyé pour signer des traités avec les *caciques* rankülche par le président Sarmiento

1869-1876 Nouvelle ligne de toute la Frontière en arc-de cercle de Carmen de Patagones à San Rafael (Mendoza) en passant par le sud de Córdoba et San Luis (annexe 37)

1869 Traité entre le Gouvernement National (D.F. Sarmiento) et le *cacique* Limonao qui s'engage à ne reconnaître l'autorité d'aucun *cacique* en Argentine ou au Chili et à former une colonie agricole militarisée à Choele-Choel (13.10). Périple de George Chaworth Musters en Patagonie (plus de 2.700 kms)

1870 Loi n° 385 octroyant des fonds destinés aux campagnes de conquête. Publication de *Una excursión a los Indios Ranqueles* de Mansilla. Traité entre Le Gouvernement National (Mansilla) et Mariano Rosas, Fuerte Sarmiento, Córdoba (22.01)

1871 Campagne de Antonino Baigorria en mai contre la *toldería* de Mariano Rosas à Leuvucó (une cinquantaine de morts du côté indien et des familles capturées). Premiers articles d'Álvaro Barros dans la *Revista del Río de la Plata*

1872 Publication de *Fronteras y Territorios Federales de las Pampas del Sur*, d'Álvaro Barros. Il constitue une société avec entre autres Adolfo Alsina pour établir un réseau télégraphique reliant villages et districts de la campagne entre eux et avec Buenos-Aires

1872 Bataille de San Carlos de Bolívar entre le général Rivas et la Confédération de Calfucurá (Rankülche de Epumer Rosas, guerriers de Reuque Curá frère de Calfucurá) (08.03). Traité avec les *caciques* Quempil (Quepu Mil), Jaucamil (Llancamil) et Nancuchendo (Ñancucheo), Carmen de Patagones (01.08). Convention de coopération entre Francisco Elía, commandant de la Frontière sud et le *cacique* Cipriano Catriel (09.10). Les troupes de Calfucurá battent en retraite. Campagnes de Arredondo contre Mariano Rosas et de Lagos contre Pincén.

Nouveau traité avec les tribus rankülche, Poitahue (Mariano Rosas, Yanquetruz, Baigorrita, Ramón, 20.10)

1873 Décès de Calfucurá à Salinas Grandes (03.06). Son quatrième fils Manuel Namuncurá lui succède

1874 Campagne du colonel Rivas contre Namuncurá à Salinas Grandes. Creusement de la *Zanja* d'Adolfo Alsina de Bahía Blanca à Italó. Álvaro Barros devient gouverneur de Buenos-Aires. Traité avec les *caciques* Quempumil, Yancamil y Guenupil o Quempil, Carmen de Patagones (01.09)

1875 Publication de *Actualidad Financiera de la República Argentina*, d'Álvaro Barros. Convention entre le commandant Nicolás Levalle et le *cacique* Juan José Catriel (01.09). Traité de paix entre le Gouvernement National et Manuel Namuncurá à Salinas Grandes (03.05). Convention de paix avec le *cacique* Melicurá, Carmen de Patagones (21.09). Convention de paix avec le *cacique* tehuelche Maripan, Bahía Blanca (août). Rébellion générale des tribus (Catriel, Namuncurá, Baigorrita, Pinzén) du 26 décembre

1876 Campagne d'avancée générale de la Frontière sud (janvier). Campagnes de Conrado Villegas contre Pincén et de Teodoro García contre les Catriel. Traité de Julio Argentino Roca avec les tribus rankülche, Río IV (*caciques* Cayupan, Baigorrita, Mariano Rosas, 04.03). Prise de la lagune Paragüil par le colonel Levalle (18.03). Occupation et édification d'un camp retranché à Guaminí (31.03). Occupation de Trenque Lauquen (colonel Villegas, 12.04). Le Chemin de Fer du Sud arrive à Azul (13.09). Loi Avellaneda N°817 sur l'immigration et la colonisation. Álvaro Barros est élu député

1877 Décès de Mariano Rosas (août) remplacé par son frère Epumer Rosas. Publication de *La guerra contra los Indios*, d'Álvaro Barros

1878-1879 Opérations dans la Pampa au sud de la ligne Alsina (Levalle, García, Freyre, Vintter, Villegas, Rudecindo Roca, Nelson, Sosa, Racedo, Ortega, Herrero)

1878 Julio Argentino Roca devient Ministre de la Guerre et de la Marine. Traité du colonel Manuel Olascoaga avec Epumer Rosas et Baigorrita, Buenos-Aires (24.07). Fondation d'Olavarría (Sierra Chica). Message au Congrès du Président Avellaneda et de Julio Argentino Roca sur la *Conquête du Désert* (14.08). Capture d'une grande partie de la tribu de Juan José Catriel (octobre) qui se rend au Fort Argentino avec le reste de son clan (novembre). Capture de Vicente Catrinao Pinzén (novembre). Capture de Epumer Rosas (décembre). Loi n°947 pour l'avance de la frontière et l'arpentage des terres conquises, accordant un million et demie de *pesos-fuertes* pour les campagnes. Álvaro Barros devient le premier gouverneur du Territoire de la Patagonie. Publication de *La Conquista de 15.000 leguas* de Estanislao Zeballos

1879 Campagne de Julio Argentino Roca jusqu'au Negro et au Neuquén (29 avril-juillet). Capture et mort de Manuel Baigorrita (15.07.1879). Fondation du Musée de La Plata (Francisco P. Moreno)

1881 Campagne de Conrado Villegas au Neuquén et Río Negro

1882 *Ley Nacional de Remate Público* N°1.265 ayant pour but de favoriser le peuplement des terres de frontière

1882-1884 Campagne des Andes de Conrado Villegas au sud du Neuquén et dans les territoires du Río Negro et du Chubut

1883-1884 Campagnes militaires finales dans l'intérieur de la Patagonie

1884 Reddition de Manuel Namuncurá et de son clan au Fort Paso de los Andes (23.02.1884). *Ley del Hogar* n°1501 pour la distribution des terres conquises

1885 Reddition au Fort Junín de los Andes de Valentín Sayhueque (*cacique* de Las Manzanas, Neuquén), de Inacayal (tehuelche) et Foyel et de leurs tribus (01.01). *Ley de Premios Militares* N°1628, destinée à donner aux soldats et officiers des lots de terre en récompense de leur participation aux campagnes militaires

1887 Décision d'abandon du système des "rations" mais prévoyant l'attribution de parcelles de terres (26.05)[1940]

Álvaro Barros avait établi un plan d'expédition dès 1875 : trois divisions partant de Bahía Blanca vers Salinas Grandes, de Río Quinto vers Leuvucó et de San Rafael vers Pallen obligeraient les Indiens à se replier vers les Andes, puis plus au sud où convergeraient les divisions afin de les acculer sur un espace réduit alors de 14.000 à 2.400 lieues. La tactique consistait à poursuivre des groupes encombrés de leurs équipements et des bêtes, donc beaucoup plus lents, et de capturer les familles pour obliger les combattants à se rendre ; l'accès aux points d'eau coupés, la faim, la soif et l'épuisement auraient rapidement raison de toute résistance :

> (…) se obligará [al enemigo] a dejar los arreos y poco a poco las mujeres, los enfermos y los niños. (…) ¿ Qué harán, dispersos y fugitivos en lo más estéril del desierto (…) sin medios de subsistancia, teniendo qué comer el caballo montado (…) vendrían forzosamente a solicitar la paz, primero por no perecer de hambre ; segundo, a fin de rescatar sus mujeres y sus hijos. (…) en cualquier dirección que vayan no pueden salvar ni arreos ni familias. (…) Huyendo constantemente (…) antes que morir de hambre en la selva, [el indio] vendrá cabizbajo y convencido, trayéndonos el resultado trascendental de nuestro fácil triunfo.[1941]

Le modèle de 1833 avait sans doute inspiré les trois divisions. La campagne de 1879 en comprendra cinq, partant de différents points de la nouvelle ligne de 1876 (dont Trenque Lauquen, Guaminí, Carhué) avec 6.000 hommes bien armés, 820 *Indios amigos*, près de 7.000 chevaux incluant les réserves, 1.390 mules et 270 bœufs ; le but étant les rivières Negro et Neuquén : *"sin dejar indiadas bravas a su retaguardia"*[1942]. Les campagnes préliminaires partielles (attaquer les villages, poursuivre, hacerler) ayant eu pour but d'affaiblir un adversaire de plus en plus dépourvu de tout, équipements, nourriture, sans compter les guerriers tués, les familles, les chevaux et le bétail capturés :

> (…) eliminar a los indios existentes hasta la línea del río Negro y su prolongación aguas arriba por el río Neuquén, estableciendo la contención posterior eventual del salvaje con tropas en esos cursos de agua. Mientras se preparara la gran campaña, se seguiría con las pequeñas expediciones livianas y bien armadas (…) para no dar paz ni tranquilidad al aborigen (…) quebrar su espíritu "por el miedo y el terror" (…)[1943]

Relations de voyage (expéditionnaires, missionnaires) depuis la fin du XVIIIe siècle, sources de renseignements (Indiens soumis, espions) avaient été revus entre autres par Ébelot *"les soumettant à une critique sévère, on en avait fait jaillir des*

[1940] Sources : S. Fernández Arlaud, *Historia Institucional… Op. cit.* p. 346. Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 354-392, p. 396-404 . Álvaro Barros, Prólogo…, in *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 32, p. 43. Graciana Pérez Zavala, "La política interétnica de los ranqueles…" *op. cit.* Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 81-82, p. 117. Padre Meinrado Hux, *Caciques Huilliches… Op. cit.* p. 38, p. 42, p. 57-59, p. 130-134, p. 154, p. 188, p. 194. Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 109. Padre Meinrado Hux, *Caciques Pampa-Ranqueles, Op. cit.* p. 146. Alfred Ébelot, *La guerre dans la Pampa… Op. cit.* p. 91-93. Tratados en Argentina [ressource électronique], *op. cit.* Teodora Zamudio, [ressource électronique], Derechos y Garantías…*Op. cit.* Susana Bandieri, "Del discurso poblador a la praxis latifundista : la distribución de la tierra pública en la Patagonia", *Mundo Agrario* Julio-diciembre 2005, Vol.6, N°11. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000200001

[1941] Álvaro Barros, *Actualidad financiera…* 1875, in *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 202-204, p. 208, p. 225-226. [La tactique était dictée par les réalités du terrain : la présence de zones dépourvues d'eau par exemple entre le Colorado et le Negro ou au sud du Negro limitait les possibilités de fuite].

[1942] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *Op cit.* p. 387. [Barros prévoyait 5.000 soldats. Les deux autres divisions partaient de San Rafael et de Villa Mercedes. Roca partait de Carhué. Pallen : il peut s'agir de la plaine de Payún au nord du Colorado].

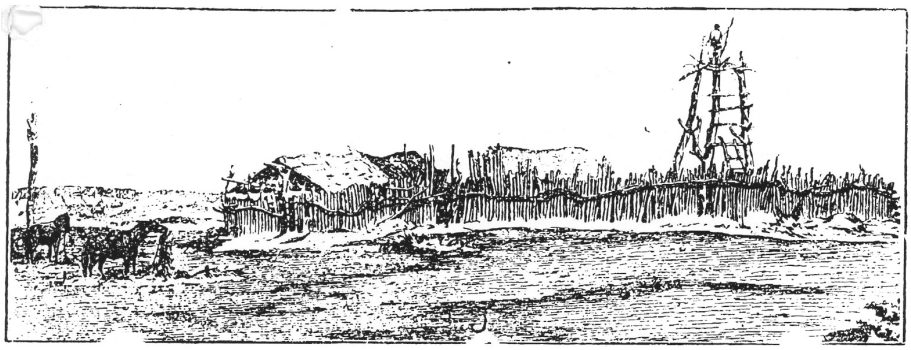
[1943] "Plan Roca", *Id.* p. 384.

lumières inattendues"[1944]. Mais la clé de la stratégie de 1878-1879 était d'avoir les moyens suffisants (hommes, armement) pour quadriller le terrain en une sorte de toile d'araignée interdisant les points d'eau et dont nul fuyard n'était censé échapper :

> Depuis les Andes jusqu'à la mer (…) [chaque colonne courait] sur la tribu qu'elle avait en face d'elle. (…) cette tribu culbutée, on s'installait dans sa *toldería*, et on faisait rayonner de là des détachements (…) qui, se subdivisant eux-mêmes, battaient l'estrade en tous sens jusqu'à venir donner la main aux détachements des colonnes de droite et de gauche. (…) Les régiments arrivaient (…) à des rendez-vous pris à cent lieues (…) se croisaient, étaient partout. (…) ne pas laisser un lac, une mare, un ruisseau sans les visiter (…)[1945]
> Après quatre ou cinq années de ce régime (…) il ne restait plus guère d'Indiens, ceux qui restaient était affolés de terreur, nous connaissions le désert sur le bout du doigt (…)[1946]

Figure 66 : Fortin Primera División édifié au confluent des rivières Limay et Neuquén en juin 1879 à l'arrivée de l'expédition de J. A. Roca. Auteur et date inconnus.

Source : Padre Roberto J. Tavella, *Las Misiones Salesianas… Op. cit.* p. 62.



Si Charles Darwin avait laissé des témoignages sur les réalités de l'expédition de 1833, on peut aussi en trouver sur ces campagnes (combats, exécutions, pillages), l'ouvrage le plus détaillé demeurant toutefois celui d'Alfred Ébelot :

> Bustos dio de improviso con la tribu de Ñancucheo (…) combate a arma blanca y cuerpo a cuerpo contra ciento cincuenta salvajes (…) duró media hora cediendo los salvajes en completa dispersión, dejando (…) trece cadáveres, arrojándose otros aterrorizados al torrentoso Chimehuin, donde perecieron junto con sus familias (…) otros por el fuego de nuestros soldados. (…) hubo que lamentar la pérdida de un cabo y cuatro soldados muertos, el capitán Bustos, cuatro (…) heridos y el resto contusos de bola.[1947]
> (…) les soldats mettaient une mauvaise foi ingénieuse à interpréter de travers [les] moindres gestes [des prisonniers] (…) Ils ont pour les Indiens cette inimitié instinctive (…) ne résistaient pas à la tentation de sabrer à tort et à travers ou d'essayer *in anima vili* leurs nouveaux revolvers de gros calibre. Aussi fut-il impossible de savoir avec exactitude le nombre de morts. Chacun, au rapport, dissimulait une partie de ses prouesses ; on ne s'en faisait gloire qu'en petit comité, autour des feux de bivouac.[1948]
> Estribos de plata, riendas, tiradores, parejeros (…) quillangos, ponchos, todo esto desfilaba (…) en la mente de aquellos valientes que dejaban la pala del labrador para empuñar el sable del soldado. (…) Quien no haya asistido (…) no puede darse cuenta de lo que es un ataque a las tolderías. (…) Tres mil caballos, 200 vacas y 5.000 ovejas fué el botín de esa jornada (…) soldados radiantes, con las maletas hinchadas de chafalonía, y

[1944] Alfred Ébelot, *La Conquête…* in *La guerre dans la Pampa… Op. cit.* p. 72. Álvaro Barros, *La Memoria…* in *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 297-299. [Barros était un descendant de P.A. García].
[1945] Alfred Ébelot, *L'expédition au Río Negro*, 1878, in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 181, p. 206-207.
[1946] *Id.* p. 181.
[1947] Conrado E. Villegas, *Campaña de los Andes al Sur de la Patagonia, año 1883. Partes detallados y diario de la expedición*, *Ministerio de Guerra y Marina*, "Combate de Chimehuin" p. 17. [La rivière Chimehuin – sud du Neuquén – se situe au sud de Junín de los Andes, carte en annexe 21].
[1948] Alfred Ébelot, Les derniers jours… 1877, in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 164.

> el apero empilchado con lindos ponchos pampas y hermosos sobrepuestos tejidos con esmero y perfección.[1949]

2.3.2 – Sort des prisonniers, sort des terres

La perte progressive de tous les biens dont le bétail et les chevaux (ces derniers étaient bien supérieurs à ceux des Créoles) consommés par force, ou capturés par les militaires était catastrophique pour les groupes indigènes. Ébelot évoque la famille de Baigorrita fuyant montée sur des vaches laitières et de *"vieux bœufs apprivoisés"* et parle du *"sentiment de supériorité de cavaliers poursuivant des piétons"* ; tous les fugitifs semblaient s'être donné rendez-vous au Neuquén[1950].

Des fuyards de plus en plus dépourvus devaient donc faire face à la chaleur de l'été avec des points d'eau contrôlés par les soldats ou bien à sec, ou au froid de l'hiver, tout spécialement au Neuquén (piémont andin) une région difficile à l'approche de l'hiver. Les épidémies (pneumonie, la variole qui sévissait au moins depuis 1876) feront des ravages sur des organismes déjà affaiblis, les échos se retrouvent dans les rapports militaires, la correspondance des missionnaires accompagnant les expéditions ; la variole continuera à décimer les prisonniers déportés sur l'île de Martín García. C'est lors des captures qu'apparaît l'état des captifs dans les récits :

> [Le gibier] qui n'avait pas été dévoré avait pris la fuite. (..) Les Indiens en étaient à manger les peaux de bœuf de leur tente (…) Il avait péri beaucoup d'enfants et de femmes. (…) On trouvait en battant les bois des sauvages étiques qui, faute de chevaux, n'avaient pas suivi la tribu [de Namuncurá] dans son dernier exode. (…) il y avait des prisonniers sur lesquels on trouvait une poignée d'épis d'orge (…) la ration d'un jour, quelquefois de plusieurs.[1951]
>
> La noche de ayer ha sido la más fría que se ha experimentado en toda la campaña. El llanto de los indios pequeños que había en el depósito de prisioneros era desolador. La completa desnudez en que se hallaban les hacía sentir con toda su horrible intensidad el rigor de estación. (…) Todos los jefes y oficiales (…) nos habíamos quedado con la ropa estrictamente indispensable, dándoles el restante (…) estas exiguas provisiones no podían bastar (…) y aquellos desgraciados estaban completamente ateridos.[1952]

Sans données précises et vérifiables, peut-on avancer quelques chiffres quant au coût humain de ces campagnes pour les populations autochtones ? Rappelons toutefois que, parmi les survivants, beaucoup décèderont plus tard dans des camps de travaux forcés tels celui de Martín García où régnaient les épidémies, ou de famine dans les camps de Patagonie où furent internés les Tehuelche ; il est également impossible d'estimer le nombre de ceux qui furent abandonnés en route ne pouvant pas suivre, Ébelot fait fréquemment état de captifs fusillés, une fois des renseignements obtenus. 160 morts et 300 prisonniers avaient résulté de la capture de la tribu de Catriel en 1877 (les chefs s'étaient échappés)[1953] ; selon Ébelot, le groupe demeuré libre était alors réduit à 185 personnes, dont même pas 90 combattants, soit un dixième de ses effectifs[1954]. La 3e Division de la campagne de

---

[1949] Comandante Manuel Prado, *Conquista de la Pampa, cuadros de la Guerra de Frontera*, 1892, p. 90, p. 94-95. [Attaque du groupe de Vicente Catrinao Pinzén, novembre 1878. Sous les ordres de Conrado Villegas, Manuel Prado a publié son récit une dizaine d'années après la campagne].
[1950] Alfred Ébelot, *L'expédition…* 1878, in *La guerre dans la Pampa… Op. cit.* p. 195, p. 197, p. 207, p. 209.
[1951] Alfred Ébelot, *Les derniers jours…* 1877, in *La guerre dans la Pampa… Op. cit.* p. 163, p. 171. [Prise de l'essentiel de la tribu de Catriel]. *L'expédition…* 1878, in *Id.* p. 194.
[1952] Eduardo Racedo, *La Conquista del Desierto, Memoria militar y descriptiva de la 3ª División Expedicionaria*, Campamento de Pitre-Lauquen, 22.06.1879, p. 121.
[1953] Félix Best, Historia de las guerras argentinas… T II, Op cit. p. 382.
[1954] Alfred Ébelot, Les derniers jours… 1877, in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 174.

1879, commandée par Racedo, aura fait 592 prisonniers, dont 123 guerriers[1955]. Rapports et récits font généralement état de plusieurs centaines de captifs, mais il peut aussi s'agir de quelques personnes. D'après Best, les 23 expéditions "légères" de mai à fin novembre 1878 auraient fait 5.000 morts et prisonniers, en majorité des non-combattants (*chusma*) dont 68 *caciques* et *capitanejos* ; après celle de 1879, il parle de l'*élimination* de 6 grands *caciques* et 1.600 guerriers (morts ou prisonniers), de 10.500 non-combattants prisonniers et de 1.050 *reducidos*[1956]. Le Rapport au Congrès postérieur à la campagne de 1879 aurait fait état de 14.172 Indiens tués, faits prisonniers ou *reducidos*, 600 ayant été déportés au Tucumán : *"certains historiens estiment à plus de 35.000 le nombre d'Indiens tués (…) le bilan total de la conquête s'élèverait à près de 55.000 morts"*[1957].

Déporter, réduire les prisonniers à l'esclavage n'était pas nouveau. Ce qui l'est par contre dans ces campagnes qui recherchent une solution définitive au *problème indien*, c'est l'idée de faire voler en éclats la structure traditionnelle du clan, de la tribu et, pour ce faire, de supprimer définitivement l'autorité représentée par le *cacique*, déjà formulée chez Barros. Ne plus reconnaître leur statut supprimait du même coup toute future velléité d'indépendance et le fait d'avoir à "traiter" avec eux *"el gobierno (…) está dispuesto a tratar paternalmente a todos los indios, pero (…) todos los indios le deben obedencia (…) no pueden pretender celebrar tratados"* ; perpétuer le système équivaudrait à *perpétuer la Barbarie*[1958]. La nuance n'était pas mince, tout s'effaçait ainsi devant l'autorité gouvernementale. Les clés de la tranquillité future étaient donc la soumission et la dispersion (et aussi des familles) :

> (…) supprimer le communisme stérilisant dans lequel ils végètent sous le despotisme patriarcal des caciques (…) [faire] disparaître cet être moral (…) la tribu. C'est un faisceau bien lié et peu maniable. En rompant violemment les liens qui resserrent ses membres les uns contre les autres (…) on n'aura plus affaire qu'à des individus isolés, désagrégés, sur lesquels on pourra avoir de l'action.[1959]

La loi Avellaneda de 1876, qui fixait la taille des lots de terres publiques à la vente (100 ha) prévoyait déjà des espaces entre chaque section ou "sections alternes", destinées à l'exploitation pastorale et à la colonisation par des entreprises particulières, mais aussi *"à l'internement des Indiens s'il y a lieu"*[1960]. Déjà décimées, les familles survivantes seront dispersées, les hommes enrôlés dans la Garde Nationale, employés aux travaux publics, un certain nombre d'entre eux déportés dans les raffineries de sucre du Tucumán, alors en expansion et qui avaient besoin de beaucoup de main-d'œuvre. Femmes et enfants seront le plus souvent emmenés dans les grands centres urbains et "distribués" comme domestiques :

> (…) chaque arrivée de ce bétail humain avait donné lieu à la même scène de cruauté administrative, renouvelée des temps primitifs. Une table était dressée sur le parvis d'une église (…) des avis publiés dans les journaux, annonçaient que tel jour (…) un fonctionnaire (…) ferait aux citoyens qui les accepteraient, la distribution (…) le troupeau amené était rangé, sans brutalité comme sans compassion (…) C'étaient souvent des scènes déchirantes dont personne ne prenait souci.[1961]

[1955] Eduardo Racedo, *La Conquista del Desierto… Op. cit.* 1879, p. 282.
[1956] Félix Best, Historia de las guerras argentinas… T II, Op cit. p. 387, p. 391.
[1957] Valérie Dumeige in Auguste Guinnard, *Esclave… Op. cit.* p. 237-238.
[1958] Álvaro Barros, *Actualidad financiera…* 1875, in *Indios, fronteras… Op. cit.* p. 228-229.
[1959] Alfred Ébelot, *Une invasion…* in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 23. Les derniers jours… 1877, in *Id.* p. 167.
[1960] Ernest Van Bruyssel, La République Argentine. Ses ressources naturelles, ses colonies agricoles, son importance comme centre d'immigration, 1889, p. 256.
[1961] Emile Daireaux, *La vie et les mœurs à La Plata*, 1888, T I, p. 82-83.

> On suit (…) après une razzia comme la nôtre, une coutume cruelle. Les enfants en bas âge dont les pères ont disparu sont donnés à droite et à gauche. Les familles distinguées de Buenos Aires recherchent avec empressement ces jeunes esclaves (…) Un officier (…) ne manque pas d'envoyer à sa fiancée une jeune suivante indienne.(…) au temps de la guerre du Paraguay, c'étaient les petits Paraguayens qui faisaient les frais de ces attentions galantes. On reconnaît là les traditions de la conquête. Depuis que la servitude est abolie, il a bien fallu trouver ce biais pour continuer à encombrer la maison de serviteurs (…)[1962]

Un certain nombre de femmes furent données aux soldats à l'achèvement des campagnes. La distribution d'enfants parmi les participants (militaires, mais également les religieux) semble avoir atteint de grandes proportions. Alfred Ébelot était allé lui aussi *"choisir un couple de petits Indiens"* octroyés par Roca :

> El comandante Roca me pidió un indiecito de los que él trajo y estaban en depósito para su servicio, que me apresuré a hacerlo entregar. Bien merecido lo tenía. (…) Los oficiales del Batallón 3 de Línea, me pidieron algunos indios pequeños (…) se los mandé entregar. (…) Mandé entregar cinco (…) a varios jefes y oficiales de la División que los solicitaron.[1963]
>
> El coronel Racedo me ha cedido cuatro Indios, dos varoncitos y dos mujercitas (…) bastantes niños infieles habían ya sido dados, especialmente á los oficiales de la División, pues había una especie de fanatismo para tener criaturas indias.[1964]

Tableau 10 : Baptême d'enfants de moins de sept ans (Fray Pio Bentivoglio, chapelain, 3e Division)[1965]

	Nombre indio		Nombre		Nombre indio		Nombre cristiano
1.	Anand	varon	Pedro	41.		id.	Camila
2.	Niantua	id.	Pabla	42.		varon	Camilo
3.	Cemina	mujer	Maria	43.	Tagnai	id.	Ignacio
4.	Yrivillan	varon		44.	Nina	mug.	
5.	Lichiguil	id.	Andres	45.		varon	Aurelio
6.	Namui	id.	Santiago	46.		id.	
7.	Eñauen	id.	Felipe	47.		mug.	Juana
8.	Callion	id.		48.	Carolina	id.	Carolina
9.	Isaipai	id.	Bernabé	49.	Juan	varon	Juan
10.		mujer.	Pabla	50.		mug.	
11.	Efetropa	varón	Simon	51.	Feliza	mug.	Feliza
12.	Siñorá	muger		52.	Paignai	varon	Ireneo
13.	Montruí	varon	Luis	53.	Juan Jose	id.	Juan Josef
14.	Curanon	muger	Ludovica	54.	Naipain	mug.	Sinforosa
15.	Levincu	varon	Judas	55.	Camullan	varon	Oton
16.	Relmu	id.	Tadeo	56.	Carona	mug.	Teresa
17.	Petrona	muger	Petrona	57.	Abelino	varon	Andres Avelino
18.	Santos Morales	varon	Santos	58.	Isidora	mug.	Isidora
19.	Maguin	varon	Marcos	59.	Ruston	mug.	
20.	Ñantiñer	muger	Veronica	60.	Hualá	varon	Eduardo
21.		id.	Catalina	61.	Hugnay	mug.	Beatriz
22.	Antiguer	varon	Lucas	62.		var.	
23.		varon		63.		id.	Antonio
24.	Juan Manuel	varon		64.	Clencheu	id.	Alberto
25.		varon	Manuel	65.	Ynahuian	mug.	Isabel
26.	Aminaú	varon	Domingo	66.	Maria	mug.	Maria
27.	Nelai cahué	mug.	Maria	67.		mug.	
28.	Aical	mug.	Gala	68.		mug.	Isabel
29.	Gervasia	id.	Gervasia	69.	Lepson	mug.	Petrona
30.	Huenuan	var.	Pámfilo	70.	Tapayo	var.	Enrique
31.		varon	Leon	71.		mug.	Delfina
32.	Imonden	mug.	Leona	72.		id.	Delfina
33.	Iquilieu	varon	Basilio	73.		id.	Agustina
34.	Tapayo Anumber	id.	Agustin	74.	Comen	id.	
35.	Petrona	mug.	Petrona	75.	Peuiteui	varon	Leocadio
36.	Jose Olguin	var.	Josef	76.	Napailian	mug.	Manuela
37.	Llemia	var.	J	77.	Gregorio	var.	Gregorio
38.		id.	Gregorio	78.		var.	
39.		var.		79.	Seftiman	mug.	Dorotea
40.	Tedupí	Mug.	Avelina	80.	Alliqueo	var.	

[1962] Alfred Ébelot, Les derniers jours… 1877, in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 172.
[1963] Alfred Ébelot, *Les derniers jours…* 1877, in *La guerre dans la Pampa… Op. cit.* p. 173. Eduardo Racedo, *La Conquista del Desierto… Op. cit.* 1879, p. 118, p. 149-150.
[1964] Fray Pio Bentivoglio, Capellán de la 3ª División al R. P. Marcos Donati, Pitrilauquen, 13. 06.1879, y al Padre Moysés Alvarez, Sarmiento, Año Nuevo 1879, Docs. N°s 1030 & 1080, cités dans Marcela Tamagnini, *Soberanía Territorialidad Indígena – Cartas civiles II*, 2002, Working Paper Series N°22, p. 37, p. 56. Disponible sur : http://www.mapuche.info/wps_pdf/tamagnini031104.pdf
[1965] Fray Pio Bentivoglio, Pitrilauquen, 06.07.1879, Doc. N°1045, cité dans *Id.* p. 44-45.

Les captures étaient effectivement l'occasion de baptêmes en masse d'enfants indigènes pour les religieux qui accompagnaient les expéditions. L'exemple qui précède date de juillet 1879 (40 enfants avec l'ancien nom indigène et le nouveau prénom chrétien lorsqu'ils n'en avaient pas déjà un) ; d'autres dépassent la centaine d'enfants ainsi baptisés dans les rapports militaires de Racedo.

Le sort de quelques *caciques* survivants et de leurs familles sera divers : Manuel Namuncurá et son clan seront assignés à résidence un certain temps à Chimpay (Río Negro) puis s'installeront au Neuquén ; Vicente Catrinao Pincén, ramené à Buenos-Aires (caserne du 6e Bataillon d'Infanterie) fut confiné à Martín García, peut-être ensuite assigné à résidence[1966]. Inacayal et Foyel finiront leur vie au Musée de la Plata de Francisco Moreno. Il y aura des colonies d'Indiens *reducidos*, telles celle de General Conesa (Río Negro) où résideront les "restes" de la tribu des Catriel, mais qui sera déplacée une fois de plus : "*porque las tierras en Colonia Conesa eran apetecidas por los inmigrantes*"[1967]. Manuel Baigorrita (Mari Có) lui, avait été tué le 15.07.1879 au Neuquén, peut-être dans la zone de la rivière Agrio :

> (…) no queriéndose rendir ha sido muerto por las fuerzas del coronel Uriburu, nota que pongo en conocimiento de V.S. y a la División (…) por la desaparición de la raza ranquelina, y el feliz acontecimiento de la muerte del último cacique como lo era Baigorrita. Dios guarde a V.S. [1968]

Figure 67 : *Caciques* Foyel et Inacayal (deuxième et troisième à gauche), et leurs familles ca.1885, M. A. Vignati, *Iconografía aborigen*, *Revista del Museo de la Plata* N°2 (sans date).

Source : Disponible sur : http://argentina.indymedia.org/news/2006/09/445448.php



[1966] Padre Meinrado Hux, *Caciques Borogas… Op. cit.* p. 111. [Pincén était considéré par l'opinion comme un redoutable "irréductible", une sorte d'"ennemi public", son cas évoque un peu celui de Goyanthlay-Geronimo aux Etats-Unis].
[1967] Juan Benígar, *El Calvario de una tribu* (non daté), Museo Regional de Neuquén, cité dans Padre Meinrado Hux, *Caciques Puelches... Op. cit.* p. 118-119.
[1968] Telegrama de L. Nelson al coronel Racedo, Villa Mercedes, 21.08.1879, cité dans Eduardo Racedo, *La Conquista del Desierto… Op. cit.* 1879, p. 240.

Figure 68 : Vicente Catrinao Pincén et sa famille, Antonio Pozzo, 13.12.1878, A.G.N. Buenos-Aires.

Source : Disponible sur : http://www.portalplanetasedna.com.ar/cacique_pincen.htm



Officiellement, les campagnes militaires avaient pour but d'étendre largement l'espace de terres publiques disponibles pour l'immigration et la colonisation. D'après Ébelot, des terrains d'Azul occupés par les Catriel étaient déjà virtuellement vendus avant leur départ ; quant à la campagne de 1879, les *estancieros* avaient peu participé aux frais, le financement avait été en bonne partie assuré par des bons de souscription échangeables contre des parcelles d'une lieue^{2} au fur et à mesure de l'occupation des territoires indigènes[1969] ; les terres restantes seront vendues en enchères publiques – jusqu'à Londres ou Paris – un acheteur était censé se limiter à 40.000 ha, mais l'emploi de courtiers ou de prête-noms permettra à ceux qui en avaient les moyens d'en acquérir au final beaucoup plus (grands propriétaires ou négociants, groupes financiers)[1970] ; pour David Rock, cette "aventure militaire" avait fait passer 8,5 millons d'ha. aux mains de 381 personnes[1971]. D'après Susana Bandieri, à la fin du XIXe siècle/début du XXe, 51 lois et 7 décrets avaient en fait abouti à une forte concentration territoriale – 15 millons d'ha. entre les mains de 1.826 personnes – à la place du projet de peuplement ; 3 millions d'hectares avaient d'ailleurs été accordés en zone frontalière de la Patagonie, surtout dans les régions du Negro et du Neuquén, sans forcément une obligation formelle de "peupler"[1972] :

> La actitud de un concesionario, que en 1889 peticionó al Congreso para que, en lugar de las 250 familias que supuestamente debía asentar en la tierra, se le permitiese introducir algunas vacas, es típica en ese sentido.[1973]

La *Ley 1628 de Premios Militares* (1885) était destinée à récompenser par les lots de terre les soldats et officiers des corps expéditionnaires des campagnes contre les Indiens. On retrouve là ce qui s'était déjà passé à l'époque de Rosas (première Campagne du Désert de 1833, *boletos de sangre* de 1839). De même, ceux qui

[1969] Alfred Ébelot, *Une invasion…* in *La guerre dans la Pampa… Op. cit.* p. 41-42. James R. Scobie, *Revolución en las Pampas… Op. cit.* p. 54, p. 151. [Soit 2.500 ha contre un 400 pesos-argent. Le décret de vente fut passé en 1881].
[1970] *Id.* p. 151, p. 154. [L'auteur se basait sur un rapport consulaire nord-américain de 1886, *El Diario* de 1889, et *The Review of the River Plate* de 1899].
[1971] David Rock, Argentina 1516-1987… Op. cit. p. 208.
[1972] *Susana Bandieri, "Del discurso poblador…" op. cit. [Beaucoup de bénéficiaires étant titulaires de plusieurs concessions].*
[1973] *El Diario*, 26.09.1889, cité dans James R. Scobie, *Revolución en las Pampas… Op. cit.* p. 154.

n'étaient pas intéressés les revendront, souvent à un prix infime, contribuant ainsi au processus de concentration de la propriété territoriale, à la spéculation, ainsi qu'à une orientation décisive du caractère rural argentin (l'élevage extensif). Les concessions étaient distribuées en fonction du grade :

- Chef de Frontière : 8.000 ha.
- Capitaine : 2.500 ha.
- Simple soldat : 100 ha.[1974]

On retrouve en fait d'anciens processus : la donation en récompense de services rendus, une vente massive de terres publiques – conséquence de la dépossession des tribus autochtones – aux capitaux privés pour financer des déficits chroniques, facilitant l'accaparement d'immenses espaces par un nombre limité de personnes, mais les interdisant à ceux qui étaient dépourvus des moyens nécessaires pour les acquérir. Et lorsque l'accès à la terre se trouvera décidément bloqué – vers 1890 – les immigrants demeureront en ville ou quitteront l'Argentine ; une troisième solution était de faire le va-et-vient entre l'Argentine et l'Europe – les saisons étant inversées – pour travailler toute l'année comme simples ouvriers agricoles, on les appellait alors les "hirondelles" (*golondrinas*), mais ils ne se fixaient évidemment pas. La population urbaine aura été multipliée par huit entre 1869 et 1914, la population rurale seulement par trois[1975]. Le problème du *latifundium* empêchant l'accès à la terre de petits et moyens agriculteurs ou les abus des autorités locales étaient dénoncés par les auteurs de l'époque, parmi lesquels Domingo Faustino Sarmiento :

> (…) quinientas personas de las que tienen influencia, se reparten entre sí, por ley, donación o compra, toda la tierra disponible en el interior de las provincias, en el Chaco, al Sur de Buenos Aires, Córdoba y Mendoza, y hasta la Patagonia y la Tierra del Fuego. La generación presente se habrá adueñado de todo este caudal que pertenecía a un pueblo.[1976]
>
> No eran propietarios, se les decía intrusos y, el feliz poseedor de un derecho a ubicar, los depojaba (sic), usando la fuerza pública, arrasaba todo, y allí quedaba el campo erial hasta que el nuevo señor terrateniente creía llegado el momento de establecer una estancia en las ruinas del hogar de los que habían sido los pionners (sic) de la civilización (…) para dar la propiedad en premio de servicios (…) así hemos seguido consagrando la latifundia en los hechos.[1977]

L'organisation administrative de cette énorme superficie de terres conquise sera régie par La Loi d'Organisation des Territoires Nationaux (1884). Au sud, elle créait les juridictions de la Pampa, Neuquén, Río Negro, Chubut, Santa Cruz, Terre de Feu et, au nord, celles de Misiones, Formosa et du Chaco, chacune d'entre elles étant désormais sous l'autorité d'un gouverneur élu. Les fortins et la *Zanja* avaient ajouté 2.000 lieues de territoire, la seconde Conquête du Désert allait y adjoindre

---

[1974] François Gèze, Alain Labrousse, *Argentine, révolution et contre-révolution*, 1975, p. 22. [Beaucoup de sources font état de très grandes superficies de terres octroyées à Julio Argentino Roca ainsi qu'à son frère Atalivio, mais nous n'avons pu trouver de chiffre fiable].

[1975] S. Fernández Arlaud, *Historia Institucional… Op. cit.* p. 347.

[1976] D. F. Sarmiento, "Los Americanos alemanes en Norte América", *El Censor*, 29.12.1885, in . *Condición del extranjero en América*, 1928, p. 251.

[1977] F. Seguí, *Investigación parlamentaria sobre agricultura, ganadería, industrías derivadas y colonización*, 1898, cité dans Manuel Bejarano, La política colonizadora en la provincia de Buenos-Aires (1854-1930). Buenos Aires : Manuel Bejarano, 1962, p. 28. [Souligné par l'auteur. Un article de *La Nación* du 28.01.1876, signalait l'expulsion abusive à Santa Fe d'une famille de métayers par un juge de paix, tuant de plus le père et le fils ; cité dans James R. Scobie, Revolución en las Pampas… Op. cit. p. 198].

15.000 lieues supplémentaires[1978]. La carte insérée ci-après intègre les régions gagnées par les campagnes militaires de la frontière du Nord :

Carte 22 : Incorporation des Territoires Nationaux (1884).

Source : David Rock, *Argentina 1516-1987… Op. cit.*



[1978] E. Gallo, in Ezequiel Gallo, Roberto Cortés Conde, *Argentina… Op. cit.* p. 42-44.

Conclusion de la seconde partie

Figure 69 : Soldats et *mujer cuartelera*, fin du XIXe siècle. Auteur et date inconnus.[1979]

Source : Alfil, el Diario para leer, Córdoba [en llínea]. Article de Carlos A. Del Campo. Disponible sur : http://diarioalfil.com.ar/2013/03/08/las-olvidadas-mujeres-fortineras/



Nous aurons examiné dans cette partie quatre-vingt ans d'une histoire dense et mouvementée, celle du premier siècle de l'Indépendance prenant la relève de l'ordre colonial. Cela signifiait de profonds bouleversements de la société créole, mais également pour les populations autochtones qui ne pouvaient guère ne pas se retrouver impliquées dans ce processus. De même que lors de la Révolution nord-américaine, les groupes amérindiens choisiront – ou se trouveront entraînés – par l'un ou l'autre camp, puis par les diverses factions qui seront en présence par la suite, élaborant des stratégies et nouant des alliances avec de multiples interactions au sein même des communautés. Comme cela avait été le cas lors de la Conquête, il y aura un fort apport de populations – créoles ou indigènes – déplacées du Chili par les guerres de l'Indépendance, mais cette fois sur un laps de temps infiniment plus réduit. Le premier demi-siècle voit ainsi naître la jeune nation argentine au milieu d'affrontements politiques, débouchant sur des guerres civiles et ce que l'on a appelé l'*anarchie* des années 1820, puis l'instauration d'un régime qui aura la durée la plus longue, celui de la dictature de Juan Manuel de Rosas, soit 19 années en deux périodes rapprochées.

Rosas souhaitera se démarquer des exactions du gouverneur Martín Rodríguez envers les Indiens mais fera de même dans ses expéditions, établissant cependant une différence : celle entre des tribus susceptibles de devenir ses alliées et les autres, qui devaient être impitoyablement châtiées. Il appliquait en fait à la Frontière indienne une politique qui était valable pour tous ; le monde était divisé en amis à favoriser et en ennemis à abattre, et il souhaitait parvenir à tout contrôler, afin d'établir un ordre, le sien. Il s'imposera rapidement comme étant le spécialiste incontournable de la Frontière et des relations avec les indigènes. Son époque aura

[1979] Alfred Ébelot a consacré quelques pages aux femmes vivant dans les forts ou suivant les armées en campagne disant des régiments : *"ils recrutent dans leurs pérégrinations (…) et traînent sans cesse à leur remorque presque autant de femmes qu'ils contiennent de soldats", Les derniers jours…* 1877, in *La guerre dans la Pampa… Op. cit.* p. 168.

constitué une première étape décisive, de par les territoires gagnés à la suite de la première Campagne du Désert et par ce qu'il aura mis en place : les *asientos de indios*, sorte de cordon indigène protecteur perfectionné de la Frontière accompagné du système des "rations" ; le contrôle, par le biais de nouveaux passeports et de la *papeleta federal* sur le modèle de celle qui existait déjà dans la lutte contre *les vagos y mal entretenidos* de la société créole, allant jusqu'à s'immiscer de manière assez conséquente dans les affaires intérieures des groupes autochtones dépendant du gouvernement. Un événement d'importance sera l'arrivée depuis le Chili, dans les années 1830, de Juan Calfucurá, présent plus de 40 ans à Salinas Grandes ; après l'élimination dans cette région stratégique et demeurée indépendante de groupes pouvant être des opposants, ce sera durant tout le régime de Rosas un *cacique* à la tête d'une puissante confédération, avec lequel il y aura des accords.

En ce qui concerne la Frontière et les Indiens, deux grandes questions traversent le siècle : faire avancer la frontière créole et séparer les autochtones de l'*ennemi*, que ce soit une puissance étrangère comme l'Angleterre, l'adversaire politique ou, par la suite, le Chili, par suite des conflits à propos de la frontière commune. Le territoire indigène avait toujours constitué un refuge pour ceux qui fuyaient l'espace colonisé pour une raison quelconque, le phénomène aura bien entendu énormément augmenté par suite des guerres civiles ou de l'opposition à Rosas.

A la chute de la dictature (1852), les Indiens *asentados* représenteront une réelle force militaire. Quant à ceux qui vivaient en territoire indépendant, on peut dire que le siècle avait été une suite de bouleversements et de réorganisations successives : guerres de l'Indépendance et guerres civiles, perte de territoires (et du complexe pastoral Tandilia-Ventania) durant l'époque de Rosas, remises en question (traités, alliances) après la fin de la dictature. Du côté des Créoles, de l'époque du colonel García à celle du colonel Mansilla, il y aura un souci à peu près constant de repérage et d'évaluation du potentiel humain et combattant des indigènes. Journaliste et homme politique chilien, Santiago Arcos disait en 1860 :

> Los indios, que en otro tiempo tenían una importancia puramente mercantil, tienen hoy importancia política, pues cualquier enemigo del gobierno de Buenos-Aires encontrará en ellos un poderoso aliado para hacer la guerra.[1980]

1852 ouvre une ère nouvelle : fin de la dictature, retour des exilés, expansion économique, non exempte toutefois de la persistance des conflits civils et des *montoneras* qui se poursuivront jusqu'en 1880. Le développement est inégal selon les provinces et Buenos-Aires est accusée de monopoliser la richesse du pays. Lorsque demeure un seul pouvoir national, il se soucie sans doute beaucoup moins de poursuivre un système préservant une part de "cohabitation" entre l'espace créole et des territoires indigènes encore indépendants.

La fin du régime de Rosas – et de la censure – voit la montée en puissance de nouveaux outils de diffusion de la pensée et des opinions : la presse qui existait déjà, des ouvrages de divulgation et de promotion de l'Argentine au niveau international. Le désir de modernisation et d'expansion se traduit entre autres par de timides débuts de foires-expositions ou la fondation de la Société Argentine Rurale (1866).

[1980] Santiago Arcos, in J. Fernández, *Historia de los indios ranqueles…* cité dans Monica Quijada, "Repensando la frontera…", *op. cit.* p. 123. [1860 était une période aigüe de conflits civils, mais par ailleurs, les groupes autochtones étaient fortement impliqués dans les soubresauts politiques depuis l'Indépendance].

Le modèle de "cité idéale" des Lumières se réincarne en des projets de colonisation tels la colonie-modèle de Chivilcoy que D. F. Sarmiento souhaitait voir se multiplier à travers tout le pays. Se greffe alors la question d'une frontière contestée entre l'Argentine et le Chili, une situation héritée de la colonie qui avait négligé de fixer des limites précises à ses possessions. On voir ressurgir le principe de *Terra Nullius* sur lequel s'était appuyée la Conquête, cette fois pour étayer des réclamations à propos de la partie australe du continent, encore non effectivement occupée par l'Argentine.

La question de la Frontière intérieure et du *problème indien* prend alors une importance de plus en plus grande (presse, opinion, débats parlementaires). Dès 1867 (Loi 215), il y a une remise en question des traités – qui continueront toutefois à être signés jusqu'en 1878 – et de leurs dispositions. D'étape en étape, on se dirige peu à peu vers une résolution *définitive* du problème, dans un contexte de plus en plus favorable aux Créoles (fin de la Guerre du Paraguay, avancées technologiques en armement et en communications). Si la campagne de1833, qui peut être vue comme une "reprise de Conquête", aura inspiré les futures expéditions (opérations combinée destinées à prendre l'ennemi "en tenaille", l'acculer sur un territoire plus réduit, le harceler), les moyens disponibles en cette fin de siècle sont évidemment tout autres. Si l'on prend comme point de départ de l'offensive l'année 1870 et comme limite finale les dernières redditions (1885), ces ultimes campagnes de la Frontière Sud-Ouest auront duré une quinzaine d'années. 1875 constituant la période décisive avec le déclenchement de la rébellion générale provoquée par l'expulsion d'Azul des *Catrieleros*.

Du point de vue économique, comme à l'époque de la première Campagne du Désert, le désir de conquérir de nouvelles terres correspond à une période d'expansion de la région littorale et de la ressource devenant de plus en plus prépondérante : l'élevage extensif et l'augmentation de sa valeur, ainsi que des produits dérivés qui s'exportent. S'y greffe l'idée de colonisation et de peuplement et, dans la seconde période, il s'agit en plus d'étendre l'espace des terres publiques afin d'attirer l'immigration européenne massive désirée. Mais dans les faits, de par tout un ensemble de processus, c'est la concentration territoriale, la grande propriété plutôt que le petit ou moyen agriculteur qui seront toujours favorisées.

Si les chiffres trouvés en pertes humaines, en blessés et en prisonniers côté indigène sont difficilement exploitables de manière précise d'une époque à l'autre, ils donnent toutefois un aperçu des réalités de ces campagnes. L'idée nouvelle en cette fin de siècle, c'est celle de faire définitivement voler en éclats les structures sociales amérindiennes traditionnelles : clan, tribu, autorité du *cacique*, afin de prévenir toute rébellion future. Par la même occasion, les familles seront éclatées et dispersées par les divers processus que nous venons d'exposer :

> Ils doivent être logés et organisés de façon à ne pouvoir ni recevoir ni donner des exemples funestes. Ils ont en eux d'âcres et contagieux instincts de rapacité et de fourberie. Jusqu'à ce qu'on ait neutralisé ces instincts par un traitement convenable, il est bon que les tribus réduites soient entourées d'un cordon sanitaire.[1981]

Il conviendrait d'ajouter à ce constat que les sépultures trouvées au cours des campagnes ou plus tard furent systématiquement pillées ; elles contenaient entre autres nombre d'offrandes, dont des bijoux et objets en argent, et d'autant plus s'il s'agissait de grands *caciques*. Il aurait été intéressant de pouvoir faire une étude sur la presse contemporaine de ces campagnes de la fin du XIXe siècle, afin de voir

[1981] Alfred Ébelot, Les derniers jours… 1877, in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 162.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

quelle "couverture" en faisaient les journaux de l'époque. Nous avons trouvé toutefois deux articles de *La Nación* des 16 et 17 novembre 1878 que nous avons inséré en annexe 51 sur l'exécution de 60 Rankülche venus en paix à Villa Mercedes (province de San Luis). Dans ce cas précis tout au moins, le journal dénonce le massacre dans lequel se trouvait impliquée la 1ère Brigade commandée par Rudecindo Roca, un des frères du Ministre de la Guerre.

La dernière annexe (52) est le texte intégral du Discours au Congrès du Général Roca (12.10.1880), annonçant la poursuite des expéditions militaires *"para dejar borradas para siempre las fronteras militares"* afin qu'il ne reste pas un seul pouce de territoire hors du contrôle de l'Etat : *"libremos (…) esos vastos y fértiles territorios de sus enemigos tradicionales, que desde la conquista fueron un dique al desenvolvimiento de nuestra riqueza pastoril"*. Page 437, il résume en quelques phrases le but auquel il fallait tendre et qui est finalement en train de s'accomplir. Il est également assez troublant, à cent ans d'intervalle, de retrouver des accents similaires d'allégresse au retour de campagnes victorieuses. Ici, il s'agit de José Francisco de Amigorena, de retour de l'une de ces expéditions contre les Pehuenche que nous avons évoquées en première partie (1780) :

> [Entramos] en la ciudad entre el inmenso gentío de todas clases (…) víctores y aclamaciones de *viva el rey*, y continuo disparar de fuegos artificiales, daban bien a entender su júbilo y alegría por el castigo de su común enemigo : dando el último realce (…) el general repique de las campanas de todas las iglesias y conventos, y el no interrumpido estruendo de la artillería (…) viéndome precisado a dar vuelta a la ciudad (…) para contentar a un pueblo que acaba de seguirme con tanto honor en la campaña. (…) al día siguiente se cantó misa de gracias en la iglesia mayor, a que concurrió este Ilmo. Cabildo y todo el pueblo.[1982]

Cent ans plus tard, il s'agissait des retours de campagne du 3e Corps Expéditionnaire d'Eduardo Racedo :

> ¿ Quién podría describir la inmensa y justa alegría de esos soldado (sic), que después de cinco meses de rudísima campaña, emprendían por fin la vuelta a su hogar abandonado ? Los semblantes (…) habían recorrido ya mil veces con la imaginación, la distancia que los separaba de sus familias y de los goces de la vida civilizada. (…)
>
> (…) al son de repiques, cohetes y manifestaciones de júbilo hechos por la población, hicimos nuestra entrada triunfal a la ciudad del Río Cuarto, dejando aquí terminada nuestra campaña al desierto. Excusado me es recomendar la brillante comportación de todos mis subordinados (…) con abnegación y patriotismo, han concurrido a realizar la obra magna y de fecundas esperanzas para el porvenir de nuestra querida patria. Dios guarde a V.S. S. Anaya. (…)
>
> A vosotros el honor de concluir con los restos de las tribus ranquelinas, por lo que os felicita de corazón vuestro jefe y amigo. (…) Por mi parte considero acabada mi tarea.[1983]

[1982] J. F. de Amigorena, Mendoza, 01.04.1780, *Diario…*, cité dans Pedro de Ángelis *Colección…* Tomo IV, p. 219-220.

[1983] Eduardo Racedo, Poitahué, 24.08.1879, *La Conquista del Desierto… Op. cit.* 1879, p. 229. Cdte Sócrates Anaya, Río IV, 29.09.1879, *Id.* p. 281. Eduardo Racedo, discurso de despedida a la 1ª Brigada, Poitahué, 25.08.1879 & Reflexiones Finales, Id. p. 239, p. 284.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La présence de cette frontière et de *guerres indiennes* bien moins connues que celles de l'Amérique du Nord, le désir d'en savoir plus, furent les motivations et le point de départ de cette étude. Nous avions remarqué le silence de bien des documents en la matière, ou bien une perception d'un monde frontalier à peu près uniquement envisagé sous l'angle d'un affrontement perpétuel entre indigènes et Hispano-Créoles, ce qui nous semblait très réducteur.

Sur un sujet aussi vaste et peu ou pas traité de manière globale et selon des critères actuels, le travail ne pouvait être exhaustif. Nous avons été souvent confrontés à un émiettement de l'information nécessitant un grand travail de lecture et relectures, de croisements et de recoupements. La principale difficulté réside dans le fait que l'autre société – l'indigène – ne se perçoit qu'à travers la vision de l'Hispano-Créole ou de l'Européen : voyageurs, missionnaires, expéditionnaires, autorités, qui nous ont laissé journaux, récits et rapports. Mais ces narrateurs – à des degrés divers – ignorent la culture et le mode de pensée de cet "Autre", donnent une vision souvent imprégnée de préjugés ou bien reflet de leur propre manière de penser. C'est parfois flagrant, lorsque les tournures du discours d'un *cacique*, relaté par un commandant de frontière lors de négociations, sont du plus pur style européen de la fin du XVIIIe siècle. Le scientifique Charles Darwin lui-même dira de danseurs indigènes – en l'occurrence australiens – qu'ils poussaient une sorte de grognement en faisant des gestes *"extraordinaires"* : *"un spectacle grossier et barbare et qui n'a pour nous aucune espèce de signification"*[1984]. Ces documents d'époque sont certes irremplaçables et fournissent beaucoup d'informations, tout en ayant leurs limites. Si nous prenons l'exemple du lansquenet allemand Ulrich Schmidl qui faisait partie de l'expédition de Pedro de Mendoza (1536), il se borne à narrer sans analyser les faits dont il est témoin et des détails que l'on pourrait s'attendre à trouver font défaut ; s'y ajoute l'écueil de traductions successives : rentré chez lui après ses aventures en Amérique, la première version allemande de son récit parut en 1602, avec des ajouts d'éditeurs postérieurs. C'est pourquoi nous avons cherché à consulter le plus de sources différentes possibles, dont des sources autochtones contemporaines qui vont fréquemment confronter des documents classiques avec des traditions orales, afin d'essayer de pallier un peu à ce manque de "voix" de l'autre protagoniste de l'Histoire de la Frontière. Quant au problème très concret de l'identification des ethnies indigènes, nous l'avons exposé dans le premier chapitre. En ce qui concerne les époques, nous avons également été confrontés à une période lacunaire, le XVIIe siècle. La documentation devient beaucoup plus abondante à partir de 1750, période d'expansion et d'explorations pour divers motifs.

Après la phase initiale de la Conquête hispanique (aire méso-américaine, empire inca), celle de territoires situés aux "marges" de l'Empire se révéla bien moins évidente, et le Río de la Plata – objet de notre étude – en fit partie. Les Amérindiens de ces régions où il fut souvent très difficile, voire impossible, d'implanter les systèmes espagnols de travail forcé (*encomienda*, *mita*, *reducciones*), furent eux aussi considérés comme des "marginaux" : insoumis, dépourvus de structures sociales et religieuses, *"sin Rey, sin fe, sin ley"*. Le Río de la Plata fut donc un cas

[1984] Charles Darwin, *Voyage…*Tome II *Op. cit.* p. 240.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

atypique en Amérique latine par la présence d'une frontière intérieure, au-delà de laquelle ces peuples autochtones *insoumis* conservaient le contrôle d'immenses territoires que les conquérants étaient dans l'impossibilité de dominer. Lorsque se produira la Révolution indépendantiste, en dépit d'implantations ponctuelles au-delà de cette ligne théorique et relativement proche, le corridor colonisé se trouvait face à un immense espace incontrôlé. De par sa situation isolée, Buenos-Aires sera rapidement le poste avancé d'une frontière militarisée contre les Indiens ou la contrebande, organisant un service obligatoire de milices urbaines et de campagne, complétant des troupes régulières insuffisantes, et édifiant peu à peu une ligne de forts qui commencera à prendre réellement forme avec la vice-royauté.

Si elle débute par les motivations habituelles – trouver des terres et des cités à conquérir, de l'or, des esclaves à faire travailler – l'aventure de la Conquête devra donc faire face à la rébellion contre le travail forcé et l'évangélisation, ainsi qu'à la fuite hors de l'espace colonisé, facilitée par la géographie et l'adoption rapide du cheval par les indigènes. Le rêve de l'or s'effacera peu à peu devant celui d'une richesse concrète introduite, comme les chevaux, par les Espagnols : le bétail redevenu sauvage et qui s'était multiplié, à l'origine de la future *civilisation du cuir*. Les deux sociétés puiseront dans cette manne et organiseront son exploitation. Considérant toutefois que le bétail sauvage était *realengo* – propriété de la Couronne découlant d'un "droit initial" – les Hispano-Créoles se déclareront par suite propriétaires exclusifs de cette ressource. Partout la colonisation s'était basée sur une prise de possession solennelle des terres et la fondation de villes et de villages ; sur leurs territoires, les Indiens pratiquaient la chasse, la cueillette, la culture pour certains groupes. Une *propriété* de terres *realengas* du côté espagnol, l'*usage* en usufruit par une communauté de l'autre. Les indigènes invoqueront toujours des terres occupées par leurs ancêtres depuis des temps reculés. L'élève du bétail produira les mêmes nécessités de part et d'autre : de l'eau et des pâturages, ainsi qu'une topographie facilitant l'établissement d'enclos ; le *rincón* de l'éleveur créole avait son pendant dans les *pircas* indiennes révélées par les fouilles archéologiques modernes. En toute logique, les mêmes endroits propices devaient éveiller l'intérêt une fois découverts par les les colonisateurs, tels la zone des *sierras* : Tandil, la Ventana. Quand des groupes autochtones s'établiront de manière permanente à Salinas Grandes, ils contrôleront une zone également économiquement stratégique : celle de l'extraction du sel. Quant aux affrontements pour le bétail et aux raids, ils deviendront plus fréquents avec la diminution du cheptel sauvage inversement proportionnelle à l'accroissement de la demande.

De l'élite coloniale du militaire-*hacendado* (et négociant) au grand propriétaire du XIXe siècle, nous voyons un secteur socio-économique s'affirmer et prendre politiquement de plus en plus de poids après l'Indépendance, tout particulièrement à l'époque de Juan Manuel de Rosas. Aux Société Patriotiques issues des Lumières succéderont des Sociétés Rurales, Sociétés Pastorales, des Commissions de représentation (*Comisión* de *Hacendados*), et des sociétés commerciales liées aux produits de l'élevage (*saladeros* industriels, entreprises telles que Rosas, Terrero y Cía). Rosas rédigera des rapports et mémoires sur le monde rural, la gestion des *estancias* et la Frontière, dirigera des relevés topographiques préparant des expéditions, et obtiendra par la suite une sorte d'exclusivité des relations avec les indigènes. Ce groupe social est alors à même de financer des troupes, de fournir les approvisionnements. En 1819 ce sont les grands propriétaires qui proposeront de

lever à leur frais des troupes destinées à surveiller la Frontière[1985]. Quant à Rosas, il créera sa milice personnelle, les *Colorados del Monte* qui se convertira par la suite en soutien de son parcours vers le pouvoir. De 1835 à 1852, la Chambre des Représentants – qui reconduisait périodiquement ses pouvoirs extraordinaires – comptait 60% de grands propriétaires ou de personnes aux activités leur étant liées ; les propriétaires jouissaient d'importants pouvoirs locaux, tels celui de nommer un juge de paix[1986]. Bien plus tard, Álvaro Barros – théoricien des campagnes militaires des années 1870 – officier de frontière et *estanciero*, sera également sénateur, gouverneur de la province de Buenos-Aires, député, et enfin le premier gouverneur du Territoire de Patagonie ; il formera également deux sociétés, pour l'exploitation du télégraphe, l'établissement de routes et de ponts dans lesquelles figuraient entre autres Adolfo Alsina et l'ingénieur français Alfred Ébelot. Les déportations massives de prisonniers indiens à la suite des campagnes militaires des années1878-1884 fourniront entre autres une main-d'œuvre indispensable au développement des raffineries de sucre du Tucumán.

Dans ce long parcours vers la prise de possession irrévocable de la totalité du territoire par le gouvernement national se dégagent un certain nombre d'étapes, dont la première est le XVIIIe siècle, avec ses réformes et l'avènement de la vice-royauté, qui pousse à regarder de manière plus insistante vers ces terres du sud après l'échec des missions. C'est le siècle de deux lignes de forts que l'on va chercher à convertir en colonies de peuplement militarisées, des réorganisations des forces armées, de la création des Blandengues. Les incursions en territoire indien, les expéditions de découverte se feront de plus en plus nombreuses, des relevés cartographiques plus exacts et de grands projets – réalisés ou non – également. Parallèlement aux conflits, des traités sont signés, les échanges se font de plus en plus nombreux et variés. Avec le temps s'est instaurée une "cohabitation" des deux univers de part et d'autre d'une *ligne* théorique et continuellement franchie. La société indienne, loin d'être statique, aura profondément évolué, tant au chili qu'en Argentine. La seconde étape est l'époque de Rosas, de la première *Campagne du Désert* et de l'ajout au territoire national de 2.000 lieues^{2}. Après 1852 les expéditions militaires échouent et la Frontière créole recule, avant l'amorce d'une "reconquête" dans les années 1860. Enfin, la décennie décisive de 1870 et la seconde *Campagne du Désert* verront la disparition définitive de cette Frontière. Les deux grandes offensives du XIXe siècle correspondant à des périodes d'expansion de la grande propriété et de très forte pression sur les terres pour l'élevage, liées au contexte – et à la demande – internationaux, avec les différences de chaque époque.

On pouvait déjà rencontrer le mot *désert* sur des aquarelles de Florian Paucke ou chez le Père Falkner vers 1750, on le retrouvera associé à la barbarie et opposé au monde civilisé des Blancs dans des écrits postérieurs, tels ceux du colonel García. Le mythe d'un *Désert à peupler* est une idée directrice qui prend force tout au long du XIXe siècle, particulièrement après 1850. Celle de terres bien *mal occupées* par des peuples incapables de les mettre en valeur également : *"sólo falta que la mirada inteligente del hombre se fije en aquel suelo para sacar de él un céntuplo de lo que hoy el indio ignorante le arranca"*[1987]. Au final un espace échappant à la société dominante, s'opposant au développement et à la notion de Progrès Illimité, dont les Etats-Unis étaient un modèle avec la Conquête des terres

[1985] Félix Best, *Historia de las guerras argentinas… Op cit.* T II, p. 328.
[1986] Carlos Malamud, *Juan Manuel De Rosas*, *op. cit.* p. 65, p. 70.
[1987] E. Villegas, *Campaña de los Andes… Op. cit.* p. 22.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

de l'Ouest. Cette idée de faire disparaître la Frontière est au reste de plus en plus associée à celle de *supprimer l'Indien*, exprimée de manière très claire. En ce siècle d'entreprises coloniales des grandes puissances européennes, la référence à celle de l'Algérie par la France se retrouve dans un certain nombre de textes d'époque, mêlée à l'idée de se comparer à des *conquérants des vieux âges*, comme dans l'ouvrage du Français Félix Ébelot. S'y ajoute également l'idée de faire travailler les indigènes survivants qui, un jour ou l'autre, seront complètement absorbés par la culture dominante et l'immigration.

Le dessein d'arriver à contrôler tout "désordre" et d'imposer l'autorité d'un lointain pouvoir royal était perceptible avec les réformes et les nouvelles structures du XVIIIe siècle, le souhait d'être plus efficace le sera avec l'avènement de la vice-royauté. La société dominante du siècle suivant voudra avoir définivement raison de tout ce qui était marginal, le territoire encore indépendant étant, entre autres, le refuge de fuyards de la société créole *passés aux Indiens*, sans doute de plus en plus nombreux. Un certain nombre seront d'ailleurs capturés lors des expéditions auxquelles participa Ébelot, ainsi qu'un marchand d'Azul ayant suivi les Catriel dans leur exil : *"le rôle des aventuriers de leur trempe dans les affaires indiennes est fini"*[1988]. Supprimer la Frontière signifiait donc supprimer, en plus du *problème indien*, les autres problèmes socio-économiques.

Lorsque nous arrivons aux années 1860-70, nous sommes loin des discours adressés aux Indiens à l'époque de l'Indépendance – *"hermano"*, *"compatriota"* – et de *caciques* encore disposés à accepter l'avancée de quelques forts. Nous souhaitions donner un bref aperçu de l'évolution de l'opinion (ouvrages, presse, débats) dans un contexte national où se conjuguent une économie réclamant toujours plus de nouvelles terres, un problème de *Limites* contestées avec le Chili, et l'idée faisant son chemin de voir disparaître cettre démarcation intérieure, sorte d'aberration héritée d'un autre âge.

De même que les 13 colonies originelles de l'Est nord-américain allaient logiquement chercher à s'étendre vers l'Ouest, l'expansionnisme dans le Río de la Plata ne pouvait se faire que vers le sud, dès la période coloniale, la province de Buenos-Aires étant bloquée par les limites des autres provinces, dont Córdoba.

Pour les autochtones, les déplacements forcés depuis la Conquête avaient signifié une succession de ruptures, de réorganisations et d'équilibre à retrouver à chaque fois, ainsi que la perte de territoires, de voies de communication, de ressources. Privés des terres du nord par la frontière du Bío-Bío, les Araucans du Chili avaient migré vers l'Est. Dans le Río de la Plata, le reflux du territoire peu à peu colonisé, puis occasionné par des lignes de forts du XVIIIe siècle se fera vers le sud-ouest. Le rétrécissement progressif des territoires indigènes aura impliqué des réinstallations sur des terres dont les ressources n'étaient pas forcément similaires, avec les conséquences imaginables : manque de gibier, moins de points d'eau disponibles et d'endroits pour s'installer, des regroupements et des conflits. C'est patent à l'époque de Rosas, avec la perte des terres du nord-est et surtout de la région du complexe pastoral élaboré durant l'époque coloniale ; un grand nombre d'indigènes se retrouvent alors en territoire colonisé (les *asientos*). Quant à la conquête de 1870-1880, elle signifie la perte définitive de tout territoire indépendant et, au-delà, l'enfermement, la déportation, l'assignation en des endroits désignés,

[1988] Alfred Ébelot, *Les derniers jours…* in La guerre dans la Pampa… Op. cit. p. 159.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

mais toujours susceptibles de nouveaux transferts si le lieu venait à être convoité. A cet égard, les déplacements successifs de la tribu des Catriel en est le meilleur exemple. Rosas avait "installé" les tribus alliées en des endroits définis et stratégiques pour la garde de la frontière, sans toutefois accorder aucun accès à la terre avec un titre légal.

Nous évoquions au début les motivations à entreprendre cette étude. Nous avons par conséquent souhaité privilégier ce qui nous semblait avoir été peu ou pas traité (la présence africaine, une frontière agricole), ou encore essentiellement centré sur des relations belliqueuses en ce qui concernait les Indiens.

Tout d'abord l'existence d'un espace originel bien peuplé d'une mosaïque de communautés amérindiennes différentes. Ensuite l'importance de la présence de ces peuples tout au long de cette longue histoire commune, en tant que composante ethnique certes, mais aussi en tant qu'allié – l'*Indio amigo* – partenaire commercial, relation amicale ou familiale, négociateur, signataire de traités. En résumé, tenter de mettre en lumière ce qui a constitué les multiples aspects d'une société de frontière et de ses réseaux. Nous souhaitions trouver et réunir des traces de cette présence qui nous paraissait de plus en plus avoir été minimisée, voire ignorée ou réduite à sa plus simple expression : des nomades en petit nombre, subsistant de chasse et de cueillette, faisant un peu de troc, et vivant surtout de déprédations. A la fin de la période coloniale, les Indiens semblent constituer une force non négligeable (démographie, armement), que les factions indépendantistes souhaiteront s'allier. Indépendants ou en territoire déjà colonisé, les indigènes auront participé à tous les bouleversements intervenus avec l'Indépendance. Les Hispano-Créoles puis les autorités post-indépendantistes auront cherché dans leurs rangs des *caciques* puissants susceptibles de jouer le rôle de "gendarmes de la Frontière", tels Carripilun, *cacique gobernador*, octroyant des titres, des symboles de pouvoir (la canne à pommeau d'argent), des grades après l'Indépendance ; Cipriano Catriel avait été nommé officier de la Nation, il n'était pas le seul. Les indigènes avaient aussi la possibilité d'entrer en contact avec les étrangers, dont les expéditions anglaises en Patagonie. Beaucoup d'éléments entraient en jeu dans les alliances ou les conflits inter-tribus ou avec les Créoles. De cette réalité auront découlé la connaissance de l'existence des échanges, des traités, d'un système pastoral autochtone et d'un artisanat très recherché. Lucio V. Mansilla reconnaissait cette présence, au moins à travers les soubresauts d'une histoire mouvementée :

> (…) nuestra civilización no tiene el derecho de ser tan rígida y severa con los salvajes, puesto que no una vez sino varias (…) todos alternativamente hemos armado su brazo para que nos ayudaran a exterminarnos en reyertas fratricidas, como sucedió en Monte Caseros, Cepeda y Pavón (…)[1989]

Au coeur des enjeux, la jouissance du territoire et de ses ressources aura abouti au XIXe siècle à ce choc final. La conquête de toutes ces nouvelles terres aura toutefois beaucoup plus favorisé les grands propriétaires, les possesseurs de capitaux (souvent étrangers à la fin du siècle) que le petit agriculteur ou éleveur, ainsi que l'immigrant vers 1890. Au fond, on reprochait – c'est patent à la fin de la vice-royauté – au non-propriétaire un peu la même chose qu'aux Indiens : de *mal occuper* l'espace territorial. L'ancien système de terres données en récompense était toujours de mise au XIXe siècle, entre autres pour les militaires selon le grade. L'accès à la terre pour les autochtones n'était pas prévu à l'époque des *asientos de indios* de Rosas ; il l'était dans des textes concernant les futures campagnes des

[1989] Lucio, V. Mansilla, *Una excursión… Op. cit.* tomo II, p. 13.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

années 1870-1880 pour les Indiens qui se soumettraient, mais les réalités seront beaucoup plus compliquées.

La dernière conquête aura donc signifié la fin brutale de plusieurs siècles de cohabitation et d'inter-dépendance de deux sociétés ayant évolué en parallèle, une société de frontière que nous souhaitions rendre plus concrète. La manière de faire la guerre avait elle aussi profondément évolué chez les Indiens mais ne pouvait pas grand-chose contre les nouvelles technologies (fusil Remington, télégraphe, chemin de fer), ce qui fut aussi le cas à la même époque aux Etats-Unis.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux

BENNASSAR, Bartolomé, *La América Española y Portuguesa : siglos XVI-XVIII*. 2ª edición. Madrid : AKAL, 1987, 281 p. ISBN 84-7339-500-X - 84-7600-203-3 [edición impresa]. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://books.google.fr/books

BENNASSAR, Bartolomé, PÉREZ, Joseph, AMALRIC J.P., TEMIME, F. *Léxico Histórico de España Moderna y Contemporánea*. Madrid : TAURUS, 1982, 223 p. (Colección Textos auxiliares). ISBN 84-306-5703-7GG27.

BERRETTA, Marta, CAÑUMIL, Darío, CAÑUMIL, Tulio. *Wixaleyiñ : mapucezugun-wigkazugun pici hemvlcijka, pequeño diccionario castellano-mapuche*. 1ª edición. Buenos Aires : edición de los autores, 2008, 81 p. ISBN 978-987-05-4139-4.

BLAKEMORE, Harold, SMITH, Clifford T. *Latin America Geographical Perspectives*. London : Methuen & Cp. Ltd., 1971, 602 p. ISBN 416 10820 2. [Accès : 08..01.2013]. Disponible sur : http://books.google.fr

BOUGAINVILLE, Louis, Antoine, Comte De. *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse, et La Flûte, l'Etoile en 1766, 1767, 1768 et 1769*. Première édition. Paris : Saillant et Nyon, 1771. 528 p. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://archive.org/details/cihm_39070

CASARES, Julio. *Diccionario ideológico de la lengua española*. 2ª edición (16ª tirada). Barcelona : Editorial Gustavo Gili, S. A., 1989, 887 p. ISBN 84-252-0126-8. (Primera edición : Barcelona : Editorial Gustavo Gili, 1959)

CHAUNU, Pierre. *L'Amérique et les Amériques de la Préhistoire à nos jours*. Paris : Armand Colin 1964, 470 p. ISBN 0418-7784.

DARWIN, Charles. *Voyage d'un naturaliste autour du monde*. Paris : La Découverte, 1982, tome I, Des îles du Cap-Vert à la Terre de Feu, 251 p. ISBN 2-7071-1285-2. (Première édition : Paris : Reinwald, 1875)

DUVIOLS, Jean-Paul. *Le miroir du Nouveau-Monde : images primitives d'Amérique*. [Edition en ligne]. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, 364 p. 268-270. Collection Ibérica. ISBN 2-84050-444-8 [édition imprimée]. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://books.google.fr/books

ESTEVA FÁBREGAT, Claudio. *El mestizaje en Iberoamérica*. Primera edición. Madrid : Editorial Alhambra 1988, 401 p. ISBN 84-205-1678-3.

FITZ-ROY, Robert. *Narrative of the surveying voyages of His Majesty's Ships Adventure and Beagle, between the years 1826 and 1836, describing their examination of the Southern shores of South America, and the Beagle's circumnavigation of the globe*. Vol. I Proceedings of the first expedition, 1826-1830, under the command of Captain Philipp Parker King. London : L. Cox & Sons, 1839, p. 1-463. [EBook #38961]. [mis en ligne : 23.02.2012]. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/files/38961/38961-h/38961-h.htm

GRAVATT Patricia. *L'Eglise et l'esclavage*. Paris : L'Harmattan, 2003, 138 p. ISBN 2-7475-4986-0 [edición impresa]. [Accès : 15.06.2012]. Disponible sur : http://www.google.fr/search?tbm=bks&hl=fr&q=patricia+gravatt

HAWKESWORTH, John. *An Account of the Voyages Undertaken by the Order of His Present Majesty for Making Difcoveries in the Southern Hemifphere, And Succeffively Performed by Commodore Byron, Captain Wallis, Captain Carteret, and Captain Cook, in the Dolphin, the Swallow, and the Endeavour: Drawn Up from the Journals which Were Kept by the Feveral Commanders, and from the Papers of Sir Joseph Banks Efq.in three volumes*. London : Printed for W. Strahan and T. Cadell in the Strand, MDCCLXXIII [1773]. Vol. 1, 446 p. [EBook]. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : https://play.google.com/store/books/details?id=8lgBAAAAYAAJ

LEÓN PINELO, Antonio. *Velos Antiguos y Modernos en los rostros de las mujeres : sus conveniencias y daños. Ilustración de la Real Premática de las Tapadas. Madrid, 1641*. Universitat de València : Edición [electrónica] de Enrique Suárez Figaredo, in Revista Lemir, 2009, Núm. 13, p. 235-388. ISSN [digital] 1579-735X. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://parnaseo.uv.es/lemir/Revista/Revista13/3_Texto_VelosMujeres.pdf

MAHN-LOT, Marianne. *La Conquête de l'Amérique espagnole*. 2e édition. Paris : P.U.F., 1983. 127 p. (Collection "Que sais-je ?"). ISSN 0768-066.

MALASPINA, Alessandro. *La vuelta al mundo por las corbetas Descubierta y Atrevida al mando de los capitanes de navío Don Alejandro Malaspina desde 1789 a 1794*. 2ª edición. Madrid : Don Pedro de Novo y Colson teniente de navío, 1885, 793 p. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://archive.org/details/cihm_15572

MÖRNER, Magnus. *Le métissage dans l'Histoire de l'Amérique latine*. 2e édition. Paris : Fayard, 1971, 209 p. (Collection "L'Histoire sans Frontières", traduction et préface de Henri Favre). (Première édition : Race *mixture in the History of Latin-America*. Boston : Little Brown and Co., 1967)

PERRIOT, Françoise. *Chevaux en terre indienne*. Première édition. Paris : Albin Michel, 1997. 192 p. (Collection "Terre Indienne"). ISBN 2-226-09378-8.

RAMOS PÉREZ, Demetrio. *Audacia, negocios y política en los viajes españoles de descubrimiento y rescate*. Valladolid : Casa-Museo de Colón, Seminario Americanista de la Universidad, 1981.626 p.

SÁNCHEZ, Jean-Pierre. *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*. Première édition. Rennes : Presses Universitaires, 1996. Tome I et II 953 p. ISBN 2-86847-152-0. ISSN 1255-2364.
(Thèse de Doctorat : *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique* (1492-1542), 6 Vol. (1552 p.) Toulouse-le-Mirail 1988)

SOLANO, Francisco De. *Cedulario de tierras. Compilación. Legislación agraria colonial (1497-1820)*. 2ª edición. México : Instituto de Investigaciones Jurídicas, 1991, 555 p. ISBN 968-36-1863-4 [edición digital]. [Accès : 10.06.2012]. Disponible sur : http://biblio.juridicas.unam.mx/libros/libro.htm?l=387

TODOROV, Tzvetan. *La conquête de l'Amérique – La question de l'autre*. Première édition. Paris : Seuil, 1982. 279 p. ISBN 2-02-006147-3.

UBIETO ARTETA, Antonio. REGLÁ CAMPISTOL, Juan. JOVER ZAMORA, José, María. SECO SERRANO, Carlos. *Introducción a la Historia de España*. 17e Edit. Barcelona : Editorial Teide 1987, 1096 p. ISBN 84-307-7310-X.

Ouvrages

ABAD DE SANTILLÁN, Diego. *Historia argentina*. 1ère édition. Buenos Aires : Topográfica Editora Argentina, 1965, Tomo I, 601 p. ISBN 11.723.

ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos. El indígena y la Frontera, in VILLALOBOS RIVERA, Sergio, ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, ZAPATER EQUIOIZ, Horacio, MÉNDEZ BELTRÁN, Luz, María, BASCUÑÁN EDWARDS, Carlos. *Relaciones fronterizas en la Araucania*. (Première édition. Santiago : Universidad Católica de Chile, 1982, p 65-85. ISBN 56.106.)

ALDUÑATE, Carlos, LIENLAF, Leonel, PIWONKA, Nicólas. *Voces Mapuches Mapuche Dungu* [en ligne]. Santiago de Chile : Museo Precolombino, 2002. ISBN 956-243-039-1. Capítulo XII, De lo que practicaron los conquistadores del Paraguay y Río de la Plata para sujetar y reducir a los Indios, y del modo con que se les ha gobernado : José Ancán Jara, Los napülkafe, viajeros del Wallmapu, en el antiguo paisaje mapuche, p. 99-126. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.precolombino.cl/biblioteca/voces-mapuches/

ALLENDE, Andrés R (Dir. del Archivo). *Mercedes de tierras hechas por los gobernadores a nombre del Rey.* La Plata : Archivo Histórico de la Provincia de Buenos Aires "Ricardo Levene", 1979. 300 pages. (3ème Série XIV).

AMIGORENA, José, Francisco. *Diario de la expedición, que de orden del Exmo. señor virrey acabo de hacer contra los indios bárbaros peguenches*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 203-220. N° 11.723. (Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

ÁNGELIS, Pedro de. *Viajes y expediciones a los campos de Buenos-Aires y a las costas de la Patagonia*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969, p. 54-238. N° 11.723.
(Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1837)

ASSADOURIAN, Carlos, Sempat., BEATO, Guillermo, CHIARAMONTE, José, C. *Argentina de la Conquista a la Independencia*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 1972. 382 p. (Colección dirigida por Tulio Halperín Donghi).

AYLWIN AZÓCAR, Patricio (Presidente), ALCAFUZ CANQUIL, Antonio, BENGOA CABELLO, José, Sandra BERNA MARTÍNEZ *et alii*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica y Nuevo Trato con los Pueblos Indígenas*, entregado el 28.10.2003 al Presidente Ricardo Lagos Escobar. Vol. 3, Anexo, Tomo II, Capítulo II, Territorio y Tierras Mapuche, p. 715-983. [Accès : 15.06.2012]. Disponible sur : http://www.lenguasindigenas.cl/webhosting/lenguasindigenas.cl/fileadmin/Carpeta_documentos/documentos_volumen_III58/Capitulo_II.rtf
(Primera edición : Santiago de Chile : Editado por el Comisionado Presidencial para Asuntos Indígenas, octubre de 2008, 683 p. [Accès : 15.06.2012]. Disponible sur : http://www.corteidh.or.cr/tablas/27374.pdf)

AZARA, Félix, Manuel De. *Diario de un reconocimiento de las Guardias y fortines que guarnecen la línea de la Frontera de Buenos Aires para ensancharla por Félix de Azara Capitán de Navío de la Real Armada*. Primera edición. Buenos Aires : Imprenta del Estado 1837. [Ebook #19496] 45 p. [mis en ligne : 08.10.2006]. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/files/19496/19496-8.txt

AZARA, Félix, Manuel De. *Descripción e Historia del Paraguay y del Río de la Plata*. Capítulo XVII Breve noticia de los pueblos y parroquias ecsistentes en el gobierno de Buenos-Aires. [Edición digital]. [Accès : 03.07.2012]. Disponible sur : http://www.bvp.org.py/biblio_azara1/capitulo17.htm (Primera edición : Agustín Azara, Imprenta Sanchiz, 1847)

BAIGORRIA, Manuel. *Memorias*. Buenos-Aires : Solar-Hachette, 1975. 169 p. (Texte tiré de : *Revista de la Junta de Estudios Históricos de Mendoza*, 1938. Tomo X. Buenos-Aires : Julio Suárez Editor. p. 479-601). Depósito N°11.723.

BARNE, Jorge. *Viaje que hizo el San Martín desde Buenos Aires al puerto de San Julián, el año de 1752.* In ÁNGELIS, Pedro De*. Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 66-94. N° 11.723.
(Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

BARROS, Álvaro. *Indios, fronteras y seguridad interior.* (Compilation d'ouvrages écrits entre 1875 et 1877). Buenos-Aires : Editorial Solar / Hachette, 1975. 366 p. (Colección "Dimensión argentina"). Depósito N°11.723.

BASCUÑAN EDWARDS, Carlos. Correspondencia sostenida entre Don Juan Mackenna y Don Ambrosio O'Higgins relativa a la repoblación de Osorno, in VILLALOBOS RIVERA, Sergio, ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, ZAPATER EQUIOIZ, Horacio, MÉNDEZ BELTRÁN, Luz, María, BASCUÑÁN EDWARDS, Carlos. *Relaciones fronterizas en la Araucania*.
(Primera edición : Santiago : Universidad Católica de Chile, 1982, p 65-85. ISBN 56.106)

BEJARANO, Manuel. *La política colonizadora en la provincia de Buenos-Aires (1854-1930).* Buenos Aires : Manuel Bejarano, 1962, 125 p.

BERARDONI, Enriqueta, E. MOLINÉ De. *Historia de Marcos Paz*. *Desde sus orígenes hasta la creación del Partido 1636-1880*. La Plata : Archivo Histórico de la Provincia de Buenos Aires, 1978, 187 pages. (Document d'Archives, 2e Série. Publicaciones del Archivo Histórico "Ricardo Levene").

BERNAL, Irma. *Rosas y los Indios*. Primera edición. Concepción del Uruguay (Entre Ríos) : Ediciones Búsqueda de Ayllú, 1997, 119 p. ISBN 9875600857.

BEST, Félix. *Historia de las guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*. Primera edición. Buenos Aires : Editorial Peuser, 1960, Tomo I, 490 p., Tomo II, 442 p.

BISCAY, Acarete Du. *Relación de un viaje al Río de la Plata y de allí por tierra al Perú – Con observaciones sobre los habitantes, sean indios o españoles, las ciudades, el comercio, la fertilidad y las riquezas de esta parte de América*. 28 p. [en línea]. [Accès : 20.12.2010]. Disponible sur : http://www.librostauro.com.ar
(Première édition française : Collection Thévenot, 1663)

BOND HEAD, Sir Francis. *Rough notes taken during some rapid Journeys across the Pampas and among the Andes*. 1st edition. London : John Murray, 1826. 442 p.

BOURDÉ, Guy. *Urbanisation et immigration en Amérique latine : Buenos-Aires*. Paris : Aubier-Montaigne, 1974, 288 p.

BUSANICHE, José, Luis. *Historia argentina*. 1ª edición. Buenos-Aires : Edit. Solar 1984, 804 p. ISBN 950-9086-15-0.

CAMPOBASSI, José, Salvador. *Sarmiento y su época*. Tomo I *Desde 1811 a 1863* y II *Desde 1863 a 1888*. 1ª edición. Buenos Aires : Editorial Losada, 553 & 554 p.

CANALS FRAU, Salvador. *Las poblaciones indígenas de la Argentina : su origen – su pasado – su presente*. Primera edición. Buenos Aires : Editorial Sudamérica, 1953. 575 p.

CASAS, Diego de Las. *Noticia individual de los caciques o capitanes peguenches y pampas que residen al sur, circunvecinos a las fronteras de la Punta del Sauce, Tercero y Saladillo, jurisdicción de la ciudad de Córdoba : como asimismo a la del Pergamino, Rayos y Pontezuela de la capital de Buenos Aires y Santa Fe : el número que gobierna cada uno, y de los lugares y aguadas que ocupan, y distancias, los cuales se hallan situados sobre los caminos hollados ; el de las Víboras descubierto por el coronel D. José Benito de Acosta, y el maestre de campo D. Ventura Montoya en la expedición que se hizo el año de 76, y el nuevamente descubierto, llamado el de las Tunas, por los maestres de campo Diego de las Casas y D. Ventura Echeverría, en la presente expedición, y año de 79*. In Pedro de Ángelis, Á. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969, p. 194, p. 201-203.

CATTANEO, Gaetano, GERVASONI, Carlo. Buenos Aires y Córdoba en 1729, según las cartas de los padres Cayetano Cattaneo y Carlos Gervasoni, Societatis Iesu. (estudio preliminar, traducción y notas del Arquitecto Mario J. Buschiazzo). 1ª edición. Buenos Aires : C.E.P.A., 1941, p. 136-223. (Colección Buenos Aires). [Accès : 03.01.06.2013]. Disponible sur : http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/buenos-aires-y-cordoba-en-1729--0/html/

CHAWORTH MUSTERS, George. *Vida entre los Patagones. Un año de excursiones por tierras no frecuentadas desde el estrecho de Magallanes hasta el Río Negro*. 3ª edición. Buenos-Aires : Solar Hachette, 1963, 431 p. (Colección "El pasado argentino" Gregorio Weinberg dir.). (Première édition : *At home with the Patagonians*. *A year's wanderings ober untrodden ground from the straits of Magellan to the Río Negro*, London : John Murray, 1871)

CONCOLOCORVO (Calixto Bustamante Carlos Inca). *El Lazarillo de ciegos caminantes – Desde Buenos Aires hasta Lima*. Primera edición. Buenos Aires : Stockcero, 2005, 236 p. ISBN 987-1136-26-9. (Première édition : Gijón, 1773. Seconde édition : Lima, 1776).

CONI, Emilio, Ángel. *Historia de las vaquerías de Río de la Plata 1555-1750*. Primera edición. Buenos Aires : Editorial Devenir 1956, 93 p.

CRUZ, Luis DE LA. *Descripción de la naturaleza de los terrenos que se comprenden en los Andes poseídos por los Peguenches y los demás espacios hasta el Río de Chadileubu reconocidos por Don Luis de la Cruz Alcalde Mayor Provincial del ilustre Cabildo de la Concepción de Chile*. In ÁNGELIS, Pedro De. Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata. Tomo II. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 400-491. N° 11.723.
(Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1835)

CRUZ, Luis De La. *Viaje a su costa del Alcalde Provincial del muy ilustre Cabildo de la Concepción de Chile desde el Fuerte de Ballenar, frontera de dicha Concepción, por tierras desconocidas, y habitadas de indios bárbaros, hasta la ciudad de Buenos-Aires.* In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo II. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969, p. 8-389. N° 11.723.
(Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1835)

CUCCORESE, Horacio, Juan. *Historia de los ferrocarriles en la Argentina*. 1ª edición. Córdoba : Editorial Macchi, 1969, 159 p. Depósito de ley n°11.723.

DAIREAUX, Emile. *La vie et les mœurs à la Plata*. Première édition. Tome I *La société des villes,* Paris : Librairie Hachette et Cie, 1888. Tome II *Industries et productions*, Buenos-Aires : Félix Lajouane Éditeur et Paris : Librairie Hachette et Cie, 1888.

Diario [anónimo] que principia el 21 de setiembre de 1778, en que se da noticia de la expedición y destacamiento, que por orden del Excmo. Sr. Virrey, D. Juan José de Vértiz, marchó al campo del enemigo, reconociéndolo hasta llegar a las Salinas, que se hallan en las campañas yermas del Sur. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 171-177. N° 11.723.
(Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

DELGADO MARTÍN, Jaime. *Juan Manuel de Rosas presidente de los porteños y señor de los gauchos*. Primera edición. Madrid : Editorial Anaya 1988, 127 p. ISBN 84-207-3134-X.

DESCHAMPS, Jorge R., TONNI, Eduardo. *Al sur de Buenos Aires en los siglos XVI al XVIII : entorno ambiental, asentamientos y primeros caminos*. [Edición digital]. Belgrano : Université de Belgrano, 2009, 40 p. Documentos de Trabajo, 247. ISSN 1850-2547 [edición digital]. [Accès : 08.01.2013]. Disponible sur :
http://www.ub.edu.ar/investigaciones/dt_nuevos/74_deschamps.pdf

DORFMAN, Adolfo. *Historia de la industria argentina*. Buenos Aires : Editorial Solar, 1982, 406 p. (Colección "Dimensión Argentina"). ISBN 950-0086-08-51.

ÉBELOT, Alfred. *La guerre dans la Pampa. Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*. (Textes réunis, présentés et annotés par Bernard LAVALLÉ). Paris : Éditions l'Harmattan 1994, 328 p. ISBN 2-7384-2826-6.

EGUIA, Ramón, RUIZ, Pedro. *Relación individual que dan los dos pilotos comisionados al reconocimiento de la campaña, de los parajes que contemplan más al propósito para fortificar y poblar*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 163-166. N° 11.723.
(Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

ENSICK, Oscar, Luis. *Historia Económica de la Provincia de Santa Fe*. 1ª edición. Rosario : Servicio de Publicaciones de la Universidad Nacional de Rosario, 1985, 318 p.

FALKNER, Padre Tomás. *Descripción de la Patagonia y de las partes contiguas de la América del Sur*. Buenos Aires : Universidad de la Plata, 1911, 126 p.
(Première édition : *A description of Patagonia and the adjoining parts of South America*, Hereford, 1774)

FALKNER, Padre Tomás. *Descripción de Patagonia y de las partes adyacentes de la América meridional. Que contiene una razón del suelo, producciones, animales, calles, montañas, ríos, lagunas, etc. de aquellos países. La religión, gobierno, política, costumbres y lengua de sus moradores, con algunas particularidades relativas a las Islas de Malvinas escrita en inglés por Don Tomás Falkner que residó cerca de 40 años en aquellas partes*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo II. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 460-755. N° 11.723.
(Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1835)

FARON, Louis C. *Hawks of the Sun : Mapuche Morality and its Ritual Attributes*. First edition. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 1964, 236 p. [Accès 08.01.2013]. Disponible sur :
http://www.google.fr/search?tbm=bks&hl=fr&q=louis+faron

FERNÁNDEZ ARLAUD, S. *Historia Institucional argentina y americana (desde 1810)*. Primera edición. Buenos Aires : Editorial Stella, 1969, 323 p.

FERNS, Henry, Stanley. *Gran Bretaña y Argentina en el siglo XIX*. Buenos Aires : Solar Hachette, 1979, 521 p. (Colección Dimensión Argentina).
(Première édition : *Britain and Argentina in the nineteenth century*. Oxford : University Press, 1960)

FERRER, Eduardo, A. Pueblos originarios en el territorio bonaerense hasta 1823. Reflexiones sobre los pueblos originarios en el Bicentenario. In *Anexo Cuaderno de Historia, capítulos 1, 2 y 3 Desde los Pueblos Originarios hasta 1880. Album de Figuritas, Tandil en el bicentenario Argentino.* Primera edición. Tandil : Universidad Nacional del Centro, 2010. Capítulo 1, p. 5-17. [Accès 03.01.2013]. Disponible sur : http://figuritastandil.blogspot.fr/

FURLONG, Padre Guillermo, S., J. *Entre los Tehuelches de la Patagonia según los misioneros*. 1ª edición. Buenos Aires : Talleres Gráficos San Pablo, 1943, 176 p.

GALLO, Ezequiel, CORTÉS CONDE, Roberto. *Argentina, la República Conservadora*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 1972. 247 p. (Colección dirigida por Tulio Halperín Donghi).

GARAVAGLIA, Juan, Carlos. *Les hommes de la Pampa – Une histoire agraire de la campagne de Buenos Aires (1700-1830)*. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000, 465 p. ISSN 0069-4290 – ISBN 2-7132-1349-5 (EHESS), et ISBN 2-7531-0901-1 (MSH).

GARAY, Juan De. *Fundación de la ciudad de Buenos-Aires por Don Juan De Garay con otros documentos de aquella época*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo III. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 421-480. N° 11.723. (Primera edición : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836).

GARAY, Juan De. *Fundación de la ciudad de Buenos Aires* [eBook # 18157]. Gutenberg Project, April 12th, 2006. [Accès : 03.01.2010]. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/files/18157/18157-h/18157-h.htm

GARCÍA, Pedro, Andrés. *Diario de la expedición de 1822 a los campos del Sur de Buenos Aires desde Moron hasta la Sierra de la Ventana al Mando del Coronel D. Pedro Andrés García con Las observaciones, descripciones y demás trabajos científicos, ejecutados por el oficial de ingenieros D. José María de los Reyes*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos-Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 393-674. N° 11.723. (Primera edición : Buenos-Aires : Imprenta del Estado, 1836)

GARCÍA, Pedro, Andrés. *Diario de un viaje a Salinas Grandes en los campos del Sud de Buenos-Aires.* In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 239-391. N° 11.723. (Primera edición : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

GARCÍA, Pedro, Andrés. *Memoria a la Junta superior gobernativa de Buenos Aires*, 26.11.1811. Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 261-292. N° 11.723. (Primera edición : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

GARCÍA TARGA, Juan, FOURNIER GARCÍA, Patricia (coordinadores). *Arqueología Colonial Latinoamericana. Modelos de estudio*. Oxford : Archaeopress, 2009. Chapter XVII, OLIVA, Fernando, LISBOA, María, Laura, Indicadores arqueológicos de cambio cultural en las comunidades indígenas pampeanas de los primeros momentos históricos (siglos XVI a XVIII), Región Pampeana, República Argentina, p. 255-267. ISBN 978 1 4073 0522 6 [printed edition]. [Accès : 08.01.2013]. Disponible sur : http://www.cearqueologia.com.ar/

GEZE, François, LABROUSSE, Alain. *Argentine, révolution et contre-révolution*. Première édition. Paris : Seuil, 1975, 286 p.

GONZÁLEZ , Alberto, Rex, PÉREZ, José, A. *Argentina Indígena – Vísperas de la Conquista*. 3ª edición. Buenos Aires : Editorial Paídos, 2000, 177 p. ISBN 950-127721-6.

GOROSTEGUI DE TORRES, Haydée. *Historia Argentina – La organización nacional*. Buenos-Aires : Editorial Paidós, 1972, 140 p. (Colección dirigida por Tulio Halperín Donghi).

GUEVARA, Isabel De. Carta de Doña Isabel de Guevara á la princesa gobernadora Doña Juana, exponiendo los trabajos hechos en el descubrimiento y conquista del Río de la Plata por las mugeres para ayudar á los hombres, y pidiendo repartimiento para su marido, 2 de julio de 1556, in Ulrich Schmidl *Viaje al Río de la Plata (1534-1554)*, apéndice D [edición digital]. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://cervantesvirtual.com/obra-visor/viaje-al-rio-de-la-plata-1534-1554/html/

GUEVARA, Tomás. *Historia de la Civilización de la Araucania*. Tomo VI. *Los Araucanos en la Revolución de la Independencia*. Santiago : Imprenta Cervantes, 1910, 431 p.

GUINNARD, Auguste. *Esclave chez les Patagons – Le récit de trois ans de captivité chez les indiens de Patagonie 1856-1859*. (Edité et présenté par Valérie Dumeige). 5e édition. Paris : Cosmopole, 2001. 241 p. ISBN 2-84630-000-3.
(Éditions originales : Paris, revue *Le Tour du Monde*, 1861 et Librairie Brunet 1868)

GÜIRALDES, Ricardo. *Don Segundo Sombra*. 9ª edición. Madrid : Editorial Castalia, 1990, 459 p. ISBN 84-7039-575-0.
(Primera edición : San Antonio de Areco : Imprenta Colombo, 1926)

GUZMÁN, Ruy Díaz De. *La Argentina*, 2ª edición. Madrid : Historia 16, 1986. 279 pages. (Collection Crónicas de Américas) ISBN 84-7679-002-3. (Primera edición moderna : *Historia Argentina del Descubrimiento, Población y Conquista de las Provincias del Río de la Plata escrita por Rui Díaz de Guzmán en el año de 1612*, in Pedro De Ángelis *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo I. Buenos-Aires : Imprenta del Estado, 1836)

HALPERÍN DONGHI, Tulio. *Historia Argentina – De la revolución de independencia a la confederación rosista*. 1ª reimpresión. Buenos-Aires : Editorial Paidós, 1980. 430 p. (Colección dirigida por Tulio Halperín Donghi).

HALPERÍN DONGHI, Tulio. *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*. 1ª edición. Caracas : Fundación Biblioteca Ayacucho, 1980, 599 p.

HERNÁNDEZ, José. *Martín Fierro*. 2ª edición con estudio de Eleuterio F. Tiscornia. Buenos Aires : Editorial Losada S.A., 1941. [Edición digital sin números de páginas]. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://egmf.blogspot.fr/
(Primera edición : *El gaucho Martín Fierro*, Buenos Aires : Imprenta de la Pampa, 1872)

HERNÁNDEZ, Juan, Antonio. *Diario que el capitán D. Juan Antonio Hernández ha hecho, de la expedición contra los indios teguelches, en el gobierno del señor D. Juan José de Vértiz gobernador y capitán general de estas provincias del Río de la Plata, en 1° de octubre de 1770*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos-Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 107-145. N° 11.723.
(Première édition : Buenos-Aires : Imprenta del Estado, 1836)

HUX, Padre Meinrado. *Caciques Borogas y Araucanos*. 1ª edición. Buenos-Aires : Marymar Ediciones 1992. 187 p. ISBN 950-503-218-8.

HUX, Padre Meinrado. *Caciques Huilliches y Salineros.* 1ª edición. Buenos-Aires : Marymar Ediciones, 1991. 222 p. ISBN 950-503-197-1.

HUX, Padre Meinrado. *Caciques Pampa-Ranqueles.* 1ª edición. Buenos-Aires : Marymar Ediciones, 1991. 159 p. ISBN 950-503-193-9.

HUX, Padre Meinrado. *Caciques Pehuenches*. 1ª edición. Buenos Aires : Marymar Ediciones, 1991. 72 p. ISBN 950-503-201-3.

HUX, Padre Meinrado. *Caciques Puelches Pampas y Serranos*. 1ª edición. Buenos Aires : Marymar Ediciones, 1993. 169 p. ISBN 950-503-222-6.

IRURTIA, María, Paula. La visión de los Indios respecto de los "cristianos" y "huincas" en el Norte de la Patagonia, siglos XVIII y XIX. In NACUZZI, Lidia, R. (Compiladora) *Funcionarios, diplomáticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX).* Buenos-Aires : Sociedad Argentina de Antropología, 2002, p. 247-285. ISBN 987-97121-9-6.

LEÓN SOLIS, Leonardo. *Maloqueros y Conchavadores en Araucania y las Pampas, 1700-1800*. Temuco : Ediciones Universidad de la Frontera, 1990. 245 p. (Serie Quinto Centenario. Vol. 7). ISBN 956-236-029-5.

LOZANO, Padre Pedro. *Diario de un viaje a la costa de la mar magallánica en 1745 desde Buenos Aires hasta el estrecho de Magallanes, formado sobre las observaciones de los padres Cardiel y Quiroga por el P. Pedro Lozano*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo III. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 584-633. N° 11.723. (Première édition : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

LYNCH, John. *Argentine dictator : Juan-Manuel de Rosas 1829-1852*. Première édition. Oxford : Clarendon Press, 1981, 414 p. 0198211295.

LYNCH, John. *Massacre in the Pampas, 1872. Britain and Argentina in the Age of Migration*. First edition. Norman : University of Oklahoma Press, 1988, 237 p. ISBN 0-8061-3018-0.

MALAMUD, Carlos. *Juan Manuel De Rosas*. Madrid : Historia 16 Quorum, 1987, 157 p. (Colección Protagonistas de América). ISBN 84-7679-086-6.

MANSILLA, Lucio, V. *Una excursión a los Indios ranqueles*. Buenos-Aires : Centro Editor de América latina, 1967, 2 tomos, 264 et 202 p. (Primera edición : 1870)

MANTEGAZZA, Paolo. *Viajes por el Río de la Plata y el interior de la Confederación Argentina – Capítulos del libro "Río de la Plata y Tenerife" viajes y estudios de Pablo Mantegazza*. 3ª edición. Traducido por el Consejero de la Universidad Dr. Juan Heller con un prólogo del mismo. Publicaciones de la Universidad con ocasión del centenario del Congreso de Tucumán de 1816. Buenos-Aires : Imprenta y Casa Editora de Coni Hermanos, 1916, 280 p. (Primera edición : Milan, 1876)

MARFANY, Roberto, H. Frontera con los Indios en el Sud y fundación de pueblos. In LEVENE, Ricardo (Director). *Historia de la nación argentina*, Academia Nacional de Historia, Buenos Aires : El Ateneo, 1940. Chap. VI, p. 307-332.

MARTÍNEZ SARASOLA, Carlos. *Nuestros paisanos los Indios*. 2ª edición. Buenos Aires : Emecé Editores, 1992. 659 p. ISBN 950-04-1153-0 27.104.

MÉNDEZ BELTRÁN, Luz, María. La organización de los parlamentos de Indios en el siglo XVIII. In VILLALOBOS RIVERA, Sergio, ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, ZAPATER EQUIOIZ, Horacio, MÉNDEZ BELTRÁN, Luz, María, BASCUÑÁN EDWARDS, Carlos. *Relaciones fronterizas en la Araucania*.
(Primera edición : Santiago : Universidad Católica de Chile, 1982, p 65-85. ISBN 56.106)

MUÑIZ, Rómulo. *Los indios pampas*. 3ª edición. Buenos Aires : Editorial Bragado, 1966. 237 p. (Primera edición : Editorial La Facultad, 1929)

NACUZZI, Lidia, R. Francisco de VIEDMA, un "cacique blanco" en tierra de Indios. In NACUZZI, Lidia, R. (Compiladora) *Funcionarios, diplomáticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX).* Buenos Aires : Sociedad Argentina de Antropología, 2002. p. 25-64. ISBN 987-97121-9-6.

NICOLAU, Juan, Carlos. *Correspondencia inédita entre Juan-Manuel de Rosas y Manuel José García*. Tandil, Argentina : Instituto de Estudios históricos-sociales, Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos-Aires, 1989. 73 pages (Col. *Cuadernos de Investigación*).

OUTES , Félix, Faustino. *Los Querandíes – Contribución al estudio de la etnografía argentina*. Primera edición. Buenos Aires : Imprenta de Martín Biedma e Hijo, 1897, 202 p.

PAVÓN, Pedro, Pablo. *Diario de P.Pedro Pavón, que contiene la explicación exacta de los rumbos, distancias, pastos, bañados y demás particularidades que hemos hallado en el reconocimiento del campo y sierras ; comisionado por orden del Ilmo. Cabildo del Puerto de la Santísima Trinidad de Buenos Aires, en 12 de octubre de 1772*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 145-163. N° 11.723. (Primera edición : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

PICHI MALEN, Beatriz. *Contando, cantando – De la oralidad a la escritura, una paradoja mapuche*, 2002, 15 p. [narration non éditée].

POMÉS, Raúl. *Historia de la Estancia El Pino, Monumento Histórico Nacional del Partido de la Matanza*, 2009, 124 p. La Matanza : Secretaría de Cultura y Educación del Municipio de la Matanza. [Accès : 15.07.13]. Disponible sur : http://www.unlam.edu.ar/descargas/123_EstanciadelPino.pdf

PRADO, Manuel. *Conquista de la Pampa, cuadros de la Guerra de Frontera*. Buenos Aires : Hachette, 1960, 171 p. (Colección "El pasado argentino"). Depósito de Ley 11.723. (Primera edición : Arnoldo Moen Librero-Editor, Buenos Aires, 1892).

RACEDO, Eduardo. *La Conquista del Desierto, Memoria militar y descriptiva de la 3ª División Expedicionaria*. Buenos Aires : Ediciones Pampa y Cielo, 1965, 285 p. (Colección "El Indio y el Desierto"). Depósito de Ley 11.723.

RAMALLO, Jorge, María. *Historia argentina fundamental*. 1ª edición. Buenos Aires : Editorial Braga, 1987, 542 p. ISBN 978-950-9095-49-6.

ROCK, David. *Argentina 1516-1987. Desde la colonización española hasta Raúl Alfonsín*. 2ª edición. Madrid : Alianza Editorial, 1988, 530 p. (First edition : *Argentina, 1516-1987. From Spanish colonization to Alphonsin*, University of California Press, 1987).

RODRÍGUEZ MOLAS, Ricardo. *Los sometidos de la Conquista – Argentina, Bolivia, Paraguay*. (Primera edición. Buenos Aires : Centro Editor de América Latina, 1985, 284 pages. ISBN 950 25-1311 8)

ROLANDI DE PERROT, Diana, Susana. *Cultura Mapuche en la Argentina*. Buenos-Aires : Ministerio de Cultura y Educación. Subsecretaría de Estado de Cultura – Instituto Nacional de Antropología, Septiembre de 1981-Marzo de 1982. 92 p.

ROULET, Florencia. Guerra y diplomacia en la frontera de Mendoza : la política indígena del Comandante José Francisco de Amigorena (1779-1799). In Nacuzzi, Lidia, R. (compiladora) *Funcionarios, diplómaticos, guerreros. Miradas hacia el otro en las fronteras de Pampa y Patagonia (Siglos XVIII y XIX)*. Buenos Aires : Sociedad Argentina de Antropología, 2002, p. 65-117. ISBN 987-97121-9-6.

SÁ Y FARIAS, Custodio. *Segundo informe de D. Custodio Sá y Farias sobre el Puerto de San José*. In*. Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 183-193. N° 11.723.
(Primera edición : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

SAENZ QUESADA, María. VERSTRAEN, Xavier A. *Estancias – Les grandes demeures d'Argentine.* Abbeville, 1992, 199 p.

SAGUIER, Eduardo R. *Genealogía de la Tragedia Argentina (1600-1900)*. Tomo II. Derrumbe del orden imperial-absolutista y crisis del estado colonial (Río de la Plata-siglo XVIII). Sección II-C. Fracturas étnicas y crisis del olden estamental-patriarcal. Capítulo II-C-9. Estigma de la impureza racial en las impugnaciones matrimoniales, capitulares y eclesiásticas, p. 112-120. [puesto en línea en enero de 2002]. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.er-saguier.org

SAGUIER, Eduardo R. Un debate histórico inconcluso en la América latina (1600-2000) : cuatro siglos de lucha en el espacio colonial Rioplatense y en la Argentina moderna y contemporánea [en línea]. Tomo XIII. La economía agraria como sede conflictiva de los mundos colonial y nacional (siglos XVII, XVIII & XIX), 2004-2007. Capítulo 6, La especulación de la tierra y el latifundio en la Provincia de Buenos Aires (1820-1852) presentado en el XI Congreso Internacional de la Latin-American Studies Association [LASA], México Sept-Oct. 1983, bajo el título "Land Speculation and Latifundia in the Province of Buenos-Aires, 1810-1852". 16 p. [Accès : 01.12.2010]. Disponible sur : http://www.er-saguier.org/obras/udhielal/tomo_13.php

SALAZAR-SOLER, Carmen. La villa imperial de Potosí : cuna del mestizaje (siglos XVI y XVII). In BOCCARA, Guillaume (Editor). *Colonización, resistencia y mestizaje en las Américas (siglos XVI-XX)*. Primera edición. Lima : Instituto Francés de Estudios Andinos (IFEA). Quito : Ediciones Abya Yala, 2002. p. 139-160. ISBN 9978-22-206-5.
(Este libro corresponde al tomo 148 de la serie "Travaux de l'Institut Français d'Etudes Andines. ISBN 0768-424-X). [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://es.scribd.com/doc/92032278/Guillaume-Boccara-ed-Colonizacion-resistencia-y-mestizaje-siglos-XVI-XX

SARMIENTO, Domingo, Faustino. *Condición del extranjero en América*. Buenos Aires : Biblioteca Argentina (Ricardo Rojas Director), 1928, 549 p. (Colección "Los mejores libros nacionales, tomo 28).

SARMIENTO, Domingo, Faustino. *Conflicto y armonías de las razas en América*. Tercera edición. Buenos-Aires : Editorial Intermundo, 1946, 369 p.

SARMIENTO, Domingo, Faustino. *Facundo* (Prólogo de Noe Jitrik, notas y cronologías comparadas de Nora Dottori y Susana Zanetti). Barcelona : Biblioteca Ayacucho, 1985, 371 p.

SARMIENTO, Domingo, Faustino. *Recuerdos de provincia*. Caracas : Editorial Ayacucho, 1991. 269 p. (Colección "La Expresión Americana"). ISBN 980-276-161-3.
(Primera edición : Santiago de Chile : Julio Belín y Cía, 1850)

SCHMIDL, Ulrico. *Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-1554*. (Traduit par Klaus Wagner) Madrid : Alianza Editorial, 1986, 127 pages. (Titre original : *Wahrhafftige Historien einer wunderbaren Schiffart*) ISBN 84-206-0170-5.
(Manuscrit de 1567 : *Warhafftige und liebliche Berchseibung etlicher furnemen Indianichen Landschafften und Insulen, die vormals in keiner Chronicken gedacht, und erstlich in der Schiffart Ulrici Scmidt von Straubingen, mit grosser gefahr erkundigt, und von ihm selber auffs fleissigst beschrieben und dargethan*)

SCHOO LASTRA, Dionisio. *El indio del desierto 1535-1879*. Tercera edición. Buenos-Aires : Círculo Militar. Revista y biblioteca del suboficial, 1937, 201 p.

SCOBIE, James, R. *Revolución en las Pampas, Historia social del trigo argentino – 1860-1910*. 2ª edición. Buenos Aires : Editorial Solar, 1968, 245 p. (Colección "Dimensión Argentina"). ISBN 950-0086-06-9. (First edition : *Revolution on the Pampas. A social History of Argentina wheat 1860-1910*. Austin (Texas) : The Institute of Latin-American Studies by the University of Texas Press, 1964)

SOSA, Norma. *Mujeres indígenas de la Pampa y la Patagonia*. Buenos-Aires : Emecé Editores, 2002, 340 p. ISBN 950-04-2283-2.

TAMAGNINI, Marcela. *Soberanía Territorialidad Indígena – Cartas civiles II*. 2a Edición Ebook Producción, 2002, Working Paper Series N°22, 77 p. ISBN91-89629-21-3. [Accès : 02.10.2013]. Disponible sur : http://www.mapuche.info/wps_pdf/tamagnini031104.pdf
(Primera edición : Universidad Nacional de Río IV, Facultad de Ciencias Humanas, 1994).

TAVELLA, Roberto, José, S.S. *Las Misiones Salesianas de la Pampa.* Buenos-Aires : Talleres Gráficos Argentinos de L.J. Rosso y Cía, 1924, 249 pages.

TRIFILO, S., Samuel. *La Argentina vista por viajeros ingleses : 1810-1860*. Buenos Aires : Ediciones Gure S.R.L., 1959, 291 p. (Colección Platania).

UNDIANO Y GASTELÚ, Sebastián. *Proyecto de traslación de las fronteras de Buenos-Aires al Río Negro y Colorado*. In ÁNGELIS, Pedro de. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tome II. Buenos-Aires : Edit. Plus Ultra, 1969-1972. p. 492-512. N° 11.723.
(Primera edición : Buenos-Aires : Imprenta del Estado, 1836).

VAN BRUYSSEL, Ernest. *La République Argentine. Ses ressources naturelles, ses colonies agricoles, son importance comme centre d'immigration*. Nouvelle édition. Bruxelles : Librairie Européenne C. Muquardt. TH. Falk Editor, 1889, 269 p.

VARELA, Luis, V. La République argentine et le Chili, Histoire de la démarcation de leurs frontières (depuis 1843 jusqu'à 1899) – Ouvrage écrit à propos de l'Arbitrage pendant devant Sa Majesté Britannique, appuyé sur des documents inédits du Ministère des Affaires Etrangères de la République Argentine, Tome I et II. Première édition. Buenos Ayres : Imprimerie Biedma & Fils, 1899, 473 et 483 p.

VIEDMA, Francisco, De. *Memoria dirigida al Señor Marqués de Loreto virrey y capitán General de las Provincias del Río de la Plata sobre los obstáculos que han encontrado, y las ventajas que prometen los establecimientos proyectados en la costa patagónica por Don Francisco De Viedma*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo III. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 635-684. N° 11.723.
(Primera edición : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836)

VILLALOBOS RIVERA, Sergio. Tipos fronterizos en el ejército de Arauco. In VILLALOBOS RIVERA, Sergio, ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, ZAPATER EQUIOIZ, Horacio, MÉNDEZ BELTRÁN, Luz, María, BASCUÑÁN EDWARDS, Carlos. *Relaciones fronterizas en la Araucania*.
(Primera edición : Santiago : Universidad Católica de Chile, 1982, p 175-222. ISBN 56.106)

VILLALOBOS RIVERA, Sergio. Tres siglos de vida fronteriza. In VILLALOBOS RIVERA, Sergio, ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, ZAPATER EQUIOIZ, Horacio, MÉNDEZ BELTRÁN, Luz, María, BASCUÑÁN EDWARDS, Carlos. *Relaciones fronterizas en la Araucania*.
(Primera edición : Santiago : Universidad Católica de Chile, 1982, p 65-85. ISBN 56.106)

VILLALOBOS RIVERA, Sergio, ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, ZAPATER EQUIOIZ, Horacio, MÉNDEZ BELTRÁN, Luz, María, BASCUÑÁN EDWARDS, Carlos. *Relaciones fronterizas en la Araucania*.
(Primera edición : Santiago : Universidad Católica de Chile, 1982, p. 9-64. ISBN 56.106)

VILLARINO, Basilio. *Informe de D. Basilio Villarino, piloto de la Real Armada, sobre los puertos de la costa patagónica*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos-Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972. p. 220-229. N° 11.723.
(Primera edición : Buenos-Aires : Imprenta del Estado, 1836)

VILLARINO, Basilio. *Diario de la navegación que vá á hacer D. Basilio Villarino, segundo piloto de la Real Armada, con las dos embarcaciones de su mando, el bergantin Nuestra Señora del Cármen y Animas, y la chalupa San Francisco de Asis, desde el Río Negro, á reconocer la costa, la bahia de Todos los Santos, Islas del Buen Suceso y demas adyacentes, buscar el desague del Río Colorado, y penetrar su entrada, de órden del Comisario Superintendente de estos establecimientos, el Sr. D. Francisco de Viedma*. Primera edición. Buenos Aires : Imprenta del Estado 1839. [Edición en línea Ebook #11302]. Non paginé. [mis en ligne : 26.02.2004]. [Accès : 10.05.2012]. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/files/11302/11302-8.txt

VILLEGAS, Conrado, E. *Campaña de los Andes al Sur de la Patagonia, año 1883. Partes detallados y diario de la expedición*, *Ministerio de Guerra y Marina*. 2ª edición. Buenos Aires : Editorial Universitaria (EUDEBA), 1978, 435 p. (Colección "Luchas de frontera con el Indio"). (Primera edición : Buenos Aires, La Tribuna Nacional, 1883).

WALTHER, Juan, Carlos. *La conquista del desierto*. Buenos Aires : Círculo Militar – Biblioteca del Oficial, 1964. p. 112-115, p.224-225, p.330-333.

ZAPATER EQUIOIZ,Horacio. La expansión araucana en los siglos XVIII y XIX. In VILLALOBOS RIVERA, Sergio, ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, ZAPATER EQUIOIZ, Horacio, MÉNDEZ BELTRÁN, Luz, María, BASCUÑÁN EDWARDS, Carlos. *Relaciones fronterizas en la Araucania*.
(Primera edición : Santiago : Universidad Católica de Chile, 1982, p 87-105. ISBN 56.106)

ZIZUR, Pablo, *Diario de una expedición a Salinas, emprendida por Orden del Marqués de Loreto, Virrey de Buenos Aires – Itinerario o derrota desde la ciudad de Buenos aires a la Laguna de Salinas, en dirección poco más o menos a SO, con los nombres de los puntos principales, y longitudes y latitudes en once de ellos*. In ÁNGELIS, Pedro De. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo VI, p. 1-28 [edición digital]. [Accès : 10.04.2013]. Disponible sur : http://www.biblioteca.org.ar/libros/130492.pdf

Articles

AGUIRRE, Susana. "Cambiando de perspectiva : cautivos en el interior de la frontera" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* [en linea]. Segundo semestre de 2006, N°13. ISSN 1515-5994. La Plata : Universidad Nacional. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1515-59942006000200007&script=sci_arttext

ALONSO, Gustavo, Fabián. "El delito de vagancia durante el último cuarto del siglo XVIII " in *La Floresta Publicación Digital* "Crónicas del ayer" [en línea]. [Accès : 01.04.2013]. Disponible sur : http://www.la-floresta.com.ar/documentos/delitodelavagancia.doc
(Publication initiale : Historias de la Ciudad – Una Revista de Buenos-Aires. Setiembre de 2001, N°11.)

ÁLVAREZ , Gabriela, S. "Las conexiones entre el pensamiento de Alejandro Malaspina y la representación visual de la expedición en la Patagonia (1789-1794). in *Magallania* [en linea]. 2010, Vol. 38, N°1, p. 5-18. ISSN electrónico 0718-2244. [Accès : 15.05.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.cl/scielo.php?pid=S0718-22442010000100001&script=sci_arttext

ARACELI D'AGOSTINO, Valeria. "Demarcaciones territoriales y regímenes jurídicos de apropiación de la tierra : Buenos Aires y Rio Grande do Sul en perspectiva comparada" in *História Unisinos* [en línea]. Jan.-abril 2009, Vol. 13, N°1, p. 54-65. [Accès : 28.01.2010]. Disponible sur : http://www.unisinos.br/publicacoes_cientificas/images/stories/Publicacoes/historiav13n1/54a65_art05_dagostino.pdf

BANDIERI, Susana. "Del discurso poblador a la praxis latifundista : la distribución de la tierra pública en la Patagonia" in *Mundo Agrario* [en línea]. Julio-diciembre de 2005, Vol.6, N°11. ISSN 1515-5994. [Accès : 15.09.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000200001

BANZATO, Guillermo, LANTERI, Sol. "Forjando la frontera. Políticas públicas y estrategias privadas en el Río de la Plata, 1780-1860" in *Historia Agraria*. 2007, Año XVII, N°43, p. 435-438. ISSN 1139-1472 [edición impresa]. [Accès : 20.04.2013]. Disponible sur : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.5402/pr.5402.pdf

BANZATO, Guillermo. "Grandes estancias en la provincia de Buenos Aires, Argentina. Formación y consolidación del patrimonio rural en los partidos de Chascomús, Ranchos y Monte, 1780-1880". 2002. Universidad de Valladolid : Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial. ISBN 84-8448-195-6 [en línea]. [Accès : 20.04.2013]. Disponible sur : http://www.unizar.es/eueez/cahe/gbanzato.pdf

BANZATO, Guillermo. "La expansión territorial bonaerense, 1780-1880. Aportes de la historia local" in *Anuario del Centro de Estudios Históricos "Prof. Carlos S.A. Segreti".* 2001, Vol. 1, N°1, p. 85-93. ISSN 1666-6836 [edición impresa]. [Accès : 20.04.2013]. Disponible sur : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.5024/pr.5024.pdf

BARRAL, María, Elena. "Las parroquias rurales de Buenos Aires entre 1730 y 1820" in *Andes* [en línea]. 2004, N° 015. ISSN 1668-8090 [edición en línea]. Salta : Universidad Nacional. Mexico Redalyc Universidad Autónoma. Disponible sur : http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=12701501

BARTOLOMÉ, Miguel, Alberto. "El genocidio colonial – Los pobladores del "desierto" : genocidio, etnocidio y etnogénesis en la Argentina" in *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM.* 2004, N°10.Mis en ligne le 21.02.2005. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://alhim.revues.org/document103.html

BAVERA, Guillermo, Alejandro. "Origen y evolución de la producción bovina en la República argentina", 2007. [Accès : 10.09.2012]. Disponible sur : http://www.produccion-animal.com.ar/

BECHIS, Martha. "Cacicazgos pampeanos : fronteras adentro, fronteras afuera" in *Revista Tefros (Taller de Etnohistoria de la Frontera Sur)* [en línea]. Invierno de 2008, Vol. 6, N°1. ISSN 1669-726X [Edición digital]. Río Cuarto : Universidad Nacional. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v6n1i08/paquetes/bechis.pdf

BERETTA CURI, Alcides. "Hacendados, tierras y fronteras en la provincia de Buenos-Aires (1810-1852)" in *Boletín Americanista* [en línea].1982, N°32, p.39-59. ISSN 0520-4100 [Edición digital]. Barcelona : Facultad de Geografia i Història, Dept. D'Antropologia Social. [Accès : 10.09.2010]. Disponible sur : http://www.raco.cat/index.php/BoletinAmericanista/article/viewFile/98417/146021

BICHON, María. "¿ Eran solamente Guerreros los Araucanos ?" in *Revista de Educación*. Octubre de 1948, N°50, p. 80-91. Santiago de Chile : Ministerio de Educación.

BIROCCO, Carlos, María. "Los indígenas de buenos-Aires a comienzos del siglo XVIII : los *Reales Pueblos de Indios* y la declinación de la encomienda" in *Revista de Indias* [en línea]. 2009, LXIX N°247, p.83-101. ISSN 0034-8341. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/view/692

BJERG, María, M. "Vínculos mestizos. Historias de amor y parentesco en la campaña de Buenos Aires en el siglo XIX" in *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana Dr. Emilio Ravignani* [en línea]. Enero-diciembre de 2007, N°30, p. 73-99. ISSN 1850-2563. Buenos Aires : UBA Facultad de Filosofía y Letras. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0524-97672007000100003&lng=es&nrm=iso&tlng=es

BOCCARA, Guillaume. "Etnogénesis mapuche : resistencia y restructuración entre los indígenas del centro-sur de Chile (siglos XVI-XVIII)" in *Hispanic American Historical Review* [on-line]. 1999, Vol. 79, N°3, p.425-461. E-ISSN 1527-1900 [Print version ISSN 0018-2168]. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : MUSE Project from John Hopkins University Press http://muse.jhu.edu/journals/hispanic_american_historical_review/v07979.3boccara.html

CAMPETELLA, Andrea. "Asegurar la 'defensa y custodia' de las campañas : Vaquerías y diplomacia interétnica en las sierras pampeanas durante la primera mitad del siglo XVIII" in *Memoria Académica, Trabajos y comunicaciones* [en línea], 2006/2007, N°32/33, p. 82-109. La Plata : Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. ISSN 1949-2010 [edición impresa]. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.3335/pr.3335.pdf

CANALS FRAU, Salvador. "Los Aborígenes de la Pampa en la época colonial" in *Anales del Instituto de Etnografía Americana*, 1941, Tomo II, p. 207-237. Cuyo : Universidad Nacional, Instituto de Etnografía Americana.

CANEDO, Mariana. "Fortines y pueblos en Buenos-Aires del siglo XVIII. ¿ Una política de urbanización para la frontera ?" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* [en línea]. Segundo semestre de 2006, Vol. 7, N°13. ISSN 1515-5994. Fecha de publicado : 25 de abril de 2007. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942006000200009

CANUHÉ, Germán, C. "Reseña histórica de la nación mamülche, pueblo rankül (ranquel) habitante desde siempre del centro de la actual Argentina" in *Aborigen Argentino* [en línea]. [Accès : 15.01.2012]. Disponible sur : http://www.aborigenargentino.com.ar/modules.php?name=Sections&op=viewarticle&artid=20

CARLÓN, Florencia. "Políticas correctivas del comportamiento social indígena y formas de resistencia en las reducciones de Baradero, Tubichamini y del Bagual (primeras décadas del siglo XVII)" (1) in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* [en línea]. 2006, Vol.7, N°013. ISSN 1515-5994. México : Redalyc Universidad Autónoma. [Accès : 15.04.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942006000200006&lng=es&nrm=iso

CARREÑO PALMA, Luis. "Emigración y colonización española en América". Osorno : Universidad de Los Lagos. 2010. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://histogeo.ulagos.cl/?page_id=168

CARRERA, Julián. "Pulperos rurales : entre la vida privada y la pública" in *Mundo Agrario* [en línea]. Primer semestre de 2004, N° 8. ISSN 1515-5994. La Plata : C.E.H.R. Facultad de Ciencias Humanas y de la Educación Universidad de La Plata. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1515-59942004000100002&script=sci_arttext&tlng=e

CASAMIQUELA, Rodolfo. "Temas patagónicos de interés arqueológico VI. Análisis etnográfico de la morfología del toldo tehuelche y sus derivaciones etnológicas (hacia una 'retroetnología')" in *Secciones Antropológicas* [en línea], Olavarría, enero-diciembre 2000, N°1. ISSN electrónico 1850-373X. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1850-373X2000000100002&lng=es&nrm=iso&tlng=es

CAVIGLIA, Sergio E. "El arte de las mujeres Aónik'enk y Gününa Küna – *Kay guaj'enk o kay gütrruj (las capas pintadas*)" in *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, (2002) 2003, Vol. XXVII, N° 448, p. 41-77. Buenos-Aires. ISSN 1852-1479 [edición digital]. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://organismos.chubut.gov.ar/asuntosindigenas/files/2009/05/arte-de-mujeres-tehuelches.pdf

CLÉMENT, Vincent. "Peuple de la forêt, peuple de la frontière" in *Mélanges de la Casa de Velázquez* [en ligne], février 2005, N°35, mis en ligne le 18.10.2010. ISSN électronique 2173-1306. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://mcv.revues.org/2098

CUTRERA, María, Laura. "La trama invisible del negocio pacífico de indios. De cómo Rosas supo ser algo más que un 'cristiano amigo'" in *Revista Tefros (Taller de Etnohistoria de la Frontera Sur)* [en línea]. Diciembre de 2009, Vol. 7, N° 1-2, p. 1-21. ISSN 1669-726X. Río Cuarto : Universidad Nacional. [Accès : 03.06.2013]. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v7n12d09/paquetes/cutrera.pdf

DELLA NEGRA, Claudia, E., NOVELLINO, Paula, S. " 'Aquihuecó' : un cementerio arqueológico, en el Norte de la Patagonia, Valle del Curi Leuvú – Neuquén, Argentina" in *Magallanía (Chile)*, 2005, Vol. 33(2) : p. 165-172. Universidad de Magallanes. ISSN 0718-0209 [edición impresa]. ISSN 0718-2244 [edición digital]. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=50633211

DIPAOLA, Néstor, "La ciudad de las Sierras – Reseña histórica de Tandil", 2003. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.e-tandil.com.ar/wsitios/2sitios/dipaola/m-historiamuestra.htm

DI STEFANO, Roberto, "Abundancia de clérigos, escasez de párrocos : las contradicciones del reclutamiento del clero secular en el Río de la Plata (1770-1840)" in *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana "Dr Emilio Ravignani"* [en Línea]. 2° semestre de 1977 y 1° de 1998, 3a serie, N°S 16 & 17, p. 33-59. ISSN 0524-9767 [edición impresa]. [Accès : 28.04.13]. Disponible sur : http://ravignanidigital.com.ar/_bol_ravig/n16_17/n1617a02.pdf

DI STEFANO, Roberto, "De la cristiandad colonial a la Iglesia Nacional. Perspectivas de investigación en historia religiosa de los siglos XVIII y XIX" in *Andes* [en línea]. 2000, N°11, Salta : Universidad Nacional ISSN [edición impresa] 0327-1676. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=12701105&iCveNum=150

FERNÁNDEZ de BÉTHENCOURT, Francisco. "Los parientes de Santa Teresa" in *Boletín de la Real Academia de la Historia*. Mayo de 1911, Tomo 58, p. 216-223. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://bib.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=27866

FOGELMAN, Patricia, A. "Población de color en una villa en la frontera bonaerense : Luján, 1771-1815" in *Signos Históricos*, diciembre 1999, Vol. 1, N°2, p. 9-34. ISSN [edición impresa] 1665-4420. México : Universidad Autónoma Metropolitana, Facultad de Filosofía. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/pdf/344/34400201.pdf

FRONTERA, Juan, Carlos. "La pervivencia del derecho penal romano en el contrabando rioplatense". In *Iushistoria* [en línea].. Octubre de 2007, N°4, p.1-4. ISSN 1851-3522. Buenos-Aires : Universidad Nacional del Salvador, Facultad de Filosofía, Historia y Letras. [Accès : 10.09.2012]. Disponible sur : http://www.salvador.edu.ar/juri/reih/4to/m1.pdf (Exposé présenté au XVIII Encuentro Nacional de Profesores de Derecho Romano. Corrientes, Octubre de 2007)

GARCÍA AÑOVEROS, Jesús, María. "Carlos V y la abolición de la esclavitud de los Indios, causas, evolución y circunstancias" in *Revista de Indias* [en línea]. 2005, LX N°218, p.57-84. ISSN 0034-8341. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.cisc.es/index.php/revistadeindias/article/view/581/648

GARGATAGLI, Marietta. "La Traducción de América" in *Revista de Historia de la Traducción 1611* [en línea]. 2007, N°1. ISSN 1988-2963. Barcelona : Universidad Autónoma. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.traduccionliteraria.org/1611/art/gargatagli.htm

GASCÓN, Margarita. "La formation de la frontière sud du Pérou, 1598-1740" in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine (HSAL) Aleph* [en ligne]. Premier semestre 1998, N°7, p. 163-184. ISSN 1254-1517. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal981/mg98-1.pdf

GOMES, Miriam, Victoria. "La presencia negroafricana en la Argentina – Pasado y permanencia" in *Bibliopress Boletín Digital de la Biblioteca del congreso de la Nación* [en línea]. Julio-diciembre de 2002, Año V, N°9 "Homenage a la negritud" p.2. ISSN electrónico 1666-5341. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/Los%20Negros%20en%20la%20Argentina/Blbcongreso/bibliopress9-2.htm

GUERCI, Nora, Marcela, MUGUETA, Miguel, A., RODRÍGUEZ, Mario, A. "La arqueología histórica en Argentina. El caso del canton Tapalqué Viejo" in *Gazeta de Antropología*, 2004 [en línea], 20, Artículo 21, p. 1-15. Granada : grupo de investigación Antropología y Filosofía, de la Universidad de Granada. ISSN 0214-7564. [Accès : 03.07.2013]. Disponible sur : http://hdl.handle.net/10481/7272

GUZMÁN, Florencia. "Africanos en la Argentina, una reflexión desprevenida" in *Andes* [on-line]. 2006, N°17, Salta : Universidad Nacional ISSN [edición digital] 1668-8090. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.redalyc.org/redalyc/pdf/127/12701705.pdf

HERNÁNDEZ ASENSIO, Rául. "Caciques, jesuitas y chamanes en la frontera sur de Buenos Aires (1740-1753)" in *Anuario de Estudios Americanos* [en línea]. 30.12.2003, Vol. 60, N°1, p. 77-108. ISSN 0210-5810. Sevilla : C.S.I.C. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://estudiosamericanos.revistas.csic.es/index.php/estudiosamericanos/issue/view/12

HEVILLA, María, Cristina. "San Juan (Argentina) : el papel cambiante de una frontera" in *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales* [en línea]. 1 de agosto de 1999, N°45 (36). Número extraordinario dedicado al 1° Coloquio Internacional de Geocrítica (Actas del Coloquio). ISSN electrónico 1138-9788. Barcelona : UBA. [Accès : 03.06.2013]. Disponible sur : http://www.ub.es/geocrit/sn-45.36.htm

IRURTIA, María, Paula. "Intercambio, novedad y estrategías : las misiones jesuíticas del sur desde la perspectiva indígena" in *AVÁ (Posadas)* [en línea]. Julio de 2007, N°11, p.137-170 [edición impresa]. ISSN electrónico 1851-1694. Misiones : Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales. [Accès : 10.04.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1851-16942007000200006&script=sci_arttext

JIMÉNEZ, Juan, Francisco, ALIOTO, Sebastián. "'Que ningún desgraciado muera de hambre' : agricultura, reciprocidad y reelaboración de identidades entre los ranqueles en la década de 1840" in *Mundo Agrario* [en línea]. Vol.8, N°15. ISSN 1515-5994. [Accès : 02.07.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942007000200009&lng=en&nrm=iso&tlng=es

KLUGER, Viviana. "Las fuentes del derecho en los pleitos de familia (Virreinato del Río de la Plata), in *Revista de Derecho*, julio, N° 027, p. 230-271. ISSN 0121-8697 [edición impresa]. Baranquilla (Colombia) : Universidad del Norte. [Accès : 10.04.2013]. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/pdf/851/85102710-pdf

LANGA PIZARRO, Mar. "La gran figura silenciada : la mujer en el primer siglo de la Conquista rioplatense" in *América sin nombre*, nov. de 2007, N°09-10, p. 109-122. ISSN 1577-3442 [edición impresa]. Universidad de Alicante : *Boletín de la Unidad de Investigación* "Recuperación del mundo precolombino y colonial en el siglo XX hispanoamericano". ISSN 1577-3442[edición digital]. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://rua.ua.es/dspace/handle/10045/5655

LANGA PIZARRO, Mar. "Las negras rioplatenses : entre la invisibilidad y el mito" in *Altre Modernità Rivista di Studi Letterari e Culturali* [on-line]. 11/2011, N° 6, p. 163-176. ISSN 2035-7680. Università degli Studi di Milano : Facoltà di Lettere e Filosofia, Dipartimento di Scienze del Linguaggio e Letterature Straniere Comparate. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://riviste.unimi.it/index.php/AMonline/article/view/1576

LANTERI, María, Sol. "Estado, tierra y poblamiento en la campaña sur de Buenos Aires durante la época de Rosas. La frontera del arroyo Azul" in *Anuario de Estudios Americanos*, julio-diciembre de 2005, vol. 62, N°2, p. 251-283. ISSN 0210-5810 [edición impresa]. Sevilla : Escuela de Estudios Hispano-Americanos. [Accès : 27.07.2013]. Disponible sur : http://estudiosamericanos.revistas.csic.es/index.php/estudiosamericanos/article/view/56/56

LEÓN SOLIS, Leonardo. "Maloqueros, tráfico ganadero y violencia en las fronteras de Buenos Aires, Cuyo y Chile, 1700-1800" in *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas – Anuario de Historia de América Latine (JBLA)*, 1989, N°26, p. 37-83. ISSN-e 1438-4752. [Accès : 04.03.2013]. Disponible sur : http://www.gewi.uni-graz.at/jbla/Scans/JBLA-26-1989/Solis_37.pdf (Artículo parte de la tesis doctoral *The Policy towards the Araucanian Indians during the XVIII and XIX centuries in Argentina and Chile*, University of London)

LEVAGGI, Abelardo. "Los tratados entre la Corona y los Indios, y el plan de conquista pacífica" in *Revista Complutense de Historia de América* [en línea]. 1993, N°19, p.81-91. ISSN 1132-8312. Madrid : Universidad Complutense. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/index.php/RCHA/article/view/RCHA9393110081A/29301

LUIZ, María, Teresa. "Re-pensando el orden colonial : los intercambios hispano-indígenas en el fuerte del Río Negro" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* [en línea]. Primer semestre de 2005, N°10. ISSN 1515-5994. La Plata : Universidad Nacional. Mis en ligne le 23.12.2005. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.560/pr.560.pdf

MANARA, Carla G. "La frontera surandina : centro de la confrontación política a principios del siglo XIX (1)" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* [en línea]. Enero-junio de 2005, Vol.5, N°10. ISSN 1515-5994. La Plata : Universidad Nacional. [Accès : 15.01.2013]. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=84501009

MANDRINI, Raúl, José. "El viaje de la fragata San Antonio, en 1745-1746. Reflexiones sobre los procesos políticos, operados entre los indígenas pampeano-patagónicos" in *Revista Española de Antropología Americana*. 2000, N°30, p. 235-263. ISSN 0556-6533 [edición impresa].Madrid : Universidad Complutense. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/ghi/05566533/articulos/REAA0000110235A.PDF

MANDRINI, Raúl, José. "La economía indígena del ámbito pampeano-patagónico, ¿ Problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ?" in *América Latina en la Historia Americana, Boletín de fuentes (ALHE)* [en línea]. Jul.-dic. de 1999, N°12, p.39-58. ISSN 1405-2253 [edición impresa]. ISSN electrónico 2007-3496**.** México : Instituto de Investigación Dr. José María Luis MORA. [Accès : 03.01.20103]. Disponible sur : http://alhe.mora.edu.mx/index.php/ALHE/article/view/124/119

MANDRINI, Raúl, José. "La historiografía argentina, los pueblos originarios y la incomodidad de los historiadores" in *Quinto sol*. 2007, N°11, p. 19-38. ISSN 0329-2665 [edición impresa]. Santa Rosa : Universidad Nacional de la Pampa. [Accès 29.12.2010]. Disponible sur : http://sociohistoricos.wordpress.com/revista-quinto-sol/numero-11-2007/

MANDRINI, Raúl, José, ORTELLI, Sara. "Los "Araucanos" en las Pampas (c. 1700-1850)". [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://200.10.23.169/images/_publ/Mandrini-Ortelli.pdf (Première publication : BOCCARA, Guillaume *Colonización, resistencia y mestizaje en las Américas (siglos XVI-XX).* 1ère édition. Quito : Ediciones Abya Yala/ Instituto Francés de Estudios Andinos, 2002, p. 237-257. ISBN [edición impresa] 9978222065)

MANDRINI, Raúl, José. "Procesos de especialización regional en la economía indígena pampeana (S. XVIII-XIX) : el caso del suroeste bonaerense" in *Boletín Americanista*. 1991, Tomo 32, N°41, p. 113-136. ISSN 0520-4100 [edición digital]. Université de Barcelone : RACO (Revistes Catalanes Amb Accés Obert). [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.raco.cat/index.php/boletinamericanista/article/viewFile/98572/146169 (Primera versión presentada en las Jornadas de Historia Rural del Instituto de Estudios Históricos Sociales, Universidad del Centro, Tandil, Argentina, octubre de 1990)

MARIMAN QUEMENADO, Pablo. "Elementos de Historia Mapuche" in Rehue Foundation, Amstelveen, The Netherlands [en línea]. 08.01.1998. [Accès : 03..01.2013]. Disponible sur : http://www.ihes.com/mar/mp1.htm

MÁRQUEZ MIRANDA, Fernando. "Los diaguitas y la guerra" in *Anales del Instituto de Etnografía Americana*, 1943, Vol. II & IV, p. 3-58. Cuyo : Universidad Nacional, Instituto de Etnografía Americana.

MÁRQUEZ MIRANDA, Fernando. "The Diaguita of Argentina" in *Handbook of South American Indians*, 1948, Vol. 2 : The andean civilizations, p. 637-654. Washington : Smithsonian Institution Bureau of american Ethnology.

MARRE, Diana. "La exclusión de los habitantes rurales en la construcción de identidades nacionales rioplatenses : la transformación del pobre en bárbaro" in *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales* [en línea]. 1 de agosto de 1999, N°45 (35), (N° Extraordinario dedicado al I Coloquio Internacional de Geocritica. Actas del Coloquio) Iberoamérica ante los retos del Siglo XXI) ISSN 1138-9788. Barcelona : UBA. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.ub.es/geocrit/sn-45-35.htm

MARTÍNEZ MARTÍN, Carmen. "Las reducciones de los pampas (1740-53) : aportaciones etnogeográficas al sur de Buenos-Aires" in *Revista complutense de Historia de América* [en línea]. 1994, N°20, p. 145-167. ISSN 1132-8312 [edición impresa]. ISSN electrónico 1988-270X. Madrid : Universidad Complutense. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/index.php/RCHA/article/view/RCHA9494110145A/29216

MAYO, Carlos A. "El cautiverio y sus funciones en una sociedad de frontera – El caso de Buenos- Aires (1750 – 1810)" in *Revista de Indias.* 1985, Vol. XLV, N° 175, p. 235-243. Madrid : Universidad Complutense. Consejo Superior de Investigaciones Científicas. ISSN 0034-8341.

MAYO, Carlos A. "Vivir en la frontera : vida cotidiana en la frontera pampeana (1740-1870)" in *JBLA Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas* 2003, Num. 40, p. 151-179). Universität von Graz. ISSN 1438-4752. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www-gewi.uni-graz.at/jbla/JBLA_Band_40-2003/151_178.pdf

MÉNDEZ, Patricia, María. "Los tejidos indígenas en la Patagonia argentina : cuatro siglos de comercio textil" in *Indiana* [en línea]. 2009, N°26, p. 233-265. ISSN (Versión impresa): 0342-8642. Berlin : Ibero-Amerikanisches Institut. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.redalyc.org/redalyc/pdf/2470/247016492013.pdf

MEUNIER, Jacques. "Main basse sur l'or" in *GEO*, décembre 1987, N°106. p. 72. ISSN 0220-8245.

MIGDEN SOCOLOW, Susan. "Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina" in *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y* sociales, 1987, N°2, p. 99-196.Tandil. ISSN 0326-9671.

MÍGUEZ, Hernán G. "El Camino del Sur Buenos-Aires – Magdalena. Último tramo del Camino Real" in *The CIIC Scientific Magazine* [en línea]. Sin fecha. Buenos Aires : icomos (créé en 1998). [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.esicomos.org/nueva_carpeta/TCSM/caminodelsur.MIGUEZ.htm

MILLER, Elbert E. "The Frontier and the Development of Argentine Culture" in *Revista Geográfica.* Julio-diciembre de 1979, N°90, p. 183-198. México : Instituto Panamericano de Geografía e Historia, Organismo especializado de la OEA.

MILLER ASTRADA, Luisa. "La Gobernación de Tucumán en el Río de la Plata y su frontera sobre el Chaco" in *Quinto Centenario* [en línea]. Enero de 1987, Vol. 12, p. 173-174. Madrid : Universidad Complutense. ISSN 0211-6111 [edición impresa]. ISSN electrónico 1988-267X. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/index.php/QUCE/article/view/QUCE8787120171A/1777

MOLLO, Norberto, DELLA MATTIA, Carlos. "Expedicionarios chilenos por las pampas argentinas parajes, rastrilladas, étnias y políticas de integración" in *Sociedades de Paisajes Áridos y Semi-áridos, Revista Científica del Laboratorio de Arqueología y Etnohistoria de la Facultad de Ciencias Humanas*, Universidad Nacional de Río Cuarto. Diciembre de 2009, Año I, Vol. I, p. 209-224. ISSN electrónico 1852-8783. [Accès : 08.01.2013]. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/soc_paisajes/

MOUTOUKIAS, Zacarias. "Power, corruption, and Commerce : The Making of the Local Administrative Structure in Seventeenth-Century Buenos Aires" in *The Hispanic American Historical Review*, Nov. 1988, Vol. 68, N°4, p. 771-801. Durham : Duke University Press. Print ISSN 0018-2168. [Accès : 07.02.2013]. Disponible sur : http://www.JSTOR.org/stable/2515681

NACUZZI, Lidia, R. "Tratados de paz, grupos étnicos y territorios en disputa a fines del siglo XVIII" in *Investigaciones Sociales* [on-line]. 2006, Año X, Tomo 10, N°17, p. 435-456. Lima : Universidad Nacional Mayor San Marcos, IIHS. ISSN [edición digital] 1818-4758. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://sisbib.unmsm.edu.pe/bibvirtualdata/publicaciones/inv_sociales/N17_2006/a19n17.pdf

NAVARRO FLORIA, Pedro. "La conquista de la memoria. La historiografía sobre la frontera sur Argentina durante el siglo XIX" in *Revista Universum* (Talca) [en línea]. 2005, Vol 20, N°1, p. ISSN 88-111 [edición impresa]. ISSN electrónico 0718-2376. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-23762005000100007&lng=en&nrm=iso&tlng=en

NAVARRO FLORIA, Pedro. "Un país sin Indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino" in *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales* [en línea]. 1 de noviembre de 1999, N°51. ISSN electrónico 1138-9788. Barcelona : UBA. [Accès : 03.06.2013]. Disponible sur : http://www.ub.es/geocrit/sn-51.htm

NÉSPOLO, Eugenia, Alicia. "Cautivos, ponchos y maíz. Trueque y compraventa, "doble coincidencia de necesidades" entre vecinos e indios en la frontera bonaerense. Los pagos de Luján en el siglo XVIII" in *Revista Tefros (Taller de Etnohistoria de la Frontera Sur)* [en línea]. Diciembre de 2008, Vol. 6, N°2. ISSN 1669-726X. Río Cuarto : Universidad Nacional. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v6n2d08/paquetes/nespolo.pdf (Publicado primero en *Estudios de Arqueología histórica. Investigaciones argentinas pluridisciplinarias*, Cap. 26, Tapia, Ramos & Baldasarre Editores, p. 379-401. Museo Nacional de Río Grande, Tierra del Fuego, Ediciones Bimce, Capital Federal 2006)

NÉSPOLO, Eugenia, Alicia. "La "Frontera" Bonaerense en el siglo XVIII un espacio políticamente concertado : fuertes, vecinos, milicias y autoridades civiles-militares" in *Mundo Agrario* [en línea]. Segundo semestre 2006, N°13. ISSN 1515-5994. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942006000200008

NÉSPOLO, Eugenia, Alicia. "Las misiones jesuíticas bonaerenses del siglo XVIII, ¿ una estrategía político-económica indígena ?" in *Revista Tefros (Taller de Etnohistoria de la Frontera Sur)* [en línea]. Invierno de 2007, Vol. 5, N°1, p. 1-47. ISSN 1669-726X. Río Cuarto : Universidad Nacional. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v5n1i07/paquetes/nespolo.pdf

NICOLETTI, María, Andrea. "Jesuitas y Franciscanos en las misiones de la Norpatagonia. Coincidencias y controversias en su discurso teológico" in *Anuario de La Historia de la Iglesia* [en línea]. Año 2002, Vol.XI, p.215-237. ISSN 1133-0104 [versión impresa]. Pamplona : Universidad de Navarra. [Accès : 03.04.2013]. Disponible sur : http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=35501120

NICOLETTI, María, Andrea. "La configuración del espacio misionero : Misiones coloniales en la Patagonia Norte" in *Revista Complutense de Historia de América* [en línea].1998, N°24, p. 87-112. ISSN 1132-8312 [Edición impresa]. Madrid : Servicio de Publicaciones de la Universidad Complutense. [Accès 28.12.2010]. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/ghi/11328312/articulos/RCHA9898110087A.PDF

OLIVERO, Sandra. "El comercio ilícito en el Río de la Plata : el Pago de la Costa en el siglo XVIII" in *Temas Americanistas*, 2005, N°18, p. 56-59. Sevilla : Publicaciones de la Universidad, Departamento de Historia de América. ISSN electrónico 1988-7868. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://institucional.us.es/tamericanistas/uploads/revista/18/OLIVERO.pdf

PALERMO, Miguel, Ángel. "Mapuches, Pampas y mercados coloniales". *Etnohistoria* [en línea]. Portal de Antropología y Arqueología Naya. ISSN electrónico 0329-0735. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.etnohistoria.com.ar/htm/21_articulo.htm (Publication initiale : "La Compleja interacción hispano-indígena del sur argentino y chileno durante el Período Colonial", *América Indígena*, 1991)

PÉREZ ZAVALA, Graciana. "La política interétnica de los ranqueles durante la segunda mitad del siglo XIX". *Quinto sol* [en línea]. 2007, N°11 [citado 2010-11-13], p. 61-89. ISSN electrónico 1851-2879. Santa Rosa : Universidad Nacional de la Pampa. [Accès : 29.09.2010] Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=S1851-28792007000100004&script=sci_arttext

PÉREZ ZAVALA, Graciana. "Oralidad y escritura : los tratados de paz entre el estado argentino y las tribus ranqueles" in *Revista Tefros (Taller de Etnohistoria de la Frontera Sur)* [en línea]. Primavera de 2005, Vol 3, N°1. ISSN 1669-726X. Río Cuarto : Universidad Nacional. [Accès : 28.09.10]. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v3n1p05/completos/oralidad.pdf

PIESKE, Carlos Ernesto. "El Gaucho a través de los años". [Accès : 28.01.2010]. Disponible sur : http://www.tradicion.chascomus.com.ar/tradicion/gauchos1.html#Nota3

"Placa homenaje al 'Batallón de Naturales' Barrio de Montserrat" [Accès : 22.07.13]. Disponible sur : http://www.alertamilitante.com/noticia/1809-placa-homenaje-al-%E2%80%9Cbatall%C3%B3n-de-naturales%E2%80%9D.html

QUIJADA, Mónica. "Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)" in *Revista de Indias* [en línea]. 2002, Vol LXII, N°224, p. 103-142. ISSN 0034-8341. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529

RAMOS, Mariano S., LANZA, Matilde, BOGNANNI, Fabián, HELFER, Verónica. "Implicancias arqueológicas respecto del ganado introducido y el tráfico de los cimarrones" in *Revista Tefros* [en línea]. Vol. 6, N°2, diciembre de 2008. Río Cuarto : Universidad Nacional. ISSN electrónico 1669-726X. [Accès : 10.01.2013]. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v6n2d08/indice.htm (Versión modificada de "Los Europeos en América : el caso del ganado introducido y el tráfico de los cimarrones", comunicación presentada en VI Jornadas de Historia Moderna y Contemporánea Luján, Mesa 13, 17-19 de setiembre 2008. CDROM ISSN 18-51-975X)

RAMOS, Mariano S., NÉSPOLO, Eugenia, POLÍDORI Alejandro. "Los "corrales de piedra" y algunos relatos de cautivas" in *La Aljaba* [en línea]. Año/Vol. 1. Santa Rosa : Universidad Nacional de Luján. ISSN : 0328-6169. Mexico Redalyx Universidad Autónoma. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/pdf/278/27800111.pdf

RATTO, Silvia. "Allá lejos y hace tiempo. El fuerte de Carmen de Patagones en la primera mitad del siglo XIX" in *Revista Quinto Sol* [en línea]. Enero-diciembre de 2008, N°12. ISSN electrónico 1851-2879. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1851-28792008000100003&lng=es&nrm=iso

RATTO, Silvia. "Caciques, autoridades fronterizas y lenguaraces : intermediarios culturales e interlocutores válidos en Buenos Aires (primera mitad del siglo XIX)" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* [en linea]. Enero-junio de 2005, Vol.5, N°10. ISSN 1515-5994. La Plata : Universidad Nacional. [Accès : 03.06.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000100008

RATTO, Silvia. "La lucha por el poder en una agrupación indígena : el efímero apogeo de los boroganos en las pampas (primera mitad del siglo XIX)" in *Anuario de Estudios Americanos* [en línea]. Julio-diciembre de 2005, vol. 62, N° 2, p. 219-249. ISSN 0210-5810 [edición impresa]. [Accès : 03.05.2013]. Disponible sur : http://estudiosamericanos.revistas.csic.es/index.php/estudiosamericanos/article/view/55/55

RATTO, Silvia. "Una experiencia fronteriza exitosa : el negocio pacífico de indios en la provincia de Buenos Aires (1829-1852)" in *Revista de Indias* [en línea]. 2003, vol. 63, N° 227, p.191-222. ISSN 0034-8341 [edición impresa]. [Accès : 03.05.2013]. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewArticle/437

REGALADO PINEDO, Aristarco. "Le conquistador : un soldat mutilé" in *CLIO*, 2004, N°20, *Armées*. Mis en ligne le 01.01.2007. ISSN électronique 1777-5299. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://clio.revues.org/index1405.html

RENISON, Sonia. ARIAS, Marcelo, fotógrafo. "Los dueños de la Tierra – Historia y presente de la Nación Ranquel que luchó contra los españoles, por la recuperación de las Islas Malvinas y por mantener viva su cultura" in *El Federal* "Pueblos originarios", 13 de agosto de 2009, Año 6. N°275. p.23-31.

RISSO, Norma. "Mujeres en la Frontera. Cautivos de dos mundos" in *Agenda de las Mujeres, el Portal de las Mujeres Argentinas, Iberoamericanas y del Mercosur* [puesto en línea 02.03.2005]. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.agendadelasmujeres.com.ar/pdf/mujeres_frontera_cautivas.pdf

ROCK, David. "The Collapse of the Federalists : Rural Revolt in Argentina 1863-1876" in *Estudios Interdisciplinarios de América latina y el Caribe (E.I.A.L.)* [en línea]. Julio-diciembre de 1998, Vol.9, N°2. ISSN 0792-7061. Tel-Aviv University. [Accès : 29.08.2013]. Disponible sur : http://www.tau.ac.il/eial/IX_2/rock.html

RODRÍGUEZ MOLAS, Ricardo. "El Negro en el Río de la Plata" in *Bibliopress Boletín Digital de la Biblioteca del congreso de la Nación* [en línea], Julio-diciembre 2002, Año V, N°9 "Homenage a la negritud" p.3. ISSN electrónico 1666-5341. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/Los%20Negros%20en%20la%20Argentina/Blbcongreso/bibliopress9-3.htm
(Publié initialement in *Historial Integral Argentina*, Tomo V, "De la Independencia a la Anarquía" Buenos-Aires : Centro Editor de América Latina, 1970)

ROULET, Florencia. "Con la pluma y la palabra. el lado oscuro de las negociaciones de paz entre Españoles e Indígenas" in *Revista de Indias* [en línea]. 2004, N°231, p.313-347. ISSN 0034-8341. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://revistadeindias.revistas.cisc.es/index.php/revistadeindias/article/view/543/610

SAIGNES, Thierry. "Métis et sauvages : les enjeux du métissage sur la frontière chiriguano (1570-1620)" in *Mélanges de la Casa de Velázquez* [en línea].1982 , Vol. 18 N°18-1, p. 79-101. ISSN 2173-1306. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/casa_0076-230X_1982_num_18_1_2362

SALINAS DE VICO, Olga, Cristina. "La aplicación de la Real Ordenanza de Intendentes en Cuyo – El comandante de armas de San Juan" in *Revista de Historia del Derecho*, 2006, N°34, p. 421-453. ISSN 0325-1918 [edición impresa]. Buenos Aires : Instituto de Investigaciones de Historia del Derecho. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2388864

SCHMIT, Roberto. Reseña de "La expansión de la frontera bonaerense, posesión y propiedad de la tierra en Chacosmús, Ranchos y Monte, 1780-1880" de Guillermo Banzato in *Mundo Agrario* [en línea]. Primer semestre 2007, N°14. ISSN 1515-5994. Mexico REDALYC Universidad Autónoma. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=84501418&iCveNum=7605

STRINGINI, Natalia. "Manifestaciones del derecho a la igualdad del indígena en el discurso revolucionario entre 1810-1820" in *Iushistoria* [en línea]. 2008. ISSN electrónico 1851-3522. Facultad de Ciencias Jurídicas de la Universidad del Salvador (CEIHD). [Accès : 04.05.2013]. Disponible sur : http://www.ijeditores.com.ar/articulos.php?idarticulo=62275&print=2

STUCKERT, Guillermo, Victor. "La campaña del General Roca al Desierto" in *Boletín de la Academia Nacional de Ciencias*, Córdoba, 1961, N°40, p.4-27. ISSN 0328-2051.

SUÁREZ, Teresa, TORNAY, María, Laura. "Poblaciones, vecinos y fronteras rioplatenses. Santa Fe a fines del siglo XVIII" in *Anuario de Estudios Americanos* [en línea]. 30.12.2003, Vol. 60, N°2, p. 521-555. ISSN 0210-5810. Sevilla : C.S.I.C. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://estudiosamericanos.revistas.csic.es/index.php/estudiosamericanos/issue/view/11

TARUSELLI, Gabriel. "Alianzas y traiciones en la Pampa rioplatense durante el siglo XVIII" in *Fronteras de la Historia* [Boletín Virtual]. Febrero de 2010, Vol. 15, p. 363-387. ISSN 0486-6525. Bogotá : Instituto Nacional de Antropología e Historia. Mis en ligne le 03.08.2010. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.icanh.gov.co/?idcategoria=6109

TARUSELLI, Gabriel, Dario. "Las expediciones a Salinas : caravanas en la Pampa colonial. El abastecimiento de sal a Buenos Aires (Siglos XVII y XVIII)" in *Quinto Sol* [en línea]. 2005/2006, N° 9-10 [recibido 16.11.04 – aceptado 23.02.05]. ISSN 1851-2879. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.scielo.org.ar/scielo.php?pid=s1851-28792006000100005&script=sci_arttext

TRUJILLO, Oscar. "La esclavitud en un rincón de la campaña : Los esclavos del presbítero Cayetano Escola" in *Bibliopress Boletín Digital de la Biblioteca del congreso de la Nación* [en línea], Julio-diciembre de 2002, Año V, N°9 "Homenage a la negritud" p.4. ISSN electrónico 1666-5341. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/Los%20Negros%20en%20la%20Argentina/Blbcongreso/bibliopress9a.htm

URBINA, María, Ximena. "La frustrada misión estratégica de Nahuel-Huapí. Un punto en la inmensidad de la Patagonia" in *Magallania* (Chile) [en línea]. 2008, Vol. 36 (1), [recibido 01.03.2008 – acceptado 27.05.08], p. 5-30. ISSN 9718-2244. [Accès : 10.07.2010]. Disponible sur : http://www.scielo.cl/pdf/magallania/v36n1/art01.pdf

URBINA CARRASCO, María, Ximena. "La 'puerta de Nahuelhuapi' : imaginario y formas de exploración del territorio en la frontera austral del reino de Chile", in *Orbis Incognitus. Avisos y Legajos en el Nuevo Mundo. Homenaje al Profesor Luis Navarro García*, 2007, Vol. I, p. 347-367. Huelva : Publicaciones de la Universidad. ISBN 978-84-96826-24-3. [Accès : 02.01.2013]. Disponible sur : http://www.americanistas.es/biblo/textos/c12/c12-020.pdf

VAS MINGO, Marta Milagros DEL. "Las Ordenanzas de 1573, sus antecedentes y consecuencias" in *Revista Quinto Centenario* [en línea]. 1985, Vol.8, p. 83-101. [ISSN electrónico 1988-267x] Madrid : Universidad Complutense, Dept. de Historia de América. [Accès : 22.12.2010]. Disponible sur : http://revistas.ucm.es/ghi/02116111/articulos/QUCE8585120083A.PDF

VILLAR, Daniel, JIMÉNEZ, Juan, Francisco. "Un Argel disimulado. Aucan y poder entre los corsarios de Mamil Mapu (segunda mitad del siglo XVIII)" in *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en línea]. 09.02.2005, N°1. ISSN 1626-0252. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://nuevomundo.revues.org/656?lang=fr

ZAVALA, José, Manuel. "L'envers de la "Frontière" du royaume du Chili. Le cas des traités de paix hispano-mapuches du XVIIIe siècle" in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine (HSAL)* ALEPH [en ligne]. Premier semestre 1998, N°7, p. 185-208. ISSN 1254-1517. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal981/jmz98-1.pdf

ZAVALA, Silvio, Arturo. "Esclavitud indígena en los comienzos de la colonización del Río de la Plata" in *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, 1974, fasc. XLIV, p. 651-662.

ZUSMAN, Perla. "¿Terra Australis – 'Res Nullius' ? El avance de la frontera colonial hispánica en la Patagonia (1778-1784)" in *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales* [en línea]. 1 de agosto de 1999, N°45 (34). Número extraordinario dedicado al 1° Coloquio Internacional de Geocrítica (Actas del Coloquio). ISSN electrónico 1138-9788. Barcelona : UBA. [Accès : 03.06.2013]. Disponible sur : http://www.ub.es/geocrit/sn-45.34.htm

Articles issus d'une base de données

CONTRERAS PAINEMAL, Carlos, CALBUCURA, Jorge, MARIQUEO, Reynaldo. "Líderes mapuche y su rol en el desarrollo de los sucesos históricos – Cronología parcial", Centro de Documentación Mapuche Ñuke Mapu, 30.01.2007. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/29_de_abril.html .

DEL RÍO, Walter. "Campaña al Desierto : Genocidio, Campos de concentración y Apropiación de niños – Entrevista a Walter Del Río, historiador y antropólogo" por *Avkin Pivke Mapu-Komunikación MapuChe*. 27.09.2006 in *Argentina Indymedia* [on-line]. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://argentina.indymedia.org/news/2006/09/445448.php

RATTO, Silvia. "Relaciones inter-étnicas en el sur bonaerense, 1810-1830. Indígenas y criollos en la conformación del espacion fronterizo." [Accès : 07.08.13]. Disponible sur : http://omaroliva.com.ar/joaquin/americana/hastarosas/ratto.doc

Bases de données

Argentina al Mundo. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://www.argentinamundo.com/cat/argentina-al-mundo/1

Banco de imágenes Florián Paucke. Archivo General de la Provincia de Santa Fe. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://gobierno.santafe.gov.ar/archivo_general/florian_paucke/

Biblioteca Digital del Patrimonio Iberoamericana (BDPI). [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://www.iberoamericadigital.net/gdl/?idxTab=0

Biblioteca Digital Hispánica – Biblioteca Nacional de España. [Accès : 07.05.2013]. Disponible sur : http://www.bne.es/es/Catalogos/BibliotecaDigitalHispanica/Inicio/index.html

Biblioteca Europeana. [Accès : 07.05.2013]. Disponible sur : http://www.europeana.eu/portal/

Casa de Vera Muxica. Ambientación y espacio interactivo para descubrir la vida cotidiana de Santa Fe la Vieja. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.veramuxica.ceride.gov.ar/inicio.htm

Catálogo de Léxicos y Locuciones Gauchescas. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.pampasargentinas.com/diccionariocriollo.htm

Complejo Museográfico Enrique Udaondo. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.prodim.ic.gba.gov.ar/html/main.php?pagina=172&orden=&criterio=

Derechos de los pueblos indígenas, Equipo de Docencia e Investigación (Profesora Teodora Zamudio). [Ressource électronique]. [Accès : 03.05.2013]. Disponible sur : http://www.indigenas.bioetica.org/

Diccionario Criollo. Glosario. Índice alfabético de voces indígenas y modismos locales usados en [Martiniano Leguizamón, *Recuerdos de la Tierra*, 1896, Primera edición] in La Voz de Sola, Entre Ríos. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.lavozdesola.com.ar/texto_leguizamon/leguizamon_diccionario_ac.html

Diccionario gaucho. Fuente "Martín Fierro" Vocabulario de Ernesto Morales. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.diccionariogaucho.com.ar/

El Gauchoguacho. Ressource électronique. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://gauchoguacho.blogspot.fr/

El Sur, Patagonia, Tierra del Fuego [Accès : 03.04.2013]. Disponible sur : http://www.limbos.org/sur/elsur.htm

Folklore del Norte. [Accès : 08.01.2013]. Disponible sur : http://www.folkloredelnorte.com.ar/

Folklore y tradiciones. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.folkloretradiciones.com.ar/index.htm

Fundación Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Madrid. [Accès : 03.06.2013]. Disponible sur : http://fundacion.cervantesvirtual.com/

Gauchosdecinacina. Ressource électronique. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://gauchosdecinacina.blogspot.fr/

Hemeroteca Juan Miguel Oyhanarte. Archivo Digital de Azul – Sección de la Biblioteca Popular "Bartolomé J. Ronco". [Accès : 07.07.2013]. Disponible sur : http://www.hemerotecadeazul.com.ar/

Histamar. Ressource électronique. [Accès : 07.01.2013]. Disponible sur : http://www.histarmar.com.ar/

Historia de Santa Fe. Parque Arqueológico Santa Fe La Vieja. Ressource électronique. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.santafelavieja.ceride.gov.ar/

International Council on Monuments and Sites – International Committe on Cultural Routes (ICOMOS CIIC) (Madrid). Fuerte Barragán, Argentina. Madrid. Mis en ligne le18.04.2004. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.esicomos.org/nueva_carpeta/TCSM/caminosurCONTIMIGUEZ/Fichas%20de%20registro.%20CIIC/FuerteBarrag%C3%A1n..doc

John Carter Brown (JCB) Archives of Early American Images, Brown University, Providence, Rhode Island State. [Accès : 03.06.2013]. Disponible sur : http://luna.slc.edu/luna/servlet

Lenguas de Chile. Facultad de Ciencias Sociales (FACSO) Universidad de Chile. Ressource électronique. [Accès : 08.01.2013]. Disponible sur : http://www2.facso.uchile.cl/publicaciones/sitios/lenguas/

Patrimonio Arquitectónico de Patagones. [Accès : 07.01.2013]. Ressource électronique disponible sur : http://patrimonioarquitectonicodepatagones.blogspot.fr/

Pinacoteca "Tradicional y Federal" (La) blogspot Raúl Oscar Finucci. [Accès : 27.07.2013]. Ressource électronique disponible sur : http://lapinacotecatradicionalyfederal.blogspot.fr/

Pinterest (Sebastián Scavone). Ressource électronique. [Accès : 08.01.2013]. Disponible sur : http://pinterest.com/tapykuere/

Pueblos originarios de Chile – Mapuche. Museo Chileno de Arte Precolombino. Ressource électronique. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.precolombino.cl/culturas-americanas/pueblos-originarios-de-chile

Tratados en Argentina. [Accès : 03.01.2013]. Ressource électronique disponible sur : http://www.reinodelmapu.net/

Uniformologie des guerres d'Indépendance d'Amérique latine. [Accès : 03.01.2013]. Ressource électronique disponible sur : http://passionnapoleon.xooit.com/f36-I-Uniformologie.htm

Contributions

ALBORNOZ, Ana, María, MONTERO, Graciela. Nahuel-Huapí : antropología e Historia regional de un área de Frontera. In *III Jornadas de Historia de la Patagonia*, San Carlos de Bariloche, 6-8.11.2008. [En línea]. [Accès : 04.04.2013]. Disponible sur : http://www.hechohistorico.com.ar/Trabajos/Jornadas%20de%20Bariloche%20-%202008/Albornoz-Montero.pdf

ARANGUREN, Cecilia. Araucanización de las Pampas. Historia de uno de sus protagonistas : Venancio Coñoepan. In *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas.* Mar del Plata : Universidad Nacional Facultad de Humanidades, Laboratorio de Arqueología Regional 06.06.2003, p.11-20. [En línea]. [Accès : 15.06.2010]. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf

ALEMANO, María Eugenia. Alcances y límites de una estrategía familiar en la frontera norte bonaerense tardocolonial. In *Segundas Jornadas Nacionales de Historia social*, La Falda, Córdoba, 13-15.05.2009. [En línea]. [Accès : 30.07.2013]. Disponible sur : http://www.cehsegreti.com.ar/historia-social-2/html/trabajosmesa5.html

BECHIS, Marta. Violencia, Cultura y Relaciones de Poder – El Categorema De Salvaje en el pensamiento teórico-político de Rosas. In *49° Congreso Internacional de los Americanistas (ICA*) Quito, Ecuador 07-11.07.1997. [En línea]. [Accès : 15.06.2013]. Disponible sur : http://www.naya.org.ar/miembros/congresos/contenido/49CAI/Bechis.htm

BELLO MALDONADO, Andrés, Álvaro. El viaje de los Mapuches de Araucania a las Pampas argentinas : una aproximacion a sus significados socioculturales (siglos XIX y XX). In *4º Encuentro Binacional, la gente y su tierra Araucania, Pampas y region norpatagónica*. Temuco, Chile. 17-20 de octubre de 2000. [En línea]. [Accès : 03.01.2013]. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/bello0000.html

BOSCHÍN, María, Teresa, SLAVSKY, Leonor. La saga de los Sayhueque : legislación y mecanismos de acceso y despojo de tierras. Desde la Ley 215 de 1865 hasta la constitución Nacional de 1994. In *XII Congreso Internacional de Derecho Consuetudinario y Pluralismo legal : desafíos para el tercer milenio.* Arica, 2000. [En línea]. [Accès : 03.09.2013]. Disponible sur : http://www.mapuche-nation.org/espanol/html/documentos/doc-92.htm

CABRERA, Sebastían. Relaciones fronterizas en la región del Nahuel Huapi, durante los siglos XVII y XVIII. Anánisis comparativo entre las crónicas del padre Nicolás Mascardi (1670) y fray Francisco Menéndez (1791-1794). In Seminario : *Espacios de interacción las "Fronteras" de los pueblos nativos pampeanos y norpatagónicos (siglos XVII y XVIII)*, Bahía Blanca, julio de 2008. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.hechohistorico.com.ar/archivos/historia_regional/relaciones%20fronterizas%20entre%20los%20siglos%20xvii%20y%20xviii%20nahuel%20huapi.doc

CARBONARI, María, Rosa. La Frontera de la región del Río Cuarto. Obertura para una discusión desde la Historia cultural. In *V° Encuentro del Corredor de las Ideas "Problemática sociocultural e histórica".* Río IV, Córdoba 12/11/2002. [En línea]. [Accès : 10.01.2020]. Disponible sur : http://juanfilloy.bib.unrc.edu.ar/completos/corredef/comi-c/CARBONAR.HTM

CASAMIQUELA, Rodolfo, M. El contacto Araucano-Gününa-Këna – Influencias recíprocas en sus producciones espirituales in MÁRQUEZ MIRANDA, Fernando (Director) **"**Vinculaciones de los aborígenes argentinos con los de los países limítrofes", *Jornadas Internacionales de Arqueología y Etnografía – Primera Mesa Redonda Internacional de Arqueología y Etnografía*, 11-15 de Noviembre de 1957, Buenos Aires : Talleres Gráficos "Mercur" 1962, 131 p.

CATTÁNEO, María Del Carmen. Mujeres de Frontera : La china cuartelera. In *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata : Universidad Nacional Facultad de Humanidades, Laboratorio de Arqueología Regional Bonaerense 06.06.2003, p.21-28. [en línea]. [Accès : 15.06.2010]. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidad/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf

CITTERIO, Lic. Diego. Clero y Justicia en la campaña de Buenos Aires a fines del siglo XVIII. Los casos de los sacerdotes de Chascomús y San Vicente. In *Segundas Jornadas Nacionales de Historia Social*. La Falda, Córdoba, Argentina 13-15 de mayo de 2009. [En línea]. [Accès : 15.06.10]. Disponible sur : http://74.125.155.132/scholar?q=cache:Nx2Bu6yxK2IJ:scholar.google.com/&hl=fr&as_sdt=2000

CONTRERAS PAINEMAL, Carlos. Los Parlamentos. In *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia Mapuche*. 1a Edición. Siegen (Alemania) : Jorge Calbucurá Editor, Ñuke Mapuforläget, 2002. Cap. V, p.51-69. (*Working Papers Series* N°28). ISBN 91-89629-32-9. [Edición digital]. Ebooks Producción 2007. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf

CORREA, Analía. La guerra en la frontera : las modalidades de avance militar en tiempos del coronel Rauch. In *IVe Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata : Universidad Nacional Facultad de Humanidades, Laboratorio de Arqueología Regional Bonaerense 24.06.2002. p. 37-42.

CORREA, Analía, MORENO, Jorge.Liderazgo y conflicto en las jefaturas indias arauco-pampeanas (Siglo XIX). In *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata : Universidad Nacional Facultad de Humanidades, Laboratorio de Arqueología Regional 06.06.2003, p.30-38. [En línea]. [Accès : 15.06.2010]. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf

ESCUDE, Carlos, CISNEROS, Andrés (Dir.) *Historia General de las Relaciones Exteriores Argentina*, CEIEG, Universidad del Cema. Buenos Aires : Centro Editor de América Latina [en línea], puesto en línea el 11.03.2000, parte I, tomo VI, Capítulo 33, La consolidación de la Argentina organizada. La disputa de límites entre la Argentina y Chile : el debate Quesada-Amunátegui. [Accès : 17.09.2013]. Disponible sur : http://www.argentina-rree.com/6/6-074.htm

GOLDBERG, Marta, B. Negras y mulatas de Buenos Aires 1750-1850. in *49° Congreso Internacional de los Americanistas (ICA). Simposio : Hist31 : Procesos de construcción de identidad en comunidades afroamericanas. Estudios comparativos.* Quito, Ecuador 07-11.07.1997. [En línea]. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.naya.org.ar/miembros/congresos/contenido/49CAI/Goldberg.htm

GOTTA, Claudia A. Intentando reconstruir el pasado indígena, o de cómo se hace necesario cambiar los espejos. In *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata : Universidad Nacional Facultad de Humanidades, Laboratorio de Arqueología Regional 06.06.2003, p.63-71. [En línea]. [Accès : 15.06.2010]. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf

HURTADO, Eduardo. BERTORELLO, Susana. Relaciones familiares y poder en el mundo indio (mediados del siglo XIX) en la frontera sur de Córdoba. In *Primeiras Jornadas de História Regional Comparada*, Simpósio 4, Estrategías familiares, comportamientos y vinculaciones regionales, 1700-1850, Porto Alegre, Brasil, 23-25.03.2000. Porto Alegre : Fundação de Economia e Estatstica Siegfried Emanuel Heuser (FEE). [Accès : 15.06.2013]. Disponible sur : http://www.fee.tche.br/sitefee/download/jornadas/1/s4a3.pdf

LEONIS MAZZANTI, Diana. Territorialidad y sociedades indígena (sic) durante los últimos 1000 años. In *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata : Universidad Nacional Facultad de Humanidades, Laboratorio de Arqueología Regional 06.06.2003, p.3-10. [En línea]. [Accès : 15.06.2010]. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf

LEVAGGI, Aberlado. Tratados entre la Corona y los Indios de la Frontera Sur de Buenos-Aires, Córdoba y Cuyo. In *Memoria del X congreso del Instituto Internacional de Historia del Derecho Indiano*, Veracruz, 21-24 de abril de 1992. Primera edición 1995. Tomo I, p. 695-782. ISBN 968-36-4336-1.

LEVENE, Ricardo. Los orígenes de Buenos-Aires y el sentido de su evolución histórica : Discurso pronunciado en la conmemoración del Cuarto Centenario de la primera fundación de la ciudad de Buenos-Aires, en el Salón de Actos del Colegio Nacional de Buenos-Aires 14.10.1936. Buenos-Aires : Imprenta de la Universidad, 1936. 22 p.

LINCOQUEO HUENUMAN, José. El Genocidio, Caballo de Troya de Mefistófeles (El Demonio) : Análisis Jurídico acerca de los Parlamentos. In *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia Mapuche*. 1a Edición. Siegen (Alemania) : Jorge Calbucurá Editor, Ñuke Mapuforläget, 2002. Chapitre VI, p.p.74-80. (*Working Papers Series* N°28). ISBN 91-89629-32-9. [Edición digital]. Ebooks Producción 2007. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf

MASSÉ, Gladys. La Argentina censal y el reconocimiento de la heterogeneidad. *Actas del Seminario Internacional de los Pueblos Indígenas y Afrodescendientes de América Latina y el Caribe : relevancia y pertinencia de la información sociodemográfica para políticas y programas*, CEPAL, Santiago de Chile 27-29 de abril de 2005. p. 1-21. [En línea]. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.redadultosmayores.com.ar/buscador/files/ARGEN022_Masse.pdf

MELI, L. Anahí. Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos Aires, 1810-1820. *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia Mapuche*. 1a Edición. Siegen (Alemania) : Jorge Calbucurá Editor, Ñuke Mapuforläget, 2002. Cap. XI, p.138-153. (*Working Papers Series* N°28). ISBN 91-8962 9-32-9. [Edición digital]. Ebooks Producción 2007. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf

MUÑOZ MORALEDA, Ernesto. Las tropas auxiliares indias en la conquista del desierto" in *Actas del Congreso Nacional de Historia sobre la Conquista del Desierto*, General Roca, 06-10.11.1979, Tomo II, p. 481-492.

NACUZZI, Lidia, R. La "fortaleza de Villarino" y los grupos étnicos vecinos al río Negro. In *X Congreso Argentino de Antropología Social*, Buenos Aires, 29 de Noviembre al 2 de Diciembre del 2011, p. 1-15. GT 41 : Símbolos, espacios sociales y relaciones de poder. Buenos Aires : UBA. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.xcaas.org.ar/actas.php

OLIVA, Fernando. IPARRAGUIRE, Gónzalo. Consideraciones antropológicas en el manejo de recursos culturales, Parque Provincial "Ernesto Tornquist", Prov. de Buenos Aires, Argentina. *II° Congreso Latinoamericano de Parques Nacionales y otras Áreas Protegidas*, Bariloche 30.09-06.10.2007. [En línea]. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.cearqueologia.com.ar/publicaciones/Oliva_Iparraguirre%202007.pdf

PENHOS, Marta. Cuerpos de fiesta : entre el desfile y la borrachera en el testimonio del jesuita Florian Paucke (1749-1767). *Memoria del IV Encuentro Internacional sobre Barroco*, Pamplona. Pamplona : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra (GRISO), 2011, p. 181-192 [en línea]. [Accès : 15.01.2013]. ISBN digital 84-8081-080-7. Disponible sur : http://dspace.unav.es/dspace/handle/10171/18480

POGGI, Rinaldo, Alberto. José Zoilo Miguens, Álvaro Barros, José Hernández y las conclusiones de un fiscal militar. *Actas del Congreso Nacional de Historia sobre la Conquista del Desierto, celebrado en la ciudad de Gral. Roca*, 6-10 de noviembre de 1980, tomo IV, p. 553-571.

RAS, Norberto. La Guerra por las vacas : una gesta olvidada. Conferencia en la sesión pública de la Academia Nacional de Ciencias de Buenos-Aires, 16.08.2005. *Anales de la Academia Nacional de Ciencias de Buenos-Aires*, Año 2005 p. 259-277. [En línea]. [Accès : 10.07.2013]. Disponible sur : http://www.ciencias.org.ar/user/files/Anales05_Ras.pdf

RATTO, Silvia. Violencia, Cultura y Relaciones de Poder – La Conformación de un Sistema Interétnico al Sur del Río Salado (1829-1852). In *49° Congreso Internacional de los Americanistas (ICA)* Quito, Ecuador 07-11.07.1997. [En línea]. [Accès : 10.07.2013]. Disponible sur : http://www.arqueologia.com.ar/congresos/contenido/49CAI/Ratto.htm

ROCCHIETTI, Ana-María. La Historia social del Desierto. Santa Rosa : Universidad Nacional de la Pampa, Facultad de Ciencias Humanas, ca. 2006 [En línea]. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.fchst.unlpam.edu.ar/DOCUMENTOS%20Y%20FOTOS/ROCCHIETTI.pdf

SIEGRIST, Nora. La población africana en las Iglesias de Buenos Aires a través de la digitalización de documentos de la Sociedad Genealógica de Utah. Siglos XVII-XIX. In *Jornadas de Estudios Afrolatinoamericanos del GEALA* (Instituto Ravignani, Facultad de Filosofía y Letras, UBA) 29-30.09.2010. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://geala.wordpress.com/category/jornadas-del-geala/i-jornadas-del-geala-actas/

SORIA, José-Luis. La construcción de los ecosistemas de la pampa por parte de las sociedades indígenas (1750-1820). In *Ve Jornadas de Sociedades Indígenas Pampeanas*. Mar del Plata : Universidad Nacional Fac. de Humanidades, Laboratorio de Arqueología Regional 06.06.2003, p.39-47. [En línea]. [Accès : 15.06.2010]. Disponible sur : http://www.mdp.edu.ar/humanidades/investigacion/arqueolab/ACTAS-V-JSIP.pdf

TAMAGNINI, Marcela. Invasiones ranqueles y montoneras provinciales. La Frontera del Río Cuarto hacia 1863. In *Terceras Jornadas de Arqueología Histórica y de Contacto del Centro-oeste de la Argentina y Seminario de Etnohistoria. Cuartas Jornadas de Arqueología y Etnohistoria del Centro Oeste del País (Martha Bechis compiladora)*. Río Cuarto : UNRC Facultad de Ciencias Sociales, 12.05.2005, Vol. II, p. 177-195. ISBN 950-665-286-4. [Accès : 18.11.2010]. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v3n1p05/completos/invasiones.pdf

VEZUB, Julio. Las jefaturas indígenas en el Norte de la Patagonia. Gestión de identidades y producción de fronteras en los bordes de la nación en el siglo XIX. *Conférence de Master "Histoire et Civilisations Comparées"*, 31.01.2006, Paris VII, Université de Jussieu.

VIDELA, Marisol. *Viviendo precariamente entre dos fronteras* : El cautivo como sujeto mediador en Araucanía y las Pampas, 1750-1800. In *IV Seminario International Políticas de la Memoria*, Buenos Aires 28.09-01.10.2011. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.derhuman.jus.gov.ar/conti/2011/10/seminario.shtml

VILLAR, Daniel, JIMÉNEZ, Juan-Francisco. Acerca de los Ranqueles. Los indígenas de *Mamil Mapu* y *Leu Mapu* (1750-1840). In *Primer encuentro de investigadores y pueblos originarios del Centro de Argentina*, Santa Rosa (La Pampa) 19-21.04.2006. [en línea]. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.fchst.unpalm/edu.ar/DOCUMENTOS%20Y%20FOTOS/VILLAR-JIMENEZ.pdf

WIBAUX, Matías, Ignacio. La regulación estatal del mercado : Leyes, consumidores y comerciantes. Buenos Aires en la primera mitad del siglo XIX. In *Actas de las Segundas Jornadas Nacionales de Historia social*, Cordoba, 13-15.05.2009. [En línea]. ISBN 978-987-24227-8.3. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.cehsegreti.com.ar/historia-social-2/html/trabajosmesa3.html

YANGILEVICH, Melina. Jueces y Justicias en la campaña bonaerense (1780-1830). In *Seminario : La administración de justicia en la construcción del Estado argentino. (El Río de la Plata, siglo XIX)*, 2010. Tandil : Universidad Nacional del Centro (Unicen), Facultad de Ciencias Humanas. [Accès : 27.07.2013]. Disponible sur : http://www.buscandohistoria.com.ar/Contemporanea/Argentina/Jueces%20y%20Justicia%20en%20la%20Campaa%20Bonaerense.pdf

ZAMUDIO, Teodora. Derechos y Garantías de los Pueblos Indígenas en la legislación argentina. In *Derecho de los Pueblos Indígenas Equipo de Docencia e Investigación* 2002 [en línea]. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://www.indigenas.bioetica.org/mono/inves16.htm

Thèses et mémoires

AMUNÁTEGUI, Miguel, Luis. *Los precursores de la Independencia de Chile. Memoria Histórica presentada a la Universidad de Chile en cumplimiento del Artículo 28 de la Ley de noviembre de 1842*. Tomo II. Santiago de Chile : Impresa Barcelona, 1909. [Accès : 04.01.2013]. Disponible sur : http://archive.org/details/losprecursoresde02amun

FERNÁNDEZ, Gustavo. *La Conquête de la Pampa*, Paris : Mémoire de DEA de l'Université de la Sorbonne, septembre 1985, 63 p.

FLOURY-DAGORN, Ghislaine. *Sarmiento et l'Argentine du XIXe siècle – Race et société.* Mémoire de Maîtrise sous la direction de Madame Eve-Marie Fell. Tours : Université François Rabelais, année 1995-1996. 353 p.

GANNÉ, Cédric. *Indiens et chevaux dans la pampa, évolution d'une culture et d'une race chevaline*. 2 Vol (543 p.) Thèse : Espagnol : Rennes : 2004 ; n° N°2004REN20063. ISBN 9782729560515.

OTERO, Osvaldo. *La vivienda porteña en el período virreinal : Materiales, uso, función, valor simbólico (Ilustraciones y gráficos)*. [en línea].Tesis de posgrado. La Plata : Universidad Nacional. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. 2005. 88 p. [Accès : 04.02.2013]. Disponible sur : http://www.fuentesmemoria.fahce.unlp.edu.ar/tesis/te.182/te.182-impg.pdf

Messages électroniques

MUÑIZ, Marcelo, "El éxito de los Tolkin – Género y diferenciación económica en una comunidad tehuelche actual". Destinataire : Ghislaine Floury-Dagorn. 29.06.2003. Communication personnelle.

PICHI MALEN, Beatriz, Mapuche, Puel Mapu (Argentina). [courrier électronique]. Destinataire : Ghislaine Floury-Dagorn. 21.10.2008. Communication personnelle.

PICHI MALEN, Beatriz, Mapuche, Puel Mapu (Argentina). [courrier électronique]. Destinataire : Ghislaine Floury-Dagorn. 30.07.2007. Communication personnelle.

BLESTEL, Elodie. Langue guaraníe. Destinataire : Ghislaine Floury-Dagorn. 08.03. et 09.10.2.011. Communications personnelles.

ANNEXES

Glossaire

Abigeato : commerce de contrebande du bétail et des cuirs.

Accionero : (*legítimo* ou de *vaquería*) titulaire d'un permis (*licencia*) de chasse au bétail sauvage.

Acuerdo : (Accord) dans les négociations avec les Indiens, pouvait signifier simplement les bases d'une paix accompagnées de promesses réciproques.

Adelantado : au Moyen-Age, représentant du Roi chargé d'administrer les zones frontalières des royaumes maures d'Espagne. Après la Reconquête, la Couronne concéda le titre aux chefs d'expédition dans les territoires d'Amérique mais il tomba rapidement en désuétude. *Adelantados* du Río de la Plata : Pedro de Mendoza, Alvar Ñuñez Cabeza de Vaca, Juan Ortiz de Zárate et Juan de Torres de Vera y Aragón.

Agasajos : présents offerts aux Indiens à l'occasion des *parlamentos*, traités ou de visites.

Agregado : personne hébergée dans une maison avec ou sans lien de parenté avec le propriétaire, ou occupant sans droit de propriété d'une terre mais bénéficiant de la protection du titulaire.

Aindiado : ressemblant à un Indien par le teint et les traits du visage. Mais le terme s'appliquait également aux transfuges de la société créole s'en allant vivre chez les Indiens.

Alambrado : fil de fer barbelé utilisé pour clôturer les parcs à bestiaux à partir des années 1870 en Argentine.

Alba : aube (habit religieux).

Alcalde : à l'origine, c'était un juge (de l'arabe *qādi,* juge). Dans l'Amérique coloniale, fonctionnaires membres élus du Cabildo (*alcaldes ordinarios*) au nombre de deux et s'occupant des plaintes et affaires criminelles. La fonction disparaît avec le Cabildo en 1821.

Alcalde de primer voto : membre du Cabildo colonial qui votait en premier lors des prises de décisions. Lui et l'*Alcalde de segundo voto* se partageaient les fonctions judiciaires. Il remplaçait le gouverneur en cas d'absence de ce dernier et, s'il était lui-même absent, cette tâche incombait à l'*Alcalde de segundo voto*.

Alfajor : couronnes de *alajú*, sorte de pain d'épices fait de pain râpé, de miel, d'amandes et de noix, originaire de Castille et de la Manche.

Alguacil : fonctionnaire de police chargé du maintien de l'ordre public et de faire appliquer les décisions du Cabildo et les sentences du tribunal. L'*Alguacil Mayor* était secondé par des auxiliaires (*alguaciles menores*, *tenientes*).

Almojarifazgo : droit de douane d'origine musulmane sur les marchandises des ports andalous.

Alzado : bétail échappé et redevenu sauvage.

Amparo (Real) : démarche par laquelle un détenteur de terre sans titre de propriété pouvait demander la protection royal (*real amparo*) afin de légaliser la situation à condition de cultiver la parcelle ou de la consacrer à l'élevage dans un délai de trois mois.

Anta : *tapirus americanus* ou *tapirus terrestris*. Décrit par Thomas Falkner en Patagonie.

Antu : (ou *antv*, mapuche) soleil.

Añasjados : broderie à jours (sans doute un terme argentin).

Aonikenk ou Chóneca : Tehuelches du Sud de la Patagonie (en langue d'origine).

Apaloosa : cheval des éleveurs de la tribu des Nez-Percés (région du fleuve Columbia en Amérique du Nord) et qui se caractérisait par une robe tachetée très particulière et harmonieuse.

Apero : l'ensemble de l'équipement cavalier en Argentine (*recado*)

Apo Ulmen : Au Chili un *cacique* de rang supérieur à la tête d'un *Ayllarehue* (voir ce mot). C'était lui qui négociait avec les autorités espagnoles. Orthographié également *Apo-gülmen*. *Ulmen* (mapuche) signifie "homme riche". Dans l'édition de Thomas Falkner de 1911, Samuel Lafone Quevedo traduit *Apu* par "généralissime", mot d'origine péruvienne.

Arado yvyrá' : (guaraní) outil agricole précolombien utilisé par les Guaraníes pour semer ou planter.

Araucanie : *Arauco* (mapuche) vient de rag "glaise" et *ko* (souvent orthographié *có*) "eau", c'est-à-dire "le pays de la glaise et de l'eau".

Araucans : les *Ragkoche* (de *rag* "glaise", *ko* "eau" et *che* "gens") du Chili étaient "les Gens qui vivent là où il y a de l'eau et de l'argile".

Arriba : (*puesto de*) désignerait un édifice destiné à l'habitation sur l'espace d'une *estancia*.

Asentamiento : (*de indios*)

Asiento : (*de esclavos*) contrat de droit public pour la gestion de la traite négrière. La Couronne espagnole était représentée par un particulier ou une compagnie.

Atahona : voir *tahona*.

Aucas, Aukas, Aucaes : dénomination fréquemment utilisée dans les textes, souvent pour désigner des tribus en conflit avec les Européens à la Conquête puis contre le pouvoir colonial ; synonyme de *alzado*, *rebelde* (*awka*). Au XVIIIe siècle, s'appliqua aux habitants des territoires situés au Sud de Buenos-Aires et aussi comme synonyme d'Araucan, donc supposé venir du Chili. Pour les Araucans-Mapuche, le mot se réfère aussi aux animaux et possède une connotation insultante. Voir *awkan*.

Audiencia : tribunal supérieur de justice, établi dans le royaume de Castille à partir du XVe siècle. En Amérique hispanique, c'était un tribunal aux pouvoirs judiciaires et administratifs, parfois gouvernementaux en cas de mort subite du Vice-roi ; par la suite, cet organisme surveilla l'administration de ce dernier et avait un rôle très important, surtout dans les villes éloignées du siège de la vice-royauté. Cette entité administrative sera le noyau des républiques indépendantes.

Awkan : (mapuche) rébellion, se rebeller.

Ayllarehue : (ou *Ayjarewe*, mapuche) littéralement *"neuf rehue"*. Unité politique et guerrière constituée en période de conflit et plus grande que le *lof*, regroupant normalement 9 clans et 9 chefs.

Azkintuwe : système de signaux visuels et auditifs (branchages, cris d'oiseaux, etc...) des guerriers araucans. Aussi orthographié *adkintuwe*.

Bagual : cheval indompté.

Bagualada : troupeau de chevaux indomptés.

Bahía Sin Fondo : ancien nom du Golfe Saint Mathias (Patagonie).

Baldío : en friche, vague (terrain).

Balseo : action de franchir une rivière en radeau (*balsa*).

Banda Oriental : à l'époque de la vice-royauté, ce territoire situé au nord du Río de la Plata et à l'Est de la rivière Uruguay était le plus oriental des possessions espagnole. Il comprenait l'actuel Uruguay et l'Etat brésilien du Rio Grande do Sul.

Bando : ban, édit, arrêté.

Baqueano : guide, éclaireur. Aussi orthographié *baquiano*.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Bezar (piedra bezoar) : bézoard. Concrétion se formant dans l'estomac de certains animaux et à laquelle on prêtait des vertus médicinales, entre autres antivénéneuses.

Bichear : (Amérique) épier, guetter.

Blandengues : milices frontalières créées en 1752.

Bocací : toile de fil grossière (boucassin).

Bolas potriadoras : synonyme de *boleadoras*, *potriadora* étant probablement formé à partir de *potro*, poulain.

Boleadoras : arme de jet indienne de la Pampa et de la Patagonie, formée de deux ou trois boules reliées par une lanière de cuir (*bolas*) et qui servait à la guerre ou à la chasse.

Bombear : (Amérique) épier, explorer.

Bozal : anneau de cuir faisant partie du harnachement d'un cheval.

Cabestro : licou (partie du harnachement d'un cheval.

Cabezada : (ou *cabecera*) zone à l'arrière d'une *estancia*.

Cabezada con pasadores : bridon (harnachement de tête du cheval) avec boucles.

Cabildo : en Amérique durant la période coloniale, organe de gouvernement d'une municipalité. En période de crise, le *Cabildo abierto* était ouvert aux principaux notables créoles.

Caciquillo : chef de moindre importance qu'un *cacique* ou *cacique mayor* de par ses possessions, son influence.

Cairú/ Kayrú : nom de l'actuelle Sierra Chica. Du mapuche *caru* ou *karv*, vert.

Caldén : arbre épineux qui peut atteindre une douzaine de mètres. Il fournit un bois très dur et ses fruits peuvent servir à l'alimentation du bétail.

Camarico : *kamaruko* "fête" (mapuche, mot d'origine quechua).

Camaj : souvent orthographié *chamal.* Vêtement de femme mapuche.

Canelo : voir *foye*.

Canoeros : s'est dit des peuples autochtones de l'extrême sud de l'Argentine et du Chili (Yámana, Kawéskar; Chono) qui vivaient essentiellement de la pêche à bord de leurs canots ou sous des abris temporaines (*tchelo,* mot kawéskar) dans des criques.

Cantón : cantonnement. Au XIXe siècle, à l'époque de Rosas, *fuerte*, *fortín*, *cantón* et *comandancia* désignaient les postes militaires selon leur importance (troupes, équipements). Azul avait un fort (*fuerte* San Serapio Mártir), Tapalqué seulement un *cantón*.

Capitán de Amigos : (institution chilienne) représentant de l'autorité royale résidant dans les communautés indiennes.

Capitanejo : chef indigène de statut inférieur, subordonné à un *cacique*.

Capitanía General : un titre militaire en principe réservé à une région limitrophe, sujette à des rébellions indiennes. Il pouvait cumuler compétences militaires et civiles.

Capitulación : contrat signé entre la Couronne espagnole et un *conquistador*. Les premières en Castille dataient de la Reconquête sur les Maures.

Carta de naturalización : certificat de naturalisation nécessaire à un étranger pour aller en Amérique. Il devait justifier de 10 ans de résidence, par la suite de 20 ans et s'acquitter d'une taxe.

Casa de la Contratación : organe administratif collégial fondé à Séville en 1503 pour contrôler les rapports commerciaux et financiers de l'Etat et des particuliers avec les colonies hispaniques en Amérique. Elle dépendra du Conseil des Indes à partir de 1519. Transférée à Cadix en 1720, elle disparaîtra en 1790 avec la fin du régime de monopole.

Castas : en Amérique latine à l'époque coloniale, classification ethnique de la population en une multiplicité de désignations selon le type de métissage, et qui variait selon les régions.

Castas : terme utilisé dans des documents du XVIIIe siècle pour désigner des troupeaux de chevaux sauvages (*caballadas bagualas*). Le terme pouvait aussi s'appliquer aux pâturages occupés par ces animaux.

Castizo : enfant ayant un des parents espagnol et l'autre métis.

Casuhati : d'après Falkner, viendrait de *casu*, montagne et de *hati*, haut, en langue puelche. Cette dénomination, habituelle au XVIIIe siècle, laissera place à la Sierra de la Ventana au siècle suivant.

Catrieleros : Indiens de la tribu du clan Catriel.

Cernidor : tamis, blutoir.

Cimarrón : (*ganado cimarrón*) le bétail amené par les Espagnols et qui – redevenu sauvage – s'était multiplié dans la Pampa.

Coipu : voir *koypu*.

Cojinillo : couverture de selle en laine tissée ou en peau de mouton.

Colihue : (ou *coligüe*, mapuche) plante arbustive de la famille des bambous, utilisée par les Araucans pour fabriquer les hampes des lances et beaucoup d'autres objets, ainsi que dans la construction des maisons.

Colorados : nom donné aux Anglais par les Indiens à l'époque des invasions anglaises (1806-1807, à cause de la couleur de leurs uniformes.

Comisario : commissaire. Les Commissariats (*Comisaría*), comme la Justice de Paix furent créés à la disparition du Cabildo colonial (1821).

Comisario de naciones : (institution chilienne) supérieur hiérarchique du *Capitán de Amigos* et intermédiaire entre ce dernier et les autorités de frontière.

Compadrazgo : lien unissant le ou les parrains d'un enfant à ses parents.

Composición (de tierras) : paiement au fisc d'une certaine somme en vue de régulariser la possession d'une terre sans titre de propriété en bonne et due forme.

Común (bienes del) : les biens de la communauté, opposé à ceux du particulier.

Cona : (*kona*, mapuche) homme jeune, guerrier.

Conchavador : marchand ambulant hispano-créole en territoire indien ou indien en territoire hispano-créole.

Conchavados : ouvriers agricoles engagés généralement au mois.

Conchavo : commerce, troc entre Indiens et Hispano-Créoles (Chili, Argentine).

Concejo : municipalité en Castille.

Congrua : portion congrue, la pension qui revenait au curé d'une paroisse.

Consejo de Indias : créé en 1515, c'est lui qui nommait *adelantados* puis gouverneurs. Supprimé en 1812.

Convenio : (Convention) au XIXe siècle, n'impliquait pas une reconnaissance internationale.

Copas : garnitures circulaires à chaque extrémité du mors d'un cheval, fréquemment en argent.

Corambre : les cuirs et peaux non traitées ; travail de l'extraction du cuir et de sa préparation (salage, séchage au soleil) avant le stockage.

Corregidor : représentant du Roi dans les villes les plus importantes, avec un pouvoir politique et judiciaire.

Coscoja : (ou *coscojo*) petite roue métallique d'une certaine épaisseur, dentée intérieurement et lisse extérieurement, placée au milieu du mors d'un cheval. Tournant librement sur l'axe du mors par la langue de l'animal, elle produit un son relativement fort.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Costinos : tribus indiennes habitant la zone côtière du Chili (*lafkenche* en mapuche).

Coyan : (ou *Coyang*) *parlamento*, négociations (mapuche).

Cristiano : nom donné par les Indiens aux Hispano-créoles.

Cuartelera (china cuartelera ou *fortinera)* : femme vivant en couple avec des soldats dans les postes militaires.

Cuatrero : voleur de chevaux ou de bestiaux et/ou trafiquant de cuirs.

Cuatrerismo : vol de chevaux ou de bestiaux et/ou trafic de cuirs.

Cunco : Leonardo León Solís les mentionne dans la région d'Osorno (sud de Valdivia, Chili). Différentes sources les décrivent tantôt semi-nomades, chasseurs-cueilleurs et surtout pêcheurs à bord de leurs *dalcas*, tantôt sédentaires, cultivant quinoa, maïs et pommes de terre, rattachés au groupe linguistique araucan avec une limite territoriale côtière allant de la région d'Osorno jusqu'à l'île de Chiloé (canal de Chacao, actuelle limite entre les provinces de Llanquihue et Aysen).

Cupo : (Amérique) quantité, capacité, contenance.

Cura / *Kura* : (mapuche) pierre.

Curamalal : (mapuche) "cercle de pierre", de *cura*, pierre, et *malal*, cercle, enceinte. Les jeunes gens du Gulu Mapu (Chili) devaient y effectuer un voyage initiatique pour être consacrés adultes.

Chacarero : titulaire d'une *chacra*.

Chacra : domaine orienté vers la production agricole (céréales, légumes, vergers, élevage de volailles, porcs, ovins) avec un nombre limité de gros bétail (chevaux, bovins). A l'origine situé dans les environs d'un bourg.

Chadi ou *cazi* : (mapuche) sel. *Chadi-Leuvú* : Río Salado.

Chafalonía : objets anciens en or ou en argent.

Chafalote : en Amérique latine, sorte de cimeterre.

Chajá : ou kamichi à collier (*chauna torquata*), oiseau resssemblant à un dindon mais apparenté au canard. Présent dans la Pampa.

Changador : (Amérique) porteur, portefaix. Utilisé bien avant *gaucho*, le mot viendrait du portugais *jangada* (radeau). Dans la Banda Oriental, il a été employé pour désigner des gens se livrant à des *vaquerías* clandestines pour vendre des cuirs de contrebande aux bateaux corsaires anglais, français, hollandais.

Chaquitacqla : outil agricole précolombien andin utilisé pour semer ou planter. Il était généralement composé d'un bâton muni d'une poignée et d'une petite pièce de bois perpendiculaire permettant de l'enfoncer plus profondément dans la terre avec le pied, et terminé par un tranchant en pierre. Les différentes pièces étaient assemblées avec des liens de cuir. Il servait aussi à creuser des canaux d'irrigation.

Chasque : (ou *chasqui*) messager indien. Mot d'origine quechua (empire inca).

China : femme indienne ou métisse.

China ladina : femme indienne ou métisse parlant la langue des Blancs.

Chiquillanes : peuple de chasseurs-cueilleurs qui occupait à l'origine les versants andins oriental (Cuyo, actuelle province de Mendoza) et occidental (région de Colchagua, Chili). Comme les Pehuenche originels, leur langue n'était probablement pas mapuche, mais peut-être proche de celles des Huarpe (*allentiac* et *millcayac*).

Chiripá : (du quechua *chiripac*). Pièce rectangulaire de tissu de laine qui se passait entre les jambes au-dessus de larges pantalons blancs décorés et frangés (*calzoncillo cribado*) et était prise dans une large ceinture. Portée en Argentine à partir de la fin du XVIIIe siècle.

Chispa : (*arma de*) un fusil à pierre, utilisant un silex pour provoquer l'étincelle mettant le feu à la poudre.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Chono : peuple *canoero* du sud du Chili des archipels au-delà de Chiloé (Guaitecas) jusqu'au Golfe de Penas, vivant essentiellement de la pêche et de la chasse au phoque.

Choro : ou *choro zapato*. Moule de grande taille (Chili, Pérou).

Chueca : (jeu mapuche) voir *palin*.

Chusma : membres d'une tribu indienne n'étant pas en situation de combattre, femmes, enfants, personnes âgées.

Dalca : pirogue utilisée par les Indiens Chono de l'archipel de Chiloé (Chili) et sans doute les Cunco ; elle était faite de trois grandes planches de bois recourbées et reliées entre elles par des fibres de *colihue*, plante de la famille du bambou.

Decomisar : confisquer, saisir.

Dehesa : pâturage.

De pan llevar : (*tierras*) des terres propices à la culture des céréales. Par extension, destinées à procurer des cultures de première nécessité.

Derecho de avería : aux XVIe et XVIIe siècle, droit perçu sur la valeur des marchandises embarquées sur un navire et également sur les passagers. Il servait à financer les escortes armées contre les pirates et les corsaires des puissances en guerre contre l'Espagne.

Derecho de palmeo : taxe *sur* le volume embarqué par un navire (empans cubiques). Institué en 1720 (Proyecto de Flotas y Galeones).

Desaguadero (Primer) : La rivière Colorado (dans le livre du Père Falkner).

Desaguadero (Segundo) : La rivière Negro (dans le livre du Père Falkner).

Deshonra legal del trabajo : aux XVIe et XVIIe siècles, exercer un travail manuel (*oficio mecánico*) était considéré bas et vil (*bajo y vil*) et interdisait l'accès à la *hidalguía*, premier échelon de la noblesse. Les penseurs du Siècle des Lumières s'emploieront à réhabiliter agriculture et artisanat.

Desjarretadero : fer coupant en forme de demi-lune fixé au bout d'un long bâton utilisé lors des chasses au bétail sauvage pour couper les jarrets des animaux poursuivis. Il avait été amené d'Espagne.

Dormida : refuge au bord d'une route permettant aux voyageurs d'y passer la nuit (XVIIIe et XIXe siècle).

Embouche : engraissement du bétail en prairie.

Encomendado (Indio) : Indien vivant en *encomienda*.

Encomienda : autorisée en Amérique par Isabelle la Catholique (décret de Medina del Campo, 1503). L*'encomienda* mettait à la disposition d'un colon – *encomendero* – et de ses descendants, en même temps qu'un territoire, un certain nombre d'Indiens, qu'il avait l'obligation de protéger et d'instruire dans la religion chrétienne ; en échange, il percevait le tribut en argent ou en travail de ses vassaux. Afin d'éviter la constitution de fiefs, c'était une faveur – *merced* – révocable et non une propriété, généralement limitée à deux générations et aucun droit judiciaire n'y était attaché. Dans le Río de la Plata et le Tucumán l'usufruit s'étendit souvent à trois ou quatre générations. Les premières en Castille dataient de la Reconquête sur les Maures. Réglementées par les *Leyes de Indias* et les *Leyes Nuevas*, l'institution était déjà tombée en désuétude à son abolition (1720).

Ejido : terrain communal de la compétence des autorités municipales.

Embajadores : (ou *personeros*), institution chilienne. Désignés dans les quatre grands districts autochtones de l'Araucanie, ils avaient le pouvoir de représenter à la fois les communautés araucanes indépendantes, mais aussi les Indiens vivant en territoire hispano-créole devant les autorités coloniales. Ils résidaient à Santiago.

Empilchado : voir *"pilchas"*.

Enfiteusis : (emphytéose) baux de longue durée, conférant au titulaire un droit susceptible d'hypothèque. Instaurée en 1826 par le gouvernement de Rivadavia, l'*enfiteusis* transférait des terres publiques à des particuliers pour une durée minimum de 20 ans, moyennant une taxe qui serait révisée au bout de 10 ans.

Entenado : enfant d'un précédent mariage (*ante natus*) et faisant partie du groupe familial d'une exploitation (beau-fils, belle-fille).

Entrada : (ou *cabalgada*) incursion armée des Espagnols le plus souvent en vue de se procurer des esclaves en territoire indien. En principe dirigée contre les Indiens "insoumis" mais dans la pratique ce n'était pas le cas.

Faraute : sobriquet méprisant donné par González de Najera aux interprètes métis (Chili, début du XVIIe siècle.

Fortinera (china fortinera ou *cuartelera)* : femme vivant en couple avec des soldats dans les postes militaires.

Feria de ponchos : foire commerciale indigène mentionnée au moins depuis le traité de 1742 dans la région de Tandil-La Ventana. Elle était aussi fréquentée par les Hispano-créoles.

Fiador : collier de cheval porté derrière la tête et auquel une corde peut être attachée (Amérique du sud).

Fiscal : dans un tribunal, magistrat chargé des intérêts du ministère public. Procureur.

Foye : arbre sacré mapuche (*drimys chilensis*) appelé *canelo* par les Espagnols.

Futamapu : (ou *butalmapu*/ *vutamapu*) de *vuta / futa* "grand" et mapu "pays, terre" (mapuche). A l'époque coloniale, l'Araucanie chilienne était divisée en quatre grandes confédérations mentionnées à partir du XVIIIe siècle. Cela correspondait à des zones géographiques : *Lafquen-futamapu* (la côte), *Lelfün-futamapu* (la plaine centrale), *Inapire-futamapu* (piémont andin) et *Pire-futamapu* (pays pehuenche).

Futa : (ou *vuta*/*buta*) "grand" en langue mapuche.

Gauderio : gaucho de la Banda Oriental (Uruguay) à l'époque coloniale. Peut-être d'origine portugaise et utilisé dans le Rio Grande do Sul (Brésil) où il aurait désigné des gens de la campagne sans domicile ni occupation bien définis. Concolocorvo (1749) les a dépeints à Montevideo de manière très péjorative.

Gobernación : entité à la fois politique et administrative (lois et ordre public).

Golondrina : travailleurs agricoles migrants qui faisaient le va-et-vient entre l'Europe et l'Argentine afin de pouvoir travailler toute l'année, les saisons étant inversées.

Gualicho : (mapuche) "mystère". Peut représenter un esprit occasionnant le mal.

Guaso/huaso : habitant rural au Chili, comme le gaucho en Argentine. Au XVIIIe siècle, synonyme de gens de condition très modeste.

Güinca : (*wigka / huinca*) (mapuche) homme blanc, étranger.

Guluche : (ou *Nguluche*) de *gulu* "Ouest" et *che* "gens" (mapuche). Les habitants du versant ouest de la Cordillère.

Gulu Mapu : (ou *Ngulu Mapu*) de *gulu* "Ouest" et *mapu* "pays, terre" (mapuche). C'est-à-dire le Chili.

Gününa iajich : la langue originelle des Günün-a-Künna ou Tehuelche du Nord.

Günün-a-Künna ou *Guénaken* : Tehuelche du Nord, jusqu'aux rivières Limay et Negro (en langue d'origine)

Gvrv : (mapuche) renard. Souvent orthographié *Guôr* ou *Guerr*.

Hacendado : titulaire d'une *estancia*.

Hidalgo : *"Hijo de algo"*, le premier échelon de la noblesse, non soumis à l'impôt direct, mais tous n'étaient pas nobles de naissance ; le titre pouvait s'acheter, être octroyé ou s'acquérir par l'exercice d'une fonction publique.

Hinterland : (mot allemand : arrière-pays). Une région s'étendant à l'intérieur des terres par opposition à un rivage ou la rive d'un fleuve, ou au-delà d'une possession coloniale.

Horro, horra : affranchi (esclave).

Hue : voir *we*.

Huecubu Mapu : "Pays du Diable". Déformation de *Weküfu* "esprit malin" et *mapu* "pays" (mapuche).

Hueque : camélidé qu'élevaient les Araucans, peut-être la vigogne. Appelés aussi "moutons de la terre" (du pays) dans les documents.

Huilliche/Williche/Wijiche : de *wiji* ou *willi* "Sud" et *che* "gens" (mapuche). Désignait – et désigne – ceux qui habitaient le Sud des deux côtés de la Cordillère.

Indios amigos : Indiens alliés aux Hispano-Créoles en vertu d'alliances et de traités.

Intendente : charge calquée sur le modèle français à partir de la dynastie des Bourbons, subordonnée au vice-roi et couvrant des compétences très diverses : armée, finances, économie, justice. Ils étaient assistés par un lieutenant dans les affaires de de justice . Normalement destinée à remplacer les *corregidores*, la charge fut réduite aux finances au début du XIXe siècle et supprimée en 1833.

Invernada : (*puesto de*) un endroit destiné à parquer le bétail en hiver.

Ipso facto incurrenda : (latin) "au moment même où cela se produit".

Isla : terrain à l'intérieur d'un méandre de rivière. Dans la Pampa, une petite forêt très localisée, un boqueteau.

Jagüel : puits dans la Pampa et en Patagonie.

Juego al pato : jeu pratiqué à la campagne durant la période coloniale (objet de fréquentes interdictions et punitions) et jusque vers les années 1850. Plusieurs cavaliers se disputaient un grand sac de cuir muni de poignées et figurant un canard.

Juez de paz : juge de paix. La Justice de Paix remplaça après l'Indépendance l'Alcalde de Hermandad colonial.

Juicio de residencia : procédure effectuée au nom de la Couronne à la fin du mandat d'un fonctionnaire colonial et visant à réprimer les abus ou délits qui auraient pu être commis. Les plaintes éventuelles étaient alors enregistrées. Cette procédure existait également dans la Péninsule.

Junta de Guerra : au Chili, réunion des autorités de la Frontière dans le but de préparer un *parlamento*.

Junta de Indios : assemblée, rassemblement, hors de la présence des Espagnols.

Jus (Ius) Gentium : (latin) le Droit des Gens.

Justicia Mayor : en Espagne c'était un Juge Suprême. En Amérique, il gouvernait une région plus petite qu'une province.

Kalfu : (ou *kavfu*) bleu (mapuche). La couleur de l'infini, de l'eau. *Calfucurá* : pierre bleue.

Karu : (ou *karv*) vert (mapuche). La couleur du végétal, des "fruits de la terre".

Kawiñ : fête (mapuche).

Kona : (mapuche) homme jeune, guerrier.

Koypu : ragondin ou castor des marais (mapuche) (*myocastor coipus*). Mentionné dans le récit de Thomas Falkner (*Coipu*).

Kull kull : (ou *kujkuj*) (mapuche) instrument à vent fait d'une grande corne de bovin.

Kuñifaj : pauvre (mapuche).

Kuru : (ou *kurv*) noir (mapuche). L'absence de couleur, mais aussi la stabilité, la couleur des hommes véritables.

Labrador : habitant de la campagne se consacrant à l'agriculture. Propriétaire ou non.

Ladino (*indio ladino*) : Indien connaissant la langue espagnole.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Lancú : une céréale cultivée par les Indiens – entre autres au Mamuëll Mapu – d'après Luis de la Cruz se basant sur les renseignements d'une captive.

Lanza : désigne la plupart du temps le guerrier indien. Il est parfois spécifié *de lanza* (armé d'une lance) alors que d'autres *de bolas*, son armés de *boleadoras*.

Laque : cité par Luis de la Cruz à propos des *boleadoras* pehuenche (*lucai* ou *bvkai* en mapuche).

Latifundio : (du latin *latifundium*) grande propriété rurale en Amérique latine, qui existait aussi dans la Péninsule, par exemple en Andalousie. Antonyme : *minifundio*.

Lauquen/lafkén : (mapuche) lac, lagune (*bafkeh/bafken*)

Lazo : lasso, corde à noeud coulant d'origine indienne utilisée pour attraper le bétail.

Lengua General : (ou *intérprete de la Lengua General*) interprète de l'armée connaissant la langue habituellement parlée par les Indiens du Chili.

Lenguaraz(a) : interprète (homme et femme).

Leuvú/Leufú : (mapuche) rivière (*bewfu*).

Licencia (Real) para viajar a las Indias : accordée au départ par la Cour, ces permissions de passer en Amérique furent ensuite du ressort de la Casa de la Contratación.

Liq : (mapuche) blanc. La couleur de la lumière, de la pureté de la pensée.

Lof : communauté (mapuche).

Logko : (ou *lonko*) (mapuche), chef d'une communauté araucane en temps de paix. Ce mot désigne également la tête.

Llanistas (*Indios de los LLanos*) : nom espagnol donné dans des documents du XVIIIe siècle à des groupes occupant à l'origine la Vallée Centrale du Chili entre le Bío-Bío et le Toltén. Au XVIIIe siècle auraient également occupé des zones du piémont andin. Nommés aussi parfois *abajinos*. Correspondrait au *Lelfün-Futamapu*.

Machi : (ou *maci*) (mapuche), autorité spirituelle et guérisseur/guérisseuse.

Madrina : (*yegua madrina)* jument qui conduit une troupe de chevaux (*tropilla*) et porte un équipé de sonailles (*cencerro*).

Maestre de campo : militaire en charge d'un régiment, un grade au-dessus du sergent-major. Dans le Río de la Plata, ils étaient chefs d'un secteur de la Frontière, secondant un commandant.

Magistral : un chanoine (*canonigo*) *magistral* occupait la charge de prédicateur au sein du chapitre (*cabildo*) d'une cathédrale, d'une collégiale.

Maküñ : poncho (mapuche).

Malal : (mapuche) cercle, corral, fortin.

Malón : (ou *maloca*) raid en vue de se procurer du bétail ou des captifs. Certains auteurs emploient indifféremment *malón* ou *maloca*, mais la majorité emploie *malón* côté indien et *maloca* quand le raid était le fait des Hispano-créoles. Nous avons choisi cette option.

Maloquero : auteur d'un raid (*malón*).

Malla : travail manuel au crochet.

Mamüellche : (mapuche) habitant de la zone du *Mamüell Mapu*.

Mamüell Mapu : "pays où l'on trouve du bois", une région boisée (mapuche).

Mancebos de la tierra : les premiers métis du Río de la Plata.

Manea : entrave pour cheval.

Mangrullo : tour de guet en bois des fortins de la Frontière.

Manso : (*caballo*) cheval dressé.

Manzaneros : désignait des tribus installées dans le piémont andin, au sud du triangle du Neuquén dans la région des rivières Caleufú, Collón Cura et du lac Lacar. A l'époque de la *Conquête du Désert* de la fin du XIXe siècle, Sayhueque était *cacique* manzanero du *País de las Manzanas*.

Mapuche : de *mapu* "terre" et *che* "gens", les "Gens de la Terre". Descendants des Araucans.

Mapudungun : (*mapuzugun*) de *mapu* "terre" et *zugun* "langue", la "langue de la terre" du peuple mapuche. Le terme n'aurait pas été utilisé avant le XVIIIe siècle.

Mara : lièvre de Patagonie ou des Pampas (*dolichotis patagonum*).

Mari mari peñi : Salut, bonjour, frère (mapuche), si c'est un homme qui s'exprime. Si un homme s'adresse à une (ou des) femmes ou une femme à un homme ou encore des femmes entre elles, ce sera alors *mari mari lamgen* (sœur).

Matambre : la chair entre les côtes et la peau d'un bovin (*que mata el hambre*, "mate-faim"). On le trouve déjà dans l'ouvrage de Concolocorvo.

Matear : boire/prendre le maté.

Maturrango : terme créole qui peut revêtir plusieurs significations. Il peut s'appliquer à un cheval considéré inutile car âgé ou infirme, par extension à un piètre cavalier. Il peut aussi désigner péjorativement un étranger (dont les Espagnols à l'époque de l'Indépendance) ou à quelqu'un récemment arrivé et ignorant des us et coutumes locaux.

Mayorazgo : Institution de la fin du Moyen-äge réservant l'essentiel d'un héritage à un seul bénéficiaire. Il était inaliénable et transmissible de génération en génération à un des héritiers du bénéficiaire originel – homme ou femme – et n'était pas réservé à la noblesse.

Mazorca : nom de la police politique du dictateur Juan Manuel de Rosas. Elle fut dissoute en 1846.

Media inata : impôt colonial instauré en 1631. La moitié était généralement payable à la remise d'une *merced*, d'un titre ou d'un emploi, et le reste un an après.

Mercachifle : colporteur.

Merced : concession gratuite de terres ou *encomiendas* en récompense de services rendus.

Mesta : groupement des éleveurs de bétail de Castille (*Honrado Concejo de la Mesta*) fondé en 1273 par le roi Alfonso el Sabio.

Mestizo(a) : métis(se) de Blanc et d'Indien. Le mot français *métis*, s'appliquant à toutes les ethnies, n'a pas cette signification restrictive,.

Minsión : *"A mi costa y minsion"* (Díaz de Guzman *La Argentina* p. 31) Aussi orthographié *mencion* dans d'autres textes. Pourrait signifier "à ma charge et en mon nom".

Minga : mise en commun de la force de travail et du matériel entre voisins et connaissances à l'époque des semailles ou des récoltes. Mot d'origine araucane (*mingaco*) et quechua (*minka*, *minkakuni*). Le *mingaco* araucan était organisé pour effectuer en commun des tâches agricoles de grande ampleur, creuser un canal ou édifier une maison ; dans ce dernier cas, la *minga* était appelée *rukatun* (de *ruka* : maison en mapuche).

Miriñaque : crinoline.

Mita : système de travail public obligatoire pour les Indiens, récupéré par les Espagnols d'une institution du royaume inca.

Mitayo : Indien assujetti à la *mita*, travail public obligatoire.

Mocetón/Mozetón : (du castillan *mozo*) utilisé dans les textes hispano-créoles du XVIIIe siècle pour désigner les jeunes guerriers suivant un chef.

Mojón : borne (limite de domaine).

Moluche : Ils sont décrits par le père Falkner dans son voyage en Patagonie comme éleveurs de moutons cultivant également un peu de maïs. Pedro de Ángelis les décrit habitant des zones plutôt montagneuses et de stature modeste, ce qui les différencie des Tehuelche.

Montonera : au XIXe siècle, des groupes armés irréguliers apportant leur appui à une cause ou à un chef de guerre local dans les guerres civiles.

Montoneros : les participants à une *montonera*. Littéralement "ceux-qui-vont-en-foule", des secteurs déshérités de la population enrôlés par les *caudillos* dans les guerres civiles du XIXe siècle : soldats démobilisés, déserteurs, gens sans travail ou fuyant la justice.

Morisco : enfant d'une mulâtre.

Mostrenco : (un bien) vacant, sans propriétaire apparent.

Mudai ou *muzay* : boisson fermentée des Araucans, faite à base de grains, de légumineuses, de pignons de pin ou de fruits selon la région.

Mulita : (*dasypus hibridus*) tatou à long nez de la Pampa.

Mustang : cheval sauvage en Amérique du nord. Anglicisme dérivé du mot espagnol *mesteño*, désignant des chevaux de la Mesta, égarés durant les transhumances.

Napülkafe : terme ancien mapuche qui s'appliquait aux voyageurs du *wallmapu*.

Navíos de arribada : ou *de arribada forzosa*. Navires invoquant des avaries survenues durant le voyage pour obtenir de mouiller dans un port dont l'accès leur était interdit.

Navíos de asiento : navires armés par les titulaires d'un accord d'*asiento* de traite négrière avec la Couronne espagnole.

Navíos de permiso : navires anglais autorisés par la Couronne espagnole après le traité d'Utrecht à commercer directement avec ses colonies, chargé de 500 tonneaux de marchandises.

Navíos de registro : navires armés par les commerçants de Séville ou Cadix avec autorisation du Conseil des Indes et qui pouvaient aller n'importe où en Amérique hispanique. Ils finirent par supplanter le système des flottes, galions escortés de navires de guerre aux voyages extrêmement irréguliers.

Ngenechen : (ou *Gvnecen*) (mapuche) le "Maître des hommes", "Celui qui nous gouverne, dirige nos actions". Bien qu'il ne soit pas assimilé à Dieu, dans le sens des trois Religions du Livre, il occupe une place supérieure dans la religion mapuche.

Noque : petit grenier fabriqué avec des cuirs (J. C. Garavaglia, *Les hommes… Op. cit*. p. 451)

Ñandubay : arbre mimosacé d'Amérique.

Obraje : atelier de tissage dans l'Amérique hispanique.

Oidor : juge membre des *Reales Audiencias* ou *Chancillerias* tribunaux collégiaux originaires de Nouvelle-Castille. En Amérique leurs fonctions furent plus étendues que dans la Péninsule. Entre autres, ils nommaient les *visitadores* (enquêteurs administratifs).

Ombú : (*phytolacca dioica*) arbre caractéristique de la Pampa qui a la particularité de brûler très difficilement et de ne pas pouvoir être utilisé en menuiserie. Le nom serait d'origine guaranie ("ombre").

Pago : un district déterminé de terres. Une petite région rurale.

Paine : (ou *Payne*) (mapuche) céleste (couleur du ciel). *Paine Guôr*/*Guerr*/*Gvrv* : renard céleste.

Palin : jeu traditionnel araucan évoquant le hockey, dans lequel deux équipes (hommes ou femmes) se disputaient une balle (*pali*) à l'aide d'une grande crosse de bois (*wiño*) sur un terrain aplani (*palituwe*). On y jouait en de diverses occasions.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Pampa : "plaine sans arbres", une étendue plate où il n'y a rien (quechua). Une dénomination amplement utilisée à toutes les époques pour désigner des groupes indiens habitant cette zone. Dans l'impossibilité d'identifier les groupes originels, nous utiliserons plutôt "Indiens de la Pampa".

Pañuelo de mano : foulard, écharpe (Argentine).

Panza de burro : chapeau en usage à la campagne au début du XIXe siècle. Un disque était découpé dans la partie du ventre d'un cuir d'âne – d'où son nom – et on le plaçait, humidifié, sur un pieu épais, bien attaché dans sa partie inférieure. Une fois sec, on recoupait le bord qui était la plupart du temps assez étroit.

Paolo : (italien, pluriel : *paoli*) monnaie des Etats pontificaux frappée d'après les papes Paul III et Paul IV (XVIe siècle).

Papeleta de Conchavo : (ou *conchabo*) bulletin d'embauche obligatoire pour les non-propriétaires, délivré par l'employeur et attestant que la personne avait effectivement un travail. Il était exigible par les autorités à tout moment, la personne qui n'en avait pas pouvait être déclarée *vagabonde* et enrôlée dans l'armée. Il est mentionné dès la fin de la période coloniale.

Papeleta de indios : bulletin distribué aux Indiens à l'époque de Rosas pour la délivrance des "rations".

Paradero : refuges naturels ou lieux déterminés de rencontre sur les chemins indiens où les indigènes pouvaient faire des haltes de plus ou moins longue durée pour trouver de l'eau ou des provisions, se réunir ou se concerter avec d'autres groupes.

Pardo(a) : métis(se) de Noir et de Blanc (*mulato*), mulâtre.

Parejero : cheval rapide et de belle apparence.

Parias : tribut en or payé en Espagne par les royaumes musulmans aux royaumes chrétiens en gage de paix.

Parlamento : ou *parla*, entrevue et négociations préliminaires à un traité entre indigènes et autorités hispano-créoles.

Partido : district ou territoire incluant plusieurs villes ou villages d'une province.

Pasteador : on trouve ce mot chez Thomas Falkner dans le sens de "pâturage".

Pastor : habitant de la campagne se consacrant à l'élevage. Propriétaire ou non.

Pehuen : (*Pewen*) mot mapuche pour l'*Araucaria araucana*.

Pehuenche : (*Pewenche*) mot mapuche, de *pewen* ou *pehuen* "pin" (araucaria) et *che* "gens". Les "gens du pays des pins". Ils habitaient les vallées d'altitude des deux versants andins. A l'origine, ils se différenciaient des Araucans et ne parlaient pas la même langue.

Pejerrey : poisson d'eau douce ou salée (*Odontesthes bonariensis*, athérine).

Peludo : tatou (*chaetophractus villosus*).

Perchel : 1) système consistant à stocker le grain dans des peaux de bovins accrochée en haut de bâtons afin de les protéger des charançons (J.S. Garavaglia, *Les hommes… Op. cit,* p. 214). 2) Hangar destiné à stocker des cuirs ou du fourrage, ainsi qu'à ranger du matériel agricole.

Picador : charretier chargé d'aiguillonner (*picanear*) les boeufs de l'attelage.

Pichi : (ou *pici*, mapuche) petit(e).

Picote : ancien tissu de grosse laine (picote).

Pieza : dénomination utilisée à la période coloniale pour désigner un esclave, indien ou africain.

Pikunche/Picunche : de *pikun* "Nord" et *che* "gens" (mapuche). Désignait – et désigne – ceux qui habitaient, outre une partie du Chili, le sud de Córdoba, Mendoza, San Luis et même la province de Buenos-Aires.

Pilchas : vêtements (Argentine).

Pingo : un jeune cheval résistant et qui court vite.

Pinto : cheval à robe pie nord-américain descendant de chevaux espagnols et particulièrement appréciés de certaines tribus nations amérindiennes, telles les Blackfeet.

Piña de plata : ce qui restait de pâte molle d'argent dans les moules lors de la fonte, de forme conique, d'où le nom (*piña* : ananas).

Pirca : (Amérique latine) mur de pierres et de boue.

Pony : (pluriel : *ponies*) en Amérique du Nord, nom donné couramment par les Blancs aux chevaux des Amérindiens.

Poquets : (semer en) petit trou dans la terre dans lequel on sème ou plante plusieurs graines ou plants.

Porteño : du port de Buenos-Aires, portègne.

Potrear : passer la ligne de frontière dans l'intention de dérober chevaux et bétail.

Potrero : (Amérique) enclos pour le bétail.

Poyas : (ou *Poyuche*) groupe indigène qui aurait habité la région du Nahuel-Huapí. Le père Falkner les confondait avec les Chono, groupe du sud chilien, au-delà de l'Araucanie.

Pozo de balde : puits (Amérique latine dont Argentine, Uruguay). (*Baldero* : puisatier)

Precio de la novia : les présents que devait offrir un prétendant à sa future belle-famille afin de pouvoir contracter mariage : chevaux, bétail, objets de valeur.

Propaganda Fide : congrégation fondée à Rome par le Pape Grégoire XV en 1622 pour la propagation de la foi dans le monde par l'intermédiaire de missionnaires.

Provincial : (Jésuites) Supérieur ayant autorité sur tous les établissements d'une province.

(Real) Pueblos de Indios : villages indigènes fondés à partir de la Cédule Royale de 1545 et placés sous tutelle royale. Ils étaient gérés par un *Corregidor de Indios*. Le *cacique* et le *Cabildo de naturales* – dont l'autorité se superposait à celle, traditionnelle du *cacique* – étaient ses collaborateurs.

Puelche : de *puel* "Est" et *che* "gens", "les gens de l'Est" pour les Mapuche, c'est-à-dire ceux du territoire argentin par rapport au Chili. Cependant, selon la configuration du territoire, ils peuvent aussi être définis comme *lafkenche* (ceux qui vivent du côté de la mer) ou *mamüelche* (les gens qui vivent là où il y a des bois).

Puel Mapu : de *puel* "Est" et *mapu* "pays, terre" (mapuche). C'est-à-dire l'Argentine.

Puestero : ouvrier agricole chargé de l'une des différentes parties d'une *estancia*, ainsi que les bêtes correspondant à cette partie.

Puestos : les différentes parties d'une *estancia*.

Puestos de engorde : lieux où le bétail était laissé quelques temps à engraisser et se reposer avant un long trajet, comme les vallées pehuenche avant de franchir la cordillère.

Pulchitun : réseau de messagers araucans.

Pulpería : petit commerce et débit de boissons de la campagne. Mais elle existait aussi dans l'espace urbain.

Pulpería volante : *pulpería* ambulante.

Pulpero : exploitant d'une *pulpería*.

Pureza de sangre : (*estatuto de*) depuis la fin du XVe siècle, pour accéder à un grand nombre de charges, il fallait prouver être un vieux chrétien, c'est-à-dire ne pas avoir d'ascendance maure ou juive. En Amérique hispanique, le concept s'appliqua au métissage.

Puntano : originaire de San Luis. La capitale de cette province s'était appelée jadis San Luis de la Punta de los Venados.

Pwel Mapu : voir *Puel Mapu*.

Quebrada : brèche.

Quillango : manteau tehuelche en peau de guanaco peint. (*Kay guaj'enk* chez les Günün-a-Künna du nord et *kay gütrruj* chez les Aonikenk du sud).

Quincha : (*quinchamalium chilense*, du quechua *qincha*, clôture) jonc d'Amérique du sud utilisé pour couvrir des maisons ou dresser des enclos.

Quinta : domaine agricole orienté vers la production de fruits et légumes.

Quintero : propriétaire d'une *quinta*.

Quiñelob : (mapuche) groupement de plusieurs groupes de maisons, de plusieurs lignages.

Quirquincho : tatou à trois bandes (*tolypeutes matacus*) (Pampa, Patagonie).

Ragkoche : du mapuche *rag* "glaise", *ko* "eau" et *che* "gens", les "Gens qui vivent là où il y a de la glaise et de l'eau", les Araucans.

Ramo de guerra : fonds destinés aux *guardias* et aux compagnies de Blandengues de Buenos-Aires, ainsi qu'aux présents destinés aux délégations indiennes en visite et aux *parlamentos*. Approuvé par le Roi le 7 septembre 1760.

Rancho : petite maison paysanne.

Randas : dentelles.

Rankul : voir *Rankülche*.

Rankülche : du mapuche *rankül* "roseau" et *che* "gens". Les "gens du pays des roseaux". Nommés la plupart du temps Ranqueles dans les textes.

Rastrillada : piste, traces.

Rastrillada de los Chilenos : un chemin indien reliant le Neuquén à Salinas Grandes.

Real : (ou *del Rey*) signifiait l'appartenance au domaine du Roi, par opposition aux biens de particuliers.

Realengo(a) : du domaine du Roi (*tierra realenga*).

Real Hacienda : Finances Royales.

Real situado : durant la période coloniale, envois périodiques d'argent liquide des régions les plus riches de l'Empire espagnol vers les moins favorisées pour assumer les frais de défense.

Recogida : expédition pour récupérer le bétail sauvage pour le domestiquer. Ce bétail étant propriété de la Couronne (*realengo*) un permis était nécessaire (*licencia de recogida*).

Reche : de *re* (vrai, véritable, pur) et *che* (gens) (mapuche). Le terme semble avoir été une des premières auto-dénominations des indigènes de l'Araucanie d'après les premiers témoignages, dans le sens de "homme véritable".

Reducción : regroupement sous autorité religieuse d'une communauté amérindienne sur des terres collectives. Ils étaient ainsi assujettis au travail obligatoire et à l'évangélisation.

Regidor : membre du conseil d'une ville, conseiller municipal.

Rehue (*rewe*) : de *re* "véritable" et *we* "lieu", le lieu sacré, l'espace cérémoniel d'une communauté mapuche. Il n'est pas synonyme de "village", sens que semblent toutefois lui donner certains documents.

Repartimiento : répartition de groupes indiens à un *encomendero*, un fonctionnaire colonial ou un artisan, bénéficiaires de leur travail obligatoire en échange de sa "protection" et d'un enseignement religieux.

Reparto : répartition d'Indiens capturés comme main-d'œuvre servile entre les habitants.

Requerimiento : établi en 1512 par les Lois de Burgos, le *requerimiento* était lu aux Indiens à l'arrivée sur un nouveau territoire et les invitait à se soumettre à la Couronne espagnole investie de tous les pouvoirs par le Pape. En cas de refus, les Espagnols considéraient qu'ils avaient le droit d'ouvrir les hostilités.

Riendas : rênes, guides.

Res nullius : (latin) en Droit, une chose n'appartenant à personne. Les Espagnols y trouveront le fondement de la Conquête en Amérique en ne reconnaissant pas les droits territoriaux des peuples et de leurs leaders.

Rincón : dans la Pampa, un méandre de rivière permettant d'abreuver non seulement le bétail mais de faciliter la construction d'un enclos offrait un lieu d'implantation humaine privilégié. Le terme se retrouve donc dans un certain nombre de noms d'*estancias*, comme El Rincón de López, demeure du grand-père maternel du dictateur Rosas.

Rodela : rondache, grand bouclier circulaire de cuir du XVIe siècle employé par les fantassins.

Rodeo : rassemblement de bétail dans un but déterminé (parquage dans une *estancia*, marquage, etc.).

Rodear : action de rassembler du bétail.

Ruka : (ou *ruca*) la maison araucane/mapuche.

Rüpü : (ou *rvpv*, mapuche) chemin.

Saladero : entreprise de salaisons. Dans la province de Buenos-Aires, les premiers virent le jour à la fin du XVIIIe siècle.

Salto atrás : littéralement un "saut en arrière". Enfant ayant un parent mulâtre et l'autre noir ; c'était perçu comme une régression et extrêmement négatif.

Sarga : serge (type de toile).

Secadal : terrain sec ou non irrigué.

Senda pehuenche : le *sentier pehuenche* (Antuco, Neuquén) reliant le versant oriental à la région de Las Lajas au Chili (sud de Chillán).

Señor de ganado : propriétaire de troupeaux.

Serranos : "Indiens des sierras" mentionnés aux XVIIe et XVIIIe siècles et qui habitaient la zone des sierras de la Frontière Sud (El Volcán, Casuhatí/La Ventana). Ce qui ne donne aucune idée des noms originels.

Sisa (*Ramo de*) : impôt sur certaines marchandises en provenance du Paraguay, Cuyo et Buenos-Aires et à destination du Pérou instauré à l'origine par la Gobernación du Tucumán (décret du 26.02.1676). Il était destiné aux frais de la défense contre les Indiens.

Sobrepuesto : couverture de cuir ou de laine posée au-dessus de la selle.

Sociedad Popular Restauradora : organisation créée en 1833 par les partisans de Juan Manuel de Rosas afin de favoriser son retour au pouvoir. Son bras armé sera constitué par la *Mazorca*, police politique.

Sociedades Económicas de Amigos del País : associations créées dans la seconde moitié du XVIIIe siècle sous l'impulsion de cercles éclairés pour le développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, et qui reçurent ensuite l'aval de la Couronne. La première vit le jour au Pays Basque en 1765.

Suerte de tierra : terre accordée à l'origine gratuitement par tirage au sort.

Suspensores : bretelles (Amérique latine).

Tahona : (ou *atahona*) moulin rural ou urbain consistant en une lourde meule en pierre ou en bois de type *noria* et que faisait tourner la traction d'une mule ou d'un cheval, ou encore des esclaves.

Tahonero : meunier.

Tandilia : système géographique montagneux du sud-ouest de la province de Buenos-Aires incluant un ensemble de *sierras* peu élevées du Cap Corrientes à Vallimanca : La Tinta, Balcarce, Tandil et Olavarría.

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Tape : personne de type indien.

Tapelche : Tapalqué (traité de 1790).

Tasajo : (ou *charqui*) viande salée et séchée à l'air ou au soleil.

Tehuelche : de *Chewelcho* (mapuche) *gente brava*. Nom donné par les Mapuche.

Tenemiche : nom donné à la Laguna Blanca Grande (traité de 1790).

Tirador : cinturon en cuir.

Toki : (ou *toqui*) (mapuche), chef nommé en temps de guerre ou de danger imminent. Ce mot désigne également une hache.

Toldería : l'ensemble des habitations d'une tribu réunies sous l'autorité d'un *cacique*.

Toldo : tente des Indiens de la plaine argentine fait de peaux tendues sur une armature de branchages et de pieux fichés dans le sol.

Tovaja : (guaraní) beau-frère. peut se décliner en *Rovaja* ou *Hovaja*. Retranscrit par Ruy Díaz de Guzmán dans *La Argentina* en *tobayá* de manière incorrecte, le son "b" n'existant pas dans cette langue.

Tratado : selon Graciana Pérez Zavala, un *acuerdo* (accord) signifiait une rencontre faite de promesses réciproques jetant les bases d'une paix future ; un *tratado* (traité) impliquait en principe un acte écrit et un *convenio* (convention) ne signifiait pas une reconnaissance internationale[1990]

Travesía : en Amérique latine une région désertique.

Tropilla : troupe de chevaux guidés par une jument (*yegua madrina*).

Troxa : grenier (J. C. Garavaglia, *Les hommes… Op. cit*. p. 451). *Troj* ou *Troje* (Julio Casares *Diccionario ideológico de la lengua española*).

Ulmen : homme riche (mapuche *vbmeh*). Orthographié aussi *gulmen* ou *guilmen* dans les documents.

Uti possidetis juris : règle de droit privé romain reprise et appliquée en Amérique latine à l'Indépendance : les frontières des nouveaux Etats seraient fixés en fonction des anciennes limites de la période coloniale.

Vaca : au XVIIe siècle dans le sens de "vide" (*tierras vacas y despobladas*).

Vaca careta : cuir utilisé à l'époque coloniale pour recouvrir les charrettes de transport. Il provenait de bétail sauvage de couleur marron clair avec des taches plus foncées.

Vagos y mal entretenidos : personnes sans profession connue ou régulière, et coupables d'activités jugées répréhensibles (mendicité, vagabondage, fréquentation de "mauvais lieux").

Valle Central : zone géographique du Chili située entre la chaîne côtière et les Andes, allant de Santiago au Sud de la région du Bío-Bío. Les Espagnols perdirent l'accès au sud de la rivière Bío-Bío avec l'établissement définitif de la frontière au traité de Quillín (1641).

Vaquear : chasser le bétail sauvage (*cimarrón*) dans la pampa argentine.

Vaquerías : chasses périodiques au bétail redevenu sauvage et pour lesquelles des permis étaient accordés par le Cabildo de Buenos-Aires. Le bétail étant propriété de la Couronne (*realengo*) un permis était nécessaire (*licencia de vaquería*).

Vecino : habitant d'un noyau de population dans lequel était situé son domicile, ce qui impliquait de servir dans les milices. Etre réputé *vecino honrado* ou *persona honrada* donnait la possibilité d'accéder à des charges ou des institutions dans la colonie (*Leyes de Recopilación*).

Veedor : voyer, fonctionnaire chargé des voies publiques.

[1990] Graciana Pérez Zavala, "Oralidad y escritura : los tratados de paz entre el estado argentino y las tribus ranqueles" in *Revista Tefros (Taller de Etnohistoria de la Frontera Sur)*, 2005, Vol 3, N°1. Disponible sur : http://www.unrc.edu.ar/publicar/tefros/revista/v3n1p05/completos/oralidad.pdf

Ventania : système géographique montagneux du sud-ouest de la province de Buenos-Aires incluant la *sierra* de la Ventana et sa plaine adjacente, débutant au niveau de Puán et Pigué.

Veranada : (*puesto de*) un endroit destiné à parquer le bétail en été.

Vicios : désignait un certain nombre de produits que se procurait le gaucho ou *peón* rural : tabac, *yerba mate*, sucre, alcool.

Visitador : sorte de commissaires royaux, nommés ponctuellement pour réaliser des enquêtes sur les problèmes entre colons et autochtones. Les *visitas* servaient entre autres pour dénoncer les abus.

Vizcacha : viscache (*lagostumus maximus*) gros herbivore et rongeur de la famille du chinchilla vivant entre autres dans la pampa où il creuse des galeries souterraines.

Voroga : (ou *Voroganos*) un groupe ethnique souvent mentionné au XIXe siècle, comme étant originaire de la région de Voroa ou *Forowe* (*Lugar donde hay huesos*) au Chili, située entre les rivières Cautín et Toltén.

Vuriloche : de *furi* "dos", *lof* "communauté" et *che* "gens" en mapuche, les "gens de la communauté de l'autre côté" ou de "au-delà" (de la Cordillère). Le col des Vuriloche ou Bariloche mettait en contact les Araucans de la région de Valdivia avec les communautés de celle du Nahuel-Huapi.

Wallmapu : (ou *waj mapu*) l'univers matériel ou immatériel (cosmos). Ce que l'on peut voir jusqu'à l'horizon. Se réfère aussi au territoire mapuche dans son ensemble *Gulu Mapu* ("Pays de l'Ouest", le Chili) et *Puel Mapu* ("Pays de l'Est", l'Argentine) confondus.

We : (mapuche) désigne le lieu où se trouver quelque chose ou bien se réalise une action. Souvent orthographié *hue/hué*.

Weichan : (ou *weycan*, mapuche) guerre, combat.

Werken : (mapuche) messager. Souvent orthographié *huerquen*.

Wijiche : voir *Huiliche*.

Yaguané : moufette de Patagonie (*zorrino*). Elle est mentionnée dans le récit de Thomas Falkner, qui utilise cependant un nom d'origine guaraníe et non mapuche ou tehuelche.

Yanacona : personne rattachée au service de l'Inca, dans des domaines très divers. En Amérique hispanique, attaché au service d'un Espagnol ou un métayer et qui ne pouvait en partir.

Yerra : marquage du bétail (Amérique).

Yerro : fer à marquer le bétail.

Zambaigo : synonyme de *zambo*, métis(se) de Noir et d'Indien.

Zambo(a) : métis(se) de Noir et d'Indien.

Zorrino : moufette de Patagonie (*yaguané*).

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Liste des abréviations mentionnées

AC	Actas de Cabildo
ACBA	Archivo del Extinguido Cabildo de Buenos-Aires, publié par José Biedma
AECBA	Archivo del Extinguido Cabildo de Buenos-Aires
AFC, As. Va.	Archivo del Colegio de Propaganda Fide de San Ildefonso de Chillán, Chillán, Asuntos Varios [Chile]
A.G.	Archivo General, Santiago de Chile
AGI	Archivo General de Indias
AGI, ABA	Archivo General de Indias, Audiencia de Buenos Aires
AGI, ACh	Archivo General de Indias, Audiencia de Chile
AGI Bs.As.	Archivo General de Indias, Buenos Aires
AGI, Ch	Archivo General de Indias, Chile
AGM	Archivo del General Mitre
A.G.N.	Archivo General de la Nación Argentina, Buenos-Aires
A.G.N.-C.F	Archivo General de la Nación Argentina, Capital Federal
A.G.N. X	Archivo General de la Nación Argentina, Sala X, Sección Gobierno, Secretaría de Rosas (Irma Bernal, *Rosas y los Indios*)
A.G.P.	Archivo General Provincial (Argentina)
A.G.P.C.	Archivo General de la Provincia de Córdoba (Argentina)
A.G.P.S.F.	Archivo General de la Provincia de Santa Fe
A.H.L.	Archivo Histórico Loyola
A.H.M.	Archivo Histórico de la Provincia de Mendoza
A.H.N.	Archivo Histórico Nacional (Madrid)
A.H.P.B.	Archivo Histórico de la Provincia de Buenos Aires
A.H.P.B.A.	Archivo Histórico de la Provincia de Buenos Aires, La Plata
A.H.P.C.	Archivo Histórico de la Provincia de Córdoba (Argentina)
A.I.	Archivo de Indias
AM	Archivo Bartolomé Mitre, Buenos-Aires
AMC	Archivo Municipal de Córdoba (Argentina)
ANC	Archivo Nacional de Chile
AN, ACG	Archivo Nacional de Chile, Archivo de la Capitanía General de Chile
ANCH	Archivo Nacional (Chile) Santiago de Chile
E.M.G.	Escribanía Mayor de Gobierno (Argentina)
FMV	Fondo Morla Vicuña (Chile)
B.L. Egerton	British Library, Egerton Collection
BL. Add. Mss	British Library, Additional Manuscripts

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

B.N.	Biblioteca Nacional
BNC, Medina	Biblioteca Nacional de Chile, Santiago, Manuscritos Medina
BN, MM	Biblioteca Nacional de Chile, Manuscritos Medina
BNM	Biblioteca Nacional de Madrid
CHCh	Colección de Historiadores de Chile
C.H.D.H.N.	Colección de Historiadores y Documentos Relativos a la Historia Nacional (Chile)
C.G.G.V.	Colección Gaspar Viñas de copias del Archivo General de Indias mandadas hacer por Paul Groussac, Biblioteca Nacional, Buenos-Aires
CSM	Cartas de Sarmiento a Mitre
D.H.A.	Documentos para la Historia Argentina
D.H.I.V.I.	Documentos para la Historia del virreinato del Río de la Plata, Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras
H.M.C.	Historical Manuscripts Commission, London
M.E	Museo Etnográfico Juan B. Ambrosetti (Buenos-Aires)
N.H.	Nueva Historia. Revista de Historia de Chile (Londres)
P.	Padre
P.P.	Padres
R.A.H.	Real Academia de la Historia (Madrid)
R.A.H.-C.M.L.	Real Academia de la Historia, Colección Mata Linares (Madrid)
RChHG	Revista Chilena de Historia y Geografía
s.f.	Sin fecha (document non daté)
S.M.C.	Su Majestad Cristianísima

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Poids, mesures et monnaies

Acre	mesure de surface anglaise équivalent à environ 4 046 m^2.
Arroba	mesure espagnole de poids (12 à 15 kg) et de capacité (10 à 15 l). Au Chili, elle équivalait à environ 11,5 l. (Arrobe).
AP et BP	AP : *"antes del presente"*. BP : *"before present"*. Système de datation utilisée en archéologie, prenant comme point de départ l'année 1950, début de la pratique de la datation au carbone.
Cuadra	150 *varas*, soit 129,9 mètres. La mesure pouvait varier dans l'*ejido* de Buenos-Aires.
Cuadra ^{2}	150 x 150 *varas*, soit 22 500 *varas* carrées : 16 874 m^2.
Fanega	mesure espagnole de poids qui variait selon les régions. En Castille, elle équivalait à 55,5 l. (Fanègue).
Legua	5 196 mètres (lieue).
Legua ^{2}	2.500 ou 2.700 ha.
Palmeo	mesure de longueur équivalent à l'intervalle entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, la main bien ouverte (empan).
Suerte de estancia	parcelle de 1875 à 2 025 ha.
Vara	0,866 m.
Pied anglais (foot)	0,3048 m (divisé en 12 pouces ou inches).
Yard anglais	0,914 m.

Repères chronologiques

1453 *(25 mai)*. Prise de Constantinople par les Turcs.

1492 *(17 avril)*. *Capitulaciones* de Santa Fe signées entre Christophe Colomb et les Rois Catholiques.

1494 *(7 juin)*. Traité de Tordesillas ratifiant la division du monde à conquérir en deux hémisphères : l'oriental au royaume du Portugal, l'occidental aux Espagnols, à partir d'une "ligne" verticale imaginaire tracée sur l'Atlantique, 370 lieues à l'Ouest des îles du Cap-Vert.

1511 Sermon du Dominicain Antonio de Montesinos lors du dimanche de l'Avent à Saint-Domingue *Ego vox clamantis in deserto* affirmant la nature humaine des Indiens et s'élevant contre les traitements qui leur étaient infligés.

1512 Lois de Burgos instaurant le *Requerimiento*.

1516 Avènement de Charles 1er d'Espagne (Charles-Quint). Expédition de Juan Díaz de Solís.Découverte du Río de la Plata qui sera un certain temps appelé Río de Solís. *Memoria de los catorce remedios* de Bartolomé de las Casas.

1519 Premier tour du monde de Fernand de Magellan et Sébastien Elcano. Conquête du Mexique (Hernán Cortés).

1526 Expédition du Vénitien Sebastiano Caboto et de Diego García de Moguer sur les traces de l'exploration de Solís. Premier fortin provisoire de San Lázaro. Expédition de García Jofre de Loayza sur les côtes de la Terre de Feu.

1527 Edification du fort de Sancti Spiritus par l'expédition de Sebastiano Caboto.

1531 Conquête du Pérou (Francisco Pizarro). Nomination par la Couronne espagnole d'un Trésorier *"del Río de la Plata y Armada que se ha de hacer".*

1533 Les Espagnols entrent à Cuzco.

1534 *Capitulaciones* signées entre le Roi et Francisco Pizarro, Diego de Almagro, Pedro de Mendoza – *adelantado*, *capitán general* et premier gouverneur du Río de la Plata – et Diego de Alcazaba. Création de la première *Gobernación del Río de la Plata* ensuite nommée *Gobernación del Paraguay* (capitale : Asunción).

1534-1537 Pedro de Mendoza, gouverneur, *capitán general* et *justicia mayor*.

1535 Fondation de Lima (*la Ciudad de los Reyes*).

1536 Première fondation de Buenos-Aires.

1537 Juan de Ayolas *capitán general* et gouverneur du Río de la Plata et du Paraguay. Fondation de Nuestra Señora Santa María de la Asunción par Juan de Salazar.

1539 Domingo Martínez de Irala**,** gouverneur du Río de la Plata et du Paraguay.

1541 Abandon définitif de la première Buenos-Aires et repli vers Asunción au Paraguay, siège des autorités.

1542 *Leyes Nuevas*. Interdiction de l'esclavage des Indiens, de l'octroi de nouvelles *encomiendas* et extinction de ces dernières à la mort du bénéficiaire.

1543 Expédition de Diego de Rojas depuis le Pérou jusqu'au fort Sancti Spiritus de Caboto.

1545 Découverte des mines du Potosí au Pérou.

1549 Expédition de Nuñez del Prado au Tucumán depuis le Haut-Pérou.

1552 Impression de la *Brevísima Relación de la destrucción de las Indias* de Bartolomé de Las Casas (première version manuscrite ca. 1542).

1553 Fondation de Santiago del Estero, la plus ancienne ville argentine. Ortiz de Zárate propriétaire de mines au Potosí.

1559 Création de la *Cancillería Real de la Plata de los Charcas* (actuelle Bolivie) par Philippe II. Partie de la vice-royauté du Pérou, elle comprenait les provinces de La Paz, Potosí, Charcas, Santa Cruz ainsi que les territoires de Moxos et Chiquitos.

1560 Premier soulèvement calchaquí.

1561 Fondation de Mendoza par une expédition venue du Chili.

1563 Cédule Royale de Philippe II créant l'*Audiencia* de Charcas incluant les *gobernaciones* de Tucumán – désormais séparée du Chili – Juríes et Diaguitas.

1565 Fondation de San Miguel de Tucumán.

1566 Incorporation des *gobernaciones* du Río de la Plata et du Paraguay à l'*Audiencia* de Charcas.

1569-1576 Juan Ortiz de Zárate gouverneur.

1569 Publication de la première partie de *La Araucana*, poème d'Alonso de Ercilla y Zúñiga.

1570 Ordre Royal stipulant l'obligation des colonies américaines de s'organiser militairement.

1572 Expédition de l'*adelantado* Juan Ortiz de Zárate sur la rive orientale du Río de la Plata.

1573 (13.07) *Ordenanzas de Descubrimientos, nueva población y pacificación de las Indias* de Philippe II. Fondation de Santa Fe de la Vera Cruz par Juan de Garay.

1575 Fondation de la ville de Córdoba.

1580 Le royaume de Portugal devient une possession de la Couronne espagnole.

1580 Deuxième fondation de Buenos-Aires.

1581 Expédition de Pedro Sarmiento de Gamboa en Patagonie (1581-1583).

1585 Fondation de Concepción del Bermejo (Chaco). Arrivée des deux premiers Jésuites à Santiago del Estero en provenance du Pérou.

1588 Fondation de San Juan de la Vera de las Siete Corrientes (Corrientes). Arrivée de Jésuites du Brésil à Asunción (Paraguay).

1591 Cédule Royale autorisant l'introduction par le port de Buenos-Aires de 500 esclaves africains.

1595 Début de la construction du premier fort de Buenos-Aires (Real Fortaleza de Don Juan Baltasar de Austria).

1595 Fondation de la cité de San Luis de la Punta de los Venados qui relie le district de Cuyo à l'Atlantique.

1602 La Couronne espagnole autorise les habitants de Buenos-Aires à exporter les "produits de la terre" à destination des colonies portugaises.

1601-1609 Hernando Arias de Saavedra (Hernandarias) gouverneur. Il le sera de nouveau de 1614 à 1618.

1601 La Couronne supprime le service personnel des indigènes, remplacé par le travail rémunéré (*trabajo asalariado*).

1602 Décret Royal autorisant l'exportation de viande séchée et de graisse depuis le Río de la Plata. Premières *vaquerías* (Córdoba).

1608 Premier permis de *vaquería* du Cabildo de Buenos-Aires. Arrivée de la Compagnie de Jésus à Buenos-Aires.

1608 Cédule Royale décrétant l'esclavage les Indiens rebelles (*indios de guerra*).

1617 (16.12) Cédule Royale de de Philippe III divisant les colonies sud-américaines de l'Est : d'une part la *Gobernación del Paraguay* (ou Guayra) et de l'autre la *Gobernación de la Plata* (ou Buenos Aires).

1614-1618 Hernando Arias de Saavedra (Hernandarias) est à nouveau nommé gouverneur.

1620 Création du diocèse de Buenos-Aires.

1621 Guerre avec la Hollande.

1621 Expédition du *maestre de campo* Diego Flores de León au Nahuel-Huapí depuis le Chili à la recherche de la Cité des Césars.

1622 Etablissement de la Douane à Córdoba (*Aduana seca*).

1630 Deuxième guerre calchaquíe (1630-1637).

1640 Soulèvement de la Catalogne et du Portugal.

1648 Indépendance de la Hollande.

1649 *Maloca* de Luis Ponce de León jusqu'au Nahuel-Huapí depuis le Chili (Voroa) en vue de ramener des esclaves indiens au Chili, provoquant de violents affrontements.

1663-1672 Bref établissement d'une *Audiencia Real* à Buenos-Aires.

1657 Troisième et dernière guerre calchaquíe (1657-1666)

1660-1663 Alonso Mercado y Villacorta gouverneur. Il sera ensuite gouverneur du Tucumán.

1666 *Entrada* de Diego de Villaroel sur ordre du gouverneur de Chiloé Juan Verdugo contre les Indiens puelche et poya du Nahuel-Huapí accusés d'alliance avec les Araucans.

1667 Déportation des Kilmes par le gouverneur Alonso de Mercado y Villacorta.

1668 Reconnaissance de l'indépendance du Portugal (João IV, dynastie des Bragança).

1668 Découverte de Salinas Grandes. Certains documents fixent cette découverte à 1700.

1679 Ordonnance royale d'interdiction de vente d'esclaves *a la usanza del país*.

1682 Fondation de Colónia do Sacramento (*Colónia do Santissimo Sacramento*) au sud-ouest de l'Uruguay par les Portugais.

1690 Transfert de la *Aduana seca* de Córdoba à Santiago del Estero.

1696 Transfert de la *Aduana seca* à Jujuy.

1700 Début du règne de Felipe V (dynastie des Bourbons).

1701 Concession de 10 ans de la Couronne espagnole à la Compagnie Royale de Guinée française pour l'introduction annuelle d'esclaves africains en Amérique (*asiento de negros*).

1711 Fondation du Corps Royal des Ingénieurs Militaires (*Cuerpo de Ingenieros*) par le roi Felipe V.

1713 Traités d'Utrecht mettant fin à la Guerre de Succession d'Espagne, signés d'une part entre la France et l'Angleterre et entre l'Espagne et l'Angleterre. Signature du traité d'*asiento de negros* géré désormais par la South Sea Company pour une durée de 25 ans.

1720 Abolition définitive de l'*encomienda*, déjà tombée en désuétude.

1720 *Proyecto de Flotas y Galeones* de la Couronne espagnole réglementant le commerce avec l'Amérique.

1726 Fondation de Montevideo (Uruguay) par les Espagnols dans le but d'empêcher les incursions des Portugais de Colonia del Sacramento.

1737 *Malón* d'Arrecifes.

1737 (11.10) Ordonnance Royale aux autorités de la Nouvelle-Espagne et du Pérou *"de prendre toutes dispositions à propos des composiciones de tierras et du recouvrement des amendes"*.

1739-1740 Epoque de la première ligne de forts. Années de grands *malones* (Arrecifes, Areco, Luján, La Matanza, La Magdalena…)

1742 Traité de la Sierra de la Ventana.

1744 Grands *malones* à Cañada de la Cruz et Luján.

1742-1745 Domingo Ortiz de Rozas gouverneur.

1745-1756 José de Andonaegui gouverneur.

1745 (30.04) Décret Royal sur les *vagos y mal entretenidos*.

1745-1746 Voyage en Patagonie des Pères Joseph Quiroga, Matthias Strobel et José Cardiel à bord de la frégate "San Antonio".

1746 Début du règne de Fernando VI. Voyage du Père Thomas Falkner en Patagonie.

1748 Voyage en Patagonie du Père José Cardiel.

1749-1750 Raids et attaques des missions de la Pampa.

1750 Fin de l'*asiento de negros* anglais.

1751 Grand *malón* sur Pergamino.

1752 Création du corps des Blandengues

1754 Réforme agraire ordonnée par la Couronne. Révision générale de tous les titres de propriété dans le Río de la Plata.

1756-1766 Pedro de Cevallos gouverneur.

1759 Début du règne de Carlos III.

1760-1770 Premiers conflits entre Pehuenche et Huilliche-Rankülche

1765 Création en Espagne de la première *Sociedad Económica de Amigos del País* au Pays Basque (*Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*).

1766-1770 Francisco de Paula Bucarelli y Ursúa gouverneur.

1766 *Malón* à la Magdalena.

1767 Intégration de Buenos-Aires au système des courriers maritimes créé en 1764.

1767 Expulsion de l'ordre des Jésuites de toutes les possessions de la Couronne espagnole.

1768 Ordonnances de Carlos III.

1770-1777 Juan-josé de Vértiz gouverneur.

1770 Expédition contre les Tehuelche de Manuel Pinazo sur ordre du vice-roi Juan José de Vértiz.

1770 Traité de Laguna de los Huesos.

1772 Soulèvement général de tribus à la frontière de Mendoza et *malón* de La Rinconada.

1772 Expédition de Pedro Pablo Pavón aux *sierras* de Volcán et de Tandil sur ordre du Cabildo de Buenos-Aires.

1774 Décret Royal autorisant le commerce entre colonies américaines.

1775 Décret Royal d'enrôlement militaire obligatoire des *vagos y ociosos*. Décret de Diego de Salas, lieutenant du Roi *(17.08)* imposant une surface minimum pour une *estancia* et se déclarer éleveur, interdisant toute division des parcelles, même par héritage.

1775 *Malón* de Río Cuarto.

1776 Création de la vice-royauté de la Plata (décret du 01.08). Le décret royal de 1774 autorisant le commerce entre colonies américaines est étendu à Buenos-Aires.

1776 *Malón* de la région de San Carlos (Mendoza)

1777-1778 Pedro de Cevallos, premier vice-roi du Río de la Plata. Projet d'*entrada general* contre les Indiens qui ne sera pas concrétisée. Début de la seconde ligne de forts.

1777 Colonia del Sacramento (Uruguay) passe sous contrôle espagnol par le Traité de San Ildefonso entre l'Espagne et le Portugal.

1778-1784 Juan-José de Vértiz y Salcedo, second vice-roi du Río de la Plata.

1778 Décret royal sur la liberté du commerce pour les colonies (*Reglamento de Libre Comercio*). Création de la Douane de Buenos-Aires par décret royal.

1778 (15.12) Expédition de quatre navires de guerre sous le commandement de Juan de la Piedra à destination du Golfe de San José et de la Baie de San Julián (Patagonie).

1779 Construction du fort de Nuestra Señora del Carmen (Patagones).

1779 Réorganisation des milices. Décret de Vértiz déclarant enrôlable tout homme âgé de plus de seize ans.

1779-1780 Campagnes de José-Francisco de Amigorena contre les Pehuenche.

1780 Rébellion de José Gabriel Condorcanqui (Tupac Amaru) au Pérou. Grand *malón* à Luján et Chascomús.

1780 Guerre pehuenche-huilliche (1780-1799).

1781 Raids sur la frontière de Buenos-Aires (La Matanza, Magdalena, Luján, Areco).

1782 *Real Ordenanza de Intendentes de Ejército y Provincia*. Décret royal de création de la Real Audiencia de Buenos-Aires.

1782 Traité entre le vice-roi Vértiz et Lorenzo Calpisquis.

1784-1789 Cristóbal del Campo, marquis de Loreto, vice-roi du Río de la Plata.

1785 *(05.08)* Débuts officiels de l'*Audiencia* de Buenos-Aires.

1786 *Malón* à Luján.

1787 Libéralisation du commerce intérieur pour la vice-royauté du Río de la Plata (A*uto de libre internación*).

1788 Début du règne de Carlos IV.

1789-1794 Voyage autour du monde d'Alessandro Malaspina, italien au service de l'Espagne.

1789-1794 Nicolás de Arredondo vice-roi du Río de la Plata. La Couronne concède une totale liberté du trafic négrier, étendue à la vice-royauté de la Plata en 1791. Décret royal de promulgation du Code Noir dans les colonies hispaniques.

1790 Traité de paix avec Lorenzo Calpisquis.

1792 Arrêté du vice-roi Nicólas de Arredondo sur la *Junta de Hacendados*.

1793 *Representación de los Labradores* pour la libéralisation et le développement du commerce.

1794 *Representación de los Hacendados* pour la libéralisation et le développement du commerce.

1796 Voyage de reconnaissance de la Frontière de Buenos-Aires de Félix de Azara.

1795-1797 Pedro Melo de Portugal y Villena vice-roi du Río de la Plata.

1796 Traité de paix avec les Ranqueles (Rankülche).

1797-1799 Antonio de Olaguer y Feliú vice-roi du Río de la Plata.

1799-1801 Gabriel de Avilés y del Fierro vice-roi du Río de la Plata.

1801-1804 Joaquín del Pino y Rozas vice-roi du Río de la Plata.

1801 Nouveau Règlement des Milices.

1804-1807 Rafael Sobremonte, marqués de Sobremonte vice-roi du Río de la Plata. Destitué.

1806 Expédition de Luis de la Cruz, Alcalde Provincial de Concepción (Chili) dans la Pampa dans le but d'accords avec les *caciques*, afin d'ouvrir une route régulière entre Buenos-Aires et le Chili.

1806-1807 Invasions anglaises à Buenos-Aires.

1807-1809 Santiago de Liniers vice-roi du Río de la Plata. Accusé de trahison, destitué et fusillé.

1809-1810 Baltasar Hidalgo de Cisneros, dernier vice-roi du territoire de la vice-royauté du Río de la Plata. Il est obligé de laisser le pouvoir à une Junte Provisoire (25 mai 1810).

1810 Grande expédition à Salinas Grandes du colonel Pedro Andrés García.

1810-1811 Javier de Elio, gouverneur de Montevideo, puis président de l'*Audiencia* de Buenos-Aires est nommé par le Conseil de Régence. Rejeté par Buenos-Aires et Montevideo, il abandonne le pouvoir.

1811 Circulaire de la Junte aux Alcaldes de Quartier ordonnant de signaler toute personne sans emploi (*vago*) dans leur juridiction.

1811-1814 Capitaine Général et ultime représentant de l'autorité espagnole dans le Río de la Plata. Battu par les forces indépendantistes à la bataille de Cerrito (Montevideo) il doit remettre la place au général Carlos de Alvear.

1813 Assemblée Générale Constituante à Buenos-Aire. Loi décrétant la liberté pour les enfants nés de mère esclave. Circulaire aux Alcaldes de quartier de considérer comme vagabond quiconque ne serait pas en possession d'un document visé par l'Intendance de Police.

1815 *Parlamento* entre le Général San Martín et les Pehuenche à Mendoza. Décret sur la définition des *vagos et mal entretenidos* (30.08).

1816 Congrès Général Constituant de Tucumán et Déclaration d'Indépendance des Provinces Unies du Río de la Plata (09.07).

1817 Victoire indépendantiste du général San Martín à Chacabuco (Chili).

1817 Invasion portugaise à Montevideo. Défaite de l'armée de Buenos-Aires (Juan Martín Puyrredón) face à Francisco Ramírez, caudillo de Entre Ríos. Fondation du bourg de Dolores au sud du Salado.

1818 Victoire indépendantiste de Maipú (Chili) du général San Martín. Décret d'avancée de la Frontière à Kakel Huincul (région de Dolores) au lieu de Chascomús, soit 85 kms plus au sud. Réorganisation du régiment de Blandengues.

1819 Victoire de Simón Bolívar à Boyacá (Colombie).

1819 Première constitution de l'Argentine (unitaire et centraliste), rejetée par la Ligue des Peuples Libres fédérale (Francisco Ramírez, José Gervasio de Artigas, Estanislao López). Gouverneur de Santa Fe, le général López promulgue une Constitution Provinciale fédéraliste. Arrivée de José-Miguel Carrera. Division du territoire de Buenos-Aires en régions militaires et réorganisation du régiment de Blandengues.

1820 Crise politique et guerre civile (*anarquía del año 20*). Défaite des troupes de Buenos-Aires (général Rondeau) à Cepedá devant López et Ramírez et Traité du Pilier (*El Pilar*, 23.02). Chute du Directoire et dissolution du Congrès. Autonomie des provinces dans un système fédéral.

1820 (07.03)Traité de Miraflores reconnaissant deux juridictions (créole et indigène) ainsi qu'une ligne infranchissable, mais tout en entérinant les terres déjà occupées sans compensation. Manuel Dorrego est nommé gouverneur par intérim de la province de Buenos-Aires en juin, remplacé en septembre par Martín Rodríguez.

1820 *Malones* de Lobos (novembre) et Salto (décembre). *Malón* huilliche sur la région du Cap San Antonio.

1821 José Miguel Carrera est arrêté comme *montonero* et fusillé à Mendoza (04.09). Suppression du Cabildo de Buenos-Aires.

1822 (25.01)Traité du Quadrilatère pour la liberté de navigation et du commerce entre les provinces de Buenos-Aires, Santa Fe et Corrientes. Grande expédition à la *sierra* de la Ventana du colonel Pedro Andrés García. Décret sur les *vagos y mal entretenidos* (19.04).

1823 Fondation du Fort Independencia (Tandil) par Martín Rodríguez et nouvelle ligne de frontière. Grand *malón* sur les frontières de Buenos-Aires et Santa Fe. Loi sur les *vagos y mal entretenidos* (17.12).

1824 Juan Gregorio de Las Heras succède à Martín Rodríguez en tant que gouverneur de Buenos-Aires. Installation du Congrès National. Loi sur les *vagos y mal entretenidos* (10.09).

1824 Victoires décisives pour l'Indépendance de Simón Bolívar à Junín et du Général Antonio José Sucre à Ayacucho (Pérou).

1825 Guerre avec le Brésil pour la Banda Oriental (futur Uruguay). Circulaire aux Juges de Paix à propos des *pobladores* ou *labradores* pauvres de la campagne (18.03.).

1826 Présidence de Bernardino Rivadavia qui déclare Buenos-Aires capitale de la Nation et nationalise la Douane. Guerre avec le Brésil à la suite de l'annexion de la Province-Orientale. Les provinces de l'Intérieur rejettent la Constitution Nationale Unitaire. Nouvelle ligne de frontière de Melincué à Tandil (Fort Independencia). Loi d'*enfiteusis* (emphytéose) octroyant des terres publiques à des particuliers moyennant une taxe (18.05).

1827 Démission de Rivadavia. La Junte des Représentants élit Manuel Dorrego, fédéraliste modéré gouverneur de Buenos-Aires. Dissolution du Congrès.

1828 Fondation de la Fortaleza Protectora Argentina ou Fort Argentino (futur Bahía Blanca). Nouvelle ligne de frontière.

1828 (01.01) Révolution unitaire de Juan Lavalle qui fait arrêter et fusiller Dorrego après la bataille de Navarro (09.12) et devient gouverneur de Buenos-Aires. Indépendance de l'Uruguay (Estado Oriental del Uruguay).

1829 Rébellion fédéraliste de l'Intérieur. La Convention Nationale nomme Estanislao López général en chef de l'armée. Lavalle est vaincu à Puente de Márquez (26.04) par Juan Manuel de Rosas qui est élu gouverneur de la province de Buenos-Aires avec des Facultés Extraordinaires (décembre) après un court intérim de Juan José Viamonte (première période de la dictature).

1830 Réactivation de la lutte entre Fédéralistes et Unitaires. Pacte Fédéral des Provinces Argentines (Ligue de l'Intérieur) : Córdoba, San Luis, Mendoza, San Juan, La Rioja, Catamarca, Santiago del Estero, Tucumán et Salta. Beaucoup de jeunes Unitaires s'exileront au Chili. Promulgation du Code de Police Rurale. Circulaire ordonnant à chaque district d'envoyer toutes les deux semaines deux délinquants afin de les incorporer au service armé (14.01).

1831 Capture du général José María Paz, chef unitaire à El Tío (10.05) dans la province de Córdoba. Constitution de la Confédération Argentine. Décret de Rosas ordonnant aux Juges de Paix d'envoyer les délinquants au service armé pour une durée proportionnelle au délit commis (19.03).

1832 Démission de Juan Manuel de Rosas, ses pouvoirs extraordinaires n'étant pas prorogés, tout en présentant son plan de la première *Campagne du Désert* (30.11). Juan Ramón González de Balcarce devient gouverneur de Buenos-Aires. Création de la *Sociedad Popular Restauradora* de soutien à Rosas.

1833 Rébellion de Fédéralistes partisans de Rosas qui renverse Balcarce, remplacé par le général Juan José Viamonte. Occupation des Malouines par l'Angleterre. Première *Campagne du Désert* de 11 mois contre les Indiens qui se terminera début 1834.

1834 Fondation du *partido* (district) de Bahía Blanca.

1835 Assassinat du *caudillo* de la Rioja Facundo Quiroga. Rosas revient au pouvoir avec à nouveau des Facultés Extraordinaires pour une durée de cinq ans. Il détient la totalité des pouvoirs (*Suma del Poder Público*) et la Charge des Relations Extérieures (*Encargado de las Relaciones Exteriores*) déléguée par les autres provinces.

1838 Blocus français de Buenos-Aires et occupation de l'île de Martín García. Déclaration de principes de l'Association de Mai (*Asociación de Mayo*) ou de la Jeune Argentine (*Joven Generación Argentina*) fondée par l'écrivain et poète Estebán Echeverría et opposée à la dictature.

1838 Début des déportations massives d'Indiens de l'Est du Mississipi vers l'Oklahoma aux Etats-Unis (la *Piste des Larmes* de la nation cherokee).

1839 Echec d'une conspiration intérieure de grands propriétaires contre Rosas (*Los Libres del Sur*).

1840 Incursions de Calfucurá sur la frontière sud.

1840 Paix avec la France et levée du blocus. Abolition définitive de la traite négrière.

1841 Victoire fédéraliste sur le général Lamadrid (Rodeo del Medio) et sur les généraux Lavalle et Marco Avellaneda (Famaillá). Régime de terreur à Buenos-Aires. Mort du Général unitaire Lavalle à Jujuy.

1841 Loi de préemption aux Etats-Unis (*Log Cabin Act*), autorisant tout *squatter* à acheter jusqu'à 160 acres à $1,25 l'acre s'il peut prouver avoir amélioré le terrain occupé et construit.

1842 Début du siège de Montevideo par Manuel Oribe, allié de rosas.

1845 Blocus franco-anglais de Buenos-Aires. Rosas réplique par la fermeture des ports argentins.

1845 Début de la divulgation de la doctrine nord-américaine de *Destinée Manifeste* (*Manifest Destiny*) : les Etats-Unis sont destinés à dominer l'espace de l'Atlantique au Pacifique.

1846 Dissolution de la *Mazorca*, la police politique de Rosas. Alliance de José Justo de Urquiza, gouverneur de Entre Ríos et Joaquín Madarriaga, gouverneur de Corrientes, province réintégrée dans la Confédération l'année suivante.

1849 Traité de paix entre l'Argentine, l'Angleterre et la France.

1850 Découverte de gisements aurifères en Californie et Ruée vers l'Or (*Gold Rush*)

1850 Mort de José de San Martín à Boulogne-sur-Mer.

1851 *Pronunciamiento* d'Urquiza qui sépare la province d'Entre Ríos de la Confédération, alliance avec le Brésil et l'Uruguay et déclaration de guerre à Rosas.

1852 Défaite de Rosas à Monte Caseros (03.02) qui s'exile en Angleterre. Sécession de la province de Buenos-Aires et blocus d'Urquiza. Congrès Fédéral de Santa Fe.

1853 Constitution Fédéraliste édictée par le Congrès Fédéral de Santa Fe.

1854 Urquiza devient président. Buenos-Aires fait sécession et proclame une Constitution séparée. Début de la construction du Chemin de Fer de l'Ouest. Création de l'Institut Géographique du Río de la Plata par Bartolomé Mitre.

1855 Traité de paix entre Buenos-Aires et la Confédération.

1855 Calfucurá constitue une confédération indigène et attaque Azul. Campagne militaire de Bartolomé Mitre à Sierra Chica. Retour de la ligne de frontière sud aux limites de 1826.

1856 Campagne militaire du général Hornos à Tapalqué.

1857 Inauguration à Buenos-Aires du Chemin de Fer de l'Ouest.

1858 Traité des Limites avec le Brésil. Assassinat du gouverneur de San Juan, Nazario Benavídez.

1859 Victoire de la Confédération d'Urquiza sur les troupes de Buenos-Aires à Cepedá (23.10) et Pacte d'Union de San José de Flores (10.11).

1860 Santiago Derqui succède à Urquiza dans la charge de Président. Buenos-Aires jure la Constitution Nationale. Nouvelles limites de Frontière (Santa Fe, Mendoza, San Luis).

1861 Assassinat du gouverneur de San Juan, Antonino Aberastain et rupture du Pacte d'Union. Urquiza est vaincu par les troupes de Buenos-Aires à Pavón (17.09) et se retire dans sa province d'Entre Ríos. Derqui renonce à la présidence.

1861 Début de la Guerre de Sécession aux Etats-Unis.

1862 Ouverture du premier Congrès de la Nation Argentine. Bartolomé Mitre gouverneur de Buenos-Aires est élu président et Buenos-Aires devient le siège du gouvernement, en attendant le choix d'une capitale. Francisco Solano López devient président du Paraguay. Loi déclarant Territoires Nationaux toutes les terres au-delà des frontières provinciales (*Ley N°28 declarando nacionales los territorios fuera de los límites de las Provincias*, 17.10).

1862 La loi de l'*Homestead Act* aux Etats-Unis accorde 160 acres (64 ha) à toute personne capable de les exploiter pendant cinq ans.

1863 Mort de Ángel Vicente Peñaloza, "El Chacho", caudillo de la Rioja.

1864 Nouvelle ligne de frontière sud d'Azul à la côte atlantique (annexe 37).

1865 Francisco Solano López président du Paraguay déclare la guerre à l'Argentine et au Brésil. Traité de la Triple Alliance entre l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay contre le Paraguay (Guerre de la Triple Alliance).

1865 Fin de la Guerre de Sécession aux Etats-Unis.

1866 Défaite des armées alliées à Curupaytí (Paraguay). Rébellion dans la province argentine de Mendoza. Victoire des Alliés à Paysandú (Paraguay). Adolfo Alsina est élu gouverneur de Buenos-Aires.

1867 Rébellion de Felipe Varela, *caudillo* de la province de la Rioja. Loi du Congrès National établissant les nouvelles limites aux rivières Negro et Neuquén (*Ley de Fronteras N°215*, 13.08).

1868 Domingo-Faustino Sarmiento devient président de la République Argentine (Adolfo Alsina vice-président). Le colonel Lucio V. Mansilla est envoyé en pays rankülche afin de négocier des traités.

1869 Prise d'Asunción (Paraguay) par les troupes alliées. Nouvelle avance jusqu'en 1876 de toute la ligne de frontière en arc-de-cercle de Carmen de Patagones à Córdoba, Mendoza et jusqu'à la rivière Atuel. Premier recensement national.

1869 Périple de l'Anglais George Chaworth Musters en Patagonie.

1870 Défaite et mort de Francisco Solano López à Cerro Corá, fin de la Guerre de la Triple Alliance ou Guerre du Paraguay. Première rébelion du *caudillo* Ricardo López Jordán et assassinat d'Urquiza à Entre Ríos. Inauguration du Chemin de Fer du Centre. Loi N°385 du Congrès National octroyant des fonds destinés aux campagnes militaires de conquête. Lucio V. Mansilla publie *Una excursión a los Indios ranqueles*.

1871 Epidémie de fièvre jaune à Buenos-Aires (14.000 décès).

1872 Création de la Banque Nationale. Fondation de l'Ecole Militaire Navale. Publication de *El gaucho Martín Fierro* de José Hernández.

1873 Seconde révolution de López Jordán (Entre Ríos) et tentative d'assassinat du président Sarmiento. Mort de Calfucurá. Crise économique mondiale. Première expédition en Patagonie de Francisco Pacasio Moreno, "El Perito Moreno".

1874 Election de Nicolás Avellaneda à la présidence et révolution de Bartolomé Mitre. Crise économique en Argentine. Adolfo Alsina nommé Ministre de la Guerre et de la Marine.

1875 Aggravation de la crise économique en Argentine. Rejet de l'accord entre l'Argentine et le Chili à propos de la Patagonie.

1876 Point culminant de la crise économique en Argentine. *Ley Avellaneda* N°817 sur l'immigration et la colonisation (06.10). Le Chemin de Fer du Sud arrive à Azul (13.09).

1876 Défaite aux Etats-Unis du colonel George A. Custer face à la confédération de tribus des Plaines de Tatanka Yotanka (Sitting Bull) à Little Big Horn, Montana (25.06). Dernière victoire indienne.

1877 Mort de Juan Manuel Rosas à Swaythling (environs de Southampton). Décès d'Adolfo Alsina Ministre de la Guerre (29.12).

1878 Julio Argentino Roca est nommé Ministre de la Guerre et de la Marine (janvier). Dernière rébellion de López Jordán, *caudillo* de Entre Ríos. Convention sur les Limites et protocole d'accord avec le Chili sur la navigation dans le Détroit de Magellan. Loi du Congrès National autorisant la levée de 1.600.000 pesos-fuertes pour l'arpentage et la distribution des terres conquises (*Ley N°947 de distribución de la tierra*, 05.10).

1879 Nouveaux accords sur les Limites et le Détroit de Magellan avec le Chili. Nouvelle ligne de frontière aux rivières Negro et Neuquén. Fondation du Musée de La Plata (Francisco P. Moreno).

1880 Julio Argentino Roca est élu président. Révolution de Carlos Tejedor à Buenos-Aires. Le Congrès décrète la fédéralisation de la ville de Buenos-Aires et déclare caduque la Législation Provinciale. Dissolution des corps armés provinciaux.

1881 Le Chili reconnaît la souveraineté argentine sur la Patagonie et le partage de la Terre de Feu (Traité des Limites).

1882 Fondation de La Plata, capitale de la province de Buenos-Aires. *Ley Nacional de Remate Público* N°1.265 ayant pour but le peuplement des terres de frontière.

1883 Ligne de frontière au Neuquén (rivière Limay).

1884 Fin de la *Campagne du Désert* en Patagonie. Mise en service du chemin de fer transandin entre l'Argentine et le Chili. Mort de Juan Bautista Alberdi à Paris. *Ley de Hogar N°1501* pour la distribution des terres conquises (02.10). Loi N°1470 du Congrès National sur les terres conquises. Loi d'Organisation des Territoires Nationaux du Congrès National créant les nouvelles *gobernaciones* et fixant les pouvoirs des gouverneurs (*Ley Orgánica de Territorios Nacionales N°1532*, 16.10). Début de campagnes d'occupation des territoires indiens du Chaco.

1885 *Ley de Premios Militares* N°1628, destinée à récompenser par des lots de terres soldats et officiers des campagnes militaires contre les Indiens.

1886 Miguel Juárez Celman est élu président. Emancipation progressive des esclaves au Brésil.

1886 Quatrième et ultime reddition de Goyanthlay-Geronimo, Apache chiricahua au général Miles aux Etats-Unis (04.09), dernier foyer de résistance.

1888 Inauguration de la première partie du port de Buenos-Aires. Mort de Domingo Faustino Sarmiento à Asunción (Paraguay). Abolition de l'esclavage au Brésil.

1889 Chiffre record de l'immigration en Argentine : 260.000 personnes.[1991]

1890 Révolution de juillet à Buenos-Aires. Election de Carlos Pellegrini président.

1890 Fin officielle de la frontière avec les territoires indiens aux Etats-Unis.

[1991] Ezequiel Gallo, Roberto Cortés Conde, *Argentina, la República Conservadora*. Buenos Aires : Editorial Paidós, 1972, p. 52.

Repères chronologiques (Chili)

1460 Les Araucans repoussent les Incas au nord du fleuve Maule.

1535 Conquête du Chili.

1541 Destruction de Santiago (*toki* Michimalonko).

1550 Bataille d'Andalien (fleuve Bío-Bío, *toki* Ayllafilu).

1553 Grand soulèvement araucan (*toki* Leftraru/Lautaro), bataille de Tucapel et mort de Pedro de Valdivia.

1554 Lautaro défait les troupes du gouverneur Francisco de Villagra à Marigüeñu (cordillère côtière de Nahuelbuta).

1556 Destruction de Concepción.

1557 Mort de Leftraru/Lautaro. Guerre d'Araucanie au Chili (1557-1559).

1558 Mort de Kibalikan/Caupolicán.

1561 Seconde grande rébellion araucane.

1570 Défaite espagnole de Purén.

1580 Soulèvement indigène (Huilliche et Pikunche).

1593 Arrivée de la Compagnie de Jésus au Chili.

1598 Soulèvement général araucan (*toki* Pelantaru) et défaite espagnole de Curalaba (mort du gouverneur Oñez de Loyola). Destruction des forts situés au sud du Bío-Bío.

1601- 1603 Grandes épidémies au Chili.

1612 Décret du marquis de Juan de Mendoza, marquis de Monte Claros, vice-roi du Pérou établissant le fleuve Bío-Bío comme ligne de démarcation entre l'espace espagnol conquis et l'Araucanie. Passage de la *guerre active* à la stratégie de *guerre défensive*.

1641 *(06.01) Parlamento* de Quillín avec le gouverneur Francisco López de Zuñiga, marquis de Baides. La ligne de frontière définitive entre l'Araucanie et le territoire espagnol est fixée au fleuve Bío-Bío.

1645 Nouvelle fondation de Valdivia.

1647 Second *parlamento* de Quillín (Chili) entre les Araucans et les Espagnols.

1655 Soulèvement indigène jusqu'au fleuve Maule à la suite des expéditions esclavagistes de Juan et José de Salazar, beaux-frères du gouverneur Antonio de Acuña y Cabrera. Défaite espagnole de Río Bueno, abandon des *haciendas* jusqu'à la rivière Maule et fin des missions au sud du Bío-Bío.

1666 *Entrada* de Diego de Villaroel sur ordre du gouverneur de Chiloé Juan Verdugo contre les Indiens puelche et poya du Nahuel-Huapí accusés d'alliance avec les Araucans.

1672 Soulèvement du *lonko* Aillacuriche, capturé et exécuté.

1683 Abolition de l'esclavage des Indiens.

1692 Nouveaux projets de missions en territoire indigène. Soulèvement du *lonko* Millapán de Maquegua.

1712 Soulèvement des Indiens des *encomiendas* de Chiloé.

1715 Gabriel Cano y Aponte est nommé gouverneur du Chili.

1723 Grand soulèvement mapuche du *toki* Vilumilla de Maquegua qui vient à la suite de nombreux abus de *capitanes de amigos*. Abandon des forts, missions et *estancias* en territoire indigène et repli au nord du Bío-Bío. Recul de la "conquête pacifique".

1726 Première *junta de guerra* en vue d'obtenir un traité de paix avec les Indiens. *Parlamento General* de Negrete.

1738 *Junta de guerra* précédant le parlamento de Tapihue.

1740 Premières *estancias* jésuites de la juridiction de Valdivia dans la région du Río Bueno (territoire huilliche du sud du Chili).

1746 Domingo Ortiz de Rozas gouverneur de la *Capitanía* du Chili.

1759 *(27.01)* Guerre huiliche. L'expédition depuis Valdivia de Juan Antonio Garretón au Río Bueno est stoppée par une confédération de plusieurs milliers de guerriers commandés par Painil y Catillanca.

1760 Projets de "conquête pacifique" de territoires et de fondation de villages indigènes (*pueblos de indios*) au sud du Bío-Bío. *Parlamento* de Santiago.

1762 Antonio de Guill y Gonzaga est nommé gouverneur du Chili par Charles III.

1764 *Parlamento* de Nacimiento.

1765 Fondation de Tucapel el Nuevo. Début d'une longue période de conflit avec les Indiens.

1766 Premières constructions en Araucanie pour regrouper les Indiens en villages qui provoquera un grand soulèvement. Grand *malón* du *lonko* Curiñamku.

1767 Soulèvement général indigène et destruction des établissements en Araucanie.

1767 Expulsion de l'ordre des Jésuites de toutes les possessions de la Couronne espagnole.

1770 Guerre Araucane. *Malones* dirigés contre Rancagua, Colchagua, Maule. Francisco Xavier de Morales est nommé gouverneur par intérim par le vice-roi du Pérou Manuel Amat. Changement de politique envers les Indiens indépendants.

1771 *Parlamento General* de Negrete.

1773 Agustín de Jauregui y Aldecoa est nommé gouverneur.

1774 *Parlamento* General de Tapihue.

1776 Real Instrucción de Regentes instaurant la charge de Régent au Chili.

1778 Guerre Huilliche au sud du Chili. Installation progressive de missions, de forts, puis d'*haciendas* au nord du Río Bueno.

1780 Ambrosio de Benávides Medina est nommé gouverneur par Charles III.

1786 La Real Ordenanza de Intendentes prend effet au Chili, établissant deux Intendances : Santiago (d'Atacama au fleuve Maule) et Concepción, (du Maule à la frontière araucane).

1788 Ambrosio Bernardo 0'Higgins est nommé gouverneur.

1788 Projet réactivé de chemin terrestre de Valdivia à Chiloé, à travers le territoire huilliche. Expéditions militaires de Francisco Hurtado, gouverneur de Chiloé. Recherche du site de l'ancienne ville d'Osorno détruite au début du du XVIIe siècle.

1789 *Parlamento* de Río Bueno (Mariano Pusterla gouverneur de Valdivia) avec les tribus huilliche pour le passage du chemin de Valdivia à Chiloé.

1792 Guerre Huilliche au sud du Chili. Assassinat du Franciscain Antonio Cuzco, prédicateur de la mission de Río Bueno et *malones* sur les *estancias* de la région. Envoi de Tomás de Figueroa par le gouverneur de Valdivia pour écraser la rébellion. Redécouverte du site d'Osorno.

1793 *Parlamento* de Las Canoas après la rébellion de Río Bueno.

1793 *Parlamento General* de Negrete.

1796 (13.01) Seconde fondation officielle de la ville d'Osorno par le gouverneur O'Higgins.

1803 Dernier *Parlamento General* de l'époque coloniale (Negrete) qui ratifie la Frontière.

1806 José Fernando de Abascal nommé vice-roi du Pérou. Rappelé en Espagne en 1816 et remplacé par Joaquín de la Pezuela.

1810 Soulèvement populaire de Santiago et élection d'une Junte révolutionnaire.

1811 Premier Congrès National chilien et gouvernement sous la direction de Bernardo O'Higgins. Prise du pouvoir par José Miguel Carrera y Verdugo et dissolution du Congrès (02-05.12).

1811 (24.10) *Parlamento* de Concepción entre la Junte révolutionnaire et les Indiens.

1813 La Junte révolutionnaire promulgue une ordonnance en vue de la constitution de nouveaux *pueblos de indios* pour y regrouper les autochtones.

1813 Prise de la place de Los Angeles à la frontière araucane par les forces indépendantistes (Bernardo O'Higgins). Prise d'Arauco et de Concepción par les Royalistes et des forces indigènes.

1814 Victoire royaliste de Rancagua (01-02.10). Rétablissement de l'autorité monarchique et politique de reconnaissance des terres mapuche. Rétablissement de la charge de *Protector de Indígenas*.

1816 (Décembre) *Parlamento* de Concepción entre l'Intendant de Concepción et les Araucans. Joaquín de la Pezuela nommé vice-roi du Pérou par le Roi d'Espagne.

1817 Victoire du général San Martín à Chacabuco.

1818 Victoire indépendantiste de Maipú du général San Martín. Bernardo O'Higgins devient Directeur Suprême du Chili. Les forces royalistes se réorganisent au sud du Bío-Bío pour continuer la lutte (*Guerra a Muerte*).

1819 (04.03) Promulgation du *Bando Supremo* octroyant la citoyenneté aux indigènes et l'exemption du tribut.

1821 Joaquín de la Pezuela, vice-roi du Pérou, est renversé et rentre en Espagne.

1818-1825 Repli des Royalistes au sud du Chili afin de continuer la lutte (*Guerra a Muerte*) avec Vicente Benavides (plaine centrale) et le curé Juan Antonio Ferrebú (région côtière). Fusillé en 1822, Benavides sera remplacé par Juan Manuel Picó (assassiné en 1825). Ferrebú sera fusillé en 1825.

1823 (10.07) Décision d'arpentage des *pueblos de indios* du territoire de l'ancienne colonie, confirmant la possession des terres indigènes mais la taxation de celles considérées propriété de l'Etat, et de vente aux enchères de celles considérées "en excédent".

1825 (07.01) *Parlamento* et traité de paix entre la République du Chili et l'Araucanie, reconnaissant l'"indépendance du territoire araucan à Tapihue

1830 (28.06) Nouveau décret d'application de celui de 1823 concernant l'arpentage des *pueblos de indios*, qui avait été peu ou pas appliqué. Provoque la réduction des possessions indigènes.

1845 Voyage en Araucanie du scientifique chilien, Ignacio Domeyko qui publie ensuite *La Araucania y sus habitantes*.

1856 Traité d'amitié et de commerce entre le Chili et l'Argentine stipulant que les deux Etats respecteront le *statu quo* à propos de la frontière commune jusqu'à l'intervention d'un arbitrage. Expédition de reconnaissance de Fonck et Hers, deux colons allemands de la colonie de Llanquihué de Puerto Montt au Nahuel-Huapí.

1860 Orélie-Antoine de Tounens est proclamé Roi d'Araucanie et de Patagonie.

1862 Arrestation d'Orélie-Antoine de Tounens par l'armée chilienne. L'intervention du Consul Général de France lui permet de regagner son pays.

1862-1863 Voyages du Gallois William Cox, de Puerto Montt au Nahuel-Huapí et jusqu'en Patagonie.

Annexe 1

Acte de fondation de Santa Fe, du 15 novembre 1573 signé par Juan de Garay (Archivo General de Indias, Séville)

"Yo, Juan de Garay, capitán y justicia mayor en esta conquista y población del Paraná y Río de la Plata. Digo que en el nombre de la Santísima Trinidad y de la Virgen Santa María y de la universidad de Todos los Santos y en nombre de la Real Majestad del rey Don Felipe, nuestro señor y del muy ilustre señor Juan Ortiz de Zarate, Gobernador, Capitán General y Alguacil Mayor de todas las provincias del dicho Río de la Plata, y por virtud de los poderes que para ello tengo de Martín Suárez de Toledo, Teniente de Gobernador que al presente reside en la ciudad de la Asunción.

Digo que en el dicho nombre y forma que dicho tengo, fundo y asiento y nombro esta ciudad de Santa Fe, en esta provincia de Calchines y Mocoretáes, por parecerme que en ellas hay las partes y cosas que conviene para la perpetuación de la dicha ciudad de agua y leñas y pastos, pesquería y casas y tierras y estancias para los vecinos moradores de ella y repartirles, como su Majestad lo mandó, y asiéntola y puéblola con aditamento que todas las veces que pareciere o se hallare otro asiento más conveniente y provechoso para la perpetuidad, lo pueda hacer de acuerdo y parecer del Cabildo y Justicia que en esta dicha ciudad hubiere, como pareciere que al servicio de Dios y de su Majestad convenga ;

y por que Su Majestad manda a los Gobernadores y Capitanes que así poblaren o fundaren nuevos pueblos y ciudades les da poder y comisión para que puedan nombrar en su real nombre, Alcaldes y Regidores y para que tengan en justicia y buen gobierno y policía las tales ciudades o pueblos, así yo, en nombre de Su Majestad y del dicho señor Gobernador, nombro y señalo por alcaldes a Juan Espinosa y Orduño de Arbildo y por Regidores a Benito de Morales y a Fernando de Salas y a Mateo Gil y a Domingo Ramírez y a Lázaro Benialvo y a Juan Santa Cruz y así, en nombre de Su Majestad y del dicho señor Gobernador, les doy poder y facultad para que usen y ejerzan los dichos oficios de Alcaldes y Regidores en aquellas casas y cosas convenientes y a ellos tocantes, conforme a las Ordenanzas de Su Majestad tiene hechas para las ciudades y pueblos de las Indias, para que usen así de alcaldes ordinarios como de la Hermandad en todos los negocios a ellos tocantes y no es tanta que Su Majestad, por sus reales provisiones manda que sean cadañeros, y así cumpliendo sus reales mandamientos, por tales los nombro y señalo, pero pareciéndome que la elección que se ha de acostumbrar hacer sea un día señalado, como es uso y costumbre en todas las ciudades y reinos de Su Majestad, digo que les doy poder y facultad, en nombre de su Majestad para que ejerzan y usen los dichos oficios y cargos desde el día de la fecha de ésta, hasta el día de año nuevo que vendrá, que es el principio del año que vendrá de mil quinientos setenta y cinco, y así mando por ordenanza que aquel día antes de misa, todos los años, tengan de costumbre juntarse en su cabildo los Alcaldes y Regidores, con el escribano del cabildo y hacer su nombramiento y elección, como Dios mejor les diere a entender en la manera y forma que se acostumbra en todos los reinos del Perú.

"V/ ... otro sí, mando a los alcaldes y regidores vayan conmigo y en el comedio de la plaza de esta ciudad me ayuden a alzar y enarbolar un palo para Rollo para allí en nombre de S.M. y del señor Gobernador Juan Ortiz de Zárate, se pueda ejecutar la justicia en los delincuentes, conforme a las leyes y ordenanzas reales.

"V/... otro sí, nombro y señalo por jurisdicción de esta ciudad : por la parte del camino del Paraguay y hasta el cabo de los anegadizos chicos, y por el río abajo, camino de Buenos Aires, veinticinco leguas más abajo de Sancti Spiritus, y hacia las partes de Tucumán,

…/…

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

…/

cincuenta leguas a la tierra dentro desde las barrancas de este río y de la otra parte del Paraná, otras cincuenta.

"V/... otro sí, mando que el asiento y repartimiento de los solares, casas de los vecinos de esta ciudad, se edifiquen y asienten y se guarden conforme una traza que tengo señalada en un pergamino que es hecho en este asiento y ciudad de Santa Fe, hoy domingo, a quince de noviembre de 1573 año.

"V/... otro sí, en la traza de esta ciudad tengo señalados dos solares para la Iglesia mayor, la cual nombro la Vocación de Todos los Santos.

Testigos que a todo los susodichos fueron presentes Francisco de Sierra, maese de campo de esta conquista y Antonio Tomás y Hernán Sánchez. Hecha día mes y año dicho.

Juan de Garay, por mando del señor capitán Pedro de Espinosa escribano nombrado por la Justicia. Por testigo : Francisco de Sierra, por testigo : Antonio Tomás, por testigo : Hernán Sánchez".

Original de l'acte de fondation : Archives de la Province de Santa Fe, Argentine.

Copie authentifiée de Juan de Garay : Archivo General de Indias, Séville.

"Historia de Santa Fe" in Parque Arqueológico Santa Fe La Vieja. Ressource électronique. Disponible sur : http://www.santafelavieja.ceride.gov.ar/

Annexe 2

Répartions de *mercedes* par Juan de Garay, 1580

Juan de Garay, Teniente Gobernador y Capitan General en todas estas provincias del Rio de la Plata, por el muy Ilustre Señor Adelantado Juan de Torres de Vera, Adelantado, Gobernador y Capitan General, Justicia mayor y Alguacil mayor de todas estas Provincias, conforme à las capitulaciones que el muy Ilustre Señor Adelantado Juan Ortiz de Zárate, (que haya gloria) hizo con la Magestad Real del Rey D. Felipe (fuè el II de este nombre), Nuestro Señor, y à mi, por virtud de sus poderes reales, y el dicho Adelantado Juan de Torres de Vera me tiene dados para que, en nombre suyo y de S. M., yo gobierne estas Provincias y haga en ellas las poblaciones que me pareciere ser convenientes para ensalzamiento de Nuestra Santa Fé Católica y para aumento de la Real Corona de Castilla y de Leon : y así como tal Teniente y Capitan General y Justicia mayor, he sido recibido en todas las ciudades que están pobladas en esta dicha gobernacion, así por mi persona como por mis poderes he sido recibido en ellas, y puestas las justicias de mi mano, y recibido y usado los dichos poderes ; debajo de los cuales en todo este tiempo, despues que fuí recibido, he hecho todo lo que me ha parecido ser cosa conveniente y necesaria para el bien de esta gobernacion, así en pacificar los naturales alterados, como en otras cosas que se han ofrecido : y así, por virtud de los dichos poderes, y en nombre de S. M., yo levantè estandarte real en la ciudad de la Asumpcion, y publiqué y mandé publicar la poblacion de este Puerto de Santa María de Buenos Aires, tan necesaria y conveniente para el bien de toda esta gobernacion y de Tucuman, y para que se entienda y se predique Nuestra Santa Fé Católica entre todos los indios naturales que hay en estas provincias : y así, con celo de servir à Dios Nuestro Señor, se asentaron en la ciudad de la Asumpcion sesenta soldados, y se metieron debajo del estandarte real, y vinieron y están conmigo sustentando esta dicha poblacion ; habiendo hecho muchos gastos de sus haciendas, y pasado muchos trabajos en cosas que se han ofrecido. Y así, usando de los poderes reales que S. M. el Rey D. Felipe, Nuestro Señor, dió al muy Ilustre Señor Adelantado Juan Ortiz de Zárate, (que haya gloria) para él y para su sucesor y sus capitanes, yo en nombre de S. M. he empezado á repartir, y les reparto à los dichos pobladores y conquistadores, tierras y caballeria y solares y cuadras, en que puedan tener sus labores y crianzas de todos ganados : las cuales dichas tierras y estancias y huertas y cuadras, las doy y hago merced en nombre de S. M. y del dicho Gobernador, para que como cosa propia suya puedan en ella edificar, así casas como corrales, y poner cualesquier ganados, y hacer cualesquier labranzas que quisieren y por bien tuvieren, y poner cualesquiera plantas y àrboles que quisieren y por bien tuvieren, sin que nadie se lo pueda perturbar, como si lo hubiese heredado de su propio patrimonio : y como tal puedan dar y vender y enagenar y hacer lo que por bien tuvieren; con tal que sean obligados á sustentar la dicha vecindad y poblacion cinco años, como S. M. lo manda por su real cédula, sin faltar de ella, sino fuere con licencia del Gobernador ó Capitan que estuviere en la dicha poblacion, enviándoles à cosas que convengan y que sean obligados á acudir, conforme rezáre la tal licencia. Donde no, lo sustentaren en esta, ó pueda el Capitan ó Gobernador repartirlo ó encomendarlo de nuevo en las personas que sustentaren la dicha poblacion y sirvieren en ella á S. M. Y porque conviene, por el riesgo que al presente hay de los naturales alterados, que para hacer sus labores mas seguras y con menos riesgo de sus personas y de sus sementeras, que cada vecino y poblador de esta ciudad de la Trinidad y Puerto de Buenos Aires, tengan un pedazo de tierra, donde con facilidad lo puedan labrar y visitar cada dia : así, en nombre de S. M. y de la manera y forma que dicho tengo, les señalo y hago merced, en nombre de S. M., y en la forma que dicho tengo, sus pedazos de tierras por la vera del gran Paraná arriba, en la forma siguiente : — (…)

En esta tierra firme del Espíritu Santo, *Río de las Palmas*, 24 de octubre 1580, por mandado del Sr General, *Pedro Fernandez*, Escribano Público. Gutenberg Project, 12.04.2006, p. 2, p. 10. Gutenberg project 24.04.06. Disponible sur : http://www.gutenberg.org/etext/18157-13k

Annexe 3

Capitulaciones de las paces hechas entre los indios Pampas de la Reducción de Nuestra Señora de la Concepción, y los Serranos, Aucas, y Peguenches, que se han de publicar en presencia del cacique Brabo, y de otros caciques, y también en la dicha Reducción por orden del Sr. D. Miguel de Salcedo, gobernador y capitán general de la provincia del Río de la Plata

"1. Las paces hechas con los españoles comprenden también a los indios pampas de la reducción de Nuestra Señora de la Concepción como a vasallos del Rey. Por consiguiente se han de olvidar las diferencias pasadas, que hubo entre el cacique Brabo, y la casa del cacique Mayupilquiya, y con cualquier otro indio de la Reduccón."

"2. El cacique Brabo, y los demás caciques amigos pondrán sus tolderías en el Tandil y Cayru (Sierra chica), y cuando llegare el tiempo de la feria de los ponchos, darán aviso a los padres misioneros de la reducción de los indios pampas, para que se dé esta noticia al Sr. Gobernador."

"3. Para evitar grandes desórdenes, y ocasiones de nuevas guerras : el cacique Brabo como maestre de campo de toda la sierra no dejará bajar ningún indio, ni india a Buenos Aires, ni a sus estancias, sin expresa licencia de el Sr. Gobernador, por lo cual el Saladillo, que ciñe dichas estancias de Buenos Aires, será en adelande el lindero, el cual ningún indio infiel pasará sin dicha licencia ; y si algun sin licencia lo pasare, y se cogiese en esta banda del Saladillo, se pondrá en la Cárcel de Buenos Aires hasta que lo pida el cacique Brabo."

"4. No obstante, que la feria de los ponchos siempre se ha de hacer en el Tandil, y Cayrú, los indios amigos podrán bajar, y visitar a los indios de la reducción de los pampas, cuando quisieren, con tal que no hagan molestía ni a los padres misioneros, ni a los indios de la reducción."

"5. Los indios amigos no podrán sacar, o llevar a ningún indio, o india de los avecindados en dicha reducción."

"6. Si algún indio, o india de los avecindados en dicha reducción, se huyere de ésta a los indios amigos, o a cualesquiera otros, el cacique Brabo como maestre de campo de la sierra lo castigará, y lo restituirá a dicha reducción."

"7. Si algún indio de la reducción hiciera algún agravio a los indios amigos, los padres misioneros han de ser avisados del delito, y lo castigarán ; y si alguno de los indios amigos fuere el delincuente, lo castigará el cacique Brabo. Si el delincuente mereciere la muerte se entregará al Sr. Gobernador."

"8. Si los indios amigos, que bajaren a la reducción fueren muchos de una vez no entrarán todos en la reducción sino sólo los caciques, y de noche tendrán su alojamiento fuera del pueblo, en el paraje, que los padres misioneros les señalasen."

"9. Si algunos de los indios amigos quisieren avecindarse en la reducción de los pampas, para hacerse cristianos, no se lo estorbarán sus caciques."

"10. Los padres misioneros de la reducción podrán libremente irse a la sierra, siempre, y cuando quisieren, y así el cacique Brabo, como los demás caciques les darán licencia para predicar el Santo Evangelio a sus vasallos, y para que puedan hacerse cristianos todos los que quisieren, y tendrán en gran veneración a los padres misioneros, como a personas enviadas de Dios, y del Rey nuestro Señor, para que les enseñen el camino del Cielo."

…/…

…/

Traité de 1742 (Sierra de la Ventana) Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Madrid, col. Mata Linares.

Abelardo Levaggi. *Tratados entre la Corona y los Indios de la Frontera Sur de Buenos-Aires, Córdoba y Cuyo. Memoria del X Congreso del Instituto Internacional de Historia del Derecho Indiano*, Veracruz, 21-24 de abril de 1992, p. 703-704.

Annexe 4

Paces con los Aucas. Tratado de la laguna de los Huesos del 20 de mayo de 1770

"Primeramente, que no haya de pasar del terreno que se les tiene señalado a estas partes de las fronteras, y en caso de venir ha de ser precisamente a la de Luján, siguiendo el camino de Salinas, esto es, en caso que vengan a hacer trato y cuando se les proporcione bajar a esta ciudad, que será una u otra vez, no excederá el número de seis los que vendrán custodiados de uno o dos soldados de aquella frontera."

"2°. Que cualquiera daño que se experimente en la jurisdicción, aunque éste lo hagan indios de otra nación, han de ser responsables a él, respecto a que se les ha señalado el terreno sin límite, a excepción que no puedan pasar a estas inmediaciones de las fronteras, según contiene el capítulo precedente."

"3°. No han de ser osados a llevarse los ganados que por la esterilidad se salen al campo, bien entendido que siempre que haya alguna noticia, o se encuentre rastro que manifeste el hecho, han de ser castigados."

"4°. Asimismo han de celar el que ningún indio de otra nación lleve dichos ganados, que en este caso los quitarán y castigarán dichos indios, matándolos."

"5°. Que han de señalar tiempo en que precisamente han de traer y entregar en la frontera de Luján todos los cautivos que tengan en su poder, pagándoles lo que fuere justo por cada uno."

"6°. Que hayan de entregar en reheces [sic] un hijo de un cacique, por término de dos meses, y cumplidos éstos le vendrán a llevar, trayendo otro para mayor seguridad de la paz, y que enterado del tratamiento que a éstos se les dará, se afiance más."

"7°. Que hayan de obligar precisamente al cacique Rafael (de nación pampa) a los tratados de paz, y en caso de estar renuente, han de traer su cabeza a la frontera de Luján, lo que harán presente a aquel capitán."

"El sargento mayor de las milicias de campaña don Manuel Pinazo, luego que llegue con la tropa de su cargo a la laguna Brava, paraje señalado para la capitulación de paz con los indios infieles de nación Aucá, mandará hacer alto al frente de ellos en paraje ventajoso, a una distancia moderada, y que se mantengan sobre las armas, sin permitir se interpolen con motivo ni pretexto alguno, y marchará el mismo sargento mayor con parte de sus oficiales y alguna gente en el centro de los dos campos, y haciendo concurrir a los doce caciques citados para este fin, les propondrá los capítulos que anteceden, y no conformándose en la práctica de lo que contienen, después de haberles forzado y persuadido a su condescencia, los hará retirar, a su campo en señal de rompimiento, y los castigará con la mayor severidad posible para su escarmiento."

Abelardo Levaggi. *Tratados entre la Corona y los Indios de la Frontera Sur de Buenos-Aires*, Córdoba y Cuyo. *Memoria del X Congreso del Instituto Internacional de Historia del Derecho Indiano*, Veracruz, 21-24 de abril de 1992, p. 710-712.

Annexe 5

Tratado de Paz con los Indios suscripto en julio de 1782 entre el Virrey Vertiz y el Cacique Lorenzo Calpisqui

En la ciudad de la Santissima Trinidad, Puerto de S. María de los Buenos Ayres a veinte y siete días del mes de Julio demil setezientos ochta. y dos. En consequencia de lo dispuesto por el Exmo. S.or Virrey con fh. de 15 del corriente sobre los puntos que propone el Cazique Pascual Cayupulqui en nombre de su hermano Lorenzo Calpisquis para que se le cenceda [sic] como preliminares de la paz que está Tratando. Hizo comparecer en mi presencia al Comandante de las Guardias de Fronteras, D.n Juan José de Sarden, alos Sargentos Mayores De Milicias, D.n Mathias Corro, D.n José Miguel de Salazar y D.n Francisco Leandro De Sosa, que lo son respectivamente delos partidos de Luján, Cañada de Morón y Magdalena, y al Cazique Pascual Cayupulqui, para que en presencia de Todos propusiese nuevamente los partidos que por ahora solicitaba, para establecer la paz, y haviendolo executado por medio Del Lenguaraz Almirón y reduciendose a que se le permitiera a los Indios de su nación Aucar el potrear enlas campañas inmediatas sin que seles incomode ni haga perjuicios por las partidas exploradoras, y guardias de la frontera, se acordo de común Acuerdo en señalarle al dho Cazique ylos suyos los Parajes y límites hasta donde deven llegar con tal que no puedan excederse de ellos, que con otras condiciones que se le propusieron y aceptó dho Cazique sonlos sig.tes.

Respecto aque la extensión De estas Campañas es dilatada y que franquea su utilidad, a todas las naziones de Indios que las pueblan sin perjuicio de nuestros usuales Territorios, siempre que se contengan en los que le son a ellos proporcionados, se les concede al referido Cazique, y asu hermano Lorenzo, el que puedan potrear en las Campañas incultas que estan alos frente de los Fuertes de Chascomúz, hasta el rincón del Tuyo y Corral del Vezino ; Desde el frente de los Ranchos h.ta las Lagunas delos Camarones ; de el frente de la Laguna del Monte, hasta la Laguna Blanca ; y desde el frente de la Guardia de Luján, hasta el paraje llamado Palantelén, sin que puedan ocupar otra extensión fuera de los límites referidos por motivo alguno y si lo hizieren principalmente si pasaren de Palantelén que es el camino de Salinas, deverán tenerse y tratarse como Enemigos y como que faltasen alo estipulado.

Para conocer que los referidos Caziques y los suyos proceden De buena fe en el uso de los territorios que se le franquean por este tratado, tendrán obligación de encargar a los indios que siempre que vengan a potrear a los parajes señalados, den aviso de su destino a la guardia mas inmediata nuestra que esté a su frente, para q.e De esta forma sean conocidos siempre que se encuentren por las Partidas que salen al Campo y q.e recíprocamente se den auxilios unos a otros en caso De necesitarlo, evitando p.r este medio los daños que pueden originarse por la falta De noticia.

Será del cargo del referido Cazique, y su hermano, y desde luego se obligan a darnos avisos anticipados siempre que los Indios Rancacheles (enemigos suyos) con quienes estamos en Guerra, intenten atacar nuestras fronteras y se comprometerán desde ahora a auxiliarnos recíprocamente p.a hazerles la guerra a esta nación, atento a que siendo contrarios de ambos partidos, sean castigados con mas facilidad por n.ras superiores fuerzas o reducidos a una Paz general.

Se le darán al expresado Cazique 2 indios en cange de las dos cautivas Christianas que ha traído, y para que conozca que por nuestra parte guardamos buena armonía, se le concede la India infiel que solicita, con calidad que ahora ni en ningún Tiempo han de tener acción a pedir ni por cange ni sin el, India Christiana que se halle entre nosotros, y solamente podrán cangear aquellos Indios o Indias que no hubieren recivido el agua Del Baptismo.

…/…

…/

Se le conceden los 10 Cavallos que pide para conducirse a sus Toldos y para transportar el regalo De Aguardiente, Tabaco, Yerba y Ropa de uso que en nombre Del Exmo. S.or Virrey, se le entrega para el su Hermano el Cazique Lorenzo, por un efecto De venignidad y amor que le tiene.

Instruido por el Lenguaraz palabra por palabra de Todo lo relacionado, ofrece el referido Cazique en prueva de su agradecimiento y satisfecho del buen trato hacer venir a su hermano Lor.o o concluir enteramente las paces trayendo en su compañía todos los Cautivos y Cautivas que estan entre ellos y cangearlos por Indios y Indias que hay en esta Capital, aptos para entregarselos y que nose comprehendan enla clase de Christianos, que por este tratado queda negada su extracción. Y así mismo ofrece auxiliar por sí, y por los suyos hasta el paraje de su destino al Chasque que con Pliego del Exmo. S.or Virrey y se dirige a los Establezimientos dela Costa de Patagones, asegurando que no deve quedar recelo en su conducción.

De todo lo que aquí va expresado ha dado muestras dho. Cazique de estar entendido, haverlo aceptado y ofrecido su cumplimiento, sintiendo y manifestando con vivas demostraciones, no poder el mismo venir con su hermano Lorenzo y demas amigos a formalizar la Paz por ser preciso quedarse en los Toldos, para que sus indios se mantengan pacíficos; Y no teniendo que agregar firmamos este Tratado en Dcho día mes y año.

Diego de Salas - Jph. Miguel Salasar -

Matías Corro - Juan José Sardén -

Franci Leandro Sosa

Archivo General de la Nación - División Colonia - Sección Gobierno

Teodora Zamudio. Derechos y Garantías de los Pueblos Indígenas en la legislación argentina. In *Derecho de los Pueblos Indígenas Equipo de Docencia e Investigación 2002*.

Disponible sur : http://www.indigenas.bioetica.org/nacionales.htp#ratificatorias

Annexe 6

1790 : Tratado de Paz con el cacique Lorenzo Calpisquis

"Tratados que deberá observar con este Superior Gobierno el cacique Callfilqui (sic), a consecuencia de lo que ha estipulado, en el paraje Guaminí, el día 3 de mayo ppdo. Con el comandante de la última expedición de Salinas, el capitán de caballería del cuerpo de Blandengues Dn. Juan Antonio Hernández, para efecto de reestablecer la paz entre dicho cacique, y demás de su alianza con los españoles, de cualquiera parte sean, en todo el distrito de este Superior Gobierno, desde Mendoza hasta esta Capital ; y para hacerla perpetua y duradera, se han de guardar los capítulos siguientes :

"Primero. Que el cacique Callfilqui, con todos sus aliados, han de establecer sus tolderías en los parajes de la banda del norte de las sierras del Volcán, Tandil, Sierra de Cuello, Cairú, arroyo de Tapelchen, y laguna de Tenemiche, escogiendo los lugares, que más les acomoden en dichos parajes, para criar sus ganados, y tener de qué sustentarse, para vivir en paz con sus vecinos, especialmente los españoles ; cuidando de que todos, y cada uno de sus indios se apliquen a este objeto, esta Capital, a donde vendran a vender sus efectos, para proveerse de lo que necesiten, con tal de que nunca vengan en más número de veinticinco personas.

"2ª. Asentadas las tolderías en los referidos parajes, se hará reconocer a Callfilqui, por cacique principal de todas las pampas, y cabeza de esta nueva república ; para lo cual, se le dará este Superior Gobierno el título correspondiente, por el que quedará obligado a celar, e impedir el que, no solamente los caciques de su alianza, sino otros cualesquiera, entren a dichas pampas a potrear sin su licencia, y cuando la conceda, ha de ser a indios de su satisfacción, y que no pasen de doce ; encargándoles, que solamente han de potrear a distancia de dos días de camino de las fronteras de esta Capital, y de Córdoba ; señalándoles los lugares hasta donde deban llegar con sus potreadas, para que los soldados exploradores de las dichas fronteras no se encuentren con ellos, y los tengan por enemigos ; y habiendo concedido licencia a más de una cuadrilla de doce hombres, les encargará, que no se junten en el campo, ni lleven armas, más que lazos y bolas.

"3ª. Cuando suceda, que algunos otros caciques, que no sean de su alianza, quieran entrar a las pampas, o bien sea potrear, o para hostilizar nuestras fronteras, y se considere con pocas fuerzas resistirlos, ha de avisar prontamente a esta superioridad, para que se le dé el auxilio necesario, a fin de no aventurar la acción, y hacerse temer, y respetar de todos los demás caciques, que no sean sus aliados, o se sustrajeron de su alianza y obedencia que le deben, como a cacique principal, para hostilizar las fronteras de los cristianos ; y pudiendo ser presos, han de ser remitidos a esta Capital a disposición de esa superioridad.

"4ª. Lo mismo ajarctarà con los españoles y otros güincas, que por mar o por tierra sean encontrados por aquellos parajes, sin licencia de esta superioridad, del Comandante de Río Negro, o a lo menos de los comandantes de los fuertes de esta Capital y de Córdoba ; porque los tales cristianos o güincas, que se hallen sin licencia, o son delincuentes, o malhechores entre los cristianos, o van a serlo entre los indios ; lo que todos debemos celar, consultando la común tranquilidad.

"5ª. Cuando se ofrezca, que esta superioridad tenga por conveniente, enviar por tierra al Río Negro, de la Costa Patagónica gente, y basamentos de guerra, y boca ; estará obligado el dicho cacique a convocarlos, y proveerlos de los bagajes necesarios, que se le pagará lo que se conceptúe justo ; según la calidad del servicio, que hiciese por sí, o por su gente.

…/…

…/

"6ª. Luego que se concluya el establecimiento de las tolderías en los parajes arriba citados, ha de avisar dicho cacique del tiempo, en que se ha de hacer la redención general de todos los cautivos y cautivas cristianos, que tuviere él, y todos sus aliados, y más indios y caciques de quien puedan rescatarse, aunque no sean sus parciales ; ofreciéndoles, que se les dará lo equivalente por cada uno.

"7ª. Que debe llevar muy presente, que luego que llegue a sus tolderías, ha de hacer vivas diligencias para rescatar a los dos güincas, que tienen cautivos los pegüelehús ; dándole a éstos, lo equivalente por ellos, y trayéndolos, o mandándolos a esta Capital, se le pagará prontamente lo que hubiesen costado, a más de gratificarle su diligencia.

"8ª. Habiéndose experimentado, que algunos indios de los amigos, que bajan a esta Capital a hacer sus tratos, se fingen caciques, para obtener de esta superioridad algún regalo, que suele hacerse a los que verdaderamente lo son ; para que en lo sucesivo, no se padezca engaño, se le dará una contraseña por escrito, para que presentada en las guardias por donde transiten, vengan a casa de Dn. Blas Pedrosa, a darse a conocer, y siendo caciques o chasques, que envíe al principal Callfilqui, se presentará a esta superioridad acompañado del intérprete, el referido Pedrosa.

"9ª. Como el referido cacique principal ha experimentado de esta superioridad la más benignas expresiones de amistad, que le habrán hecho conocer la sinceridad con que se procede, y el particular amor y aprecio, que ha hecho de su persona ; espera la misma superioridad, que en demostración de su reconocimiento, mande con su secretario Quintún, cuando venga, la partida que despachará inmediatamente que llegue a sus toldos a las dos cautivas, que tiene en su poder, o a lo menos la una, para que a vista de esta generosa acción, que vean hacerle los demás indios, que tengan cautivos, se estimulen a expenderse de ellos, por lo que se les dará en el próximo rescate, como queda dicho, y se les dé un ejemplo de generosidad y reconocimiento.

Copiado de Archivo General de la Nación, Comandancia de fronteras 1772-1799 IX 13-8-17.
Abregú y Bertondo : Gran colección de tratados de paz de Espagna. "Tratados en Argentina".
Ressource électronique disponible sur : http://www.reinodelmapu.net/

Annexe 7

1796 : Tratado de Paz con los Ranqueles

"Tratado de paz que el cacique Cheglem de la nación ranquelche, celebra con el Señor Brigadier Marqués de Sobre Monte gobernador intendente de esta Provincia de Córdoba a su nombre y del cacique Carripilúm de la propia nación por quien viene encargado para el efecto en la forma que explican los artículos siguientes en que hizo de intérprete Da Francisca de Bengolea española que estuvo cautiva en la misma nación."

"1°. Que reconoce desde luego al Rey Nuestro Señor D. Carlos Cuarto, y sus sucesores por su Señor y Soberano y en este concepto desea establecar la más perfecta paz con sus vasallos y la debida obediencia al Exmo. Señor Virrey de estas Provincias, al Señor Gobernador Intendente de ésta de Córdoba y a los Señores Comandantes de esta frontera. En fe de lo cual se ofrece a ocupar el campo que se les designe de que no podrá mudarse sin avisar al Comandante manifestándole los motivos."

"2°. Que cualesquiera novedad que sepan contra la frontera de Buenos aires, Córdoba, San Luis, y Mendoza, la ha de avisar por chasque con puntualidad, claridad, y verdad así por parte de los huilliches, o pegüenches que estén en guerra, con los de la misma nación que tienen paz con Mendoza, como es el cacique Millanguir y otros."

"3°. Que cuando viniese a tratar con nosotros ha de ser por el fuerte de la Carlota, y no otro, en el cual quederán algunos indios de los que quiera y los principales pasarán a esta Ciudad ; donde serán agasajados y tratados con toda atención ; pero que así los que vengan como los que queden han de dejar sus armas en dicho Fuerte para evitar quimeras, o desazones, o alguna desgracia entre ellos, que sería muy sensible a los españoles."

"4°. Que las partidas del campo le han de correr libremente, sin que se impida por sus indios, tratándolas con la mejor armonía, y que en caso de tener alguna queja de su procedimiento no acudan a la venganza, sino a dar cuenta al Comandante y al Gobierno para que los castigue como corresponde, y que para reconocerse se establecerá una seña que será la que el Comandante designe, y para que cuando vayan (a) alguna de nuestras fronteras, sean reconocidos por amigos presentarán una de las señas de plata que llevan con la expresión de Fiel como se advertirá a los Comandantes."

"5°. Que en este tratado se han de incluir Carripilúm con los indios de la propia nación, solicitando entren en la paz los caciques Regulam, Currunao, Lingoán, Youfguén, Antemán, Guenchulán, Naupayan, Cuurrutipai, Llaveán, Rumillán, Antoán, Callfugueu, Maliú, otro Maliú, Carrumán, Arcán, Cauchau, Neigulén, y que a este fin pasa a tratar con ellos adelantando ya los chasques y que verificado entregará a cada uno de los caciques una de las señas de plata que lleva, con conocimiento del Comandante, cuya (?) paz se tiene por segura."

"6°. Que no han de ir, ni maloquear a los pegüenches que están en paz, con Mendoza, u otra nación que esté incluida en ella, han de concertar con ellos buena amistad en la inteligencia de que así se avisará al Comandante de Mendoza, para que lo advierta a los mismos caciques.

"7°. Que cuando se vean invadidos de algunos enemigos, se acojan a la frontera avisando antes al Comandante de ella para que los proteja su retirada pero sin que por esto se entienda obligado a salir contra ellos sino cuando lo hallare conveniente para castigar su osadía, ni darles gentes para que los ataquen, sino cuando el Gobierno lo hallare preciso."

…/…

…/

"8°. Que al cumplimiento de esto se han de obligar por medio de los rehenes, que han de quedar en esta Ciudad de sus indios principales, hermanos, hijos o parientes inmediatos delos caciques los cuales serán mantenidos y asistidos y bien tratados como los mismos españoles siempre que procedan con fidelidad, y que para ello deja ahora a su sobrino Pueñam en la inteligencia de que de proceder de otro modo el buen tratamiento se convertirá en rigor y de que los podrán mudar con otro iguales cuando les pareciere para asegurarse de la fidelidad de sus promesas, quedando impuestos de que si se les probase algún hecho contrario saldrían también fuerzas de las fronteras a destruirlos en sus tolderías, asegurándoles de nuevo por nuestra parte castigar con severidad a los españoles que les hiciesen daños como él hará con los suyos para dar completa satisfacción."

"Con lo que se concluyó este tratado que firmó S. Sa y firmó el cacique Cheglén en concurso de jefes de cuerpos de Milicias, individuos de T.C., Ministros de Real Hacienda y otras personas en Córdoba a diez y siete de noviembre de mil setecientos noventa y seis."

Copiado de la Academia de la Historia en Madrid, E.C., Gobierno, carpeta 42, documento 35 Comadrán Ruiz "En torno al problema del indio en el río de la Plata" 59-61 en *Anuario de Estudios Americanos*, XII, Sevilla 1955. En : Levaggi, A. *op. cit.* "Tratados en Argentina".

Ressource électronique disponible sur : http://www.reinodelmapu.net/

Annexe 8

Lettre de l'Alcalde Provincial de Concepción de Chile Luis de la Cruz à Carripilun, Cacique Gobernador y principal caudillo de la nación Ranquelche

"Nuestro católico monarca (que Dios guarde) tiene recomendado a los señores, virrey de la capital de Buenos Aires, y capitán general del reino de Chile, te hagan ver el amor que os tiene, y te den pruebas de su benevolencia. Para cumplir estas reales órdenes, he sido comisionado por el referido señor capitán general, y me hallo en los umbrales de tus tierras, con la comitiva que te darán a entender las credenciales que incluyo.

"Espero sólo tu permiso para internarme hasta esos toldos, en donde deseo verme cuanto antes, y proponerte bienes que luego conoceréis por su valor. Para merecerlo, mando con ésta al cacique Puelmanc, y a don Justo Molina; uno y otro te dirán algo de mi trato y buen corazón, por lo que deberás prometerte mayor seguridad en cuanto diga. De ésta necesito también para proseguir sin recelo por tus tierras, y espero me la franquearéis, como mi persona y comisión lo exigen.

"Puelmanc te entregará por sus manos un obsequio que mi voluntad adelanta a los que tiene destinados, para que recibas de las mías. Espero lo tomes en prueba de mi buena fe, y deseo que tengo de servirte.

"Nuestro Señor te guarde muchos años. — Mendoza, y junio 2 de 1806.

"*Luis de la Cruz.*

"Señor cacique, gobernador Carripilun, en las tierras de Mamilmapu."

Luis De la Cruz, *Descripción de la naturaleza de los terrenos que se comprenden en los Andes poseídos por los Peguenches y los demás espacios hasta el Río de Chadileubu reconocidos por Don Luis de la Cruz Alcalde Mayor Provincia del ilustre Cabildo de la Concepción de Chile*. In Pedro De Ángelis, *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo II, Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972, p. 240.

Annexe 9

Discours de Luis de la Cruz au *cacique* Manquel

Manquel amigo, el título de amistad es una prueba de la mayor confianza. Yo os miro, y a toda esta familia que me oye, con mucha lástima, y para que me lo creas, no necesito de otras expresiones que repetirte lo que antes oíste por tus preguntas : que soy oriundo de este reino, tu compatriota, y de cierto modo tu hermano. ¿ Por qué te amáis tanto con sus compañeros Peguenches sino por esta razón ? ¿ Por qué defendéis sus partidos, sus propiedades, sus fueros, sus tierras ? ¿ No es por esta misma causa que ambos nos liga ? ¿ Por qué te parece me véis en tu casa, sino por noticiarte de bienes imponderables que nuestro Monarca os promete por medio de nuestra comunicación ? Dejé mis comodidades, mi mujer, mis hijos por daros este gusto, y haceros entender cuanto os conviene franquear tus tierras y solicitar las intermedias, para que todos nos hagamos unos.

¿ Cúando pensabas hacer a tu nación una, unida con la nuestra, y que se hiciese tan respetable con la protección de un Soberano ? ¿ Esperabas en tus días, ni en lo de tus hijos, esta gloria ? Apenas, amigo, oí que el Rey mi señor quería haceros entender su benevolencia, cuando estuve pronto en venir a comunicárosla. Ved pues, si es esta acción digna de vuestro aprecio y de vuestra confianza ; y os dijera más, si me dieras mejores pruebas de tu amistad. Me miró, y me dijo : ¿ Qué quería hiciese, cuando debía estar satisfecho, que conocía los buenos oficios en que andaba, y que amaba a todos los españoles ? Y ¿ por qué así podría desconfiar ? Supuesta pues, tu amistad, amigo, seguí diciéndole, bien podéis conjeturar que, si se abre este camino que ando reconociendo, y se entabla por él un comercio franco con los del obispado de Concepción, y los del virreynato de Buenos Aires, conoceréis a todos los comerciantes, y adquiriréis porción de amistades, como la habéis tenido ahora conmigo. Cada una de éstas os franqueará en tu casa lo que te falte, y así de día en día nos iremos amando, hasta hacernos unos ambos reinos, y unos contigo, que entre todos formaremos un cuerpo tal, que sus acciones, sus fueros y sus derechos serán unos ; y este cuerpo será tanto más respetado, cuanto más sea el número de las parcialidades que lo compongan : será más feliz, cuanto más comercio corra, y cuanto mayor sea su quietud y paz.

Así pues Manquel, yo deseo fomentar nuestro reino, y el de Buenos Aires, cumpliendo con las órdenes de mis superiores que traigo. ¿ Cómo no querré que se extiendan más nuestros dominios por medio de la amistad, y que nos unamos también con los pampistas, patagones y guilliches, para que en ningún tiempo podamos tener desaveniencias con estas naciones ? ¿ Para que ellas, como nuestros compatriotas, logren de nuestra felicidad, y también para que nuestros enemigos extranjeros, teniendo noticia de nuestra unión, no intenten despoblar a aquellos paisanos que residen en la costa u orillas del mar, en la Patagónica ?

¡ Ah . Manquel, viejo sois, pero eternizarías tu memoria, si tú fueras capaz de proporcionarnos amistad con esos pobres indios, poco menos que salvajes, que carecen de comunicación racional. ¡ Cuándo se olvidaría tu nombre en ellos, si de tu mano recibieran este bien ! ¡ Cuándo, si las comodidades que adquirirían se lo recordarían al amanecer, al comer, al beber, al vestir y en todos los términos de la vida ! ¿ Qué crédito no tomaría ante el trono de nuestro monarca, y cuándo se borraría tu nombre de los libros que se formasen sobre este aumento de nuestros estados ? ¿ No sabes que nuestros primeros padres fueron unos, y que con esta atención somos hermanos ? No tengas, pues, a novedad la lástima y el amor que les manifiesto. ¿ Ignoras que los extranjeros, nuestros enemigos, surcan los mares de la costa patagónica ? ¿ No sabes de sus poderosas tierras ? ¿ Y qué extraño sería que esta nación hiciera un desembarco en aquellas costas de muchas gentes, que por fuerza tomasen posesión de aquellos terrenos, y con soborno, o dádivas captasen la

…/…

…/

voluntad de los indios ? Y entonces vosotros, que no erais enemigos de aquellas tribus, ¿ qué haríais, cuando esos extranjeros, con el pretexto de favorecerlos, quisiesen acabaros por tomar vuestras haciendas y tierras ? No lo dificulteis.

Esos forasteros, que llamais vos moros, tienen necesidad de terrenos ; de todos modos han de procurar posesionarse de aquellas tierras. Sus habitantes son indefensos, y los han de vencer, según el orden regular : y aunque me diréis, que en caso de que os combatieran, nosotros os auxiliaríamos, te lo concedo ; pero sería siempre preciso salir a la guerra, y abandonaríais tus familias, tus toldos, tus haciendas ; y lo mismo nosotros. ¿ Qué perdida no origina una guerra ? ¿ Qué muertes no causa ? ¿ Cúantas familias no quedan abandonadas ? ¿ Y habrá quien asegure la victoria antes de ganarla, siendo iguales las fuerzas ? ¿No sería mejor, amigo, poner los medios en tiempo para evitar estos desastres que podrían formarse por nuestra inacción ? Los arbitrios que te propongo son fáciles, y útiles a todas las tribus. Si haces una paz firme con Canigcolo, que es vecino, y acaso amigo de los patagónicos y magallánicos ; si nos recomiendas hasta franquear su amistad y conocimiento, no dificultes conseguir el proyecto, y díme tu sentir con la confianza que yo lo he hecho.

Luis de la CRUZ, *Viaje a su costa del Alcalde Provincial del muy ilustre Cabildo de la Concepción de Chile desde el Fuerte de Ballenar, frontera de dicha Concepción, por tierras desconocidas, y habitadas de indios bárbaros, hasta la ciudad de Buenos-Aires*. In Pedro de Ángelis, Á. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo II. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969, p. 126-128

Annexe 10

Real Cédula en que se llama a los indios a la paz, y se les comunica que se ha designado al padre Luis de Valdivia para que se preocupe de la suerte de ellos 8 de diciembre de 1610

"El Rey, Caciques, capitanes, toquis, indios principales del reino de Chile, i en especial los de Arauco, Tucapel, Catiray, Guadaba, Puren, Quechureguas, Angol, Imperial, Villarica, Valdivia i Osorno, i de cualesquiera otras de la costa del mar del sur i de la cordillera grande : así a los que de presente estáis de guerra, como los que en un tiempo la tuvisteis i ahora estáis de paz.

El Padre Luis de Valdivia, de la Compañía de Jesús, que vino a este reino a estos de España, por orden de mi virrey del Perú, a representar algunos medios que os podían ayudar a vuestra pacificación y quietud, he sido informado que la ocasión y causas que habéis tgenido para vuestra rebelión y perseverar en la guerra tantos años, han sido algunas vejaciones y malos tratamientos que recibisteis de los españoles en el tiempo que estuvisteis de paz, y en particular el de servirles personalmente, siendo lo uno y lo otro contra mi voluntad ; porque lo que con mas cuidado se ha proveído y ordenado por mí y por los cristianísimos reyes mis progenitores ha sido que seáis aliviados de toda vejación y agravio, y tratados como hombres libres ; pues no lo sois menos que los demás de mis vasallos españoles e indios de mi corona ; y la causa de no haber ejecutado por mis Gobernadores puntual y precisamente las cédulas que sobre esto están dadas en diferentes tiempos, ha sido el haber andado embarazados y ocupados en la guerra y por la turbación della, con que se han excusado de no haberla cumplido."

(...)

"Y al dicho Padre Luis de Valdivia le he ordenado que vuelva a ese reino para que, en mi nombre y de mi parte, trate con vosotros los dichos medios ; muy en particular yo os ruego y encargo le oigáis muy atentamente y deis entero crédito a lo que dijere acerca de esto, que todo lo que el os tratare y ofreciere de mi parte, tocante a vuestro tratamiento, y alivio del servicio personal y de las demás vejaciones, se os guardara y cumplirá puntualmente, de manera que conozcáis cuan bien os esta vivir quietos y pacíficos en vuestras tierras, bajo mi corona y protección, como lo están los indios del Perú y otras partes."

(Cédule Royale de Philippe III aux Indiens du Chili) *(extrait)*

Álvaro Jara, *Fuentes Para la Historia del Trabajo en el Reino de Chile*, cité par Carlos Contreras Painemal, Los Parlamentos, *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia Mapuche*, Siegen, 2002, Cap. V, p. 58.

Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf

Annexe 11

***Junta de Guerra* du 29 janvier 1726 à Concepción. Thèmes retenus pour le *parlamento* de Negrete.**

1. Concertar la paz obligando a los aborígenes a deponer las armas.

2. Castigar los delitos que fuesen cometidos en el territorio español o indígena, ya fueran debidos a criollos, indios, mestizos, negros o mulatos.

3. Reconstruir, en lo posible, los fuertes abandonados cuando se trasladó la línea de frontera al norte del Biobío.

4. Pedir a los indios amplia libertad para la acción de los misioneros entro de su territorio.

5. Solicitar garantías a los nativos para que los bautizados pudieran concurrir al llamado de los misioneros.

6. Regular el comercio entre indígenas y españoles de modo que se efectuaran algunas ferias de comercio, en determinados parajes, tres o cuatro veces al año.

7. Prohibir la esclavitud de los indios.

8. Prohibir la compra y venta de personas libres, en este caso los araucanos.

9. Prohibir el tránsito de hispanocriollos al territorio araucano con fines comerciales.

10. Regular el tránsito de los aborígenes que iban a trabajar al territorio español.

11. Aplicar justicia tanto a españoles como a indígenas que ocasionaron disturbios originados por robos de ganado.

12. Asegurar el paso libre de los indios cuando deseasen conversar con las autoridades militares y eclesiásticas de la frontera.

(Original des Actes de la *junta* : Archivo Fondo Varios, vol. 251)

"En el consejo de guerra de 1726 estuvieron presentes las siguientes autoridades : el gobernador Gabriel Cano y Aponte ; el licenciado Manuel Recabarren, oidor de la Real Audiencia y auditor general de guerra. También se hicieron presentes altos funcionarios de la Real Hacienda, como Fermín Montero de Espinoza, veedor general del Reino, y Pedro Urbica, que ejercía como contador de las Reales Cajas de Concepción. Entre las autoridades militares de alto rango estaban Alonso de Guzmán, comisario general y Manuel de Salamanca, maestre de campo general del ejército, quien conocía muy bien la región y sus problemas. Las autoridades eclesiásticas asistentes incluían al obispo de Concepción, Francisco Antonio Escandón, y otras que se mencional sólo por su rango : el deán de la catedral, que era provincial y vicario del obispado de Concepción ; el prior del convento de Santo Domingo, el rector jubilado del convento de San Francisco, el prior del convento de San Agustín, el provincial de la Compañía de Jesús, el prior del convento de San Juan de Dios. También se invitó a dos misioneros con vasta experiencia en la región : un misionero franciscano antiguo y un misionero jesuita. Las autoridades locales fueron representadas por Alonso de Figueroa, que era alcalde ordinario del Cabildo de Concepción. Finalmente se incluyó a cuatro miembros del real ejército con vasta experiencia : el sargento mayor Manuel Cabrito y tres capitanes de caballería."

Luz María Méndez Beltrán, La organización de los parlamentos de Indios en el siglo XVIII, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar, Horacio Zapater Equioiz, Luz María Méndez Beltrán, Carlos Bascuñan Edwards, *Relaciones fronterizas en la Araucania*, Santiago : Universidad Católica de Chile, 1982, p. 127-128, p. 126 note 33.

Annexe 12

Condiciones estipuladas en el Parlamento de Quillin

Primera : Que todos los Caciques, e indios retirados han de salir de los montes donde se hazian fuertes y poblar los llanos y los valles, donde vivían en forma política, y no como salvajes en las selvas.

Segunda : que todos los Caciques han de obligar a todos los indios, retirados la tierra adentro, a que se vuelvan a sus tierras antiguas de sus Padres y antepasados con sus familias, y ganados, sin que los pueda detener pariente ni otra comodidad, y los que de sus tierras, se quisieren venir a poblar a las de los Españoles, o los indios amigos, se les ha de dexar a su voluntad con sus mugeres, hijos, y haziendas.

Tercera : Que todos han de tomar las armas contra los reveldes a las armas de su Magestad, siendo enemigos de sus enemigos, sin reparar en sangre, ni en parientes.

Cuarta : Que los retirados de nuestras tierras a las de el enemigo, se han de reducir este año del 41 luego, que hubieren cogido sus sementeras.

Quinta : Que han de ser obligados a entregar a todos los captivos hombres, mugeres y niños, y viexos, assi Españoles como indios christianos, de los quales, aunque injusto, se obliga el Marques a pagar el rescate de su hazienda.

Sexta : Que han de admitir predicadores, y ministros de el Evangelio, para que los radiquen, y industrien en el conocimiento de el verdadero Dios.

Todo, lo cual se ha de cumplir, y executar con apercibimiento de que los Toquis, Caciques e indios nobles, ni plebeyos han de reiterar los alzamientos, ni retirarse a los enemigos. Pena de que serán declarados traidores, y tratados como tales.

Francisco López de Zuñiga y Meneses, Marqués de Baides, Gouverneur du Chili. 06.01.1641.

Padre Diego de Rosales, *Historia General del Reino de Chile, Flandes Indiano*, 1674, Tomo I, cité par Carlos Contreras Painemal, Los Parlamentos, *Actas del 1° Congreso Internacional de Historia Mapuche*, Siegen, 2002, Cap. V, p. 59-60.

Disponible sur : http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf

Annexe 13

Liste de cadeaux offerts aux Indiens au *parlamento* de Tapihue (1716)

Cuadro 6. Regalos dados a los indios en el parlamento de Tapihue de 1716[101]

Cantidad	Artículo	Valor por unidad	Valor total
24 unidades	Sombreros de castor para los caciques	14 pesos	336
200 unidades	Sombreros de lana de vicuña	2 pesos 4 reales	900
300 unidades	Sombreros ordinarios	2 pesos	600
800 libras	Añil	2 pesos	1.600
800 mazos	Tabaco	— 3 reales	300
300 unidades	Bastones con sus casquillos de cuentas	5 pesos	1.500
24 libras	Listonería surtida	14 pesos	336
50 piezas	Cintas de raso para sombreros	8 pesos	200
60 unidades	Hachas	2 pesos	120
			5.892 pesos

Como el costo del parlamento fue de 12.865 pesos, el gasto en artículos para regalos representó un 45% en el costo total.

Le coût des *agasajos* (5.892 pesos) représentait 45% du coût total de ce *parlamento*.

Archivo de la Real Audiencia, vol. 538, cité par Luz María Méndez Beltrán, La organización de los parlamentos de indios en el siglo XVIII, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 164.

Liste de cadeaux offerts aux Indiens au *parlamento* de Lonquilmo (1784)

Cuadro 8. Regalos hechos a los indios en el Parlamento de Lonquilmo, 1784[103]

Cantidad		Artículo	Valor por unidad (en pesos y reales)	Valor total
114	unidades	Bastones para los caciques, cada uno con sus 3 anillos o círculos		120 p.
18	unidades	Puños de plata para los bastones, los 96 restantes se obtuvieron de los depósitos de la Real hacienda		
305	varas	Paño de Quito. Distribuidas así: 200 varas para los caciques e indios respetables en cortes de una vara, y 105 varas empleadas en la confección de 70 chupas, a razón de 1.5 varas cada una	18 reales	682 p. 2 r.
280	varas	Tocuyo para forrar las 70 chupas, a razón de 4 varas cada una	4 reales	140 p.
70	unidades	Chupas. Se pagó el costo de las hechuras y de los adornos en galones, botones e hilos, lo cual significó cancelar al sastre José Fajardo la cantidad de		105 p.
200	varas	Pañete para repartir a los caciques e indios principales, en cortes de 2 varas cada uno	4.5 reales	112 p. 4 r.
100	varas	Bayeta de la tierra, para repartir a los indios concurrentes, en cortes de 2 varas cada uno	3 reales	37 p. 4 r.
25	varas	Bayeta de Castilla, para las "cacicas", en cortes de 1 vara	4 reales	100 p.
25	varas	Ruán florete, en cortes de 2 varas	8 reales	25 p.
70	unidades	Sombreros de vicuña finos para caciques	3 pesos 4 reales	245 p.
—		El costo de los adornos hechos a cada sombrero significó pagar al sastre Joseph Fajardo		17 p. 4 r.
300	unidades	Sombreros de lana hechizos para distinguir a los indios	7 reales	262 p. 4 r.
10	arrobas	Añil de Guatemala	2 pesos (1 libra)	500 p.
8	unidades	Jergas e Hilo de acarreto para hacer ataditos de añil, para repartir a toda la indiada	8 reales 4 reales	8 p. 4 r.

[103] Archivo Claudio Gay, vol. 37, fojas 44 a 49.

Archivo Claude Gay, vol. 37, cité par Luz María Méndez Beltrán, La organización de los parlamentos de indios en el siglo XVIII, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar et alii, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 165.

Liste de cadeaux offerts aux Indiens au *parlamento* de Lonquilmo (1784) *(suite)*

(Continuación Cuadro 8)

Cantidad	Artículo	Valor por unidad (en pesos y reales)	Valor total
136,5 onzas	Galón falso de plata de Francia, para las chupas y sombreros..	10 reales	170 p. 4 r.
116 onzas	Galón falso de plata de Francia	10 reales	145 p. 5 r.
370 varas	Cintas para barbiquejos, para 370 sombreros.....	1 real	46 p. 2 r.
520 varas	Cintas de labor para cintillos de dichos sombreros, y además el costo de mano de obra del sastre para encintar 50 sombreros...	1 real	97 p. 4 r.
350 mazos 3 unidades	Tabaco..... Jergas en que fue envuelto para distribuir a los indios concurrentes.....		176 p. 4 r.
16 mazos	Abalorios finos, para distribuir a indios e indias.....	16 pesos	96 p.
—	Galones falsos de plata, abalorios, chaquiras y canutillos, traídos de Lima y enviados desde Valparaíso por el comerciante Tomás Delfín, incluidos su costo y transporte.....		434 p 5 ½ r.
14 unidades	Banderas de lienzo encintadas, para "repartir entre los indios concurrentes".....	14 reales	24 p. 4 r.
1 unidad	Bandera grande de lienzo, de 8 varas de largo, para colocar entre la artillería del campamento	10 pesos 2 reales	
			5.892 pesos
150 ovejas 2 vacas lecheras 4 novillos	distribuidos entre los indios, embajadores y sus acompañantes por orden del gobernador Benavides en la junta de indios previa al parlamento.....		92 p. 2 reales

Como el costo global de este parlamento fue de 10.138 pesos, la cifra empleada en adquirir los regalos representó un 43% del gasto total.

Le coût des *agasajos* (5.984 pesos et 2 réaux) représentait 43% du coût total de ce *parlamento*.

Archivo Claude Gay, vol. 37, cité par Luz María Méndez Beltrán, La organización de los parlamentos de indios en el siglo XVIII, in Sergio Villalobos R., Carlos Aldunate del Solar *et alii*, *Relaciones fronterizas… Op. cit.* p. 166.

Annexe 14

Traité de Tapihue (Chile), 21-29 décembre 1774

"...Que si algunos mocetones salieran a robar a la Ysla de La Laja, a los potreros de Arauco, ú otros parajes de Españoles, ha de ser obligado el Cacique de su Reducción a hacer las diligencias y averiguar quienes han sido los Ladrones, á quitarles el robo... y a entregar a los delincuentes para que se les castigase a proporción del delito, con pena de destierro ó la que corresponda, para que no lo padezca su reducción, ni el credito de los mismos Caciques...y que lo mismo han de executar con los que saliesen a robar a los Caminantes para Buenos Ayres, ó a aquellas Haziendas inmediatas, ó cualesquiera del Reyno."

Tratado del Parlamento de Tapihue, Novena Capitulación, 21 a 29 de diciembre de 1774, en AGI, ACh, Legajo 189, cité dans Daniel Villar y Juan Francisco Jiménez "Un Argel disimulado. Aucan y poder entre los corsarios del Mamil Mapu..." in *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en línea], § 5.Disponible sur : http://nuevomundo.revues.org/index656.html

Traité de Lonquilmo (Chile), janvier 1785

"...sean castigados como enemigos de la Corona...los Caciques Capitanes de Guerra Caudillos y Parcialidades que por sí marcharen ó diesen auxilio de gente contra los citados pueblos de Buenos Ayres por que se obligarán á cortar de raiz estas perversas expediciones..."

Tratados del Parlamento General Celebrado por el Señor Brigadier de Caballería de los Reales ejércitos Dn. Ambrosio de Higgins, en el campo de Lonquilmo, á principios de enero de mil setecientos ochenta y cinco años, en Archivo Nacional de Santiago, Fondo Morla Vicuña, Volumen 24, Pieza 8, fojas 58-59, cité dans Daniel Villar y Juan Francisco Jiménez "Un Argel disimulado. Aucan y poder entre los corsarios del Mamil Mapu..." in *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en línea] § 5. Disponible sur : http://nuevomundo.revues.org/index656.html

Traité de Negrete (Chile), 4-6 mars 1793

"...Que por cuanto de mi embargo de lo repetidamente ordenado...para que sus caciques cuiden con celo, y vigilancia, que los mocetones, ó indios particulares de guerra, no se mezclen con los Huilliches de la otra banda de la cordillera para hacer incursiones y correrías sobre las Pampas de Buenos Ayres, en los ganados, casas, Haciendas y arrias de los Españoles...estoy informado que este ecceso a continuado aun despues del Parlamento de Lonquilmo, causando grandes perjuicios a la población de aquellas partes...y sobre todo un grande escándalo por la falta de respeto y subordinación que incurre este mismo procedimiento, hordeno y mando a los espresados Gobernadores y Caciques de los Bultamapus de los Llanos que redoblen su cuidado...para evitar la emigración de los mozetones al otro lado de la Cordillera, y que en caso de no poder impedirla, me den cuenta con toda anticipación..."

Artículos publicados en el Parlamento General de los Indios, congregados en el Campo de Negrete, por orden del Gobernador Ambrosio O'Higgins, los días 4, 5 y 6 de marzo de 1793, en Archivo Nacional, Fondo Morla Vicuña, Volumen 8, Pieza 131, folios 392 y 392 vta., cité dans Daniel Villar y Juan Francisco Jiménez "Un Argel disimulado. Aucan y poder entre los corsarios del Mamil Mapu..." in *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en línea] § 5. Disponible sur : http://nuevomundo.revues.org/index656.html

Annexe 15

Mémoire de Juan José de Sarden au vice-roi Juan José de Vértiz y Salcedo

"He detallado a VE el suceso de este día para que su sabia penetración vea que sí hemos puesto en más respetable defensa nuestras fronteras, también los indios en esta ocasión se han presentado, con mayores fuerzas de las que hasta ahora había sucedido, y en mi sentir es imposible contrarrestemos con solo las actuales precauciones por razón de lo dilatado de nuestro frente, las pocas Milicias, o Población que de hecho dicho tiene esta jurisdicción, lo dispensas que viven las gentes de su vecindario, y porque es preciso acudir quizás a un mismo tiempo a todas partes y cada partido asegure sus familias, y hacienda con la poca fuerza que tienen, porque por ejemplo socorriendo a Rojas, dejo descubierto el Salto, y así de los demás. Esta nunca vista multitud de Indios acabarán sin duda con esta Provincia, siempre que unidos la ataquen, respecto a que toda nuestra gente del Campo, no puede juntarse en muchos días, aun cuando nos diesen lugar porque nos amagarían a una parte y dañan en otra. Esto Señor creo no habrá quien no lo conozca.

VE mandó hacer en 24 de Agosto de 1778, y en 10 de Septiembre del mismo año, dos Juntas, de todos los Maestres de Campo de esta Provincia, la del Paraguay, Mendoza y Córdoba, con los Capitanes de Frontera de esta, que presidió el Teniente de Rey de esta Plaza, que providencia resultó para la Seguridad del Campo […] yo he puesto en ejecución, y han llevado a tan atrevido efecto, que jamás se ha visto esta Jurisdicción tan cubierta como lo está, el Campo siempre corriendas por todas partes con las nueve Partidas que en él se mantienen, de fuertes […] y con todo han entrado los indios sin haber sido sentidos por ninguno de las de Navarro, Luján y Areco […] "

Juan José de Sarden était en 1779 Sergent Major de Cavalerie des Milices de Campagne de la Province du Río de la Plata. Extrait non daté mais qui fait suite aux *malones* indiens de juillet-août 1780.

Mariana CANEDO. "Fortines y pueblos en Buenos-Aires del siglo XVIII. ¿ Una política de urbanización para la frontera ?" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* [en línea]. Segundo semestre de 2006, N°13. ISSN 1515-5994. Fecha de publicado : 25 de abril de 2007. Disponible sur :

http://163.10.30.203:8080/mundo_agrario/numeros/folder.2006-11-22.5328005731/canedo

Annexe 16

Requête du gouverneur du Río de la Plata : que les Indiens *Serranos "soient capturés et marqués au visage"* et vendus (1629)

Señor,

No puedo dejar de advertir a Vuestra Majestad los daños que se han causado de desmembrar la provincia del Paraguay deste gobierno, porque en el tiempo que estaban unidas su gobierno era más fácil [y] los indios estaban más sujetos respeto de poderse hacer los socorros con facilidad, porque desde el río Bermejo a la ciudad de la Asunción del Paraguay hay sesentas leguas y en seis días llegaban los soldados de una parte a otra. Hacíanlo [además] con mucha voluntad por estar debajo de un gobierno y hoy no, porque para venir con algún socorro ha de ser a pedimento del gobernador y no de su teniente de ninguna ciudad.

Todos los indios de estas provincias son guerreros y belicosos y en la del Paraguay hay dos naciones que se señalan más que las demás, que son payaguás y guaycurus [y] no obedecen. Los que más reducidos están los destas [provincias] son de la misma calidad y andan vagando por los campos sustentándose de raíces, carne y sangre de caballo a medio asar, de venados, de avestruces y otras cazas y de pesquería. Si los aprietan se levantan y están mal seguros los caminos, donde han hecho muchos delitos en muertes y robos hasta mi llegada a este gobierno, que con dádivas y buenas palabras se atajó este daño.

En el río Bermejo hay más de cien naciones y cada una tiene su pueblo y diferente lengua. Sus casas son formadas de esteros o de pellejos de caballos u otro animales. Y si hacen jornada para guerrear con otros indios, las mujeres son las que cuidan de armarlas y desarmarlas y de llevarlas de una parte a otra y sus maridos de pelear. En esta forma se gobierna su República.

Estuvo el Río Bermejo con levantamiento de indios y los más dellos de los reducidos. Tuvieron sitiada la ciudad siendo señores de las chácaras[1992] de los españoles, de sus ganados. Y de lo que Don Rodrigo Ponce de León, mi teniente, pasando con grandes necesidades, la defendió hasta que desde la ciudad de Santa Fe le socorrí con gente y por su general Juan de Garay.

Son tan guerreros los indios de todas estas provincias como las de Chile y tan mal seguros que el español, si viniese enemigo a este puerto, conviene tanto prevenirse y guardarse dellos como del que cuando entró a sondar este río [un barco] por mayo del año pasado. Pasó la palabra [de esta llegada] a los indios serranos que confinan con el estrecho de Magallanes por la banda del sur. Y bajaron a esta provincia más que quinientos dellos diciendo se querían reducir. Descubrióse que su ánimo no fue sino ver si el enemigo había tomado la tierra y si los españoles estaban retirados fuera della, haciendo junta con los demás y con los holandeses y dar sobre nosotros que si fueran amigos verdaderos. Alguna defensa tuvieran porque los más son grandes hombres de a caballo y están prevenidos de armas de cuero de buey para sus personas y caballos. Usan lanzas, arcos, flechas, bolas y hondas. Y a su modo hacen sus escuadrones en forma de media luna a los infantes sin parar en un lugar;

…/…

[1992] chacras.

…/

Para su castigo conviene mucho que una cédula que Vuestra Majestad despachó para el Paraguay y río Bermejo en que manda sean cautivos y señalados en el rostro con calidad que no se pueda disponer dellos. Ha de ser más amplia sigún [sic] y como la del Reyno de chile, para que el mayor castigo que se les puede hacer para enfrenar su furia es venderlos. Y es tanta verdad esto que teme más un indio que lo embarquen desterrándolo al Brasil que si lo sentenciasen a muerte, y en muriendo un principal matan seis y ocho muchachos y los entierran con él.

Desde este puerto de Buenos Aires a la ciudad de Santa Fe hay ochenta leguas y desde allí a la del río Bermejo ciento veinte. En medio está la ciudad de San Juan de Vera de las Corrientes. Y en la muerte de tres padres de la Compañía questos días sucedió en las provincias de Uruguay pudieron ser socorridos de San Juan de Vera por un capitán y ocho soldados y indios amigos, como constará a Vuestra Majestad de la relación particular que envió en esta ocasión. Y porque acertó a estar cuarenta y cinco leguas del pueblo y reducción de la Limpia Concepción que está en la cabeza de Vuestra Majestad.

Para que sean estas provincias de un gobierno puede haber un obispo en Guayra que acuda a conformar y a los demás de su obligación en la provincia del Paraguay. Y el [obispo] de aquí en ésta, obligándole que salga de dos a dos años por lo menos a visitarla, porque se mueren hombres y mujeres de más de veinticuatro años sin el sacramento de la Confirmación. Y el reverendo obispo don fray Pedro de Carranza, después que lo es, no ha salido a visitar por su persona, de que resultan grandes inconvenientes. Y para que con más gusto y puntualidad acudiese el de Guayra se le había de dar futura su ejecución al obispado. Guarde Dios la católica y real persona de Vuestra Majestad muchos y felices años, como puede y la cristiandad ha menester. De Buenos Aires a 15 de julio de 1629.

Francisco de Céspedes

[Carta del gobernador del Río de la Plata Francisco de Céspedes al rey, Buenos Aires, 15 de julio de 1629, C.G.G.V., n°4835].

Cité dans Ricardo Rodríguez Molas, *Los sometidos de la Conquista... Op. cit.* p. 256-258.

Annexe 17

Rapport du *maestre de campo* Diego de las Casas du 14.08.1779 sur les villages pehuenche (frontières de Córdoba, Buenos-Aires et Santa Fe) [extrait]

NOTA. Siguiendo el camino y rumbo al sur, con tres días de camino, se encuentran las tolderías del cacique Panemanqué, que tiene 60 indios, y vive sobre el río Chadilé[1993], que es hondo y barrancoso, y que lo pasan por puentes de sogas, que llaman *quanpie*, y son peguenches. A las riberas del mismo río, según la relación de los intérpretes, habitan los caciques Ancaloan, Gaiquillan, Guanchupan, Noboluení, Yanquetur, Buenomilla, Umiguanqui, Antemanqui, Llanquel, que vive en Poto : y sobre el mismo río, donde hay dos puentes en distancia de media legua una de la otra, Colomanin y Cologoan, todos caciques. Los dichos intérpretes no dicen el número de indios que gobierna cada uno, y sólo dan a entender que tienen mayor número que los anteriores nombrados ; y dan noticia de que más adentro, hacia las faldas de la cordillera, hay otros ríos caudalosos, distantes de dos días de camino de Chadileu, y que se llaman, Vueileo y Neuquén, cuyo tránsito dicen ser sin agua.

Que los indios huilliches son enemigos de éstos y que nacen dichos ríos de las cordilleras : asimismo declaran que los cautivos cristianos que tienen los caciques e indios particulares, a saber : El cacique Lepian tiene una niña y un negrito, de los que llevaron del Saladillo, y tropa del canónigo : y un soldado del dicho, llamado Peñegant, tiene otra chica ; y otro, llamado Lemudes, tiene otro negro. Villaguili, hermano de Currugulí, tiene una niña del Saladillo. Antiguanqui, cacique, tiene otra niña chica. Mariñanco, cacique, tiene una señora mayor. Antemaique, cacique, tiene un niño. Currupulqui, cacique viejo, tiene un niño que habla castellano. Guaichullanqui tiene un mozo grande. Cariqueu, sobrino de Quedequeu, cacique, está casado con una señora. Puillalef, hijo de Colomilla, cacique, tiene una niña chica. Ayllaphí, hijo de Cuequemilla, tiene un mulato grande, llamado José. Carigoan, soldado de Carimanque, tiene una señora grande muchos años ha. Humiante, soldado de Canipayú, tiene un mozo. Ruiquilante, hermano de Canipayú, tiene una hija de Bengolea del Río Cuarto[1994], que porque le mataron un hermano se la dieron en pago. Yucanante, hermano de Canipayú, tiene un mozo grande desde mucho tiempo. Guanquemilla, yerno de Raiñaneo, tiene un mozo grande, llamado Juan, de la jurisdicción de Buenos Aires, el que dicen lo hallaron perdido.

Todas estas noticias, parte de ellas son dadas por José Largo y su mujer Teresa López, pampas cristianos que fueron de la reducción de jesuitas, y que al presente se hallan en el Chaco, y parte por José Bruno, renegado cristiano, por el cacique Curuilí, y el sobrino del cacique Lepian, que se hallan presentes. Los que asimismo dan razón de los renegados cristianos que habitan en el Chaco, Luis Ramón y Juan Antonio, pampas de la reducción del Río Cuarto que residen en Tenel, Lepian y Llanquelemus. Es lo que se ha podido adquirir de los referidos indios, y aunque he procurado inquirir con preguntas y preguntas, no se ha podido conseguir más individual noticia. Dada en esta frontera del Río Tercero y Saladillo, en 14 de agosto de 1779.

Diego de las Casas

[1993] [Ou Chadi-Leuvú/Leufú, Río Salado. *Koxv*, salado. *Bewfu*, río].

[1994] [Francisca de Bengolea, fille du commandant du fort de Punta del Sauce, avait été enlevée lors du malón de Río Cuarto (1775). Meinrado Hux mentionne Yucanante et Ruiquilante frères de Caneu Payun *"cacique ranquel y gobernador muy respetado",* cités dans *Caciques Pampa-Ranqueles, op. cit.* p. 17. Ruiquilante est donc probablement le Ricinquenan, père de Currigtipay, mentionné par Francisca dans sa demande au gouverneur Rafael de Sobremonte (1805). Cette demande visait à tenter de récupérer les enfants qu'elle avait eus de Currigtipay, elle est citée dans María Rosa Carbonari, "La frontera de la región del Río Cuarto…" *op. cit.*]

…/

Noticia individual de los caciques o capitanes peguenches y pampas que residen al sur, circunvecinos a las fronteras de la Punta del Sauce, Tercero y Saladillo, jurisdicción de la ciudad de Córdoba : como asimismo a la del Pergamino, Rayos y Pontezuela de la capital de Buenos Aires y Santa Fe : el número que gobierna cada uno, y de los lugares y aguadas que ocupan, y distancias, los cuales se hallan situados sobre los caminos hollados ; el de las Víboras descubierto por el coronel D. José Benito de Acosta, y el maestre de campo D. Ventura Montoya en la expedición que se hizo el año de 76, y el nuevamente descubierto, llamado el de las Tunas, por los maestres de campo Diego de las Casas y D. Ventura Echeverría, en la presente expedición, y año de 79. In Pedro de Ángelis, Á. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969, p. 194, p. 201-203.

Annexe 18

Entrevue de Luis de la Cruz et de la captive Petronila Pérez à Puelce [extrait]

A las cuatro, que ya estuve en pie, fui a visitarlos a sus toldos, y lo primero que se puso a la vista fue una india, que me envió especies de española por el encaje de la cara, boca y nariz afilada, de cuyos dones carecen ellas. No puedo negar que el espíritu se me revistió de ira, al mismo tiempo que lo cubrió un sentimiento imponderable.

Quería dedicarme a tratar con los indios, que los tenía sentados a mi redonda, preguntándome de mi viaje, pero me era imposible desprenderme de atender a ella por observar sus acciones y movimientos, que aseguraban mi sospecha. Y queriendo la casualidad que Baeza se me pusiese enfrente, mientras Jara interpretaba mis razones a los indios, lo llamé y dije : – Hable usted con esa india que puede tener plumas de avestruz que vender. – Extrañó mi propuesta, pero se allegó a hablarle, y a mirarme sin saber qué hacerse ; y por industriarlo, riéndome le dije : – ¿ Qué dice ? ¿ De dónde es ? ¿ De dónde dice que viene ? ¿ Cómo dice que se llama ? ¿ Qué sabe de nuestro idioma ? ¿ Tiene plumas ? Y ella contestó soy china, china puerca soy. Salí de mi sospecha, e hice que Baeza se retirase, y ella siguió hasta cerca de su toldo, que distaba de mi asiento poco trecho. Yo seguí satisfaciendo a los indios, y continué la conversación, preguntándoles la ruta que habían traído, y me contestaron, que dieron vuelta al sur del río Chadi-leubu[1995], que no podrían asignar los lugares por serles desconocidos, que vinieron a salir por Tropol, dos jornadas más delante de este paraje ; que pasaron con mucho trabajo por zarzales espesos, y caminaron algunos días sin agua. Pareciéndomo conveniente no apurarlos en esta materia, me despedí.

Así que estuve separado de ellos, me salió al encuentro la india referida, y de paso le dije : – ¿ Amiga, eres casada ? Me respondió : – Sí, señor. Seguí, – ¿ Cómo se llama tu marido ? – Mariñón. – ¿ De dónde eres ? – Del Pergamino. – ¿ Cuándo viniste de allá ? – De chica. – Pues id a visitarme que te regalaré mucho ; pero con gusto de tu marido, y llévalo.

Ya que se había oscurecido, se apareció en mi tienda con otras dos indias : me trajo algunas plumas de avestruz inservibles. La obsequié, regalándole añil, agujas, chaquiras, gargantillas, bizcochos, dulce, y cuanto traía de aprecio para estos naturales, y teniéndola a ella y a sus compañeras agradadas, le pregunté : – ¿ Cómo te llamas ? – Petronila Pérez – respondío ella –. – P. ¿ Eres cautiva ? – R. Sí, soy. – P. ¿ Mucho ha ? – R. De muy chica. ¿ Cómo sabes hablar ? – Porque he tratado con otras cautivas, que me enseñaron como hablan allá. ¿ Tus padres de dónde eran ? – Del camino de posta de Buenos Aires, y los mataron los indios cuando fui cautiva con otra hermana mía y dos hermanos uterinos que se apellidan Morales. – Según eso no fue tu padre al que mataron, sino a tu padrastro ? – S señor. – ¿ Y no has visto por las Salinas, donde vivían algunos españoles ? – S hay muchos, y a dos hermanos también, que todos los años venían a pasear a mi casa. – ¿ Y no quisiste ir con ellos a pasear a los cristianos ? – No quise irme, porque quiero mucho a mis hijos. – ¿ Cuántos tienes ? – Dos ; pero no son hijos de este marido, sino de otro que murió. – ¿ Cómo se llamaba ? – Carrilon, y mis hijos son sobrinos del cacique peguenche Carrilon. En este estado llegó su marido, y me puse a hablar con él inmediatamente por el intérprete (que siempre lo tuve adelante). Quiso retirarse, lo obsequié, y se fueron muy gustosos. (…)

…/…

[1995] [Ou Chadi-Leuvú/Leufú, Río Salado. *Koxv*, salado. *Bewfu*, río].

…/

Al poco rato repitió a visitarme la cautiva, y entró diciéndome, que su marido la mandaba a pasear a lo de los cristianos, para que hablase con ellos, porque le habían dicho que salíamos mañana. Le contesté, que así tenía dispuesto, pero aún no podríamos asegurarlo.

(…)

Que si hubiese venido, ella hubiese servido de intérprete, porque el capitán y el dragón que hablaban para traducir, no se explicaban con las razones propias, ni expresiones que debían. Luego me empezó a preguntar las distancias que había de los peguenches a Concepción y a la frontera ; de los granos y vinos, de su valor, etc. Y habiéndola satisfecha, le seguí con las siguientes preguntas.

¿ Que cómo se llamaba entre los indios ? – Que Llamigual ; esto es, *ya se perdió la guala*[1996]. – ¿ Que de dónde traían tanta hacienda ? Riéndose : – Que de Buenos Aires. – ¿ Que cómo la habían conseguido ? – Que con mantas. – ¿ Que por qué habían tardado un año en el camino ? – Que vinieron dando muchísima vuelta, extraviándose del camino, temiendo malones.

(…)

– ¿ Que si había pastos, árboles y algunas frutas comestibles por esas tierras ? – Que pastos pocos, y en partes bastantes ; arbustos muchísimos, que no podían romper los montes, frutas ningunas, sino sólo lancú. – ¿ Qué era lancú ? – Una semilla parecida a la cebada, y también la yerba que la da, como la de ella crece y echa espiga que se cosecha en el verano, de la que usan en harina tostada los indios, para espesar con ella el caldo de la carne, y también cruda. – ¿ Que si conocía el arroz, y si se parecía a él ? – Que no se acuerda de haber visto arroz. Hice traerle un puño, en el que venía uno o dos con capullo, y le pregunté : ¿ Que si era grano parecido a éste el lancú ? y respondió que sí, que era lo mismo, pero no tan blanco ni tan lleno el grano. – ¿ Que si no traía algún poco ? – Respondió que no, pero podría encontrar en Mamilmapu[1997], donde lo usan mucho aquellos indios, y se da muy hermoso. – ¿ Que si hay muchos cautivos por eso de Curamalal, donde ella vivía ? – Que a cuatro o cinco conocía ella ; pero sabía que por todas partes habían españoles y españolas entre esas indias. – ¿ Que si hay muchos indios ? – Que no hay muchos, porque los toldos están separados, y cuando tienen sus funciones se juntan, y cuando se ven cincuenta o cien indios, les parece mucha gente. – Que ese lugar de Curamalal[1998], ¿ Qué lejos estará de Buenos Aires, y de las Salinas ? – Que de Buenos Aires no sabía, pero de las Salinas sí, que sólo había un día de camino. Que cuando los españoles vienen a sacar sal, iban muchos indios de todas partes a sus conchavos, y algunos españoles solían salir también para entre los indios, y que de allí vinieron varias veces sus dos hermanos a verla a su toldo. – Y en este estado, si esperar máés, me dijo : ya será tarde, me voy : y pidiéndome cinta para fajarse la cabeza, en que fue complacida, se retiró.

Luis de la CRUZ, *Viaje a su costa del Alcalde Provincial del muy ilustre Cabildo de la Concepción de Chile desde el Fuerte de Ballenar, frontera de dicha Concepción, por tierras desconocidas, y habitadas de indios bárbaros, hasta la ciudad de Buenos-Aires*. In Pedro de Ángelis, Á. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo II. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969, p. 198-200, p. 202-204.

[1996] *Wala* (mapuche), oiseau palmipède.
[1997] [*Mamüell Mapu* "pays où l'on trouve du bois" (mapuche)]
[1998] [*Curamalal* "cercle de pierrre" (mapuche)]

Annexe 19

Expéditions du sel à Salinas Grandes (Pampa) entre 1740 et 1808 d'après Pedro de Ángelis (1836)

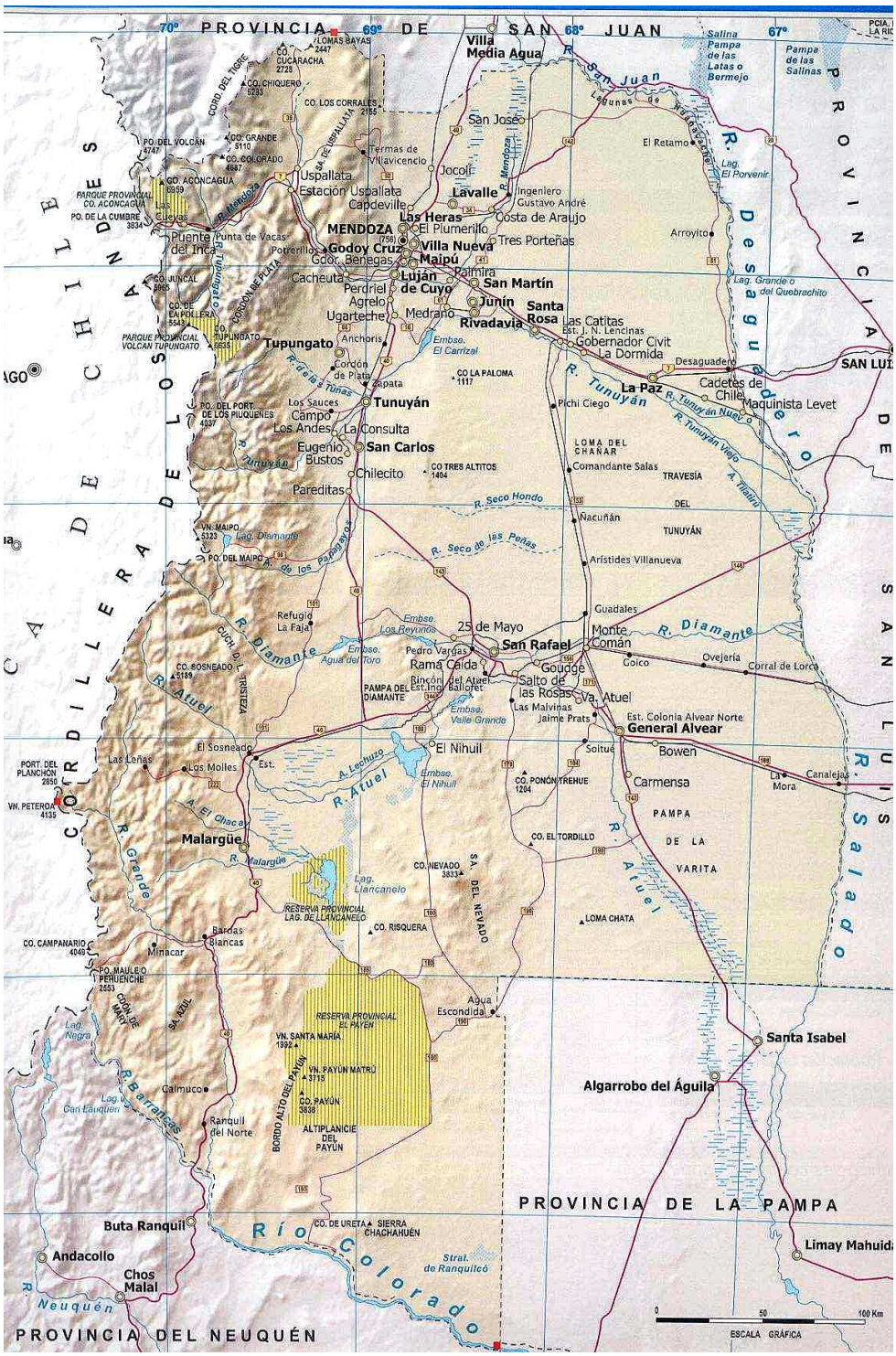
Janvier	1740	Juillet	1776
Août	1744	Janvier	1777
Février	1745	Août	1777
Août	1746	Février	1782
Août	1747	Mars	1782
Août	1750	Août	1782
Septembre	1750	Janvier	1783
Août	1754	Août	1783
Octobre	1754	Janvier	1785
Avril	1757	Juillet	1786
Décembre	1757	Août	1786
Juillet	1758	Juillet	1787
Septembre	1758	Juillet	1788
Mars	1761	Août	1789
Juin	1761	Mars	1790
Mars	1763	Octobre	1791
Août	1763	Octobre	1793
Août	1765	Août	1798
Février	1766	Décembre	1799
Septembre	1767	Juillet	1800
Août	1769	Août	1802
Juillet	1771	Août	1803
Août	1773	Juillet	1804
Février	1774	Septembre	1805
Juillet	1774	Septembre	1808
Août	1775		

Rédigé d'après les sources suivantes :

AGN, Sec. Colonia, *Libros de Bandos* 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8, cité dans Pedro de Ángelis, Á. Prólogo a GARCÍA, Pedro, Andrés. *Diario de un viaje a Salinas Grandes en los campos del Sud de Buenos-Aires. Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tomo IV. Buenos Aires : Edit. Plus Ultra, 1969-1972, p. 247-248. (Édition originale : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836).

Annexe 20

Carte de la province de Mendoza (époque actuelle)



Disponible sur : http://www.zonu.com/argentina_maps/Argentina_Province_Maps.htm

Annexe 21

Carte de la province du Neuquén (époque actuelle)



Disponible sur : http://www.zonu.com/argentina_maps/Argentina_Province_Maps.htm

Annexe 22

Carte du Sud du Chili de la Vallée du Laja à la région de Valdivia (époque actuelle)



Disponible sur :

http://www.picstopin.com/787/mapa-de-chile-regionalizado/http:%7C%7Cmediateca*cl%7C900%7Cchile%7Cmapas%7Cmapapoliticodechile-final*jpg/

Annexe 23

Denuncia de tierras realengas, iniciada por Pedro Villamayor (1795). Nota del 04.02.1799 de Pedro Villamayor contra Felipe Peralta y Andrés Viñales

"Lo más gracioso de su escrito es el suponerse grandes cosecheros cuando entre los cincuenta y ocho[1999] que cita la lista no son capaces de echar a la tierra 20 hanegas de sembradura. Viven en la inclemencia y libertad de los campos sin guardar reverencia a los jueces y superiores.

Ellos no son hacendados, que para ususbsistencia es preciso se pongan a la sombra de los pajonales a ver lo que cae, y cuando esto no pueden hacer se valen de la pesca de perdices, mulitas, quinquinchos y el que tiene una yunta de bueyes con un arado se puede llamar dichoso y lo que más siembran es una hanega de trigo, lo primero porque sus fuerzas no alcanzan, lo segundo que es vicio en la gente patricia la haraganería porque en teniendo caballo ligero para poder correr cuando los buscan, botas a medio pie y buen apero ya tienen toda la decencia necesaria, y si son casados sus mujeres e hijos viven en la inclemencia. Ellos han sorprendido a V.E. con decir que tienen sembrado o para recoger seis mil hanegas de trigo cuando en todo el partido de la Costa y Morón, que son terrenos para esta faena y con cosecheros de rumbo dificultamos junten semejante número.

Yo, Pedro Villamayor soy capaz de hacer ver a V.E. que los que habitan mis terrenos no pasan de 23 inquilinos y que los he mirado con la caridad que acostumbro y me consta son unos infelices y de ellos el que más poblado tiene me da doce reales por año, otros menos, sin entrar a deslindar los que viven de balde porque son compadres, cuñados o amigos enteramente pobres y que todos están compuestos conmigo para pagarme este corto tributo que no da ni la cuarta parte de los réditos del dinero gastado."

Don Pedro de Villamayor, 04.02.1799, AHPBA, EMG, C13, A2, cité dans Enriqueta E. Moliné de Berardoni, *Historia de Marcos Paz… Op. cit.* p. 50.

[1999] Les leaders des adversaires de Pedro Villamayor avaient présenté au vice-roi Gabriel de Avilés une liste signée par une cinquantaine d'habitants du lieu, sollicitant de ne pas être délogés sans preuve que l'achat revendiqué par Villamayor avait bien été effectué en bonne et due forme. [*Hanega* : *fanega*].

Annexe 24

Colonel Pedro A. García (1811) : la *cité idéale* rurale du futur[2000]

"Las más sabias leyes, las medidas más rigurosas de la policía, no obrarán jamás sobre una población esparcida en campos inmensos, y sobre unas familias que pueden mudar su domicilio con la misma facilidad que los árabes o los pampas. Es, pues, indispensable transformar estos hombres en ciudadanos virtuosos, aplicados e industriosos. (…) voy a proponer las medidas que me parecen más urgentes y necesarias. (…) Primera, mensura exacta de las tierras. Segunda, división y repartimiento de ellas. Tercera, formación de pequeñas poblaciones. Cuarta, seguridad de las fronteras, y líneas adonde deban fijarse. (…) Mientras la población de nuestra provincia y la perfección de nuestra agricultura, no hayan hecho variar completamente el estado de las cosas, siempre ha de ser forzoso mantener las estancias y fomentar la cría de ganados en los términos que hasta aquí. (…) necesitan siempre los hacendados poseer grandes terrenos en que puedan extenderse libremente los ganados, con menos peligro de que se agoten las aguas, ni se consuman los pastos tan fácilmente. (…)

Designado el lugar que se juzgue a propósito para población, deben deslindarse luego los sitios para las casas : de modo que cada uno pueda tener un huerto, corral y habitación desahogada. Éstas formarán (…) una plaza, de la que arrancarán ocho calles espaciosas en la primera cuadra de sus respectivos frentes ; y en las segundas (…) se señalará asimismo el lugar para la iglesia, el cementerio, el hospital y la cárcel. Desde el centro mismo de la plaza de cada pueblo partirán las mensuras de las suertes de tierra de labor de su pertenencia (…) En cada pueblo ha de dejarse sitio, no sólo para las casas de los labradores, sino también para las familias industriosas que sucesivamente han de ir estableciéndose en ellos (…) creo oportuno se dividan [los pobladores] en tres clases : primera de propietarios ; segunda, de arrendadores capaces de hacer los gastos primitivos de la labranza ; tercera, la de los que no tienen facultades para ello, cuyas nociones suministrará desde luego la razón estadística de que hablé al principio. (…) Sin reducir las familias a población, sucederá que no tocándose sus intereses sino en (...) sus precisas necesidades, al menor movimiento quedarán separados y el cuerpo social destruido. (…) Es preciso, pues, que el gobierno ponga los principios de adhesión (…) para formar una masa sólida y capaz de resistencia. ¿ Y cómo podrá hacerlo, sino acercando los hombres unos a otros, y acostumbrándolos a ocurrir mutuamente a sus necesidades, poniendo en movimiento los deseos de gozar y sobresalir, de que inmediatamente proceden la emulación y aplicación que hacen florecer la agricultura, la industria y las costumbres ? (…) Si las poblaciones facilitan estas ventajas, el comercio adquiere por ellas muchos grados de velocidad (…) cuya repetición y utilidades refluyen también en los progresos de aquéllos. La combinación de estos principios elementales de la felicidad pública, acercará el tiempo en que se vean ocupadas las tierras por tantos propietarios cuanto ellas admiten. Y entonces ¿ podrá alguno calcular el grado de poder y de fuerza verdadera que tendría el Estado ?

Los labradores, endurecidos con las intemperies, acostumbrados a una vida sencilla y frugal, noblemente orgullosos con el sentimiento de su propia fuerza, independientes de su propiedad, de la que sacan su subsistencia y su fortuna, serán los verdaderos ciudadanos, que no necesiten mendigar su mantenimiento del Estado, ni venderse bajamente a todo el que pueda darles un empleo o proporcionarles una renta. Su tierra, su hogar, su pueblo, he aquí los ídolos del labrador : en ellos verá la herencia de sus padres, la tumba de sus mayores y la cuna de sus hijos. Amarán siempre las leyes y el gobierno que le conserven objetos tan queridos. El hombre de patria se los recordará, y al primer riesgo serán sus defensores, tan valientes como incorruptibles. En una palabra, formar poblaciones, y fomentar en ellas la agricultura y la industria, es formar una patria a hombres que no la

[2000] Texte rédigé au retour de son expédition à Salinas Grandes (du 22.10 au 22.12.1810)

tienen. Esto manifiesta bien si está esencialement unida la existencia del Estado al establecimiento de pueblos y leyes agrarias, que son indispensables para su prosperidad. (…)

Pero si la triste condición humana obliga al gobierno a usar de su autoridad para impeler a los hombres hacia su propio bien aun antes que la experiencia se lo haga gustar, puede dulcificarse esta medida con el incentivo del intéres y de la propiedad. Las poblaciones han de hacerse o sobre tierras de algún propietario, o sobre las realengas. En el primer caso, debe el gobierno comprar a justa tasación los sitios que se destinen para la traza del pueblo, y darlos en propiedad a los labradores que hayan de establecerse en las suertes de tierra demarcadas ; brindando con igual presente a los demás artesanos y gentes de industria que quieran poblarse. Mas a fin de que el estímulo al trabajo sea mayor, no se conferirá el título de propiedad a ninguno hasta que haya formado su casa, y cercádola del mejor modo que le sea posible ; para lo cual se les señalará un término correspondiente. Aunque no puedan desde luego darse las suertes de tierra en propiedad, esto puede suplirse ya por las leyes que favorezcan a los arrenderos, asegurándoles el goce de cuanto mejore y trabajen en su hacienda, ya premiando con auxilios a los que más sobresalgan en la aplicación, para que puedan comprarla a su dueño, quien nunca podrá negarse a ello, ni valerse de la necesidad para sacrificar al labrador. Pues la ley, que hace sagrado su derecho de propiedad, sostiene a aquél contra las agresiones de la codicia. Ni creo deba temerse que los propietarios se resientan de unas providencias que, bien lejos de perjudicarlos, van a dar a sus haciendas un valor que ahora no tienen, y que crecerá progresivamente en razón de las medidas mismas con que el gobierno esfuerce la aplicación de los colonos.

Nace con el hombre el deseo de dominar y poseer ; tarda más el conocimiento de los medios que pueden extender la esfera de estas inclinaciones ; mas una vez conocidos, se decide y los abraza con toda la ansiedad de las pasiones. Nada creo que será más fácil que hacer conocer a nuestros propietarios todas las ventajas que van a conseguir del establecimiento de colonos en sus campos, bajo un sistema como el presente : de manera que, tan lejos de oponerse a estas determinaciones, pretenderán con empeño la preferencia de sus tierras para pueblos. En las tierras baldías no tendremos estas dificultades, y el gobierno presentará un aliciente más poderoso, con la donación de las suertes de tierra a los que llame a poblarlas : sacando al mismo tiempo todo el partido que le ofrece esta circunstancia para acelerar los progresos de la población y la labranza. Establecidos los colonos, una policía sabia asegurará las propiedades, destruirá los vagos, perseguirá los delincuentes, romperá las trabas y pondrá en posesión tranquila de la libertad a todos los ciudadanos virtuosos. Pero los dos grandes objetos a que deben dirigirse luego los esfuerzos, son la introducción de la moderna agricultura y a la atracción de colonos de todo el mundo si es posible (…) se hace indispensable establecer para desempeñarlos una junta de mejoras o llámese sociedad patriótica, que vele día y noche sobre asuntos tan interesantes, siempre protegida con toda la fuerza del gobierno.

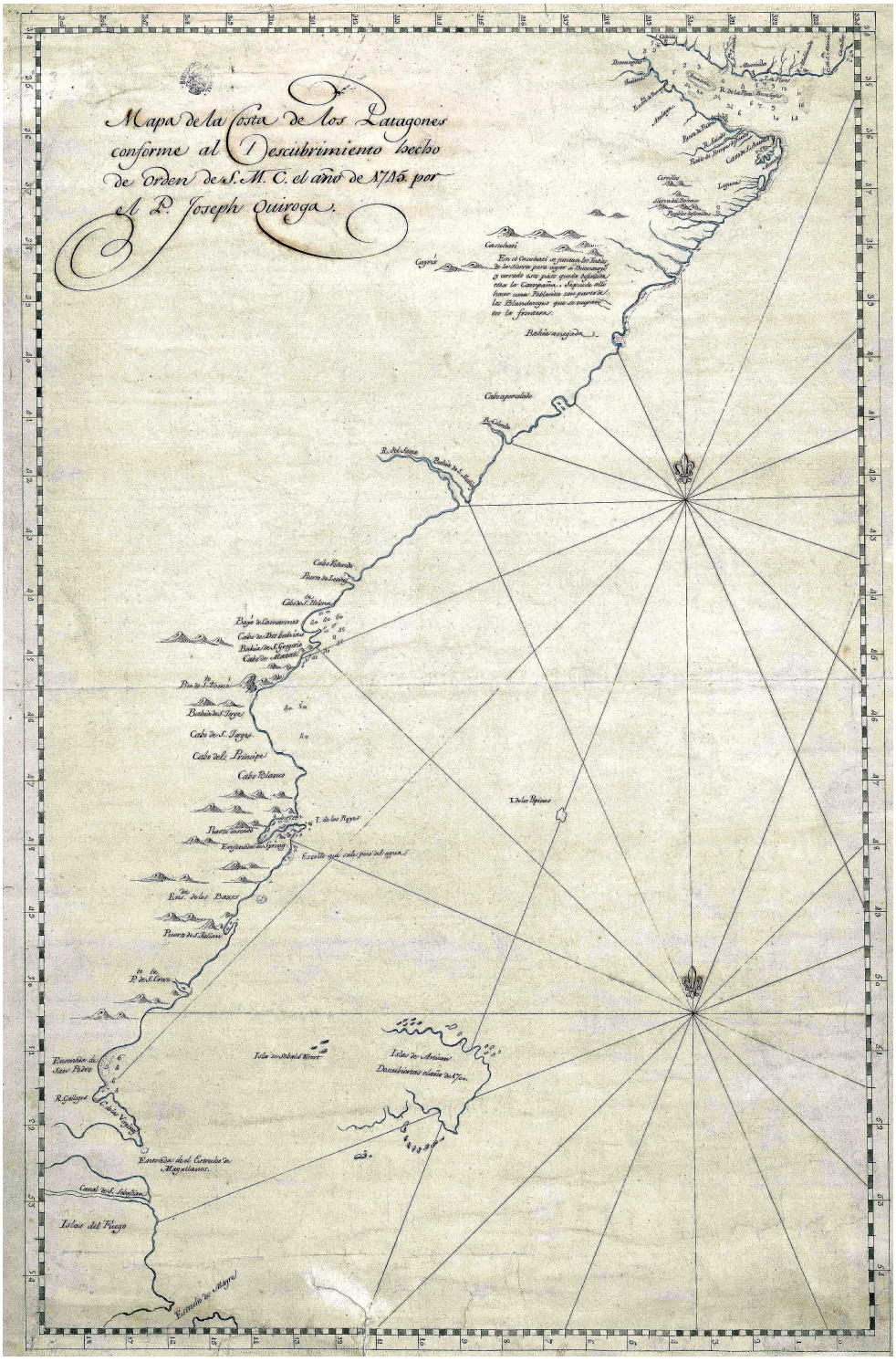
Yo creo que la sociedad podría escoger por modelo a la famosa de Dublin, que tiene la gloria de haber sido la primera que hizo conocer todo el precio de los bienes de la tierra en Inglaterra. Los notables del reino se empeñaron (…) en adelantar los progresos (…) alentar e instruir al pueblo en este ramo, consagraron a este objeto su superfluo, destinado antes al lujo y a los vicios. (…) instruyen, solicitan y hacen dictar al gobierno cuantas leyes económicas aconseja necesarias la experiencia ; y este espíritu, difundido por toda la nación, ha llevado al más alto grado de perfección la agricultura en Inglaterra. (…)

Que los sabios, los literatos, los celosos patriotas empleen los encantos de la elocuencia (…) para presentarnos a la agricultura como ella es en sí. Que los magistrados vean allí la conservadora de las sanas costumbres de la inocencia y de la libertad ; los propietarios la regeneración eterna de sus riquezas ; el comercio, sus almacenes ; los pueblos, su subsistencia ; los hombres en fin, la nodriza común que los conduzca a fraternizar y participar juntos de sus dones." (Pedro A. García, *Memoria a la Junta superior gubernativa de Buenos-Aires*, 26.11.1811, in Pedro de Angelis, *Colección…* Tomo IV *op. cit.* p. 266-272).

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Annexe 25

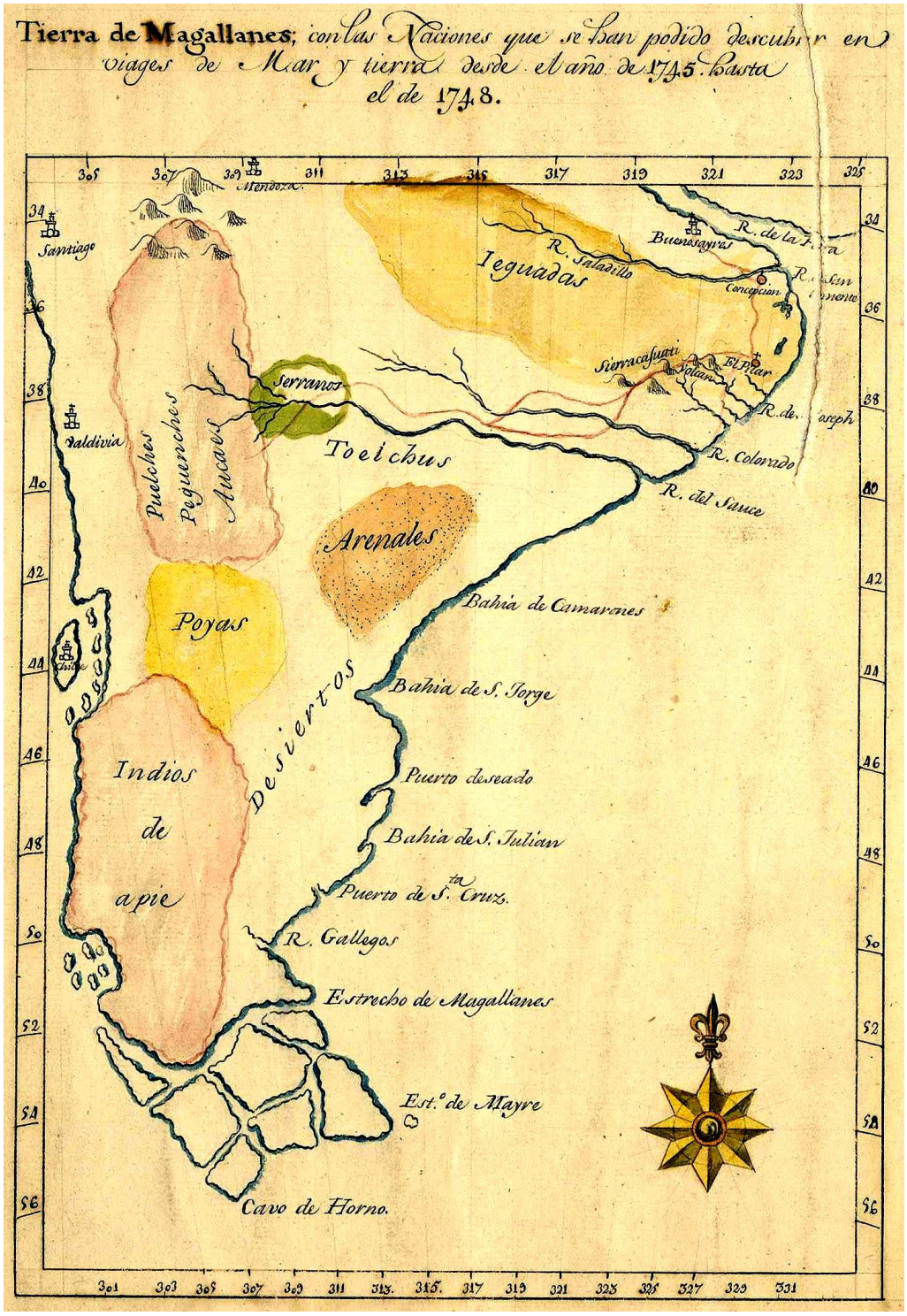
Mapa de la Costa de los Patagones conforme al descubrimiento hecho de order de S.M.C. el año de 1746 por el P. Joseph Quiroga



Biblioteca Digital Hispánica. Biblioteca Nacional de España. Disponible sur : http://bdh.bne.es/bnesearch/detalle/2150387

Annexe 26

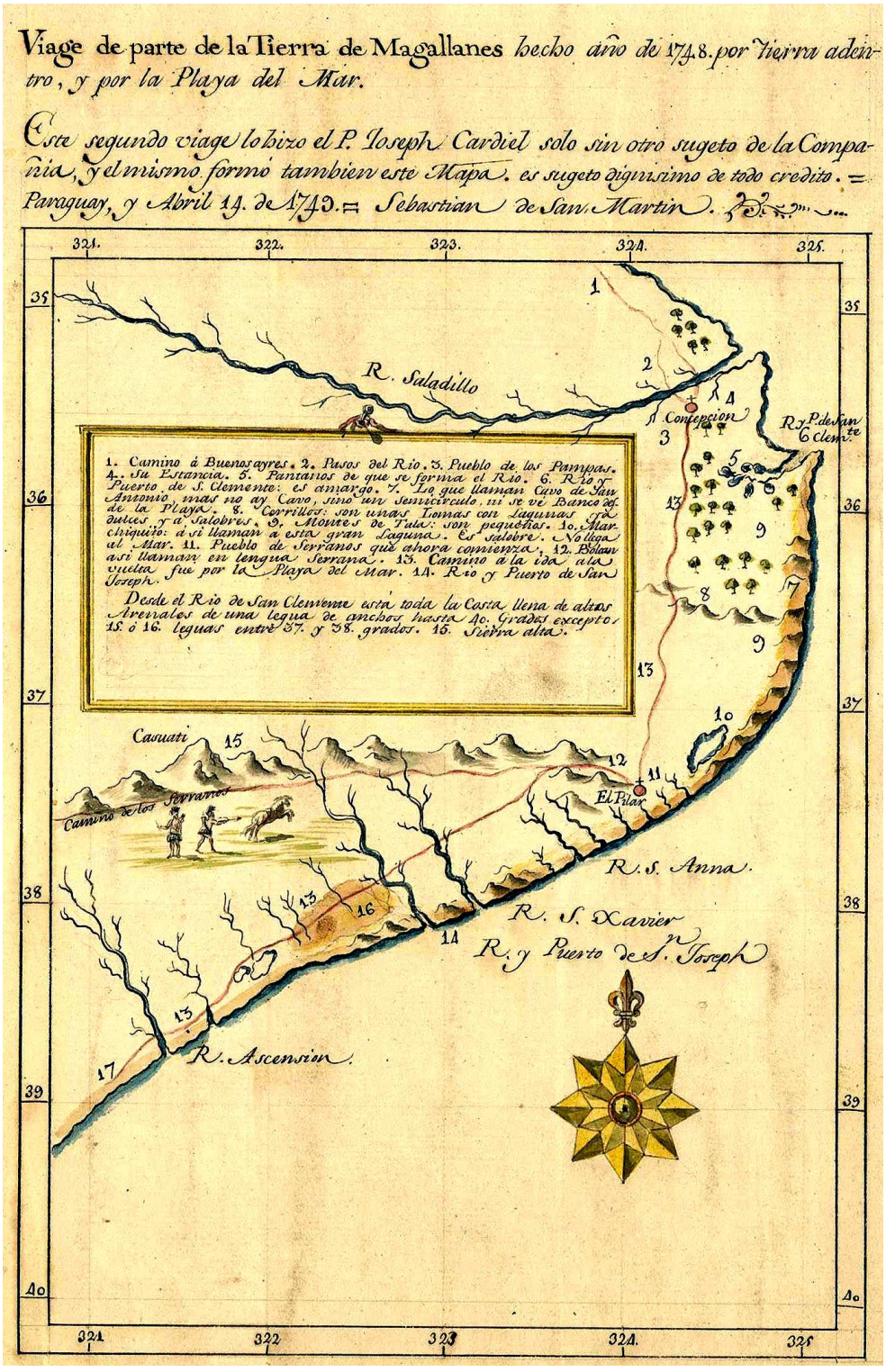
Tierra de Magallanes ; con las Naciones que se han podido descubrir en viages de Mar y tierra desde el año de 1745 hasta el de 1748 [partie 1][2001]



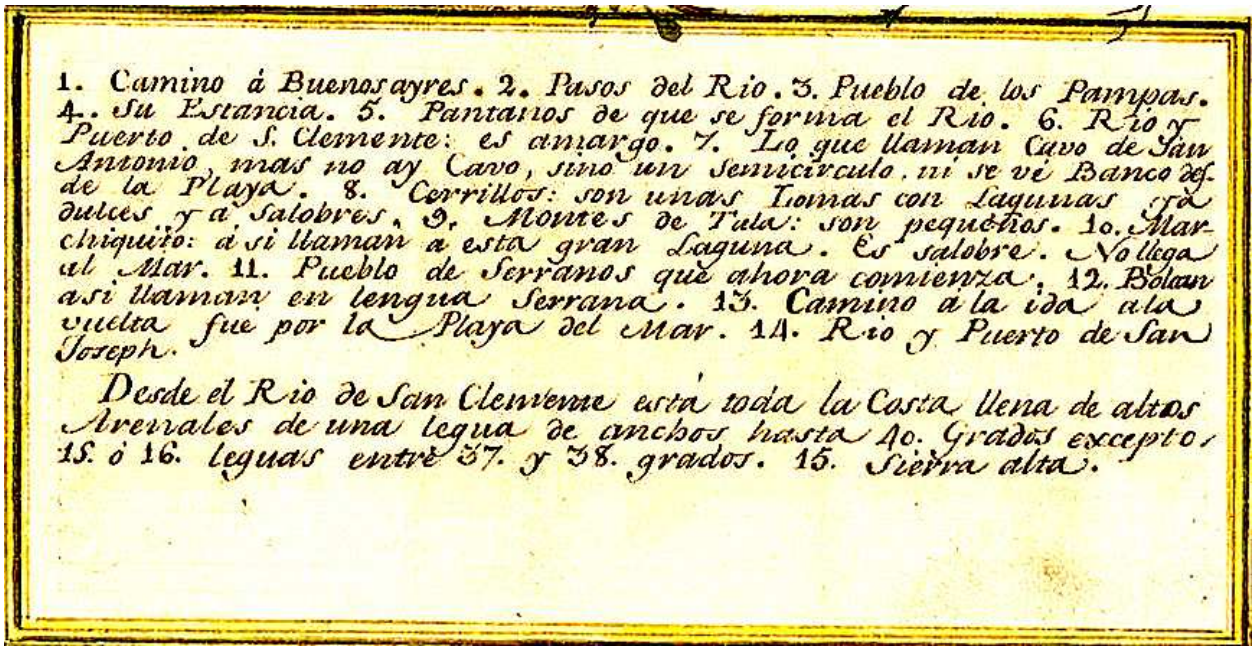
[2001] [*Río del Sauce* : *Río Negro*]

Viage de parte de la Tierra de Magallanes hecho año de 1748 por tierra adentro, y por la Playa del Mar. [partie 2]

"Este segundo viage lo hizo el P. Joseph Cardiel solo sin otro sugeto de la Compañía, y elmismo formó tambien este Mapa, es sugeto dignisimo de todo credito. = Paraguay, y Abril 14 de 1749. = Sebastian deSan Martin".



Notes de la carte[2002]



1. Camino á Buenos ayres. 2. Pasos del Rio. 3. Pueblo de los Pampas. 4. Su Estancia. 5. Pantanos de que se forma el Rio. 6. Rio y Puerto de S. Clemente: es amargo. 7. Lo que llaman Cavo de San Antonio, mas no ay Cavo, sino un Semicirculo, ni se vé Banco de la Playa. 8. Cerrillos: son unas Lomas con Lagunas ora dulces y a Salobres. 9. Montes de Tula: son pequeños. 10. Marchiquito: asi llaman a esta gran Laguna. Es salobre. No llega al Mar. 11. Pueblo de Serranos que ahora comienza. 12. Bolcan asi llaman en lengua Serrana. 13. Camino a la ida a la vuelta fue por la Playa del Mar. 14. Rio y Puerto de San Joseph.

Desde el Rio de San Clemente está toda la Costa llena de altos Arenales de una legua de anchos hasta 40. Grados excepto 15. ó 16. leguas entre 37. y 38. grados. 15. Sierra alta.

Biblioteca Digital Hispánica. Biblioteca Nacional de España. Disponible sur :

http://bibliotecadigitalhispanica.bne.es/view/action/singleViewer.do?dvs=1368448912703~202&locale=fr&VIEWER_URL=/view/action/singleViewer.do?&DELIVERY_RULE_ID=10&frameId=1&usePid1=true&usePid2=true

http://www.europeana.eu/portal/record/9200128/FF49E9D166EBC9FC9ABD9FCE9992BA024F9A25A1.html

[2002] [*Cavo* : *Cabo*. *Bolcan* : *Volcán*. Sur la seconde partie, on voit des Indiens chasser le cheval près du Chemin des Serranos. L'original de cette carte se trouve sur une seule page].

Annexe 27

Mapa de Magallanes Año de 1751



Description du contenu.

1. Pueblo de Indios de los Clerigos muy chico [Santo Domingo Soriano, actuel Uruguay].

2. Hay aquí infinidad de caballos sin dueño.

3. Pueblo la Concepcion es de los nuestros comenzó año de 1740 [Mission de la Concepción].

4. Es Ciudad de Portugueses.

5. Es de Agua salada.

6. Agua como la del Mar. Es mucho Agua.

7. Lago de cinco Leguas de largo : agua salada.

8. Pueblo de Cathecumenos Peguenches y Serranos [Mission de El Pilar].

9. Volcan significa la abertura de las dos Sierras.

10. Aquí descansan las Cabalgaduras de los Indios.

11. Puerto con marea alta de 2 o 3. varas de hondo.

12. Este cacique es de mucho sequito y muy conocido [Nicolás Bravo Cangapol].

13. En este Lago huvo [hubo] Mision de Chile y se deshizo [Nahuel-Huapí].

14. Estos asolaron 5. Ciudades con su guerra.

15. Mhas [muchas] Islas de mas de diez mil Christianos [archipel de Chiloé].

16. Ciudad de Españoles en la Isla Mayor [Castro].

17. Estos estan en guerra con los Puelches.

18. Estos son humildes, y muchos y dan mejores muestras de hacerse Christianos.

19. Aquí por la Arena hay gran falta de agua.

20. A estos desiertos llevan los Difuntos de muy lejos [entre la Baie Saint Georges et Puerto Deseado].

21. Estos de apie [a pie] llegan hasta el Rio del Sauce : son muy pobres y cuitados van á pedir carne de caballo á los Toelches.

22. Aquí hay Mision de los P.P. de Chile.

23. Camino apie que yo hizo desde el Puerto.

24. Es mejor Puerto que el de Cadiz en quanto Puerto – pero le falta leña y tierra buena, y agua no tiene hasta 4. leguas de distancia, tiene muchas Salinas.

25. Es de mucho fondo y seguridad pero falto de Leña […] como el de San Julian.

26. No se sabe si hace Rio, no es seguro.

27. Mal seguro. No se sabe si hay Rio.

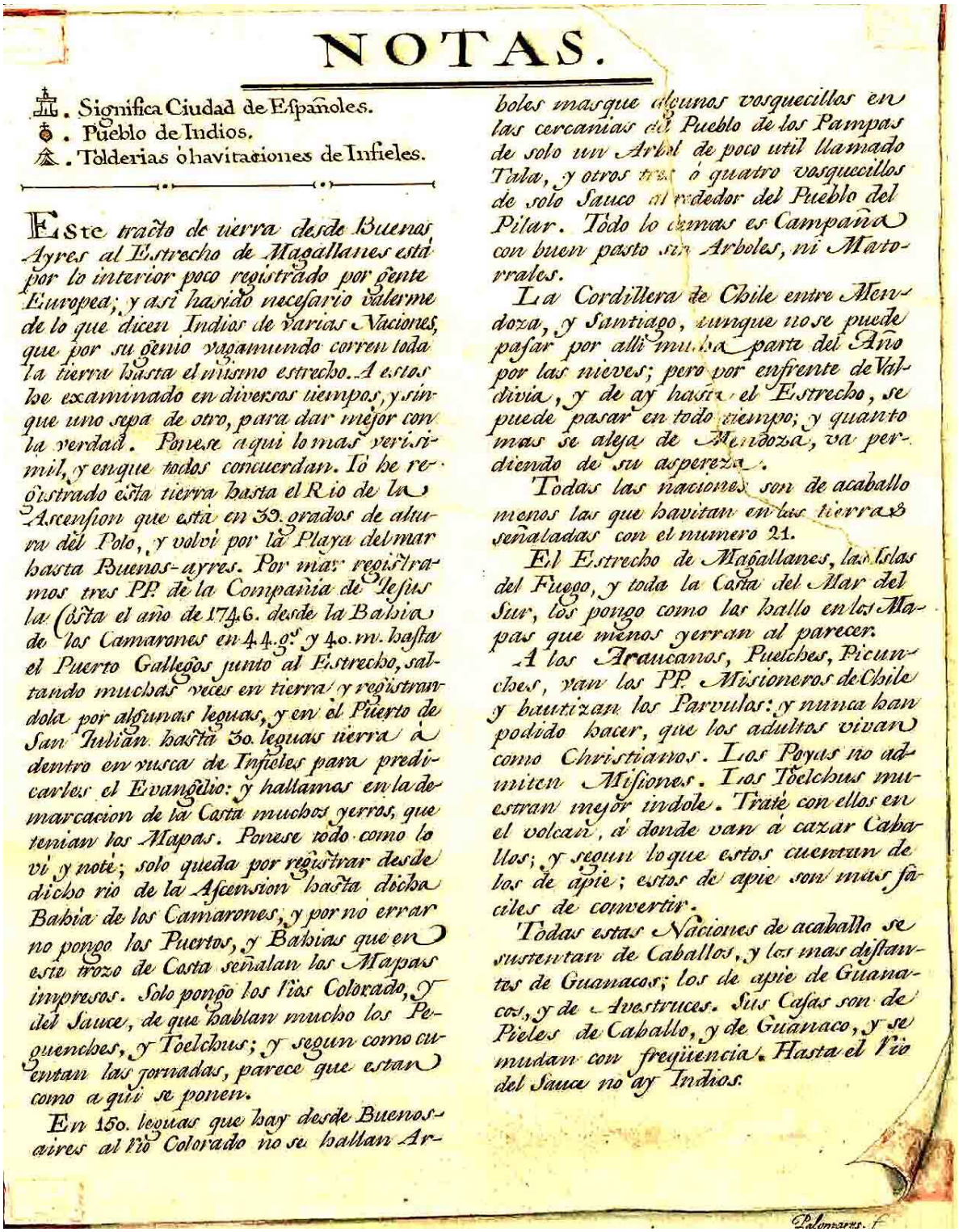
28. Pantanos y Cañaverales de Cañas mazizas [macizas].

29. Bosques de Espinos grandes.[2003]

Note sur la côte sud-est : "Costa desierta de gente esteril de Arboles y muy escasa de Caza solo se hallan unos Guanacos".

[2003] Les [ ] sont nos ajouts.

Notes de la carte



NOTAS.

. Significa Ciudad de Españoles.
. Pueblo de Indios.
. Tolderias ó havitaciones de Infieles.

Este tracto de tierra desde Buenas Ayres al Estrecho de Magallanes está por lo interior poco registrado por gente Europea; y asi hasido necesario valerme de lo que dicen Indios de varias Naciones, que por su genio vagamundo corren toda la tierra hasta el mismo estrecho. A estos he examinado en diversos tiempos, y sin que uno sepa de otro, para dar mejor con la verdad. Ponese aqui lo mas verisimil, y en que todos concuerdan. Yo he registrado esta tierra hasta el Rio de la Ascension que esta en 33. grados de altura del Polo, y volvi por la Playa del mar hasta Buenos-ayres. Por mar registramos tres PP. de la Compañia de Jesus la costa el año de 1746. desde la Bahia de los Camarones en 44. g.s y 40. m. hasta el Puerto Gallegos junto al Estrecho, saltando muchas veces en tierra y registrandola por algunas leguas, y en el Puerto de San Julian hasta 30. leguas tierra à dentro en busca de Infieles para predicarles el Evangelio: y hallamos en la demarcacion de la Costa muchos yerros, que tenian los Mapas. Ponese todo como lo vi y note; solo queda por registrar desde dicho rio de la Ascension hasta dicha Bahia de los Camarones, y por no errar no pongo los Puertos, y Bahias que en este trozo de Costa señalan los Mapas impresos. Solo pongo los rios Colorado, y del Sauce, de que hablan mucho los Peguenches, y Toelchus; y segun como cuentan las jornadas, parece que estan como aqui se ponen.

En 150. leguas que hay desde Buenos-aires al rio Colorado no se hallan Arboles mas que algunos vosquecillos en las cercanias del Pueblo de los Pampas de solo un Arbol de poco util llamado Tala, y otros tres ó quatro vosquecillos de solo Sauco al rededor del Pueblo del Pilar. Todo lo demas es Campaña con buen pasto sin Arboles, ni Matorrales.

La Cordillera de Chile entre Mendoza, y Santiago, aunque no se puede pasar por alli mucha parte del Año por las nieves; pero por enfrente de Valdivia, y de ay hasta el Estrecho, se puede pasar en todo tiempo; y quanto mas se aleja de Mendoza, va perdiendo de su aspereza.

Todas las naciones son de acaballo menos las que havitan en las tierras señaladas con el numero 21.

El Estrecho de Magallanes, las Islas del Fuego, y toda la Costa del Mar del Sur, los pongo como los hallo en los Mapas que menos yerran al parecer.

A los Araucanos, Puelches, Picunches, van los PP. Misioneros de Chile y bautizan los Parvulos: y nunca han podido hacer, que los adultos vivan como Christianos. Los Poyas no admiten Misiones. Los Toelchus muestran mejor indole. Trate con ellos en el volcan, à donde van à cazar Caballos; y segun lo que estos cuentan de los de apie; estos de apie son mas faciles de convertir.

Todas estas Naciones de acaballo se sustentan de Caballos, y los mas distantes de Guanacos; los de apie de Guanacos, y de Avestruces. Sus Casas son de Pieles de Caballo, y de Guanaco, y se mudan con frequencia. Hasta el Rio del Sauce no ay Indios.

Palomares. f.

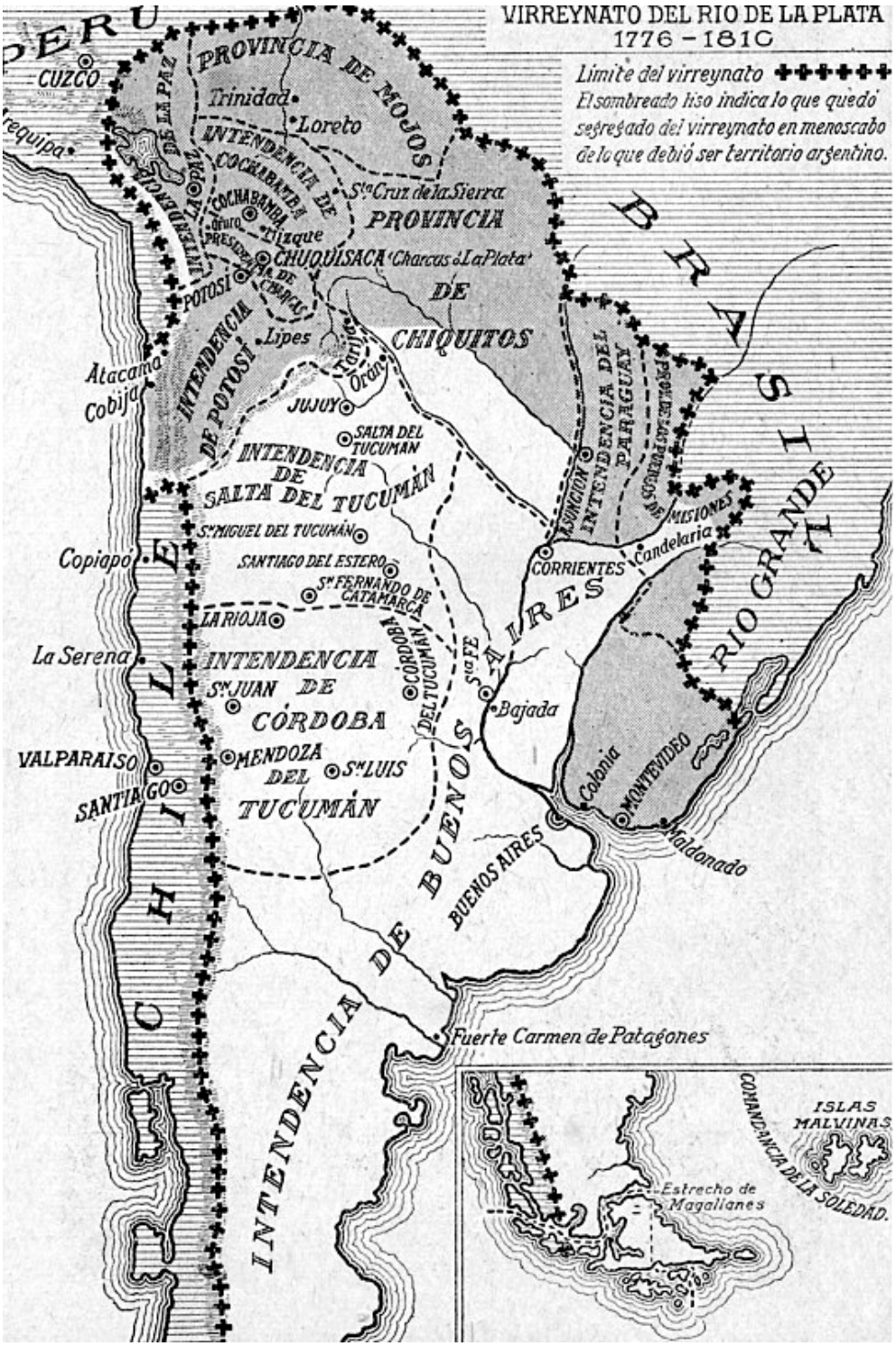
Biblioteca Digital Hispánica. Biblioteca Nacional de España. Disponible sur :

http://bibliotecadigitalhispanica.bne.es/view/action/singleViewer.do?dvs=1368453973575~358&locale=fr&VIEWER_URL=/view/action/singleViewer.do?&DELIVERY_RULE_ID=10&frameId=1&usePid1=true&usePid2=true

http://www.europeana.eu/portal/record/9200128/7021B3162EEA1478C459CF68B634CBC1829A48CF.html

Annexe 28

Carte de la vice-royauté du Río de la Plata (1776-1810)



La Gazeta Federal – Confederación Argentina. Leonardo Castagnino.

Disponible sur : http://www.lagazeta.com.ar/virreinato.htm

Annexe 29

Projet de transfert de la Frontière au Colorado et au Negro (1796)

Don Sebastián de Undiano y Gastelú, capitán del regimiento de voluntarios de caballería de milicias disciplinadas de la ciudad de Mendoza, virreinato de Buenos Aires, deseoso del mayor bien del Estado, me atrevo a proponer a vuestra majestad la conquista pacífica de diecisiete mil leguas cuadradas de tierra, situadas en el mejor suelo del universo, y en una de las orillas de su extendísimo imperio : conquista para la cual no hay que chocar con ninguna potencia extranjera, porque toda ha de hacerse en un país que pertenece a la corona de Castilla. Tampoco ha de derramarse sangre, porque algunas pequeñas tribus de indios errantes, que discurren por él sin asiento fijo, al modo que andaban antes los gitanos por esa península, ni querrán, ni podrán oponerse al proyecto que en ninguna manera les perjudica. Ellos, desde el año de 1784, poco o nada han dado que hacer y si ahora no cometen hostilidades, con ser que tienen una retirada segura, es de creer continúen en la misma buena armonía al verse cercados de los establecimientos que voy a proponer. Tampoco han de ocasionarse erogaciones a la hacienda pública, porque con (…) el ramo de guerra que (…) se destinó a la seguridad y población de estos campos, comprendo que habrá suficiente dinero para (…) los gastos que se han de impender ; ni menos ha de necesitarse sacar tropas del Viejo Mundo para las guarniciones de los fuertes que se han de fundar ; porque trasladando a ellos la que hay en los que actualmente tenemos en estas fronteras, me parece que quedará bien defendida la nueva línea, si (…) ésta ha de formarse de la natural defensa que proporcionan los dos caudalosos ríos, Negro y Diamante, y hasta los cuales deberán avanzarse fronteras, desde esta capital hasta Mendoza, que es a lo que se reduce todo el proyecto. (…)

No puede dudarse de la óptima cualidad de todos los terrenos que encierran aquellas dilatadas extremidades, que han sido casi todas atravesadas y recorridas, ya desde Buenos Aires y Santa Fe, ya desde Córdoba, San Luis y Mendoza, en las varias expediciones hechas desde sus respectivas fronteras, contra los indios pampas cuando las invadían (…) se componen de unas muy pastosas y grandísimas planicies, llamadas *pampas*, interrumpidas de lomas y cañadas, y de medianas y frondosas serranías, con muchos bosques de buenas maderas (…) estan situados entre el 4° y 6° clima, en el mejor de la zona templada meridional, y por su situación geográfica, deben ser los parajes que no se han visitado de la misma ventajosa cualidad que los ya vistos o acaso mejores, mayormente no habiendo cordilleras que alteren su benigno temperamento. (…) lo que importa es, que se pueblen las riberas del Negro y del Diamante, fijándose en ellos (…) que no tardaría muchos años en irse poblando todo lo demás, sin que quedase nada yermo. (…) La sierra de la Ventana, la del Volcán, las cañadas que siguen, llenas de manantiales, desde donde se pierde el río Quinto hasta las cabeceras del río Colorado (…) las Víboras, Mamilmapu (…) donde los indios hallan el agua sin más trabajo que el de cavar unos pequeños pozos (…) las muchas y grandes lagunas que hay (…) inducen a creer (…) no hay lugar alguno que no pueda habitar el hombre. (…)

Poblaríase, pues, este país, comenzando por la traslación de los fuertes de esta frontera de Buenos Aires a la orilla izquierda (…) del río Negro : ellos son seis, y seis los fortines, y con el que hay en la desembocadura de aquel río Colorado (…) serían suficientes a cubrir la distancia (…) hasta la junta del Diamante (…) *quedaría enteramente a cubierto nuestra línea por la parte del sud, estableciendo los principales fuertes en los pasos, y colocando en los intermedios atalayas, fortines y telégrafos, por cuyo medio corriesen en pocos minutos los avisos por toda ella*.[2004]

…/…

[2004] Nous avons mis ce passage en italique. Le télégraphe de Claude Chappe a été inventé en 1791.

…/

En la confluencia del Diamante con el Negro sería bien poner la mayor fuerza[2005] (…) por allí ha sido y es el paso de los indios serranos que se dirigen a las pampas del sud (que hoy lo hacen por Choele-Choel), dando la vuelta al oeste, buscando el paso del Negro frente al Payen, y cayendo luego al dicho del Diamante para lograr su ingreso al país vedado. Por tanto digo, que la defensa de este punto exige la mayor atención. (…) Para defenderse sería acertado escarpar todas [las barrancas del Diamante] y empantanar toda la ribera opuesta (…) de modo que no quedasen más pasos que los dominados por nuestros fuertes. (…)

Con las tropas que hoy hay en las fronteras (…) sería suficiente (..) [establecernos] en los puntos principales de la nueva línea (…) por lo que mira al río Negro, en Choele-Choel e isla inmediata más arriba de este paso ; y por lo que toca al Diamante, en el que se ve más debajo de los Manantiales. (…)

Para este reconocimiento deberían partir dos expediciones ; una desde nuestro establecimiento del río Negro, a la manera de la de Villarino, que podría dirigirse con dos chalupas hasta la unión de este río con el Diamante ; y otra, que marchando desde Mendoza, fuese por la derecha de este río último hasta encontrarse con la del Negro (…)

¿ Quién duda, que poblados de fuertes y de villas estos dos ríos, se abriría un comercio grande de unos artículos tan precisos como el cuero, el sebo y carne salada para Europa, de mulas para el Perú y Chile (…) Dos clases de hombres son los que pueblan las fronteras actuales (…) soldados que llaman blandengues, y paisanos que viven bajo el cañon de los fuertes, no apeando de ochocientos a mil los que hay de estos últimos en cada uno de los fuertes de la línea de frontera de esta capital. A unos y otros sería bien repartirles los terrenos en toda propiedad y de balde, con lo cual se les vería edificar, cultivar y mejorar las posesiones (…)

(…) aunque quedarían algunos bárbaros en los países intermediarios, no habría motivo para temerlos (…) no se atreverían a insultarnos, viéndose cortados ; sino más bien se reducirían a vida social, pena de ser exterminados o expulsados al otro lado del Negro o del Diamante, en caso de arrostrarse o cometer la menor hostilidad. (…)

¡ Cuán prodigiosa seña la multiplicación de los ganados, en unos campos tan pastosos y propios para este objeto ! ¡ Y en unas estancias tan seguras como habría en su izquierda, con los pasos cortados de estos ríos, para que ni una cabeza se extraviase al sur, ni al oeste ! Entonces se verían las numerosas tropas de mulas, vacas y caballos, caminar de fuerte a fuerte, y de Chile a los mercados (…) se verían nuestros bastimentos llegar a las ahora desiertas costas patagónicas, en busca de cueros, de sebo y de las lanas que produciría (…) y surtir la Europa toda de estos renglones tan importantes (…)

¿ Quién ha de dudar, que poco a poco se habían de poblar los bellos países que encierran tan extendidos y seguros confines ? Primeramente se dilatarían nuestras estancias, saliendo del estrecho y vergonzoso recinto en que las fijó Garay en 1580, y en que hasta ahora subsisten : después se irían abriendo caminos desde las viejas hasta las nuevas fronteras, haciéndoles pasar por las mejores aguadas, y ocupando éstas y las Salinas con establecimientos fijos[2006] ; y después progresivamente todo lo demás de tan inmensos terrenos, donde, por decirlo así, no hay desecho.

(…)

Sebastián Undiano Y Gastelú, *Proyecto de traslación de las fronteras de Buenos-Aires al Río Colorado*. In ÁNGELIS, Pedro de. *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*. Tome II. Buenos-Aires : Edit. Plus Ultra, 1969-1972. p. 492-512. N° 11.723. (Édition originale : Buenos Aires : Imprenta del Estado, 1836).

[2005] Croire que le Diamante se jetait dans le Negro était une erreur commune à l'époque.
[2006] Nous avons mis ce passage en italique.

Annexe 30

Sauf-conduit de mission en territoire indien de Luis de la Cruz, signé par Luis de Álava, Intendant de Concepción (Chili) et Commandant de Frontière (1806)

Copia del pasaporte que se cita en la advertencia once. – "Don Luis de Alaba, Caballero del Orden de Santiago, Coronel de infantería de los reales ejércitos, Comandante General de la frontera del reyno de Chile, y Gobernador Intendente de la provincia de la Concepción, etc. – Por cuanto el Rey Nuestro Señor (que Dios guarde) tiene mandado se le informe los medios de facilitar las comunicaciones de la provincia del vireynato de Buenos Aires con las de este reyno de Chile, por los países de los indios intermedios: – Por tanto, hago saber a los gobernadores y caciques del tránsito, desde el fuerte de Antuco en esta frontera hasta dicha capital, que el Alcalde provincial del Cabildo de la ciudad de la Concepción, don Luis de la Cruz, acompañado del agrimensor don Tomás Quesada, y del práctico don Justo Molina, y asociados, don Ángel y don Joaquín Prieto, tenientes de milicias de caballerías con quince individuos más para el servicio de esta expedición, pasa comisionado por el Exmo. Sr. Capitán General de este reino, D. Luis Muñoz de Guzmán, para hacer un nuevo reconocimiento del camino más directo a la expresada capital, que es el único objeto de este viaje; sin que sea la intención del Soberano hacerles ningún perjuicio o daño, así como no se hace a los indios que habitan en el camino, que transitan, con toda franqueza y libertad, los españoles para Valdivia; ni cuando ellos se internan en nuestros países, en que son recibidos con agrado y protección del gobierno, por todos los jefes y comandantes de las plazas: que antes bien, se solicitan y quieren su amistad, trato y comunicación, para que se hagan sociables, y disfruten de los beneficios que son consiguientes, cuyas ventajas y utilidades les acreditará la experiencia. Que sólo se desea reconocer si el camino es más corto, y cómodo para comunicarnos por sus tierras con los españoles que viven en Buenos Aires; contando con que los gobernadores y caciques contribuirán gustosos al lleno de nuestras ideas, y sanas intenciones. Y espero que en esta ocasión permitirán el paso al referido don Luis de la Cruz, con toda su comitiva, que va auxiliada de los fieles amigos Peguenches; pues así lo pido en nombre del Rey mi Señor, a cuya real persona se dará aviso, y recomendará su buena voluntad, que no dudo franquearán para que todo se facilite, y que atienda con particularidad a los que más se distingan y propendan en la realización de este proyecto. Dado en la plaza de los Ángeles, sellado con el sello de mis armas, y refrendado de mi secretario, a veinte y siete de marzo de mil ochocientos y seis años. – *Luis de Alaba.* – Por mandado de su Señoría. – *Santiago Fernández*".

Luis De la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro De Ángelis, *Colección…*, Tomo II. p. 50-51.

Annexe 31

Instructions de Luis de Álava, Intendant de Concepción à Luis de la Cruz (1806)

INSTRUCCIONES

Primera. – Respecto a que el objeto de la expedición es dirigida a esclarecer todos los puntos de utilidades y conveniencia que puedan resultar a los dos reinos, de la comunicación y comercio directo por esta nueva vía, y teniéndose presente que del diario practicado por don Justo Molina, resulta haber, desde el fuerte de Antuco hasta la capital de Buenos Aires, sólo la distancia de doscientas treinta y dos leguas, por un cómputo estimado en su viaje; deberá preferirse esta dirección por la más ventajosa, y que no deberá variarse, si otros motivos de mayor gravedad no obligasen a ello: y de consiguiente, el referido Molina será quien en esta parte señalará el rumbo que ha de llevar la expedición.

Segunda. – Luego que se entre por las cordilleras, ha de ser la primera atención del comisionado reconocer los parajes por donde pueda verificarse el tránsito de carretas que han facilitado don Justo Molina y el español Montoya; con el fin de que, si de regreso dispusiese el superior gobierno de Buenos Aires se haga la experiencia con la noticia de estos informes, pueda realizarse oportunamente y con acierto. A cuyo efecto tomará las apuntaciones y noticias de los pequeños obstáculos que se encontrasen fáciles de vencer, designando los puntos y calidad de trabajo que haya de ejecutarse en cada uno.

Tercera. – Como entre los individuos que lleva a sus órdenes el comisionado, es uno de los principales el agrimensor don Tomás Quesada, en calidad de geógrafo, tendrá especial cuidado de que éste lleve un diario exacto de la ruta, y de la demarcación topográfica con los rumbos de ellas, y sus distancias, con una noticia puntual de la naturaleza de los terrenos por donde se transite; y así mismo que observe en los parajes convenientes las variaciones de la aguja magnética, para corrección de las direcciones, o rumbos del viaje, y señalarlas en el plano con el debido acierto.

Cuarta. – El comisionado llevará un diario circunstanciado de las distancias que se caminan, por la estima del reloj, a un paso constante y arreglado, para fijar las jornadas, la calidad de los terrenos, abundancias o escaseces de pastos, los embarazos de ríos despoblados, montañas fragosas etc. con noticias de los recursos que ofrezcan para vencer las dificultades del tránsito, la abundancia o escaseces de aguadas para los viajes o su calidad.

Quinta. – Se informará de la numerosidad, fuerza, carácter y costumbres de los habitantes, y naciones de indios, intermedias y vecinas; y riesgo que ofrezca la comunicación y tráfico de los españoles con respecto a ellas.

Sexta. – De los sitios en que puedan fundarse poblaciones o fuertes auxiliares, con qué seguridad, arbitrios y costos.

Séptima. – Cómo puede conquistarse la amistad y allanamiento de los naturales, para nuestra internación.

Octava. – De las ventajas que de ella puedan resultar al comercio, y a la entera reducción y posesión de estos grandes espacios.

Nona. — Cómo se podrá extender hasta nuestros establecimientos en la costa patagónica, y demás noticias que en el curso de la expedición se adviertan ser oportunas; para según ellas calcular la conveniencia que resulte de este proyecto, por lo que hace al adelantamiento del comercio ultramarino y marítimo de la provincia de Buenos Aires, con esta de la Concepción y el Perú; según la entidad y clase de artículos que se propongan internar y extraer de ellas recíprocamente: y lo que sobre todo perjudique, o interese a la real hacienda, y buen gobierno, por los reales derechos que reporte, gastos que se ocasionen en nuevos resguardos, y daños generales consiguientes a la amplitud del contrabando por esos despoblados: atendiendo igualmente al uso que podría tener la franqueza de estos caminos, en comparación de las proporciones que ofrecen los de Mendoza en derechura a la capital de Santiago. Estos importantes puntos, que tiene recomendado la capitanía general de este reino para el comisionado de esta expedición o exploración, merecerán toda la atención para su desempeño.

Décima. — Es consiguiente que el comisionado solicite de los caciques y respetados del tránsito, y de los que saliesen a su encuentro, sus nombres y paraje de su residencia, para la debida noticia del gobierno, conforme a lo que va prevenido en la instrucción quinta.

Undécima. — Cuidará del buen orden de su comitiva, y que los caciques y Peguenches que han de acompañarle, sean tratados como conviene al buen éxito de su empresa: y hará entender, por medio del intérprete, o del dragón Pedro Baeza, a los gobernadores, caciques o indios de respeto del tránsito, el objeto de su viaje, en los términos que se expresará en el pasaporte que a este efecto ha de llevar. De cuyo tenor se enterarán todos los individuos de la comitiva, y los auxiliares Peguenches, para que uniformemente, y sin variación alguna en lo sustancial de su contenido, lo expliquen a los indios del tránsito, y se eviten graves perjuicios que de lo contrario podrían resultar al objeto importante de su expedición.

Duodécima. — A su llegada a Buenos Aires dará cuenta al excelentísimo señor virrey del resultado de su expedición, lo mismo que, en primera oportunidad, al excelentísimo señor general de este reino, y a mí: solicitará de su excelencia los auxilios que necesite: y recibirá sus órdenes relativas a su comisión, dando oportuno aviso de su regreso. Plaza de los Ángeles, veintisiete de marzo de mil ochocientos seis. — *Luis de Alaba.*

Luis De la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro De Ángelis, *Colección…*, Tomo II. p. 47-50.

Annexe 32

"Como adquirir noticias de los Indios" (Luis de la Cruz, 1806)

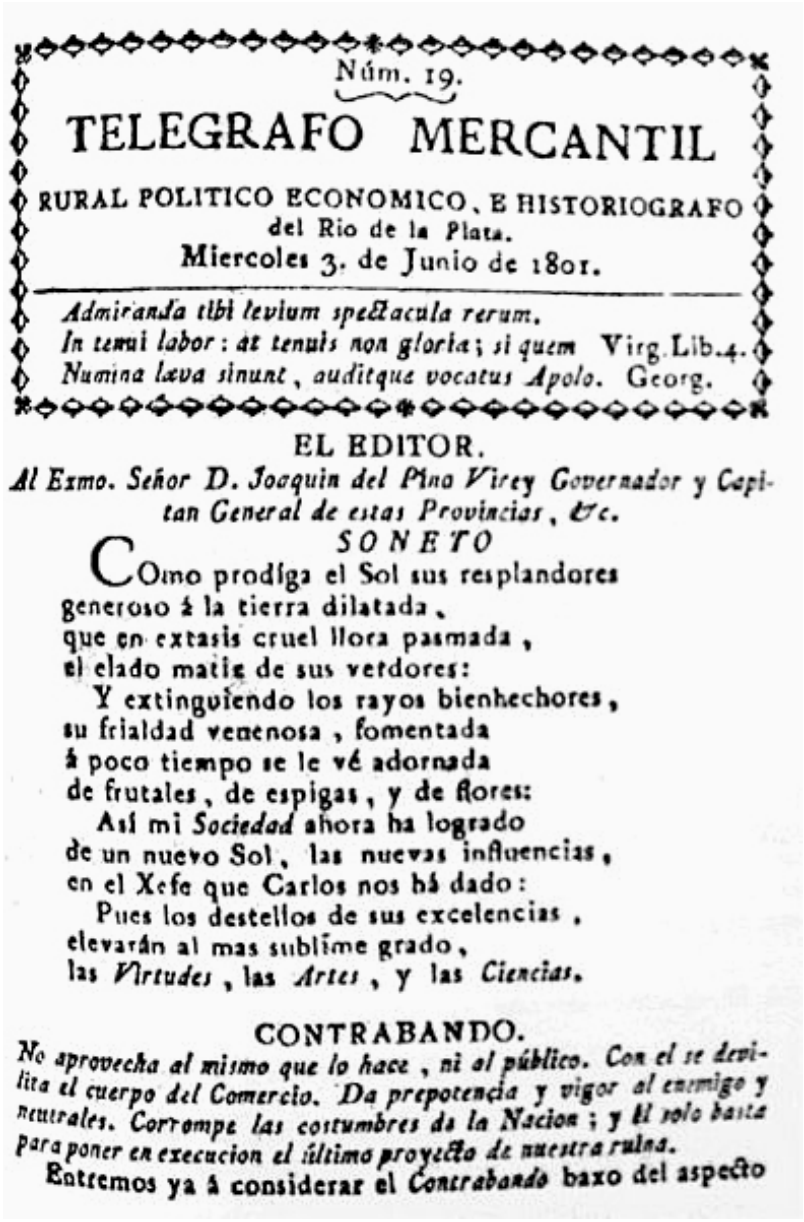
Para adquirir noticias de estos indios se necesita irlos introduciendo insensiblemente a la conversación, sin que ellos conozcan es con el objeto de saber de sus terrenos, propiedades, etc.: pues son tan recelosos que, yendo el agrimensor en Auquinco a ver un escarpado de piedras toscas de cantear, en la tarde que llegó allí la comitiva, le fueron a decir que ¿si iba a buscar oro? Que ¿qué hacía? y que se retirase. Es también cierto, que a mí jamás me han embarazado, ni reparado el que ande a pie o a caballo, por todas partes donde me parezca conveniente: que trepe a los cerros, que me apee a tomar tierras, o piedras; pero siempre he tenido la precaución de prevenirles alguna curiosidad, y deseo de salir de ella. En el propio lugar de Auquinco, como dije, en él fui a ver la laguna, y yeseras, con sólo la precaución de que la noche antes alabé la hermosura del sitio, que lo había de ver antes de salir, y cuando llegué, se me juntaron todos con sumo gusto a preguntarme que ¿cómo me habían parecido aquellos cerros tan blancos? Les ponderé aquellas minas, y en método alegre les supliqué si tenían algunos cerros de oro, o plata, me los enseñasen, que gustaba con ellos ver, y especular cosas desconocidas. Contestaron riéndose, que sí lo harían cuando los hallasen; y continué advirtiéndoles las utilidades del yeso, para introducirlos al interés que debían tener en la amistad de los españoles, pues con el trato de ellos adquirirían conocimientos importantes.

Así, hoy 8, como se levantaron, saqué de una petaca una aguja hermosa, de muy buena pintura y caja; llamé a unos de ellos, y la puse en la orilla del río, y como todo le pareció bien, gritó a sus compañeros que concurriesen a ver lo que era lindo, y se movía solo. No quedó uno sin venir. Les expliqué sus usos, y llenos de placer me traje a los caciques a mi toldo, en donde matearon a su gusto, y después almorzaron; y mientras duró uno y otro, estuvimos tratando del río, de sus terrenos, y de lo demás que he expresado.

Luis De la Cruz, *Viaje…*, 1806, in Pedro De Ángelis, *Colección…*, Tomo II. p. 168-169.

Annexe 33

Page de couverture du *Telégrafo Mercantil* de Manuel Belgrano du 3 juin 1801



Núm. 19.

TELEGRAFO MERCANTIL

RURAL POLITICO ECONOMICO, E HISTORIOGRAFO del Rio de la Plata.

Miercoles 3. de Junio de 1801.

Admiranda tibi levium spectacula rerum,
In tenui labor: at tenuis non gloria; si quem Virg. Lib. 4.
Numina læva sinunt, auditque vocatus Apolo. Georg.

EL EDITOR.

Al Exmo. Señor D. Joaquin del Pino Virey Governador y Capitan General de estas Provincias, &c.

SONETO

COmo prodiga el Sol sus resplandores
generoso á la tierra dilatada,
que en extasis cruel llora pasmada,
el elado matiz de sus verdores:
Y extinguiendo los rayos bienhechores,
su frialdad venenosa, fomentada
á poco tiempo se le vé adornada
de frutales, de espigas, y de flores:
Así mi *Sociedad* ahora ha logrado
de un nuevo Sol, las nuevas influencias,
en el Xefe que Carlos nos há dado:
Pues los destellos de sus excelencias,
elevarán al mas sublime grado,
las *Virtudes*, las *Artes*, y las *Ciencias*.

CONTRABANDO.

No aprovecha al mismo que lo hace, ni al público. Con el se debilita el cuerpo del Comercio. Da prepotencia y vigor al enemigo y neutrales. Corrompe las costumbres de la Nacion; y él solo basta para poner en execucion el último proyecto de nuestra ruina.

Entremos ya á considerar el *Contrabando* baxo del aspecto

Disponible sur : http://es.wikipedia.org/wiki/Tel%C3%A9grafo_Mercantil

Annexe 34

Convention de paix célébrée par le colonel Feliciano Chiclana sur ordre du Directeur Suprême José Rondeau dans la *toldería* du *cacique* Lienan (Mamuëll Mapu) le 27.11.1819

En 27 días del mes de Noviembre de 1819, habiendo llegado al paraje nombrado Mamil-Mapu, donde tiene sus toldos el cacique Lienan, distante de la capital de Buenos Aires, 180 a 200 leguas rumbo al Oeste-Sudoeste, estando presentes los caciques de la Nación Ranquel, nombrados Carripilon, Lienan, Payllarin, Quinchan, Millanamón, etc…, me apersoné en medio del círculo que tenían formado, asociado de D. Santiago Lacasa y de los lenguaraces Florencio Gutiérrez y Manuel Pilquelen y habiéndome dicho por medio de éstos que expusiese el objeto y fin con que me había conducido a aquel punto, les significué que era enviado por el gobierno supremo de estas provincias, al intento de hacer paz, amistad y unión perfecta con la Nación Ranquel y en prueba de ello le hice entender por medio del señor intérprete, el contenido de la proclama que V.E. les dirigía y enterado de ella el cacique Carripilon, comisionado por aquel Congreso para que me hablase a nombre de todos, él dijo : que todos de un acuerdo y de *buen corazón* estaban poseídos de los mismos sentimientos de paz y unión ; y que me encargaban lo hiciese entender al Superior Gobierno.

En seguida les significué que en prueba de ello, no debían dar entrada en su País a los Españoles Europeos, como a nuestros capitales enemigos, que trataban de esclavizarnos, a lo que contestó Carripilón, que entendían las miras de los *maturrangos*, que sabían que eran nuestros enemigos a quienes jamás protegerían ; y en este sentido, tomando la palabra el cacique Payllerin dijo : que ya les tenía significado a sus compañeros que si los *maturrangos* volvían a mandar el País, habían de poner a los indios en términos de comer pasto y así debían estar siempre con el gobierno de Buenos Aires, que era de Americanos, como ellos, en lo que todos convinieron con demostraciones de gozo y alegría.

Al mismo objeto de mantener la amistad, propuse ; que no debían dar oídos a las proposiciones que les hicieran los Chilenos sus amigos, sobre abrigar a los Europeos Españoles, que andaban entre ellos dispersos ; y mucho menos permitirles que pasaran a invadir nuestras fronteras.

Aquí contestó Carripilón que ya habían repulsado las proposiciones que por chasques les había hecho los chilenos sobre el particular, y que estuviésemos seguros que no lo admitirían en sus tierras, aunque el cacique Quinteleu los admitía, pero que ellos se encargarían de desengañarlo.[2007]

Acta de la reunión y convenio celebrado entre los caciques Ranqueles y D. Feliciano Chiclana, B.N., cité dans Rómulo Muñiz, Los Indios Pampas, op. cit. p. 82-83.

[2007] Italiques de l'auteur. Pour mémoire, le *cacique* Quinteleu menait l'ambassade indienne de 1811 au Cabildo de Buenos-Aires reçue par le même Feliciano Chiclana. D'après Meinrado Hux, 17 *caciques* étaient présents et ce serait là la dernière apparition publique du grand *cacique* des Rankülche Carripilun (Carripilon) (*Caciques Pampa-Ranqueles*, 1991, p. 29) que nous avons si souvent côtoyé. En ce qui concerne la signification de *convenio*, voir le glossaire, entrée "Tratado".

Annexe 35

Traité de l'*estancia* Miraflores propriété de Francisco Ramos Mejía, du 7 mars 1820 entre le Général Martín Rodríguez gouverneur de Buenos-Aires, et les *caciques* Ancafilú, Tacumán, Tricnín représentants de Carrunaquel, Aunquepán, Saun, Trintri Loncó, Albumé, Lincón, Huletru, Chañas, Cayfullán, Tretruc, Pichilongo, Cachul et Limay

Tratado de paz de la estancia Miraflores 7-3-1820

1º Se reconoce a este propósito en la persona del Brigadier General D. Martin Rodríguez la representación del gobierno y provincia de Buenos Aires.

2° Igual representación de los indios reconoce éste en las personas de los caciques Ancafilú, Tacumán y Tricnín, por sí y como autorizados por públicos parlamentos en el campo de las tolderías del Arroyo Chapaleufú, por los otros caciques: Carrunaquel, Aunquepán, Saun, Trintri Loncó, Albumé, Lincón, Huletru, Chañas, Calfuyllán, Tretruc, Pichilongo, Cachul y Limay, que no se han apersonado sino por medio de ellos.

3º La paz y la buena armonía que desde tiempo inmemorial ha reinado entre ambos territorios queda confirmada y ratificada solemnemente sin que los motivos que los impulsan a esta manifestación pueda pertubarla en lo sucesivo.

4° Se declara por línea divisoria de ambas jurisdicciones el terreno que en esta frontera los hacendados (han alcanzado), sin que en adelante pueda ningún habitante de la Provincia de Buenos Aires internarse más al territorio de los indios.

5° Los caciques se obligan a la devolución de las haciendas que se llevaron y existen de esta parte de las sierras. El cacique Tacumán se encargará de arrear dichos animales hasta la estancia de Miraflores.

6° Los hacendados de esta frontera franquearán su territorio y el necesario auxilio a todos los indios que quieran venir a ellos a los comunes trabajos de nutriar y otros semejantes, con tal que entre ellos venga siempre un encargado para evitar todo daño a los hacendados.

7° Con la misma ocasión se compromete el Gobierno de Buenos Aires a recomendar a sus súbditos la mejor comportación con los indios en sus tránsitos comerciales.

8° Los indios respetarán las posesiones y territorios de los hacendados del sur, como propiedad de la Provincia de Buenos Aires y ésta, la de los indios ultra de las posesiones territoriales expresadas en el artículo cuarto, en que se demarcan los límites respectivos.

9º Los caciques se obligan, para lo sucesivo, prender y entregar criminales que vayan a refugiarse en sus campos.

10° Las partes contratantes se obligan a guardar religiosamente cuanto contienen los precedentes artículos y, porque así los cumplirán, firmados de un mismo tenor (las copias), una para cada una de las partes contratantes y haciéndolo a nombre de todos los caciques el ciudadano Francisco Ramos Mejía..."(figura en el Registro Nacional 1 p. 545).

Tratados en Argentina. Disponible sur : http://www.reinodelmapu.net/

Annexe 36

Traité de Laguna del Guanaco (30 lieues au nord de Salinas Grandes) du 20 décembre 1825, en présence de 50 caciques et représentants des villages indigènes et des délégués des provinces de Buenos-Aires, Santa Fe et Córdoba

Del 20 de diciembre de 1825.

“En la laguna del Guanaco sita treinta leguas más arriba de Salinas, y como ciento y más leguas de la Villa de la Concepción al Sud, a veinte de diciembre de ochocientos veinte y cinco, habiendo concurrido con su indiada los caciques, y caciquillos ranqueles Millam, Ecuam, Guemin, Güechun, Tranama, Yamguelén, Lienan, Mallanamon, Ranquel, Quechudeo, Curritipay, Pallaguín, Güenchul, Nagüelam, Quinchan, Güellan, Quelapay, Ocol, Colepi, Chodan, Carrané, Meliguan, Nicolás, Narue, Calquillan, Colenan, Marín, Payan, Payayan, Caynan, Coronado, Güenchun-el, Ancapi, Lincón Ranquel, Pallatrux Chico, Anteloan, Yacón, Naupay, Chequin, Imelan, Güenchuman, Gënulincón, Gualipay, Toriano, Mayolao, Yancupil, Cayupil, Güenquebil, Calquin, y los diputados que suscribimos hemos realizado el tratado de paz en los términos siguientes :

"Art. 1° – Que ellos reconocen por único gobierno de todas las provincias al soberano "Congreso.

"Art. 2° – Que la paz debe ser con todas las provincias.

"Art. 3° – Que si algún cacique quisiese invadir a cualquier provincia, ellos deben impedirlo y, si "fuese preciso, atacarlo, pues de lo contrario, desde el momento de invadir a cualquier "provincia quedará declarada la guerra contra ellos, por todos los demás.

"Art. 4° – Que las cautivas serán canjeadas una por otra, pues entregarlas todas como se "solicitaba no era posible, por estar la mayor parte casadas y con hijos : sólo sí que serán "rescatadas equitativamente.

"Art. 5° – Que los terrenos comprendidos desde la sierra del Vulcán, Tandil y Curicó, por no "pertenecer a la nación de ellos, sólo debe convenirse con los huilliches, etc., que son los "dueños de esos terrenos.

"Art. 6° – Que ellos podrán entrar a cualquier provincia a su negocio, debiendo tocar "primeramente a la frontera más inmediata y presentarse al comandante de ella, para que éste "les haga acompañar con uno o más soldados hasta su destino y del mismo modo a su "regreso, por lo cual se les ha dado pasaporte a los caciques que lo han pedido."

“Acordado así con los cincuenta caciques, y caciquillos nombrados arriba, , lo firmamos los comisionados para el efecto por los Gobiernos de Buenos Aires, Córdoba y Santa Fe.

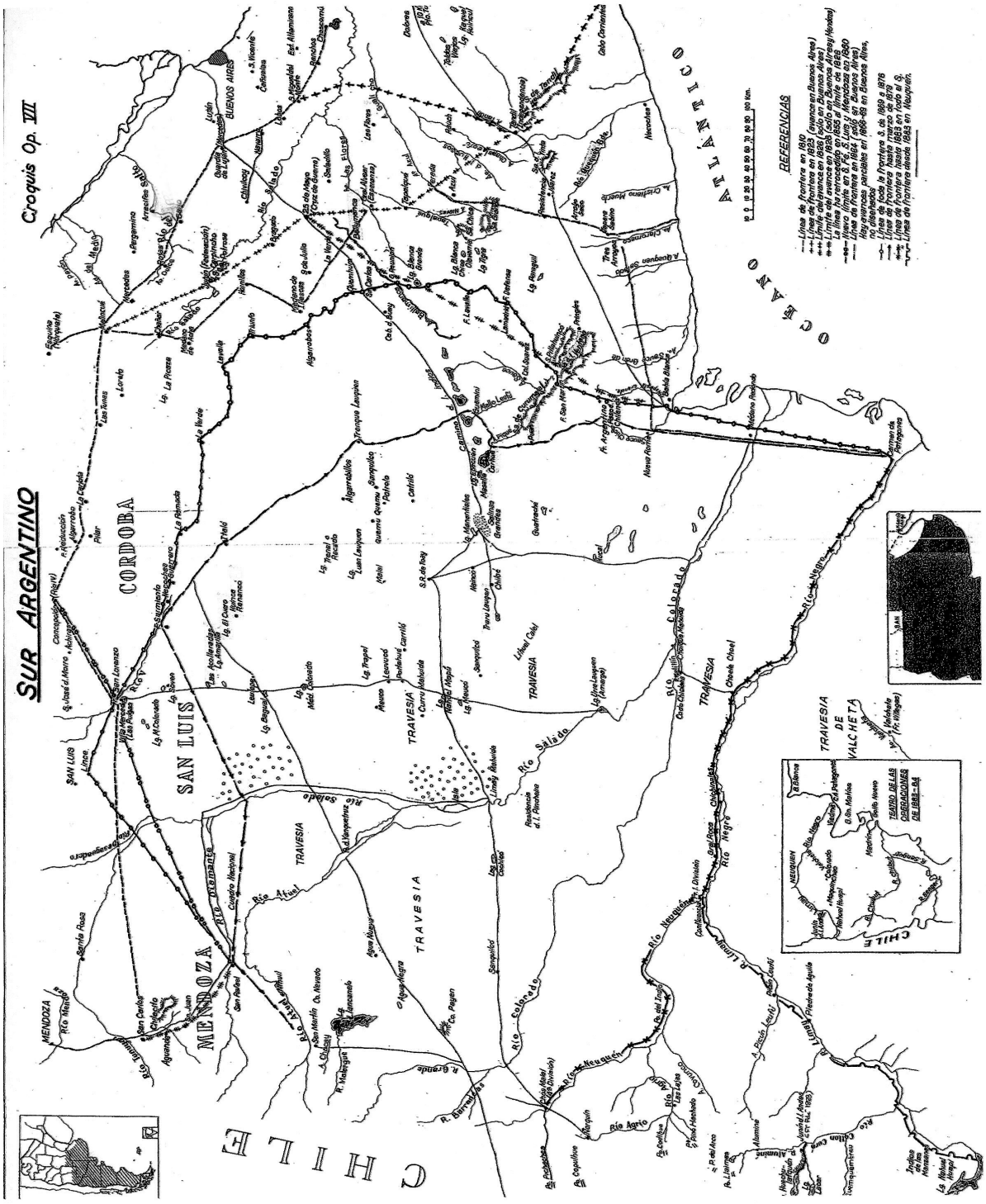
Vicente Azpillaga Pedro Bargas

Como diputado de Córdoba y sustituto del de Santa Fe Pedro de Bengolea”

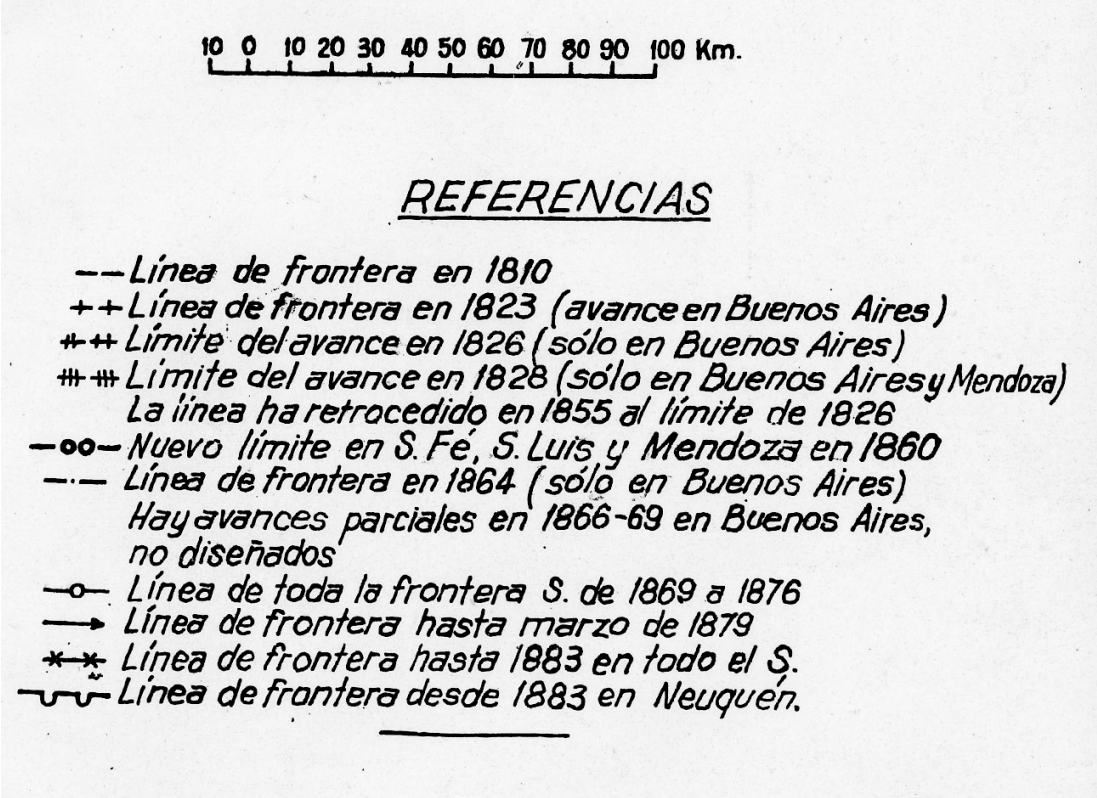
WALTHER, Juan, Carlos. *La conquista del desierto Op. cit.* p.224-225, p.330-333. Derechos de los pueblos indígenas, Equipo de Docencia e Investigación (Profesora Teodora Zamudio). [Ressource électronique]. Disponible sur : http://www.indigenas.bioetica.org/

Annexe 37

Lignes successives de la frontière indienne de 1810 à 1883


Croquis Op. VII
SUR ARGENTINO
CORDOBA
SAN LUIS
MENDOZA
CHILE
OCEANO ATLANTICO
REFERENCIAS
TRAVESIA
TRAVESIA DE VALCHETA
Río Colorado
Río Salado
Río Negro
Río Neuquén
Río Limay
Río Agrio
Río Atuel
Río Diamante
Río Tercero
Río Quinto
Río Chadileuvú
Río Desaguadero
Río Mendoza
Río Barrancas
Río Grande
Río Chico
Río Chubut
Río Senguerr
Río Deseado
Río Santa Cruz
Río Gallegos
Río Coig
Río Chalia
Río Chico
Río Gallegos
Río Santa Cruz
Río Deseado
Río Senguerr
Río Chubut
Río Chico
Río Negro
Río Colorado
Río Salado

Légende de la carte OP VIII

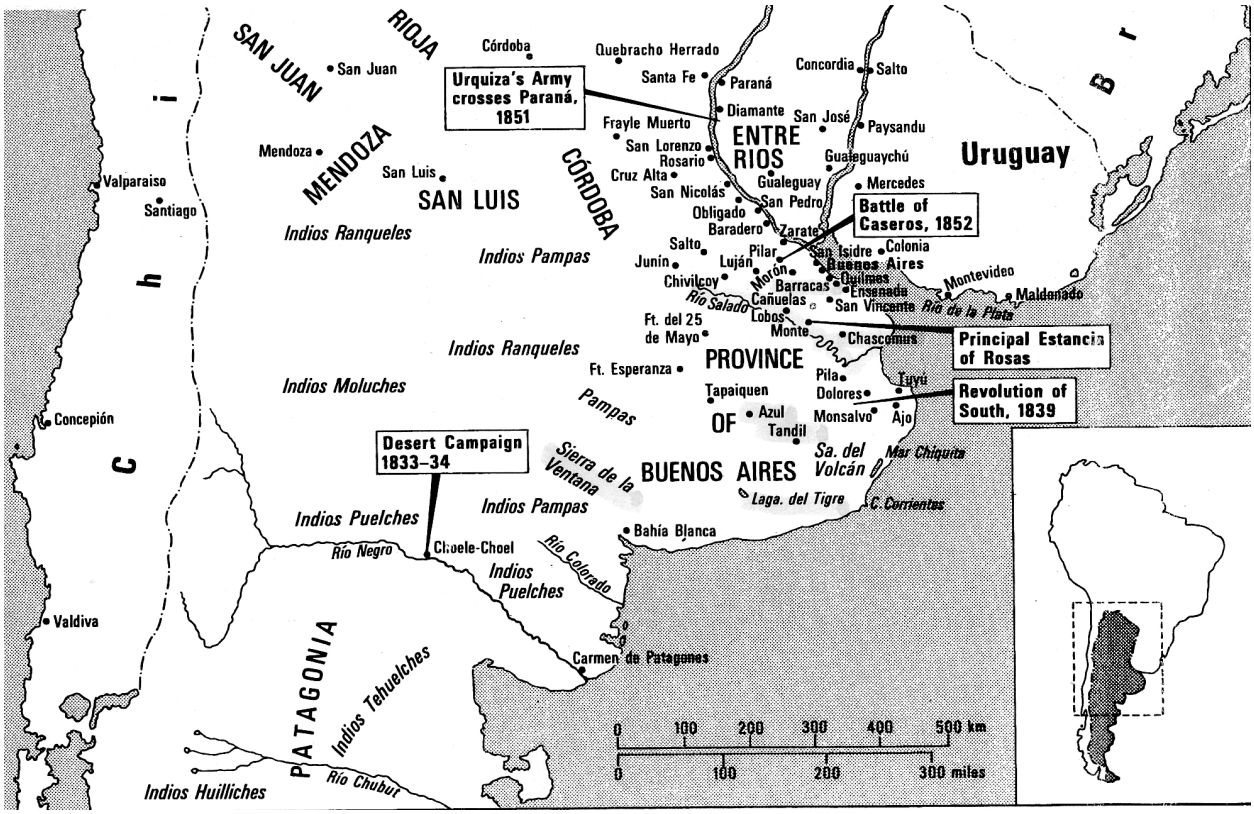


Sur Argentino. Félix Best, *Historia de las guerras argentinas…* T II, *op. cit.* (Croquis OP VIII)[2008].

[2008] La carte ne prend pas en compte l'avance de Chascomús à Kakel Huincul de 1818.

Annexe 38

L'Argentine de l'époque de Juan Manuel de Rosas (1829-1852)



LYNCH, John. *Argentine dictator : Juan-Manuel de Rosas 1829-1852*. Première édition. Oxford : Clarendon Press, 1981

Annexe 39

Plainte déposée par Juan Manuel de Rosas auprès du pouvoir exécutif pour la restitution de bétail volé sur le territoire de son *estancia* "Los Cerrillos", feuillet n°3 du dossier[2009]

El derecho de gentes lo constituyen los convenios, y tratados que han celebrado en diferentes tiempos las naciones civilizadas ; y los usos y costumbres generalmente recibidos entre ellas con el objeto de conservar la buena armonía en tiempo de paz, y de hacer menos estragosos y funestos a la humanidad los medios y modos de hostilizarse en tiempo de guerra. ¿ Hay quién cuente entre estas naciones civilizadas unas tribus de Indios Salvajes, siempre errantes, sin costumbres sociales, sin leyes, sin población, sin territorio determinado, sin residencia fija, y lo que es más, sin un Gobierno o Jefe conocido ?… El derecho de gentes entre las naciones cultas se considera de tanto poder y fuerza, que su cumplimiento se reclama a cada paso por los Gobiernos, aún en el medio del furor que provoca la mas encendida guerra ¿ Y podría reclamarse de esas tribus salvajes de Indios la fiel observancia del derecho de gentes ? Muy necio sería el que contestase afirmativamente ¿ Y por qué ? porque para ellos no sólo es desconocido, sino impracticable, en razón de su misma rusticidad y barbarie ; y en la de no haber precedido pactos ni convenios, que lo establezcan, ni aún de un modo imperfecto, y diminuto…

Si se dice, que tampoco lo espero – Los Indios viven independientes del Gobierno : tienen sus leyes : hacen tratados : reciben encargados del Gobierno ; y los mandan : luego es porque su independencia no sólo es reconocida, si no también porque pueden ocupar, y apresar en guerra ¿ Quién será aquel, que no entrevea los defectos y vicios de semejante discurso ? Ni la independencia pues de su vivir, acomodada a la misma incivilización que choca con el derecho de gentes : ni sus leyes, o más propiamente los usos a que se someten, huyendo de la vida social : ni esos tratados que arranca el deseo de civilizarlos, o el de domar su fiereza, son títulos que legitimen sus ocupaciones tan violentas, como contrarias a los modos y medios que regulariza el derecho de gentes.

¡ Harto triste es el recurso inevitable de la fatal necesidad, de haber que entenderse, con quienes no tienen leyes para entenderse ; con quienes nada, cuando quieren, respetan ; nada guardan, sino lo que les halaga ; y en nada se regularizan !

J.M. de Rosas, cité dans Marta Bechis. Violencia, Cultura y Relaciones de Poder – El Categorema De Salvaje en el pensamiento teórico-político de Rosas. In *49° Congreso Internacional de los Americanistas (ICA*) Quito, Ecuador 07-11.07.1997 Disponible sur :

http://www.naya.org.ar/miembros/congresos/contenido/49CAI/Bechis.htm

[2009] La requête était déposée auprès du pouvoir exécutif afin que les autorités du fort de Patagones fassent le nécessaire pour compenser cette perte. [Le document n'est pas daté mais concerne certainement le *malón* de 1821].

Annexe 40

Correspondance de Juan-Manuel de Rosas 1832-1833 (extraits)

A los hacendados pudiera convenir decirles que son ellos mismos testigos de que la campaña y frontera está enteramente segura y libre de los indios, enemigos, puesto que están aterrados por los repetidos golpes de muerte que han sufrido en sus mismos hogares y tolderías, se han retirado al otro lado del río negro de Patagones sobre la cordillera quedando libres los campos hasta dicho Río y Pueblo de Patagones.[2010] Mas que para que el nuevo gobernante pueda asegurar lo trabajado y que no se pierda tanto bien (…) es de absoluta necesidad hacer el sacrificio posible para facilitarle los necesarios auxilios pecuniarios no sólo para acabar de expediciones sobre aquellos, sino también para acabar de poblar la nueva frontera (…) que si no se hace podrá tener por resultado males de mucha gravedad.

Carta de J.M. de Rosas a Manuel José García Ministro de Hacienda, 13.12.1832, citée dans J.C. Nicolau, *Correspondencia inédita entre Juan Manuel de Rosas y Manuel José García*, 1989, N° 822, p. 59.

(…) tiempo hace que preparo los elementos principiando por haber logrado separar de la masa de indios de guerra todas aquellas tribus más susceptibles de reducción y de una vida regular o laboriosa. (…) he tenido la fortuna de ver logrado mi trabajo, y cuento (…) tribus indígenas auxiliares para la expedición que se va preparando (…) acaban de distinguirse los bravos Boroganos que después de haber sostenido a Pincheyra por muchos años los separé de el y los atraje a fuerza de prolongados y penosos trabajos y han contribuído últimamente a castigar de muerte a los que más daño han hecho siempre en las fronteras de la República y estado Chileno : el cacique Toriano y sus aliados. Si no fuere (…) la penuria general en que nos sepultaron la seca y la guerra, y sobre todo la falta de numerario (…) ya estaría todo en marcha, porque por una larga experiencia estoy convencido el que no podemos mantener paz, sino con aquellas tribus que nos respeten y que acostumbradas poco a poco a las necesidades de la vida social perseveran tranquilas y unidas a nosotros por conveniencia propia. Las demás es preciso destruirlas, si queremos alentar la industria rural y dar sólidas garantías a las ricas propiedades del campo.

J.M. de Rosas, Carta al gobernador de Mendoza, setiembre de 1832, in Carlos Grau, *El fuerte 25 de Mayo en Cruz de Guerra*, 1949, cité dans Irma Bernal*, Rosas y los Indios*, 1997, p. 52-53.

Los teguelchos (…) a lo más serán doscientos. Los demás han sido muertos por los chilenos de quienes jamás han podido ser amigos. (…) La hacienda la tienen escondida hacia la parte del río Chuva (…) mucho más al sud de San José. (…) Son de un carácter pacífico (…) las razones que he tenido para no hacerles nada a los Teguelchos son las siguientes. Porque nunca han robado a Patagones y porque teniendo de que mantenerse debe esperarse provecho de su alianza y subordinación a la comandancia, porque estando siempre con un piquete de guarnición estos indios pueden ayudarle y defender los animales del punto cuando nos retiremos. Porque ellos darán conocimiento de los campos ricos que poseen y (…) porque el gobierno puede mandar hombres pagados para que los reconozcan despacio bajo este u otro pretexto. Porque si faltan a la buena fe es fácil perseguirlo (sic) en sus mismos campos. Porque es necesario estar a la mira de lo que por aquí andan haciendo los ingleses.[2011]

…/…

[2010] Rosas faisait allusion aux résultats des campagnes préliminaires.
[2011] En 1833, les Anglais occupaient à nouveau les îles Malouines.

…/

J.M. de Rosas, Carta al coronel Guido, 20.08.1833, AGN, cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. Cit.* P. 55, note 61.

Digo que todo quedaría concluido pronto porque eso de los ranqueles nomás es lo único que falta pues lo demás es fácil de arreglarlo (…) se juntarían en el Tandil todos los caciques principales y allí asistirían Catrie, Cachul y don Benancio. Yo asistiría a las juntas y acordaríamos lo único que hay que hacer con los indios de las cordilleras que harán lo que se les diga porque están deseando la paz. (…) hecha la paz general de toda la tierra hasta Chile, claro está que yo y todos mis ejércitos nos retiraríamos, dejando la tierra llena de la paz de Dios y de sus Santas bendiciones.

Los teguelchos quedarían al sur del río negro cuidando la comandancia de Patagones, y unidos a ese pueblo serían felices en su comercio y en su vida. A los demás indios que andan dispersos y (…) asustados por las cordilleras, los haríamos que se situasen por Chuele Chel y se les perdonaría. Los ranqueles vivirían por ahí por donde están. Los boroanos por donde también están y contribuirían a la defensa, ayuda y fomento del Fuerte Argentino [Bahía Blanca] cuyo pueblo deberían ayudar a cuidar, para que allí fuesen felices ellos y sus hijos con el comercio. Los pampas irían a Tapalquén y arroyo Azul y por allí viviríamos en profunda paz, harían sus casas (…) sus caciques, sembrarían y serían dichosos en sus tierras y pueblos. Yanquelén, quedaría por la federación como está, pues ese indio siembra y ya está haciendo una buena casa.[2012]

J.M. de Rosas, AGN S.X., cité dans Irma Bernal, *Rosas… Op. Cit.* P. 55, p. 57.

[2012] Catriel et Cachul seront des alliés de longue date de Rosas. Dans les années 1830, selon Meinrado Hux, Santiago Llanquelén (Yanquelén) vivait à Junín (Fort Federación), cité dans *Caciques Pampa-Ranqueles, Op. cit.* p. 46.

Annexe 41

Requête des Indiens de Tapalqué à la Chambre des Représentants pour la réélection de Juan Manuel de Rosas à l'expiration de son mandat, par l'intermédiaire du Commandant de la place

«Señores Representantes.

Sabedores los indios amigos que nuestro Ilustre Restaurador de las Leyes Brigadier Gral. Don Juan Manuel de Rosas esta próximo a cumplir el periodo legal de su administración y que V.H. es la que debe ocuparse del nombramiento de la persona que debe sucederle en el mando me han suplicado haga llegar al conocimiento de V.H. sus ruegos a fin de que sea reelecto en el mando supremo Nuestro Ilustre Restaurador de las Leyes...

Los indios amigos que represento hace porción de años que residen en el interior de nuestra frontera y que al hacer la alianza con nosotros devieron entender que la hacían con la persona moral del gobierno...

Cuando he dicho que los indios al hacer la alianza devieron entender que la hacían con la persona moral del gobierno, es por que se que no teniendo dichos indios la suficiente civilización para disernir las cosas, no lo han entendido así, pues según lo que yo y todos cuantos conocen a los indios estamos viendo y palpando creen estos que solo a la persona del señor D. Juan Manuel de Rosas están obligados a subordinarse. En el depositan toda su confianza y a su voz corren en donde quiera que la patria exija sus servicios pero todo esto es efecto de su natural condición y porque S.E. el señor gobernador a pesar del empeño que siempre ha manifestado en hacerles conocer que es al gobierno a quien deben obedecer, no lo ha podido conseguir» (negrita nuestra)[46].

Bernardo Echevarría a la Honorable Junta de Representantes de la Provincia de Buenos Aires, 20.01.1840, AGN X, cité dans Silvia Ratto, "Una experiencia fronteriza exitosa : el negocio pacífico de indios en la provincia de Buenos Aires (1829-1852)", *Revista de Indias*, 2003, vol. 63, N° 227, p. 207. Disponible sur :

http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewArticle/437

Annexe 42

Projet de nouvelles fortifications de la Sierra du Volcán à Sierra Chica (Cairú) présenté au gouvernement de la province de Buenos-Aires par le colonel Pedro Andrés García à la suite de l'expédition de 1822 (extrait)

El objeto principal que se propone el gobierno, en la abertura de la próxima campaña[2013], es la formación de dos fuertes o poblaciones fortificadas : el primero en la Sierra del Volcán, y el segundo en las faldas del Tandil. (…) son precisamente los puntos fundamentales más adecuados, más útiles y mas hermosos que se pueden elegir para la formación de un camino militar, que abra la comunicación con el establecimiento en el Río Negro, y sirvan de bases a una línea defensiva o de frontera.

Establecidos estos fuertes, y el centro de los recursos en ellos para las operaciones ulteriores, la línea de defensa continuará prolongándose sucesivamente y sin dificultades. Mas ignoramos cuál es el rumbo y el terreno que ocupe, o si se reduce solamente a un camino militar. (…) Desde el cerro del Volcán, origen de la cadena de sierras que atraviesan la pampa al noroeste (…) concluyendo en el (…) Cairú[2014] (…) guarnecida con algunas fortificaciones, aumentaría el territorio de la provincia con más de 2000 leguas cuadradas, y custodiaría la frontera hasta el paralelo de aquella guardia, y aún la de Rojas.

(…) es de indispensable necesidad (…) un gran fuerte [en el Cairú] porque (…) impediría las incursiones continuas que los ranqueles hacen a la frontera del oeste, y cubriría el importante camino de Salinas, distante siete leguas al noroeste, por donde transitan los invasores.

Las fortificaciones que deben ocupar la cadena de sierras desde el Volcán, creemos que deberían ser seis. La primera (…) la del Volcán : la segunda en el arroyo Torrolñelú en la Sierra del Tandil : la tercera en el arroyo Azul, en la Sierra de la Tinta : la cuarta en el abra de la sierra Huellucalel : la quinta en el arroyo Barrancas, en la abra de la sierra Amarilla y Curacó, y la sexta en la ribera del río las Flores, en el cerro Cairú. (…) [El Volcán tiene] varios arroyos, que desaguan en la costa del mar. (…) tiene las ventajas de un puerto próximo, en donde la caza de peletería y de lobos[2015] haría aumentar considerablemente la población. (…) De este delicioso monte [Tandil] descienden los arroyos Tandil, Chapaleofú y Torrol, de ricas aguas (…) harían progresar los establecimientos de ganadería y labranza, y fomentaría un pueblo el más hermoso en toda la cadena. (…) desde el Tandil [al arroyo Azul] arroyos (…) descienden por terrenos fértiles y pintorescos.

De esta sierra, nombrada la Tinta (…) nace el caudaloso arroyo Azul, donde debe situarse el pueblo, teniendo a su derecha una abra, por donde transitan a la frontera las tribus huilliche y pampa, en sus incursiones y comercio. (…) Huellucalel cubrirá igualmente el paso por ella de las mismas tribus. (…) Barrancas en la Sierra Amarilla, cubrirá la abra entre esta sierra y la de Curacó, camino frecuentado por las mismas tribus (…) un terreno delicioso (…) De esta sierra nacen los arroyos Quetro-leufú y Barrancas, fertilizan su suelo y aumentan las delicias de su clima. El comercio de las tribus se haría más directamente, y su población sería muy frecuentada. (…) el río las Flores, en las faldas del cerro Cairú, sería una población interesante por su comercio con Salinas, y con las tribus ranqueles, que conducirían a ella directamente sus artículos de consumo. (…) Curacó, con aguadas

…/…

[2013] La seconde campagne du gouverneur de Buenos-Aires Martín Rodríguez qui verra l'édification du fort de Tandil (Independencia).
[2014] *Cairú* : Sierra Chica. *Limahuida* : Sierra de la Tinta.
[2015] *Lobo de mar* : phoque.

…/

permanentes [tiene] la misma calidad de terrenos para los progresos de la agricultura. (…) el río las Flores, capaz de ser navegado, conduciría los frutos al río Salado, y éste al de la Plata y a los pueblos interiores.

Las guardias de Rojas, Salto y Pergamino pueden ser atacadas (…) aunque con dificultad si se establece un acantonamiento en el Cairú (…) Sin embargo (…) deberían fortificarse (…) o avanzarlas hasta el sur del río Salado, a las lagunas de Palantelen, Cerro Colorado, o a otras posiciones que se crean ventajosas.

(…) a más de poder combinar con más facilidad cualquiera operación militar, con el acantonamiento del Cairú, por su aproximación en cualquiera posición donde se sitúen en la parte austral de aquel río (…)

La línea que hemos proyectado está precisamente sujeta a los principios anteriores : con seis fortificaciones se guarda perfectamente una extensión considerable de terreno, se cubren las propiedades de once poblaciones, se evitan las continuas incursiones de los bárbaros, *se abraza la parte más interesante de su territorio*, *y por último se establece con facilidad un camino militar por la costa del océano hasta el río Negro, empezando desde el volcán, y asegurande sus mejores posiciones*.[2016]

Establecida esta línea, un segundo esfuerzo, que no costará tanto como el primero, *nos asegurará la posesión de todo el país que habitan los salvajes, obligándolos a retirarse a las faldas más occidentales del colorado y Negro*.[2017] El camino militar los rechazará de las costas del Quequén, Claramelo, Saladillo, Malepundejo, de ambos Sauces, del Colorado y Negro. Las tribus estacionadas en la Sierra de la Ventana, cercadas por todas partes, nos abandonarían esa segunda cadena de montes[*2018*], para buscar un abrigo en las riberas del Diamante o del Neuquén, y tal vez en los Andes. Entonces ¿ cuáles no serían los resultados de una combinación tan acertada ? ¿ Y cuál la gloria del que la llevase a efecto ?

(…) Dos regimientos de caballería y los esfuerzos de la milicia nos parecen suficientes para la custodia permanente de la línea : y para su construcción, los inteligentes formarán los presupuestos. Nosotros no hemos hecho más que indicar el camino, valiéndonos de los conocimientos de aquel país, y combinando los principios fundamentales de las obras de esta naturaleza. (…) los trabajos al abrigo de una fuerza imponente, deben hacerse por oficiales geógrafos reconocimientos parciales de toda la cadena para elegir las posiciones de los pueblos.

La comisión concluye, habiendo tenido el honor de expresar su opinión en consonancia con los principios que la han conducido. El engrandecimiento y la felicidad del país han sido su norte. Si sus esfuerzos pueden cooperar a ellos, será éste su premio, y de no, cederá esta gloria a genios más felices que llenen con más acierto esta tarea.

Buenos Aires, febrero 3 de 1823.

Pedro Andrés García

José María de los Reyes

P. A. García, *Diario de la expedición de 1822 a los campos del Sur de Buenos Aires desde Moron hasta la Sierra de la Ventana al Mando del Coronel D. Pedro Andrés García con Las observaciones, descripciones y demás trabajos científicos, ejecutados por el oficial de ingenieros D. José María de los Reyes*, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 665-671.

[2016] Italiques ajoutées.
[2017] Italiques ajoutées.
[2018] Italiques ajoutées.

Annexe 43

Relation des pourparlers à la Ventana par le colonel Pedro Andrés García du 28 avril 1822 (extrait)

Día 28. (…) Al rayar el día nos pusimos en movimiento, para recibir a los que debían reunirse a hacer los tratados y disponerles los presentes (…) A las 8 de la mañana ya estaba el campo rodeado (…) A las 10 del día se empezaron a reunir todos los caciques que se hallaban dispersos fuera del campo, en donde sus divisiones se habían alojado, y que temerosos del tiempo se marcharon a las poblaciones vecinas a pasar la noche (…) A las 11 se hallaban todos reunidos, y sus divisiones a la vista (…) presididos por el *pulmen*[2019], o principal Avouné (…) Principieron los tratados con los intérpretes correspondientes, y el comisionado, quien les dirigió un convincente razonamiento a todos, acerca de (…) la necesidad que ellos tenían de celebrar [la paz] por medio de un pacto solemne y duradero con la provincia : (…) la guerra no llevaba consigo sino la desolación y la muerte (…) les privaba de la sociedad y lazos que debían unirles con sus hermanos por medio del comercio recíproco (…) sería penosa su existencia, privados de este auxilio en los desiertos ;

(…) contestó al comisionado el cacique principal Avouné[2020] por medio del intérprete, que los deseos de todas las tribus, aucas y tehuelcha era celebrar la paz con la provincia, para cuyo efecto habían suplicado al gobierno la remisión del comisionado ; (…) que anhelaban el sosiego y la tranquilidad, y el comercio legal que les producía grandes ventajas : que por esta opinión estaban todos : que los tratados se harían bajo ciertas bases que propondrían a la comisión, y que si las conseguían, jamás se quebrantarían (…) que los cristianos siempre habían los primeros en romper la guerra, presididos por hombres díscolos y ambiciosos, que no podian mirarlos con indiferencia poseedores de sus terrenos y haciendas ; o que de no, se recorriese la historia de las guerras anteriores, y se verían cuán injustas fueron, sin que ellos jamás hubiesen hecho otra que defender sus propiedades, y el suelo que la naturaleza les dio para sustentarlos y habitarlos (…) que ellos habían conocido que jamás podrían vivir tranquilos, porque eran poseedores de un país que la ambición había de suscitar pretexto para arrancárselos.

El cacique descendió por último a buscar el origen de las guerras pasadas, (…) echándose a rodar en el vasto océano de la historia bélica de su tribu con los cristianos, desde tiempos muy remotos : concluyendo (…) que si sus paisanos habían invadido y robado las poblaciones de la frontera repetidas veces, había sido en justa represalia de las usurpaciones de terrenos (…) y que el comisionado y ellos entrarían desde luego a establecer las bases (…) de los tratados.

(…) cada uno hablaba a voces (…) haciendo presentes las épocas en que habían sufrido aquella clase de tropelías : en estos recuerdos, tristes para su imaginación exaltada, se enfurecían (…) pedían a grandes voces que se reparasen aquellos males (…) Un viejo de talla gigantesca, de los más elocuentes, que hablaba y sobresalía en sus quejas (…) dijo que él había sido dueño y poseedor de una parte considerable de terreno en las costas del Salado, en el rincón llamado del Toro, y que de allí lo habían arrojado los cristianos (…) expuesto a perecer de indigencia en países extraños ; pidiendo por último que se le devolviese. Otro (…) que cerca de la guardia de Kakelhuincul[2021] había tenido su

…/…

[2019] *Pulmen* : déformation d'*Apo-Ulmen* (voir le glossaire).
[2020] Ce *cacique principal* qui semble être un interlocuteur important ne figure pas dans les ouvrages de Meinrado Hux en notre possesion, ou alors sous une autre identité.
[2021] Lagune de Kakel Huincul, au sud du bourg de Dolores (fondé en 1817).

…/

establecimiento, y que había tenido que emigrar a una larga distancia, para librarse de las tropelías que sufría de los cristianos. (…) les parecía que había llegado el caso de pagarles cuanto habían perdido, y que en los tratados debía acordarse para su indemnización. (…) el comisionado desvaneció toda la pesada relación del cacique (…) les hizo ver que las circunstancias en que se hallaba la provincia eran …/…

diferentes de las que habían estado en gobiernos anteriores, y que si se habían en aquel tiempo precipitado sobre su país, había sido a impulsos de las mismas tropelías que ellos habían cometido sobre nuestros establecimientos : concluyendo (…) con maldecir a todos aquellos que habían sido el origen de las desgracias que lamentaban (…) [ahora] entrarían a entabler una unión que jamás se disolvería. (…) se trató de asentar el libre comercio y seguridad de las tribus de indios contratantes con la provincia : y aunque se procuró esforzar que el comercio se hiciese por tres distintos puntos de la frontera, se negaron a ello, replicando que la amistad (…) no podía sufrir las limitaciones indicadas, y que todas las guardia debían ser francas.

Se procuró indicar (…) que el año de 15 habían prestado los caciques principales para el adelanto de nuestras fronteras (…) para asegurar la comunicación con el establecimiento de patagones, y defender las costas de las invasiones que se recelaban por el gobierno de otras naciones[2022] que intentaban ocupar el país, atacando igualmente a ellos como a la provincia, refiriendo (…) el acuerdo que con el gobierno hicieron (…) se repuso a la comisión, que no sólo no convenían en eso, sino que expresamente pedían se retirase la tropa que había en Patagones, y que además en el término de un año se retirasen todas las estancias y familias situadas al sur del Salado, terrenos que eran de su particular ocupación, y de que se les había desalojado, avanzando la nueva guardia de Kakelhuincul con miras de poner otras que no tolerarían.

Esta reclamación se esforzó tan acaloradamente, que no dejaron arbitrio al comisionado para dar evasión a la solicitud, que el de responder que el término de un año era corto (…) que daría cuenta a su gobierno, para que enterado, resolviese la indicada pretensión (…) procuraron exigir les otorgase la comisión a nombre del gobierno, no sólo la entrada franca, sino también los precios a que debían dárseles los efectos de sus permutas, por cuanto observaban una alteración tan subida en cotejo con los años anteriores, que parecían dedicarse todos a sacrificarlos (…) también pidieron la supresión de unos [corrales y corraleros[2023]], y la habilitación de otros, y fueron discurriendo tan favorablemente en su beneficio, que desde la Sierra de la Ventana querían imponer la ley a los comerciantes con ellos en la capital ; reclamando además una seguridad de sus personas e intereses, que más bien aparecerían sirvientes de ellos los negociantes, tropas que pretendían de custodia, y el gobierno mismo, que contratantes libres en este caso. (…) convencida la comisión de que una fuerza imponente, o medidas correspondientes, podrían hacer que abatiesen el orgullo con que se creían sobrepuestos a las nuestras.

P. A. García, *Diario de la expedición…* 1822, in Pedro de Ángelis, *Colección…* Tomo IV, *op. cit.* p. 544-551.

[2022] Il s'agissait essentiellement de la Grande-Bretagne.
[2023] *Corralero* : éleveur.

Annexe 44

Proclamation du Général Ángel Vicente Peñaloza

PROCLAMA

El GENERAL del tercer cuerpo del ejército del centro, a las provincias argentinas. Compatriotas : Es llegado el momento solemne de reinvindicar los sagrados derechos que los traidores y perjuros nos usurparon. La patria nos llama de nuevo a afianzar en nuestras provincias el imperio de la ley, y las sabias instituciones que surgieron el gran día del pensamiento de Mayo, y se establecieron en Caseros bajo la noble dirección del héroe de Entre Ríos, capitán general Urquiza.

El viejo soldado de la patria os llama en nombre de la ley, y la nación entera, para combatir y hacer desaparecer los males que aquejan a nuestra patria y para repeler con vuestros nobles esfuerzos a sus tiranos opresores.

(…)

Guardias Nacionales de los pueblos todos : al abrir esta campaña no olvidéis que vais en busca de hermanos, que el suelo todo que vais a pisar es argentino ; y que el pendón de la nacionalidad no lleva el lema de sangre y exterminio ; la sangre argentina debe economizarse, como los frutos de una paz duradera y benéfica para todos ; lleváis la enseña de la ley del venerado código de mayo, ante cuya divinidad haréis postrar a esos hijos perjuros que, olvidando sus deberes fueron a servir de instrumento ciego de las miras de sus propios enemigos. Nuestros nobles esfuerzos no serán aislados ; todas las demás provincias responderán a nuestro llamamiento, y con un movimiento simultáneo harán desaparecer a sus opresores.

(…)

Adelante, pues, héroes argentinos : no desmintáis la opinión de bravos y leales que siempre habéis tenido ; algunos esfuerzos más y habremos llenado nuestra misión y cumplido nuestro deber.

Contad conmigo, que no os abandonaré ; antes, sí, seré el primero en sacrificarme y rendir hasta al último aliento de mi vida en las aras de la patria.

Así os lo asegura vuestro compatriota y amigo.

General Ángel Vicente Peñaloza, in Dardo de la Vega Díaz, *Mitre y el Chacho*, 1939, cité dans Tulio Halperín Donghi, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, p. 232-233. [Non daté].

Annexe 45

Proclamation du colonel Felipe Varela

PROCLAMA

¡ ARGENTINOS ! El hermoso y brillante pabellón que San Martín, Alvear y Urquiza llevaron altivamente en cien combates, haciéndolo tremolar con toda gloria en las tres más grandes epopeyas que nuestra patria atravesó incólume, ha sido vilmente enlodado por el general Mitre gobernador de Buenos Aires.

La más bella y perfecta Carta Constitucional democrática republicana federal, que los valientes entrerrianos dieron a costa de su sangre preciosa, venciendo en Caseros al centralismo odioso de los espurios hijos de la culta Buenos Aires, ha sido violada y mutilada desde el año sesenta y uno hasta hoy, por Mitre y su círculo de esbirros. (…)

Nuestra nación, tan feliz en antecedentes, tan grande en poder, tan rica en porvenir, tan engalanada en florias, ha sido humillada como una esclava, quedando empeñada en más de cien millones de fuertes, y comprometido su alto nombre a la vez que sus grandes destinos por el bárbaro capricho de aquel mismo porteño que, después de la derrota en Cepeda, lacrimando juró respetarla.

Compatriotas : desde que aquél usurpó el gobierno de la nación, el monopolio de los tesoros públicos y la absorción de las rentas provinciales vinieron a ser el patrimonio de los porteños, condenando al provinciano a cederles hasta el pan que reservara para sus hijos. Ser porteño, es ser ciudadano exclusivista ; y ser provinciano, es ser mendigo sin patria, sin libertad, sin derechos. Esta es la política del gobierno Mitre.

Tal es el odio que aquellos fratricidas tienen a los provincianos, que muchos de nuestros pueblos han sido desolados, saqueados y guillotinados por los aleves puñales de los degolladores de oficio, Sarmiento, Sandez, Paunero, Campos, Irrazábal y otros varios oficiales dignos de Mitre. (…)

¡ Valientes entrerrianos ! (… A él [Urquiza] y a vosotros obliga concluir la grande obra que principiasteis en Caseros (…) *¡ Argentinos todos !* ¡ Llegó el día de mejor porvenir para la patria ! (…) *Compatriotas : ¡ A las armas !...* Es el grito que se arranca del corazón de todos los buenos argentinos ! (…)

¡ Atrás los usurpadores de las rentas y derechos de las provincias en beneficio de un pueblo vano, dépota e indolente !

¡ Soldados federales ! nuestro programe est la *práctica estricta de la Constitución jurada, el orden común, la paz y la amistad con el Paraguay, y la unión con las demás Repúblicas americanas. ¡¡ Ay de aquel que infrinja este programa !*

¡ Compatriotas nacionalistas ! el campo de la lid nos mostrará al enemigo ; allá os invita a recoger los laureles del triunfo o la muerte, vuestro jefe y amigo.

Felipe Varela

Campamento en marcha, diciembre 6 de 1866.

Coronel Felipe Varela, in Rodolfo Ortega Peña y Eduardo L. Dualde, *Felipe Varela contra el Imperio Británico*, 1966, cité dans Tulio Halperín Donghi, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, p. 233-234. [Italiques de l'auteur].

Annexe 46

Juan Bautista Alberdi, Bases y puntos de partida para la organización política de la República Argentina, derivadas de la ley que preside el desarrollo de la civilización en la América del Sur (extraits)

La América ha sido descubierta, conquistada y poblada por las razas civilizadas de la Europa, a impulsos de la misma ley que sacó de su suelo primitivo a los pueblos del Egipto para traerlos a la Grecia ; (…) Así, el fin providencial de esa ley de expansión es el mejoramiento indefinido de la especie humana, por el cruzamiento de las razas, por la comunicación de las ideas y creencias y por la nivelación de los productos diversos de la tierra. Por desgracia su ejecución encontró en la América del Sur un obstáculo en el sistema de exclusión de sus primeros conquistadores. Monopolizado por tres siglos su extenso y rico suelo, quedaron esterilizados los fines de la conquista, para la civilización del mundo. Bajo el sistema peninsular, fue casi tan estéril para los demás países de Europa esta parte del nuevo mundo, como en poder de las razas indígenas que lo habían ocupado primitivamente. Las trabas y prohibiciones del sistema colonial español impidieron su población en escala grande y fecunda por los pueblos europeos, que acudían a la América del Norte, colonizada por un país de mejor sentido económico ; siendo esa una de las principales causas de su superioridad respecto de la nuestra. El acrecentamiento de la población europea y los progresos que le son inseparables proceden allí, en efecto, desde el tiempo del sistema colonial. (…) bajo los emblemas de la libertad, conservaron nuestros pueblos la complexión repulsiva que la España había sabido darles (…)

Esa ley de dilatación del género humano se realiza fatalmente, o bien sin violencia alguna por los medios pacíficos de la civilización, o bien por la conquista de la espada. (…)

Allá [en Europa] sobreabunda, hasta constituir un mal la población de que aquí tenemos necesidad vital. ¿ Llegarán aquellas sociedades hasta un desquicio fundamental por cuestiones de propiedad, cuando tenemos a su alcance un quinto del globo terráqueo deshabitado ? (…) *(Prefacio)*

La victoria del Monte de Caseros no coloca por sí sola a la República Argentina en posesión de cuanto necesita. Ella viene a colocarla en el camino de su organización y progreso, bajo cuyo aspecto considerada es un evento tan grande como la revolución de mayo (…) Sin que se pueda decir que hemos vuelto al punto de partida (…) nos hallamos como en 1810 en la necesidad de crear un gobierno central argentino y una constitución que sirva de regla de conducta a ese gobierno. (…) *(I – Situación constitucional del Plata)*

(…) Mientras guerreábamos contra España disputándole palmo a palmo nuestro suelo americano (…) nuestros legisladores no veían nada más arriba de la necesidad de proclamar y asegurar nuestra independencia, y de sustituir los principios de igualdad y libertad como bases del gobierno (…) La Europa nos era antipática, por su dominación y por su monarquismo. (…) la riqueza, el progreso material, el comercio, la población, la industria, en fin, todos los intereses económicos, eran cosas accesorias (…) mal conocidos y estudiados (…) No dejaban de figurar escritos en nuestras constituciones, pero sólo era en clase de pormenores y detalles destinados a hermosear el conjunto. (…) *(II – Carácter histórico del derecho constitucional sudamericano : su división esencial en dos períodos diferentes)*

La América de ahora 30 años sólo miró la libertad y la independencia ; (…) El comercio, el bienestar material, se presentaban como bienes destituidos de brillo. La pobreza y sobriedad (…) eran realzadas como virtudes dignas de imitación (…)

…/…

…/

Se oponía con orgullo a las ricas telas de la Europa, los tejidos grotescos de nuestros campesinos. El lujo era mirado de mal ojo y considerado como el escollo de la moral y de la libertad pública. Todas las cosas han cambiado y se miran de distinto modo en la época en que vivimos. (…) más práctica que teórica (…) [la América] se preocupa [ahora] de los hechos más que de los hombres (…) [de] sacar a la América emancipada del estado oscuro y subalterno en que se encuentra. (…) como antes colocábamos la independencia, la libertad, el culto, hoy debemos poner la inmigración libre, la libertad de comercio, los caminos de fierro, la industria sin trabas (…) Los Estados, como los hombres deben empezar por su desarrollo y robustecimiento corporal. (…) *(IX – Cuál debe ser el espíritu del nuevo derecho constitucional en Sudamérica)*

(…) Lo que llamamos América independiente no es más que la Europa establecida en América ; (…) Todo en la civilización de nuestro suelo es europeo. (…) Cortés, Pizarro, Mendoza, Valdivia, que no nacieron en América, la poblaron de la gente que hoy la posee, que ciertamente no es indígena. No tenemos una sola ciudad importante que no haya sido fundada por europeos. (…) El nombre mismo de América fue tomado de uno de esos descubridores extranjeros, Américo Vespucio.

Hoy mismo, bajo la independencia, el indígena no figura ni compone mundo en nuestra sociedad política y civil. Nosotros, los que nos llamamos americanos, no somos otra cosa que europeos nacidos en América. Cráneo, sangre, color, todo es de fuera. (…) No conozco persona distinguida de nuestra sociedad que lleve apellido pehuenche o araucano. El idioma que hablamos es de Europa. (…) A no ser por la Europa, hoy la América estaría adorando al sol, los árboles, las bestias, quemando hombres en sacrificio, y no conocerían el matrimonio. (…) Nuestro régimen administrativo (…) es casi hasta hoy la obra de la Europa. (…) ¿ Qué llamamos buen tono sino lo que es europeo ? (…) Cuando decimos *confortable* (sic), conveniente, bien, *come* (sic) *il faut*, ¿ aludimos a cosas de los araucanos ? ¿ Quién conoce caballero entre nosotros que haga alarde de ser indio neto ? ¿ Quién casaría a su hermana o su hija con un infanzón de la Araucania y no mil veces con un zapatero inglés ? En América todo lo que no es europeo es bárbaro : no hay más división que ésta : 1° – el indígena, es decir el salvaje ; 2° – el europeo, es decir nosotros, los que hemos nacido en América y hablamos español, los que creemos en Jesucristo y no en Pillan (Dios de los indígenas). (…)

La única subdivisión que admite el hombre americano español, es en *hombre del litoral* y hombre *de tierra adentro* o *mediterráneo*. (…) El primero es fruto de la acción civilizadora de la Europa de este siglo, que se ejerce por el comercio y la inmigración en los pueblos de la costa. El otro es obra de la Europa del siglo XVI, de la Europa del tiempo de la conquista (…) Entre uno y otro hombre hay tres siglos de diferencia. (…)

Ya la América está conquistada, es europea y por lo mismo inconquistable. La guerra de conquista supone civilizaciones rivales (…) el salvaje y el europeo (…) el salvaje está vencido, en América no tiene dominio ni señorío. Nosotros, europeos de casta y de civilización, somos los dueños de la América. (…)

[La Patria] está desierta, solitaria, pobre. Pide población, prosperidad. ¿ De dónde le vendrá esto en lo futuro ? Del mismo origen de que vino antes de ahora : de la Europa. *(XII – Acción civilizadora de la Europa en las repúblicas de Sudamérica)*

¿ Queremos (…) aclimatar en América la libertad inglesa, la cultura francesa, la laboriosidad del hombre de Europa y de Estados Unidos ? Traigamos pedazos vivos de ellas en las costumbres de sus habitantes y radiquémoslas aquí. (…) al lado del industrial europeo, pronto se forma el industrial americano. (…) Si queremos ver agrandados nuestros estados en corto tiempo, traigamos de fuera sus elementos ya formados y preparados. (…) Haced pasar el *roto*, el *gaucho*, el *cholo*, unidad elemental de nuestras masas populares, por todas …/…

…/

las transformaciones del mejor sistema de instrucción ; en cien años no haréis de él un obrero inglés, que trabaja, consume, vive digna y confortablemente. (…) La emigración espontánea es la ferdadera y grande emigración. Nuestros gobiernos deben provocarla (…) por el sistema grande (…) que ha hecho nacer a la California en cuatro años ; por la libertad prodigada, por franquicias (…) facilitando, sin medida ni regla, todas las miras legítimas, todas las tendencias útiles. (…)

Ha pasado la época de los héroes ; entramos hoy en la edad del buen sentido. (…) multiplicar en pocos días una población pequeña, es el heroísmo del estadista moderno. (…) el salvaje del Chaco, apoyado en el arco de su flecha contemplará con tristeza el curso de la formidable máquina [el vapor] que le intima el abandono de aquellas márgenes. Resto infeliz de la criatura primitiva : decid adiós al dominio de vuestros pasados. (…) *(XIII – De la inmigración como medio de progreso y cultura para la América del Sur)*

(…) qué nombre merece un país compuesto de doscientas mil leguas de territorio y de una población de ochocientos mil habitantes ? Un desierto. ¿ Qué nombre daréis a la constitución de este país ? La constitución de un desierto. Pues bien, ese país es la República Argentina ; y cualquiera que sea su constitución, no será otra cosa por muchos años que la constitución de un desierto. Pero, ¿ cuál es la constitución que mejor conviene al desierto ? La que sirve para hacerlo desaparecer ; la que sirve para hacer que el desierto deje de serlo en el menor tiempo posible, y se convierta en país poblado. Luego éste debe ser el fin político, y no puede ser otro, de la constitución argentina y en general de todas las constituciones de Sudamérica. (…) Es, pues, esencialmente económico el fin de la política constitucional y del gobierno en América. Así, en América, gobernar es poblar. Definir de otro modo el gobierno, es desconocer su misión sudamericana. *(XXXI – Continuación del mismo asunto. – En América gobernar es poblar)*[2024]

Sin población y sin mejor población que la que tenemos para la práctica de la república representativa, todos los propósitos quedarán ilusorios y sin resultado. (…) Combinad de todos modos su población actual, no haréis otra cosa que combinar antiguos colonos españoles (…) debilitados por la servidumbre colonial, no incapaces de heroísmo (…) pero sí de la paciencia viril, de la vigilancia inalterable del hombre de libertad. (…) Lo que es nuevo (…) [en California] es la presencia de un pueblo compuesto de habitantes capaces de industria y del sistema político que no sabían realizar los antiguos habitantes hispano-mexicanos. (…)

¿ Creéis que un araucano sea incapaz de aprender a leer y escribir castellano ? ¿ Y pensáis que con eso sólo deje de ser salvaje ? (…)

Es un desierto a medio poblar y a medio civilizar. (…) Para poblar el desierto, son necesarias dos cosas capitales : abrir las puertas de él para que todos entren, y asegurar el bienestar de los que en él penetran : la libertad a la puerta y la libertad dentro. (…) *(XXXII – Continuación del mismo objeto. – Sin nueva población es imposible el nuevo régimen. – Política contra el desierto, actual enemigo de América)*

Juan Bautista Alberdi, *Bases y punto de partida para la organización política de la República Argentina, derivadas de la ley que preside el desarrollo de la civilización en la América del Sur*, 1852, cité dans Tulio Halperín Donghi, *Proyecto… Op. cit.* p. 74-78, p. 83-84, p. 89-94, p. 100, p. 107-108.

[2024] Paragraphe ajouté à l'édition de 1858.

Annexe 47

Entretien entre Lucio V. Mansilla et le *cacique* Mariano Rosas (Leuvucó, Pampa)

Me trajeron de comer y comí.
La conferencia iba larga.
Me retiré, conviniendo en que más tarde fijaríamos el día de la junta.
Yo quería saberlo con alguna anticipación; porque me proponía pasar hasta las tierras de Balgorrita.
Dormí una buena siesta.
El capitán Rivadavia me hizo interrumpirla.
Mariano Rosas se había quedado solo, estaba en la enramada y me invitaba a pasar a ella.
Acudí a su llamado.
Entrábamos en materia cuando el negro del acordeón, haciendo cabriolas y dándole dura a su instrumento, salió del toldo.
Aquel diablo me hacía el efecto de un *jettatore*.
Pero allí no había más remedio que aguantarle.
Ya he dicho que el dueño de casa gozaba inmensamente con él.
—Mientras el negro estuvo ahí, fue excusado hablar de cosas serias.
El Cacique no estaba sino para bromas.
Me hizo una larga serie de preguntas, referentes todas a Buenos Aires y a la familia de Rosas. Sus recuerdos eran indelebles.
Me parecía que su objeto se reducía a cerciorarse de si efectivamente yo era sobrino del Dictador, cuyo retrato me pidió, diciéndome que era el único que no tenía en su colección.
Y efectivamente así era.
Díjole al negro que trajera los retratos.
Entró éste al toldo y volvió con una cajita de cartón muy sucia, en la que había una porción de fotografías, la de Urquiza, la de Mitre, la de Juan Saa, la del general Pedernera, la de Juan Pablo López, la de Varela, el caudillo catamarqueño, y otras.
Devolvióle al negro la cajita para que la pusiera *en su lugar*.
El favorito la llevó, y felizmente se quedó en el toldo.
Entramos en materia.
Todo estaba arreglado con los notables del desierto.
La junta se haría a los cuatro días porque había que hacer citaciones.
No habría novedad.
Yo expondría en ella los objetos de mi viaje, y Mariano me apoyaría en todo.
Sólo había un punto dudoso.

261

¿Por qué insitia yo tanto en comprar la *posesión* de la tierra?

Mariano me dijo:

—Ya sabe, hermano, que los indios son muy desconfiados.

—Ya lo sé; pero del actual Presidente de la República, con cuya autorización he hecho estas paces, no deben ustedes desconfiar —le contesté.

—¿Usted me asegura que es buen hombre? —me preguntó.

—Sí, hermano, se lo aseguro —repuse.

—¿Y para qué quieren tanta tierra cuando al sur del río Quinto, entre Langhelo y Melincué, entre Aucaló y el Chañar, hay tantos campos despoblados?

Le expliqué que para la seguridad de la frontera y para el buen resultado del tratado de paz, era conveniente que a retaguardia de la línea hubiera por lo menos quince leguas de desierto, y a vanguardia otras tantas en las que los indios renunciasen a establecerse y a hacer boleadas cuando les diera la gana sin pasaporte.

Me arguyó que la tierra era de ellos.

Le expliqué que la tierra no era sino de los que la hacían productiva; que el Gobierno les compraba, no el derecho a ella, sino la posesión, reconociendo que en alguna parte habían de vivir.

Me arguyó con el pasado diciéndome que en otros tiempos los indios habían vivido entre el río Cuarto y el río Quinto, y que todos esos campos eran de ellos.

Le expliqué que el hecho de vivir o haber vivido en un lugar no constituía dominio sobre él.

Me arguyó que si yo fuera a establecerme entre los indios, el pedazo de tierra que ocuparía sería mío.

Le contesté que si podía venderlo a quien me diera la gana.

No le gustó la pregunta, porque era embarazosa la contestación, y disimulando mal su contrariedad, me dijo:

—Mire, hermano, ¿por qué no me habla la verdad?

—Le he dicho a usted la verdad, —le contesté.

—Ahora va a ver, hermano.

Y esto diciendo, se levantó, entró en el toldo, se volvió trayendo un cajón de pino, con tapa corrediza.

Lo abrió y sacó de él una porción de bolsas de zaraza con jareta.

Era su archivo.

Cada bolsita contenía notas oficiales, cartas, borradores, periódicos.

El conocía cada papel perfectamente.

Podía apuntar con el dedo al párrafo que quería referirse.

Revolvió su archivo, tomó una bolsita, descorrió la jareta y sacó de ella un impreso muy doblado y arrugado, revelando que había sido manoseado muchas veces.

Era *La Tribuna* de Buenos Aires.

En ella había marcado un artículo sobre el gran ferrocarril interoceánico.

Me lo indicó, diciéndome:

—Lea, hermano.

Conocía el artículo y le dije:

—Ya sé, hermano, de lo que trata.

—¿Y entonces por qué no es franco?

—¿Cómo franco?

—Sí, usted no me ha dicho que nos quieren comprar las tierras para que pase por el Cuero un ferrocarril.

Aquí me vi sumamente embarazado.

Hubiera previsto todo, menos argumento como el que se me acababa de hacer.

—Hermano —le dije—, eso no se ha de hacer nunca y si se hace, ¿qué daño les resultará a los indios de eso?

—¿Qué daño, hermano?

—Sí, ¿qué daño?

—Que después que hagan el ferrocarril, dirán los cristianos que necesitan más campos al Sur, y querrán echarnos de aquí, y tendremos que irnos al Sur de Río Negro, a tierras ajenas; porque entre esos campos y el Río Colorado o el Río Negro no hay buenos lugares para vivir.

—Eso no ha de suceder, hermano, si ustedes observan honradamente la paz.

—No hermano, si los cristianos dicen que es mejor acabar con nosotros.

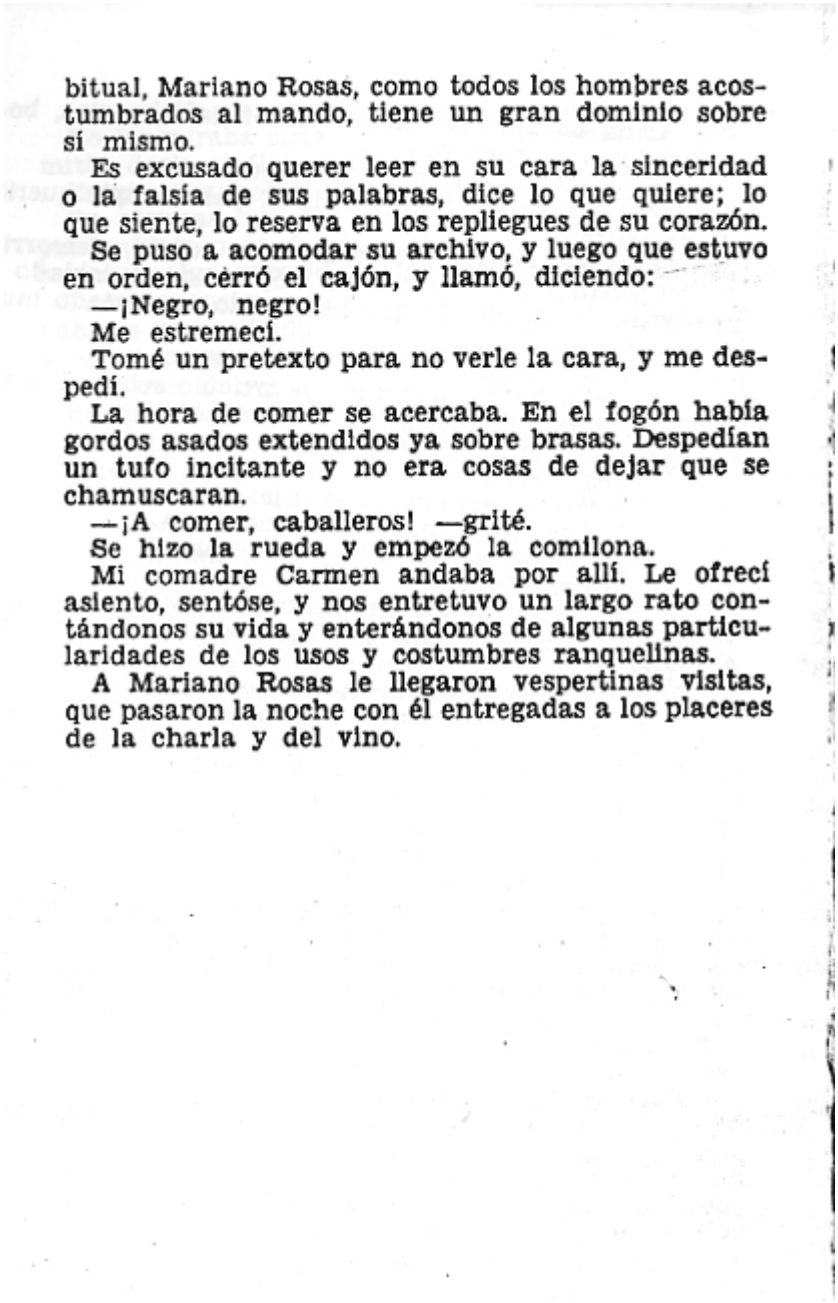
—Algunos creen eso, otros piensan como yo, que ustedes merecen nuestra protección, que no hay inconveniente en que sigan viviendo donde viven, si cumplen sus compromisos.

El indio suspiró, como diciendo: Ojalá fuera así! y me dijo:

—Hermano, en usted yo tengo confianza, ya se lo he dicho, arregle las csas como quiera.

No le contesté, le eché una mirada escrutadora, y nada descubrí, su fisonomía tenía la expresión ha-

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013



bitual, Mariano Rosas, como todos los hombres acostumbrados al mando, tiene un gran dominio sobre sí mismo.

Es excusado querer leer en su cara la sinceridad o la falsía de sus palabras, dice lo que quiere; lo que siente, lo reserva en los repliegues de su corazón.

Se puso a acomodar su archivo, y luego que estuvo en orden, cerró el cajón, y llamó, diciendo:

—¡Negro, negro!

Me estremecí.

Tomé un pretexto para no verle la cara, y me despedí.

La hora de comer se acercaba. En el fogón había gordos asados extendidos ya sobre brasas. Despedían un tufo incitante y no era cosas de dejar que se chamuscaran.

—¡A comer, caballeros! —grité.

Se hizo la rueda y empezó la comilona.

Mi comadre Carmen andaba por allí. Le ofrecí asiento, sentóse, y nos entretuvo un largo rato contándonos su vida y enterándonos de algunas particularidades de los usos y costumbres ranquelinas.

A Mariano Rosas le llegaron vespertinas visitas, que pasaron la noche con él entregadas a los placeres de la charla y del vino.

Lucio V. Mansilla, *Una excursión a los Indios ranqueles*, 1870, Tomo I, cap. 40, p. 261-264. [Capturé enfant et remis à Juan Manuel de Rosas, Mariano (Panguitruz) fils de Painé Guôr était resté plusieurs années dans les *estancias* du dictateur avant de réussir à s'enfuit pour retourner en territoire indien].

Annexe 48

Message de Nicolás Avellaneda et Julio Argentino Roca au Congrès, avant-projet de la Loi 947 sur les terres conquises (extraits)

Al Honorable Congreso de la Nación :

El Poder Ejecutivo cree llegado el momento de presentar a la sanción del Honorable Congreso el proyecto adjunto, en ejecución de la Ley de 23 de agosto de 1867, que resuelve de una manera positiva el problema de la defensa de nuestras fronteras por el Oeste y por el Sur, adoptando resueltamente el sistema que desde el siglo pasado vienen aconsejando la experiencia y el estudio, como el único que, a una gran economía, trae aparejada una completa seguridad: la ocupación del Río Negro, como frontera de la República sobre los indios de la Pampa.

El viejo sistema de las ocupaciones sucesivas, legado por la conquista, obligándonos a diseminar las fuerzas nacionales en una extensión dilatadísima y abierta a todas las incursiones del salvaje, ha demostrado ser impotente para garantizar la vida y la fortuna de los habitantes de los pueblos fronterizos, constantemente amenazados. Es necesario abandonarlo de una vez *e ir directamente a buscar al indio en su guarida, para someterlo o expulsarlo,* oponiéndole en seguida, no una zanja abierta en la tierra por la mano del hombre, sino la grande e insuperable barrera del Río Negro, profundo y navegable en toda su extensión, de el Océano hasta los Andes.

Hemos perdido mucho tiempo y puede afirmarse que cualquiera de los esfuerzos hechos en los avances sucesivos que se han realizado, a medida que la población crecía y se sentía estrecha en sus límites anteriores hubiera bastado para verificar la ocupación del Río Negro. (…)

El éxito feliz obtenido por Villarino, determinó la presentación hecha por don Francisco de Biedma, en marzo de 1774, al virrey Marqués de Loreto, en la que hacía una exposición clara y evidente de la importancia estratégica del Río Negro como línea militar de defensa, y de las inmensas ventajas que su adopción reportaría al Reino por los extensos y fértiles territorios que, una vez ocupado este punto, serían adquiridos "para la cría y fomento del ganado". (…)

Así, el pensamiento de situar la frontera en el Río Negro, como la línea más corta, más económica y segura, data del siglo pasado. No es una idea nueva que se trate como solución improvisada a la más vital de las cuestiones que puedan preocuparnos, sino que por el contrario, cuenta con la sanción de un largo transcurso de tiempo, que ha madurado y hecho evidentes sus ventajas y con el asentimiento de todos los hombres notables que le han dedicado sus estudios. (…)

El Poder Ejecutivo viene hoy simplemente a pediros los recursos necesarios para el cumplimiento de esta ley, votada en medio de la guerra que sostenía la Nación contra el Gobierno del Paraguay, y de las dificultades consiguientes a esta situación, porque el Congreso comprendía ya, que ese era el único medio de cortar de raíz los graves males de la inseguridad de la frontera. (…)

…/…

…/

Hoy la Nación dispone de medios poderosos, comparados con los que poseía el Virreinato y aun con los mismos con que contaba el Congreso de 1867 al dictar la Ley; el ejército se encuentra en Carhué y Guaminí, el corazón del desierto, a media jornada del Río Negro; la población civilizada se extiende por millares de leguas más allá de la línea de fronteras que nos legó el Virreinato, y la riqueza pública y privada que la Nación se halla en deber de garantir, se ha centuplicado. (…)

Hasta nuestro propio decoro, como pueblo viril, nos obliga a someter cuanto antes, por la razón o por la fuerza, a un puñado de salvajes que destruyen nuestra principal riqueza y nos impiden ocupar definitivamente, en nombre de la ley del progreso y de nuestra propia seguridad, los territorios más ricos y fértiles de la República. (…)

Entre tanto, la frontera en el Río Negro estará bien guardada por dos mil hombres, y aun por mil quinientos. Bastará ocupar a Choele-Choel, Chichinal, la confluencia de los ríos Limay y Neuquén y la parte superior de éste hasta los Andes, para hacer desaparecer todo peligro futuro.

La naturaleza del terreno árido y seco que caracteriza la zona comprendida entre el Colorado y el Negro, hasta la proximidad de las cordilleras, y lo profundo de las aguas de este último río, navegables en toda su extensión, facilitan admirablemente la defensa, con sólo ocupar ciertos pasos precisos. El resto estará defendido por él mismo. (…)

Calculado, pues, sobre dos mil hombres, que es el máximum de las fuerzas necesarias para la defensa de esta línea, resultará un gasto al año de 692.394 pesos fuertes, que dará una diferencia anual a favor del Tesoro Nacional de 1.666.805 pesos fuertes.

No es menester entrar en mayores consideraciones para dejar evidenciadas, no sólo las ventajas, sino la necesidad de adoptar sin demora esta solución. Aunque sólo fuese mirando bajo el aspecto de la economía, economía que representará para la Nación en diez años un capital de diez y seis a diez y siete millones de duros, que puede ser empleado en obras reproductivas del progreso, no se debiera trepidar un solo instante en llevarla a término.

Pero hay, además, sobre esta misma economía, el incremento considerable que tomará la riqueza pública y el aumento de todos los valores en la extensión dilatada que abraza la actual línea, como efecto inmediato de la seguridad y garantías perfectas que serán la consecuencia de la ocupación del Río Negro; la población podrá extenderse sobre vastas planicies y los criaderos multiplicarse considerablemente bajo la protección eficaz de la Nación, que *sólo entonces podrá llamarse con verdad dueña absoluta de las Pampas argentinas*. Y aun quedará al país, como capital valioso, las quince mil leguas cuadradas que se ganarán para la civilización y el trabajo productor, cuyo precio irá creciendo con la población hasta alcanzar proporciones incalculables.

Por otra parte, la ocupación del Río Negro, su navegación hasta Nahuel Huapí, por el Limay, la de alguno de sus afluentes, como el Chumechuin y el Catapuliche, explorados por Villarino, facilitarán la colonización y la conquista pacífica de la parte comprendida entre el Limay y el Neuquén, riquísima comarca fecunda por numerosos arroyuelos, de suelo feracísimo y cubierta en partes de bosques que alcanzan una considerable altura. Sus cerros tienen metales de toda clase, principalmente el cobre aurífero y el carbón de piedra.

Las tribus que la habitan son poco numerosas, y, según informes fidedignos, su población total no alcanza a veinte mil almas. Miembros de la gran familia Araucana, pasaron a la falda Oriental de los Andes con el nombre de Aucaes, y se dividen, según los nombres de los lugares que ocupan : en Huiliches (indios del Sur), Pehuenches (indios de los Pinales), etc., etc. Han alcanzado un grado de civilización bastante elevado, respecto de las otras razas indígenas de la América del Sur, y su transformación se opera como estamos viendo todos …/…

…/

los días, de una generación a otra, cuando poderes previsores le dedican un poco de atención. Su contacto permanente con Chile y la mezcla con la raza europea, han hecho tanto camino que estos indios casi no se diferencian de nuestros gauchos y pronto tendrán que desaparecer por absorción.

En la superficie de quince mil leguas que se trata de conquistar, comprendidas entre los límites del Rio Negro, los Andes y la actual línea de fronteras, la población indígena que la ocupa, puede estimarse en veinte mil almas, en cuyo número alcanzarán a contarse mil ochocientos a dos mil de lanza, que se dedican indistintamente a la guerra y al robo, que para ellos son sinónimo de trabajo.

Los ranqueles famosos en la Pampa por ser los más valientes se hallan reducidos en la actualidad a menos de seiscientas lanzas, a consecuencia de haberse presentado grupos numerosos de jefes de las fronteras de San Luis y Córdoba, prefiriendo vivir al abrigo y protección inmediata de la Nación y de sus tropas, antes que en el desierto. Sus tolderías están diseminadas por familias, en una extensión de 600 leguas cuadradas aproximadamente, en medio de bosques espesos cortados a intervalos regulares por grandes abras. (…)

El ministro actual de la Guerra ha recorrido personalmente estos lugares y puede asegurarse que son inmejorables para la ganadería y aun para la colonización. Abundan en pastos de varias clases; el agua dulce y clara se encuentra en grandes lagunas, al pie de los médanos de arena, y, donde no se la ve en la superficie, se oculta tan de cerca que basta levantar algunas paladas de arena para que surja en abundancia del seno de la tierra.

El otro grupo araucano que habita esta región y que es el más considerable es la tribu de Namuncurá, notablemente disminuida a consecuencia de contrastes y derrotas últimamente sufridas, con motivo de las expediciones realizadas, y del avance de la línea de fronteras de Buenos Aires hasta Carhué, llevado a cabo con tanta firmeza por el malogrado Dr. Alsina; se sabe que su antigua residencia era Chilhué, leguas más o menos al O. de Carhué, y que al contrario de los ranqueles, ocupaba un espacio redujo a lo largo de una gran cañada formando algo parecido a un campamento árabe en marcha a través del desierto.

Se encuentra ahora Namuncurá con cien guerreros, la flor de su tribu y de su familia, en Maracó Grande, veinte leguas próximamente al S.O. de Chilinué, hacia el Colorado. El resto se ha dispersado entre los montes, en precaución de nuevas persecuciones.

El cacique Pincen, el más atrevido y aventurero de los salvajes, montonero intrépido que no obedece a otra ley ni señor que sus propios instintos de rapiña, ha sufrido rudos golpes que lo han desmoralizado completamente. Su residencia es la laguna de Malalicó, 10 leguas al Oeste de Trenque-Lauquen, y el número de sus indios alcanzará apenas a cien.

Quedan aun otras agrupaciones de esta raza, la más viril de toda la América del Sur, y aun de las más avanzadas después de los incas, en los valles andinos al Oriente de la Cordillera entre el río Grande y el Neuquén; pero son de poca consideración y se someterán fácilmente a condición de que se les deje en posesión de sus tierras, que son las más fértiles de la República, favorecidas por un clima muy benigno.

Como se ve, la Pampa está muy lejos de hallarse cubierta de tribus salvajes, éstas ocupan lugares determinados y precisos.

Su número es bien insignificante, en relación al poder y a los medios de que dispone la Nación. Tenemos seis mil soldados armados con los últimos inventos modernos de la guerra, para oponerlos a dos mil indios que no tienen otra defensa que la dispersión, ni otras armas que la lanza primitiva ; y *sin embargo, les abandonamos toda la iniciativa de la guerra, permaneciendo nosotros en la más absoluta defensiva, ideando fortificaciones que* …/…

…/

oponer a sus invasiones, como si fuéramos un pueblo pusilánime, contra un puñado de bárbaros.

La importancia política de esta operación se halla al alcance de todo el mundo. No hay argentino que no comprenda, en estos momentos en que somos agredidos por las pretensiones chilenas, que debemos tomar posesión real y efectiva de la Patagonia, empezando por llevar la población al Río Negro que puede sustentar en sus márgenes numerosos pueblos, capaces de ser en poco tiempo la salvaguardia de nuestros intereses y el centro de un nuevo y poderoso estado federal, en posesión de un camino interoceánico fácil y barato a través de la Cordillera por Villa Rica, paso accesible en todo tiempo.

Ya el ojo sagaz y penetrante del jesuita Falkner, en el siglo pasado, había indicado a la Inglaterra el porvenir de esas regiones y la importancia que podrían adquirir para el comercio universal; y, si bien las condiciones generales a que obedecen sus evoluciones, se han modificado profundamente con los cambios operados en la ruta que sigue actualmente la navegación, siempre existen para nosotros y el resto de la América Meridional, los motivos que Falkner señalaba como un incentivo poderoso para la población de esas regiones. (…)

La ocupación del Río Negro no ofrece en sí misma ninguna dificultad; pero antes de llevarla a cabo, es necesario *desalojar a los indios del desierto que se trata de conquistar, para no dejar un solo enemigo a retaguardia, sometiéndolos por la persuasión o la fuerza, o arrojándolos al Sud de aquella barrera: ésta es la principal dificultad*.

El Poder Ejecutivo ya tiene hecho y bien meditado el plan de operaciones, que estima no revelar por ahora, para asegurar mejor su éxito, y cree firmemente que vencerá los obstáculos que se oponen al desalojo previo de los indios. (…)

Hemos sido pródigos de nuestro dinero y de nuestra sangre en las luchas sostenidas para constituirnos, y no se explica cómo hemos permanecido tanto tiempo en perpetua alarma y zozobra, viendo arrasar nuestra campaña, destruir nuestra riqueza, incendiar poblaciones y hasta sitiar ciudades en toda la parte Sud de la República, sin apresurarnos a *extirpar el mal de raíz y destruir esos nidos de bandoleros que incuba y mantiene el desierto*. (…)

Hoy, con la cantidad que el proyecto fija, la Nación va a asegurar la vida y la propiedad de millares de argentinos, y a conquistar quince mil leguas del territorio, a disminuir el gasto anual de la guerra en pesos fuertes 1.666.804 *y por fin a cauterizar esa llaga que se extiende por todo un costado de la República y que tanto debilita su existencia*.

Enunciados así los grandes propósitos de este pensamiento, y los medios más indispensables que requiere su realización; el P.E. debe agregaros, para concluir, que cree justo y conveniente destinar oportunamente a los primitivos poseedores del suelo, una parte de los territorios que quedarán dentro de la nueva línea de ocupación.

Responde a este objetivo el artículo 19 del Proyecto, por el cual se dispone reservar para los indios amigos, y los que en adelante se sometan, un área de 50 leguas sobre la frontera de Buenos Aires, otra de la misma extensión sobre la de Córdoba, y una de 30 leguas sobre Mendoza, donde se podrán concentrar después en poblaciones agrícolas, las distintas tribus ranqueles y pehuenches que ocupan esa zona, desde el Atlántico a los Andes.

Dios guarde a V.H.

N. Avellaneda

Julio A. Roca.

Mensaje al Congreso Nacional, Buenos Aires, 14 de agosto de 1878. Disponible sur : http://www.elhistoriador.com.ar/documentos/organizacion_nacional/mensaje_al_congreso_nacional_de_nicolas_avellaneda_sobre_la_conquista_del_desierto.php [Nous avons mis certains passages en italique].

Annexe 49

Traité entre le colonel Manuel José Olascoaga et les *caciques* Epumer Rosas et Baigorrita, Buenos-Aires, 24 juillet 1878

Tratado de paz. Acordado por el Exmo. Gobierno Nacional a las tribus indígenas que encabezan los caciques Epumer Rosas y Manuel Baigorria, concluído en 24 de julio de 1878.

S.E. el Señor Ministro de la Guerra, General Dn. Julio A. Roca, bajo la inteligencia de que los expresados Caciques y tribus reconocen y acatan como miembros y habitantes de la república Argentina la Soberanía Nacional y Autoridad de su Gobierno, ha convenido en lo siguiente :

Por cuanto ha sido concluido en esta Ciudad de Buenos Aires, un tratado entre el Teniente Coronel Dn.Manuel J. Olascoaga, comisionado al efecto por parte del Gobierno, y los Caciques Cayupan y Huenchugner (a) Chaucalito, como representante el primero del Cacique principal Manuel Baigorrita de Poitagüe y el segundo del Cacique de igual clase Epumer Rosas de Lebucó, cuyo tratado es a la letra como sigue :

Artículo 1° Queda convenido que habrá por siempre paz y amistad entre los pueblos cristianos de la República Argentina y las tribus Ranquelinas que por este convenio prometen fiel obediencia al Gobierno y fidelidad a la Nación de que hacen parte y el Gobierno por su parte les concede protección paternal.

Artículo 2° El Gobierno nacional en consideración a lo arriba expresado y mientras los Caciques contratantes cumplan y hagan cumplir fielmente lo aquí estipulado asigna al Cacique Epumer Rosas (150 B) ciento cincuenta pesos bolivianos al mes ; cien pesos bolivianos (100 B) también mensuales al Cacique Mariano hijos, Epumer chico. Asigna también mensualmente (7 B) siete bolivianos para un trompa, (15 B) quince pesos bolivianos a un escribiente y quince a un lenguaraz para cada uno. Asigna así mismo al Cacique Huenchugner (a) Chaucalito (50 B) cincuenta bolivianos y (15 B) quince bolivianos para su lenguaraz.

Articulo 3° El Gobierno Nacional asigna mensualmente al Cacique Manuel Baigorrita (150 B) ciento cincuenta pesos bolivianos (7 B) siete pesos bolivianos para un trompa y quince para su lenguaraz.

Artículo 4° El Gobierno Nacional asigna mensualmente al Cacique Cayupan (75 B) setenta y cinco pesos bolivianos y quince pesos bolivianos a su lenguaraz, asigna así mismo al Cacique Yanquetruz Guzmán (50 B) cincuenta pesos bolivianos y quince pesos bolivianos a su lenguaraz.

Artículo 5° El Gobierno Nacional acuerda a los dos Caciques principales arriba mencionados, para repartir entre todos los Caciques, Capitanejos y tribus que comprenden este tratado (2.000) dos mil yeguas cada tres meses para su subsistencia.

Artículo 6° El Gobierno Nacional dará también a los mismos Caciques para la misma aplicación y efecto del Artículo anterior, cada tres meses (750) setecientos cincuenta libras de yerba, (500) quinientas libras de azúcar blanca, (500) quinientas libras de tabaco negro en rama, (500) quinientos cuadernillos de papel, (2000) dos mil libras harina, (200) doscientas libras jabón y dos pipas aguardiente.

…/…

…/

Artículo 7° Es deber de los Caciques arriba mencionados y de todos los Capitanejos que los acompañan, entregar al Gobierno todos los cautivos, hombres, mujeres o niños que asista o lleguen a sus tierras o pagos, bien entendido que si el Gobierno tiene alguna vez conocimiento de que en alguna tribu de las que entran en el presente tratado se ha detenido por fuerza algún cristiano o se ha hecho algún mal o privado de su libertad, hará responsable del hecho al Cacique mas cercano o Capitanejo que lo hubiera consentido, privándoles del sueldo o ración que tuviesen por el tiempo que estime conveniente. Todo lo que se expresa en el presente artículo respecto de los cautivos que así mismo estipulado respecto de los malévolos o desertores cristianos que se asilen o guarezcan entre los indios. Tanto los cautivos como los cristianos malhechores deben ser entregados en el fuerte más inmediato al lugar donde se encuentren ; siendo bastante motivo para considerara sospechoso y comprendido en esta estipulación, todo cristiano, de cualquier parte que venga, no teniendo pasaporte o licencia escrita de un Jefe de Frontera.

Artículo 8° El Cacique Epumer Rosas, el Cacique Manuel Baigorrita, y los demás Caciques nombrados en este tratado darán toda protección y amparo a los sacerdotes misioneros que fueran a tierra adentro, con el objeto de propagar el cristianismo entre los indios o de sacar cautivos. El Gobierno castigará severamente a todo Cacique, Capitanejo o indio que no les tributase el debido respeto y hará responsable al Cacique que consienta a las personas de dichos sacerdotes.

Artículo 9° Los Caciques mencionados se obligan a perseguir a los indios gauchos ladrones y a entregar los malévolos cristianos con los animales que llevan a tierra adentro, así como también entregar bajo la mas seria responsabilidad a todo negociante de ganado robado que cruce por sus campos y pueda ser capturado por algunos de los Caciques o Capitanejos, conviniendo el Gobierno en recompensar generosamente a los que entreguen en el fuerte más inmediato las personas y haciendas referidas. Así también castigará severamente y hará responsable con sus sueldos y racionamientos a los Caciques y Capitanejos o tribus que amparen o se nieguen a entregar a dichos negociantes o malévolos.

Artículo 10° S.E: el señor Ministro de la Guerra deseando proteger y hacer respetar a los Caciques que respeten fielmente estos tratados y quieran conservar el orden entre sus tribus, ordenará a todos los Jefes de Frontera aprehendan y detengan todo indio fugitivo que llegue o se encuentre sin licencia o pasaporte de sus respectivos Caciques ; y si trajeran animales u otros objetos robados, les sean quitados con cuenta y razón y devueltos al primer reclamo justificado de los referidos Caciques o propietarios ; y que así mismo se haga con los cristianos que se hallen en el mismo caso. También ordenará que toda comisión o indios sueltos que vengan a los fuertes o poblaciones cristianas con cualquier negocio o diligencia, trayendo el competente permiso de su Cacique, sean protegidos y respetados en sus personas y bienes y recomendará que se les haga justicia en sus reclamos y quejas con arreglo a las leyes que amparan a todo ciudadano argentino.

Artículo 11° Queda formalmente estipulado que si uno o algunos indios de los que entran en este tratado, diesen malón sobre cualquier punto de la Frontera o cometiesen robo o asesinato sobre los bienes o personas de algún transeúnte o estanciero, quedará por este solo hecho rota la paz con el Cacique y tribu a que pertenezcan dichos malhechores ; y por lo tanto suspendidos los sueldos y racionamientos asignados al Cacique y tribu responsable, hasta que se haga efectiva la devolución de lo robado y el castigo de los criminales. En todo robo o asesinato que se cometa por indio sobre indios, las partes acusadas serán prendidas y aseguradas y resultando criminales serán castigados, con arreglo a las leyes del país, y en cuanto a los animales u objetos robados serán sacados del poder en que se encuentren para devolverlos a sus legítimos dueños.

…/…

…/

Artículo 12° A mas de las concesiones que el Gobierno Nacional hace por este tratado a los Caciques y tribus que él comprende, dispondrá que aquellos Caciques que más se distingan en la conservación del orden y la paz, y muestren dedicación a los trabajos de la labranza y agricultura, como también se presten a la instrucción y civilización de sus hijos, sean obsequiados con alguna gratificación proporcionada al mérito y se les proporcionen algunos efectos, herramientas y útiles que les sirvan para su adelanto y bienestar.

Artículo 13° En caso de Guerra exterior o invasión de extranjero u ca-mapuches, todos los Caciques o tribus se comprometen a prestar decidido apoyo al Gobierno Argentino ; bien entendido que serán muy severamente perseguidos y castigados como traidores a la Patria, los Caciques y tribus que en algún tiempo se sepa haber tenido relación o connivencias con el enemigo.

Artículo 14° Este tratado durará permanentemente mientras ambas partes le presten cumplimiento y los Caciques y tribus que enteren cuatro años de haberle dado estricto cumplimiento en todas sus partes, se harán acreedores a un aumento proporcional de sueldos y raciones.

Artículo 15° Este convenio será firmado en prueba de asentimiento, por los Caciques Cayupan y Huenchugner, como representantes el primero del cacique principal Manuel Baigorrita, y el segundo, del igual clase, Epumer Rosas. Lo suscribirá así mismo el Teniente Coronel Dn. Manuel José Olascoaga como comisionado al efecto, con la aprobación del Exmo. Gobierno.

A ruego del cacique Cayupan, Patricio Uribe Secretario de Baigorrita

A ruego del Cacique Huenchugner, Martín López Secretario de Epumer

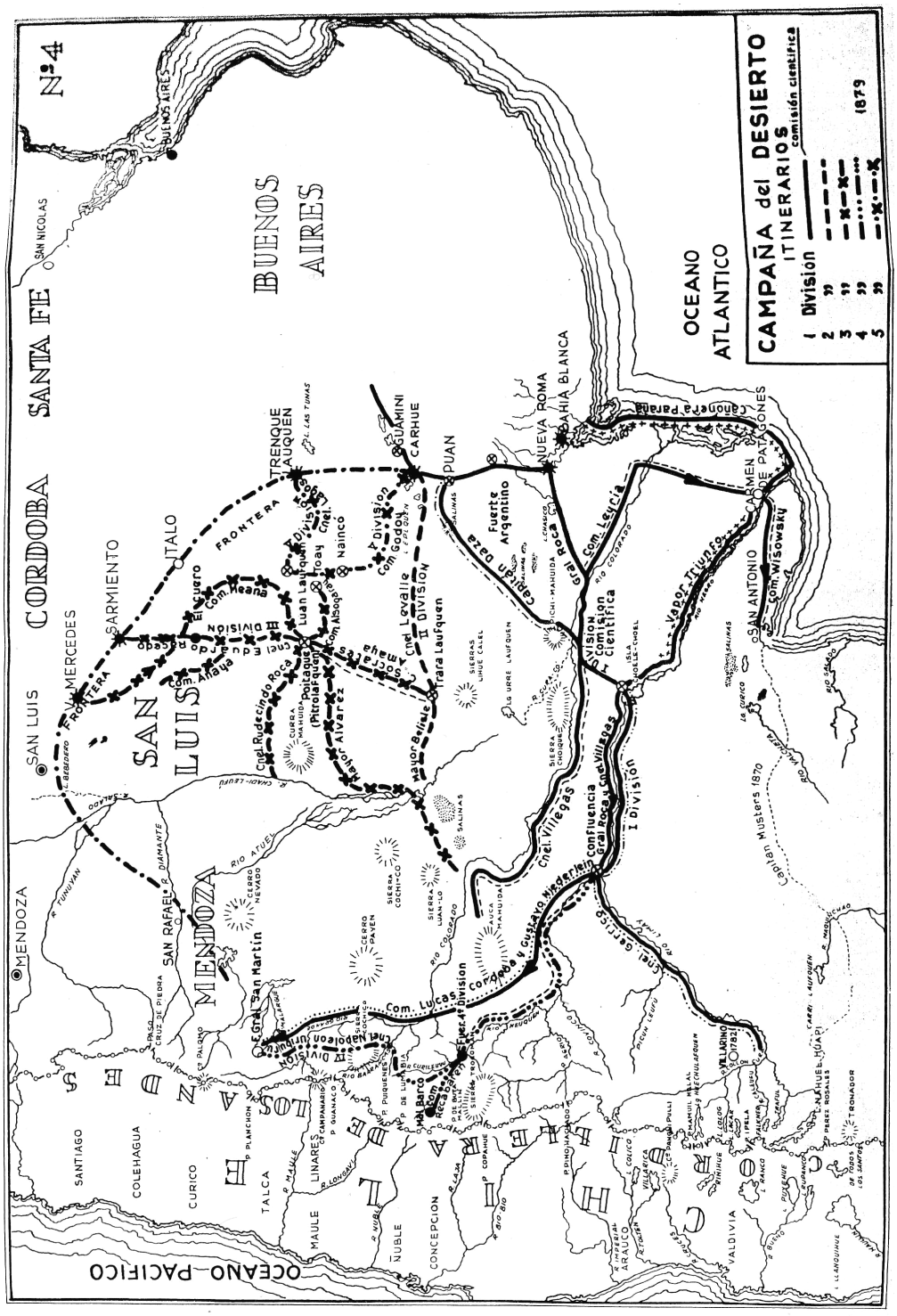
Testigo Padre Marcos Donati

Manuel Jose Olascoaga

Derechos de los pueblos indígenas, Equipo de Docencia e Investigación (Profesora Teodora Zamudio). Disponible sur : http://www.indigenas.bioetica.org/leyes/t3a.htm

Annexe 50

Campagne du Général Roca (avril-juillet 1879)


Nº 4
CAMPAÑA del DESIERTO
ITINERARIOS
Comisión científica
1 División
1879
OCEANO ATLANTICO
OCEANO PACIFICO
BUENOS AIRES
SANTA FE
CORDOBA
SAN LUIS
MENDOZA
LA PAMPA
NEUQUEN
RIO NEGRO
CHUBUT
SANTA CRUZ
TIERRA DEL FUEGO
CHILE
BAHIA BLANCA
CARMEN DE PATAGONES
PUAN
TRENQUE LAUQUEN
GUAMINI
CARHUE
ITALO
SARMIENTO
MERCEDES
SAN LUIS
MENDOZA
SAN RAFAEL
Fuerte Argentino
Gral Roca
Gral Lavalle
Gral Rudecindo Roca
Gral Arredondo
Gral Villegas
Gral Conesa
Gral Levalle
Gral Godoy
Gral Mansilla
Gral Racedo
Gral Alvarez
Gral Gelly y Obes
Gral Gainza
Gral Napoleon Uriburu
Gral San Martin
Com. Lucas Cordoba
Com. Rivas
Com. Olascoaga
Com. Mansilla
Com. Arias
Com. Meana
Com. Wisowsky
Com. Lagos
Com. Barros
Com. Rosetti
Com. Villarino
Com. Gonzalez
Com. Rico
Com. Ocampo
Com. Ruiz Moreno
Com. Ramos
Com. Ayala
Com. Alvarez
Com. Lagos

Annexe 51

Article de *La Nación* du 16.11.1878 à propos du massacre de Villa Mercedes

Sesenta indios fusilados!

El telégrama del comandante Roca que fué objeto de tantas críticas, no habia sido tan malo, y se esplica que viniera concebido en los términos en que mereció la severa censura de la prensa, al saber la verdad de lo ocurrido.

Efectivamente, si se encerraron en un corral sesenta indios, y á los sesenta se mandó fusilar, ¿qué estraño es que el comandante Roca dijera algo que comprometia su modo de proceder, pero que nada le parecia en presencia de lo real que él conocia?

El diario *La Libertad* publica ayer lo siguiente que toma de *El Pueblo Libre* de Córdoba:

FUSILAMIENTOS EN VILLA MERCEDES

El *Pueblo Libre* de Córdoba denuncia por carta que le remiten de Rio 4° que el comandante Roca ha hecho fusilar á sesenta indios ranqueles.

Tal aseveracion es por demás grave, es un crimen de lesa humanidad, es un boleton á la civilizacion, y dejamos al cólega la responsabilidad de la noticia, limitandonos á insertar la carta á que hace referencia:

Rio 4°, noviembre 6 de 1878—Sr. D. N. N.—Estimado amigo:

.....

Lo que han hecho con los indios ranqueles en Villa Mercedes, es lo mas salvaje y bárbaro que darse puede.

Sesenta indios de los principales entre una comision venida de paz á la Villa, han sido fusilados *dentro de un corral*, sin que ellos opusieran la menor resistencia.

Los partes del comandante Roca, gefe del 3 de línea, desfiguran completamente la verdad de lo ocurrido; nosotros tenemos datos positivos por testigos oculares del hecho.

Si to, como Vd. lo comprenderá, no se ha vista ni en tiempo de Rosas; pero ya se vé, vamos caminando á esa época.

.....

Suyo—N. N.

Si este hecho es cierto: la carnicería que se ha hecho con los indios es bárbara y salvaje.

Estos indios comerciaban en Villa Mercedes con los vecinos; fueron tomados á traicion, y no se comprende que los encerraran en un corral fusilandolos, cuando desarmados se les podia haber custodiado mandándolos bien seguros á Buenos Aires, como se ha hecho con otros de varios puntos de la frontera de Buenos Aires.

El comandante Roca dijo en su primer telégrama al comandante general de armas, que al acercarse á los indios, estos agredieron sus fuerzas y dispararon, habiendo tenido necesidad de hacer uso de las armas, matando cincuenta indios.

Cosa rara que cayeran muertos cincuenta indios, yendo en disparada y en desperdon. Rara puntería la de los soldados, que pudieron á la disparada casar á los salvajes que nunca lo han conseguido nuestros soldados, y mas raro aún, que todos los tiros se aprovecharan matando sin dejar ni un solo herido.

El corresponsal del "Pueblo Libre" dice que esos indios fueron encerrados en un corral y fusilados allí como animales, y peor que animales.

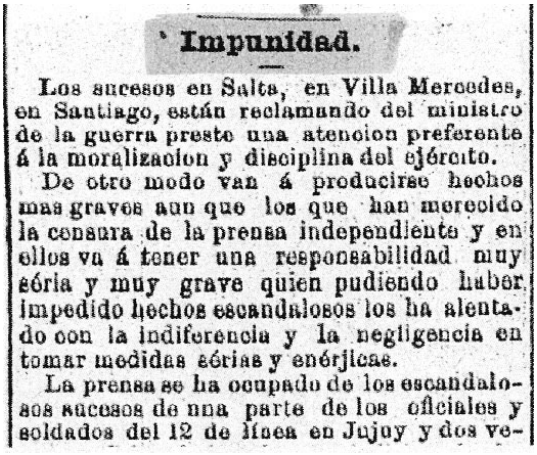
Es vergonzoso para la civilizacion, y la guerra que se hace no es de la civilizacion contra la barbárie, sinó de los salvajes contra los salvajes.

¿Se han olvidado las leyes de la guerra y el respeto á la civilizacion hasta un punto tan deplorable?

Esas matanzas deshonran y la civilizacion protesta contra ellas.

Con mejores datos, hemos de volver sobre este punto, con toda la atencion que él merece, y toda la severidad que el propio respeto nos impone.

Article de *La Nación* du 17.11.1878



Impunidad.

Los sucesos en Salta, en Villa Mercedes, en Santiago, están reclamando del ministro de la guerra presto una atencion preferente á la moralizacion y disciplina del ejército.

De otro modo van á producirse hechos mas graves aun que los que han merecido la censura de la prensa independiente y en ellos va á tener una responsabilidad muy sória y muy grave quien pudiendo haber impedido hechos escandalosos los ha alentado con la indiferencia y la negligencia en tomar medidas sérias y enérjicas.

La prensa se ha ocupado de los escandalosos sucesos de una parte de los oficiales y soldados del 12 de línea en Jujuy y dos ve-

(…)



En la correspondencia en que se daba cuenta del hecho se decia que el coronel Olascoaga sintió el tiroteo de los infelices que se defendian, pero que no hizo caso y siguió adelante, permitiendo que se consumára el sacrificio.

No sabemos que hasta ahora se haya hecho cosa alguna para averiguar lo que al respecto hay; sin embargo de que merecería un castigo sério el gefe que en tales condiciones hubiera abandonado á sus soldados.

Todos estos hechos no pueden quedar impunes, sino que deben ser enérjicamente castigados, no importa quienes sean los responsables y autores.

El ministro de la guerra se desconceptuó cuando repuso en el mando al comandante Rodriguez que cometió tantas crueldades con sus soldados y que ahora aparece recomendado por el comandante Roca por su brava comportacion en el último encuentro con los indios.

Va á desconceptuarse por completo si no hace algo por castigar hechos de esta naturaleza, salvajes y bárbaros, que deshonran al militar y al ejército de que forman parte, y al pais á que el ministro y el ejército pertenecen.

Sobre todo, la impunidad produce la repeticion de los crímenes, y es probable que si las fuerzas nacionales asesinan un gefe hoy, como fusilan sesenta indios prisioneros, ó un coronel deja que se pasen á degüello treinta guardias nacionales, poco tiempo despues se asesinarán á familias enteras, se fusilarán á los indios, mujeres y niños, y se dejarán abandonados al furor de los salvajes á cientos de guardias nacionales.

Para impedir la repeticion de tales hechos es preciso moralizar por el castigo y aplicando con imparcialidad severidad la pena de la ley.

Osvaldo Bayer, "¡ Sesenta fusilados !" *Página 12*, 22.10.2005. Disponible sur : http://www.pagina12.com.ar/diario/contratapa/13-58256-2005-10-22.html

Annexe 52

Discours au Congrès de Julio Argentino Roca du 12 octobre 1880

GENERAL JULIO A. ROCA

DISCURSO ANTE EL CONGRESO AL ASUMIR LA PRESIDENCIA
*12 DE OCTUBRE DE 1880**

[...] La solución dada a los problemas que venían retardando hasta el presente la definitiva organización nacional, el *imperium* de la nación establecido para siempre, después de sesenta años de lucha, sobre el *imperium* de provincia; y las consecuencias que de estos hechos se desprendan para el progreso y el afianzamiento de la nacionalidad, podrán en una época próxima, responder del acierto o del error de mi conducta. A ellas debemos apelar todos, cuando se trate de juzgar los actos de los gobiernos, la decisión de los pueblos y los procederes del candidato de la mayoría, que en medio del hervor de las pasiones que las disputas electorales sublevan entre nosotros, pudo permanecer fiel al voto de sus electores, sin hacer recaer sobre ellos una sola gota de la sangre infaustamente derramada en el cumplimiento austero del deber.

Señores Senadores y Diputados:

Nada grande, nada estable y duradero se conquista en el mundo cuando se trata de la libertad de los hombres y del engrandecimiento de los pueblos, si no es a costa de supremos esfuerzos y dolorosos sacrificios. Estas duras pruebas porque ha pasado la República Argentina no deben admirarnos, cuando contemplamos sus rápidos progresos y comparamos las conquistas obtenidas en medio siglo de vida nacional, con la marcha lenta que han seguido en la historia los gobiernos de las sociedades más adelantadas.

Vivimos muy a prisa, y en nuestra febril impaciencia por alcanzar en un día el nivel a que han llegado otros pueblos, mediante siglos de trabajos y sangrientos ensayos, nos sorprenden desprevenidos la mayor parte de los problemas de nuestra organización política y social.

El Congreso de 1880 ha complementado el sistema del Gobierno representativo federal y puede decirse que desde hoy empieza recién a ejecutarse el régimen de la Constitución en toda su plenitud. La ley que acabáis de sancionar fijando la capital definitiva de la República, es el punto de partida de una nueva era en que el gobierno podrá ejercer su acción con entera libertad, exento de las luchas diarias y deprimentes de su autoridad que tenía que sostener para de-

*En *La Prensa*, 13 de octubre de 1880.

435

fender su prerrogativas contra las pretensiones invasoras de funcionarios subalternos. Ella responde a la suprema aspiración del pueblo, porque significa la consolidación de la unión y el imperio de la paz por largos años. Su realización era ya una necesidad inevitable y vuestro mejor título a la consideración de la República será el haber interpretado tan fielmente sus votos.

En adelante, libres ya de estas preocupaciones y de conmociones internas, que a cada momento ponían en peligro todo, hasta la integridad de la República, podrá el gobierno consagrarse a la tarea de la administración y a las labores fecundas de la paz; y cerrado de una vez para siempre el período revolucionario, que ha detenido constantemente nuestra marcha regular, en breve cosecharemos los frutos de vuestro acierto y entereza.

Al tomar a mi cargo la administración general del país, dos preocupaciones principalmente me dominan sobre todas las demás. El ejército y las vías de comunicación.

El ejército y la armada que significan la integridad y salvaguardia de la patria en el exterior, y su paz y orden internos, reclaman la atención preferente del Congreso y del nuevo gobierno.

La República cuenta con un ejército modelo por su abnegación, sufrido en las fatigas, valiente en el combate, leal y fiel a su bandera; pero a merced del arbitrario, sin reglas de proceder, ni leyes que lo organicen bajo un plan regular y sistemado.

Consagraré a las reformas que son reclamadas en este ramo mis mayores esfuerzos, para evitar los peligros del militarismo, que es la supresión de la libertad, en un porvenir más o menos lejano, y para hacer del ejército una verdadera institución, según la Constitución lo entiende y el progreso moderno lo exige. De esta manera, ajeno al movimiento de los partidos y enaltecido como ya lo está ante la opinión de la República, podrá en el caso desgraciado en que los derechos de la patria estuviesen en peligro, desarrollar una fuerza incontrastable.

Esta tarea tendrá además un objeto económico, por la supresión de gastos inútiles que pesan sobre el erario a causa de la imposibilidad en que han estado los gobiernos anteriores de fundar una administración civil y militar perfecta en los servicios que al ejército se refieran.

En cuanto a las vías de comunicación, representan para mí una necesidad imperiosa e ineludible, cuya satisfacción no puede retardarse sin menoscabo del bienestar común. Es indispensable que los ferrocarriles alcancen en el menor tiempo posible sus cabeceras naturales por el norte, por el oeste y por el este, con sus ramales adyacentes, complementando el sistema de vialidad y vinculando por sus intereses materiales a todas las provincias entre sí.

El que haya seguido con atención la marcha de este país, ha podido notar, como vosotros lo sabéis, la profunda revolución económica, social y política que el camino de hierro y el telégrafo operan a medida que penetran en el interior. Con estos agentes poderosos de la civilización se ha afianzado la unidad nacional, se ha vencido y exterminado el espíritu de montonera y se ha

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

hecho posible la solución de problemas que parecían irresolubles, por lo menos al presente.

Provincias ricas y feraces sólo esperan la llegada del ferrocarril para centuplicar sus fuerzas productoras con la facilidad que les ofrezca de traer a los mercados y puertos del litoral, sus variados y ópimos frutos, que comprenden todos los reinos de la naturaleza.

Por mi parte, conceptuaré como la mayor gloria de mi gobierno, si dentro de tres años, a contar desde este día, conseguimos saludar con el silbato de la locomotora los pueblos de San Juan y de Mendoza, la región de la vid y del oliva; Salta y Jujuí, la región del café, del azúcar y demás productos tropicales, dejando además de par en par abiertas las puertas al comercio de Bolivia, que nos traerá los metales de sus ricas e inagotables minas.

Cuento con vuestro apoyo y con el de todo el país para llevar a cabo en el término indicado, o antes si es posible, estas obras que no serán ni extraordinarias ni superiores a nuestros recursos, si sabemos conservarnos en paz.

Los demás ramos de la administración, tales como la inmigración, la instrucción pública, la difusión de la enseñanza en todas las clases sociales, la protección debida al culto, al comercio, a las artes y a la industria, son ya deberes normales que ningún gobierno puede desatender.

Debo, sin embargo, hacer especial mención de la necesidad que hay de poblar los territorios desiertos, ayer habitados por las tribus salvajes, y hoy asiento posible de numerosas poblaciones, como el medio más eficaz de asegurar su dominio.

Continuaré las operaciones militares sobre el sur y el norte de las líneas actuales de frontera, hasta completar el sometimiento de los indios de la Patagonia y del Chaco, para dejar borradas para siempre las fronteras militares, y a fin de que no haya un solo palmo de tierra argentina que no se halle bajo la jurisdicción de las leyes de la nación.

Libremos totalmente esos vastos y fértiles territorios de sus enemigos tradicionales, que desde la conquista fueron un dique al desenvolvimiento de nuestra riqueza pastoril; ofrezcamos garantías ciertas a la vida y la propiedad de los que vayan con su capital y con sus brazos a fecundarlos, y pronto veremos dirigirse a ellos multitudes de hombres de todos los países y razas, y surgir del fondo de esas regiones, hoy solitarias, nuevos estados que acrecentarán el poder y la grandeza de la República.

A pueblos jóvenes y llenos de vida como el nuestro, cuando a su vasta extensión del territorio y a la liberalidad de sus instituciones, se unen la tierra fértil y un clima privilegiado, no deben causar admiración estos prodigios que, en condiciones iguales, se han repetido con frecuencia en la historia de las sociedades humanas.

Somos la traza de una gran nación, destinada a ejercer una poderosa influencia en la civilización de la América y del mundo; pero para alcanzar a realizar y completar el cuadro con la perfección de los detalles, es menester entrar con paso firme en el carril de la vida regular de un pueblo, constituido a semejanza

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

de los que nos hemos propuesto como modelo; es decir, necesitamos paz duradera, orden estable y libertad permanente.

Y a este respecto —lo declaro bien alto desde este elevado asiento, para que me oiga la República entera: Emplearé todos los resortes y facultades que la Constitución ha puesto en manos del Ejecutivo nacional, para evitar, sofocar y reprimir cualquiera tentativa contra la paz pública.

En cualquier punto del territorio argentino en que se levante un brazo fratricida, o en que estalle un movimiento subversivo contra una autoridad constituida, allí estará todo el poder de la nación para reprimirlo.

Espero, sin embargo, que no llegará este caso, porque ya nadie, ni hombres ni partidos, tienen el brazo bastante fuerte para detener el carro del progreso de la República por el crimen de la guerra civil.

En cambio, las libertades y derechos del ciudadano serán religiosamente respetados. Los partidos políticos, siempre que no salgan de la órbita constitucional y no degeneren en partidos revolucionarios, pueden estar tranquilos y seguros de que su acción no será limitada ni coartada por mi gobierno.

Por la ancha puerta de la Constitución y de la ley, caben todos los partidos y todas las nobles ambiciones. Así ¿quién duda que el partido que ha cometido por dos veces, en el espacio de seis años, el error de pretender reparar por las armas derrotas electorales, podría estar hoy dirigiendo legítimamente los destinos de la nación, si no hubiera apelado a tan odiosos extremos? [. . .]

Termino aquí, Honorables Señores, la ligera exposición de los propósitos que traigo al gobierno.

Intenciones sinceras; voluntad firme para defender las atribuciones del Poder Ejecutivo nacional y hacer cumplir estrictamente nuestras leyes; mucha desconfianza en mis propias fuerzas; fe profunda en la grandeza futura de la República; un espíritu tolerante para todas las opiniones, siempre que no sean revolucionarias, y olvido completo de las heridas que se hacen y se reciben en las luchas electorales; tal es el caudal propio que traigo a la primera magistratura de mi país.

No hay felizmente un solo argentino, en estos momentos, que no comprenda que el secreto de nuestra prosperidad consiste en la conservación de la paz y el acatamiento absoluto a la Constitución; y no se necesitan seguramente las sobresalientes calidades de los hombres superiores para hacer un gobierno recto, honesto y progresista.

Puedo así sin jactancia y con verdad deciros que la divisa de mi gobierno será: Pan y Administración.

Para realizarla, cuento con la protección de la Divina Providencia que nunca se invoca en vano, con el auxilio de vuestras luces y con el concurso de la opinión nacional que me ha traído a este puesto, y el de todos los hombres honrados que habitan nuestro suelo.

438

Julio Argentino Roca, *Discurso ante el Congreso al asumir la Presidencia, 12 de octubre de 1880*, in *La Prensa*, 13 de octubre de 1880, cité dans Tulio Halperín Donghi, *Proyecto… Op. cit.* p. 435-438.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS 3
INTRODUCTION 5
PREMIERE PARTIE 12
La première Conquête : la Frontière coloniale 12
Chapitre I – Milieu géographique et humain : la différence du Río de la Plata 13
1.1 – Une voie vers le *cerro rico* du Potosí 13
1.1.1 – Circonstances et "moteur" de la Conquête hispanique 13
1.1.2 – Le processus d'occupation du territoire 16
1.1.3 – Les deux fondations du Puerto de Santa María del Buen Ayre 20
Expédition de l'Adelantado Pedro de Mendoza : premier établissement et premiers affrontements 20
1580 : Juan de Garay et la porte enfin ouverte sur l'Atlantique 22
1.2 – *Conquistadores* et *adelantados* : le personnel de la Conquête 23
1.3 – Les peuples autochtones du Río de la Plata : assimilation ou refoulement 28
1.3.1 – Le choc démographique de la Conquête 30
1.3.2 – Peuples autochtones : assimilation ou reflux 33
Le Mamüell Mapu : refuge, forteresse naturelle et base d'opérations 37
1.4 – *Caminos indios* et *rastrilladas* 38
1.4.1 – Des routes séculaires terrestres et fluviales réutilisées par les Conquérants 38
1.4.2 – Des voies de communication utilisées par les deux sociétés en présence 41
1.5 – L'*araucanisation* de la Pampa et de la Patagonie 44
1.5.1 – De la coopération militaire à la recherche de nouveaux moyens de subsistance 45
1.5.2 – Les mouvements de population dans la Pampa et en Patagonie : complexité et diversité 46
Chapitre II – La Frontière administrative et juridique 52
2.1 – Ligne artificielle et structures établies par la Couronne : de l'occupation de l'espace frontalier à la propriété 52
2.2 – Définir un espace matérialisé, celui des Blancs : la *ligne* militaire 57
2.2.1– Le XVIIIe siècle, organisation et réorganisations : la *frontière* du Salado 59
2.2.2 – La vice-royauté et les tentatives d'implantation en Patagonie : Carmen de Patagones 64
2.2.3 – Les défenseurs de la *frontière* : milices urbaines et rurales 68
La création du corps des Blandengues 70
Imbrication de la Frontière civile et militaire 71
2.2.4 – Les problèmes de la *ligne* militaire : misères des forts et des troupes 72
2.2.5 – Problèmes des forces armées : indiscipline et désertions 77
2.3. – Les contacts officiels avec les nations amérindiennes : *parlamentos*, traités et *agasajos* 80
2.3.1 – Les protagonistes en présence : les autorités hispano-créoles et leurs homologues indigènes 83
2.3.2 – Rituels et prise de parole 85
2.3.3 – *Agasajos* et valeur du don 88
2.3.4 – Clauses récurrentes des *parlamentos* et traités 91

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

2.3.5 – Evolutions du XVIIIe siècle : le lieu et la forme 96
2.3.6 – Complexité de la plus emblématique des "rencontres" de la Frontière..... 99
2.4 – *Indio aliado, Indio amigo* 102
2.4.1. – Francisco de Viedma, fondateur de Carmen de Patagones 105
2.4.2 – José Francisco de Amigorena : de la guerre à outrance aux alliances 108
Chapitre III – La *Frontière* du voisin chilien 112
3.1 – D'une difficile guerre de conquête à la société de frontière 112
3.2 – De la guerre à la négociation : les contacts officiels avec les nations amérindiennes indépendantes 115
3.2.1 – *Indios amigos* et institutions chiliennes : *capitanes de amigos, Comisarios de naciones, lenguaraces, embajadores* ou *personeros* 115
Embajadores ou personeros amérindiens 118
3.2.2 – Les *Juntas de Guerra* et les *Juntas de Indios* 119
3.2.3 – *Parlamentos* et traités 120
Rituels et agasajos 123
3.2.4 – Financements et critiques de la politique de Frontière 126
3.3 – Les conflits de deux sociétés de *Frontière* à la fin du XVIIIe siècle 128
3.4 – La *Frontière* chilienne, un espace de conflits et d'échanges 132
3.4.1 – Désordres et abus de pouvoir de la Frontière 137
3.5 – Les bouleversements de la société autochtone 140
3.5.1 – Du *lof* aux *futamapu* et des *lonko* aux *Apo-ulmen* 142
3.6 – *Capitanía de Chile* : deux siècles et demie de coexistence 145
Chapitre IV – La Frontière espace de conflits et d'échanges 148
4.1 – L'espace des conflits 148
4.2 – De l'Indien à pied au cavalier 155
4.2.1 – L'évolution de la guerre des indigènes 159
4.3 – Le monde des esclaves, captifs et *Indiens blancs* 166
4.3.1 – Législations et *usages* 166
4.3.2 – Le cas du Río de la Plata 169
Malocas et expéditions coloniales 171
Rébellions et disparition de la force de travail potentielle 174
4.3.3 – L'esclave africain 176
4.3.4 – Captifs et *Indiens blancs* de la société amérindienne 183
Rachat et libération de captifs 186
Les Indiens blancs d'une société de frontière 189
4.4 – De la Conquête au métissage *de frontière* : une société multi-ethnique 195
4.4.1 – XVIIe et XVIIIe siècles : le métissage de part et d'autre de la *frontière* 197
Situation métisse et transculturation, la culture de l'Autre 201
4.5. – Des échanges inter-tribaux aux échanges inter-ethniques 206
4.5.1 – Des *sauvages errants*. Nomadisme et migrations saisonnières des peuples autochtones 206
4.5.2 – La circulation des hommes et des biens : des échanges séculaires 211
4.5.3 – Les échanges inter-ethniques 215
De multiples points de contact hispano-créoles. Le cas de Carmen de Patagones 218
Quelques lieux-clé en territoire indien 224
Indiens en terre hispano-créole et Hispano-Créoles en territoire indien 225
4.5.4 – Les bouleversements de la société amérindienne 230
4.5.5 – Le côté sombre de certains échanges : alcool et duperies 234
4.5.6 – Négoce et conflits inter-nations 238

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

4.5.7 – Le XVIIIe siècle : un âge d'or des échanges ? 240
Chapitre V – Frontière et économie : la *civilisation du cuir* 248
5.1 – La naissance de la *civilisation du cuir* 248
5.2 – Salines, premiers *saladeros* et expéditions du sel 252
5.3 – Une réalité un peu oubliée : la *frontière* agricole 259
5.4 – Du bétail *cimarrón* à la *ganadería* : une ressource commune et convoitée 265
5.4.1 – Exploitation coloniale de la ressource et premiers conflits 266
5.4.2 – Intégration des chevaux et du bétail à l'économie indienne – Le *complexe pastoral* Tandil-La Ventana 273
5.4.3 – Les *circuits du bétail* : émergence et consolidation 280
Forêts et vallées andines : un "pôle" économique intermédiaire et essentiel 286
5.4.4. – Les troupeaux de la pampa : une ressource inépuisable ? 288
5.4.5 – Un contexte en pleine évolution et des situations conflictuelles 291
Chapitre VI – d'un siècle à l'autre : d'une colonie tournée vers le Potosí aux mutations du XVIIIe siècle 301
6.1 – Les aléas d'une colonie tournée vers le Potosí 301
6.2 – Economie et contrebande 305
6.3 – XVIIIe siècle : mutations et expansion 309
6.3.1 – Expansion et migrations intérieures 309
6.3.2 – De l'*hacendado* aisé au travailleur sans terre 311
6.3.3 – La pression sur les terres : conflits et expulsions 314
6.3.4 – La pression sur les hommes : une *criminalisation* du pauvre, du *marginal* 317
Chapitre VII – Eglise et *frontière* 327
7.1 – Implantation, *encomiendas* et *reducciones* 327
7.2 – L'Eglise de *frontière* d'une région marginale 329
7.3 – Les missions : un vaste projet pour quels résultats ? 333
7.3.1 – La mission jésuite du Nahuel-Huapí, initiative du *Reyno de Chile* 334
7.3.2 – Les missions jésuites de la Pampa, initiative de Buenos-Aires 339
Chapitre VIII – La vice-royauté du Río de la Plata, création coloniale tardive (1776) . 349
8.1 – Une nouvelle vice-royauté : dans quel contexte ? 349
8.2 – Le rêve du Colorado et du Negro : une ère d'expéditions plus organisées et scientifiques 352
8.2.1 – Les expéditions : moyens et objectifs 355
8.2.2 – La vice-royauté, période de transition importante 360
Conclusion de la première partie 366
DEUXIEME PARTIE 371
La seconde conquête et les *Campagnes du Désert* 371
Introduction de la seconde partie 373
Chapitre I – De l'Indépendance à l'ère de Juan Manuel de Rosas : une première *Campagne du Désert* 375
1.1 – Indépendance, conflits et présence indienne 375
1.2 – Juan-Manuel de Rosas : répression et alliances 387
1.2.1 – Le *système Rosas* : étendue et nuances 396
1.3 – 1810-1852 : une étape intermédiaire 402
1.3.1 – Terres indiennes : refoulements et résistances 404
1.3.2 – *Asientos de indios*, réorganisations en territoire conquis 410
1.3.3 – Quel avenir pour les terres du *Nouveau Sud* ? 419
Chapitre I I – Expansion de l'Etat-Nation : la seconde *Campagne du Désert* 426
2.1 – Nouveau contexte et nouveaux enjeux 426

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

2.1.1 – Problèmes sociaux et *montoneras* 429
2.1.2 – Une autre frontière contestée : la *Question des Limites* entre l'Argentine et le Chili 433
2.2 – *Frontière* et *problème indien* : ouvrages, presse, opinions 435
2.3 – 1870-1880 : la décennie décisive 441
2.3.1 – *Campagne du Désert* : stratégies et résultats 446
2.3.2 – Sort des prisonniers, sort des terres 452
Conclusion de la seconde partie 458
Conclusion de la seconde partie 459
CONCLUSION GÉNÉRALE 463
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 469
Ouvrages généraux 469
Ouvrages 470
Articles 481
Articles issus d'une base de données 492
Bases de données 492
Contributions 494
Thèses et mémoires 498
Messages électroniques 499
ANNEXES 500
Glossaire 500
Liste des abréviations mentionnées 517
Poids, mesures et monnaies 519
Repères chronologiques 520
Repères chronologiques (Chili) 530
Annexe 1 533
Acte de fondation de Santa Fe, du 15 novembre 1573 signé par Juan de Garay (Archivo General de Indias, Séville) 533
Annexe 2 535
Répartions de *mercedes* par Juan de Garay, 1580 535
Annexe 3 536
Capitulaciones de las paces hechas entre los indios Pampas de la Reducción de Nuestra Señora de la Concepción, y los Serranos, Aucas, y Peguenches, que se han de publicar en presencia del cacique Brabo, y de otros caciques, y también en la dicha Reducción por orden del Sr. D. Miguel de Salcedo, gobernador y capitán general de la provincia del Río de la Plata 536
Annexe 4 538
Paces con los Aucas. Tratado de la laguna de los Huesos del 20 de mayo de 1770 .. 538
Annexe 5 539
Tratado de Paz con los Indios suscripto en julio de 1782 entre el Virrey Vertiz y el Cacique Lorenzo Calpisqui 539
Annexe 6 541
1790 : Tratado de Paz con el cacique Lorenzo Calpisquis 541
Annexe 7 543
1796 : Tratado de Paz con los Ranqueles 543
Annexe 8 545
Lettre de l'Alcalde Provincial de Concepción de Chile Luis de la Cruz à Carripilun, Cacique Gobernador y principal caudillo de la nación Ranquelche 545
Annexe 9 546
Discours de Luis de la Cruz au *cacique* Manquel 546

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Annexe 10 548
Real Cédula en que se llama a los indios a la paz, y se les comunica que se ha designado al padre Luis de Valdivia para que se preocupe de la suerte de ellos 8 de diciembre de 1610 548
Annexe 11 549
Junta de Guerra du 29 janvier 1726 à Concepción. Thèmes retenus pour le *parlamento* de Negrete. 549
Annexe 12 550
Condiciones estipuladas en el Parlamento de Quillin 550
Annexe 13 551
Liste de cadeaux offerts aux Indiens au *parlamento* de Tapihue (1716) 551
Liste de cadeaux offerts aux Indiens au *parlamento* de Lonquilmo (1784) 552
Liste de cadeaux offerts aux Indiens au *parlamento* de Lonquilmo (1784) *(suite)* ... 553
Annexe 14 554
Traité de Tapihue (Chile), 21-29 décembre 1774 554
Traité de Lonquilmo (Chile), janvier 1785 554
Traité de Negrete (Chile), 4-6 mars 1793 554
Annexe 15 555
Mémoire de Juan José de Sarden au vice-roi Juan José de Vértiz y Salcedo 555
Annexe 16 556
Requête du gouverneur du Río de la Plata : que les Indiens *Serranos "soient capturés et marqués au visage"* et vendus (1629) 556
Annexe 17 558
Rapport du *maestre de campo* Diego de las Casas du 14.08.1779 sur les villages pehuenche (frontières de Córdoba, Buenos-Aires et Santa Fe) [extrait] 558
Annexe 18 560
Entrevue de Luis de la Cruz et de la captive Petronila Pérez à Puelce [extrait] 560
Annexe 19 562
Expéditions du sel à Salinas Grandes (Pampa) entre 1740 et 1808 d'après Pedro de Ángelis (1836) 562
Annexe 20 563
Carte de la province de Mendoza (époque actuelle) 563
Annexe 21 564
Carte de la province du Neuquén (époque actuelle) 564
Annexe 22 565
Carte du Sud du Chili de la Vallée du Laja à la région de Valdivia (époque actuelle) 565
Annexe 23 566
Denuncia de tierras realengas, iniciada por Pedro Villamayor (1795). Nota del 04.02.1799 de Pedro Villamayor contra Felipe Peralta y Andrés Viñales 566
Annexe 24 567
Colonel Pedro A. García (1811) : la *cité idéale* rurale du futur 567
Annexe 25 569
Mapa de la Costa de los Patagones conforme al descubrimiento hecho de order de S.M.C. el año de 1746 por el P. Joseph Quiroga 569
Annexe 26 570
Tierra de Magallanes ; con las Naciones que se han podido descubrir en viages de Mar y tierra desde el año de 1745 hasta el de 1748 [partie 1] 570
Viage de parte de la Tierra de Magallanes hecho año de 1748 por tierra adentro, y por la Playa del Mar. [partie 2] 571

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Notes de la carte 572
Annexe 27 573
Mapa de Magallanes Año de 1751 573
Description du contenu 574
Notes de la carte 575
Annexe 28 576
Carte de la vice-royauté du Río de la Plata (1776-1810) 576
Annexe 29 577
Projet de transfert de la Frontière au Colorado et au Negro (1796) 577
Annexe 30 579
Sauf-conduit de mission en territoire indien de Luis de la Cruz, signé par Luis de Álava, Intendant de Concepción (Chili) et Commandant de Frontière (1806) 579
Annexe 31 580
Instructions de Luis de Álava, Intendant de Concepción à Luis de la Cruz (1806) 580
Annexe 32 582
"Como adquirir noticias de los Indios" (Luis de la Cruz, 1806) 582
Annexe 33 583
Page de couverture du *Telégrafo Mercantil* de Manuel Belgrano du 3 juin 1801 583
Annexe 34 584
Convention de paix célébrée par le colonel Feliciano Chiclana sur ordre du Directeur Suprême José Rondeau dans la *toldería* du *cacique* Lienan (Mamuëll Mapu) le 27.11.1819 584
Annexe 35 585
Traité de l'*estancia* Miraflores propriété de Francisco Ramos Mejía, du 7 mars 1820 entre le Général Martín Rodríguez gouverneur de Buenos-Aires, et les *caciques* Ancafilú, Tacumán, Tricnín représentants de Carrunaquel, Aunquepán, Saun, Trintri Loncó, Albumé, Lincón, Huletru, Chañas, Cayfullán, Tretruc, Pichilongo, Cachul et Limay 585
Annexe 36 586
Traité de Laguna del Guanaco (30 lieues au nord de Salinas Grandes) du 20 décembre 1825, en présence de 50 caciques et représentants des villages indigènes et des délégués des provinces de Buenos-Aires, Santa Fe et Córdoba 586
Annexe 37 587
Lignes successives de la frontière indienne de 1810 à 1883 587
Légende de la carte OP VIII 588
Annexe 38 589
L'Argentine de l'époque de Juan Manuel de Rosas (1829-1852) 589
Annexe 39 590
Plainte déposée par Juan Manuel de Rosas auprès du pouvoir exécutif pour la restitution de bétail volé sur le territoire de son *estancia* "Los Cerrillos", feuillet n°3 du dossier 590
Annexe 40 591
Correspondance de Juan-Manuel de Rosas 1832-1833 (extraits) 591
Annexe 41 593
Requête des Indiens de Tapalqué à la Chambre des Représentants pour la réélection de Juan Manuel de Rosas à l'expiration de son mandat, par l'intermédiaire du Commandant de la place 593
Annexe 42 594

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Projet de nouvelles fortifications de la Sierra du Volcán à Sierra Chica (Cairú) présenté au gouvernement de la province de Buenos-Aires par le colonel Pedro Andrés García à la suite de l'expédition de 1822 (extrait) 594
Annexe 43 596
Relation des pourparlers à la Ventana par le colonel Pedro Andrés García du 28 avril 1822 (extrait) 596
Annexe 44 598
Proclamation du Général Ángel Vicente Peñaloza 598
Annexe 45 599
Proclamation du colonel Felipe Varela 599
Annexe 46 600
Juan Bautista Alberdi, Bases y puntos de partida para la organización política de la República Argentina, derivadas de la ley que preside el desarrollo de la civilización en la América del Sur (extraits) 600
Annexe 47 603
Entretien entre Lucio V. Mansilla et le *cacique* Mariano Rosas (Leuvucó, Pampa) . 603
Annexe 48 606
Message de Nicolás Avellaneda et Julio Argentino Roca au Congrès, avant-projet de la Loi 947 sur les terres conquises (extraits) 606
Annexe 49 610
Traité entre le colonel Manuel José Olascoaga et les *caciques* Epumer Rosas et Baigorrita, Buenos-Aires, 24 juillet 1878 610
Annexe 50 613
Campagne du Général Roca (avril-juillet 1879) 613
Annexe 51 614
Article de *La Nación* du 16.11.1878 à propos du massacre de Villa Mercedes..... 614
Article de *La Nación* du 17.11.1878 615
Annexe 52 616
Discours au Congrès de Julio Argentino Roca du 12 octobre 1880..... 616
TABLE DES MATIÈRES 620
TABLE DES ILLUSTRATIONS 628
TABLE DES CARTES ET TABLEAUX..... 631
INDEX 633

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : *original de l'acte de fondation de Santa Fe, 15 novembre 1573 signé par Juan de Garay (transcription en annexes) (Archivo General de Indias, Séville).* *19*
Figure 2 *: estancia La Segunda (district de Chascomús) de la fin du XVIIIe siècle et son mirador carré caractéristique. A l'époque, les alentours étaient bien entendu dégagés.* *58*
Figure 3 *: Florian Paucke, "garde espagnole contre les Indiens" ca.1748-1749. [Peut-être s'agit-il de Pergamino].* *60*
Figure 4 : *corps des Blandengues (XVIIIe siècle). Le géographe et capitaine de marine Félix de Azara donnait son explication de ce nom un peu étrange : "porque al pasar la revista en esta plaza, blandearon las lanzas".* *71*
Figure 5 : *mangrullo, fort La Esquina (Santa Fe, reconstitution actuelle).* *75*
Source : http://www.panoramio.com/photo/6441382 ..... *75*
Figure 6 *: Soldat du nouveau Cuerpo de Naturales, Anonyme, 1806.* *104*
Figure 7 *: Soldat indien du Cuerpo de Naturales, Auxiliares de Artillería, 1806, José-Luis Salinas.* *104*
Figure 8 *: parlamento general de Negrete (1793) présidé par le gouverneur Ambrosio O'Higgins. Gravure de F. Lehmert, 1854.* *122*
Figure 9 *: plan du parlamento de Negrete (1793). Archivo Nacional de Santiago.* *123*
Figure 11 *: Confection de la bota de potro.* *156*
Figure 12 *: Lance de guerre araucane avec hampe en canne de colihue. Rallongée pour permettre un maniement plus aisé et plus d'efficacité, elle sera à l'origine d'une force de cavalerie redoutable.* *161*
Figure 13 *: objets divers tehuelche. Ils sont du XIXe siècle et non de la période coloniale, mais donnent une idée des équipements utilisés par ces Amérindiens.* *162*
Figure 14 *: lavandière. Lithographie-aquarelle de César Hipólito Bacle 1794-1838, "Trajes y costumbres de Buenos Aires"* *179*
Figure 16 *: gaucho de Buenos-Aires portant le chiripá et un chapeau panza de burro. Aquarelle de Raymond Auguste Quinsac de Monvoisin, début du XIXe siècle.* *204*
Figure 17 *: "bâton-planteur" utilisé en Amérique précolombienne. Dessin de A. Jara L. d'après Felipe Guamán Poma de Ayala, El primer nueva corónica y buen gobierno (ca. 1615).* *204*
Figure 18 *: toldo en cuir de cheval du cacique Nicolás Bravo (Cangapol) d'après un dessin du Père Thomas Falkner (première moitié du XVIIIe siècle). La main que l'on aperçoit à droite de la gravure était celle de son épouse, Hunee ou Hueneec.* *205*
Figure 19 *: Intérieur d'un rancho. Aquarelle de Charles-Henri Pellegrini, 1841.* *205*
Figure 20 *: Tombe d'enfant en Patagonie avec des chevaux empaillés devant l'entrée, Baie de San Gregorio. Auteur : Philipp Parker King, commandant du navire Adventure, 1828. On aperçoit deux des explorateurs à l'entrée du toldo.* *210*
Figure 21 *: quillango tehuelche en peau de guanaco peint (Kay guaj'enk des Günün-a-Künna du nord et kay gütrruj des Aonikenk du sud). Auteur : Claudio Elias.* *214*
Figure 22 : *encolure d'un poncho offert au général San Martín en 1816 par des caciques Pehuenche et portant les couleurs et motifs traditionnels.* *214*
Figure 23 *: Indiens et Créoles du fort de Carmen de Patagones, Emile Lassalle, ca. 1827.* *220*
Figure 24 *: Indiens de la Pampa devant une boutique du Marché Indien de Buenos-Aires, supposé avoir été situé au sud de l'actuelle rue Rivadavia. Gravure de J. Buck d'après Emeric Essex Vidal, Picturesque Illustrations of Buenos Aires and Montevideo consisting of twenty-four views: accompanied with descriptions of the scenery, and of the costumes, manners, etc., of the inhabitants of those cities and their environs, 1820, London Publisher Bridgeman Art Library.* *227*
Figure 25 *: charrette à bœufs utilisée aux XVIIe et XVIIIe siècles en bois recouverte de cuir de vaca careta. Modèle réduit (1:20) reconstitué d'après les descriptions d'époque. Auteur : Tanmatra.* *229*
Figure 26 *: Convoi de mules transportant du vin. Emeric Essex Vidal, Picturesque Illustrations of Buenos Aires and Montevideo…, 1820, London Publisher Bridgeman Art Library.* *236*
Figure 27 *: Départ de Patagons à San Xavier (rives du Negro). Gravure Emile Lassalle, 1844. Alcide d'Orbigny, Voyage dans l'Amérique Méridionale, 1835 (voyage de 1826-1833). The University of Kansas. Si l'illustration date des premières décennies du XIXe siècle, Thomas Falkner avait déjà décrit le chapeau de paille typique des femmes tehuelche à cheval.* *245*
Figure 28 : *"Ainsi procède-t'on pour embarquer les chevaux à bord d'un navire", Christoph Weiditz, peintre et graveur allemand résidant à la Cour de Charles-Quint en 1528-1529. Dessin à la plume et aquarelle sur papier.* *249*
Figure 29 : *Indiens et missionnaires traversant une rivière, Chaco. Florian Paucke, ca. 1750.* *249*

Figure 30 *: Séchage du charqui au soleil. Photographie sans indication d'auteur ni de date. 253*
Figure 31 *: Proclamation d'un arrêté du Cabildo (bando) par crieur public et tambour à Luján, 1755. Aquarelle de Francisco Fortuny (1865-1942). 255*
Figure 32 : *Florian Paucke, corrales probablement à Santa Fe, aquarelle ca. 1750. Légende : "Un fort espagnol au dehors de la ville près de la frontière du désert pour surveiller les Indiens sauvages et monter la garde auprès des troupeaux". On y voit le mangrullo du fort, et, dans un corral, ces vaches tachetées de l'époque coloniale dont le cuir recouvrait les charrettes des marchands ambulants 267*
Figure 33 : *gauchos du Río de la Plata. Aquarelle anonyme de 1794. ..... 270*
Figure 34 *: Florian Paucke, chasse indienne aux chevaux sauvages (baguales). Aquarelle 1752. ..... 273*
Figure 35 *: "Les Indiens capturent les vaches", Florian Paucke, aquarelle ca. 1750. ..... 275*
Figure 36 *: Mocovíes du Chaco préparant du charquí et chassant les sauterelles, Florian Paucke, aquarelle ca. 1750. La pratique de sécher la viande au soleil parmi les Indiens du sud-ouest est attestée par Gregorio Suárez Cordero, curé de la cathédrale de Buenos-Aires. Les Pehuenche du piémont andin traitaient également ainsi la viande équine afin de la conserver. 278*
Figure 37 *: lagune de Guamini (photo actuelle sans nom d'auteur). 281*
Carte 12 *: Localisation des sites archéologiques de Caepe Malal et Aquihuecó (Neuquén). 283*
Figure 38 *: forêt d'araucarias (Neuquén). Photo : J. Hyvören & S. Stenroos. 287*
Figure 39 *: chevaux dans le col de Copahue (Neuquén, 2.013 m). Photo : Ofinegocios, 2008. ..... 287*
Carte 13 *: Intendances de la vice-royauté du Pérou. 301*
Figure 40 *: Mocovíes construisant un mur de pisé. "Comment on construit des murs, remplis de terre par des prisonniers", aquarelle de Florían Paucke, ca. 1750. ..... 317*
Figure 41 *: Indiens Mocovíes travaillant la terre (Chaco). Aquarelle de Florián Paucke, ca. 1750. Museo Etnográfico "Juan de Garay" Santa Fe. 328*
Figure 42 *: Plan-type d'une réduction jésuite (Paraguay). 343*
Figure 43 *: Alessandro Malaspina, José de Bustamante y Guerra et le peintre José Del Pozo en Patagonie, lors du voyage autour du monde à bord de la "Descubierta" et la "Atrevida", 1789-1794. ..... 352*
Figure 44 *: Cátama, Tehuelche, portrait de José del Pozo, ca. 1789. ..... 364*
Figure 45 *: José del Pozo faisant le portrait d'une indienne tehuelche, ca. 1789, Musée Naval, Madrid. 364*
Figure 46 *: Soldat du 5e Régiment de Milices de Campagne de Juan Manuel de Rosas (Colorados del Monte), 1820. Auteur anonyme. Museo Histórico Nacional de Buenos-Aires. 377*
Figure 47 *: Brigadier Juan Manuel de Rosas (1793-1877) Restaurador de las Leyes pour ses partisans. Auteur et date inconnus. 382*
Figure 48 *: Colonel Manuel Baigorria (1809-1875). Auteur et date inconnus. A.G.N. Buenos-Aires. 382*
Figure 49 *: cuirasse de cuir d'un chef patagon, 1838. Voyage au Pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes "l'Astrolabe" et "la Zélée", exécuté par ordre du Roi pendant les années 1837-1840 sous le commandement de M. J. Dumont-Durville, capitaine de vaisseau, Paris, 1842-1846. ..... 384*
Figure 50 *: Robe of dignity tehuelche ca. 1820-1830 (7 épaisseurs de cuir de cheval cousu et peint sur fond beige), ramenée par Juan Manuel de Rosas en 1832-1833 [époque de la première Campagne du Désert] et offerte à Lord Howden. Collection Pitt-Rivers Museum, Oxford, Angleterre. 384*
Source : Courtesy National Museum of the American Indians, Smithsonian Institution, Washington, USA. Catalog N° 24/7495. Disponible sur : http://www.americanindian.si.edu/searchcollections/item.aspx?irn=263215&catids=1&areaid=31®id=2609&culid=1842&src=1-1 384
Figure 51 *: Toldos de la Sierra de la Ventana, 1830. Aquarelle de Carlos E. Pellegrini, d'après un croquis de Narciso Parchappe. 388*
Figure 52 *: Fort San Serapio Mártir, 1831, d'abord nommé Federación. Auteur et date inconnus. 395*
Source : Archivo Digital de Azul. Disponible sur : http://www.hemerotecadeazul.com.ar/index/adda 395
Figure 53 *: Fort Cruz de Guerra (25 de Mayo). Non daté. Le plan mentionne un fossé défensif (zanja) de 4 m de profondeur (au-dessus du texte de légende). 395*
Figure 54 *: Fort Independencia de Tandil. Auteur et date inconnus. 403*
Figure 55 *: Estanciero, aquarelle d'Emeric Essex Vidal, 1818. ..... 405*
Figure 56 *: Tracé des limites de Bahía Blanca (Fortaleza Protectora Argentina ou Fuerte Argentino), d'après un tableau de Carlos. E. Pellegrini. Non daté. 410*
Figure 57 *: toldos de Catriel à Tapalqué, vue sur Sierra Chica. Auteur et date inconnus. 415*
Figure 58 *: Intérieur de rancho. Jean Léon Pallière, ca. 1856-1860. ..... 424*
Figure 59 *: magasin de laines et peaux à Buenos-Aires, dessin de Désiré Charnay, 1876. ..... 428*
Figure 60 *: troupes d'Ángel Vicente Peñaloza ("El Chacho") lors de leur capture à La Rioja. Photo prise sur ordre de Domingo Faustino Sarmiento. Date probable : 1863. ..... 432*
Figure 61 *: La femme du prisonnier. Huile sur papier mâché, Jean Léon Pallière, ca. 1856-1860. ..... 435*
Figure 62 *: Indiennes prenant le maté. Aquarelle et gouache, Jean Léon Pallière, ca. 1856-1860. ..... 435*

Figure 63 *: La Zanja d'Adolfo Alsina. Auteur et date inconnus. 440*
Figure 64 *: "Invasión de Indios", lithographie de J. Pelvilain d'après Jean Léon Pallière, Escenas Americanas, Buenos Aires : Fusoni Hermanos, ca. 1860. ..... 442*
Figure 65 *: "Caravane dans les Pampas", dessin de J. Duveau d'après P. Schmidtmeyer, revue Le Tour du Monde, Paris, 1861. Xylographie sur bois. 444*
Figure 66 *: Fortin Primera División édifié au confluent des rivières Limay et Neuquén en juin 1879 à l'arrivée de l'expédition de J. A. Roca. Auteur et date inconnus. 451*
Figure 67 *: Caciques Foyel et Inacayal (deuxième et troisième à gauche), et leurs familles ca.1885, M. A. Vignati, Iconografía aborigen, Revista del Museo de la Plata N°2 (sans date). 455*
Figure 68 *: Vicente Catrinao Pincén et sa famille, Antonio Pozzo, 13.12.1878, A.G.N. Buenos-Aires. 456*
Figure 69 *: Soldats et mujer cuartelera, fin du XIXe siècle. Auteur et date inconnus. 459*

TABLE DES CARTES ET TABLEAUX

LISTE DES CARTES

Carte 1 *: Fac-similé d'un fragment de carte de l'Amérique méridionale de l'édition Levinus Hulsius (1599) du récit d'Ulrich Schmidl. Musée Mitre, Buenos-Aires.* *22*
Source : C.S. Assadourian, G. Beato, J.C. Chiaramonte, op. cit. p. 50 ..... *22*
Carte 2 *: peuples autochtones à l'arrivée des Espagnols. Le terme de pampas recouvre évidemment des tribus dont nous ignorons le véritable nom. Trois ethnies manquent : les Chono au sud de la presqu'île de Chiloé (Chili), les Kawéskar et les Yámana des canaux fuégiens.* *30*
Source : Alberto Rex González, José A. Pérez Historia argentina – Vísperas de la Conquista. Buenos Aires : Paídos, 2000, p. 149 ..... *30*
Carte 3 : *les sierras de Volcán* *37*
Carte 4 : *Chemins indiens de la Frontière sud (carte non datée). Les voies littorales : Rivière Sauce, El Volcán* *43*
Carte 5 *: Mercedes de tierra situées au-dessus des "îles" de La Matanza* *56*
Carte 6 *: la ligne de forts et guardias protégeant le chemin du Pérou à la fin du XVIIIe siècle.* *62*
Carte 7 *: fortifications au début du XIXe siècle. La frontière sud de la vice-royauté englobait Buenos-Aires, le sud de Santa Fe, Córdoba, San Luis et Mendoza. L'arc de cercle du Salado partait de Chascomús à l'Est jusqu'à la Frontière de Santa Fe, relayé ensuite par les nouveaux postes de Córdoba et Mendoza.* *63*
Carte 8 : *Situation géographique des établissements projetés en Patagonie.* *66*
Carte 9 *: carte de la Frontière de l'Araucanie au XVIIIe siècle. Le tracé des "chemins indiens" reprend celui de la "Descripción del obispado de Concepción y derrotero..." [sans doute de 1742] d'après la visite d'inspection du gouverneur José Manso. Original : Archivo Nacional de Santiago.* *113*
Carte ***10*** *: Districts de la dîme de Buenos-Aires à la fin du XVIIIe siècle.* *262*
Carte 11 *: Père Thomas Falkner, carte de la région du Negro (Choele-Choel et Tehuel Malal), 1772* *281*
Carte 12 ..... *283*
Carte 14 *: Le Riachuelo de los Navíos, carte anonyme de 1782* *305*
Carte 15 *: Ensenada de Barragán en la costa del sur del Rio de la Plata y en lat. sur de 34 grs. 52 ms. levantado en el ano de 1769. [La crique aurait été un lieu de débarquement clandestin d'esclaves]* *305*
Carte 16 *: Plan de répartition des parcelles du noyau urbain de Buenos-Aires, Juan de Garay, 1580.* *312*
Carte 17 *: Mission du Nahuel-Huapí et principales expéditions (XVIIe et XVIIIe siècles).* *336*
Carte 18 *: lagunes du Salado. "Baguales et taureaux selon Francisco Betbezé, 1779". D'après la carte de Londres, 1824. B : baguales (chevaux sauvages). T : toros (bovins).* *355*
Carte 19 *: Voyage de Luis de la Cruz y Goyeneche du Fort Ballenar au fort de Melinque (1806), Ana M. Aguerre, Alicia H. Tapia.* *360*
Carte 20 *: Division des Intendances de la vice-royauté du Río de la Plata en provinces (1814-1821).* *375*
Carte 21 *: chemin de fer en Argentine en 1870 et 1880* *446*
Carte 22 *: Incorporation des Territoires Nationaux (1884).* *458*

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 *: Recensements du gouverneur Domingo Ortiz de Rozas (1744) et du vice-roi Juan José de Vértiz (1778) pour la ville et la campagne de Buenos-Aires.* *199*
Tableau 2 *: condition légale et statut social des ethnies dans les colonies hispaniques.* *201*
Tableau 3 *: Produits échangés entre Indiens et Hispano-Créoles.* *217*
Tableau 4 *: caractéristiques de quelques districts agricoles ou mixtes.* *262*
Tableau 5 : *marques de propriétaires de la Cañada de la Paja et de Durazno, XVIIe et XVIIIe siècles.* *269*
Tableau 6 *: Évolution démographique.* *311*
Tableau 7 *: troupes régulières, milices et forces indiennes basées dans les nouveaux forts érigés entre 1823 et 1828 (asentamiento de indios). Chiffres pour l'année 1836.* *396*
Tableau 8 *: distribution de la population en Argentine selon le recensement de 1869 (en %)* *426*
Tableau 9 *: évolution du stock en têtes de bétail de 1875 à 1888* *428*
Tableau 10 *: Baptême d'enfants de moins de sept ans (Fray Pio Bentivoglio, chapelain, 3e Division)* *454*

Floury-Dagorn, Ghislaine. La frontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée - 2013

INDEX

A

Acosta, Manuel, 166, 238, 439, 473, 559
Adelantado, 15, 20, 22, 25, 27, 55, 164, 181, 196, 500, 535
affermataire, 259, 263, 317, 365
agregados, 183, 197, 257, 264, 313, 314, 322, 437
agriculture, 17, 114, 160, 174, 204, 208, 231, 232, 234, 257, 259, 260, 262, 265, 298, 314, 318, 320, 361, 366, 368, 404, 406, 412, 413, 428, 505, 507, 514
Aguirre, Francisco de, 17, 18, 63, 133, 172, 173, 175, 186, 193, 223, 422
alambrado, 428
Alberdi, Juan Bautista, 6, 427, 435, 436, 529, 600, 602
alcool, 29, 73, 77, 136, 138, 139, 228, 234, 235, 236, 237, 241, 243, 244, 246, 257, 287, 307, 308, 320, 340, 369, 393, 445, 516
Aldao, Francisco Esquivel, 90, 109, 152, 173, 391
Aldao, José Félix, 90, 109, 152, 173, 391
Alsina, Adolfo, 5, 440, 443, 444, 445, 448, 449, 528, 529, 608
ALSINA, Adolfo, 5
Álvarez Campana, Francisco, 55, 179, 312
Amigorena, José Francisco de, 32, 35, 69, 70, 76, 77, 78, 83, 84, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 105, 108, 109, 110, 111, 116, 130, 152, 153, 154, 160, 163, 164, 173, 174, 187, 188, 235, 239, 240, 243, 288, 331, 356, 386, 390, 391, 394, 419, 462, 478, 524
Anaya, commandant Sócrates, 462, 474
Ancán Amún, *cacique*, 83, 96, 97, 108, 109, 110
Anchorena, Nicolás de, 408, 411, 418, 421, 422, 423
Andresito, 376
anglais, 59, 64, 105, 177, 213, 251, 289, 360, 399, 413, 427, 428, 438, 504, 510, 519, 523, 527
Angleterre, 15, 64, 67, 253, 307, 309, 350, 384, 418, 433, 460, 522, 526, 527
Anson, George, 164, 344, 350
Antivilu, Juan, *cacique*, 116, 121, 134, 135, 140, 142, 238
Aonikenk, 29, 156, 211, 214, 500, 513
Apo-Ulmen, 596
Araucanie, 9, 38, 44, 45, 49, 50, 113, 114, 117, 118, 119, 121, 127, 128, 129, 133, 135, 136, 139, 146, 147, 151, 160, 187, 232, 336, 366, 367, 378, 385, 393, 501, 505, 506, 512, 513, 530, 531, 532
araucanización, 48, 385
araucaria, 29, 208, 231, 265, 511
arbitrage, frontière Argentine-Chili, 433, 434, 532
Arcos, Santiago, 460
argent, matière et travail de, 14, 15, 16, 24, 51, 90, 102, 108, 125, 126, 134, 136, 142, 143, 163, 177, 187, 189, 230, 234, 240, 244, 248, 250, 282, 287, 302, 303, 304, 306, 308, 317, 335, 365, 393, 406, 413, 420, 422, 447, 456, 461, 503, 504, 505, 512, 513
armé, service, 58, 78, 257, 293, 325, 369, 393, 398, 412, 429, 430, 434, 508, 514, 526
armures, 164
Arredondo, José Miguel, 188, 189, 222, 226, 255, 264, 313, 315, 430, 431, 439, 448, 524
Arredondo, Nicolás de, 188, 189, 222, 226, 255, 264, 313, 315, 430, 431, 439, 448, 524
arrimados, 264
Artigas, José Gervasio, 376, 380, 525
artisanat, 28, 29, 142, 178, 204, 233, 366, 367, 413, 505
Association de Mai, 6, 435, 527
Asunción, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 33, 39, 52, 55, 195, 196, 197, 201, 248, 250, 303, 348, 366, 520, 521, 528, 529, 533, 556
Aucas, 83, 102, 140, 149, 153, 161, 285, 501, 536, 538
auxiliaire, force, armée, 92, 235, 243, 274, 416
Avellaneda, Nicolás, président, 171, 422, 427, 431, 434, 437, 441, 449, 453, 527, 528, 606, 609
ayllarehue, 143, 145
Ayolas, Juan de, 16, 22, 25, 27, 168, 215, 520
Azara, Félix de, 71, 72, 73, 74, 79, 226, 227, 263, 264, 278, 289, 294, 297, 318, 325, 326, 353, 356, 357, 358, 361, 420, 471, 524
Azul, fort et village, 385, 391, 393, 394, 395, 396, 398, 401, 403, 405, 406, 410, 413, 414, 415, 416, 418, 421, 423, 432, 437, 442, 443, 444, 445, 448, 449, 456, 461, 486, 493, 502, 527, 528, 592, 594

B

Bahía Blanca, fort, bourg, 150, 191, 339, 387, 390, 391, 392, 396, 399, 400, 402, 403, 409, 410, 412, 415, 416, 418, 420, 427, 437, 440, 446, 447, 449, 450, 495, 526, 592
Baigorria, colonel Antonino, 381, 382, 386, 390, 416, 418, 429, 447, 448, 610
Baigorria, colonel Manuel, 381, 382, 386, 390, 416, 418, 429, 447, 448, 610
Baigorrita, Manuel, *cacique*, 381, 438, 439, 445, 448, 449, 452, 455, 610, 611, 612
Balcarce, Juan Ramón Gónzalez de, 258, 406, 413, 420, 422, 514, 526
Banda Oriental, 253, 266, 271, 272, 289, 290, 291, 376, 501, 504, 506, 526
bando, 77, 228, 255, 258
baptême, 95, 331, 343, 392
Baradero, village et réduction, 33, 34, 158, 170, 171, 197, 198, 202, 309, 324, 328, 329, 347, 483
Barne, George, 156, 157, 180, 181, 203, 209, 211, 213, 217, 224, 252
Barragán, anse de, 305, 343, 493
Barros, Álvaro, 132, 429, 434, 435, 438, 440, 441, 443, 444, 445, 448, 449, 450, 451, 453, 497
Bengolea, 26, 95, 184, 185, 186, 189, 206, 215, 543, 558, 586
Bentivoglio, Fray Pio, 454
bétail, 9, 13, 20, 23, 33, 35, 42, 45, 48, 49, 55, 57, 65, 67, 74, 79, 90, 106, 108, 122, 129, 134, 136, 137, 141, 144, 149, 152, 153, 154, 157, 160, 170, 171, 180, 184, 186, 203, 207, 212, 215, 219, 221, 223, 224, 225, 230, 231, 232, 233, 235, 237, 239, 240, 242, 243, 244, 245, 248, 250, 256, 257, 258, 259, 262, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 297, 298, 299, 304, 311, 313, 315,

320, 323, 324, 325, 351, 358, 363, 367, 380, 386, 388, 389, 394, 396, 400, 405, 407, 411, 412, 413, 414, 420, 423, 424, 428, 429, 440, 445, 450, 452, 453, 500, 502, 503, 504, 505, 507, 508, 509, 512, 513, 514, 515, 516, 590
Betbezé, Francisco, 61, 152, 353, 355
Biguá, Francisco et Casimiro, *caciques*, 448
Bío-Bío, 44, 45, 46, 113, 115, 129, 131, 132, 135, 147, 154, 171, 284, 299, 508, 515, 530, 532
Biscay, Azcárate, Acarete, 57, 59, 68, 71, 73, 74, 178, 198, 250, 260, 266, 270, 275, 293, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 311
Blandengues, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 79, 83, 103, 152, 164, 198, 241, 256, 311, 323, 352, 356, 368, 400, 417, 502, 513, 523, 525, 541
boletos de sangre, 422, 436, 456
Bougainville, Louis, Antoine de, 10, 236, 237, 350
Bourbons, 146, 314, 322, 349, 507, 522
Buen Retiro, 399
Buenos-Aires, 5, 6, 8, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 31, 32, 33, 34, 36, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 53, 55, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 67, 68, 71, 72, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 103, 104, 107, 115, 129, 132, 148, 149, 150, 151, 152, 156, 158, 159, 161, 163, 164, 165, 166, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 181, 182, 183, 185, 188, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 203, 204, 206, 207, 208, 211, 216, 219, 222, 224, 227, 228, 237, 241, 242, 243, 248, 249, 250, 251, 253, 254, 258, 260, 261, 262, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 278, 283, 284, 285, 288, 290, 291, 292, 293, 295, 298, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 309, 310, 312, 315, 316, 319, 323, 324, 330, 331, 332, 333, 337, 339, 344, 345, 347, 349, 351, 352, 353, 354, 356, 358, 359, 361, 362, 366, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 385, 386, 387, 388, 393, 394, 398, 399, 401, 403, 404, 409, 410, 411, 416, 417, 418, 422, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 442, 444, 445, 447, 448, 449, 455, 456, 457, 460, 471, 472, 473, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 487, 490, 496, 497, 501, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 537, 538, 547, 555, 558, 561, 562, 568, 578, 584, 585, 586, 594, 610
Busto, Eugenio del, 391
Bustos, Hipólito, 55, 184, 185, 189, 400, 401, 430, 436, 451
Byron, John, 213, 350, 470

C

Cabeza de Vaca, Alvar Nuñez, 15, 27
Cabildo, 22, 23, 32, 34, 44, 45, 47, 48, 60, 64, 73, 77, 79, 87, 96, 97, 104, 110, 111, 130, 149, 150, 151, 172, 176, 216, 218, 235, 241, 243, 250, 251, 254, 255, 258, 267, 268, 269, 271, 272, 274, 275, 276, 284, 285, 289, 290, 291, 293, 294, 295, 307, 309, 323, 330, 352, 353, 356, 357, 363, 377, 390, 394, 405, 406, 416, 429, 462, 473, 478, 500, 502, 503, 512, 515, 517, 521, 523, 525, 533, 545, 547, 549, 561, 584
Caboto, Sebastiano, 15, 18, 21, 25, 28, 38, 49, 167, 169, 183, 195, 211, 335, 520
Cabral, Cristóbal, 81, 83, 150, 189, 254, 256
Cabrera, Gerónimo Luis de, 18, 19, 45, 46, 121, 191, 201, 206, 212, 234, 238, 278, 330, 530
Cachul, Juan Manuel, *cacique*, 383, 393, 394, 395, 398, 400, 401, 412, 415, 417, 442, 448, 585, 592
Cacique principal, *cacique gobernador*, 144
Caingang, 29, 211
Calelián, *cacique*, 36, 129, 149, 150, 173, 242
Calfiao, cacique, 388
Calfucurá, Juan, *cacique*, 381, 385, 393, 401, 410, 416, 418, 439, 442, 447, 448, 449, 460, 507, 527, 528
CALFUCURÁ, Juan, *cacique*, 5
Calpisquis, Lorenzo, *cacique*, 68, 82, 83, 84, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 153, 154, 174, 185, 189, 222, 224, 243, 277, 524, 539, 541
caminos reales, 57, 148
Campagne du Désert, 5, 6, 9, 375, 381, 384, 390, 391, 392, 394, 396, 397, 399, 400, 403, 412, 418, 421, 446, 456, 460, 461, 526, 529
Cangapol, Nicolás, 49, 60, 92, 95, 96, 98, 149, 150, 165, 205, 211, 217, 224, 242, 330, 341, 346, 574
Caniullan, Francisco, *cacique*, 411
Cañiuquir, Juan Ignacio, *cacique*, 391, 393, 400, 401, 411, 412, 416, 417
canoeros, Indiens, 29, 39, 46, 335
Cañumil, José, *cacique*, 448
Capitán General, 17, 120, 132, 416, 533
capitanejos, 88, 100, 101, 102, 125, 136, 391, 394, 453
Capitanía, 115, 126, 131, 145, 146, 502, 517, 531
caprins, 277
Cardiel, Padre, 40, 157, 158, 207, 208, 209, 211, 213, 259, 333, 339, 340, 341, 345, 348, 361, 477, 523, 571
Carhué, 391, 393, 416, 440, 443, 445, 450, 607, 608
Carios, 29, 204, 265
Carlos III, 179, 360, 523
Caro, Gregorio, 21
Carrera, José Miguel, 125, 228, 379, 380, 381, 385, 386, 387, 390, 417, 429, 525, 532
Carrière de Omer, Marie, 439
Carripilun, *cacique*, 32, 43, 81, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 93, 94, 97, 98, 99, 100, 103, 110, 163, 181, 190, 193, 203, 206, 232, 233, 238, 240, 242, 243, 258, 278, 331, 346, 359, 360, 385, 417, 545, 584
Caseros, bataille de Monte, 425, 427, 429, 527, 598, 599, 600
castas, 34, 166, 183, 197, 277
Casuhati, Sierra de, 33, 36, 37, 46, 81, 97, 209, 275, 280, 330, 341, 503
Catriel, (Vuta) *cacique*, 219, 383, 388, 389, 391, 393, 394, 395, 396, 398, 401, 414, 415, 417, 437, 442, 443, 444, 445, 447, 448, 449, 452, 455, 456, 503, 592
Catrieleros, Indiens du clan Catriel, 444, 461, 503
Cattaneo, Padre Cayetano, 178, 198, 250, 266, 270, 288, 291, 473
Cayupan, *cacique*, 449, 610, 612
Cayupilqui, Pascual, *cacique*, 82, 83, 91, 93, 96, 174
Cepedá, bataille de, 382, 431, 525, 527
Cerrillos, los, *estancia* Rosas, 208, 376, 389, 391, 405, 417, 590
Céspedes, Francisco de, 29, 161, 175, 274, 384, 557
Cevallos, Pedro de, 61, 63, 74, 82, 173, 309, 323, 325, 349, 352, 354, 356, 368, 433, 523
Chacarita, La, 391, 394, 400, 413
Chaco, région, campagnes militaires, 8, 15, 20, 29, 36, 45, 52, 73, 80, 234, 249, 272, 278, 283, 309, 323, 328, 366, 446, 457, 487, 521, 529, 558, 602
Chanás, 171
Chapaleofú, 225, 299, 403, 407, 408, 594
Chapaleufú, 387, 388
chapelles, 61, 72, 184, 322

Charcas, 18, 19, 39, 52, 150, 153, 175, 196, 202, 270, 301, 302, 303, 306, 308, 309, 327, 339, 342, 343, 344, 349, 433, 521
charquí, 278
Charrúas, 20, 29, 170, 185, 215
Chascomús, 58, 61, 63, 70, 72, 151, 153, 180, 182, 200, 246, 294, 297, 314, 316, 317, 319, 322, 332, 353, 389, 417, 422, 423, 482, 495, 524, 525, 588
Chaworth Musters, 162, 438, 445, 448, 528
chemin de fer, 439, 443, 446, 529
cheval, 35, 40, 46, 89, 93, 155, 156, 157, 158, 159, 162, 164, 174, 205, 212, 240, 245, 249, 251, 273, 274, 298, 307, 342, 366, 367, 384, 501, 502, 503, 506, 508, 509, 510, 511, 512, 514, 572
Chiclana, Feliciano, 216, 218, 219, 243, 259, 294, 377, 378, 379, 389, 407, 408, 416, 417, 419, 584
Chili, 5, 6, 9, 10, 13, 17, 18, 20, 30, 31, 32, 35, 36, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 57, 60, 61, 64, 67, 73, 75, 80, 81, 83, 85, 86, 87, 88, 90, 92, 93, 96, 98, 108, 111, 112, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 124, 125, 126, 129, 130, 132, 140, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 154, 155, 164, 171, 174, 176, 179, 183, 187, 194, 203, 207, 208, 211, 213, 216, 217, 218, 219, 224, 225, 226, 227, 230, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 241, 244, 246, 250, 258, 259, 264, 267, 271, 277, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 308, 310, 330, 334, 335, 337, 339, 344, 348, 349, 351, 353, 357, 358, 362, 363, 366, 367, 378, 379, 380, 381, 383, 386, 391, 401, 407, 413, 417, 418, 426, 433, 434, 435, 443, 448, 459, 460, 461, 480, 492, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 511, 512, 514, 515, 516, 519, 521, 522, 524, 525, 526, 528, 529, 530, 531, 532, 548, 550, 565, 579
Chiloé, 30, 39, 46, 113, 122, 131, 140, 146, 171, 234, 264, 284, 334, 335, 337, 338, 345, 346, 348, 504, 505, 522, 530, 531, 574
china, 106, 152, 184, 200, 246, 294, 332, 343, 362, 495, 504, 506, 560
Chivilcoy, 436, 445, 461
Choele-Choel, 42, 132, 148, 212, 225, 233, 281, 282, 351, 357, 358, 391, 392, 418, 421, 448, 578, 607
Chóneca, 29, 211, 500
chusma, 200, 202, 453
Chuyantuya, *cacique*, 223, 340, 343, 344, 348
cimarrón, 20, 49, 129, 265, 269, 270, 271, 272, 274, 276, 279, 289, 293, 503, 515
circuits du bétail, 280
Cité des Césars, 15, 138, 191, 335, 340, 344, 522
civilisation du cuir, 9, 248, 367
Coliqueo, Ignacio, *cacique*, 381, 382
Collinao, Martín, *cacique*, 396
Colomb, Christophe, 13, 14, 520
Colónia do Sacramento, 306, 307, 522
colonies militarisées, 368, 398
colonisation, 5, 6, 7, 13, 16, 17, 18, 23, 24, 31, 32, 33, 44, 66, 115, 176, 182, 196, 197, 219, 237, 248, 322, 338, 344, 346, 366, 406, 419, 427, 434, 436, 449, 453, 456, 461, 528
Colorado, rivière, région, 33, 36, 40, 42, 48, 64, 65, 66, 107, 132, 152, 153, 181, 211, 212, 219, 225, 233, 241, 281, 340, 351, 352, 353, 355, 358, 359, 361, 363, 390, 391, 392, 397, 408, 418, 450, 480, 481, 505, 577, 578, 595, 607, 608
Colorados del Monte, 376, 377, 417
combattants, 25, 239, 445, 450, 452
Comisarías, 394
Comisarios de naciones, 115, 145
Comisión para el Arreglo de Fronteras, 389
compadrazgo, 110, 331, 390, 402
compensations, système indien des, 143, 157, 215
complexe pastoral, 273, 276, 279, 460
concentration de la terre, 325, 365, 369, 423
Concepción, Nuestra Señora de la, 20, 32, 34, 58, 59, 67, 81, 87, 96, 113, 114, 117, 119, 121, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 140, 142, 144, 146, 150, 176, 185, 226, 235, 331, 336, 337, 339, 341, 342, 344, 345, 346, 348, 353, 378, 379, 472, 473, 521, 524, 530, 531, 532, 536, 545, 546, 547, 549, 557, 561, 574, 579, 580, 586
concessions, 101, 134, 148, 254, 259, 260, 314, 342, 346, 422, 456, 457
conchavadores, 41, 117, 132, 135, 136, 139, 213, 225, 227, 233, 241, 243, 246, 343, 368
Confédération, 382, 427, 429, 431, 437, 438, 439, 442, 447, 448, 526, 527
consejos, 23, 185, 191, 401
constitution, 218, 330, 376, 505, 525, 532
contact, 20, 38, 42, 67, 92, 100, 108, 117, 133, 137, 139, 146, 148, 155, 186, 199, 206, 215, 218, 233, 236, 246, 247, 259, 335, 373, 436, 516
contrebande, 59, 73, 146, 177, 305, 307, 308, 309, 323, 328, 360, 429, 500, 504
Córdoba, 8, 17, 18, 19, 26, 34, 36, 42, 46, 48, 58, 59, 61, 62, 63, 72, 73, 74, 83, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 103, 129, 148, 150, 154, 164, 171, 172, 177, 178, 181, 197, 198, 200, 201, 212, 216, 231, 238, 249, 250, 252, 256, 260, 263, 266, 268, 270, 271, 272, 277, 281, 284, 288, 291, 295, 302, 303, 307, 310, 311, 313, 323, 324, 331, 332, 341, 349, 353, 355, 366, 376, 380, 382, 386, 404, 409, 417, 418, 429, 430, 432, 439, 448, 457, 459, 473, 491, 494, 495, 496, 511, 517, 521, 522, 526, 528, 537, 538, 541, 543, 544, 555, 558, 559, 577, 586, 608, 609
Corpus Christi, fort, 22
corregidor, 34, 45, 119, 121, 129, 137, 138, 146, 150, 151, 170, 283, 284
Cortes, 23, 169
Cortés, Hernán, 24, 27, 195, 427, 428, 458, 520, 529, 601
coût humain (campagnes), 31, 97, 239, 392, 452
Cox, William Cox, 434, 443, 469, 532
Cruz, Luis de la, 20, 32, 33, 41, 43, 75, 76, 79, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 97, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 111, 125, 157, 159, 161, 163, 164, 165, 170, 180, 181, 184, 185, 186, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 203, 206, 214, 215, 223, 224, 226, 230, 231, 232, 233, 237, 238, 239, 243, 244, 258, 273, 274, 278, 282, 294, 331, 332, 336, 339, 346, 350, 352, 353, 359, 360, 361, 362, 363, 379, 380, 383, 385, 395, 398, 402, 418, 433, 434, 457, 473, 508, 521, 523, 524, 533, 545, 546, 560, 579, 580, 581, 582, 591
cuartelera, 184, 200, 246, 459, 495, 504, 506
cueillette, 29, 141, 174, 208, 265, 279, 407
Cuerpo de Naturales, 104, 385
Cueva de las Manos, 28
cuirasses, 160, 161, 162, 213, 384
cuirs, peaux, 285
cultures, 29, 33, 34, 57, 101, 141, 170, 192, 204, 206, 212, 215, 230, 231, 232, 260, 261, 265, 279, 293, 313, 316, 347, 366, 367, 404, 505
Curalaba, 114, 530
Curiñamcu, *cacique*, 117, 121, 140, 144, 145, 187
Currilipi, *cacique*, 108
cycle des céréales, 428
cycle ovin, 428

D

Darwin, Charles, 392, 393, 397, 399, 410, 419, 451, 463
Darwinisme, 6
Del Pozo, José, 352
délinquance, 138, 319
Delta, 28, 55, 211, 265
démographique, choc, 14, 30, 32, 131, 201, 241, 284, 295, 304, 309, 310, 311, 349, 361, 362, 366, 367, 368, 407, 411, 426
déplacements, 31, 32, 35, 40, 45, 46, 93, 111, 116, 154, 158, 160, 183, 188, 207, 208, 211, 212, 223, 226, 230, 239, 243, 258, 273, 279, 286, 298, 310, 356, 399, 410
Desamparados, Nuestra Señora de los, 59, 233, 339, 344, 348
désert, 21, 230, 267, 317, 321, 363, 366, 427, 436, 443, 445, 451
diaguita-calchaquíes, 5, 31, 33, 45, 145, 366
Diaguita-Calchaquíes, 17, 24, 49, 174
Díaz, Ana, 14, 16, 17, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 42, 58, 160, 183, 188, 196, 197, 202, 248, 249, 282, 335, 367, 422, 476, 509, 515, 520, 598
dictature, 6, 9, 373, 386, 425, 426, 427, 435, 436, 459, 460, 526, 527
Discours au Congrès (J.A. Roca), 462, 616
Donati, Padre Marcos, 454, 612
Dorrego, Manuel, 376, 390, 418, 525, 526
Douane, 292, 302, 309, 349, 376, 404, 522, 524, 526

E

Ébelot, Alfred, 232, 435, 436, 440, 443, 444, 445, 447, 450, 451, 452, 453, 454, 456, 459, 461, 466
échanges, 9, 15, 17, 41, 46, 47, 48, 49, 68, 82, 106, 112, 124, 132, 133, 135, 137, 138, 143, 148, 157, 160, 164, 186, 200, 206, 207, 211, 215, 219, 221, 224, 226, 230, 231, 234, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 271, 273, 276, 279, 282, 285, 292, 298, 299, 308, 340, 344, 345, 351, 366, 379, 397, 413, 414, 427, 439, 645
El Pino, *estancia*, accord, 401, 478
élevage, 13, 29, 42, 53, 54, 114, 142, 180, 183, 224, 231, 234, 249, 257, 259, 261, 262, 264, 265, 276, 280, 284, 285, 292, 293, 297, 298, 308, 310, 313, 314, 317, 323, 349, 358, 362, 366, 367, 369, 382, 404, 405, 406, 407, 428, 429, 436, 457, 461, 500, 504, 511
éleveurs, 13, 34, 45, 141, 142, 153, 274, 277, 288, 298, 320, 324, 363, 365, 389, 406, 407, 420, 501, 509, 510
Elguea, Padre Francisco, 337, 348
élites, 146, 198, 267, 405, 423
émigration, 36, 385, 427, 436
enchères, vente aux, 53, 314, 378, 456, 532
encomenderos, 33, 34, 169, 171, 172, 174, 181, 196, 329
encomienda, 8, 23, 33, 35, 46, 57, 166, 168, 171, 174, 196, 197, 201, 207, 327, 331, 338, 366, 482, 505, 522
entenados, 183, 264, 332
entrada, 18, 19, 20, 26, 53, 58, 64, 69, 87, 97, 128, 137, 171, 172, 181, 190, 292, 295, 334, 336, 337, 351, 354, 357, 380, 462, 481, 523, 584, 597
entradas, 54, 73, 148, 183, 185, 192, 356
épidémies, 31, 34, 154, 180, 286, 296, 304, 328, 367, 452, 530
esclaves, 8, 16, 21, 24, 31, 32, 129, 137, 140, 148, 154, 166, 167, 168, 169, 171, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 187, 195, 198, 200, 201, 202, 215, 216, 241, 245, 246, 248, 251, 253, 256, 257, 258, 263, 292, 294, 305, 311, 312, 313, 314, 330, 334, 393, 454, 506, 514, 521, 522, 529
Escola, Cayetano (curé), 180, 491
estancieros, 72, 79, 257, 268, 277, 313, 397, 413, 423, 432, 456
Estomba, Ramón, 387, 393, 418
Etat-Nation, 6, 9, 373, 426
Etats-Unis, 6, 7, 297, 389, 411, 423, 428, 455, 527, 528, 529, 645
Europe, 6, 7, 14, 68, 145, 229, 268, 292, 309, 327, 420, 427, 436, 444, 457, 506
évangélisation, 24, 33, 67, 80, 92, 101, 106, 120, 128, 136, 142, 168, 327, 331, 333, 344, 345, 366, 369, 447, 513
expansion, 14, 17, 18, 46, 56, 57, 61, 127, 131, 184, 265, 276, 284, 286, 294, 296, 298, 304, 309, 317, 318, 329, 333, 335, 344, 349, 361, 362, 367, 404, 406, 407, 420, 422, 423, 424, 426, 433, 436, 453, 460, 461
expéditions, 9, 14, 18, 24, 26, 41, 76, 82, 97, 100, 109, 111, 115, 117, 130, 131, 148, 149, 151, 154, 155, 164, 171, 184, 187, 189, 191, 192, 211, 223, 225, 228, 236, 239, 241, 243, 248, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 265, 274, 278, 284, 288, 294, 295, 296, 299, 309, 334, 335, 336, 346, 350, 352, 354, 355, 356, 361, 362, 368, 387, 389, 390, 391, 433, 438, 443, 445, 446, 447, 452, 453, 455, 459, 461, 462, 530
exportation, 178, 215, 250, 251, 253, 259, 267, 272, 291, 292, 302, 367, 521
expulsions, 314, 365, 368

F

Falkner, Thomas, Tomás, 10, 32, 35, 36, 37, 40, 43, 46, 64, 65, 82, 84, 86, 87, 95, 96, 130, 149, 150, 156, 157, 158, 159, 165, 186, 188, 205, 208, 209, 210, 211, 213, 215, 216, 219, 229, 234, 237, 241, 244, 245, 249, 254, 265, 273, 275, 276, 277, 280, 281, 282, 289, 295, 296, 299, 305, 306, 330, 334, 339, 340, 348, 350, 351, 361, 363, 384, 474, 500, 501, 503, 505, 507, 510, 511, 512, 516, 523, 609
Fédéralistes, 376, 381, 382, 387, 526
Fernández, Juan, 5, 24, 28, 179, 181, 205, 211, 222, 246, 327, 334, 335, 375, 376, 422, 429, 430, 439, 447, 450, 457, 460
Fernández, Juan Nepomuceno, 5, 24, 28, 179, 181, 205, 211, 222, 246, 327, 334, 335, 375, 376, 422, 429, 430, 439, 447, 450, 457, 460
ferrocarril, 438, 440
Fitz-Roy, Robert, 210, 392
Flamenco, *cacique*, 173, 206, 217, 218, 230
Fonck et Hers, voyageurs, 434, 443, 532
Fondo de Cautivos, 187, 188
fortinera, 504, 506
Foyel, *cacique*, 449, 455
Francisco, *cacique*, 15, 17, 18, 19, 24, 25, 27, 29, 32, 33, 35, 38, 42, 54, 55, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 72, 73, 76, 77, 78, 83, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 96, 97, 98, 99, 105, 106, 107, 108, 109, 112, 114, 116, 118, 121, 126, 128, 130, 131, 140, 142, 144, 146, 151, 152, 153, 159, 161, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 175, 181, 183, 188, 189, 190, 191, 203, 211, 216, 219, 220, 221, 223, 225, 235, 238, 239, 240, 242, 248, 251, 253, 255, 258, 268, 272, 277, 278, 281, 288, 303, 312, 321, 323, 327, 328, 329, 331, 332, 334, 335, 337, 341, 347, 348, 351, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 362, 376, 388, 390, 394, 400, 417, 421, 430, 438, 448, 449, 455, 462, 470,

471, 477, 478, 480, 481, 484, 485, 492, 495, 498, 520, 523, 524, 525, 528, 529, 530, 531, 534, 539, 549, 550, 554, 557, 585, 606
Futamapu, 117, 118, 120, 128, 143, 506, 508

G

gallois, 427
ganadería, 53, 147, 248, 265, 293, 298, 310, 404, 457, 594, 608
Garay, Juan de, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 31, 33, 39, 49, 53, 55, 58, 170, 183, 185, 195, 201, 211, 248, 275, 293, 312, 313, 316, 323, 327, 328, 345, 475, 521, 533, 534, 535, 556, 578
García, colonel Pedro Andrés, 15, 25, 40, 70, 77, 78, 79, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 97, 98, 100, 101, 104, 111, 127, 160, 163, 164, 167, 168, 170, 173, 176, 189, 190, 191, 192, 202, 206, 214, 218, 223, 228, 232, 237, 239, 240, 243, 244, 246, 254, 256, 257, 258, 259, 265, 276, 278, 308, 310, 313, 317, 318, 320, 321, 322, 324, 325, 330, 332, 336, 353, 354, 357, 359, 361, 362, 363, 364, 365, 369, 381, 383, 384, 385, 386, 388, 393, 403, 404, 406, 407, 408, 409, 410, 417, 419, 433, 444, 447, 449, 451, 452, 455, 460, 475, 478, 491, 520, 525, 527, 567, 568, 591, 594, 595, 596, 597
García, Diego, 15, 25, 40, 70, 77, 78, 79, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 97, 98, 100, 101, 104, 111, 127, 160, 163, 164, 167, 168, 170, 173, 176, 189, 190, 191, 192, 202, 206, 214, 218, 223, 228, 232, 237, 239, 240, 243, 244, 246, 254, 256, 257, 258, 259, 265, 276, 278, 308, 310, 313, 317, 318, 320, 321, 322, 324, 325, 330, 332, 336, 353, 354, 357, 359, 361, 362, 363, 364, 365, 369, 381, 383, 384, 385, 386, 388, 393, 403, 404, 406, 407, 408, 409, 410, 417, 419, 433, 444, 447, 449, 451, 452, 455, 460, 475, 478, 491, 520, 525, 527, 567, 568, 591, 594, 595, 596, 597
García, lieutenant Teodoro, 15, 25, 40, 70, 77, 78, 79, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 97, 98, 100, 101, 104, 111, 127, 160, 163, 164, 167, 168, 170, 173, 176, 189, 190, 191, 192, 202, 206, 214, 218, 223, 228, 232, 237, 239, 240, 243, 244, 246, 254, 256, 257, 258, 259, 265, 276, 278, 308, 310, 313, 317, 318, 320, 321, 322, 324, 325, 330, 332, 336, 353, 354, 357, 359, 361, 362, 363, 364, 365, 369, 381, 383, 384, 385, 386, 388, 393, 403, 404, 406, 407, 408, 409, 410, 417, 419, 433, 444, 447, 449, 451, 452, 455, 460, 475, 478, 491, 520, 525, 527, 567, 568, 591, 594, 595, 596, 597
gaucho, 7, 204, 388, 397, 436, 476, 493, 504, 506, 516, 528, 601
General Conesa, colonie, 383, 455
Génération de 37, 6, 435
Gobernación, 5, 54, 73, 196, 339, 348, 487, 506, 514, 520, 521
golondrinas, 457
Graty, Alfred du, 437
Guaminí, 42, 83, 190, 440, 443, 445, 449, 450, 541, 607
Guaraníes, 22, 28, 33, 39, 55, 80, 151, 202, 204, 265, 310, 501
Guénaken, 29, 211, 506
Guentenau, *cacique*, 108, 109, 174
guérilla, 145, 160, 380, 387
Guerra a Muerte, 378, 532
guerre (évolution), 17, 31, 41, 45, 47, 49, 50, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 99, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 114, 115, 130, 132, 135, 137, 139, 140, 141, 145, 152, 154, 159, 160, 161, 163, 164, 165, 167, 168, 171, 174, 184, 186, 231, 232, 239, 240, 243, 247, 253, 254, 255, 259, 284, 285, 296, 297, 298, 308, 311, 331, 342, 344, 350, 351, 353, 367, 376, 383, 385, 386, 387, 389, 390, 392, 405, 407, 411, 430, 431, 435, 436, 439, 440, 443, 444, 445, 447, 450, 451, 452, 453, 454, 456, 459, 461, 466, 474, 502, 505, 510, 515, 516, 522, 524, 525, 527, 528, 530
Guerre Araucane, 49, 118, 128, 297, 334, 531
Guerre du Paraguay, 443, 446, 448, 461, 528
guerre juste, 167, 168, 171
guerres civiles, 7, 9, 373, 376, 381, 390, 407, 429, 430, 448, 459, 460, 510
Guevara, Isabel de, 21, 25, 137, 161, 166, 183, 195, 208, 299, 378, 476
Guillelmo, Padre Juan José, 39, 335, 337, 338, 348
Günün-a-Künna, 29, 150, 156, 211, 214, 506, 513
Guzmán, Ruy Díaz de, 16, 17, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 58, 160, 177, 178, 182, 183, 196, 197, 202, 248, 335, 367, 476, 515, 549, 610

H

hacendados, 69, 79, 82, 126, 129, 178, 180, 185, 265, 287, 294, 297, 299, 319, 320, 322, 324, 362, 406, 417, 566, 567, 591
Haush, 29, 46, 156, 215
Hernandarias, Hernando Arias de Saavedra, 25, 148, 149, 155, 169, 195, 196, 237, 248, 251, 266, 269, 288, 290, 521, 522
Hernández, José, 32, 83, 103, 152, 154, 155, 164, 228, 229, 230, 235, 237, 276, 289, 293, 298, 308, 341, 342, 343, 344, 355, 356, 438, 476, 497, 528, 541
Hernández, Juan Antonio, 32, 83, 103, 152, 154, 155, 164, 228, 229, 230, 235, 237, 276, 289, 293, 298, 308, 341, 342, 343, 344, 355, 356, 438, 476, 497, 528, 541
Homestead Act, Etats-Unis, 423, 528
Horn, Cap, 15, 19, 248, 301, 344, 529
Hornos, Cabo de, 5, 65, 219, 442, 448, 527
Hornos, général Manuel, 5, 65, 219, 442, 448, 527
horse complex, 148, 161
Huarpe, 186, 504
Huidobro, José Ruiz, 391, 411
Huilliche, 42, 49, 108, 109, 112, 122, 130, 131, 147, 187, 231, 238, 277, 284, 296, 299, 334, 390, 507, 523, 530, 531

I

immigration, 6, 7, 310, 426, 428, 435, 436, 449, 453, 456, 461, 472, 480, 528, 529
Inacayal, *cacique*, 449, 455
Indépendance, 7, 9, 104, 105, 182, 313, 319, 325, 361, 366, 368, 369, 375, 377, 378, 380, 385, 390, 404, 409, 419, 423, 429, 430, 433, 434, 439, 459, 460, 494, 507, 509, 515, 522, 525, 526, 645
Independencia, fort, 14, 59, 116, 137, 149, 169, 378, 388, 391, 396, 403, 412, 414, 415, 417, 471, 472, 476, 490, 498, 526, 594
Indien blanc, 137, 165, 189, 200, 246
Indio amigo, 102, 242, 419
Intendants, 146, 318, 319
Intérieur, provinces de l', 205, 309, 317, 376, 404, 424, 430, 431, 432, 526
interprètes, 78, 100, 101, 102, 116, 118, 124, 126, 127, 145, 183, 185, 193, 220, 245, 439, 506

invasions anglaises, 74, 79, 111, 182, 385, 503
Irala, Domingo Martínez de, 22, 25, 27, 174, 175, 176, 195, 196, 202, 249, 520

J

Jeune Génération argentine, 6
Jones, Lewis, 427
Juge de Paix, 411, 424, 429, 430
juntas, 84, 117, 120, 126, 127, 131, 144, 235, 329, 592
Junte, 69, 79, 376, 378, 525, 526, 531, 532
Jus Gentium, le Droit des Gens, 268, 272
Justicia Mayor, 53, 54, 159, 242, 507

K

Kakel Huincul, 207, 380, 402, 408, 417, 422, 525, 588, 596
Kawéskar, 29, 30, 46, 502
Kilmes, voir Quilmes, 31, 36, 170, 207, 322, 522

L

La Rioja, 17, 310, 376, 418, 430, 431, 432, 526
labradores, 69, 263, 265, 320, 324, 362, 425, 429, 526, 567, 568
Lagos, colonel Hilario, 132, 436, 448, 471, 483
lanza, 68, 102, 112, 162, 163, 186, 214, 219, 356, 380, 381, 508, 608
Las Casas, Diego de, 167, 520
Las Casas, Padre Bartolomé de, 167, 520
latifundio, 313, 406, 436, 479
Lavalle, Juan, 387, 389, 390, 443, 444, 526, 527
León, Ponce de, 13, 27, 41, 42, 44, 45, 46, 49, 53, 55, 56, 59, 60, 63, 69, 72, 73, 77, 78, 88, 89, 90, 108, 116, 117, 118, 121, 125, 127, 128, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 143, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 164, 165, 171, 173, 187, 188, 189, 194, 195, 208, 213, 225, 226, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 241, 243, 244, 259, 278, 282, 284, 288, 293, 294, 295, 297, 303, 308, 321, 330, 362, 397, 504, 522, 556
Leuvucó, 381, 439, 448, 450, 603
Levalle, colonel Nicolás, 449
Ley de Premios Militares, 449, 529
Ley de Territorios Nacionales, 448
Libéraux, 6, 376, 429, 435
Libre Comercio, 292, 524
Libres del Sur, Los, 390, 393, 396, 415, 416, 418, 422, 527
Lienan, *cacique*, 584, 586
Limahuida, 403, 404, 594
Limay, río, 29, 108, 278, 279, 334, 391, 451, 506, 529, 585, 607
Limites, 9, 433, 434, 443, 527, 529
Lincon, *cacique*, 102, 173, 190, 383, 386
Littoral, 15, 28, 52, 211, 265, 317, 323, 349, 361, 380, 426, 436
Llanquelén, Santiago, *cacique*, 383, 396, 410, 411, 412, 592
Llanquetruz, *caciques*, 239, 381, 390, 448
Loi Avellaneda, 427, 449
lonko, 45, 140, 142, 143, 145, 508, 530, 531
López Jordán, Ricardo, 430, 431, 432, 528, 529
López, Estanislao, 6, 55, 56, 58, 61, 70, 78, 106, 121, 153, 170, 179, 184, 200, 202, 220, 226, 242, 256, 264, 294, 312, 315, 316, 333, 362, 376, 380, 387, 397, 398, 417, 418, 430, 431, 432, 514, 525, 526, 528, 529, 530, 550, 558
López, Juana María, china ladina, 6, 55, 56, 58, 61, 70, 78, 106, 121, 153, 170, 179, 184, 200, 202, 220, 226, 242, 256, 264, 294, 312, 315, 316, 333, 362, 376, 380, 387, 397, 398, 417, 418, 430, 431, 432, 514, 525, 526, 528, 529, 530, 550, 558
López, Pedro Eusebio, 6, 55, 56, 58, 61, 70, 78, 106, 121, 153, 170, 179, 184, 200, 202, 220, 226, 242, 256, 264, 294, 312, 315, 316, 333, 362, 376, 380, 387, 397, 398, 417, 418, 430, 431, 432, 514, 525, 526, 528, 529, 530, 550, 558
Loreto, Cristóbal del Campo Marqués de, 42, 63, 66, 73, 78, 82, 91, 96, 106, 153, 187, 192, 243, 296, 323, 325, 347, 353, 357, 368, 369, 418, 480, 481, 524, 606
Lozano, Padre Pedro, 158, 160, 209, 210, 339, 340, 341, 344, 345, 477
Luisa, épouse *cacique* Cañiuquir, 73, 391, 400, 487
Luján, 27, 36, 57, 59, 61, 62, 63, 70, 72, 74, 79, 84, 92, 93, 94, 95, 101, 102, 129, 150, 151, 152, 153, 159, 160, 169, 172, 175, 179, 180, 184, 186, 188, 198, 200, 202, 206, 216, 218, 219, 226, 255, 260, 261, 262, 263, 289, 294, 297, 303, 306, 307, 310, 313, 315, 317, 321, 323, 328, 332, 333, 341, 348, 357, 365, 386, 389, 407, 411, 417, 436, 484, 488, 489, 522, 523, 524, 538, 539, 555
Luján, Diego de, 27, 36, 57, 59, 61, 62, 63, 70, 72, 74, 79, 84, 92, 93, 94, 95, 101, 102, 129, 150, 151, 152, 153, 159, 160, 169, 172, 175, 179, 180, 184, 186, 188, 198, 200, 202, 206, 216, 218, 219, 226, 255, 260, 261, 262, 263, 289, 294, 297, 303, 306, 307, 310, 313, 315, 317, 321, 323, 328, 332, 333, 341, 348, 357, 365, 386, 389, 407, 411, 417, 436, 484, 488, 489, 522, 523, 524, 538, 539, 555

M

MacCann, William, 413, 420
Maciel, Melchior, 269
Magallanes, Fernando de, 15, 49, 158, 207, 280, 337, 338, 339, 355, 433, 438, 445, 473, 477, 484, 556, 570, 571, 573
Magdalena, la, 27, 39, 53, 54, 55, 59, 61, 69, 74, 77, 84, 150, 151, 165, 184, 200, 205, 206, 261, 262, 271, 297, 332, 333, 341, 345, 347, 423, 487, 522, 523, 524, 539
Magellan, Détroit de, 19, 43, 44, 64, 212, 226, 335, 336, 339, 340, 344, 353, 433, 434, 438, 473, 520, 529
main-d'œuvre, problèmes, demande de, 5, 14, 16, 17, 26, 168, 172, 174, 176, 177, 178, 202, 218, 219, 245, 260, 261, 269, 284, 298, 314, 319, 324, 335, 366, 369, 389, 413, 416, 424, 429, 453, 513
Malargüe, 83, 92, 96, 97, 98, 108, 231, 239, 282, 288, 379
Malaspina, Alessandro, Alejandro, 10, 72, 117, 213, 217, 288, 352, 353, 364, 470, 481, 524
Maldonado, colonel Salvador, 184, 185, 306, 443
Maldonado, Pedro Pablo, 184, 185, 306, 443
maloca, 171, 330, 335, 338, 508
Mamüell Mapu, 37, 108, 211, 214, 222, 231, 232, 241, 246, 277, 279, 508
Manquel, *cacique*, 87, 105, 190, 191, 192, 274, 347, 359, 363, 546
Mansilla, Lucio Victorio, 438, 439, 441, 445, 448, 460, 467, 528, 603, 605

Manzanas, las, 106, 153, 225, 279, 282, 294, 299, 362, 392, 407, 449, 509
Mapuche, 37, 45, 46, 50, 52, 112, 113, 114, 124, 144, 147, 156, 160, 161, 186, 214, 264, 295, 385, 471, 474, 478, 487, 492, 494, 495, 496, 499, 501, 509, 512, 515, 548, 550
marges, 8, 366
marginal, 192, 317, 320, 366
María, (soeur de Roco), 1, 6, 20, 22, 33, 34, 35, 44, 58, 69, 74, 77, 78, 79, 91, 94, 95, 96, 106, 110, 114, 126, 141, 142, 154, 158, 167, 168, 169, 171, 174, 175, 180, 184, 185, 186, 189, 193, 196, 198, 200, 201, 202, 203, 204, 207, 210, 212, 219, 220, 221, 222, 232, 235, 236,□237, 241, 242, 256, 267, 274, 276, 278, 287, 292, 294, 296, 310, 312, 314, 315, 316, 320, 324, 325, 328, 331, 333, 335, 336, 337, 338, 339, 344, 346, 348, 350, 353, 355, 362, 390, 391, 393, 394, 402, 405, 407, 409, 416, 419, 420, 421, 423, 447, 448, 470, 471, 472, 475, 477, 478, 480, 481, 482, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 491, 494, 495, 497, 520, 526, 533, 535, 539, 549, 551, 552, 553, 558, 595
Mariano Rosas (Panguitruz), *cacique*, 381, 402, 438, 439, 448, 449, 603
Marinecul, *cacique*, 414
Marique, *cacique*, 223, 340, 344, 348
Mármol, José, 439
marron, 180, 515
Martín García, île de, 77, 173, 444, 447, 452, 455, 527
Mascardi, Père Nicolás, 32, 172, 191, 212, 234, 334, 335, 336, 337, 338, 347, 348, 361, 495
Massallé, 401, 416, 419
Matanza, la, 23, 27, 36, 55, 56, 61, 150, 183, 226, 242, 263, 297, 312, 316, 341, 391, 401, 425, 478, 522, 524
Matienzo, 19, 20, 23, 166
Maule, 112, 114, 130, 137, 146, 207, 212, 233, 239, 282, 283, 299, 379, 530, 531
mayorazgo, 24
Mayupilquiya, 33, 36, 83, 96, 149, 271, 272, 536
Mbagual, Juan, *cacique*, 158, 171, 172, 175
Mbeguá, 33, 347
Melín, Juan José, *cacique*, 401, 410, 418
Melinao, Pedro, *cacique*, 396
Melincué, 61, 75, 76, 103, 192, 274, 314, 332, 352, 362, 391, 402, 526
Mendoza, Antonio de, 8, 16, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 32, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 48, 53, 57, 58, 60, 62, 63, 67, 69, 72, 73, 76, 77, 82, 83, 88, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 108, 109, 111, 115, 116, 129, 130, 132, 148, 151, 152, 154, 155, 159, 164, 165, 170, 171,監173, 176, 181, 183, 188, 190, 193, 195, 196, 212, 215, 235, 239, 242, 248, 249, 260, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 299, 305, 323, 331, 339, 349, 354, 356, 357, 359, 366, 376, 379, 381, 390, 391, 402, 417, 418, 419, 430, 433, 434, 439, 448, 457, 462, 471, 478, 500, 504, 511, 517, 520, 521, 523, 525, 526, 527, 528, 530, 541, 543, 555, 563, 577, 578, 591, 601, 609
Mendoza, Diego de, 8, 16, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 32, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 48, 53, 57, 58, 60, 62, 63, 67, 69, 72, 73, 76, 77, 82, 83, 88, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 108, 109, 111, 115, 116, 129, 130, 132, 148, 151, 152, 154, 155, 159, 164, 165, 170, 171,監173, 176, 181, 183, 188, 190, 193, 195, 196, 212, 215, 235, 239, 242, 248, 249, 260, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 299, 305, 323, 331, 339, 349, 354, 356, 357, 359, 366, 376, 379, 381, 390, 391, 402, 417, 418, 419, 430, 433, 434, 439, 448, 457, 462, 471, 478, 500, 504, 511, 517, 520, 521, 523, 525, 526, 527, 528, 530, 541, 543, 555, 563, 577, 578, 591, 601, 609
Mendoza, Francisco de, 8, 16, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 32, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 48, 53, 57, 58, 60, 62, 63, 67, 69, 72, 73, 76, 77, 82, 83, 88, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 108, 109, 111, 115, 116, 129, 130, 132, 148, 151, 152, 154, 155, 159, 164, 165, 170, 171,監173, 176, 181, 183, 188, 190, 193, 195, 196, 212, 215, 235, 239, 242, 248, 249, 260, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 299, 305, 323, 331, 339, 349, 354, 356, 357, 359, 366, 376, 379, 381, 390, 391, 402, 417, 418, 419, 430, 433, 434, 439, 448, 457, 462, 471, 478, 500, 504, 511, 517, 520, 521, 523, 525, 526, 527, 528, 530, 541, 543, 555, 563, 577, 578, 591, 601, 609
Mendoza, Gonzalo de, 8, 16, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 32, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 48, 53, 57, 58, 60, 62, 63, 67, 69, 72, 73, 76, 77, 82, 83, 88, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 108, 109, 111, 115, 116, 129, 130, 132, 148, 151, 152, 154, 155, 159, 164, 165, 170, 171,監173, 176, 181, 183, 188, 190, 193, 195, 196, 212, 215, 235, 239, 242, 248, 249, 260, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 299, 305, 323, 331, 339, 349, 354, 356, 357, 359, 366, 376, 379, 381, 390, 391, 402, 417, 418, 419, 430, 433, 434, 439, 448, 457, 462, 471, 478, 500, 504, 511, 517, 520, 521, 523, 525, 526, 527, 528, 530, 541, 543, 555, 563, 577, 578, 591, 601, 609
Mendoza, Jorge, 8, 16, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 32, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 48, 53, 57, 58, 60, 62, 63, 67, 69, 72, 73, 76, 77, 82, 83, 88, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 108, 109, 111, 115, 116, 129, 130, 132, 148, 151, 152, 154, 155, 159, 164, 165, 170, 171,監173, 176, 181, 183, 188, 190, 193, 195, 196, 212, 215, 235, 239, 242, 248, 249, 260, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 299, 305, 323, 331, 339, 349, 354, 356, 357, 359, 366, 376, 379, 381, 390, 391, 402, 417, 418, 419, 430, 433, 434, 439, 448, 457, 462, 471, 478, 500, 504, 511, 517, 520, 521, 523, 525, 526, 527, 528, 530, 541, 543, 555, 563, 577, 578, 591, 601, 609
Mendoza, Pedro de, 8, 16, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 32, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 48, 53, 57, 58, 60, 62, 63, 67, 69, 72, 73, 76, 77, 82, 83, 88, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 108, 109, 111, 115, 116, 129, 130, 132, 148, 151, 152, 154, 155, 159, 164, 165, 170, 171,監173, 176, 181, 183, 188, 190, 193, 195, 196, 212, 215, 235, 239, 242, 248, 249, 260, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 299, 305, 323, 331, 339, 349, 354, 356, 357, 359, 366, 376, 379, 381, 390, 391, 402, 417, 418, 419, 430, 433, 434, 439, 448, 457, 462, 471, 478, 500, 504, 511, 517, 520, 521, 523, 525, 526, 527, 528, 530, 541, 543, 555, 563, 577, 578, 591, 601, 609
Mendoza, ville et province, 8, 16, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 32, 37, 38, 39, 42, 45, 47, 48, 53, 57, 58, 60, 62, 63, 67, 69, 72, 73, 76, 77, 82, 83, 88, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 102, 105, 108, 109, 111, 115, 116, 129, 130, 132, 148, 151, 152, 154, 155, 159, 164, 165, 170, 171,監173, 176, 181, 183, 188, 190, 193, 195, 196, 212, 215, 235, 239, 242, 248, 249, 260, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 288, 299, 305, 323, 331, 339, 349, 354, 356, 357, 359, 366, 376, 379, 381, 390, 391, 402, 417, 418, 419, 430, 433, 434, 439, 448, 457, 462, 471, 478, 500, 504, 511, 517, 520, 521, 523, 525, 526, 527, 528, 530, 541, 543, 555, 563, 577, 578, 591, 601, 609
Menéndez, Fray Francisco, 40, 191, 231, 278, 334, 335, 337, 495
Menéndez, Padre José, 40, 191, 231, 278, 334, 335, 337, 495

mercachifles, 230, 243, 320
microbien, choc, 31, 367
migrations, 34, 188, 206, 212, 234, 239, 309, 323
milices, 44, 61, 68, 70, 71, 74, 77, 78, 79, 103, 105, 126, 127, 164, 194, 198, 256, 257, 258, 312, 319, 325, 330, 352, 354, 355, 376, 377, 385, 396, 398, 502, 515, 524
miliciens, 69, 70, 74, 77, 78, 101, 102, 123, 125, 126, 152, 164, 165, 241, 257, 258, 356, 388, 406, 417
militaire, 5, 6, 28, 33, 45, 52, 57, 58, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 77, 79, 92, 96, 97, 101, 103, 110, 115, 118, 127, 131, 138, 145, 148, 155, 173, 188, 238, 239, 255, 279, 283, 304, 309, 312, 319, 327, 341, 344, 345, 349, 353, 357, 359, 363, 367, 380, 383, 406, 409, 410, 412, 418, 422, 423, 440, 441, 444, 456, 460, 502, 508, 523, 527
militarisation, 49, 59, 62, 69, 154, 322, 368
Miraflores, estancia, traité, 388, 393, 407, 417, 525, 585
missionnaires, 9, 36, 39, 40, 209, 211, 249, 327, 334, 335, 339, 342, 344, 345, 347, 348, 369, 389, 445, 450, 452, 512
mita, 33, 155, 168, 169, 174, 328, 338, 509
Mitre, Bartolomé, 6, 22, 382, 401, 429, 431, 437, 438, 439, 442, 447, 448, 517, 518, 527, 528, 598, 599
Mitre, colonel Emilio, 6, 22, 382, 401, 429, 431, 437, 438, 439, 442, 447, 448, 517, 518, 527, 528, 598, 599
Molina, José,, 302, 334, 338, 388
monopole, 121, 140, 177, 238, 240, 288, 302, 303, 368, 394, 502
Montero, Juan de Dios, 50, 82, 154, 186, 207, 216, 233, 334, 335, 347, 385, 387, 389, 399, 494, 549
Montesinos, Padre Antonio de, 167, 520
Montevideo, 6, 65, 71, 76, 100, 150, 173, 187, 190, 206, 227, 236, 241, 253, 288, 290, 292, 306, 343, 349, 353, 355, 361, 506, 522, 525, 527
montonera, 430, 431, 510
montoneros, 379, 380
Morel, Andrés, 32, 387
Moreno, Francisco Pacasio, 182, 311, 438, 449, 455, 528, 529
moulins, 178, 261, 294
Moussy, Victor Martin de, 429, 437
mules, 41, 89, 135, 221, 236, 249, 278, 284, 308, 338, 450
Musée de La Plata, 214, 449, 529

N

Nahuel-Huapí, 32, 35, 39, 148, 191, 212, 234, 243, 330, 334, 335, 336, 337, 338, 341, 342, 344, 345, 346, 347, 348, 434, 491, 494, 512, 522, 530, 532, 574
Namuncurá, Manuel, *cacique*, 443, 445, 447, 449, 452, 455, 608
NAMUNCURÁ, Manuel, *cacique*, 5

Ñ

Ñancucheo, Juan, *cacique*, 448, 451

N

Negrete, 81, 98, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 126, 128, 129, 130, 145, 234, 378, 530, 531, 549, 554
négrier, 169, 177, 251, 291, 524
Negro (Chanel), *cacique*, 152
Negro, río, 29, 39, 42, 43, 48, 64, 65, 66, 67, 68, 76, 77, 78, 90, 91, 92, 105, 106, 107, 132, 134, 152, 153, 176, 181, 189, 207, 209, 211, 212, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 233, 237, 245, 281, 289, 294, 296, 340, 350, 351, 352, 353, 355, 356, 357, 358, 359, 361, 363, 369, 388, 391, 392, 397, 404, 407, 408, 418, 437, 438, 439, 442, 443, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 455, 456, 457, 473, 480, 481, 486, 490, 497, 505, 506, 528, 529, 541, 570, 577, 578, 594, 595, 606, 607, 608, 609
Negrón, Diego Marín gouverneur, 31, 155, 170, 174, 175, 176, 250, 251, 260, 348
Neuquén, rivière et région, 39, 42, 47, 48, 85, 87, 90, 96, 108, 109, 125, 131, 139, 190, 212, 225, 231, 239, 241, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 286, 287, 296, 334, 335, 339, 344, 348, 362, 363, 369, 378, 379, 386, 391, 392, 407, 434, 438, 439, 442, 443, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 455, 456, 457, 484, 509, 513, 514, 528, 529, 558, 564, 595, 607, 608
nomadisme, 327, 338, 343, 345, 389
Nouveau Sud, terres du, 419, 422
Nusanach, 33, 173

O

Oaquin, *cacique*, 104, 163, 385
Obligado, Antonio, 316
obrajes, 133, 231
Ocaña, Juan Ruiz de, 23, 167
Oidor, 510
Olascoaga, coronel José Manuel, 449, 610, 612
Olavarría, 205, 415, 418, 446, 448, 449, 483, 514
Olivieri, Silvino, 427
or, 13, 14, 15, 16, 19, 23, 24, 26, 36, 39, 43, 48, 64, 66, 89, 101, 130, 138, 160, 166, 171, 184, 197, 210, 236, 240, 248, 250, 293, 294, 295, 333, 335, 350, 351, 367, 369, 399, 427, 432, 471, 472, 475, 476, 477, 487, 504, 511, 534, 539, 540, 554, 556, 594,596, 597, 601
Organisation des Territoires Nationaux, Loi, 457, 529
Oroño, Nicasio, 439
Osorio, Juan de, 24, 27
Osornio, Clemente López de, 58, 153, 184, 256, 294, 315, 316, 333
Osorno, 114, 122, 123, 131, 132, 134, 284, 334, 346, 472, 483, 504, 531, 548
ovins, 277, 278, 313, 405, 445, 504

P

Pacheco, colonel Ángel, 176, 412, 421
Painé Guôr, *cacique*, 381, 402, 605
papeleta de conchavo, 320, 398, 429
papeleta federal, 460
Paraná, 14, 15, 20, 21, 22, 23, 28, 29, 39, 55, 63, 79, 80, 159, 169, 183, 204, 215, 265, 310, 347, 354, 533, 534, 535
Pardos y Morenos, 103, 182
Parish Robertson, John, 426
Parish Robertson, William, diplomate, 426
Parish, Sir Woodbine, diplomate, 426, 437
parrainage, 110, 331, 386, 402
pasaporte, 193, 359, 398, 586, 611
Patagones, Carmen de, 42, 64, 65, 66, 67, 76, 77, 78, 91, 96, 99, 105, 106, 107, 152, 153, 154, 162, 168, 181, 187, 188, 192, 203, 208, 210, 211, 218, 219, 220, 221, 222, 235, 237, 238, 241, 243, 253, 276, 277, 278, 285, 294, 296, 299, 321, 323, 341, 350, 353, 356, 357, 358,

368, 408, 416, 433, 438, 445, 448, 449, 473, 490, 493, 524, 528, 540, 569, 590, 591, 592, 597
Patriotes, 9, 382
Paucke, Florian, 3, 10, 60, 61, 249, 267, 273, 274, 275, 278, 317, 328, 363, 492, 497
Paunero, Wenceslao, 430, 431, 448, 599
Pavón, bataille de, 151, 154, 296, 352, 354, 356, 357, 361, 382, 431, 438, 478, 523, 528
Pavón, Pedro Pablo, 151, 154, 296, 352, 354, 356, 357, 361, 382, 431, 438, 478, 523, 528
Payllatur, *cacique*, 380
Paz, général José María, 23, 53, 55, 56, 58, 70, 72, 78, 80, 111, 125, 133, 150, 151, 179, 183, 193, 203, 218, 223, 268, 269, 270, 294, 312, 313, 315, 316, 330, 349, 378, 381, 387, 418, 438, 443, 472, 521, 526, 539, 540, 541, 543, 566
Pedroza, Blas de, 185, 188, 189, 193, 246, 357
pelleteries, 237, 244, 364, 368, 404
Peñaloza, Vicente Ángel, 430, 431, 432, 528, 598
Peralta, Felipe, 200, 263, 313, 317, 337, 566
Pérez, Petronilla, 16, 30, 35, 39, 46, 90, 127, 156, 162, 184, 185, 186, 188, 193, 196, 205, 232, 237, 316, 360, 382, 439, 447, 450, 515, 560
pewen, récolte du, 29, 208, 511
Piedra, Juan de la, 107, 153, 190, 350, 353, 355, 356, 381, 397, 401, 524
Pinazo, Manuel, 40, 83, 102, 152, 154, 223, 254, 256, 257, 265, 279, 294, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 361, 523, 538
Pincheira, José Antonio, Pablo, Santos, 379, 380, 386, 390, 417, 429
Pizarro, 21, 24, 25, 27, 166, 167, 176, 177, 183, 196, 245, 520, 601
polygamie, 142, 197
ponchos, 35, 41, 68, 98, 109, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 164, 176, 178, 186, 204, 213, 214, 216, 218, 219, 223, 224, 225, 226, 229, 231, 232, 233, 234, 236, 239, 241, 242, 243, 264, 276, 277, 308, 313, 346, 407, 413, 437, 451, 488, 506, 536
population, 14, 30, 32, 33, 44, 46, 50, 53, 66, 71, 72, 77, 99, 104, 133, 151, 165, 171, 175, 177, 178, 180, 181, 183, 184, 185, 190, 195, 199, 200, 201, 218, 230, 241, 261, 265, 301, 309, 310, 313, 316, 317, 319, 322, 323, 358, 362, 379, 396, 403, 411, 416, 420, 424, 426, 436, 457, 503, 510, 515
portègne, 6, 178, 271, 279, 299, 376, 431, 512
portugais, 148, 169, 172, 177, 304, 306, 426, 504
Potosí, 8, 13, 16, 17, 18, 23, 31, 33, 72, 151, 177, 197, 248, 249, 252, 287, 291, 301, 302, 303, 304, 306, 349, 366, 479, 520, 521
poya, 334, 337, 522, 530
Prado, Nuñez del, 17, 18, 155, 248, 442, 452, 520
precio de la novia, 402
présence indienne, 104, 375
presse, 431, 434, 435, 437, 438, 447, 460, 461
Primera División, fort, 451
propriétaire, 55, 178, 179, 180, 181, 183, 185, 245, 256, 259, 263, 268, 269, 271, 294, 309, 312, 313, 314, 317, 320, 324, 365, 368, 405, 407, 415, 420, 423, 500, 510, 513, 514, 520
Puelche, 35, 36, 42, 47, 48, 81, 83, 91, 171, 213, 330, 334, 512
Puerto de Santa María del Buen Ayre, 20, 22
Puerto Deseado, 49, 65, 209, 213, 336, 339, 574
puestos de engorde, 282, 285
pulpería, 216, 228, 229, 256, 264, 320, 512
pulperos, 101, 122, 178, 227, 228, 229, 236, 246, 285, 308, 313, 320, 344, 413

Q

Querandíes, 20, 28, 34, 35, 58, 159, 185, 207, 211, 215, 230, 265, 347, 478
quillango, 214
Quillín, 86, 115, 116, 124, 125, 147, 515, 530
Quilliner, *cacique*, 76, 152, 153
Quilmes, 33, 170, 204, 309, 328, 416
Quiroga, Facundo, 115, 140, 157, 158, 208, 209, 259, 339, 340, 376, 397, 418, 477, 523, 526
Quiroga, Padre José, 115, 140, 157, 158, 208, 209, 259, 339, 340, 376, 397, 418, 477, 523, 526

R

Racedo, colonel Eduardo, 449, 452, 453, 454, 455, 462
rachat, 95, 181, 184, 186, 187, 188, 217, 222, 223, 235, 258, 422
raids, 5, 7, 31, 33, 34, 47, 59, 60, 62, 72, 129, 130, 148, 150, 153, 165, 171, 173, 239, 243, 296, 297, 321, 328, 336, 341, 346, 354, 367, 379, 381, 382, 386, 396, 410, 411, 442
Ramírez, Francisco, 28, 29, 169, 198, 201, 376, 380, 421, 424, 525, 533
ramo de guerra, 73, 91, 577
Ramón (Platero), *cacique*, 143, 146, 297, 344, 354, 356, 357, 406, 418, 420, 421, 430, 438, 449, 474, 526, 558
Ramos Mejía, Francisco, 388, 417, 585
Rankülche, 37, 42, 43, 81, 83, 87, 91, 92, 94, 95, 96, 101, 108, 109, 152, 154, 222, 231, 233, 238, 243, 277, 378, 386, 390, 391, 399, 400, 401, 407, 408, 416, 417, 442, 445, 447, 448, 462, 513, 523, 524, 584
Ranqueles, 37, 99, 100, 108, 109, 222, 277, 378, 380, 386, 388, 396, 412, 418, 438, 448, 450, 476, 498, 513, 524, 543, 558, 584, 592
rastrilladas, 38, 39, 360, 488
rations, 394, 396, 398, 400, 403, 412, 413, 414, 419, 440, 445, 447, 448, 450, 460, 511
Rauch, Federico, 378, 387, 391, 417, 418, 495
Rayguan, *cacique*, 239
recensement, 55, 171, 179, 203, 218, 228, 249, 286, 311, 313, 314, 403, 416, 426, 528
Reconquête, 14, 17, 24, 57, 327, 500, 502, 505
reducción, 8, 26, 33, 34, 35, 46, 53, 67, 170, 223, 225, 226, 276, 308, 328, 329, 339, 340, 341, 342, 359, 366, 536, 554, 557, 558, 591
Bagual, El, 34, 158, 328, 329, 345, 347, 483, 501
réductions, 99, 158, 173, 175, 328, 332, 333, 343, 345
réformes, 70, 146, 314, 318
réfugiés, 118, 158, 191, 378, 383, 386, 390, 399, 401, 407, 411
regroupements, 410
religieux, 9, 10, 25, 55, 97, 98, 101, 110, 122, 125, 144, 146, 167, 178, 179, 191, 193, 197, 272, 288, 327, 329, 332, 334, 339, 343, 345, 347, 356, 362, 386, 402, 412, 454, 455, 500, 513
renégats, 191, 192, 202, 367, 383
repartimiento, 23, 166, 170, 315, 366, 476, 534, 567
Requerimiento, 248, 513, 520
res nullius, 52, 267, 293, 298, 366
rescate, 53, 167, 168, 187, 189, 206, 217, 470, 542, 550

réseaux, 108, 144, 194, 218, 220, 247, 255, 285, 297, 309, 325, 342, 344, 345, 358, 368, 380, 386
Restaurador de las Leyes, 376, 382, 418
Reuque Curá, Santiago (frère Calfucurá), 448
Révolution, 6, 431, 459, 526, 529
Riachuelo, 20, 23, 55, 56, 305, 312
Rincón del Tuyú, 208, 212
Río de la Plata, 5, 6, 8, 9, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 23, 24, 25, 27, 28, 31, 32, 34, 35, 42, 49, 52, 54, 57, 59, 64, 70, 73, 80, 91, 96, 103, 129, 134, 145, 147, 148, 150, 151, 152, 155, 160, 161, 166, 167, 168, 169, 170, 174, 175, 176, 181, 183, 193, 194, 195, 196, 204,[監]207, 208, 213, 248, 250, 252, 253, 261, 263, 264, 270, 292, 297, 298, 301, 303, 306, 307, 308, 309, 311, 316, 318, 319, 322, 323, 327, 332, 333, 345, 349, 350, 354, 361, 366, 367, 369, 375, 377, 397, 403, 423, 433, 437, 438, 439, 440, 448, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 484, 485, 487, 489, 490, 492, 498, 500, 501, 505, 508, 518, 520, 521, 523, 524, 525, 527, 533, 536, 545, 547, 555, 556, 557, 559, 561, 562, 576, 578, 645
Río IV, 95, 184, 297, 360, 418, 431, 439, 441, 448, 449, 462, 480, 495
Rivadavia, Bernardino, président, 227, 390, 406, 417, 506, 526
Rivas, colonel Ignacio, 201, 251, 432, 448, 449
Rivera Mondragón, Hernando, 34, 35, 171, 198, 201, 331
Roca, coronel Rudecindo, 5, 6, 104, 431, 434, 438, 441, 446, 447, 449, 450, 451, 454, 457, 462, 491, 496, 497, 529, 606, 609, 610, 613, 616, 619
Roca, Julio Argentino, 5, 6, 104, 431, 434, 438, 441, 446, 447, 449, 450, 451, 454, 457, 462, 491, 496, 497, 529, 606, 609, 610, 613, 616, 619
Rocha, Juan de, 55, 179, 201, 203, 218, 269, 312
Roco, *cacique*, 83, 109, 110, 390
rodeo, 256, 282
Rodríguez, Martín, gouverneur, 15, 17, 18, 21, 23, 27, 29, 31, 34, 72, 148, 155, 157, 158, 159, 161, 162, 166, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 179, 182, 195, 201, 216, 237, 242, 250, 260, 303, 310, 314, 318, 329, 332, 348, 387, 388, 389, 404, 406, 408, 410, 417, 421, 459, 525, 526,[監]557, 585, 594
Rois Catholiques, 13, 14, 23, 167
Rojas, Diego de, 18, 26, 27, 42, 61, 72, 151, 155, 248, 282, 353, 407, 422, 442, 479, 520, 555, 594, 595
Rondeao, Mariano, *cacique*, 394, 401, 410, 418
Rosales, Padre Diego de, 35, 47, 83, 85, 86, 115, 120, 124, 148, 231, 284, 286, 330, 334, 348, 550
Rosas, Gervasio, 6, 9, 58, 153, 227, 256, 294, 337, 373, 375, 376, 377, 381, 382, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 405, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 425,[監]426, 427, 429, 432, 435, 437, 438, 439, 440, 442, 447, 448, 449, 456, 459, 460, 465, 472, 474, 477, 478, 484, 486, 494, 502, 509, 511, 514, 517, 526, 527, 529, 589, 590, 591, 592, 593, 603, 605, 610, 611, 612
Rosas, Juan Manuel, 6, 9, 58, 153, 227, 256, 294, 337, 373, 375, 376, 377, 381, 382, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 405, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 425,[監]426, 427, 429, 432, 435, 437, 438, 439, 440, 442, 447, 448, 449, 456, 459, 460, 465, 472, 474, 477, 478, 484, 486, 494, 502, 509, 511, 514, 517, 526, 527, 529, 589, 590, 591, 592, 593, 603, 605, 610, 611, 612
Rosas, Prudencio, 6, 9, 58, 153, 227, 256, 294, 337, 373, 375, 376, 377, 381, 382, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 405, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 425,[監]426, 427, 429, 432, 435, 437, 438, 439, 440, 442, 447, 448, 449, 456, 459, 460, 465, 472, 474, 477, 478, 484, 486, 494, 502, 509, 511, 514, 517, 526, 527, 529, 589, 590, 591, 592, 593, 603, 605, 610, 611, 612
Royalistes, 9, 375, 378, 382, 385, 390, 417, 419, 532
Rozas, Domingo Ortiz de, 153, 199, 308, 397, 523, 524, 531

S

saladeros, 216, 248, 252, 253, 293, 404, 417
Salado, río, 34, 37, 38, 39, 41, 44, 46, 57, 58, 59, 61, 63, 64, 82, 83, 92, 93, 96, 97, 98, 105, 108, 111, 129, 131, 149, 153, 154, 207, 208, 212, 215, 226, 234, 237, 241, 244, 262, 273, 275, 276, 292, 294, 295, 314, 315, 316, 333, 339, 352, 354, 355, 361, 362, 363,□368, 376, 380, 383, 397, 398, 402, 403, 406, 407, 408, 409, 411, 417, 422, 442, 445, 497, 504, 525, 558, 560, 595, 596, 597
Salazar, Juan de, 27, 84, 196, 197, 202, 330, 520, 530, 539
Salinas Grandes, 40, 41, 42, 70, 73, 149, 163, 191, 207, 208, 212, 216, 225, 230, 232, 252, 257, 258, 259, 279, 281, 282, 292, 357, 367, 380, 381, 388, 391, 393, 401, 413, 416, 418, 449, 450, 460, 475, 513, 522, 525, 562, 567, 586
Salomón, Antonio, 294, 312
Samborombón, 44, 153, 383, 402, 423
San Antonio, Cap, 61, 108, 142, 158, 179, 208, 237, 339, 340, 356, 408, 411, 417, 430, 476, 486, 523, 525
San Carlos de Bolívar, bataille de, 448
San Carlos, fort (Mendoza), 38, 55, 62, 69, 76, 83, 97, 98, 100, 108, 109, 110, 122, 130, 151, 235, 240, 323, 334, 337, 359, 402, 427, 443, 448, 494, 523
San Gregorio, Baie de, 210, 340, 434
San Javier, réduction, 175, 296
San José, 43, 65, 66, 76, 259, 350, 351, 353, 478, 524, 527, 591
San Julián, 40, 65, 66, 67, 77, 107, 156, 157, 158, 180, 203, 208, 209, 213, 224, 259, 339, 340, 344, 347, 350, 353, 355, 472, 524
San Luis, 8, 20, 37, 48, 63, 129, 149, 151, 164, 231, 310, 349, 366, 376, 391, 439, 443, 448, 462, 511, 512, 521, 526, 527, 543, 577, 608
San Martín, José de, 81, 129, 149, 156, 157, 165, 181, 203, 209, 211, 213, 214, 217, 224, 235, 243, 252, 256, 267, 268, 290, 294, 330, 342, 380, 391, 472, 525, 527, 532, 599
San Martín, Juan de, 81, 129, 149, 156, 157, 165, 181, 203, 209, 211, 213, 214, 217, 224, 235, 243, 252, 256, 267, 268, 290, 294, 330, 342, 380, 391, 472, 525, 527, 532, 599
San Martín, Roque, 81, 129, 149, 156, 157, 165, 181, 203, 209, 211, 213, 214, 217, 224, 235, 243, 252, 256, 267, 268, 290, 294, 330, 342, 380, 391, 472, 525, 527, 532, 599
San Rafael, fort de (Mendoza), 62, 83, 97, 111, 151, 323, 359, 402, 448, 450
Sancti Spiritus, fort, 15, 18, 21, 26, 520, 533
Sandes, Ambrosio, 430, 431

Santa Fe, 8, 14, 19, 20, 31, 34, 39, 55, 58, 60, 61, 63, 67, 68, 69, 71, 73, 74, 75, 124, 150, 170, 198, 201, 207, 211, 237, 248, 260, 266, 267, 268, 271, 273, 274, 290, 309, 310, 320, 323, 324, 328, 331, 349, 366, 376, 381, 387, 388, 398, 417, 418, 427, 428, 429,[illegible]457, 473, 474, 491, 492, 493, 517, 520, 521, 525, 526, 527, 533, 534, 556, 557, 558, 559, 577, 586
Santísima Trinidad, Ciudad de la, 22, 69, 338, 357, 478, 533
Sarmiento, Domingo Faustino, 5, 6, 7, 64, 155, 207, 264, 426, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 443, 448, 454, 457, 461, 472, 498, 518, 521, 528, 529, 599
SARMIENTO, Domingo Faustino, 479
Sayhueque, Valentín, *cacique*, 447, 448, 449, 494, 509
Schmidl, Ulrich, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 38, 39, 49, 59, 80, 102, 155, 159, 166, 168, 170, 183, 195, 207, 215, 244, 248, 265, 397, 476
sécheresse, 208, 263, 274, 289, 290, 294, 296, 363, 411, 417, 424
sépultures, 211, 214, 234, 363, 461
Serranos, 34, 37, 45, 48, 81, 83, 150, 155, 173, 187, 206, 207, 223, 226, 282, 294, 328, 341, 384, 477, 514, 536, 556, 572, 574
Sierra Chica, 81, 92, 217, 276, 403, 415, 442, 446, 447, 449, 502, 527, 594
Sierra de Plata, 15, 16, 21, 301
situado, Real Situado, 61, 72, 126, 350, 513
Sobremonte, Rafael de, 72, 73, 78, 83, 89, 91, 109, 110, 111, 173, 323, 524, 558
Sociedades Económicas, 318, 514
Société Rurale Argentine, 422, 429
Solis, Juan Díaz de, 14, 15, 18, 23, 27, 41, 42, 44, 45, 46, 49, 53, 59, 60, 63, 69, 72, 73, 77, 78, 88, 89, 90, 108, 116, 117, 118, 121, 125, 127, 135, 136, 149, 150, 164, 176, 183, 195, 208, 225, 238, 241, 243, 244, 259, 278, 282, 284, 288, 293, 294, 295, 321, 362, 504, 520
Soriano, Santo Domingo, réduction, 33, 150, 173, 175, 347, 574
Sosa, Francisco, 84, 183, 191, 193, 220, 333, 334, 356, 391, 394, 400, 421, 449, 539, 540
Sosa, major Germán, 84, 183, 191, 193, 220, 333, 334, 356, 391, 394, 400, 421, 449, 539, 540
squatters, 314, 415
Strobel, Padre Matthias, 85, 97, 157, 229, 330, 339, 340, 341, 342, 343, 348, 523
subsistance, crise de, 45, 50, 126, 174, 208, 260, 296, 297, 298, 299, 324, 380, 411

T

Tandil, 36, 40, 42, 46, 92, 93, 139, 149, 150, 152, 154, 208, 209, 211, 212, 217, 224, 230, 231, 241, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 281, 282, 292, 295, 297, 298, 339, 351, 367, 383, 387, 389, 391, 392, 393, 396, 398, 402, 403, 406, 408, 410, 414, 415, 416, 417, 418, 422, 432, 446, 475, 478, 484, 486, 487, 498, 506, 514, 523, 526, 536, 541, 586, 592, 594
Tandilia, *système*, 275, 277, 280, 281, 282, 285, 286, 363, 406, 407, 416, 460, 514
Tapalqué, 93, 391, 394, 395, 396, 398, 400, 402, 403, 406, 412, 413, 414, 415, 416, 418, 421, 423, 442, 445, 448, 485, 502, 515, 527, 593
tasajo, 216, 252, 253, 367, 404, 428
Tehuelche, 29, 36, 38, 40, 42, 46, 81, 86, 96, 102, 140, 150, 152, 154, 156, 162, 165, 207, 208, 211, 213, 214, 221, 222, 223, 230, 234, 282, 334, 341, 352, 355, 361, 364, 445, 452, 506, 510, 515, 523
Tehuel-Malal, 282
Tejedor, Carlos, révolution de, 431, 529
télégraphe, 443, 447, 577
Telomyán Condic, *cacique*, 175
Terra Nullius, 461
Terre de Feu, 5, 15, 29, 46, 213, 346, 353, 392, 435, 457, 469, 520, 529
Terrero, société, 405, 417, 423
terres publiques, 320, 325, 365, 368, 406, 420, 443, 453, 456, 457, 461, 506, 526
territoire national, 403, 448
Territoires Nationaux, 439, 442, 448, 457, 458, 528, 529
Timbúes, 29, 211
Tinta, Sierra de la, 152, 402, 403, 404, 406, 514, 594
Toledo, Francisco de, 15, 18, 19, 126, 533
Tolmichiyá, *cacique*, 129, 149, 150
Toriano, Martín, *cacique*, 399, 410, 411, 414, 586, 591
Traité du Quadrilatère, 404, 525
traités, 3, 9, 10, 26, 36, 52, 80, 81, 82, 83, 91, 92, 93, 95, 97, 98, 99, 101, 102, 109, 110, 111, 112, 116, 117, 120, 121, 127, 130, 132, 135, 143, 145, 154, 173, 184, 189, 191, 217, 233, 234, 236, 242, 243, 258, 259, 284, 285, 288, 296, 298, 330, 331, 362, 366, 379, 386, 390, 401, 414, 416, 434, 438, 447, 448, 460, 461, 492, 500, 507, 528
transfuges, 78, 134, 190, 192, 194, 200, 205, 241, 245, 321, 358, 379, 381, 392, 407, 410, 439, 500
transhumance, 207, 212, 277, 279, 285, 288, 298, 338, 407
travail personnel, 171
Trelew, colonie (Chubut), 427
Trenque-Lauquen, 440, 608
tribut, 14, 33, 168, 505, 511, 532
Trillo, Diego, 256, 257, 312, 325
Tubichamini, *cacique*, réduction, 27, 33, 34, 39, 53, 158, 171, 175, 237, 328, 329, 347, 483
Tucapel, 114, 116, 235, 236, 530, 531, 548
Tucumán, 5, 17, 18, 19, 38, 39, 52, 54, 59, 60, 73, 91, 148, 152, 155, 165, 170, 171, 173, 185, 204, 206, 252, 268, 272, 303, 304, 310, 323, 341, 349, 376, 432, 453, 477, 487, 505, 514, 520, 521, 522, 525, 526, 533

U

Undiano y Gastelú, Sebastián, 353, 358, 363, 577
Unitaires, 376, 381, 382, 386, 387, 390, 391, 399, 421, 526
Uriburu, colonel Napoleón, 446, 455
Urquiza, José Justo de, 382, 429, 430, 431, 432, 442, 447, 527, 528, 598, 599
Uruguay, 14, 33, 150, 151, 170, 173, 220, 266, 271, 338, 347, 376, 435, 472, 501, 506, 512, 522, 523, 526, 527, 528, 557, 574
Uti possidetis juris, 433, 515
Uzel, *cacique*, 181, 193, 194, 220, 225

V

vagos, 69, 77, 92, 111, 190, 319, 320, 322, 324, 325, 369, 429, 436, 460, 523, 525, 526, 568
Valdivia, Pedro de, 17, 24, 42, 46, 54, 64, 67, 114, 115, 116, 117, 121, 122, 124, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 139, 143, 146, 147, 155, 219, 225, 235, 281, 284,

287, 334, 337, 348, 351, 504, 516, 530, 531, 548, 565, 601
Valdivia, ville, 17, 24, 42, 46, 54, 64, 67, 114, 115, 116, 117, 121, 122, 124, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 139, 143, 146, 147, 155, 219, 225, 235, 281, 284, 287, 334, 337, 348, 351, 504, 516, 530, 531, 548, 565, 601
vaquerías, 70, 73, 149, 154, 184, 248, 250, 251, 252, 258, 266, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 288, 289, 290, 291, 292, 295, 297, 302, 303, 304, 307, 308, 309, 362, 473, 504, 521
Varela, Felipe, 170, 379, 380, 430, 431, 435, 528, 599
Varvarco, 108, 239, 286, 379, 380
Vedia, colonel Julio de, 448
Ventana, Sierra de la, 28, 33, 36, 37, 42, 43, 45, 47, 49, 61, 81, 83, 85, 94, 97, 106, 107, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 173, 190, 208, 209, 211, 212, 213, 222, 224, 226, 231, 235, 241, 243, 246, 273, 275, 276, 277, 281, 282, 292, 298, 299, 330, 341, 351, 352, 353, 354,監367, 380, 388, 391, 397, 402, 403, 408, 409, 410, 417, 418, 475, 503, 506, 514, 516, 523, 525, 537, 577, 595, 596, 597
Ventania, *système*, 28, 275, 279, 280, 282, 285, 286, 363, 406, 407, 416, 460, 516
Vera y Aragón, Juan Torres de, 55, 155, 196, 248, 500
Verdevoye, Paul, 7
Vértiz, Juan José de, 61, 63, 65, 69, 70, 71, 72, 76, 77, 78, 82, 83, 84, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 103, 106, 107, 109, 110, 151, 152, 153, 154, 157, 191, 199, 220, 221, 235, 237, 243, 264, 308, 314, 321, 323, 325, 333, 352, 353, 354, 356, 362, 368, 474, 476, 523, 524, 555
vice-royauté, 9, 16, 31, 52, 61, 62, 63, 64, 69, 72, 73, 79, 82, 83, 87, 91, 97, 99, 103, 115, 126, 130, 131, 147, 152, 154, 177, 179, 242, 259, 292, 296, 301, 302, 322, 323, 349, 352, 358, 360, 361, 363, 368, 369, 375, 376, 419, 420, 423, 426, 433, 434, 501, 521, 523, 524, 525, 576
Viedma, Francisco de, 42, 43, 64, 65, 66, 67, 68, 76, 77, 78, 85, 90, 91, 99, 101, 105, 106, 107, 110, 111, 152, 153, 154, 176, 181, 189, 190, 192, 203, 219, 220, 221, 222, 225, 235, 237, 238, 240, 243, 277, 281, 294, 296, 321, 322, 323, 347, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 362, 363, 369, 408, 480, 481
Villa Rica, 282, 299, 609
Villafañe, Luis Miranda de, 25, 430
Villamayor, Pedro de, 179, 312, 313, 315, 316, 317, 325, 330, 566
Villarino, Basilio, 42, 107, 181, 220, 225, 231, 282, 350, 351, 353, 354, 356, 357, 358, 361, 480, 481, 497, 578, 606, 607
Villegas, colonel Conrado, 294, 449, 451, 452, 465
Vintter, general Lorenzo, 449
visita, 117, 127, 184, 209, 224, 227, 306, 329, 413, 535, 536, 557
Vitoria, Fray Francisco de, 167
voie ferrée, 446
Volcán, Nuestra Señora del Pilar del, 36, 37, 40, 42, 43, 61, 93, 149, 150, 151, 152, 154, 156, 223, 226, 281, 296, 339, 340, 341, 348, 352, 354, 355, 362, 402, 403, 404, 406, 408, 417, 514, 523, 541, 572, 577, 594
Volcán, Sierra de, 36, 37, 40, 42, 43, 61, 93, 149, 150, 151, 152, 154, 156, 223, 226, 281, 296, 339, 340, 341, 348, 352, 354, 355, 362, 402, 403, 404, 406, 408, 417, 514, 523, 541, 572, 577, 594
Vuriloche, 39, 337, 338, 345, 346, 516

W

werken (messager), 160

Y

Yahatti, *cacique*, 83, 150, 226, 242, 271, 272, 346, 348
Yámana, 29, 30, 46, 502
Yanquetruz, *caciques*, 417, 449, 610

Z

zanja, 5, 395, 606
Zárate, Juan Ortiz de, 20, 52, 55, 155, 183, 196, 242, 500, 520, 521, 533, 535
Zeballos, Estanislao, 381, 442, 449
Zizur, Pablo, 100, 224, 353, 357, 361

LA FRONTIÈRE DU SUD-OUEST EN ARGENTINE JUSQU'EN 1890 : d*'une incomplète conquête à la conquête achevée*

Résumé : La Conquête du Río de la Plata est un cas particulier dans l'Empire hispanique : au-delà d'une *ligne* de démarcation intérieure établie par les conquérants – la *frontière indienne* – les peuples autochtones conservaient le contrôle de leurs territoires, se rapprochant en ceci des colonies de l'Amérique du Nord. Durant quatre siècles, deux sociétés coexistèrent ainsi de part et d'autre de cette ligne théorique et mouvante, espace de conflits, mais également d'échanges continus et intenses. Cette thèse se propose d'étudier la Frontière intérieure du Sud-Ouest, des premiers contacts avec les populations indigènes au XVIe siècle, jusqu'aux campagnes militaires menées par le gouvernement argentin à la fin du XIXe qui aboutiront à sa disparition, de même qu'aux Etats-Unis. L'étude permettra d'examiner l'évolution de cet espace frontalier tout d'abord durant la période coloniale, puis à l'époque des guerres de l'Indépendance, et enfin les divers processus qui auront conduit, tout au long du XIXe siècle, à la suppression définitive de cette frontière, ainsi que de tribus amérindiennes encore indépendantes.

Mots clés : Amérindiens, Frontière, Argentine, Conquête, Histoire

THE SOUTH-WEST FRONTIER IN ARGENTINA UNTIL 1890 : f*rom an incomplete conquest to its accomplishment*

Abstract : The Conquest of the Río de la Plata is a particular case within the Spanish Empire : beyond an inner boundary established by the conquerors – *the indian frontier* – the Natives maintained control over their territory, as well as they did facing the british colonies in North America. During four centuries, two societies thus coexisted on both sides of this theoretical and movable line, a space of conflicts, but of intense and continuing exchanges too. This doctoral thesis intend to study the inner South-West Frontier, from the first contacts with the indigenous peoples in the 16th century until the military campaigns carried out by the government of Argentina at the end of the 19th century and making it disappear, as well as in the United States. The study will give the opportunity to review the changings in this border space, first during the colonial period, then at the time of the Independence wars, and finally the various processes which will lead to the abolition of this frontier, as well as of independent amerindian tribes during the 19th century.

Keywords : Indians, Frontier, Argentina, Conquest, History

Discipline : Espagnol

E.A. ERIMIT 4327 Université de Rennes 2

Place du Recteur Henri le Moal, 35000 RENNES